



3 1761 11973979 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739795>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 59

Tuesday, April 26, 1988

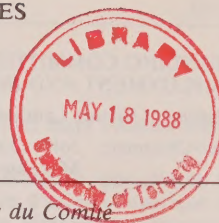
Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 59

Le mardi 26 avril 1988

Président: Claude Lanthier



*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), questions pertaining to immigration
2. Pursuant to Standing Order 103 and 104, a review of Order in Council appointments

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions concernant l'immigration
2. Conformément aux articles 103 et 104 du Règlement, examen de nominations par décret

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

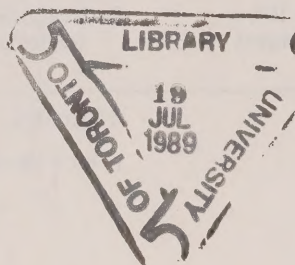
Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis



ORDER OF REFERENCE

The Order of Reference dated Friday, March 25, 1988, being read as follows:

Ordered,—That the Order in Council Appointment of Vernon Peter Harder as Senior Assistant to the Special Advisor to the Minister of Employment and Immigration, Sessional Paper No. 332-6/14P, be referred to the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration pursuant to Standing Order 103(1).

ORDRE DE RENVOI

L'ordre de renvoi du vendredi 25 mars 1988 est donné en ces termes:

Il est ordonné,—Que la nomination par décret de Vernon Peter Harder à titre d'adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du Ministre de l'emploi et de l'immigration, document parlementaire n° 332-6/14P, soit déferé au Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration conformément à l'article 103(1) du Règlement.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1988

(97)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:00 o'clock a.m. this day, in Room 209 of the West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, Andrew Witer.

Witnesses: From the Canadian School Trustees' Association: Lorraine Flaherty, Executive Director. Mr. Vernon Peter Harder, Senior Assistant to the Special Advisor to the Minister of Employment and Immigration.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

At 9:00 a.m.:

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed questions pertaining to immigration.

Lorraine Flaherty made a statement and answered questions.

On motion of Dan Heap, it was agreed,—That the Research Staff examine the recommendations of the brief submitted by the Canadian School Trustees' Association and report of the Committee.

At 10:00 a.m.:

In accordance with Standing Order 104(2), the Committee commenced consideration of the appointment of Vernon Peter Harder to the post of Senior Assistant to the Special Advisor to the Minister of Employment and Immigration by Order in Council P.C. 1987-2666 (Sessional Paper No. 332-6/14P) deemed referred to the Committee on March 25, 1988 pursuant to Standing Order 103(1).

Vernon Peter Harder made a statement and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1988

(97)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, Andrew Witer.

Témoins: De l'Association canadienne de syndicats des écoles: Lorraine Flaherty, directeur exécutif. M. Vernon Peter Harder, adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

À 9 heures:

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude de questions relatives à l'immigration.

Lorraine Flaherty fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de Dan Heap, il est convenu,—Que le personnel de recherche examine les recommandations contenues dans le mémoire de l'Association canadienne de syndicats des écoles et dans le rapport du Comité.

À 10 heures:

Conformément aux dispositions du paragraphe 104(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de la nomination de Vernon Peter Harder au poste d'adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration, nomination faite par décret du conseil P.C. 1987-2666 (document parlementaire n° 332-6/14P), tenu pour déferé au Comité le 25 mars 1988 en application du paragraphe 103(1) du Règlement.

Vernon Peter Harder fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, April 26, 1988

• 0904

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Chers membres du Comité, il me fait plaisir ce matin d'accueillir M^{me} Lorraine Flaherty, directeur exécutif de l'Association canadienne de syndicats des écoles.

Madame Flaherty, nous avons exactement une heure à vous consacrer. Sans doute voudriez-vous commencer par expliquer ce qu'est un syndic d'école, parce que pour ma part, étant du Québec, pendant trente ans j'ai construit des écoles, et je n'ai jamais rencontré de syndic d'école.

Mme Lorraine Flaherty (directeur exécutif de l'Association canadienne de syndicats des écoles): Moi non plus, monsieur.

Le président: Est-ce que c'est l'équivalent d'un commissaire d'école?

• 0905

Mme Flaherty: C'est un commissaire d'école. C'est une traduction. Je ne sais pas d'où elle vient, mais c'est la traduction officielle de l'Association. Je suis en train de la changer parce que cela ne va pas très bien avec les termes comme «commission scolaire» ou «conseil scolaire» en Ontario. Je sais que c'est la même chose mais je ne suis pas sûre exactement.

Le président: Madame, la parole est à vous.

Mme Flaherty: Merci beaucoup, monsieur. Je vais m'exprimer en anglais, si je puis.

Le président: Je vous en prie, madame.

Mrs. Flaherty: First of all, Mr. Chairman, thank you very much for allowing me to appear before the committee.

I am here really to do two things in terms of a long-term solution to a problem immigration has been causing school boards over a very long number of years now. First of all, I am here to raise committee members' awareness of the problem and the extent of it for school boards. Secondly, I am hoping with the committee's assistance a solution to the problem will be found, again over the long term. The Canadian School Trustees' Association does not expect miracles from the federal government; and I think we are pretty realistic in that assumption. We are looking for the committee's help in analysing the problem, perhaps, and developing some possibilities for solutions in the future.

Let me first say that the Canadian School Trustees' Association represents school boards across the country. We have members in all the provinces as well as in the Northwest Territories. These are public school boards,

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 26 avril 1988

The Chairman: I call the meeting to order.

Dear colleagues, it is my pleasure to welcome this morning Mrs. Lorraine Flaherty, executive director, Canadian School Trustees Association.

Mrs. Flaherty, we have exactly one hour with you. No doubt you would first like to explain what is a school *syndic*, because, as far as I am concerned, being from Québec, I built schools for thirty years and never met one.

Mrs. Lorraine Flaherty (Executive Director, Canadian School Trustees' Association) : Neither have I, sir.

The Chairman: Is it the same as a school commissioner?

Mrs. Flaherty: It is a school commissioner. It is the official translation of the association, but I do not know where it comes from. I am having it changed because it does not go very well with terms like *commission scolaire*, or *conseil scolaire* in Ontario. I know that it means the same thing anyway.

The Chairman: You have the floor, Mrs. Flaherty.

Mrs. Flaherty: Thank you very much, sir. I will speak English if I may.

The Chairman: Please do.

Mme Flaherty: Permettez-moi tout d'abord, monsieur le président, de vous remercier vivement de me permettre de comparaître devant votre Comité.

Je suis en fait ici pour faire deux choses en vue de trouver une solution à long terme au problème que pose l'immigration aux conseils scolaires depuis des années. Premièrement, je suis ici pour sensibiliser les membres du Comité à ce problème et à ses conséquences pour les conseils scolaires. Deuxièmement, j'espère que grâce à l'aide du Comité, nous trouverons une solution à long terme au problème. L'Association canadienne des syndicats d'école ne s'attend pas à des miracles de la part du gouvernement fédéral; et je pense qu'elle fait preuve de réalisme à cet égard. Nous demandons au Comité de nous aider à analyser le problème et à élaborer des solutions possibles pour l'avenir.

Je dirai tout d'abord que l'Association canadienne des syndicats d'école représente des conseils scolaires de toutes les provinces, ainsi que des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit de conseils scolaires du réseau public, qui desservent

[Text]

which would be serving well over 2.5 or 2.6 million elementary and secondary school students.

Just to give you some background information, about 10 years ago the Vancouver school board first approached my association and the federal government with concerns about the number of immigrant children arriving in Vancouver who required English second-language training before they were able to enter public school. At about the same time the Scarborough Board of Education in Metropolitan Toronto had the same problem. These were programs that were not funded by the provincial government. They were looking for federal funding because the provincial governments were telling these boards that in fact immigration is a federal responsibility and the provinces were not going to pay for these programs.

That was in 1977, 1979. The issue has been around a very long time. Obviously the number of immigrant children has grown considerably in the decade since those first concerns were expressed. We know from speaking to Department of Immigration officials 188,000 children between 1980 and 1987 immigrated to Canada with their parents, and of those children 101,000 who would have been eligible to enter elementary or secondary school did not speak English.

So the problem is basically that school boards have been providing English-as-a-second-language programs to a wide variety of students, with various capabilities in English, if they speak English at all, for a long time, with no funding assistance either from the provincial governments or from the federal government. In some provinces there are grants to the school boards, what they call English-as-a-second-language or dialect grants. They are complex in terms of how they are arrived at. There are factors and formulae, etc. While they contribute to the cost of those programs, they do not in fact cover the real costs of the programs. I am sure members of the committee are aware, just from their own jurisdictions, that provincial funding generally for education in any province has declined substantially in the last several years, as education ceases to be a priority and health and social service costs become the new targets for funding.

When we are talking about children who are from immigrant families, we are talking about a variety of categories of children, and these are the kinds of programs school boards have to provide. There would be children who come from non-English-speaking countries, so they arrive at school without speaking English at all.

I am sorry, I do not have a lot of statistics on the Quebec situation. I am trying to find out through the Quebec Ministry of Education—and I have correspondence there—what in fact the process is in Quebec for handling immigrant children, and whether French-as-a-second-language, or perhaps even English-as-a-second-language, programs in Quebec schools are funded by the province. As you know, Quebec has a different role in immigration, so that information is a little longer coming forth.

[Translation]

plus de 2,5 ou 2,6 millions d'étudiants d'écoles primaires et secondaires.

Pour vous en dresser un peu l'historique, il y a 10 ans, le conseil scolaire de Vancouver a fait part pour la première fois à mon association et au gouvernement fédéral des difficultés découlant du nombre d'enfants d'immigrants débarquant à Vancouver et ayant besoin d'une formation en anglais comme langue seconde avant d'entrer à l'école. À peu près à la même époque, le conseil scolaire de Scarborough du Toronto métropolitain connaissait les mêmes difficultés. Ces programmes n'étaient pas financés par le gouvernement fédéral. Ils demandaient donc un financement du gouvernement fédéral, étant donné que les gouvernements provinciaux se déchargeaient de toute responsabilité en prétextant que l'immigration était de compétence fédérale.

C'était vers 1977, 1979. Le problème dure depuis très longtemps. Évidemment, le nombre d'enfants d'immigrants a considérablement augmenté au cours de cette décennie. D'après ce que nous ont dit les représentants du ministère de l'Immigration, de 1980 à 1987, 188,000 enfants ont immigré au Canada avec leurs parents, et de ce nombre, 101,000 enfants pouvant s'inscrire à l'école primaire ou secondaire ne parlaient pas anglais.

Le problème est donc en substance que les conseils scolaires offrent des cours d'anglais comme langue seconde à toutes sortes d'étudiants, dont les connaissances de l'anglais varient, quand elles ne sont pas tout à fait absentes, depuis fort longtemps sans aucune aide financière des gouvernements provinciaux ou fédéral. Certaines provinces octroient aux conseils scolaires des subventions pour l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. Leur octroi se fait de façon très complexe; toutes sortes de facteurs et de formules entrent en ligne de compte. Bien qu'elles contribuent à une partie du coût de ces programmes, elles sont loin de couvrir le coût total. Je suis sûre que les membres du Comité sont conscients que toutes les provinces ont considérablement réduit leurs budgets pour l'éducation au cours des dernières années, à mesure que l'éducation passe au deuxième plan derrière la santé et les services sociaux.

Les enfants d'immigrants sont un groupe fort hétérogène, et les conseils scolaires doivent offrir des programmes en conséquence. Certains enfants viennent de pays non anglophones et arrivent à l'école sans savoir un mot d'anglais.

Excusez-moi, mais je n'ai pas beaucoup de données sur le Québec. J'essaie de me renseigner auprès du ministère québécois de l'Éducation sur la façon dont le Québec accueille les enfants d'immigrants, et si les cours de français comme langue seconde, ou même d'anglais comme langue seconde, offerts dans les écoles québécoises sont financés par la province. Comme vous le savez, le Québec joue un rôle différent en matière d'immigration, de sorte que ces renseignements tardent à venir.

[Texte]

The Chairman: Madam, if it is a question you are asking, it is a very complex matter. You know we have this language problem in Quebec where people want to choose sometimes English-speaking schools instead of French-speaking schools. We have our complexity.

• 0910

Of course historically in Quebec we had the Catholic school for French-speaking people and Protestant schools for all others, including all other Canadians, English, Italian and so on. We have changed the system recently and it is not based on religion anymore. It is based on languages—and when I say languages I know the Italians in Quebec would say it is based on language, singular. It is a very complex matter, Madam, more complex than that.

Mrs. Flaherty: It is complex and I am not sure how Quebec's involvement in immigration affects the issue because there is some involvement of that government which differs from that of other governments. I am waiting to hear from the *ministère de l'Éducation* about whether or not there is some involvement in providing direct grants to school boards for those programs, so you will excuse me if I leave Quebec to the side a little bit until I have more information from that province.

We have children who do not speak either French or English in some cases. We also have children who come from the Caribbean area, for instance, who speak English but they speak a dialect of English. That dialect is not in fact the language of instruction within a school. That dialect is fine to communicate within their cultural base but it is not the kind of language that people would follow normally in school. So even the child's conversational ability might be inhibited by the fact that the dialect is not something spoken by every child.

There are then Canadian-born children who come from immigrant families. These children may have lived all of their lives in what we are calling a ghetto, not in a derogatory sense. They have lived in the Italian environment, for instance, in Metropolitan Toronto and have had no need to speak English until they get to school. These children also require a great deal of time spent on language training. We are not talking about just a few months' programs. We have learned from the research that is available to us that in fact it takes about two years for a child to become conversationally proficient so that he or she can just carry on in the lingo of the school, have little conversations with friends or with teachers. That two years, however, and that conversational ability is not sufficient normally to get the child through an academic program. To chat with your friends is quite different from following a biology course at the secondary level, for instance.

There are concerns that the kind of programs that have been given in the past, I think, because the immigration population might have been quite small within systems, was just fast English as a second language, English-as-a-

[Traduction]

Le président: Madame, si vous me posez la question, c'est un sujet fort complexe. Vous savez qu'il existe un problème linguistique au Québec parce que certaines personnes souhaitent envoyer leurs enfants à l'école anglaise plutôt qu'à l'école française.

Historiquement, bien entendu, au Québec, les écoles catholiques étaient réservées aux francophones et les écoles protestantes à tous les autres, qu'ils soient Anglais, Italiens, etc. Le système a été changé récemment et n'est plus fondé sur la religion, mais sur les langues—et je sais que les Italiens du Québec utiliseraient ce terme au singulier. C'est un sujet fort complexe, madame.

Mme Flaherty: En effet, et j'ignore comment l'intervention du Québec en matière d'immigration exerce une influence, car ce gouvernement procède différemment des autres. J'attends que le ministère de l'Éducation me dise si la province subventionne directement les commissions scolaires qui offrent ces programmes linguistiques. Permettez-moi donc de laisser le Québec de côté pour l'instant, jusqu'à ce que j'aie plus de renseignements à ce sujet.

Il y a donc des enfants qui ne parlent ni l'anglais ni le français. Il y a aussi des enfants qui viennent des Antilles, par exemple, qui parlent un dialecte de l'anglais, mais qui n'est pas la langue dont on se sert à l'école. Ils peuvent très bien communiquer dans leur milieu culturel, mais ce n'est pas la langue d'usage à l'école. L'enfant aura peut-être même de la difficulté à converser avec les autres élèves ignorant ce dialecte.

Puis il y a des enfants de famille d'immigrants nés au Canada. Ces enfants peuvent avoir vécu toute leur vie dans ce que nous appelons un ghetto, sans aucune connotation péjorative. Par exemple, ils ont vécu dans le quartier italien de Toronto et n'ont jamais eu à parler anglais jusqu'à leur arrivée à l'école. Ces enfants ont aussi besoin de consacrer beaucoup de temps à leur formation linguistique. Nous ne parlons pas de programmes de quelques mois. D'après les recherches disponibles, il faut deux ans avant qu'un enfant puisse converser dans le milieu scolaire avec ses amis ou ses professeurs. Mais cette connaissance ne lui suffit pas d'habitude à suivre les cours. Converser avec ses amis, c'est très différent de suivre un cours de biologie au niveau secondaire, par exemple.

Dans le passé, étant donné que le pourcentage d'immigrants était encore relativement petit, on se contentait de leur faire suivre un cours accéléré d'anglais comme langue seconde. Les étudiants étaient envoyés dans

[Text]

second-language programming. The students were moved into a classroom as quickly as possible and really it was sink or swim, I guess, in those cases.

Over the years research has shown that it takes about five to eight years for a child to become really proficient in the language of instruction so that the child can follow an academic program.

There are also children who come to public schools in Canada who are immigrants or refugees, who may have some knowledge of English but whose academic ability and the number of years they have spent at school may not be sufficient. They may not be up to speed to get into a program immediately. These children require not only language training perhaps to upgrade their English, but they also require academic upgrading before they can start a program.

Those are some of the categories we have analysed affecting these children. These are some of the kinds of programs that school boards are offering. I think what is important to point out is that it is not just a matter of language training; it is not as though these children are just put into language classes. There is the whole question of how you deal with these children when they arrive, their acclimatization to the school and to a new cultural environment. I am sure it is very intimidating for children who do not speak the language to deal with it.

School boards do follow orientation procedures. There are assessment procedures that deal with the linguistic and academic ability of the child trying to evaluate what level they are at. Children are monitored through the process. Some of the children are put into segregated classes and then put into the regular school day as much as possible. There are different kinds of programs available. A fair bit of money is put into social workers who can help the child become culturally acclimatized to the school environment, understand what behaviour is acceptable, understand how to deal with teachers, how to deal with peers.

There is the whole question of translation and interpretation services so that in fact parents can become involved in the child's education. Again, research has shown that within immigrant families the parents' involvement in the child's schooling is a very important and very crucial part of the child's success, so a lot of boards are spending money on programs that allow for liaison with parents through interpreters, through social workers, through community liaison people. That is, again, the extent of the programs that are offered.

• 0915

I guess what I am most concerned about is that I have begun to do some research on this issue, and our decision actually to push on this issue a bit came as a result of a resolution to our annual meeting last year from the Alberta School Board. So the problem is being shown up in different parts of the country, finally. But I began to investigate some of the program costs, and in my brief,

[Translation]

une classe normale le plus rapidement possible et ils recevaient vraiment une formation sur le tas.

Au cours des années, les recherches ont démontré qu'il faut sept à huit ans avant qu'un enfant connaisse assez bien la langue d'enseignement pour suivre un programme d'études.

Par ailleurs, certains enfants inscrits aux écoles publiques du Canada sont des immigrants ou des réfugiés connaissant l'anglais, mais dont le niveau d'instruction n'est pas suffisant, ne leur permet pas de s'inscrire immédiatement à l'école. Ces enfants ont besoin non seulement d'une formation linguistique pour se perfectionner en anglais, mais aussi d'un certain recyclage scolaire avant d'entamer un programme d'études.

Voilà les catégories d'enfants que nous avons pu établir et les genres de programmes qu'offrent les conseils scolaires. Il importe de souligner qu'il ne s'agit pas seulement de formation linguistique; ces enfants ne suivent pas uniquement des cours de langue. Il s'agit plutôt d'accueillir ces enfants à leur arrivée, de les acclimater à l'école et à un nouvel environnement culturel. Je suis sûr que c'est très intimidant pour les enfants qui ne parlent pas la langue.

Les conseils scolaires ont des procédures d'orientation en place. On évalue tout d'abord les compétences linguistiques et scolaires de l'enfant et on exerce un suivi. Certains enfants sont placés dans des classes séparées et intégrés aux classes régulières dès que possible. Différents programmes existent à cet égard. On investit beaucoup dans des travailleurs sociaux à même d'aider l'enfant à s'acclimater à l'environnement scolaire, à comprendre quel comportement est acceptable, comment traiter avec ses professeurs et avec ses pairs.

Il y a aussi tous les services de traduction et d'interprétation pour que les parents puissent suivre l'éducation de leurs enfants. Encore une fois, les recherches ont démontré que le succès scolaire de l'enfant d'immigrants dépend en grande partie de la participation des parents, de sorte que les conseils scolaires consacrent des fonds à des programmes de liaison avec les parents par l'entremise d'interprètes, de travailleurs sociaux et de gens de la collectivité. Voilà aussi un genre de programme offert.

Je suis d'autant plus préoccupé que j'ai commencé à faire moi-même des recherches sur le sujet, et nous avons finalement décidé d'exercer des pressions en ce sens par suite d'une résolution du conseil de l'Alberta à notre réunion annuelle de l'an dernier. Donc, le problème se pose un peu partout au Canada. J'ai commencé à me renseigner sur les coûts de ces programmes, et à partir de

[Texte]

starting on page 3, I have just listed some very average types of figures, because I am still trying to get this information from boards. Just getting estimates from them, though, shows that the program costs to boards, even given provincial funding where that occurs, are pretty staggering.

In Scarborough—and I would like to point out that Scarborough is a special issue this year; Scarborough is in Metropolitan Toronto—they received in September of this year 6,700 children who could not speak English. Of those children, they were really only able to provide language training and academic upgrading for 1,500. That leaves about 5,000 kids who are in the system without understanding the language, who may very well graduate illiterate—and that raises the whole question of illiteracy, and what is done about that, and what links there may be to this issue. Scarborough has spent \$3.3 million this year on its program. A lot of that money goes towards teaching staff, and that we acknowledge. It is very costly to get additional teachers for these programs; these are specialized teachers. But also it goes for non-teaching staff: people who are going to do the assessments initially, people who are going to do an analysis of the child's linguistic ability, social workers, interpreters. So those costs are all included in that \$3.3 million.

The Toronto Board of Education has spent about \$15 million this year on its program. The Toronto board's program is a bit of a Cadillac, as I call it; it is a program that is very comprehensive, very extensive. A new report to that board, which has not yet been approved, is calling for the establishment of family reception centres that would be open all year-round and would enable the board to welcome students and their families, to develop community liaison ties, that kind of thing. That sort of program alone would cost the board in the neighbourhood of another \$1.5 million, and I do not know as yet whether or not the Toronto Board of Education has accepted the recommendations coming out of that report.

In Calgary the program again is very extensive. It is a \$3-million program. The Alberta government contributed \$1 million, approximately, towards that program. But what is interesting in that case is that the per-pupil fee in these courses is about \$1,600. The Alberta grant worked out to about \$500. So it is a significant gap between the actual costs of programs and what in fact, where contributions are being made by provincial governments, those grants actually amount to.

You can see as you go down my brief that other boards are represented here.

Since beginning to pursue the issue, I have talked to some of the MPs on this committee. I have also talked to the committee on multiculturalism. I appeared before that committee last week on Bill C-93, because I found within that bill a number of objectives and aims that I thought tied in very nicely with the concerns we have. That bill gives the minister some authority to institute some research on these kinds of issues, to determine ways and

[Traduction]

la page 3 de mon mémoire se trouve une liste de chiffres encore très approximatifs, parce que j'attends toujours les renseignements des conseils scolaires. Toutefois, d'après les estimations que j'ai reçues jusqu'à maintenant, ces coûts sont énormes, même lorsqu'il y a financement de la province.

Scarborough—et je signale que c'est un cas particulier, qui fait partie du Toronto métropolitain—a accueilli en septembre de cette année 6,700 enfants ne parlant pas anglais. Sur ce nombre, on a pu vraiment offrir le cours de langue et de recyclage scolaire à 1,500 enfants. Donc, environ 5,000 enfants se trouvent dans le système alors qu'ils ne comprennent pas la langue et peuvent fort bien obtenir leur diplôme tout en étant analphabètes—l'analphabétisme étant peut-être aussi une conséquence de la situation. Scarborough a consacré cette année 3,3 millions de dollars à ce programme. Nous reconnaissons qu'une bonne partie de ces fonds va aux salaires. Il est très coûteux de trouver des enseignants supplémentaires pour ces programmes, et ils sont spécialisés. Mais une partie va aussi au personnel non enseignant: ceux qui évaluent au départ les aptitudes scolaires ou linguistiques de l'enfant, les travailleurs sociaux, les interprètes. Tous ces coûts sont inclus dans le montant de 3,3 millions.

Le conseil scolaire de Toronto a consacré cette année environ 15 millions de dollars à son programme. Disons que son programme est la version Cadillac; il est très complet et étendu. Un nouveau rapport présenté à ce conseil, qui n'a pas encore été approuvé, demande la création de centres d'accueil familiaux ouverts à longue durée d'année et permettant au conseil d'accueillir les étudiants et leurs familles, de créer des liens avec la collectivité, etc. À lui seul, ce programme coûterait environ 1,5 million de dollars de plus au conseil, et j'ignore si cette recommandation a été acceptée ou non.

Le programme offert à Calgary est aussi très complet et coûte 3 millions de dollars. Le gouvernement albertain y a contribué environ un millions de dollars. Mais dans ce cas, il est intéressant de noter que le coût de ces cours par élève s'élève à environ 1,600\$ et que la subvention albertaine représente environ 500\$. Il y a donc un écart important entre le coût réel du programme et la contribution provinciale, lorsqu'elle existe.

Vous voyez que j'explique le cas d'autres conseils scolaires dans mon mémoire.

Depuis le début de mes efforts sur la question, j'ai parlé à certains membres de votre Comité. J'ai aussi parlé au Comité sur le multiculturalisme. J'ai comparu devant ce comité la semaine dernière au sujet du projet de loi C-93, parce que, d'après moi, ce projet de loi contient des buts et objectifs qui sont tout à fait reliés à nos préoccupations. Le projet de loi autorise le ministre à commander des recherches sur ce genre de questions, à

[Text]

measures of trying to remove the barriers to participation in society, and that is basically what we are talking about. If children do not learn the language, if they do not speak the language, then the chances of their being able to participate fully in an education system in preparation for the rest of their lives in Canada are pretty slim.

As I say, since beginning my discussions on this particular question, I have found out a couple of things that are interesting, one of which is that the Department of Immigration has in fact moved a bit off its normal mandate in the last year by funding a program called the Settlement Language Training Program, which in fact tried to provide language training to primarily wives, to home-bound women. That is a major move from what the Department of Immigration has seen as its mandate in the past, and in any communication we have had with that department we have been told that its mandate is really language training as pre-employment measures, not as settlement measures.

I am therefore happy to see that there is a bit of a departure and that in fact other members of immigrants' families are now being looked at or have been looked at through this Settlement Language Training Program for language training.

• 0920

The problem is, however, we have to look at all the members of an immigrant family, not just the employable adult or the wife who may or may not be house-bound. We have to look at the need for a much more comprehensive language training policy. How that policy will be arrived at is something I am not too sure about. It is something I would like the committee to perhaps give me some assistance on.

The other thing I found is there is a link between immigration and multiculturalism in terms of the mandates of the Secretary of State and the Department of Immigration. As a result of that link I have been able to secure from the Secretary of State's department an agreement that they will analyse the reports I am able to obtain from school boards, in order that we can find out the exact nature of school board programs and the actual costs.

We are also hoping to review literature that is beginning slowly but surely to surface that deals with questions about what kinds of programs are required. Is it enough just to give a student a few months of language training, pop him into the system and hope he survives? Is there a link between not providing language training as soon as the child arrives in school and illiteracy? Is there a higher level of drop-outs among immigrant children as a result of a variety of factors, perhaps a lack of adequacy and proficiency in a language? Those are the kinds of things that need to be researched. They are issues that have not really been looked at in any sort of a formal way.

[Translation]

trouver des façons de supprimer les obstacles à la participation de ces groupes dans notre société, et c'est en substance ce dont nous parlons. Si ces enfants n'apprennent pas la langue du pays, s'ils ne la parlent pas, il leur sera difficile de participer pleinement à un système scolaire qui doit les préparer au reste de leur vie au Canada.

Comme je l'ai dit, depuis le début de mes entretiens sur cette question, j'ai fait quelques découvertes intéressantes, dont le fait que le ministère de l'Immigration s'est un peu écarté de son mandat habituel l'an dernier en finançant un programme, intitulé: Programme de formation linguistique en vue de l'établissement, s'adressant surtout aux épouses, aux femmes restant à la maison. C'est une façon très nouvelle pour le ministère de l'Immigration de percevoir son mandat, car il nous a toujours dit dans le passé qu'il offrirait seulement une formation linguistique préalable à l'emploi, et non pas comme mesure favorisant l'établissement.

Je suis donc heureuse de voir qu'il s'en écarte un peu et qu'on s'occupe maintenant d'offrir une certaine formation linguistique aux autres membres des familles d'immigrants par l'entremise de ce programme.

Il faut toutefois se préoccuper de tous les membres d'une famille immigrante, non seulement le soutien de famille ou la femme qui reste ou non à la maison. Il faut envisager une politique de formation linguistique beaucoup plus globale. Je ne suis pas sûre toutefois de la façon d'y arriver. C'est une chose pour laquelle le Comité pourrait me prêter son aide.

J'ai aussi constaté un lien entre l'immigration et le multiculturalisme du point de vue des mandats du Secrétariat d'État et du ministère de l'Immigration. À cause de ce lien, j'ai pu convaincre le Secrétariat d'État d'analyser les rapports que je pourrai obtenir des conseils scolaires afin de déterminer la nature exacte et les coûts réels de leurs programmes.

Nous espérons aussi dépouiller la documentation qui se publie de plus en plus sur le genre de programmes nécessaires. Est-ce suffisant de donner quelques mois de formation linguistique à un étudiant, et de l'intégrer ensuite au système en espérant qu'il survivra? Y a-t-il un lien entre l'absence de formation linguistique dès l'arrivée de l'enfant à l'école et l'analphabétisme? Y a-t-il plus d'abandons scolaires chez les enfants immigrants pour différents facteurs, notamment peut-être un manque de connaissances linguistiques? Ce sont les questions qu'il faut analyser. Elles ne l'ont jamais été de façon officielle.

[Texte]

My agreement with the Secretary of State at this point in time is just to do the initial work, just to start looking at what the problem is for school boards, what issues they have identified as being significant to them, in addition to the cost issue; and obviously school boards are more concerned about costs than anything these days, because their budgets are being decreased by decreases in provincial shares of funding.

On pages 5 and 6 of my brief to you, I have made some recommendations. These are aimed at long- and short-term strategies.

The first one would call on the federal government to inevitably take some responsibility for the settlement needs and language-training needs of immigrant children as it obviously has for the spouses of immigrants and for adults who are employable, and to perhaps work out some kind of a cost-sharing arrangement with the provincial governments to assist school boards in the funding of those programs.

I realize it is not an easy recommendation to deal with, that it requires funds, which is a concern to the federal government. I realize it also requires some recognition on the part of the provincial governments that they have some responsibility to cover the costs of these programs; and that again is not easy. However, that is one of the first suggestions we make.

In the short term, though, we are looking to something else. We are looking to research, perhaps through the Secretary of State, perhaps through the Department of Immigration, into some of the crucial issues in meeting the language and cultural needs of immigrant children and refugee children. That is one of the things I would like to see worked on. I am hoping the initial analysis that is done through the Secretary of State of the reports I am able to gather will point out a lot of the major problems, and that we will be able to identify as a group with the Secretary of State some of the long-term socio-economic concerns which may lead to a decision on how to deal with this question.

The last question has to do with involving school boards in the annual consultation process between the federal government and the provincial government on immigration levels. Our understanding is that these sorts of consultations go on every year. My research is very slow in coming in. I have written to the Ministers of Education, and they do not respond on a dime. My understanding is that Ministries of Education have never been involved in these discussions, and so there has been no way for education to show that immigration does have a serious impact on local school systems within the provincial jurisdictions.

It seems there is another ministry within each provincial government that handles these negotiations with the federal authorities and that they do not represent education needs. Maybe they do not represent any of the social service needs or health needs, either. I have not

[Traduction]

Pour l'instant, en vertu de mon entente avec le Secrétariat d'État, je me contenterai de faire du défrichage, de commencer à voir quels sont les problèmes des conseils scolaires, quels sont les aspects qui leur tiennent à cœur en plus de la question financière; évidemment, les conseils scolaires se préoccupent plus des coûts que de toute autre chose ces jours-ci, étant donné que leurs budgets s'amenuisent à mesure que les provinces compriment leurs dépenses.

Je fais des recommandations aux pages 5 et 6 de mon mémoire. Il s'agit de stratégies à long et à court terme.

Premièrement, que le gouvernement fédéral assume inévitablement la responsabilité des besoins d'établissement et de formation linguistique des enfants immigrants comme il l'a fait pour les conjoints des immigrants et pour les adultes aptes à travailler, et détermine peut-être un partage des coûts avec les provinces afin d'aider au financement de ces programmes offerts par les conseils scolaires.

Je comprends que ce n'est pas une recommandation facile, qu'elle entraîne des dépenses, sujet de préoccupation constante du gouvernement fédéral. Je comprends également qu'elle exige que les gouvernements provinciaux reconnaissent leur responsabilité financière à l'égard de ces programmes; et cela non plus n'est pas facile. Toutefois, c'est une de nos premières suggestions.

À court terme, cependant, nous songeons à autre chose. Nous voudrions que des recherches soient effectuées, par l'entremise du Secrétariat d'État ou du ministère de l'Immigration, sur la façon de combler les besoins linguistiques et culturels des enfants d'immigrants et de réfugiés. C'est une chose à laquelle on devrait s'attaquer. J'espère que l'analyse que fera le Secrétariat d'État des rapports que je lui fournirai fera ressortir les principaux problèmes et que nous pourrions identifier, de concert avec ce ministère, les préoccupations socio-économiques à long terme dont découlera une décision à cet égard.

Finalement, que les conseils scolaires participent au processus de consultation annuelle entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces sur le niveau d'immigration. Il semble que de telles consultations aient lieu chaque année. Les résultats de mes recherches tardent à venir. J'ai écrit aux ministres de l'Éducation, et ils ne répondent pas toujours immédiatement. D'après mes renseignements, les ministères de l'Éducation n'ont jamais participé à ces entretiens, de sorte qu'ils n'ont jamais pu démontrer que l'immigration avait des répercussions graves sur les réseaux scolaires de compétence provinciale.

Il semble qu'un autre ministère provincial s'occupe de ces négociations avec les autorités fédérales et qu'il ne fait pas ressortir les besoins en éducation. Il se peut qu'il ne se préoccupe pas non plus des besoins en services sociaux ou de santé. Je ne me suis pas renseigné là-dessus. Mais je sais

[Text]

investigated that. But I do know that education needs in those consultations have not been reflected.

I have been invited this year to go to a day-long session, which is a consultation process on immigration. I am hoping to be able to raise some of these issues at that session.

I think the point has to be made that there has to be some ability for the Ministries of Education across the country to have involvement in the consultation. It seems that school boards, just as many other local agencies, are seriously impacted by immigration, and yet they do not have a say in settlement patterns in immigration levels. I think that is something that has to be looked at with serious attention to the details.

• 0925

That, Mr. Chairman, is my presentation. I think it outlines the issue as we see it. Obviously we have not been able to do every bit of research on it. It is a complex problem, as you have pointed out. As I said earlier, it is one for which we are not going to find an immediate solution. But we are hoping that we will find the political will at the federal level and, hopefully, among the provinces and the federal government to look at the settlement needs of immigrants as a whole—not just one group of immigrants, but their families—and the ramifications of immigrating to a new country and the language needs of people who arrive here.

I would be happy to answer any of your questions.

The Chairman: Madam, before we start the question period, I have to ask the members to bear with us. The report was presented to us only in English due to lack of time. Would you rather supply to us the French version, or would you like the service of the government to translate it?

Mrs. Flaherty: I would prefer the government to translate it, because my budget is very low at the moment and I do not have a lot of money for translation services right now.

The Chairman: *Très bien.* That means that usually you do not present your things in French and English.

Mrs. Flaherty: We try to. We are not an officially bilingual organization as yet. We are working up to it slowly but surely, but the organization has not been made officially bilingual.

The Chairman: Do you have members from Quebec in your organization?

Mrs. Flaherty: Yes, but they are Protestant school boards in Quebec, which are primarily English speaking.

The Chairman: You do not have a French—

Mrs. Flaherty: Not yet. We are working on that.

The Chairman: *Très bien. Merci.*

[Translation]

qu'on n'a jamais abordé les besoins en éducation lors de ces consultations.

Cette année, on m'a invitée à assister à une séance d'une journée faisant partie d'un processus de consultation sur l'immigration. J'espère pouvoir soulever ces questions lors de cette séance.

Il faut donc dire que les ministères de l'Éducation provinciaux doivent être capables de participer à cette consultation. Il semble que les conseils scolaires, comme bien d'autres organismes locaux, ressentent fortement les conséquences de l'immigration sans avoir voix au chapitre en la matière. Je crois qu'il s'agit là de quelque chose dont il faut examiner avec soin les détails.

Voilà mon exposé, monsieur le président; je crois qu'il présente la situation telle que nous la voyons. Nous n'avons manifestement pas pu faire toutes les recherches nécessaires. Comme vous l'avez souligné, il s'agit d'un problème complexe. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne lui trouverons pas une solution immédiate. Nous espérons cependant que la volonté politique sera suffisante au niveau fédéral, et aussi dans les provinces, pour étudier les besoins en matière d'installation de l'ensemble des immigrants—pas d'un seul groupe, mais de leurs familles—ainsi que tout ce qu'implique l'immigration dans un nouveau pays et les besoins linguistiques des nouveaux arrivants.

Je suis prête à répondre à vos questions.

Le président: Madame, avant de passer aux questions, je dois demander leur indulgence aux membres. Par manque de temps, le rapport ne nous a été soumis qu'en anglais. Préfereriez-vous nous présenter la version française, ou voulez-vous que le service de traduction du gouvernement s'en occupe?

Mme Flaherty: Je préférerais que le gouvernement s'en charge, car mon budget est très réduit en ce moment, et je ne dispose pas de beaucoup d'argent pour faire faire des traductions.

Le président: *Fine.* Cela signifie qu'en général, vous ne présentez pas vos mémoires dans les deux langues officielles.

Mme Flaherty: Nous essayons de le faire. Nous ne sommes pas encore une organisation officiellement bilingue. Nous y arrivons lentement, mais sûrement, mais pour le moment, nous ne sommes pas officiellement bilingues.

Le président: Avez-vous des membres du Québec dans votre organisation?

Mme Flaherty: Oui, il s'agit de conseils scolaires protestants du Québec, qui sont en priorité anglophones.

Le président: Vous n'avez pas de conseils français. . .

Mme Flaherty: Pas encore. Nous nous en occupons.

Le président: *Very good. Thank you.*

[Texte]

Now I would like to reiterate the rules of the committee. We have only one hour today for this witness because we have to leave the room at 11 a.m. and we have another witness for another subject at 10 a.m. We will go around the table. We will not interrupt lines of questioning, but we will limit it to five minutes per member around the table, starting with Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you very much, and welcome to our witness. Your first recommendation was with respect to English as a second language, English language training and French language training for kids. My experience has been that, if you take a young child who immigrates to this country or a young refugee, obviously there will be a language problem that one needs to overcome. Yet my experience has been within the constituency that children pick up a language awfully quickly in terms of going through the system, whether it be the school or the system of their peers and what not.

The major language barriers I have found have not necessarily been with immigrant children, but perhaps with immigrant adults, particularly immigrant women who I believe live in a giant ghetto in this country, which is unfortunate, in terms of the barrier for them to acquire either one or two of the official languages. In many instances that is the first tool they have such a tough time to get, and therefore, that dictates whether or not they do work and, if they do work, what kind of jobs and what kind of mobility they are going to face. So first I would like to hear your feedback on that particular problem.

Second, I would like to know your association's view on heritage languages. I notice in some of the recommendations—and I have not had a chance to go through the entire brief—you obviously stress the importance of language and then you talk about the culture. I am just wondering where heritage languages fits in vis-à-vis your association.

Mrs. Flaherty: Let me answer the last question first, if I can. We have not dealt with heritage languages as an issue in itself. That issue really seems to differ significantly from province to province. When I talk about culture, I am not talking about it so much in terms of the heritage language programs that are offered by school boards.

I should say, however, that when we talk about training in English as a second language, the aim is not so much to substitute English for the child's mother tongue but to add English to the child's mother tongue. So in the acclimatization programs that boards offer to these students, there often is a building on the child's mother tongue in order for that child to learn English. In some boards, like the North York Board in Toronto, for instance, the aim is to teach the child in the teamlike approach, where you would use teachers who speak the language to find out how much the child knows in that subject area. Perhaps they would teach in that subject area

[Traduction]

Permettez-moi maintenant de rappeler les règlements du Comité. Nous n'avons qu'une heure à accorder à ce témoin aujourd'hui, car nous devons quitter cette salle à 11 heures, et à 10 heures, nous devons entendre un autre témoin sur un sujet différent. Nous ferons le tour de la table. Nous n'interromprons pas les questions, mais nous les limiterons à cinq minutes par membre, en commençant par M. Marchi.

M. Marchi: Merci beaucoup, et bienvenue à notre témoin. Votre première recommandation avait trait à l'anglais langue seconde, à la formation en anglais et à la formation en français pour les enfants. L'expérience m'a appris que lorsqu'un jeune enfant ou un jeune réfugié immigré dans notre pays, il existe manifestement un problème de langue qu'il faut régler. Dans ma circonscription, j'ai cependant constaté que les enfants, une fois intégrés dans le système, apprennent extrêmement vite, que ce soit à l'école, grâce à la fréquentation de leurs pairs, ou autre chose.

Ce ne sont pas les enfants immigrants, mais peut-être les adultes immigrants, qui se heurtent à des obstacles linguistiques importants, en particulier les femmes, qui, je crois, vivent dans une sorte de ghetto géant au Canada, ce qui est regrettable, ghetto créé par l'obstacle de l'acquisition d'une langue officielle ou des deux. Dans bien des cas, elles ont beaucoup de difficulté à maîtriser ce premier outil; c'est celui-ci qui détermine si elles trouveront un emploi ou non, et dans l'affirmative, le genre d'emploi et de mobilité auxquels elles seront confrontées. Je voudrais donc tout d'abord avoir votre avis sur ce problème particulier.

En second lieu, je souhaiterais connaître l'opinion de votre association sur les langues du patrimoine. Je remarque que dans certaines des recommandations—je n'ai pas encore eu le temps de lire l'ensemble de votre mémoire—vous insistez nettement sur l'importance de la langue, après quoi vous parlez de la culture. Je voudrais simplement savoir quel rôle votre association accorde aux langues du patrimoine.

Mme Flaherty: Permettez-moi de répondre d'abord à votre dernière question. Nous n'avons pas traité séparément de la question des langues du patrimoine. Celles-ci semblent en effet varier sensiblement d'une province à l'autre. Lorsque je parle de culture, je ne parle pas vraiment des programmes de langues du patrimoine qui sont offerts par les conseils scolaires.

Je dois cependant dire que lorsque nous parlons de l'enseignement de l'anglais langue seconde, l'objectif n'est pas de substituer l'anglais à la langue natale de l'enfant, mais de l'ajouter à celle-ci. Dans les programmes d'acclimatation offerts par les conseils scolaires à ces élèves, on se fonde souvent sur la langue natale de l'enfant pour lui apprendre l'anglais. Dans certains conseils scolaires, comme celui de North York, à Toronto, par exemple, on utilise la méthode de l'équipe, dans laquelle les enseignants qui parlent la même langue que l'enfant s'efforcent d'établir les connaissances de celui-ci dans une certaine discipline. Ils commencent donc parfois à

[Text]

and gradually integrate English into the program. The child will then see that there is a relationship between what he has learned in his mother tongue in mathematics and what he is now learning in mathematics in English.

• 0930

When I think of heritage languages, I think of specific after-school programs that teach a child German. It improves the child's mother-tongue proficiency and all the cultural things that go along with that. When we are talking about English as a second language or dialect programs, we are talking more about giving the child the ability to function in English so that the child can take part in the school system.

In terms of your first question, I agree with you: the older you are the harder it is to learn a language. Not all the children I am talking about are children who are starting in the very early primary years. Some of these children are immigrant children who may be 15 or 16 years old and are coming in the middle of secondary school. It is easy to learn a language conversationally. If you listen to children's conversation in schools, it does not take a large vocabulary.

It is quite a different story, though, to actually have enough English to really follow an academic program and be proficient in that academic program.

I am not sure whether you were here when I said that, from what I have read of the literature, it takes about two years for a child to be conversationally up to speed, in the sense of being able to converse with both friends and teachers. They are now claiming that it takes about five to eight years for the child to be proficient enough in the English language to follow an academic program.

Now, a student who is in middle secondary school does not have many years to pick up that kind of language proficiency before he moves on to a university, to a college to a job, whatever. The school boards are primarily providing what they can in language training, as sophisticated a program as they can. They are now working on the need to monitor the child's progress for about five years, to make sure that there is a fit with the language that the child is learning conversationally, the academic proficiency of the child, and the program. So there is an integration of all of those things, as well as the whole academic integration that I talked about earlier.

Mr. Marchi: You talked about the time required for someone to be fully integrated in the language, to be comfortable in exercising that in various courses in a sophisticated way. What happens now when a 15-year-old enrolls in the school with no English or French background? Is it simply a case of that individual having

[Translation]

l'enseigner dans la langue natale de l'enfant, puis, progressivement, intégrer l'anglais au programme. L'enfant découvre ainsi qu'il existe un lien entre ce qu'il a appris dans sa langue natale en mathématiques et ce qu'il apprend maintenant en anglais dans la même discipline.

Lorsque je parle de langues du patrimoine, je pense à certains programmes postsecondaires qui enseignent l'allemand aux enfants. Ils permettent d'améliorer sa connaissance de sa langue natale et d'acquérir tous les éléments culturels qui accompagnent cela. Lorsque nous parlons de l'anglais comme langue seconde ou dialectale, ce que nous recherchons surtout, c'est de permettre à l'enfant de fonctionner en anglais, de manière à lui permettre de s'intégrer au système scolaire.

En ce qui concerne votre première question, je suis d'accord avec vous: plus vous êtes âgé, plus il est difficile d'apprendre une langue. Les enfants dont je parle ne débutent pas tous dans les premières années du cycle primaire. Certains de ces jeunes immigrants peuvent avoir 15 ou 16 ans et entrent donc en plein milieu du cycle secondaire. Il est facile d'apprendre une langue au niveau de la conversation. Si vous écoutez les conversations des enfants à l'école, vous constatez que le vocabulaire n'est pas très important.

Il en va cependant tout autrement lorsqu'il faut avoir une maîtrise suffisante de l'anglais pour être vraiment capable de suivre un programme scolaire et obtenir des résultats satisfaisants.

Je ne sais pas si vous étiez ici lorsque je l'ai dit, mais d'après ce que j'ai lu dans les publications spécialisées, il faut environ deux ans pour qu'un enfant soit capable de converser, c'est-à-dire capable de le faire avec ses camarades et ses professeurs. Selon les spécialistes, il faut de cinq à huit années pour que cet enfant ait une connaissance suffisante de l'anglais pour suivre un programme scolaire.

Or, l'élève qui parvient au milieu du cycle secondaire n'a pas suffisamment de temps devant lui pour acquérir ce genre de connaissances avant de passer à l'université, au collège, ou de prendre un emploi. Les conseils scolaires font de leur mieux pour leur donner des cours de langue aussi poussés que possible. Ils étudient la nécessité de suivre les progrès de l'enfant pendant cinq années environ, afin de s'assurer si la langue de conversation que celui-ci apprend concorde avec ses capacités linguistiques sur le plan scolaire, et avec le programme. Il y a donc une intégration de tous ces éléments, sans compter l'intégration scolaire dont j'ai parlé tout à l'heure.

M. Marchi: Vous avez parlé du temps que cela demandait à quelqu'un pour être pleinement intégré sur le plan linguistique, pour utiliser sa nouvelle langue avec aisance dans divers cours. Que se passe-t-il lorsqu'un jeune de 15 ans s'inscrit dans une école, sans connaissance préalable de l'anglais ou du français? Le système scolaire

[Texte]

no opportunities within the school system to upgrade his language? Is one left entirely upon his own or her own initiative?

I do not want to belabour the point respecting heritage languages because I realize it is another issue. You mention that it would be fine for someone to perhaps pick up a third or fourth language after school. What is the view of your organization in terms of language as a fundamental aspect of education? For instance, in Ontario the number of people who are enrolled in German or Italian or French classes during the day in high schools has dwindled considerably.

Perhaps the pendulum has swung back to basics and the three Rs. In the 1960s perhaps the pendulum swung too much to one side. Now, we have the pendulum swinging back: you have to do your math; you have to do your sciences; you have to know how to read and write. This is great, but it has forced the child to say that he does not need that language as one of his electives anymore.

Whether they come from immigrant families or not, we are not encouraging our youth to pick up a second or a third language. The geopolitical situation is different in the European community, but still there is a recognition that young people require English because it is the language of the business world. They are picking up French; they are conversant in German.

• 0935

There is an understanding that yes, it is good to have the three Rs. There is obviously no question about that. But at certain times a language and a facility for a language will open doors as well, will open the door to a linguistic world or a cultural world that is now closed to many of our kids. And because of the make-up of our country, and because of the global neighbourhood, what a resource that would be.

So a lot of teachers I have talked to in Ontario are saying it is great to go back to the basics and the three Rs, but in the process we are watering down the placing of language within the educational system. We are basically telling the kid, look, it is obviously going to be better and worth your while that you are strong in the three maths, as opposed to picking up Spanish or Italian. I am not sure, the way this world is going, that is necessarily the case.

Mrs. Flaherty: I am a Spanish major, so I do not have any quarrel with what you are saying. But the association as a whole does not take positions on curriculum issues. I will explain why.

Within the Ministries of Education across the country, curriculum is a very guarded, protected enclave. Each Ministry of Education decides for itself what its

[Traduction]

ne lui offre-t-il aucune possibilité d'améliorer ses connaissances linguistiques? Est-il totalement abandonné à lui-même?

Je ne tiens pas à m'appesantir sur la question des langues du patrimoine, car je comprends bien qu'il s'agit là d'une question différente. Vous dites qu'il serait bon que les gens puissent éventuellement apprendre une troisième ou une quatrième langue après l'école. Votre organisation considère-t-elle que les langues sont un élément fondamental de l'éducation? Par exemple, en Ontario, le nombre des personnes inscrites à des cours d'allemand, d'italien ou de français, pendant la journée, dans les écoles secondaires, a considérablement diminué.

Peut-être s'agit-il là d'un retour du pendule aux disciplines fondamentales, à la lecture, à l'écriture et au calcul. Dans les années 60, on était peut-être allé trop loin dans une direction, et on revient maintenant au point de départ: les maths et les sciences sont indispensables; savoir lire et écrire, aussi. C'est parfait, mais cela a obligé l'enfant à déclarer qu'il n'a plus besoin des langues comme d'une de ses matières facultatives.

Qu'ils soient issus de familles d'immigrants ou non, nous n'encourageons pas nos jeunes à apprendre une seconde ou une troisième langue. La situation géopolitique est différente dans la communauté européenne, mais il y est admis que les jeunes ont besoin de savoir l'anglais, car c'est la langue du monde des affaires. Ils apprennent également le français; ils connaissent l'allemand.

Il est en effet entendu qu'il faut savoir lire, écrire et compter. C'est indiscutable, mais dans certains cas, le fait de pouvoir parler une autre langue, vous ouvre aussi les portes et ouvre la porte qui vous conduit au monde linguistique qui est maintenant interdit à beaucoup de nos enfants. Pourtant, compte tenu des caractéristiques de notre pays et du fait que les distances ne sont pas un obstacle dans le monde, quelle ressource cela pourrait être!

Beaucoup d'enseignants auxquels j'ai parlé en Ontario reconnaissent qu'il est excellent de revenir à ce qui est fondamental, mais que, ce faisant, nous réduisons la place des langues dans le système éducatif. Ce que nous disons à ces enfants, c'est qu'il est manifestement plus utile d'être fort dans les trois matières de base, et en particulier en math, que d'apprendre l'espagnol ou l'italien. Au train où vont les choses, je ne suis cependant pas certain que ce soit nécessairement le cas.

Mme Flaherty: Ma matière principale était l'espagnol, et je suis donc d'accord avec ce que vous dites. Mais en tant qu'association, nous ne prenons pas position sur les questions de programmes scolaires. Je vais vous expliquer pourquoi.

Dans les ministères de l'Éducation de l'ensemble du pays, le programme scolaire est un domaine jalousement gardé et protégé. Chaque ministère de l'Éducation décide

[Text]

curriculum will be. So the Canadian School Trustees' Association, rather than create fights—and you cannot get consensus on curriculum; what is good, what is bad, what kind of system works, what kind of system does not—we have stayed away from curriculum as an issue. So we do not have positions, for instance, that would suggest the new Ontario program is any better or any worse than any other program.

I understand what you are saying. I think again it is a different issue from what I am discussing, which is just language training. We could talk for hours on the Ontario system. I could tell you exactly what I think about it and what I feel the boards' reactions have been to the new ministry curriculum. But what I am trying to get across in this presentation is not so much a concern about the acquisition of a third language. It may be for some children. I think what we are trying to understand is how we resolve the issue of second-language acquisition.

Interestingly enough, when I made the presentation to the multiculturalism committee last week, someone said to me, really, you should not be talking about acquiring English as a second language, you should be talking about acquiring English as a first language, because English and French are the official languages of this country, so here they are the first language. Well, that is semantics, in a sense, and I do not think I would want to get into that particular debate. But the issue is really not so much children's ability to come out of a school with the kind of equipment you are talking about, really to participate, really to open doors, to understand new cultures and the way things are done elsewhere. I think what we are trying to do is to point out that as a settlement question, as an ability to become very much involved in the Canadian system, certainly to take advantage of what is free public schooling in this country, children have to be able to speak in the language of instruction.

The difficulty we are having is that the number of immigrants coming in who are not able to function in that language has created enormous strains on school boards' budgets. The boards have been providing these programs for 10 and 20 years. So there is not an unwillingness to provide them, there is just a recognition, finally, that the cost to local taxpayers, without any assistance federally or provincially, is more of the issue these days. Some of the boards' programs are extremely sophisticated, comprehensive, and aimed at doing the kind of thing you are talking about, which gives the child a lot of room to move.

But the initial language training is the issue I am trying to get across.

To the original part of your question, my answer would be that it would depend on what school board the child was entering, what kind of programs they offer. In

[Translation]

de ce qu'il sera. Donc, plutôt que de créer des conflits, notre association—il est impossible d'obtenir l'unanimité sur des programmes scolaires, sur ce qui est bon, sur ce qui est mauvais, sur le genre de système qui donne de bons résultats, et sur celui qui n'en donne pas—s'est tenue à l'écart de cette question. Nous n'avons donc pas adopté de position qui indique, par exemple, que le nouveau programme ontarien est supérieur ou inférieur à un autre programme.

Je comprends bien ce que vous voulez dire. Je crois qu'il s'agit encore là d'une question différente de ce dont je parle, et qui est l'enseignement des langues. Nous pourrions parler à perte de vue du système ontarien. Je pourrais vous dire exactement ce que j'en pense et qu'ont été à mon avis les réactions des conseils scolaires à l'égard du nouveau programme établi par le ministère. Mais ce que j'essaie de montrer dans cet exposé n'a pas vraiment trait au souci de l'acquisition d'une troisième langue. Cela peut être le cas pour certains enfants. Mais ce que nous essayons de comprendre, c'est comment régler la question d'une langue seconde.

Chose intéressante, lorsque j'ai fait mon exposé devant le Comité du multiculturalisme, la semaine dernière, quelqu'un m'a dit qu'il ne fallait pas parler de l'acquisition de l'anglais comme langue seconde, mais uniquement comme première langue, puisque l'anglais et le français sont les langues officielles de ce pays et sont donc toutes deux une première langue. A mon avis, c'est en partie jouer sur les mots, et je ne tiens pas à m'engager dans un tel débat, mais la question n'est pas tellement celle de la capacité des enfants de quitter l'école avec le genre de formation dont vous parlez, de participer vraiment, d'être capables d'ouvrir des portes, de comprendre de nouvelles cultures et la manière dont les choses se font ailleurs. Ce que nous essayons de faire, c'est de montrer que sur le plan de l'établissement au Canada, de la capacité de jouer vraiment un rôle dans le système canadien, de profiter de l'enseignement public gratuit offert dans notre pays, il faut que les enfants soient capables de parler la langue d'enseignement.

Notre problème, c'est que le nombre d'immigrants qui arrivent au Canada et qui ne sont pas capables de fonctionner dans cette langue a soumis nos budgets scolaires à des contraintes énormes. Il y a dix ou vingt ans que les conseils scolaires offrent ces programmes. Il n'y a donc pas mauvaise volonté de leur part, mais simplement le fait qu'on se rend compte finalement que, sans une aide fédérale ou provinciale, c'est le coût pour les contribuables locaux qui est vraiment le gros problème ces temps-ci. Certains des programmes des conseils scolaires sont extrêmement raffinés, complets, et axés sur ce dont vous parlez, et donnent donc à l'enfant énormément de latitude.

Mais c'est de l'apprentissage linguistique initial que je parle au premier chef.

En ce qui concerne votre première question, je dirais que cela dépend du conseil scolaire dans lequel l'enfant entre, du genre de programmes offerts. A Halifax, par

[Texte]

Halifax, for instance, the programs are much more limited. Because of the number of immigrants going to Halifax, they wait until they have nine or ten students at the secondary level before they establish a program; whereas in some of the major centres in Metropolitan Toronto, for instance, two or three children, or one child, is enough to constitute some action from the board in language training.

So it really varies from one system to the other, depending on their needs.

Mr. Oostrom: The first recommendation deals with cost sharing. There is a present cost-sharing formula, of course, and it is for education and it is for health and welfare. But the cost-sharing amounts being transferred to the provinces are not designated. How do you feel about that? I do not even know today whether the monies that are coming from the federal government and go to the provinces are in effect used for education.

• 0940

Mrs. Flaherty: No, we do not either, in most provinces. The funding that goes from the federal government to elementary/secondary education is primarily from the Secretary of State for official languages and education programs. In some provinces, the province is highly accountable to school boards for where that money is going. Having worked in Ontario for a million years, I can tell you that we were never able to get out of the Ontario Ministry of Education an indication of how much money it received from the federal government and where that money was going in terms of minority-language education.

There are no agreements, though, currently between the federal and the provincial government that deal with this kind of language training. It is one thing if you as an anglophone want to send your child or I as an anglophone want to send my child to immersion programs. There is funding from the federal grants to the provinces for those kinds of programs. These sorts of programs do not fall within that category for some reason. That is another issue that could be explored.

In making this very general recommendation, we are not trying to target where those agreements might be. It might be a new agreement; it could be existing agreements with the provinces that deal with immigration; it could be existing agreements with the provinces that fall under official languages and education. After all, we still are talking about official languages here.

But at the moment there are no agreements that are actually pinpointed to these kinds of language training needs.

Mr. Oostrom: But I am trying to say that the cost sharing each year increases by 5%. Inflation is only 4%; population growth is less than 1%. So there is room there. After all, constitutionally it is the provinces' field—

[Traduction]

exemple, les programmes sont beaucoup plus limités. A cause du nombre d'immigrants dans cette ville, on attend qu'il y en ait neuf ou dix du niveau secondaire avant de créer un programme; alors que dans les grands centres, à Toronto, par exemple, il suffit de deux ou trois enfants, ou d'un seul, pour que le conseil scolaire organise un cours de langue.

Cela varie donc vraiment d'un système à l'autre en fonction des besoins.

M. Oostrom: La première recommandation a trait au partage des coûts. Il existe actuellement une forme de partage des coûts qui est utilisé dans le domaine de l'éducation, ainsi que de la santé et du bien-être social. Mais les montants ainsi transférés aux provinces ne sont pas affectés à des postes précis. Qu'en pensez-vous? Je ne sais même pas si l'argent versé par le gouvernement fédéral aux provinces est en fait utilisé pour l'éducation.

Mme Flaherty: Non, nous n'en savons rien non plus, pour la plupart des provinces. L'aide financière du gouvernement fédéral à l'éducation primaire et secondaire provient surtout du Secrétariat d'État et est destinée aux langues officielles et aux programmes d'éducation. Certaines provinces sont tenues de rendre compte dans le détail aux conseils scolaires de l'utilisation de cet argent. Comme il y a des siècles que je travaille en Ontario, je puis vous dire que nous n'avons jamais réussi à faire dire au ministère ontarien de l'Éducation combien d'argent il recevait du gouvernement fédéral et ce qu'il en faisait pour ce qui est de l'éducation en langue minoritaire.

Il n'existe cependant pas actuellement d'ententes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui aient trait à ce genre d'enseignement des langues. Certes, si, en tant qu'anglophones, vous et moi décidions d'envoyer nos enfants dans des programmes d'immersion, il existe des subventions fédérales aux provinces pour cela. Ce genre de programmes ne relèvent pas de cette catégorie pour une raison que j'ignore. C'est une autre question qui mériterait d'être étudiée.

En faisant cette recommandation de caractère très général, nous n'essayons pas de dire ce que ces ententes pourraient viser. Il pourrait s'agir d'une nouvelle entente, il pourrait s'agir d'ententes existantes avec les provinces qui ont à faire face à l'immigration; ce pourrait être également des ententes existantes avec les provinces touchées par les dispositions concernant les langues officielles et l'éducation. Après tout, c'est bien toujours des langues officielles que nous parlons ici.

Pour le moment, cependant, il n'existe pas d'ententes visant spécifiquement ce genre de besoins en matière de formation linguistique.

M. Oostrom: Ce que j'essaie de dire simplement, c'est que le partage des coûts augmente chaque année de 5 p. 100, alors que l'inflation n'est que de 4 p. 100 et que la croissance démographique est inférieure à 1 p. 100. Nous

[Text]

Mrs. Flaherty: That is right.

Mr. Oostrom: —whether they can find funds to do more as the provinces. I know that your recommendations all require funds from the federal government. I am asking if there is still room in the transfer payments they are already getting.

Mrs. Flaherty: There may very well be. That is something we have not been able to iron out. I have raised this issue with the Council of Ministers of Education, but I am not getting a great deal of concern from them, other than to suggest that this is an issue that has been around a long time and they have discussed it in the past. There may very well be that kind of room, and my lobbying is going on at that level as well, under the official languages and education program, because we do not know in fact in every province how much of that money is spent, where it is spent. That may be exactly the source of the funding, but at this point in time all we get from the provincial governments is an indication that immigration is a federal responsibility and that is where it belongs.

So I am now exploring both avenues in the hope of learning whether the agreement already exists and needs to be looked at again in terms of its dedication or a new agreement needs to be signed somewhere along the line. That is part of what I see as a long-term strategy that perhaps just recognizes initially, at the federal government level, that there are settlement language needs and that those needs need to be addressed somewhere. How we address them is again the question.

Mr. Oostrom: I agree, for example, with what Mr. Marchi brought up. As you may gather, I was born in Holland, and from grades 5 and 6 onwards you just have to have your own plus three other languages. Here, with a possibility of a north-south trading block with South America, we ought to have at least French and Spanish.

It is quite normal to have that in the school curriculum, and if you are not lobbying for it—you are the politicians in the field—then federal and the provincial politicians have a multitude of political issues to deal with. But you are the ones who are accountable in the education field. So I think the lobbying should be a great deal more to have, say, Spanish and French in the school curriculum, perhaps from grade 5 or earlier on. That is foremost. In the European Community they depend on trade, and we depend on trade and I think it is very, very important we do that.

[Translation]

disposons donc là d'une certaine latitude. Après tout, constitutionnellement, ce sont les provinces. . .

Mme Flaherty: C'est exact.

M. Oostrom: . . . qui doivent trouver des fonds pour en faire plus. Je sais que vos recommandations exigent toutes une aide financière du gouvernement fédéral. Ce que je voudrais savoir, c'est si les paiements de transfert déjà effectués aux provinces le permettent.

Mme Flaherty: C'est très possible. C'est là quelque chose que nous n'avons pas réussi à tirer au clair. J'ai soulevé la question devant le Conseil des ministres de l'Éducation, mais cela ne semble pas beaucoup les préoccuper, car ils se contentent de répondre que c'est une question qui ne date pas d'hier et qu'ils ont déjà débattue dans le passé. Il existe donc peut-être en effet une marge de manœuvre, et c'est également sur ce plan que je fais du lobbying, dans le cadre du programme d'éducation et des langues officielles, car le fait demeure que nous ne savons pas, pour chaque province, combien d'argent est dépensé, et pourquoi. C'est peut-être exactement là la source de l'aide financière, mais pour le moment, tout ce que les gouvernements provinciaux nous disent, c'est que l'immigration est une responsabilité fédérale et qu'elle doit le demeurer.

Je n'étudie donc pas les deux possibilités dans l'espoir d'apprendre si l'accord existe déjà et s'il a besoin d'être revu sur le plan de ses objectifs, ou si une nouvelle entente devrait être signée à un moment ou à un autre. A mon sens, il s'agit là d'un élément d'une stratégie de longue haleine dans laquelle on reconnaîtra peut-être au départ, à l'échelon fédéral, qu'il existe des besoins linguistiques sur le plan de l'établissement au Canada et qu'il faudra bien y répondre quelque part. Encore une fois, la question est de savoir comment le faire.

M. Oostrom: Je suis d'accord, par exemple, avec ce qu'a dit M. Marchi. Comme vous vous en doutez peut-être, je suis né en Hollande, où, à partir de la cinquième ou sixième année, vous devez apprendre le hollandais, plus trois autres langues étrangères. Ici, avec la possibilité d'un bloc nord-sud d'échanges commerciaux avec l'Amérique du Sud, il faudrait au moins apprendre le français et l'espagnol.

Il est tout à fait normal d'avoir cela au programme, et si vous n'exercez pas de pressions pour cela—vous êtes après tout des politiciens spécialisés dans le domaine—les politiciens fédéraux et provinciaux ont, de leur côté, une foule de questions politiques à régler. Mais c'est vous qui êtes responsables du domaine de l'éducation. J'estime donc que les efforts de lobbying devraient viser beaucoup plus à ce que l'espagnol et le français, par exemple, figurent dans les programmes scolaires, à partir de la cinquième année, peut-être, ou même plus tôt. C'est cela le principal. Les membres de la Communauté européenne sont tributaires des échanges commerciaux, et nous aussi; il me semble donc extrêmement important que nous fassions cela.

[Texte]

There are countries—for example, Holland and Korea—with organizations that insist that emigrants to another country learn either English or French before going abroad. And the Canadian government is encouraging that. I have not seen much of that lately, but I remember that when I came to Canada in 1952 the immigration officer insisted—and there is a process of usually anywhere between half a year to a year before you become a landed immigrant—that during that time he wanted to see a certificate that I was taking a language training course.

I do not know how much pressure you have put on the Department of Immigration to continue doing that. It seems to have fallen by the wayside. That would alleviate the pressure somewhat on the school boards today.

• 0945

Mrs. Flaherty: No, that is not an option we have been exploring.

Mr. Oostrom: Some countries are quite willing to cooperate with that, particularly countries in western Europe that have these language training facilities.

I wonder here about funding for research. We have had a very high post-war immigration period—over 40 years. Do we still not know after 40 years what is needed, what is required? Is still more research funding required from the federal government in this field?

Mrs. Flaherty: No, I do not think it is that we do not know what is required. I think we do know what is required and that the programs the school boards are offering are very much tailored towards what is required. I think what we do not know is what the socio-economic implications might be of not providing language training. If children come to a public school system and they are not given the needed language training, what is the potential long-term socio-economic impact for the country, for instance? Is the drop-out rate increased? Is illiteracy increased? Is the employability of these people decreased? What are some of the long-term problems that we do not know about?

Surprisingly enough there is a great deal of research available on language acquisition. I have been talking to some of the experts in the field across the country, in universities across Canada who specialize in this particular area. There has not been anything done on those kinds of questions. There has never been, for instance, a look at literacy and whether illiteracy and lack of language training is a linked problem.

Those sorts of things have never been looked at. The federal government is devoting energies to literacy at the moment through Secretary of State programs. That might be one aspect. There has to be a willingness and an

[Traduction]

Il existe des pays, comme la Hollande et la Corée, dans lesquels des organisations exigent que ceux qui veulent immigrer dans un autre pays apprennent l'anglais ou le français avant de partir. Et le gouvernement canadien encourage cela. Je n'ai pas vu beaucoup de manifestations de cette attitude dernièrement, mais je me souviens que lorsque je suis arrivé au Canada en 1952, l'agent d'immigration a insisté—et il s'écoule habituellement de six mois à un an avant que vous ne deveniez immigrant reçu—pour qu'à un moment donné de cette période, je lui présente un certificat attestant que je suivais un cours de langue.

Je ne sais pas quelles sont les pressions que vous avez pu exercer sur le ministère de l'Immigration pour que cette pratique soit poursuivie. Elle semble avoir disparu en cours de route. Elle permettrait cependant aujourd'hui de soulager un peu les conseils scolaires.

Mme Flaherty: Non, ce n'est pas là une option que nous avons étudiée.

M. Oostrom: Certains pays sont tout à fait disposés à coopérer, en particulier ceux d'Europe occidentale qui disposent de ces installations de formation linguistique.

Je m'interroge sur l'aide financière à la recherche. Nous avons connu une période d'immigration élevée après la guerre—pendant plus de 40 ans. Au bout de tout ce temps, ne savons-nous pas encore ce dont on a besoin? Faut-il vraiment que le gouvernement fédéral continue à subventionner la recherche dans ce domaine?

Mme Flaherty: Non, je ne pense pas que ce soit parce que nous ne savons pas ce dont on a besoin. Nous le savons très bien, et les programmes offerts par les conseils scolaires sont conçus en conséquence. Je crois que ce que nous ignorons, ce sont les conséquences socio-économiques possibles de l'absence de cours de langue. Si des enfants entrent dans un système scolaire public sans recevoir les cours de langue dont ils ont besoin, quel est l'effet socio-économique à long terme possible sur le pays, par exemple? Le taux des abandons en cours d'étude s'en trouve-t-il augmenté? Et l'analphabétisme? Ces personnes sont-elles plus difficiles à employer? Quels sont certains des problèmes à long terme que nous ne connaissons pas?

Il est cependant assez surprenant de voir qu'il existe beaucoup de recherches sur l'acquisition d'une langue. J'ai parlé à certains des spécialistes, dans tout le Canada, dans les diverses universités de notre pays qui se spécialisent dans ce domaine particulier. Rien n'a été fait pour répondre à ce genre de questions. On n'a, par exemple, jamais étudié l'alphabétisation et essayé de déterminer s'il y avait un lien entre l'analphabétisme et l'absence de formation linguistique.

Ce sont là des questions qui n'ont jamais été étudiées. Le gouvernement fédéral consacre actuellement beaucoup d'efforts à l'alphabétisation par le biais de programmes du Secrétariat d'État. C'est peut-être une des façons de

[Text]

agreement to look at those particular questions. In meeting with your committee and other MPs, I am hoping to raise the awareness.

There is a very definite cost concern that school boards have to worry about, given the constraints on their budgets these days. Taxpayers are only going to pay so much and there comes a point that you really have to look at cost effectiveness. But there is this whole other line of questioning that has to be looked at. I do not think it is going to take millions of dollars devoted to research. I think it may be just putting together some of the expertise that is already here in the country and trying to figure out what kinds of questions need to be looked at, not just research on any old issue, but very focused research—maybe something that would only take a year of looking at the literature that exists, or drawing in literature outside the country on these kinds of questions, but has not been done yet. That surprises me in a sense. A lot of literature is available on adults—language training for adults, settlement needs of adults—but not for children. Perhaps that is one of the reasons there has not been a great deal of thought given to their language training needs.

Mr. Johnson: Thank you, Mr. Chairman. You seem to have a grave concern about students who are born in Canada but who speak a language at home other than English or French. I suppose the standard admittance age for children would be five years old.

Mrs. Flaherty: Four or five.

Mr. Johnson: Obviously one of the parents would be in the work force. Supposing somebody had immigrated to Canada one year, or just prior to the birth of the child, that person would be more or less obligated, in the work force, to speak in one of the official languages. Do you think that perhaps there should be some encouragement for the other parent who might be at home—thinking about the child having to go to school at age five—to try to learn either French or English, depending on whatever part of the country they might be living in, and encourage to try to at least converse in English or French at home for the benefit of the child?

• 0950

Mrs. Flaherty: I think you are right. The problem has been, as Mr. Marchi pointed out, that a lot of women are the people who need language training and who could develop in the child an ability in English prior to entering school, but they do not have access to language training. So the child normally arrives at school with the mother, if the mother is at home most of the time, and the school needs then to have interpreter services to be able to deal with the mother, so the child can be brought to school, the mother understands the teaching process and the learning process, gets acclimatized to the school,

[Translation]

procéder. Il faut une volonté d'étudier ces questions et un accord là-dessus. En rencontrant votre Comité et d'autres députés, j'espère pouvoir sensibiliser mes interlocuteurs.

Il est certain que les coûts sont un sérieux sujet de préoccupation pour les conseils scolaires, étant donné les restrictions budgétaires auxquelles sont aujourd'hui soumis leurs budgets. Les contribuables ne sont pas disposés à dépasser certaines limites, et il arrive un moment où il faut vraiment examiner la rentabilité. Mais il s'agit là d'un ensemble de questions tout à fait différentes, qui méritent d'être étudiées. Je ne pense pas qu'il va falloir consacrer des millions de dollars à la recherche. Il faudra peut-être simplement réunir quelques-unes des compétences qui existent déjà au Canada pour essayer de déterminer les questions qui méritent d'être étudiées, et faire des recherches dans des domaines très précis au lieu de continuer à rebattre les mêmes vieux sujets—il suffirait peut-être de consacrer un an à étudier les publications spécialisées, ou à relever ce qui a été écrit à l'étranger là-dessus, mais cela n'a pas encore été fait. En un sens, j'en suis surprise. Il existe des foules de publications sur les adultes—l'enseignement des langues aux adultes, les besoins des adultes en matière d'établissement—mais il n'y a rien pour les enfants. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles on n'a pas beaucoup réfléchi à leurs besoins en matière d'apprentissage linguistique.

M. Johnson: Merci, monsieur le président. Vous semblez beaucoup vous préoccuper des étudiants qui sont nés au Canada, mais qui parlent chez eux une langue autre que l'anglais ou le français. Je suppose que l'âge de scolarité des enfants est de cinq ans.

Mme Flaherty: Quatre ou cinq ans.

M. Johnson: Manifestement, un des parents appartient à la population active. Supposons que quelqu'un ait immigré au Canada un an avant la naissance de l'enfant, ou juste avant celle-ci; cette personne serait plus ou moins obligée, dans le milieu de travail, de parler une des langues officielles. Pensez-vous que cela encouragerait l'autre parent, peut-être resté au foyer—en pensant que son enfant devra aller à l'école à l'âge de cinq ans—à essayer d'apprendre l'anglais ou le français, selon la région où il vit, et à essayer au moins de parler en anglais ou en français à la maison, au profit de cet enfant?

Mme Flaherty: Vous avez raison, comme l'a dit M. Marchi, le problème tenait au fait que beaucoup de femmes ont besoin de cours de langue et qu'elles pourraient apprendre un peu l'anglais à leurs enfants avant qu'ils entrent à l'école; malheureusement, elles n'ont pas accès aux cours de langue. L'enfant arrive donc normalement à l'école avec sa mère, si celle-ci demeure au foyer la plupart du temps, et l'école a besoin d'un interprète pour traiter avec la mère afin que l'enfant puisse être inscrit à l'école et que sa mère comprenne le processus d'enseignement et celui de l'apprentissage,

[Texte]

what the school's rules and regulations are and that kind of thing.

I think you are right. There should be some way... and the Settlement Language Training Program was a beginning step in that, and I understand the program is going to be continued this year. But it is only functioning in three provinces. It has a budget of \$1 million. I am not sure how far that goes. I do not know. I would not want to start analysing what the costs are totally for language training for all immigrants who require it. I think it would be a stupendous figure if school boards are dealing in this level of funding for children's programs.

But you are right. There must be some way of pushing along the chain of language learning. But part of the problem is that this kind of training is not available to immigrant women; and that is the focus of the child's world for the early years, at least.

Mr. Johnson: It seems it is one particular case where it is not a matter of starting at the bottom and working up the ladder. In this particular case it almost seems as if you have to start at the top of the ladder and go down.

Mrs. Flaherty: Work down. That is right.

Mr. Johnson: Could you tell us how many English-speaking provinces now teach French? Some, I know, start off at kindergarten, but in some provinces... in Newfoundland in particular I know they start teaching French in grade 4. Are there any provinces that do not offer French language?

Mrs. Flaherty: No, I would think not. I would think there are varieties of programs in French as a second language. There are core French programs that would start in grade 3, grade 4, depending on the curriculum. There are immersion programs that could be very early on, as in junior kindergarten. They could start also in grade 7 and be what they call a "middle immersion program" or a "late immersion program".

No, I think every province is providing a French-as-a-second-language program, very definitely, and being funded through the Secretary of State.

Mr. Johnson: Does the same apply in Quebec for English in—

Mrs. Flaherty: As I say, Quebec is a different story. But yes, Quebec would have programs in English as a second language, very definitely; core programs and immersion programs in English as a second language.

Mr. Johnson: So there is a big change from what it was, say, 10 years ago?

Mrs. Flaherty: Yes. That is primarily the result of parent pressure.

[Traduction]

qu'elle s'habitue à l'école, à ce que sont les règlements de l'établissement, et autres choses du même genre.

Je crois que vous avez raison. Il devrait y avoir un moyen... Et le programme de formation linguistique en vue de l'établissement était un premier pas sur cette voie; je crois d'ailleurs que ce programme se poursuivra cette année. Il ne fonctionne cependant que dans trois provinces et a un budget de 1 million de dollars. Je ne sais pas exactement ce qu'ils peuvent faire avec cela. Je ne tiens pas à essayer d'analyser les coûts totaux de formation linguistique pour tous les immigrants qui en ont besoin. Je crois que cela donnerait un chiffre énorme si les commissions scolaires intervenaient à ce niveau pour le financement des programmes destinés aux enfants.

Mais vous avez raison. Il doit bien y avoir un moyen de faire avancer la formation linguistique. Le problème tient cependant en partie au fait que les immigrantes n'ont pas accès à de tel cours, alors qu'elles constituent le centre de la vie des enfants, pendant leurs premières années au moins.

M. Johnson: Je crois que nous avons ici affaire à une situation où il ne s'agit pas de partir de zéro pour remonter la filière. Il me semble presque qu'il faut au contraire commencer au sommet.

Mme Flaherty: Et redescendre. C'est exact.

M. Johnson: Pourriez-vous nous dire combien de provinces anglophones enseignent maintenant le français? Certaines, je le sais, commencent au jardin d'enfance, mais dans d'autres... À Terre-Neuve, en particulier, je sais qu'on commence à enseigner le français en quatrième année. Y en a-t-il qui n'offrent pas de cours de français?

Mme Flaherty: Non, je ne le pense pas. Je pense qu'il existe divers programmes de français langue seconde. Il y a des programmes de base en français qui commencent en troisième ou quatrième année, selon le programme scolaire. Il y a des programmes d'immersion qui peuvent commencer très tôt, dès le début du jardin d'enfance par exemple. Ils peuvent également débuter en septième année; c'est ce qu'on appelle un «programme d'immersion de durée moyenne» ou un «programme d'immersion tardive».

Non, il est tout à fait certain que chaque province offre un programme de français langue seconde qui est subventionné par le Secrétariat d'État.

M. Johnson: En va-t-il de même de l'anglais au Québec...

Mme Flaherty: Comme je le disais, le Québec est un cas différent. Mais il est certain que le Québec a, lui aussi, des programmes d'anglais langue seconde; des programmes de base et des programmes d'immersion en anglais langue seconde.

M. Johnson: Les choses ont donc beaucoup changé par rapport à ce qu'elles étaient il y a dix ans?

Mme Flaherty: Oui. C'est surtout dû aux pressions exercées par les parents.

[Text]

The Chairman: With all due respect, and with sadness... we had more immersion in English in my time than they have now. I am sorry about that. English-speaking Canadians have more immersion programs in French than there are immersion programs in English in Quebec for French kids. It is sad, but that is the way it is.

Mr. Johnson: I was not aware of that.

Mr. Witer: Welcome to the witness, again. It is a pleasure to see you and have you here.

I wonder if I might get a response from you on something I keep hearing in reference to this subject-matter; and I am sure you have heard it a dozen times. People keep saying this is not a new problem. If you go back and look at the records 60, 70, 80, 90 years ago, it was a pressing problem throughout Canada's history, because this is a nation of immigrants. People keep saying, well, how did the people who came here 50 and 60 and 70 years ago cope? If somehow they managed, why cannot those who come today manage?

That is the first thing. The second thing I hear, especially in some areas of Toronto, more specifically in Scarborough, is that some people view the introduction of a second or a third language as some kind of a threat to either English or French. I wonder if you have heard that and if you could respond to it. I hear that not as openly, but I do hear it when people call into the office. I cannot understand why someone would view teaching or instruction in a third language as a threat to another language. But perhaps you can explain those two aspects of this issue to us.

• 0955

Mrs. Flaherty: I cannot. I certainly cannot in the sense that I do not know how people survived earlier on, to be honest with you. I guess they just made do. Maybe they did not get the kind of education that is being offered today; they were not able to profit from the sort of schooling that was available to them. Education has changed so much over the years in terms of what used to be required in terms of what is required now; what was seen to be a "frill-like" education versus what is seen to be required these days. To answer your first question, Mr. Witer, I have no idea how people survived.

The second question you are asking has to do with people's attitudes towards heritage language programs. Mr. Marchi asked a similar question. I cannot account for how people in Canada think generally about the acquisition of a second language, never mind the acquisition of a third language. I am the wrong person to

[Translation]

Le président: Permettez-moi une mise au point, que je fais d'ailleurs avec tristesse... De mon temps, il y avait plus de programmes d'immersion en anglais qu'aujourd'hui. Je le regrette fort. Les Canadiens anglophones bénéficient de plus de programmes d'immersion en français qu'il n'y a de programmes d'immersion en anglais au Québec pour les petits francophones. C'est dommage, mais c'est ainsi.

M. Johnson: Je ne le savais pas.

M. Witer: Je souhaite, moi aussi, bienvenue au témoin. Je suis ravi de vous voir ici.

J'aimerais bien avoir votre avis sur quelque chose que j'entends répéter sans cesse à propos de cette question; je suis bien certain que vous l'avez vous-même entendu des dizaines de fois. Les gens ne cessent de dire que le problème n'est pas nouveau. Si vous remontez à ce qui se passait il y a 60, 70, 80 ou 90 ans, vous constatez que cela a toujours été un problème pressant dans l'histoire du Canada, car nous sommes une nation d'immigrants. Les gens vous demandent constamment: comment donc se débrouillaient les gens qui sont arrivés ici il y a 50, 60 ou 70 ans? S'ils ont réussi à s'en sortir, comment se fait-il qu'il n'en soit pas de même aujourd'hui?

Ça, c'est mon premier point. J'entends également dire, en particulier dans certains quartiers de Toronto, et plus précisément à Scarborough, que les gens considèrent que l'introduction d'une seconde ou d'une troisième langue constitue une sorte de menace pour l'anglais comme pour le français. Avez-vous déjà entendu ce genre de remarques, et qu'en pensez-vous? Cela ne se dit pas ouvertement, mais ce sont des propos que j'entends lorsque des gens appellent à mon bureau. Je ne réussis pas à comprendre pourquoi quelqu'un considérerait que l'enseignement d'une troisième langue est une menace pour une autre langue. Peut-être pourriez-vous cependant m'expliquer ces deux aspects de la question.

Mme Flaherty: J'en suis absolument incapable, car, pour vous dire la vérité, je ne sais pas comment les gens ont réussi à s'en sortir autrefois. J' imagine qu'ils se sont débrouillés tant bien que mal. Peut-être n'ont-ils pas bénéficié du même genre d'instruction que celui qui est offert aujourd'hui; ils n'ont pas pu tirer parti de l'enseignement qui leur a été offert. Les exigences en matière d'éducation ont considérablement changé au cours des années; l'éducation, aujourd'hui jugée indispensable, était alors considérée comme un «luxe». Je répondrai donc à votre première question, monsieur Witer, en vous disant que je n'ai pas la moindre idée de la manière dont les gens ont réussi à s'en sortir.

Votre seconde question a trait à l'attitude des gens à l'égard des programmes de langue d'origine. M. Marchi a répondu à une question analogue. Il ne m'est pas possible de vous dire ce que les gens au Canada pensent en général de l'acquisition d'une seconde langue, sans même parler d'une troisième. Ce n'est pas à moi qu'il faut poser ce

[Texte]

ask, I guess, because I am a language major myself, and I am a proponent of language learning for all the reasons you would give me for your argument. I really cannot tell you why people's attitudes are what they are. It seems to me, as an individual, that the ability to speak in another language offers you so many opportunities that not being able to would be a detriment.

I think school boards are made up of individuals who have a variety of attitudes. They are elected by their constituents. They try to reflect those opinions. There are some who believe that language learning is a threat. Look at what is happening in the province of Saskatchewan today, just in terms of translating laws into French. I think that is the same sort of symptom: a concern about what is a threat to the majority population's abilities.

I cannot answer that question. There are so many reasons for people's attitudes. It is very sad, but it is not something that my association has taken a position on, and it is not one that I would ever want to see raised because the same sort of attitudes would come out at our meetings as well, and we would never get a consensus on what is acceptable or what is right.

The Chairman: Mr. Witer, we still have two minutes to go.

Mr. Witer: I have two specific questions, and then I was going to ask a supplementary. But I suppose we do not have time for it.

The Chairman: Would you, please, because Mr. Epp has notified me that he has a proposition to make. We can receive it, but we cannot vote on it because we do not have a quorum. But I would suggest that he put his motion now, and then we will discuss it and vote on it when we have a quorum later on.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I will respect your wishes. But perhaps I can pose a specific question.

The Chairman: Would you ask a very fast question, Mr. Witer? Mr. Epp will then follow.

Mr. Witer: Just as a preamble to the question, perhaps I can comment on your response to my first question. The reason I had asked that question is because I had assumed that during the course of your presentations across the country on this issue, this problem in fact surfaced.

Mrs. Flaherty: It has not.

Mr. Witer: If it has not, then I am pleased to hear that.

Mrs. Flaherty: I am, too. It has not surfaced.

Mr. Witer: Let me specifically refer to a two-part question. On page 6 of your brief you indicate that you

[Traduction]

genre de questions, car j'ai moi-même une spécialisation en langue et je suis donc partisane de l'enseignement des langues pour toutes les raisons que vous pourriez imaginer. Je ne suis vraiment pas en mesure de vous dire pourquoi les gens ont cette attitude.

Personnellement, j'estime que le fait d'être capable de parler une autre langue vous ouvre une foule de débouchés qui vous seraient interdits autrement. Les commissions scolaires sont composées d'individus qui ont des attitudes très diverses. Ils sont choisis par leurs mandants, dont ils essaient d'exprimer les opinions. Pour certains, l'apprentissage d'une langue est une menace. Voyez ce qui se passe aujourd'hui en Saskatchewan à propos de la simple traduction des lois en français. C'est le même genre de symptôme: la crainte de ce qui constitue une menace pour les capacités de la population majoritaire.

Je ne peux donc pas répondre. L'attitude des gens s'explique pour toutes sortes de raisons. C'est très regrettable, mais c'est là un point sur lequel mon association n'a pas pris position, et je ne tiens pas à ce qu'il soit jamais soulevé, car le même genre d'attitudes se manifesterait alors à nos réunions, et nous ne parviendrions jamais à nous mettre d'accord sur ce qui est acceptable ou ce qui est juste.

Le président: Monsieur Witer, il nous reste deux minutes.

M. Witer: J'ai deux questions précises, après quoi je demanderai à en poser une supplémentaire, encore que nous n'ayons sans doute pas suffisamment de temps pour cela.

Le président: Si vous le voulez bien, car M. Epp vient de me faire savoir qu'il avait une proposition à faire. Nous pouvons entendre celle-ci, mais nous ne pouvons pas voter dessus, car nous n'avons pas le quorum. Je propose cependant qu'il présente tout de suite sa motion; nous la discuterons et nous voterons plus tard, lorsque nous aurons le quorum.

M. Witer: Monsieur le président, je respecterai vos vœux. Peut-être puis-je cependant poser une question précise.

Le président: Faites très vite, monsieur Witer. M. Epp aura ensuite la parole.

M. Witer: À titre de préambule, je crois pouvoir faire une observation sur votre réponse à ma première question. Si j'ai posé celle-ci, c'est parce que j'avais supposé qu'au cours des exposés que vous avez faits dans tout le pays, le problème se présenterait.

Mme Flaherty: Cela ne s'est pas produit.

M. Witer: Eh bien, j'en suis ravi.

Mme Flaherty: Moi aussi. Il ne s'est pas présenté.

M. Witer: Venons-en maintenant à une question en deux parties. À la page six de votre mémoire, vous écrivez

[Text]

have not been part of the consultation process that takes place every year before the levels are announced on November 1. Could you give us some indication as to whether or not you have made any specific requests in the past to be part of that process; and if so, what has the response of the ministry been?

Secondly, I understand that earlier, in the fall of 1987, you had had correspondence with the Minister of Immigration regarding this particular issue, and that the response you got back indicated that the minister had no authority or jurisdiction to even begin to implement the program you want to see implemented in Canada. Given that response, where have you gone from there at the federal level? Whom have you approached since you got that response in November 1987 from the Minister of Employment and Immigration?

• 1000

Mrs. Flaherty: Whom have I talked to? We have made some progress in consultations in the sense that we have been invited, as an organization, to an all-day session that the Department of Employment and Immigration Canada is holding to deal with consultation issues. I have written to all the Ministries of Education, asking for an indication of whether they have been involved in the past in the consultation process. I am finding out that they have not been, so we have to do some work at the provincial level, and that is where my members—the Provincial School Trustees' Associations—I hope will begin lobbying for the involvement of their ministries.

In answer to your second question, I have met with officials in the Department of Education to confirm what their mandate was. Interestingly enough, the officials included a representative of the Canadian Jobs Strategy branch, which I understand funds the Settlement Language Training Program for women. I find that a strange combination of mandates. But I have not been able to sift through that.

I appeared last week before the committee on multiculturalism, so I have raised the issue there. I have also met with the Under-Secretaries of State for Education Support and Multiculturalism, and they have agreed to fund an initial analysis of the problem for school boards, to look at school boards' programs; look at the costs and analyse the extent of the programs, the nature of the programs, the extent of the problems for school boards in terms of dealing with these students. They will also look at possibilities of future research in a more comprehensive fashion on some of the socio-economic issues that I pointed out a little earlier.

So I think in terms of an awareness process we are making progress.

[Translation]

que vous n'avez pas participé au processus de consultation qui a lieu chaque année avant l'annonce des niveaux, le 1^{er} novembre. Avez-vous effectivement demandé, dans le passé, à participer? Et dans l'affirmative, quelle a été la réponse du ministère?

Deuxièmement, je crois comprendre qu'au cours de l'automne 1987, vous avez correspondu avec le ministre de l'Immigration au sujet de cette question, et que la réponse que vous avez reçue montrait que le ministre n'avait pas autorité pour ne serait-ce que commencer à mettre en oeuvre le programme que vous voudriez voir instituer au Canada. Étant donné cette réponse, à qui d'autre vous êtes-vous adressés au niveau fédéral? Qui avez-vous approché depuis que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration vous a donné cette réponse en novembre 1987?

Mme Flaherty: À qui ai-je parlé? Nous avons un peu avancé sur le plan des consultations, en ce sens que nous avons été invités, en tant qu'organisation, à une séance de travail d'une journée organisée par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada pour discuter des questions de consultation. J'ai écrit à tous les ministères de l'Éducation en leur demandant de me dire s'ils avaient déjà participé au processus de consultation. Je constate qu'ils n'y ont pas été associés, ce qui veut dire que nous avons du travail à faire à l'échelon provincial, et c'est là où mes membres—les associations provinciales de syndicats des écoles—je l'espère, commenceront à exercer des pressions pour que leurs ministères interviennent.

En réponse à votre deuxième question, j'ai rencontré des fonctionnaires du ministère de l'Éducation afin de déterminer ce qu'était exactement leur mandat. Chose intéressante, l'un d'entre eux était un représentant de la Direction de la stratégie des emplois canadiens, qui, je crois, finance le programme de formation linguistique pour l'établissement des femmes. Cela m'apparaît une étrange combinaison de mandats. Mais je n'ai pas réussi à tirer tout cela au clair.

J'ai comparu la semaine dernière devant le Comité du multiculturalisme, devant lequel j'ai soulevé la question. J'ai également rencontré les sous-secrétaires d'État à l'Aide à l'éducation et au Multiculturalisme, qui ont accepté de subventionner une analyse initiale du problème pour les conseils scolaires et d'examiner les programmes de ceux-ci; d'étudier les coûts et d'analyser la portée des programmes, leur nature, l'importance du problème que le cas de ces étudiants constitue pour les commissions scolaires. Ils étudieront également les possibilités d'une recherche future, plus exhaustive, sur certaines questions socio-économiques que j'ai signalées il y a un instant.

J'estime donc que nous faisons des progrès sur le plan de la sensibilisation.

[Texte]

Mr. Witer: Just for clarification, who made the commitment to conduct that study?

Mrs. Flaherty: The Under-Secretaries of State for Education Support and Multiculturalism have agreed to fund an initial analysis. They will not spend a lot of money, but will take preliminary steps towards looking at what might need to be done in a more long-term fashion. That is the reason for the recommendation dealing with research.

Mr. Heap: I appreciate the chance to put one proposal, and that is a motion that the committee request the research staff to report on the recommendations presented by Ms Flaherty on pages 5 and 6, in light of the discussion during this meeting.

The Chairman: Is there a consensus? Is it acceptable to everyone or would you like to discuss it very briefly?

Mr. Oostrom: We are having hearings, but I do not know whether we are going to make any report to the House. Some of these recommendations, either in their present form or in an amended form, could be included. I would prefer that they be part of a report that we submit.

The Chairman: Does that mean you would rather have a proposition from the committee to recommend these recommendations as is, without a report before it?

Mr. Oostrom: No, not specifically. I would like to discuss any number of recommendations we are going to make on the basis of the hearings that we are having. If they form part of a report to the House, these could be included. They may not be in their present form, but—

The Chairman: I think Mr. Heap is asking the research staff to report on these specific recommendations and then we will issue a report later on. Is that correct?

Mr. Heap: I do not know whether I wish to support any of these recommendations, because I do not know how they fit into what is possible. That is why I had thought of asking for a staff report on the recommendations, which, as part of our information, could guide us when we make our report to Parliament.

Mr. Marchi: I think the recommendations are far-reaching and very much an important matter within our framework, particularly when you consider they involve an effort to have Canadians—in this case young Canadians—go through the education system knowing a language. Now, if we have the research staff do a response, that does not mean that they are going to basically recommend or suggest any action. They will simply provide us with some background—

Mr. Heap: That is right.

Mr. Marchi: —so that we can be perhaps a little wiser when we have to make some determination as to whether

[Traduction]

M. Witer: Pourriez-vous me préciser qui s'est engagé à effectuer cette étude?

Mme Flaherty: Les sous-secrétaires d'État à l'Aide à l'éducation et au Multiculturalisme ont accepté de subventionner une analyse initiale. Ils n'y consacreront pas beaucoup d'argent, mais prendront les mesures préliminaires pour étudier les besoins possibles à long terme. C'est là la raison de la recommandation au sujet de la recherche.

M. Heap: Je me réjouis de pouvoir présenter une motion: que le Comité demande au personnel chargé de la recherche de rendre compte des recommandations présentées par M^{me} Flaherty aux pages 5 et 6, compte tenu de la discussion qui a eu lieu pendant cette réunion.

Le président: Tout le monde est-il d'accord avec cette proposition, ou désirez-vous en discuter très brièvement?

M. Oostrom: Nous tenons des audiences, mais je ne sais pas si nous allons présenter un rapport à la Chambre. Certaines de ces recommandations, sous leur forme actuelle ou modifiée, pourraient être incluses. Je préférerais qu'elles fassent partie du rapport que nous soumettrons.

Le président: Cela signifie-t-il que vous préféreriez que le Comité présente ces recommandations telles quelles, sans qu'elles soient précédées d'un rapport?

M. Oostrom: Non, pas précisément. J'aimerais discuter toutes les recommandations que nous allons faire en fonction des audiences que nous tenons. Si elles font partie d'un rapport à la Chambre, les recommandations pourraient être incluses. Pas nécessairement sous leur forme actuelle, mais. . .

Le président: Je crois que M. Heap demande que nos chercheurs rendent compte de ces recommandations, que nous ferons suivre d'un rapport. Est-ce exact?

M. Heap: Je ne sais pas si je veux appuyer ces recommandations, car je ne sais pas dans quelle mesure elles correspondent à ce qu'il est possible de faire. C'est pourquoi j'avais pensé demander au personnel de nous présenter un rapport sur ces recommandations, de manière à ce qu'elles fassent partie de l'information qui pourrait nous guider lorsque nous préparerons notre rapport au Parlement.

M. Marchi: Je crois que ces recommandations ont une grande portée et sont un élément très important des questions que nous étudions, en particulier lorsque vous considérez qu'elles impliquent qu'on doit faire un effort pour que des Canadiens—en l'occurrence de jeunes Canadiens—connaissent une langue pour faire des études dans notre système. Si nous demandons à nos chercheurs de fournir une réponse, cela ne signifie pas qu'ils vont recommander ou suggérer des mesures à prendre. Ils nous fourniront simplement des éléments de base. . .

M. Heap: C'est exact.

M. Marchi: . . . ce qui nous permettra peut-être d'agir à meilleur escient lorsqu'il s'agira de décider de faire des

[Text]

we would recommend something or not. So I think it is a win-win situation.

[Translation]

recommandations ou non. Je pense donc qu'il y a tout à gagner à cela.

• 1005

Le président: D'accord?

Mr. Witer: Could you make that a motion, Mr. Chairman?

The Chairman: I am being advised that there is no problem as long as we can be flexible on dealing with the timetable. I think we can agree with that.

Très bien. Madame, on vous remercie beaucoup.

Mme Flaherty: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Witer, do you have a last question?

Mr. Witer: Just a request to read back the motion.

The Chairman: Could you rephrase it?

Mr. Heap: I said it slowly. I am sorry, I did not have it written out. I will accept what the clerk has written.

Mr. Marchi: That the research staff conduct a study on these recommendations—

Le président: Nos recherchistes étudient les recommandations qui sont énoncées dans le rapport présenté par madame, et font ensuite rapport au Comité qui, lui-même, éventuellement, en discutera. Ça va?

Merci beaucoup, madame.

Mme Flaherty: Merci, monsieur.

Le président: Vous avez été très explicite, madame, et je vous remercie beaucoup. C'est malheureux que nous n'ayons pas eu de questions en français, parce qu'il me semble que vous parlez très bien français.

Une dernière remarque avant de partir, madame. Laissez-moi vous dire que ma femme, lorsqu'elle a commencé à aller à l'école française, ne parlait ni français, ni anglais. Elle avait son nom épinglé sur elle.

Mme Flaherty: Ah oui?

Le président: Et elle a remédié à la situation parce qu'aujourd'hui mes enfants parlent français, anglais, italien et ont tous les deux réussi à sortir de l'Université de Barcelone, en espagnol!

Mme Flaherty: Ils sont chanceux!

Le président: Merci.

Mme Flaherty: Merci, monsieur. *Thank you.*

Le président: Est-ce qu'on peut demander à M. Harder de s'avancer, s'il vous plaît?

Mr. Vernon Peter Harder is the senior assistant to the Special Adviser to the Minister of Employment and Immigration.

Est-ce que vous parlez français?

The Chairman: Agreed?

M. Witer: Pourriez-vous en faire une motion, monsieur le président?

Le président: On me dit qu'il n'y a pas de problème tant que nous traitons l'emploi du temps avec une certaine souplesse. Je crois que nous pouvons nous mettre d'accord là-dessus.

Good. Thank you very much, Mrs. Flaherty.

Mrs. Flaherty: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Witer, avez-vous une dernière question à poser?

M. Witer: Je voudrais simplement qu'on relise la motion.

Le président: Pouvez-vous la répéter?

M. Heap: J'ai parlé lentement. Excusez-moi, mais je n'avais rien écrit. J'accepterai ce que le greffier a écrit.

M. Marchi: Que le personnel de recherche effectue une étude sur ces recommandations. . .

The Chairman: Our research staff study the recommendations contained in the report submitted by Mrs. Flaherty, and report later to the committee, which might discuss them itself. Agreed?

Thank you very much, Mrs. Flaherty.

Mrs. Flaherty: Thank you, sir.

The Chairman: You stated your case very clearly, madame, and I am very grateful to you. It is unfortunate that no questions were asked in French, because it seems to me that your French is excellent.

A last remark before you leave us. Let me tell you that when she started attending the French school, my wife spoke neither French nor English. She had her name pinned on her dress.

Mrs. Flaherty: Really?

The Chairman: And she has corrected the situation because today, my children speak French, English, Italian and both managed to graduate from the University of Barcelona, in Spanish!

Mrs. Flaherty: They are fortunate!

The Chairman: Thank you.

Mrs. Flaherty: Thank you, sir. *Merci.*

The Chairman: May we now ask Mr. Harder to proceed?

M. Vernon Peter Harder est l'adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Do you speak French?

[Texte]

M. Vernon Peter Harder (adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Oui, monsieur le président.

Le président: Conformément aux articles 103 et 104 de notre Règlement, nous devons étudier aujourd'hui la nomination par décret de M. Vernon Peter Harder à titre d'adjoint supérieur du conseiller spécial de l'Immigration.

Mes chers collègues, permettez-moi de vous rappeler l'article 104(2) du Règlement qui se lit comme suit:

(2) Le Comité, s'il convoque une personne nommée ou dont on a proposé la nomination conformément au paragraphe 1 du présent article, examine les titres, les qualités et la compétence de l'intéressé et sa capacité d'exécuter les fonctions du poste auquel il a été nommé ou auquel on propose de le nommer.

Je vous rappelle donc que c'est pour étudier ses qualités et ses compétences que nous avons convoqué aujourd'hui M. Harder en vertu de l'article 104. Je pense que nous allons avoir une réunion constructive. Le président, connaissant toutes les personnes présentes, est certain qu'elles respecteront le mandat spécifique de cet article 104.

We have to leave the room at 11 a.m. for another committee, so we will go in accordance with our ruling. We do not interrupt the lines of questioning, but we do round-the-table questioning for five minutes each.

Do you have an opening statement, Mr. Harder?

M. Harder: Non merci, monsieur le président. C'est un plaisir pour moi d'être ici parmi vous et j'espère que ce ne sera pas la seule fois que je viens ici. Je souhaite que nous ayons de bonnes relations quand la nouvelle commission entrera en fonction.

Le président: Très bien, merci beaucoup. Nous commençons immédiatement la période des questions.

Mr. Oostrom: On a point of order, Mr. Chairman, before we start on a line of questioning, is there a possibility that we can get a résumé or something so we know at least a little bit before we start asking questions?

Le président: Très bien. Ça va? Monsieur Marchi.

Mr. Marchi: I did not ask for this meeting. I am not sure who triggered it.

• 1010

The Chairman: We will come back to you, Mr. Marchi, if you pass your turn. If you are ready now, it is okay.

Mr. Marchi: If you allow people to speak, then it might be easier. What I was going to say is that I do not have any immediate questions, outside of what Mr. Harder would be responsible for vis-à-vis the Minister's office so at least

[Traduction]

Mr. Vernon Peter Harder (Senior Assistant to the Special Adviser to the Minister of Employment and Immigration): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: In compliance with Standing Orders 103 and 104, we must study today the appointment by Order in Council of Mr. Vernon Peter Harder to the position of Senior Assistant to the Special Adviser to the Minister of Employment and Immigration.

My dear colleagues, let me remind you of Standing Order 104(2):

(2) The Committee, if it should call an appointee or nominee to appear pursuant to Section 1 of the Standing Order, shall examine the qualifications and competence of the appointee or nominee to perform the duties of the post to which he or she has been appointed or nominated.

May I remind you, therefore, that it is to study his qualifications and competence that we summoned Mr. Harder today, pursuant to Standing Order 104. I think that we are going to have a fruitful meeting. The Chairman knows all of the persons in attendance and is convinced that they will abide by the specific mandate pursuant to Standing Order 104.

Nous devons quitter cette salle à 11 heures pour nous rendre à un autre comité et nous procéderons donc conformément à notre règlement. Nous n'interrompons pas les questions, mais nous ferons un tour de table pendant lequel chacun aura droit à cinq minutes.

Avez-vous une déclaration d'ouverture à faire, monsieur Harder?

Mr. Harder: No, thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be here and I hope that this opportunity will present itself again. I hope that we will have a good relationship when the new commission begins its duties.

The Chairman: Thank you very much. We shall start immediately with a question period.

M. Oostrom: Un rappel au Règlement, monsieur le président, avant que nous ne commençons à poser nos questions; est-il possible d'obtenir un curriculum vitae, ou quelque chose du même genre, de manière à avoir au moins quelque chose sur quoi nous fonder pour poser nos questions?

The Chairman: Fine. Agreed? Mr. Marchi.

M. Marchi: Je n'ai pas demandé cette réunion. Je ne sais pas exactement qui en est l'instigateur.

Le président: Nous reviendrons tout à l'heure à vous, monsieur Marchi, si vous laissez passer votre tour. Mais si vous êtes prêt maintenant, très bien.

M. Marchi: Ce serait plus facile si vous laissiez les gens parler. Ce que j'allais dire, c'est que je n'ai pas de questions à poser dans l'immédiat, en dehors du fait que je voudrais savoir de quoi M. Harder serait responsable à

[Text]

I know what his title is and perhaps can figure out what we should be asking.

Mr. Harder: Certainly the description will not illuminate much. The description is as you have had it read to you, because I am the executive director designate of the proposed Immigration and Refugee Board, like my colleague, Mr. Gordon Fairweather, who is the special adviser to whom I am the special adviser: he is the chairman designate of the proposed Immigration and Refugee Board. As it is only a proposed board, the mechanism of the Order in Council as you have it is the mechanism to put us in place so we can begin the planning process for that board.

Mr. Marchi: What is the proposed chairman doing? What are you doing, since Bill C-55 is not legislation yet?

The other question I had is whether this a precedent, whereby you have legislation that proposes to set up a new structure and we have in fact a structure already in place. Perhaps some decisions have been taken lately on some Central American refugees, which would cause some to suggest that the practice is in fact already being followed as if Bill C-55 were law. So I would like to know where this stands with respect to being a precedent-setting action.

Mr. Harder: The mechanism to put us in place is consistent with previous practice in other boards and commissions as they have approached becoming official and established. The National Transportation Agency, for example, used the same mechanism with respect to its senior staff in the planning phase.

Your question as to what the chairman designate and I are doing is a very appropriate one. We are spending this time very actively preparing for the implementation of the new board. This involves, obviously, a number of areas. I can go through some of them, if you would like.

For example, the whole question of staffing of the new board is one where we are engaged in some anticipatory staffing. We are "poaching" on the Immigration Appeal Board, if I can use that word at this time. As you know, Bill C-55 asks that we use the Immigration Appeal Board staff as the basis of the core staff for the new board, and that is certainly how we are proceeding in terms of identifying individuals, and all Immigration Appeal Board staff members will be accommodated, and have been accommodated, in our planning.

Mr. Marchi: But that is not what the court ruled, did it?

Mr. Harder: No, you are talking about members; I am talking about staff.

Mr. Marchi: Staff in terms of . . . ?

[Translation]

l'égard du cabinet du ministre; cela me permettrait au moins de savoir ce que représente son titre et de déterminer peut-être les questions que nous devrions lui poser.

M. Harder: La description ne jettera guère de lumière là-dessus. Elle correspond à ce qu'on vous a lu, car je suis directeur exécutif désigné de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié dont la création est proposée, comme mon collègue, M. Gordon Fairweather, qui est le conseiller spécial, dont je suis moi-même le conseiller spécial: il est le président désigné de cette Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Comme il ne s'agit encore que d'une proposition, nous sommes nommés par décret afin de pouvoir entreprendre le processus de planification de cette commission.

M. Marchi: Que fait le président proposé? Que faites-vous vous-même, puisque le projet de loi C-55 n'a pas encore force de loi?

Je voudrais également savoir s'il s'agit d'un précédent par lequel il y a un texte législatif qui propose la création d'un nouvel organisme alors que celui-ci existe déjà en fait. Peut-être certaines décisions ont-elles été récemment prises au sujet de réfugiés d'Amérique centrale, ce qui pourrait donner à penser qu'on suit déjà une pratique, comme si le projet de loi C-55 avait été adopté. J'aimerais donc savoir s'il s'agit bien là d'un précédent.

M. Harder: Le mécanisme utilisé pour nous nommer est conforme aux pratiques antérieures utilisées pour d'autres offices et commissions à la veille de leur établissement officiel. L'Office national du transport, par exemple, a utilisé le même mécanisme pour ses cadres supérieurs lors de l'étape de la planification.

Vous avez tout à fait raison de demander ce que le président désigné et moi-même faisons. Nous nous employons très activement à préparer l'établissement de la nouvelle commission. Cela comporte, manifestement, un certain nombre d'éléments. Je pourrais en passer quelques-uns en revue, si vous le désirez.

Par exemple, en ce qui concerne la dotation en personnel de la nouvelle commission, nous procédons actuellement à une dotation par anticipation. Nous allons «braconner» à la Commission d'appel de l'immigration, si je puis me permettre d'utiliser ce terme. Comme vous le savez, le projet de loi C-55 prévoit que nous utilisions le personnel de cette commission pour constituer les effectifs de base de la nouvelle commission, et c'est donc ainsi que nous procédons pour choisir certaines personnes. Je tiens à préciser que notre planification prévoit l'accueil de tous les membres du personnel de la Commission d'appel de l'immigration, et que cela a effectivement été fait.

M. Marchi: Mais ce n'est pas ce qu'a décidé le tribunal?

M. Harder: Non, vous parlez des membres; je parle du personnel.

M. Marchi: Personnel au sens de . . . ?

[Texte]

Mr. Harder: Staff in terms of the staff support to the members of the board.

Mr. Marchi: Oh, okay. So when you are referring to the IAB it is support staff.

Mr. Harder: Yes. We can get into the members, if you would like.

So there is the staffing aspect, and we have had some anticipatory staffing actions involving refugee hearing officers and the like.

In addition, we have begun to flesh out a very comprehensive education and training program for the new members. The Immigration and Refugee Board will be the largest administrative tribunal in Canada, with roughly, between permanent full-time and temporary full-time, about 150 members. We intend to run a seven-week education program. The curricula for that program we have already worked on a good deal, involving such organizations as the Canadian Institute for the Administration of Justice, who run the curriculum for Federal Court appointees; as well as various professors who have become experts in areas of great import to the board—Prof. Ratushny, Prof. Goodwin-Gill, and the like. They are involved in the curricula design for the education program.

So all that important work is taking place at this time.

• 1015

In addition, the rules and procedures of the new board are being worked on. Again, Prof. John Evans, from Osgoode Hall, who is both an immigration specialist and, more importantly, an administrative law specialist, has been engaged by the chairman designate to work with us in the devising and developing of rules and procedures that will underscore the high quality of hearing process and fairness that both Mr. Fairweather and I are determined to bring to the process, recognizing, of course, that we do not yet have the bill we will be required to administer. But we are making use of this time in a planning process hopefully to achieve a high level of activity and to be more than ready to meet the challenge that will be before us, we hope, reasonably soon.

Mr. Marchi: Have you ever worked with refugees, Mr. Harder?

Mr. Harder: Other than being active in private sponsorship of refugees, my professional experience with refugees was last. . . when I was a foreign service officer I was the special adviser to the then Secretary of State for External Affairs, in 1979-80, and that was the time at which, you will recall, Canada made what I think was an outstanding contribution in the refugee area, with

[Traduction]

M. Harder: Personnel au sens de personnel de soutien des membres de la commission.

M. Marchi: Oh, je vois. Donc, lorsque vous parlez de la CAI, il s'agit du personnel de soutien.

M. Harder: Oui. Si vous le désirez, nous pouvons parler des membres.

Donc, sur le plan de la dotation en personnel, nous avons procédé à un certain nombre de mesures de dotation par anticipation concernant notamment des agents d'audition des réfugiés.

En outre, nous avons commencé à préparer un programme exhaustif de formation et d'éducation à l'intention des nouveaux membres. La Commission de l'immigration et du statut de réfugié sera le plus important tribunal administratif au Canada, avec environ 150 membres, soit des membres à plein temps permanents et des membres à plein temps temporaires. Nous avons l'intention de donner un programme d'éducation de sept semaines. Nous avons déjà beaucoup travaillé sur le contenu de ce programme, qui fait notamment appel à des organismes tels que l'Institut canadien d'administration de la justice, qui est responsable du programme destiné aux juges nommés à la Cour fédérale; ainsi qu'à divers professeurs devenus des experts dans des domaines extrêmement importants pour la commission—notamment le professeur Ratushny et le professeur Goodwin-Gill. Ils participent à la conception du contenu du programme d'éducation.

C'est donc en ce moment même que tout ce travail important se fait.

En outre, on travaille à l'heure actuelle sur les règles et les procédures de la nouvelle commission. Encore une fois, le président désigné a embauché M. John Evans, de Osgoode Hall, qui est en même temps spécialiste en matière d'immigration et, plus important encore, spécialiste en droit administratif, afin qu'il nous aide à élaborer les règles et les procédures qui permettront d'atteindre le haut degré de qualité et de justice que M. Fairweather et moi sommes déterminés à instaurer dans le processus des audiences, tout en reconnaissant, évidemment, que le projet de loi que nous aurons à appliquer n'a pas encore été adopté. Mais nous mettons à profit le temps que cela nous laisse pour entreprendre la planification, dans l'espoir d'atteindre un niveau d'activité élevé et d'être plus que prêts à relever le défi auquel nous devons nous attaquer d'ici peu, espérons-le.

M. Marchi: Avez-vous déjà travaillé avec des réfugiés, monsieur Harder?

M. Harder: Outre les activités de parrainage de réfugiés auxquelles je m'intéresse, ma dernière expérience professionnelle avec des réfugiés remonte à l'époque où j'étais agent du service extérieur. J'étais alors conseiller spécial du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, en 1979-1980, et vous vous souviendrez qu'à cette époque-là, le Canada avait grandement contribué dans le domaine

[Text]

southeast Asia refugees. I was involved in that as a public servant at that time.

Having said that, I am a first-generation Canadian whose parents were refugees. While that does not qualify me as an expert, those of you who are first-generation Canadians—and I know there are some at this table—know you never forget that in your upbringing... and the importance my parents placed on the gratitude they felt to this country for having taken them as refugees. I am certainly delighted to be in this area of activity.

Mr. Heap: Further on the question of your credentials or qualifications, when you served from September 1984 to the present as chief of staff to the Deputy Prime Minister, did you have contact with the Department of Employment and Immigration and the Refugee Affairs Division of it?

Mr. Harder: If I may correct one thing... I do not know what you have in front of you for a CV, but I served as chief of staff to the Deputy Prime Minister when Mr. Nielsen was Deputy Prime Minister, and I left that position at that time and served with Canadian Affairs at the vice-president level until my appointment.

Mr. Heap: I see. I will correct what was handed to us by the clerk, then.

Mr. Harder: But to answer the import of your question, I did not deal with the Immigration department in that period, other than—and this was not with the department—the so-called Nielsen task force, or the Task Force on Program Review, which I am sure members here are aware was one that examined all government programs, including those of the Department of Employment and Immigration. To the extent that I was involved in the Task Force on Program Review, I was involved in that issue.

Mr. Heap: In that connection, what participation did you have in setting the guidelines of that review as they related to refugees, particularly the development of the two main principles suggested there as options, that acceptance of refugees should be restricted to two classes, namely those accepted overseas by our overseas offices or those in what the report called "hot flight"; that is, continuous passage from the country of alleged persecution? What was your participation in the development of those principles?

Mr. Harder: I would have to answer that, if I can answer it specifically, by saying how I was involved in the task force work itself. That is the way to answer it.

[Translation]

des réfugiés, avec les réfugiés du Sud-Est de l'Asie. J'ai participé à ces activités en tant que fonctionnaire à ce moment-là.

Cela dit, je suis un Canadien de première génération, dont les parents étaient des réfugiés. Malgré que cela ne fasse pas de moi un expert en la matière, ceux d'entre vous qui sont comme moi des Canadiens de première génération—et je sais qu'il y en a un certain nombre autour de cette table—savent que c'est un souvenir que l'on garde à tout jamais... Et je n'oublierai jamais non plus la gratitude qu'éprouvaient mes parents à l'égard de ce pays qui les a reçus en tant que réfugiés. Je suis on ne peut plus heureux de travailler dans ce genre d'activités.

M. Heap: Pour poursuivre au sujet de vos antécédents ou de vos compétences, pendant les années où vous avez été chef de cabinet du vice-premier ministre, de septembre 1984 jusqu'à maintenant, avez-vous communiqué régulièrement avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et avec sa Division des affaires des réfugiés?

M. Harder: Si je peux me permettre d'apporter une précision... Je ne sais pas ce que vous avez en main comme curriculum vitae, mais j'ai été chef de cabinet de M. Nielsen à l'époque où il était vice-premier ministre, et j'ai par la suite quitté ce poste pour devenir vice-président au Canadien National, jusqu'à ma nomination.

M. Heap: Je vois. Je vais donc rectifier ce renseignement que nous a fourni le greffier.

M. Harder: Mais pour répondre à votre question, non, je n'ai pas eu de contacts réguliers avec le ministère de l'Immigration à cette époque-là, si ce n'est dans le cadre—et ce n'était pas avec le ministère—des activités du groupe de travail Nielsen, du groupe de travail chargé de l'examen des programmes, qui, comme vous le savez tous sans doute, devait examiner tous les programmes gouvernementaux, y compris ceux du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Les contacts que j'ai eus avec des gens du ministère s'inscrivaient donc dans le cadre des activités du groupe de travail chargé de l'examen des programmes.

M. Heap: Sous ce rapport, avez-vous participé à l'élaboration des grandes lignes de cet examen, en ce qui a trait aux réfugiés, et notamment à l'élaboration des deux grands principes que l'on propose en guise d'options, à savoir que l'acceptation des réfugiés soit limitée à deux catégories, ceux qui sont acceptés par nos bureaux outre-mer et ceux qui proviennent d'un pays où ils étaient persécutés? Quelle a été votre contribution à l'élaboration de ces principes?

M. Harder: Pour répondre précisément à cette question, je suppose que je devrais vous parler de ma participation au groupe de travail. C'est la meilleure façon d'y répondre.

[Texte]

As members are aware, the Nielsen Task Force on Program Review involved some 19 reports. The work of the report was done by some 220 individuals, 91 of whom were public servants and the rest were from the non-governmental sector. The terms of reference for each individual report was prepared by the public sector adviser, Dr. Peter Meyboom, now Deputy Minister of Fisheries and Oceans, in co-ordination with the private sector adviser, Mr. Darcy McKeough. Those terms of reference really basically said what programs the individual study groups were to examine and provided some guidance. They were published along with the reports themselves.

The study teams operated independent of Mr. Nielsen and myself and, indeed, the private sector and public sector advisers. Their composition was as a result of nominations from the Private Sector Advisory Committee, which included a number of non-governmental individuals. As for the immigration report, the vice-chair was a non-governmental fellow by the name of Swetlikoff, who was from the labour movement in British Columbia. That study team made its own conclusions and observations on the basis of their work without, as I say, any guidance, direct or otherwise, from Mr. Nielsen or me.

Mr. Heap: In the matter of the recommendation to reduce the budget by \$60 million, largely by changing the selection approach so there would be less expenditure for settlement, did you have any input into that discussion?

Mr. Harder: No. Again, the recommendations of the study teams were the recommendations of the study teams themselves. They were consensus reports reached among themselves, and the study teams themselves have answered for their reports both in this committee and in other committees as they have been referred to the respective parliamentary committees.

Mr. Heap: I have one further question. Have you any comment from your experience as far as it concerns the study of the Immigration department or specifically refugees? Have you any comment on the application of either the studies or the recommendations to the work you are doing in preparation for the board?

Mr. Harder: Quite frankly, I have not reviewed that report in the two years since they were tabled. My recollection is that the study team predicted a serious situation with respect to refugee backlog. The response to that has been Bill C-55, and my responsibility now is to administer what Parliament gives us to the best of our ability. That is what we are intent on doing and what we are preparing to do now.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I also welcome Mr. Harder. I hope we see a lot more of him in the future

[Traduction]

Comme vous le savez, le groupe de travail chargé de l'examen des programmes a produit 19 rapports. Quelque 220 personnes ont contribué à la tâche, dont 91 étaient des fonctionnaires, et le reste étaient des gens du secteur privé. Le mandat de chacun des groupes chargés de la rédaction d'un rapport a été établi par le conseiller du secteur public, M. Peter Meyboom, aujourd'hui sous-ministre au ministère des Pêches et des Océans, de concert avec le conseiller du secteur privé, M. Darcy McKeough. Dans ces mandats, on énumérait les programmes que les groupes d'étude auraient à examiner, et l'on donnait quelques orientations générales. Ils ont été publiés en même temps que les rapports.

Les groupes d'étude étaient autonomes, et n'étaient rattachés ni à M. Nielsen ni à moi, non plus qu'aux conseillers des secteurs public et privé. Les membres de ces équipes étaient nommés par le Comité consultatif du secteur privé, qui était composé en bonne partie de gens du secteur privé. À la vice-présidence de l'équipe chargée de l'examen des programmes d'immigration, par exemple, il y avait un certain M. Swetlikoff, du secteur privé, qui faisait partie du mouvement syndical en Colombie-Britannique. Cette équipe a tiré ses propres conclusions et formulé ses propres observations, à partir des recherches qu'elle avait faites, sans que M. Nielsen ou moi ne soyons intervenus de quelque façon que ce soit.

M. Heap: Avez-vous participé de près ou de loin aux discussions qui ont abouti à la recommandation de réduire de 60 millions de dollars le budget en modifiant, en quelque sorte, le processus de sélection, de manière à réduire les dépenses pour l'installation des réfugiés?

M. Harder: Non. Je répète que les recommandations ont été formulées par les groupes d'étude. Leurs rapports avaient fait l'objet d'un consensus, et ils sont d'ailleurs venus les justifier devant le présent Comité ainsi que d'autres comités, puisqu'on les avait renvoyés au comité parlementaire compétent.

M. Heap: J'ai une dernière question à poser. Partant de votre expérience, avez-vous des observations à formuler au sujet de l'étude du ministère de l'Immigration, ou plus précisément de la situation des réfugiés? Avez-vous des commentaires à faire au sujet de l'application des études ou des recommandations au travail de préparation que vous avez entrepris en fonction de la commission?

M. Harder: Je vous avouerai très franchement que je n'ai pas touché ce rapport depuis qu'il a été déposé il y a deux ans. Je me souviens que le groupe d'étude avait prévu une grave accumulation de cas dans le système de reconnaissance des réfugiés. On a réagi à la situation en déposant le projet de loi C-55, et ma responsabilité consiste maintenant à administrer ce que le Parlement nous donne au mieux de notre capacité. C'est là notre intention, et ce à quoi nous nous préparons à l'heure actuelle.

M. Oostrom: Monsieur le président, je souhaite moi aussi la bienvenue à M. Harder. J'espère que nous aurons

[Text]

before our committee and we can have a good relationship going.

While you were a foreign service officer, were you in the political-economic field, the commercial field or the immigration field?

Mr. Harder: The political field.

Mr. Oostrom: Were you posted overseas during that three-year term?

Mr. Harder: Mr. Oostrom, I was posted twice, but never quite left the country. I was posted in early 1979 and was on my way to Cuba. Indeed, I had the Spanish training and had undertaken a number of steps in preparation for that appointment. There was an election in 1979, and after the election a fellow for whom I had been a parliamentary intern, Gordon Fairweather, asked me if I would be interested in working for the new Secretary of State for External Affairs. Contemplating an FS-1 position in Cuba and the excitement of a minister's office, with all the security that was attendant on a minority government, I chose to be in the minister's office. Of course, after the election of 1980, on February 19 I was posted to Mexico City.

• 1025

Mr. Marchi: It is better than Cuba.

Mr. Harder: Yes indeed, marginally. We were preparing to take up that posting when Mr. Clark called and asked whether I would join his staff as a political staffer as opposed to a public servant in the sense of the Public Service Employment Act.

Mr. Oostrom: During that period with Mr. Clark, what bureau were you in? In what section did you work in those nine months when Mr. Clark was—

Mr. Harder: I was a public servant. I joined the foreign service in 1977, and in 1979 I moved to the minister's office as a departmental special assistant.

Mr. Oostrom: Seconded to—

Mr. Harder: That is correct.

In those days we had much smaller staffs than now.

Mr. Oostrom: In the period of your training, did you have any legal training at all? I did not detect that.

Mr. Harder: No, I have not had that mind-narrowing experience.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I have no questions. I have listened to the answers Mr. Harder has given to the other members, and I am quite satisfied that he is capable.

[Translation]

l'occasion de discuter encore bien davantage avec lui à notre Comité, et que nous saurons développer de bons rapports.

Quand vous étiez agent au service à l'étranger, travailliez-vous dans le domaine politique et économique, dans le domaine commercial ou dans le domaine de l'immigration?

M. Harder: Dans le domaine politique.

M. Oostrom: Vous avez été affecté à l'étranger pendant ces trois années?

M. Harder: Non, monsieur Oostrom. J'ai reçu deux affectations, mais je n'ai jamais vraiment quitté le pays. Au début de 1979, je devais aller m'installer à Cuba. J'avais appris l'espagnol et j'avais pris un certain nombre de mesures en fonction de cette nomination. Il y a eu des élections en 1979, et peu de temps après, un certain monsieur pour lequel j'avais travaillé au service parlementaire, M. Gordon Fairweather, m'a demandé si je serais intéressé à travailler pour le nouveau secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Entre un poste de FS-1 à Cuba, et la fébrilité d'un cabinet de ministre, avec toute la sécurité que procure un gouvernement minoritaire, j'ai choisi le cabinet du ministre. Évidemment, après les élections de 1980, le 19 février, j'ai été affecté à Mexico.

M. Marchi: C'est mieux qu'à Cuba.

M. Harder: Oui, quelque peu, en effet. Nous en étions donc aux préparatifs en fonction de cette affectation, quand M. Clark m'a appelé pour me demander si j'accepterais de faire partie de son équipe politique, ce que signifiait que je ne serais plus fonctionnaire au sens de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. Oostrom: Pendant ce temps que vous avez passé avec M. Clark, à quel bureau étiez-vous affecté? Dans quels services avez-vous travaillé au cours de ces 12 mois, lorsque M. Clark a été. . .

M. Harder: J'étais fonctionnaire. Je suis entré au service à l'étranger en 1977, et en 1979, je me suis joints au cabinet du ministre en qualité d'adjoint spécial.

M. Oostrom: Vous y avez été affecté?

M. Harder: C'est juste.

À cette époque, les cabinets étaient beaucoup plus réduits qu'à l'heure actuelle.

M. Oostrom: Pendant votre formation, avez-vous suivi des cours quelconques en matière juridique? Ce n'est signalé nulle part.

M. Harder: Non, je n'ai pas suivi de cours en la matière.

M. Johnson: Monsieur le président, je n'ai pas de questions. J'ai écouté les réponses que M. Harder a données aux autres députés, et cela a suffi pour me convaincre de sa compétence.

[Texte]

Mr. Witer: Mr. Chairman, the CV we have before us is not current and up to date. The last position we have is chief of staff to the Deputy Prime Minister. It says 1984 to present. I understand that since this résumé or CV was submitted you have had at least two other positions; one with CN, and of course your current position. I wonder if you could give us some dates and responsibilities.

Mr. Harder: When Mr. Nielsen resigned from Cabinet, I subsequently joined Canadian National at a vice-president level as assistant to the chairman and chief executive officer, Dr. Maurice LeClair. I served in that capacity until September 1987.

Mr. Witer: How long is your appointment for?

Mr. Harder: There will have to be another Order in Council, when the new board is established, naming me as executive director, at which time a tenure will be applied to the appointment. My understanding is the appointment can be for up to five years. I will be as interested as you in looking at that.

Mr. Witer: You have indicated that you have had some time in preparation for this, with Mr. Fairweather. Perhaps you have had time to formulate in your own mind what you view to be your most important function and role in this particular position; and I wonder if you might share that with the committee.

Mr. Harder: I believe that my responsibility as executive director is to assemble the highest quality team to administer the new board. The challenges before that board are very significant. It will be the largest administrative tribunal dealing with a problem, as members are aware, of rather dramatic proportions. We are intent on decentralizing the administration of the board to the regions, where the clientele are, to provide a high quality of hearing that is both fair and efficient. To that end we are engaging the best talent we can find to put in place procedures and policies that ensure that.

• 1030

So through the staff actions and through the policies and procedures, through a training program that provides members with a first-class training and education program... The quality of hearing and the quality of members are the two ingredients in making this board a success.

If I may say so, I think the standing order under which I am here ought to be used by this committee for the appointments made to the board as they are made, because the role of this committee in the appointment process is an important one.

[Traduction]

M. Witer: Monsieur le président, le curriculum vitae que l'on nous remis n'est pas à jour. Le dernier poste que semble avoir occupé M. Harder est celui de chef du cabinet du vice-premier ministre, de mai 1984 jusqu'à maintenant. Si j'ai bien compris, depuis que ce curriculum vitae a été présenté, vous avez occupé au moins deux autres postes: vice-président au CN, et, évidemment, celui que vous occupez à l'heure actuelle. Pourriez-vous nous donner quelques dates et nous parler un peu des responsabilités que vous avez eues.

M. Harder: Quand M. Nielsen est parti du Cabinet, je suis entré au Canadien National à titre de vice-président, comme adjoint du président et chef de la direction, M. Maurice LeClair. Je suis demeuré à ce poste jusqu'en septembre 1987.

M. Witer: Pour combien d'années êtes-vous nommé?

M. Harder: Il y aura un autre décret du conseil qui devra être émis, quand la nouvelle commission sera établie afin de me nommer directeur exécutif, et à ce moment-là, la durée du mandat sera précisée. Je pense qu'il pourra aller jusqu'à cinq ans. Cela m'intéresse autant que vous.

M. Witer: Vous avez dit que vous avez eu le temps de préparer certaines choses avec M. Fairweather. Vous avez peut-être pu songer un peu à la fonction et au rôle que vous considérez les plus importants dans le poste que vous occuperez. Pourriez-vous nous en parler un peu?

M. Harder: En tant que directeur exécutif, je crois que ma responsabilité est de réunir la meilleure équipe qui soit pour administrer la nouvelle commission. Les défis qu'elle aura à relever sont très importants. Ce sera le plus important tribunal administratif ayant à traiter d'un problème dont les proportions sont plutôt dramatiques, comme le savent les députés. Nous avons l'intention de décentraliser l'administration de la commission vers les régions, là où la clientèle se trouve, afin que les audiences soient de qualité, et qu'elles soient en même temps justes et efficaces. À cette fin, nous avons retenu les services de la personne la plus compétente en la matière que nous connaissions, afin de mettre en place les procédures et les politiques nécessaires.

Ainsi, à l'aide des mesures de dotation et des politiques et procédures, d'un programme de formation qui permettra d'offrir aux membres une formation de première qualité, d'un programme d'éducation... La qualité des audiences et celle des membres sont les deux ingrédients qui permettront de faire un succès de la commission.

Si je peux me permettre, je pense que le Comité devrait utiliser l'ordre permanent en vertu duquel je suis ici aujourd'hui, en fonction des nominations à la commission, parce que le présent Comité a un rôle important à jouer dans le processus de nomination.

[Text]

Mr. Witer: Could I ask you what kind of staff you anticipate in total?

Mr. Harder: Right now we are looking at a staff of about 300 person-years, or slightly more, the vast majority of whom will be in the regions, Toronto and Montreal, Winnipeg and Vancouver, with the possibility of a satellite office in Calgary. The staff is relatively small in a governmental sense, but it is a significant increase from the Immigration Appeal Board. It reflects the growth in the board itself. With 150 full-time members of the board, the staff will be larger than at present.

Mr. Witer: Having said you will be, I suppose, the chief architect of, or largely responsible for, assembling the team that is to administer this very important area in government, could you give us some indication what experience you have had in the last 10 years in assembling a team from scratch?

Mr. Harder: Mr. Witer, I assembled a team in the Office of the Leader of the Opposition in 1980, which I was very proud of. I assembled a team that worked in 1983 to 1984 on the government planning process. I assembled another team after the 1984 election to serve the Deputy Prime Minister. To the extent that we were involved in setting up and putting in place the Task Force on Program Review, which was the first time a significant number of non-governmental people participated in examining government programs, I am proud of those experiences.

Mr. Marchi: You mentioned 300 person-years in refugee determination.

Mr. Harder: No, that is the overall Immigration Refugee Board.

Mr. Marchi: Oh, both. What kind of increase are we talking about from the IAB and the RSAC right now?

Mr. Harder: The IAB would have somewhere around 100.

Mr. Marchi: Across the country.

Mr. Harder: Yes.

Mr. Marchi: And the RSAC?

Mr. Harder: The RSAC has a very small staff, who are actually CEIC PYs. So we are more than doubling the—

Mr. Marchi: The other thing is that when someone asked you about the tenure of your appointment, you mentioned it would need another Order in Council. Would this other Order in Council take place after Bill C-55 becomes legislation?

Mr. Harder: Yes, that is correct.

[Translation]

M. Witer: Quel effectif prévoyez-vous au total?

M. Harder: À l'heure actuelle, nous prévoyons environ 300 années-personnes, ou un peu plus, dont la plus grande majorité seront réparties dans les régions, à Toronto et à Montréal, à Winnipeg et à Vancouver, avec la possibilité d'un bureau satellite à Calgary. C'est un effectif plutôt réduit pour un organisme gouvernemental, mais l'augmentation est importante par rapport à la Commission d'appel de l'immigration. Elle reflète l'élargissement de la commission même. Avec les 150 membres à plein temps de la commission, le personnel sera plus important qu'à l'heure actuelle.

M. Witer: Compte tenu que vous avez dit que vous alliez être le maître-d'oeuvre, ou celui qui sera en bonne partie chargé de constituer l'équipe qui doit administrer cette activité très importante du gouvernement, pourriez-vous nous dire un peu quelle expérience vous avez eue à cet égard au cours des dix dernières années?

M. Harder: Monsieur Witer, j'ai formé une équipe au Bureau du chef de l'Opposition, en 1980, équipe dont j'étais très fier. J'ai aussi constitué une équipe qui a travaillé, en 1983 et 1984, sur le processus de planification du gouvernement. J'en ai aussi formé une autre, après les élections de 1984, pour le compte du vice-premier ministre. Compte tenu de notre participation à l'élaboration et à la mise en oeuvre du groupe de travail chargé de l'examen des programmes—c'était la première fois que l'on réunissait un groupe important de gens du secteur privé pour participer à l'examen de programmes gouvernementaux—je suis fier de ces expériences.

M. Marchi: Vous avez dit que 300 années-personnes seraient attribuées au processus de reconnaissance des réfugiés.

M. Harder: Non, à l'ensemble de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

M. Marchi: Oh, c'est au deux! Quelle sera l'augmentation à la Commission d'appel de l'immigration et au Comité consultatif du statut de réfugié?

M. Harder: Environ 100 années-personnes seront attribuées à la Commission d'appel de l'immigration.

M. Marchi: Pour l'ensemble du pays.

M. Harder: Oui.

M. Marchi: Et au Comité consultatif du statut de réfugié?

M. Harder: Le personnel est très réduit au CCSR à l'heure actuelle. Ce sont en réalité des années-personnes de la CEIC. Ainsi, nous augmentons de plus du double. . .

M. Marchi: À propos de la durée de votre mandat, vous avez répondu qu'il faudrait un autre décret du conseil. Ce décret du conseil devra-t-il venir après l'adoption du projet de loi C-55?

M. Harder: Oui, c'est juste.

[Texte]

Mr. Marchi: And only then.

Mr. Harder: Yes. At this point I am a special adviser in a designate position. Should Bill C-55 die on the *Order Paper*, or should the Prime Minister call an election today, I would have no tenure.

Mr. Marchi: Are you part of the exempt staff of a Minister?

Mr. Harder: No, I am not.

Mr. Marchi: You are not. You are an Order in Council appointment.

Mr. Harder: That is correct.

Mr. Marchi: The other fact, and an important fact, because I heard you say one of your functions is obviously not only to assemble a team but to put in place a system that is going to have fair, efficient, and expeditious processing, which is one of the problems, of course, in the current system that gave rise to reform... not that I necessarily agree with everything in Bill C-55, as you well know. But obviously the reform came from the fact that we have a system now in place that was born in the phenomenon of the 1960s and 1970s and is trying to address the phenomenon of the 1980s. Something is going to give, obviously; and it has.

• 1035

The other fact—and you know this—is that if and when this new system becomes law, whether it is Bill C-55 or a hybrid of Bill C-55 or what have you, you are going to have approximately 50,000 people in the backlog. As much as you want to assemble a good team of competent people and as much as you can ensure a mechanism that is smooth-running, you can anticipate the kinds of organizational and logistical problems with the new machinery having an immediate intake of close to 50,000 people in the backlog.

There is a great deal of concern within the Canadian community, including the person you work for, that unless there is some mechanism to ease that initial burden to try to expedite that backlog and at the same time allow the country, Canada, to retain its authority, whether it is on the health aspect or the security aspect, to disallow some people from that administrative review—call it what you will—you are going to have a system that in very short order is going to create another backlog.

I know that Mr. Fairweather has made a number of comments that the Minister has said are not government policy; but I just wonder, since you want to do it fairly and expeditiously and in an orderly way, what your

[Traduction]

M. Marchi: Et seulement après qu'il aura été adopté.

M. Harder: Oui. À l'heure actuelle, je suis désigné comme conseiller spécial. Si le projet de loi C-55 expirait au *Feuilleton*, ou si le premier ministre déclenchait des élections aujourd'hui, la durée de mon mandat demeurerait indéterminée.

M. Marchi: Faites-vous partie de la catégorie du personnel exempté attaché à un ministre?

M. Harder: Non.

M. Marchi: Vous faites partie de celle des gens qui sont nommés par un décret du conseil.

M. Harder: Précisément.

M. Marchi: L'autre facteur, et un facteur important, parce que je vous ai entendu dire que l'une de vos fonctions consiste évidemment non seulement à former une équipe, mais aussi à établir un système qui sera juste, efficient et rapide, ce qui constitue, bien entendu, l'un des problèmes dans le système actuel, problèmes qui ont motivé la réforme... ce n'est pas que je suis forcément d'accord sur tout ce que renferme le projet de loi C-55, comme vous le savez très bien... mais, évidemment, la réforme est devenue nécessaire à cause d'un système que l'on avait mis en place pour régler les difficultés auxquelles on faisait face dans les années 1960 et 1970, et avec lequel on tentait de régler celles des années 1980. Quelque chose devait céder, évidemment, et ce fut le cas.

L'autre réalité—et vous le savez—c'est que lorsque ce nouveau système sera entériné, s'il l'est jamais, que ce soit par le biais du projet de loi C-55 ou sous une autre forme, l'accumulation dans le système aura alors atteint environ 50,000 cas. Malgré toutes les bonnes intentions que vous avez, au sujet de la constitution d'une bonne équipe qui sera formée de gens compétents, et dans la mesure où vous pourrez faire en sorte que le mécanisme fonctionne bien, vous pouvez vous attendre à des problèmes d'organisation et de logistique, car le nouveau système devra permettre de traiter immédiatement tout près de 50,000 cas accumulés.

On craint énormément dans la collectivité canadienne, et cette crainte est partagée par la personne pour laquelle vous travaillez, que, à moins que l'on instaure un mécanisme pour alléger ce fardeau initial, afin d'accélérer la réduction de cette accumulation de cas, et pour permettre en même temps au Canada de conserver le pouvoir, que ce soit pour des raisons de santé ou de sécurité, de refuser à certaines personnes cet examen administratif—qu'on l'appelle comme on voudra—on va mettre un place un système qui engendrera, à très court terme, une autre accumulation.

Je sais que M. Fairweather a laissé entendre que le ministre a dit que cela n'était pas dans les intentions du gouvernement, mais puisque vous avez l'intention d'être justes, rapides et efficaces, je me demande ce que vous

[Text]

comments would be on a new system that would initially face a backlog of some 50,000.

Mr. Harder: I will not comment on the policy issues involved in dealing with the backlog. Cabinet will have to determine how that backlog is dealt with. I can tell you, from an administrative point of view, that the numbers to which I refer, both in terms of members and in terms of support staff, do not reflect a backlog but reflect a clean start. However the backlog is dealt with and decided on by Cabinet, we will implement the wishes of Cabinet; but that will affect our PYs—it it will affect the number of members required to perform that task.

Mr. Marchi: I realize your position in that, but I thought maybe you would have started this relationship in a little more auspicious fashion.

Mr. Witer: Nice try.

Mr. Marchi: There is growing concern about the number of Salvadoreans now being deported back to that country. Anyone who knows something about that country will know that there is great turmoil in that country, and of course El Salvador was removed from the B-1 list when the B-1 list was abolished. A number of people are concerned that this is a type of action that would be very much in keeping with Bill C-55, but it is happening now. It is something the Americans are doing.

Given that you were a son of refugees, or the fact that you participated in 1979 in what perhaps was the greatest testimony to a refugee success story in terms of the Canadian government in partnership with the community, I just wonder what kinds of emotions you bring to the table when you see Salvadoreans being deported, or what you bring to the table in terms of emotion when you compare the emergency recalling of Parliament for 157 people when we brought in 106,000 people between 1979 and 1982.

What emotional thing do you bring?

The Chairman: Just a moment, Mr. Marchi. I question—

Mr. Witer: On a point of order, the witness clearly stated that he is not in a position to comment on policy, and I would suggest that the question is out of order. We are now switching from policy to emotion, and I would prefer to have questions on either competence or experience or something related to the witness fulfilling his duty, responsibility, and job. I am not convinced that it is a fair or relevant question.

Le président: Je ne crois pas que ce soit en conformité de la prescription que je vous ai lue au début. C'est une

[Translation]

pourriez nous dire au sujet d'un nouveau système qui devra permettre de traiter, dès le départ, quelque 50,000 cas déjà accumulés.

M. Harder: Je ne ferai aucun commentaire au sujet des politiques ayant trait à l'accumulation des cas. C'est au conseil des ministres qu'il appartiendra de déterminer la façon de régler ce problème. Du point de vue administratif, je peux vous dire que les chiffres que je vous donne aujourd'hui, tant en ce qui a trait au nombre des membres qu'à celui des employés de soutien, n'ont rien à voir avec le retard accumulé, et reflètent plutôt l'intention de partir à neuf. Quelle que soit la décision que prendra le conseil des ministres à cet égard, nous ferons ce qu'il nous dira de faire, mais cela influera sur le nombre de nos années-personnes—il faudra davantage de membres pour mener à bien cette tâche.

M. Marchi: Je comprends bien votre position, mais j'aurais pensé que vous auriez entrepris ces relations d'une manière un peu plus hospitalière.

M. Witer: Bien essayé!

M. Marchi: Il y a de plus en plus d'inquiétude qui se manifeste à l'égard du nombre de Salvadoriens que l'on retourne à l'heure actuelle dans ce pays. Quiconque est un peu au courant de ce qui se passe dans ce pays sait que la situation est loin d'y être rose, et, bien entendu, le Salvador ne figure plus à la liste B-1 depuis qu'on l'a éliminé. Bien des gens craignent que ce genre de mesure cadre tout à fait avec ce qui est prévu dans le projet de loi C-55, mais le problème se manifeste à l'heure actuelle. C'est en effet une mesure qu'appliquent les Américains à l'heure actuelle.

Compte tenu du fait que vos parents étaient des réfugiés, ou que vous avez participé, en 1979, à l'issue la plus heureuse qu'ait pu permettre la participation du gouvernement canadien avec la collectivité à l'égard des réfugiés, je me demande quels sentiments vous éprouvez devant l'expulsion de Salvadoriens, quels sentiments vous éprouvez en comparant le rappel d'urgence du Parlement pour 157 personnes et les 106,000 réfugiés que nous avons acceptés entre 1979 et 1982.

Quels sentiments vous animent?

Le président: Un moment, monsieur Marchi. Je ne sais pas si vous pouvez vous permettre. . .

M. Witer: J'invoque le Règlement. Le témoin a clairement dit qu'il n'est pas en position de faire des commentaires sur la politique, et je suis d'avis que cette question est irrecevable. De la politique, nous passons maintenant aux sentiments, et je préférerais que l'on s'en tienne, dans les questions, à la compétence ou à l'expérience du témoin, ou à sa capacité de s'acquitter de son mandat, de ses responsabilités, et de faire son travail. Je ne suis pas convaincu que cette question est juste ou pertinente.

The Chairman: I do not think the prescription I read at the beginning allows for that. Your question is about a

[Texte]

question sur un point spécifique et sur quelque chose dans le futur. Il s'agit ici de nous enquérir des capacités, des titres et des qualités passées ou présentes.

J'ai accepté cette question-là, mais j'aimerais qu'elle se termine avant d'en voir la nature. Mais je me dois d'accepter. . .

• 1040

Mr. Marchi: I think you are more sensitive than Mr. Harder is on this question.

The Chairman: I think it is a very specific issue. Due to the fact that a point of order has been raised, I would suggest that this question is out of order for now.

Mr. Marchi: Perhaps I would have liked Mr. Harder to say it is out of order and accept that, rather than—

The Chairman: No. I am sorry, but I think it is my duty—

Mr. Marchi: —some members of this committee being overly sensitive to a question of emotion. You are all politicians; do not tell me that you do not put emotion in your own work. So I think that is completely in keeping with the place around here.

The Chairman: I think this question, sir, is out of order. I would suggest that you go ahead, if you have another question. But this question is out of order.

Mr. Marchi: It is great to say how you assembled teams in the past or why you did not go to Cuba or why you did not go to Mexico City. Yet Mr. Harder will obviously be sitting in a very important position, a very sensitive position. Anyone who is not sensitive and does not bring some emotion to this issue, particularly to immigration—that is why I am surprised, Mr. Chairman, that you would jump up in your chair. If there is one department in the federal domain that requires some of that emotion, or perhaps compassion, which this gentleman may bring to the table because of his own personal experience—I underline the word “may” because he did not answer that yet, or did not have an opportunity to.

The reason we have problems in immigration is that we try to run it like Revenue Canada where there is either black or white. I would suggest to you, with all due respect, that in immigration you have to allow for some of those laws to be in the grey area because you are dealing with human beings and with emotions. That is where I was coming from. But if you want to rule that. . . I am simply a humble member of this committee.

The Chairman: If you put it in a general way, the same way you rephrased it, I think it is an acceptable question.

[Traduction]

specific point and something in the future. We have to examine the qualifications and credentials of our witness, his titles and past or present qualifications.

I have allowed this question, but I would like it to come to an end before anything is really said. But I have to accept. . .

M. Marchi: Vous réagissez davantage que M. Harder à cette question.

Le président: Je pense que c'est une question très particulière, compte tenu que quelqu'un a invoqué le Règlement, je dirais que cette question est irrecevable pour l'instant.

M. Marchi: J'aurais peut-être préféré l'entendre dire par M. Harder, plutôt que par. . .

Le président: Non. Je suis désolé, mais je pense que j'ai le devoir. . .

M. Marchi: . . . quelques députés de ce comité qui réagissent de façon exagérée à une question de sentiment. Vous êtes tous des politiciens; ne me dites pas que vos sentiments n'interviennent pas dans votre travail. Je pense donc que le moment est tout à fait choisi pour poser cette question.

Le président: Monsieur, cette question est irrecevable. Si vous avez une autre question, vous pouvez la poser mais celle-là est irrecevable.

M. Marchi: C'est bien beau d'entendre notre témoin nous raconter comment il a formé des équipes par le passé, pourquoi il n'est pas allé à Cuba, ou pourquoi il n'est pas allé à Mexico. Mais il ne faut pas oublier que M. Harder occupera un poste très important, qu'il aura une fonction très délicate. Quiconque demeure absolument froid devant cette question, particulièrement en ce qui a trait à l'immigration—c'est pourquoi cela m'étonne, monsieur le président, que cette question vous fasse tellement sursauter. S'il y a un ministère, au gouvernement fédéral, où il est nécessaire de faire intervenir ses sentiments, ou peut-être de faire preuve de compassion. . . Ce que M. Harder peut peut-être faire en raison de son expérience personnelle—je dis bien «peut-être», parce qu'il n'a pas encore répondu à la question, ou qu'on ne lui en a pas donné la possibilité.

La raison pour laquelle nous éprouvons des difficultés à l'immigration, c'est que nous essayons de gérer l'immigration comme on gère Revenu Canada, où tout est presque toujours blanc ou noir. Avec tout le respect que je vous dois, je dirais qu'en matière d'immigration, il faut accepter qu'il y ait certaines zones grises dans les lois, parce qu'on a affaire à des êtres humains et à des sentiments. C'est ce que je voulais dire. Mais si vous ne voulez pas que. . . j'accepterai votre décision, car je ne suis qu'un humble membre de ce comité.

Le président: Vue de cette façon, de la manière dont vous avez reformulé votre question, je pense qu'elle est acceptable.

[Text]

Mr. Marchi: No, I am not going to change my question. If you do not want to allow it, do not allow it.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Marchi: Mr. Harder wanted to answer that.

Mr. Harder: I would like to respond to the last part of—

The Chairman: I am sorry, sir, but he said he did not rephrase it; he did not accept what I... I have to advise you, you cannot answer a question that has not been asked of you.

Monsieur Heap.

Mr. Heap: I think you mentioned that you expect to be appointing 150 board members. Is that the right number?

Mr. Harder: We will not be appointing them; they are Governor in Council appointments. Approximately—

Mr. Heap: But you will be providing the staff work for the appointment of 150.

Mr. Harder: As the chairman designate indicated before a committee of the other House some two weeks ago, we have secured for ourselves an involvement in that process, but certainly no veto. That would not be appropriate because it is a Governor in Council appointment.

Mr. Heap: I understand, no veto. Then what you are saying is that you will be participating in the appointment of a team of 150 board members. Is there any estimate as to how many will be in place, say, immediately after Bill C-55 becomes law, if it becomes law?

Mr. Harder: Yes. To effectively administer the bill, we are going to have to have in place and operating at 100% effectiveness all of our members to deal with the volume that we would project. More specifically, we anticipate administering about 25,000 initial and full hearings in the first year. Of that volume, 48% will be in the first four months of the first year. So it is front-ended. We must have members in place with an effective training program so that the volume of hearings can take place.

• 1045

Mr. Heap: Then there is necessary work of pre-selection or recruitment to be done before the date the law becomes operative. As you said, you need to have those 150 100% effective, so it means selected and trained. Is that the case?

Mr. Harder: Yes, the seven-week training program to which I earlier referred. That is correct.

Mr. Heap: That must be completed before the law becomes effective, or that is the goal, at any rate.

[Translation]

M. Marchi: Non, je ne vais pas modifier ma question. Si vous ne l'acceptez pas, ne l'acceptez pas, c'est tout.

Le président: Je suis désolé.

M. Marchi: M. Harder voulait y répondre.

M. Harder: Je voudrais répondre à la dernière partie de la...

Le président: Je m'excuse, monsieur, mais il a dit qu'il ne changerait rien à sa question; il n'a pas accepté ce que... vous ne pouvez pas répondre à une question que l'on ne vous a pas posée.

Mr. Heap.

M. Heap: Vous avez mentionné que vous aviez l'intention de nommer 150 membres à la commission. Est-ce bien cela?

M. Harder: Non, ce n'est pas nous qui allons les nommer; ils seront nommés par le gouverneur en conseil.

M. Heap: Mais vous allez faire en sorte que 150 membres soient nommés.

M. Harder: Comme l'a indiqué le président désigné devant un comité de l'autre Chambre il y a environ deux semaines, nous nous sommes assurés d'avoir notre mot à dire dans le processus, mais sûrement pas un droit de veto. Ce ne serait pas approprié parce que les membres sont nommés par le gouverneur en conseil.

M. Heap: D'accord, vous n'avez pas de droit de veto. Ce que vous nous dites alors, c'est que vous allez participer à la nomination d'une équipe de 150 membres. A-t-on une idée du nombre de membres qui auront déjà été nommés, disons immédiatement après que le projet de loi C-55 aura été adopté, s'il l'est jamais?

M. Harder: Oui. Pour pouvoir appliquer avec efficacité le projet de loi, nous allons avoir besoin de nos membres pour traiter la quantité de cas que nous avons prévus. Plus précisément, nous avons l'intention de tenir 25,000 audiences initiales et complètes au cours de la première année, et 48 p. 100 de ces audiences seront tenues pendant les quatre premiers mois de la première année. Le programme est donc chargé au début de l'année. Tous les membres devront avoir été nommés et avoir suivi un programme de formation en bonne et due forme pour y parvenir.

M. Heap: Il y a donc forcément un certain travail de présélection ou de recrutement à faire avant l'entrée en vigueur de la loi. Vous avez dit que ces 150 membres doivent pouvoir fonctionner à plein rendement dès le début, ce qui veut donc dire qu'ils doivent avoir été choisis et être formés, n'est-ce pas?

M. Harder: Oui, ils devront avoir suivi le programme de formation de sept semaines auquel j'ai fait allusion plus tôt. C'est juste.

M. Heap: Ceci doit être terminé avant l'entrée en vigueur de la loi, ou est-ce plutôt un but que vous avez?

[Texte]

Mr. Harder: That would be our goal.

Mr. Heap: What is your role individually now within this role of the selection and training of the members?

Mr. Harder: The responsibility for the education program of the new members rests with me entirely. The appointment process of all members, of course, rests with the Governor in Council, and the extent to which Mr. Fairweather and I are involved in that is for the Governor in Council to determine. We have been assured, though, that we will be involved in the process.

Mr. Heap: Are you involved at the present time?

Mr. Harder: There have been discussions involving me and the chairman designate with the minister, the minister's staff and the Prime Minister's office.

Mr. Heap: Have there been, as it were, anticipatory appointments of members? You were speaking of anticipatory appointments of staff. Have there been anticipatory appointments of—

Le président: Un moment, s'il vous plaît!

I do not want to interfere too much. If the witness wishes not to answer these questions that are not related to his capacity or his title, I will support him. If another member wants to raise a point of order on the pertinence of this question, I will receive it. Unless it is raised by either the witness or one of the members, it will go ahead. But feel free not to answer this line of questioning, which is completely out of order. I will not interfere with Mr. Heap, but now it is—

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have avoided giving a long preamble to my questions. I have tried to ask questions of fact, and inasmuch as we began with some description by Mr. Harder of what his duties would be as a way of evaluating his qualifications for those duties, it seems to me appropriate to ask further details about his duties.

The Chairman: As I said before, if the witness wishes not to answer these questions or if another member wants to raise a point of order, I will accept it. In the meantime it seems to me that this completely out of order, but I will not interfere.

Mr. Harder: Mr. Chairman, I am delighted to answer the specific questions. I want to make a comment, though, that Mr. Fairweather and I are more than willing to meet with this committee to discuss our work in a more formal way. I think it is important, as we walk down this road together, for members to be kept informed as to what the Immigration and Refugee Board will look like and what procedures and policies we are putting in place to assure ourselves and, undoubtedly, to assure you of a high-quality hearing process and an effective Immigration and Refugee Board.

[Traduction]

M. Harder: C'est le but que nous visons.

M. Heap: Quels sont vos rôles, à chacun, dans le cadre de la sélection et de la formation des membres de la commission?

M. Harder: C'est moi qui ai l'entière responsabilité du programme de formation à l'intention des nouveaux membres. C'est au gouverneur en conseil qu'il appartient évidemment de nommer les membres, et c'est lui qui décidera de la mesure dans laquelle M. Fairweather et moi y participerons. On nous a toutefois donné l'assurance que nous participerons bel et bien au processus.

M. Heap: Est-ce le cas à l'heure actuelle?

M. Harder: Le président désigné et moi en avons déjà discuté avec le ministre, avec ses hauts fonctionnaires et avec des représentants du cabinet du Premier ministre.

M. Heap: A-t-on déjà nommé un certain nombre de membres par anticipation? Vous y avez fait allusion plus tôt. Y a-t-il des membres qui ont déjà été nommés. . .

The Chairman: One moment please!

Je ne veux pas trop intervenir dans la discussion, mais. . . si le témoin préfère ne pas répondre à des questions qui n'ont rien à voir avec ses qualités ou son titre, je vais l'appuyer. Si l'un des membres du Comité veut invoquer le Règlement au sujet de la pertinence de cette question, j'accepterai son rappel au Règlement. Si ce n'est pas votre intention, nous allons poursuivre. Mais n'hésitez pas à refuser de répondre à ce genre de questions, qui sont en fait irrecevables. Je n'empêcherai pas M. Heap de poser ses questions, mais il est. . .

M. Heap: Monsieur le président, j'ai évité de faire de longs préambules avant mes questions. J'ai essayé de m'en tenir à des questions de faits, et puisque nous avons demandé à M. Harder de nous décrire ses fonctions pour évaluer sa capacité à s'en acquitter, il me paraît approprié de lui demander d'autres détails à propos de ses attributions.

Le président: Comme je viens de le dire, si le témoin préfère ne pas répondre à ces questions ou si l'un des membres du Comité veut invoquer le Règlement, je l'accepterai. Cette question me paraît tout à fait déplacée, mais poursuivons quand même.

M. Harder: Monsieur le président, je répondrai volontiers à toutes les questions que l'on voudra bien me poser. Je voudrais toutefois vous dire que M. Fairweather et moi souhaiterions grandement rencontrer le Comité afin de discuter de notre travail d'une manière plus précise. Il est important que nous vous tenions continuellement au courant des activités relatives à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, ainsi que des procédures et des politiques que nous établissons pour faire en sorte de nous assurer, en même temps que vous, sans nul doute, que le processus d'audience sera de grande qualité et que la Commission de l'immigration et du statut de réfugié sera efficace.

[Text]

To answer your question specifically, Mr. Heap, there has been no anticipatory staffing of members, and there is no mechanism to provide for that in terms of the Immigration and Refugee Board because the board itself has not had parliamentary approval. Once that parliamentary approval is had, it would not be inconsistent with other practice to have appointments made prior to proclamation of the act so the members could be appointed and be in place in the regions, having gone through a seven-week education and training program, so that on proclamation day we are fully effective. That is the procedure we expect to follow.

Mr. Heap: Mr. Chairman, my final question follows on what Mr. Harder has just said about further discussion. I would like to ask him if he could say what he envisages. For example, does he envisage the possibility of further discussion with this committee between now and the time Bill C-55 becomes law, if it does; and if so, what would he consider should be the best scope or subject-matter of those discussions?

• 1050

The Chairman: Sir, you are free to answer or not.

Mr. Harder: Sure. I am not going to tell the committee how to go about operating, except to say that Mr. Fairweather and I are disposed, should the committee wish, to meet with the committee and outline how we are going about our task.

I think the attitude we want to display from the very beginning is to be as open as we possibly can, to assure you and through you the Canadian public that the Immigration and Refugee Board is going to be a high quality board that meets the public's demand for effective and quality decision-making.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I thank Mr. Harder for his comments on this last point. Although I do not think it is most useful to make a motion this morning, if others have a motion I would certainly consider it, but I would rather discuss with individuals. I think it is an offer by Mr. Harder and, I understand, also on behalf of Mr. Fairweather, which I think would be very valuable for this committee to take up if we can find the time.

The Chairman: Mr. Heap, we will submit this offer to the steering committee and discuss it later.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I just would like to thank Mr. Harder for his frankness. I think he is an excellent appointment and will do the job extremely well.

Mr. Harder: Thank you very much, Mr. Witer.

Le président: Merci.

[Translation]

Pour répondre précisément à votre question, monsieur Heap, aucun membre n'a encore été nommé, et rien ne permet de le faire, puisque la Commission n'a pas encore été approuvée par le Parlement. Dès que ce sera fait, rien n'empêchera que des membres soient nommés avant la proclamation de la loi, de manière à ce qu'ils soient fonctionnels dans les régions, après avoir suivi un programme de formation de sept semaines, pour que nous puissions fonctionner à plein rendement dès le jour de la proclamation de la loi. C'est là notre intention.

M. Heap: Monsieur le président, ma dernière question fait suite à ce que M. Harder vient tout juste de dire au sujet de futures discussions que nous pourrions avoir. Je voudrais savoir ce qu'il envisage à cet égard. Par exemple, entrevoit-il la possibilité d'autres discussions avec le Comité d'ici à ce que le projet de loi C-55 soit adopté, le cas échéant; et dans l'affirmative, de quoi devrions-nous alors discuter?

Le président: Monsieur, vous pouvez refuser de répondre à cette question.

M. Harder: Très bien. Je n'ai pas l'intention de dire au comité ce qu'il devrait faire, mais je pourrais dire que M. Fairweather et moi sommes tout à fait disposés à venir vous rencontrer pour vous expliquer ce que nous faisons.

L'idée que nous voulons projeter, dès le départ, c'est celle d'une attitude aussi ouverte que possible, afin de vous assurer, et par votre entremise, d'assurer à la population canadienne que la Commission de l'immigration et du statut de réfugié sera de la qualité nécessaire pour satisfaire à l'exigence de la population canadienne à l'égard d'un processus de prises de décisions efficaces et de qualité.

M. Heap: Monsieur le président, je remercie M. Harder de ses observations sur ce dernier point. Malgré que je ne pense pas qu'il serait tellement utile de présenter une motion ce matin, si d'autres que moi ont l'intention d'en proposer une, je serais tout à fait disposé à en discuter, mais je préférerais en discuter avant face à face avec d'autres personnes. Cela me paraît une offre que nous fait M. Harder et, si je comprends bien, qu'il nous fait aussi au nom de M. Fairweather, une offre qu'il serait fort valable que le comité accepte si nous en avons le temps.

Le président: Monsieur Heap, nous allons présenter cette offre au comité directeur, et nous en discuterons plus tard.

M. Witer: Monsieur le président, je voudrais remercier M. Harder de sa franchise. Je pense qu'il devrait extrêmement bien s'acquitter de la tâche.

M. Harder: Merci beaucoup, monsieur Witer.

The Chairman: Thank you.

[Texte]

Monsieur, à mon tour je voudrais vous remercier d'avoir comparu avec autant de complaisance, et d'avoir su montrer autant de patience et de largeur d'esprit face aux questions qui vous ont été posées. Soyez assuré que c'est un heureux présage pour l'avenir dans lequel nous entrevoyons travailler avec vous. J'espère que c'est la même chose de votre côté.

M. Harder: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Next Tuesday afternoon we will receive the Minister of Employment and Immigration, Barbara McDougall, from 3.30 to 5 p.m. Please be on time so we can start on time.

La séance est levée.

[Traduction]

Mr. Harder, I would also like to thank you for the information you have provided and for the patience and openness that you have demonstrated to some of the questions that were asked. This first meeting seems promising as far as our future relations are concerned. I hope it is the same thing for you.

Mr. Harder: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mardi prochain, nous recevrons la ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M^{me} Barbara McDougall, de quinze heures trente à dix-sept heures. Je vous prierais d'être là à l'heure dite, afin d'éviter tout retard.

This meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:00 a.m.:

From the Canadian School Trustees' Association:

Lorraine Flaherty, Executive Director.

At 10:00 a.m.:

Vernon Peter Harder, Senior Assistant to the Special Advisor to the Minister of Employment and Immigration.

TÉMOINS

À 9 h 00:

De l'Association canadienne de syndic des écoles:

Lorraine Flaherty, directeur exécutif.

À 10 h 00:

Vernon Peter Harder, adjoint supérieur du conseiller spécial auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Tuesday, May 3, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 60

Le mardi 3 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25
and 30 under EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 1, 5, 10, 15,
20, 25 et 30 sous la rubrique EMPLOI ET
IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,
Ministre d'Emploi et Immigration

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1988

(98)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Barbara McDougall, Minister of Employment and Immigration.

Witness: From Employment and Immigration Canada: Gaétan Lussier, Deputy Minister and Chairman of the Commission on Employment and Immigration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1988 relating to the Main Estimates 1988-89 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 22, 1988, Issue No 53*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Honourable Barbara McDougall made a statement and, with Gaétan Lussier, answered questions.

On motion of Lorne McCuish, it was agreed,—That the Committee reprint 2,000 copies of its Second Report to the House on the Canadian Jobs Strategy (in tumble bilingual format, with a distinctive cover).

The Committee resumed its meeting, *in camera*, at 4:45 o'clock p.m.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1988

(98)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordonnateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparait: L'honorable Barbara McDougall, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoin: D'Emploi et Immigration Canada: Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la Commission de l'emploi et de l'immigration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1988 relatif au Budget principal des dépenses de 1988-1989 (*voir Procès-verbaux du mardi 22 mars 1988, fascicule n° 53*).

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'honorable Barbara McDougall fait une déclaration, puis elle-même et Gaétan Lussier répondent aux questions.

Sur motion de Lorne McCuish, il est convenu,—Que le Comité fasse réimprimer tête-bêche et muni d'une couverture distincte, 2,000 exemplaires de son Deuxième rapport à la Chambre portant sur la Planification de l'emploi.

Le Comité reprend ses travaux à 16 h 45, mais à huis clos.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 3, 1988

• 1537

Le président: À l'ordre!

Je déclare la séance ouverte.

Due to the fact that the Minister has insisted that she has to be out of here by 4.45 p.m. . . Is that correct, Madam Minister?

Hon. Barbara McDougall (Minister of Employment and Immigration): Thank you very much. It is very close to being correct. I will stretch it as far as I can.

The Chairman: Madam Minister, I wish you welcome.

Je vous souhaite la plus cordiale des bienvenues. Nous procéderons comme à l'habitude, en suivant les règlements de notre Comité. Nous allons vous laisser faire votre déclaration d'ouverture et nous poserons ensuite nos questions par ronde de cinq minutes sans interrompre le cours de ces questions.

Vous avez la parole, madame la ministre.

Mme McDougall: Merci, monsieur le président.

I have with me today some people who I am sure are very familiar to this committee. At my right is Mr. Lussier and there are others here who can answer maybe some technical questions.

I am very pleased to be here today to answer questions on the Main Estimates of Employment and Immigration. As you can imagine I have memorized every line, because I have now been on the job for a little over a month, and nothing to it.

I have come to the conclusion that there are three inescapable facts that a Minister of Employment and Immigration must grasp before getting started. The first is that Employment and Immigration is a rather large, complex organization. We are over 24,000 employees, as you know—four of whom are here today—1,100 points of service, and three major policy areas all held together by an intricate network of acts of Parliament, regulations, guidelines, forms, instructions and procedures.

The second is it is a major economic department continually responding to changing economic conditions at home and abroad, and itself contributing to economic development through labour market programs and services.

The third is that it is also a major social department providing assistance to more than 5 million Canadians a year. In fact, I believe we are responsible for the largest

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 3 mai 1988

The Chairman: Order!

I will now call the meeting to order.

Étant donné que la ministre nous a dit qu'elle doit partir à 16h45. . . Est-ce exact, madame la ministre?

L'honorable Barbara McDougall (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci beaucoup. C'est presque exact. Je vais rester aussi longtemps que possible.

Le président: Je tiens à vous souhaiter la bienvenue, madame la ministre.

I would like to extend a most cordial welcome to you. We will proceed in our customary fashion. We will begin by inviting you to make your opening remarks, and then we will move into uninterrupted five-minute rounds of questions.

You have the floor, Madam Minister.

Mrs. McDougall: Thank you, Mr. Chairman.

Je suis accompagnée aujourd'hui de certains fonctionnaires que les membres du comité connaissent sans doute. À ma droite, M. Lussier, et d'autres personnes pourront répondre à des questions techniques le cas échéant.

C'est avec plaisir que je me présente aujourd'hui devant le comité pour répondre à vos questions sur le Budget des dépenses principales de l'Emploi et de l'Immigration. Comme vous vous en doutez, j'ai appris par coeur chaque ligne du budget principal car il y a un peu plus d'un mois que je suis chargée de ce ministère. Ce n'est pas très compliqué.

J'en suis arrivée à la conclusion qu'en partant un ministre de l'Emploi et de l'Immigration doit reconnaître trois faits inéluctables. D'abord, Emploi et Immigration Canada est une organisation vaste et complexe qui compte plus de 24,000 employés, 1,100 points de service et trois grands secteurs d'activités soutenus par un réseau compliqué de lois, règlements, lignes directrices, formulaires, instructions et procédures administratives.

Ensuite, il s'agit d'un important ministère à vocation économique qui doit continuellement s'adapter aux changements tant au Canada qu'à l'étranger, un ministère dont les programmes et services axés sur le marché du travail contribuent à l'expansion économique du pays.

Enfin, il s'agit également d'un ministère qui joue un rôle d'envergure sur le plan social, venant en aide à plus de 5 millions de Canadiens chaque année. En fait, je crois

[Texte]

direct delivery of social programs of any federal department.

[Traduction]

que mon ministère offre plus de programmes sociaux directement aux Canadiens que tout autre ministère fédéral.

• 1540

Il est indispensable d'être conscient de ces faits, mais il importe aussi d'avoir toujours à l'esprit la dimension humaine du Ministère. Nos clients par exemple, les stagiaires, les bénéficiaires de l'aide sociale, les prestataires de l'assurance-chômage, les familles d'immigrants et les revendicateurs du statut de réfugié sur qui nos décisions ont un impact direct; et nos employés, à qui l'appui de l'organisation est nécessaire pour qu'ils puissent fournir à nos clients des services rapides, utiles et équitables.

En ma qualité de ministre de l'Emploi et de l'Immigration, veiller à ce que nous gardions toujours en tête cette dimension humaine constitue un aspect important de mes fonctions. Je suis heureuse de pouvoir compter sur l'appui du ministre d'État à l'Emploi et à l'Immigration et du ministre d'État à la Jeunesse à cet égard.

I know you are very interested in learning what areas of responsibility Madam Vézina will have. Let me say, first, that she is the Minister of State for Employment and Immigration, not just for Immigration, which means a change in delegated responsibilities.

These have not been finely determined, but I can give you some sense of the direction we are going in and where I hope we might be able to come out with a detailed description of what her duties are.

First of all, we are discussing her management of the Unemployment Insurance Program and the department's employment equity initiatives which would include things, for example, like the Legislative Employment Equity Program and the federal Contractors Program. You may recall that she had some experience on the Contractors Program when she was in the Department of Supply and Services.

She will be helping with immigration cases that arise in Quebec and the Atlantic—at least, that is our expectation—and providing overall support in facilitating the joint efforts of public and private sectors to improve the operation of the labour market. As I say, that is not final, but those are the things we are discussing at the moment.

The Minister of State for Youth will of course continue to co-ordinate the government's efforts to smooth the transition of young people from school to work, and I know he will provide you with details of his work in this area when he appears before the committee in two weeks' time.

He promises that he will not come in in his new role as Minister of Fitness and Amateur Sports, banging a basketball around the room or other things. We are

But while it is essential to understand these facts, it is also important not to lose sight of the human dimension of the department. Our clients include, for instance, the trainees, social assistance recipients, unemployment insurance claimants, immigrant families and refugee claimants, who have a highly emotional stake invested in our decisions. In addition, there are our employees, who need the support of the organization in order to provide our clients with service that is prompt, helpful and fair.

For me, ensuring that we do not lose sight of the individual is an important part of the job of Minister of Employment and Immigration. And I am pleased that I will assisted in this by the Minister of State for Employment and Immigration and by the Minister of State for Youth.

Je sais que les membres du comité aimeraient savoir quelles seront les responsabilités de M^{me} Vézina. Permettez-moi de préciser au départ quelle est la ministre d'État à l'Emploi et à l'Immigration, et pas simplement à l'Immigration. Autrement dit, il y a eu un changement des responsabilités déléguées à la ministre d'État.

On n'a pas encore précisé en détail ses responsabilités, mais je peux vous donner une idée de notre orientation et je vous donnerai une description plus complète de ses fonctions par la suite.

Tout d'abord, on envisage la possibilité de lui donner la responsabilité du programme d'Assurance Chômage et des initiatives du ministère dans le domaine de l'équité en matière d'emploi, qui comprennent le programme d'équité en matière d'emploi aux termes d'une loi et le programme de contrats fédéraux. Vous vous souviendrez peut-être qu'elle a déjà eu une certaine expérience des contrats fédéraux lorsqu'elle était ministre des Approvisionnements et des Services.

Elle va s'occuper des cas d'immigration au Québec et dans la région des provinces atlantiques—du moins c'est ce qui est prévu. De plus, elle va faciliter de façon globale les efforts conjoints du secteur public et du secteur privé afin d'améliorer le fonctionnement du marché de travail. Comme je l'ai dit, ses responsabilités ne sont pas encore tout à fait arrêtées, mais c'est le genre de responsabilités dont nous discutons à l'heure actuelle.

Le ministre d'État à la Jeunesse va continuer de coordonner les efforts du gouvernement pour faciliter la transition des jeunes entre l'école et le marché du travail, et je sais qu'il vous donnera les détails de ses fonctions lorsqu'il comparaitra devant vous dans deux semaines.

Même si c'est le nouveau ministre d'État de la Condition Physique et du Sport Amateur, il promet de ne pas vous lancer des balles de basket lorsqu'il comparaitra.

[Text]

encouraging him; as Minister of State for Fitness and Amateur Sport, he should be getting into shape, but he will not do it at this committee.

Other departmental issues and major policy questions will remain my responsibility.

J'aimerais faire quelques remarques préliminaires au sujet du Rapport sur la planification de l'emploi que vous avez déposé dernièrement. J'ai étudié les recommandations qu'il contient et j'y donnerai suite sous peu. Je profite de l'occasion pour féliciter le Comité de son rapport. Il a effectué un excellent examen des programmes; il a également suggéré l'adoption de mesures positives qui favoriseraient le succès de la planification de l'emploi.

Mon prédécesseur vous a sûrement fait part des résultats d'un sondage effectué auprès des clients ayant reçu une promotion dans le cadre de la planification de l'emploi. Le sondage révèle que 88 p. 100 des participants sont convaincus que la formation les aiderait lorsqu'ils intégreront le marché du travail. Compte tenu de ces résultats, je pense que nous pouvons être satisfaits. Nous devons cependant continuer d'améliorer la qualité des programmes.

• 1545

A year ago my predecessor set up a task force to examine ways of streamlining and simplifying the delivery of programs. The final report of that task force was recently tabled before this committee and the task force recommendations will be implemented on July 1, 1988. These recommendations, I believe, address some of your concerns, perhaps many of them.

I want to highlight some of the changes, beginning with what we are doing to improve women's participation in the programs.

Effective July 1, women will no longer be required to have worked at home for three years to qualify for the Job Re-entry Program. Henceforth, that part of the program will be expanded to include women who have had difficulty finding a job because they lacked training or work experience to be eligible. Women who work part time up to a maximum of 25 hours a week will also be eligible.

Under Job Development, we will waive the 24 out of 30 rule for a maximum of 10% of the participants in each region to ensure greater flexibility in exceptional situations. This will mean that people in areas of high unemployment will have greater access to the program.

[Translation]

Nous l'encourageons à se mettre en forme, à titre de ministre d'État à la Condition Physique et au Sport Amateur. Mais il ne profitera pas de sa visite au comité pour le faire.

Les autres questions qui relèvent du ministère et les grandes questions de politique continueront d'être ma responsabilité.

I want to say a few preliminary words about your recently tabled report on the Canadian Jobs Strategy. I have studied the recommendations, and I will be responding in full in the near future. At this time, though, I want to compliment the committee on its report. You have done a good job of examining the programs. And you have made constructive suggestions on how we can build on the Canadian Jobs Strategy's success.

I believe that my predecessor has already mentioned to you the results of a survey of Canadian Jobs Strategy graduates which reveal that 88% were convinced that the training they received would help them in the labour market. With results like this, I think we have reason to be satisfied. But while we are pleased, we also continue to improve the programs.

L'an dernier, mon prédécesseur a constitué un groupe de travail chargé de trouver des moyens d'améliorer et de simplifier l'exécution des programmes. Le rapport final de ce groupe de travail a récemment été déposé devant votre comité. Les recommandations qui y sont formulées seront mises en application à compter du 1^{er} juillet 1988. Certaines d'entre elles visent à régler certains problèmes que vous avez soulevés, peut-être même une bonne partie de vos préoccupations.

Je voudrais vous parler de quelques changements qui seront apportés à commencer par ceux qui visent à accroître la participation des femmes à nos programmes.

A compter du 1^{er} juillet, les femmes ne seront plus obligées d'avoir travaillé au foyer pendant trois ans pour être admissibles au Programme Intégration Professionnelle. Ainsi, les femmes qui ont de la difficulté à trouver un emploi à cause d'une formation ou d'une expérience de travail insuffisantes pourront participer au programme. Les femmes qui travaillent à temps partiel pendant un maximum de 25 heures par semaine seront elles aussi admissibles au programme.

En ce qui concerne le programme de Développement de l'Emploi, nous supprimerons la règle des «24 semaines sur 30» pour un maximum de 10 p. 100 des participants dans chaque région, pour que le programme puisse être exécuté de façon plus souple dans des situations exceptionnelles. Les personnes qui vivent dans des régions où le taux de chômage est élevé auront ainsi plus de chance d'y participer.

[Texte]

Nous accélérerons le versement des allocations aux participants de la planification de l'emploi en effectuant les paiements de soutien de revenu par l'entremise des centres d'emploi du Canada et en autorisant les coordonnateurs à payer les allocations directement aux participants du Programme intégration professionnelle. L'option personnes hautement défavorisées sur le plan de l'emploi a été transférée du Programme développement de l'emploi au Programme intégration professionnelle. Cette mesure permet aux participants de recevoir jusqu'à 52 semaines de formation, peu importe les activités de formation auxquelles ils ont déjà pris part.

Additional funds have been allocated to meet the increased demands for language training, something which I regard as very important. A two-year trial project is currently under way in Manitoba, where the province has taken over language training with funding assistance provided by the Secretary of State and the Immigration Adjustment Assistance program. This money is in addition to the approximately \$70 million that is spent on language training under the Canadian Jobs Strategy. Currently, negotiations are under way with Quebec to set up a similar program in that province and we will be watching to see what comes of it.

I have touched, I think, only briefly, on some of the issues you have raised, but we are already working on a number of other areas of concern and as I have already indicated, I will be providing a full response to your recommendations.

I want to say a few words about immigration. One of the first issues that I faced as Minister of Employment and Immigration was the removal order against the Turkish nationals. I met individually with these people to explain to them directly my position on this and on the legal process that had led to the court order for them to leave Canada. Naturally they were very disappointed and it was not a pleasant thing to have to do but if that incident taught us anything, it is that the refugee determination system, if it becomes unworkable, only causes suffering and hardship for those who, while not legitimate refugees, are able to build up hopes of a new life in Canada and to put down roots as this process continues and becomes elongated.

Bill C-55 and Bill C-84—you know something about those—are before Parliament. They provide a fair and expeditious hearing for refugee claimants and they will prevent the confusion and the disappointment that we are now encountering with our refugee claimants.

That is about all I want to say to start with, Mr. Chairman. I will be happy to answer any questions that you or your committee members may have.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre.

[Traduction]

We will speed up payments to CJS participants by providing income support payments through Canada employment centres and by permitting co-ordinators to pay allowances directly to Job Entry participants. We have transferred the "severely employment disadvantaged" option from the Job Development Program to Job Entry. Effectively, this enables participants to receive up to 52 weeks of training, regardless of previous training activities.

Des fonds supplémentaires ont été libérés pour satisfaire à une demande accrue au chapitre des cours de langues, qui sont très importants à mon avis. Un projet-pilote de deux ans est actuellement en cours au Manitoba, la province ayant pris en charge les cours de langues grâce à l'aide financière que reçoit le secrétariat d'État et du Programme d'aide à l'adaptation des immigrants. Cette aide vient s'ajouter aux quelques 70 millions de dollars prévus dans le budget de la planification de l'emploi pour les cours de langues. Des négociations sont actuellement en cours avec la région du Québec en vue de l'établissement d'un programme analogue dans cette province.

Je ne me suis penché avec eux brièvement sur certaines questions que vous avez soulevées dans votre rapport. De plus, nous nous sommes déjà attaqués à d'autres dossiers soulevés dans votre rapport. Et comme je l'ai mentionné, je serai en mesure de donner une réponse complète à vos propositions un peu plus tard.

J'aimerais maintenant dire quelques mots au sujet de l'immigration. Un des premiers problèmes que j'ai eu à régler à titre de ministre de l'Emploi et de l'Immigration a été celui de l'ordonnance de renvoi rendue contre les ressortissants turcs. J'ai rencontré personnellement tous ces ressortissants pour leur expliquer la procédure juridique qui a abouti à l'ordonnance d'expulsion du Canada. Forcément, ils ont été déçus. Ce n'est pas un devoir agréable que j'ai eu à accomplir. Mais, s'il n'y avait qu'une seule leçon à tirer de cet événement, ce serait la suivante: un processus de reconnaissance du statut de réfugié devenu inapplicable ne peut que causer souffrances et ennuis à des gens qui, s'ils n'étaient pas d'authentiques réfugiés, avaient conçu l'espoir de commencer une nouvelle vie au Canada. Ils commencent à s'établir au Canada puisque le processus est tellement long.

Les projets de loi C-55 et C-84—dont vous savez quelque chose—sont actuellement à l'étude. Ils prévoient la mise en place d'un processus d'audience juste et rapide pour les candidats au statut de réfugié et mettront fin à la confusion et à la déception que suscite le processus actuel.

C'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire monsieur le président. Si vous avez des questions, je serai heureuse d'y répondre.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister.

[Text]

Madame la ministre, pour les besoins de l'enregistrement, on devrait ajouter que vous êtes accompagnée de M. Lussier qui est votre sous-ministre, je crois. C'est cela?

Mme McDougall: Oui.

Le président: Maintenant, toutes les questions vous seront sans doute adressées, madame la ministre, mais vous pourrez y répondre par le truchement de qui vous voudrez.

• 1550

Monsieur Lussier, cela me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue, à vous aussi. Cela doit vous paraître étrange de vous faire souhaiter la bienvenue par un Canadien français, étant à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Monsieur Allmand, s'il vous plaît. La parole est à vous.

Mr. Allmand: Thank you very much. Minister, I want to pursue some questions that I started to pursue with you in the House of Commons just after your appointment with respect to the retraining and adjustment requirements that will come about as a result of the free trade agreement. Unfortunately, in the House of Commons, with two short questions and two short answers, we do not have much opportunity to discuss this serious problem.

I refer again to the report of the Economic Council of Canada put out a short while ago, *Venturing Forth*. In that report the Economic Council of Canada states that they foresee a net gain of 251,000 jobs over a 10-year period as a result of the agreement. They say that the impact of the agreement is small but positive, but they go on to point out that the 210,000 net job creation is the result of a massive change in jobs.

For example, they say in Canadian manufacturing increased U.S. competition could result in a net decline of output and employment in 17 of the 36 industries studied, virtually all of them in manufacturing. In a table, they point out the 17 manufacturing industries that would lose employment, the worst being the electrical products industry, which would account for 40% of all job losses in manufacturing.

They say that the major job growth would be in clerical, sales and services, managerial and administrative jobs. Now, if we want to look at this seriously, sure there are going to be, over a 10-year period, 251,000 net jobs created, which is only 25,000 per year. However, from reading this report and others, it is pretty clear that many of the people now working in manufacturing will lose their jobs. As a matter of fact, they say here 188,000 jobs will be destroyed over the 10-year span.

[Translation]

Madam Minister, for the record, we should add that with you is Mr. Lussier, who is your deputy minister, I believe. Is that correct?

Mrs. McDougall: Yes.

The Chairman: I believe all the questions will be directed to you, Madam Minister, but you can redirect them to whomever you choose.

It is a pleasure for me to welcome you to the meeting as well, Mr. Lussier. It must seem strange to you, as a representative of the Employment and Immigration Commission, to be welcomed by a French Canadian.

Mr. Allmand, you have the floor.

M. Allmand: Merci beaucoup. Madame la ministre je tiens à vous poser certaines questions que j'ai commencé à vous poser à la Chambre des communes peu après votre nomination. Elles portent sur les besoins de recyclage et d'adaptation qui découleront de l'entente de libre-échange. Malheureusement, étant donné qu'on ne peut poser que deux brèves questions et n'avoir que deux brèves réponses à la Chambre des communes, nous n'avons pas eu le temps de discuter de ce problème très grave.

Je vous renvoie de nouveau au rapport récent publié par le Conseil économique du Canada qui s'intitule *Le Tremplin commercial*. Dans ce rapport le conseil déclare qu'il prévoit un gain net de 251,000 emplois sur 10 ans à cause de l'accord. Le rapport dit également que l'incidence de l'accord est minime mais positive, mais il signale que la création nette de 210,000 emplois provoquera des transformations massives dans le marché du travail.

Par exemple, d'après le rapport, une plus grande concurrence américaine pourrait entraîner une réduction nette de la production et de l'emploi dans 17 des 36 secteurs examinés, et presque tous étaient dans le secteur manufacturier. Dans un des tableaux, on constate que 17 industries manufacturières subiraient une perte d'emplois, et celles qui souffriraient le plus seraient celles des appareils électriques, où l'on verrait 40 p. 100 de toutes les pertes d'emploi dans le secteur manufacturier.

D'après le rapport, les nouveaux emplois seront surtout ceux de commis, ventes et services, gestion et d'administration. Il est vrai que sur une période de 10 ans, il y aura une création nette de 251,000 emplois, qui ne représente que 25,000 emplois par an. Cependant, selon ce rapport, entre autres, il est assez clair que beaucoup de gens qui travaillent à l'heure actuelle dans le secteur manufacturier vont perdre leurs emplois. Le rapport précise même que 188,000 emplois disparaîtront sur une période de 10 ans.

[Texte]

Some way or other these 188,000 individuals who had those jobs, mostly in manufacturing, will have to be redirected into the clerical, sales and services, managerial and administrative jobs. Now, when I asked you and your predecessor about this, you said on one occasion and Mr. Bouchard before you said that we do not need any new readjustment or retraining programs because we have a program and it is quite sufficient.

I must tell you—and you have just indicated that you are aware of this—that this committee just finished a study of the Canadian Jobs Strategy and we made 49 recommendations, unanimously, to fix up that program. In other words, we did not think it was working that well in many respects; that is why we made 49 recommendations for changes and improvements.

One of those recommendations—the second-to-last recommendation—is that the government be prepared to fund fully the retraining needs of workers who may be displaced when the free trade agreement is implemented. Not only did this committee say that the Canadian Jobs Strategy in its present form was not adequate, but also it made 49 recommendations for change.

Furthermore, the Standing Committee on External Affairs and International Trade in its report in December 1987 made this unanimous recommendation, before the President and the Prime Minister signed it. They say:

Should an agreement between Canada and the United States be enacted, the committee recommends:

That a comprehensive program of adjustment assistance must be in place to provide support for the workers and companies that will be adversely affected by the process. The Adjustment Assistance Program must be flexible enough to permit specific action to address specific problems. The lack of assurances that such a program will be in place was a matter of serious concern to many witnesses who appeared before the committee.

That is when the committee was holding hearings on the free trade agreement.

• 1555

Finally, the Macdonald commission, which is quoted as being the inspiration for the free trade agreement, said in volume 1 at page 316:

The Commissioners' assessment of the economic costs of free trade indicates that Canadian investors and employees are likely to bear a larger adjustment burden than the United States. A free trade agreement should therefore incorporate explicit provisions which reflect the greater costs of adjustment that Canadians will face.

He goes on to recommend a whole apparatus for adjustment assistance.

[Traduction]

Les 188,000 personnes qui occupaient ces emplois, surtout dans le secteur manufacturier, seront obligées, d'une façon ou d'une autre, de se trouver un emploi de commis, un emploi dans les ventes et les services, la gestion ou l'administration. Je vous ai déjà posé cette question, et tout comme votre prédécesseur, M. Bouchard, vous me dites que nous n'avions pas besoin de nouveaux programmes de recyclage ou d'adaptation, parce que le programme actuel est tout à fait suffisant.

Je dois vous dire... Vous venez d'indiquer que vous savez que le comité vient de terminer une étude sur la planification de l'emploi. Nous avons fait 49 recommandations unanimes qui visent à améliorer le programme. Autrement dit, nous avons trouvé qu'à bien des égards il ne fonctionnait pas très bien; c'est la raison pour laquelle nous avons fait 49 recommandations.

L'une de ces recommandations—stipule que le gouvernement doit être disposé à financer pleinement le recyclage des travailleurs qui risquent de perdre leur emploi lorsque l'accord de libre-échange sera en vigueur. Non seulement le comité est-il d'avis que la planification de l'emploi dans sa forme actuelle n'est pas adéquate, il a même fait 49 recommandations pour la modifier.

En outre, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international dans son rapport déposé en décembre 1987 a fait une recommandation unanime avant que le président et le premier ministre n'aient signé l'accord. La recommandation se lit comme suit:

En cas d'entente entre le Canada et les États-Unis, le Comité recommande:

La mise en place d'un programme très exhaustif pour aider les travailleurs et les entreprises qui souffriront de cette mesure à s'adapter. Le programme d'aide à l'adaptation doit être suffisamment souple pour permettre des mesures spécifiques destinées à régler des problèmes précis. De nombreux témoins ayant comparu devant le Comité se sont inquiétés de l'absence d'assurance concernant un programme semblable.

Il s'agissait des audiences du Comité sur l'accord de libre-échange.

Enfin, la Commission Macdonald, dont on a dit qu'elle avait été l'inspiration de l'accord du libre-échange, dit dans le premier volume de son rapport, page 346:

L'évaluation des coûts économiques du libre-échange, présentée au commissaire, indique que le fardeau de l'adaptation sera sans doute plus lourd pour les investisseurs et les salariés canadiens que pour leurs homologues. Un accord sur le libre-échange devrait donc comprendre des dispositions précises faisant ressortir les coûts proportionnellement plus élevés d'adaptation auxquels les Canadiens auront à faire face.

Il recommande ensuite tout un ensemble de mesures d'assistance à l'adaptation.

[Text]

In light of this, Minister, I do not expect you today to say you are going to set out for us here a special adjustment program. But I really do not understand how the government, in light of all the evidence, can say that the present retraining programs are adequate to deal with the dislocation that will be caused by the free trade agreement. All I would expect is some kind of commitment from the government to at least take these reports seriously, with a majority of Conservative members on both committees, and promise to put in place some type of special adjustment assistance and retraining programs that go beyond what we have now. I look for some kind of reasonable response from you on this as the new minister.

The Chairman: Before you start, if we apply the strictness of the five-minute ruling, you have minus one minute to answer.

Mrs. McDougall: Do I not get equal time, Mr. Chairman?

Mr. Allmand: I hope you do.

The Chairman: Yes, madam, but we do not interrupt a line of questioning.

The second remark I have to make is that, when the Hon. Mr. Allmand says that we, the committee, express an opinion on the value of the Canadian Jobs Strategy program, I have to assure you that Mr. Allmand did not receive a mandate to talk in the name of the whole committee. It is his own opinion that he is mentioning now.

You may go ahead.

Mr. Allmand: I was simply referring to the report.

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: On a point of order, either we did put out a report or we did not, and we did put out a report in April of this month that has 49 recommendations to change the... She can read it for herself. I am not speaking on behalf of the committee; it is a unanimous report.

The Chairman: Very good.

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, first of all, let me go back to the Macdonald commission, which I suppose is the earliest of the many documents Mr. Allmand mentioned. The recommendation from the Macdonald commission for a special program for adjustment from free trade was said within the context of the job programs that existed at that time, which I do not think had the flexibility in them to deal with the trade issue.

Let me go on to say that I do regard labour adjustment as a very important matter, whether it is from free trade or from anything else. Let me also say that there is adjustment all the time, as the hon. member knows. The figures we have show that 5 million workers in Canada every year have some adjustment to their working

[Translation]

Compte tenu de tout cela, madame la ministre, je ne m'attends pas à ce que vous nous exposiez aujourd'hui tous les détails d'un programme spécial d'assistance à l'adaptation, mais je ne parviens pas à comprendre comment le gouvernement, devant toutes ces constatations, peut prétendre que les programmes actuels de recyclage suffisent à faire face au bouleversement qui sera occasionné par l'accord sur le libre-échange. J'attends seulement du gouvernement qu'il montre qu'il prend ces rapports au sérieux—les deux comités étaient composés majoritairement de Conservateurs—et qu'il promette d'instaurer de nouveaux programmes de recyclage et d'assistance spéciale à l'adaptation. J'attends de vous, qui êtes un nouveau ministre que vous adoptiez une attitude raisonnable à ce sujet.

Le président: Mais auparavant je vous signale que si j'appliquais strictement la règle sur le temps de parole, il resterait moins une minute pour la réponse.

Mme McDougall: N'ai-je pas autant de temps pour la réponse, monsieur le président?

M. Allmand: Je l'espère.

Le président: Oui, madame, mais nous n'avons pas l'habitude d'interrompre la question.

Deuxièmement, lorsque M. Allmand fait remarquer que le Comité exprime une opinion sur l'utilité de la planification de l'emploi, je dois dire que M. Allmand n'est pas habilité au nom de tout le Comité. Il exprime sa propre opinion.

Vous avez la parole.

M. Allmand: Je parlais uniquement du rapport.

Le président: Effectivement.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Le Comité a-t-il publié un rapport, oui ou non? Nous avons formulé au mois d'avril 49 recommandations en vue de modifier... La ministre peut les lire elle-même. Je ne m'autorise pas à parler au nom du Comité, il s'agit d'un rapport unanime.

Le président: Très bien.

Mme McDougall: Monsieur le président, revenons d'abord au rapport de la Commission Macdonald, qui est sans doute le premier des divers documents mentionnés par M. Allmand. La recommandation faite par la Commission Macdonald en faveur d'un programme spécial d'assistance à l'adaptation à cause de l'accord sur le libre-échange a été faite parce que les programmes d'emploi de l'époque n'étaient pas assez souples pour préparer les changements en question.

À mon avis les mesures d'adaptation de la main-d'oeuvre constituent une très grande responsabilité pour moi, qu'elles soient nécessitées par le libre-échange ou par autre chose. Comme le député le sait, l'adaptation est un phénomène constant. D'après nos chiffres, 5 millions d'employés canadiens doivent s'adapter à de nouvelles

[Texte]

arrangement, whether it is an altered job within their system or because they are moving from part time to full time or changing companies or moving to another city. There are a thousand reasons why people change their jobs, and that is very much an ongoing part of what the Canadian Jobs Strategy was designed to deal with.

• 1600

The Canadian Jobs Strategy is a totally new approach to job training that involves the private sector and communities and has designed into it the flexibility to deal with technological change and with change that comes from things like free trade. It would be very difficult to look at any industry or any company within an industry and say this company is in trouble or these employees have lost their jobs specifically because of free trade because the marketplace is a dynamic place. It is not static, you cannot take a snapshot and say this is what is going to be frozen in time. Therefore, it is important that we have programs that deal with labour adjustment wherever it may come from. He uses the electrical products industry as an example. Any trade-related or technological adjustment we have seen in the past within a given industry in Canada has normally meant that over time there has been a gradual change within that industry. Some businesses within that industry have done very well, even though a particular industry may need more adjustment than others. There are within that opportunities that business people seek out, and some will do well by diversifying into other things and so on. To say in advance that this group of employees is going to lose their jobs in this industry is the wrong way to go about it.

What I think is helpful about the kind of report that came from the Economic Council, for example, is that we can keep a watching brief on some sectors that might be more affected than others. But that does not mean that every company is going to go under in that business or that every employee is going to lose his job. It is a signal to the companies in that industry of what their sense of direction may be. The Canadian business place is a very dynamic place and it will in many ways, not entirely, look after its own future. Our job is to assist with that.

In terms of the Canadian Jobs Strategy, because it is very new, we are reading your recommendations with interest. But remember it is designed to deal with changes in a variety of ways and not just free trade. We have within it things like the Industrial Adjustment Service, so that workers and public and private sector can adjust to industrial change. Skill investment, skill shortages, community futures are particularly suited to assist workers to adjust to free trade, within the context of other ongoing changes. I think we lose sight of a dynamic if we just say this column is winners and this column is losers. It does not work like that. However, because the Canadian Jobs Strategy is new we are watching it very carefully and looking at your recommendations. We think we have the

[Traduction]

conditions chaque année, que ce soit à cause d'un changement d'emploi, d'employeur, d'un déménagement ou le fait de passer d'un emploi à temps partiel à un poste à plein temps. Il y a des milliers de raisons de changer d'emploi et c'est un facteur qui est entré en ligne de compte dans l'élaboration de la planification de l'emploi.

La Planification de l'emploi est une approche tout à fait originale en matière de formation professionnelle, elle fait appel au secteur privé et aux collectivités locales et elle est assez souple pour suivre l'évolution technologique et les modifications qui pourraient survenir à la suite du libre-échange. Il serait difficile de dire que telle industrie ou telle entreprise éprouve des difficultés ou que des salariés ont perdu leurs emplois précisément à cause du libre-échange car le marché est quelque chose de dynamique. Il ne reste pas statique, on ne peut pas en prendre un instantané et espérer qu'il restera figé dans le temps. Donc il est important d'avoir des programmes qui permettent d'adapter la main-d'oeuvre, quelles que soient les circonstances. On cite l'exemple de l'industrie des appareils électriques. Les adaptations technologiques ou commerciales dans une industrie canadienne ont le plus souvent entraîné une évolution de cette industrie. Certaines entreprises de l'industrie affectée s'en sont bien sorties, même quand le besoin d'adaptation se fait particulièrement sentir dans un secteur donné. Cette évolution ouvre des possibilités nouvelles qui sont recherchées par les milieux d'affaires tandis que d'autres essaient de diversifier leurs activités. À mon avis c'est une mauvaise démarche de dire au départ que tel ou tel groupe de salariés va perdre ses emplois dans un secteur donné.

Ce qui me semble utile par exemple, dans le rapport publié par le Conseil économique, c'est qu'il nous permet de suivre certains secteurs qui risquent d'être plus affectés que d'autres. Mais cela ne veut pas dire que toutes les entreprises de ce secteur se laisseront dépasser ni que chaque salarié perdra son emploi. Il s'agit de permettre aux entreprises concernées de prendre conscience d'une orientation générale. Le marché canadien est très dynamique et à bien des égards, il pourra déterminer son propre avenir. Nous sommes là pour offrir l'aide nécessaire.

Quant à la Planification de l'emploi, qui est un programme neuf, nous lisons vos recommandations avec intérêt. Mais n'oubliez pas que ce programme a été conçu en fonction de divers changements, et pas seulement le libre-échange. Il comporte un volet qui s'appelle le Service pour l'adaptation industrielle, il s'agit de permettre aux travailleurs, au public et au secteur privé de s'adapter aux changements industriels. L'acquisition de compétences, les pénuries de main d'oeuvre, le développement des collectivités, tous ces éléments conviennent particulièrement aux efforts d'adaptation de la main-d'oeuvre au libre-échange dans un contexte d'évolution plus grande. Je pense que nous négligeons l'aspect dynamique de cette évolution si nous essayons de

[Text]

principles right, we think we have the program right, but that does not mean there are not things that cannot be done better within it.

Finally, let me just say that the Advisory Council on Adjustment is a private sector group that will be watching the changes as they occur so we will be sensitive to the changing situation. They will be seeking the views and the expertise of a broad group of Canadians from coast to coast, and particularly will draw on the experience of the central advisory groups on international trade, as well as labour groups and provincial governments and so on. All the mechanisms are there so we will be in a position to adjust to the adjustment. I think it is important to know that adjustments to free trade, relative to the kinds of adjustments that happen all the time, will probably be relatively small. We do not deny that they will be there. But we do want to ensure that we have sufficiently flexible programs in place to deal with this as with other things.

Le président: Merci. Monsieur Heap, s'il vous plaît.

• 1605

Mr. Heap: Thank you, Madam Minister, for coming today.

I would like to ask about current practice and policy regarding Salvadoreans in Canada who have claimed refugee status or may claim refugee status. I am thinking of two cases that were in the news recently. In one of them you, I think, or the department, agreed to look into the case further. Both of them, I believe, had been either subject to deportation or very close to that. In one, I think there was a miscarriage in that the application had been made and withdrawn under circumstances that were not very favourable to the applicant. In the other, the previous history, which as far as I know was not denied by the appeal board, was such as normally resulted in a favourable decision, so that the decision of RSAC and the appeal board seemed quite unusual.

You may also have had time to look at information about the judgment in the United States that was reported in *The New York Times* on Sunday and in *The Globe and Mail* today, which apparently will have far-reaching effects, whether appealed or not, on the current practice in the United States.

Based on the finding of the court there that there is very serious danger in El Salvador for people who have been identified as in way critical of the government—and of course one way of being identified as being critical of the government is to claim refugee status from the government—I wonder if you can comment for us on what will be the department's and your approach on

[Translation]

faire une liste des gagnants et des perdants. Les choses ne se passent pas ainsi. Mais compte tenu de la nouveauté de la Planification de l'emploi, nous surveillons ce programme de près et nous examinons vos recommandations. Nous pensons que les principes sont bien formulés, tout comme le programme, ce qui ne veut pas dire que des améliorations sont impossibles.

En dernier lieu, je tiens à dire que le Conseil consultatif sur l'adaptation est un groupe du secteur privé qui se tiendra au courant des changements au fur et à mesure pour suivre l'évolution de la situation. Il cherchera les opinions et le concours d'un large échantillonnage de la population canadienne, en faisant appel surtout à l'expérience des groupes consultatifs sur le commerce extérieur, des syndicats, des gouvernements provinciaux etc. Tous les mécanismes du programme seront donc susceptibles d'ajustement. Je crois qu'il est important de savoir que l'adaptation au libre-échange, comparée aux ajustements qui doivent se faire régulièrement, sera probablement d'une ampleur limitée. Nous savons qu'il faudra s'adapter, mais nous tenons à ce que les programmes soient suffisamment souples pour permettre non seulement l'adaptation à cette nouvelle situation mais aussi à bien d'autres facteurs.

The Chairman: Thank you. Mr. Heap.

M. Heap: Merci d'être venue, madame la ministre.

Je vais vous poser des questions sur la politique actuelle concernant les Salvadoriens arrivés au Canada et ayant demandé le statut de réfugiés. Je songe particulièrement à deux cas qui ont fait la une des journaux, ces derniers temps. Dans l'un de ces cas, vous-mêmes, ou le ministère, avez accepté de reconsidérer. Si je me souviens bien, tous deux étaient sur le point d'être expulsés. Dans le premier cas, je crois qu'il y a vice de forme dans la mesure où la demande a été présentée puis retirée dans des circonstances qui n'étaient pas très favorables au candidat. Dans le deuxième, les antécédents du candidat, qui apparemment n'ont pas été contestés par la commission d'appel aurait normalement entraîné une décision favorable, si bien que la décision d'expulsion semblait tout à fait extraordinaire.

Vous avez peut-être également vu le jugement prononcé aux États-Unis, et rapporté dans le *New York Times* de dimanche et dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui, qui aura apparemment des effets profonds sur le système en vigueur aux États-Unis, qu'il aille en appel ou non.

Étant donné que le tribunal a conclu que les citoyens du Salvador identifiés comme des opposants au gouvernement font face à de graves dangers dans leur pays—et on sait qu'il suffit de demander le statut de réfugié pour être considéré comme un opposant au gouvernement—pouvez-vous me donner des précisions sur la politique de votre ministère vis-à-vis des

[Texte]

questions of Salvadoreans who either may, as in the one case, not have had a claim extant or may have had a claim rejected at the appeal board but wish to make further appeal and it is partly a question of whether they will be deported while their appeal to the Federal Court is pending.

Mrs. McDougall: Let me just premise my response by saying that, as you know, real refugees are real refugees no matter where they come from; that we are taking all of these on a case-by-case basis; that, while we no longer have the list of countries—and I know that you are very familiar with this issue—one of the things I will be watching for is any increased volatility in particular countries and any deterioration we see in the situation in any of those countries, and I would certainly put El Salvador in that category; that I have made it very clear to my department that I want to review each of these cases, and that includes the two you are referring to.

It is important to note that one removal order has been executed since January, and we have done a lot of consulting on this issue, including both people within the country.

I intend to be very sensitive to both particular countries, without narrowing in exclusively on El Salvador, and will be watching for any deterioration that might have an impact on what we want to do.

Mr. Heap: So what you are saying, then, is that you will continue on a case-by-case principle but you will be giving continuous attention to what you call volatility and may in some cases decide that volatility is such that the person should not be removed who might otherwise be removable. Is that it?

• 1610

Mrs. McDougall: I do not want to comment on the particular cases because I have not reviewed them yet.

Mr. Heap: I am asking about the general practice.

Mrs. McDougall: Yes, that will be the general practice. I want to make it clear that we have not begun any massive deportation of El Salvadoreans, not by any means. I will be watching very carefully. I do not want to comment too far on them because they are very sensitive.

Mr. McCuish: Madam Minister, a very warm welcome. Your remarks are very refreshing and encouraging.

Could you comment on Bills C-84 and C-55? It is an embarrassment to me and to other members that we were called back from the summer recess to deal on an emergency basis with these two bills, both of which are well-written, sound and very fair. Having gone through a parliamentary process in the House of Commons, they have become moldy in the other place. I would be interested in knowing if you have anything to tell us about when these bills will finally be out of the Senate.

[Traduction]

Salvadoriens? Si leur demande de statut de réfugiés est rejetée par la commission d'appel et s'ils souhaitent invoquer d'autres recours, votre ministère peut-il les expulser avant que la Cour fédérale ne rende sa décision?

Mme McDougall: Je préférerai ma réponse en vous disant que les vrais réfugiés sont de vrais réfugiés, quel que soit leur pays d'origine. Nous parlons ici de cas qu'il faut traiter individuellement. Bien que nous n'ayons plus une liste de pays, nous allons surveiller de très près l'évolution de la situation dans certains pays pour y repérer des signes de détérioration, et je crois pouvoir dire que le Salvador est précisément dans ce cas. J'ai clairement indiqué à mon ministère que je souhaitais vérifier chacun de ces cas, et les deux dont vous venez de parler en font partie.

Il faut souligner que depuis janvier une décision d'expulsion a été exécutée et que nous avons engagé de vastes consultations sur ce problème, et aussi au sujet des deux personnes dont vous venez de parler.

Sans faire un cas exceptionnel du Salvador, j'ai l'intention de surveiller de très près l'évolution de certains pays pour y repérer tout signe de détérioration susceptible d'avoir un impact sur nos décisions.

M. Heap: Autrement dit, vous allez continuer à traiter les dossiers individuellement, et continuer à surveiller la situation dans certains pays, pour ne pas expulser une personne qui normalement devrait l'être et la renvoyer dans un pays où la situation se détériore. Est-ce bien cela?

Mme McDougall: Je ne veux pas faire de commentaires sur des cas particuliers que je n'ai pas encore examinés.

M. Heap: Je vous demande de confirmer votre politique générale.

Mme McDougall: Eh bien, je la confirme. Soyez assurés que nous n'avons certainement pas entrepris de déporter massivement des citoyens du Salvador. Je ne veux rien dire de plus, car ce sont des questions très délicates.

M. McCuish: Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue, madame la ministre. Vos commentaires sont très encourageants.

Que pouvez-vous nous dire des projets de loi C-84 et C-55? Comme d'autres députés, je suis très gêné de constater que nous avons été rappelés, cet été, pour étudier d'urgence de ces deux projets de loi qui sont très bien rédigés, équitables et pondérés, et de constater aujourd'hui qu'ils sont en train de moisir au Sénat. Quand pensez-vous que le Sénat se décidera à les adopter?

[Text]

Mrs. McDougall: I wish I could because I am very anxious to have these bills in place. We are doing all we can to be ready with the bills to meet the needs of dealing with refugee claimants. Bill C-84 has been reported back to the House. On Bill C-55, I had understood the Senate committee was going to be concluding their deliberations on it last week, but they have chosen instead to call more witnesses. I find it somewhat frustrating since most of these topics have been exhausted substantively and in terms of a great deal of hyperbole. There is not a lot left to be said and I do not expect any new information to come out of the extension of the hearings.

I will not deal with Bill C-84 until I get Bill C-55. I regard them very much as a package. As you know, we have made some amendments after extensive hearings in the House. I have told the Senate that if they can come up with some miracle solutions to our refugee claimant problem, which is growing at the rate of about 2,000 a month, I would be happy to look at them.

I am not expecting a lot of substantive or good advice to come from prolonging the discussion. We need the bills to increase the fairness in the system. The process is breaking down now. We are not fair to anybody, genuine refugees, refugee claimants other immigrants or the provinces who are providing services. We need the new system and we are as ready for it as we can be.

I think we have been pretty accommodating. Of course I will look at what the Senate brings forward. I have always done that in any of my roles with parliamentary committee recommendations, whether from the House or the Senate, but I wish they could get on with it so that I can get on with it.

• 1615

Mr. McCuish: There will be an increase in the young population of Canada with our immigration program and with our refugee program. This is becoming increasingly more awkward and costly for the provinces which are responsible for secondary education. Education of young children entering the kindergarten, grade 1, and grade 2 levels is a very real concern in metropolitan areas. I can speak with some authority about Vancouver, but I realize that Toronto and other cities have the same problem. It takes a fair amount of looking down the pike to know how much this is going to cost from year to year.

But there is a very real responsibility, in my view, for the federal government to participate financially with the provinces for this additional training, because after all, the immigration policy is ours. Could you give us your views, as the minister, as to how you see the federal role regarding education and language training?

[Translation]

Mme McDougall: J'aimerais pouvoir vous le dire, car je tiens autant que vous à ce que ces projets de loi soient adoptés. Nous faisons tout notre possible pour faire avancer les choses, afin de pouvoir répondre aux besoins des candidats au statut de réfugié. Le projet de loi C-84 a été renvoyé devant la Chambre des communes. En ce qui concerne le C-55, je croyais que le Comité du Sénat devait mettre un terme à ses délibérations la semaine dernière, mais j'ai appris qu'il avait décidé de convoquer d'autres témoins. Je dois dire que je trouve cela assez frustrant, puisque la plupart de ces questions ont été discutées, en long, en large et en travers. Il n'y a plus grand-chose à en dire et je ne vois pas quelles nouvelles informations on pourrait recueillir auprès de ces nouveaux témoins.

Je ne m'occuperai pas du projet de loi C-84 tant que je n'aurai pas obtenu le C-55, car les deux sont liés. Comme vous le savez, nous y avons apportés des modifications importantes après les longues audiences du Comité de la Chambre. J'ai dit au Sénat que s'il pouvait trouver une solution miracle à notre problème de candidats au statut de réfugié dont le nombre augmente d'environ 2,000 par mois, je serais ravie de la prendre en considération.

Hélas, je ne vois pas ce que la prolongation des débats peut donner de bon. Nous avons besoin de ces projets de loi pour rendre le système plus équitable et l'empêcher de s'effondrer. Actuellement, nous agissons de manière injuste à l'égard de tout le monde, c'est-à-dire des réfugiés légitimes, des candidats au statut de réfugié, des autres immigrants et des gouvernements provinciaux.

Je dois dire que nous avons déjà fait preuve de beaucoup de souplesse. Bien sûr, j'examinerai de près le rapport du Sénat, comme je l'ai toujours fait lorsque je recevais des recommandations de comités parlementaires. Mais j'aimerais bien en finir avec cette affaire.

M. McCuish: Nos programmes d'accueil d'immigrants et de réfugiés vont entraîner une augmentation des jeunes dans la population canadienne. Cela cause de plus en plus de problèmes, notamment financiers, aux provinces, qui ont la responsabilité de l'enseignement secondaire. Dans les métropoles, l'éducation des enfants qui entrent à la maternelle, en première ou en deuxième année est une grosse préoccupation. Je connais très bien la situation à Vancouver, et je sais qu'elle est semblable à Toronto et dans d'autres villes. Il est par ailleurs très difficile de déterminer combien ces services vont nous coûter, année après année.

Par contre, j'estime que le gouvernement fédéral a la responsabilité de contribuer au financement de ces services supplémentaires d'éducation, car après tout ils sont le résultat de notre politique d'immigration. Pouvez-vous nous dire comment vous envisagez le rôle du gouvernement fédéral en matière d'enseignement et de formation linguistique?

[Texte]

Mrs. McDougall: We have an important role in language training. It is \$70 million that we put into language training. Education, of course, is clearly a provincial responsibility. It is one of the reasons, but not the only reason, why the provinces have a role to play regarding immigration levels.

We are just starting our consultations now on immigration levels for next year, and all these things are taken into account.

There very clearly is a joint role in terms of education. Our role in education tends to be indirect rather than direct, in constitutional terms.

Within language training and the kinds of services that are available to immigrants, we work very much with the provinces, and we do provide considerable funding for that.

I might say that I remember when I was growing up that all the language training was done by volunteers, which included myself. I belonged to such a volunteer organization and taught language to immigrants in Canada. It is important that we continue to include some of those community and immigrant organizations in our programs. We have done that through the settlement language training pilot projects and found it worked very well. It helps people not just to learn the language but also to integrate with people they otherwise would not meet. It also gives them an opportunity to retain their cultural base within their cultural community in Canada, whatever it may be, and also to reach back and forth among communities. I think the federal government has not just a financial responsibility but clearly a philosophical responsibility in how we deal with that.

Mr. Oostrom: I welcome the new minister in this very challenging job. I am happy to have someone from Toronto, who is very close to all the major problems of the big city, in this job.

Mrs. McDougall: I notice that everybody is now calling my constituency office rather than other constituency offices.

Mr. Oostrom: I have not sent one person over to you yet. I am trying to deal with the embassies overseas as much as I can. It is only in extreme cases that I go to the minister, and it is not that often.

I am looking at some of the estimates, and we have had on several occasions, both from Mr. Lussier and from previous ministers, the indication that at some time in March—and now it is May—the regulations would be changed. That is for unmarried sons and daughters over 21. As the minister, in your previous job you were involved, I think, in getting these regulations into process.

[Traduction]

Mme McDougall: Nous jouons un rôle très important dans le domaine de l'enseignement linguistique, notre investissement à ce chapitre atteignant 70 millions de dollars. En ce qui concerne l'enseignement général, il relève manifestement des provinces, et c'est l'une des raisons, entre autres, qui font que les provinces ont leur mot à dire au sujet des niveaux d'immigration.

Nous commençons à peine nos consultations sur les niveaux d'immigration pour l'an prochain, et vous pouvez être certain que tous ces facteurs seront pris en considération.

Il est clair que les deux niveaux de gouvernement ont un rôle à jouer en matière d'enseignement, le nôtre étant cependant plus indirect.

En ce qui concerne la formation linguistique et les autres services offerts aux immigrants, nous collaborons étroitement avec les provinces et nous fournissons des sommes considérables.

Permettez-moi de vous rappeler que lorsque j'étais moi-même adolescente, tous les services de formation linguistique étaient fournis par des bénévoles, dont je faisais partie. J'ai donné des cours de langue aux immigrants. A mon sens, il est important de préserver cette participation des organisations communautaires, et même de l'élargir, comme nous l'avons fait avec des projets pilotes. Ce système aide les immigrants non seulement à apprendre une nouvelle langue mais aussi à s'intégrer à leur nouvelle société. Cela leur donne la possibilité de préserver leurs racines culturelles tout en établissant de nouveaux liens avec la société canadienne. A mon sens, le gouvernement fédéral détient à cet égard une responsabilité non seulement financière mais aussi morale.

M. Oostrom: Je tiens moi aussi à vous souhaiter la bienvenue, madame la ministre; vous entreprenez une tâche bien difficile. Je suis heureux que ce ministère ait été confié à quelqu'un de Toronto qui connaît bien les problèmes importants de cette grande ville.

Mme McDougall: Je constate que tout le monde appelle maintenant mon bureau de circonscription de préférence à celui des autres députés.

M. Oostrom: Je n'ai encore dit à personne de vous appeler. J'essaie le plus possible de traiter avec les ambassades à l'étranger. Ce n'est que dans les cas extrêmes que je m'adresse au ministre.

M. Lussier et votre prédécesseur vous ont dit à plusieurs reprises que les règlements sur les fils et les filles célibataires de plus de 21 ans seraient modifiés au mois de mars. Dans votre poste précédent, vous aviez participé à l'élaboration de ces règlements.

[Text]

I am very much interested in knowing why it is still stalled. I understood it was out of the Immigration department and into another department for processing. Is there a new timeframe now? The questions I am getting from my constituents are many, many, many. They have been waiting now for years. Family reunification is the government's policy, of course, a top priority, yet they are suffering.

I do not know whether the degree of suffering of family separations is greater in family reunification or in refugee cases. I do not know. It is difficult to measure, sometimes. But I am very strong on family, so I would like that process to be speeded up.

Is there any new timeframe there?

Mrs. McDougall: No. I am afraid it is my fault, indirectly. It is just that as the new minister, I am going to have to review the regulations at the stage they are at now. I have not had an opportunity to do that.

I agree with you it is very important. We are estimating we can bring in 4,000 to 6,000 more people under the family class, and in the assisted relative category maybe 1,500 more. So I am very anxious to get on with that.

If I may, I will take that as a representation. I am still hoping we can do it this spring.

Mr. Oostrom: Thank you very much. It will be most welcome news.

Going to the estimates now, if I look under 4-5 under the estimates, and then I look at the total increase in the main estimates of \$21 million. . . but then I go to Program Operations, and that is \$103 million. But some of the expenditures will fall there, because there will be staff you need overseas, of course, to handle that additional increase of 5,000 or 6,000 persons. And in the estimates on 4-9 it says under Program Operations the forecast for 1987-88 was \$101 million. You are going only to \$103 million.

I do not see where the expenditure reflects the possible staff overseas. Whatever I ask the embassies overseas, they always come back with the same answer: we would love to help you, we would like to do what we can, but we do not have the staff, so we just cannot handle it. Sometimes I ask them to review cases, and I give them additional information because they cannot interview all the applicants, of course. So they go by a piece of paper, which is a preliminary form that is not very complete, and only sketchy information is available. I am therefore asking these people to review on the additional information I am sending them.

As a matter of fact, I am asking them to send them a formal application, for which people are quite willing to pay \$125. But that is generally not accepted, because they

[Translation]

Je voudrais savoir pourquoi les choses sont bloquées. Je me suis laissé dire que les règlements avaient été préparés par le ministère de l'Immigration et étaient maintenant étudiés par un autre ministère. Y a-t-il un nouvel échéancier? Je reçois énormément de questions de mes électeurs; certains attendent depuis des années. Même si l'élément prioritaire de la politique du gouvernement est la réunification des familles, beaucoup de familles souffrent encore d'être séparées.

Je ne sais si les souffrances sont plus vives lorsqu'il s'agit de séparation familiale plutôt que de problèmes de réfugié. Je n'en sais rien, c'est parfois difficile à dire. Par contre, je suis un ardent défenseur de la famille, et j'aimerais voir une accélération sensible du processus.

Y a-t-il un nouvel échéancier?

Mme McDougall: Non, et je regrette de devoir vous dire que c'est un peu de ma faute. Comme nouveau ministre, je vais devoir réviser les nouveaux règlements et je n'ai pas encore eu la possibilité de le faire.

Je conviens avec vous que c'est un problème très important. D'après nos projections, nous pouvons accueillir de quatre à six milles personnes de plus dans la catégorie de la réunification familiale, et peut-être 1,500 de plus dans la catégorie des parrainages familiaux. Je veux donc moi aussi avancer rapidement.

Je prend bonne note de votre intervention et j'espère que les choses seront réglées ce printemps.

M. Oostrom: Merci beaucoup, j'en serai très heureux.

En ce qui concerne maintenant le budget de votre ministère, je vois que l'augmentation totale du budget principal est de 21 millions de dollars mais, lorsque je passe au budget des Opérations du programme, je vois une augmentation de 103 millions de dollars. Je sais que certaines dépenses tomberont dans ce budget, par exemple pour le personnel que vous devrez recruter à l'étranger pour traiter ces cinq à six milles immigrants supplémentaires. En outre, à la page 4-9, les prévisions de 1987-1988 pour les Opérations du programme étaient de 101 millions de dollars, alors qu'elles passent seulement à 103 millions pour l'année suivante.

Je ne vois pas comment une aussi faible augmentation permettra de payer ce personnel supplémentaire, à l'étranger. Chaque fois que je m'adresse à nos ambassades, on me donne toujours la même réponse: nous serions ravis de vous aider mais nous n'avons pas suffisamment de personnel. Je leur demande parfois d'examiner certains dossiers et je dois leur donner des informations complémentaires parce qu'ils ne peuvent pas organiser d'entrevue avec les candidats, bien sûr. Ils sont donc obligés de se baser sur les informations relativement vagues fournies par écrit.

En fait, je demande parfois aux candidats d'envoyer une demande formelle, ce qui leur coûte 125\$, mais elle n'est généralement pas acceptée parce qu'on répond que

[Texte]

feel they have already looked at it. I know it does not entitle them to an interview, but at the same time they do not have the time even to consider the additional information I send them.

If I look at the estimates under Program Operations, there is an increase of only \$2 million. I do not see where the increase for the change for children over 21, unmarried, is—how you can handle it. Where is that change reflected?

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, Mr. Oostrom has hit the one line in all this book that I do not have the answer for.

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister and Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): The aspect, as you certainly are aware in your comments—you refer to it—of delivery of programs abroad where our immigration officers are located is not calculated within the present main estimates of the Immigration Program. You will find it reflected in the main estimates of External Affairs. I will give some more clear explanation of the process at the time of any change in the program such as the immigration level or a change in regulations. In discussion with External Affairs, we also take into account requests for increased services and person-year requirements. They are then discussed with Treasury Board but when approved they are not reflected in this present main estimate; you will find them in the overall expenditure program of the Secretary of State.

• 1625

Mr. Oostrom: I understand the process you refer to, Madam Minister. The future planning is already starting, and generally I attend it in August or September. Will there be more than just short-term planning? Will there be for the first time longer-term planning, as many have indicated they would like to see? I know that due to various reasons it has always been one-year planning for levels, but we would like to see longer-term planning to send a message out there as well in what direction the government is heading. Up to now it has only been one-year planning.

Secondly, we had the Federation of School Teachers before us. They would like to be involved in this planning process. I was very surprised that... Maybe they have not been getting any notices of this level planning, but on account of their language training they would very much like to be involved. Perhaps Mr. Lussier can send them also a notice so that they get involved in this planning process.

Mrs. McDougall: Well, let me just say, that the one-year planning process is a requirement of the act. It does not mean that you do not have some idea of what is coming up beyond that. The requirement of the act is that

[Traduction]

le cas a déjà été examiné. Je sais que les candidats n'ont pas automatiquement droit à une entrevue, mais il est inquiétant de constater que les responsables dans nos ambassades n'ont même pas le temps d'examiner les informations complémentaires qu'on leur envoie.

L'augmentation du budget des Opérations du programme est simplement de deux millions de dollars. Je ne vois pas comment cela vous permettra de recruter le personnel supplémentaire.

Mme McDougall: M. Oostrom vient de trouver la seule ligne de tout ce bouquin pour laquelle je n'ai pas de réponse.

M. Gaétan Lussier (sous-ministre et président de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Je dois vous dire que les coûts de nos programmes à l'étranger, là où sont établis nos agents d'immigration, ne sont pas inclus dans le budget principal actuel du programme de l'immigration. Vous trouverez cela dans le budget principal du ministère des Affaires extérieures. Je donnerai des explications un peu plus claires sur tout ce processus lorsque des changements seront apportés au programme, par exemple en ce qui concerne les niveaux d'immigration ou les règlements. Dans nos discussions avec les Affaires extérieures, nous tenons également compte des demandes d'amélioration des services et d'augmentation du personnel. Ces demandes sont examinées avec le Conseil du Trésor et, lorsqu'elles sont approuvées, les sommes pertinentes ne sont pas intégrées dans notre budget principal mais dans celui du secrétaire d'État.

M. Oostrom: Je comprends bien ce processus, madame la ministre, mais les activités de planification pour l'avenir ont déjà commencé. J'y participe généralement en août ou en septembre. Allons-nous encore une fois nous limiter à faire une planification à court terme ou allons-nous enfin commencer à faire de la planification à long terme, comme beaucoup de gens le réclament? Je sais que les niveaux d'immigration sont généralement fixés d'année en année, mais nous aimerions qu'ils fassent l'objet d'une planification à plus long terme, de façon à pouvoir envoyer un message parfaitement clair aux candidats.

Deuxièmement, lorsque les représentants de la Fédération des enseignants sont venus devant notre Comité, ils nous ont dit qu'ils aimeraient eux aussi participer au processus. J'en ai été très surpris. Évidemment, étant donné leur rôle en matière de formation linguistique, je peux comprendre qu'ils souhaitent avoir leur mot à dire. M. Lussier pourrait peut-être les inviter à participer?

Mme McDougall: Je dois d'abord vous dire que le processus de planification annuel nous est imposé par la loi. Cela ne signifie pas que nous n'ayons aucune idée de ce qui est prévu pour les années futures. Cela signifie

[Text]

we we table every year, and that is pretty general throughout planning in the government. I agree that long-term planning is better. At the moment I would not put it on a high priority for myself, but you might want to go into that in more detail.

Mr. Lussier: Mr. Chairman, just to add to the minister's comments, we look at the longer term and the impact and relationship of immigration with other demographic factors, for example. You certainly are aware that, for example, at present there is a study in cooperation and under the direction of the Health and Welfare department, relative to the demographic situation in which immigration will play an important role.

As for your more specific question relating to the consultation process, as you mention yourself, we have a very elaborate process of consultations of various organizations and associations interested in immigration. Certainly at the time of setting up the consultation and specific meetings we are open for any issues and concerns that can be raised, to have the input of the communities and associations involved, such as language training.

Mr. Johnson: It is just now, I suppose, that the Community Futures Program is really starting to take off, if I could use that for want of a better description of it, in Newfoundland. It seems now that several designated areas might be seeking funding under that program very shortly. Because of funding restraints there may not be any more than perhaps three out of seven or eight designated areas that might be able to be allocated funding. Could the minister give any indication whether, if the request is great enough, there might be consideration given to putting more money into Community Futures under the Canadian Jobs Strategy program?

Mrs. McDougall: I will take that as a representation and I will take a look at it. The levels have pretty well been set. There is an amount of \$160 million. There have been 170 community areas across Canada within that commitment. I know how important this is, particularly in the Atlantic provinces, in terms of ensuring that the Canadian Jobs Strategy works and the kinds of projects meet the needs in communities where there may not be the kind of private sector John Oostrom was talking about in downtown Toronto.

• 1630

We would be happy to take a look at any recommendations you might have on this, but there is not a lot of room in the funding. It pretty well has been set for this year.

Mr. Rodriguez: I too want to welcome the minister to this hot seat, this hotbed of turmoil, which is employment and immigration and unemployment insurance. Let me start off by lobbing a nice soft ball to the minister so that

[Translation]

simplement que la loi nous impose de fournir les chiffres chaque année, et c'est une exigence qui s'applique dans tous les domaines d'activités du gouvernement. Je conviens avec vous que la planification à long terme est préférable mais je dois vous dire que pour moi, ce n'est pas une priorité en ce moment.

M. Lussier: Pour compléter la réponse du ministre, je précise que nous tenons compte de certains facteurs à long terme, par exemple des rapports entre l'immigration et les autres facteurs démographiques. Vous savez certainement qu'une étude vient d'être commencée, en collaboration avec le ministère de la Santé, et sous sa direction, au sujet de la situation démographique générale du Canada, dont l'immigration constitue un volet important.

Quant aux consultations, nous avons mis sur pied un processus très complexe de consultation des organisations et des associations actives dans le domaine de l'immigration. Au moment des consultations, nous sommes évidemment prêts à tenir compte de tous les conseils des collectivités locales ou des associations, par exemple sur la formation linguistique.

M. Johnson: Je dis cela parce que le Programme de développement des collectivités commence vraiment à démarrer, en tout cas à Terre-Neuve, et les demandes de fonds vont probablement provenir de plusieurs zones désignées. Étant donné les restrictions budgétaires, vous ne pourrez peut-être pas accorder des fonds à plus de trois zones désignées sur sept ou huit. Ne serait-il pas possible, si la demande est suffisamment importante, de consacrer plus d'argent au Programme de développement des collectivités, dans le cadre de la Planification de l'emploi?

Mme McDougall: Je prends bonne note de votre demande. Pour l'année à venir, les enveloppes ont été fixées, et 160 millions de dollars ont été prévus pour ce programme. Je dois vous dire que 170 zones sont touchées par ce programme. Je sais bien que c'est très important, surtout dans les provinces atlantiques, où le secteur privé ne ressemble peut-être pas toujours à celui de Toronto dont parlait John Oostrom.

Nous serions très heureux d'examiner des recommandations à ce sujet, mais je ne pense pas que nous puissions augmenter les crédits pour cette année.

M. Rodriguez: Je souhaite la bienvenue au ministre qui semble s'habituer assez bien à son poste de ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui est loin d'être de tout repos. Je vais commencer par poser une question très

[Texte]

she can get off on the right foot by saying the right thing. Let us see if we get a different recording.

Mr. McCuish: Back off on these compliments.

Mr. Rodriguez: The Supreme Court has ruled regarding UIC for workers indirectly involved in labour disputes that workers in a workplace who belong to a different local of the same union from the one that may be on strike and who may as a result be laid off ought to be entitled to collect UI benefits. Even though they belong to the same international or the same national union, the fact is that they are separate locals; therefore they ought to be entitled to UI benefits.

Of course, this strikes down the present act. Can the minister tell us how soon she will, with the same expeditious manner in which her predecessor dealt with paternity benefits, bring in a bill? I can assure her that the NDP would expedite its process through the House in all stages. I am sure my colleague from the Liberal Party would do the same thing. How soon can we get an amendment?

Mrs. McDougall: I cannot tell you how soon. We have—

Mr. Rodriguez: Same old story.

Mrs. McDougall: I am told that the commission has advised its field agents to suspend the adjudication of labour dispute cases dealing with the financing provision of the legislation until guidelines are issued. I may say that I am not as familiar with this as the hon. member would like me to be. I will look into it right away.

Mr. Rodriguez: Okay. Let me understand it very clearly: section 44 is the labour section of the UI Act. What you are telling me, Madam Minister, is that you have instructed all the UI offices across the country to process the claims of workers who are caught in that situation. Is that what you are saying? They are to ignore the act. Of course, you recognized the need that there has to be a statutory change.

Mrs. McDougall: Is it statutory or regulatory? I thought it was regulatory, actually.

The Chairman: Do I understand, Mr. Rodriguez, it is too fast for you?

Mr. Rodriguez: No, no. It is both statutory and regulatory.

Mrs. McDougall: Okay. I am sorry. I thought it was regulatory but my deputy assures me it is statutory. I will look into this right away. Do you want to add anything to that, Gaétan?

Mr. Rodriguez: Oh, please, Mr. Lussier will be here all night. Is this off my time?

Mrs. McDougall: We are going to implement the decision, I am informed.

[Traduction]

gentille, pour permettre au ministre de démarrer du bon pied en disant ce qu'il faut.

M. McCuish: Ces compliments m'inquiètent.

M. Rodriguez: La Cour suprême a rendu une décision au sujet de l'Assurance-chômage des travailleurs indirectement touchés par des conflits de travail. Lorsqu'une section locale d'un syndicat se met en grève, les travailleurs qui appartiennent à une section locale différente du même syndicat et qui risquent d'être mis à pied devraient pouvoir toucher les prestations d'assurance-chômage. Même s'ils appartiennent au même syndicat, national ou international, le fait est qu'ils font partie de sections différentes et qu'ils devraient avoir droit à des prestations.

Évidemment, cet arrêt invalide la loi actuelle. Pouvez-vous donc nous dire, madame la ministre, quant vous allez déposer un nouveau projet de loi? Le ferez-vous aussi rapidement que votre prédécesseur l'a fait pour les prestations de paternité? Soyez assurée que le NPD fera tout en son possible pour en accélérer l'adoption, et je suis sûr que mon collègue libéral prendrait le même engagement.

Mme McDougall: Je ne peux pas vous le dire. Nous avons...

M. Rodriguez: Toujours le même refrain.

Mme McDougall: Je sais que la commission a demandé à ses agents locaux de suspendre toute décision sur des questions de conflits de travail jusqu'à ce que de nouvelles directives soient publiées. Je dois reconnaître que je ne suis pas aussi bien informée sur ce sujet que l'honorable député. Je vous promets de m'informer aujourd'hui même.

M. Rodriguez: Très bien. Je veux éviter tout malentendu. L'article pertinent de la Loi de l'assurance-chômage est l'article 44. Vous venez de me dire que vous avez donné des instructions à tous vos bureaux pour qu'on accepte les demandes des travailleurs qui se trouveraient dans cette situation? Ont-ils ordre d'ignorer les dispositions de la loi? Vous reconnaissez qu'il faudra apporter une modification à la loi?

Mme McDougall: À la loi ou aux règlements? Je pensais que c'était le règlement qu'il fallait changer.

Le président: Dois-je comprendre que c'est trop rapide pour vous, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Non. Il faut apporter une modification à la loi et au règlement.

Mme McDougall: Très bien. Je pensais qu'il fallait modifier le règlement mais mon sous-ministre me dit qu'il faut modifier la loi. Je vais m'en occuper tout de suite. Voulez-vous ajouter quelque chose, Gaétan?

M. Rodriguez: S'il vous plaît, M. Lussier va passer toute la soirée ici. Sa réponse sera-t-elle déduite de mon temps de parole?

Mme McDougall: On me dit que la décision va être appliquée.

[Text]

Mr. Rodriguez: I just want to make it clear again: you are telling me that until we get a bill, until the regulations are changed, and until we have a statutory change, people caught in this situation will have their claims processed.

Mrs. McDougall: We are acting on the basis of the decision.

Mr. Rodriguez: All right. Can we now turn to the... hurrah! hurrah! the UI is in a surplus, a projected surplus of \$587 million—page 5-5.

An hon. member: Because they cut off the older workers.

Mr. Rodriguez: Yes. We know the reasons why it is in a surplus. According to 5-5, we are in a surplus of \$587 million. Does this mean, Madam Minister, that employers and employees who contribute to the unemployment insurance fund can look forward to a decrease in premiums shortly?

• 1635

Mrs. McDougall: This is something we announce every year in the fall. We will be looking at this very carefully and announce our decision in the normal way.

Mr. Rodriguez: I am just getting the same recording with a different face, same answers. I am sorry, but it is the same deputy minister.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Oostrom: Deficit, Johnny. I mean—

Mr. Rodriguez: That has all been written off. With the accumulated deficit written off, you are running up a \$587 million surplus. Is that not correct, Mr. Deputy Minister?

Mr. Lussier: We are expecting to have situations where the accumulated deficit will be wiped out and we will find ourselves with a surplus in the UI account.

Mr. Rodriguez: Since the time the UI borrowed from the government, the UI account has paid interest on the moneys. Can you tell me if the surplus will generate interest?

Mr. Lussier: Yes.

Mr. Rodriguez: And will it generate interest at the same rate as we paid interest for the money we borrowed?

Mrs. McDougall: It depends on current rates.

Mr. Lussier: That is right.

Mr. Rodriguez: All right.

The Chairman: On a point of order. According to the original schedule of the committee, we still have 10 minutes to go, is that correct? The Minister has to be relieved at 4.45 p.m.

Mr. Rodriguez: Can we turn to page 3-58? The table indicates to me, and I just want to go through it, the

[Translation]

M. Rodriguez: Soyons bien clairs: tant que le règlement et la loi n'auront pas été modifiés, les demandes présentées dans ces circonstances seront acceptées?

Mme McDougall: Nous agissons sur la base de cette décision.

M. Rodriguez: Très bien. Passons maintenant à la page 5-5 car nous constatons—hourra, hourra!—que le compte d'assurance-chômage a un excédent de 587 millions de dollars.

Une voix: Parce qu'on ne donne plus de prestations aux travailleurs âgés.

M. Rodriguez: Certes, nous savons parfaitement pourquoi le compte est excédentaire. D'après le budget, l'excédent sera de 587 millions de dollars. Cela veut-il dire madame la ministre, que les employeurs et employés qui payent des primes d'assurance-chômage peuvent s'attendre à une baisse des primes, très bientôt?

Mme McDougall: C'est une chose que nous annonçons chaque année à l'automne. Nous examinerons attentivement la situation et nous annoncerons notre décision de la manière habituelle.

M. Rodriguez: Si je comprends bien, c'est le même disque mais avec une nouvelle couverture. Évidemment, c'est aussi le même sous-ministre.

Des voix: Oh, Oh!

M. Oostrom: Déficit, Johnny.

M. Rodriguez: C'est fini, il n'y a plus de déficit, il y a un excédent de 587 millions de dollars. N'est-ce pas, monsieur le sous-ministre?

M. Lussier: D'après nos prévisions, la situation sera caractérisée par l'élimination du déficit accumulé et l'apparition d'un excédent.

M. Rodriguez: Depuis le temps que la Commission d'assurance-chômage emprunte au gouvernement, elle paye de l'intérêt. Pouvez-vous me dire si l'excédent produira de l'intérêt?

M. Lussier: Oui.

M. Rodriguez: Et au même taux que nous avons payé lorsque nous devions emprunter?

Mme McDougall: Au taux en vigueur au moment considéré.

M. Lussier: C'est cela.

M. Rodriguez: Bien.

Le président: J'invoque le Règlement. D'après notre programme, il nous reste encore dix minutes. Madame le ministre doit nous quitter à 16h45.

M. Rodriguez: Dans ce cas, pouvons-nous passer à la page 3-64? Il s'agit du tableau sur le nombre d'années-

[Texte]

person-years for insurance operations. This is in the insurance operations, these are the front-line workers in the UIC. The person-years have decreased by one. The person-years have increased by one and the person-years for claims pay have decreased by 60.

Meanwhile, the person-years dedicated to investigation and control have increased by 60 between 1987-88 to 1988-89. It has increased a total of 92 over the past two years. Therefore, for front-line operations providing expeditious service to claimants, we have cut back the person-years.

In the investigations and benefit controls over the last two years, we have increased it by 92 person-years. Why is the UIC concentrating on cracking down on abuse, which represents less than 3% according to Claude Forget, while you are taking away front-line services?

Mrs. McDougall: I am going to ask Mr. Lussier to answer in detail, but let me just say two things.

First of all, even if the abuse is small, it is important that we get at it because it is a cost to all workers. It is unfair. Just before you leap on me, it is not fair to others within the system, even if it is small.

Secondly, within the department, there have been a lot of improvements in their processes in terms of dealing with the front line. I do not have the numbers with me, but I will ask Gaétan to answer this.

I was looking at it the other day—the increase in the number of people who are getting their calls answered right away and who are getting their problems dealt with faster, because we have instituted... so it is not just person-years that count, it is how effective our systems are and the people are with those systems.

Mr. Rodriguez: I am glad, Mr. Chairman, that the minister has raised this, because I have an example from Lloydminster, Saskatchewan—I like to have specific examples. It indicates the problem that exists there.

Lloydminster is a single industry town, oil drilling, which annually experiences seasonal unemployment because there is a lot of bog and they cannot drill until it thaws out.

This year, in addition to past years, it is now taking up to two months for those unemployed workers to get a cheque—two months to get a cheque!

People have complained about this, as well as the understaffing of the local UIC office. On the one hand, you are after this 3%, while at the same we have a problem of servicing people.

While I am at it, I notice that the speed of service indicator on page 3-65 is up to 12%. We are now accepting 12% on applications and renewals for UI benefits, which is up from 10.4% in 1986-87. You are therefore telling me that you are concentrating on these

[Traduction]

personnes pour les Opérations d'assurance. Si je lis bien, il y aura augmentation d'une année-personne au niveau général, et diminution de 60 années-personnes pour ce qui est du traitement des demandes de prestations.

Par contre, le nombre d'années-personnes consacrées aux enquêtes et aux contrôles augmentera de 60 entre 1987-1988 et 1988-1989. Il avait déjà augmenté de 92 les deux années précédentes.

Cela signifie que vous réduisez le nombre de personnes pouvant fournir des services aux travailleurs mais que vous augmentez celui des employés d'enquête et de contrôle. Pourquoi l'assurance-chômage concentre-t-elle tellement d'efforts sur la répression des abus, qui représentent moins de 3 p. 100 des cas, selon Claude Forget?

Mme McDougall: Monsieur Lussier vous répondra en détail, mais je vais faire quelques observations.

Tout d'abord, même s'il y a peu d'abus, il importe de les réprimer car ce sont tous les autres travailleurs qui en payent le prix et c'est injuste.

Deuxièmement, le Ministère a considérablement amélioré ses procédures, notamment en ce qui concerne les services à la clientèle. Je n'ai pas de chiffres avec moi mais Gaétan vous les donnera.

J'examinais l'autre jours certaines statistiques, sur le nombre des appels téléphoniques qui obtiennent une réponse immédiate dont les problèmes qui sont réglés plus rapidement, et je dois dire que j'ai été très impressionnée. Ce n'est pas simplement le nombre d'employés qui est important, c'est l'efficacité des services à la clientèle.

M. Rodriguez: Je suis très heureux que le ministre soulève cette question, monsieur le président, car je vais vous donner l'exemple d'un client de Lloydminster, en Saskatchewan, qui a eu, lui, beaucoup de problèmes.

Lloydminster est une ville à une seule industrie, l'industrie pétrolière; il y a donc pas mal de chômage saisonnier, car l'extraction des sables bitumineux ne peut se faire tant que le sol est gelé.

Or, depuis deux ans, les chômeurs de cette région doivent attendre deux mois pour obtenir leur chèque d'assurance-chômage.

Beaucoup se sont plaints, et beaucoup ont signalé que le bureau local de la CAC n'a pas suffisamment de personnel. Alors, vous pouvez bien vous attaquer à ces 3 p. 100, mais ne venez pas me dire que vous améliorez les services aux prestataires.

Pendant que j'y suis, je vois à la page 3-72 que l'indicateur de rapidité et du service est maintenant à 12 p. 100. Cela signifie que nous acceptons maintenant que 12 p. 100 des demandes initiales et renouvelées soient en instance depuis trois semaines ou plus, contre 10,4 p. 100

[Text]

benefit control officers tracking the fewer than 3% who may be ripping off the system. Yet at the same time we have clients who have to wait two months. I ask you to look into that particular one, because I got the call today. Check into it.

• 1640

How can you argue about this when we still have complaints across the country about service?

Mrs. McDougall: If we had a complaint index it would be down. That does not mean there are not going to be difficulties within the system. You have raised a problem that we would be very happy to look into because we do not want people waiting for their benefits. But on balance, we have fewer complaints than before.

Mr. Rodriguez: But your indicator indicates that it now takes up to three weeks for 12% to get processed. This is up from 10.4%.

Mr. Lussier: Quality of service and front-line service have not been diminished in any way, shape or form. To come back to your previous observations, from the point of view of the estimates and the shifting of person-years, one is related to the overall diminution in number of claims that has been coming to us because of the reduction in the unemployment rate—

Mr. Rodriguez: So what do you need all these benefit control officers for?

Mr. Lussier: That means that, on the one hand, a reduction of the number of claims. As a consequence of that, there is a reduction in the number of warrants that we have to process relative to people. But the indicator, as it relates to speed of service, as it relates to processing a claim and having a cheque sent out, remains the same.

What you are seeing is a shift that has been taking place in the same person-years without the intention of diminishing quality. The minister mentioned many new initiatives that have been taking place relative to serving the public. She mentions the tele-centres, which are in operation in most parts of the country. People can now phone and have a direct reply. The norm is over 80% and we are exceeding that in any part of the country where those tele-centres have been put in.

We have a group of 117 people who have been redirected from the front line to be specifically assigned to play a role of ombudsman between people and our staff agent one or two, where there are difficulties of interpretation of the regulations or otherwise. They are there to help people. Rather than having an appeal procedure as the only resource, we have distributed across the country 117 people who have been trained to help and facilitate the work. This has been done without showing any increase in person-years. What does that mean? It means that the quality of service relative to UI on the front line is maintained.

[Translation]

en 1986-1987. Autrement dit, vous concentrez tous vos efforts sur la répression des 3 p. 100 de prestataires qui exploitent peut-être le système, mais vous acceptez que des prestataires légitimes attendent deux mois. Je vous demande d'examiner ce problème de près, car j'ai encore reçu un appel à ce sujet aujourd'hui.

Comment pouvez-vous justifier cette position?

Mme McDougall: Si nous avions un indice des plaintes, on verrait qu'elles ont diminué. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura plus jamais de problèmes dans le système, et soyez certains que nous examinerons de près celui que vous venez de mentionner, car nous ne voulons pas que les gens attendent longtemps leurs prestations. Cependant, dans l'ensemble, nous recevons moins de plaintes que par le passé.

M. Rodriguez: Mais votre indicateur montre que le nombre de demandes en retard est passé de 10,4 p. 100 à 12 p. 100.

M. Lussier: Il n'y a eu aucune diminution de la qualité du service, quelque soit le point de vue considéré. En ce qui concerne les transferts d'années-personnes d'un secteur à un autre, ils sont liés à la diminution globale du nombre de demandes de prestations, conséquence naturelle de la baisse du chômage.

M. Rodriguez: Mais pourquoi avez-vous besoin de tous ces agents de contrôle?

M. Lussier: Comme nous avons moins de demandes de prestations, nous avons moins de dossiers à traiter. Toutefois, notre indicateur de la rapidité du service, qui porte sur la rapidité de traitement des demandes et d'envoi des chèques, reste le même.

Il y a donc eu un tranfert d'années-personnes, mais sans aucune intention de réduction de la qualité des services. Madame le ministre a d'ailleurs mentionné plusieurs nouvelles initiatives que nous avons prises à ce sujet. Songez par exemple aux télécentres, mis en place dans la plupart des régions, qui permettent aux citoyens d'obtenir une réponse directement par téléphone. Nous avons fixé à ce sujet une norme de plus de 80 p. 100 et je puis vous dire qu'elle est déjà dépassée.

En outre, 117 employés ont été transférés des services directs aux prestataires à des fonctions de médiateurs entre les clients et nos agents, lorsqu'il y a des problèmes d'interprétation des règlements, par exemple. Ce sont des employés dont le rôle consiste à aider les citoyens. Au lieu de les obliger à faire appel, nous avons créé de nouveaux postes de médiateurs qui permettent de résoudre plus rapidement les difficultés. Cela s'est fait sans augmentation du nombre d'années-personnes. Qu'est-ce que cela signifie? Que la qualité des services directs a été maintenue.

[Texte]

On the UI side there are more than 40 million transactions during a year, and if there are some difficulties, like the one you mentioned, we check them out immediately. Sometimes there are difficulties in people physically receiving their cheque, but the factors we studied in the past were not only a fact of the processing within the Unemployment Insurance Commission. There are also other delays; for instance, the way in which the delivery of the mail is taking place. Sometimes this affects the quality and timing of deliveries of cheques.

But the overall principles are of utmost importance. The present minister and her predecessor have directed that the quality of service that the public deserves be maintained.

Mr. Heap: It has been reported to me that on at least some occasions, when a Canadian citizen or resident goes to an immigration office to promote the sponsorship of a relative, he may have to wait about six months for an interview and he must pay the \$125 fee before he gets the interview.

• 1645

I am puzzled by the report, if it is true. My understanding of the system as proposed by the committee two years ago, and as more or less undertaken by the then minister, was that the function of the relative here would be to go to the office and get an information package and send it to the relative overseas, and that in the overseas offices there is a preliminary form to fill out. It is used, at least in part, to weed out those who would stand no chance and should be advised not to pay the \$125 fee, unless they insist.

But can you tell me whether the \$125 fee is being collected in some or all cases in Canada? Is it collected at or before the time of an interview of the sponsor by the staff?

Mrs. McDougall: Can I just ask you to repeat where you got this report from? Is this a person's experience or is it a written report or—

Mr. Heap: It is not a written report. I have had an oral report of this having happened in a number of cases.

Mrs. McDougall: So it is more than one.

Mr. Heap: Yes.

Mrs. McDougall: I do not have an answer. It is something I would be happy to look into and we can get back to you in writing on it.

Mr. Heap: Thank you.

Mr. Rodriguez: We will have to get her back.

Mr. Allmand: We will discuss this after she leaves because we each had one question except—

[Traduction]

Nous traitons plus de 40 millions de transactions d'assurance-chômage chaque année et, lorsque les difficultés apparaissent, nous vérifions immédiatement. Il se peut que certaines personnes aient des difficultés pour obtenir leur chèque, mais les facteurs étudiés dans le passé montrent que cela ne provient pas toujours de la CAC. Il peut également y avoir des problèmes aux Postes.

Cela dit, le principe fondamental auquel nous accordons le plus d'importance c'est la qualité des services à la clientèle, comme le ministre et son prédécesseur l'ont indiqué.

M. Heap: Je me suis laissé dire que lorsqu'un citoyen canadien s'adresse à un bureau d'immigration pour parrainer un parent, il doit parfois attendre jusqu'à six mois pour avoir une entrevue et doit payer 125\$ avant d'avoir cette entrevue.

Cela m'étonne car je croyais avoir compris que le système—proposé par le comité il y a deux ans, et que le ministre de l'époque s'était plus en moins engagé à appliquer—permettrait au parent au Canada de demander la documentation au bureau de l'Immigration et de l'envoyer à son parent à l'étranger. De son côté, celui-ci devait remplir un formulaire préliminaire. Cette procédure était destinée à éliminer dès le départ les candidats qui n'avaient aucune chance pour ne pas les obliger de payer les droits de 125\$, sauf s'ils insistent.

Pouvez-vous me dire si ces droits de 125\$ sont perçus au Canada dans tous les cas. Sont-ils perçus avant l'entrevue ou pendant?

Mme McDougall: Pouvez-vous me dire où vous avez trouvé cette information? S'agit-il d'une expérience personnelle ou d'un rapport écrit?

M. Heap: Non, ce n'est pas un rapport écrit. C'est quelqu'un qui m'a parlé de cela.

Mme McDougall: Et cela concernait plusieurs cas?

M. Heap: Oui.

Mme McDougall: Je ne sais que vous dire. Si vous le permettez, je m'informerai et je vous enverrai une réponse écrite.

M. Heap: Merci.

M. Rodriguez: Nous devons convoquer à nouveau madame le ministre.

M. Allmand: Nous en discuterons après son départ, car nous avons tous eu droit à une question sauf. . .

[Text]

Mr. McDougall: Let me just say the reason the time is short today is that I wanted to come as soon as I could, otherwise it would have been longer. But I expect to be back here many times.

Le président: Merci. Madame la ministre, nous acceptons, non pas votre excuse mais votre motif pour vous excuser, d'abord. Et deuxièmement, nous vous remercions beaucoup de votre disponibilité pour être venue à si courte échéance.

Mme McDougall: Merci.

Le président: Nous basant sur cette collaboration et sur le vœu des membres du Comité, nous vous réinviterons sûrement. Merci beaucoup.

Mme McDougall: Merci.

Mr. Allmand: Just one minute. I believe the estimates are before the committee until June 1, is that correct? That means we have about three more weeks. Perhaps you could arrange an afternoon sitting with the minister, because the morning ones are short meetings. Would you try, in consultation with us?

The Chairman: We will.

Mr. Allmand: A similar meeting to today's, I think—not specialized because we have random questions, some on immigration, some on employment, some on unemployment insurance.

The Chairman: We will continue that meeting.

Dear members, I have a resolution here where I need a quorum to pass. It is for the printing of new reports because a lot of reports have been requested and we are running out of them.

Mr. Allmand: Which report?

The Chairman: The last one we issued on—

Mr. Allmand: Canadian Jobs Strategy.

The Chairman: That is right.

I move that the committee reprint 2,000 more copies of its second report to the House on the Canadian Jobs Strategy, in tumble bilingual format with a distinctive cover.

That is the same format as the last time. Who could propose that motion?

Mr. McCuish: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: With your permission we should get on with the other meeting, the in camera meeting that is going to be held at 5 p.m.

Mr. Allmand: Is there another meeting at 5 p.m.?

The Chairman: There is another in camera meeting at 5 p.m.

Mr. Allmand: I never got any notice.

An hon. member: Well, do you want to do it now?

[Translation]

Mme McDougall: Si je manque de temps aujourd'hui c'est que je tenais à venir le plus tôt possible. Cependant je pense revenir souvent devant votre comité.

The Chairman: Thank you. We do accept your explanation, Madam Minister. Also, we want to thank you for having made yourself available to our committee on such a short notice.

Mrs. McDougall: Thank you.

The Chairman: Considering your co-operation and the wishes of the members, we will probably invite you again. Thank you very much.

Mrs. McDougall: Thank you.

M. Allmand: Un instant. Notre comité peut examiner le budget jusqu'au 1^{er} juin, n'est-ce pas? Cela signifie que nous avons encore trois semaines. Peut-être pourrions-nous prévoir une séance d'après-midi, avec le ministre, car les séances du matin sont plus courtes. Pouvez-vous essayer?

Le président: Certes.

M. Allmand: Il serait bon aussi que ce soit une réunion générale, pour que nous puissions poser des questions sur beaucoup de sujets, l'immigration, l'emploi, le chômage, etc.

Le président: La prochaine réunion sera le prolongement de celle-ci.

Nous devons maintenant adopter une résolution au sujet de l'impression du rapport, car on nous en demande beaucoup et nous n'en avons plus.

M. Allmand: De quel rapport s'agit-il?

Le président: Du dernier que nous avons publié. . .

M. Allmand: Sur la planification de l'emploi?

Le président: C'est cela.

Je propose que le comité réimprime 2,000 exemplaires de son deuxième rapport à la Chambre concernant la planification de l'emploi, sous format bilingue avec couverture spéciale.

Autrement dit, ce sera la même chose que l'autre fois. Qui peut proposer la motion?

M. McCuish: J'en propose l'adoption.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons maintenant commencer la séance suivante, c'est-à-dire la séance à huis clos qui était prévue pour 17 heures.

M. Allmand: Y a-t-il une autre réunion à 17 heures?

Le président: Oui, une réunion à huis clos.

M. Allmand: Je n'en ai pas été informé.

Une voix: Voulez-vous commencer tout de suite?

*[Texte]**[Traduction]*

• 1650

Mr. Allmand: I hope you do it now because I have another meeting at 5 p.m. I had no notice of a special meeting at 5 p.m.

The Chairman: I cannot assure you that you received notification, but I did and the clerk is advising me that he is sending it to everyone. It will not be long.

This meeting is adjourned.

M. Allmand: Oui car j'ai une autre réunion à 17 heures. Je n'avais pas reçu de convocation pour une réunion spéciale.

Le président: Je ne peux pas vous jurer que vous l'avez reçue mais le greffier me dit qu'il a envoyé une convocation à tout le monde. Ce ne sera pas long.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From Employment and Immigration Canada:

Gaétan Lussier, Deputy Minister and Chairman,
Commission on Employment and Immigration.

TÉMOIN

D'Emploi et Immigration Canada:

Gaétan Lussier, sous-ministre et président, Commission
de l'emploi et de l'immigration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Tuesday, May 10, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 61

Le mardi 10 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the
recommendations of the 9th Report of the
Committee on Family Reunification

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi
des recommandations du 9^{ième} Rapport du Comité
sur la Réunification des familles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1988

(99)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:00 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witnesses: From the Ontario Council of Agencies Serving Immigrants: Yew Lee, President; Mila Vohanski, Board Member. From the Community Coalition on Family Reunification: Rob Adamsons, Spokesperson, Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services; Marion Wung, Spokesperson, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic.

The Committee resumed a follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification.

Yew Lee and Mila Vohanski made a statement and answered questions.

On motion of Dan Heap, it was agreed,—That staff be requested to report, in the light of the comments by the Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, regarding recommendations #2 and #19 of the Ninth Report, and on the reported unclarity of employment preparation criteria.

Rob Adamsons made a statement, and with Marion Wung, answered questions.

Dan Heap tabled the motion,—That the research staff be requested to report, in the light of the comments by the Community Coalition on Family Reunification, regarding recommendations #1, #2, #3, #11, #13, #14 and #15 of the Ninth Report.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1988

(99)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoins: De l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants: Yew Lee, président; Mila Vohanski, membre du conseil d'administration. De la Community Coalition on Family Reunification: Rob Adamsons, porte-parole, Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services; Marion Wung, porte-parole, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic.

Le Comité reprend l'étude d'un suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles.

Yew Lee et Mila Vohanski font une déclaration et répondent aux questions.

Sur motion de Dan Heap, il est convenu,—Que le personnel soit chargé de faire rapport, à la lumière des observations de l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, sur les recommandations n^{os} 2 et 19 du 9^e Rapport, et sur l'ambiguïté des critères de préparation à l'emploi, dont il a été fait état.

Rob Adamsons fait une déclaration, puis lui-même et Marion Wung répondent aux questions.

Dan Heap dépose la motion, à savoir,—Que le personnel de recherche soit chargé de faire rapport, à la lumière des observations de la Community Coalition on Family Reunification, sur les recommandations n^{os} 1, 2, 3, 11, 13, 14 et 15 du 9^e Rapport.

À 10 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 10, 1988

• 0903

The Chairman: Order. The business of the meeting will begin. I remind you that we have exactly 55 minutes, because we have to be in the House of Commons for 11 a.m.

It is my pleasure to introduce Mr. Yew Lee, president of the Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, accompanied by Madam Mila Vohanski, a member of the board of this association. *La parole est à vous, monsieur.*

Mr. Yew Lee (President, Ontario Council of Agencies Serving Immigrants): Thank you. I should begin by adding that Mila Vohanski has been a front-line worker with Jewish Immigrant Aid Services of Canada for 14 years. In my capacity as OCASI president, I am also the executive director of Ottawa-Carleton Immigrant Services here in Ottawa.

• 0905

Mr. Chairman, I would like to begin by thanking the committee for inviting us here to provide input on this most critical issue of family reunification. I will give a bit of background about OCASI. It is a non-profit incorporated body which has as its mission the achievement of equality for immigrants, for access and participation in every aspect of Canadian life. It was established 10 years ago and is based in Toronto with 22 member agencies to act as a collective voice for immigrant serving agencies.

Today OCASI is proud to represent 91 member agencies all over Ontario. Our agencies provide a wide range of front-line services helping immigrants integrate successfully into life in Ontario. The activities they participate in and the assistance they provide to immigrants include official language and orientation classes, employment assistance, vocational counselling, job training, interpretation and translation, legal assistance, health care services, information referral and advocacy work.

The rapid growth of OCASI has been a direct result of a rapidly changing and diverse multiculturalization of our population especially in the last decade or two.

OCASI views the immigrant population as largely an untapped resource. We believe that immigration has worked for Canadians economically in spite of a lack of planning and a strategy for development of this resource. It always has been a kind of sink or swim strategy for

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 10 mai 1988

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons exactement 55 minutes à notre disposition parce que nous devons être à la Chambre à 11 heures.

Il me fait plaisir d'accueillir M. Yew Lee, président de l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants. Il est accompagné de M^{me} Mila Vohanski, un membre du conseil d'administration de cet organisme. *You have the floor.*

M. Yew Lee (président, Ontario Council of Agencies Serving Immigrants): Merci. J'ajoute que M^{me} Mila Vohanski travaille directement auprès des immigrants depuis 14 ans avec les Services canadiens d'assistance aux immigrants juifs. En ce qui me concerne, j'agis comme président d'OCASI, mais je suis également directeur exécutif des Services aux immigrants d'Ottawa-Carleton ici même à Ottawa.

Monsieur le président, je tiens d'abord à remercier le comité de nous avoir invités à lui communiquer nos vues sur ce sujet très important qui est la réunification des familles. Je vous explique un peu ce qu'est l'OCASI. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif constitué en société qui s'est donné pour mission de travailler à l'égalité des immigrants, à leur accès et à leur participation à tous les aspects de la vie canadienne. Il a été créé il y a 10 ans à Toronto avec 22 organismes membres et il se veut la voix des organismes qui oeuvrent auprès des immigrants.

Aujourd'hui, il représente fièrement 91 organismes membres répartis dans tout l'Ontario. Et ces organismes offrent une gamme de services de première ligne en vue d'aider les immigrants à s'intégrer avec succès à la vie ontarienne. Leurs services incluent entre autres les cours d'apprentissage de la langue officielle et les cours d'orientation, l'aide professionnelle, la consultation professionnelle, la formation professionnelle, l'interprétation et la traduction, l'aide juridique, les soins de santé, l'aiguillage vers les services d'information et la défense des intérêts.

La croissance rapide d'OCASI découle directement de l'évolution et de la multiculturalisation accélérée de notre population, surtout au cours des deux dernières décennies.

L'OCASI considère la population immigrante comme une ressource encore largement inexploitée. Nous pensons que l'immigration a bien servi le Canada économiquement et ce, malgré un manque de planification et de stratégie concernant son

[Texte]

newcomers, but given the projections of population decline and the necessity for increased immigration, we see the long-term need for comprehensive planning and programming in the social and economic integration of ethnic minorities in Ontario.

OCASI continues to share its vision with our political leaders and we are quite active in meeting with them. A week and a half ago we met with John Sweeney and Gerry Phillips of the province, who are respectively Minister of Community and Social Services and Minister of Citizenship. Next week we scheduled a meeting with the Premier of Ontario, Mr. Peterson, on Thursday and this coming Friday we meet with the Honourable Gerry Weiner in his new capacity as Multicultural Minister. At present we are in the process of making arrangements to meet with Barbara McDougall.

We believe that family reunification is not just a policy about immigrants. We see it clearly as a policy about Canadians who wish to be reunited with their families. Without their loved ones at their sides, Canadians are denied what many of us believe to be everyday family life.

The denial of being with your own loved ones is vital to psychological wholeness and is common to all human beings, not just immigrants. This denial is an ongoing tragedy lived by a growing number of Canadians who have sons, daughters, brothers, sisters, mothers, fathers and other family abroad.

It seems odd that if you look at our provincial or federal human rights legislation, it often refers to the denial of services, accommodation or employment on the basis of age, marital status, or country of origin. I often wonder if violation of any one of these human rights can be as demeaning or as humiliating as being denied being with your own flesh and blood.

In June of 1986 this committee had the integrity, vision and most of all the leadership to meet this denial of basic human needs of a growing number of Canadians by defining the categories of family in a natural and humane manner. At the same time, it made excellent recommendations, which would have streamlined and demystified a family reunification process. Mila will be elaborating on some of the key issues later on. It appears the government has so far ignored the key recommendations, which dealt largely with policy issues, and instead chose to focus only on those remaining recommendations that dealt only with the mechanics of administration.

• 0910

On behalf of OCASI, I would like to commend the committee on its responsiveness to Canadians who are apart from their families. In our day-to-day work, we find

[Traduction]

développement. Les nouveaux arrivants ont toujours été mis à contribution dès leur arrivée et ils ont toujours dû se débrouiller, mais compte tenu des projections faisant état d'une baisse de la population et de la nécessité d'accroître l'immigration, nous voyons le besoin d'une planification et d'une organisation à long terme en vue de l'intégration sociale et économique des minorités ethniques en Ontario.

Nous continuons de partager la vision de nos chefs politiques et nous faisons tous les efforts pour les rencontrer. Ainsi, il y a une semaine et demie, nous avons vu M. John Sweeney et M. Gerry Phillips, respectivement ministre des Services sociaux et communautaires et ministre de la Citoyenneté. La semaine prochaine, nous devons avoir une entrevue avec le Premier ministre de l'Ontario, M. Peterson, et jeudi ainsi que vendredi, nous devons rencontrer l'honorable Gerry Weiner en sa qualité de nouveau ministre du Multiculturalisme. Et nous sommes en pourparlers en vue de rencontrer M^{me} Barbara McDougall.

Nous pensons que la réunification des familles n'est pas seulement une politique concernant les immigrants. Nous estimons qu'elle vise tous les Canadiens qui désirent être réunis avec leurs proches. Les Canadiens ne peuvent pas avoir de vie normale s'ils n'ont pas leurs proches avec eux.

L'absence des proches nuit à l'épanouissement personnel de tous les êtres humains, non pas seulement les immigrants. C'est une situation tragique que sont forcés de vivre bon nombre de Canadiens qui ont des fils, des filles, des frères, des soeurs, des mères, des pères et d'autres membres de leur famille à l'étranger.

Paradoxalement, nos lois provinciales et fédérales sur les droits de la personne mentionnent souvent le refus des services, du logement ou de l'emploi pour des motifs d'âge, d'état civil ou de pays d'origine. Je me demande si le refus de ces droits de la personne peut être aussi cruel ou humiliant que le refus de réunir les membres d'une même famille.

En juin 1986, ce comité a eu l'intégrité, la vision et surtout le leadership de s'attaquer à ce refus des droits fondamentaux qui touchent un nombre croissant de Canadiens en proposant des catégories de la famille logiques et humaines. Il a fait un certain nombre d'excellentes recommandations destinées à simplifier et à démystifier le processus de réunification des familles. Mila reviendra sur les points clés un peu plus tard. Cependant, il semble que le gouvernement a jusqu'à présent ignoré les principales recommandations, qui ont trait aux grandes politiques, pour s'attacher seulement à celles qui visent les détails administratifs.

Au nom d'OCASI, je tiens à féliciter le Comité de s'être montré sensible au sort des Canadiens qui doivent vivre éloignés de leurs familles. Dans nos contacts

[Text]

that many Canadian immigrant families hold two jobs, whether it is changing beds at the Westin or washing dishes. They hold two jobs because they are motivated by the fact that some day they can be reunited with a mother or a sister. This is their *raison d'être*.

Through its ninth report, the committee has accomplished a monumental task of unravelling and demystifying the system of how Canadians can be reunited with their families. We strongly urge you to continue this process of demystification in other areas of Canada Employment and Immigration.

In OCASI, we see three distinct areas in the flow of people to Canada. We look at them as family reunification, immigration, and refugee flow. Family reunification can stand on its own merits as a program meant to reunite Canadians with members of their families. Immigration flow should stand on its own merits as a program meant to promote investment and bolster gaps in skills and professions. Refugee flow should stand on its own merits as a program which reflects Canada's national commitment to worldwide refugee movements as a result of war and strife.

Questions about staffing, administrative procedures and enforcement can only be answered after these categories become distinct and well defined. Questions about regulations and administrative procedures will in fact flow from the primary intent and goals of these programs. As it is now—there is almost no need to refer to it—these categories have become quite convoluted. When you are cutting the queue, whose queue are you cutting? How many queues are there? What we are proposing is that those three areas be looked at distinctly.

There has been a lot of mystification, confusion and blurring of these categories for reasons which do not seem humane or rational. It is time to clearly separate these three areas by returning to the fundamental principles by which we decide on the flow of human beings to Canada. The manner in which we define these first principles will reflect the fundamental values by which we live as Canadians. The ninth report has in large part reflected a Canada which wants her family to be at her sides while we build a new life here.

I would like to conclude this portion by appealing to the committee to continue its efforts with the Hon. Barbara McDougall, and with Cabinet in its recommendations to have a new category of assisted family class. This will certainly be an answer to the prayers of many Canadians.

Le président: Merci.

Ms Mila Vohanski (Board Member, Ontario Council of Agencies Serving Immigrants): As Yew Lee said, OCASI welcomes the ninth report of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration on family

[Translation]

quotidiens, nous voyons beaucoup de familles d'immigrants canadiens qui détiennent deux emplois que ce soit comme caméristes au Westin ou comme laveurs ou laveuses de vaisselle. Si ces immigrants cumulent deux emplois, c'est qu'ils vivent dans l'espoir d'être réunis un jour à leurs mères ou à leurs soeurs. C'est tout ce qui les motive.

Dans son neuvième rapport, le Comité a fait beaucoup pour simplifier et démystifier le processus de réunification des familles des immigrants canadiens. Nous vous encourageons à continuer cet excellent travail dans les autres domaines qui relèvent d'Emploi et Immigration Canada.

À l'OCASI, nous voyons trois catégories distinctes de nouveaux arrivants au Canada: Ceux qui viennent dans le cadre de la réunification des familles, les immigrants et les réfugiés. La réunification des familles est justifiée comme programme destiné à réunir les Canadiens aux membres de leurs familles. L'immigration est également justifiée comme programme destiné à promouvoir les investissements et à contrer les pénuries de main-d'oeuvre spécialisée et professionnelle. Le flot de réfugiés devrait également être accepté dans le cadre des engagements internationaux que le Canada a pris vis-à-vis des victimes de la guerre et de troubles.

Toutes les autres questions, de dotation en personnel, de processus administratif et d'application de la loi, ne peuvent être réglées qu'une fois ces trois catégories clairement établies. La réglementation et les processus administratifs doivent découler des grands objectifs de ces programmes. Dans le système actuel, est-il besoin d'en parler, ces catégories sont très difficiles à départager. Lorsqu'on parle de ceux qui ne respectent pas les files d'attente, quelles sont ces files? Combien y en a-t-il? Nous proposons en ce qui nous concerne trois catégories distinctes.

Ces catégories ont souvent été confondues pour des raisons illogiques et cruelles. Il est temps de les redéfinir en revenant aux principes fondamentaux qui doivent régir le flot des nouveaux arrivants au Canada. Et ces principes doivent refléter les valeurs fondamentales des Canadiens. Le neuvième rapport du Comité est le reflet d'un Canada qui tient à ce que ceux qui recommencent leur vie ici puissent le faire avec leur famille.

Je termine cette partie de notre exposé en demandant au Comité de poursuivre ses efforts auprès de l'hon. Barbara McDougall, et du Cabinet en vue de faire accepter ces recommandations ayant trait à une nouvelle catégorie de la famille aidée. C'est la réponse aux prières de bien des Canadiens.

The Chairman: Thank you.

Mme Mila Vohanski (membre du conseil d'administration, Ontario Council of Agencies Serving Immigrants): Comme M. Yew Lee l'a indiqué, l'OCASI, voit d'un très bon oeil le neuvième rapport du Comité

[Texte]

reunification. We are pleased to find in the first line of the introduction a clear statement that "family reunification has been and will continue to be the cornerstone of Canada's immigration policy". Both the general spirit of the report and the numerous specific recommendations demonstrate that the committee truly employed itself in the task of making that statement a reality.

The community-based immigrant service agencies are well situated to verify the claims made by the standing committee in its diagnosis of the causes of delays in family reunification processing. Many of the procedural hindrances and restrictive criteria addressed by the committee are the same ones as our counsellors and community workers observe in daily contacts with sponsors.

• 0915

Our member agencies are in contact with many thousands of immigrant families living in Canada and contributing much to our society who wish to bring their relatives from their former home countries. Separation of family members can be a source of great anxiety and despair, especially when the remaining family members face conditions of economic destitution or political repression.

OCASI endorses the recommendations of the standing committee aimed at an expeditious and humanitarian system of family reunification. The approach adopted by the committee, from setting policy, through careful planning, to a detailed execution, puts immigration issues in the perspective of a conscious educational process involving people and institutions at several levels. The specific recommendations emphasize a need for co-ordination and co-operation among various departments, authorities, and institutions, and therefore indicate the first step toward an integrated approach to immigration policy.

OCASI endorses these important recommendations: creating the new priority category of "assisted family class" and the new "assisted relative class"; including brothers and sisters in the "assisted family class"; modifying the point system in such a way that an applicant receives substantially more points for having relatives in Canada, and that the points awarded for employability do not affect eligibility, should occupational demand points be set at zero, as they were in 1982; introducing into the act the concept of actual, as opposed to presumed, dependency; allowing joint church and community group financial sponsorships of family-class members and of attending relatives; restricting the length of family-class sponsorships to a maximum of three years; recommending that a post should not refuse the application of a spouse and/or dependent children where a sponsor is employed; allowing latitude with potential sponsorships by individuals receiving public assistance;

[Traduction]

permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration au sujet de la réunification des familles. Nous notons avec beaucoup de satisfaction l'énoncé clair au début du rapport voulant que la réunification des familles soit et doive rester la pierre angulaire de la politique du Canada en matière d'immigration. Que ce soit au niveau de l'esprit général qui anime le rapport ou au niveau de ses recommandations précises, le Comité démontre qu'il a à coeur la réalisation de cet objectif.

Les agences communautaires de services aux immigrants sont bien placées pour vérifier le diagnostic du Comité quant aux facteurs qui causent les retards dans le traitement des demandes de réunification des familles. Beaucoup des tracasseries administratives et des critères contraignants identifiés par le Comité sont les mêmes que constatent nos conseillers et nos travailleurs communautaires dans leurs rapports quotidiens avec les parrains répondants.

Nos organismes-membres sont en communication avec des milliers de familles d'immigrants vivant au Canada et contribuant beaucoup à notre société et qui désirent faire venir des membres de leur parenté qui vivent encore dans leurs pays d'origine. La séparation des familles peut être une source d'inquiétude et de désespoir, surtout lorsque les membres de la famille qui sont restés sur place sont victimes de la misère ou de la répression politique.

L'OCASI appuie les recommandations du Comité permanent en vue de rendre le système de réunification des familles plus rapide et plus humain. L'approche favorisée par le Comité, au niveau des grandes politiques, de la planification soignée et de l'application détaillée, suppose l'éducation consciente de la population et des institutions à tous les niveaux concernant les questions d'immigration. Les recommandations précises insistent sur la nécessité de la coordination et de la coopération entre les divers ministères, instances et institutions et pointent vers une approche intégrée en matière d'immigration.

L'OCASI appuie en particulier ces recommandations importantes: la création d'une nouvelle catégorie prioritaire de la «famille aidée» et des «parents aidés»; l'inclusion des frères et des sœurs dans la catégorie de la «famille aidée»; la modification du système de points, de façon à accorder beaucoup plus de points au candidat qui a de la famille au Canada qu'à tenir compte des possibilités d'emploi du candidat, pour qu'il ne soit pas touché si les points accordés pour la demande de main-d'oeuvre sont fixés à zéro, comme ils l'ont été en 1982; l'introduction du concept de la dépendance réelle plutôt que présumée; la possibilité pour les groupes religieux ou communautaires de parrainer de façon conjointe des membres de la catégorie de la famille ou des proches parents; l'imposition d'un maximum de trois ans pour ce qui est de la durée du parrainage par les membres de la famille; la suggestion voulant que les missions ne rejettent pas la demande d'immigration d'un conjoint ou d'enfants

[Text]

redesigning the cost-recovery system to reflect the ability of applicants to pay. Family-class applicants and sponsors, usually people of modest means, should not be compared with entrepreneurs, who by definition have sufficient resources to pay.

The recommendations for improvements at the processing terminals are particularly relevant at both posts abroad and local Canada immigration centres. At the posts abroad, of special importance are quality of the interpretation services, specific geographical field expertise of officers, their interviewing skills, and periodical training periods in Canada for locally employed staff. We feel a knowledgeable handling of that first contact of the applicant with the Canadian post is an important step to expeditious family reunification and to successful resettlement in Canada.

The committee's recommendations concerning the local Canada immigration centre are especially significant: the requirement for a third language spoken by officers, and the requirement that staffing arrangements be more flexible to enable responsiveness to the local needs of specific ethno-cultural communities. The recommendation that sponsors should be permitted to obtain a complete family-class immigration package in Canada to send to their relatives abroad is an important one, in that it gives more active involvement in the process to the sponsoring families themselves.

Within the general context of our endorsement of the ninth report, we do have several critical comments to make concerning the ninth report of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration. We are concerned that the proposal to include parents with dependents in the category of "assisted family class" would lead some individuals to lose their current priority as family-class immigrants. This would seem to contradict current demographic concerns about the need for more younger people in Canadian society.

We would recommend further consideration be given to the question of employment preparation criteria. We are concerned that such criteria not become another point system.

• 0920

While we welcome the standing committee's recommendation that individuals receiving public assistance not be excluded from consideration as sponsors, we are concerned about the implications of the involvement of provincial welfare authorities in immigration processing. We would suggest that this recommendation be reviewed with caution and that consideration be given to having this review function carried out by Immigration officials.

[Translation]

à charge lorsque le parrain a un emploi; une certaine souplesse en ce qui concerne les parrains qui touchent de l'aide sociale; le réaménagement du système de recouvrement des coûts de façon à tenir compte de la capacité des candidats à payer. Les candidats et les parrains de la catégorie de la famille, qui sont habituellement des gens qui ont des faibles revenus, ne devraient pas être comparés aux entrepreneurs, qui par définition sont beaucoup plus capables de payer.

Les recommandations en vue de l'amélioration des terminaux de traitement valent tant pour les missions à l'étranger que pour les centres locaux d'immigration au Canada. À l'étranger, la qualité des services d'interprétation, la connaissance des facteurs géographiques par les agents, leur attitude à mener les entrevues et les stages de formation au Canada pour le personnel embauché sur place sont particulièrement importants. Le premier contact du candidat avec la mission canadienne est une étape très importante en vue de la réunification rapide de la famille et de l'établissement réussi au Canada.

Les recommandations du Comité en ce qui concerne les centres locaux d'Immigration Canada méritent également d'être mentionnées: la nécessité d'une troisième langue parlée pour les agents et la nécessité d'une certaine souplesse au niveau de la dotation de personnel de façon à permettre au centre de répondre aux besoins particuliers de certaines communautés ethnoculturelles. La recommandation voulant que les parrains puissent envoyer à leurs parents à l'étranger une trousse complète d'Immigration Canada dans la catégorie de la famille est indiquée en ce sens qu'elle favorise une participation plus active des familles parraines au processus.

Même si nous appuyons de façon générale le neuvième rapport du Comité permanent du travail, d'emploi et de l'immigration, nous avons certaines critiques à lui adresser. Nous craignons que la proposition visant à inclure les parents avec les personnes à charge dans la catégorie de la «famille aidée» fasse perdre à certaines personnes leur priorité actuelle dans la catégorie de la famille. Compte-tenu de la situation démographique, ce serait illogique puisque la société canadienne a besoin de se rajeunir.

Par ailleurs, nous souhaiterions que le critère de la préparation à l'emploi soit revu. Nous craignons que ce critère ne donne lieu à un autre système de point.

Bien que nous approuvions la recommandation du Comité permanent selon laquelle des personnes bénéficiant de l'aide sociale ne soient pas exclues de la possibilité d'être des parrains, nous craignons les conséquences qu'aurait l'ingérence des autorités provinciales de Bien-être social dans le dossier de l'immigration. Il faudrait donc faire preuve de prudence quant à cette recommandation et envisager de confier l'étude du cas aux agents de l'immigration.

[Texte]

We are concerned that the recommendation that a mechanism be established to facilitate the entry of parents otherwise inadmissible on medical grounds as long-term visitors who agree to provide for their own medical expenses in Canada would create a discriminatory situation.

A final area of concern relates to the reunification of the refugee status claimants with their spouses and children. Presently the refugee claimants cannot start procedures to bring over their spouses and children until their status is determined and until they are subsequently granted landed immigrant status, and presently those two stages take from three to five years. We are aware that the problems associated with the refugee determination process are being dealt with presently. Should an expeditious, humanitarian determination procedure be implemented, the period of separation of the claimants from their families would be considerably shortened.

However, in the meantime the problem of the separation of refugee status claimants from their families poses an urgent problem. The family of a refugee status claimant still in his home country is often very much in physical danger and under severe psychological harassment, a situation that can be compounded by the fact that a family member is seeking asylum in Canada. The loneliness of a claimant separated from his spouse and children and agonizing over their safety is often unbearable and can lead to acts of desperation. The need to be with one's family should be recognized for refugee status claimants. We urge the government to address this problem in the immediate future.

Before our presentation, we were also asked to report on what has happened at the grass-roots level and what changes have occurred since the ninth report. As a front-line worker, I can report a little on my own experiences and the experiences of front-line workers of our member agencies.

Is the process faster? If you talk about the mechanics here in Canada then yes, the process is faster. The waiting period, which used to be, for instance, in Toronto, four or five months before the actual application could be filed for family sponsorship, is now cut down completely. A sponsor can go into an immigration centre, pick up a form, fill it out, and file it either the same day or bring it the next day without standing in long lines, and that certainly cuts down the processing period.

However, the processing abroad, overseas, is still very lengthy. We spoke to a member of the Chinese Community and Social Services in Ottawa who stated that the waiting period for family sponsorships in Hong Kong is still very lengthy and sometimes lasts as long as two years.

As front-line workers, we feel that the changes that occurred—and they did occur—are really only changes in

[Traduction]

Nous craignons que la recommandation selon laquelle il faudrait instaurer un mécanisme facilitant l'admission, comme visiteurs à long terme, de parents qui, autrement, ne seraient pas admissibles pour des raisons médicales et qui accepteraient d'assumer leurs propres frais médicaux au Canada, ne crée de situations discriminatoires.

La dernière question préoccupante concerne la réunification des requérants du statut de réfugié avec leur conjoint et leurs enfants. Actuellement, ces requérants ne peuvent pas entamer de procédure pour faire venir leur conjoint et leurs enfants tant que leur statut n'a pas été déterminé et qu'ils n'ont pas obtenu par la suite le statut d'immigrant reçu, ces deux étapes exigeant actuellement trois à cinq ans. Nous savons que l'on examine actuellement les problèmes associés au processus de détermination de statut de réfugié. La mise en place d'une procédure rapide et humanitaire permettrait d'abréger considérablement la période de séparation des requérants et de leur famille.

Cependant, la séparation des requérants du statut de réfugié par rapport à leur famille pose un problème urgent. La famille qui réside encore dans le pays d'origine se trouve souvent en grand danger physique, sans parler des harcèlements psychologiques qu'on lui fait subir, ce qui se complique du fait qu'un de ces membres demande asile au Canada. La solitude d'un requérant séparé de son conjoint et de ses enfants et qui s'angoisse de leur insécurité est souvent insupportable et peut aboutir à des actes de désespoir. Il faudrait reconnaître la nécessité de la réunion des membres de la famille pour les requérants du statut de réfugié. Nous demandons instamment au gouvernement de se pencher sur ce problème dans les plus brefs délais.

Avant que nous ne présentions notre mémoire, on nous avait demandé aussi de faire un rapport sur ce qui s'est produit à la source, et quels changements se sont produits depuis le neuvième rapport. Ayant des contacts directs avec les intéressés, je peux vous parler un peu de ma propre expérience et de celle des autres employés des organismes associés au nôtre.

Le processus est-il plus rapide? Si vous parlez de ce qui se passe ici, au Canada, il l'est en effet. La période d'attente qui était autrefois à Toronto par exemple de quatre ou cinq mois avant que la demande effective ne puisse être déposée en cas de parrainage d'une famille n'existe plus du tout maintenant. Le parrain peut se rendre à un centre d'immigration pour y prendre un formulaire, le remplir, et le déposer soit le même jour soit le lendemain sans devoir faire la queue, ce qui réduit de toute évidence toute les formalités.

Cependant, à l'étranger le processus est encore très long. Nous avons parlé à un membre des services communautaires et sociaux chinois à Ottawa où l'on nous a dit que la période d'attente pour les parrainages de familles à Hong Kong est encore très longue, pouvant aller parfois jusqu'à deux ans.

Comme nous travaillons directement avec les immigrants, nous pensons que les changements—et il y en

[Text]

the mechanics of the processing, because the fundamental change has not taken place. The fundamental change we are talking about is the change of the definition of "family". What is a family? What does "a family" represent to a Canadian? Are a sister and a brother a family, and do Canadians have the right to be reunited with their siblings and with their children over 21? We feel that is still fundamentally unchanged, and that is one of the biggest problems we encounter as front-line counsellors.

We also feel that the ambiguity of the immigration policies is sometimes a hindrance to the implementation of the policies themselves. I can give you an example of my own. Yesterday when I came to Ottawa I spoke to one of the front-line workers at OCISO, who gave me a piece of information that I, as a front-line worker who has been in the field for 14 years, did not really know. You can say I am slow, and maybe I did not pick up the information I had to in 14 years, but I would say I did not have that information because the policies themselves are very unclear. They are not stated in the manual so that every front-line worker can read, understand, and implement them.

• 0925

Another example I can give is that of a person who arrived from the Soviet Union, wanted to stay in Canada and claim refugee status, and was asking for special consideration under the special review committee for people who come from countries with strict exit controls. I could not get information anywhere. I had to rely on the information that was received from my colleague in Montreal, who in turn received that information from her colleague in Montreal. When I had to go with this person for an interview at the Canada Immigration Centre at 130 Bloor Street, the refugee co-ordinator did not have enough information. I had to go to the supervisor to get more information, which again shows that the policies are very unclear. They are very ambiguous, and that is a hindrance to the implementation of these policies at the grass-roots level.

I feel there is a lot of confusion, and referring back to what Yew Lee was saying, the policies are so mysterious sometimes that we feel a clear-cut demystification of the policies should be in place. We feel the package you were talking about in the ninth report is a necessity. The package on sponsorship information to be given to the sponsors at the local centres, as well as abroad, is a real necessity, so everybody would understand clearly the rights, the obligations, and the policies of what is happening.

In conclusion, I would like to thank the committee for asking us to come here and express our views. We feel that fundamental changes should take place in order for the whole policy to change and be implemented, so that

[Translation]

a eus—n'ont en fait porté que sur les mécanismes du traitement, plutôt que sur des questions fondamentales. À cet égard, nous voudrions que soit modifiée la définition de «familles». De quoi s'agit-il? Que représente «une famille» pour un Canadien? Un frère et une sœur constituent-ils une famille, et des Canadiens ont-ils le droit d'être réuni à leurs frères et sœurs et à leurs enfants de plus de 21 ans? Nous pensons que cette question reste fondamentalement inchangée, et c'est l'un des plus gros problèmes auxquels nous sommes confrontés comme conseillers de première ligne.

Nous estimons aussi que l'ambiguïté des politiques d'immigration fait parfois obstacle à leur mise en oeuvre. Je peux vous donner un exemple tiré de ma propre expérience. Hier, lorsque je suis arrivé à Ottawa, j'ai parlé à l'un des employés des points de service, à l'OCASI, qui m'a donné un renseignement que moi-même qui travaille sur le terrain depuis 14 ans ignorais. Vous pouvez dire que je ne suis pas très rapide et qu'après toutes ces années, je n'ai pas réussi à être informée, mais j'estime que c'est parce que les politiques ne sont pas du tout claires. Elles ne sont pas présentées dans le manuel de telle sorte que chacun des membres du personnel des points de service peut les lire et les comprendre et les appliquer.

Je peux vous donner un autre exemple, celui de quelqu'un qui est arrivé d'Union soviétique et qui voulait rester au Canada et demandait le statut de réfugié; il voulait que le Comité spécial de révision examine son cas étant donné qu'il venait d'un pays avec des contrôles de sortie très stricts. Je ne pouvais obtenir ce renseignement nulle part. J'ai dû me renseigner à ce sujet auprès de ma collègue de Montréal qui s'est elle-même informée auprès de la sienne, toujours à Montréal. Lorsque j'ai dû me rendre avec cette personne pour une entrevue au Centre d'immigration Canada au 130 de la rue Bloor, le coordonnateur des réfugiés n'avait pas suffisamment de renseignements. J'ai dû communiquer avec son superviseur pour en savoir davantage, ce qui montre encore le manque de précision des politiques. Elles sont très ambiguës, ce qui gêne leur application au niveau le plus direct.

J'estime donc qu'il y a énormément de confusion et pour revenir à ce que disait Yew Lee, les politiques sont parfois si mystérieuses qu'il faudrait vraiment les démystifier. La trousse dont vous parliez dans le neuvième rapport représente une nécessité. Les parrains devraient pouvoir en obtenir au Canada ainsi qu'à l'étranger pour que tout le monde comprenne vraiment quels sont les droits, les obligations et les politiques concernant le parrainage.

Pour terminer, je voudrais remercier le comité de nous avoir demandé de venir présenter ici notre point de vue. Nous estimons qu'il faudrait effectuer des modifications radicales pour que toute la politique puisse alors

[Texte]

Canadians do have the right to be reunited with their loved ones.

The Chairman: Thank you.

Mr. Allmand: Thank you very much. This is a very helpful brief. Near the end of your brief, you talk about the reunification of refugee status claimants with their spouses and children, and you very rightly point out the suffering and hardships experienced by refugee claimants when they are separated for three to five years from their families. All of us in our offices have had refugee claimants come and tell us their families are separated, their wives or children, and so we have struggled with this.

At the end you say "The need to be with one's family should be recognized for refugee status claimants", and you urge the government to address this problem. Have you given thought to some specific formula to deal with that? For example, are you suggesting it should be automatic that the immediate family be allowed to come, pending the decision on the refugee claimant status, or is there some verification? In principle I am with you, because I have seen so many cases in my own office. I guess we all have. But every time I try to think of how to do it, in view of what is happening, I cannot seem to muster the wisdom of Solomon in my head. Maybe you have some specific ideas about how this should be done.

• 0930

Ms Vohanski: We do have a lot of specific ideas, and we do not at the present time have anything we would be able to share with the committee. Yes, we talked about the thing in principle, and I think it requires a lot of thinking through and a lot of homework before we actually can make any specific suggestions. But that is another whole issue that we can discuss. But we can certainly take note of that.

Mr. Allmand: I will not press you. I thought maybe you might have thought it out.

Ms Vohanski: Not presently.

Mr. Allmand: Also, by virtue of your experience at the grass-roots level—this is to either witness—you point out how the landing of family-class immigrants and assisted relatives has declined from 1981. Do you think the difficulties with respect to family-class admissions and assisted-relative admissions have been an encouragement for false refugee claims—in other words, that if we were to adopt the ninth report and open it up we would see fewer phoney claims on the refugee side or even on the immigration side, that if people were allowed to come legitimately through a more open and humane policy we would not see as many of these phoney claims? I would

[Traduction]

s'appliquer de sorte que des Canadiens aient le droit d'être réunis avec leur famille.

Le président: Merci.

M. Allmand: Merci beaucoup. Ce mémoire est extrêmement utile. Vers la fin, vous parlez de la réunification des requérants du statut de réfugié avec leurs conjoints et leurs enfants, et vous mentionnez à très juste titre les souffrances et les difficultés que connaissent les requérants du statut de réfugié qui sont séparés de leurs familles pendant trois à cinq ans. Nous tous avons reçu dans notre bureau la visite de requérants du statut de réfugié qui viennent nous dire qu'ils sont séparés de leur famille, de leur femme ou de leurs enfants et nous avons été confrontés à ce problème.

Vers la fin, vous dites qu'il faudrait reconnaître la nécessité pour ceux qui demandent le statut de réfugié de vivre avec leur famille et vous demandez instamment au gouvernement de se pencher sur ce problème. Avez-vous réfléchi à une solution à cet égard? Par exemple, êtes-vous en train de dire que la famille immédiate devrait automatiquement être autorisée à venir, en attendant que soit prise la décision sur le statut de réfugié, ou est-ce qu'il faut effectuer certaines vérifications? En principe, je suis d'accord avec vous, car j'ai vu tant de cas dans mon bureau. C'est sans doute vrai pour nous tous. Mais à chaque fois que j'essaie de réfléchir à la façon de procéder, compte tenu de ce qui se passe, je ne semble pas faire preuve de la sagesse du roi Solomon. Mais vous avez peut-être des idées précises sur la façon de procéder.

Mme Vohanski: Nous avons énormément d'idées précises à ce sujet, sans pouvoir en présenter maintenant au Comité. En effet, nous avons parlé de cet aspect qui exige un examen approfondi et beaucoup de travail avant que nous puissions présenter des suggestions précises. Mais c'est là toute une autre question dont nous pouvons discuter et nous en prenons bien note.

M. Allmand: Je ne suis pas en train de vous mettre au pied du mur, j'ai pensé que vous aviez peut-être trouvé une solution.

Mme Vohanski: Pas pour le moment.

M. Allmand: De plus, d'après votre expérience directe—et c'est vrai des deux témoins—vous dites que les arrivées d'immigrants de la catégorie de la famille et de parents aidés ont diminué depuis 1981. Pensez-vous que les difficultés concernant les admissions de ces deux catégories ait encouragé les demandes de faux réfugiés. . . En d'autres termes, si nous adoptions le neuvième rapport et que nous assouplissions les politiques, nous aurions moins de fausses demandes de réfugiés ou même d'immigrants, et si des gens étaient autorisés à immigrer légitimement, grâce à une politique plus ouverte et plus généreuse, n'y aurait-il pas une diminution de ces

[Text]

like to have the views of either or both of you on that because you deal with the people at the grass roots.

Mr. Lee: I think people want to be with their families. They will take whatever steps to do that. If you have not been with your family for years and someone tells you what you have to do is file a refugee claim, so be it. You want to be with your family, so you do what you have to do. So I would agree with you that the tight definition of what is family probably contributes to a large number of claims.

Ms Vohanski: I would agree.

Mr. Allmand: While these categories have been declining in entry, we have had an increase in the entrepreneurial class, and you briefly referred to that. If we are setting a total target limit on immigrants per year, do you feel the entrepreneurial class should be counted in those goals, or should we have those goals completely separate? How would you balance off the entrepreneurial class vis-à-vis the individual claimants plus family class, or need there be any choice? Could we not move ahead with both of them without making a choice between the two? I would like to have your views a little further on that.

Mr. Lee: I think your latter statement is correct; we can do both. We need immigrants, and Canada has not reached the critical mass like Toronto, where there is a large immigrant and growing population. The economy there is booming. I think we have to look forward to substantial increases in immigration. I think *The Financial Post* has called for that several times.

The entrance of either group does not have to be at the expense of the other. But we do have some concerns presently where you have an office such as the Hong Kong office, which has limited staff and resources, and it could be one of the reasons processing is slow in that particular office. I know people write from Ottawa and do not get replies. So given limited resources as it presently is, it may appear as if the two groups are competing against each other. But it does not have to be so.

Mr. Heap: Thank you to the witnesses for presenting a number of points very concisely. I want to ask about a few of them.

• 0935

When you refer to recommendation 19 near the bottom of your second page, you say that a post should not refuse the application of a spouse and/or dependent children where a sponsor is implied, and you refer to recommendation 19. In the minister's report of October 1986 at the top of page 10, the minister says the government fully supports this recommendation. Since there appears to be agreement all round, I would like to ask if it is working that way.

[Translation]

demandes mensongères? J'aimerais savoir ce que vous en pensez l'un ou l'autre, étant donné que vos contacts avec ces gens sont des plus directs.

M. Lee: Je pense qu'ils veulent être avec leur famille et qu'ils sont prêts à tout pour y parvenir. Si vous êtes séparé de votre famille depuis des années, et que quelqu'un vous dit qu'il vous suffit de déposer une demande de réfugié, vous n'hésitez pas. Vous voulez retrouver votre famille et vous faites donc le nécessaire. Je conviens donc comme vous que la définition trop stricte de la «famille» contribue probablement au grand nombre de demandes.

Mme Vohanski: Je suis d'accord.

M. Allmand: Bien que ces catégories aient diminué à l'entrée, nous avons vu une augmentation de la catégorie des entreprises, ce dont vous avez brièvement parlé. Si nous nous fixons un plafond quant au nombre annuel d'immigrants, pensez-vous qu'il faudrait y inclure la catégorie des entreprises, ou est-ce qu'il faut en faire un objectif complètement distinct? Comment faudrait-il répartir la catégorie des entreprises par rapport à celle des demandes présentées à titre individuel, et à celles de la catégorie de la famille, ou est-ce qu'il faut choisir entre les deux? Pourquoi ne pas envisager les deux sans devoir choisir entre elles? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Lee: Votre deuxième argument me paraît juste, nous pouvons faire les deux. Nous avons besoin d'immigrants et le Canada n'a pas atteint la masse critique comme Toronto qui a beaucoup d'immigrants et dont la population ne cesse d'augmenter. L'économie de cette ville est florissante. Je pense que nous devons envisager de fortes augmentations dans notre immigration. C'est ce qu'a dit à plusieurs reprises le *Financial Post*.

L'arrivée de l'un de ces deux groupes n'a pas à se faire aux dépens de l'autre. Mais nous avons certaines préoccupations actuellement car dans un bureau comme celui de Hong Kong dont le personnel et les ressources sont limités, le traitement des demandes prend beaucoup de temps. Je sais que des gens écrivent d'Ottawa sans obtenir de réponses. Compte tenu des ressources actuelles limitées, il semble que les deux groupes se concurrencent actuellement, mais il ne faudrait pas que ce soit le cas.

M. Heap: Je remercie les témoins d'avoir présenté un certain nombre de points de façon très concise. Je voudrais leur poser des questions sur certains d'entre eux.

Lorsque vous mentionnez la recommandation 19 vers la fin de votre seconde page, vous dites que les missions ne devraient pas rejeter la demande d'immigration d'un conjoint ou d'enfants à charge en cas de parrainage. Dans son rapport d'octobre 1986, au bas de la page 10, le ministre dit que le gouvernement appuie entièrement cette recommandation. Étant donné que tout le monde semble être d'accord, je voudrais vous demander si les choses fonctionnent ainsi.

[Texte]

Ms Vohanski: No.

Mr. Heap: Is it working the way it is supposed to?

Ms Vohanski: No.

Mr. Heap: What you are saying is while the government supports the recommendation, it is not being applied. Is that it?

Ms Vohanski: The reason for it not being applied is because it is many times left to the discretion of the immigration officers.

Mr. Heap: I see. Is there a general pattern of no change from before the recommendation was made and accepted by the government? Is that what you are saying? Or is it erratic?

Ms Vohanski: Are you talking about this particular recommendation?

Mr. Heap: Yes, number 19.

Ms Vohanski: No, it is erratic.

Mr. Heap: Erratically applied, is that right?

Ms Vohanski: Yes.

Mr. Heap: Can you suggest how it might be improved? Apart from saying do not be erratic, which everybody would have to agree to, can you suggest guidelines that could be improved?

Ms Vohanski: I can just repeat what I said before. If the policies were clearly stated and distributed clearly among the immigration officers as well as the people who are sponsoring, then it would not be applied erratically and people would have knowledge about their rights and obligations.

Mr. Heap: Further down you say they are "redesigning the cost-recovery system to reflect the ability of applicants to pay" and so on. In fact, an earlier report recommended a cost-recovery for entrepreneurs on the same ground as you give here. That would be part of their fee for doing business. Some of us were quite surprised when it was applied across the board.

If it is true as some have said, but we have never been able to get it verified, that the staff cost to process an entrepreneur application is several times as great as the staff cost to process a family class application, then it means the family class people are subsidizing the entrepreneurs, which seems unfair. Have you had any correspondence with the minister on this point? I ask this because the minister disagreed. In his report, on page 23.4, he claimed "we are trying to treat everybody all the same", which avoided the point that you are trying to make here.

[Traduction]

Mme Vohanski: Non.

M. Heap: Les choses fonctionnent-elles comme elles sont sensées le faire?

Mme Vohanski: Non.

M. Heap: Vous nous dites donc que bien que le gouvernement appuie la recommandation, elle ne s'applique pas. Est-ce bien cela?

Mme Vohanski: Elle ne s'applique pas car très souvent la question est laissée à la discrétion des agents d'immigration.

M. Heap: Je vois. De façon générale, la situation reste-t-elle ce qu'elle était avant que le gouvernement ne propose et n'accepte la recommandation? Est-ce ce que vous nous dites, ou est-ce qu'il est impossible de généraliser?

Mme Vohanski: Parlez-vous de cette recommandation en particulier?

M. Heap: Oui, de la 19ème.

Mme Vohanski: Non, on ne peut pas généraliser.

M. Heap: La recommandation ne s'applique donc pas de façon uniforme, c'est bien cela?

Mme Vohanski: oui.

M. Heap: Pouvez-vous nous dire comment on pourrait améliorer cela? On pourrait demander une plus grande uniformité, à laquelle tout le monde devrait souscrire, mais à part cela, pouvez-vous nous proposer des possibilités d'amélioration?

Mme Vohanski: Je peux simplement répéter ce que j'ai dit précédemment. Si les politiques étaient clairement énoncées et qu'on en informait bien les agents d'immigration aussi bien que les parrains, elles s'appliqueraient de façon uniforme et les gens connaîtraient leurs droits ainsi que leurs obligations.

M. Heap: Plus loin vous dites que l'on élabore un nouveau système de recouvrement des coûts pour tenir compte de la capacité des requérants à payer, et ainsi de suite. En fait, dans un rapport précédent, une recommandation prévoyait que le recouvrement des coûts pour les chefs d'entreprise se fasse comme vous l'indiquez ici. Ce serait une partie du droit qu'ils devraient payer pour être dans les affaires. Certains d'entre nous étaient très surpris que cela s'applique de façon uniforme.

S'il est vrai, comme l'on dit certains sans que nous n'ayions jamais pu le vérifier, que les frais administratifs du traitement d'une demande de la catégorie des entreprises représentent plusieurs fois ceux de la catégorie de la famille, cela signifie que ces dernières subventionnent les entrepreneurs, ce qui semble injuste. Avez-vous écrit au ministre à ce sujet? Je vous pose cette question car il n'est pas d'accord. Dans son rapport, à la page 23.4, il disait que «nous essayons de traiter tout le monde de la même façon», ce qui va à l'encontre de ce que vous essayez de dire ici.

[Text]

Ms Vohanski: Yes.

Mr. Heap: Have you had any comment from any minister?

Ms Vohanski: No.

Mr. Heap: Have you corresponded?

Ms Vohanski: No, we have not corresponded.

Mr. Heap: I see. Okay. In the middle of your third page there is a recommendation that sponsors should be permitted to obtain a complete family class immigration package in Canada. How is that working? Is that working satisfactorily?

Ms Vohanski: I am sorry, which one?

Mr. Heap: The third paragraph on your page 3. The recommendation that sponsors should be permitted to obtain a complete family class immigration package in Canada to send to their relatives abroad.

Ms Vohanski: No, this is not working. The sponsor does not get a complete package. That is the request we have been trying to have implemented, but it has not been implemented.

Mr. Lee: Getting a package would mean justifying the process. That is not happening, so...

Mr. Heap: We were told there was a pilot project under way, I think in the west end of Toronto. Have you any acquaintance with that?

Ms Vohanski: Yes. There was a pilot project. It is over, though. The pilot project is over.

Mr. Heap: Oh, I see.

Ms Vohanski: The package being given is not the package explaining the sponsorship process. It is just the package explaining how to fill out the application and what agencies the sponsor can apply to for assistance. However, nothing is really clearly spelled out as far as the process itself, the rights, the responsibilities. Again, there is nothing clearly stating the policies.

Mr. Heap: Finally, further down a little past the middle of the page, you say:

We would recommend further consideration be given to the question of employment preparation criteria. We are concerned that such criteria not become another points system.

When you speak of employment preparation criteria, do you mean education and training?

• 0940

Ms Vohanski: Yes, specific training.

Mr. Heap: You want more precise rules on what training will be required for admission.

[Translation]

Mme Vohanski: En effet.

M. Heap: Un ministre vous aurait-il envoyé des observations?

Mme Vohanski: Non.

M. Heap: Leur avez-vous écrit?

Mme Vohanski: Non.

M. Heap: Je vois. Très bien. Au milieu de votre troisième page vous avez une recommandation selon laquelle les parrains devraient pouvoir obtenir au Canada une trousse d'immigration complète pour la catégorie de la famille. Comment est-ce que cela fonctionne? Êtes-vous satisfaits?

Mme Vohanski: Excusez-moi, où en êtes-vous?

M. Heap: Au troisième paragraphe de votre troisième page. La recommandation est à l'effet que les parrains des requérants devraient pouvoir se procurer au Canada une trousse d'immigration complète pour la catégorie de la famille qu'ils pourraient envoyer ensuite aux membres de leur famille à l'étranger.

Mme Vohanski: Non, les choses ne se passent pas ainsi. Le parrain n'obtient pas une trousse complète. Nous avons essayé de faire en sorte que cette recommandation soit mise en vigueur, mais ce n'est pas la cas.

M. Lee: Obtenir cette trousse permettrait de justifier le processus. Or, cela ne se passe pas, de sorte que...

M. Heap: On nous a dit qu'un projet-pilote s'appliquait dans l'ouest de Toronto, me semble-t-il. En êtes-vous au courant?

Mme Vohanski: Oui. Il existe en effet un projet-pilote qui a été terminé.

M. Heap: Oh, je vois.

Mme Vohanski: La trousse que l'on donne n'est pas celle qui explique le processus de parrainage. Elle indique simplement comment remplir la demande et à quels organismes le parrain peut s'adresser pour se faire aider. Cependant, rien n'est vraiment précisé au sujet du processus, des droits et des responsabilités. Là encore, rien n'indique clairement quelles sont les politiques.

M. Heap: Finalement, un peu plus bas au milieu de la page, vous dites ceci:

Nous recommandons que l'on examine de façon plus poussée le critère de préparation à l'emploi. Il ne faudrait pas qu'il devienne un autre système de point.

Lorsque vous parlez de critère de préparation à l'emploi, s'agit-il du niveau d'études et de formation?

Mme Vohanski: Oui, de formation.

M. Heap: Vous désirez que l'on adopte des règlements plus précis sur les critères en matière de formation.

[Texte]

Ms Vohanski: I guess what we were saying all along is that we want more precise policies, yes.

Mr. Heap: I am caught between your first sentence and your second. If they said you have to have grade so-and-so, you have to have three years of experience in whatever trade, or something like that, would that conflict with your statement that such criteria should not become another point system? It seems to me in asking to make it more precise you may actually be moving towards another point system. Could you clarify that for me?

Ms Vohanski: Yes, I understand what you are saying. Yes, there is a contradiction in our statement.

Mr. Heap: Have you had any correspondence with the minister or officials on that very question? I think it is a very important question to try to get cleared up.

Ms Vohanski: No, I do not think we have.

Mr. Heap: I assume there will be consultations again this summer, if they have not already started. I do not think they have started yet.

Ms Vohanski: No.

Mr. Heap: Do you think that might be brought into the consultations: some discussion of exactly how that point should be cleared up in the way you mean?

Ms Vohanski: Yes.

Mr. McCuish: My riding is in central British Columbia, and most of the immigrants to that area—and I am speaking strictly about immigrants now, not refugees—are from India, and just about all of those are of the Sikh religion. The second ethnic group coming to central British Columbia with landed immigrant status is the Vietnamese. Over nine years, I have watched a real problem with the Sikhs and none whatsoever with the Vietnamese. There is a great element of deceit in the applications being made by the Sikhs coming from India. I wonder, from your actual, physical, practical experience, if you could tell me whether that is because of a trait or, what strikes me as more likely, the attitude of the Immigration officials in New Delhi compared with that of other posts. If officials in one post make it almost impossible and show a very high failure rate, then they are forcing potential immigrants to practice deceit to gain their own objectives. Are you able to comment on that from your own experience? It is very, very depressing.

Mr. Lee: When immigrants come to Canada, they bring with them a set of values that reflect how they deal with bureaucracy or how they deal with the police or authority in their own country. I have a friend who is from El Salvador, and despite the fact that she has worked with our agency for several years, she has a very strong fear of the police or anyone in uniform, because to her they

[Traduction]

Mme Vohanski: Nous voulons des politiques et des directives plus précises.

M. Heap: J'éprouve certains problèmes lorsque je compare la première à la deuxième phrase de cette recommandation. Si l'on précisait dans les règlements que vous devez avoir x années de scolarité, ou trois années d'expérience dans un métier donné, ou quelque chose du genre, cela ne créerait-il pas une situation que vous cherchiez à éviter? Vous avez dit que vous ne vouliez pas qu'on crée un nouveau système de points? Je crains qu'en demandant toutes ces précisions, vous ne créiez, de fait, un nouveau système de points. Qu'en pensez-vous?

Mme Vohanski: Je comprends ce que vous voulez dire. Il y a une contradiction entre ces deux phrases.

M. Heap: Avez-vous discuté avec le ministre ou ses représentants de cette question? Je crois que c'est un point très important qui devrait être précisé.

Mme Vohanski: Non, pas à ma connaissance.

M. Heap: Je pense que de nouvelles consultations seront entreprises cet été si elles n'ont pas déjà été amorcées. Je ne crois pas qu'elles aient commencé.

Mme Vohanski: Non.

M. Heap: Croyez-vous que ceux qui participent à ces consultations pourraient discuter de ce que vous désirez obtenir, soit la précision des critères?

Mme Vohanski: Oui.

M. McCuish: Ma circonscription se trouve au centre de la Colombie-Britannique et la majorité des immigrants qu'on y retrouve—et je parle exclusivement des immigrants et non pas des réfugiés—viennent de l'Inde; la majorité d'entre eux sont des Sikhs. Le deuxième groupe ethnique d'importance dans cette région de la Colombie-Britannique est celui des Vietnamiens qui sont immigrants reçus. J'ai constaté, au cours des neuf dernières années, qu'il existait un problème qui touche exclusivement les Sikhs et non les Vietnamiens. En effet, les renseignements présentés dans les demandes des Sikhs qui viennent de l'Inde sont souvent faux. Puisque vous êtes souvent en contact avec des immigrants, pouvez-vous me dire si cette situation est attribuable à une caractéristique particulière de ces gens ou si, et je pense que c'est plus probable, la situation est attribuable à l'attitude des agents d'immigration de New Delhi, une attitude qu'on ne retrouve pas nécessairement dans les autres postes. Si dans un poste donné, les fonctionnaires refusent pratiquement toutes les demandes, ils poussent donc les immigrants éventuels qui désirent que leur demande soit adoptée à mentir. Êtes-vous conscient de ce problème? C'est très décourageant.

M. Lee: Les immigrants qui viennent au Canada ont des valeurs qui reflètent leurs rapports avec la bureaucratie, avec la police ou avec les autorités dans leur pays d'origine. J'ai une amie qui vient du Salvador; elle travaille pour notre groupe depuis déjà plusieurs années, mais elle craint quand même toute personne qui porte un uniforme, car à ses yeux, elles sont associées à la mort de

[Text]

represented the death of friends and people she knew. So depending on the country you come from, you become socialized to deal with bureaucracy in a certain way.

So I would attribute that not to any kind of naked human trait of deceit, but rather one of socialization. It would just be a matter of orienting people to the way our systems and bureaucracies work in Canada.

• 0945

Mr. McCuish: Regarding family reunification again within that ethnic group, over nine years I have encountered this problem of adoption, unadoption and readoption. The latest example is of a teenage boy with both parents living in India who has a paternal uncle, a Canadian citizen, living in Prince George, B.C. Arrangements are made in India for the uncle to adopt the boy from his parents. He then comes to Canada under family reunification and immediately puts the wheels into motion to negate the adoption and claim his own lawful parents as such and then bring them over under family reunification.

Now, that does not sit at all well. A couple of them with whom I have spoken have been getting advice to do just such a thing. There is a considerable amount of money changing hands, and it is the interim parent—in this case the uncle—who benefits financially from it. Situations like that become public and are very embarrassing to the general public.

Mr. Lee: We hope that as leaders of the country you develop policies that are based on life-affirming principles. You do not set policy on the abusers of a system; you set policy on the merits of the system itself. It relates to even the refugee legislation you are dealing with. You do not develop laws and regulations based on abusers; you set them as a commitment to family reunification or to our national commitment to refugees in the world.

Mr. McCuish: But one point I am trying to make, sir, is that while I appreciate very much the valid points you made in your presentation, you cannot put the government and the immigration officials into the role of ogres in that they are interfering with the steady flow of immigrants into Canada. There are lots of problem areas they have to face.

Mr. Lee: Not at all. In fact, that is why we are asking for clarification. When you have clarification, if you are able to put out a package that tells you your rights and obligations, then it is clear. Then there is no room for interpretation.

[Translation]

ses amis et de gens qu'elle connaissait. Ainsi, selon l'endroit d'où ils viennent, les immigrants réagissent différemment face à la bureaucratie.

Ainsi, à mon avis, la situation que vous venez de décrire n'est pas attribuable à une tendance de ces gens à mentir, mais plutôt à la situation dans laquelle ils ont vécu. Je crois qu'il s'agirait simplement, pour régler le problème, de faire connaître à ces gens la façon dont le système et la bureaucratie fonctionnent au Canada.

M. McCuish: J'aimerais maintenant passer à la réunification des familles en ce qui a trait à ce groupe ethnique en particulier. Au cours des neuf dernières années j'ai constaté qu'il existait un problème particulier à l'égard de l'adoption, de l'annulation des procédures d'adoption et de la réadoption. Voici le dernier exemple qu'on m'a présenté. Un adolescent qui vit avec ses parents en Inde a un oncle, le frère de son père, qui est citoyen canadien et qui vit à Prince George en Colombie-Britannique. En Inde on prend les dispositions pour que cet oncle adopte ce jeune garçon. Il vient au Canada dans le cadre du Programme de réunification des familles. Dès qu'il arrive il prend les mesures qui s'imposent pour annuler le contrat d'adoption afin de faire venir au Canada, toujours dans le cadre du Programme de réunification des familles, ses propres parents.

Ce n'est pas honnête. J'ai parlé à quelques personnes de la question et elles m'ont dit qu'on leur avait conseillé de procéder de cette façon. Des gens sont payés, et le nouveau parent—dans ce cas-ci c'était l'oncle—obtient des avantages financiers de cette transaction. Lorsque des situations du genre sont rendues publiques, la population se révolte.

M. Lee: Puisque vous êtes le dirigeant, nous espérons que vous adopterez des politiques «positives». Les politiques que vous élaborez ne doivent pas être fondées sur les cas d'abus mais plutôt sur les mérites du système. Il en va de même pour la Loi sur les réfugiés dont vous êtes saisis. Vous ne devez pas élaborer de lois ou de règlements en fonction des abus; vos règlements et politiques doivent sous-tendre le Programme de réunification des familles et l'engagement du Canada à l'égard des réfugiés du monde entier.

M. McCuish: Je comprends les points fort valables d'ailleurs que vous présentez dans votre mémoire, mais vous ne pouvez pas accuser le gouvernement et les agents d'immigration de nuire à l'arrivée d'immigrants au Canada. Il y a toutes sortes de problèmes que ces gens doivent régler.

M. Lee: Ce n'est pas ce que nous faisons. De fait, c'est la raison pour laquelle nous vous demandons plus de précisions. Tout serait plus précis si l'on pouvait obtenir une trousse qui donne en détail les droits et les obligations des immigrants. A ce moment-là, tout est clair, il n'y aura pas d'interprétation différente.

[Texte]

Mr. McCuish: The adoption, unadoption and readoption would be—

Mr. Lee: That is a regulatory or administrative procedure.

Mr. McCuish: If it is made clear that they will be turned back, that would simplify things for everybody. It should be in the package.

Mr. Lee: I think the specifics of that have to be dealt with, but I see that as an administrative procedure as opposed to a policy-making procedure.

Le président: Il ne reste que cinq minutes. Soyez bref, monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Très bien. Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être en retard. J'arrive de Montréal; je me suis promené en train; je suis arrivé à 9h30. J'ai tellement de questions à poser! Mais, si je n'ai que cinq minutes, je ne poserai qu'une couple de questions demandant de courtes réponses.

Trente-huit p. 100 de la population de mon comté est constituée de groupes ethniques. Je commence à éprouver beaucoup de problèmes. Je voudrais votre opinion.

Dans plusieurs pays, on permettra à la soeur ou à la belle-soeur d'élever un enfant de l'autre. Si la belle-soeur a un enfant et qu'elle ne peut pas en prendre soin, elle le confie à sa soeur. Cette dernière élève l'enfant pendant 12, 13, 14, 15 ou 16 ans; puis elle émigre au Canada. Il ne lui est pas possible d'amener ces enfants comme s'il s'agissait de ses propres enfants. Il en est ainsi du Chili surtout. Mais, il y a un autre pays avec lequel j'ai des problèmes actuellement; son nom ne me vient pas à l'esprit. Dans ce pays, il n'y a pas de système d'adoption légal. Par contre, vous pouvez élever l'enfant d'une autre pendant 17 ou 18 ans. Si vous voulez l'amener avec vos propres enfants, ce neveu ou cette nièce ne peut pas entrer au Canada. Recommanderiez-vous au gouvernement certains règlements, certaines façons leur permettant d'entrer au Canada? Il y en a plusieurs dans mon comté; ils sont du Chili, de Panama et des Philippines. J'ai 10 cas des Philippines.

• 0950

Did that ever happen to you in Ontario? It is happening to me in Québec, believe me.

Ms Vohanski: You know, I am not really an expert on legal adoption. But what I can tell you is that if there could be enough statements gathered from people who are from their home countries here, who can prove that the child has really been raised by the family in Chile or the Philippines, and if that would be acceptable to the provincial government that has to do the home study, and then really reaffirm the fact that this child has been in fact an adoptive child of this particular family, then it

[Traduction]

M. McCuish: L'adoption, l'annulation des procédures d'adoption, la réadoption feraient. . .

M. Lee: C'est une question de règlement ou de procédure administrative.

M. McCuish: Si l'on précisait dans le règlement que ces gens ne pourront venir au Canada, les choses seraient plus simples pour toutes les personnes visées. Il faudrait inclure des directives à cet égard dans l'ensemble des règlements.

M. Lee: Je reconnais qu'il faut s'attaquer au problème, mais à mon avis il s'agit plutôt d'une question d'administration que d'une question de politique.

The Chairman: We only have five minutes left. Please be brief, Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Very well. Thank you, Mr. Chairman. My apologies for being late; I took the train from Montreal and I got in town at 9.30 a.m. I have so many questions to ask! But if I only have five minutes, I will simply ask a couple of questions to which only a very brief answer is needed.

38% of the people in my riding are members of various ethnic groups. We are having quite a few problems and I would like your opinion.

In several countries, someone's sister or sister-in-law will be allowed to bring up a relative's child. For example, if a lady has a child that she cannot care for, she will let her sister bring him up. The sister brings up the child for 12, 13, 14, or 16 years; then he immigrates to Canada. She cannot bring these children with her as if they were her own. The problem exists especially in Chile. There is another country that has the same problem, I cannot remember the name. In that country, there is no legal adoption system. You can bring up someone else's child during 17 or 18 years. If you want to bring that child with you, with your own children that nephew or niece cannot enter Canada. Could you recommend to the government some regulations or some new ways so that these children could be allowed in Canada? Several people in my riding are having that problem. They come from Chile, Panama and the Philippines. As a matter of fact there are 10 such cases from the Philippines.

Est-ce que vous avez éprouvé le même problème en Ontario? Je peux vous assurer que ce problème existe au Québec.

Mme Vohanski: Je ne suis pas vraiment une experte en matière d'adoption légale. Cependant, si ce parent adoptif pouvait obtenir un nombre suffisant de déclarations de gens qui vivent au Canada mais qui viennent de son pays d'origine, des gens qui pourraient prouver que cet enfant a vraiment été élevé par cette famille au Chili et aux Philippines, et si le gouvernement provincial était disposé à accepter ces déclarations. . . à ce moment-là tout cela pourrait confirmer que cet enfant est de fait l'enfant

[Text]

should be again made a policy of the Canadian immigration law that the child could become a member of the family.

I mean, it has been done for people. . . In my own agency, I had cases like that with people who came from Poland and people who came from the Soviet Union, and it was accepted by the posts in Rome and in Paris. It was enough and the child came here as a member of the family. So I guess it is just the techniques, the mechanics that have to be worked out.

Mr. Jourdenais: So it comes to what you were saying before, that it cannot be just the law applied, because in cases like this there is no law. It has to be the immigration officer's judgment.

Ms Vohanski: That is right.

Mr. Jourdenais: Well, I disagree with you people who were saying before that there should be a law. You were explaining to Mr. Allmand and Mr. Heap before that there should be definite laws or definite regulations. I do not think that should be, because I think one has to use one's own brains. Whenever you are playing with people's lives, if you follow the law sometimes something could happen to a person's life. So I disagree totally. I agree there should be recommendations or rules, or whatever, but it should also be one's judgment at the other end, especially in other countries when they are dealing with human lives.

I have another question. I read through your brief very quickly and I saw a place where you say there should be a third language in the immigration offices. Are there not people from the country, natives, working inside? Could they not be used as translators, because it would be hard to ask Canadian people going abroad to learn the language where they are going, because most of the time they do not stay there more than two years, or four years. It would cost a fortune and still you would not get the proper service that I think you expect.

Ms Vohanski: This statement was just reconfirming the findings of the ninth report that recommended that the officers abroad have some cultural understanding and the third language of the country spoken.

Mr. Jourdenais: Do you think the officers abroad have too much power and are using their power negatively, never positively? What do you think should be done? I find that in some cases in some countries you have immigration officers who probably get up some days and say no to everybody, and the following day when they feel good they say yes to everybody.

[Translation]

adoptif de cette famille, et aux termes de la Loi canadienne en matière d'immigration, on devrait juger que cet enfant est de fait membre de cette famille.

Après tout, on l'a fait pour certains. . . Mon groupe a aidé des familles qui avaient connu le même problème; ces gens venaient de Pologne, ou d'Union soviétique; ces déclarations, ces documents ont été acceptés par les postes canadiens à Rome et à Paris. Ces documents ont été acceptés et l'enfant a été accepté comme faisant partie de cette famille. Il faut simplement établir une procédure.

M. Jourdenais: Comme vous l'avez dit tout à l'heure, ce n'est pas simplement qu'il faut mettre en oeuvre la loi, parce que dans ce cas-ci il n'y a pas de loi. Il faut simplement que l'agent d'immigration se serve de son bon sens.

Mme Vohanski: C'est exact.

M. Jourdenais: Je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit tout à l'heure, soit qu'il faudrait adopter une loi en ce sens. Vous expliquiez à M. Allmand et à M. Heap qu'il devrait y avoir des lois ou des règlements précis. Je ne suis pas d'accord parce que je crois qu'il faut simplement se servir du simple bon sens. Lorsqu'une vie est en jeu, il n'est pas toujours opportun d'essayer de respecter la loi coûte que coûte. Alors je ne suis pas du tout d'accord avec cette proposition. Je crois cependant qu'il faudrait recommander quelque chose à cet égard, ou d'élaborer des règlements, peu importe, mais il faudrait quand même laisser les intervenants se servir de leur jugement, particulièrement dans ces pays où la vie des intervenants peut être en jeu.

J'aimerais poser une autre question. J'ai lu votre mémoire très rapidement et j'ai vu que vous dites que ceux qui travaillent dans les bureaux d'immigration devraient connaître trois langues. Ces bureaux n'emploient-ils pas des gens de la région? Est-ce qu'on ne pourrait pas leur demander d'être des interprètes, à l'occasion, car après tout il est assez difficile de demander aux Canadiens qui vont travailler dans ces bureaux d'apprendre la langue du pays; mais dans la plupart des cas, ces gens ne resteront là que deux ou quatre ans. La formation linguistique de ces employés coûterait très cher et je ne suis pas convaincu que vous pourriez ainsi obtenir les services que vous désirez.

Mme Vohanski: Dans cette recommandation nous ne faisons que réitérer les commentaires présentés par votre Comité dans ce neuvième rapport; en effet le Comité a proposé que les agents du Canada à l'étranger aient une certaine connaissance culturelle et linguistique du nouveau pays.

M. Jourdenais: Pensez-vous que les représentants du Canada à l'étranger ont trop d'autorité et qu'ils s'en servent de façon négative, et jamais de façon positive? Que devrions-nous faire? Dans certains cas, dans certains pays, les agents d'immigration se lèvent peut-être certains jours de mauvaise humeur et refusent alors toutes les demandes. Le lendemain, ils sont de bonne humeur et acceptent les demandes.

[Texte]

Mr. Lee: That is defining your terms again, defining your policies so there is not so much discretion.

Ms Vohanski: Yes. And I think that is a very good example of what you said at the beginning of your statement, that if we do not have policies and if we do leave a lot to the discretion of the officers, and if they do wake up one morning and are in a bad mood—the mattress was not firm enough—then we are really leaving it to their discretion and—

Mr. Jourdenais: I agree that you have to have rules and regulations. But also—

Ms Vohanski: Absolutely, absolutely.

Mr. Jourdenais: —there should be ways of using your own judgment.

Ms Vohanski: Yes.

• 0955

Mr. Lee: But then build those flexibilities into some clear guidelines. You can still do that. That kind of argument has been used—

Mr. Jourdenais: Would you be able to recommend how to do it, how to bend the rules in a sense where they have to be in the recommendations?

Mr. Lee: In setting out administrative procedures, I know the first step has always been to set some very broad goals, and then it flows from there.

Mr. Johnson: I am looking at the background of the agency the witnesses represent, and I can see they identify the needs of the member groups and they provide research and advice, and they assist the staff in different ways. When they make reference to the need for a clear, defined policy, if the agency is going about trying to come up with a policy... to make recommendations on what they believe the policy should be, because it is very good to go through various reports and criticize the different parts of the reports and so on, but I am sure everyone who is concerned about immigrants or refugees coming to Canada wants to solve the problems we are faced with. So I am just wondering if it is possible for your particular group to try to come up with some recommendations that could alleviate the problems we are experiencing today in Canada.

Mr. Lee: We are set up to deal with the clients at the door. We would welcome any kind of government contract to hire researchers to go through the oodles of regulations that Employment and Immigration has.

Mr. Johnson: I welcome what you have said there. But obviously your whole group must be dealing with thousands of people, and it is the people and the problems those people have experienced... who should

[Traduction]

M. Lee: Il faut simplement avoir des directives et des règlements plus précis de sorte que ces agents aient un pouvoir discrétionnaire moindre.

Mme Vohanski: C'est vrai. Et je reviens sur ce que vous avez dit tout à l'heure, que si nous n'avons pas de règlements ou de directives, et que si l'on accorde un important pouvoir discrétionnaire aux agents, et s'ils sont de mauvaise humeur un jour—ils n'aimaient pas leur matelas—s'ils ont un pouvoir discrétionnaire important ils pourront décider... .

M. Jourdenais: Je reconnais qu'il faut des règlements. Mais... .

Mme Vohanski: C'est vrai.

M. Jourdenais: Il devrait quand même y avoir moyen de se servir de son jugement.

Mme Vohanski: Je suis d'accord.

M. Lee: Il faut alors prévoir des directives qui permettent ce genre de souplesse. C'est possible de le faire. On a déjà longtemps discuté... .

M. Jourdenais: Pourriez-vous nous recommander une façon de procéder, comment pouvons-nous formuler des recommandations à cet égard?

M. Lee: Lorsque l'on élabore des procédures administratives, on commence toujours par établir des objectifs très généraux.

M. Johnson: J'ai étudié avec intérêt les renseignements généraux qu'on donne sur votre groupe, et je vois qu'on précise que vous cherchez à cerner les besoins des groupes d'immigrants, vous offrez des services de recherche et de consultation, et vous aidez tous ceux qui ont besoin d'aide, et ce de diverses façons. Lorsque nos témoins parlent du besoin d'élaborer une politique claire et précise, il serait intéressant qu'ils nous proposent une politique en ce sens... ils pourraient nous dire ce que devrait comporter cette politique, parce que c'est bien joli d'étudier les divers rapports et critiquer les chapitres qui ne vous conviennent pas, mais je suis convaincu que tous ceux qui s'intéressent au sort des immigrants et des réfugiés qui viennent au Canada veulent régler les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Je demande simplement s'il serait possible que votre groupe essaie de nous présenter des recommandations qui nous permettraient justement de régler les problèmes qu'on éprouve aujourd'hui au Canada.

M. Lee: Notre rôle est d'aider les clients qui sont arrivés au Canada. Nous serions fort heureux si le gouvernement décidait d'embaucher des documentalistes qui seraient chargés d'étudier toute la gamme de règlements du ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Johnson: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Mais évidemment, votre groupe est en contact avec des milliers de gens, et ce sont les gens qui sont arrivés au Canada qui ont éprouvé ces problèmes qui devraient

[Text]

be able to put something in place to accommodate people coming to Canada in the future. We should be able to learn from the mistakes of the past, I suppose, to try to implement something that is going to be better in the future. I know the onus should be on government and government employees to do that, but considering the fact that you have the welfare of those people at heart, I am just wondering if it is possible to put something together.

Mr. Lee: We have the knowledge, but not the responsibility. But we would certainly welcome any kind of joint planning together so we can share with you our day-to-day needs of these people, and perhaps you could provide the resources that respond to those needs.

Mr. Johnson: I suppose what I was looking for in the report was some recommendations such that if the committee were writing a report, they might be able to use some of those recommendations to guide them.

Mr. Lee: It is all in your report. That is essentially what we are saying.

Mr. Johnson: I can criticize the report of the committee too, but I have to have some. . . If there are faults in it and the report did not do something to take away the problem that exists, then obviously the report is not very beneficial to the people who are out there trying to get family members into Canada; so it has to be enlarged to try to do something to help those people.

Mr. Lee: Please do not take this as a critique of the report. In fact, we back the key recommendations in the report, which are not being recognized by government.

Ms Vohanski: That is right.

• 1000

The Chairman: Mr. Heap has raised a motion that reads as follows:

That the research staff be requested to report in the light of the comments by the OCASI regarding recommendations 2 and 19 of the ninth report of the committee on immigration and the reporting on clarity of employment preparation criteria.

Is it agreeable to have this motion adopted?

Il s'agit de demander un rapport au chargé de recherche.

Mr. Heap: Mr. Chairman, what the witnesses have told us is that recommendations 2 and 19 are not being carried out although the government said they agreed. We need to find out the exact facts.

The Chairman: That is correct. The research staff will report to the committee. I am sorry for rushing, but we are being rushed by royalty.

Mr. Lee: Thank you for having us.

[Translation]

pouvoir recommander un système qui aidera à l'avenir ceux qui viennent au Canada. Il y a quand même une leçon à apprendre des erreurs que nous avons commises par le passé; nous pourrions essayer de mettre en oeuvre un meilleur système. Je sais que c'est au gouvernement et aux fonctionnaires qu'il revient de faire cela, mais puisque vous cherchez à aider ces immigrants, je me demande si vous ne pourriez pas nous proposer quelque chose.

M. Lee: Nous avons les connaissances nécessaires mais pas la responsabilité. Nous serions très heureux de participer à un programme mixte qui nous permettrait de partager avec les fonctionnaires nos connaissances sur les besoins quotidiens de ces immigrants; les fonctionnaires pourraient peut-être ainsi fournir à ces immigrants les choses dont ils ont besoin.

M. Johnson: J'aurais espéré trouver dans votre mémoire des recommandations un peu comme le comité le fait lorsqu'il présente un rapport; le gouvernement et les fonctionnaires auraient pu s'en inspirer.

M. Lee: Mais toutes ces choses se trouvent déjà dans votre rapport. C'est ce que nous disons.

M. Johnson: Je peux moi aussi critiquer certaines des choses qu'on retrouve dans le rapport du comité, mais je dois avoir. . . S'il existe des lacunes dans ce rapport, et s'il ne permet pas de régler le problème qui existe, il n'aide pas ceux qui veulent faire venir leur famille au Canada. Il faut donc faire quelque chose pour aider ces gens.

M. Lee: Je ne voudrais pas que vous pensiez que je critique le rapport. De fait, nous appuyons les recommandations principales du rapport, que le gouvernement quant à lui n'a pas adoptées.

Mme Vohanski: C'est vrai.

Le président: M. Heap propose la motion suivante:

Que les chargés de recherche soient priés de présenter un rapport à la lumière des remarques de l'OCASI concernant les recommandations 2 et 19 du Neuvième rapport du Comité de l'immigration et concernant la clarté de critères de préparation à l'emploi.

Cette motion est-elle adoptée?

It is about requesting a report from the researcher.

M. Heap: Monsieur le président, d'après les témoins, les recommandations 2 et 19 ne sont pas mises en oeuvre, bien que le gouvernement ait déclaré son accord. Il nous faut découvrir les faits exacts.

Le président: C'est exact. Le personnel de recherche devra présenter un rapport au comité. Je suis désolé d'avoir l'air de précipiter les choses, mais nous sommes nous-mêmes poussés dans le dos.

M. Lee: Merci de nous avoir invités.

[Texte]

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne voulais pas le demander devant le témoin, mais comment se fait-il que nous n'ayons pas de copie française de leur exposé?

Le président: Leur exposé a été présenté en retard. Ils l'ont présenté ce matin.

M. Jourdenais: Oui! D'accord.

Le président: Je le regrette.

Now we have the honour to have the Community Coalition on Family Reunification, Mr. Rob Adamsons, spokesperson for the Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services, and Madam Marion Wung, spokesperson for the Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic. Do you have an opening statement to make?

Mr. Rob Adamsons (Spokesperson, Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services): My colleague and I would like to thank you for allowing us the opportunity of appearing before you. She said part way through the previous presentation that they had said everything we wanted to say. I guess it is the disadvantage of going second.

The brief you have before of you was elaborated jointly by the various members of the Community Coalition on Family Reunification. My personal involvement with the coalition goes back to 1984 when it was known as the Community Coalition on Immigration. Since we were focusing on family reunification we changed the name at a certain point.

In 1984 we participated in the levels consultation, and we have continued to do so from 1985 to 1987. It is our intention to make a presentation at the 1988 levels consultation, which I understand will take place early next month in Toronto.

Our activities are known to other members of the committee, because when we held a series of community events in Toronto, many of the Toronto members of this committee attended. Correct me if I am wrong, but I believe Mr. Witer and Mr. Marchi are members of this committee. Mr. Heap has been to some of our events as well. We had one on family reunification in September 1986. We forward to members copies of specific recommendations that arise or recommendations made by participants in those events. In the past we have organized different petition campaigns that have come to the committee, at least indirectly through the metro members.

Membership in our coalition has varied over the years, depending on the particular events, issues, and staffing changes at the various member agencies. You might be interested in knowing the members who are actively

[Traduction]

Mr. Jourdenais: On a point of order, Mr. Chairman. I did not want to ask in front of the witness, but why do we not have a French version of the brief?

The Chairman: Their brief was submitted late. They submitted it this morning.

Mr. Jourdenais: I see.

The Chairman: I am sorry.

Nous avons maintenant l'honneur d'accueillir la Community Coalition on Family Reunification, M. Rob Adamsons, porte-parole de Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services et M^{me} Marion Wung, porte-parole de la Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic. Avez-vous des remarques d'ouverture?

M. Rob Adamsons (porte-parole, Kensington Bellwoods Community Legal Aid Services): Ma collègue et moi-même aimerions vous remercier de cette occasion de nous présenter devant vous. Elle m'a signalé, au cours de l'exposé précédent, qu'ils ont dit tout ce que nous voulions dire. Je suppose que c'est là l'inconvénient d'être en deuxième position.

L'exposé que vous avez devant vous a été élaboré conjointement par les divers membres de la Community Coalition on Family Reunification. Pour ma part, ma participation aux activités de cette coalition remonte à 1984, alors qu'elle était connue sous le nom de Community Coalition on Immigration. Nous en avons modifié le nom puisque nous nous penchons particulièrement maintenant sur la réunification des familles.

En 1984, nous avons participé au processus de consultation sur les niveaux, ce que nous avons continué à faire de 1985 à 1987. Nous avons l'intention de présenter un exposé lors de la consultation sur les niveaux de 1988, qui, si je ne m'abuse, aura lieu au début du mois prochain à Toronto.

Les autres membres du comité sont au courant de nos activités puisque plusieurs des membres de Toronto ont assisté à la série d'activités communautaires que nous avons tenues à Toronto. Reprenez-moi si je me trompe, mais je crois bien que M. Witer et M. Marchi sont membres de ce comité. M. Heap a également assisté à certaines de nos activités. Une de ces rencontres, tenue en septembre 1986, portait sur la réunification des familles. Nous distribuons aux membres les recommandations particulières qui en découlent, ou les recommandations faites par les participants au cours des activités. Par le passé, nous avons organisé diverses campagnes de pétitions qui ont été présentées au comité, ou tout du moins de façon indirecte par l'intermédiaire des membres de la région métropolitaine.

Au fil des ans, l'affiliation à notre coalition a varié en fonction des activités, des questions et des modifications particulières au niveau de divers organismes membres. Vous aimeriez peut-être savoir quels sont les membres qui

[Text]

involved. They are the Canadian Immigrant Aid Society, the Centre for Spanish Speaking Peoples, the Jamaican-Canadian Association, Jane Finch Community Legal Services, the Cambodian Community Centre, my own legal clinic, Marion's legal clinic, Parkdale Community Legal Services, the Portuguese Interagency Network, the Vietnamese Association of Toronto and Woodgreen Community Centre.

• 1005

The document we forwarded to you was not designed with this presentation in mind. We were working on it before, and we decided that since we had it we would use it today. It might appear somewhat disjointed, but you have to bear in mind that it follows other recommendations we have made.

A specific example is point number 15 on people with disabilities kept on minister's permits for a long period of time. This recommendation came to us through the Portuguese Interagency Network because they have been concerned for a long time with the problem of mentally retarded children who are left on minister's permits forever so to speak. You may be aware that there is a provision in the act to the effect that after five years on a minister's permit, landing is possible. Before coming here we checked with the members of the Portuguese Interagency Network and were told that sometimes it is done and sometimes it is not. That is why they brought this recommendation to us and we included it in our brief.

The brief in general was recommended by a number of groups. Some, such as the Mayor of Toronto's Committee on Race Relations, have not yet provided us with anything in writing, but others have sent quite an elaborate presentation of their own. I would like to table their endorsements of our brief. I am sorry that we did not have time to get them here and have them translated. They are in English only.

The Chairman: They will be forwarded to the committee members and probably will be translated.

Do you have an opening statement, Madam?

Ms Marion Wung (Spokesperson, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic): Yes, but are you finished?

Mr. Adamsons: I was just going to say that the other points in the brief fall into two broad categories, as you may have noted. Some have to do with enlarging the concept of the family and others have to do with practical

[Translation]

y participent de façon active. Il s'agit de la Société canadienne d'assistance aux immigrants, du Centre des hispanophones, de l'Association canado-jamaïcaine, des Services d'aide juridique Jane Finch, du Centre communautaire cambodgien, de ma propre clinique d'aide juridique, de la clinique d'aide juridique de Marion, des Services d'aide juridique de Parkdale, du Réseau interorganisationnel portugais, de l'Association vietnamienne de Toronto et du Centre communautaire de Woodgreen.

Le document que nous vous avons envoyé n'avait pas été conçu pour cet exposé en particulier. Nous y avions déjà travaillé, et nous avons décidé que, puisque nous l'avions, nous nous en servirions aujourd'hui. Il pourra donc vous paraître quelque peu décousu, mais vous devriez tenir compte du fait qu'il suit d'autres recommandations de notre part.

Un bon exemple serait celui du paragraphe 15 qui porte sur les personnes d'invalides admises au Canada grâce à un permis du ministre et dont la situation s'éternise. Cette recommandation nous a été transmise par le Réseau interorganisationnel portugais qui se préoccupe depuis longtemps du problème des enfants souffrant d'invalidité mentale, dont le statut d'immigrant reçu, grâce à un permis accordé par le ministre, se prolonge indéfiniment, pour ainsi dire. Vous savez peut-être que la loi prévoit qu'après cinq ans, en vertu d'un permis du ministre, il est possible d'être immigrant reçu. Avant de venir, nous avons posé la question aux membres du Réseau portugais, et celui-ci nous a répondu que cela se fait dans certains cas et pas dans d'autres. Voilà pourquoi ils nous ont soumis cette recommandation que nous avons incorporée dans notre mémoire.

Dans son ensemble, ce mémoire est recommandé par plusieurs groupes. Certains, comme le Comité sur les relations inter-rationnelles du maire de Toronto, ne nous ont pas encore présenté quelque chose par écrit, mais d'autres nous ont envoyé des exposés très détaillés. J'aimerais déposer leurs exposés qui viennent appuyer notre mémoire. Je suis désolée que nous n'ayons pas eu le temps de les amener avec nous et de les avoir fait traduire. Nous n'en avons que la version anglaise.

Le président: Ils seront transmis aux membres du Comité et, probablement, traduits.

Souhaitez-vous, madame, prononcer des remarques d'ouverture?

Mme Marion Wung (porte-parole, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic): Oui, mais avez-vous terminé?

M. Adamsons: J'allais justement dire que les autres points soulevés dans le mémoire tombent dans deux vastes catégories, comme vous avez pu le remarquer. Certains portent sur l'élargissement du concept de la famille,

[Texte]

problems arising from the discrepancy of what a family means. I would like Ms Wung to elaborate.

Ms Wung: Our group is the Community Coalition for Family Reunification and we are here to expand on the definition of family reunification.

We understand that in October of last year there was some talk from Mr. Boucher that the definition of family class would include sons and daughters over 21. That policy, however, has not been implemented. As a community worker and a lawyer in a clinic setting, I have been having a lot of phone calls asking when this policy will be implemented. Even if the amendment is enforced, it is still not adequate and the definition of family class is still not broad enough to include married sons and daughters and sons and daughters living common-law, divorced, widowed or separated from their spouse. We would like to see the definition expanded to include those categories as well.

Many problems arise as a result of the present definition of family class and one of them is the right to appeal. As we know it now, only family class members' applications can be appealed. However, if you fall within the assisted relative categories, there is no right to appeal.

• 1010

As our previous witness said, a lot of discrepancies right now are being placed at the visa offices abroad. One of the recommendations I would put forward to the committee is that there should be either judicial review or a right of appeal embodied in the policy so at least there is a policing agent. If the discretion at the visa post is being used abusively or too widely used, then at least there is this avenue of judicial review or the right to appeal.

When you are submitting a family class application you need to show proof of relationship. Perhaps at first glance it would seem easy, that as long as you can submit your proof of birth certificate you can show who your parents are or who your sons and daughters are. However, when you are dealing with people who are refugees or coming from countries where there are no birth certificates, or no marriage licences, then there is a problem. In my experience I found that sometimes I have been able to use affidavits and declarations to prove that they are indeed related under the family class, but at other times they would not accept the affidavit or declarations as sufficient proof.

In the policy manual they said that they have allowed for secondary documentation as proof of relationship. However, there are no concrete guidelines or policy as to what constitutes a secondary documentation. In some cases some visa offices would accept affidavits and some would not. It is recommended that there be a concrete

[Traduction]

d'autres sur les problèmes pratiques découlant des diverses notions de ce que représente une famille. J'aimerais que M^{me} Wung développe ce sujet.

Mme Wung: Je représente la Coalition Communautaire pour la réunification des familles qui est ici présente pour appuyer l'expansion de ce qu'on entend par la réunification des familles.

Nous avons cru comprendre qu'en octobre passé, M. Boucher avait parlé de faire inclure, dans la catégorie de la famille, les fils et filles âgés de plus de 21 ans. Cette politique n'a cependant pas été mise en oeuvre. En tant que travailleuse communautaire et avocate dans un service d'aide juridique, je reçois de nombreux coups de téléphone me demandant quand cette politique sera mise en oeuvre. Si la modification est mise en oeuvre, elle n'est pas encore adéquate, et la définition de la famille n'est pas encore assez vaste pour inclure les fils et filles mariés et les fils et filles conjoints de fait, divorcés, séparés ou veufs. Nous aimerions que cette définition soit élargie de façon à inclure ces catégories.

Plusieurs problèmes découlent de la définition actuelle de la famille, et l'un de ces problèmes est celui du droit d'appel. À l'heure actuelle, seules les demandes des membres appartenant à la catégorie de la famille peuvent faire l'objet d'un appel. Par contre, si vous tombez dans la catégorie des parents aidés, vous n'en avez pas le droit.

Comme l'a dit le témoin précédent, il y a de grands écarts à l'heure actuelle dans l'interprétation donnée par les bureaux des visas à l'étranger. Une des recommandations que je ferais au comité serait d'incorporer dans la loi une révision judiciaire ou un droit d'appel pour qu'il y ait au moins un certain type de réglementation. Si le pouvoir discrétionnaire accordé aux bureaux des visas est à l'heure actuelle utilisé de façon abusive ou trop large, on pourrait alors envisager ce processus de révision judiciaire ou d'appel.

Lorsque vous présentez une demande au titre de la catégorie de la famille, vous devez montrer une preuve du lien familial. À première vue, cela semble facile, tant que vous pouvez présenter votre certificat de naissance, prouver qui sont vos parents, ou vos enfants. Par contre, lorsqu'il s'agit de réfugiés ou de personnes venant de pays où il n'y a ni certificat de naissance ni certificat de mariage, c'est là que les problèmes se manifestent. J'ai pu, à l'occasion, utiliser des déclarations sous serment ou non qui m'ont permis de prouver le lien familial, mais dans d'autres cas, ces déclarations n'ont pas été jugées suffisantes.

Il est prévu, dans le manuel de la politique, que des documents secondaires pourraient servir à prouver le lien familial. Par contre, aucune ligne directrice ou politique concrète ne précise ce qui constitue une documentation secondaire. Dans certains cas, certains bureaux des visas acceptent les déclarations sous serment, d'autres ne les

[Text]

guideline and policy so that people would know what is sufficient to establish the proof of relationship.

One of the problems that I heard earlier on is the matter of discretion. I think, as a direct response to the member, judicial review or the right to appeal would be an avenue or would be an alternative in alleviating this problem. I think as long as you know that there is a policing agent it would not be that widely abused.

I think consistencies and predictability should be seen as priorities when dealing with immigration officers. In countries where exit visas are required, let us say in Vietnam, in China, in most of the Eastern Bloc countries in Europe, we recommend that the Canadian government enter into agreements or memorandums of understanding with these countries to allow the unification of family members. Our Canadian policy is to reunite these family members. And we cannot leave the decision up to these other countries, because if they will not grant exit visas our policy will not be implemented. We suggest that we would rather answer questions from the board—

Mme Bertrand: Étant députée d'un comté semi-rural et semi-urbain, où les groupes ethniques sont assez importants, mais où les dossiers d'immigration sur mon bureau sont plutôt rares, je suppose que les choses fonctionnent bien parfois et qu'il n'y a pas trop de difficultés. Mes questions seront plutôt générales.

Je voudrais d'abord vous féliciter pour la façon dont vous avez présenté vos recommandations. Elles sont très précises et elles s'attaquent à des problèmes très, très spécifiques. Elles sont vraiment à point.

Ma première question porte sur votre recommandation 7 où vous indiquez que le parrainage conjoint, avec des organismes de bienfaisance, des Églises et des groupes communautaires, serait à souhaiter. Verriez-vous quand même des difficultés? On sait que les groupes communautaires et les groupes de bienfaisance font un travail énorme et louable. Par contre, ils sont formés de bénévoles qui changent. Les conseils d'administration changent d'année en année. Ce ne sont jamais les mêmes personnes qui y siègent.

• 1015

Deuxièmement, souvent ces organismes-là ne peuvent vivre qu'à l'aide de subventions gouvernementales qui sont parfois réduites, sinon complètement coupées. Ne verriez-vous pas un danger à ce que le parrainage soit assuré pendant les années requises par des groupes comme ceux-là?

Mr. Adamsons: The point starts out with calling for joint sponsorship. In other words, this is very specifically to deal with the problem of one member of the family not having enough resources to draw on and so we would like to be able to call in a brother or some other relative who is not currently allowed to be part of the sponsorship.

[Translation]

acceptent pas. Il serait souhaitable qu'une ligne directrice ou une politique précise aux gens ce qui constitue une preuve acceptable du lien familial.

Un des problèmes mentionné plus tôt porte sur les pouvoirs discrétionnaires. Je dirais, en réponse à cela, qu'un processus de révision judiciaire ou d'appel pourrait contribuer à régler ce problème. Je crois qu'avec un tel mode de réglementation, ces pouvoirs ne seront pas utilisés de façon abusive.

Je crois que la cohérence devrait être considérée comme une priorité pour les agents d'immigration. Dans les pays qui exigent un visa de sortie, comme le Vietnam, la Chine et la plupart des pays de l'Europe de l'Est, nous recommandons que le gouvernement canadien établisse des accords ou des protocoles d'entente avec ces pays pour permettre la réunification des membres de la famille. Notre politique canadienne est de les réunir. Et nous ne pouvons en laisser la décision à ces autres pays, car, s'ils n'accordent pas un visa de sortie, notre politique ne peut être mise en oeuvre. Nous préférierions répondre aux questions du conseil. . .

Mrs. Bertrand: Being an MP of a semi-rural and semi-urban county, where ethnic groups are quite important, but where immigration cases are rarely submitted to me, I suppose that things work well sometimes and that there are not too many difficulties. My questions will be rather general.

I would like to congratulate you first for the way you have presented your recommendations. They are precise and deal with very specific problems. They are really to the point.

My first question concerns recommendation 7 in which you indicate that joint sponsorship by charitable organizations, church and community is desirable. Do you foresee further difficulties? We know that community groups and charitable organizations do a lot of work which is quite commendable. However, they are staffed by volunteers who change regularly. Their boards change year after year. Their members are never the same.

Secondly, such organizations often can only survive with the help of government grants that are sometimes reduced, if not completely withdrawn. Would you not see a danger in allowing sponsorship to be supplied by such groups during the required number of years?

M. Adamsons: La recommandation commence par proposer le parrainage conjoint. En d'autres termes, elle est destinée à traiter particulièrement du problème d'un membre de la famille qui ne dispose pas des ressources nécessaires et que nous aimerions donc voir être en mesure de faire appel à un frère ou à un autre parent qui à l'heure actuelle, n'est pas autorisé à participer au parrainage.

[Texte]

Then we go on, as you have noted, to include these charitable organizations that you are suggesting are not the best over the long run—what should I say—to be held responsible. It is a problem, I suppose. These same groups are, however, involved in refugee sponsorships. I am not sure there are problems with the record; I do not have enough information on that. I understand that when charitable organizations, church, and community groups were, for example, involved in the sponsorship of the boat people, things went generally well. I suppose it is a point that merits further research.

Mme Bertrand: Dans le cas des *boat people*, les groupes communautaires s'engageaient à en être responsables pour un an, je pense, tandis que selon la loi, il faut s'engager pour cinq ou dix ans. C'est là que se situe mon inquiétude, et je voulais la faire valoir.

Ma deuxième question porte sur votre recommandation n° 12:

12. Les niveaux d'immigration globaux devraient être haussés pour permettre à plus de requérants de rejoindre leurs familles au Canada.

Si je ne m'abuse, en 1984, lorsque notre gouvernement a pris le pouvoir, le nombre total d'immigrants était de 80,000, alors qu'il est maintenant de 150,000. C'est le total de tous les immigrants reçus au Canada. Il me semble qu'on a fait un effort valable, un effort de presque 100 p. 100.

Ms Wung: It is true that there has been an increase in family immigration levels; however, I think the front-line workers still see a lot of people knocking on their doors asking for assistance in trying to get their family over here. We are not criticizing the government. It is true the level has been increased, but not to the amount we would like it to be. There are still people lining up at immigration offices wishing to come abroad, and there are still a lot of families overseas who cannot reunite with their families here in Canada.

Mme Bertrand: Je voulais tout simplement vous faire remarquer que nous avons fait les efforts voulus. On sait que le nombre de demandes, que ce soit de statut de réfugié ou d'immigrant, augmente chaque année à un rythme...

M. Adamsons: On n'a pas voulu choisir de chiffre de peur que le gouvernement n'augmente au-dessus de notre chiffre.

Mme Bertrand: Tout ce que je voulais faire valoir, c'est que nous avons fait un effort valable.

M. Adamsons: Oui, madame.

Le président: Monsieur Heap.

Mr. Heap: I am going to ask a few questions about your recommendations; and I hope we may also be able to have a motion that will get a staff report that you would have copies of, and the same in the case of OCASI's

[Traduction]

Ensuite, nous poursuivons, comme vous l'avez remarqué, en incluant les organismes de bienfaisance qui, selon vous, ne sont pas dans la meilleure position, à long terme, pour être tenus responsables, si j'ose m'exprimer ainsi. C'est un problème, je suppose. Par contre, ces mêmes groupes participent au parrainage de réfugiés. Je ne sais pas s'il y a déjà eu des problèmes qui se sont produits; je ne dispose pas de suffisamment de renseignements à ce sujet. Si j'ai bien compris, lorsque les organismes de bienfaisance, les églises et les groupes communautaires ont parrainé, par exemple, les transfuges de la mer, les choses se sont généralement bien passées. J'imagine qu'il y a là matière à plus ample recherche.

Mrs. Bertrand: For the boat people then took on the responsibility for one year, I believe, whereas the law requires a 5 to 10 year commitment. That is the concern I wanted to voice.

My second question deals with your recommendation No. 12:

12. Overall immigration levels should be increased to allow more applicants to join their families in Canada.

In 1984, I believe, when our government was elected, there were 80,000 in total, as opposed to 150,000 today. That is the total number of landed immigrants in Canada. I think that a considerable effort was made, an effort of nearly 100%.

Mme Wung: C'est vrai qu'il y a eu une hausse des niveaux sur le plan de l'immigration des familles; par contre, il me semble qu'il y a encore beaucoup de gens qui frappent à la porte des travailleurs de première ligne pour demander de l'aide à faire venir leur famille. Nous ne critiquons pas le gouvernement. Le niveau a augmenté, c'est vrai, mais pas au point que nous aimerions le voir atteindre. Il y a encore aux bureaux d'immigration des queues de gens qui souhaitent venir ici, et il y a encore beaucoup de familles outre-mer qui ne peuvent pas retrouver leurs familles ici au Canada.

Mrs. Bertrand: I simply wanted to let you know that we have made all the necessary efforts. We know that the number of applications, be it for refugee or immigrant status, increases every year with...

Mr. Adamsons: We decided against choosing the number because we were afraid the government might bring this number up.

Mrs. Bertrand: I simply wanted to state that we have made a considerable effort.

Mr. Adamsons: Yes, Mrs. Bertrand.

The Chairman: Mr. Heap.

M. Heap: J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de vos recommandations; j'espère également que nous aurons une motion pour la présentation d'un rapport dont vous aurez des exemplaires, tout comme

[Text]

recommendations that you would receive copies, and then we could have further discussion, because there will not be much time today to discuss these things to any conclusion.

Your recommendation number 2 states that:

Canada should enter into specific agreements with other countries to allow the reunion of relatives with their families in Canada where barriers currently exist in the country of origin.

Do you have some countries particularly in mind?

Ms Wung: Yes, we do.

Mr. Heap: Which are those?

Ms Wung: Those would be People's Republic of China, Vietnam, Romania, Laos, and Cambodia.

• 1020

Mr. Heap: All right, thank you.

On the matter of visa offices being operated by External Affairs, I think we should try to get some further information on that from staff.

Do you have any comment that you wish to add to your recommendation No. 3? Have you had experience that relates to that question?

Ms Wung: Yes, I have. I work for the Southeast Asian Legal Clinic, and most of my clientele is from Viet Nam, China, and the southeast Asian countries. One of the problems they face is there have been some discrepancies as to what the procedure is. Should the Canadian immigrant submit his application first, or should the visa officer abroad, as in Bangkok, submit a list to the Vietnamese authorities before they can come in and see, or should the Vietnamese in Vietnam obtain an exit visa before the Canadian Embassy abroad would see them? It would seem that the visa offices here, which are under the immigration department, would tend to think that a submission should be given. However, from External Affairs, we have contradictory advice saying that Viet Nam must give them their exit visa before the embassy people can interview them. There seems to be a contradiction there. I think have one office under one big umbrella would solve this problem, because then they would know exactly what they are doing.

Mr. Heap: If you have any documentation or examples of this that you would care to send—

Ms Wung: Yes, I do. Actually, I do have a response from the immigration office as well as a status report from the Canadian embassy in Bangkok.

Mr. Heap: Could you send that to the clerk for distribution to the members?

Ms Wung: Not today, but I will forward it.

Mr. Heap: Thank you.

[Translation]

dans le cas des recommandations de l'OCASI, ce qui nous permettra d'avoir des discussions subséquentes, car nous n'aurons pas grand temps aujourd'hui pour mener à bien une discussion sur toutes ces choses-là.

Votre recommandation n° 2 est la suivante:

Le Canada devrait conclure des accords précis avec les autres pays pour permettre à leurs citoyens de venir rejoindre leur famille au Canada lorsque c'est le pays d'origine qui y met actuellement des obstacles.

Pensez-vous à certains pays en particulier?

Mme Wung: Oui.

M. Heap: Lesquels?

Mme Wung: La République populaire de Chine, le Viet-Nam, la Roumanie, le Laos et le Cambodge.

M. Heap: Très bien, merci.

Pour passer à la question de l'exploitation des bureaux des visas par les Affaires extérieures, je pense que nous devrions tenter d'obtenir du personnel de plus amples renseignements sur le sujet.

Avez-vous d'autres remarques à ajouter au sujet de votre recommandation n° 3? Avez-vous connu vous-même des situations qui se rapportent à cette question?

Mme Wung: Oui. Je travaille à la Southeast Asian Legal Clinic et la plupart de ma clientèle vient du Viet-Nam, de la Chine et des pays sud asiatiques. Un des problèmes auxquels ils sont confrontés se situe au niveau des différences d'interprétation de la procédure. Est-ce l'immigrant qui doit présenter sa demande d'abord, ou est-ce l'agent des visas à l'étranger, comme à Bangkok, qui doit présenter une liste aux autorités vietnamiennes avant, ou encore le Viet-Namien doit-il d'abord obtenir au Viet-Nam un visa de sortie avant que l'Ambassade canadienne à l'étranger ne le voie? Je crois comprendre que les bureaux de visas ici, qui relèvent du ministère de l'Immigration, pencheraient pour la soumission. Par contre, nous avons un avis contraire des Affaires extérieures selon lesquels le Viet-Nam doit d'abord leur accorder un visa de sortie avant que les gens de l'ambassade ne puissent leur faire passer l'entrevue. Il semble y avoir là contradiction. Un seul bureau sous un seul grand chapeau réglerait ce problème, il me semble, car il saurait exactement quoi faire.

M. Heap: Si vous avez des dossiers ou des exemples de cela que vous pouvez envoyer. . .

Mme Wung: Oui, j'en ai. En fait, j'ai une réponse du bureau de l'immigration, ainsi qu'un rapport d'avancement provenant de l'Ambassade canadienne à Bangkok.

M. Heap: Pouvez-vous envoyer cela au greffier à l'intention des membres?

Mme Wung: Pas aujourd'hui, mais je le ferai suivre.

M. Heap: Merci.

[Texte]

Mr. Adamsons: If I may, I would like to respond to that as well. In your ninth report, I am not sure you call for a merging of the function within immigration, but there is certainly a reference to increased training for visa officers. My experience is that the visa officers abroad, the External Affairs officers, do not appear to know the Immigration Act well enough.

To give a specific example, there was a case in Toronto a while ago concerning somebody who went to Buffalo to apply outside the country to come back and they were turned down because they did not have any Canadian experience. If you look at the point system, under the occupation category, there is a phrase in the booklet published by the department that if you get zero on the occupation code your application is barred. But in the section on experience, it does not say anywhere that if you do not have Canadian experience your application is barred. But yet a visa officer turned the person down flat. It was not my case, so I do not know how it ended up.

I will give you another example that occurs more often with refugees. Our brief does not concern refugees, but in my own experience I have had cases where—and someone has already raised this, I think it was Mr. Allmand—a refugee claim is under way in Canada and the family members get in trouble. When they go to the visa office abroad, they are told to wait until the sponsorship can take place. That is not really what is supposed to happen. For example, a family member can make a refugee claim in their own right.

I had one case concerning a refugee from El Salvador. My client in Toronto left her husband and children behind in El Salvador. Her husband was attacked by security force personnel, and he called her. I said that the only thing he could do was to make his way to the office in San Salvador where the visa officers arrive once a month. When he did that he was turned away. He was told that there was nothing he could do, that he would have to wait until his wife could sponsor him.

There is a liaison officer whom we use at the Toronto regional office. He was very helpful. He said no, that is wrong; he must go back to that office. I thought I had sent very specific instructions. I got word back that, yes, he told them that his wife was only a refugee claimant. But of course, in this delay he missed the monthly visit of the visa officers, and so he had to go back into hiding for another month. Finally, when he was seen, yes, they agreed his life was in danger. He is coming out now as a government-sponsored refugee, but of course it is taking three months.

[Traduction]

M. Adamsons: Si vous me le permettez, j'aimerais répondre à cela également. Dans votre neuvième rapport, vous proposez je crois, mais je n'en suis pas sûr, la fusion de cette fonction avec l'immigration; ce dont je suis sûr, par contre, c'est qu'il y est mentionné une meilleure formation des agents de visas. D'après mon expérience, les agents des visas à l'étranger, les agents des Affaires extérieures, ne semblent pas connaître suffisamment bien la Loi sur l'immigration.

Pour vous donner un exemple précis, prenons le cas à Toronto il y a quelque temps de quelqu'un qui est allé à Buffalo faire sa demande à l'extérieur du pays et qui a été refusé sous prétexte qu'il n'avait pas suffisamment d'expérience canadienne. Dans le système de pointage, sous la catégorie occupation, il est mentionné dans le livret publié par le ministère que si vous avez un zéro au code d'occupation, votre demande est refusée. Par contre, dans la section sur l'expérience, il n'est dit nulle part que si vous n'avez pas d'expérience canadienne, votre demande est refusée. Pourtant, un agent des visas a refusé catégoriquement cette personne. Ce n'était pas mon cas, je ne sais donc pas comment cela a fini.

Je vais vous donner un autre exemple de situation qui se produit plus fréquemment avec les réfugiés. Notre mémoire ne porte pas sur les réfugiés, mais j'ai déjà eu l'expérience de cas—et ce point a déjà été soulevé, par M. Allmand je crois—où, pendant qu'une demande de statut de réfugiés suit son cours au Canada, les membres de la famille se trouvent dans une mauvaise situation. Lorsqu'ils s'adressent au bureau des visas à l'étranger, on leur dit d'attendre que le processus de parrainage arrive à terme. Ce n'est pas réellement ce qui devrait arriver. Par exemple, un membre de la famille peut revendiquer le statut de réfugiés de son propre droit.

J'ai eu un cas concernant un réfugié du Salvador. Ma cliente à Toronto avait laissé au Salvador son mari et ses enfants. Ayant été attaqué par les forces de sécurité, son mari l'a appelée. Je lui ai dit que tout ce qu'il pouvait faire c'était de se rendre au bureau à San Salvador où les agents de visas vont une fois par mois. C'est ce qu'il a fait, mais il a essuyé un refus. On lui a dit qu'il ne pouvait rien faire, qu'il devrait attendre que sa femme puisse le parrainer.

Il y a au bureau régional de Toronto un agent de liaison à qui nous nous adressons. Il nous a beaucoup aidés. Il a dit que non, cela était faux et que l'homme en question devait se représenter au bureau. Je pensais avoir envoyé des instructions très précises. Mais j'ai appris qu'il leur avait dit que sa femme n'était que revendicatrice du statut de réfugiés. Bien sûr, avec tous ces retards, il a raté la visite mensuelle des agents de visas, et il a donc dû continuer à se cacher pendant un autre mois. Enfin, quand il a été vu, ils ont admis qu'effectivement, sa vie était menacée. Il va maintenant venir comme réfugié parrainé par le gouvernement, mais, bien sûr, cela a pris trois mois.

[Text]

[Translation]

• 1025

So I would hope that the visa officers could be given better training in how to deal with intricacies both on the sponsorship side and on the refugee side. I am sorry to have run on a bit.

Mr. Heap: Recommendation 11 sounds rather wide: "alternatives to documentation requirements should be developed for specific countries of origin". I presume you mean different for this country than for that or the other country. We could not go into all the detail in the few minutes we have, but would you be able to send any suggestions to the clerk, for distribution to the committee, about how that would be worked out, how affidavits and other relevant documents should be acceptable in some countries as documentation verifying birth, marriage, etc.? I know that not all countries have the same system as, say, the Western European and North American countries do, but it would help if we could have some suggestions, perhaps for particular countries.

Ms Wung: Yes, I can give you examples of affidavits or documents I have used, and some have been approved and some have not. I can send that forward to the committee.

Mr. McCuish: Ms Wung, I believe it was you who advocated an expanding of eligibility so that common-law spouses and spouses living apart should be included. If the overall immigration levels for any given country are to be maintained—and I know that you have recommended that they be expanded—then would you not agree that by expanding the eligibility it would reduce the opportunities of immediate members of the family to rejoin their families?

Ms Wung: I see that as two separate things. First of all, our coalition recommends that the level of immigration be increased.

Mr. McCuish: I realize that, but is it contingent? It is a foot in the door. Maybe next time it will be fiancés; then it will be boyfriends or girlfriends, and then it will be pen-pals. You cannot have an increase in the eligibility list without having an increase in the immigration levels—

Ms Wung: Yes.

Mr. McCuish: They must stay apace. I am just fearful that a daughter will be turned down with the words: sorry, our immigration level has been reached and we just brought in somebody who is a remote family member.

Ms Wung: Our coalition does not see those people as being remote. That is one of the problems we have: the current definition of "family class" only includes a certain category, and it is a very restrictive definition of "family". We wish to have that definition expanded to include these people. I think there are statistics and research available to show that these people are in fact family—not as close

Ainsi donc, il serait souhaitable que les agents des visas soient mieux formés pour savoir comment faire face aux complexités tant du côté parrainage que du côté réfugié. Je suis désolée de m'être étendue un peu sur le sujet.

M. Heap: La recommandation 11 paraît un peu vaste: «des solutions pour répondre aux exigences concernant les documents devraient être mises au point pour certains pays d'origine». Je suppose que vous voulez dire des documents différents selon le pays. Nous ne pourrions pas entrer dans les détails au cours des quelques minutes dont nous disposons, mais pourriez-vous envoyer au greffier, à l'intention du Comité, vos suggestions sur la façon dont cela pourrait se faire, la façon dont les déclarations sous serment et les autres documents pertinents pourraient être acceptés comme attestations de naissance, de mariage, etc., dans le cas de certains pays? Je sais que tous les pays n'ont pas le même système que, par exemple, les pays de l'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord, mais vos suggestions concernant certains pays en particulier pourraient nous être très utiles.

Mme Wung: Oui, je peux vous donner des exemples des déclarations sous serment ou des documents que j'ai utilisés et qui ont été dans certains cas approuvés et dans d'autres cas, refusés. Je pourrais envoyer cela au Comité.

M. McCuish: Madame Wung, c'est vous qui avez proposé d'élargir l'admissibilité de façon à y inclure les conjoints de fait et les conjoints qui vivent séparément. S'il faut maintenir les niveaux d'immigration globaux pour un pays donné—et je sais que vous en avez recommandé la hausse—ne pensez-vous pas qu'en élargissant l'admissibilité, on réduirait pour les parents immédiats la possibilité de rejoindre leurs proches?

Mme Wung: Ce sont pour moi deux choses distinctes. Tout d'abord, notre coalition recommande l'augmentation des niveaux d'immigration.

M. McCuish: D'accord, mais est-ce conditionnel? C'est un pied dans la porte. Ensuite, ce sera peut-être les fiancés, puis les amis ou les amies, puis les correspondants. Vous ne pouvez pas avoir un élargissement de la liste d'admissibilité sans avoir une augmentation des niveaux d'immigration. . .

Mme Wung: Oui.

M. McCuish: Ils doivent suivre le même rythme. Je crains simplement qu'une fille ne soit refusée en ces termes: Désolé, nous avons atteint notre niveau d'immigration et nous venons d'accepter quelqu'un qui est un parent éloigné de la famille.

Mme Wung: Notre coalition ne considère pas ces gens-là comme étant éloignés. C'est justement l'un des problèmes: la définition actuelle de «catégorie de la famille» ne comprend que certains membres de la famille et représente une définition très restreinte de la «famille». Nous aimerions que cette définition soit élargie de façon à inclure ces gens-là. Je crois qu'il y a bien des statistiques

[Texte]

as maybe unmarried sons and daughters, but nevertheless still family class.

Mr. McCuish: I am sorry; I could not agree with you less.

M. Jourdenais: Madame Wung et M. Adamsons, je vous félicite pour votre présentation. Vos recommandations sont nettes et claires. Je voulais faire des commentaires sur certaines d'entre elles, mais c'était des commentaires positifs. Sur les recommandations 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11 et 12, je suis d'accord, peut-être avec quelques petites retouches. J'ai deux questions.

Ce qui m'intrigue, c'est que vous ne vouliez pas mentionner de chiffre quant à un niveau ou à un quota annuel d'immigrants au Canada. Je dis que c'est un quota et eux disent que c'est un niveau. On n'a jamais atteint les niveaux ou les quotas. Il y a même un ministre qui a dit publiquement devant moi au moins une dizaine de fois, parce qu'on participe souvent ensemble à des activités de groupes ethniques, que de 250,000 à 300,000 personnes devraient entrer au Canada.

• 1030

Je voudrais savoir pourquoi vous craignez de donner un chiffre.

Mr. Adamsons: We are a coalition and we could not arrive at an agreement. That is the short answer.

Mr. Jourdenais: You could not agree on the number. I do not want to be negative, but if you cannot arrive at a number, what is going to happen to us small Members of Parliament against the big bureaucracy that we have? If we say we need a quarter of a million and you cannot. . . So get together and give us a number.

Mr. Adamsons: We will try.

Mr. Heap: If you give a figure, Fern, we will support you on it.

Mr. Jourdenais: I do not have time to make a little speech on why I need a quarter of a million, but anyway, there is one thing I would like to know. The new rules say 21 years old and over and not married. One thing scares me. Do you approve or disapprove that we are eliminating people who are 21 and over, but are divorced and are also sons or daughters of people who are here in Canada? Do you approve that it should be only single persons?

Mr. Adamsons: No.

Mr. Jourdenais: I do not see it in your brief anywhere.

Mr. Adamsons: As I was trying to say earlier, this brief follows other briefs. We have sent in two or three, and we

[Traduction]

et des études qui permettent de constater que ces gens-là sont effectivement de la famille, peut-être pas aussi proches que les fils et les filles célibataires, mais de la famille tout de même.

M. McCuish: Je suis désolé, je ne suis pas du tout d'accord avec vous.

Mr. Jourdenais: I congratulate you, Ms Wung and Mr. Adamsons, for your presentation. Your recommendations are precise and to the point. I wanted to comment on some of them, but these were positive comments. I agree with recommendations 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11 and 12, with possibly a few minor amendments. I have two questions.

I am puzzled that you do not wish to define an annual immigration level or quota for Canada. I call it quota, they call it level. We have never reached these levels or quotas. There is even a minister who publicly stated at least ten times in my presence—because we often attend the same ethnic events—that 250,000 to 300,000 people should come into Canada.

I would like to know why you are afraid to state a number.

M. Adamsons: Nous sommes une coalition et nous ne sommes pas arrivés à nous entendre sur un chiffre. C'est aussi simple que cela.

M. Jourdenais: Vous n'êtes pas arrivés à vous entendre sur un chiffre. Je ne veux pas être négatif, mais si vous n'arrivez pas vous-mêmes à arriver à un chiffre, que nous arrivera-t-il à nous, les petits députés, lorsque nous nous mesurerons à notre gigantesque bureaucratie? Si nous disons que nous avons besoin d'un quart de million mais que vous ne pouvez. . . Alors, entendez-vous et donnez-nous un chiffre.

M. Adamsons: Nous essaierons.

M. Heap: Si vous me proposez un chiffre, Fern, nous appuierons votre proposition.

M. Jourdenais: Je n'ai pas vraiment le temps de faire un discours sur les raisons pour lesquelles j'aimerais que ce soit un quart de million, mais il y a tout de même quelque chose que j'aimerais savoir. Il est dit dans les nouvelles règles 21 ans et plus et célibataire. Une chose m'effraie. Approuvez-vous le fait que nous éliminons les fils et filles de personnes établies au Canada, qui ont 21 ans et plus, mais qui sont divorcés? Êtes-vous d'accord avec le fait qu'il s'agisse strictement des célibataires?

M. Adamsons: Non.

M. Jourdenais: Je ne vois pas cela dans votre mémoire.

M. Adamsons: Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, ce mémoire est en réalité la suite d'autres mémoires. Nous

[Text]

have sent in petitions. At a certain point, I suppose someone decided we had already covered that.

Mr. Jourdenais: Okay. You are lawyers, are you not?

Mr. Adamsons: Yes.

Mr. Jourdenais: You have been fiddling around with the act quite a lot, I guess. What would be the definition of *personnes à charge*?

Mr. Adamsons: The translation of that is "actual dependency", right?

Mr. Jourdenais: I do not know. I do not have it in English; I have it in French. It could be.

Mr. Adamsons: I note in your discussion of the ninth report that this comes in around adopted children, and there was a previous question on that. What would the legal definition be of actual dependency? The current guidelines—I am talking about the commission's manual—speak about emotional and economic, emotional and financial, and I suppose it would have to be some combination.

Mr. Jourdenais: So my nieces and my nephews would fall into that category because they are *personnes à charge*.

Mr. Adamsons: If they were members of your household and hence financially and emotionally dependent on you, as the head of the household as opposed to merely a nice uncle.

Mr. Jourdenais: I want to congratulate you on your third recommendation that it should be all together, that immigration, *affaires extérieures*, and Canadian security should be handled by the Immigration Department itself. We have the Mahmoud Muhammad Issa Mohammad case now. One department had the information 20-odd years ago but did not transfer it to Immigration, and Immigration had it 20 years ago and did not give it to CSIS. Then in between Joe Clark's department came in, and this man is in the country. Do you think it should be just one department, Immigration, in Canada and abroad and whoever is doing the investigation?

Mr. Adamsons: Yes.

Mr. Jourdenais: Did you ever recommend this to the committee or to the government?

Mr. Adamsons: Previously? I do not believe so. I do not see it in our previous brief, but I am not certain whether or not we did.

Mr. Jourdenais: Okay. The only thing I have to tell you is to please push hard so we can push. But I have one little question that will satisfy the committee chairman for sure. I read it before. Do you think the immigration law has been handled well, following recommendations of the committee, or do you think the committee did not recommend enough? How do you think the immigration law is being performed? This is within the last four years.

[Translation]

en avons envoyé deux ou trois, et nous avons également envoyé des pétitions. Je suppose que quelqu'un a jugé que nous avions déjà couvert ce point.

M. Jourdenais: Bon. Vous êtes avocats, n'est-ce pas?

M. Adamsons: Oui.

M. Jourdenais: Vous avez donc relativement décortiqué la loi, j'imagine. Quelle est, d'après vous, la définition de «personnes à charge»?

M. Adamsons: C'est la traduction de *actual dependency*, n'est-ce pas?

M. Jourdenais: Je ne sais pas. Je ne l'ai pas en anglais; je l'ai en français. C'est possible.

M. Adamsons: Je note dans votre discussion du neuvième rapport que cela se présente au niveau des enfants adoptés, et il y a déjà eu une question à ce sujet. Quelle serait la définition légale de «dépendance réelle»? Les lignes directrices actuelles—je parle du manuel de la Commission—mentionnent une dépendance émotive et économique, émotive et financière, et je suppose que ce serait une combinaison des deux.

M. Jourdenais: Ainsi donc, mes neveux et nièces se trouveraient dans cette catégorie en tant que «personnes à charge».

M. Adamsons: S'ils habitent chez vous et dépendent financièrement et émotionnellement de vous en tant que chef de famille plutôt qu'à titre d'oncle «gâteau».

M. Jourdenais: J'aimerais vous féliciter de votre deuxième recommandation à l'effet que tous les dossiers d'Immigration, des Affaires extérieures et de la Sécurité soient regroupés au ministère de l'Immigration. Nous avons maintenant le cas de Mahmoud Muhammad Issa Mohammad. Un ministère avait les renseignements depuis déjà 20 ans environ mais ne les avait pas transmis à l'Immigration et l'Immigration les avait depuis longtemps et ne les avait pas transmis au SCRS. Puis il y a eu également le ministère de Joe Clark qui s'est glissé entre les deux, et, en fin de compte, cet individu est dans le pays. Pensez-vous que la responsabilité devrait revenir à un seul ministère, celui de l'Immigration, au Canada et à l'étranger?

M. Adamsons: Oui.

M. Jourdenais: Avez-vous déjà recommandé cela au Comité ou au gouvernement?

M. Adamsons: Auparavant? Je ne pense pas. Je ne le vois pas dans notre mémoire précédent, mais je ne saurais vous dire si nous l'avons fait ou pas.

M. Jourdenais: Bon. Tout ce que je peux vous dire, c'est de pousser, très fort, pour que nous puissions pousser également. Mais j'ai encore une petite question qui fera sûrement plaisir au président du Comité. Je l'ai déjà lue. Pensez-vous que la Loi sur l'immigration a été bien administrée, après les recommandations du Comité, ou pensez-vous que le Comité n'a pas recommandé suffisamment de changements? Que pensez-vous de

[Texte]

Mr. Adamsons: I cannot give a specific example, like the previous speakers. We deal with people who come in after something has already gone wrong. We deal with legal problems, and we deal primarily with refugees. Personally, I am not as familiar with things like the pilot project that was set up in the Toronto West office. I cannot really say from personal experience.

• 1035

Mr. Jourdenais: Okay. Do you think that the...?

Mr. Adamsons: I know there are still big delays, of course.

M. Jourdenais: Si un agent d'immigration à l'étranger refuse certains cas, même au Canada, et même dans la province de Québec, comme dans mon comté, on a déjà dit à certaines personnes: On vous refuse. . . faites appel.

If you are refused, you have a chance to make an appeal. Would there be something where this appeal would not be included in the famous rules you are talking about, but still be in the rules? Because it seems that the immigration officer has this as a second argument: if you do not like it, first go and see a Member of Parliament. They are sending out people from Montreal to my riding.

Mr. Adamsons: What is your riding?

Mr. Jourdenais: La Prairie. Then he says call an immigration officer in Montreal—I do not call them abroad—and he says they have an appeal system, let them appeal. What do you recommend that should not happen with this?

Ms Wung: I do not think there is really an appeal system. The appeal system is very restricted; it is only applicable to family class, like the assisted relative. They cannot appeal; once the rejection letter is out, it is out. Then we come and knock on the MP's door and call help, Mr. Heap!

Mr. Jourdenais: Yes.

Ms Wung: I think a solid appeal route would be an avenue out; it would be a way out.

Mr. Jourdenais: Okay, but do you think it should be included in the rules and regulations, an avenue out?

Ms Wung: Yes.

Mr. Jourdenais: What do you recommend should be the avenue, how to do it? It will become an appeal. You are coming to you do not have a chicken to the egg.

[Traduction]

l'application de la Loi sur l'immigration? Je parle des quatre dernières années.

M. Adamsons: Je ne peux vous donner un exemple précis, comme les témoins précédents. Ceux avec qui nous traitons sont des gens qui sont entrés après que quelque chose ait mal tourné. Nous traitons de problèmes juridiques, et nous traitons principalement avec des réfugiés. Je n'ai, pour ma part, pas beaucoup d'expérience dans les domaines comme celui du projet pilote qui été mis sur pied dans le bureau de Toronto-Ouest. Je ne peux vraiment vous en parler du point de vue d'une expérience personnelle.

M. Jourdenais: Bon. Pensez-vous que...?

M. Adamsons: Je sais qu'il y a encore beaucoup de retards, évidemment.

Mr. Jourdenais: If an immigration officer abroad refuses certain cases, it means that even in Canada, even in Quebec, in my county, some people have already been told: you are refused; make an appeal.

Si vous êtes refusé, vous avez la possibilité de faire appel. Y aurait-il un mécanisme selon lequel ce droit d'appel ne serait pas inclus dans les règles dont vous parlez, mais se trouverait quand même quelque part dans les règles? Car il me semble que l'agent d'immigration a sur le bout de langue un deuxième argument: Si vous n'êtes pas satisfait, allez d'abord voir un député. Ils envoient de Montréal des gens dans ma circonscription.

M. Adamsons: Quelle est votre circonscription?

M. Jourdenais: La Prairie. Puis, il me dit d'appeler un agent d'immigration à Montréal—je ne les appelle pas à l'étranger—qui me répond, ils ont un processus d'appel, qu'ils fassent appel. Qu'est-ce qui, d'après vous, ne devrait pas se produire?

Mme Wung: Je ne pense pas qu'il y ait un mécanisme d'appel, en réalité. Le processus d'appel est très restreint; il ne s'applique qu'à la catégorie de la famille, comme le parent aidé. Ils ne peuvent pas faire appel; une fois la lettre de rejet envoyée, l'affaire est close. C'est là que nous venons frapper à la porte du député en criant: A l'aide, monsieur Heap!

M. Jourdenais: Oui.

Mme Wung: Je crois qu'un mécanisme d'appel solide serait un moyen d'éviter cela.

M. Jourdenais: Bon, mais pensez-vous que ce mécanisme devrait être décrit dans les règles et règlements, comme une porte de sortie?

Mme Wung: Oui.

M. Jourdenais: Quelles modalités d'application recommandez-vous, comment fera-t-on cela? Cela finira par devenir un appel. Et on revient à la question éternelle de savoir qu'est-ce qui vient avant, l'oeuf ou la poule.

[Text]

Ms Wung: Well no. Under section 13 of our recommendations—

M. Jourdenais: «Les droits d'appel dont jouissent les...»

Ms Wung: —the same right of appeal should be extended.

Mr. Jourdenais: Yes, but here you say you are giving it to the *garants*, you are giving it on the guarantees.

Ms Wung: Yes.

Mr. Jourdenais: Anyway, we do not have the time. I am being pressured. We have to go, because the Queen will not like it if we come in late. Thank you.

Mr. Johnson: I would like to go back to a remark that Ms Wung made. You said that affidavits are accepted at some offices and not at others. In the offices where they do not accept them, do they give any specific reason why they do not?

Ms Wung: No, all they want is the birth certificate or their marriage licence. These people do not have... An example would be refugees from Vietnam. They are running for their lives; they cannot think to bring their birth certificates or their marriage licence to show five years down the road to sponsors of families. These people do not have documentation whatsoever.

What they do tend to have is maybe a family composite of a family picture taken 20 years ago. I have been using those. Mainly everybody in the affidavit is saying that I am related to this, I am related to A, B, C, and D. Sometimes that would be accepted, and they would say yes, that is a genuine family relationship. However, there are times when they say no, this is not good enough. It is very frustrating to explain to the client, saying that I am sorry the Canadian government will not accept this 20-year-old picture as proof of relationship.

Mr. Johnson: I understand your frustration. That is the reason why I was wondering why in some cases they would accept them and in others they do not.

Ms Wung: I think the issue boils down to discretion; too much discretion is at the hands of the regional office.

Mr. Adamsons: They are very suspicious. I find out all kinds of things. They say, for instance, they all want to be older so they can drive a car sooner, or they all want to be older so they can get a pension sooner. Well then they turn around and say they all want to be younger so they can qualify for continued student assistance or something. Immigration is very suspicious. They are asking what I never would.

[Translation]

Mme Wung: Eh bien non. Au paragraphe 13 de nos recommandations, il est dit... .

Mr. Jourdenais: "The same rights of appeal enjoyed by—"

Mme Wung: ... que les droits d'appel devraient être étendus.

M. Jourdenais: Oui, mais vous dites ici que vous les accordez aux «garants».

Mme Wung: Oui.

M. Jourdenais: De toute manière, nous n'avons pas le temps. On me dit de me dépêcher. Nous devons partir, la Reine ne serait pas contente de nous voir arriver en retard. Merci.

M. Johnson: J'aimerais revenir à une remarque de M^{me} Wung. Vous dites que les déclarations sous serment sont acceptées par certains bureaux et pas par d'autres. Les bureaux qui ne les acceptent pas donnent-ils des raisons précises de leur refus?

Mme Wung: Non. Ils ne veulent que l'extrait de naissance ou le certificat de mariage. Ces gens n'ont pas... Prenons l'exemple des réfugiés du Vietnam. Ils fuient pour sauver leur vie; ils ne peuvent pas penser à emporter avec eux leurs extraits de naissance et leurs certificats de mariage en prévision de leur présentation cinq ans plus tard à des garants. Ces gens n'ont aucune pièce d'identité.

Ce qu'ils ont plutôt, parfois, c'est une reproduction d'une photo familiale qui date de 20 ans. J'en ai déjà utilisé. Dans la déclaration sous serment, chaque personne déclare qu'elle est parente de celui-ci ou de celui-là, c'est-à-dire qu'elle est parente de A, B, C ou D. Ce genre de choses est quelquefois accepté, et les agents disent oui, c'est effectivement un lieu de parenté. Par contre, ils estiment quelquefois que cela ne suffit pas. C'est très difficile d'avoir à expliquer la situation au client, à lui dire: Désolé, le gouvernement canadien n'accepte pas cette photo qui date de 20 ans comme preuve de parenté.

M. Johnson: Je comprends vos difficultés. Voilà pourquoi je me demandais pour quelle raison ce genre de document est accepté dans certains cas et refusé dans d'autres.

Mme Wung: Je pense que c'est une question de pouvoir discrétionnaire; on en accorde trop au bureau régional.

M. Adamsons: Ils sont très méfiants. Je découvre toutes sortes de choses. D'après eux, par exemple, tous les requérants veulent se faire passer pour quelqu'un de plus vieux afin de pouvoir conduire une voiture plus tôt, ou pour pouvoir toucher une pension de retraite plus tôt. Ou encore, ils prétendent que tous les requérants veulent se faire passer pour quelqu'un de plus jeune afin d'être admissible à l'assistance études ou autre chose du genre. Les fonctionnaires de l'Immigration soupçonnent toutes sortes de choses. Ils posent des questions que je n'aurais jamais posées.

[Texte]

Mr. Johnson: I suppose there are people that have not been able to obtain birth certificates even here in Canada. They sometimes have difficulty proving their exact age. You can only imagine what it must be like in a country ravished by war and why it would not be acceptable. Why it is in some places and not in others, that is what bothers me; there is no consistency.

Ms Wung: And the sad part is there is no appeal. You cannot appeal these things.

Mr. Johnson: Mr. Adamsons mentioned big delays still existing, and I believe Ms Wung did too. I guess we all know that there is quite a backlog of people in Canada waiting to have appeals heard and so on like that. Do you think the genuine refugee sometimes is forced into unnecessary delays because there might be goodwill groups that are placing so much emphasis on trying to get government to accept people who are not real refugees, and in the process the other people are put on the side and are not being attended to as they should be because of the emphasis and efforts put on those who are not real refugees?

• 1040

Mr. Adamsons: Sure, it is possible. We want a fast system for the sake of the genuine refugees. When I was speaking about delays, though, I was talking about a case I had yesterday of an inland spousal sponsorship that started in January and took four months to get a minister's permit. The problem is not just delay. The problem is finding out what has happened to the file.

If you could, I would like you to pass on to the minister what a supervisor in the Toronto West office said when I called up and wanted someone to open the file. This other case I am talking about now was a refugee. What are you doing with this file? The woman went in in September 1987. It is now January, and she does not know what has happened. He said tell her to come in in March. I asked, could someone not just look in the file and tell me what...? He said no, we have no one to look in the file. I protested, and he said look, you would do us a great favour if you would write to the minister and tell him we are all overworked here. I did not write to the minister, but if you could tell him...

The Chairman: As the chief researcher, I will accept the request that the research staff be requested to report to the committee on the Community Coalition's recommendations 1, 2, 3, 11, 13, 14, and 15. We accept that request, and we will come back to the committee with it.

Thank you very much for coming. Thank you for your co-operation.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Johnson: J'imagine qu'il y a des gens qui, même ici au Canada, n'ont pas été en mesure d'obtenir un extrait de naissance. Ils ont parfois de la difficulté à prouver leur âge exact. Alors imaginez ce que cela doit être dans un pays déchiré par la guerre; cela ne devrait pas être acceptable. Pourquoi dans certains endroits et pas dans d'autres, c'est ce qui me chiffonne; il y a un manque de cohérence.

Mme Wung: Et le plus triste, c'est qu'il n'y a pas d'appel. Vous ne pouvez pas en appeler de ces décisions.

M. Johnson: M. Adamsons, tout comme M^{me} Wung, je crois bien, a mentionné les retards énormes qui se produisent encore. Nous savons tous, j'imagine, qu'il y a un nombre impressionnant de gens au Canada qui attendent les décisions de leur appel ou d'autres formalités. Pensez-vous qu'il y a de véritables réfugiés qui subissent quelquefois des retards inutiles à cause de l'existence de groupes de bonne volonté qui insistent auprès du gouvernement pour qu'il accepte des gens qui ne sont pas de véritables réfugiés, et qu'en fin de compte, les autres sont mis de côté et ne sont pas traités comme ils le devraient à cause de l'attention qu'on accorde à ceux qui ne sont pas de véritables réfugiés?

M. Adamsons: Bien sûr, c'est possible. Nous voulons que le système soit rapide pour les véritables réfugiés. Lorsque je parlais de retards, par contre, je parlais d'un cas de parrainage du conjoint qui a débuté en janvier, et la personne a dû attendre quatre mois avant d'obtenir le permis du ministre. Le problème ne se limite pas au retard. Encore faut-il savoir ce qu'il est advenu du dossier.

J'apprécierais, si vous le pouvez, que vous informiez le ministre de ce que m'a répondu un superviseur du bureau de Toronto-Ouest lorsque j'ai appelé pour demander à quelqu'un de consulter les dossiers. Ce cas concerne un réfugié. J'ai demandé: Que faites-vous de ce dossier? Cette femme est entrée en septembre 1987. Nous sommes déjà au mois de janvier et elle ne sait pas ce qui s'est passé. Il me répond: Qu'elle vienne me voir en mars. Je lui demande: Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas simplement jeter un coup d'oeil au dossier et me dire...? Non, me dit-il, nous n'avons personne qui puisse regarder le dossier. Comme je proteste, il me dit: Écoutez, vous nous rendriez un grand service si vous écriviez au ministre pour lui dire que nous sommes tous surchargés ici. Je n'ai pas écrit au ministre, mais si vous pouviez lui dire...

Le président: En tant que chargé de la recherche, j'accepte la demande à l'effet que le personnel de recherche soit sommé de faire rapport au Comité sur les recommandations 1, 2, 3, 11, 13, 14 et 15 de la Coalition. Nous acceptons cette requête et présenterons les résultats au Comité.

Je vous remercie tous de votre présence, ainsi que de votre coopération.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Ontario Council of Agencies Serving Immigrants:

Yew Lee, President;

Mila Vohanski, Board Member.

From the Community Coalition on Family Reunification:

Rob Adamsons, Spokesperson, Kensington Bellwoods
Community Legal Aid Services;

Marion Wung, Spokesperson, Metro Toronto Chinese
and Southeast Asian Legal Clinic.

TÉMOINS

De l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants:

Yew Lee, président;

Mila Vohanski, membre du conseil d'administration.

De la Community Coalition on Family Reunification:

Rob Adamsons, porte-parole, Kensington Bellwoods
Community Legal Aid Services;

Marion Wung, porte-parole, Metro Toronto Chinese
and Southeast Asian Legal Clinic.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Tuesday, May 17, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 62

Le mardi 17 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 10 and 15 (Youth
Programs) under EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 10 et 15
(Les programmes de la jeunesse), sous la rubrique
EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Jean Charest,
Minister of State (Youth) and Minister of
State (Fitness and Amateur Sport)

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Charest,
Ministre d'État (Jeunesse) et Ministre
d'État (Condition physique et sport amateur)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 17, 1988

(100)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Other Member present: Howard McCurdy.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Jean Charest, Minister of State (Youth) and Minister of State (Fitness and Amateur Sport).

Witness: From the Department of Employment and Immigration: Mark Foley, Acting Chief, Transition, Operations, Canadian Jobs Strategy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1988 relating to the Main Estimates 1988-89 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 22, 1988, Issue No. 53*).

On Votes 10 and 15 (Youth Programs) under **EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**.

The Honourable Jean Charest made a statement and, with Mark Foley, answered questions.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MAI 1988

(100)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Autre député présent: Howard McCurdy.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Jean Charest, ministre d'État (Jeunesse), et ministre d'État (Condition physique et sport amateur).

Témoin: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Mark Foley, chef par intérim, Transition, Opérations, Planification de l'emploi.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1988 relatif au Budget principal des dépenses de 1988-1989 (*voir Procès-verbaux du mardi 22 mars 1988, fascicule n° 53*).

Crédits 10 et 15 (Programmes—Jeunesse) inscrits sous la rubrique **EMPLOI ET IMMIGRATION**.

L'honorable Jean Charest fait une déclaration, puis lui-même et Mark Foley répondent aux questions.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 17, 1988

• 0933

Le président: À l'ordre!

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au ministre d'État à la Jeunesse, l'honorable Jean Charest. Nous étudions ce matin les crédits 10 et 15 d'Emploi et Immigration. Ces crédits ont trait aux programmes de la jeunesse.

Monsieur Charest, vous êtes accompagné par. . .

L'honorable Jean Charest (ministre d'État à la Jeunesse): Il s'agit de M. Mark Foley, chef du Contrôle de la qualité, Opérations et Planification de l'emploi.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration d'appoint? M. le ministre m'a averti qu'il fallait absolument qu'il quitte au plus tard à 11h30. Est-ce exact?

M. Charest: C'est exact, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration écrite à vous remettre. La dernière fois que je me suis présenté devant votre Comité, je vous ai demandé la permission de faire une déclaration verbale. Aujourd'hui, je ne sens pas le besoin de vous faire un long exposé sur un ou des sujets en particulier.

Peut-être puis-je vous rappeler qu'il y a eu un changement dernièrement. On a ajouté à mes responsabilités. Depuis la fin du mois de mars, je suis également ministre d'État à la Condition physique et au Sport amateur.

Cela dit, on m'a demandé de quelle façon on allait intégrer les deux ministères si une intégration devait avoir lieu. Je peux vous dire à l'avance que notre intention—en tout cas la mienne—est de faire en sorte que les deux ministères, le ministère d'État à la Jeunesse et le ministère d'État à la Condition physique et au Sport amateur, demeurent à l'intérieur des ministères seniors où ils se trouvent déjà. Condition physique et Sport amateur est un ministère d'État à l'intérieur du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Quant au ministère d'État à la Jeunesse, c'est un ministère d'État à l'intérieur du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Alors, ce n'est pas mon intention ni celle du gouvernement de changer les structures à ce niveau-là.

• 0935

Du côté de l'emploi, comme remarque générale, les choses vont, j'oserais dire, relativement bien. Quand on dit «relativement bien», il faut mettre les mots entre guillemets, surtout lorsqu'on fait allusion au marché de l'emploi, parce qu'il est entendu au départ que le taux de chômage chez les jeunes, au Canada, est trop élevé. Nous reconnaissons d'emblée ce fait, bien qu'au cours des quelques dernières années, il y ait eu une amélioration

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 17 mai 1988

The Chairman: Order!

We welcome most cordially The Honourable Jean Charest, Minister of State for Youth. This morning, we are studying votes 10 and 15 concerning youth programs, under the Main Estimates for the Department of Employment and Immigration.

Mr. Charest, accompanying you. . .

Hon. Jean Charest (Minister of State for Young): This is Mr. Mark Foley, Chief, Quality Assurance and Operations, Canadian Jobs Strategy.

The Chairman: Mr. Minister, do you have an opening statement? The Minister has informed me that he must leave by 11:30 at the latest. Is that correct?

Mr. Charest: Yes, Mr. Chairman. I have no written statement for you. The last time I appeared before this committee, I asked you if I might give an oral statement. Today, I do not feel the need for a long presentation on any particular topic.

I would like to remind you of a recent change. My responsibilities have been enlarged: since the end of March, I have also been Minister of State for Physical Fitness and Amateur Sport.

That has led people to ask me how these two portfolios might eventually be consolidated. I can tell you right now that our intention—or my intention at least—is to ensure that both portfolios, the Ministry of State for Youth and the Ministry of State for Physical Fitness and Amateur Sport, remain within their respective established departments. Physical Fitness and Amateur Sport forms part of the Department of National Health and Welfare, while the Ministry of State for Youth falls under the Department of Employment and Immigration. It is neither my intention, nor that of the government, to change those structures.

Generally, on the employment side, I would say things are going relatively well. I emphasize the word “relatively”, when we speak of employment, because it is a basic fact of life in Canada that the unemployment rate among young people is too high. We acknowledge this fact, despite the fact that over the last few years there has been a marked improvement in employment among Canada's young people. When I speak of young people, I

[Texte]

marquée de la situation de l'emploi des jeunes au Canada. Lorsque je parle des jeunes, je fais aussi allusion aux jeunes de 15 à 24 ans, c'est-à-dire toute cette catégorie de jeunes personnes dont on s'occupe.

En 1983, le taux de chômage pour les jeunes de cette catégorie était d'environ 19,9 p. 100 au Canada. Si on se fie aux chiffres des mois d'avril et de mars, il est d'environ 12 p. 100 depuis les trois ou quatre derniers mois. On voit qu'il y a, sans aucune espèce de doute, une amélioration marquée.

Ceci est attribuable, et il faut le dire au départ, à l'amélioration de la situation économique au Canada. Je profite de cette occasion, comme je l'ai fait auparavant, pour rappeler respectueusement aux membres du Comité que les conditions économiques au Canada sont une réalité qui touche les jeunes probablement plus que n'importe autre groupe de notre société. Si l'économie va mal, les jeunes sont les premiers à perdre leur emploi. Lorsque l'économie reprend, ils sont les derniers rappelés. Il est important de se le rappeler, parce que rien ne peut remplacer, pour les jeunes, une bonne performance de l'économie, que je sache. En tout cas, on ne m'en a pas fait la démonstration.

Pour caricaturer un peu, on aurait beau inventer tous les programmes au monde, mais il faut avouer—il faut être franc—que cela ne donne pas grand-chose quand les taux d'intérêt sont à 20 et à 22 p. 100. C'est une dure réalité qu'il faut se rappeler de temps à autre pour ne pas perdre de vue l'essentiel de notre action comme gouvernement et comme ministre d'État à la Jeunesse.

Étant ministre d'État, je suis responsable d'un effort de coordination de la part du gouvernement fédéral pour tout ce qu'on fait pour les jeunes Canadiens et Canadiennes. À cet égard, nous avons publié en 1987 un document qui s'appelle *Le palmarès 100*, qui avait pour but de résumer et vulgariser tous les programmes du gouvernement fédéral qui s'appliquaient directement ou indirectement aux jeunes, tout ceci dans le but de rendre plus accessibles les programmes décrits dans ce livre.

Je suis aussi, à titre de ministre d'État, le porte-parole des jeunes à la table du Cabinet. La nature même de mes fonctions fait en sorte que je suis appelé, de temps à autre, à défendre leurs intérêts ou à parler en leur nom dans ce forum.

Je suis aussi, en tant que ministre d'État à la Jeunesse, spécifiquement responsable du programme d'emploi d'été pour étudiants Défi. Cette année, nous avons l'édition 1988. Il y a eu quelques changements à l'édition 1988 du programme, changements qui indiquent de façon générale les priorités du gouvernement fédéral à l'endroit des jeunes.

Premièrement, le montant attribué cette année au niveau national est le même qu'en 1987, c'est-à-dire 180 millions de dollars. Nous affirmons, sans aucune espèce d'équivoque, qu'il s'agit d'un engagement substantiel, d'un engagement important, compte tenu entre autres du

[Traduction]

mean those between 15 and 24 years of age: our target group.

In 1983, the unemployment rate among young Canadians in this age group was approximately 19.9%. Using the figures for March and April as a guide, we can see that this rate has been about 12% for the last three or four months. We can clearly see that there has been a marked improvement.

It must be pointed out that this improvement can be attributed to the improvement in Canada's economic position. I would like to take this opportunity, as I have taken others, to respectfully bring to the attention of members of the committee that economic conditions in Canada are something that probably affects young people more than any other group in our society. If the economy is doing badly, young people are the first to be laid off. When the economy takes an upward swing, they are the last ones to be called back. We must keep this in mind, because as far as I know, nothing can take the place of healthy economic performance if we are to help young people; at least no one has ever shown me a more important factor.

This may be putting it a little too strongly, but frankly—the greatest programs in the world are not much use when interest rates are between 20% and 22%. This is a hard fact of life of which we need to be reminded from time to time so as not to lose sight of the purpose of our initiatives as a government or as a Ministry of State for Youth.

As minister, I am responsible for trying to co-ordinate all initiatives undertaken by the federal government for young Canadian men and women. With this in mind, in 1987 we published a document entitled *Hot 100*, whose purpose was to summarize and make generally available information on all federal government programs directly or indirectly related to young people, in order to make the programs described in the book more accessible to them.

Another of my responsibilities as Minister of State for Youth is to speak on their behalf in Cabinet meetings. The very nature of my duties means that from time to time I am called upon to represent their interests, or speak on their behalf in that forum.

In addition, I am specifically responsible for the "Challenge" summer student employment program. This year, Challenge '88 includes some changes, which are generally indicative of the federal government's priorities as far as young people are concerned.

Firstly, the total amount allocated to this national program remains unchanged from the 1987 level: \$180 million. We state unequivocally that this is a substantial commitment, a major commitment, especially considering the marked reduction in the unemployment rate among

[Text]

fait qu'il y a eu une baisse marquée du taux de chômage des étudiants qui retournent aux études. Eh bien, malgré cette baisse, nous maintenons le même montant. Bien sûr, ceux qui voient les choses d'un autre oeil disent que nous n'avons pas augmenté le montant consacré au programme, ne serait-ce que pour tenir compte du taux d'inflation. Eh bien, nous disons: Même si la situation du chômage chez les jeunes s'est améliorée substantiellement, entre autres chez ceux qui retournent aux études, on a maintenu le même montant. Je ne sais pas si un jour on pourra réconcilier les deux groupes, mais à toutes fins pratiques, je vous dirai qu'en ce qui me concerne, il s'agit d'un engagement substantiel.

• 0940

Cette année, dans le cadre du Programme Défi 88, nous avons beaucoup insisté sur le fait que nous allouons les fonds selon les disparités régionales. Il nous semble que c'est là un élément essentiel, un élément très important de ce programme. En d'autres mots, nous avons, cette année, alloué les fonds entre autres selon les taux de chômage des étudiants qui retournent aux études. Ce fut aussi le cas les années passées, mais nous avons beaucoup insisté sur cet élément cette année parce que cela illustre notre volonté, en tant que gouvernement fédéral, de faire en sorte que nous puissions répondre aux disparités des différentes régions du Canada.

Voyons dans les faits de quelle façon s'est réalisé cet engagement. À Terre-Neuve, cette année, malgré le fait que le montant au niveau national soit le même qu'en 1987, nous avons augmenté de 92 p. 100 les fonds alloués dans le cadre du Programme d'emploi d'été pour étudiants. Nous avions déjà, en 1987, augmenté d'environ 15 p. 100, si je ne m'abuse, les fonds alloués à Terre-Neuve par rapport à l'année précédente, toujours en vertu du même principe. Cette année, au Nouveau-Brunswick, nous avons une fois de plus augmenté les fonds d'environ 45 p. 100. Le Nouveau-Brunswick est, après Terre-Neuve, la province qui a connu le taux de chômage le plus élevé chez les jeunes en 1987. Je crois qu'il était d'environ 22 p. 100.

Eh bien, pour répondre à ces problèmes-là, nous, comme gouvernement, par le biais du Programme Défi 88, avons augmenté les fonds. Bien sûr, il a fallu prendre l'argent quelque part. Cela veut dire que nous avons diminué les fonds alloués à la province de Québec d'environ 12 p. 100, si je ne m'abuse. En Ontario, nous avons également diminué l'enveloppe régionale d'environ 12 ou 15 p. 100. De cette façon-là, nous avons reconnu, entre autres, le fait que dans ces deux provinces, il y a une baisse marquée du taux de chômage des étudiants qui retournent aux études. C'est au Québec que nous avons connu la chute la plus radicale du taux de chômage des étudiants qui retournent aux études au cours des deux ou trois dernières années.

Ceci ne veut pas dire que nous ne sommes pas sensibles aux disparités sous-régionales. Par exemple, dans le sud de l'Ontario, il n'y aura pas cet été suffisamment de jeunes

[Translation]

students returning to school. Despite this drop, we have maintained the funding level for this program. Naturally, people with another point of view are saying that we did not increase the amount allocated to this program, if only to keep pace with inflation. Well, we say that although the unemployment picture for young people has improved considerably, particularly among those returning to school, we have maintained the funding level. I do not know whether these two groups will ever see eye to eye, but from my point of view, this is a substantial commitment in practical terms.

A great deal of emphasis has been placed this year on the allocation of Challenge' 88 funds according to regional disparities. We feel that this is an essential element of the program. In other words, this year we allocated funds according to the unemployment rates of students returning to school, among other factors. This was also done in past years, but this year we put increased emphasis on this criterion because it illustrates the federal government's intention to respond to disparity among Canada's various regions.

Let us see how this commitment has been carried out in practice. This year, despite the fact that funding at the national level for the summer student employment program has remained unchanged from the 1987 level, in Newfoundland it has been increased by 92%. In 1987, unless I am mistaken, we had already put this principle into practice and increased funding for Newfoundland by 15% over the 1986 level. In New Brunswick, funding has been increased once again this year, by approximately 45%. After Newfoundland, New Brunswick is the province whose youth unemployment rate was the highest in 1987, at about 22%.

The government, then, to respond to these problems, increased Challenge' 88 funding in these regions. Naturally, the money had to come from somewhere. That has meant reducing funding for Québec by approximately 12%, I believe. Similarly, in Ontario, we reduced the regional funding envelope by between 12% and 15%. In this way, we acknowledged the fact that in these two provinces there has been a marked drop in the unemployment rate among students returning to school. This drop has been most striking in Québec over the last two or three years.

We are not insensitive to sub-regional disparity. For example, in Southern Ontario, this year there will not be enough young people to fill all the available jobs. Last

[Texte]

pour tous les emplois disponibles. L'été dernier, dans la région de Toronto, par exemple, environ 40,000 emplois pour étudiants n'ont pas été comblés faute de trouver des personnes pour les occuper. Bien sûr, le même phénomène se répètera en 1988 dans cette région, et sera probablement même accentué. Ceci n'est pas vrai pour le nord de l'Ontario, qui connaît des problèmes semblables à ceux qu'on connaît ailleurs, dans l'est du Québec, et qui, à cause de son économie, une économie largement basée sur les ressources naturelles, connaît des problèmes qu'on connaît dans certaines autres régions du pays.

Notre programme est sensible à ces réalités-là et nous permet de distribuer les fonds sur une base sous-régionale, ce qui fait en sorte que le nord de l'Ontario reçoit cet été environ 27 p. 100 des fonds alors qu'il se trouve dans cette région de l'Ontario environ 8 p. 100 des étudiants. Vous voyez, par les illustrations que je viens de vous fournir, les objectifs du gouvernement et la façon dont nous les vivons en pratique sur le terrain.

Un autre élément extrêmement important du Programme d'emploi d'été pour étudiants est celui des ateliers d'orientation de travail. C'est ce qu'on appelle en anglais les *work orientation workshops*, mieux connus sous leur acronyme WOW. Nous avons augmenté cette année de 50 p. 100 les budgets de ce volet de Défi, soit de 8 millions de dollars en 1987 à 12 millions de dollars en 1988. Ce que nous cherchons à faire par le biais de ce volet du Programme Défi, c'est d'identifier les décrocheurs potentiels au niveau secondaire et de leur offrir une expérience de formation et travail pendant l'été, tout ceci dans le but de les encourager, de les motiver à retourner aux études au mois de septembre.

• 0945

Cette année, nous avons mis l'accent sur cette initiative parce que nous reconnaissons qu'il y a un problème au Canada. D'abord, il y a un problème important de décrochage chez les étudiants de niveau secondaire. Si on fait la moyenne du taux de décrochage de 1980 à 1985, on peut dire qu'il se situe à environ 30 p. 100. Je ne dis pas que c'est un chiffre absolu, parce qu'il nous est impossible, au Canada, d'avoir tous les renseignements voulus à ce sujet, mais je pense qu'on peut dire sans se tromper que ce taux se situe à environ 30 p. 100. Pour cette raison, on a mis l'accent sur ce volet, et aussi parce que nous reconnaissons que ce sont les personnes qui ont le moins d'instruction qui sont le plus vulnérables dans notre marché du travail. Ce sont elles qui ont le taux de chômage le plus élevé.

Par exemple, chez les jeunes de 15 à 24 ans, ce sont les jeunes qui ont une formation de niveau élémentaire qui ont un taux de chômage d'environ 25 p. 100. Au niveau secondaire, le taux est d'environ 18 ou 19 p. 100, je pense. Au niveau postsecondaire, déjà le taux de chômage chez les jeunes de cette catégorie d'âge est d'environ 9.8 p. 100.

S'il y a une règle qui, de toute évidence, n'a pas changé dans notre marché du travail, c'est le fait que plus on a

[Traduction]

year in the Toronto area, for example, approximately 40,000 student jobs were not filled because there were no candidates to fill them. The same thing will happen again in this area in 1988, and the situation will probably be even more acute. This is not the case in Northern Ontario, a region whose economy is largely based on natural resources and whose problems are similar to those in other regions of the country, for example, Eastern Québec.

In setting up our program, we have kept these facts in mind and have distributed funding on a sub-regional basis, so that funding for Northern Ontario will be increased by about 27% this year, although it accounts for only 8% of students. These examples will serve to show you the government's objectives and the way in which we are putting them into practice in the field.

Another very important element of our summer student employment program is the work orientation workshops, or WOW Program. This year, we budgeted 50% more money for this aspect of Challenge '88, increasing its funding from \$8 million in 1987 to \$12 million in 1988. One thing we are trying to do through this aspect of the Challenge Program is to identify potential secondary school drop-outs and give them training and work experience during the summer, to encourage them and motivate them to go back to school in September.

This year, we emphasized this initiative because we recognize that there is a major drop-out problem among secondary school students in Canada. If we calculate the average drop-out rate between 1980 and 1985, it is about 30%. I do not claim that this figure is absolutely accurate, since in Canada it is impossible to get all the data we would like on this subject, but I do think we can safely say that this drop-out rate is about 30%. This is why we have emphasized this aspect; we also recognize that it is the least educated who are the most vulnerable on the job market and whose unemployment rate is the highest.

For example, among young people between the ages of 15 and 24, those with elementary school education have an unemployment rate of about 25%. Among those with secondary school education, the rate is between 18% and 19%, I believe. The unemployment rate among young people with post-secondary education in this age category is around 9.8%.

One job market rule of thumb that does not seem to have changed is that the more education and training one

[Text]

d'instruction et de formation, plus on a de chances de travailler, d'avoir un travail intéressant et rémunérateur.

Donc, pour l'ensemble de ces raisons, cette année, nous avons mis l'accent sur les ateliers d'orientation de travail.

Je dois ajouter que de, façon générale, notre souhait, dans le cadre du Programme d'emploi d'été pour étudiants, est d'aider davantage les étudiants de niveau secondaire, puisque le programme nous a démontré, dans les années précédentes, que ce sont les étudiants de niveau postsecondaire qui profitent davantage du Programme d'emploi d'été pour étudiants, cela à un taux d'environ 70 p. 100, alors que ce sont eux, comme je viens tout juste de vous le dire, qui ont la meilleure performance sur le marché du travail.

Tout cela nous inquiète un peu en ce sens qu'on voudrait, dans la mesure du possible, tout en tenant compte des réalités du marché du travail... Les employeurs ne veulent pas nécessairement des étudiants de niveau secondaire, mais plutôt des étudiants de niveau postsecondaire, qui sont disponibles dès le mois de mai, qui ont plus de maturité, qui sont davantage formés, etc. En tout cas, on voudrait, dans la mesure du possible, tenter d'aider davantage les étudiants de niveau secondaire puisque ce sont les plus vulnérables comme je le disais tout à l'heure.

Vous avez là un résumé rapide de nos intentions pour ce qui est du Programme d'emploi d'été pour étudiants. Dois-je vous rappeler que de plus, me trouvant toujours au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, je coordonne les efforts au sein de ce ministère pour tous les programmes de la stratégie de la planification de l'emploi mis en place par notre gouvernement en 1985.

Pour vous donner une idée de ce que cela peut représenter pour les jeunes de 15 à 24 ans, au cours de la dernière année financière, nous avons dépensé environ 780 millions de dollars—tout près de 800 millions de dollars—pour les jeunes à travers ces différents programmes. Les jeunes représentent, à n'importe quel moment, de 45 à 50 p. 100 de la clientèle de la stratégie de la planification de l'emploi. De tous les groupes avec qui on fait affaire, c'est ce groupe d'âge qui est le plus nombreux.

La stratégie de la planification de l'emploi met l'accent sur la formation, ainsi que sur les chômeurs de longue date. Par le biais la stratégie de la planification de l'emploi, nous cherchons à aider ceux qui en ont le plus besoin. Bien sûr, cela touche les jeunes.

Un aspect qui déborde la stratégie de la planification de l'emploi, mais qui vise les mêmes objectifs, ce sont les *Social Assistance Recipient Agreements*, qu'on appelle les SARs, que nous avons mis en place en collaboration avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et qui, par le biais des ententes que nous avons signées avec les provinces, cherchent à aider davantage les bénéficiaires d'aide sociale qui ont besoin de réintégrer le marché du

[Translation]

has, the better are one's chances of working and of having interesting, well-paid work.

For all these reasons, then, this year we have been pushing the work orientation workshops.

I must say that in general, we hope to be able to provide more help to secondary school students through the summer student employment program, since in previous years this program has shown us that it is secondary school students who benefit most from it—70%—while, as I was just saying, they are also the ones who do best in the job market.

It bothers us a bit that in the real world of work—what we would like, as far as possible, is to... employers are not necessarily anxious to hire secondary school students; they would rather have post-secondary students, who are available by early May and are more mature and better trained. What we would like to do, as far as possible, is to focus more on secondary school students, since they are more vulnerable, as I was saying.

So that is a brief summary of what we intend to do under the summer student employment program. I do not need to remind you that in addition, in my work within the Department of Employment and Immigration, I co-ordinate this department's Canadian Jobs Strategy Program, which was set up by our government in 1985.

To give you some idea of what this means for young people between the ages of 15 and 24, during the last fiscal year we spent about \$780 million—nearly \$800 million—under various programs for young people. At any time, young people represent between 45% and 50% of Canadian Jobs Strategy clients. This is the largest age group targeted by this program.

The Canadian Jobs Strategy emphasizes training and the long-term unemployed. Through this program, we are trying to help those most in need—including young people, naturally.

Social Assistance Recipient Agreements are one aspect of our activity that goes beyond the Canadian Jobs Strategy but has the same objectives. Through the Department of National Health and Welfare, these agreements were signed with the provinces and are aimed at better helping social assistance recipients who need to re-enter the workforce. There are many young people in this group.

[Texte]

travail. Parmi ces personnes, on retrouve un nombre important de jeunes.

[Traduction]

• 0950

Tout cela fait partie des initiatives du Ministère. Je pense en toute sincérité que le succès de la stratégie de la planification de l'emploi a quelque chose à voir avec le fait que le taux de chômage chez les jeunes a baissé au cours des dernières années.

Au-delà de tout cela, je travaille aussi depuis plusieurs mois à une stratégie nationale pour la jeunesse, une stratégie ayant pour but de régler un problème que nous avons identifié comme étant celui de la transition entre l'école et le marché du travail pour tous les jeunes Canadiens et Canadiennes, particulièrement pour ceux qui ne terminent pas leurs études de niveau secondaire.

Pour le gouvernement fédéral, voilà le problème le plus important pour tous les jeunes Canadiens et Canadiennes, particulièrement pour les jeunes qui ne terminent pas leurs études de niveau secondaire. C'est ce que nous disons. J'ignore ce que les autres disent, parce qu'on ne le sait pas. J'ajoute cela entre parenthèses. Les autres, notamment les partis d'opposition, ne nous ont pas dit quel était, selon eux, le problème le plus important. Moi, je peux vous dire que nous, du gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, en sommes venus unanimement à la conclusion, lors d'une conférence fédérale-provinciale des ministres responsables du marché du travail tenue le 4 novembre 1987 à Saint-Jean de Terre-Neuve, qu'il s'agissait du problème le plus important et qu'il fallait donc tenter d'offrir des solutions pour le résoudre.

À la conférence des premiers ministres qui a eu lieu à la fin de novembre 1987, à Toronto d'ailleurs, le premier ministre, M. Mulroney, a répété publiquement notre volonté de faire en sorte que nous puissions, en collaboration avec les provinces, tenter d'élaborer des solutions à ce problème-là. Nous en sommes rendus à cette étape. Nous cherchons d'abord et avant tout à offrir une forme de changement qui va nous permettre de récupérer davantage les jeunes qui reçoivent ou de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage, de faire un bout de chemin supplémentaire avec eux et de leur offrir plus d'occasions de formation qui leur permettront de s'intégrer davantage au marché du travail.

Dans notre société, le fait d'entrer sur le marché du travail, le fait de trouver son premier emploi est encore le rituel le plus important à travers lequel une jeune personne est appelée à passer pour devenir un partenaire dans notre société. C'est à travers l'emploi dans notre société que nous adhérons, dans tous les sens du mot, au contrat social du Canada. C'est dans cet esprit-là que nous cherchons à mettre de l'avant des solutions et des changements qui permettront davantage aux jeunes Canadiens et Canadiennes de participer pleinement, comme ils devraient s'y attendre, à la société canadienne.

All that is part of the department's initiatives. I sincerely think that the success of the Canadian Jobs Strategy has something to do with the fact that the youth unemployment rate has fallen in recent years.

In addition to all that, I have also been working for a number of months on a national youth strategy designed to solve a problem that we have identified as the problem of transition between school and the labour market for young Canadians, particularly for those who do not complete their secondary education.

The federal government sees this as the biggest problem for all young Canadians, particularly for those who do not complete their secondary schooling. That is what we are saying. I do not know what the others say, because we simply do not know. But that is by the by. The others, particularly the opposition parties, have not told us what they think is the biggest problem. I can tell you that we, the federal government, in co-operation with the provinces, reached the unanimous conclusion, at the federal-provincial Conference of Labour Ministers held on November 4, 1987, in St. John's, Newfoundland, that this was the greatest problem and that an effort had to be made to find solutions to it.

At the conference of First Ministers in Toronto, in late 1987, the Prime Minister, Mr. Mulroney, publicly restated our desire to take steps to develop solutions to this problem in co-operation with the provinces. We have reached that stage. We are striving above all else to offer a type of change that will enable us to reach more effectively those young people who are on welfare or on unemployment, to help them a bit more and provide them more training opportunities that will enable them to join the labour market.

The act of entering the labour market and finding one's first job is still the most important ritual a young person is required to undergo in becoming a partner in our society. It is through employment in our society that we fulfill, in every sense of that word, Canada's social contract. In this spirit, we are striving to propose solutions and changes that will enable young Canadians to participate more fully in Canadian society, as they are entitled to expect.

[Text]

Sachant que j'ai déjà parlé trop longtemps, je termine ici mes remarques. J'anticipe avec plaisir les questions des membres de votre Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Allmand, voulez-vous poser la première question?

Mr. Allmand: The improvement in employment figures has little or nothing to do with the Canadian Job Strategy or the Challenge Program. It has very much to do with the outstanding recovery of the economy in Ontario, in particular southern Ontario, where there is about 3.5% unemployment in the greater Toronto region.

The minister should know that last month the unemployment rate went up in four provinces. In general terms, not youth terms, it is still over 10% in 5 of the 10 provinces. If you are a young person in Atlantic Canada or many parts of Quebec, or in British Columbia, it is misleading to refer to national figures, which are very strongly influenced by the great success in Ontario.

• 0955

My two questions are the following. On February 24 the Minister of Employment, with the Secretary of State, announced changes for foreign students studying in Canada, changes that gave them the right to work at the universities where they are studying, either in university jobs or in student organization jobs, and also gave permission to the spouses of these foreign students to work in the communities where the universities were situated. That program, announced on February 24, went into effect in every province of Canada on March 1. But it is still not in effect in Quebec. We are now into May. These students have been clamouring for jobs ever since March 1, but in Quebec there has been no movement on the program. I have been getting calls from the universities in Quebec, and I understand it is principally because the department overlooked consulting with Quebec before announcing this program. Consequently we have these problems. So that is my first question. I want to know why this happened and what is being done to unravel the mess before it gets so far into the summer that the students will not have any chance to work.

The second question is on the federal government's summer employment program, the hiring of students to work in the departments. While the students had to have their applications in for these jobs by February 29, many of them are still waiting to hear whether different departments are going to hire or not. Of course what is happening is they are getting deeper into the summer employment season and they are hanging around, not

[Translation]

I realize I have gone on too long and will end my remarks here. I look forward to hearing questions from the members of your committee.

The Chairman: Thank you very much, sir. Mr. Allmand, would you like to ask the first question?

M. Allmand: L'amélioration qu'on a constatée dans les statistiques sur l'emploi n'est le résultat ni de la Planification de l'emploi ni du programme Défi. Elle est le résultat de la relance exceptionnelle de l'économie de l'Ontario, en particulier de la partie sud de la province, où, dans la région métropolitaine de Toronto, le taux de chômage est de 3,5 p. 100.

Le ministre n'est pas sans savoir que le taux de chômage a augmenté dans quatre provinces le mois dernier. Le taux global de chômage, non pas le taux de chômage parmi les jeunes, est encore de plus de 10 p. 100 dans cinq des dix provinces du Canada. La situation des jeunes en Ontario n'est pas du tout la même que celle des jeunes dans les provinces de l'Atlantique ou dans beaucoup de régions au Québec ou en Colombie-Britannique. Les chiffres nationaux sont donc trompeurs parce qu'ils sont très influencés par le très grand succès économique de l'Ontario.

Voici les deux questions que j'aimerais poser. Le 24 février le ministre de l'Emploi et le Secrétaire d'État ont annoncé les changements apportés à la situation des étudiants étrangers qui étudient au Canada. Par ces changements, ils ont obtenu le droit d'occuper des emplois dans les universités qu'ils fréquentent, que ce soit au niveau de l'université que dans des organisations étudiantes. Leurs conjoints ont également obtenu le droit de travailler dans les collectivités où se trouvent les universités. Le programme annoncé le 24 février est entré en vigueur dans chaque province le 1^{er} mars. Toutefois, ce programme n'est toujours pas en vigueur au Québec. Nous sommes maintenant rendus au mois de mai. Ces étudiants réclament à grands cris des emplois depuis le 1^{er} mars, et au Québec les choses ne bougent toujours pas. J'ai reçu des appels des universités du Québec, et je crois comprendre que le problème principalement tient au fait que le ministère a négligé de consulter la province de Québec avant d'annoncer le programme. Par conséquent, nous avons ces problèmes. Voici ma première question. Je voudrais savoir comment une telle chose a pu se produire et ce que nous faisons pour nous sortir de ce mauvais pas avant que l'été soit trop avancé pour que les étudiants aient la possibilité de travailler.

Ma deuxième question a trait au programme d'emplois d'été du gouvernement fédéral, à savoir le recrutement d'étudiants pour travailler au sein des ministères. Même si les étudiants devaient présenter leurs demandes d'emploi avant le 29 février, beaucoup d'entre eux ne savent toujours pas s'ils seront embauchés ou non par les divers ministères. Il se trouve bien sûr que la saison d'embauche pour l'été avance, et ils attendent toujours, ne sachant pas

[Texte]

knowing whether they are going to have a job in this department or not. It seems the departments do not have any deadline themselves in which to announce they are going to hire 5 or 10 or 25 students. This leaves the students hanging out to dry.

So my two questions are on what has happened with the program in Quebec to allow foreign students and their spouses to work, and why the federal departments are allowed to act in this way, which leaves many students waiting, waiting, waiting, without any response on summer jobs in the departments.

Mr. Charest: First, to respond to your comments, Mr. Allmand, about the general state of the economy, I am happy to hear you acknowledge the fact that the economy is going well.

Mr. Allmand: In Ontario.

Mr. Charest: Well, in Ontario; and I would think you would acknowledge also that things are better all over Canada than they were three years ago.

Mr. Allmand: Yes, maybe. They are still not very good. The measure should not be 1982-83, which you usually refer to. You should take the average of the 1970s and compare it with the average of the 1980s. It is like comparing when a man gets out of bed when he has been in an accident and saying he is better because he is out of bed. He still has a cast on his leg. The measure of success should not be 1982-83. In any case, it is still too high in most of the provinces.

Mr. Charest: That is why we have been saying we are happy the unemployment rate for returning students is at its 1981, pre-recession level, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: That is good.

Mr. Charest: Yes, that is good; and we think the government policies have had something to do with that. You say you think the Canadian Jobs Strategy has nothing to do with it. I do not agree. I think a general Canadian job strategy in this country that affects 400,000 a year has to have an impact, and probably does have an impact.

Implicitly your message is that the government has nothing to do with it because the economy is going well. I would respectfully beg to disagree with you, Mr. Allmand, because I can assure you of one thing. If it were the reverse, if the economy were not going well, I could guarantee to you now that you would be sitting here in this committee saying this government had ruined the economy. Every Canadian knows that, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: It is a national program and it applies in every province of Canada. If it were really effective the rates would go down in every province, not just in one.

[Traduction]

s'ils auront un travail ou non dans un ministère. Il semble que les ministères n'ont pas de dates limites pour annoncer s'ils embaucheront 5, 10 ou 25 étudiants. On laisse donc les étudiants en sursis.

Voici donc mes deux questions: qu'est-il arrivé au programme du Québec qui doit permettre aux étudiants étrangers et à leurs conjoints de travailler, et pourquoi les ministères du gouvernement fédéral agissent-ils de cette façon, laissent-ils beaucoup d'étudiants attendre, attendre encore sans savoir s'ils auront des emplois d'été dans les Ministères?

M. Charest: Je vais tenter premièrement de répondre à vos remarques, monsieur Allmand, au sujet de l'état de l'économie en général. Je suis heureux de vous entendre dire que l'économie se porte bien.

M. Allmand: En Ontario.

M. Charest: Oui, en Ontario, et vous reconnaîtrez sûrement que les choses vont beaucoup mieux partout au Canada que ce n'était le cas il y a trois ans.

M. Allmand: Oui, peut-être. Ce n'est pas encore très bon. Il ne faut pas prendre comme point de comparaison l'année 1982-1983, ce que vous faites habituellement. Il faudrait faire la moyenne des années 1970 et la comparer à celle des années 1980. C'est un peu comme prétendre que l'homme qui sort de son lit après avoir eu un accident va mieux parce qu'il est hors de son lit. Il a toujours la jambe dans le plâtre. La mesure de succès ne devrait pas se fonder sur 1982-1983. De toute façon, le taux de chômage est encore trop élevé dans la plupart des provinces.

M. Charest: C'est la raison pour laquelle nous nous déclarons heureux que le taux de chômage pour les étudiants qui reviennent soit le même qu'en 1981, au niveau d'avant la récession.

M. Allmand: C'est bien.

M. Charest: Oui, c'est bien, et nous estimons que les politiques du gouvernement ont eu des effets dans ce sens. Vous déclarez que la Planification de l'emploi au Canada n'a rien à voir. Je ne suis pas d'accord. À mon avis, la Planification de l'emploi au Canada en général qui touche 400,000 personnes par année doit avoir un impact et en a probablement un.

Votre message laisse entendre surtout que le gouvernement n'a rien à voir avec ces situations parce que l'économie se porte bien. Avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Allmand, car je peux vous garantir une chose. Si c'était le contraire, si l'économie allait mal, je peux vous assurer que vous seriez ici à nous dire que le gouvernement a ruiné l'économie. Tous les Canadiens le savent, monsieur Allmand.

M. Allmand: Il s'agit d'un programme national qui doit être en vigueur dans chaque province. S'il était vraiment efficace, les taux de chômage diminueraient dans chaque province, et non pas seulement dans une seule.

[Text]

[Translation]

• 1000

The Chairman: Mr. Allmand, it is not a debate. Let the witness answer, please.

Mr. Allmand: Yes, I would like answers to my two very specific questions.

The Chairman: Let the witness answer and then we will come back to you.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, why do we not—

Mr. Allmand: By the way, these two specific questions, Mr. Minister, are ones that have come to me by telephone and letter from many students and universities.

Mr. Charest: I can refer to the first question, Mr. Chairman, by informing my colleague, Mr. Allmand, that he is correct in stating that the only province where we have not had an agreement is the province of Quebec. The reason is that we are having discussions with Quebec authorities, this being in keeping with the spirit of the Cullen-Couture Agreement. There will be discussions this week, I am informed, to attempt to solve this problem as rapidly as possible. So that is our response to the first question.

Mr. Allmand: Do you think a solution will be achieved before the summer really gets too far gone because, as you know, students have been out of school now for two or three weeks.

Mr. Charest: Hopefully. I know that the intention of our department is to try to do this as rapidly as possible. I guess there is no way that—

Mr. Allmand: Good. Many students will appreciate it if it can be solved.

Mr. Charest: As I am sure they have appreciated the general policy.

To refer to your second question, which falls under the more general heading of the COSEP program, this is a program of the federal government where we try to channel through COSEP all the applications for students at the post-secondary level interested in employment within federal government departments.

The federal government departments take their individual decisions in this regard. According to their plans, their priorities, they make their decisions. If you are aware of any specific departments where there are some problems at this point in time, I would be happy to look into it having in mind the fact that they of course make these decisions. As Minister of State for Youth, I am not the one who makes those decisions for them.

Mr. Allmand: All right. This is my last comment. In order to facilitate a solution to this problem, Mr. Minister, the Canadian Union of Students has some very

Le président: Monsieur Allmand, il ne s'agit pas d'un débat. Veuillez s'il vous plaît laisser le témoin répondre.

M. Allmand: Oui, j'aimerais qu'on réponde aux deux questions précises que j'ai posées.

Le président: Laissez le témoin répondre, et nous reviendrons ensuite à vous.

M. Rodriguez: Monsieur le président, pourquoi ne pas...

M. Allmand: Je souligne en passant, monsieur le ministre, que ces deux questions précises m'ont été posées par beaucoup d'étudiants et d'universités lors de conversations téléphoniques ou dans des lettres.

M. Charest: Je répondrai à la première question, monsieur le président, en disant à mon collègue, M. Allmand, qu'il a raison de déclarer que la seule province où nous n'avons pas d'accord est la province de Québec. La raison en est que nous sommes en train de discuter avec les autorités du Québec, dans l'esprit de l'entente Cullen-Couture. On discutera cette semaine, me dit-on, pour tenter de résoudre ce problème dès que possible. Voilà donc notre réponse à la première question.

M. Allmand: Croyez-vous qu'on trouvera une solution avant que l'été soit trop avancé, car, vous le savez, les étudiants ont terminé leurs cours depuis deux ou trois semaines.

M. Charest: Nous l'espérons. Je sais que le ministère a l'intention de résoudre cette difficulté aussi vite que possible. Je ne crois pas qu'on puisse...

M. Allmand: Bien. Beaucoup d'étudiants vous seront très reconnaissants si on règle la question.

M. Charest: Tout comme, j'en suis certain, ils ont apprécié la politique générale.

Pour ce qui est de votre deuxième question, qui relève de la rubrique plus générale du Programme d'emploi d'été axé sur la carrière, il s'agit d'un programme du gouvernement fédéral pour canaliser par le biais du PEEAC toutes les demandes des étudiants du niveau postsecondaire postulant des emplois dans les ministères du gouvernement fédéral.

Les ministères du gouvernement fédéral prennent chacun leurs décisions à ce sujet. Ils les prennent en fonction de leurs plans, de leurs priorités. Si vous avez connaissance des ministères où il pourrait y avoir des problèmes à ce moment-ci, je veux bien m'en occuper, tout en me souvenant bien sûr que les ministères prennent leurs propres décisions. En tant que ministre d'État pour la Jeunesse, ce n'est pas moi qui prend ces décisions au nom des ministères.

M. Allmand: Très bien. Voici une dernière remarque. Pour qu'on trouve plus facilement une solution au problème, monsieur le ministre, le Syndicat canadien des

[Texte]

specific examples, and if they could get to your office this week—

Mr. Charest: Yes.

Mr. Allmand: Because once again these students do not know whether to forget all about these federal government jobs. They would prefer to work in them because they are career-oriented and so on, but they have been waiting and waiting and they cannot seem to get any answers to whether the jobs will be there or not, despite the fact that they have had their applications in.

If you as Minister of State for Youth could approach your colleagues in those departments and facilitate a solution, then I will have some of these people call your office to try to pinpoint the departments.

Mr. Charest: I would be very happy to do that, Mr. Allmand.

Mr. Chairman, on the issue of the unemployment rates going down, if I may add some precise comments for the record, because this issue has been brought up, I feel it is very important for us to do it because we always refer to the general situation in southern Ontario once in a while—maybe not on purpose—as though it is only going well there and everything else elsewhere in Canada is not going as well.

The unemployment rate for young people in this country between the ages of 15 and 24 years of age, across the country, has gone down. In Newfoundland, from April 1985 to April 1988—this is 1985—it is 5%. It has gone down in Nova Scotia, 8.2%; New Brunswick, 5.9%. The unemployment rate for young people in Quebec has gone down 5.7%; in Ontario, 6.1%; in Alberta, 3.9%; in British Columbia, 7.7%. The unemployment rate for young people in this country, across the country, has gone down in excess of 6% since September 1984 to today.

I state this because it is important for us to recognize this progress, Mr. Allmand, because I want to also acknowledge what you are saying in terms of regional disparities. That is why in my opening remarks I refer to the characteristic of the Challenge Program as being one of the important characteristics, the fact that it responds to regional disparities in its allocations. And that is why we increased funding in the Challenge Program this summer 92%, in New Brunswick, 45%. I want you to know and have no doubt whatsoever about the effect. These regional disparities are a matter of concern that we act upon through the summer student program.

Le président: Monsieur Rodriguez.

• 1005

Mr. Rodriguez: When the minister appeared before this committee back in December 1987, he indicated that he

[Traduction]

étudiants dispose d'exemples très précis, et si ses représentants pouvaient se rendre à votre bureau cette semaine. . .

M. Charest: Oui.

M. Allmand: Je le répète, ces étudiants ne savent pas s'ils doivent tout simplement ignorer ces emplois au gouvernement fédéral. Ils préféreraient y travailler, puisqu'ils cherchent des emplois axés sur leurs carrières, mais ils attendent et attendent encore et ne savent pas s'il y aura ou non des emplois, en dépit du fait qu'ils ont envoyé leurs demandes.

En tant que ministre d'État pour la Jeunesse, si vous pouviez communiquer avec vos collègues de ces ministères pour hâter un peu les choses, je pourrais dire à certaines de ces personnes de communiquer avec votre bureau pour savoir de quels ministères il s'agit.

M. Charest: Je serais très heureux de le faire, monsieur Allmand.

Monsieur le président, au sujet des taux de chômage à la baisse, je voudrais ajouter quelques remarques bien précises aux fins du compte rendu; puisque la question a été soulevée, il est très important que nous y répondions, car on parle souvent de la situation générale dans le sud de l'Ontario à l'occasion—peut-être pas à dessein—comme si les choses allaient bien seulement là, alors que partout ailleurs au Canada, ce ne serait pas le cas.

Le taux de chômage des jeunes au pays, les 15 à 24 ans, a diminué. À Terre-Neuve, d'avril 1985 à avril 1988—le taux a baissé de 5 p. 100. Il a diminué en Nouvelle-Écosse de 8,2 p. 100; et de 5,9 p. 100 au Nouveau-Brunswick. Le taux de chômage chez les jeunes au Québec a diminué de 5,7 p. 100, en Ontario de 6,1 p. 100, en Alberta de 3,9 p. 100 et en Colombie-Britannique de 7,7 p. 100. Par conséquent, le taux de chômage chez les jeunes au pays a baissé de plus de 6 p. 100 de septembre 1984 à ce jour.

Je le souligne parce qu'il est important de reconnaître ce progrès, monsieur Allmand, car je veux également répondre à ce que vous nous avez dit pour ce qui est des disparités régionales. C'est la raison pour laquelle, dans mes remarques liminaires, j'ai mentionné qu'une des caractéristiques importantes du Programme Défi, c'est qu'il répond aux disparités régionales dans la répartition de ses crédits. C'est la raison pour laquelle nous avons augmenté le financement du Programme Défi cet été de 92 p. 100, et de 45 p. 100 au Nouveau-Brunswick. Je veux que vous le sachiez et que vous n'ayez aucun doute quant aux répercussions de ce programme. Les disparités régionales nous préoccupent, et nous y apportons un remède par le biais du programme d'emploi d'été pour les étudiants.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Lorsque le ministre a comparu devant ce Comité en décembre 1987, il nous a dit qu'il avait

[Text]

intended to reconvene a meeting with his provincial counterparts in the early part of 1988. You indicated at that time that you were going to be meeting with your counterparts in the provinces to examine specific proposals for addressing the labour market problems facing you.

Mr. Charest: Yes.

Mr. Rodriguez: Now, have you initiated the meeting with your counterparts regarding this matter?

Mr. Charest: The meetings have been held province per province and discussions have been going on with different provinces. That has been the form of the meetings, if that is what you are looking for in terms of a response, Mr. Rodriguez.

If you are looking for a general federal-provincial meeting of all ministers with the federal government, no, we have not organized that; nor was it, as far as I know, our intent to do that. I do not know if the record implies otherwise. If that is the case, I would like you to point out to me where in the record it says that.

Mr. Rodriguez: I can point it out to you.

Mr. Charest: I would appreciate that.

Mr. Rodriguez: It is issue 47 of the committee minutes, page 47:77. You were going to reconvene a meeting with provincial counterparts in the early part of 1988 to examine specific proposals for addressing the labour market problems facing you. So the question is have you done that; and if so, could you provide us with an overview of the proposals? What did you have, a love-in, or did you have specific proposals, brother? That is what I am interested in.

Mr. Charest: Mr. Chairman, I do not know if we want to get that intimate.

Mr. Rodriguez: Since you were in my riding last week, I presume you handed over a cheque to the—

Mr. Charest: I was in your riding last week; you are correct. We did not meet you, but that is okay.

Mr. Rodriguez: I was not invited. I was not allowed in.

Mr. Charest: Mr. Chairman, the reference made by Mr. Rodriguez to my testimony is to the effect that we were to meet with representatives of the provinces to see how it was possible for us to work on specific proposals to deal with the problem of transition from school to work. Although that was not done by convening all the provinces together in one room under the guise of a federal-provincial meeting, it was done with individual provinces that showed interest in participating in such a process, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: So there was no specific proposal.

[Translation]

l'intention de convoquer une réunion avec ses homologues provinciaux au début de 1988. Vous aviez dit à l'époque que vous alliez les rencontrer pour examiner des propositions bien précises afin de résoudre les problèmes que vous avez sur le marché du travail.

M. Charest: Oui.

M. Rodriguez: Est-ce que vous avez eu ces réunions avec vos homologues provinciaux à ce sujet?

M. Charest: Ces réunions ont eu lieu dans chaque province et nous y avons également eu des discussions. Ce genre de réunions que nous avons eues, si c'est là la réponse que vous escomptez monsieur Rodriguez.

Si vous voulez parler d'une réunion générale fédérale-provinciale de tous les ministres avec le gouvernement fédéral, non, nous n'avons pas tenu de séance de ce genre, ce n'était pas non plus, à ma connaissance, ce que nous avions prévu. Je ne sais pas si le compte rendu laisse entendre autre chose. Si c'est le cas, j'aimerais que vous me montriez où dans ce compte rendu il en est question.

M. Rodriguez: Je peux vous le montrer.

M. Charest: Je vous en serais reconnaissant.

M. Rodriguez: Il s'agit du fascicule 47 du compte rendu du Comité, aux pages 47:77. Vous deviez convoquer une réunion avec vos homologues provinciaux au début de l'année 88 pour examiner des propositions bien précises afin de régler les problèmes que vous avez sur le marché du travail. Je vous demande donc si vous l'avez fait, et dans l'affirmative, pouvez-vous nous dire quelles étaient ces prépositions? Qu'avez-vous fait, est-ce qu'il s'agissait d'une réunion sentimentale ou avez-vous vraiment accompli quelque chose? Voilà ce qui m'intéresse.

M. Charest: Monsieur le président, je ne sais pas vraiment si je dois parler de choses aussi intimes.

M. Rodriguez: Étant donné que vous étiez dans ma circonscription la semaine dernière, je suppose que vous avez remis un chèque à. . .

M. Charest: J'étais effectivement dans votre circonscription la semaine dernière, vous avez raison. Nous ne vous avons pas rencontré, mais ça ne fait rien.

M. Rodriguez: Je n'ai pas été invité. On ne m'a pas permis d'y assister.

M. Charest: Monsieur le président, M. Rodriguez a fait référence à mon témoignage que nous devions rencontrer des représentants des provinces afin de savoir si c'était possible pour nous de travailler à des propositions bien précises afin de régler les problèmes de transition de l'école au travail. Même si cela n'a pas été fait, en groupe, dans toutes les provinces, dans une seule pièce, lors d'une réunion fédérale-provinciale, nous avons travaillé individuellement dans chaque province qui s'est montrée intéressée à participer au processus.

M. Rodriguez: Il n'y a donc pas eu de proposition précise.

[Texte]

Mr. Charest: Yes, in discussions we had with different provinces we discussed specific things, but there was no meeting in the way of a federal-provincial meeting, Mr. Rodriguez. In certain provinces there was—

Mr. Rodriguez: So you built us up on December 15 to dash our hopes? That is what it was.

Mr. Charest: Mr. Rodriguez, our officials have been meeting with the officials of the provinces to work on specific proposals. That is exactly what they have done since then.

Mr. Rodriguez: All right, let us go to another meeting, the minister's first appearance before this committee on March 31, 1987. That is issue 29, page 29:13.

• 1010

Mr. Charest: Go ahead and read it. You can always give me a copy.

Mr. Rodriguez: You indicated one of your responsibilities involved the review of funding arrangements with the provinces for apprenticeship training. Now, has the government come to a decision regarding this matter?

Mr. Charest: Yes, at the federal-provincial meeting of labour market ministers on November 4, 1987, in St. John's, Newfoundland, the federal government had discussions on this specific issue with the provinces. The most important issue around apprenticeship was the fact that there was little access to apprenticeship except for white males in this society. Women, disabled people, visible minorities, and native people were excluded. Having this in mind, the federal government expressed a lot of concern on this issue and other issues, including the flexibility of apprenticeship in this program and national standards. The provinces were informed that the apprenticeship funding would be changed in light of the priorities of the Canadian Jobs Strategy in the next few years to make it come under skill shortages.

Initially when we had discussions on the national youth strategy, having identified the transition from school to work as being the single most important problem, especially for drop-outs, what we had in mind in response to this problem was the development of further mechanisms to assist in the transition. Because the Canadian economy had been largely based on natural resources historically, we had not been compelled as a nation to develop these mechanisms as much as other industrialized countries with which we compete. Thus, when you compare Canada to countries like West Germany, France, or Britain, for example, you find that mechanisms, among them apprenticeship, to assist in that transition are more developed. Hopefully in the

[Traduction]

M. Charest: Si, lors de nos discussions avec les différentes provinces, nous avons discuté de choses bien spécifiques, mais il n'y a pas eu de réunion fédérale-provinciale monsieur Rodriguez. Il y a eu dans certaines provinces. . .

M. Rodriguez: Vous avez donc gonflé le ballon le 15 décembre pour ensuite le crever? N'est-ce pas?

M. Charest: Monsieur Rodriguez, nos fonctionnaires ont rencontré leurs homologues des différentes provinces pour examiner des propositions précises. C'est exactement ce que nous avons fait depuis cette époque.

M. Rodriguez: Très bien, passons maintenant à une autre réunion, à la première comparution du ministre devant le Comité le 31 mars 1987. Il en est question au fascicule 29, à la page 29:13.

M. Charest: Allez-y, lisez-le. Vous pouvez toujours me donner un exemplaire.

M. Rodriguez: Vous avez dit que l'une de vos responsabilités consistait à revoir les arrangements pris avec les provinces en ce qui concerne le financement des programmes de formation en apprentissage. Le gouvernement a-t-il pris une décision en la matière?

M. Charest: Oui, à la rencontre fédérale-provinciale des ministres du Travail, le 4 novembre 1987, qui s'est tenue à Saint-Jean, Terre-Neuve, le gouvernement fédéral en a discuté avec les provinces. Le principal problème entourant l'apprentissage était le fait que les programmes d'apprentissage étaient très peu accessibles dans notre société, sauf pour les personnes de race blanche et de sexe masculin. Les femmes, les personnes handicapées, les minorités visibles et les autochtones sont exclus. Le gouvernement fédéral a fait part de ses nombreuses préoccupations à ce sujet et à d'autres sujets, notamment au sujet de la souplesse de l'apprentissage dans ce programme et des normes nationales. Les provinces ont été avisées que le financement des programmes de formation en apprentissage serait changé au cours des quelques prochaines années, en raison des priorités de la Planification d'emploi en ce sens qu'il serait dorénavant accordé en vertu du projet de pénurie de la main-d'œuvre spécialisée.

Initialement, lorsque nous avons discuté de la stratégie d'emploi des jeunes, ayant déterminé que le problème le plus important était la transition de l'école au travail, particulièrement dans le cas de ceux qui abandonnaient leurs études, nous avons pensé à mettre en oeuvre d'autres mécanismes pour aider à la transition. Étant donné que l'économie canadienne a toujours reposé en grande partie sur les ressources naturelles, notre pays n'a jamais été obligé de mettre en place ces mécanismes comme l'ont fait d'autres pays industrialisés qui nous font concurrence. Par conséquent, si l'on compare le Canada à des pays comme l'Allemagne de l'Ouest, la France ou la Grande-Bretagne, on s'aperçoit qu'ils ont davantage développé ce genre de mécanismes, dont celui de

[Text]

elaboration of solutions to help in the transition from school to work, apprenticeship would be one of the mechanisms we would look at.

Because of the mixed jurisdiction in this country, the responses were deferred from province to province. Some provinces showed a great deal of interest in it; others did not. There is also this issue, a paramount issue, developed by the federal government before the discussions start. In some cases provinces may be interested in developing further apprenticeship programs, in other cases they would not.

What we are seeking to do through the youth strategy is to develop a joint approach, a systemic change that will enable us to help further in the transition, in some cases apprenticeship, if that is the choice of the provinces; in other cases it may be other mechanisms.

Mr. Rodriguez: You mentioned problems that you had discovered, and you had discussions about the participation by visible minorities, by the disabled. Did you set new levels of targeting for these groups?

Mr. Charest: Oh, yes. In fiscal 1989-90 there will be money set aside specifically to meet the targets for apprenticeship programs in this country with the provinces. Individual deals will be signed with the provinces. Unless the provinces meet the targets, the money will not be made available. That is the very concrete way that will be dealt with.

Mr. Rodriguez: What is the level of the federal participation in the apprenticeship program for 1988-89, and how does that compare with 1987-88?

Mr. Charest: We are going to maintain the same level of funding. The commitment of the federal government is to maintain its same level of funding. There is in fact more structural change to it than anything else.

In light of the readjustment of the Canadian Jobs Strategy we will use the skill shortages program to identify and fund specific apprenticeable trades. That is the way we will operate. That has been effective as of April 1, 1988. So it is more of a structural change. The level of monetary commitment is the same. Another change, for example, is that the federal government does not wish to assume administrative costs for apprenticeship programs in the provinces in the next few years. It is our feeling that the provinces should assume the responsibility for administrative costs, as we do for other programs.

[Translation]

l'apprentissage, pour aider à la transition. En élaborant des solutions pour aider à la transition de l'école au travail, l'apprentissage serait donc l'un des mécanismes que nous pourrions envisager.

Étant donné que ces questions relèvent de différentes compétences au pays, les réponses ont été renvoyées d'une province à l'autre. Certaines provinces se sont montrées fort intéressées, d'autres pas. Il y a également cette question, une question de toute première importance, sur laquelle le gouvernement fédéral s'est penché avant le début des discussions. Dans certains cas, les provinces pourraient être intéressées à mettre sur pied d'autres programmes d'apprentissage, dans d'autres cas, non.

Grâce à la stratégie d'emploi pour les jeunes, nous essayons de trouver une formule conjointe, un changement systémique qui nous permettra d'aider davantage à la transition, dans certains cas grâce à un programme d'apprentissage, si c'est le choix des provinces; dans d'autres cas, on pourrait recourir à d'autres mécanismes.

M. Rodriguez: Vous avez parlé des problèmes que vous avez découverts, et vous avez eu des discussions au sujet de la participation des minorités visibles, des personnes handicapées. Avez-vous établi de nouveaux niveaux-cibles pour ces groupes?

M. Charest: Oui. Pour l'année financière 1989-1990, des fonds seront spécifiquement réservés pour aider à atteindre les objectifs des programmes d'apprentissage au pays avec les provinces. Les provinces ne pourront recevoir les fonds que si elles ont atteint les objectifs. Voilà la façon très concrète dont nous réglerons le problème.

M. Rodriguez: Quel est le niveau de la participation fédérale au programme d'apprentissage pour 1988-1989, et est-il comparable à celui de 1987-1988?

M. Charest: Nous allons maintenir le même niveau de financement. L'engagement du gouvernement fédéral consiste à maintenir le même niveau de financement. Il s'agit en fait davantage d'un changement structurel qu'autre chose.

Étant donné le rajustement de la Planification d'emploi, nous utiliserons le programme de pénurie de la main-d'oeuvre spécialisée pour déterminer les métiers qui peuvent être enseignés en programmes d'apprentissage et pour les financer. C'est ainsi que nous fonctionnons depuis le 1^{er} avril 1988. Il s'agit donc davantage d'un changement structurel. Le niveau d'engagement financier est le même. Un autre changement, par exemple, est le fait que le gouvernement fédéral ne veut plus assumer les coûts administratifs des programmes d'apprentissage dans les provinces au cours des quelques prochaines années. Nous estimons que les provinces devraient assumer la responsabilité des coûts administratifs, comme nous le faisons pour d'autres programmes.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

That being said, Mr. Rodriguez, we think that will make available \$3 million of extra money that will go to the apprenticeship program itself instead of going to administrative costs, and the provinces should naturally assume the responsibility for that. My information—unless I am very wrong, and I could be—is that the provinces generally agreed with that and accepted that proposition.

I could just add that the targets I referred to a few minutes ago for women, natives, the disabled, and visible minorities in apprenticeship will be developed in this fiscal year with different provinces, to become effective as of fiscal year 1989-90.

Mr. Rodriguez: I wonder if the minister has read this committee's CJS report with the specific references to the youth section, apprenticeship programs, targeting, and the whole bit. Have you had a chance to look at the report?

Mr. Charest: I have seen some excerpts of the report, Mr. Rodriguez, and I have taken that into account. It is something we are taking into account in the development of the national youth strategy.

Mr. Rodriguez: And has my Challenge '88 budget for Nickel Belt been increased to take into account the jobs that were attributed to the world youth summer games?

Mr. Charest: The World Junior Track and Field Championships, to be held in Sudbury, we hope will be a very great success. It is only the second edition worldwide.

Mr. Rodriguez: And when is my budget—

Mr. Charest: The City of Sudbury has been good enough to host them. I was in Sudbury last week and I met with the organizing committee. Mr. Rodriguez wrote to me personally about the fact that out of his Challenge '88 allocation he allocated an important amount of money to this initiative, which is important in that community, and important in economic terms also because of what it will contribute. I hope, Mr. Rodriguez, to be able—and I think it is my intention—to try to readjust your budget to take into account the fact that this summer—not in your riding, but in the city of Sudbury, which affected your allocation in some way—this extraordinary event will be held. So we can readjust that budget; you are correct.

Mr. Rodriguez: You have 15 minutes to think about it, because I come back on the second round.

Mr. Charest: You come with the second round. Now, Mr. Chairman, the questions become nicer.

Mr. Rodriguez: Oh no, they do not!

Ceci dit, monsieur Rodriguez, nous croyons que cela nous permettra d'économiser 3 millions de dollars en coûts administratifs que nous pourrions injecter plus tôt dans le programme d'apprentissage, et que les provinces devraient naturellement assumer la responsabilité des coûts administratifs. D'après ce qu'on m'a dit—à moins que je ne me trompe, et c'est possible—les provinces seraient généralement d'accord avec cela et auraient accepté cette proposition.

J'aimerais ajouter que les objectifs dont j'ai parlé il y a quelques minutes en ce qui concerne les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et les minorités visibles qui participeraient au programme d'apprentissage seront établis au cours de la présente année financière avec différentes provinces et deviendront en vigueur pour l'année fiscale 1989-1990.

M. Rodriguez: Je me demande si le ministre a lu le rapport de notre Comité sur la planification d'emploi, notamment le chapitre où il est question des jeunes, des programmes d'apprentissage, de l'établissement d'objectifs, etc. Avez-vous eu l'occasion de prendre connaissance du rapport?

M. Charest: J'ai lu certains extraits du rapport, monsieur Rodriguez, et j'en ai tenu compte. Nous en tenons compte dans l'élaboration de la stratégie d'emploi pour les jeunes.

M. Rodriguez: Mon budget en vertu du programme Défi 88 pour Nickel Belt a-t-il été augmenté afin de prendre en compte les emplois qui ont été attribués aux jeux d'été mondiaux pour les jeunes?

M. Charest: Nous espérons que les championnats mondiaux juniors d'athlétisme qui se tiendront à Sudbury seront un grand succès. Ce n'est que la deuxième fois que ces championnats se tiennent à l'échelle mondiale.

M. Rodriguez: Et quand mon budget...

M. Charest: La ville de Sudbury a bien voulu les accueillir. Je me trouvais à Sudbury la semaine dernière et j'ai rencontré le comité organisateur. M. Rodriguez m'a écrit personnellement en me disant qu'il avait attribué une somme importante de son budget Défi 88 à cette initiative, qui est importante dans cette collectivité, et importante également sur le plan des retombées économiques. J'espère, monsieur Rodriguez—et je crois que c'est mon intention, que je pourrai essayer de rajuster votre budget afin de tenir compte du fait que cet été—non pas dans votre circonscription, mais dans la ville de Sudbury, ce qui a des conséquences sur votre budget d'une certaine façon—cet événement extraordinaire se tiendra. Nous pouvons donc rajuster votre budget; vous avez raison.

M. Rodriguez: Vous avez 15 minutes pour y penser, parce que je vous en reparlerai au deuxième tour de table.

M. Charest: Vous m'en parlerez. Monsieur le président, les questions deviennent moins difficiles.

M. Rodriguez: Ah non, ce n'est pas le cas!

[Text]

Mr. Charest: Only on Mr. Rodriguez's part. Mr. McCurdy is here, so the tone will not get better.

Mr. Orlikow: Last year, Mr. Minister, we had some 72,000 jobs created under the summer program. Have you an estimate of what the 1988 program will be approximately, how many summer jobs will be created?

Mr. Charest: We hope that it will be in the same range. Many factors come into account. One of them is the minimum wage; in some provinces the minimum wage has increased. Another factor is the performance of the economy. Another factor is whether through the program more public organizations receive funding than non-profit ones. As you know, one of the characteristics is that jobs in the private sector cost less to fund, because we fund them only to the concurrence of 50% of the minimum wage, according to each province, and that can vary.

• 1020

One interesting example of the 1987 results was that the non-profit sector share actually rose in 1987. Everybody more or less expected the private-sector share would be higher in 1987 than it had been in 1986. You may recall at one point there was some controversy about that: who gets more and why, and why that should happen. Well, in 1987 the private-sector share actually decreased. We felt that was probably a reflection of the fact that the regional allocations concentrate on regions of the country where the unemployment rate of returning students is higher, thus there is. . . It is a reflection, if you want, of the local economy.

Mr. Oostrom: I have been given up-to-date numbers now. As of now it is approximately 71,297—that is an estimate, of course—SEED jobs that have been created. That is very good.

Mr. Oostrom: I see. And the indications are that the private-sector share will drop—

Mr. Charest: I cannot tell you now what it will be. I do not know.

Mr. Oostrom: Certainly what you are saying is indicative of what is happening particularly in my area in Toronto, I suppose, because most of the applications I have are from the non-private sector. Many were rejected. They just could not get any funds. The mentally handicapped summer camps, for example, Red Cross blood bank, North York library, cataloguing and preparing directories for volunteer and paid services in the Jewish community. . . I put out a householder myself to put up a directory; but as you know, Mr. Minister, I get only 20 pages. I cannot do it with the one or two staff I have, and you are not allowed to give me any funds. Also computer typesetting, training as a journalist for an interim monthly newspaper, and that type of thing. . .

[Translation]

M. Charest: Seulement de la part de M. Rodriguez. M. McCurdy est ici, de sorte que le ton va pas s'améliorer.

M. Orlikow: L'an dernier, monsieur le ministre, environ 72,000 emplois ont été créés dans le cadre du programme emploi d'été. Avez-vous une idée du nombre d'emplois qui seront créés en 1988 avec les fonds fédéraux engagés en programme emploi d'été?

M. Charest: Nous espérons qu'environ le même nombre d'emplois que l'an dernier seront créés. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte, dont le salaire minimum; dans certaines provinces, le salaire minimum a augmenté. Il y a également le comportement de l'économie. Le fait qu'un plus grand nombre d'organismes public que d'organismes à but non lucratif reçoivent un financement, dans le cadre du programme, est également un autre facteur. Comme vous le savez, l'une des caractéristiques est que les emplois dans le secteur privé coûtent moins à financer parce que nous ne les finançons qu'à raison de 50 p. 100 du salaire minimum, selon chaque province, et cela peut varier.

Un exemple intéressant des résultats de 1987 est que la part du secteur à but non-lucratif a en fait augmenté en 1987. Tout le monde s'attendait plus ou moins à ce que la part du secteur privé augmente en 1987 par rapport à 1986. Vous vous souviendrez peut-être qu'à un moment donné il y avait une certaine controverse quant à savoir qui aurait davantage et pourquoi. Et bien, en 1987, la part du secteur privé a en fait diminué. Nous avons estimé que cela était sans doute dû au fait que les allocations régionales allaient surtout dans les régions du pays où le taux de chômage parmi les étudiant devant retourner aux études était plus élevé, par conséquent il y a. . . C'est un reflet de l'économie locale, si vous voulez.

Monsieur Oostrom, on vient de me remettre des chiffres à jour. Ce n'est évidemment qu'une estimation mais environ 71,297 emplois ont été créés dans le cadre du programme EEET. C'est excellent.

M. Oostrom: Je vois. Et il semble que la part du secteur privé va diminuer. . .

M. Charest: Je ne peux pas vous dire maintenant ce qu'elle sera. Je ne le sais pas.

M. Oostrom: Ce que vous dites montre certainement ce qui se passe particulièrement dans ma région à Toronto, je suppose, parce que la plupart des demandes que j'ai reçues proviennent du secteur non privé. De nombreuses demandes ont été rejetées. Ils n'ont pas tout simplement pas pu obtenir de fonds. Par exemple, les camps d'été pour les handicapés mentaux, la banque de sang de la Croix Rouge, la bibliothèque de North York, le catalogage et la préparation de répertoire des services bénévoles et payés dans la communauté juive. . . J'ai moi-même publié un répertoire dans ma circulaire parlementaire, mais comme vous le savez, monsieur le ministre, cette circulaire n'a que vingt pages. Je ne peux pas le faire avec les quelques employés que j'ai, et on ne vous permet pas

[Texte]

So it is more difficult. From that I wonder, though, if the unemployment percentage is going to be the right criterion to use in the longer term. In Toronto particularly. . . and I know in the outlying areas, Sudbury and others, yes, you do need that criterion, because that is where most of the unemployed are. But for the longer term, for training youth in this country, is the unemployment criterion the best to go ahead with this program? In the bigger cities, where you have youth, where most of the schools are, the youth want to work in the summer, and I am telling you they are not getting that opportunity, particularly to train in fields where no funds are available for it. I just wonder whether this will be the right criterion for the longer term to train people.

Mr. Charest: I think it is important, Mr. Oostrom, for us to refer back to the general proposition of a national strategy for young people.

Mr. Oostrom: That is right.

Mr. Charest: And that is what we have identified as being the single most important problem, the transition from school to work, and the fact that this is a problem made especially difficult for young people who do not finish high school. In response to this problem, we feel both federal and provincial governments should attempt to help in this mechanism, to develop further the mechanisms that help in the transition from school to work. Hopefully that is what will deal with the problem you are referring to.

In fact, what you are saying and recognizing is what we have recognized. Today, to be able to aspire to enter the labour market, a person needs a minimum level of training, which was not the case 20 or 30 years ago in Canada. That is what has been the big change in this country, and that is what we have to recognize.

What the difficulty has been over the last few years is that there has been a lot of concern in some cases and in some areas for young people, but very little about that necessary fundamental exercise of identifying what the problem is, as we have done and we had to do, and then furthermore getting a consensus on that, and then, finally and logically, respecting a methodology inescapable for those who want to implement real change, you come to the stage where you formulate solutions—we are at that point.

• 1025

In the meantime, that does not mean the world stands still. The Canadian Jobs Strategy is there. The summer student program is also there. Through these different initiatives, the presence of these different programs, we

[Traduction]

de me donner des fonds. Il y a également la composition sur ordinateur, la formation à titre de journaliste pour un mensuel provisoire, et ce genre de chose. . .

Alors c'est plus difficile. Je me demande donc si le taux de chômage est le bon critère à utiliser à long terme. A Toronto en particulier. . . Et je sais dans les régions périphériques, à Sudbury et dans d'autres régions, oui, ce critère est nécessaire, parce que c'est là qu'il y a le plus grand nombre de chômeurs. Mais à long terme, le taux de chômage est-il le meilleur critère dans le cadre du programme de la formation des jeunes? Dans les plus grandes villes où il y a des jeunes, où se trouvent la plupart des écoles, les jeunes veulent travailler l'été et je vous dit qu'ils n'en ont pas la possibilité, particulièrement celle d'être formés dans des domaines pour lesquels aucun fonds n'a été prévu. Je me demande tout simplement si ce critère est le bon à long terme pour ce qui est de la formation des gens.

M. Charest: Monsieur Oostrom, je pense qu'il est important que nous nous reportions à la proposition générale d'une stratégie d'emploi pour les jeunes.

M. Oostrom: C'est exact.

M. Charest: La transition de l'école au travail est le problème le plus important que nous avons décelé, et le fait qu'il s'agit d'un problème particulièrement épineux pour les jeunes qui ne terminent pas leur cours secondaire. Face à ce problème, nous estimons que les gouvernements provinciaux et fédéral devraient essayer de développer davantage les mécanismes qui aident à la transition de l'école au travail. Nous espérons que cela permettra de régler le problème dont vous avez parlé.

En fait, vous dites et vous reconnaissez la même chose que nous. Aujourd'hui, pour aspirer à un emploi sur le marché du travail, une personne doit avoir un niveau minimum de formation, ce qui n'était pas le cas il y a vingt ou trente ans au Canada. Voilà un facteur très important qui a changé au pays, et nous devons le reconnaître.

Au cours des quelques dernières années, le problème est que l'on s'est fort inquiété dans certains cas et dans certaines régions pour les jeunes sans toutefois vraiment essayer d'aller au fond du problème, comme nous l'avons fait et comme nous avons dû le faire, puis obtenir un consensus avant d'en venir finalement et logiquement à l'étape de la formulation de solutions en respectant une méthodologie inévitable pour ceux qui veulent réellement mettre en oeuvre un changement. Nous en sommes actuellement à cette étape.

Entre temps, ça ne veut pas dire que tout est paralysé. Il y a la planification d'emplois. Il y a également le programme d'été pour les étudiants. Grâce à ces différentes initiatives, la présence de ces différents

[Text]

act. Also, within these initiatives, we have a reflection of what our priorities are and the direction in which we are going.

Mr. Johnson: Mr. Minister, in 1987 more than 35% of the jobs created under the student summer employment program were in the private sector. Has there been a review or an evaluation done that would indicate how many students might have been retained on a permanent basis by the private sector as a result of the program?

Mr. Charest: There has not been such a study done, Mr. Johnson. In terms of evaluating programs, I might add, I think this is something we discussed the last time we were here. I might add this as a point of information, because it does put things into context. Treasury Board directives, as far as I know—and I am not expert on that—require usually that evaluations of program performances be done approximately every five years.

With respect to your question and the evaluation which you are looking for, that may not come under that type of directive and that type of assessment of the performance of the program anyway, but I do not think there is one. We do not do follow-up surveys.

The general idea is a recognition of what usually happens within labour-market situations. What we are trying to do through Challenges, the seed component, is two things: first create jobs that otherwise would not have been created, had the wage subsidy not been there; and second, for the first time—and this is unique to the Challenge concept—create jobs that are career-related to students.

As you say, hopefully down the line this will enable a relationship to develop between a potential employee and a potential employer. It will offer them the opportunity to get to know a potential employee as a summer student, and lead to a job later on. Other programs, by the way, attempt to do that also. Co-op education is a good example of such a program.

Mr. Johnson: The only reason I asked the question is because I have talked to some of the people who were working in the student employment centres, and they indicated to me that quite a few students were kept on a permanent basis. I was just wondering if there were any statistics on that.

Mr. Charest: I will just interject before you go any further, to make it clear that our objective is that if the student is supposed to go back to school, hopefully he will. We do not necessarily want him to stay in a job. That in fact creates problems for us in certain parts of the country. An example of that is southern Ontario, where one of the reasons young people drop out of high school is the fact there are opportunities out there for them to work, in some cases, at a good-paying job. That can happen.

[Translation]

programmes, nous agissons. Par ailleurs, ces initiatives reflètent nos priorités et notre orientation.

M. Johnson: Monsieur le ministre, en 1987 plus de 35 p. 100 des emplois créés dans le cadre du programme d'emplois d'été pour les étudiants ont été créés dans le secteur privé. A-t-on fait l'examen ou une évaluation pour déterminer combien d'étudiants auraient trouvé un emploi permanent dans le secteur privé grâce à ce programme?

M. Charest: Aucune étude du genre a été effectuée, monsieur Johnson. Pour ce qui est d'évaluer les programmes, permettez-moi d'ajouter que nous en avons déjà discuté la dernière fois. J'aimerais ajouter ce qui suit, à titre d'information, pour remettre les choses dans leur contexte. Les directives du Conseil du Trésor, pour autant que je sache—et je ne suis pas un expert en la matière—exige généralement que l'évaluation des programmes soit effectuée environ à tous les cinq ans.

Ce genre de directives ne concernent peut-être pas le genre d'évaluation dont vous avez parlé dans votre question, mais quoiqu'il en soit, je ne pense pas qu'il y en ait une. Nous ne faisons pas ce genre de suivi.

L'idée générale consiste à reconnaître ce qui se produit habituellement sur le marché du travail. Nous voulons faire deux choses grâce au programme Défi, et à son élément EEET: D'abord créer des emplois qui autrement n'auraient pas été créés, si cette subvention n'avait pas existé; ensuite—pour la première fois—et il s'agit d'un concept unique dans le cadre du programme Défi—créer des emplois en tenant compte de la carrière vers laquelle les étudiants se dirigent.

Comme vous dites, on espère qu'en fin de compte cela permettra de créer un lien entre un employé éventuel et un employeur éventuel. Cela leur offrira l'occasion de connaître un employé éventuel en lui offrant un emploi d'été qui pourrait mener plus tard à un emploi permanent. D'autres programmes tentent également de faire cela. Le programme Co-op en est un bon exemple.

M. Johnson: La seule raison pour laquelle j'ai posé la question, c'est que j'ai parlé à certaines personnes qui travaillaient dans des centres d'emplois pour étudiants et ils m'ont dit qu'il y avait pas mal d'étudiants à qui on offrait un emploi permanent. Je me demandais tout simplement s'il existait des statistiques à cet effet.

M. Charest: Permettez-moi de vous interrompre avant que vous n'alliez plus loin. Je tiens à préciser que notre objectif ne s'oppose pas à ce que l'étudiant retourne à ses études. Nous ne voulons pas nécessairement qu'il garde un emploi. En fait, cela crée plutôt des problèmes pour nous dans certaines régions du pays. Par exemple, dans le sud de l'Ontario, l'une des raisons pour lesquelles les jeunes abandonnent leurs études secondaires, c'est qu'ils ont effectivement des possibilités d'emploi, et dans certains cas il s'agit d'emploi bien rémunéré.

[Texte]

We generally want young people to stay in school as long as possible and to get the most academic training possible, because our analysis and statistics demonstrate to us without any doubt that the more academic training you have in this country the more chance you have of having not only a job, but also a good job. I am sorry to have interrupted you.

Mr. Johnson: That is fine. I know that is the purpose of the program. It is to try to give practical experience in relation to the type of training the person is taking in school.

It is interesting, Mr. Minister, to note you say there is a 92% increase in the funding for Newfoundland this year, and I guess that is because there is less demand for government funding in some other areas of the country because of the lower unemployment rate among students than there is in Newfoundland. I know that the increase in applications from the private sector is up tremendously from what it was last year, so it shows that the program is being effective.

• 1030

Mr. Charest: I think it is effective. As much as possible we try to leave it to the individual Member of Parliament to either solicit one sector or the other, or on the other hand instruct departmental officials on what area of priority he or she may have. That is why, for example, a Member of Parliament from northern Ontario could actually say that he wanted more money to go to the World Junior Track and Field Championship that will be held in Sudbury. It is because of that characteristic of the program that a Member of Parliament from northern Ontario—Mr. Rodriguez is the person I am referring to—could actually do that.

Mr. Johnson: Did you say, Mr. Minister, that the estimated jobs that have been created so far under this program are 71,000?

Mr. Charest: Correct.

Mr. Johnson: So last year the total was about 72,000.

Mr. Charest: Correct.

Mr. Johnson: So we have almost reached last year's level, although it is only May and the high schools are not closed yet.

Mr. Charest: I will qualify that by saying that they are approvals—in other words, project approvals. They have not happened yet.

Mr. Johnson: I understand what you are saying, but I have a tendency to think that there will be more employed than there were last year. I know an employer that was looking for students—he was not looking for subsidized salary—at a certain manpower centre and there were no students available. So there must be something creating jobs.

[Traduction]

En général, nous voulons que les jeunes restent à l'école le plus longtemps possible pour acquérir la meilleure formation possible, car nos analyses et nos statistiques montrent sans aucun doute que l'impossibilité de trouver non seulement un emploi, mais un bon emploi augmente avec le niveau scolaire. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Johnson: Je vous en prie. Je sais que c'est le but du programme. Le programme vise à donner à l'étudiant une expérience pratique du domaine dans lequel il est formé à l'école.

Monsieur le ministre, vous dites qu'à Terre-Neuve cette année le financement a augmenté de 92 p. 100. Je suppose que c'est possible parce que la demande de financement du gouvernement a diminué dans d'autres régions du pays où le taux de chômage chez les étudiants est moins élevé qu'il ne l'est à Terre-Neuve. Je sais que le nombre de demandes du secteur privé a augmenté considérablement par rapport à l'an dernier, ce qui montre bien que le programme est efficace.

M. Charest: Oui, il l'a été. Dans la mesure du possible, nous permettons aux députés de solliciter un secteur particulier ou d'indiquer aux fonctionnaires quelle est sa priorité. C'est pour cette raison qu'un député du Nord de l'Ontario a pu demander une augmentation des crédits consacrés au Championnat mondial junior d'athlétisme qui aura lieu à Sudbury. Grâce à cet aspect du programme le député du Nord de l'Ontario, en l'occurrence M. Rodriguez, a pu présenter cette demande.

M. Johnson: Avez-vous dit, monsieur le ministre, que le nombre d'emplois créés en vertu de ce programme est estimé à 71,000?

M. Charest: C'est exact.

M. Johnson: L'année dernière le total était d'environ 72,000.

M. Charest: Exact.

M. Johnson: Ainsi nous avons presque atteint le niveau de l'année dernière même si nous sommes seulement en mai avant les vacances des écoles secondaires.

M. Charest: Je nuance ma réponse en signalant que ce sont des projets qui ont été approuvés. Ils n'ont pas encore été mis en oeuvre.

M. Johnson: Je vous comprends mais je suis porté à croire qu'il y aura davantage d'emplois que l'année dernière. Je connais un employeur qui cherchait des étudiants, et ce n'était pas un salaire subventionné qui l'intéressait, à un centre de la main-d'oeuvre, sans pouvoir en trouver. Il doit y avoir quelque chose qui explique ces emplois.

[Text]

Mr. Charest: There are pockets of shortages in certain areas of the country. I, as most members will know, come from the Eastern Townships in the province of Quebec, and in the city of Magog they did not have enough students for all the jobs available last summer. In Madam Bertrand's riding of Brome—Missisquoi they expect the same thing to happen this summer. It was not the case in Sherbrooke; the performance was very good there. For example, even in a region that is not performing well, there could be a place where that happens.

Mr. Johnson: This was a centre in my own riding. I found it very unusual, but I guess it must be true. They could not get anybody to go to work.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, un court commentaire, puis une courte question. Dans l'analyse que nos chercheurs ont faite, la première phrase m'a tout de suite impressionnée ce matin. Ils nous disent qu'il y a eu une baisse de trois points du taux de chômage des 15 à 24 ans entre mars 1987 et mars 1988. C'est énorme, une baisse de 3 p. 100 du taux de chômage en un an. Je pense que c'est une analyse assez neutre, n'est-ce pas?

M. Charest: Vous faites allusion aux étudiants qui retournent aux études, madame Bertrand?

Mme Bertrand: Non, aux jeunes en général.

M. Charest: Je n'ai pas ce chiffre-là. La réduction du taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans au Canada a été d'au-delà de 6 p. 100 de septembre 1984 à ce jour.

Mme Bertrand: D'accord, mais au cours de la dernière année, 1987-1988, la réduction a été de 3 p. 100.

M. Charest: C'est possible. Je n'ai pas le chiffre.

Mme Bertrand: Ma question, un peu comme celle de M. Johnson, a trait aux ateliers d'orientation au travail qui sont destinés surtout aux décrocheurs dont vous parlez souvent. Chaque fois que je reçois ici des étudiants des écoles, comme tous les députés le font, surtout en cette période de l'année, je leur dis qu'on a un jeune ministre d'État à la Jeunesse qui connaît les problèmes de la jeunesse. Parmi ces jeunes, qu'ils soient du primaire ou du secondaire, il y en a plusieurs qui sont fatigués de l'école, et je leur dis: Vous préparez votre avenir; si vous voulez vous préparer un brillant avenir, ne laissez pas l'école, ne décrochez pas. Je leur dis que notre ministre a fait des études et qu'il a constaté que c'était cela, malheureusement, le fléau dans notre pays. C'est peut-être une pratique que pourraient adopter tous mes collègues. Naturellement, les professeurs sont bien contents de nous entendre dire cela et les jeunes sourient un peu, mais il reste que si c'est un commentaire qui vient de quelqu'un qui connaît la raison du chômage chez les jeunes, il devrait être bien apprécié.

[Translation]

M. Charest: Il y a pénurie dans certains endroits du pays. Comme vous le savez sans doute, je viens des cantons de l'Est, et à Magog il n'y avait pas suffisamment d'étudiants pour tous les emplois disponibles l'été dernier. Dans la circonscription de M^{me} Bertrand, Brome—Missisquoi, le même phénomène va probablement se produire cet été. Ce n'était pas le cas à Sherbrooke; là les résultats ont été très bons. Mais même dans une région où les résultats ne sont pas bons, il pourrait y avoir un endroit où on trouve ce phénomène.

M. Johnson: Il s'agissait d'une localité dans ma circonscription. Cela m'a paru insolite mais je dois me fier à ce que l'on me dit. On ne trouvait personne pour ces emplois.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Mr. Minister, a short comment followed by a short question. I was struck by the first sentence I read this morning in the briefing document prepared by our researchers. They say there was a three-point drop in the unemployment rate among 15-to 24-year-olds between March 1987 and March 1988. A 3% reduction in the unemployment rate in the space of a year is enormous. This is an impartial analysis, is it not?

Mr. Charest: You are referring to students who intend to go back to school, are you?

Mrs. Bertrand: No, young people in general.

Mr. Charest: I do not have that figure. The reduction in unemployment among 15-to 24-year-olds in Canada exceeded 6% between September 1984 and the present day.

Mrs. Bertrand: Yes, but over the last year, 1987-1988, the drop was 3%.

Mr. Charest: That may be, I do not have the figure.

Mrs. Bertrand: Like Mr. Johnson's, my question concerns the work orientation workshops aimed particularly at the dropouts you often speak of. Whenever I receive school groups, like all other members of Parliament, particularly at this time of the year, I mention that we have a young Minister of State for Youth who is familiar with the problems of youth. In these groups, whether they are primary or secondary school pupils, there are always some who are fed up with school and I make a point of telling them that they are preparing for their future and if they want to succeed, they must continue their education and not drop out. I tell them that studies have been done on the subject and they come to the unfortunate conclusion that this is a disaster for our country. My colleagues might do well to imitate me. The teachers of course are happy to hear this message and although the young people may smile a bit, they give some weight to a comment coming from someone who knows the reasons for youth unemployment.

[Texte]

Vous entendez consacrer 4 millions de dollars de plus que l'an passé aux ateliers d'orientation au travail. C'est un programme continu, n'est-ce pas? Ce n'est pas seulement un programme d'été?

M. Charest: C'est seulement un programme d'été.

Mme Bertrand: Ah, c'est seulement un programme d'été.

M. Charest: Cependant, il n'est pas exclu qu'on puisse penser le faire à l'année longue. Ce serait une possibilité.

• 1035

Mme Bertrand: Je vois dans les statistiques que le nombre de projets a été de 416 au pays. Est-ce qu'on pourrait avoir la répartition par province?

M. Charest: Certainement.

Mme Bertrand: Ce qui m'intéresse, c'est le Québec.

M. Charest: Pour l'année 1987 ou...?

Mme Bertrand: Oui, 1987.

M. Charest: On pourrait vous donner cela. Pendant qu'on cherche, je peux ajouter que les performances ne sont pas égales à travers le Canada, ce qui n'est pas anormal. C'est un programme relativement nouveau. Il a été mis en place pour la première fois, sur une base expérimentale, en 1985. Ensuite, d'année en année, on a augmenté les fonds et on a accordé plus d'importance au programme, à un point tel que l'an dernier par exemple, en 1987, on avait littéralement doublé le montant d'argent de 4 millions de dollars qu'il était en 1986 à 8 millions de dollars en 1987 pour ce volet-là du Programme d'emploi d'été pour étudiants. Cet été, nous l'avons augmenté de 50 p. 100 par rapport à l'année 1987, soit de 8 millions de dollars à 12 millions de dollars.

Je peux prendre quelques secondes pour vous expliquer ce chiffre de 50 p. 100. Pourquoi pas 100 p. 100 ou un autre chiffre? On avait évalué à ce moment-là que cette demande serait probablement la demande maximale qu'on pouvait tirer compte tenu de nos ressources et du potentiel de demandes sur le marché. On avait évalué que la demande serait à peu près dans ces proportions-là. Cet été, on a vraiment cherché à faire en sorte qu'il y ait suffisamment de fonds disponibles pour tous ceux et celles qui pourraient présenter un bon projet.

En 1987, il y a eu huit projets à Terre-Neuve; en Nouvelle-Écosse, 25 projets; à l'Île-du-Prince-Édouard, six projets; au Nouveau-Brunswick, 37; au Québec, il y en a eu 148, ce qui est une bonne performance pour le Québec; en Ontario, 114; au Manitoba, 21; en Saskatchewan, 17; en Alberta, 16; il n'y en a pas eu dans les Territoires du Nord-Ouest; en Colombie-Britannique, 22; et au Yukon, il y en a eu deux.

Tout cela dépend d'un certain nombre de facteurs. Entre autres, au Québec, dans beaucoup de cas, ce sont des commissions scolaires qui ont présenté des projets. Dans certains cas, ils étaient intéressés, et dans d'autres, non. Dans certains cas, ils étaient un peu inhibés à cause

[Traduction]

This year you are spending \$4 million more than last year on work orientation workshops. It is a year-round program, is it not? It is not just a summer program.

Mr. Charest: It is only a summer program.

Mrs. Bertrand: Oh.

Mr. Charest: However, some thought may be given to making it a year-round one. It is a possibility.

Mrs. Bertrand: I see in the statistics that there were 416 projects throughout the country. Could we have the breakdown by province?

Mr. Charest: Certainly.

Mrs. Bertrand: I am interested in Québec.

Mr. Charest: For 1987 or...?

Mrs. Bertrand: Yes, 1987.

Mr. Charest: We can provide you with that information. While we are looking, I might add that the performance was not even throughout Canada and that is not abnormal. It is a relatively new program. It was set up in 1985 on an experimental basis. Its funding has increased from year to year and it has acquired greater importance, so that last year, for example, in 1987, the 1986 budget of \$4 million had doubled to \$8 million for this part of the student summer job program. This year there has been a 50% increase over 1987; in other words, it has gone up from \$8 million to \$12 million.

Let me take a few seconds to explain this 50% figure to you. Why not 100% or whatever? According to our assessment at the time, this corresponded to the maximum demand we could expect to satisfy in view of our resources and the potential demand on the market. Our assessment was that the demand would be more or less in this range. We have made a particular effort to ensure that there will be enough money available this summer for everyone who presents a good project.

In 1987 there were eight projects in Newfoundland; 25 projects in Nova Scotia; six projects in Prince Edward Island; 37 in New Brunswick; 148 in Québec, which is a good performance for Québec; 114 in Ontario; 21 in Manitoba; 17 in Saskatchewan; 16 in Alberta, none in the Northwest Territories; 22 in British Columbia and two in the Yukon.

There are a number of factors that come into play here. In many cases in Québec the school boards presented projects. In some cases they were interested, in others they were not. In some cases they were a bit inhibited because of the matter of jurisdictions. Some may

[Text]

de la question des juridictions. Pour certains, cela pose des problèmes de conscience. Que voulez-vous, on ne peut pas régler les problèmes de tout le monde. Il y a des chambres de commerce qui ont présenté des projets. Dans mon coin, l'été dernier, une équipe de football, aussi inhabituel que celui puisse paraître, un groupe qui s'appelle le Blitz, a présenté un projet. C'était un bon projet et il a été accepté. Tout a bien fonctionné à part cela.

Cela dépend aussi de l'intérêt que peut y porter chaque député sur le plan individuel. Dans mon coin, naturellement, j'étais responsable du programme et je voyais là un volet important. J'ai beaucoup encouragé les gens du Ministère à solliciter les projets. J'ai moi-même communiqué avec des groupes de mon comté pour leur dire: Écoutez, il y a là une occasion pour vous et pour nous; allez-y, cherchez à comprendre davantage le programme. C'est pour cela que c'est un peu inégal, mais on s'attend à ce qu'avec le temps, cela se développe bien.

Le président: M. McCurdy, le critique du Nouveau parti démocratique, est ici. Comme il n'est pas membre du Comité et comme on n'a pas été avertis qu'il remplacerait quelqu'un, je demanderais le consentement unanime des membres pour le laisser poser une question. C'est accordé? À moins que M. Rodriguez ne s'y oppose?

Mr. Rodriguez: I will never object.

Le président: Très bien. Monsieur McCurdy.

Mr. McCurdy: It is good to see again my dear old friend, the Minister of State for Youth. I must confess, I am still having great difficulty understanding just exactly what it is you do. I do appreciate some of the things you have said about the problems of youth in transition and so on. I think I have heard you say at least a half a dozen times something about a national youth strategy.

• 1040

As a matter of fact, the question Mr. Rodriguez posed in reference to the reconvening of your provincial counterparts relates to the overall context of what you said the last time we saw one another, which indicates you are attempting, in consultation with the provinces, to arrive at a national youth strategy. Sometimes I think the definition of a national youth strategy that you have employed is rather narrowly constructed.

You may find this unusual, but I would like to go back to something you said last year, and this is in respect to an overall program to deal with the transition of youth from school to work. *The Edmonton Journal* interview, which you described as a result of consultations with the editorial board at the time, said you would have a system so that 16- to 23-year-olds could attend school, take job training, or do community work, and presumably collect unemployment insurance or get some other kind of support. In looking over the three or four pages of testimony following, I note we never got a direct answer to the question. Where is that now?

[Translation]

be conscience-stricken at going to the federal government. Of course we cannot solve everybody's problems. There were also Chambers of Commerce that applied. In my area last year there was a rather unexpected application from a soccer team called The Blitz. It was a good project and it was accepted. Everything went smoothly.

It also depends on the interest shown by the individual member of Parliament. In my area, as the person responsible for the program I considered it to be an important one. I greatly encouraged departmental officials to solicit projects. I contacted groups in my riding to let them know about this opportunity and encourage them to take advantage of the program. This may explain why it is a bit uneven, but we expect that over time it will develop smoothly.

The Chairman: Mr. McCurdy, the NDP critic, is in attendance. Since he is not a committee member and we have not been informed that he is substituting for someone, I will ask for the committee's unanimous consent so that he may ask questions. Is there agreement? Unless Mr. Rodriguez objects?

M. Rodriguez: Loin de moi cette idée.

The Chairman: Very good. Mr. McCurdy.

M. McCurdy: C'est un plaisir de voir mon cher ami, le ministre d'État à la Jeunesse. Je dois le reconnaître, j'ai toujours beaucoup de mal à comprendre ce que vous faites. Je comprends ce que vous avez dit des problèmes de la jeunesse en transition, etc.; je crois vous avoir entendu parler au moins une demi-douzaine de fois d'une stratégie nationale de la jeunesse.

En fait, la question de M. Rodriguez au sujet de la réunion de vos homologues provinciaux nous ramène au contexte général de ce que vous avez dit la dernière fois que nous nous sommes rencontrés; on peut en déduire que vous cherchez, en consultation avec les provinces, à mettre sur pied une stratégie nationale de la jeunesse. Je me dis parfois que la définition de la stratégie de la jeunesse que vous avez employée est un peu étroite.

Vous trouverez peut-être cela étonnant, mais je vais revenir à quelque chose que vous avez dit l'année dernière, au sujet d'un programme général pour faciliter la transition entre l'école et le marché du travail. D'après une entrevue avec l'*Edmonton Journal*, vous dites, à la suite de consultations avec les éditeurs, qu'on pourrait mettre sur pied un système qui permettrait aux enfants de 16 à 23 ans d'aller à l'école, de suivre des cours de formation, de faire du travail communautaire, et éventuellement, de toucher l'assurance-chômage ou un autre type de soutien. En lisant les trois ou quatre pages de témoignage qui suivent, je constate que nulle part on a répondu directement à la question. Où en sont les choses?

[Texte]

Mr. Charest: Nice meeting you again, Mr. McCurdy, dear friend. I referred to this earlier in testimony, and I think you have obviously heard it before. I am thinking here of your comment about it being narrowly constructed. The reason why I repeat this so often is because I feel personally that it is extremely important for us to agree on what problem we want to tackle if we are going to advance. We have said many times that we think the most important problem is the one of transition from school to work for all young people, particularly young people from the high school level, potential drop-outs, or drop-outs. We have said that as a government.

I have yet to hear whether or not the New Democratic Party agrees with that proposition. I do not know. Nobody knows. Neither do we know whether the Liberal Party of Canada agrees with that. It is something to be determined one day. We think that has to be the first step in trying to solve a problem. Otherwise, we are put in the unusual position where we are called upon to solve some sort of a problem but we do not know what it is. We have gone that far. I do not know whether you or your party have gone that far. Maybe you can tell us this morning whether you agree with the federal government or not to that effect.

Mr. McCurdy: Oh, shall I answer the question? In 1985 we wrote a report on youth in which we quite explicitly described the significant problem of youth being the transition from school to work and made a number of recommendations. Indeed, in your testimony previously, I asked you specifically whether the program you described to the editorial board of *The Edmonton Journal*—and which you have refused to describe in detail since—was merely a re-cooking of youth prospects, which was a specific proposal of the New Democratic Party.

I do not know and I do not especially care what the Liberals did. But we have discussed with you on a number of occasions the need not simply to deal with the issue of the transition from school to work, but the issue of illiteracy, and the issue of 10,000 to 20,000 kids on the streets of Toronto who are not likely to be responsive to any of the programs I have heard about at all.

• 1045

Without presuming to suggest that the New Democratic Party approach... By the way, every single recommendation of the youth task force of the New Democratic Party constitutes a part of the official policy of the New Democratic Party. We have a youth policy. We have been asking you ever since you became Minister of State for Youth to give us some indication of what kind of coherent youth strategy you have developed, or are

[Traduction]

M. Charest: Monsieur McCurdy, cher ami, je suis enchanté de vous revoir. J'ai fait allusion à cela plus tôt dans mon témoignage, de toute évidence, ce n'est pas la première fois que vous en entendez parler. Je repense à ce que vous avez dit au sujet de l'étroitesse du principe. Si je répète cela souvent, c'est qu'à mon avis, c'est excessivement important pour nous permettre de nous mettre d'accord sur les problèmes à aborder. C'est le seul moyen de progresser. Nous l'avons dit très souvent, pour nous, le problème le plus important est celui de la transition entre l'école et le marché du travail, en particulier pour les jeunes qui sortent des écoles secondaires, ceux qui risquent de quitter l'école ou ceux qui l'ont déjà fait. Notre gouvernement l'a déclaré.

Je ne sais pas encore si le Nouveau parti démocratique est d'accord avec cette proposition. Je n'en sais rien, personne ne le sait. Nous ne savons pas non plus si le Parti libéral du Canada est d'accord. Il faudra déterminer cela un jour ou l'autre. En tout cas, pour nous, c'est une première étape si nous voulons résoudre un problème. Faute de cela, nous allons nous retrouver dans une situation inhabituelle, on va nous demander de résoudre un problème, mais nous ne savons pas en quoi il consiste. Nous en sommes là. Nous ne savons pas si votre parti ou vous-même êtes allés jusque-là. Peut-être ce matin pourriez-vous nous dire si vous êtes d'accord avec le gouvernement fédéral ou pas.

M. McCurdy: Oh, vous voulez que je réponde à la question? En 1985, nous avons rédigé un rapport sur la jeunesse où nous décrivions très clairement le problème de transition entre l'école et le marché du travail; suivaient un certain nombre de recommandations. D'ailleurs, dans un autre témoignage, je vous ai demandé si le programme que vous décriviez au Conseil des éditeurs du *Edmonton Journal* et que vous avez refusé de décrire en détail depuis lors, était un remaniement des perspectives de la jeunesse, une proposition précise du Nouveau parti démocratique.

Quant aux Libéraux, je ne sais pas ce qu'ils ont fait, et peu m'importe. Mais nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de discuter avec vous de la nécessité de faciliter la transition entre l'école et le marché du travail; cela dit, nous n'avons pas entendu parler du problème de l'analphabétisme, ni des 10,000 ou 20,000 enfants qui traînent dans les rues de Toronto et qui risquent de ne pas tellement apprécier les programmes dont j'ai entendu parler.

Sans vouloir présumer de la position du Nouveau parti démocratique... Soit dit en passant, chaque recommandation du groupe de travail sur la jeunesse du Parti néo-démocrate constitue un élément de la politique du Parti néo-démocrate. En effet, nous avons une politique sur la jeunesse. Depuis que vous êtes devenu ministre d'État à la Jeunesse, nous ne cessons de vous demander quelle est votre stratégie de la jeunesse, une

[Text]

about to develop. All we have heard is rhetoric—complete rhetoric, exclusively rhetoric.

Let us look at for example the youth training option—the experimental program. It worked, I guess, reasonably well. Where does it go now? What are you going to do with it now? We have the lowest percentage of apprenticeships in the industrial world. What is your response? We have a situation in which the universities are falling apart. Where is the youth minister? We have a community college in Windsor right now that at least in part because of federal policies is going to lay off about 15% of its staff because of the insecurity and doubts about the direction the government is going with respect to its national youth strategy.

Now, my question is really very simple. I am not in any way criticizing the philosophy or the rhetoric. What I want to know is when we are going to see the pie. When are we going to see what you are going to do? There is not a bloody thing you describe that you are responsible for. If you did not exist these would all happen; the ministers would be doing it. There has been no significant advance that anybody can perceive. Not only that, if you do not have the power as a Minister of State for Youth to initiate anything... We had testimony before the Secretary of State committee that youth have a hell of a time sometimes even getting to talk to the Minister of State for Youth, that there are rather narrow bodies with which he consults. But I would not share those criticisms, because I am not a party to that. I did not ask to see you; I would not, because I would still get the rhetoric.

You have said repeatedly that you have been given a mandate to develop a national strategy for youth. I heard you say it six times today, and I got here late. Now, when are we going to find out what this consists of? That is the question. If you cannot tell us specifically where you are going, give us a list of those issues, those problems among youth, that your strategy is going to address. Give us some kind of clue whether this is going to address the needs of the youth before or after they become adults.

Mr. Charest: Was that one question or two questions?

Mr. McCurdy: It is just one very simple question: What is the national strategy?

Mr. Charest: Mr. Chairman and Mr. McCurdy, if you reread the entire testimony that was given before this committee the first time I came here, there was also a question put to Mr. McCurdy. Mr. McCurdy was asked whether he thought that to develop a national youth strategy it was necessary for us to consult with the

[Translation]

stratégie cohérente que vous avez développée ou que vous êtes sur le point de mettre sur pied. Tout ce que nous entendons, c'est de la rhétorique, pure et simple, rien d'autre que de la rhétorique.

Prenons l'exemple de l'option formation de la jeunesse, le programme expérimental. J'imagine qu'il a donné des résultats raisonnablement satisfaisants. Mais où va-t-on à partir de maintenant? Qu'avez-vous l'intention de faire? Nous avons le pourcentage le plus faible d'apprentis dans le monde industrialisé. Quelle est votre réaction? Nos universités sont en train de s'effondrer. Où est le ministre chargé de la Jeunesse? A Windsor, nous avons en ce moment un collège communautaire qui est sur le point de mettre à pied environ 15 p. 100 de son personnel à cause des politiques du gouvernement fédéral et à cause de l'incertitude et des doutes qui flottent autour de la stratégie nationale de la jeunesse.

Ma question est excessivement simple; je suis loin de critiquer la philosophie ou la rhétorique, mais je veux savoir quand on a l'intention de nous montrer le gâteau. Quand pourrions-nous voir ce que vous avez l'intention de faire? Parmi tout ce que vous décrivez, il n'y a pas la moindre chose dont vous soyez responsable. Si vous n'étiez pas là, toutes ces choses se feraient tout de même, les ministres le feraient. Pour autant qu'on puisse en juger, aucun progrès n'a été réalisé. Et de plus, si vous n'avez pas le pouvoir en tant que ministre d'État chargé de la Jeunesse de prendre des initiatives... Le Comité du Secrétariat d'État a entendu dire que la jeunesse avait parfois un mal de chien à parler au ministre d'État chargé de la Jeunesse, que celui-ci ne daignait consulter qu'un groupe très restreint. Personnellement, comme je ne suis pas au courant directement, je ne m'associe pas à ces critiques. Je n'ai pas demandé à vous rencontrer, et de toute façon, cela ne m'intéresserait pas, car je n'entendrais que de la rhétorique.

Vous avez dit à de nombreuses reprises qu'on vous avait donné un mandat, que vous étiez là pour mettre sur pied une stratégie nationale de la jeunesse. Je vous ai entendu le dire six fois aujourd'hui, et pourtant, je suis arrivé en retard. Quand allons-nous voir de quoi il s'agit? Voilà la question. Si vous ne pouvez pas nous dire où vous allez, donnez-nous au moins une liste de ces questions, de ces problèmes de la jeunesse, auxquels vous avez l'intention de vous attaquer. Donnez-nous une vague idée, dites-nous si on a l'intention de régler les problèmes de la jeunesse avant ou après qu'ils seront devenus des adultes.

M. Charest: Est-ce que vous m'avez posé une question ou deux questions?

Mr. McCurdy: Une question excessivement simple: quelle est la stratégie nationale?

M. Charest: Monsieur le président, monsieur McCurdy, si vous relisez l'ensemble du témoignage que j'ai donné devant ce Comité la première fois que je suis venu, vous verrez qu'il y avait également une question à l'intention de M. McCurdy. On avait demandé à M. McCurdy si, à son avis, il était nécessaire de consulter les provinces et de

[Texte]

provinces and try to work with them, because he had not made that clear at that point in time. Mr. McCurdy's answer to that question was yes, that should be the case. Well, Mr. McCurdy, that is exactly what we have been doing, in case that has been lost on you, in case you have been elsewhere during the last few months. That is exactly what has been done.

Mr. McCurdy: Two months.

Mr. Rodriguez: Three years.

Mr. Charest: That, Mr. Chairman, has been done in light of the fact of having identified what we think is the most important problem. If I have to repeat it again, I will repeat it again, only to make it clear. To deal with the problem of transition from school to work, especially for young people who are either drop-outs, potential drop-outs, or at the high school level, for anybody who has any sort of knowledge of the way this country works, would ideally require co-operation between the federal and provincial governments. I am sorry if the NDP thinks this can happen overnight. Maybe it illustrates that the New Democratic Party of Canada has never assumed government federally in this country; otherwise you would not hold that point of view.

• 1050

Mr. McCurdy: You have the unique position that your party is in a government and they are not a part of government.

The Chairman: Order! Would you let the witness answer?

Mr. Charest: I would not want to answer in the same tone. I would like to think that my behaviour is more becoming than that.

As I mentioned, we proceeded to the federal-provincial ministers' meeting on November 4, where this was agreed to be the most important problem. The article in *The Edmonton Journal* refers to that. We have since had discussions with provinces on the precise way to present it, and we hope to produce as soon as possible specific policy initiatives.

Ideally, every young person should be at work or in school. If they have completed school, have entered the labour market, and are not at work, maybe we could keep them in some form of training. We should have to develop mechanisms for this, because there are not as many mechanisms in this as in other countries to help in the transition from school to work. There is a reason for that. Historically, in this country, there was no compelling reason to do that. Our economy was based on natural resources, compared with other industrialized countries. Nobody should pretend to any surprise that Canada has not evolved in that way; that is the economic history of our country.

[Traduction]

travailler en collaboration avec elles pour mettre sur pied une stratégie nationale de la jeunesse; en effet, à ce moment-là, il ne l'avait pas expliqué clairement. M. McCurdy avait répondu que oui, que cela devait être fait. Eh bien, monsieur McCurdy, c'est précisément ce que nous avons fait, au cas où vous ne l'auriez pas vu, au cas où vous auriez été absent depuis quelques mois. C'est précisément ce qui a été fait.

M. McCurdy: Deux mois.

M. Rodriguez: Trois ans.

M. Charest: Monsieur le président, cela a été fait parce que nous avons réussi à identifier ce qui, à notre avis, est le problème le plus important. S'il faut le répéter, je vais le répéter, pour que cela soit plus clair. Pour faire face aux problèmes de transition entre l'école et le travail, en particulier pour les jeunes qui ont quitté l'école, qui risquent de le faire, ou bien les jeunes qui sont au niveau secondaire, idéalement, il faut établir une coopération entre le fédéral et les gouvernements provinciaux, quiconque a la moindre notion du fonctionnement de ce pays, le saura. Si le NPD pense que cela peut se produire du jour au lendemain, je suis désolé. C'est peut-être bien parce que le Parti néo-démocrate du Canada n'a jamais assumé le gouvernement fédéral; sinon, vous ne seriez pas de cet avis.

M. McCurdy: Vous êtes dans une position unique, votre parti constitue un gouvernement, et pourtant il ne fait pas partie de ce gouvernement.

Le président: À l'ordre! Vous voulez laisser le témoin répondre?

M. Charest: Je ne voudrais pas répondre sur le même ton. J'aime à penser que mon comportement est plus correct que cela.

Comme je l'ai dit, nous sommes allés à la conférence fédérale-provinciale des ministres le 4 novembre; à cette conférence il a été établi que c'était là le problème le plus important. L'article du *Edmonton Journal* y fait référence. Depuis lors, nous avons eu des discussions avec les provinces sur la façon précise de présenter le problème, et nous espérons publier d'ici peu une politique précise et des initiatives.

Idealement, tous les jeunes devraient être au travail ou à l'école. Quand ils ont terminé l'école, lorsqu'ils sont entrés sur le marché du travail, s'ils ne réussissent pas à travailler, nous pourrions peut-être leur faire suivre des cours de formation. Il faudrait mettre sur pied des mécanismes, car il n'y en a pas tellement dans ce pays, pas autant que dans certains autres pays, pour faciliter la transition entre l'école et le travail. Et pour cause: en effet, jadis c'était loin d'être nécessaire puisque notre économie était fondée sur les ressources naturelles, ce qui n'était pas le cas de certains autres pays industrialisés. Personne ne devrait faire semblant d'être surpris de voir que le Canada n'a pas évolué de cette façon-là, cela tient à l'histoire économique de notre pays.

[Text]

We are at that point in time where we are developing these specific policy initiatives in co-operation with some provinces. That is where we are, Mr. McCurdy. I am sorry if that does not meet with your approval. I am not sure whether it makes any difference or not.

Mr. McCurdy: Let me get this straight. You have been in office for three years, and all you now know is what almost everybody knew before you started.

Mr. Charest: No.

Mr. McCurdy: This is what the Minister of State for Youth has discovered, that Canada is a resource-based economy?

Mr. Charest: No.

Mr. McCurdy: We have discovered that we do not have an appropriate transition from school to work, that we do not have adequate apprenticeship programs. You discovered this after two and a half years in office?

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît! M. McCurdy a déjà dépassé de 10 minutes les cinq minutes qui lui étaient allouées.

M. Charest: Monsieur le président, je tiens à dire un certain nombre de choses. Mon collègue a fait allusion à l'analphabétisme. Nous avons mis de l'avant une initiative très innovatrice de 1.2 million de dollars pour l'Ouest du pays, avec un groupe qui s'appelle Frontier College. Il s'agit du *Beat the Street Program* par lequel on cherche justement à régler ce problème-là. Nous avons mis de l'avant un programme d'entrepreneurschip de 10 millions de dollars avec les WMCA du Canada. Nous avons mis de l'avant un programme d'entrepreneurschip de 1.3 million de dollars pour les autochtones du Canada.

Vous dites, monsieur McCurdy, que les universités tombent en morceaux au Canada. Bravo! J'ai hâte de vous entendre tenir ce discours partout au pays. Je suis sûr que l'on va vous prêter beaucoup de crédibilité lorsque l'on va vous écouter, alors que ce gouvernement aura augmenté les fonds de transfert pour l'enseignement postsecondaire et les soins de santé de 14.6 milliards de dollars pour l'année financière 1984-1985 à 20 milliards de dollars pour l'année financière 1988-1989 ou 1989-1990. Il s'agit d'une augmentation moyenne d'au-delà de 5 p. 100 pour ces cinq années.

On a ajouté 1.3 milliard de dollars pour la recherche et le développement, comme le premier ministre l'a annoncé au mois de janvier, mais vous prétendez, dans votre rhétorique... Au fond, c'est vous qui faites de la rhétorique, monsieur McCurdy. Comment voulez-vous que l'on vous prête de la crédibilité alors que vous prononcez toujours des discours de fin du monde? Au fond, c'est cela. Voyons donc!

[Translation]

Pour l'instant, nous sommes en train de mettre sur pied ces initiatives en coopération avec certaines provinces. Voilà où nous en sommes, monsieur McCurdy, je suis désolé si vous n'êtes pas d'accord, mais cela n'a probablement pas la moindre importance.

M. McCurdy: Mettons-nous d'accord; vous êtes en poste depuis trois ans, et la plupart des choses que vous savez, tout le monde les savait avant même que vous ne commenciez.

M. Charest: Non.

M. McCurdy: C'est ce que le ministre d'État à la Jeunesse a découvert, que l'économie du Canada était fondée sur les ressources?

M. Charest: Non.

M. McCurdy: Nous avons découvert que nous n'avions pas de système de transition suffisant entre l'école et le travail, que nous n'avions pas de programme d'apprentissage suffisant. Et il vous a fallu deux ans et demi pour découvrir cela?

The Chairman: Order, please! The five minutes Mr. McCurdy was allowed has been over for ten minutes.

Mr. Charest: Mr. Chairman, I have a certain number of things to say. My colleague talked about illiteracy. We have taken some very innovative steps in the West, we have given \$1.2 million to a group called Frontier College for what is called *Beat the Street Program*, an attempt to solve this very problem. We have also created an entrepreneurship program and given \$10 million to the YMCAs of Canada. We have created a \$1.3 million entrepreneurship program for the natives of Canada.

Mr. McCurdy, you say that Canadian universities are falling apart. Hear, hear! I cannot wait to hear you say the same thing across the country. I am certain people will hang on your words, knowing that this government has raised transfer payments for post-secondary education and health from \$14.6 billion for the fiscal year 1984-85 to \$20 billion for the fiscal year 1988-89 or 1989-90. In other words, an average increase of 5% for these five years.

We have added \$1.3 billion for R and D and, as the Prime Minister announced in January, but in your rhetoric, you are saying—in the end, you are the one who is guilty of rhetoric, Mr. McCurdy. How can you hope to retain any credibility when you are forever crying wolf? Because of course, this is what you are doing.

• 1055

Bien franchement, j'ai essayé de faire en sorte qu'on puisse se distancer de ceux et celles qui prétendent qu'il y

Frankly, I have tried to get away from the people who say that there is going to be a lost generation in Canada. Is

[Texte]

aura une génération perdue au Canada. Est-ce que vous prétendez cela aussi? Est-ce que vous prétendez cela aujourd'hui? Si c'est cela, dites-le! Ce serait sans doute compatible avec le discours que vous faites aujourd'hui.

Is that what you are saying, Mr. McCurdy? Are you among those who say that in Canada there will be a lost generation? Are you included in that group? I think you probably are. You probably are because that is your style; that is the NDP's style. In fact, in this century alone there was a major first world war where a whole young generation—

Mr. McCurdy: That is nonsense.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mr. Charest: It is so gross.

Mr. McCurdy: Absolute childish nonsense.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mr. McCurdy: You should not be youth minister; you need a minister to administer to you.

Le président: Monsieur McCurdy, à l'ordre!

Mr. Rodriguez: He does not seem to recognize the reality of the situation.

Mr. McCurdy: Absolutely ridiculous.

Mr. Rodriguez: There is a lost generation on the streets of Toronto.

Mr. Charest: There we go, there we go, an end-of-the-world speech by the NDP.

Mr. McCurdy: Do not attribute to me anything except what I say.

The Chairman: Order.

Mr. McCurdy: I have never said anything about a lost generation. Never mind him. Never mind what they—

Le président: Monsieur McCurdy, s'il vous plaît. . .

Mr. Charest: Yes, never mind him. It is the same party. You are right; I agree. We do never mind him. We never mind you too.

Mr. McCurdy: . . . in the first place, but they also give the figures you latterly gave, and it might have been done within a reasonable—

Le président: Monsieur McCurdy, vous n'avez pas la parole.

Mr. Rodriguez: Get a reasonable answer from him!

Le président: Monsieur Rodriguez, s'il vous plaît!

Mr. Charest: Stop interrupting Mr. McCurdy.

Mr. Rodriguez: Listen, stop interrupting the chairman.

[Traduction]

that what you think? Is that what you are saying today? If it is, say so! Of course, it would be quite in the line of what you are saying today.

C'est bien ce que vous dites, monsieur McCurdy? Vous faites partie de ceux qui prétendent que le Canada aura une génération perdue? Est-ce que vous faite partie de ce groupe? Probablement que oui. Probablement que vous en faites partie parce que c'est bien votre style, c'est le style du NPD. En fait, dans ce siècle seulement, il y a eu la Première Guerre mondiale où toute une jeune génération. . .

M. McCurdy: Quelle bêtise.

The Chairman: Order, please!

M. Charest: C'est totalement ridicule.

M. McCurdy: De l'enfantillage pur et simple.

The Chairman: Order, please!

M. McCurdy: Vous ne devriez pas être le ministre chargé de la Jeunesse, vous avez besoin d'un ministre pour s'occuper de vous.

The Chairman: Mr. McCurdy, order!

M. Rodriguez: Il ne semble pas se rendre compte de la situation.

M. McCurdy: Totalement ridicule.

M. Rodriguez: Il y a bel et bien une génération perdue dans les rues de Toronto.

M. Charest: Et voilà, et voilà, encore un discours de fin du monde du NPD.

M. McCurdy: Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

Le président: À l'ordre.

M. McCurdy: Je n'ai jamais parlé d'une génération perdue. Ne vous occupez pas de lui. Ne faites pas attention. . .

The Chairman: Mr. McCurdy, please!!!

M. Charest: Oui, ne vous occupez pas de lui. C'est le même parti. Vous avez raison, je suis d'accord. De toute façon nous ne nous occupons jamais de lui. De vous non plus d'ailleurs.

M. McCurdy: . . . pour commencer, mais ils citent également les chiffres que vous avez cités ces derniers temps, et peut-être qu'avec un peu de raison on aurait pu. . .

The Chairman: Mr. McCurdy, you do not have the floor.

M. Rodriguez: Faites-lui donner une réponse raisonnable!

The Chairman: Mr. Rodriguez, please!

M. Charest: Arrêtez d'interrompre monsieur McCurdy.

M. Rodriguez: Écoutez, arrêtez d'interrompre le président.

[Text]

Le président: Honorable Charest, je vous invite, s'il vous plaît, à répondre aux questions, et non pas à poser des questions aux députés qui vous en posent. C'est maintenant à M. Rodriguez. Je voudrais que nous nous en tenions à la règle puisque nous voulons faire un autre tour de table.

Mr. Rodriguez: I have to go to the House.

Le président: Très bien. Monsieur Oostrom, est-ce que vous avez une question?

Mr. Oostrom: As the minister was starting to explain, I would like to know a little bit more about that Work Orientation Workshops Program. From what I understand, the funds are going to be increased on that to bridge the gap from school to workplace.

Mr. Charest: Yes.

Mr. Oostrom: Perhaps the total funds for the increase are not quite enough, but at least is an attempt being made? Tell me a little bit about it. Last year—I do not know—some 4,000 or 4,100 people were helped. Will it be double that number of students in the future? At least we are making an attempt. Are the provinces in agreement with that type of program, or do they want us to spend money somewhere else?

Mr. Charest: The provinces generally like the thrust of the Work Orientation Workshops Program. I have not heard any complaints; quite to the contrary, Mr. Oostrom, I think they have shown a great deal of enthusiasm for the initiative. Last summer it was in excess of 4,000 students themselves. If you add the people who worked to get them going on the ground—it is still around 4,000—then 4,500 or 4,600 people in all participated through that initiative. So it is an important number. We hope that this summer we will have around 7,000 participants through the Work Orientation Workshops Program. So that is an important number, and rightfully we feel very confident that this is the direction in which we have to go.

Mr. Oostrom: It is my contention too, Mr. Chairman, that they want the federal government to do everything. But it is my contention that the provinces are just not spending enough money on properly training the youth of this country. Here we are giving them a 5% increase in transfer payments, Mr. Chairperson, and the total increase in the birth rate of this country is dropping; inflation is around 4%. We are giving them a 5% increase in both health and education transfer payments; yet none of the provinces are telling us where they are using this money. If we say we are giving them so much for education, they are not telling us they are spending it on education. Has that ever come up in your discussions with the provinces? I think the provinces should carry a greater share of educating the youth of this country and training them properly in the schools for the workplace.

[Translation]

The Chairman: Honourable Mr. Charest, if you please, would you answer the questions, and stop asking questions from the members who are asking questions themselves. Mr. Rodriguez now has the floor. I would like to follow the rule since we want to go another round.

M. Rodriguez: Il faut que je parte à la Chambre.

The Chairman: Very well. Mr. Oostrom, do you have a question?

M. Oostrom: Comme le ministre commençait à l'expliquer, j'aimerais en savoir un peu plus sur le programme des ateliers d'orientation. D'après ce que j'ai compris, les fonds vont augmenter ce qui devrait faciliter le passage entre l'école et le marché du travail.

M. Charest: Oui.

M. Oostrom: Peut-être que l'augmentation totale n'est pas suffisante, mais au moins est-ce qu'on a fait une tentative? Parlez-moi de cela. L'année dernière, je ne sais pas, quelque 4,000 ou 4,100 personnes ont profité d'un programme. Est-ce que le double de ce chiffre pourra en profiter à l'avenir? Dites-moi que nous faisons au moins une tentative. Est-ce que les provinces sont d'accord avec ce type de programme ou bien veulent-elles que nous dépensions de l'argent ailleurs?

M. Charest: D'une façon générale, les provinces sont d'accord avec les programmes d'ateliers d'orientation. Nous n'avons pas entendu de plainte. Au contraire, monsieur Oostrom, elles ont fait preuve de passablement d'enthousiasme. L'été dernier, plus de 4,000 étudiants en ont profité. Si vous ajoutez à cela les gens qui ont travaillé pour mettre en place le programme, cela fait tout de même 4,000 personnes, puis 4,500 ou 4,600 personnes, au total, qui ont profité de cette initiative. C'est donc un nombre important. Cet été, nous espérons atteindre 7,000 participants à ce programme. C'est donc beaucoup de gens, et nous sommes confiants, nous pensons que c'est la voie à suivre.

M. Oostrom: Je crois également, monsieur le président, qu'on veut que le gouvernement fédéral fasse tout. Mais je prétends que les provinces ne dépensent pas suffisamment d'argent et ne forment pas suffisamment la jeunesse de ce pays. Voilà que nous leur accordons une augmentation de 5 p. 100 sous forme de paiements de transfert, monsieur le président, et pendant ce temps, le taux de natalité est en train de baisser, et l'inflation tourne autour de 4 p. 100. Pendant ce temps, nous augmentons les paiements de transfert de 5 p. 100 à la fois dans le domaine de la santé et de l'éducation. Et pourtant, aucune province ne nous dit ce qu'elle fait de cet argent. Nous leur annonçons que nous leur donnons tant pour l'éducation, mais rien ne nous prouve qu'elles le dépensent pour l'éducation. En avez-vous discuté avec les provinces? À mon avis, les provinces devraient assumer une plus large part du fardeau de l'éducation de la jeunesse et de la formation, en particulier la formation scolaire en préparation du marché du travail.

[Texte]

[Traduction]

• 1100

Mr. Charest: The issue you are bringing up is one handled by the Secretary of State for Canada, who is responsible for post-secondary education federally. I think we spend in excess of \$4 billion a year, most of it going to young people. I guess this is part of Mr. McCurdy's end-of-the-world speech. Through the Canadian Jobs Strategy alone. . . if we want to talk about facts, it is 200,000 young people between the ages of 15 and 24 who we help.

Mr. McCurdy: Did you say you were talking about facts?

Mr. Charest: Those are the facts. Whether there should be strings attached to EPF transfer payments, Mr. Oostrom, is an issue I suggest you bring up with the Secretary of State. It is one that has been ongoing. There was a forum on post-secondary education in Saskatoon in October 1987 where this issue was brought up.

It has been suggested by different bodies, including the Canadian Federation of Students and the Association of Colleges and Universities, that there should be a tripartite body made up of those in the area, the private sector, teachers or university representatives, provincial-federal governments, to oversee this issue. It has met with mixed approval all over the country. Mr. Claude Ryan made it quite clear at that forum he would not accept such a proposal. So there you have it. The issue is there.

Mr. Johnson: Mr. Minister, last year approximately \$1.3 million was made available for student business loans, and the maximum level of the loan was increased by \$1,000 over the previous year. Is there any increase this year?

Mr. Charest: I am not sure we are talking about the same thing. The student business loan component of Challenge is about \$800,000, the same this year as last year. The maximum allowable loan this year has been increased from the \$2,000 it was in 1987 to \$3,000.

Mr. Johnson: Yes, it was \$3,000 last year, up from \$2,000 the year before.

Mr. Charest: I understand now where our numbers are. What you are referring to is the amount of money loaned under the program.

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Charest: It is \$3,000 this year. We expect that component of the program to perform well. It is one of the less costly. It is a pretty good system, where a young person goes to the Federal Business Development Bank, in provinces where this applies. . . By the way, we put forward this component of the program in provinces where the provincial government itself does not put forward a similar initiative.

The way the system works is that young person goes to the Federal Business Development Bank, has his business plan approved, and a private-sector lending institution

M. Charest: Au gouvernement fédéral, l'enseignement post-secondaire relève du Secrétariat d'État. À ce titre, je pense que nous dépensons plus de 4 milliards de dollars par année, surtout sur les jeunes. Je suppose que cela faisait partie du discours de fin du monde de M. McCurdy. Grâce au seul programme de planification d'emploi. . . si nous voulons nous en tenir au fait, nous avons aidé 200,000 jeunes de 15 à 24 ans.

M. McCurdy: Avez-vous dit vouloir vous en tenir au fait?

M. Charest: Ce sont les faits. C'est plutôt au Secrétaire d'État, M. Oostrom, qu'il faut demander si le transfert des paiements au titre du FPE doit être assujéti à certaines conditions. Le débat à ce sujet est ouvert depuis longtemps. Il en a encore été question au Congrès sur l'enseignement postsecondaire qui s'est tenu à Saskatoon au mois d'octobre 1987.

Certains organismes, y compris la Fédération canadienne des étudiants et l'Association des universités et collèges du Canada ont proposé la création d'un organisme tripartite qui regrouperait le secteur privé, des représentants des enseignants ou des universités, les gouvernements provinciaux et fédéral qui régiraient cette question. Cette proposition a été accueillie de diverses façons dans divers milieux. M. Claude Ryan a déclaré au Congrès qu'il rejetait une telle proposition. Voilà. C'est là que nous en sommes.

M. Johnson: Monsieur le ministre, l'an dernier, on a consacré environ 1,300,000\$ au Programme des prêts aux étudiants entrepreneurs et l'on a augmenté de 1,000\$ par rapport à l'année précédente, le montant maximum d'un prêt. Y aura-t-il une augmentation encore cette année?

M. Charest: Je ne sais pas si nous parlons de la même chose. Nous avons réservé à la composante prêts aux étudiants entrepreneurs du programme DEFI environ 800,000\$, le même montant que l'an dernier. Le prêt maximum cette année a été porté de 2,000\$ qu'il était en 1987 à 3,000\$.

M. Johnson: Oui, c'était 3,000\$ l'an dernier, comparé à 2,000\$ l'année précédente.

M. Charest: Je m'y retrouve maintenant. Vous voulez parler des sommes prêtées aux termes de ce Programme.

M. Johnson: Oui.

M. Charest: Cette année, c'est 3,000\$. Nous prévoyons que cet élément du Programme sera une réussite et, car c'est l'une des moins coûteuses. C'est un bon système qui permet à un jeune de s'adresser à la Banque fédérale de développement dans les provinces où c'est possible. . . En passant, nous offrons ce Programme dans les provinces où aucune initiative semblable n'a été prise par le gouvernement provincial.

Donc le jeune s'adresse à la Banque fédérale de développement, fait approuver son plan d'entreprise, et une institution prêteuse du secteur privé lui prête

[Text]

lends the money. In the province of Quebec it is the Royal Bank and the Banque Nationale. It is an interest-free loan until I think October 1, 1988. We even offered a \$100 rebate to those young people who paid before term.

It has worked well, and we expect it will continue to work well. It is a recognition of the fact that not all young people have the same needs. Some of them want to do that. If they want to, what we are trying to do is to create a situation where that option is available to them. It does not mean every young person, obviously, is going to want to do that.

It is also unusually dependent on the labour market and the economy. We have found that in some cases if the economy works well and a lot of good-paying jobs are available, some young people will feel less of a need to go out and start their own business if they are almost assured of having a good job that pays them well during the summer.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, vous avez ouvert une porte tout à l'heure en disant que vous envisagiez que les ateliers d'orientation au travail puissent devenir un programme annuel. Pour cela, il faudrait beaucoup de nouveaux fonds. Votre difficulté serait-elle uniquement un problème de budget?

M. Charest: Je dis cela dans le contexte suivant. Lorsque l'on réfléchit et que l'on examine des mécanismes possibles pour aider davantage les jeunes dans la transition entre l'école et le marché du travail, nous voyons les ateliers d'orientation au travail comme un des mécanismes qui pourraient être utilisés à long terme.

• 1105

Alors, voilà un mécanisme qui pourrait servir à aider, entre autres, les jeunes de niveaux secondaires qui sont, ou des décrocheurs déjà, ou comme c'est le cas actuellement, des décrocheurs potentiels.

Mme Bertrand: On sait que c'est la catégorie des jeunes travailleurs qui est sur la place publique. On sait qu'au Québec, par exemple, le ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu essaie d'identifier ceux qui sont aptes ou inaptes au travail et il se fait un gros débat là-dessus. C'est la catégorie vulnérable.

M. Charest: Oui, exactement. C'est le groupe le plus vulnérable. D'ailleurs le gouvernement fédéral contribue substantiellement à l'effort de M. Paradis dans la même ligne, si vous voulez, à travers la stratégie de la planification de l'emploi et de la signature d'ententes pour les bénéficiaires d'aide sociale. C'est 139 millions de dollars, je pense, que nous contribuons à travers cet effort-là. D'ailleurs le programme de développement de l'emploi vise justement à rejoindre ces jeunes-là qui sont des chômeurs de longue date, ceux qui sont en chômage depuis 20 semaines ou plus. Alors, lorsque M. McCurdy fait référence au fait qu'on ne bouge pas, et bien dans le fond, ce doit être parce qu'il n'est pas au courant de cet

[Translation]

l'argent. Au Québec, il s'agit de la Banque Royale et de la Banque nationale du Canada. Le prêt sans intérêts jusqu'au premier octobre 1988, je pense. Nous offrons une remise de 100\$ aux jeunes qui remboursent avant terme.

Cela a donné de bons résultats et nous nous attendons à ce que cela continue. Nous essayons ainsi de tenir compte du fait que tous les jeunes n'ont pas les mêmes besoins. Certains veulent se prévaloir de ce Programme. Si c'est le cas, nous essayons de mettre cette option à leur disposition. Évidemment, cela ne signifie pas que tous les jeunes voudront se prévaloir de ce Programme.

Le Programme dépend aussi dans une mesure hors de l'ordinaire du marché du travail et de l'économie. Nous avons constaté que lorsque l'économie se porte bien, et qu'il existe donc un grand nombre d'emplois bien rémunérés, certains jeunes sont moins portés à mettre sur pied leur propre entreprise s'ils sont presque assurés de trouver un bon emploi, bien rémunéré, pour l'été.

Mrs. Bertrand: Mr. Minister, you raised a moment ago the possibility that the work orientation workshop might become an annual program. Of course this would require a large amount of new money. Is that the only problem, the needed budget?

Mr. Charest: I was placing myself in the following context. If you think about it and if you examine ways that would make it possible to offer young people more help in going from school to the labour market, then work orientation workshops could be one of the ways used, all year long.

This might be a way to help among others, high school students who have already dropped out or, as we are doing now, eventual drop outs.

Mrs. Bertrand: Of course this is the category of young workers that has been much discussed publicly. In Québec for example, the Minister of Labour and Social Security is trying to identify those young people who are able or unable to work and there is quite a debate around the whole matter. They are the vulnerable ones.

Mr. Charest: Yes, quite. It is the most vulnerable group. As a matter of fact, the federal government has played a large part in Mr. Paradis' effort through Canada Jobs Strategy and agreements aimed at the beneficiaries of social assistance. We contribute I think, \$139 million to this end. The employment development program precisely is trying to reach those young people who have been out of work for a long time, that is to say those who have been jobless for 20 weeks or more. When Mr. McCurdy refers to the fact that things are not moving, he must be saying so because he does not know about this program whereby we are trying to help those young people.

[Texte]

effort-là, puisque le programme de développement de l'emploi cherche justement à aider ces jeunes-là.

Le Programme intégration cherche à aider ces jeunes-là. Le Programme réintégration, c'est pour les femmes qui retournent sur le marché du travail. Le Programme alternance étude-travail et l'enseignement coopératif aide justement cela.

Je présume que lorsque M. McCurdy et d'autres personnes disent que l'on ne fait rien, ce doit être par ignorance ou pour une autre raison. Ou c'est de la mauvaise foi, ou c'est de l'ignorance, ou c'est peut-être les deux à la fois. C'est son choix! Moi, je ne le sais pas.

Le président: Monsieur McCurdy, est-ce que vous avez d'autres questions?

M. McCurdy: Oui.

Le président: Je vous inviterais, monsieur McCurdy à respecter la discipline de notre Comité et à garder un minimum de décorum, s'il vous plaît.

Mr. McCurdy: Mr. Chairman, if we could get an answer to any question that might be helpful. We do not need discourses on the obvious. Perhaps we could search the dossier of the Minister of State for Youth to find something that he has done, to get some notion as to whether there has been any result.

The Minister has facilitated the funding of the Canadian Youth Foundation. Has the—

Mr. Charest: That was done by my predecessor.

Mr. McCurdy: We thought we might give you credit so that we would allay your paranoia, however justified it might be, to some slight degree. What has been the product of that? Have there been any reports from the Canadian Youth Foundation?

Mr. Charest: The Canadian Youth Foundation is a public research foundation. They received a \$1 million endowment fund, as I mentioned, which was a decision by my predecessor. It is the Canadian foundation for children—I forget the exact word—and they work under the auspices of Brian Ward. They work in the area of public research and for the first five years will be reporting to the Minister of State for Youth. They have also done some work with us—

Mr. McCurdy: Have they reported?

Mr. Charest: They have filed their first report, to my knowledge.

Mr. McCurdy: Does somebody over there know whether they have filed their report?

Mr. Charest: Yes, they filed the first report.

Mr. McCurdy: Is that report available?

Mr. Charest: I imagine, yes, it could be.

Mr. McCurdy: You imagine?

[Traduction]

The job entry program is aimed at these young people. The job re-entry program is aimed at women returning to the labour force. We also have to this end, the Co-op programs.

I presume that when Mr. McCurdy and others say that we are doing nothing, it is through ignorance or some other reason. It is either out of bad faith or out of ignorance, perhaps both. The choice is his! For my part, I do not know.

The Chairman: Mr. McCurdy, do you have any other questions?

Mr. McCurdy: Yes.

The Chairman: I would ask you, Mr. McCurdy, to follow the rules of this committee and to maintain, if you please, at least some decorum.

M. McCurdy: Monsieur le président, si nous pouvions obtenir réponse à une question, ce serait peut-être utile. Nul besoin de reprendre les vérités de La Palisse. Peut-être pourrions-nous fouiller dans le dossier du ministre d'État à la Jeunesse afin de voir s'il a fait quelque chose, afin d'avoir une idée des résultats, s'il en est.

Le ministre a facilité le financement de la Canadian Youth Foundation. A-t-il. . .

M. Charest: Mon prédécesseur l'a fait.

M. McCurdy: Nous pensions peut-être vous en attribuer le mérite de façon à diminuer un peu votre paranoia, aussi justifiée soit-elle. Quel a été le résultat de ce financement? Avez-vous obtenu des rapports de cet organisme?

M. Charest: La Canadian Youth Foundation est un organisme de recherche public qui a reçu un don d'un million de dollars, suite, comme je le disais, à la décision de mon prédécesseur. En fait, il s'agit de la Fondation canadienne de l'enfance—j'oublie le titre exact—sous les auspices de Brian Ward. L'organisme effectue de la recherche dans le secteur public et préparera des rapports à l'intention du ministre d'État à la Jeunesse pendant les cinq premières années. On y fait également d'autres études pour nous. . .

M. McCurdy: Vous a-t-on soumis un rapport?

M. Charest: Que je sache, on nous a fait parvenir le premier rapport.

M. McCurdy: Est-ce que quelqu'un sait si on vous a remis le premier rapport?

M. Charest: Oui, ils nous ont remis le premier rapport.

M. McCurdy: Ce rapport est-il disponible?

M. Charest: Je le suppose, oui.

M. McCurdy: Vous le supposez?

[Text]

Mr. Charest: Well, you know—

Mr. McCurdy: Ask your colleagues whether they know.

The Chairman: Mr. McCurdy, would you let the witness answer, please.

Mr. Charest: They will not be told by you or anybody else what to do. You have not yet asked for a copy of the report this morning, but I imagine that is what you want. You have decided you want a copy of the report. If that is the case, Mr. McCurdy, I can tell you today that I will make available for you a copy of the report.

Mr. McCurdy: Good.

Mr. Charest: I am happy to help.

Mr. McCurdy: A moment ago you only mentioned that it existed.

Mr. Charest: I will try to refer to your question. They are active in the area of public research, research in the public administration sense of the word. They have worked in co-operation with the Ministry of State for Youth. They have done a survey on youth attitudes. They did that in the year 1987. They will also be reporting on that to us. They have put out a publication also, and they have done a great deal of work in inventorying youth organizations and youth groups across the country, having in mind to develop a system that will facilitate networking in this country for youth organizations. They have done good work as far as I can tell.

• 1110

Mr. McCurdy: You mentioned the \$1.3 billion that is going to the universities for research. Of course you know that only a portion of that money is in fact going to the universities. Excuse my ignorance; I am just trying to pin down what the Minister of State for Youth does. Have you had any input into the manner in which that \$1.3 billion would be used, either in respect to the undergraduate scholarships or the increases in money distributed for research, each in turn having something significant to do with the transition in that context, from school to work? Did you have any input into that? What was your input? What did you say?

Mr. Charest: I certainly was among those who argued that half of the scholarships should go to women, and I was very happy to see that the government had decided to attribute half of the scholarships to women, because of the fact that they are not represented as they should be in the field of science and technology. So that certainly was—

Mr. McCurdy: What about visible minorities?

Mr. Charest: Well, through the Canadian Jobs Strategy—

Mr. McCurdy: No, I mean with respect to these scholarships.

[Translation]

M. Charest: Bien, vous savez. . .

M. McCurdy: Demandez à vos collègues s'ils sont au courant.

Le président: Monsieur McCurdy, voulez-vous, s'il vous plait, permettre au témoin de répondre.

M. Charest: Ce n'est pas vous ni quiconque qui leur dira quoi faire. Vous n'avez pas encore demandé copie du rapport ce matin, mais je suppose que c'est ce que vous voulez. Vous avez décidé que vous en voulez copie. Si c'est le cas, monsieur McCurdy, je peux vous dire aujourd'hui que je vous en ferai parvenir copie.

M. McCurdy: Très bien.

M. Charest: Je vous en prie.

M. McCurdy: Il y a un instant, vous y avez seulement fait allusion.

M. Charest: Je vais essayer de m'en tenir à votre question. La Fondation fait des recherches au sens où on l'entend dans l'administration publique. Elle travaille de concert avec le ministère d'État à la Jeunesse. Elle a fait une enquête sur les attitudes des jeunes en 1987. Elle nous remettra également un rapport à ce sujet. La fondation a également préparé une publication et a fait du très bon travail en dressant l'inventaire des organismes de la jeunesse et des groupes de jeunes de tout le pays en vue d'élaborer un système qui faciliterait la communication entre ces organismes de jeunes. D'après ce que je peux voir, la fondation a fait de l'excellent travail.

M. McCurdy: Vous avez mentionné que les universités allaient recevoir 1,3 milliard de dollars pour la recherche. Évidemment, vous savez qu'une partie seulement de cet argent ira vraiment aux universités. Excusez mon ignorance; j'essayais simplement de déterminer ce que fait le ministre d'État à la Jeunesse. Avez-vous une idée de l'usage qu'on fera de cette somme de 1,3 milliard de dollars; cet argent servira-t-il à offrir des bourses au niveau postsecondaire ou à augmenter les fonds destinés à la recherche, ce qui évidemment influera dans les deux cas sur la transition entre l'école et le milieu de travail? Avez-vous eu votre mot à dire? Et qu'avez-vous dit?

M. Charest: J'étais au nombre de ceux qui ont fait valoir que la moitié des bourses devaient aller à des femmes et je suis très heureux de voir que le gouvernement a décidé d'attribuer la moitié des bourses aux femmes parce qu'elles ne sont pas représentées comme il se doit dans le domaine des sciences et de la technologie. C'était donc certainement. . .

M. McCurdy: Et les minorités visibles?

M. Charest: Eh bien, la Planification de l'emploi. . .

M. McCurdy: Non, je parle de ces bourses.

[Texte]

Mr. Charest: I do not think anything is provided for visible minorities through—

Mr. McCurdy: Did you advocate that there should be something for visible minorities?

Mr. Charest: The issue has not been brought up. Did you bring that up?

Mr. McCurdy: But you raised it with respect to women.

Mr. Charest: Yes, because it is quite obvious that in the case of women their presence does not represent what it should be in that area.

Mr. McCurdy: And it was not noticed by you that visible minorities are not represented either?

Mr. Charest: It was not brought to my attention. It is possible. This is the first time, to my knowledge, anybody has brought that issue to our attention. I presume that this is a concern of—

Mr. McCurdy: Nobody ever brought up the issue with respect to the Canadian Jobs Strategy? I just heard Mr. Rodriguez raise the issue of minorities with respect to the Canadian Jobs Strategy.

Mr. Charest: Yes.

Mr. McCurdy: And it has been raised with respect to—

Mr. Charest: Apprenticeship to the point where government—

Mr. McCurdy: Then why would it not be raised with respect to the science scholarships by the Minister of State for Youth, who is the advocate?

Mr. Charest: Maybe because nobody brought it to my attention. Did you ever, for example, bring to the attention of the government that this may be a specific problem? That would be a situation we would act upon. I presume, Mr. McCurdy—

Mr. McCurdy: You see—

Mr. Charest: If I can answer, Mr. McCurdy—

Mr. McCurdy: You asked me a question.

The Acting Chairman (Mrs. Bertrand): Mr. McCurdy, please let the minister answer.

Mr. McCurdy: Madam Chairman, he asked me a specific question, which I demand to have the opportunity to respond to.

Mr. Charest: Mr. McCurdy will not play with us any more if he does not get to answer that.

Mr. McCurdy: That is right. You are asking me if I brought it to your attention. I thought it was unnecessary, since this government is supposed to have an affirmative action program with respect to all government programs.

[Traduction]

M. Charest: Je ne pense pas qu'on ait prévu quoi que ce soit à l'intention des minorités visibles dans le cadre de...

M. McCurdy: L'avez-vous préconisé?

M. Charest: Il n'en a pas été question. En avez-vous parlé?

M. McCurdy: Mais vous avez soulevé la question de l'attribution de bourses aux femmes.

M. Charest: Oui, car il est très évident que, dans le cas des femmes, leur représentation n'est pas ce qu'elle devrait être dans ce domaine.

M. McCurdy: N'avez-vous pas remarqué que les minorités visibles n'y sont pas non plus représentées?

M. Charest: On ne l'a pas porté à mon attention. Mais c'est possible. C'est la première fois, que je sache, qu'on attire mon attention sur cet aspect. Je présume que cette préoccupation...

M. McCurdy: Et personne n'a jamais soulevé la question dans le cadre de la Planification de l'emploi? Je viens tout juste d'entendre M. Rodriguez aborder la question des minorités dans le cadre de la Planification de l'emploi.

M. Charest: Oui.

M. McCurdy: Et il en a été question en ce qui concerne...

M. Charest: Le programme d'apprentissage, si bien que le gouvernement...

M. McCurdy: Dans ce cas, comment se fait-il que le ministre d'État à la Jeunesse n'ait pas soulevé le cas des minorités en ce qui concerne les bourses en sciences?

M. Charest: Peut-être parce que personne n'a attiré mon attention sur cet aspect. L'avez-vous fait, vous par exemple? Nous donnerions certainement suite à une telle initiative. Je présume, monsieur McCurdy...

M. McCurdy: Voyez-vous...

M. Charest: Si vous voulez bien me permettre de répondre, monsieur McCurdy...

M. McCurdy: Vous m'avez posé une question.

La présidente suppléante (Mme Bertrand): Monsieur McCurdy, je vous en prie, laissez le ministre répondre.

M. McCurdy: Madame la présidente, il m'a posé une question précise et j'exige de pouvoir y répondre.

M. Charest: M. McCurdy ne va pas continuer à jouer avec nous s'il ne peut pas répondre à ma question.

M. McCurdy: Justement. Vous me demandez si j'ai attiré votre attention sur cette question. Je pensais que c'était inutile, puisque votre gouvernement est censé avoir une composante d'action positive dans tous ses

[Text]

Why would I have to raise it with you if your government already has a policy?

Mr. Charest: It works this way, Mr. McCurdy. About every four years there is an election, and people go to the polls and they elect Members of Parliament. These people who are elected Members of Parliament sit in the House of Commons. Once they are seated in the House of Commons they can either represent a party or a group or be a minister or a back-bencher or a parliamentary secretary, maybe a deputy speaker. Among their responsibilities is to represent the general interest of the population of Canada and the interest of the representatives of their ridings. If they have a concern, what they have to do is bring it up either in the House of Commons or to the attention of ministers. That is the way the system works, Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: You have learned that already?

Mr. Charest: I presume that you, bringing this up this morning, would be able to produce a letter or a question in the House of Commons, maybe a statement in the House of Commons, on the issue of the participation of visible minorities through this scholarship program. I can only presume—I do not know what is in your mind. . . because you bring up the question, I can only guess that this would be a concern with you. Well, if that is the case, show us your concern. Show us the letter, the question, the statement in the House of Commons.

• 1115

I can say to you that, no, that is not the case. Through this program there is no provision for mid-visible minorities through the attribution of these scholarships. The concern at that point in time was the fact that there are not enough women, and for that reason we felt it would be positive for us to attribute half of the scholarships to women.

I can say to you today that if you think—and you, being a Member of Parliament, I would take that statement seriously—if it is your contention that we should also provide maybe a special consideration for visible minorities, I would take that representation seriously and see whether it was possible to do that.

Mr. McCurdy: Just for your advice, the youth policy document that you received from me a long time ago said that every single government program, every single government program, consistent with what the government claims it is doing, should have an employment or an affirmative action portion to it to ensure full participation by visible minorities, the disabled, women, and so on.

If you have to be reminded of that by an ordinary Member of Parliament, I suppose that to at least have learned when elections occur and all of that sort of thing is at least some progress and maybe this is movement forward. I think it is quite obvious to everyone, Mr.

[Translation]

programmes. Si votre gouvernement a déjà une politique à cette fin, pourquoi faut-il que je soulève la question?

M. Charest: Voici comment cela fonctionne, monsieur McCurdy. Tous les quatre ans, environ, il y a des élections, et la population se rend aux urnes pour élire ses députés. Ceux qui sont élus députés siègent à la Chambre des communes. Une fois à la Chambre des communes, ils peuvent soit représenter un parti ou un groupe ou devenir ministre ou simple député ou secrétaire parlementaire ou même président adjoint de la Chambre. Ils ont notamment la responsabilité de représenter les intérêts généraux de la population du Canada et les intérêts de leur circonscription. S'ils se préoccupent de quelque chose, ils doivent soit aborder la question à la Chambre des communes ou la porter à l'attention des ministres. C'est ainsi que cela fonctionne, M. McCurdy.

M. McCurdy: Vous avez déjà appris cela?

M. Charest: Je présume que, puisque vous soulevez la question ce matin, vous pourriez écrire une lettre ou poser une question en Chambre, faire une déclaration à la Chambre des communes sur la participation des minorités visibles à ce programme de bourses. Je ne peux que présumer—je ne sais pas où vous voulez en venir. . . mais puisque vous abordez cette question, je ne peux que supposer qu'elle vous intéresse. Si c'est le cas, prouvez-le. Donnez-nous quelque chose par écrit, posez une question, faites une déclaration à la Chambre des communes.

Je peux vous affirmer que ce n'est pas le cas. Dans le cadre de ce programme, nous n'avons pas prévu de dispositions spéciales en vue d'attribuer des bourses aux minorités visibles. Nous nous sommes préoccupés du fait qu'il n'y avait pas suffisamment de femmes dans ces disciplines, et pour cette raison, nous avons pensé faire un pas dans la bonne voie en attribuant la moitié des bourses aux femmes.

Je peux vous dire aujourd'hui que, si vous pensez—et puisque vous êtes député, j'y attribuerai beaucoup d'importance—si vous prétendez que nous devons également accorder peut-être une attention particulière aux minorités visibles, j'accorderai de l'importance à vos dires et je verrai s'il est possible de le faire.

M. McCurdy: Pour votre gouverne, je disais, dans l'énoncé de politique visant la jeunesse que je vous ai envoyé il y a déjà un certain temps, que chaque programme gouvernemental devait comporter une composante d'emploi ou d'action positive en vue de garantir la pleine participation à ces programmes des minorités visibles, des handicapés, des femmes, etc.

Même si un simple député doit vous le rappeler, je suppose néanmoins, puisque vous avez appris qu'il y a des élections, et tout le reste, que vous avez quand même fait quelques progrès. Je pense que tout le monde peut constater, monsieur le président, que nous n'allons pas

[Texte]

Chairman, that we are not going to get any useful reasonable answer to any questions. I just find that—

Le président: À l'ordre s'il vous plaît!

Mr. Johnson: On a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Johnson, on a point of order.

Mr. Johnson: This committee, through unanimous consent, gave Mr. McCurdy the courtesy of having a line of questions. You have explicitly said each time that you have addressed any of the members that we were going to have a five-minute round. I find it strange that five minutes go into twenty minutes. Now, are we talking about five minutes or a fifth of an hour, or a quarter of an hour, or what are we talking about? I find it odd that regular members of the committee get a chance to ask two questions and opposition members get to ask questions for twenty minutes.

The Chairman: I take note of your remarks, but I also said that on the five minutes I would not interrupt a line of questioning that was entertained by the witness. I think the five minutes is already up now, and we would like to—

Mr. Charest: May I, Mr. Chairman, in all fairness at least, please—

The Chairman: Is it on this point of order or on the question?

Mr. Charest: It is on Mr. McCurdy's comment.

Mr. Oostrom: On this point of order, then. On that point of order, Mr. Chairman, I am telling you that this is not the first time we have extended the courtesy to Mr. McCurdy to come in with a line of questioning, and the tone of voice and the way he acts, the negativism, I am telling you I do not know whether I would extend the same courtesy the next time, Mr. Chairman. I just cannot do it.

The Chairman: Your points are well taken. I am sorry, although I have warned Mr. McCurdy on this second turn to show a certain courtesy and a certain respect of our rulings, which were reminded to him before, I am sorry this has happened. It will not happen again, at least this time.

Mr. Charest: I have a comment, Mr. Chairman, on what Mr. McCurdy just said. He said that this is apparently part of their general platform or policies that they have suggested. I presume, Mr. Chairman, that Mr. McCurdy acted upon their policy and either wrote or asked a question in the House of Commons or made a statement. If they have not received an answer to that question, I can only conclude that if that is their policy they sure are not behaving as though it is.

[Traduction]

obtenir de réponses utiles à nos questions. Je dois dire que je trouve. . .

The Chairman: Order, please!

M. Johnson: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Johnson.

M. Johnson: C'est unanimement que le Comité a eu l'amabilité d'accorder à M. McCurdy la permission de poser des questions. Or, vous nous avez répété expressément, à nous les membres du Comité, qu'il s'agissait d'un tour de cinq minutes chacun. Je trouve étrange que cinq minutes puissent se transformer en vingt. J'aimerais donc savoir si c'est bien cinq minutes, ou un cinquième d'heure, ou un quart d'heure, de quoi s'agit-il? Il est bizarre, à mon avis, que les membres permanents du Comité ne puissent poser que deux questions, alors que les députés de l'opposition peuvent interroger le témoin pendant vingt minutes.

Le président: Je note vos remarques, mais j'aimerais ajouter que j'ai bien précisé que, même s'il s'agissait de cinq minutes de questions, je n'allais pas interrompre une série de questions auxquelles le témoin voulait répondre. Je pense néanmoins que les cinq minutes sont maintenant écoulées et que nous aimerions. . .

M. Charest: Permettez-moi, monsieur le président, pour être juste, de. . .

Le président: Vous voulez dire quelque chose au sujet de ce rappel au Règlement ou en réponse à la question?

M. Charest: J'aimerais dire quelques mots suite au commentaire de M. McCurdy.

M. Oostrom: Au sujet du rappel au Règlement. Monsieur le président, permettez-moi de vous rappeler que ce n'est pas la première fois que nous avons fait preuve de courtoisie à l'égard de M. McCurdy. Or, le ton de sa voix, ses agissements, son négativisme, me portent à me demander si, la prochaine fois, je ferai preuve de la même courtoisie. Je ne le pense pas.

Le président: Vous avez parfaitement raison. Je regrette, bien que j'aie prévenu M. McCurdy de faire preuve d'un peu de politesse et d'un peu de respect à l'égard de notre procédure au deuxième tour, que cela se soit produit. Mais cela ne se reproduira pas, du moins cette fois-ci.

M. Charest: J'aimerais dire quelques mots, monsieur le président, suite au commentaire de M. McCurdy. Il me dit qu'apparemment, cela s'insère dans l'ensemble des politiques qu'ils ont proposées. Je présume, monsieur le président, que M. McCurdy a agi dans le cadre de la politique de son parti et a soit écrit une lettre ou posé une question en Chambre, ou fait une déclaration en Chambre. S'ils n'ont pas reçu de réponse à cette question, je peux seulement conclure que, si c'est là leur politique, ils ne se comportent pas de façon à le montrer.

[Text]

I think Mr. McCurdy is not playing any more.

Le président: Monsieur le ministre, un instant s'il vous plaît. Madame Bertrand invoque le Règlement.

Mme Bertrand: Monsieur le président, je voudrais vous faire remarquer que le ministre répond avec courtoisie à la dernière question du député et que celui-ci vient de quitter la salle sans avoir la politesse d'écouter la réponse du ministre.

Le président: Pour le compte rendu, je me permets de dire que le fait que M. McCurdy ait quitté la salle avant d'entendre la réponse à sa question indique bien le calibre de ses interventions au Comité, aujourd'hui.

Monsieur le ministre, nous regrettons infiniment les incidents malheureux qui se sont produits. Comme le rappelait M. Oostrom, c'est pour une question de courtoisie que des membres du Comité sont se sont indignés. Cependant, nous avons beaucoup apprécié votre présence. Vos réponses nous seront d'une grande utilité dans la compréhension des budgets, ce qui était le principal but de notre réunion.

• 1120

Merci beaucoup, à vous monsieur le ministre, ainsi qu'à tous vos adjoints.

M. Charest: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

[Translation]

Je pense que M. McCurdy ne veut plus jouer.

The Chairman: Mr. Minister, one moment, please. Mrs. Bertrand has a point of order.

Mrs. Bertrand: Mr. Chairman, I would like it to be noted that the Minister has answered the MP's last question with courtesy but that the MP has left the room, not having the courtesy to listen to the Minister's answer.

The Chairman: For the record, I must say that Mr. McCurdy's leaving the room before hearing the answer to his question is a good indication of the calibre of his interventions here.

Mr. Minister, we must apologize for these unfortunate incidents. As Mr. Oostrom was saying, committee members were upset because it was a question of courtesy. However, we have appreciated your appearing before the committee. Your answers will be very helpful to us in understanding the estimates, which was the main purpose of our meeting.

Our thanks to you, Mr. Minister, and to your assistants.

Mr. Charest: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Employment and Immigration:

Mark Foley, Acting Chief, Transition, Operations,
Canadian Jobs Strategy.

TÉMOIN

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Mark Foley, chef par intérim, Transition, Opérations,
Planification de l'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Tuesday, May 24, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 63

Le mardi 24 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du***Labour, Employment
and Immigration****Travail, de l'Emploi et
de l'Immigration**

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification
2. Pursuant to Standing Order 92(2), the consideration of a request to examine certain aspects of the Singh Affair

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9ème Rapport du Comité sur la Réunification des familles
2. Conformément à l'article 92(2) du Règlement, l'examen d'une demande afin d'étudier certains aspects de l'affaire Singh

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 24, 1988

(101)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 10:45 o'clock a.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Dan Heap, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Members present: John Reimer for Gabrielle Bertrand; William C. Winegard for Morrissey Johnson; Len Gustafson for Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witnesses: From Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés: Rivka Augenfeld, President; Mathilde Marchand, Secretary; Pascual Delgado, Member of the Board.

The Committee resumed a follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification.

Rivka Augenfeld made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:30 o'clock a.m., in accordance with Standing Order 92(2), the Committee considered the letter dated Tuesday, May 17, 1988, which reads as follows:

"To the Clerk of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration:

Pursuant to Standing Order 92(2), we, members of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, hereby request that you call a meeting at the earliest possible date to investigate the Government's reversal of a recent decision by the Refugee Status Advisory Committee, involving Mr. Santokh Singh, and to invite the Secretary of State for External Affairs, and the Minister of Employment and Immigration, and any other appropriate witnesses, to testify on this matter.

(Signed) Sergio Marchi, M.P., Dan Heap, M.P., Warren Allmand, M.P., John Rodriguez, M.P."

After debate, the question was put on the request, and the result of the vote on the following recorded division having being announced:

YEAS

Dan Heap
Sergio Marchi

Lorne McCuish
John R. Rodriguez—(4)

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MAI 1988

(101)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 10 h 45, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Dan Heap, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: John Reimer remplace Gabrielle Bertrand; William C. Winegard remplace Morrissey Johnson; Len Gustafson remplace Andrew Witer.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoins: From Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés: Rivka Augenfeld, présidente; Mathilde Marchand, secrétaire; Pascual Delgado, membre du conseil d'administration.

Le Comité reprend un suivi des recommandations du 9^e rapport du Comité sur la Réunification des familles.

Rivka Augenfeld fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 11 h 30, conformément aux dispositions du paragraphe 92(2) du Règlement, le Comité étudie la lettre datée du mardi 17 mai 1988 et libellée en ces termes:

«Au greffier du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration:

Conformément à l'article 92(2) du Règlement, nous, membres du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, vous demandons par la présente de convoquer le plus tôt possible une réunion pour faire enquête sur les motifs qui ont poussé le gouvernement à casser une décision récemment prise par le Comité consultatif du statut de réfugié, touchant M. Santokh Singh, et d'y inviter le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et toute autre personne susceptible d'apporter un témoignage utile dans cette affaire.

(Signée) Sergio Marchi, député, Dan Heap, député, Warren Allmand, député, John Rodriguez, député.»

Après débat, la demande est mise aux voix et le résultat du vote est le suivant:

POUR

Dan Heap
Sergio Marchi

Lorne McCuish
John R. Rodriguez—(4)

NAYS

Len Gustafson
John Oostrom

John Reimer
William C. Winegard—(4)

The Chairman voted in the negative.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

CONTRE

Len Gustafson
John Oostrom

John Reimer
William C. Winegard—(4)

Le président donne un vote négatif.

À 12 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Tuesday, May 24, 1988

• 1044

Le président: À l'ordre!

Nous souhaitons la bienvenue à la Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, représentée par sa présidente, M^{me} Rivka Augenfeld, par sa secrétaire, M^{me} Marchand, qui sera ici sous peu, et par M. Pascual Delgado, directeur des droits des minorités ethniques du YMCA de Montréal et membre du conseil d'administration de la Table.

• 1045

Madame Augenfeld, vous avez la parole.

Mme Rivka Augenfeld (présidente de la Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): Je vous remercie, monsieur le président. Comme c'est implicite dans notre titre, on est une table de concertation qui s'occupe principalement des questions de réfugiés. Même si on se préoccupe de toute la gamme des problèmes des réfugiés, on va se concentrer ce matin sur les questions ayant trait à la réunification de familles en priorité dans le cas des réfugiés.

La Table regroupe la plupart des organismes de Montréal qui sont au service des réfugiés d'une façon ou d'une autre, qu'il s'agisse d'organismes de service, d'agences ou d'Églises. On se rencontre régulièrement depuis 1979. On représente à peu près tout l'éventail de ce qui concerne les réfugiés à Montréal.

On va traiter en priorité du problème de la réunification des familles des gens qui sont reconnus ici, au Canada, comme réfugiés et qui doivent faire venir leurs familles. On traitera également du problème des personnes qui sont choisies outre-mer comme réfugiés et qui doivent ensuite essayer de faire venir leurs familles. On va aborder la question des personnes qui sont admissibles à venir étant donné qu'elles font partie de la famille d'un réfugié, ainsi que toute la question des liens de parenté et des preuves de parenté qui sont souvent très compliquées quand les gens viennent de certaines parties du monde. Enfin, si on a le temps, on abordera la question de la formation du personnel dans les CIC au Canada et dans les ambassades et consulats outre-mer.

Le président: C'est un bon programme qui nous intéresse très directement, madame.

Mme Augenfeld: Parlons d'abord des personnes qui arrivent au pays en revendiquant le statut de réfugié, qui sont reconnues ici, au Canada, comme réfugiés, et qui ont de la famille outre-mer. Pour nous, c'est une urgence, une priorité. Il faut faire venir rapidement les familles des gens qui sont reconnues comme réfugiés. Leurs familles sont en danger quelque part et il faut les faire venir.

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mardi 24 mai 1988

The Chairman: Order, please!

We welcome the Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, represented by its President, Mrs. Rivka Augenfeld, its Secretary, Mrs. Marchand, who will arrive shortly, and a member of its board of directors, Pascual Delgado, who is also Director, Ethnic Minority Rights, Montreal YMCA.

Mrs. Augenfeld, you have the floor.

Ms Rivka Augenfeld (President, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): Thank you, Mr. Chairman. As our name suggests, we are a coalition that is primarily concerned with issues affecting refugees. Although we are concerned with the full range of refugees' problems, this morning we shall focus on issues concerning the reunification of refugees' families.

The coalition includes most organizations in Montreal serving refugees in one way or another, regardless of whether they are service clubs, agencies or churches. Our member groups have been meeting regularly since 1979. We represent practically the full range of refugee organizations in Montreal.

Our main focus this morning will be the reunification of families of persons who are recognized as refugees here in Canada and who must bring their families here. We shall also address the issue of persons selected as refugees overseas who must later try to bring their families to Canada, the issue of persons eligible to immigrate as members of a refugee's family as well as the whole problem of blood ties and supporting documentation, which is often very complicated for persons coming from certain parts of the world. Lastly, if we have time, we shall address the issue of training of Canada Immigration Centre staff working in Canada and in embassies and consulates abroad.

The Chairman: Madam, that is a fine agenda, and one that is of direct interest to us.

Ms Augenfeld: Firstly, let us talk about people who claim refugee status on arrival here, who are recognized in Canada as refugees and who have family members abroad. We feel this is a high priority emergency situation. The families of recognized refugees are in danger elsewhere and must be brought here quickly. However, there is a wide gap between theory and practice

[Text]

Cependant, entre la théorie et la pratique, il y a de très grandes différences, et cela nous préoccupe beaucoup. En théorie, la personne qui est reconnue comme réfugié doit pouvoir tout de suite entamer des démarches pour faire venir sa famille, mais en pratique, très souvent, c'est très long.

Au Centre d'immigration du Canada il faut se battre pour ce principe. Il faut refaire la bataille chaque fois pour convaincre un agent d'immigration qu'on a le droit de faire venir la famille tout de suite et de ne pas attendre que la personne soit ait reçu son certificat de résidence permanente. On nous dit, en théorie, que dès qu'on est reconnu comme un réfugié, on peut faire venir sa famille même si on n'est pas encore résident permanent, mais il faut refaire la bataille chaque fois. Également, même si on a le droit de commencer les démarches, le processus est beaucoup trop long et il y a un laps de temps souvent inacceptable entre le moment où l'on commence les démarches pour faire venir la famille et le moment où on peut la faire venir. M^{me} Marchand peut vous citer quelques cas à titre d'exemples.

M^{me} Mathilde Marchand (secrétaire de la Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): Je peux vous faire part d'un cas très concret, celui d'un Tamoul d'origine sri-lankaise dont la femme et les quatre enfants sont à New Delhi. Il vient nous voir, tout heureux de nous dire: Je suis reconnu réfugié conventionné; j'ai mon permis 1988; est-ce que je peux tout de suite faire venir ma famille? À ce moment-là, on téléphone au CIC de son secteur. On nous dit: Mais non, vous connaissez le règlement; il faut absolument que cette personne ait reçu sa formule 1000. La formule 1000 est le papier d'immigration, d'établissement. On sait que pour obtenir ce document, il faut de 10 ou 12 mois, à cause de toutes les exigences de la bureaucratie. C'est déjà une attente insoutenable pour quelqu'un qui va certainement s'établir au Canada, puisqu'il a été accepté.

• 1050

Donc, sa femme et ses enfants sont à New Delhi. Ils ne sont pas dans leur pays d'origine; ils sont loin de leur famille, loin du clan familial. Ils sont en danger. Ce que nous appelons ici danger, ce n'est pas le danger de l'armée ou de la police militaire auquel est exposé quelqu'un dans son pays. Cette femme est en danger parce qu'elle se déplace de Madras à New Delhi, parce qu'elle habite Madras, et que c'est toute une épopée que de faire ce trajet pour une femme seule dans un pays comme l'Inde.

De plus, il y a autre problème au Québec. Quand le mari, après un an d'attente, aura commencé les démarches à New Delhi, il devra aussi demander au Québec un CSQ, soit un certificat de sélection du Québec, pour qu'elle ait le droit de venir s'établir au Québec. Ce certificat de sélection est émis par les bureaux du Québec qui ne sont pas nécessairement dans les capitales où se trouvent les ambassades canadiennes. Pour ce qui est de New Delhi, l'année dernière, les cas étaient

[Translation]

that is of great concern to us. In theory, recognized refugees should be able to set in motion right away the procedures to bring their families here, but in practice, it is often a very long process.

We have to fight to have this principle recognized at the Canada Immigration Centre. We have to fight each and every time to convince an Immigration officer that these people have the right to bring their families here immediately, without waiting to receive their permanent residence certificate. In theory, we are told that as soon as refugees are recognized as such, they can bring their families here even if they are not yet permanent residents, but we have to fight for this principle every time. In the same way, although we do have the right to set the proceedings in motion, the process is much too lengthy and there is often an unacceptable delay from the time the proceedings are set in motion to bring the family here and the time they actually come. Mrs. Marchand can give you some case histories as examples.

Mrs. Mathilde Marchand (Secretary, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): I can tell you about one true case history, that of a Tamil man from Sri Lanka whose wife and four children are in New Delhi. He came to see us and was delighted to tell us that he had been recognized as a Convention refugee. He had his permit for 1988 and wondered if he could bring his family here right away. At that point, we called the Canada Immigration Centre in his neighbourhood and were told: "Of course not, you know the rules. This person simply must have received his form 1000." Form 1000 is the Immigration settlement form. We know that 10 to 12 months are required to obtain this document because of the formalities involved. For someone who has been accepted in Canada and who will certainly settle here, the wait is unbearable.

So this man's wife and children are in New Delhi. They are not in their country of origin; they are far from their family network. They are in danger. When we refer to danger in this case, we do not mean threats from the army or the military police, to which people may be exposed in their country of origin. This woman is in danger because she is travelling from Madras to New Delhi—since she lives in Madras—and for a woman alone in a country like India, that trip is quite a voyage.

There is an additional problem in Québec. After waiting for one year, when the husband sets the proceedings in motion in New Delhi, he must also ask Québec for a selection certificate that will allow his wife to come and settle in Québec. This selection certificate is issued by offices of the province of Québec, which are not necessarily located in the same capital cities as our Canadian embassies. Last year, cases from New Delhi were processed in Hong Kong. Now these cases are processed,

[Texte]

traités à Hong Kong. Maintenant ils sont traités à Bangkok, ce qui ne change rien à la distance entre New Delhi et le pays où est émis le CSQ.

Nous demandons au Québec—nous en parlons ici car nous savons qu'on peut en discuter dans les corridors de négociation—que le CSQ pour une femme parrainée par son mari qui est reconnu réfugié de la convention, qui est à Montréal et qui est déjà lui en possession d'un CSQ, puisse être émis au Québec quand la famille arrive. Il me semble que cela n'irait pas à l'encontre de la philosophie même de la Loi sur l'immigration. C'est une demande que l'on fait.

Avec tous ces délais, cette famille est arrivée trois ans après qu'on ait reconnu au monsieur le statut de réfugié. Ajoutez à cela les trois années pendant lesquelles il a attendu pour être reconnu réfugié, parce qu'il a revendiqué le statut de réfugié sur place, et vous arrivez à six ans. Le petit dernier qui avait un an au départ de son père était arrivé à l'âge scolaire; il ne reconnaissait plus son père.

Donc, il faudrait essayer de trouver un *modus vivendi* pour resserrer les délais et obtenir que, dès qu'une personne est reconnue réfugié de la convention, permis du ministre 1988, elle puisse tout de suite entamer les longues démarches de parrainage à l'étranger. C'est la demande que nous faisons.

Mme Augenfeld: Si quelqu'un est reconnu comme réfugié, cela prouve l'urgence de sa situation. Madame a parlé d'une personne dont la famille était à l'extérieur de son pays d'origine, mais il y a d'autres cas encore plus urgents, où la famille est toujours dans le pays d'origine et se trouve évidemment en danger. Si la personne est reconnue comme réfugié, il faut tout faire pour faire sortir la famille du pays dès que possible, quitte à donner d'abord aux membres de la famille des permis temporaires pour ensuite leur accorder un permis d'immigration permanent.

Il me semble que c'est la priorité des priorités, même s'il y en a d'autres. Malheureusement, il faut chaque fois se battre pour rétablir un principe qui existe déjà. C'est dommage, car cela nous fait perdre beaucoup d'énergie. Nous devons expliquer chaque fois à certains agents d'immigration, et même à certains superviseurs, que la loi et le règlement permettent la discrétion.

Ensuite, pourquoi est-on obligé d'avoir recours aux services d'un avocat pour faire avancer le dossier? Ce n'est pas nécessaire. C'est une perte de temps, d'argent et d'énergie. Très souvent aussi, l'attitude de l'agent outre-mer laisse à désirer. Pour toutes sortes de raisons, il décide qu'il n'est pas urgent qu'une Tamoule du Sri Lanka sorte de là.

Ce n'est pas acceptable pour nous. Il y a d'autres cas, par exemple de Salvadoriens, où les délais sont trop longs sans aucune raison. C'est donc la priorité numéro un.

[Traduction]

and selection certificates issued, in Bangkok, which is no closer to New Delhi.

We are asking the province of Québec to authorize the issuance of selection certificates for women sponsored by their husbands who are recognized Convention refugees living in Montreal and themselves in possession of a selection certificate on the family's arrival in Québec. The reason we mention this here is that we know that this is where negotiations take place. It seems to me that on the spot issuance of these certificates would not contravene the basic philosophy of the Immigration Act. That is one thing we are requesting.

All these delays meant that this family arrived here three years after the man's refugee status was recognized. That plus the three years he waited to be recognized as a refugee—since he claimed refugee status on arrival—adds up to six years. The youngest child, who was one year old when his father left, was of school age when he arrived here and no longer recognized his father.

So we have to try to find practical means to speed up the process and make it possible for persons recognized as Convention refugees under 1988 minister's permits to set in motion immediately the lengthy procedures for sponsoring families abroad. That is what we are requesting.

Ms Augenfeld: If someone is recognized as a refugee, that in itself is proof of the urgency of that person's situation. Mrs. Marchand pointed out the case of someone whose family was no longer in the country of origin; however, there are other, even more urgent cases in which the families are still in the country of origin and, obviously, in danger. We must do everything possible to get the families of recognized refugees out of the country of origin as soon as possible, perhaps by means of initially giving family members temporary permits, and later granting them permanent Immigration permits.

It seems to me that this is the highest among many priorities. Unfortunately, we have to fight every time to have an existing principle recognized. That is unfortunate, because it wastes a lot of energy. Each and every time, we have to explain to some Immigration officers and even to some supervisors that the act and the regulations authorize discretionary action.

Another point. Why do people need a lawyer to get some action on their cases? This should not be necessary. It is a waste of time, money and energy. Here again, very often the attitude of officers abroad leaves something to be desired. For any number of reasons, these officers may decide that getting a Tamil person out of Sri Lanka is not urgent.

We find this unacceptable. There are other cases, of people from El Salvador, for example, which have been delayed too long for no reason. These families are our number one priority.

[Text]

Deuxièmement, il y a la question des personnes qui arrivent ici et qui ont été sélectionnées outre-mer. Ce sont des gens qui arrivent des camps d'Indochine, d'Amérique latine, d'Afrique, enfin de toutes les parties du monde d'où viennent les réfugiés, et qui veulent faire venir des membres de leur famille. Les personnes qui viennent d'arriver ont souvent peu d'argent, et on leur demande de faire la preuve qu'elles ont l'argent nécessaire pour faire venir leur famille.

• 1055

On trouve exagéré qu'il faille prouver qu'on a les moyens financiers de faire venir les membres immédiats de la famille. Très souvent, ces gens-là font appel aux groupes communautaires, aux Églises, aux agences pour les aider, et cela enlève à ces groupes la possibilité de parrainer d'autres réfugiés. Évidemment, si on connaît monsieur Un tel qui est déjà là et qui vient nous parler de sa soeur ou de son frère qui a besoin d'aide alors que lui n'est pas jugé apte à les aider, on sera tenté de le faire. Cependant, si le frère était déjà là, il serait possible de prendre en considération sa présence en vue de rendre plus souples certaines démarches. Cela, c'est une autre priorité. Pour nous, c'est une grande priorité.

Il y a aussi le temps nécessaire à ces démarches-là. On a étudié le rapport de 1986 de votre Comité. Le Comité avait reconnu l'existence de beaucoup de problèmes qui existaient outre-mer, et on voudrait insister sur le fait que ces problèmes sont encore très réels et qu'il est très urgent de les régler. Je pense par exemple au problème des visites médicales. On peut vous dire quelques mots sur les délais et sur la nature des visites.

Mme Marchand: La visite médicale est prévue à un moment précis dans le processus, généralement moins de six mois avant l'arrivée du candidat. On sait qu'après six mois, il faut tout recommencer. Comme je vous disais tout à l'heure, pour obtenir le certificat de sélection du Québec, les dossiers doivent aller de l'ambassade de New Delhi à Hong Kong ou à Bangkok. On perd souvent les dossiers. À ce moment-là, les examens médicaux deviennent périmés, et la pauvre femme qui est à Madras, dans le sud de l'Inde, doit retourner à New Delhi. Cela représente beaucoup de temps et d'argent pour des réfugiés qui sont en fuite. Il faudrait donc que la visite médicale ait lieu quand les gens sont vraiment prêts à partir.

L'autre aspect, c'est que dans une famille, il y a des membres parrainés qui viennent tout de suite et d'autres qui viennent plus tard. La loi actuelle oblige toute personne qui est considérée comme étant à la charge du candidat à subir l'examen médical en même temps que le reste de la famille, qu'elle parte tout de suite ou plus tard. Cette personne peut donc subir deux examens médicaux, ce qui est très compliqué et coûte très cher. Donc, nous recommandons que l'examen médical ait lieu au moment du départ et non longtemps à l'avance.

Mme Augenfeld: On trouve aussi que la définition de la famille est beaucoup trop étroite. On serait en faveur

[Translation]

Secondly, we have people who arrive here after having been selected abroad. These people arrive from camps in Indo-China, from Latin America, from Africa: from any country in the world that people flee as refugees; they also want to bring their family members here. People who have just arrived here often have little money, and they are asked to prove that they have the necessary funds to bring their families here.

We find it unreasonable to ask these people to prove that they have the financial means to bring the immediate members of their family here. Very often, these people appeal to community groups, churches or agencies for assistance, which prevents these groups from sponsoring other refugees. Obviously, if we know someone who is already here and who is not considered capable of helping his brother or sister who needs assistance, we would be tempted to help him. Or, if that person already had a brother residing here, we might take that factor into account and make some procedures more flexible. For us, this is another important priority.

We must also consider the time required to complete these formalities. We have studied your committee's 1986 report, which recognized the existence of many problems abroad. We would like to emphasize the fact that these problems are still very much in evidence and require immediate action. For example, there is the problem of medical appointments. We can tell you something about the nature and timing of these appointments.

Ms Marchand: The medical appointment is scheduled at a specific point in the procedure, usually less than six months before the candidate arrives in Canada. Medical examination results more than six months old are unacceptable, and a new appointment must be made. As I was saying earlier, for the Québec selection certificate to be issued, files have to be sent from the New Delhi embassy to either Hong Kong or Bangkok. Often these files are lost. That means that medical examination results become out of date, and the poor woman in Madras, in the south of India, must go back to New Delhi. That means a lot of time and money for refugees who are on the run. So the medical appointment must not be made until people are really ready to leave.

Another point is that some sponsored family members arrive here right away, while others come later. The current act requires that all persons considered as dependents of a candidate must undergo the medical examination at the same time, regardless of whether some of them may leave later. As a result, some people may undergo two medical examinations, which is extremely complicated and costly. Therefore we recommend that the medical examination take place at the time of departure, and not a long time beforehand.

Ms Augenfeld: We also find the definition of a family much too narrow. We would favour a much broader

[Texte]

d'une définition de la famille plus large. Il faudrait élargir la catégorie de la famille afin de ne pas faire de distinction entre les différents parents. Si une personne est résidente permanente du Canada, elle devrait avoir le droit de faire venir ses parents, son mère et sa père, qu'ils aient plus de 60 ans ou moins de 60 ans, qu'ils soient veufs ou non, qu'ils aient des personnes à charge ou non. Elle devrait aussi avoir la possibilité de faire venir ses enfants majeurs.

L'ancien ministre, M. Weiner, avait recommandé que les enfants majeurs non mariés, jamais mariés, puissent être considérés comme des membres de la famille. Malheureusement, ce n'est pas en vigueur. Tout le monde était très heureux de cette petite chose. Malheureusement, quelques mois plus tard, ce n'est pas encore en vigueur et cela nous inquiète beaucoup. On considère aussi qu'un enfant majeur marié, c'est toujours un enfant. On parle souvent des différences entre la notion de la famille dans certaines cultures et la notion de famille au Canada. Je vous assure, et j'espère que vous partagez ce point de vue, que pour un Canadien, un enfant, c'est un enfant, qu'il ait 30 ans ou 20 ans, qu'il soit marié ou non. C'est un membre de la famille. Pour tous les Canadiens, un frère et une soeur, c'est de la famille très proche. Quand on dit aux Canadiens que pour le gouvernement, un frère et une soeur majeurs ou mariés ne font pas partie de la catégorie de la famille, ils sont vraiment très étonnés. Pour eux, ce ne sont pas des parents éloignés.

• 1100

Mr. Pascual Delgado (Member of the Board, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): I would just simply add that when the immigration law that is in effect right now was created, there was a need to have a greater control on immigration. A lot of the regulations are very rigid. Today we are going into a new era. We understand that there is a need to bring more people into Canada to make up for the demographic imbalance, and therefore it is important to have a new *optique*, as they say in French, a new way of looking at immigration. The family class should be seen with less rigidity so that we can have more people joining us from the various countries when people want to bring their relatives.

I think in terms of a new philosophy, it is about time the immigration bureaucracy and the department starts living in the new age and adapting themselves to the new reality that we need more people.

Mme Marchand: Quand on parle de la catégorie de la famille, cela inclut le père et la mère ainsi que le conjoint. Il faudrait aussi inclure le fiancé ou la fiancée. Pour nous, le terme «fiancé» n'a pas la même signification que dans les pays du Tiers monde. Très souvent, dans les pays du Tiers monde, quand on parle de sa fiancée, on parle déjà d'un mariage de tradition, d'un mariage de tribu, de convention qui ne sera pas suivi d'un mariage comme on le conçoit, dans la légalité civile et religieuse. Pour eux, le terme «fiancé» veut dire «conjoint

[Traduction]

definition of family. The family category should be enlarged so as not to distinguish among various relatives. Permanent residents of Canada should have the right to bring here their mothers and fathers, regardless of whether they are under 60 years of age, widowed or with dependents. They should also be able to bring here children over the age of majority.

The former Minister, Mr. Weiner, had recommended that never-married children over the age of majority should be considered as family members. Unfortunately, this recommendation has not been implemented. Everyone was delighted at that gesture. Unfortunately, several months later, this recommendation has still not been given effect, something that bothers us a great deal. We also consider that a married child over the age of majority is still a family member. There is much discussion about the differences in the concept of the family among various cultures, including our own here in Canada. Let me tell you—and I hope you share my point of view—that for a Canadian, a child is a child, regardless of whether the child is 20 or 30 years old, married or not. That person is still a family member. All Canadians consider brothers and sisters very close relatives. When we tell Canadians that according to government regulations, a brother or a sister over 21 or married is not part of the family class, they are quite astounded. They do not consider such individuals to be distant relatives.

M. Pascual Delgado (membre du conseil, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés): Je tiens à ajouter tout simplement que lorsque la loi actuelle sur l'immigration a été mise en vigueur, il fallait contrôler davantage l'immigration. Beaucoup de règlements sont très rigides. Nous entrons aujourd'hui dans une ère nouvelle. Nous croyons comprendre qu'il faut faire venir davantage de personnes au Canada pour compenser le déséquilibre démographique. Il est donc important d'avoir une nouvelle optique en matière d'immigration. La catégorie de la famille devrait être définie de façon moins rigide pour permettre à davantage de Canadiens de faire venir au Canada leurs parents de différents pays.

Je pense qu'il est grand temps que le ministère de l'Immigration adopte une nouvelle philosophie et commence à s'adapter à la nouvelle réalité selon laquelle nous avons besoin de plus d'immigrants.

Ms Marchand: The family class includes the mother, the father and the spouse. It should also include the "fiancé". The word "fiancé" does not have the same meaning for us as it does for people in the third world. Often in third-world countries, a "fiancée" refers to a traditional marriage, a tribal marriage or a conventional marriage that will not be followed by a civilian and religious marriage ceremony as we know it. The term "fiancé" means "de facto spouse" or "official spouse" in many of these countries. I therefore think that the term

[Text]

de fait», «conjoint officiel». Je pense donc que le terme «conjoint» devrait inclure le fiancé ou la fiancée. Actuellement, dans la loi, il y a une très grande différence entre les deux termes. On pourrait même parler de discrimination.

Mme Augenfeld: Il y a aussi la question de la preuve. On parlait d'élargir la catégorie de la famille, d'élargir la notion de qui pourrait être parrainé. Comme il était souligné dans le premier rapport et comme on le répète aujourd'hui, la preuve des liens de parenté qui est demandée est souvent impossible à faire. Cela nous inquiète beaucoup. Mme Marchand pourrait vous dire quelques mots à ce sujet. Il est parfois très difficile de prouver qu'un cousin est un cousin, ou même qu'un frère est un frère, à la satisfaction de l'agent d'immigration. C'est vraiment un défi.

Mme Marchand: Toute l'approche culturelle est différente. Au Canada, si nous disons que c'est un parent, c'est un parent. Dans certains pays, ce n'est pas cela. Quand quelqu'un dit: «C'est mon cousin», il ne s'agit pas nécessairement de la lignée la plus directe. Dans certains pays, il n'y a pas d'affiliation par le nom. Lui sait que c'est son cousin, mais il n'a pas l'outil juridique pour le prouver. Il faudrait donc faire preuve de compréhension de l'autre au point de vue culturel. Quand cette personne dit qu'elle n'a pas le document officiel pour prouver que c'est le fils du frère de son père, mais qu'elle sait que c'est son cousin et qu'elle le déclare sous serment, il faut la croire. C'est ainsi qu'on voudrait que soit élargi le terme «cousin».

M. Delgado: Le Comité précédent a fait des recommandations sur la validité des relations dans le cas du parrainage.

We strongly support recommendations 35, 37 and 38, that there should be a much more humanitarian and compassionate consideration of cultural rather than blood relationships in many cases. When there are no affidavits or no birth certificates to prove that the person is a relative of the sponsor, accepting statutory declarations from church or community leaders in the field should be considered so that these people can come and do not have to go through the onerous DNA tracking or genetic analysis of any kind, which we feel are demeaning and are really counter to the whole spirit of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Le président: Madame, étant moi-même issu d'une famille de 15 enfants, ayant un père venant d'une famille de 12 et une mère d'une famille de 10 et ayant épousé une Italienne, je comprends très bien ce que veut dire le terme général «cousin».

Mme Augenfeld: Oui, je sais que vous, vous le comprenez, mais ce n'est pas la question.

Le président: Je comprends votre revendication, autrement dit.

[Translation]

“spouse” should include the “fiancé”. There is a huge difference between the two terms in the act at the moment. We could even go so far as to say there is discrimination.

Ms Augenfeld: There is also the question of proof. There was talk of broadening the family class, of increasing the relatives who could be sponsored. As was emphasized in the first report, and as we have repeated here today, the Immigration Department demands proof that people are related, but this proof is often impossible to provide. That concerns us a great deal. Ms Marchand could tell you a little more about this. It is sometimes very difficult to prove that a cousin is a cousin, or even that a brother is a brother, to the satisfaction of the immigration officer. It is quite a challenge.

Ms Marchand: The whole cultural approach is different. In Canada, if we say someone is a relative, that person is a relative. In some countries, however, things are not as clear cut. When they see that an individual is their cousin, they may not necessarily be talking about the most direct relationship. In some countries, people are not related by name. One person may know that someone else is his or her cousin, but cannot prove it legally. We therefore need to show some understanding about different cultural perspectives. If a person says that he does not have the official document to prove that he is the son of his father's brother, but that he knows that that person is his cousin, and takes an oath to this effect, we must believe him. This is how we would like the term “cousin” to be broadened.

Mr. Delgado: The previous committee made some recommendations about the validation of relationships in cases of sponsorship.

Nous appuyons fortement les recommandations 35, 37 et 38 qui prévoient qu'il faut tenir compte de considérations d'ordre humanitaire dans les cas où les liens de parenté sont culturels plutôt que biologiques. Dans les cas où il n'existe pas d'affidavits ni de certificats de naissance qui prouvent qu'une personne a un lien de parenté avec le parent, il faut envisager la possibilité d'accepter des attestations écrites de la part de dirigeants religieux ou communautaires dans le pays en question. De cette façon, ces gens pourront venir au Canada sans devoir subir ni analyse cellulaire de l'ADN ni autre analyse génétique. Nous estimons que ces procédés sont avilissants et vont à l'encontre de l'esprit même de la Charte canadienne des droits et libertés.

The Chairman: As a member of a family with 15 children, and with a father who was from a family of 12 children, and a mother from a family of 10 children, and having married an Italian woman, I must say that I understand the general term “cousin” very well.

Ms Augenfeld: Yes, I know that you understand the term, but that is not the issue.

The Chairman: I understand your demand, in other words.

[Texte]

Mme Augenfeld: Oui, mais comment peut-on le prouver? J'ai trouvé très intéressante l'une des observations du précédent Comité.

One of the most interesting observations that the previous committee—I think some of you were on that committee—made was that very often the information on a false document was correct. In other words, a person felt he had no choice but to manufacture a document which in fact told the truth, but he had no other way of satisfying an immigration officer that what he was trying to say was true other than producing a non-existent or a fake, say, birth certificate. All the information on it is right, the real parents and so on, but somehow it is manufactured. It is absurd when people are pushed to that extreme.

• 1105

On appuie une recommandation qui a été faite par le Comité précédent.

Le président: Madame, je dois vous corriger. Il s'agit de notre Comité, car il y a de la continuité. On change de membres et de président, mais c'est toujours le même Comité.

Ms Augenfeld: I stand corrected.
C'est beaucoup plus simple ainsi.

Il s'agit de la recommandation voulant que les parrainages durent seulement trois ans. On trouvait que c'était une bonne recommandation du Comité. On appuie cette recommandation, même si elle n'a pas acceptée par le ministre à l'époque.

Il y a une autre question très troublante, et votre Comité l'a d'ailleurs soulevée. M^{me} Marchand vient aussi d'en parler. C'est la question du temps qu'il faut à certains dossiers pour se rendre d'un poste à l'autre; c'est la question des dossiers perdus, de la paperasserie. On est quand même à l'âge de l'ordinateur, et on a la capacité technique d'instaurer un système beaucoup plus efficace. Il serait peut-être coûteux au début d'acheter des ordinateurs et de mettre le système sur pied, mais il nous semble incroyable et aberrant qu'à notre époque, on soit toujours dans la situation qu'a décrite madame. Il arrive plus d'une fois par jour qu'un dossier se perde entre Hong Kong et Bangkok, entre le fédéral et le provincial, entre un poste et un autre, entre le poste ici et le poste d'outre-mer. C'est incroyable qu'on doive encore envoyer des dossiers d'un poste à l'autre et les mettre dans la valise diplomatique pour qu'ils soient transmis. C'est ridicule, n'est-ce pas?

Le Comité a dit à juste titre que très souvent, quand des renseignements sont demandés, que ce soit par un député ou par quelqu'un d'autre, cela ralentit le processus parce qu'il faut sortir le dossier. Il faut regarder ce qui se passe, il faut répondre et, entre-temps, le dossier perd sa place dans la pile, ce qui ralentit le processus.

[Traduction]

Ms Augenfeld: Yes, but how can people prove that they are someone's cousin? I found one of the remarks made by the previous committee very interesting.

L'une des observations les plus intéressantes du comité précédent—et je pense que certains d'entre vous étaient membres de ce comité—était que souvent les renseignements qui se trouvaient sur un faux document étaient corrects. Autrement dit, certaines personnes estimaient qu'elles n'avaient pas le choix, qu'il fallait fabriquer un document qui contiendrait des renseignements corrects. Afin de prouver à l'agent d'immigration qu'elles disaient la vérité, il fallait qu'elles produisent un faux certificat de naissance. Tous les renseignements sont exacts concernant le père et la mère, etc., mais il s'agit d'un faux document. C'est absurde que les gens soient poussés à de tels extrêmes.

We support a recommendation made by the previous committee.

The Chairman: I must intervene here. You are talking about our committee, because although we change members and the chairman, the committee remains the same.

Mme Augenfeld: Je reconnais mon erreur.
It is much easier this way.

I am referring to a recommendation that sponsorships last for three years only. We thought that was a good recommendation. We are in favour of it, even though it was not accepted by the minister at the time.

There is another very disturbing issue, and your committee in fact mentioned it. Ms Marchand just spoke about it as well. I am referring to the time it takes some files to get from one post to another. This includes the whole matter of lost files and the huge volume of paperwork. We are, after all, in the computer age, and we do have the technical wherewithal to set up a much more efficient system. It might be expensive at the outset to purchase computers and to set up the system, but we find it incredible and ridiculous that in this day and age we are still in the situation that Ms Marchand described. Several times a day a file gets lost between Hong Kong and Bangkok, or between the federal government and the provincial government, or between one post and another, between a post here and an overseas post. It is incredible that we still have to send files by diplomatic pouch between posts. Do you not think that is ridiculous?

The committee quite correctly pointed out that often when inquiries are made, whether by a member of Parliament or by someone else, the whole process is slowed down, because the file must be pulled. We have to look at what is going on, reply to the inquiry, and in the meantime the file is misplaced in the pile, and this slows the whole process down.

[Text]

L'ordinateur est là. On est contre certaines utilisations de l'ordinateur, mais il nous semblerait naturel qu'on l'utilise pour le traitement des dossiers. Donc, on appuie fortement votre recommandation voulant que tout cela soit traité par ordinateur, afin que l'on puisse facilement rappeler un dossier sans être obligé de sortir chaque fois toute une liasse de papiers.

Mme Marchand: Je veux aussi souligner la recommandation numéro 23: que les trois formulaires de l'examen médical soient réunis en un seul. C'est dans votre document: simplifions le processus bureaucratique.

M. Delgado va maintenant dire quelques mots sur la formation du personnel. C'est une des préoccupations de votre Comité, puisque vous avez fait des recommandations à ce sujet.

Mr. Delgado: In any case, it is linked to many of the recommendations of the report of the committee, which we find excellent.

In regard to the treatment of clients, for example on recommendation 28, you deal with the problem of medical guidelines. On page 19 you refer again to these guidelines vis-à-vis persons who are either mentally or physically handicapped persons. Across Canada a lot of people have had trouble sponsoring their relatives when those relatives have some mental or physical handicap, and I think that requires a revision of the guidelines.

This is also linked, obviously, to what we said before about validation of relationships as a lot of times there is such a rigid attitude toward a person coming forward that it takes months and months before he is validated as to whether there is some kind of parentage or relationship between the sponsor and the person who is asking to come to Canada.

However, I want specifically to deal with what appears on page 45. These are recommendations dealing with personnel, and more specifically when it comes to 41 where you talk about the quality of interpreters. That is linked to 42 and 43 where the committee says that more emphasis should be placed on foreign language capability by both CIC for staff in Canada and External Affairs. I think for this and 43, job descriptions should require third language ability. It is very, very important in light of the fact that Canada right now is a multicultural, multiracial and multi-ethnic country. Where 37% of the population, according to the census, report origins other than English or French, you have to start changing the face of Immigration Canada.

[Translation]

Computers exist. We oppose some uses of the computer, but we think it would be reasonable to process these files by computer. We are therefore very much in favour of your recommendation that everything be computer-processed, so that a file can be called up without having to pull it out of a whole stack of papers each time.

Ms Marchand: I would also like to emphasize your recommendation No. 23: that the three medical examination forms be consolidated into one. That is included in your report. You suggest that we simplify the bureaucratic process.

Mr. Delgado will now say a few words about staff training. We know that is one of your committee's concerns, since there were recommendations on this subject as well.

M. Delgado: C'est une question qui revient dans plusieurs des recommandations qui se trouvent dans votre rapport, que nous trouvons excellent.

Vous faites allusion à la question des lignes directrices médicales, par exemple, dans la recommandation 28. À la page 19 vous mentionnez de nouveau les lignes directrices médicales concernant les handicapés mentaux ou physiques. Beaucoup de personnes au Canada ont eu du mal à parrainer leurs parents lorsque ces derniers souffraient d'un handicap mental ou physique. Je pense que cette ligne directrice devrait être réexaminée.

Il va sans dire que cette question va de paire avec ce qu'on disait avant concernant la vérification de liens de parenté. Dans beaucoup de cas il y a une attitude tellement rigide à l'égard des personnes qui veulent immigrer au Canada qu'il faut attendre des mois et des mois avant que les liens de parenté entre ces personnes et leurs parents au Canada soient vérifiés.

Cependant, je veux vous parler plus précisément des recommandations qui figurent à la page 45. Ce sont des recommandations qui portent sur le personnel. Il y a la recommandation 41, où vous faites allusion à la qualité des interprètes. Cette recommandation est liée aux recommandations 42 et 43 où le comité dit qu'il y aurait lieu d'accorder plus d'importance aux compétences en langues étrangères du personnel des CIC se trouvant au Canada et des agents du ministère des Affaires extérieures affectés à l'étranger. À la lumière de ces deux recommandations, je pense que les descriptions de postes devraient exiger une certaine connaissance d'une troisième langue. Il s'agit d'une exigence extrêmement importante compte tenu du fait qu'à l'heure actuelle le Canada est un pays multiculturel, multiracial et multiethnique. D'après le recensement, 37 p. 100 de la population dit être d'origine autre qu'anglaise ou française. Il faut donc commencer à modifier Immigration Canada en conséquence.

• 1110

At this point officers do not sometimes recognize that reality when they deal with a client, and they have a

À l'heure actuelle les agents ne reconnaissent pas toujours cette réalité lorsqu'ils font affaire avec un client.

[Texte]

tendency to look down upon people coming forward who may want to sponsor their relatives. Again, we say this is a violation of the spirit of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and it is a violation of section 15 and section 27. We believe a code of ethics should be put in place and some kind of mechanism whereby immigration officers are made to receive their clientele with greater respect, the respect due to citizens or immigrants of this country. We feel there should be a revision of the code of ethics and that personnel in their job descriptions should not only be made to understand the languages of our citizens, but beyond that, also be able to give services that are civil and humanitarian, whether they are located here or elsewhere.

Finally, when we look at the planning and redistribution of resources, the committee pointed out that there is an inadequacy where Africa has one position and the United States has a dozen or many dozens or whatever, and that should be balanced. We should be looking at having a much more adequate distribution of the resources so that people who are living in India, Africa or Latin America can have greater access to their immigration counsellors and are able to apply to come into Canada.

Also, we think it is very important, when you look at the role of CIC, that there be a good understanding of the laws not only on recommendation 58 where you deal with effective legal developments in immigration, that CIC officers should be trained on legal developments in the area of immigration; we think that should be carried further and that they should also be aware of the available human rights legislation in Canada that is entrenched in the Constitution and that they should be aware of the Charter of Rights with which they should be dealing.

That is basically my contribution.

Le président: Monsieur McCuish, la parole est à vous.

Mr. McCuish: With respect, Mr. Chairman, I think some of the members wish to go to the House. I would defer to them if that is the case.

Le président: M. John Oostrom, qui est le vice-président du Comité, vous avez la parole.

Mr. Oostrom: I must come for a moment to the defence of our officers overseas. We have visited these posts overseas, and these men are really up to their ears in work. I know they are not processing as fast as we would like it to happen, but these officers are doing their very, very best. I had some cases with me as well that we tried to look after, and it was very difficult.

Do not forget that when this government came to power in September 1984 we doubled immigration and we have not doubled the officers overseas. People like to have all these changes made overnight, and we have been here for only three years. So give us a little time. Things are going to move in the right direction, and maybe we

[Traduction]

Ils ont tendance à mépriser les gens qui s'adressent à eux pour parrainer leurs parents. Nous répétons qu'à notre avis il s'agit d'une violation des articles 15 et 27 et de l'esprit même de la Charte canadienne des droits et libertés. Nous estimons qu'il faut créer un code de déontologie, et un mécanisme qui oblige les agents d'immigration à faire preuve de plus de respect, le respect dû aux citoyens ou aux immigrants de notre pays. Nous estimons qu'il faut réexaminer le code de déontologie et qu'il faut exiger non seulement que le personnel connaisse une troisième langue, mais également qu'il soit en mesure de fournir des services courtois et humanitaires ici au Canada et à l'étranger.

Le comité a également parlé de la planification et de la redistribution des ressources. L'Afrique n'a qu'un poste, alors qu'il y en a une douzaine ou plusieurs douzaines aux États-Unis. Il faut équilibrer cela. Il faut mieux distribuer nos ressources pour permettre aux gens qui habitent en Inde, en Afrique ou en Amérique latine d'avoir un plus grand accès aux conseillers d'immigration pour faciliter leur demande d'immigration.

Nous pensons également qu'il est très important que les agents des CIC aient une bonne compréhension des lois. Vous dites, à la recommandation 58, que les agents des centres devraient avoir une formation qui leur permette de comprendre l'évolution juridique de l'immigraton. Nous pensons qu'on devrait aller plus loin et prévoir que les agents devraient également avoir une formation concernant les lois des droits de la personne au Canada, qui font partie de la Constitution. Ils devraient également connaître la Charte des droits, qu'ils devraient respecter dans leur travail.

C'est à peu près ce que j'avais à vous dire.

The Chairman: You have the floor, Mr. McCuish.

M. McCuish: Sauf votre respect, monsieur le président, je pense qu'il y a certains membres du comité qui veulent partir à la Chambre. Je suis donc prêt à céder mon tour.

The Chairman: I will now give the floor to Mr. John Oostrom, the Vice-Chairman of the committee.

M. Oostrom: Je veux défendre nos agents à l'étranger. Nous sommes allés à ces postes à l'étranger, et ces agents ont vraiment du travail par dessus la tête. Je sais qu'ils ne traitent pas les demandes aussi rapidement qu'on le souhaiterait, mais ces agents font de leur mieux. Je leur ai présenté un certain nombre de cas également, et j'ai pu constater que c'est un travail très difficile.

Il ne faut pas oublier que lorsque le gouvernement est arrivé au pouvoir en septembre 1984, il a doublé le nombre d'immigrants sans doubler le nombre d'agents à l'étranger. Les gens aimeraient que les changements se fassent du jour au lendemain, mais nous ne sommes au pouvoir que depuis trois ans. Donnez-nous un peu plus

[Text]

will move from 150,000 immigrants per year to 200,000 plus.

So it is that type of thing. I know there is criticism, but I must also defend our officers overseas. We are trying to computerize in Hong Kong. I think this is now working. Maybe these computer systems will go into the other posts as well.

Ms Augenfeld: If I might comment on that, I think we would agree that the resources overseas are not allocated effectively based on the caseloads in certain posts. That was one of the points we alluded to. I would agree that an individual human being can do only so much and that an individual human being who is faced with a lot of cases and a lot of work might feel very beleaguered at certain points and might also feel that nobody appreciates what he or she is doing.

• 1115

I think what we would put forward is, if we are going to be serious about increasing our immigration, generally increasing family unification and, let us say, our pre-occupation, while we do not ignore the others, which is processing refugee cases as efficiently as possible, we must put our money where our mouth is and allocate the resources adequately. While it may cost more, up front, to put more people into the field, I think you save an enormous amount if you can process people more quickly and get them here more quickly and save on the enormous human cost that is involved in these long separations. People will come here in a better frame of mind. People will come here without having gone through these enormously long separations which debilitate people, and they will come here in a way where we are able to integrate them into—

Mr. Oostrom: Okay, I understand that. I would like to make a second point.

As you know, when this government came to power we had about \$40 billion of debt each year. We are trying to reduce that somewhat. If we have to pay 10% on that debt each year, then we have to find 10% of that, which means \$3 billion of new money just to pay the damned interest charges. And all government departments have to share in that. Immigration and Employment is no exception. On the immigration side they have been exempted in many cases. I know on the employment side we have reduced manpower; in immigration we have increased manpower. So we are trying to balance, and as long as you have an understanding of what that debt means, it is no different from your own pocketbook. If you start paying more interest charges than you are earning, you are finished. Nobody is going to give you any money. So we have to balance things off.

[Translation]

de temps. Nous faisons des pas dans la bonne direction, et peut-être allons-nous augmenter le nombre d'immigrants de 150,000 à plus de 200,000 par an.

C'est le genre de choses que nous faisons. Je sais qu'ils ont été critiqués, mais je tiens également à défendre nos agents à l'étranger. Nous essayons de mettre sur pied un système informatisé à Hong Kong. Je pense que le système fonctionne à l'heure actuelle. Peut-être qu'on aura des systèmes informatisés dans les autres postes également.

Mme Augenfeld: J'aimerais faire une remarque sur ce que vous venez de dire. Nous sommes d'accord avec vous pour dire que le personnel à l'étranger n'est pas affecté de façon efficace compte tenu du volume de travail dans certaines missions. C'est un des points auxquels nous avons fait allusion. Nous sommes d'accord pour dire qu'il y a une limite à ce que peut faire une seule personne, et si cette dernière doit traiter beaucoup de cas, il se peut qu'elle se sente débordée par moment et qu'elle ait l'impression que personne n'apprécie son travail.

Si le Canada veut vraiment augmenter le nombre d'immigrants, encourager la réunification des familles et traiter les cas des réfugiés de la façon la plus efficace possible, une question qui nous intéresse tout particulièrement même si nous ne négligeons pas les autres, il faut passer à l'action et prévoir les ressources nécessaires. Même s'il en coûtera peut-être plus cher au départ d'affecter plus d'agents à l'étranger, je pense qu'on finira par réaliser de grandes économies si on peut mettre au point un processus plus rapide qui permettra aux immigrants de venir au Canada plus rapidement. On évitera également les coûts humains énormes associés à ces longues séparations. Les gens qui arrivent ici auront une meilleure attitude. On évitera ces séparations si longues qui finissent par affaiblir les gens. Lorsqu'ils arriveront, il nous sera possible de les intégrer à . .

M. Oostrom: D'accord, je vous comprends. Il y a un deuxième point que je tiens à faire valoir.

Comme vous le savez, lorsque le gouvernement est arrivé au pouvoir il y avait une dette annuelle d'environ 40 milliards de dollars. Nous essayons de la réduire. Si nous sommes obligés de payer de frais d'intérêt de 10 p. 100 tous les ans, il faut payer 3 milliards de dollars simplement pour le service de la dette. Tous les ministères du gouvernement doivent partager ce fardeau. Celui de l'Emploi et de l'Immigration ne fait pas exception à la règle. On a déjà fait beaucoup d'exemptions du côté de l'immigration. Je sais qu'il y a eu des réductions de personnel du côté de l'emploi, alors que du côté de l'immigration, il y a eu une augmentation du personnel. Nous essayons d'équilibrer les choses, mais il ne faut pas oublier le problème de la dette. Ce n'est pas différent d'une dette personnelle. Si on commence à payer des frais d'intérêt qui dépassent son salaire, on est dans la détresse. Personne ne vous donnera de l'argent. Donc il faut équilibrer son budget.

[Texte]

I understand the critique. We are trying to do something about it and we are increasing immigration at the same time. So things are moving in the right direction.

One point you made about children over the age of 21. It is in the mill now apparently and it will come out before one or two months, for sure. It is just a question of when they can get everything in place, because there are single mothers and they have children and the natural father then comes into play as well. He has a right, later on as well, although he is not in the picture right now. So they have some difficulty with that particular part, with single mothers with children and so on, and some of those children are married. We have some difficulties, but it will come out.

The minister has taken a close look at it and I understand it is just a question of a month or six weeks. But it is definitely coming up. I put some real pressure on that as well because I have several cases in my own riding on that particular item.

The Chairman: Any more questions, Mr. Oostrom?

Mr. Oostrom: There are many. I would like to ask you about family reunification because that is the main policy of the government. When you were talking earlier on about that one refugee case, was that person already accepted as a refugee?

Ms Augenfeld: Yes.

Mr. Oostrom: Because there are many who are trying to claim, who are not—

Ms Augenfeld: We are being very clear. A person who was a claimant, who went through the process and who was accepted as a refugee according to our criteria.

Mr. Oostrom: Okay.

Ms Augenfeld: It took three years to get through the process. What we are saying is that in human costs it took him three years to be recognized, but we did recognize him.

Mr. Oostrom: And there is no problem with that person with any security or criminal matter, anything at all.

Ms Augenfeld: That is not even the issue.

Mr. Oostrom: Yes, it is. Before you get your landed status you must have a good medical, you have to be clean. You must have your CSIS—

Ms Augenfeld: The medical is always done at the beginning, in any case.

Mr. Oostrom: It may well be that the medical was done, but then you must have your security clearance. And you do know that people have come in with not proper security clearings, so we have to investigate the criminal record. If the criminal record and the security

[Traduction]

Je comprends vos critiques. Nous essayons de régler les problèmes et en même temps nous augmentons le nombre d'immigrants. Nous nous dirigeons dans la bonne direction.

Vous avez parlé des enfants de plus de 21 ans. On prépare déjà quelque chose sur cette question et on en entendra parler, certainement, d'ici un ou deux mois. Il y a certaines complications parce qu'il y a des mères célibataires avec des enfants, et il y a également le père biologique. Il a certains droits, même s'il n'intervient pas à l'heure actuelle. Donc il y a certaines complications, dans le cas des mères célibataires avec des enfants etc. De plus, certains des enfants sont mariés. Il y a des problèmes, mais nous allons faire une déclaration sur cette question très bientôt.

La ministre a examiné cette question de près et je crois comprendre que nous aurons une réponse dans un mois ou six semaines. Il est certain que nous en aurons des nouvelles. J'ai moi-même exercé des pressions quant à cette question, car il y a plusieurs cas de ce genre dans mon propre comté.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Oostrom?

M. Oostrom: J'en ai beaucoup. J'aimerais vous poser des questions au sujet de la réunification des familles, car c'est la politique principale du gouvernement. Tout à l'heure vous avez mentionné un cas de réfugié. Est-ce que la personne avait déjà été acceptée comme réfugiée?

Mme Augenfeld: Oui.

M. Oostrom: Car il y en a beaucoup qui essaie de faire une demande qui ne sont pas. . .

Mme Augenfeld: Nous voulons être très clair sur cette question. Il s'agit d'une personne qui a demandé le statut de réfugié, qui a suivi toutes les étapes du processus et qui a été acceptée comme réfugiée selon nos critères.

M. Oostrom: D'accord.

Mme Augenfeld: Il lui a fallu trois ans pour passer par toutes les étapes du processus. Cela implique certains coûts humains, mais nous avons fini par le reconnaître comme réfugié.

M. Oostrom: Cette personne n'avait pas de problème du côté de l'attestation de sécurité ni de la vérification judiciaire?

Mme Augenfeld: Là n'est pas la question.

M. Oostrom: Si. Avant d'être accepté comme immigrant reçu, il faut satisfaire aux exigences médicales et à celles du SCRS. . .

Mme Augenfeld: L'examen médical se fait toujours au début du processus, de toute façon.

M. Oostrom: Il se peut qu'on ait fait l'examen médical, mais il faut avoir également l'attestation de sécurité. S'il y a des problèmes du côté de l'attestation de sécurité, il faut examiner le casier judiciaire. Si on a déjà fait les vérifications judiciaires et l'attestation de sécurité, il n'y a

[Text]

clearance have been done, fine, I understand. But that takes time.

Ms Augenfeld: But there is a problem there. Do we have resources allocated there?

We have to look at a very human situation. A person comes to Canada and says he is in danger in his country. We accept that argument with our whole imperfect process, which we will not get into here. We accept him. So our process has said yes, you are a refugee. Then he says, okay, you have accepted that I was in danger and I have a right to be here and I made a claim and you accepted it. My family is in danger also. What are we going to say, humanely, to that? Are we going to say, too bad for them, we have to wait for this and we have to wait for that?

We are talking about a very real, concrete situation of people who are in danger, whether in their country of origin where the wife and children could not get out, or in a neighbouring country where they are in a very uncomfortable situation and barely tolerated. We are asking for relief on this matter. We are saying that in this kind of a situation bureaucratic considerations have to be swept aside and this should be given top priority; that family has to be brought forward, whether it is with a minister's permit or with some other kind of paper—whatever it takes, get them out of there and get them here.

• 1120

Mr. Delgado: I would like to add that the fact that a person becomes a refugee in Canada is an added factor. The intelligence services of these countries know if somebody has become a refugee and this can be an added factor of danger for his family in his home country.

The Chairman: We are discussing general cases because in the particular case we are discussing, the family was not in the original country. I could imagine that if the family of the Tamal people would have stayed in Sri Lanka but they were staying in India.

Ms Augenfeld: But three years is unacceptable. One year is unacceptable; three years is ridiculous.

The Chairman: I hate to nix that discussion, but what we would like to hear are circumstances before making a judgment. Of course three years might be long, but there might be circumstances, too.

Ms Augenfeld: But Mr. Lanthier, with respect, a lot of the circumstances, as Madam Marchand said, had to do with Quebec files, Canadian files, Hong Kong, Bangkok and Madras—

[Translation]

pas de problème, je comprends. Mais tout cela prend du temps.

Mme Augenfeld: Mais il existe un problème. Est-ce qu'on a suffisamment de personnel affecté à ces tâches?

Il faut examiner cette situation très humaine. Une personne arrive au Canada et dit qu'elle est en danger dans son pays d'origine. Avec tout notre processus imparfait, dont nous n'avons pas parlé ici, nous acceptons cet argument. Nous acceptons cette personne comme réfugiée. D'après notre processus, il s'agit d'un réfugié. La personne se dit qu'on a accepté qu'elle était en danger, qu'elle a le droit d'être ici, qu'elle a présenté une revendication, et nous l'avons acceptée. Ensuite la personne nous dit que sa famille est en danger également, quelle est la réponse humaine qu'on va lui donner? Vait-on lui dire que c'est tant pis pour eux, qu'il faut attendre pour telle ou telle raison?

Il s'agit d'une situation très réelle de personnes qui sont en danger, soit dans leur pays d'origine, ou la femme et les enfants n'ont pas pu sortir, ou dans un pays avoisinant, ou ils sont dans une situation très difficile et où on les tolère à peine. Nous demandons qu'on leur vienne en aide. Dans ce genre de situation, il faut faire abstraction des considérations administratives, il faut donner à ce genre de chose une priorité absolue. Il faut faire venir la famille, qu'il s'agisse d'un permis du ministre ou d'un autre moyen, peu importe, l'important c'est de les faire sortir de leur pays et de les faire venir.

M. Delgado: J'ajoute que lorsqu'un membre de la famille se réfugie au Canada, c'est un facteur supplémentaire. Les services secrets de ces pays apprennent que quelqu'un a obtenu le droit d'asile, et pour sa famille, dans son pays d'origine, c'est un danger supplémentaire.

Le président: Nous discutons de la situation générale car, dans le cas particulier qui a été cité, la famille n'était pas dans le pays d'origine. Encore si cette famille tamoule avait été au Sri Lanka, mais ils étaient en Inde.

Mme Augenfeld: Mais trois ans, c'est impossible. Une année, c'est déjà impossible, trois ans, cela devient ridicule.

Le président: Ce n'est pas que je m'oppose à la discussion, mais avant de nous faire une idée, il faudrait que nous connaissions les circonstances. Bien sûr, trois ans, cela peut paraître long, mais il peut y avoir des circonstances particulières.

Mme Augenfeld: Mais monsieur Lanthier, et je vous le dis avec beaucoup de respect, comme M^{me} Marchand l'a dit, très souvent les circonstances tiennent au dossier du Québec, au dossier du Canada, de Hong Kong, de Bangkok et de Madras. . .

[Texte]

The Chairman: These we can cut. These we can cut.

Ms Augenfeld: —and medicals that had to be redone. I mean, it is outrageous.

Mme Marchand: On demande que les démarches puissent commencer au moment du PM-88.

Le président: Tout ce qu'on peut couper, madame, on devrait le couper.

Mme Marchand: C'est cela

Le président: Je suis d'accord avec vous là-dessus, car il y a autre chose ensuite.

Mme Marchand: On gagnerait un an seulement avec cela.

Le président: D'accord.

It is now 11.20 a.m. We have to finish at 11.30 a.m. We have a very important discussion to go to.

Mr. Winegard: Is the medical difficulty almost inevitably tied up with X-rays? That has been my experience, and I wondered whether my experience was general.

Mme Marchand: En plus des radiographies, il y a la prise de sang, l'urine et les selles.

Ms Augenfeld: You know, it is the blood and the urinalysis and all the tests that have to be done.

Mme Marchand: Ce sont les quatre points principaux: le coeur, la tension. . .

Ms Augenfeld: But it is also the time that it takes for the medicals to be done as well as all the various steps to approve the file, and how Health and Welfare Canada deals with the timing on that. It is often very difficult, as you know, in certain countries to do all these things within the accepted deadlines, to get to the designated doctors. It is hard enough the first time; to have to do it again very often is really a hardship.

Mr. McCuish: I was rather distressed to hear your very definite criticism of the attitude of overseas officers. This comes up on a regular basis but on individual overtures.

Can you give the committee an idea of whether there has been an attitudinal improvement over three years? Also, when you are making comparisons, has there been an improvement over the last year and over the last three years in the processing time, which you rightfully say is too long?

Ms Augenfeld: Well, when we see all these cases that are still taking such a long time, it is very hard for us to tell you that things have improved significantly.

What I found encouraging was that this year—and I was told by the department that it was the first time—External Affairs recruits that were being sent into the field had as part of their training a module on refugees, so that they were trained in understanding a little bit more about

[Traduction]

Le président: Dans ces cas-là, nous pouvons abrégier.

Mme Augenfeld: . . . et aux visites médicales qu'il a fallu refaire. C'est tout à fait inconcevable.

Ms Marchand: We would like the process to start with the PM-88.

The Chairman: Anything that can be cut should be cut, madam.

Ms Marchand: Exactly.

The Chairman: I agree with you on this, because later on, there is something else.

Ms Marchand: With this only, we would save one year.

The Chairman: Quite.

Il est maintenant 11h20. Nous devons terminer d'ici 11h30. Nous avons une discussion très importante à cette heure là.

M. Winegard: Est-ce que les problèmes médicaux tiennent presque toujours aux radiographies? C'est ce que j'ai eu l'occasion de constater, et je me demande si c'est généralisé.

Ms Marchand: In addition to X-rays, there are the analyses, blood, urine and feces.

Mme Augenfeld: Vous savez, les analyses de sang, d'urine, tous les tests qui doivent être faits.

Ms Marchand: These are the four main points: heart, blood pressure. . .

Mme Augenfeld: Mais c'est aussi le temps que prennent les examens médicaux, et aussi toutes les démarches pour faire approuver le dossier, pour qu'il passe par Santé et Bien-être Canada. Souvent c'est très difficile, comme vous le savez, d'effectuer toutes ces démarches dans certains pays dans les délais prévus, de réussir à voir les médecins désignés. La première fois c'est déjà difficile, quant il faut recommencer, cela devient particulièrement pénible.

M. McCuish: Vous avez critiqué l'attitude des agents à l'étrangers, et cela m'ennuie beaucoup. C'est une chose que nous entendons régulièrement de la part de particuliers.

Pouvez-vous nous dire si l'attitude s'est améliorée au cours des trois dernières années? Quand vous faites des comparaisons, est-ce que vous constatez que l'attitude est meilleure depuis trois ans, que les délais sont plus courts, ces délais dont vous dites à juste raison qu'ils sont trop longs?

Mme Augenfeld: Quand nous voyons tous ces cas qui prennent tellement de temps, il nous est difficile de vous dire que la situation s'est beaucoup améliorée.

Il y a un développement qui date de cette année qui nous semble encourageant; le ministère nous dit que c'est la première fois que cela se fait: les Affaires extérieures ont envoyé à l'étrangers des agents qui avaient reçu une formation particulière sur les réfugiés, qui étaient mieux à

[Text]

refugee policy and refugee law. They invited some of the non-governmental organizations to come and talk to these trainees.

That was a modest beginning I think, and I would applaud that, since I was one of the people who were asked to come and talk to them. But it still leaves the question of what the instructions are, what regulations people are working with—these very complicated proofs of identity, certain attitudes overseas and here.

I think, and it maybe goes back to what Mr. Oostrom was saying, when you are very overwhelmed and overworked, you tend sometimes to start seeing everybody as potentially fraudulent. You are sort of geared to consider a person guilty until proven innocent. I am not saying that it is right, but it is very human sometimes to get into that kind of way of thinking.

• 1125

I have been present at interviews with officers in Montreal with some of my clients. Frankly, I wonder sometimes how it would have gone if I had not been there. Because of the way the questions are asked you have enormous potential for misunderstandings. Questions are asked in certain ways which do not make sense to the person; they answer in certain ways which get completely turned around and then it all gets written down—this is what you said, when this is not at all what they meant. Mr. Delgado raised the problems with the quality of interpreters, which your committee has noted in the past.

I think one of the things that was mentioned, again in your report, was these long exchanges between the client and the interpreter before anything is told to the officer in charge. I have been present when after a question by the officer, there was a five-minute exchange between the two and then the interpreter gave a one-sentence résumé. Well I am sorry, it is not the interpreter's job to make a résumé. It is his job to interpret word for word what the person said. They are screening out what the person said. It is not clear whether they gave the right interpretation or not. When you have witnessed things like this more than once you have to assume that it is happening when you are not there as well. I am not trying to condemn people I have not seen.

It is a long answer to your question, but I think we are not satisfied at this point that there have been any significant improvements because there have not been significant increases in resources, and we see very long processing time, especially in our case, when we have to deal with the added complication of Quebec's approval of many of the cases.

Mr. Delgado: I would just simply like to add that it is not an overseas problem primarily but it is also a problem

[Translation]

même de comprendre la politique est les lois sur les réfugiés. On a invité des organismes non-gouvernementaux à venir parler à ces agents pendant leur formation.

C'est un début modeste, mais je trouve cela satisfaisant, d'autant plus que je suis une des personnes qui ont été invitées à leur parler. Mais on continue à se demander quelles sont les instructions, quels règlements s'appliquent, ces procédures pour établir l'identité de quelqu'un sont particulièrement difficiles, et il y a un problème d'attitude ici et à l'étranger.

Cela nous ramène peut-être à ce que M. Oostrom nous disait, quand vous êtes dépassés par les événements, surchargés de travail, il est peut-être naturel de soupçonner tout le monde de fraude. On a tendance à considérer qu'une personne est coupable tant que son innocence n'a pas été prouvée. Je ne dis pas que c'est normal, mais c'est humain, ce genre de réaction est parfois naturel.

J'ai eu l'occasion d'assister avec mes clients à des entrevues avec des agents à Montréal. Je me suis vraiment demandé parfois comment les choses se seraient passées si je n'avais pas été là. Les questions sont posées de telle façon qu'un malentendu devient extraordinairement facile. Les questions sont posées sous une forme qui ne veut rien dire pour la personne interrogée. Elle répond, et sa réponse est retournée à l'envers, et c'est cela qui est consigné par écrit. On lui dit: c'est ce que vous avez dit, mais ce n'est pas du tout ce qu'elle voulait dire. M. Delgado vous a parlé de la qualité des interprètes, c'est un problème que votre comité a déjà noté.

Dans votre rapport, toujours, il y a une chose que vous avez mentionnée entre autres, ces longs échanges entre clients et interprètes avant le début de la discussion avec l'agent. Il m'est arrivé d'assister à une réunion: l'agent posait une question, il y avait ensuite une discussion de cinq minutes entre le client et l'interprète et, celui-ci donnait un résumé d'une phrase. Je suis désolé, mais l'interprète n'est pas là pour résumer ce qu'on lui dit. Il est là au contraire pour interpréter mot à mot ce que la personne lui a dit. Mais dans la réalité, l'interprète fait un tri dans ce qu'on lui dit. On ne sait pas si son interprétation est la bonne. Quand cela se reproduit plusieurs fois, on se dit que forcément ça doit se produire quand on n'est pas là. Je n'essaie pas de condamner des gens que je n'ai pas vus.

Ma réponse était un peu longue, mais je peux seulement vous dire que pour l'instant, nous n'avons pas constaté d'améliorations notables, parce qu'il n'y a pas eu d'augmentations notables des ressources. Pour l'instant, les démarches continuent à prendre beaucoup de temps, surtout dans notre cas, car l'approbation du Québec qui est souvent nécessaire complique encore les choses.

M. Delgado: J'ajoute que le problème ne se situe pas uniquement à l'étranger, qu'on le trouve également au

[Texte]

of the CIC right here, all the way up to the highest levels of the department.

There is an attitude I would like to portray for you from an example of one of the texts that we have received of a levels consultation. And there is a quote here which I find demeaning as a Latin American:

There are also persistent although anecdotal reports that some Latin Americans encounter severe adjustment problems for reasons other than economic difficulty.

This is a policy text of the Immigration department. I am talking not only about officers; I am talking about the people who drew up policy. On what do they base this? Do they do research to determine whether Latin Americans have greater or lesser adaptability problems than other refugees or other immigrants? I think this kind of thing finally creates targets which in the end means that a lot of people are left out of the system, and that some people are chosen over others using parameters that are ideological, sometimes racial, sometimes totally out of line with the cultural reality of these countries.

I know Mr. Oostrom has spoken about the officers in the field. I know they are overloaded. But CIC units right here in Canada are not really able to deal well with a multi-ethnic clientele in a way that is respectful of their culture.

Mr. Allmand: I apologize to the witnesses for our little numbers. I had to go to another committee. I am trying to straddle three committees this morning.

Mr. Oostrom: In response to Mr. Delgado, if there has not been a respectful response, and the minister has said this on an occasion too, although the people at the wicket or others are reluctant to give their names, I would like to know names of people who have been disrespectful towards applicants. It is often thrown out—so-and-so was mistreated; so and so was not talked to very well. But I need names. I need people who have witnessed this. Then we can do something. You cannot just in blanket throw that out, but if the right personnel is not in place then maybe we can get the right personnel in place.

Mr. Delgado: I can say something about this. For example, banks in the private sector have people who are monitoring client services. These are people from within the bank who make it their habit to make sure that a teller or an officer of the bank will give the proper kind of service to a client. I do not see why it is up to us to come up with names. I believe the CIC has to establish an ombudsman within the department to track and monitor the way clients are being treated in the CIC.

Mr. Oostrom: Have your clients always ask the name of the person they are talking to; then at least we will know that part. Sometimes they do not give it, but ask them.

[Traduction]

niveau du Centre d'immigration ici même, et jusqu'aux plus hautes sphères du ministère.

Pour illustrer l'attitude qui existe, j'aimerais vous citer un texte que nous avons reçu et que je trouve insultant en ma qualité de Latino-américain:

Bien qu'il s'agisse d'anecdotes, nous recevons souvent des rapports sur les difficultés d'adaptation graves des Latino-américains, difficultés qui ne sont pas de nature économique.

On trouve cela dans une politique du ministère de l'Immigration. Je ne parle pas seulement des agents, je vous parle aussi des auteurs de la politique. Sur quoi fondent-ils cette conclusion? Ont-ils fait des recherches pour déterminer que les Latino-américains ont plus ou moins de problèmes d'adaptation que les autres réfugiés ou les autres immigrants? Ce genre de chose finit par désigner des cibles et il y a beaucoup de gens qui sont écartés du système, et on choisit certains de préférence à d'autres pour des raisons idéologiques, parfois raciales, pour des raisons qui n'ont parfois rien à voir avec la réalité culturelle de ces pays.

Je sais que M. Oostrom a parlé avec des agents en poste. Je sais qu'ils sont surchargés de travail. Mais les bureaux de l'Immigration ici même au Canada ne traitent pas vraiment leur clientèle multiethnique dans un esprit de respect pour leur culture.

M. Allmand: Je présente mes excuses à nos témoins, nous sommes très peu nombreux. J'ai dû assister à un autre comité. Ce matin, j'ai essayé d'assister à trois comités à la fois.

M. Oostrom: En réponse à M. Delgado, à propos de ce manque de respect, tout comme la ministre, j'aimerais bien connaître le nom de ces gens qui ont manqué de respect; je sais que les gens qui se présentent au guichet, entre autres, hésitent souvent à donner leur nom. On entend souvent dire: un tel a été mal traité, on lui a mal parlé, mais j'ai besoin de noms, j'ai besoin de témoins, c'est le seul moyen de faire quelque chose. Vous ne pouvez pas lancer des accusations anonymes, mais si le personnel ne fait pas son travail, peut-être devrions-nous le remplacer par un personnel animé de meilleures intentions.

M. Delgado: Je vais vous répondre. Par exemple, dans le secteur privé, les banques ont des employés qui sont chargés des services aux clients. Ce sont des gens qui font partie du personnel de la banque et qui surveillent les caissières ou les agents de la banque pour s'assurer qu'ils servent bien les clients. Je ne vois pas pourquoi ce serait à nous de donner des noms. Je pense que les services d'immigration doivent nommer un ombudsman dont la tâche sera de s'assurer que les clients sont bien traités.

M. Oostrom: Demandez à vos clients de toujours obtenir le nom de la personne à laquelle ils parlent, ce sera toujours cela. Parfois ils refusent, mais demandez-le

[Text]

The officer knows whom he is talking to, so the client has a right to know whom he is talking to. It is very important.

[Translation]

leur. L'agent sait à qui il parle, le client a donc le droit de savoir à qui il parle. C'est très important.

• 1130

Ms Augenfeld: I think that is something we try to teach our clients, those of us who work in service organizations, but it is very difficult because usually you hear about it after the fact. I always try to tell people that wherever they go, they should take the name of the person they spoke to. But this is a training thing, and it takes a long time to teach people to do this.

They say they went to Immigration and spoke to someone. Whom did they speak to? They do not know. Very often, even though they are supposed to tell you their name, they are reluctant to, and the client is often very badly placed to insist on certain things. It is very hard to understand how fearful these people are, even for the immigration officers trying to do their job.

Very often the people we are talking about who are going into the CICs have only recently arrived themselves, and they are very fearful of authority. They walk in very upset, and it is very hard for them to insist on their rights, ask all these questions and take the name. I always tell my clients that if they do not understand something, ask them to repeat it. Do not say yes, yes, yes, you understood, when you do not. This is a whole training process.

Mr. Oostrom: Yes. I believe it was Mr. Delgado or Ms Augenfeld who mentioned the churches. The churches only have to sign up for one year of support for refugees, right?

Ms Augenfeld: Yes.

Mr. Oostrom: Often the church then takes on new refugees after that, and the government ends up paying if they are not able to sustain themselves. If you look at the general level of immigration in Canada in the last 10, 15, or 20 years, you will find that the poverty level has increased. Maybe it is because the church cannot continue to support them, so be careful when you say the churches are willing to support them. They are, but only for one year sometimes, and then after that the government has to step in.

Ms Augenfeld: But with respect, I think what we tried to say is that sometimes we feel the person should be able to bring his family in more easily and not have to appeal to the churches in question.

Mr. Oostrom: If there is proof of financial stability... and you said you wanted to do away with that or not insist on it. It is very important, because we cannot have the level of pay-outs in the municipalities increased because they cannot afford it.

The Chairman: Mr. Oostrom, would you let the witness answer?

Ms Augenfeld: I think we understand.

Mme Augenfeld: Nous essayons de le faire comprendre à nos clients, mais c'est très difficile, car en général, vous en entendez parler après coup. J'essaie toujours de dire aux gens qu'ils doivent toujours prendre en note le nom de la personne à qui ils ont parlé. Mais il faut beaucoup de temps pour apprendre ce genre de choses aux gens.

Ils nous disent qu'ils sont allés à l'Immigration et qu'ils ont parlé à quelqu'un. À qui ont-ils parlé? Ils l'ignorent. Souvent, même s'ils sont censés vous dire leur nom, les fonctionnaires hésitent à le faire et le client est mal placé pour insister. Il est très difficile de comprendre la crainte qu'éprouvent ces personnes, et c'est difficile même pour les agents d'immigration qui essaient de faire leur travail.

Bien souvent, les gens dont nous parlons qui vont au centre d'immigration sont arrivés récemment au Canada et ont très peur des autorités. Il leur est très difficile d'insister pour faire valoir leurs droits, de poser toutes ces questions et de prendre des noms. Je dis toujours à mes clients que s'ils ne comprennent pas quelque chose, ils doivent demander qu'on le leur répète. Ne dites pas oui en faisant semblant de comprendre. C'est toute une éducation.

M. Oostrom: Oui. M. Delgado ou M^{me} Augenfeld a parlé des Églises. Les Églises ne doivent s'engager à soutenir les réfugiés que pendant un an, n'est-ce pas?

Mme Augenfeld: Oui.

M. Oostrom: Souvent, l'Église fait venir de nouveaux réfugiés et, s'ils n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins, c'est le gouvernement qui doit payer. Si vous prenez le niveau général de l'immigration que nous avons eu au Canada depuis 10, 15 ou 20 ans, vous constaterez que le taux de pauvreté a augmenté. C'est peut-être parce que les Églises n'ont pas les moyens de soutenir ces gens, alors méfiez-vous quand vous dites qu'elles sont prêtes à les aider. C'est vrai, mais seulement pendant un an, après quoi le gouvernement doit intervenir.

Mme Augenfeld: Nous avons essayé de vous faire comprendre qu'une personne devrait parfois pouvoir faire venir sa famille plus facilement sans avoir à faire appel aux Églises en question.

M. Oostrom: S'il y a une preuve de stabilité financière... vous dites que vous vouliez l'élimination de ce critère. C'est très important; vous ne pouvez pas augmenter les frais des municipalités, car elles n'ont pas les moyens d'y faire face.

Le président: Monsieur Oostrom, voudriez-vous bien laisser le témoin répondre?

Mme Augenfeld: Nous comprenons.

[Texte]

Mr. Delgado: I want to briefly mention one point we did not touch on before, and that is with regard to recommendation 52, which says that increasing resources should be devoted to other immigrant categories, and that entrepreneurs must not be at the expense of the family class. I think that is very important. We come here representing coalitions of refugees and organizations serving refugees. However, it does not take away from the fact that we believe the family class should be the priority, and maybe sometimes our allocations of resources do not put this into proper perspective.

Le président: Monsieur, excusez-moi, mais le temps nous presse. Mesdames, monsieur, ne vous inquiétez pas. Même si vous êtes arrivés en retard, vous avez rendu un témoignage très complet et fort utile. Les idées que vous avez émises vont nous servir. Nous vous remercions beaucoup de votre comparution au Comité. Soyez assurés que notre Comité prendra toutes vos remarques en considération.

Mme Augenfeld: Merci de nous avoir accueillis. J'espère que nous aurons l'occasion de revenir pour discuter d'autres sujets qui seront à votre ordre du jour.

Le président: Madame, je dois vous dire qu'il n'y a pas suffisamment de groupes du Québec qui s'intéressent aux réfugiés. Alors, vous êtes les bienvenus.

Mme Marchand: Est-ce vrai?

Le président: Oui, madame.

Mme Marchand: On représente 35 organismes.

Le président: Au revoir et merci.

Let us start the second part of the meeting this morning with a request. The clerk of the committee has received a properly signed notice that reads as follows:

Pursuant to Standing Order 92(2), we, members of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, hereby request that you call a meeting at the earliest possible date to investigate the Government's reversal of a recent decision by the Refugee Status Advisory Committee involving Mr. Santokh Singh, and to invite the Secretary of State for External Affairs, and the Minister of Employment and Immigration, and any other appropriate witnesses, to testify on this matter.

Yours truly,

It is duly signed by Sergio Marchi, Dan Heap, Warren Allmand, and John Rodriguez.

• 1135

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, could I start out by asking this? There are three MPs here, whom I have never seen before on this committee. Are they duly members of this committee?

The Chairman: They are.

[Traduction]

M. Delgado: J'aimerais aborder brièvement une question dont nous n'avons pas encore parlé, à savoir la recommandation 52 disant qu'il faudrait consacrer des ressources plus importantes aux autres catégories d'immigrants et que les dispositions en faveur des entrepreneurs ne soient pas prises aux dépens de la catégorie de la famille. Cela me paraît très important. Nous représentons des groupements de réfugiés et des organismes au service des réfugiés. Néanmoins, nous croyons qu'il faudrait accorder une importance prioritaire à la catégorie de la famille et que la répartition des ressources n'en tient peut-être pas suffisamment compte.

The Chairman: Excuse me sir, but we are very short of time. Ladies and gentlemen, do not worry, even if you arrived late, you gave us very comprehensive and very useful testimony. The ideas you put forward will be very helpful. We thank you very much for your appearance. You may be certain that our committee will take all your remarks into consideration.

Ms Augenfeld: Thank you for this opportunity to appear before you. I hope that we will be able to come back to discuss other subjects on your agenda.

The Chairman: Madam, I must say that there are not enough groups from Québec that take an interest in refugees. So you are very welcome.

Ms Marchand: Is that so?

The Chairman: Yes, madam.

Ms Marchand: We represent 35 organizations.

The Chairman: Good bye and thank you.

Nous allons entamer la deuxième partie de notre séance de ce matin avec l'examen d'une demande. Le greffier a reçu un avis dûment signé rédigé en ces termes:

Conformément à l'article 92(2) du Règlement, nous, membres du Comité permanent du Travail, de l'Emploi et de l'Immigration, vous demandons par la présente de convoquer le plus tôt possible une réunion pour faire enquête sur les motifs qui ont poussé le gouvernement à casser une décision récemment prise par le Comité consultatif du statut de réfugié, touchant M. Santokh Singh, et de faire inviter le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, la ministre de l'Emploi et de l'Immigration et toute autre personne susceptible d'apporter un témoignage utile dans cette affaire.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Et c'est signé par Sergio Marchi, Dan Heap, Warren Allmand et John Rodriguez.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourrais-je commencer par poser une question? Il y a ici trois députés que je n'ai encore jamais vus à ce comité. Sont-ils des membres en règle du comité?

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Rodriguez: Am I getting this from the clerk?

The Chairman: No, you are getting it from me, and I am being advised that they are. So that point of order being answered—

Mr. Rodriguez: I must say I have never seen them before and I want to welcome the three strangers into the room. I wonder why they are here.

The Chairman: Mr. Rodriguez, we have discussed this, and after being advised as such, I have decided to ask the committee to deal with this report due to the fact that this matter is being treated now in another committee. So the debate is open.

Il s'agit du Comité permanent sur le multiculturalisme.

Now the debate is open.

Mr. Marchi: No, but say things that are right. That statement is erroneous, inaccurate, and wrong.

The Chairman: I would like you to demonstrate that.

Mr. Marchi: All I am saying is that this particular case is not before the Standing Committee on Multiculturalism at all. What is before the Standing Committee on Multiculturalism is another letter from Mr. Clark to the 10 provincial premiers suggesting that three Canadian Sikh organizations be boycotted. What that committee is doing is this: unanimously, Tory, NDP, and Liberal Members of Parliament struck a special investigation to inquire as to the particular reasons why three organizations are being advocated for political boycott by the Secretary of State for External Affairs. Therefore, we are undergoing this inquiry with the Sikh community and other cultural communities with respect to that decision.

So that particular investigation is independent of this particular case of Mr. Santokh Singh and his refugee file.

Le président: Excusez-moi. Mon interprétation était qu'il s'agissait d'un cas très apparenté, sinon du même. Vous dites que ce n'est pas le même cas.

Discutons maintenant de cette requête. Est-ce le voeu du Comité de convoquer ces gens-là? Monsieur Heap.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I entirely agree with Mr. Marchi.

The Chairman: I know that.

Mr. Heap: But the matter before the other committee is a separate matter. It may happen to concern the word "Sikh" as well, but it arises quite separately even if it arises from the action of the same minister.

What we are very concerned about are the newspaper reports of two letters from Mr. Clark urging his fellow minister, Mr. Bouchard, to introduce into refugee determination processes elements that are irrelevant; namely, foreign affairs, relations with the Indian government, and security. Under our present law, security is not a matter to be introduced in the determining of refugee status; it is a matter to be considered after refugee status has been determined positively or negatively.

[Translation]

M. Rodriguez: Le greffier le confirme-t-il?

Le président: Non, c'est moi qui vous le confirme, car c'est ce qu'on m'a dit. Par conséquent, ce rappel au Règlement étant réglé. . .

M. Rodriguez: Comme je ne les ai encore jamais vus, je tiens à souhaiter la bienvenue à ces trois étrangers. Je me demande pourquoi ils sont là.

Le président: Monsieur Rodriguez, nous en avons discuté et j'ai décidé de demander au comité d'examiner cette question étant donné qu'un autre comité l'examine actuellement. Par conséquent, la discussion est ouverte.

It is the Standing Committee on Multiculturalism.

La discussion est ouverte.

M. Marchi: Ne dites pas des choses contraires à la vérité. Ce que vous dites est complètement faux.

Le président: Je voudrais vous prouver le contraire.

M. Marchi: Je dirais simplement que le Comité permanent sur le multiculturalisme ne se penche absolument pas sur cette question. Il examine une autre lettre que M. Clark a adressée aux 10 premiers ministres provinciaux en leur suggérant de boycotter trois organisations sikhs du Canada. En fait, les députés conservateurs, néo-démocrates et libéraux ont décidé, à l'unanimité, de tenir une enquête spéciale sur les raisons pour lesquelles le secrétaire d'État aux Affaires extérieures préconise ce boycottage politique contre ces trois organismes. Par conséquent, nous tenons cette enquête en collaboration avec la communauté sikh et les autres communautés culturelles.

Cette enquête n'a donc rien à voir avec le cas de M. Santokh Singh et son dossier de réfugié.

The Chairman: I am sorry. I thought it was a directly related case. You say that it is not so.

Now, let us discuss this request. Does the committee want to call those people? Mr. Heap.

M. Heap: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec M. Marchi.

Le président: Je le sais.

M. Heap: L'autre comité se penche sur une question différente. Elle touche peut-être également les Sikhs, mais n'a rien à voir avec ce cas-ci, même si c'est en rapport avec les actes du même ministre.

Les journaux font état de deux lettres de M. Clark exhortant son collègue, M. Bouchard, à utiliser pour la détermination du statut de réfugié des critères dont il ne faudrait pas tenir compte, à savoir les affaires étrangères, les relations avec le gouvernement indien et la sécurité. En vertu de la loi actuelle, la sécurité n'a rien à voir dans la détermination du statut de réfugié. On examine cette question uniquement après avoir décidé d'accorder ou non le statut de réfugié.

[Texte]

Both those matters, according to the newspaper reports quoting alleged letters by Mr. Clark of last June and of April, have been introduced and have apparently caused the then minister to make an extraordinary change in procedure, setting aside a unanimous decision of the RSAC, carried out lawfully by the most highly credible members of RSAC, and replacing it with a decision of another board of people who have no background in refugee determination at all, apparently at the behest of Mr. Clark and done, as I say, for reasons that have nothing to do in law with determining refugee status.

We are here to try to set up the meeting for finding out from Mr. Clark and from the present minister and, if possible, from Mr. Bouchard as well what the story is behind the newspaper claims of secret documents that have come to *The Globe and Mail*.

• 1140

The Chairman: Mr. Heap, now that you have mentioned a newspaper, I will myself mention another newspaper. Two days before that letter was issued, I was asked by two members of the press, after I came out from Question Period, if I had received a request from members of the committee requesting the appearance of Mr. Clark in front of us. I said I had never heard of it. Two days later I received it. And they told me the request came from you, Mr. Heap.

Mr. Heap: A request for—

The Chairman: That request. The two press people asked me if I had received a letter from Mr. Heap requesting that Mr. Clark appear in front of the Labour, Employment and Immigration committee. I said no, I had not heard of it. Two days later I received it. I would have liked it if you had mentioned it to us before you mentioned it to the press.

C'est seulement un à-côté. Excusez-moi.

Mr. Heap: Mr. Chairman, the only letter I have signed is the one you have in front of you—

The Chairman: That is right.

Mr. Heap:—and it was sent directly by Mr. Marchi.

Le président: Oui, par M. Marchi.

Mr. Heap: Therefore I do not know what your friends in the media are talking about. Maybe they could come here and explain it themselves.

Mr. Marchi: The reason I signed this letter, along with my three colleagues, obviously is in part for the reasons that were articulated moments ago by Mr. Heap. In addition to that, the reason I signed that letter is that I thought this committee would be an appropriate forum in which to get some answers. As you know, Mr. Clark was out of the country on legitimate business and was unable to provide any answers to Parliament. Barbara McDougall, in the House, gave very little of any

[Traduction]

Selon les journaux qui citent des lettres que M. Clark aurait adressées en juin et en avril dernier, ces deux questions sont entrées en ligne de compte et semblent avoir amené le ministre alors en poste à changer radicalement la procédure en rejetant une décision unanime du comité consultatif du statut de réfugié, qui avait été prise légalement par les membres les plus crédibles du comité. Il a préféré s'en remettre à la décision d'un autre conseil qui n'avait aucune expérience en la matière, apparemment à la demande de M. Clark, pour des raisons qui ne doivent pas entrer en ligne de compte pour la détermination du statut de réfugié.

Nous sommes ici pour essayer d'organiser une réunion qui nous permettra de faire dire à M. Clark, à la ministre actuelle et peut-être également à M. Bouchard ce qui se cache derrière les documents secrets dont le *Globe and Mail* aurait eu connaissance.

Le président: Vous avez cité un journal, monsieur Heap; laissez-moi en faire autant. Deux jours avant que cette lettre ne soit rendue publique, je me suis fait demander par deux journalistes, après la période de questions, si j'avais reçu une demande d'un des membres du comité pour que M. Clark compare devant nous. J'ai répondu ne jamais en avoir entendu parler. Deux jours plus tard, je l'ai reçue. Ils m'ont dit que cette demande venait de vous, monsieur Heap.

M. Heap: Une demande pour que. . .

Le président: Cette demande. Les deux journalistes m'ont demandé si j'avais reçu une lettre de M. Heap demandant à M. Clark de comparaître devant le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration. J'ai répondu que non, que je n'en avais jamais entendu parler. Deux jours plus tard, je l'ai reçue. J'aurais aimé que vous nous en ayez parlé à nous avant d'en parler à la presse.

This is only an aside. Excuse me.

M. Heap: Monsieur le président, la seule lettre que j'ai signée, c'est celle que vous avez devant vous. . .

Le président: C'est cela.

M. Heap: . . . et elle a été envoyée directement par M. Marchi.

The Chairman: Yes, by Mr. Marchi.

M. Heap: Je ne sais donc pas de quoi vos amis journalistes parlent. Ils pourraient peut-être venir ici s'expliquer.

M. Marchi: Si j'ai signé cette lettre avec mes trois collègues, c'est en partie pour les raisons exposées il y a quelques instants par M. Heap. C'est aussi parce que je trouvais que le comité était l'instance idéale où essayer d'obtenir des réponses. Comme vous le savez, M. Clark était à l'étranger dans le cadre de ses fonctions et il lui était impossible de donner des réponses au Parlement. À la Chambre, Barbara McDougall a révélé bien peu de chose d'importance. De même pour M. Mazankowski.

[Text]

substance. Mr. Mazankowski did likewise. Therefore I thought it would appropriate, now that hopefully the dust around that issue is beginning to settle, that we grapple with this issue as a committee dealing with and interested in immigration policy per se.

I think it is serious enough, because I think the reputation of the government on the refugee process in terms of selling RSAC as an independent impartial body is being challenged. I think the reputation of RSAC is being challenged, where you now have lawyers suggesting they will not be sending their clients through RSAC. I am not saying we should be threatened or blackmailed by anyone in terms of an institution, but we have to keep in mind that the Immigration Appeal Board, in a decision rendered by a court a few months back, was hurt very badly by the decision rendered by the court in terms of that bias. Now RSAC is coming under great pressure, because it was being promoted as being independent and impartial, and now, in my humble estimation, that impartiality has been shattered by the actions of Mr. Joe Clark... without providing any legitimate grounds for doing the things he did.

When I take a look at that case and I see he suggests that to protect our relations with India was one of the motivating reasons... in his letter to Mr. Bouchard, which letter has never been refuted... Mr. Clark has never said the letter did not exist... and then you have the suggestion that he was under repeated pressure from the Indian authorities to return this individual, only a day later in Calgary to have said to him and to others... the External Affairs Minister of India and the High Commissioner of India to Canada saying there were no pressures... we do not have any outstanding claims on this individual, we did not move on extradition. It puzzles the mind.

The third aspect is the suggestion that he was a security risk. Well, if it was so serious as for Mr. Clark to make such an unprecedented move, I ask myself, if it were the Indian government pressuring, if they did make repeated demands, which they deny, then why in the name of God was this man allowed to stay in our country for two years without our even detaining him or even deporting him? The two simply do not fit.

Lastly, the RCMP and CSIS have clearly said they checked this man out and they gave him a good and healthy security check; and everything in the memoranda of Mr. Lussier, the Deputy Minister of Immigration, always underlined the word "suspected". So Mr. Lussier was protecting his integrity based on that security risk.

So I ask myself, as a member of this committee, and I think all of us should ask ourselves, a few questions. If all these issues are on the table, it is very obvious the reputation of the refugee program is on the line, but the government also has to be concerned about the fact that they have new legislation coming in. This is a cloud over

[Translation]

Maintenant que le calme commence à revenir, je trouvais qu'il convenait de se pencher sur cette question en comité dans le cadre de la politique d'immigration.

Le sérieux de la question le justifie. C'est la réputation du gouvernement face au processus de détermination du statut de réfugié qui est en jeu. C'est l'impartialité et l'autonomie prétendues du CCSR qui sont contestées. C'est la réputation du CCSR qui est atteinte; des avocats laissent maintenant entendre qu'ils ne soumettront pas le cas de leur client au CCSR. Il ne s'agit pas de se laisser malmener par qui que ce soit, mais il ne faut pas oublier que la Commission d'appel de l'immigration a été durement touchée par l'arrêt rendu il y a quelques mois par le tribunal. C'est maintenant au tour du CCSR de subir des pressions. On avait vanté son autonomie et son impartialité et maintenant, à mon humble avis, cette impartialité a été réduite à néant par les actes de M. Joe Clark, qui n'a offert aucun motif légitime justifiant ses actions.

Quand j'étudie cette affaire et je vois qu'il a invoqué la protection de nos relations avec l'Inde pour... dans sa lettre à M. Bouchard, lettre qui n'a jamais été réfutée... M. Clark n'a jamais dit que cette lettre n'existait pas... puis on laisse entendre qu'il a subi à plusieurs reprises des pressions venant des autorités indiennes pour que cet individu soit renvoyé, alors que le jour suivant à peine, à Calgary, il s'est fait dire, lui et d'autres... Le ministre des Affaires extérieures de l'Inde et le Haut commissaire de l'Inde au Canada ont affirmé qu'aucune pression n'avait été exercée... qu'ils ne réclamaient pas l'extradition de cet individu. C'est renversant.

On a aussi laissé entendre qu'il présentait une menace pour la sécurité. Si la gravité de la menace était telle que M. Clark se sentait obligé de prendre les mesures sans précédent qu'il a prises, je me demande, si le gouvernement de l'Inde exerçait effectivement des pressions et formulait des exigences à plusieurs reprises, ce que les autorités indiennes nient, alors pourquoi nom de Dieu cet homme a-t-il été autorisé à rester au Canada pendant deux ans en toute liberté ou pourquoi n'a-t-il pas été expulsé? Ce n'est pas logique.

Enfin, la GRC et le SCSR ont affirmé lui avoir fait subir une enquête de sécurité en bonne et due forme et qu'il était blanc comme neige. Partout, dans les notes de service de M. Lussier, le sous-ministre de l'Immigration, le mot «suspçonné» était souligné. M. Lussier protégeait donc son intégrité en fonction de ce risque pour la sécurité.

Comme membre du comité, je me pose des questions; je pense que nous tous devrions en faire autant. Si toutes ces questions planent, il est évident que c'est la réputation du programme de réfugiés qui est en jeu. Le gouvernement doit aussi ne pas oublier qu'une nouvelle loi est en préparation. Cette affaire jette une ombre

[Texte]

that, because they have a safe-country concept where Cabinet will be deciding what is a safe country.

• 1145

This is obviously a very important test case on how that legislation is going to be viewed in terms of their independence and impartiality, because it was shattered here, unless Mr. Clark can come to this committee and tell Messrs. Marchi, Heap, Allmand, and Rodriguez there is nothing to worry about and here are the reasons. We do not have those reasons. We have not had a chance to have him account through this committee and through Parliament to Canadians.

Therefore, I believe a number of meetings should be held by this committee, and the witnesses should certainly include Mr. Clark, to explain his actions; the former minister, Mr. Bouchard, who capitulated to that without good reason, as of yet; and thirdly, Madam McDougall, so we can get an assurance that this kind of thing is not going to happen again, particularly on the eve of new legislation; and of course any witnesses you feel are necessary.

One witness I would like to see before us is the man who seems to have the only documents and letters, and that is Mr. Malarek. I would like to invite Mr. Malarek to share this information with the committee, because we are the Members of Parliament who should be dictating an operating policy. I think if the letters have now been made public across the land in every newspaper and television station, at least we should be dealing with the facts. Therefore, I think it is serious enough for the committee to have a number of meetings on this case.

Mr. Allmand: It seems to me that the major issue here is the right of Parliament, the right of the elected representatives of the people to get answers from the government on issues of great importance. I am not talking only about opposition members, but the principle that Members of Parliament have the right to get answers when there is a complex dispute on a major issue. I think we realize the only way you can do that in a parliamentary system is through the committee process.

We know that in Question Period we are very limited on complex issues. You have one question and a supplementary. They are very short, and you cannot really get into the details of a complex matter. That is why we have a committee system, and that is why we have rules such as Standing Order 92.(2) and other rules which give members of Parliament the right to examine issues and hold the government accountable to Parliament. The principle of our parliamentary system is that government must be accountable to Parliament.

Here we have a situation where there is a lot of evidence to indicate that External Affairs considerations

[Traduction]

là-dessus, parce qu'il y est question de pays tiers désignés comme sûrs, qu'il appartiendrait au Cabinet de désigner.

C'est autour de cette affaire que va se jouer l'indépendance et l'impartialité du processus prévu dans la loi parce que celui-ci a été démolé ici, et il ne pourra être réparé que si M. Clark se présente devant le Comité et informe MM. Marchi, Heap, Allmand et Rodriguez qu'il n'y a pas d'inquiétude à y avoir et leur communique les raisons de ses actes. Nous n'avons pas ces raisons. Nous n'avons pas eu la possibilité de l'inviter à rendre des comptes au Parlement et aux Canadiens par l'intermédiaire du Comité.

Je trouve donc que nous devrions obtenir une série de séances. Devraient y comparaître M. Clark, pour expliquer ses actes; l'ancien ministre, M. Bouchard, qui a capitulé sans raisons valables; et troisièmement, M^{me} McDougall pour qu'elle puisse nous assurer que ce genre de choses ne se répètera pas, en particulier à la veille de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Viendraient aussi s'ajouter tous les témoins que vous jugez nécessaires.

J'aimerais bien, pour ma part, faire venir ici celui qui semble le seul à être en possession des documents et des lettres; M. Malarek. J'aimerais qu'il vienne faire connaître ce renseignement au Comité parce que c'est à nous, députés, de stipuler la façon dont les choses doivent se passer. Maintenant que ces lettres ont été rendues publiques par tous les journaux et toutes les stations de télévision du pays, le moins que nous puissions faire est d'étudier les faits. Je trouve donc que cette affaire est suffisamment sérieuse pour que le Comité y consacre un certain nombre de séances.

M. Allmand: Pour moi, la question principale ici est celle du droit du Parlement. Le droit des élus du peuple d'obtenir des réponses du gouvernement sur des questions de grande importance. Je ne parle pas ici uniquement des députés de l'opposition, mais bien du principe selon lequel les députés ont le droit d'obtenir des réponses en cas de différend complexe sur une question d'importance. En régime parlementaire, la seule façon d'y arriver, c'est par l'intermédiaire des comités.

Nous savons tous qu'à la période des questions beaucoup de contraintes pèsent sur nous lorsqu'il s'agit de questions complexes. Nous ne pouvons poser qu'une seule question suivie d'une supplémentaire. Elles doivent être très courtes et il n'est pas possible de se pencher sur les détails. C'est la raison pour laquelle les comités existent, que l'article 92.(2) du Règlement existe et que d'autres règlements confèrent aux députés le droit d'examiner des questions et d'amener le gouvernement à rendre des comptes devant le Parlement. C'est le principe même de notre régime parlementaire: le gouvernement est responsable devant le Parlement.

Dans le cas qui nous occupe, un grand nombre d'indications montrent que des considérations propres au

[Text]

were brought to bear on a refugee matter, when in fact Canada is a signatory to an international convention on refugees which spells out how refugees are to be dealt with. We have passed legislation, and that international convention and that legislation do not provide for an External Affairs consideration to be taken into account, whether taking refugees from Iran, El Salvador, Chile or India and whether that upsets the government of the day in those particular countries. We have signed an international convention. We have legislation and the rule of laws to apply.

There may be matters that led Mr. Clark to do what he did, and I think we, as parliamentarians, have a right to get those answers. The public has the right to hear those answers and have the discussion carried on in a public forum, i.e., this committee. As Mr. Marchi and Mr. Heap said, it is also extremely important with respect to the whole refugee process and our seriousness with respect to our commitment under the treaty and the legislation.

A lot was said with respect to the reform of Parliament. This Parliament, because of new rules, was supposed to be even more powerful in getting answers from the government and holding the government accountable to the representatives of the people. We are simply asking under a new rule that we do this, and we would hope government members would see that as well, since they supported parliamentary reform.

• 1150

Mr. Chairman, as you know we have not been very successful with parliamentary reform in this committee. We put out an almost unanimous report on unemployment insurance; it was ignored. We put out two reports on refugees. When we studied the Plaut commission report and recommended what should be done, those were ignored. We have a recent report on the Canadian Jobs Strategy; we do not know what the reaction will be on that. It tests the credibility or the seriousness of the government as to whether they really meant it when they said they wanted parliamentary reform and whether they wanted a system whereby government would answer to Parliament.

So I am not in the position to make a judgment yet. Sergio is the member who is most involved in immigration refugee matters, but there are many Members of Parliament, many students of our immigration process, and many people in Canada who would like to know what is going on. In other words, are External Affairs policy questions being interjected into the refugee process? I would urge my colleagues, for the good of our parliamentary system, to at least agree to have hearings on this. We are not prejudging what the outcome

[Translation]

ministère des Affaires extérieures ont joué dans un dossier de réfugié, alors que le Canada est signataire d'une convention internationale relative aux réfugiés, qui précise bien comment leur cas doit être traité. Nous avons adopté une loi, et ni la convention internationale ni la loi ne prévoient que des considérations propres au ministère des Affaires extérieures doivent être prises en considération, qu'il s'agisse d'accepter des réfugiés venant de l'Iran, du Salvador, du Chili ou de l'Inde, et peu importe le fait que cela irrite le gouvernement du moment dans ces pays. Nous avons signé une convention internationale. Il nous faut appliquer la loi et les autres textes juridiques.

Peut-être certains faits ont-ils poussé M. Clark à agir comme il l'a fait. Les parlementaires que nous sommes ont le droit d'en prendre connaissance. La population a le droit d'obtenir des réponses et de réclamer que la discussion se déroule dans une enceinte publique, c'est-à-dire ici au Comité. Comme l'ont dit MM. Marchi et Heap, cela a une très grande importance pour le processus de détermination de statut de réfugié et le sérieux qu'il faut accorder aux engagements que nous avons pris aux termes de la convention et de la loi.

On a beaucoup parlé de la réforme parlementaire. Grâce à ces nouveaux règlements, la présente législature était censée être mieux à même d'obtenir des réponses du gouvernement et de le tenir responsable de ses actions devant les représentants du peuple. C'est cela même que nous réclamons de pouvoir faire en vertu du nouveau règlement, et j'ose espérer que les ministériels verront les choses du même oeil que nous puisqu'ils ont eux aussi souscrit à la réforme parlementaire.

Monsieur le président, vous savez que la réforme parlementaire n'a pas beaucoup réussi à notre comité. Nous avons publié un rapport quasi unanime sur l'assurance-chômage; il a été relégué aux oubliettes. Nous en avons publié deux sur les réfugiés. Quand nous avons étudié le rapport de la commission Plaut et formulé des recommandations, elles n'ont pas été entendues. Récemment, nous en avons publié un autre sur la Planification canadienne de l'emploi; nous ignorons comment il sera accueilli. C'est à se demander si le gouvernement était sérieux lorsqu'il réclamait la réforme parlementaire et disait vouloir un système dans lequel le gouvernement répondrait de ses actions devant le Parlement.

Je ne suis pas encore en mesure de porter un jugement. C'est Sergio qui est le plus actif dans les dossiers relatifs à l'immigration et aux réfugiés, mais beaucoup d'autres députés, beaucoup d'observateurs de notre système d'immigration et beaucoup de Canadiens aimeraient savoir ce qui se passe. Autrement dit, est-ce que des questions de politique propre au ministère des Affaires extérieures viennent influencer sur le processus d'octroi du statut de réfugié? Pour le bien de notre régime parlementaire, j'exhorte mes collègues à s'entendre à tout

[Texte]

of those hearings will be, what the report will be; but at least this should be examined. To deny an examination flies in the face of everything that people have said about parliamentary reform.

Le président: Très bien, merci, Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I think this is another one of those issues—this is more serious than the other case. If you recall the other case was brought to this committee. We wanted an investigation into the reason why the Prime Minister's children's teacher was able to jump the queue to get into Canada. We tried to investigate that and it was not allowed. The Conservatives on the committee, with the exception of one Conservative, voted to deny the committee the right to hold investigations.

But this is a different matter; this is even more serious. I think this one really tests whether the government is serious about parliamentary committee reform. I think this really is the acid test.

I do not think it is good enough to point to the finance committee, Don Blenkarn's taking on the banks, the Visa charges and the bank service charge, and maybe disagreeing with the Minister of State for Finance or the Finance Minister... pointing to them and saying, see, look at how independently these committee systems work. See how beautifully McGrath's parliamentary reform is working.

I think that is the gloss. The real guts of whether parliamentary committee reform is working is not the unanimity in any report from a committee, but the ability of Members of Parliament to put aside partisan views and take a look at issues that affect the department and ultimately affect the nation.

So, to me, this is an issue that really puts parliamentary reform to the test.

Now, why do I say that this is an important issue? What do we know? We know that we do have an immigration system; we know that Canada has a refugee system. There is a process. In this particular case the process was followed and the group of people that was appointed to determine refugee status determined refugee status for an individual. We know that Mr. Malarek—at least from his writings in *The Globe and Mail*—has access to certain letters and those letters ought to disturb us as Members of Parliament.

One letter that he refers to is the letter of April 1, which Joe Clark, the Secretary of State for External Affairs, wrote to the then Minister of Employment and Immigration, Benoit Bouchard. Mr. Malarek quotes from the letter and says that Mr. Clark says Santokh Singh is wanted in India over a plot to assassinate Prime Minister Rajiv Gandhi and "a number of other subversive activities".

[Traduction]

le moins pour que nous tenions des audiences sur la question. Nous ne préjugeons pas l'issue de ces audiences mais au moins que l'on examine la question. Refuser de le faire c'est battre en brèche toute la réforme parlementaire.

The Chairman: Very well, thank you. Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Cette affaire ne vient que s'ajouter aux précédentes, sauf qu'elle est plus sérieuse. Le comité, vous vous en souviendrez, a aussi été saisi de la précédente. Nous voulions une enquête sur les raisons pour laquelle celui qui enseignait aux enfants du Premier ministre n'a pas eu à attendre son tour pour être admis au Canada. Nous avons essayé de faire enquête et nous n'y avons pas été autorisés. À l'exception d'un seul conservateur, tous les autres membres de son parti au comité ont voté pour empêcher le comité de mener cette enquête.

Cette affaire-ci est différente; elle est bien plus sérieuse. Cette affaire va montrer si le gouvernement est sérieux lorsqu'il parle de réforme des comités du Parlement. C'est la véritable pierre de touche.

Il ne suffit pas de citer en exemple le Comité des finances dirigé par Don Blenkarn, qui s'en prend aux banques, aux frais de Visa et des services bancaires et qui se démarque du ministre d'État aux Finances ou du ministre des Finances... il ne suffit pas de monter en épingle l'autonomie de ce comité et de se gargariser du succès de la réforme parlementaire issue du rapport McGrath.

Tout cela, c'est du vernis pour moi. Le succès de la réforme des comités du Parlement se mesure non pas au fait qu'un rapport ait été adopté à l'unanimité dans un comité, mais bien au fait que les députés soient capables de s'affranchir du sectarisme politique pour étudier des questions qui auront des conséquences pour le ministère et, à terme, pour le pays.

Pour moi, cette affaire représente l'aune à laquelle on mesurera le succès de la réforme parlementaire.

Pourquoi cette affaire est-elle importante? Qu'en savons-nous? Voici ce que nous savons: le Canada a un système d'immigration et un système d'octroi du statut de réfugié. Une filière est en place. En l'espèce, la filière a été suivie et ceux qui sont nommés pour étudier une demande de statut de réfugié ont tranché en faveur du candidat. Nous savons que M. Malarek—en tout cas, d'après ce qu'il a écrit dans le *Globe and Mail*—a accès à certaines lettres, lettres qui devraient troubler les députés.

Parmi ces lettres, il en cite une en date du 1^{er} avril adressée par Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, au ministre de l'Emploi et de l'Immigration de l'époque, Benoit Bouchard. M. Malarek en cite des passages. Selon M. Clark, Santokh Singh est recherché en Inde pour avoir comploté l'assassinat du Premier ministre Rajiv Gandhi et «pour un certain nombre d'autres actes subversifs».

[Text]

Mr. Malarek says he is quoting from a letter from the Secretary of State for External Affairs to the Minister of Employment and Immigration.

• 1155

To accuse someone in a letter of plotting to assassinate the prime minister of a country is not, I might suggest, walking into the Woolworth's store and shoplifting a couple of tubes of lipstick. This is serious stuff. This is extremely serious. We are talking here about a dangerous character, if Mr. Clark's words are to be believed. Yet I understand this man is wandering around Canada free as a bird now, waiting for his appeal to come up. If Mr. Clark is right, if that is what he says and he has proof that this man is as dangerous as that, then why is this man being allowed to walk around in Canadian society? That is a question I ask myself. So either Mr. Clark does not have his facts straight, or maybe Mr. Malarek does not have the letters he says he has or he is just making up this story, or else Mr. Singh is innocent of any such alleged charges; maybe he is not a dangerous person.

Now we try to question former Minister Bouchard. Well, Minister Bouchard says he cannot answer that; he is not the minister any more in that portfolio and he cannot answer questions on that. It is a nice game. I asked the present minister, Barbara McDougall. Barbara McDougall says sorry, the matter is before the appeal courts and she cannot answer.

Well, maybe we have to ask Mr. Clark. It was pointed out before, ask Mr. Clark. Where do you ask him? In the House of Commons. Well, then you put questions in Question Period. As we all know around this table, that is not the place to get the kinds of answers that are helpful in resolving the confusion and clearing up what could very well be a miscarriage of justice and a misapplication of our refugee laws. You all know what it is like up there in Question Period. Reason does not always penetrate. You know the limitation. The limitation is time. It is good to get the "zingy" questions off. But to do the kind of in-depth questions that are required to clarify what is going on, as evidenced in this case of Santokh Singh, you need to have sustained questioning; and that takes some time.

So that is what we are asking for in this resolution, this motion we have put forward. We want to be able, as a committee, to do the kinds of things the McGrath reform says we should be doing. We want the ability to look at this particular problem.

The question also arises in Mr. Malarek's writings. . . and he claims he has copies of correspondence. Well, one would think we would want to get at the bottom of that. If he is to be believed when he says he has correspondence. . . and he refers to a letter dated June 2, for example, where Mr. Clark said to Mr. Bouchard that before he makes any decisions on Sikh refugee cases, he should discuss them with Mr. Clark, to find "solutions

[Translation]

M. Malarek dit citer une lettre du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures au ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Accuser quelqu'un par écrit d'avoir comploté l'assassinat du premier ministre d'un État, ce n'est pas tout à fait la même chose que d'aller dans une grande surface piquer quelques tubes de rouge à lèvres. C'est sérieux. C'est même très sérieux. A en croire M. Clark, il s'agit ici d'un individu dangereux. Pourtant à ce que je sais, cet homme se promène au Canada libre comme l'air en attendant que son appel soit entendu. Si M. Clark a raison, et s'il a la preuve que cet homme est aussi dangereux que cela, alors pourquoi cet homme peut-il évoluer comme bon lui semble dans la société canadienne? Voilà une question que je me pose. Ou bien M. Clark n'a pas les faits, ou peut-être M. Malarek n'a-t-il pas les lettres qu'il prétend avoir en sa possession et est en train de fabuler, ou bien M. Singh est innocent de toutes ces accusations. Peut-être n'est-il pas dangereux.

Puis, on essaie de poser des questions à l'ancien ministre, M. Bouchard. Or voici que M. Bouchard ne peut pas répondre puisqu'il ne détient plus ce portefeuille. La belle affaire! J'ai demandé au ministre actuel, Barbara McDougall. Elle dit être désolée de ne pouvoir répondre puisque l'affaire a été portée en appel.

Peut-être faut-il alors poser la question à M. Clark. C'est ce que l'on nous a déjà dit: demandez à M. Clark. Où lui poser la question? À la Chambre des communes. Soit, demandons le lui à la période des questions. Comme nous le savons tous ici, ce n'est pas à la période des questions qu'on peut obtenir une réponse capable de dissiper la confusion et d'empêcher que ne se produise ce qui risque bien d'être un déni de justice et une non-application de notre législation sur les réfugiés. Vous savez tous aussi bien que moi comment cela se passe à la période des questions. La raison ne prévaut pas toujours. Vous connaissez les contraintes. Ce qui nous contraint, c'est le temps. Pas de problème si l'on veut poser une question simple, mais pour poser des questions approfondies pour éclaircir la situation, comme le montre bien l'affaire Santokh Singh, il faut poser toute une série de questions. Cela demande du temps.

C'est justement ce que nous demandons dans cette résolution. Nous voulons que le comité puisse se livrer au genre d'activité à laquelle l'autorise la réforme McGrath. Nous voulons pouvoir nous pencher sur ce dossier.

La question se pose aussi dans les écrits de M. Malarek. Il dit avoir des copies de la correspondance. Il me semble bien que nous devrions aller au fond de cette histoire. Si l'on veut ajouter foi à ce qu'il dit lorsqu'il affirme être en possession de lettres. . . il fait allusion à une lettre en date du 2 juin, par exemple dans laquelle M. Clark dit à M. Bouchard qu'avant de prendre une décision dans le cas de demande de statut de réfugié pour un Sikh, il devrait en

[Texte]

through which problems may be overcome". I did not know the Department of Employment and Immigration was some sort of two-headed portfolio, where you have two ministers and one can call the shots for the other one. There is the whole question of ministerial responsibility for a portfolio. If Mr. Bouchard is the Minister of Employment and Immigration, then in fact if Mr. Malarek's correspondence is to be believed, if he has it—and we should want to see it—Mr. Clark is out of line, because he has no ministerial responsibility for refugees and immigration.

Mr. Malarek also has letters relating to these matters... and the suggestion that Canada has to keep good relations with India, therefore this person is *persona non grata* as far as the Indian government is concerned and should not be accepted here in Canada. So Canada would be showing good faith to India because there are a lot of multimillion-dollar contracts coming up and in fact if we do the right thing we can curry favour with India and somehow or other Canadian entrepreneurs will benefit from this.

• 1200

These are all very serious allegations. CSIS says that they have cleared this man. The RCMP says that they have cleared this man. It seems rather strange that, after the minister set up his own little kangaroo court of bureaucrats, they all came down miraculously with the decision the Minister of State for External Affairs wanted.

Mr. McCuish: There is a lot of prejudgment going on in your remarks.

Mr. Rodriguez: There is a lot of prejudgment; but, as long as the members of this committee do not allow this committee to investigate the matter, you just fuel that. I am just quoting from the Malarek article, and he claims he has correspondence. We should want to see it, because we should be interested in getting at the truth of this. If Mr. Malarek does not have the correspondence, or if the correspondence does not say what he says it says, then you should, in the pursuit of truth, clear it up. That is what I am saying to you.

Do not accuse me of making judgments. But, as long as you refuse the committee the right to look at the matter and investigate it, you persist in the promulgation of half-truths and allegations and unsubstantiated allegations. We all want to get at that, and that is why we have put this motion before the committee—so we could get at the truth of this matter.

The Chairman: Everybody is hearing the bells, and there is a vote at 12.30 p.m. on the introduction of the free trade bill. So let us do something before 12.30 p.m. if we can.

Mr. Ostrom: I have no problem. I sympathize somewhat with what John has said, but Johnny Rodriguez

[Traduction]

discuter avec M. Clark pour «trouver des solutions qui permettraient de surmonter des difficultés». J'ignorais que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration était bicéphale, dirigé par deux ministres, l'un donnant des ordres à l'autre. Voilà qui soulève la question de la responsabilité du ministre pour son portefeuille. Si c'est M. Bouchard qui était ministre de l'Emploi et de l'Immigration, s'il faut donc ajouter foi aux lettres de M. Malarek, s'il les a—auquel cas, nous voudrions les voir—alors M. Clark n'a pas à intervenir parce qu'il n'a aucune responsabilité en matière de réfugiés et d'immigration.

M. Malarek a aussi des lettres relatives à ces questions... on a laissé entendre que le Canada doit entretenir de bonnes relations avec l'Inde et que cet individu est *persona non grata* aux yeux du gouvernement indien et ne devrait pas être admis au Canada. Le Canada ferait donc preuve de bonne foi à l'égard de l'Inde en raison des nombreuses possibilités de contrats de plusieurs millions de dollars et, en fait, si nous faisons ce qu'il faut faire, nous pouvons gagner la faveur de l'Inde, et d'une façon ou d'une autre, les entrepreneurs canadiens en profiteront.

Toutes ces allégations sont très graves. Le SCRS dit qu'il a donné le feu vert en ce qui concerne cet homme. La GRC dit la même chose. Il semble plutôt étrange qu'après que le ministre a établi son propre petit tribunal de bureaucrates, ils aient tous miraculeusement pris la décision que voulait le ministre d'État chargé des Affaires extérieures.

M. McCuish: Dans vos remarques, vous portez de nombreux jugements à l'avance.

M. Rodriguez: Oui, mais tant que les membres du Comité ne permettront pas au Comité d'étudier la question, vous ne faites qu'encourager une telle chose. Je ne fais que citer un passage de l'article de M. Malarek, et il prétend qu'il a de la correspondance à l'appui. Nous devrions demander à voir cette correspondance, parce que nous devrions être intéressés à connaître la vérité dans toute cette histoire. Si M. Malarek n'a pas cette correspondance, ou si cette dernière ne dit pas ce qu'il prétend, alors vous devriez tirer tout cela au clair pour connaître la vérité. Voilà ce que je vous dis.

Ne m'accusez pas de porter des jugements. Tant que vous refusez au Comité le droit d'examiner la question, vous contribuez à la diffusion de demi-vérités et d'allégations non prouvées. Nous voulons tous connaître la vérité et c'est pourquoi nous avons proposé cette motion.

Le président: On entend la sonnerie, il y aura un vote à 12h30 relativement à la présentation du projet de loi sur le libre-échange. Nous allons donc essayer de régler cette question avant 12h30, si c'est possible.

M. Ostrom: Cela ne me pose pas de problèmes. Je comprends ce que John a dit, mais Johnny Rodriguez

[Text]

goes to one end of the extreme and I perhaps like to go to the other end of the extreme whereby we say that here we have a simple case of a Member of Parliament, whether he is a minister or not a minister, having gotten some additional information that became available and given it to the proper authorities, like I would do in many other cases. I have given information to the minister regarding perhaps Kampuchean war criminals that got into this country and perhaps others, maybe even on German war criminals in the past, this type of thing.

I get information; I give it to the government; and that information the government ought to look at. It is a very simple thing. It is the right of a minister and a parliamentarian to make sure that information gets there.

The opposition members know, too, that intelligence-gathering is a very cumbersome type of operation that may take sometimes a year or two years, because before you get something substantive in your hands that all takes time.

Then the hon. member does not understand why this man is being allowed to walk free. He would be the first to accuse us if we did not let him walk free, because we may not have had the information available when he claimed to be a refugee. We just did not have the information.

Mr. Rodriguez: Joe Clark has it.

Mr. Oostrom: So now the information becomes available, some of it, and he gives that. So the Refugee Status Advisory Committee takes it into consideration.

I do not think it is a time for us to look at this matter in this committee. The whole process is in a quasi-legal body that has looked at it, and it will come before the Immigration Appeal Board and perhaps even before the Federal Court. Why should we, as a committee here, now be mingling in this quasi-legal process? I just do not see it. It is a very simple case of a Member of Parliament getting information and handing it to the government. I do not think I have any problem with that at all, and I do not want to—

Mr. Rodriguez: It is a process, is it not?

Mr. Oostrom: It is a process.

I just got some information over the weekend that I am going to hand in to the security forces. It is recent and maybe they did not have it. Maybe the Refugee Status Advisory Committee did not have that information.

So the regular process is taking place and I do not see why we, as a committee, ought to interfere with it, at this point in time at least.

• 1205

The Chairman: Mr. Heap is the next speaker.

[Translation]

pousse son argument à l'extrême, et j'aimerais peut-être pousser mon argument à l'autre extrême en disant que nous avons tout simplement un député, qu'il s'agisse d'un ministre ou non, qui a obtenu des renseignements supplémentaires et qui les a communiqués à qui de droit, comme je le ferais dans bon nombre d'autres cas. Par le passé, j'ai donné des renseignements au ministre au sujet de criminels de guerre cambodgiens et peut-être même de criminels de guerre allemands qui sont entrés au pays.

J'obtiens des renseignements, je les transmets au gouvernement et le gouvernement doit les examiner. C'est très simple. Un ministre et un parlementaire ont le droit de veiller à ce que les renseignements soient communiqués.

Les députés de l'opposition savent également qu'il faut parfois un ou deux ans pour recueillir des renseignements, et qu'il faut pas mal de temps avant d'avoir quelque chose de réellement substantiel entre les mains.

Mais le député ne comprend pas pourquoi on permet à cet homme d'être libre. Il serait le premier à nous accuser de ne pas lui laisser sa liberté, parce que nous n'aurions peut-être pas eu les renseignements nécessaires lorsqu'il prétendait être un réfugié. Nous n'avions tout simplement pas ces renseignements.

M. Rodriguez: Joe Clark les a.

M. Oostrom: Or, certains de ces renseignements sont maintenant connus, et il les communique. Le Comité consultatif du statut de réfugié les prend donc en considération.

Je ne crois pas que ce soit le moment pour nous d'étudier cette question en comité. Un organisme quasi judiciaire a examiné cette question qui sera portée devant la Commission d'appel de l'immigration et peut-être même devant la Cour fédérale. Pourquoi nous, en tant que comité, devrions-nous intervenir dans ce processus quasi judiciaire? Je ne vois pas pourquoi nous le ferions. Il s'agit tout simplement d'un cas où un député obtient des renseignements et les communique au gouvernement. Cela ne me pose aucun problème, et je ne veux pas. . .

M. Rodriguez: Il s'agit d'un processus, n'est-ce pas?

M. Oostrom: C'est un processus.

En fin de semaine, j'ai obtenu certains renseignements que je vais communiquer à la sécurité. Ces renseignements sont récents et ils ne les ont peut-être pas. Le Comité consultatif du statut de réfugié ne les a peut-être pas encore.

Donc, le processus habituel suit son cours et je ne vois pas pourquoi notre comité devrait intervenir, du moins pour le moment.

Le président: M. Heap a maintenant la parole.

[Texte]

Mr. Heap: Mr. Chairman, Mr. Oostrom has been a member of this committee for several years, and he knows full well that the law is that refugee status is to be decided simply on terms of whether someone is a refugee according to the evidence available to the Refugee Status Advisory Committee. The question of security comes afterwards. That is the law.

Bill C-55 will reverse that. Under Bill C-55, an unproven accusation of security risk could deprive a person of his right to refugee determination. But that is not the law at present, and John Oostrom knows full well that is not the law. He ought to know better than to try to confuse the other four members who have not had a chance to become as familiar with the law on refugees as he has.

If the minister got information, it was his duty, according to everything that has been said in Parliament by that minister, and any others, to give that information to CSIS or the RCMP.

What we are told is CSIS and the RCMP have said they have no evidence or intelligence of a security risk. Therefore what John Oostrom is saying is pure guess; he does not have any facts. He is wrong on law, and he is wrong on facts, because if the minister had that information, his proper way to deal with it was not to try to interfere with the refugee process, which has its legal process, but to give it, according to the law, to CSIS or the RCMP.

I wish John would stop confusing the other members of his party who have not been here as long to know what the law is.

Mr. Rodriguez: Right on.

Mr. Winegard: Mr. Chairman, this is one member who is not confused.

As I understand it, this person has an appeal, plus a possible court appeal before him, and I am not sure it is the right thing for this committee, or any committee of the House, to do anything that would prejudice those processes that I understand from the person's lawyer are now in train. This is not to say, however, that the principles involved in this matter should not be looked at at some point. But I hope this committee will decide to look at those principles at some point on an issue basis rather than on an individual case basis, which I think is always difficult and probably does not give the kind of scope you need.

So for that reason, I would vote against an inquiry concerning a particular case. But once that case has been dealt with, pro or con, by the Immigration Appeal Board, I would think the principles involved here would be appropriate things for this committee to look at.

[Traduction]

M. Heap: Monsieur le président, M. Oostrom est membre de ce comité depuis plusieurs années et il sait très bien que la loi dit que l'on doit accorder le statut de réfugié à une personne en se fondant tout simplement sur la preuve dont dispose le Comité consultatif du statut de réfugié. La question de sécurité vient après. C'est ce que dit la loi.

Le projet de loi C-55 inversera le processus. En vertu du projet de loi C-55, une accusation non prouvée disant qu'une personne représente un risque pour la sécurité pourrait priver cette personne de son droit au processus de détermination du statut de réfugié. Mais ce n'est pas ce que dit la loi actuellement, et John Oostrom le sait très bien. Il devrait bien se garder d'essayer d'embrouiller les quatre autres députés qui n'ont pas eu l'occasion de se familiariser autant que lui avec la loi sur les réfugiés.

Si le ministre a obtenu les renseignements, il avait le devoir, conformément à tout ce qui a été dit au Parlement par ce ministre, et tous les autres, de communiquer ces renseignements au SCRS ou à la GRC.

On nous dit que le SCRS et la GRC ont affirmé qu'ils n'avaient aucune preuve et aucun renseignement indiquant qu'il y avait un risque pour la sécurité. Par conséquent, ce que dit John Oostrom n'est que simple conjecture, il ne dispose d'aucun fait. Il se trompe sur la loi, il se trompe sur les faits, parce que si le ministre disposait de ces renseignements, il aurait dû non pas essayer de s'immiscer dans le processus de détermination du statut de réfugié, qui se fait par voie judiciaire, mais plutôt remettre ces renseignements au SCRS ou à la GRC, conformément à la loi.

J'aimerais bien que John arrête d'embrouiller les autres députés de son parti qui ne sont pas ici depuis assez longtemps pour connaître la loi.

M. Rodriguez: Bravo!

M. Winegard: Monsieur le président, vous avez devant vous un député qui n'est pas embrouillé.

Si j'ai bien compris, le cas de cette personne a été porté en appel, et il est possible qu'il y ait également un appel devant les tribunaux. Je doute fort qu'il convienne que notre Comité ou n'importe quel autre comité de la Chambre fasse quoi que ce soit qui pourrait porter préjudice aux processus qui ont été entamés d'après ce que m'a dit l'avocat de cette personne. Cela ne veut pas dire toutefois que l'on ne devrait pas à un moment donné examiner les principes sous-jacents à cette question. Mais j'espère que notre Comité décidera d'examiner à un moment donné ces principes de façon générale plutôt qu'en se fondant sur un cas particulier, parce que l'étude d'un cas particulier est toujours difficile et n'a pas la même portée.

Donc pour cette raison, je voterais contre l'étude d'un cas particulier. Mais une fois que la Commission d'appel de l'immigration se sera prononcée pour ou contre ce cas, j'estime qu'il conviendrait que notre Comité se penche sur les principes sous-jacents.

[Text]

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I agree with Mr. Winegard that it is not the matter of an individual and the problems he is encountering with the government at the present time. There are ways in which he can appeal it.

The thing that troubles me, of course, is the remarks to fact there was a leaked letter, the press intervention, the media event that resulted, which are going to leave nothing but doubts and questions in the minds of the public. I feel very strongly that for any standing committee to attain and maintain its credibility, with the opportunities that have been given to it under parliamentary reform, they should not shirk the opportunity to consider a situation like this one.

• 1210

Drawing on my long experience with the Rt. Hon. Joe Clark, I have no question about his credibility. To allow him to establish the reason for acting as he did is just as important as anything else to me. So I would like to see this investigation carried out immediately by this committee.

The Chairman: I have no choice but to accept this request from four members, unless the committee refuses it.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I listened to Mr. Winegard's comments, and he said he would be in favour of looking at this thing on an issue basis but not on an individual basis; and this provides for an individual basis. Can you imagine us looking at something on an issue basis? I have had the experience around here that when you get on an issue basis members say, gosh, it is all in your mind; that does not happen; that sort of interference does not happen; one minister does not write letters to another minister. If you make that charge, they say that does not happen. This sort of thing, people making unsubstantiated charges about an applicant for a position or for entry into the country, that does not happen.

Well, I want to say to you the best way in which to investigate or to test the system is to look at an individual situation. Here we have an individual situation, and of course this gentleman is appealing through the channels. He is doing that; that is fine, he goes ahead and does that. But as Members of Parliament, what we have to be concerned about is the integrity of the system. That is the key.

If we do not, we do not take a look at this, as my colleague from Prince George, Lorne McCuish has said, what happens is we leave Mr. Clark to twist in the wind. With every story that appears, we get all sorts of comments from so-called leaked memos that get quoted in the press, and we have no way of calling Mr. Malarek to this committee as part of an investigation, to say, well, if you have that stuff, then lay it on here. . . the opportunity

[Translation]

M. McCuish: Monsieur le président, je conviens avec M. Winegard que ce n'est pas le cas d'un particulier et des problèmes qu'il a avec le gouvernement actuellement. Il existe des processus qui lui permettent d'en appeler de la décision.

Ce qui me gêne, évidemment, ce sont les commentaires relativement au fait qu'une lettre aurait été divulguée, c'est l'intervention de la presse, la façon dont les médias ont rapporté ces événements, et tout cela ne laissera que des doutes dans l'esprit de la population. Je suis convaincu que pour qu'un comité permanent puisse obtenir et maintenir une certaine crédibilité, il ne devrait pas laisser passer l'occasion d'examiner une situation comme celle-ci, puisque la réforme parlementaire lui en donne la possibilité.

Comme je connais le très honorable Joe Clark depuis très longtemps, je ne doute absolument pas de sa crédibilité. Lui permettre de faire connaître les raisons pour lesquelles il a agi de cette façon est tout aussi important pour moi qu'autre chose. J'aimerais donc que notre comité se penche immédiatement sur cette question.

Le président: Je n'ai pas d'autre choix que d'accepter cette demande de quatre députés, à moins que le comité la rejette.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai écouté les commentaires de M. Winegard, et il a dit qu'il était prêt à examiner cette question en général, mais non pour ce qui est de ce cas en particulier; je pense au contraire qu'il faut nous pencher sur ce cas en particulier. Imaginez un peu ce qui arrivera si nous examinons ce qui se passe en général? J'ai suffisamment d'expérience ici pour savoir que, lorsqu'on examine une question en général, les députés disent, écoutez, vous avez imaginé tout cela; ces choses n'arrivent pas; on ne voit pas ce genre d'interférence; un ministre n'envoie pas de lettre à un autre ministre. Voilà ce qu'on vous répond. On vous répond que ce genre de chose n'arrive pas, que les gens ne portent pas des accusations non fondées au sujet de quelqu'un qui veut entrer au pays.

Eh bien, je vous dis que la meilleure façon d'examiner le système ou de le mettre à l'essai consiste à étudier un cas particulier. Nous avons ici un cas particulier, et cette personne porte évidemment sa cause en appel. Voilà ce qu'elle fait, c'est très bien. Mais en tant que députés, nous devons nous soucier de l'intégrité du système. Voilà la clé.

Si nous ne le faisons pas, si nous n'examinons pas cette affaire comme mon collègue de Prince George, Lorne McCuish, l'a dit, nous laissons le doute planer en ce qui concerne M. Clark. Toutes sortes d'articles sont publiés dans lesquels on cite toutes sortes de commentaires soi-disant tirés de notes de service qui auraient été communiquées clandestinement à la presse, et nous n'avons pas la possibilité d'inviter M. Malarek à

[Texte]

to question Mr. Clark in detail on how if he had knowledge that this man was plotting to assassinate the Prime Minister of India and other dignitaries in India, then in fact he has a responsibility to lay that information before CSIS and the RCMP, as my colleague Dan Heap has pointed out, just as you and I... just as Mr. Oostrom—you, Johnny—said if you had information about Nazis who were in Canada and so on you would have a responsibility to lay that information before the RCMP. It is incumbent on every one of us, as members, in line with the oath when we took our seats in Parliament. We have a responsibility to hand that information over to the proper authorities. Why was it not incumbent on Mr. Clark, if one is to believe this article?

That is what we have to worry about. All of that is read, and a lot of people out there say if they read it in the paper, it has to be so. And they ask: What is your function as Members of Parliament? Can you guys not investigate that matter? What do we pay you these salaries for? Can you not hold an investigation into that and determine what is what? You clear it up for us and tell us what is what.

• 1215

So it seems to me that it is important for everything that John Oostrom said. He made the argument clear for it. Bill has pointed out that we should not do it on an individual basis. My argument is you have to, because it is when you do it on that particular example that you clarify whether the process is working, and you are not talking in abstract terms. You are not making accusations in the abstract. You have to deal with the specifics of the case.

I want to tell you, Mr. Chairman, I think Lorne McCuish exemplifies the spirit of reform, because in spite of the whole question, if he accepts the argument that you should look at the issue, he also recognizes that the danger to the integrity of the Secretary of State for External Affairs is at stake. And he believes that the only way, the only way, to get at the truth of this matter is to support this motion to have an investigation.

The Chairman: If I may interrupt, it is 12.15 p.m. We have to go and vote in 15 minutes.

Mr. Rodriguez: We have 15 minutes.

The Chairman: Is it the wish of the committee to deal with this matter before the vote, or to come back after the vote? We will have to decide that.

Mr. Rodriguez: No, before. We can do it. We have 15 minutes.

The Chairman: Mr. Marchi.

[Traduction]

comparaître devant notre comité dans le cadre d'une enquête et de lui dire de nous montrer cette correspondance s'il l'a, ni l'occasion de questionner M. Clark en détail pour lui demander comment il savait que cet homme complotait l'assassinat du premier ministre de l'Inde et d'autres dignitaires indiens. Comme mon collègue Dan Heap l'a fait remarquer, il doit communiquer ces renseignements au SCRS et à la GRC, tout comme vous et moi... tout comme M. Oostrom—you Johnny—a dit que, si vous saviez que des Nazis se trouvaient au Canada, vous auriez la responsabilité d'en informer la GRC. Il incombe à chacun de nous, en tant que députés, de le faire, conformément au serment que nous avons prêté lorsque nous avons accepté de siéger au Parlement. Nous avons la responsabilité de remettre ces renseignements à qui de droit. Pourquoi n'incombait-il pas à M. Clark de le faire, si l'on doit croire ce que dit cet article?

Voilà ce qui doit nous préoccuper. Tout le monde lit ces articles, et beaucoup croiront que s'ils le lisent dans les journaux, cela doit être vrai. Et les gens demandent: quel est votre rôle en tant que députés? Ne pouvez-vous pas faire enquête? Pourquoi est-ce que nous vous payons des salaires? Ne pouvez-vous pas faire enquête et tirer les choses au clair pour nous?

Il me semble donc qu'il est important de le faire pour toutes les raisons que John Oostrom a données. Il a clairement démontré que c'était nécessaire. Bill a fait remarquer que nous ne devrions pas nous pencher sur un cas en particulier. Je dis au contraire que nous devons le faire, parce que c'est en examinant un cas particulier que l'on peut déterminer si le processus fonctionne. On ne parle pas en termes abstraits. On ne porte pas d'accusation abstraite. Il faut se pencher sur les détails du cas en question.

Monsieur le président, je pense que Lorne McCuish est un exemple de l'esprit de la réforme, parce que, malgré toute la question, s'il accepte qu'il faut examiner la question, il reconnaît également que l'intégrité du secrétaire d'État aux Affaires extérieures est en jeu. Et il croit que la seule façon de connaître la vérité sur cette question consiste à appuyer la présente motion afin que l'on se penche sur la question.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais il est 12h15. Nous devons partir pour aller voter dans 15 minutes.

M. Rodriguez: Nous avons 15 minutes.

Le président: Le Comité veut-il régler cette question avant le vote, ou revenir après le vote; il nous faut prendre une décision.

M. Rodriguez: Avant le vote. Nous pouvons y arriver. Nous avons 15 minutes.

Le président: Monsieur Marchi.

[Text]

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman. Bill does raise a good point when he talks about an individual case vis-à-vis a collective policy base, and yet you can also just as easily make a good point for trying to use an individual case in order to draft a policy. I mean, we do that all the time. The policies, and the best of them, emanate from perhaps inequities in the system against an individual or a group of people.

We always come up with new pension regulations because we have listened to a number of seniors. We come up with amendments to our legislation concerning veterans because we hear a complaint brought by a veteran. We try to better a policy because of the mistake of a government, or a minister, or what have you. Therefore, to me the individual case is very important for the proper drafting of legitimate legislation, not to simply correct the one case, Mr. Chairman, but obviously to say that there may be other times, or there may be another group of individuals who are facing the same problem, or that this problem will manifest itself again if it goes unchecked and unaddressed.

That is the serious element of this individual case, because lawyers who do not represent this individual are already using this individual case to make a judgment on the system, on the minister, on RSAC, on the IAB, and are therefore suggesting to their clients not to go to RSAC.

I would submit most respectfully that the lawyers are already advocating to their clients, based on this individual case, and there is the haemorrhaging of public confidence in the government's refugee program. That haemorrhaging is there, and we can either try to address and stop that haemorrhaging and re-establish that confidence that would allow us to have a progressive immigration policy, or continue to have that haemorrhaging continue at the risk of this committee not being able to be one drafter, one architect of progressive immigration policy because there will be no confidence among Canadians to allow government and committees to move progressively.

The third aspect is that courts always make decisions based on individual cases. It is something called "precedent". Here, in my humble submission, is a case where Mr. Clark, at least on the evidence that we as Members of Parliament have been able to obtain—and that is not a hell of a lot—but based on that evidence, without it having been rebutted by the government, has overstepped his role and has interfered in the independence and impartiality of a system. That is the appearance. That is what the papers are saying. That is what the lawyers are saying. That is what the groups are saying. So whether we like it or not, that is the perception and the perception has become the reality.

[Translation]

M. Marchi: Merci, monsieur le président. Bill avance un bon argument lorsqu'il parle de l'étude d'un cas particulier par rapport à l'étude d'une politique collective et pourtant, on peut tout aussi facilement avoir raison d'essayer de se servir d'un cas particulier pour faire l'ébauche d'une politique. Nous le faisons tout le temps. Les politiques, et les meilleures, découlent peut-être parfois des inéquités du système à l'égard d'un particulier ou d'un groupe de gens.

Nous adoptons toujours de nouveaux règlements sur les pensions parce que nous avons écouté un certain nombre de personnes âgées. Nous apportons des amendements à nos lois concernant les anciens combattants parce qu'un ancien combattant est venu porter un problème à notre attention. Nous essayons d'améliorer une politique en corrigeant l'erreur d'un gouvernement, ou d'un ministre. Par conséquent, il est pour moi très important de se pencher sur un cas particulier pour rédiger convenablement la loi, non pas simplement pour corriger une erreur dans un cas particulier, monsieur le président, mais évidemment pour dire qu'il y aura peut-être d'autres occasions, ou qu'il pourrait y avoir un autre groupe de particuliers qui se retrouvent avec le même problème, ou que ce problème se manifesterait encore une fois si l'on ne s'en occupe pas.

Voilà l'élément sérieux du présent cas particulier, parce que les avocats qui ne représentent pas cette personne utilisent déjà ce cas particulier pour porter un jugement sur le système, sur le ministre, sur le Comité consultatif du statut de réfugié, sur la Commission d'appel de l'immigration, et par conséquent, ils disent à leurs clients de ne pas s'adresser au CCSR.

Ma thèse est donc que les avocats conseillent déjà leurs clients en se fondant sur ce cas particulier, et que la population est en train de perdre confiance dans le programme du gouvernement en matière de réfugiés. Il y a donc une perte de confiance, et nous pouvons soit essayer de mettre fin à l'hémorragie et de rétablir cette confiance qui nous permettrait d'avoir une politique progressive en matière d'immigration, soit laisser cette hémorragie se poursuivre et risquer que notre comité ne puisse plus être le rédacteur, l'architecte d'une politique progressive en matière d'immigration parce que les Canadiens n'auront plus la confiance qui permet au gouvernement et au comité de progresser.

Troisièmement, les tribunaux prennent toujours des décisions en se fondant sur des cas particuliers. C'est ce que l'on appelle les «précédents». Je crois que dans le cas présent—du moins d'après la preuve que nous, en tant que députés, avons pu obtenir—ce qui n'est peut-être pas beaucoup, mais le gouvernement ne l'a pas réfuté—M. Clark a outrepassé son pouvoir et il s'est immiscé dans un processus indépendant et impartial. C'est l'impression. C'est ce que disent les journaux. C'est ce que disent les avocats. C'est ce que disent les groupes. Que cela nous plaise ou non, c'est l'impression qu'ont les gens, et cette impression est devenue réalité.

[Texte]

[Traduction]

• 1220

Now it is up to us as a committee to establish whether in fact that did happen, if it were reality, and what we are prepared to do to change it and to make it a better reality, or whether it is only an unfounded perception. Then it is up to this committee to say that this is the case, that there was a very serious security risk. It would not basically slap Mr. Clark's hands for doing that, but obviously it would raise other sets of questions: if he was such a security risk, why was this man allowed to roam around the country for two years, like Mr. Mohammad who was here for a year?

So that is out there in the public domain. I believe we have a responsibility to move on this individual case and to make sure our system and our process will not be drowning in a sea of allegations, uncertainties, impartiality being offended and so on. I think this has a very significant impact on how people view our system, and that is tremendously important. As elected officials, we should always be cognizant of those feelings.

Mr. Heap: Mr. Winegard undertook to make two points, and I would like seriously to respond to them. The first is that we should not prejudice Mr. Santokh Singh's appeal before the Immigration Appeal Board or perhaps, following that, to the Federal Court.

I would like to point out that what we have asked to do is get the facts. If they are relevant to his case, they should be brought before the Immigration Appeal Board or the Federal Court and, I have no doubt, will be brought by counsel for one side or the other. So we will not be prejudicing it by trying to get at some of the facts in this case. We will not necessarily be going into facts about Mr. Santokh Singh's personal history back in India. We would not want to go into it except insofar as it concerns what has happened here in Canada in connection with our refugee system.

There is no way I want this committee to become the Refugee Status Advisory Committee or the Immigration Appeal Board and to judge Mr. Santokh Singh's claim to refugee status. But some of the facts would be the same evidence, and we need those facts not for the purpose of determining Mr. Singh's case but for another purpose. The question we need to determine relates to what Mr. Winegard called an issue basis rather than an individual basis.

I agree with Mr. Winegard that we have to determine an issue, but we cannot determine it just in the abstract. What Mr. Clark is alleged to have done is quite extraordinary and, I think, quite unprecedented in

C'est au comité qu'il revient maintenant de déterminer si c'est véritablement cela qui s'est produit, auquel cas, il nous faudra décider ce que nous sommes prêts à faire pour changer la situation ou pour améliorer cette réalité, ou bien s'il ne s'agit que d'une perception non fondée, et il nous faudra alors dire que c'est ce qui s'est passé et qu'il y a donc eu un très grave risque pour la sécurité. Ce ne serait pas comme si nous administrons une punition à M. Clark, mais cela soulèverait toutes sortes d'autres questions: si cette personne posait un tel risque pour la sécurité, pourquoi l'a-t-on laissé se promener dans tout le pays pendant deux ans, comme M. Mohammad qui est resté ici pendant un an?

Voilà le genre de questions que les gens se posent. Il me semble qu'il est de notre devoir de bouger relativement à ce cas et de veiller à ce que notre système et notre processus ne se noient pas dans une mer d'allégations, d'incertitudes, d'accusations d'avoir été à l'encontre du principe de l'impartialité, etc. Je pense que ce genre de chose a une très forte incidence sur la façon dont les gens perçoivent notre système, et cela est extrêmement important. En tant que représentants élus, il nous faut toujours tenir compte de ce genre de sentiments.

M. Heap: M. Winegard a fait ressortir deux choses, et j'aimerais répondre. Il a dit, premièrement, que nous ne devrions pas agir de façon à porter préjudice à l'appel de Santokh Singh devant la Commission d'appel de l'immigration ou peut-être, par la suite, devant la Cour fédérale.

Je tiens à souligner que ce qu'on nous a demandé de faire, c'est de vérifier les faits. Les détails pertinents devront être rapportés à la Commission d'appel de l'immigration ou à la Cour fédérale, et je ne doute pas que l'avocat conseil pour une partie ou pour l'autre s'en chargera. Nous n'allons donc pas porter préjudice à l'appel en essayant de nous renseigner sur les faits. Nous n'allons pas forcément enquêter sur les antécédents personnels de M. Santokh Singh en Inde. Nous ne nous intéresserons à son passé que dans la mesure où celui-ci revêt de l'importance pour ce qui se sera produit ici au Canada relativement à notre système de réfugiés.

Je ne voudrais aucunement que le comité ici réuni joue le rôle du Comité consultatif du statut de réfugié ou de la Commission d'appel de l'immigration pour juger de la revendication du statut de réfugié par M. Santokh Singh. Quoi qu'il en soit, certains faits qui nous intéressent intéresseraient également ces autres instances, mais nous en avons besoin non pas pour rendre un jugement dans le cas de M. Singh mais pour une tout autre raison. La question qu'il nous faut résoudre se rapporte à ce que M. Winegard a qualifié de question de principe plutôt que de question d'intérêt individuel.

Je suis d'accord avec M. Winegard lorsqu'il dit que nous devons résoudre la question, mais nous ne pouvons pas la résoudre dans l'abstrait. Ce qu'on prétend que M. Clark a fait est absolument extraordinaire, et je pense que

[Text]

intervening on non-refugee grounds within the legal process for determining refugee status. It has been perhaps suspected or alleged before, but never actually been made an accusation, as Mr. Malarek has done in *The Globe and Mail*, that Mr. Clark took certain actions, wrote certain letters, made certain statements in a way that interfered—that was the word he used, and it has a legal connotation—with the refugee process.

So what our committee has to be concerned with—and it is only our committee and Parliament that is concerned with this—is the refugee status process. We need to find out whether or not the action Mr. Clark took does in fact interfere with it, and the only way we can do that is by calling him before us.

Mr. Winegard: Mr. Chairman, I appreciate what Mr. Heap is trying to say. I have watched these things happen not in Parliament, but in other fora in which I have been involved, and in my opinion, once you begin on an individual case, there is no way that case will not be looked at, and whether you wish to or not, you will indeed turn this committee into a refugee status committee. There will be no way out of it because the partisan nature of these crazy things will force that. I say that with great regret, but I believe that will happen.

• 1225

Mr. Heap: The point is, there is no way we can deal with the issue without getting at the facts of this case. Mr. Winegard seems to be saying we should deal with it theoretically and abstractly—i.e., should a minister do thus and so—without having any agreed basis of fact. For example, as was suggested, if there is no letter at all, if Mr. Malarek was just having a dream, then we can drop it immediately on learning that; there is no case. But that is not the situation.

The Chairman: We have discussed the matter today. Is it the wish of the committee to pursue this request?

An hon. member: So moved.

Motion negatived: nays, 5; yeas, 4

Le président: La séance est levée.

[Translation]

ça ne s'est jamais vu, et je parle ici d'intervenir en invoquant, dans le processus juridique de détermination du statut de réfugié, des motifs qui n'ont rien à voir avec le statut de réfugié. Peut-être qu'il y a eu des soupçons ou des allégations relativement à pareille intervention par le passé, mais c'est la première fois qu'il y a une véritable accusation. En effet, dans le *Globe and Mail*, M. Malarek accuse M. Clark d'avoir pris certaines mesures, écrit certaines lettres et fait certaines déclarations qui constitueraient de l'ingérence—expression qui a une certaine connotation juridique—dans le processus de détermination du statut de réfugié.

La seule chose qui doit intéresser le comité—et pas uniquement le comité mais également le Parlement—c'est le processus de détermination du statut de réfugié. Il nous faut déterminer si les mesures prises par M. Clark constituent au nom de l'ingérence, et la seule façon de le savoir, c'est de le convoquer.

M. Winegard: Monsieur le président, j'apprécie ce que dit M. Heap. J'ai déjà vu ce genre de chose se produire, non pas au Parlement, mais dans d'autres tribunes auxquelles j'ai participé, et à mon avis, dès que vous vous intéressez à un cas individuel, que vous le vouliez ou non, tout le processus est lancé, et en procédant de la sorte, vous pourriez très bien transformer le comité en un comité du statut de réfugié. Il n'y aurait plus moyen d'y échapper, vu la nature partisane de ce genre de chose. Je regrette d'avoir à dire cela, mais je pense que c'est ce qui se produirait.

M. Heap: Le problème c'est que nous ne pouvons pas traiter de la question sans obtenir les faits. M. Winegard semble dire que nous devrions en traiter de façon théorique et abstraite—un ministre devrait-il faire ceci ou cela—sans qu'il soit question d'établir les faits. Par exemple, s'il n'existe aucune lettre, si M. Malarek rêvait, alors nous pourrions tout laisser tomber tout de suite. Il n'y aurait plus rien. Mais la situation est différente.

Le président: Nous avons discuté de la question aujourd'hui. Plait-il au comité de poursuivre cette requête?

Une voix: Je propose que nous le fassions.

La motion est rejetée par cinq voix contre quatre.

The Chairman: This meeting now stands adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

*From Table de concertation des organismes de Montréal
au service des réfugiés:*

Rivka Augenfeld, President;
Mathilde Marchand, Secretary;
Pascual Delgado, Member of the Board.

TÉMOINS

*De la Table de concertation des organismes de Montréal
au service des réfugiés:*

Rivka Augenfeld, présidente;
Mathilde Marchand, secrétaire;
Pascual Delgado, membre du conseil d'administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Monday, May 30, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 64

Le lundi 30 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 10 and 15
(Unemployment Insurance) Under
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 10 et 15
(Assurance-chômage) sous la rubrique EMPLOI ET
IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Monique Vézina,
Minister of State
(Employment and Immigration)

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Vézina,
Ministre d'État
(Emploi et Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 30, 1988

(102)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom.

Acting Member present: Gilles Grondin for Warren Allmand.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Monique Vézina, Minister of State (Employment and Immigration).

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister/Chairman, of C.E.I.C.; Ken Wyman, Executive Director, Insurance; Marnie Clarke, Director General, Employment Equity Branch.

On Votes 10 and 15 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Honourable Monique Vézina made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 30 MAI 1988

(102)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom.

Membre suppléant présent: Gilles Grondin remplace Warren Allmand.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Monique Vézina, ministre d'État (Emploi et Immigration).

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la C.E.I.C.; Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance; Marnie Clarke, directeur général, Direction générale de l'équité en matière d'emploi.

Crédits 10 et 15 inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'honorable Monique Vézina fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, May 30, 1988

• 1535

Le président: À l'ordre!

Madame la ministre, soyez la bienvenue. Nous recevons aujourd'hui M^{me} Monique Vézina, ministre d'État à l'Emploi et à l'Immigration. Elle est accompagnée de M. Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la Commission de l'emploi et de l'Immigration du Canada.

L'honorable Monique Vézina (ministre d'État à l'Emploi et à l'Immigration): Il y a également M. Ken Wyman, directeur exécutif de l'Assurance; M. Paul Gauvin, directeur exécutif, Finances et Administration; et M^{me} Marnie Clarke, responsable de l'Équité en matière emploi.

Le président: Merci, madame la ministre. Vous avez la parole.

Mme Vézina: C'est magnifique, un comité parlementaire en français à Ottawa.

Le président: Et pourquoi pas?

Mme Vézina: Est-ce que je rêve?

Le président: Non, non. Tout le monde ici parle français.

Mme Vézina: Je le sais très bien.

Monsieur le président, je suis très heureuse de me retrouver pour la première fois parmi vous en tant que ministre d'État à l'Emploi et l'Immigration. J'ai eu l'occasion, de par mes autres responsabilités ministérielles, de participer à d'autres comités, mais au niveau du travail, c'est la première fois. C'est un comité très, très important.

Nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins. D'une part, le gouvernement possède de formidables instruments de travail tels que la Charte canadienne des droits et libertés, la Loi sur l'immigration et le Programme d'équité en matière d'emploi. D'autre part, ce même gouvernement doit résoudre des problèmes sociaux et humains d'une complexité inégalée. Mon défi, dans le cadre de ce nouveau mandat, consiste donc à faire en sorte que ces lois et ces programmes servent la personne, la rendent autonome et productive et respectent les différences qu'on retrouve d'une région à l'autre et d'une province à l'autre.

Mais les lois ne couvrent pas tout. Je me rappelle souvent cette belle phrase de Jean-Jacques Rousseau, qui disait: «C'est une prévoyance très nécessaire de sentir qu'on ne peut tout prévoir.» Suivant ce conseil judicieux d'un pédagogue que nous connaissons tous, j'ai bien l'intention, dans mon mandat actuel, d'apporter une

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 30 mai 1988

The Chairman: Order, please!

Welcome, Madam Minister. We have with us today Ms Monique Vézina, Minister of State for Employment and Immigration. She is accompanied by Mr. Gaétan Lussier, Deputy Minister and Chairman of the Canadian Employment & Immigration Commission.

Hon. Monique Vézina (Minister of State for Employment and Immigration): Also joining me are Mr. Ken Wyman, Executive Director, Insurance; Mr. Paul Gauvin, Executive Director, Finance & Administration; and Ms Marnie Clarke, who is in charge of Employment Equity.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. You may proceed.

Ms Vézina: This is wonderful: a parliamentary committee meeting taking place in French in Ottawa.

The Chairman: Why not?

Ms Vézina: Am I dreaming?

The Chairman: No. Everyone here speaks French.

Ms Vézina: Yes. I am well aware of that.

Mr. Chairman, I am delighted to be making my first appearance before you as Minister of State for Employment and Immigration. I have had the opportunity of taking part in the work of other committees through my other ministerial responsibilities, but this is the first time I appear before the Standing Committee on Labour. This is an extremely important committee.

We stand today at a crossroads. On the one hand, the government has at its disposal a number of important work tools, including the Charter of Rights and Freedoms, the Immigration Act and the Employment Equity Program. On the other hand, the government must find solutions to enormously complex social and human problems. My challenge, under this new mandate, is to ensure that these laws and programs serve the individual Canadian, allow him or her to be independent and productive, and respect regional and provincial differences.

However, these laws do not cover everything. I often recall a wonderful line from Jean-Jacques Rousseau: «There is no more important forethought than that one cannot foresee everything.» In carrying out my mandate, I intend to follow the wise advice of this eminent teacher in considering very carefully both our programs and our

[Texte]

attention toute particulière à la réflexion sur nos programmes et sur nos outils de travail, en espérant les rendre encore plus efficaces et plus accessibles.

J'aborderai avec vous aujourd'hui trois choses: mon mandat, les améliorations administratives apportées à l'assurance-chômage ainsi que le Programme d'équité en matière d'emploi.

Mon mandat à titre de ministre d'État responsable de l'Emploi et de l'Immigration pourrait se définir en trois points. C'est Duplessis qui donnait toujours des images de Trinité: mon grand-père était. . .

Donc, premièrement, j'assumerai toutes les affaires courantes provenant du Québec, sauf, bien sûr, les dossiers liées à la jeunesse.

Deuxièmement, tous les cas d'immigration ainsi que toutes les affaires courantes liées à l'immigration provenant du Québec et des provinces Maritimes me seront transmises.

Enfin, j'administrerai, pour l'ensemble du Canada, le régime d'assurance-chômage, les projets dans le cadre des articles 37, 38 et 39, la loi pour le Programme d'équité en matière d'emploi, ainsi que tous les cas d'assurance-chômage litigieux quant à la Charte des droits et libertés.

• 1540

J'ai employé, à plusieurs reprises, les mots «affaires courantes». Voici quelques exemples des plus importantes questions comprises par ce terme:

- les réclamations et les griefs liés à l'assurance-chômage;
- les cas litigieux relatifs à l'immigration;
- la qualité du service offert par les employés du Ministère;
- les demandes de révision de zone dans le cadre du Programme développement des collectivités;
- les présentations de projets et les demandes de révision de statut dans le cadre de la planification de l'emploi.

Les améliorations d'ordre administratif à l'assurance-chômage: L'un de mes objectifs, pour les mois à venir, est de gérer la mise en oeuvre des améliorations administratives au régime de l'assurance-chômage annoncées par mon collègue, Benoît Bouchard, le 15 mai dernier. Il s'agit ici, d'une part, d'améliorer les services offerts à nos clients et, d'autre part, de mieux contrôler les abus au régime.

Comme vous le savez déjà, la structure fondamentale du régime demeure inchangée. Pour atteindre nos objectifs d'amélioration du service, nous avons nommé des agents de services aux prestataires. Ces derniers prêtent main-forte aux prestataires dans les 117 centres d'emploi les plus achalandés du Canada. De plus, de nouveaux guides simplifiés à l'intention des prestataires et des employeurs ont été créés afin d'expliquer le régime et son fonctionnement en termes quotidiens. Des séances de

[Traduction]

work tools in the hope of making them even more effective and accessible.

I would like to discuss three things with you today: my mandate, the administrative improvements in the unemployment insurance program and the employment equity program.

My mandate as Minister of State for Employment and Immigration can be defined as comprising three elements. Maurice Duplessis always used to use images of the Trinity; my grandfather was. . .

First, I will take charge of all current issues arising from Québec, with the exception of youth issues, of course;

Second, all immigration cases and current immigration issues arising from Québec and the maritimes will be directed to me.

And finally, I will be responsible for administering nation-wide the unemployment insurance program, projects carried out under section 37, 38 and 39, legislation dealing with the employment equity program, and all unemployment insurance cases involving the Charter of Rights and Freedoms.

You will note that I have used the term "current issues" several times. Some of the more important current issues are:

- unemployment insurance claims and grievances;
- immigration disputes;
- the quality of service provided by employees of the department;
- applications for zone review under the Community Futures Program;
- project submissions and applications for status review under the Canadian Jobs Strategy.

Administrative improvements to unemployment insurance: One of my objectives in the coming months will be to manage the administrative improvements to the Unemployment Insurance Program announced by my colleague, Benoît Bouchard, on May 15, 1987. Our aims are to improve our service to clients and to better control abuse of the program.

As you know, the basic structure of the UI program remains unchanged. To reach our objectives of service improvement, we have appointed claimant services officers to help claimants in 117 of the busiest employment centres in Canada. New and simpler brochures have been prepared for claimants and employers to explain in layman's terms how the UI program works. Information sessions will be held by the claimant services officers to increase public awareness of the UI program.

[Text]

sensibilisation du public à l'assurance-chômage seront offertes par les agents de services aux prestataires.

L'accès téléphonique, qui est un outil très important, a également été amélioré. Voilà une initiative majeure qui, à elle seule, bonifie le service existant. Dernièrement, 26 infocentres téléphoniques ont été mis sur pied dans des agglomérations urbaines, et les deux derniers ouvriront sous peu. Une étude préliminaire des infocentres en opération démontre que l'accessibilité par téléphone a été améliorée de beaucoup.

Aussi, le relevé d'emploi sera simplifié afin d'alléger la tâche des employeurs. Les modifications proposées ont été reçues très positivement par les associations d'employeurs, lesquelles ont participé au processus de consultation, bien sûr.

Enfin, des mesures ont été adoptées et d'autres le seront prochainement pour refréner les abus à l'égard du régime. Nous avons l'intention de prendre des mesures complémentaires aux activités de la Division des enquêtes et du contrôle. Il s'agit d'accorder plus d'importance aux principaux types d'abus et de fraudes. Nous avons aussi mis en oeuvre un programme de divulgation volontaire à l'intention des prestataires qui ont commis une erreur. De plus, notre politique d'information auprès du public aura un effet dissuasif, ce qui réduira les abus.

Je sais que l'ensemble des mesures que je vous ai décrites seront bien accueillies, tant par les employeurs que par les travailleurs et les travailleuses.

Le Conseil du Trésor nous a accordé 22 millions et 16 millions de dollars pour les deux années financières courantes de 1987 à 1989. Notre objectif est d'engager tous les projets d'amélioration avant la fin de 1989.

Les améliorations d'ordre administratif que nous apportons à l'assurance-chômage auront une portée très positive. Elles modifieront notamment l'image de l'assurance-chômage chez le public. Dorénavant, il sera plus facile aux personnes d'obtenir l'aide dont elles ont besoin.

Parlons brièvement des jugements de la Cour suprême du Canada. Comme vous pouvez le voir, les améliorations administratives au régime d'assurance-chômage vont changer certains aspects de son administration. Deux jugements de la Cour suprême auront également une incidence sur le régime. Il s'agit tout d'abord du jugement *Dennis Hills* rendu le 24 mars dernier. Selon ce jugement, il sera dorénavant impossible de refuser des prestations à un demandeur qui, comme *Dennis Hills*, a contribué involontairement à un fonds d'aide financière pour des collègues de travail en grève ou en lock-out.

Comme vous le savez, l'assurance-chômage a toujours refusé qu'il y ait un financement, même indirect, du conflit dans lequel un demandeur est impliqué. La Cour dit que dans certains cas, comme dans celui de *Dennis Hills*, les contributions sont involontaires puisqu'elles se font par l'entremise du syndicat sur lequel il n'a pas de pouvoir décisionnel. Cependant, le jugement ne s'applique qu'aux personnes qui se seraient vu refuser des

[Translation]

Telephone access to employment centres, which is a very important tool, has been improved as well. This major initiative alone will ensure better service. Over the past few weeks, 26 telephone information centres have been set up in urban areas. Two more will be opening soon. A preliminary study of the operations of these telecentres has shown a marked improvement in telephone accessibility for our clients.

In addition, the record of employment will be simplified to make the employer's task easier. Proposed changes in this area have been very well received by the employer associations, who of course participated in the consultation process.

Finally, preliminary steps have been taken and further measures will follow soon to address abuse of the program. We plan to take additional measures to further support the activities carried out by our Investigations and Control Division. We will be placing greater emphasis on detection of the main types of abuse and fraud. We have a voluntary disclosure program for UI claimants who have made mistakes in their declarations. In addition, we are introducing a public information policy designed to discourage abuse.

I know that the measures I have just described will be welcomed by employers and workers alike.

Treasury Board has given us \$22 million in fiscal 1987-88, and \$16 million for fiscal 1988-89. Our goal is to have all improvement projects in place before the end of 1989.

The administrative improvements to the Unemployment Insurance Program should have some very positive effects. Specifically, they will change the public's perception of unemployment insurance. It will be easier for people to obtain the assistance they need.

Let us now turn briefly to recent Supreme Court decisions. As you can see, the administrative improvements to the Unemployment Insurance Program will change some aspects of its administration. Two decisions rendered by the Supreme Court will also have an impact on the program. The first decision, brought down on March 24, is the *Dennis Hills* case. As a result of the decision in this case, benefits will not be denied to a claimant who, like *Dennis Hills*, makes involuntary financial contributions to an assistance fund that is used by co-workers who go on strike or who are locked out.

As you know, the Unemployment Insurance Commission has always denied benefits in cases where there has been even indirect funding of a labour dispute in which a claimant has been involved. The court is now saying that contributions like those made by *Dennis Hills* are involuntary, since they are made through the union in which the claimant has no decision-making authority. However, the court decision applies only to persons who

[Texte]

prestations pour la seule raison qu'elles auraient contribué financièrement à un fonds de grève.

Les effets à long terme d'un tel jugement sont impossibles à prévoir. Les principaux éléments de la question demeurent inconnus: par exemple, le nombre de conflits de travail et de grévistes ainsi que le nombre de refus de prestations liés à une contribution financière indirecte dans le cas d'un conflit.

• 1545

Un deuxième jugement, cette fois de la Cour fédérale, aura également une influence certaine sur l'administration du régime d'assurance-chômage. Selon le jugement *Giroux*, la paie de vacances n'est pas une rémunération si elle est versée par une fiducie.

Après avoir bien étudié le dossier, la Commission de l'emploi et de l'immigration a décidé d'accepter ce jugement. Toutefois, ce jugement n'est pas rétroactif. Seuls les quelque 4.000 cas en appel ainsi que les demandes reçues après le 15 avril, date du jugement, seront prises en compte.

Parlons maintenant de l'équité en matière d'emploi. Il est indéniable que l'application de ces deux jugements représente un défi pour mon Ministère. Elle exigera de nous une plus grande écoute des prestataires et une plus grande vigilance dans l'administration du régime.

Bref, il s'agit de régler les problèmes à la source. Et c'est justement ce que le gouvernement a voulu faire en 1986, lorsqu'il a adopté la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Cette loi vise tous les employeurs régis par le gouvernement fédéral qui ont 100 employés ou plus, les sociétés de la Couronne comme les entreprises privées. Elle les oblige à supprimer les obstacles à l'emploi. Mieux, elle les oblige à prendre les mesures qui s'imposent pour éliminer la discrimination en milieu de travail. Ces barrières nuisent notamment aux femmes, aux autochtones, aux membres des minorités visibles et aux personnes handicapées. Les employeurs doivent s'efforcer d'assurer une juste représentation de ces quatre groupes de personnes au sein de leurs entreprises.

La Loi sur l'équité en matière d'emploi vise quelque 450 employeurs régis par le gouvernement fédéral et plus de 800.000 salariés. Les compagnies visées doivent rendre compte de leurs efforts en produisant un rapport annuel. Celui-ci indiquera notamment la représentation des membres des quatre groupes désignés en termes de répartition des types d'emplois, des échelles de rémunération, d'embauchage, d'avancement et de cessation d'emploi.

C'est au mois de juin 1988 qu'expire le délai pour la remise des rapports. Tous les documents produits par les entreprises seront ensuite déposés à la Commission canadienne des droits de la personne. Comme vous le savez, la Commission recevra des exemplaires des rapports soumis par tous les employeurs, ce qui lui fournira des renseignements additionnels et complets relativement à la

[Traduction]

were denied benefits for the sole reason that they contributed to a strike fund.

The long term consequences of this decision are impossible to predict. Key elements, such as the number of labour disputes and strikers and the number of cases where benefits were denied because of indirect contributions to a labour dispute, are unknown.

Another decision, handed down by the Federal Court, will unquestionably have an impact on the administration of the Unemployment Insurance Program. According to the *Giroux* decision, vacation pay is not considered remuneration if it is paid by a trust.

After carefully studying the matter, the Canada Employment and Immigration Commission has accepted this judgment. However, the decision will not be implemented retroactively. Only the approximately 4,000 cases under appeal and applications received after April 15, the date the decision was brought down, will be considered.

Let us now discuss employment equity. The implementation of these two decisions unquestionably poses a challenge for my department. We will have to listen more carefully to UI claimants and take greater care in administering the UI program.

In short, it is a question of solving problems at their source. And that is precisely what the government sought to do in 1986 by passing the Employment Equity Act. This act applies to all employers that have more than 100 employees and are governed by federal regulations—Crown Corporations and private companies alike. It requires the elimination of employment barriers, and further requires that measures be taken to eliminate discrimination in the workplace. Discrimination is experienced mainly by women, native people, members of visible minorities and disabled persons. Employers must therefore ensure that these four groups are equitably represented within their organizations.

The Employment Equity Act applies to some 450 employers governed by federal regulations and to approximately 800,000 salaried employees. Companies concerned must report annually on the efforts they have made. Their report must indicate, among other things, the level of representation of the four designated groups in terms of type of employment, salary range and the number of employees hired, promoted and terminated.

June 1988 is the deadline for submitting the first reports. All documents produced by the companies will then be sent to the Canadian Human Rights Commission, and as you know, the act empowers the commission to undertake investigations into any cases of systemic discrimination.

[Text]

situation des groupes désignés. S'il y avait lieu de croire à des cas de discrimination systématique, la Commission pourrait entreprendre une enquête.

Mon Ministère a également créé un deuxième programme lié à l'équité en matière d'emploi. Il s'agit du Programme de contrats fédéraux. Plus de 1,033 entreprises canadiennes représentant environ un million de salariés sont concernées. L'absence d'engagement peut entraîner le rejet d'une soumission.

Ce programme d'octroi de contrats exige que les entreprises de 100 employés ou plus qui veulent passer des marchés de biens ou services avec l'administration fédérale pour une somme de 200,000\$ ou plus s'engagent à mettre en oeuvre l'équité en matière d'emploi. C'est au moment de la soumission que les entreprises attestent de leur engagement.

Les entrepreneurs qui refusent de s'engager verront leur soumission annulée. Ceux qui ne tiendront pas leurs engagements pourraient se voir refuser l'occasion de soumissionner ultérieurement.

Comme vous le voyez, la Loi sur l'équité en matière d'emploi et le Programme de contrats fédéraux sont deux mesures courageuses qui permettront d'enrayer la discrimination sur le marché du travail au Canada.

L'année 1988 marquera donc un tournant au pays quant à l'équité en matière d'emploi. Nous saurons bientôt quels résultats les employeurs canadiens auront atteints en vertu de la Loi sur l'équité en matière d'emploi et du Programme de contrats fédéraux. Nous vivons à n'en pas douter une période cruciale, et je devrais dire exaltante, pour tous les citoyens et les citoyennes du Canada.

Puisque je n'ai pas la prétention de tout connaître, je suis entourée d'une équipe fort expérimentée qui pourra parler de tous les aspects techniques et réglementaires des opérations quotidiennes. Nous sommes à votre disposition.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre. C'était très intéressant. Il y a beaucoup de matière dans ce que vous nous avez livré. C'est tout un programme. Telle qu'on vous connaît, vous l'empoignerez à deux mains pour essayer de passer à travers. Monsieur Grondin.

M. Grondin: Il y a deux éléments qui n'ont pas été abordés. Comme je suis remplaçant, j'ai eu la document à la dernière minute. L'un de ces éléments est d'ordre technique et l'autre, d'ordre plus politique.

• 1550

L'élément d'ordre politique est lié à un problème que l'on rencontre dans la plupart de nos comtés et que vous avez probablement eu l'occasion d'expérimenter dans votre comté. Il s'agit des personnes qui avaient décidé de prendre leur préretraite avant la fameuse date du 5 janvier 1986 et qui, pour une raison ou pour une autre, avaient signifié à leur employeur leur intention de

[Translation]

My department has established another program related to employment equity: the Federal Contractors' Program. Over 1,033 Canadian firms representing some one million employees are involved. Refusal to make a commitment could result in a bid being disallowed.

Under this program, companies that have 100 employees or more and wish to enter into goods and services contracts with the federal government worth \$200,000 or more must undertake to implement employment equity. Companies confirm their commitment when they submit their bids.

The bids of employers refusing to make this commitment will be disallowed. Employers who do not fulfil their commitment could be prevented from making further bids.

As you can see, the Employment Equity Act and the Federal Contractors' Program are two bold measures which will make it possible to eliminate discrimination from the Canadian labour market.

Nineteen eighty-eight will be a turning point in Canada in terms of employment equity. We will soon see the results of what Canadian employers have accomplished under the Employment Equity Act and the Federal Contractors' Program. This is without a doubt a significant and even exhilarating time for all Canadian citizens.

Since I do not claim to know everything, I am surrounded by a highly experienced team that can discuss all the technical and regulatory aspects of our daily operations. We therefore welcome your questions.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister. That was most interesting. There was a great deal of substance in your presentation. That is quite a program. Knowing you, I am sure you will take the bull by the horns and try your best to get everything accomplished. Mr. Grondin.

Mr. Grondin: There are two issues that you have not broached. Since I am replacing someone else, I received the document at the last minute. One of these issues is technical and the other is of a more political nature.

There is a political problem that can be found in most ridings, and you probably have experienced it in your own. It involves Canadians who had decided to retire early before the official date of January 5, 1986; for one reason or another, they had indicated to their employer that they did intend to retire, but, after January 5, 1986, they still had some kind of relationship with their employer,

[Texte]

prendre leur retraite, mais qui, malheureusement, à cause d'avantages personnels, de vacances accumulées ou de congés de maladie accumulés, avaient encore, après le 5 janvier 1986, un lien avec l'employeur, ce qui les a empêchées de faire partie des 35,000 ou 40,000 personnes qui ont pu être remboursées en vertu de la Loi C-50.

Pensez-vous que le gouvernement a l'intention de revenir sur sa décision concernant les personnes qui avaient signifié à leur employeur leur intention de prendre leur préretraite et qui, uniquement à cause de leurs avantages sociaux, ont conservé un lien avec leur employeur après la date en question? Y a-t-il possibilité que le gouvernement accepte de compter ces personnes parmi celles qui peuvent retirer des prestations étant donné qu'elles avaient signifié à leur employeur leur intention de prendre leur préretraite en bénéficiant de la...?

Mme Vézina: Je vais vous donner la réponse politique et je vais demander à M. Lussier de vous donner la réponse technique.

Bien sûr, j'ai été vite saisie de ces quelque 250 cas spécifiques de personnes, si on parle du Québec, mais je ne néglige toutefois pas les personnes du reste du Canada. On sait que le mouvement de pression a toujours été un peu mieux organisé et plus fort au niveau du Québec. J'ai vraiment étudié, en collaboration avec le Ministère, toutes les facettes de cette situation qui est difficile à vivre pour les personnes directement concernées. On a même réussi, en analysant cas par cas, à trouver quelques solutions de rechange. Il reste cependant que l'amendement qui avait été apporté par mon prédécesseur, qui touche la Loi C-50, devait fixer une date limite. En tant que législateurs, on sait très bien qu'une loi doit être mise en place et respectée. Donc, il est toujours un peu difficile de modifier la date ultime.

Cela veut dire qu'au plan politique, nous nous sommes occupés de ces personnes. Nous les avons rencontrées et nous avons évalué grille par grille le dossier de chacune des personnes. Malheureusement, puisque nous devons respecter la loi et que nous sommes tous des législateurs, nous devons maintenir la position qui avait été prise.

Je ne sais pas si M. le sous-ministre a des détails techniques à ajouter. En ce moment, le dossier n'est pas clos, bien sûr, mais j'ai l'impression que nous devons respecter la loi qui a été adoptée à la Chambre des communes. Notre seule porte de sortie serait de présenter un projet de loi C-51. On sait tous que les règlements ne peuvent être appliqués rétroactivement. J'ai l'impression que certaines des quelque 250 personnes qui étaient touchées pourront avoir une compensation, mais ce sera une minorité.

Mr. Grondin: Donc, ce n'est pas possible. Je veux bien croire que nous sommes des législateurs. Je pense que vous avez fait une certaine vérification, mais on peut quand même essayer de vérifier si on a vraiment tout fait pour les personnes qui avaient signifié d'une façon réellement formelle à leur employeur leur intention de prendre leur préretraite en bénéficiant des prestations

[Traduction]

because of personal benefits, accumulated leave or even accumulated sick leave. Thus, they were not among the 35,000 or 40,000 Canadians who received a reimbursement under Bill C-50.

Do you think that the government intends to reconsider its decision concerning those who had indicated to their employer that they intended to retire early but who, simply because of fringe benefits, still had some kind of relationship with their employer after the target date? Do you think that the government might accept to include them among those who can receive benefits since, after all, they had indicated to their employer that they did intend to retire early and thus...?

Ms Vézina: I will give you the political answer and then I will ask Mr. Lussier to give you the technical answer.

Of course, it did not take long for me to become aware of some 250 cases, in Québec, but I am not neglecting the rest of the country. We all know that pressure groups and lobbying has always been better organized and stronger in the province of Québec. I have studied, with my officials, all aspects of this issue which is very difficult for those involved. After a case by case study we were able, for some, to find some solutions. However, the amendments brought forward by my predecessor, in Bill C-50, included a target date. As legislators, we know very well that an act must be implemented and enforced. Therefore, it is always somewhat difficult to change the deadline.

This means on the political level, that we dealt with these people. We met with them and we have studied in detail every file. Unfortunately, since we have to abide by the terms of the act and as we are all legislators, we have to stand by the original decision.

I do not know if the deputy minister has any technical details to add. Of course, the whole issue is not settled yet, but I believe that we must enforce the act that was passed in the House of Commons. The only solution would be to bring forward another bill, Bill C-51. We all know that regulations cannot be implemented retroactively. I think that some of the 250 people involved might be compensated, but only a few of them.

Mr. Grondin: You say it is not possible. Okay, it is all very nice to say that we are all legislators. I think that you have checked into the whole business, but we can still try to find out if we have really done everything that could be done for those who had officially informed their employer that they intended to retire early, thinking that they would be eligible for unemployment insurance

[Text]

d'assurance-chômage. Est-ce qu'on a véritablement gratté le fond du tiroir en termes de mesures? Je trouve déplorable que cette pénalité soit uniquement attribuable à des avantages d'emploi. Dans la plupart des cas, ce sont des avantages sociaux qui ont incité ces personnes à prendre de bonne foi la décision de prendre leur préretraite, mais ces personnes sont lésées par un mécanisme qui s'appelle une loi. On sait qu'une loi, c'est hête dans une certaine mesure, en ce sens qu'on doit l'appliquer intégralement. Donc, ces personnes sont lésées, et je trouve cela un peu injuste. On parle de justice sociale d'un côté, et de l'autre on a une loi qui a des dents et des griffes et qui crée une injustice à l'endroit de ces personnes-là.

• 1555

Mme Vézina: J'ai passé ma vie avant 1984—j'appelle cela ma première vie—à travailler en vue de la justice sociale.

M. Grondin: C'était intéressant, n'est-ce pas?

Mme Vézina: Je suis maintenant dans ma deuxième vie. On a vraiment analysé chaque demande individuellement pour essayer, comme vous dites si bien, de gratter et de voir comment on pouvait aider le revendicateur ou la revendicatrice dans cette situation. M. Lussier a peut-être quelque chose à ajouter.

M. Gaétan Lussier (sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration et président de la Commission de l'emploi et de l'immigration): J'aimerais faire deux commentaires très rapides.

Premièrement, en ce qui a trait à l'application de la Loi C-50, qui porte au fond sur le paiement de rétroactivité pour les pensionnés, deux choses doivent s'être produites: d'abord, la personne devait avoir un motif valable de ne pas présenter sa demande avant le 5 janvier 1986, et ensuite il faut voir s'il y a eu ou non interruption de rémunération depuis le moment de la demande. Dans la grande majorité des cas, c'est réglé. Les personnes ont été remboursées, etc.

Dans les cas dont M^{me} la ministre vient de parler, on est sur le point de prendre une décision finale. La Commission a étudié la question, elle en a discuté avec la ministre et une décision finale sera prise bientôt.

Je dois m'empresse d'ajouter qu'il y a naturellement des mécanismes d'appel de prévus dans la Loi sur l'assurance-chômage. Pour toute personne dont on a révisé le cas individuellement et qui a encore des doutes quant à la façon dont nous avons réglé son cas—nous, nous avons essayé de le faire avec équité—il y a un système d'appel et des mécanismes qui permettent de jeter une lumière un peu différente sur la question.

Mais nous sommes certainement conscients de la nécessité d'étudier chacun des cas, dans un souci de justice envers ces personnes.

Le président: Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Je souhaite la bienvenue à la ministre.

[Translation]

benefits. Have you really tried every possible avenue? I think it is deplorable that this penalty is due only to employment benefits. In most cases, those who had decided to retire early had made their decision, in good faith, because of fringe benefits, but unfortunately, they have now become the victims of an act. We all know that the law is an ass, since we have to implement it regardless of circumstances. These employees, then, are being wronged by the system and I do not think it is fair. On one hand we talk of social justice, and on the other we have this legislation that has teeth and claws and is unfair to those employees.

Ms Vézina: Before 1984—in what I call my first life—I promoted and worked for social justice.

Mr. Grondin: Was it as interesting?

Ms Vézina: This is now my second life. We have truly studied each case individually to try and find, as you have put it so eloquently, other avenues to try and help the claimant. Mr. Lussier might want to add something to that.

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister, Employment and Immigration, Chairman, Employment and Immigration Commission): I would like to make two brief comments.

As to the enforcement of Bill C-50, which deals with our retroactive payment to pensioners, two things must be present: firstly, the claimant must have a valid reason for not having presented his claim before January 5, 1986; secondly, we have to find out whether or not there was interruption of remuneration since the request was filed. In most cases, the answers are obvious. The people were reimbursed and so on.

As for the cases mentioned by Madam Minister, we are about to make our final decision. The Commission has studied the issue, discussed it with the minister and the final decision will soon be made.

I must point out that there are appeal mechanisms provided in the Unemployment Insurance Act. Any person whose case has been reviewed and who is not satisfied with our decision—and we tried to be fair—can use the appeal system and mechanisms and thereby call for another study of the file.

We are certainly aware of the fact that to be fair we must study each and every single case.

The Chairman: Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: I would like to welcome the Minister.

[Texte]

On page 6, you say the record of employment will be simplified and that proposed changes have been fairly well received. Is there a timeframe in which you hope to implement these changes, or is there at least a proposed timeframe? And secondly, connected with this initiative, is it expected to reduce the errors in the claims?

Mme Vézina: L'objectif premier de cette démarche est d'être au service de la clientèle que nous avons à desservir, soit les prestataires. On s'était vite rendu compte que les personnes avaient souvent de la difficulté à nous rejoindre. Le service téléphonique dont je parle à la page 6 s'est révélé comme une bonification. Il a amélioré de beaucoup le service. Les deux derniers services doivent être mis sur pied le 1^{er} janvier 1989, je pense.

Il s'agit de faire en sorte que les personnes puissent continuer de faire appel à notre Ministère. On s'était rendu compte que, puisque les circuits étaient toujours occupés, les personnes ne pouvaient pas communiquer avec nous. L'accès téléphonique est sans frontières et sans limites. Nous avons fait cela dans le désir de mieux servir les personnes qui veulent se prévaloir de nos conseils.

• 1600

Mr. Oostrom: I know you are handling mostly Quebec, but it applies to most claims right across the country. If a person voluntarily leaves employment for whatever reason—and he can have all kinds of reasons, family reasons—in how far after 26 weeks can he still get paid, or is that now completely cut off?

Mr. Lussier: I think the first part to your question is related to voluntary "quitting", as we call it. When a person voluntarily quits his or her work, the regulation in the act permits us to impose penalties that could vary suspension of benefits received from one to six weeks, depending upon the nature of the voluntary quitting.

As it relates to whether or not they could receive benefits after 26 weeks, which is the second level, it depends, I suppose, on when the voluntary quitting would have taken place. The region in which they are located could affect the period of time they would be eligible to receive benefits. That would be different, I suppose, if they were located in high employment situations in which they would have been accumulating long benefits. Am I responding properly to your question, sir?

Mr. Oostrom: Yes. Is that ever enforced?

Mr. Lussier: Yes.

Mr. Oostrom: In the Toronto area we are short of people. It is a very fortunate situation to be in, but the CEC does not give certified job offers to people if we cannot find people. One job offer—and I mentioned this before—was put on the board at \$15,000, and then the girl said: I am not issuing a certified job offer because then you have to pay more. So it was put on the board at

[Traduction]

À la page 6 de votre discours vous dites que le relevé d'emploi sera simplifié et que les modifications proposées ont été reçues positivement. Avez-vous prévu un échéancier pour la mise en oeuvre de ces modifications? Pensez-vous qu'elles permettront de réduire les erreurs à l'égard des demandes de prestation?

Ms Vézina: The main objective of this initiative is to offer services to our clients, the claimants. We quickly realized that claimants often had problems contacting us. The telephone service I mentioned on page five is an improvement in light of that fact. It greatly improved the service. The last two services should be implemented on January 1, 1989, I think.

We simply want to make sure that people will be able to continue to turn to our department. We had realized that since the lines were always busy the claimants could not contact us. Telephone access has no borders, no limits. We took this initiative because we wanted to offer better services to those who need our help.

M. Oostrom: Je sais que vous vous occupez surtout du Québec mais la pratique est la même partout au Canada. Si quelqu'un quitte son emploi volontairement pour quelque raison que ce soit, pour des raisons personnelles ou familiales, pendant combien de temps après la période de 26 semaines peut-il recevoir des prestations ou celles-ci sont-elles éliminées?

M. Lussier: Vous avez parlé d'un départ volontaire. Quand quelqu'un quitte son travail volontairement, les règlements adoptés conformément à la loi nous permettent d'imposer des sanctions, en l'occurrence la suspension de prestations pendant une période allant de une à six semaines, selon les circonstances du départ volontaire.

Quant à la possibilité de recevoir des prestations après 26 semaines, cela dépendrait, je suppose, du moment où le départ volontaire a eu lieu. La région où l'on travaille pourrait avoir un effet sur la période d'admissibilité aux prestations. Dans des régions à taux de chômage élevé, les prestations sont versées pendant plus longtemps. Ai-je répondu à votre question?

M. Oostrom: Oui. Est-ce qu'on applique ce règlement?

M. Lussier: Oui.

M. Oostrom: Dans la région de Toronto, il y a pénurie de main d'oeuvre. C'est une situation très enviable mais le CEC n'accorde pas d'attestations d'offre d'emploi si nous ne pouvons pas trouver de gens. Une offre d'emploi, et j'ai déjà mentionné ce cas, avait été affichée à 15,000\$ et la préposée a refusé d'accorder une attestation d'offre d'emploi en disant qu'il fallait offrir un salaire plus élevé.

[Text]

\$16,500, and then it became \$19,000, and now it is \$20,800 and still she will not issue a certified job offer.

This is night work, and nobody wants to do night work. But I can get any number of people to come here from overseas, with no costs to the state at all, to do that sort of job. Employers are pretty mad at me for not trying to get people for them. And the CEC cannot get involved. They are short-staffed. As you know, they have to participate in the reduction of personnel and stuff like that. So how are we going to handle that situation?

If we want to compete with the free trade in the United States there is no damn way we are going to do it this way. So I would like you to have a real look at these certified job offers. I know there is no shortage, but the shortages of skills federally do not coincide with the province either, not in all cases.

So if people from Newfoundland or from other provinces or northern Ontario do not want to come down to Toronto, we have to take measures. I am very concerned about that. People are really bending my ears, my employers in my riding and other places around Toronto, for not getting them the people they want. I have people sitting in England and in other countries, South America, who are willing to come, but I cannot get them. How are we going to compete? That is a real concern to me. That is why I am asking.

Le président: Je voudrais ajouter qu'à mon bureau de LaSalle, même si ce n'est pas Toronto, j'ai plus de demandes de personnel que de demandes d'emploi. Cela peut vous paraître étrange, mais j'ai de la difficulté à trouver des gens à LaSalle. À côté de chez nous, il y a Saint-Henri, et on fait une réunion pour essayer de sauver les emplois qui sont là. Les gens ne veulent pas venir travailler à LaSalle.

Mr. Oostrom: There was a question in the House today, Mr. Chairman, by one of the members that they were not going to get paid, but they do not want to move, Mr. Chairman. Right? They do not want to move. We must have ability, and if they are not willing to move then by God we must get them from elsewhere. This is all I am saying.

Mr. Lussier: Just quickly, I think the problem you are raising is a real problem, a problem that is influenced by many factors, I suppose. It is whether or not in certain parts of the country—and the answer is yes—there are skill shortages related to the economic activities. I think there are two problems in the point you are raising. One is related to the cost of living, which varies greatly in various parts of the country. Naturally, at this time it is much more expensive for somebody to live in Toronto than in Atlantic Canada. So that has a major impact on the mobility factors of individuals. Secondly, naturally

[Translation]

On l'a donc affiché à 16,500 et ensuite à 19,000\$, maintenant il a été porté à 20,800\$ et elle refuse toujours d'émettre une attestation d'offre d'emploi.

Il s'agit de travail de nuit et personne ne veut le faire. Mais je pourrais trouver de nombreux candidats intéressés à l'étranger qui seraient prêts à venir faire ce genre de travail sans aucun frais pour l'État. Les employeurs m'en veulent de ne pas leur trouver de gens. Et le CEC ne peut rien faire, il n'a pas suffisamment de personnel, comme vous le savez, il y a eu la compression des effectifs, etc. Que faire devant une telle situation?

Si on veut faire face à la concurrence américaine dans un climat de libre-échange, nous ne pourrions certainement pas continuer de cette façon. Je vous encouragerais donc à examiner la question des offres d'emploi certifiées. Je sais qu'il n'y a pas de pénurie mais il n'y a pas toujours correspondance entre les pénuries signalées à l'échelle fédérale et au niveau provincial.

Ainsi, si les habitants de Terre-Neuve ou des autres provinces ou du nord de l'Ontario ne veulent pas s'installer à Toronto, nous devons prendre des mesures. Cela m'inquiète beaucoup. Les gens me cassent les oreilles, les employeurs de ma circonscription et de la région métropolitaine de Toronto en général, parce que je n'arrive pas à faire venir les gens qu'ils cherchent. Il y a des personnes en Angleterre et dans d'autres pays, en Amérique du Sud, qui sont prêts à venir mais on ne peut pas obtenir l'autorisation. Comment allons-nous pouvoir faire concurrence? Cela me préoccupe beaucoup, c'est la raison de ma question.

The Chairman: I would like to add that in my LaSalle office, even though we are not in Toronto, there are more people looking for staff than looking for jobs. It may seem strange to you but I have trouble finding people in LaSalle. Next to us there is Saint-Henri where meetings are being held to save the existing jobs. People do not want to go work in LaSalle.

M. Oostrom: Dans une question à la Chambre aujourd'hui, un des députés a mentionné que ces personnes ne recevraient plus de prestations mais elles ne veulent pas déménager, n'est-ce pas? Si ces gens ne sont pas prêts à déménager, il faudra bien les chercher ailleurs. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Lussier: C'est effectivement un problème, et on peut identifier plusieurs facteurs qui y jouent un rôle. Dans certaines régions du Canada il existe des pénuries de main-d'oeuvre spécialisée à cause de l'économie locale. Il y a deux éléments qui interviennent ici, d'abord le coût de la vie qui varie énormément dans diverses régions du Canada. Évidemment à l'heure actuelle habiter à Toronto coûte beaucoup plus cher que dans les Provinces atlantiques. C'est donc un facteur important dans la mobilité de la main-d'oeuvre. Deuxièmement, le prestataire est en mesure de comparer la valeur de ses

[Texte]

there are the comparisons an individual could make of benefits received under UIC compared to job offers, and certainly difficulties are encountered there.

• 1605

We are monitoring the situation of skill shortages on a very regular basis. In the case of Toronto and Metropolitan Toronto, we have been—for example, last year—permitting workers from outside Canada to come in order to help in the construction. For example, bricklayers was a case in point where we authorized it.

So we recognize the difficulties that exist for people to move from one part of the country to the other—sometimes outside of the cultural attachment to their part of the country that exists—but certainly we are also open, when it is proven to us that every effort has been made by an employer to recruit within Canada but that has not been taking place, to permit recruitment abroad for skills that are in demand and for which the fulfilment has not been accomplished from within Canada.

Mme Vézina: Pour continuer dans la foulée des indications et des raisons que le sous-ministre vient de donner, je pense qu'il faut aussi faire appel à un changement d'attitude et de comportement. On a été longtemps habitués, au cours des 10 ou 15 dernières années, à la notion d'emploi à temps partiel ou occasionnel. Le jour où les gens comprendront que nous offrons, dans une province ou dans l'autre, de l'emploi permanent, peut-être pourrions-nous aller au-delà des considérations socio-économiques dont vous venez de parler. Peut-être que quelqu'un pourra partir de l'Atlantique pour aller travailler à Toronto, sachant qu'on lui offre un emploi ayant une certaine permanence et non un emploi occasionnel.

Si on pouvait mettre en place ce concept de permanence—déjà des progrès ont été faits depuis 1984—on pourrait peut-être arriver à changer ce comportement et ces attitudes.

Mme Bertrand: Madame la ministre, je vous félicite pour votre nomination à ce ministère où il y a beaucoup d'humain. Je sais que vous serez capable d'y apporter de l'humanité puisque vous en avez vous-même.

Parlons de ceux qui sont pénalisés par certains règlements ou directives. Je pense à ceux ou celles qui quittent volontairement un emploi pour aller suivre un cours, pour aller se perfectionner. Il y en a qui le font et qui ne sont pas pénalisés parce qu'ils suivent un cours offert ou acheté par les centres d'emploi. Quand les cours sont offerts ailleurs ou dans d'autres régions, les personnes sont pénalisées, ce qu'elles comprennent mal. En fait, on met nous-mêmes l'accent sur la formation. On dit aux jeunes d'aller chercher plus de formation. Il y en a qui le font, mais qui sont pénalisés.

M. Lussier: Il y a deux aspects à cette question.

Premièrement, le tout est, au départ, relié aux personnes qui bénéficient des programmes de la

[Traduction]

prestations à ce que représenterait une offre d'emploi, et là nous rencontrons certaines difficultés.

Nous contrôlons régulièrement l'évolution de la pénurie de main-d'oeuvre spécialisée. Dans la région métropolitaine de Toronto nous avons permis l'année dernière l'embauche d'ouvriers étrangers dans le secteur du bâtiment. Par exemple, nous l'avons autorisé pour les maçons.

Ainsi nous reconnaissons la difficulté que représente le déménagement d'une région du pays à une autre, parfois à cause d'un attachement culturel à sa région, et quand on a pu nous démontrer que tous les efforts possibles ont été faits pour trouver des personnes au Canada, et que ces efforts ont été vains, nous permettons généralement le recrutement à l'étranger afin de combler des postes pour lesquels on n'a pas trouvé de Canadiens.

Ms Vézina: To continue with the explanations and reasons given by the deputy minister, I think that it will also be necessary to call for a change in attitude and behavior. Over the past 10 or 15 years we have become accustomed to the idea of part-time or casual jobs. When people realize that we are offering permanent employment in one province or another, then we may perhaps be able to go beyond the social and economic considerations you mentioned. People may then be willing to leave the Atlantic region to work in Toronto when they realize they are being offered a job with some stability rather than casual employment.

If we were to give more emphasis to this idea of permanence, and some progress has been made since 1984, then we might be able to change behavior and attitudes.

Mrs. Bertrand: Madam Minister, I congratulate you on your appointment to this department where the human factor is a very important one. I know that you will be able to show your concern for the human dimension because of your humane approach.

I would like to talk about those who are penalized by certain regulations or directives. I am thinking of those who voluntarily quit a job to take an upgrading course. Some people do this without being penalized because they take a course offered or purchased by the employment centers. When the courses are offered elsewhere or in other regions, people are penalized and it is hard for them to understand why. After all we are the ones to emphasize training. We tell young people to improve their qualifications. Some of them take up our advice and are penalized.

Mr. Lussier: There are two aspects to the question.

First of all, there is the link with benefits under the Canadian Job Strategy. We have precise objectives. For

[Text]

planification de l'emploi. Nous avons des objectifs. Par exemple, il y a les personnes sans emploi depuis 24 ou 30 semaines; ce sont celles qui sont dans la catégorie des sans-emploi de longue durée, comme on les appelle. Il y en a d'autres qui sont des jeunes ou des femmes qui entrent sur le marché du travail. Pour chacune de ces catégories de personnes, nous avons comme objectif de permettre à des individus de retourner sur le marché du travail.

Le cas que vous mentionnez, c'est le cas de personnes qui vivent d'assurance-chômage et qui, de leur propre initiative, veulent se perfectionner, suivre un cours d'anglais, de français ou quelque chose de ce genre. Dans certains cas, on autorise les personnes à continuer à recevoir des prestations d'assurance-chômage. Dans d'autres cas, ce n'est pas difficile.

• 1610

Mr. Ken Wyman (Executive Director, Insurance, Department of Employment and Immigration): Perhaps I could add one thing. Under the Unemployment Insurance Act it is a requirement that the claimant would have to be going on a course that had been approved by CEC, by the commission. That is the requirement under the UI Act in order for the claimant to be able to continue to receive UI benefits while he or she is on a training course; otherwise, the claimant would have to prove that he or she is still available for work in order to be able to continue to draw UI benefits. But that requirement to prove availability can be waived under the relevant section in the UI Act provided that the individual claimant is referred to a training course that has been approved by the commission, which could be, for example, a course that is funded under the CJS.

Mme Bertrand: Oui, mais si la personne décide de choisir un cours qui n'est pas approuvé, c'est tout de même son choix, et elle est pénalisée. Il y a là une espèce d'injustice. Les gens viennent à nos bureaux et ils comprennent cela difficilement.

M. Lussier: Lorsqu'une personne recevant des prestations d'assurance-chômage désire se perfectionner, si elle en parle d'abord au conseiller en emploi, au Centre d'emploi, dans bien des cas, elle pourra suivre des cours de formation, ou bien dans le cadre de la stratégie d'emploi, ou bien en continuant à recevoir des prestations d'assurance-chômage. Ce n'est que lorsqu'une personne persiste à vouloir se perfectionner au moyen de cours de son propre choix qu'elle cesse de recevoir des prestations. Là-dessus, il y a très peu de flexibilité dans la loi actuelle. Une personne qui reçoit des prestations d'assurance-chômage doit demeurer disponible pour le travail. Si cette personne-là, connaissant le bien-fondé de cela, veut continuer à se perfectionner de sa propre initiative et qu'elle n'est donc plus disponible pour le travail, nous sommes dans une situation très difficile. La loi, comme elle existe présentement, ne nous donne pas beaucoup de marge de manoeuvre même si nous comprenons le cas que vous soulevez.

[Translation]

example, people who have been without work for 24 or 30 weeks are in the category of the long-term unemployed. Another group is young people and women entering the labor market. For each of these categories, our objective is to facilitate access or return to the work force.

You refer to people obtaining unemployment insurance benefits and who decide on their own to upgrade their qualifications and take an English or French course or something of the sort. Sometimes, they are allowed to continue receiving unemployment insurance benefits. In other cases, it is not difficult.

M. Ken Wyman (directeur exécutif, Assurance, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Permettez-moi d'ajouter une observation. La Loi sur l'assurance-chômage précise que le cours suivi par le prestataire doit être approuvé par la Commission de l'emploi. C'est la condition fixée par la loi pour que le prestataire puisse continuer à recevoir ses prestations pendant cette période de formation; autrement, le prestataire devrait prouver qu'il est en mesure d'accepter une offre de travail s'il veut continuer à toucher des prestations. Mais selon une disposition de la loi, on peut le dispenser de cette exigence s'il suit un cours de formation approuvée par la commission; il pourrait s'agir, par exemple, d'un cours financé dans le cadre de la Planification de l'emploi.

Mrs. Bertrand: Yes, but should the person decide to take a course that has not been approved, and surely it is his own choice, then he would be penalized. There is some unfairness here. People come to see us in our offices and have a hard time understanding such a practice.

Mr. Lussier: If a claimant wants to go on a course and discusses this first with the employment counsellor at the CEC, very often he will be able to do so, either as part of the CJS or while continuing to receive unemployment insurance benefits. It is only when someone insists on choosing his own course that benefits are terminated. In that regard, the present act offers very little flexibility. A claimant must remain available for work. If the person is aware of the requirement and nonetheless wishes to follow his own choice in the matter of training and is thus no longer available for work, that puts us in a very difficult situation. In its present form, the act gives us very little latitude, although we understand the type of case you are raising.

[Texte]

Mme Bertrand: Considérez-vous que les personnes qui suivent des cours reconnus par le Centre d'emploi sont disponibles pour le travail?

M. Lussier: Si elles suivent un cours de perfectionnement et de formation qui est reconnu ou approuvé par un conseiller en emploi, elles peuvent légalement continuer à recevoir de l'assurance-chômage. Nous en avons beaucoup. Chaque année, sous l'égide de l'assurance-chômage, nous attribuons au-delà de 245 millions de dollars à des personnes qui sont au chômage et qui suivent des cours de perfectionnement. C'est un montant appréciable que nous investissons dans le cas des personnes qui en ont besoin et qui suivent un cours de perfectionnement disponible. Il y a cependant des cas de personnes qui ont choisi elles-mêmes de suivre des cours. Malheureusement, lorsqu'elles le font de cette façon-là, la loi ne nous donne pas beaucoup de flexibilité.

Mme Bertrand: Nous sommes ici pour vous indiquer quels sont les problèmes.

M. Lussier: Certainement. Nous en prenons note avec beaucoup d'attention.

Le président: Merci, Monsieur Grondin.

M. Grondin: Il arrive assez souvent, du moins depuis quelque temps, que des prestataires d'assurance-chômage reçoivent des avis indiquant qu'ils ont reçu des paiements en trop. Le dernier rapport du Comité recommandait entre autres que les gens qui reçoivent des montants en trop et qui ne sont pas responsables de cette situation ne soient pas punis. Ils ne devraient pas être obligés de payer d'amendes ou de rembourser les montants en question, ce qui n'est pas raisonnable.

Est-ce que vous avez donné suite à cette recommandation-là? Est-ce que vous avez l'intention d'y donner suite?

Mme Vézina: Dans l'annonce que le ministre a faite, on parlait justement de ce mécanisme qu'on mettrait en place pour éviter les abus de tous genres. On avait aussi annoncé un programme de divulgation pour que la personne puisse réagir au moment où elle s'aperçoit qu'elle a fait une déclaration qui mérite d'être améliorée. Je vais inviter M. Lussier à parler de l'aspect technique et du résultat de ces efforts qui sont mis en place, parce qu'il faut vraiment corriger les abus à toutes les facettes du programme. Il y a les abus qui se font inconsciemment.

• 1615

M. Grondin: Volontaires et involontaires.

Mme Vézina: Il y a les abus qui sont faits d'une façon volontaire et qui sont peut-être plus difficiles à corriger que les autres.

M. Lussier: Il y a deux choses dans cela. Il y a d'abord une politique de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada concernant la situation des paiements en trop ou des sous-paiements, qui permet de tenir compte de la situation des individus. Lorsque le remboursement risque d'être pénible en raison de la

[Traduction]

Mrs. Bertrand: Do you consider people taking training recognized by the employment centre as available for work?

Mr. Lussier: If they are taking a training and development course recognized or approved by an employment counsellor, they may legally continue to receive unemployment insurance benefits. There are many people in this situation. Every year, as part of the unemployment insurance plan, we pay out over \$245 million to unemployed persons on training. This is a considerable amount being invested to provide training to persons in need of such opportunities. However, some people do decide to choose their course themselves. When they proceed in this way, unfortunately the act does not give us much flexibility.

Mrs. Bertrand: We are here to let you know about the problems.

Mr. Lussier: I understand. We have been taking note of them most attentively.

The Chairman: Thank you, Mr. Grondin.

Mr. Grondin: For some time now unemployment insurance recipients have quite often received notices informing them of an overpayment. The committee's last report recommended, among other things, that people who have received overpayments and who are not responsible for this situation not be penalized. They should not be required to pay fines or to pay back the excess amount, which is asking too much of them.

Have you followed up on this recommendation? Do you intend to follow up on it?

Ms Vézina: In the announcement made by the minister, we referred to the mechanism being set up to avoid all kinds of abuses. A disclosure program has also been announced whereby the person can react when he finds that he made a statement leaving room for improvement. I will ask Mr. Lussier to tell you about the technical aspect and the result of those efforts because we really have to correct whatever abuse there is at all levels of the program. There is inadvertent abuse.

Mr. Grondin: Voluntary and involuntary.

Ms Vézina: There is abuse that is voluntary and that is perhaps more difficult to correct than the other kind.

Mr. Lussier: There are two things to consider in this. First, there is a CEIC policy concerning the overpayments and underpayments that allows us to take individual situations into account. Where reimbursement could be a hardship because of the financial position of the person, an understanding can be reached.

[Text]

situation financière de la personne, il y a des accommodements possibles.

Comme il y a au-delà de 40 millions de transactions par année dans le cadre de l'assurance-chômage, il peut y avoir des erreurs techniques ou autres. Il y a là aussi des mécanismes possibles. La ministre parlait un peu plus tôt de l'affectation de 117 agents partout au pays qui, au fond, sont des. . .

Mme Vézina: Des agents de la paix.

M. Lussier: En tout cas, ces agents sont prêts à aider de façon objective ces personnes à trouver une solution avec nous, sans qu'elles soient exposées aux pressions très souvent directes d'un bureaucrate traditionnel avec lequel elles se sentent mal à l'aise. Il y a des paiements en trop et des sous-paiements, mais lorsqu'il y a paiement en trop, on n'a pas le choix: il faut recouvrer l'argent. Cependant, on étudie les cas un par un, ce qui nous permet de juger de la situation des individus.

M. Grondin: Vous comprendrez que lorsque ce sont des erreurs involontaires, la plupart du temps, ces personnes-là ne sont pas en mesure de calculer elles-mêmes ce qui leur revient. Il y en a peut-être certains qui sont en mesure de le faire, mais plusieurs ne le sont pas. Dans bien des cas, l'argent est déjà dépensé. Cela les met parfois dans une situation réellement périlleuse pour leur famille. J'ai pris connaissance de cas extrêmement graves dans mon comté et j'ai l'impression que c'est la même chose dans tous les comtés.

C'est une chose qui est en bonne voie de. . . Vous tiendrez compte de notre recommandation, n'est-ce pas?

Mme Vézina: En fait, nous sommes conscients de cette situation. Les mesures qui ont été annoncées visent à l'améliorer. Notre objectif premier est de respecter le prestataire d'abord. Nous sommes là pour servir le prestataire. Nous allons tout faire pour améliorer notre service et le rendre plus simple. J'ai l'impression de toujours répéter la même chanson. Je suis à mon quatrième ministère. J'ai été à l'ACDI, j'ai été à Approvisionnement et Services et me voici à Emploi et Immigration. On tient toujours le même discours: il faut absolument simplifier la procédure administrative, la paperasse. C'est ce à quoi nous travaillons avec beaucoup d'énergie et d'efficacité, j'oserais dire.

M. Grondin: Parlons du Programme d'adaptation pour les travailleurs. J'ai été élu il y a seulement deux ans, mais Dieu sait que j'ai eu des téléphones pratiquement toutes les semaines d'employés du secteur du textile ou de la chaussure, ou d'un autre secteur mou. Le problème, c'est que dans le cas de ces personnes, on a un système manuel pour la préparation des chèques et de la carte qu'ils doivent renvoyer. Depuis au moins deux ans, on parle d'adopter la même procédure que celle utilisée pour les gens qui reçoivent de l'assurance-chômage. L'informatisation simplifierait drôlement l'envoi de leur carte et permettrait de régler le problème du délai. Ces personnes-là attendent souvent leurs chèques. Souvent il y

[Translation]

As we are dealing with over 40 million transactions a year in the context of unemployment insurance, there may be technical or other errors. There are also mechanisms for those. The Minister was saying something before about 117 officials everywhere in the country who, in the final analysis, are. . .

Ms Vézina: Peacekeepers.

Mr. Lussier: In any case, those officials are ready to give objective help to those people to find a solution without their having to be subjected to the very often quite direct pressures of a traditional bureaucrat with whom they would feel uncomfortable. There are overpayments and underpayments, but when there is an overpayment, we do not have a choice: we have to recover the money. However, we examine the cases one by one, and this allows us to judge each individual situation.

Mr. Grondin: You understand that when these are involuntary mistakes, most of the time, those people are not in a position, themselves, to calculate what they are entitled to. Perhaps some can do this, but most of them are not in that position. In many cases, the money has already been spent. That often puts them in a really extreme situation especially for their families. I have knowledge of some extremely serious cases in my riding and I get the impression it is the same in all ridings.

You are telling us that this is on the way to. . . You will consider our recommendations, will you not?

Ms Vézina: In fact, we are aware of that situation. The steps that have just been announced are supposed to improve it. Our prime objective is, first of all, respect for the beneficiary. We are there to serve the beneficiary. We will do everything we can to improve our service and simplify it. I always get the impression I am singing the same song. This is my fourth department. I was over at CIDA, I was at Supply and Services and here I am with Employment and Immigration. It is always the same thing: we absolutely have to simplify the administrative procedure and the paper work. We are working at that with a lot of energy and efficiency, if I may say so.

Mr. Grondin: Let us talk about the adjustment program. I was elected only two years ago but Lord knows I have been getting phone calls almost every week from employees in the textile business or the shoe manufacturing business or other soft sectors. The problem, in their case, is that we have a manual system to prepare the cheques and the card they have to send back. For at least two years now, there has been talk of using the same procedure as they use for the people who get unemployment insurance benefits. Computerizing the whole thing would simplify all this business of sending in cards and would solve all the delays. Those people often have to wait for their cheques. There are often up to 5, 8,

[Texte]

a des retards de 5, 8, 10 et même 15 jours. Avez-vous l'intention d'aller de ce côté-là?

Mme Vézina: Voilà un bel exemple d'une situation qui implique trois ministères: Travail Canada, Emploi et Immigration et Approvisionnement et Services. C'est pourquoi la roue est aussi lente.

• 1620

M. Grondin: Est-ce que des choses sont en train de se faire? Est-ce qu'il y a une communication entre les trois ministères? Actuellement, on a l'impression que cela tourne en rond. Les directeurs de centres d'emploi ne savent plus à quel saint se vouer quand on les appelle. Moi, je les comprends. Je sais que le directeur du Centre d'emploi de chez nous fait de son mieux, mais il ne sait plus quoi me répondre. Et je dois vous dire que je ne sais plus quoi répondre aux prestataires.

Mr. Wyman: First of all, I can assure you there are excellent communications between ourselves and Supply and Services Canada as well as Labour Canada.

Mme Vézina: Mais cela n'a rien à voir avec la situation. . .

Mr. Wyman: We have been looking jointly with the other two interested departments at the possibilities for improving the delivery, particularly in the area of automation. We expect to be coming forward very shortly with recommendations to the commission and to the minister with respect to that particular issue. So it has really been getting a lot of priority amongst the three departments and we hope to be coming forward very shortly.

Mr. Grondin: This is a political answer. It is not a technical answer.

Mr. Wyman: Technically speaking, I can tell you that we have been looking at the options with respect to how we could improve the procedure. If you want more specific information I would certainly be glad to get it for you. But really what it comes down to from a technical standpoint, without getting into the detailed areas, is that it becomes necessary to look to a method of automation rather than handling the cheques manually, because that of course is much more cumbersome and does take a longer period of time. You are dealing there with a relatively smaller volume by far, of course, than for our regular benefits. And you are dealing with three ministries, as was pointed out before.

However, I think we will be able to come forward with some interesting recommendations in terms of how we could automate it and speed up the delivery so we can provide a better service to the claimant. That is really where we are at in terms of the work that has been done there and there has been good co-operation between the officials.

[Traduction]

10 and even 15 days' delay. Do you have any intention of looking at that?

Ms Vézina: There is a perfect example of a case involving three departments: Labour Canada, Employment and Immigration and Supply and Services. That is why the wheel turns so slowly.

Mr. Grondin: Is anything being done? Is there any communication between the three departments? Right now, we get the impression the whole thing is chasing its tail. The employment center directors start climbing up walls when you phone them. Now, I understand them. I know that the director of the employment center back home is doing his best, but he just does not know what to tell me anymore. And I must say that I do not know what to tell the claimants.

M. Wyman: Tout d'abord, je peux vous assurer que la communication entre nous-mêmes et Approvisionnement et Services Canada ainsi que Travail Canada est excellente.

Ms Vézina: But that has nothing to do with the situation. . .

M. Wyman: Avec les deux autres ministères intéressés, nous étudions les possibilités d'améliorer la prestation de services surtout par le biais de l'automatisation. Nous espérons bientôt pouvoir présenter des recommandations à la commission et à la ministre concernant cette question précise. Toute cette question figure donc en tête de liste pour les trois ministères et nous espérons pouvoir bientôt proposer une solution.

M. Grondin: Ça, c'est la réponse politique. Ce n'est pas la réponse technique.

M. Wyman: Sur le plan de la technique, je peux vous dire que nous avons étudié le problème pour y trouver des solutions qui permettraient d'améliorer la procédure. Si vous voulez des renseignements plus précis, je serai heureux de vous les faire parvenir. Mais, en réalité, du point de vue technique, sans nous embourber dans les détails, il faut finalement envisager une méthode d'automatisation plutôt qu'une méthode manuelle pour les fameux chèques parce que, évidemment, c'est tellement plus lourd et cela prend tellement plus de temps. Évidemment, il s'agit ici d'un nombre de chèques de loin inférieur à nos chèques de prestation ordinaires. Et vous avez aussi affaire à trois ministères, comme on le soulignait tout à l'heure.

Cependant, je crois que nous allons réussir à proposer des recommandations assez intéressantes en ce qui concerne l'automatisation, ce qui nous permettra d'offrir aux prestataires de meilleurs services, plus rapidement. Voilà où nous en sommes et tous les intervenants ont fait preuve d'une bonne collaboration.

[Text]

Mme Vézina: La réponse politique va avec la réponse technique. Ce sont trois ministères qui sont directement impliqués pour servir le prestataire. Au plan politique, nous souhaitons le faire le plus efficacement et le plus rapidement possible. Cela faisait partie de l'annonce que mon prédécesseur avait faite le 15 mai 1987.

Mme Bertrand: Il y a un quatrième ministère d'impliqué, parce qu'on nous dit maintenant que c'est la faute de la Société canadienne des postes.

M. Grondin: C'est vrai!

Mme Bertrand: On ne sait plus quoi dire.

M. Grondin: C'est un délai de la Société.

Mr. Oostrom: *Dans le même esprit*, are we going to charge if we do something for the provinces? That is one question in mind; maybe that was a recommendation as well. I believe that Quebec and P.E.I., and the Yukon as well, do not have any health insurance numbers, they use the social insurance numbers. Is that right? But there is no way of charging them, am I right?

It is fine. We can do the service. I am only a novice in this game, but why is this thing charged to the UI? Why not to a general fund? I just wondered. Maybe that is a recommendation. If we do something for the provinces, why can we not charge them?

Mr. Lussier: Mr. Chairman, the social insurance numbers, as you indicated yourself, have been used in some instances by many organizations or other government departments or other provincial departments, but the original intent and the responsibility that we have is relative to giving to individuals a number for that person to be accessed. In that case, as you know, we have a cost recovery program for the second time somebody requests a social insurance number. In other words, the first time you apply for a social insurance number it is free. The second time you need to renew your card and all that, it will be cost recovery.

• 1625

Mr. Oostrom: But the provinces are using that number. We must be doing something for them. They do not have their own numbering system, so there must be a service; there must be a cost that the federal government is paying and that is charged for Quebec, and so on, to the UI general fund rather than the UI specific.

Mr. Lussier: If the provinces, for example, as you mentioned, Mr. Chairman, use the social insurance numbers for identification in their programs they use

[Translation]

Ms Vézina: The political answer goes hand in hand with the technical one. We have three departments here directly involved in serving the claimant. At the political level, we hope to do everything as efficiently and as rapidly as possible. That was to be found in the announcement my predecessor made on May 15, 1987.

Mrs. Bertrand: We also have a fourth department involved because we are now being told that it is Canada Post's fault.

Mr. Grondin: That is true!

Mrs. Bertrand: We just do not know which way to turn.

Mr. Grondin: That is a post office delay.

M. Oostrom: *Dans le même esprit*, allons-nous récupérer certains frais auprès des provinces? C'est une question qui me vient à l'esprit et c'est peut-être aussi une recommandation. Je crois que le Québec et l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que le Yukon n'ont pas de numéros d'assurance-santé et qu'ils se servent des numéros d'assurance sociale. Est-ce bien vrai? Mais on ne peut pas les facturer, n'est-ce pas?

Bon. Nous pouvons offrir le service. Je suis novice à ce jeu, mais pourquoi cela est-il imputé à l'assurance-chômage? Pourquoi pas seulement au fonds général? Je me le demandais. Peut-être y a-t-il une recommandation à faire à ce propos. Si nous faisons quelque chose pour les provinces, pourquoi ne pouvons-nous pas leur facturer nos services?

M. Lussier: Monsieur le président, les numéros d'assurance sociale, comme vous l'avez signalé vous-même, servent dans bien des cas, à bien des organismes ou autres ministères du gouvernement ou à certains ministères provinciaux, mais l'intention première et la responsabilité que nous avons, c'est d'attribuer un numéro à chaque personne pour assurer qu'on puisse communiquer avec elle. Dans ce cas-là, comme vous le savez, nous avons un programme de recouvrement de frais lorsque quelqu'un vient nous demander un numéro d'assurance sociale pour la deuxième fois. En d'autres termes, la première fois que vous faites la demande pour obtenir un numéro d'assurance sociale, c'est gratis. La deuxième fois, lorsqu'il vous faut renouveler votre carte et tout le reste, il y aura recouvrement de frais.

M. Oostrom: Mais les provinces se servent de ce numéro. C'est un service que nous leur rendons. Elles n'ont pas leur propre numéro, alors nous leur rendons service; il doit y avoir un coût afférent pour le gouvernement fédéral et qu'on devrait pouvoir facturer au Québec, et ainsi de suite, imputable au fonds général de l'assurance-chômage plutôt qu'au fonds précis de l'assurance-chômage.

M. Lussier: Si les provinces, par exemple, comme vous l'avez dit, monsieur le président, se servent des numéros d'assurance sociale au sein de leurs divers programmes, à

[Texte]

them in the context of individuals who have decided to make their social insurance numbers known. We do not take the tape that we have in Bathurst of all the social insurance numbers and share it with the provinces. We are not doing that. I think in that case they use a system that we have been doing and printing for each individual, but we do not get involved as a commission or as a department with the provinces when they use that system.

Mr. Oostrom: In 1987 I believe the interview activity did not work very well. We were hoping to reduce some of the payments and the period of time that we paid the insurance claims. Then it was revised, I believe, in October of 1987. Is that going any better than the previous program? Did we save anything under the previous program, or not at all? And what is it now under the new program, or is it still to be put in place?

Mr. Wyman: I would make two points, Mr. Oostrom. First of all, as you mentioned, it is quite correct that the design of the program was changed last year. If you look at the program as it originally existed between 1985 and 1987, based on the evaluation that was done, we found there was a definite saving to the UI account. The lower estimate of that saving was about \$64 million over the period of the evaluation, which I believe was the first nine months of the operation of the program. The savings were less than originally envisaged, but still there was a saving.

The change to the design went into effect in October of last year, as I think you indicated. In the changes we have tried to take into account some of the weaknesses in the earlier design. It has been restructured so that for example we have the insurance phase of the interview earlier than the claim cycle. I think it is between the fifth and eighth week rather than around the twentieth week or thereabouts, as it had been before. We still use the earlier interview for both insurance and employment assistance purposes, but we now have just the one interview earlier in the claim cycle. It is too early, I would say, to assess what the impact of that has been in relation to both the control and the employment assistance objectives.

There are fewer person-years now allocated to this than there were before, but we hope the restructured interview earlier in the claim cycle will produce a better result, both from a control standpoint and hopefully also from an employment assistance standpoint. It is still targeted on areas of higher unemployment and in the major metropolitan centres across the country, except in the Atlantic, where we are not conducting interviews because of the generally higher unemployment rates.

[Traduction]

des fins d'identification, c'est que les gens ont décidé de faire connaître leur numéro d'assurance sociale. Nous ne partageons pas avec les provinces cette bande magnétique que nous avons à Bathurst et sur laquelle figurent tous les numéros d'assurance sociale. Nous ne faisons pas cela. Je crois que, dans ces cas-là, elles se servent d'un système dont nous nous sommes servis et qui imprime un numéro pour chaque personne, mais ni la commission ni le ministère n'interagissent directement avec les provinces lorsqu'elles se servent de ce système.

M. Oostrom: Je crois qu'en 1987 les entrevues ne fonctionnaient pas tellement bien. Nous espérions diminuer certains des paiements et raccourcir les délais pour les prestataires. Il y a eu une révision, me semble-t-il, en octobre 1987. Est-ce que cela va mieux maintenant qu'avec le programme précédent? Avons-nous réalisé des économies ou non? Et qu'en est-il en vertu du nouveau programme ou reste-t-il encore à le mettre en place?

M. Wyman: Deux choses, monsieur Oostrom. Tout d'abord, comme vous l'avez dit, c'est vrai que la conception du programme a été modifiée l'an dernier. Si l'on prend le programme d'origine tel qu'il existait entre 1985 et 1987, d'après l'évaluation qui en a été faite, nous avons trouvé qu'il y avait des économies réelles au niveau du compte de l'assurance-chômage. D'après l'évaluation, il y a eu une épargne d'au moins 64 millions de dollars pour la période sujette à évaluation et je crois que c'était pour les neuf premiers mois de l'exécution du programme. Les économies n'ont pas été aussi élevées que prévues à l'origine, mais il y a eu des économies tout de même.

Cette modification a pris effet en octobre l'an dernier, comme vous l'avez souligné, me semble-t-il. Dans ces modifications, nous avons essayé de tenir compte de certaines des faiblesses antérieures. La restructuration prévoit maintenant, par exemple, que l'étape assurance de l'entrevue a maintenant lieu avant le cycle des réclamations. Je crois que cela se déroule maintenant entre la cinquième et la huitième semaine plutôt que vers la vingtième semaine comme auparavant. L'entrevue, qui a maintenant lieu plus tôt, sert et à des fins d'assurance et à des fins d'aide à l'emploi, mais il n'y a maintenant qu'une seule entrevue, qui a lieu plus tôt dans le cycle des réclamations. À mon avis, il est encore trop tôt pour évaluer quelles seront les répercussions de cela au niveau de nos objectifs et de contrôle et d'aide à l'emploi.

Il y a moins d'années-personnes consacrées à ce programme qu'auparavant, à l'heure actuelle, mais puisque l'entrevue a maintenant lieu plus tôt les résultats seront meilleurs, du moins nous l'espérons, et du point de vue du contrôle et, nous l'espérons aussi, du point de vue de l'aide à l'emploi. Nos efforts portent toujours principalement sur les régions où le taux de chômage est très élevé ainsi que sur les principaux grands centres métropolitains à travers le pays, sauf dans la région de l'Atlantique où nous ne faisons pas d'entrevues à cause des taux de chômage généralement plus élevés.

Le président: Madame Bertrand.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

[Text]

Mme Bertrand: Madame la ministre, la Commission prévoit effectuer un certain nombre de changements administratifs au cours de 1988-1989. Vous parlez de nommer des agents de services pour mieux informer les prestataires et voir à ce que le personnel de l'assurance-chômage réponde avec compétence aux besoins des clients. Naturellement, il y a toujours des gens qui ne sont pas tout à fait satisfaits et qui s'amènent aux bureaux des députés. Cependant, on peut voir si les agents qui sont dans les centres d'emploi font du bon travail ou non. Quand des agents sont impatients, répondent mal, ne donnent pas tous les éléments de réponse, les gens sortent des centres d'emploi encore plus frustrés et viennent encore plus souvent aux bureaux des députés.

• 1630

Je veux simplement faire un commentaire. Je vous dis qu'on voit la différence entre un centre d'emploi qui fonctionne et un autre qui fonctionne moins bien. Avec la revitalisation, j'ai constaté chez moi beaucoup, beaucoup de changements. Ces agents de services qui vont mieux informer ou mieux former sont très importants. Je voudrais que vous insistiez sur cela. On constate toute une différence quand les employés du Centre d'emploi sont compétents, sont humains et répondent bien.

Les gens qui ont des problèmes se présentent dans les centres d'emploi. Ce sont tous des gens malheureux. Si au moins ils pouvaient sortir de là en se disant que même s'ils n'ont pas eu satisfaction, ils ont été bien reçus, ce serait déjà beaucoup. J'espère que cela contribuera à améliorer la situation dans certains centres d'emploi.

Mme Vézina: Je suis très contente de vous entendre dire que ça va bien chez vous, parce qu'ordinairement, on nous dit que les situations se détériorent au lieu de s'améliorer. Bravo! si on a réussi, à partir d'une politique qui se voulait d'ordre administratif, à remettre en place les raisons pour lesquelles la Commission et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration sont là.

Oui, on veut humaniser les services aux clients. Oui, on veut simplifier les formulaires et la façon d'y avoir accès. On veut aussi, au moyen de programmes de formation du personnel, travailler plus intelligemment. Donc, on veut plus de productivité, faire plus avec moins, comme on dit souvent.

Dans mon commentaire d'introduction, je faisais allusion aux différents documents qu'on a publiés. Il y a différents guides comme *l'Assurance-chômage - Tout ce qu'il faut savoir à ce sujet*. C'est très bien fait. C'est une des premières choses que j'ai demandées lorsque je suis arrivée au Ministère, parce que je voulais apprendre ce qui se passait. Il y a *Le guide de l'employeur*, il y a des vidéos et il y a des séances de sensibilisation qui peuvent être organisées. Il y a toute la stratégie de l'emploi, où on peut donner l'information dans le cadre de nos programmes, mais il y a aussi de l'information sur la façon dont on peut faire affaire avec Emploi et Immigration. Tant mieux si on a déjà réussi à faire des

[Translation]

Mrs. Bertrand: Madam Minister, the commission is making provision for a certain number of administrative changes during 1988-1989. You are talking about appointing officers to better inform the claimants and see that unemployment insurance staff respond competently to their clients' needs. Of course, there are always those who are not quite satisfied and go knocking on members' doors. But we could determine whether officers working in the employment centres are performing their work satisfactorily. When these officers are impatient or careless, or give incomplete information, people leave the employment centres even more frustrated than when they came in, and they are even more apt to visit their MP's office.

This is just a comment. Believe me, you can tell the difference between an employment centre that is properly run and one that is not. I have seen a great many changes in my riding as a result of the revitalization program. Claimant services officers who are able to better inform and better train claimants are an important aspect of this revitalization, and I would like you to insist on that point. There is a world of difference when employment centre employees are skilled, understanding and forthcoming.

The people who show up at employment centres have problems and are unhappy. If, on leaving these centres, they could say that even if they had not received satisfaction, they had at least been politely treated, that would be something gained. I hope this philosophy will help improve the situation in some employment centres.

Ms Vézina: I am very happy to hear you say that things are going well in your riding, because usually, we hear more negative comments. I am delighted if an administrative policy has helped us focus once again on the purpose of the Department of Employment and Immigration.

It is true that we want to provide more understanding service to clients. It is also true that we want to simplify forms and access to them. In addition, through staff training programs, we want to put our resources to more effective use. This means that we want increased productivity: As we often hear, we want to do more with less.

In my introductory comments, I noted various documents that we have published. There are various guides, including one entitled *What You Need to Know About Unemployment Insurance*, which is very well written. This is one of the first things I asked for when I arrived at the department, since I wanted to know what was going on. There is also an *Employer's Guide*, and videos, and we can organize awareness sessions. As well as the Canadian Jobs Strategy, through which information on our programs is available, information is available on how to deal with Employment and Immigration Canada. I am happy to hear that we have already made some progress. We would like to continue that trend. Without

[Texte]

progrès. Nous voulons continuer dans cette foulée. On ne peut rien faire sans le personnel. Bien sûr, nous sommes partenaires avec les personnes qui travaillent dans nos centres. Il y en a 25,373 au Canada.

Mme Bertrand: Parlons maintenant de l'équité en matière d'emploi. Je croyais que la loi qui avait été déposée en 1986 ne parlait que de représentation équitable des membres de la société. Je vois cependant que vous parlez aussi d'échelles de rémunération. Est-ce que cela veut dire que vous allez étudier les salaires qui sont payés aux femmes par rapport à ceux qui sont payés aux hommes? Je pensais que c'était simplement une question d'embauche, mais je suis contente de voir que vous aurez aussi un droit de regard sur la rémunération.

Mme Vézina: Le programme qu'on avait annoncé en 1986 était, bien sûr, un programme d'équité en matière d'emploi. Ayant été associée de très près à la ministre responsable à ce moment-là, je me souviens que les gens nous demandaient comment nous pourrions avoir un certain contrôle sur cette mesure qui devait, d'abord, être respectueuse des entreprises avec lesquelles on travaillait. Cela touche, bien sûr, l'entreprise privée, cela touche les sociétés de la Couronne et cela touche les institutions de 100 employés et plus qui travaillent avec le gouvernement fédéral. Un rapport sur l'évaluation des progrès devra être déposé. Il y a quatre secteurs: les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées. Ce sont toujours les mêmes secteurs qui reviennent, hélas. Je demanderai tout à l'heure à la dame responsable de donner les détails techniques quant aux salaires et aux progrès qui ont été faits. Au plan politique, je peux dire que c'est une mesure très importante et très intéressante. Cette mesure étant jumelée à un autre programme qui s'appelle l'Octroi des contrats au niveau du gouvernement fédéral, il y a deux bons programmes qui assureront le respect de ce que nous voulons faire comme société dans toutes les entreprises qui travaillent avec le gouvernement, et ce au niveau de l'évolution et des expériences de travail.

• 1635

Je vais laisser madame la responsable de ce programme nous en parler sur le plan technique.

Ms Marnie Clarke (Director General, Employment Equity Branch, Department of Employment and Immigration): Basically, as Mrs. Vézina said, the act requires employers to report on the status in a number of groupings of all the four designated groups, and those reports are now starting to come in. In fact, I think we are almost up to 100 reports. They are to be in by June 1. You mentioned Canada Post, so maybe there will be a few days' leeway so we can get all the reports in.

Following that, we will be analysing the reports and preparing them in order to build a data base, and also we will be publishing the reports. They will be made available across Canada once all this is done—it is a considerable amount of work—and they should be available in upwards of 50 libraries across the country.

[Traduction]

staff co-operation, we can do nothing; naturally, we work together with the 25,373 employees of our centres across Canada.

Mrs. Bertrand: I would like to talk about employment equity. I thought that the bill tabled in 1986 dealt only with equal representation of various groups in society. However, I see that you are also concerned with pay scales. Does that mean that you are going to study and compare the salaries paid to men and women? I thought that employment equity was simply a question of hiring, but I am happy to see that you will also be able to address the issue of remuneration.

Ms Vézina: The program announced in 1986 certainly was aimed at employment equity. I was working very closely with the minister responsible for that program at the time, and I remember that people were asking us how we could exercise some control over this initiative, one of whose primary objectives was still to respect the needs of companies doing business with the government. As you know, this initiative affects the private sector, Crown corporations and organizations having 100 employees or more that do business with the federal government. A progress report is to be tabled and will deal with four groups: women, native people, visible minorities and the disabled. Unfortunately these groups are still the ones that require attention. Later, I shall ask the woman responsible for this program to provide you with hard figures on salaries and progress made. From a political point of view, I can say that this initiative is both important and interesting. This program, like the Federal Contractors Program, is an effective means of ensuring that companies doing business with the government respect the objectives of our society regarding change in the workplace.

I will let the woman responsible for this program provide you with more technical details.

Mme Marnie Clarke (directrice générale de l'Équité en matière d'emploi, Emploi et Immigration Canada): Essentiellement, comme le disait M^{me} Vézina, la loi oblige les employeurs à faire rapport sur le statut de certains groupes de leurs employés dans ces quatre catégories désignées. On a déjà reçu une centaine de ces rapports, qu'il fallait nous remettre avant le 1^{er} juin. On accordera peut-être quelques jours de grâce à Postes Canada.

Après cette date limite, nous procéderons à une analyse qui nous permettra de créer une banque de données. Après avoir achevé ce travail considérable, nous allons rendre publiques ces analyses, qui seront désormais disponibles dans une cinquantaine de bibliothèques dans tout le Canada. De plus, ceux qui désirent obtenir le

[Text]

Each individual company's report will be available from DSS at cost if people want to read individual reports, but we will make the sets available.

Now, I may have missed something else you were asking.

Mme Bertrand: Je suis contente de voir que vous allez regarder aussi l'aspect de la rémunération.

Mme Vézina: C'est cela. Il y aura donc des grilles, des catégories de salaires pour s'assurer que toutes les personnes soient traitées équitablement.

Mme Bertrand: À la suite du rapport, entendez-vous faire un suivi de cela et veiller à prendre des mesures pour améliorer la situation?

Mme Vézina: Il est évident que c'est une première démarche que l'on a faite avec la Loi en 1986; l'échéance arrive au premier juin 1988 au moment où les rapports doivent être déposés, et ils seront ensuite rendus publics. La Commission des droits de la personne pourra intervenir si jamais on s'aperçoit qu'on n'a pas été équitable au plan de la rémunération.

Ms Clarke: I was just going to add that not only will the reports be made available to the Canadian Human Rights Commission... There is no change in the Human Rights Commission; they are still enforcing only their own act, but they will have information they have never had before. They will have a considerable amount of information. If they see cases of systemic discrimination, then they can initiate their own complaints. But as well, if the employers fail to report in a proper form and manner, our department, EIC, will have to charge those employers, and upon summary conviction they can also receive fines of up to \$50,000.

As well, following receipt of reports where we see in our data analysis that employers are having a problem, following next fall when Mrs. Vézina tables in the House the first annual report on this, our regional consultants will do a follow-up with the companies that seem to be having difficulty to see if we can help them to develop a better program and to report more effectively. So there are a number of checks and balances.

Le président: Madame Vézina, à propos du point que M^{me} Bertrand a soulevé tout à l'heure. Il y a un bureau d'assurance-chômage juste en face de mon bureau de comté. Régulièrement, une fois par moi, je suis obligé de faire une maudite colère, descendre de chez nous et aller me plaindre de l'autre côté de la rue. Cela n'a pas d'allure! La dernière fois que j'y suis allé, on avait changé de directeur. Le nouveau directeur m'a reçu dans son bureau quand je suis allé me plaindre d'une personne en particulier qui était censée s'occuper des cas que je lui référais, et le directeur m'a dit: «Je te remercie beaucoup d'être venu te plaindre, parce que nous aussi on a de la misère avec ce collègue-là». On l'a changé. Et ça va admirablement bien, madame Vézina. Cela fait à peu près trois mois! C'est M. Yves Leroux qui est là maintenant, pour ne pas le nommer, parce que ce serait injuste de ne

[Translation]

rapport d'une entreprise en particulier pourront le commander au MAS, moyennant le prix coûtant. Par contre, les analyses générales seront fournies sans frais.

Je ne sais pas si j'ai répondu à toutes vos questions.

Mrs. Bertrand: I am happy to see that you are also going to consider equal pay.

Ms Vézina: That is correct. That means that there will be salary categories and charts to help us insure that everyone is treated fairly.

Mrs. Bertrand: After the report is made public, do you intend to follow up and take action to improve the situation?

Ms Vézina: Obviously, this is the first step we have taken under the 1986 act; reports must be filed by June 1, 1988, after which they will be made public. The Human Rights Commission may intervene if it finds cases of unfair remuneration.

Mme Clarke: Permettez-moi d'ajouter non seulement que ces rapports seront fournis à la Commission canadienne des droits de la personne, mais aussi que rien dans le mandat de la Commission n'a changé. Même si la Commission agira toujours en vertu de la loi pertinente, elle disposera de nouvelles données, enfin d'un flot de nouvelles données. Si la Commission décèle des exemples de discrimination systémique, elle pourra elle-même déposer des plaintes. De plus, notre ministère doit porter une accusation contre tout employeur qui ne nous soumet pas ces rapports en bonne et due forme. Sur déclaration sommaire de culpabilité, ces employeurs encourent une amende maximale de 50,000\$.

Par ailleurs, après le dépôt à la Chambre du premier rapport annuel sur l'équité en matière d'emploi par M^{me} Vézina à l'automne 1988, nos experts dans les régions effectueront un suivi auprès des entreprises qui, d'après notre analyse des rapports, ont des difficultés, afin de les aider à améliorer leur plan d'action et leur système de communication des données. Il existe donc certains contrôles.

The Chairman: Ms Vézina: I would like to address the point raised by Mrs. Bertrand earlier. There is an unemployment insurance office right across from my riding office. Every month, I have to get really angry, leave my office, and go and complain across the street. It's a bit much! The last time I went there, the manager had been replaced. The new manager met with me in his office, and when I complained of one particular person who was supposed to be looking after cases I had referred to him, the manager said to me, "I would like to thank you very much for coming and complaining, because we have also been having problems with that employee." He was replaced. Mrs. Vézina, that was about three months ago, and things are now going swimmingly. The manager now is Mr. Yves Leroux; it would be unfair not to mention him by name, when you consider what a hard

[Texte]

pas le nommer quand on a des énergumènes qui nous en font arracher—avez-vous compris, là?—, et mon défi avec lui c'est ceci: je lui ai dit, je vais t'envoyer du monde, et si le monde n'est pas satisfait, ils doivent revenir se plaindre à moi. Laissez-moi vous dire que cela fait trois mois qu'il est en place, et je n'ai eu personne de revenu me voir. Ce n'est pas qu'il les assassine! J'ai eu l'occasion de revoir ce monde-là, et il sait leur expliquer les choses.

Ce serait injuste, encore une fois, pour tous ceux qui donnent de mauvais services, de ne pas mentionner le nom de ceux qui nous offrent de bons services. Celui-là, ça va bien dans LaSalle. S'il vous plaît, ne lui accordez pas de promotion pour me l'enlever.

Mme Vézina: C'est noté!

Le président: Notez son nom, et dites-le que c'est un employé qui fait bien son travail.

Une question rapide, monsieur Grondin.

M. Grondin: Vous avez dit tout à l'heure qu'il pourrait y avoir des personnes qui puissent être là pour écouter ceux qui ont été surpayés ou quelque chose comme cela. Bref! Vous avez parlé de 117 personnes, je pense, à l'échelle du pays. Est-ce que ces personnes-là sont en place actuellement? Ou avez-vous parlé de l'avenir?

• 1640

Mme Vézina: Elles sont en place.

M. Grondin: Elles pourraient donc être consultées demain matin?

Mme Vézina: C'est cela.

Mr. Wyman: We can certainly provide you with the names of the persons. They are in our largest Canada Employment Centres. These are the claimant service officers, who are there to help and assist claimants in better understanding the rules and that sort of thing, and as part of that, in relation to overpayment issues too. We will certainly do that.

Mme Vézina: On pourrait fournir la liste au Comité et expliquer comment ils sont affectés, par région.

M. Lussier: Certainement!

Le président: J'aimerais juste dire, monsieur Grondin, que si vous avez trop de difficulté avec votre centre d'emploi, appelez-moi! J'en ai un bon.

Des voix: Ah! Ah!

M. Grondin: J'ai noté le nom de M. Leroux!

Est-ce que vous avez l'intention de toucher, dans une certaine mesure, à la fameuse question des dix semaines, 12 semaines, 14 semaines, 16 semaines, qui crée un problème énorme lorsque le taux de personnes. . .

Mme Vézina: Ce problème est politique. Nous sommes trop bons comme gouvernement et nous créons trop d'emplois et nous créons une instabilité au niveau. . .

[Traduction]

time some of these characters give us. I gave Mr. Leroux a challenge: I told him, "I am going to send people over to you, and if they are not satisfied, they are going to come back and complain to me." I can tell you that in the three months that he has been there, no one has come back to see me. And he does not bump them off! I have spoken to those people on occasion; he knows how to explain things to them.

Although there are those who provide poor service, it would be unfair not to mention by name people who do provide good service, and that person is doing very well in the LaSalle office. I beg you not to promote him out of my riding.

Ms Vézina: I have taken careful note of that.

The Chairman: Take down his name and tell him that he is doing a good job.

One quick question, Mr. Grondin.

Mr. Grondin: Earlier, I think I heard you mention the possibility of employees to deal with in cases of overpayment. Anyway, I think you mentioned 117 people across Canada. Have these employees already been hired? Or are these plans for the future?

Ms Vézina: They have already been hired.

Mr. Grondin: So people can go consult them tomorrow morning?

Ms Vézina: That is correct.

M. Wyman: Bien sûr, nous pouvons vous fournir les noms de ces personnes, qui sont employées aux plus grands centres d'emploi. Ce sont des agents de service aux prestataires, dont une des tâches est d'aider les prestataires à mieux comprendre le règlement, y compris les dispositions sur les trop-payés. Bien sûr, nous vous fournirons la liste des noms de ces agents.

Ms Vézina: We could provide the committee with a list of these employees as well as a breakdown by region.

Mr. Lussier: Yes indeed!

The Chairman: I would just like to say, Mr. Grondin, that if you have too much trouble with your employment centre, give me a call! I have a good one in my riding.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Grondin: I have taken down Mr. Leroux's name!

Are you going to address in any way the issue of 10, 12, 14 or 16 weeks? The number of required waiting weeks has created an enormous problem with the unemployment rate. . .

Ms Vézina: This is a political issue, our government is so effective that it creates too many jobs, which creates instability. . .

[Text]

Le président: Si vous permettez je vais vous interrompre. Notre Comité a déjà fait un rapport dans lequel nous faisons une recommandation spécifique en ce qui a trait au nombre de semaines à être utilisées.

M. Grondin: Justement! Je voulais arriver à ça, pour savoir si la recommandation serait retenue. En fait, indépendamment de la qualité que vous pouvez attribuer à votre gouvernement, il y a quand même des problèmes qui subsistent encore, et de sérieux problèmes à différents endroits, dont chez nous; même si la région de la Mauricie, supposons-le, a un taux de 10, il peut arriver qu'une sous-région peut avoir un pourcentage de 13, alors qu'une autre va en avoir un de sept pour faire un total de 10. Est-ce qu'on peut espérer que la recommandation du Comité sera suivie et qu'à ce moment-là on pourra en arriver à un système uniforme pour éviter les problèmes?

Mme Vézina: En fait, le système uniforme idéal ce serait de tenir compte du taux de chômage des régions et des sous-régions. En fait, il faudrait que la Commission de l'assurance-chômage disparaisse.

M. Grondin: Ce que le Parti libéral pourrait faire.

Mme Vézina: Cela, on l'a essayé pendant 20 ans et ça n'a pas marché. Bref! Il faudrait que la Commission de l'assurance-chômage disparaisse parce que tout le monde aurait un emploi de façon permanente. Mais il y a un taux de chômage qui est encore trop élevé. L'idéal ce serait que l'on puisse tenir compte du taux de chômage des régions et des sous-régions. Cela fait longtemps que je le demande; moi aussi je viens d'une région qui est victime du taux de chômage parce qu'il s'agit d'une sous-région.

M. Grondin: C'est cela.

Mme Vézina: Mais on n'en est pas encore arrivé à cette mise en application des statistiques et du taux de chômage. Ce qu'on essaie de faire, c'est vraiment de tenir compte, le plus possible, des sous-régions et de trouver une réponse à cela. Je partage tout à fait votre point de vue. Il faut qu'on en arrive à pouvoir identifier les sous-régions qui sont victimes souvent d'un taux de chômage beaucoup plus important que celui du niveau urbain, par exemple, et qu'on puisse équilibrer ce nombre de semaines.

M. Grondin: Un gouvernement libéral pourra le faire.

Mme Vézina: Je suis personnellement convaincue que non. Le passé est garant du futur, dit-on!

M. Grondin: Sans commentaire!

Le président: Non, le commentaire est déjà fait. Mais en attendant, nous y sommes encore, et je fais confiance à la ministre pour tenir compte des recommandations de notre Comité.

Merci beaucoup, madame la ministre. Merci beaucoup à vos adjoints.

Mme Vézina: Et n'allez surtout pas croire à ce que les hommes disaient en voyant les femmes aller à l'école: «Ne vous en faites pas! C'est un caprice, ça va passer.»

[Translation]

The Chairman: Allow me to interrupt. Our committee has already tabled a report that recommends a specific number of weeks.

Mr. Grondin: Right! I was getting to that, and I want to know if the recommendation is going to be accepted. Regardless of the credit you wish to take for your government, there are still problems, serious problems in various areas, including my riding; although the average unemployment rate in the Mauricie region is 10%, for example, some sub-regions may have a 13% unemployment rate, and others a rate of only 7%. Can we hope that the committee's recommendation will be implemented in order to arrive at a standard system that will solve this type of problem?

Ms Vézina: Actually, the ideal standard system would be to take into account both regional and sub-regional unemployment rates. The Unemployment Insurance Commission would have to be eliminated.

Mr. Grondin: The Liberal party could look after that.

Ms Vézina: People have tried to do that unsuccessfully for 20 years. Anyway, if the unemployment insurance commission were to disappear, it would have to be because everyone had a permanent job. Still, the unemployment rate is too high. The ideal would be to take into account both regional and sub-regional unemployment rates. I have been asking for that for a long time; my sub-region, too, is adversely affected by the regional unemployment rate.

Mr. Grondin: I know that.

Ms Vézina: However, we have still not been able to apply the statistics on the unemployment rate. As far as possible, we are trying to take into account the sub-regional unemployment rate and to find a solution to this problem. I fully agree with your viewpoint. We must be able to identify sub-regions that are adversely affected because their unemployment rate is much higher than the urban rate. We must also be able to achieve balance in the number of weeks required.

Mr. Grondin: A Liberal government could do that.

Ms Vézina: Personally, I think not. The future always reflects the past, you know!

Mr. Grondin: No comment!

The Chairman: No, your comment has already been made. In the meantime, here we are still, and I trust the minister will take the committee's recommendations into consideration.

Thank you very much, Madam Minister, and thank you to your assistants.

Ms Vézina: Be careful not to be like the men who, on seeing women go to school, said, "It is nothing to worry about! It is just a whim; it will pass."

[*Texte*]

Le président: La séance est levée.

[*Traduction*]

The Chairman: The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister/Chairman, of C.E.I.C.;

Ken Wyman, Executive Director, Insurance;

Marnie Clarke, Director General, Employment and
Equity Branch.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la
C.E.I.C.;

Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance;

Marnie Clarke, directeur général, Direction générale de
l'équité en matière d'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Monday, May 30, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le lundi 30 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the
recommendations of the 9th Report of the
Committee on Family Reunification

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi
des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur
la Réunification des familles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 30, 1988

(103)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:05 o'clock p.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witnesses: From the National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada: Betty Lee, President; Leti La Rosa, Treasurer; Sylvia Sioufi, Coordinator. *From the National Council of Barbadian Association in Canada:* Victor Allmand, Executive Member. *From the National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada:* Chris Harris, Senior Vice-President; Lola Habbert; Cyril Dabydeen.

The Committee resumed a follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification. (See *Minutes of Proceedings of Wednesday, February 24, 1988, Issue No. 50.*)

Betty Lee made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Victor Allmand made a statement and answered questions.

At 8:40 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:50 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Chris Harris made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 30 MAI 1988

(103)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 19 h 05, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoins: De la National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada: Betty Lee, présidente; Leti La Rosa, trésorière; Sylvia Sioufi, coordinatrice. De la National Council of Barbadian Association in Canada: Victor Allmand, membre du bureau. Du National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada: Chris Harris, vice-président principal; Lola Habbert; Cyril Dabydeen.

Le Comité reprend l'étude d'un suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles. (Voir *Procès-verbaux du mercredi 24 février 1988, fascicule n° 50.*)

Betty Lee fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Victor Allmand fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 40, le Comité interrompt les travaux.

À 20 h 50, le Comité reprend les travaux.

Chris Harris fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 21 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, May 30, 1988

• 1900

Le président: À l'ordre! Comme il est 19 heures, je déclare la séance ouverte.

We are now receiving the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada, represented by their president, Madam Betty Lee; Madam Leti La Rosa, treasurer; and Madam Sylvia Sioufi, coordinator. Since we have just received your brief today, and thus have not had a chance to study it, perhaps you would like to read it, after which we will start a line of questioning, allowing five minutes per member, and we will go round the table. Madam Lee, *la parole est à vous*.

Ms Betty Lee (President, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Tonight I represent the National Organization of the Immigrant and Visible Minority Women of Canada, founded in November 1986 as a united front for over 500 immigrant and visible minority women's groups in Canada.

Before we begin, we would like to thank the members of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration for the opportunity to present a brief to you today on behalf of the immigrant and visible minority women of Canada. Your ninth report on family reunification demonstrates a good understanding of the issue facing family members who wish to be reunited with their relatives in Canada. Your work in this area is very much appreciated.

Adequate immigration laws are essential to the betterment of Canadian society and to the role Canada plays in the international community. We thus welcome the May 27, 1988, announcement by the Employment and Immigration Minister, Mrs. Barbara McDougall, to amend the immigration regulations in order to expand opportunities for relatives seeking admission to join their family in Canada. The changes proposed are a step forward; however, they are not sufficient, and we therefore urge the government to consider our comments and implement the following recommendations.

First, keeping in mind the importance of family reunification, we recommend that the immigration process be speeded up. We therefore strongly encourage

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 30 mai 1988

The Chairman: Order please! As it is 7:00 p.m., I would like to call this meeting to order.

Nous recevons ce soir l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir M^{me} Betty Lee, présidente, M^{me} Leti La Rosa, trésorière, et M^{me} Sylvia Sioufi, coordonnatrice. Comme nous venons tout juste de recevoir votre mémoire aujourd'hui et que nous n'avons pas eu le temps d'en prendre connaissance, vous pourriez peut-être d'abord le lire avant que nous passions aux questions. Nous ferons un tour de table et nous accorderons cinq minutes à chaque député. Madame Lee, *you have the floor*.

Mme Betty Lee (présidente, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada): Merci, monsieur le président. Je représente ce soir l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada, organisme cadre créé en novembre 1986 pour chapeauter quelque 500 groupes de femmes immigrantes et de femmes appartenant à une minorité visible au Canada.

Avant de commencer, j'aimerais remercier les membres du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration de l'occasion qui nous est donnée de vous présenter notre mémoire. Votre neuvième rapport sur la réunification des familles montre que vous comprenez bien le problème auquel doivent faire face les membres des familles qui désirent venir rejoindre leurs parents au Canada. Nous vous remercions du travail que vous accomplissez dans ce domaine.

Des lois adéquates en matière d'immigration sont essentielles à l'amélioration de la société canadienne et au rôle que le Canada joue dans la communauté internationale. Nous nous réjouissons donc que M^{me} Barbara McDougall, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, ait annoncé le 27 mai dernier que le règlement en matière d'immigration serait amendé afin d'accroître les possibilités qu'ont les membres d'une famille de rejoindre leurs parents déjà au Canada. Les changements proposés sont un pas dans la bonne direction; ils ne sont toutefois pas suffisants et, par conséquent, nous exhortons le gouvernement à tenir compte de nos commentaires et à donner suite aux recommandations suivantes.

D'abord, étant donné l'importance de la réunification des familles, nous recommandons l'accélération du processus d'immigration. Par conséquent, nous

[Texte]

the implementation of the committee's recommendations regarding a new approach to processing.

The definition of a family should not be solely based on the western concept of a family unit, which is the nuclear family. An expansion of the definition of the family class category in order to incorporate the various definitions of a family according to culture is essential. Although the committee's recommendations regarding membership and priority in the family class would be an improvement on the present regulation, they will still fall short of meeting the needs of those wishing to be united with their families. Any member of the family—again, not just the nuclear family—admitted under an assisted class does not receive the same consideration as the family class member and must meet occupational demands.

[Traduction]

recommandons vivement au gouvernement de donner suite aux recommandations du Comité relativement à une nouvelle formule de traitement.

La définition de la famille ne devrait pas être fondée uniquement sur le concept occidental d'une unité familiale, c'est-à-dire la famille nucléaire. Il est essentiel d'élargir la catégorie de la famille, de façon à ce qu'elle comprenne les définitions d'une famille selon les différentes cultures. Bien que les recommandations du Comité relativement à la composition et aux priorités de la catégorie de la famille constitueraient une amélioration par rapport au règlement actuel, elles ne répondront pas aux besoins de ceux qui veulent venir rejoindre leur famille. Tout membre de la famille—encore une fois, non seulement de la famille nucléaire—qui entre au Canada à titre de parent aidé ne se voit pas accorder la même considération qu'un membre de la catégorie de la famille et doit répondre à certaines exigences en matière d'emploi.

• 1905

Given that family reunification is the cornerstone of Canada's immigration policy and it is of particular interest to immigrant and visible minority women, we recommend that the government redefine the term "family class" to include spouse, children regardless of age or marital status, parents regardless of age or economic status, and siblings and their children regardless of age or marital status, and that the new class to be renamed "family reunification class".

Étant donné que la réunification des familles est la pierre angulaire de la politique du Canada en matière d'immigration et qu'elle est d'un intérêt particulier pour les femmes immigrantes et les femmes appartenant à une minorité visible, nous recommandons au gouvernement de redéfinir la catégorie de la famille afin qu'elle comprenne le conjoint, les enfants, peu importe leur âge ou leur situation de famille, les parents, peu importe leur âge ou leur situation économique, et les frères et sœurs et leurs enfants, peu importe leur âge ou leur situation de famille, et que l'on change le nom de cette nouvelle catégorie pour «catégorie de la réunification des familles».

We endorse and strongly encourage the implementation of the committee's recommendation to limit family class sponsorship to a maximum of three years—the time at which a permanent resident becomes eligible for Canadian citizenship.

Nous appuyons et encourageons vivement la mise en oeuvre des recommandations du Comité visant à limiter le parrainage des membres de la catégorie de la famille à un maximum de trois ans—c'est-à-dire le temps qu'il faut à un résident permanent pour être admissible à la citoyenneté canadienne.

We endorse the committee's recommendation regarding validation of relationship—more specifically, recommendations 37 and 38. Their implementation would show a great understanding of cultural differences and would accommodate the different practices with regard to marriage, adoption, etc.

Nous appuyons la recommandation du Comité relativement à la validation des liens de parenté—plus précisément les recommandations 37 et 38. La mise en oeuvre de ces recommandations montrerait que l'on comprend bien les différences culturelles et permettrait d'accepter les différentes pratiques relativement au mariage, à l'adoption, etc.

The following recommendations, pertaining more specifically to immigrant and visible minority women, are not directly covered in the committee's report but are of major importance to women we represent.

Les recommandations suivantes, qui s'appliquent plus précisément aux femmes immigrantes et aux femmes appartenant à une minorité visible, n'ont pas été directement proposées dans le rapport, mais elles sont de toute première importance pour les femmes que nous représentons.

We recommend that in the case of marital breakdown, immigrant women be entitled to legal aid as well as social assistance and that women be granted equal immigration status to that of their spouse rather than be considered as a sponsored member. We view the implementation of this

Nous recommandons que dans le cas de la rupture d'un mariage, la femme immigrante ait droit à l'aide juridique et à l'aide sociale, et qu'elle se voie accorder le même statut que son conjoint en matière d'immigration plutôt que d'être considérée comme un membre de la

[Text]

recommendation as a commitment to equality as guaranteed by the Canadian Charter of Rights and Freedoms, section 15.

We recommend that women admitted under the categories of family class and assisted relative class should have access to social services such as welfare benefits and student loans and bursaries, in addition to claiming allowances for language or skills training. We feel that educational and language needs must be excluded from the sponsor's financial responsibility. The federal and provincial governments must provide financial allowances to all immigrants who seek to become proficient in French or English.

We feel that pressure should be put on provincial administrations to grant financial assistance, such as student loans to sponsor women under the student loans program. The National Training Act should grant the right to language training allowances to sponsor immigrants. Because of that language prerequisite, many immigrant women have little or no access to skills training allowances. The only way they can become eligible is by acquiring the language requirements. We feel that in the event a sponsor is unable or unwilling to meet the financial responsibility, the sponsorship should be suspended, without the humiliating procedure, to gain access to welfare assistance. Thank you.

• 1910

Mr. Heap: On the first page of your statement you refer to the family class, and you ask for spouses and children regardless of age or marital status. I presume you are aware that since, of course, this was typed, the minister has renewed the promise to allow children in regardless of age, provided they are not married. So what you are speaking for there is partly to be accomplished, so the minister says, by the month of July.

What remains, then, would be the married children and the siblings and their children. Do you have any priority listing? Are there any of these you would prefer more than others, of the ones remaining, the married children or the siblings and their children, and of any age or of any marital status?

Ms Lee: Regardless of the children or the age. The reason we put it in is we know the minister just came up with the amendment on Friday, saying married children under 21. Because of the culture of the immigrant women we are dealing with, we think even over 21 is still very close, as a concept of the family.

[Translation]

famille parrainée. Nous voyons la mise en oeuvre de cette recommandation comme un engagement à l'égard de l'égalité garantie par l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Nous recommandons que les femmes qui entrent au Canada à titre de membres de la catégorie de la famille et de membres de la catégorie des parents aidés aient accès aux services sociaux, comme les prestations sociales, les prêts et bourses aux étudiants, en plus des indemnités de formation linguistique ou technique. Nous estimons que les besoins linguistiques et les besoins en matière d'éducation doivent être exclus de la responsabilité financière du parrain. Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent fournir une indemnité financière à tous les immigrants qui veulent apprendre l'anglais ou le français.

Nous estimons qu'il faudrait faire des pressions auprès des administrations provinciales afin qu'elles accordent une aide financière, telle que les prêts aux étudiants, afin de parrainer les femmes en vertu du programme de prêts aux étudiants. La Loi nationale sur la formation devrait accorder le droit à des indemnités de formation linguistique aux immigrants parrainés. En raison de cette exigence linguistique, les indemnités de formation technique sont très peu ou pas accessibles à bon nombre de femmes immigrantes. La seule façon pour elles d'être admissibles consiste à acquérir les exigences linguistiques. Nous estimons que lorsqu'un parrain ne peut pas ou ne veut pas s'acquitter de ses responsabilités financières, le parrainage devrait être suspendu et la personne devrait avoir accès à l'aide sociale sans qu'elle ait à faire des démarches humiliantes. Je vous remercie.

M. Heap: A la première page de votre déclaration, vous parlez de la catégorie de la famille et vous demandez que les conjoints et les enfants soient inclus, peu importe leur âge ou leur état matrimonial. Je présume que vous savez que depuis que ce document a été dactylographié, la ministre a renouvelé la promesse de permettre aux enfants de venir au Canada, peu importe leur âge, pourvu qu'ils ne soient pas mariés. Donc, ce que vous recommandez ici sera mis en oeuvre d'ici le mois de juillet, du moins en partie, selon la ministre.

Il reste donc les enfants mariés, ainsi que les frères et soeurs et leurs enfants. Avez-vous un ordre de priorité? Y en a-t-il à qui vous aimeriez que l'on accorde la priorité plutôt qu'à d'autres parmi les enfants mariés ou les frères et soeurs et leurs enfants, peu importe leur âge ou leur état matrimonial?

Mme Lee: Peu importe les enfants ou leur âge. La raison pour laquelle nous faisons cette recommandation, c'est que nous savons que la ministre vient tout juste d'annoncer cet amendement vendredi, en disant: les enfants mariés de moins de 21 ans. Selon la culture des femmes immigrantes que nous représentons, même un enfant de 21 ans est un membre très proche de la famille.

[Texte]

Mr. Heap: What I mean is that what the minister said on Friday was what the previous ministers had promised last summer and last fall, that children of any age, whether they are under 21 or over 21, will be allowed to be members of the family class beginning on July 8. So that part of what you spoke for has been promised again by the minister.

Now that the date has been named, July 8, we hope it will be done this time. What remains, then, is the married children and the siblings.

Ms Lee: Right.

Mr. Heap: So of those, do you have any preference for which ones should come first?

Ms Sylvia Sioufi (Co-ordinator, National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada): First, in the announcement it says never-married children, which means they may not be married at the time but may have been married before. They may be divorced or widowed. That is not covered in the announcement, and that is why we have it as regardless of marital status. This was one of the concerns we had with the announcement.

Secondly, the point we are trying to make is that if we take into consideration the cultural differences, a family unit is not just the parents and the children. In many cultures it includes the siblings and their children. There is a responsibility towards, for instance, your nephew or niece. So we do not want to see a priority within the family class. We would like to see the family class include this group of people, without its being prioritized within it.

You are asking us whether we have a preference. Our answer would be that we would like it all to be viewed as first priority, and therefore an expanded family class that would not be prioritized within it. The committee recommended within the family class three different priorities, then assisted family, and then assisted relatives. We would like to see it all become one.

• 1915

Mr. Heap: Okay, thank you. Item 6 on the last page reads that "Women be granted equal immigration status to that of their spouse". That is a question I asked today in the Question Period. The answer seemed to be simply that there have been some changes and there will be some more changes—nothing very definite on that. I think that is one on which it is probably worthwhile to concentrate some attention. Perhaps you would like to tell the committee the present disadvantages immigrant wives have because of this sponsored status. Why do you wish to have that removed?

[Traduction]

M. Heap: La ministre a annoncé vendredi ce que les ministres précédents avaient promis l'été dernier et l'automne dernier, c'est-à-dire que les enfants, peu importe leur âge, qu'ils aient plus ou moins de 21 ans, pourront faire partie de la catégorie de la famille à compter du 8 juillet. Ce que la ministre a promis devrait donc apaiser en partie vos préoccupations.

On a parlé du 8 juillet; nous espérons que ces mesures seront en vigueur à cette date. Il reste donc les enfants mariés, ainsi que les frères et soeurs.

Mme Lee: C'est exact.

M. Heap: Parmi ces personnes, avez-vous un ordre de préférence quant à celles qui devraient entrer d'abord?

Mme Sylvia Sioufi (coordonnatrice, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada): D'abord, dans l'annonce, on parle des enfants qui n'ont jamais été mariés. Il pourrait arriver qu'ils ne soient pas mariés pour le moment, mais qu'ils l'aient déjà été. Ils pourraient être divorcés ou veufs. Ces personnes ne sont donc pas visées dans l'annonce, et c'est pourquoi nous disons qu'il faudrait leur permettre d'entrer, peu importe leur situation de famille. Voilà une des choses qui nous préoccupaient dans cette annonce.

Ensuite, ce que nous essayons de dire, c'est que si nous prenons en compte les différences culturelles, une unité familiale ne comprend pas seulement les parents et les enfants. Dans de nombreuses cultures, elle comprend les frères et soeurs et leurs enfants. Il y a par exemple une responsabilité à l'égard d'un neveu ou d'une nièce. Nous ne voulons donc pas qu'il y ait de priorité dans la catégorie de la famille. Nous aimerions que la catégorie de la famille comprenne toutes ces personnes, sans établir de priorité.

Vous nous demandez si nous avons une préférence. Nous vous répondons que nous aimerions que toutes ces personnes se voient accorder la priorité. Par conséquent, aucune priorité ne serait établie dans la catégorie de la famille élargie. Le Comité recommandait l'établissement de trois priorités différentes au sein de la catégorie de la famille, puis la catégorie de la famille aidée et la catégorie des parents aidés. Nous aimerions qu'il n'y ait qu'une seule catégorie.

M. Heap: Très bien, merci. Au paragraphe 6, à la dernière page, vous dites: «Les femmes devraient se voir accorder le même statut que leur conjoint en matière d'immigration». C'est une question que j'ai posée aujourd'hui à la période des questions. On m'a répondu tout simplement que certains changements avaient été apportés et qu'il y en aura d'autres—rien de bien précis. Je pense que cette recommandation mérite sans doute qu'on y accorde une certaine attention. Pouvez-vous expliquer au Comité en quoi consistent actuellement les désavantages pour les femmes immigrantes qui entrent au

[Text]

Ms Lee: The rationale behind this is that when a family migrates to Canada, usually the man comes as the breadwinner of the family, so he has all the advantages, including job retraining and language retraining. When they have job retraining and skill retraining, they have an allowance for transportation and all the other allowances.

When women accompany their husbands into this country, even though they are professional women in their own country, they cannot be the breadwinner. They become the sponsored member by their husband, and are not entitled to all that training. Also, in the case of marriage breakdown within the three-year period, they are not entitled to have legal aid or any other social services. That is the reason we say that if the family immigrated into Canada, and the wives or the women have the qualification or the education, they should have equal status with their husband, rather than one as the breadwinner and the other as a sponsored member.

Mme Bertrand: Étant au beau milieu du problème des immigrées, vous connaissez donc très bien ce qui vous affecte et vous venez d'en donner un exemple. Vous êtes en fait bien plus familiers que nous dans ce domaine. Dans ma circonscription électorale, par exemple, il y a beaucoup moins d'immigrants que dans d'autres endroits comme les grandes villes de Toronto et de Montréal. Je ne connais donc pas tellement le problème dans les détails.

Êtes-vous au moins satisfaites des améliorations qui ont été faites au cours des dernières années? Vous êtes ici pour nous faire des représentations et je crois que nous devons en tenir compte. Ce qui a été annoncé par la ministre la semaine dernière est déjà un grand pas en avant et ça suppose que 50,000 nouvelles personnes arriveront au pays à cause de ces nouveaux règlements. Alors, c'est déjà beaucoup.

J'aurais un commentaire à faire, et peut-être que ce serait une question en même temps. Vous êtes des minorités visibles, vous êtes—vous devriez du moins—être «ciblés», comme on dit, dans d'autres politiques; par exemple, je pense à l'équité en matière d'emploi. Est-ce que vous vous qualifiez comme tout autre Canadien ou Canadienne? Il semble que non. Vous dites que parce que vous êtes l'épouse de ou la conjointe de... Bref! Si le mariage est un échec vous ne vous qualifiez plus pour certaines assistances ou pour être éligibles à certains programmes. Est-ce que je me trompe?

• 1920

Par exemple, dans tous les programmes de stratégie de l'emploi, il y a des programmes qui sont spécifiquement désignés pour les femmes, pour les autochtones, pour les minorités visibles. Étant des immigrantes, est-ce que vous ne vous qualifiez pas à cause de votre statut?

[Translation]

pays à titre de parents parrainés? Pourquoi voulez-vous que cela change?

Mme Lee: Lorsqu'une famille émigre au Canada, c'est habituellement l'homme qui est considéré comme le soutien de famille, de sorte qu'il a tous les avantages, y compris l'accès à la formation technique et linguistique qui lui donne droit à une indemnité de transport et à toutes sortes d'autres indemnités.

Lorsque les femmes accompagnent leur mari au Canada, même si ce sont des femmes qui travaillent dans leur propre pays, elles ne peuvent être soutien de famille. Elles deviennent le membre de la famille parrainé par leur mari, et elles n'ont pas droit à une formation. Par ailleurs, en cas de rupture du mariage au cours de la période de trois ans, elles n'ont pas droit à l'aide juridique ni à toute autre aide sociale. C'est la raison pour laquelle nous disons que si une famille émigre au Canada et que les femmes ont des compétences professionnelles ou ont fait des études, elles devraient avoir le même statut que leur mari, plutôt que ce dernier soit le soutien, et la femme le membre parrainé.

Mrs. Bertrand: As you are yourself an immigrant woman, you are therefore well aware of the situation and you just gave a good example of the problems which immigrant women are faced with. In fact, you are much more familiar than we are with this problem. In my riding, for example, there are a lot less immigrants than in other areas like the big cities of Toronto and Montreal. This is why I am not quite familiar with this problem.

But are you at least satisfied with the improvements which were brought about over the last few years? You are here to make representations, and I think we must take them into account. The announcement made by the minister last week is already a step forward, and it means that 50,000 new people will be admitted in Canada under these new regulations. This represents quite an improvement.

I have a comment which might be a question at the same time. As a visible minority, you are or at least you should be targeted by other policies: for example, I am thinking of employment equity. Do you qualify as any other Canadian? It seems that you do not. You are saying that because you are the wife or the spouse of... In short, in case of a marriage breakdown, you do not qualify for certain types of assistance or you are not eligible to certain programs. Am I correct?

For example, in all job strategy programs, there are some aimed specifically at women, natives and visible minorities. As immigrant women, could you not qualify for those?

[Texte]

Mme Sioufi: Non! Lorsqu'on parle de femmes immigrantes, c'est avant d'avoir reçu le statut de citoyenneté canadienne, vous voyez. Mais on travaille aussi dans le dossier des minorités visibles.

Mme Bertrand: Alors, il s'agit seulement des quelques années durant lesquelles vous attendez d'être déclarées immigrantes reçues?

Mme Sioufi: Oui, c'est ça.

Mme Bertrand: Merci.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I wonder if the witnesses could explain a little bit further what they mean by the last paragraph in recommendations 7:

We feel that in the event that a sponsor is unable or unwilling to meet the financial responsibilities, sponsorship should be suspended, without the humiliating procedure, to gain access to welfare assistance.

Ms Lee: Usually, sponsors will sign a contract with the government with certain conditions in it, and they will have all the financial responsibility. We feel that sometimes, during a change in the environment or if something unfortunate happens, the sponsors will not be able to maintain their contracts with the government, that they would take care of their spouses or their parents. Because of this, maybe because of a marriage breakdown, they simply refuse to be responsible. In these cases a lot of women do not get any financial assistance because they depend on their sponsors, and yet their sponsors have not been able to fulfil their responsibilities.

This creates a lot of hardship, especially for women and the elderly. We have had quite a few cases concerning the elderly and women. They have to go through all this, and very often they have to go back to their husbands or sponsors, which is humiliating. A lot of those processes are very unpleasant to go through. That is why we would put in this recommendation.

Mr. Johnson: If for instance the sponsor does not live up to the obligations of the sponsorship, what means of monetary support does the person who was sponsored have? How do they manage to live? Where do they get the money? Is this what you are saying, that they do not have access to welfare assistance?

Ms Lee: I will put a case in this manner. Maybe a sponsor suddenly loses his job and is getting unemployment. Then if something happens with his spouse, he will not be able to fulfil his responsibilities to his spouse or this woman. This woman, usually because she is under sponsorship, is not entitled to any social assistance. They always tell you to go back to the sponsor, yet the sponsor cannot fulfil his responsibility, either because of unemployment or marriage breakdown. The procedures are kind of tedious, especially for a newcomer, a woman who arrives in this new environment within the three years.

[Traduction]

Ms Sioufi: No! Immigrant women have not yet received Canadian citizenship, you see. We work also at the level of visible minorities.

Mrs. Bertrand: There are those few years when you are waiting in order to get your status, I suppose?

Ms Sioufi: That is right.

Mrs. Bertrand: Thank you.

M. Johnson: Monsieur le président, les témoins pourraient-elles nous expliquer davantage le dernier paragraphe de la recommandation 7:

Si une personne qui parraine se trouve dans l'impossibilité ou refuse d'assumer ses responsabilités financières, le parrainage doit être interrompu afin d'ouvrir droit, sans procédure humiliante, à des prestations d'assistance sociale.

Mme Lee: D'habitude, les parrains signent un contrat avec le gouvernement comportant certaines modalités, et ils assument la pleine responsabilité financière. Parfois, avec le changement de milieu, s'il y a un malheur, les parents se trouvent dans l'impossibilité de respecter leur contrat avec le gouvernement, d'assumer la charge de leur conjoint ou de leurs parents. Pour ces raisons, et parfois quand le mariage ne tient pas, les parents refusent d'assumer leurs responsabilités. Dans ces cas-là, beaucoup de femmes ne peuvent pas obtenir d'aide financière parce qu'elles sont à la charge des parrains, et pourtant, ces derniers ne sont pas en mesure de s'occuper d'elles.

Ainsi, les femmes et les personnes âgées se trouvent dans une situation difficile. Nous avons vu bien des cas de ce genre-là. Se trouvant ainsi dans une telle situation, très souvent, elles doivent retourner chez leur mari ou leur parrain, ce qui est humiliant. Tout cela est désagréable. D'où la recommandation que nous faisons.

M. Johnson: Si, par exemple, le parrain ne respecte pas ses obligations de parrainage, quels sont les moyens dont dispose la personne parrainée? Comment vit-elle? Comment obtient-elle de l'argent? Vous dites qu'elles ne peuvent pas recevoir l'assistance sociale?

Mme Lee: Voici comment j'illustrerais cela. Si un parrain perd soudainement son travail, il touche du chômage. Si la situation avec sa femme change, il ne pourra pas assumer ses responsabilités à son endroit. D'habitude, une femme parrainée n'a pas droit aux prestations d'assistance sociale. Toujours, on renvoie la personne concernée au parrain, qui pourtant ne peut pas assumer ses responsabilités, soit parce qu'il est au chômage ou parce que le mariage ne tient plus. Les procédures sont pénibles, surtout pour une nouvelle venue, une femme qui n'a pas encore vécu trois ans dans sa nouvelle situation.

[Text]

[Translation]

• 1925

Mr. Johnson: I find that alarming, because unless the person was very well off financially and had placed a bond or something like that to ensure they were going to be able to live up to their commitment, the person could become sick, get fired from his job, or any number of things could happen. You are saying there is not something in place where the person who has been admitted to the country can then draw on the resources of the country by being able to get easy access to. . .

Ms Lee: No, that is not our intention.

Mr. Johnson: No, but is that the case now? If the sponsor is not able to live up to his or her commitment, then the person who has been admitted into the country might have difficulty in getting sufficient welfare payments or whatever to be able to exist.

Ms Sioufi: Yes. That is the situation right now.

Mr. Johnson: That is what I was trying to get at.

The Chairman: Could we come back, please, Mr. Johnson?

Mr. Heap: Mr. Chairman, I would like to see Mr. Johnson continue with the line of questioning. I think we are in the middle of something.

The Chairman: Very well. Is your next question along the same line?

Mr. Johnson: That certainly caught my eye when I was reading it under the recommendations. What would happen if the sponsoring person suddenly died or ended up in hospital? I cannot see how we could subject somebody to those kinds of conditions where they have no means of earning a livelihood if they cannot get a job. I find it kind of frightening, to be quite honest.

Ms Leti La Rosa (Treasurer, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women in Canada): That is one reason why we were asking that when a wife comes here with her husband, she be given equal status and the right to go on job training or language training. If anything happens to her husband, who has sponsored her, she can take over financially and not be dependent on social assistance.

Mr. Johnson: I know what you are getting at, but I am thinking about the interim period before a person has the opportunity to be trained in order to be able to find or take gainful employment. What would happen during that period? That is what is bothering me.

Ms Sioufi: Yes.

The Chairman: Is this on the same line of questioning again?

Mr. Johnson: I suppose in a sense it is, Mr. Chairman, as long as Mr. Heap is willing to consent to allow some more time. I am just wondering what the main problems

M. Johnson: Je trouve cela inquiétant. À moins qu'une personne ne soit très à l'aise et qu'elle n'ait déposé une caution, il faut garantir qu'elle pourra respecter ses engagements: on ne peut pas prévoir quand elle se trouvera malade, ou perdra son emploi ou aura un autre ennui. Vous dites qu'une personne qui a été accueillie au Canada dans ces conditions-là devrait pouvoir faire appel aux ressources sur place et avoir accès. . .

Mme Lee: Non, ce n'est pas ce que nous recommandons.

M. Johnson: Est-ce qu'elle peut le faire actuellement? Si la personne qui parraine ne respecte pas ses engagements, la personne parrainée, accueillie ici, a alors du mal à toucher des prestations d'assistance sociale, ect.

Mme Sioufi: C'est cela. C'est la situation qui prévaut actuellement.

M. Johnson: C'est précisément là que je veux en venir.

Le président: Pouvez-vous attendre au prochain tour, monsieur Johnson?

M. Heap: Monsieur le président, je voudrais que M. Johnson poursuive. Nous n'avons pas tous les faits.

Le président: Comme vous voudrez. Est-ce que votre question porte sur le même sujet?

M. Johnson: C'est une recommandation qui a certainement attiré mon attention. Que se passerait-il si la personne qui parraine mourait subitement ou était hospitalisée? Je ne comprends pas comment on peut mettre des gens qui ne peuvent pas gagner leur vie dans une telle situation. Je trouve cela affolant, sincèrement.

Mme Leti La Rosa (trésorière, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada): Voilà pourquoi nous demandons qu'une femme qui accompagne son mari ici obtienne le même statut que lui et ait le droit de suivre une formation professionnelle ou linguistique. Ainsi, s'il arrive quelque chose à son mari, qui jusque-là la parrainait, elle pourra prendre la relève et ne deviendra pas une assistée sociale.

M. Johnson: Je vois où vous voulez en venir. Il ne faut toutefois pas oublier la période d'attente avant qu'une personne dans cette situation puisse être formée pour trouver un emploi rémunérateur. Que se passera-t-il pendant cette période-là? C'est cela qui m'inquiète.

Mme Sioufi: Tout à fait.

Le président: Est-ce que vous continuez dans la même veine?

M. Johnson: Je pense que oui, dans la mesure où M. Heap consentira à me céder la parole. Je me demandais quels étaient les obstacles majeurs que rencontraient les

[Texte]

are family sponsors when they sponsor relatives from abroad.

Ms Lee: Maybe I can answer this question more clearly. I have a personal interest in this matter. A woman was sponsored by her husband from Hong Kong, and nine months after her arrival her husband died. Because this woman is the sponsored member, she is not entitled to job retraining or language retraining. Coming from Hong Kong, she speaks Cantonese, not English. She has two children, with all the difficulties facing her, a deceased husband, the death of the family, with no language background, with no resources, but because she is the sponsor, as a sponsor member, she is not entitled to any of that social assistance. So that is why we say the sponsorship should be suspended at this point rather than the immigration people keep saying you should go to your sponsor. Actually, the sponsor has already died in some of the cases. In a lot of cases there is marriage breakdown and the women have nowhere to go, yet they are told they have to go to their sponsor. Because of the marriage breakdown—

• 1930

Mr. Johnson: That is fine. I have your meaning now. I have it now for the sponsorship being suspended. I could not get it at first, but now I have it clearly, yes.

The Chairman: Mr. Witer, please.

Mr. Witer: I join my colleagues in welcoming the witnesses. I have just a couple of short questions. I notice at the bottom of page 2, item 7, the brief recommends an expansion of the definition of the family class.

The Chairman: Which paragraph are you reading from?

Mr. Witer: I am sorry, it is page 1, last paragraph: "Given that family reunification is the cornerstone of Canada's immigration policy", that paragraph. The recommendations are to redefine the term "family class" to include spouses; children, regardless of age or marital status; parents, regardless of age or economic status; siblings and their children, regardless of age or marital status, and the new class be renamed "family reunification class".

Have you give some thought and come up with some numbers as to what this would mean in terms of numbers of people? For example, we had an announcement on May 27, last Friday, and the indication of that would mean roughly 50,000 people in addition to our current numbers. Have you had a chance to examine what the redefinition of the family class would mean in terms of numbers of immigrants coming to this country?

Ms Sioufi: No, we have not looked at numbers. Our main concern is that right now the family is viewed just as the nuclear family, and although that may be the case in most western societies, in a number of countries the

[Traduction]

parrains quand ils parrainaient des parents venant de l'étranger.

Mme Lee: Permettez-moi de répondre à cette question. Elle m'intéresse de très près. Je connais une femme qui a été parrainée par son mari de Hong Kong, et ce dernier est mort neuf mois après qu'elle est arrivée ici. Étant donné que cette femme est parrainée, elle ne peut pas suivre des cours de formation professionnelle ou linguistique. Elle vient de Hong Kong, parle le cantonais et ne parle pas l'anglais. Elle a deux enfants, fait face à des difficultés monstres, son mari est décédé et elle ne parle pas l'anglais. Elle est sans le sous, et parce qu'elle était parrainée, elle n'a pas droit à l'assistance sociale. Voilà pourquoi nous demandons que l'on interrompe le parrainage à ce moment-là, et que les autorités de l'immigration cessent de renvoyer ces gens-là à leur parrain. Dans certains cas, le parrain est décédé; dans bien des cas, le mariage ne tient plus, et les femmes ne savent pas où s'adresser. Et voilà qu'on ne cesse de leur dire de s'adresser à leur parrain. Quand un mariage ne va plus. . .

M. Johnson: Je comprends cela. Je vois ce que vous voulez dire. Je comprends ce que vous entendez par l'interruption du parrainage. Maintenant, j'ai compris.

Le président: Monsieur Witer.

M. Witer: Je souhaite la bienvenue à nos témoins. Je voudrais poser quelques brèves questions. Au bas de la page 2, au paragraphe 7, vous recommandez l'élargissement de la définition de la catégorie de la famille.

Le président: À quel paragraphe êtes-vous?

M. Witer: Excusez-moi, c'est à la page 1, au dernier paragraphe: «Étant donné que la réunification des familles est la pierre angulaire de la politique de l'immigration du Canada», ce paragraphe-là. Les recommandations voudraient qu'on inclue dans la «catégorie de la famille» les conjoints, les enfants, quel que soit leur âge ou leur situation de famille, les parents, quel que soit leur âge ou leurs moyens financiers, et les frères et soeurs et leurs enfants, quel que soit leur âge ou leur situation de famille, et que l'on appelle désormais cette catégorie «catégorie de la réunification des familles».

Est-ce que vous avez réfléchi au nombre d'intéressés si l'on formait cette nouvelle catégorie? Par exemple, le 27 mai, vendredi dernier, on nous a dit que cela signifierait quelque 50,000 nouveaux immigrants. Avez-vous eu la possibilité de calculer le nombre d'immigrants supplémentaires qui viendraient au Canada si l'on redéfinissait la catégorie de la famille?

Mme Sioufi: Non, nous n'avons pas fait de calculs. Actuellement, la famille est par définition limitée à son noyau, mais même si cela correspond à la définition qu'en donnent les sociétés occidentales, dans bien des pays, la

[Text]

definition of family is the more expanded family which will include the members of the family that we have included. So that is our main concern—that this be taken into consideration and that we stop looking at the family as just the nuclear family.

Ms Lee: I would like to add to that. Mr. Witer asked about the numbers. Because we are a very new and young and volunteer organization, I do not think we have the resources for doing this research yet. Our main concern is putting forward the major problems.

Mr. Witer: Then maybe I can ask this a different way. Do you believe there should be any restrictions at all on the number of people coming into Canada? We have some restrictions, by definition, but we also have some goals and objectives as to the kinds of numbers we want to achieve, and those levels of course are set every November. I am simply asking you, do you think we should have some kind of ceiling, or no ceiling at all, in terms of immigration?

Ms Sioufi: I think ideally there should not be a ceiling. In a more practical way, I assume that from the government point of view a limit should be established. I think what we are offering you is a guideline as to what we feel is important. We feel family class is the most important category in terms of immigration, so this is our priority. You may want to then lower the numbers in the other categories.

• 1935

Mr. Witer: I realize what you are saying. As you may know, roughly 57% or 58% of our immigration now is in family class. Last year we had 152,000 landings. I know that you have made reference to the delays in the time it takes to process these applications, that there is some kind of infrastructure in place to handle certain numbers. Now, if you double and triple those numbers, without increasing your infrastructure, you can imagine the kinds of problems that this committee will have to deal with.

I wonder if you have had some chance to think about these things. You are touching on all the important spots and all the sensitive spots, but when you bring all those things together, even if all of the recommendations were implemented, they create other technical difficulties. You referred to some of them. Have you had a chance to examine them and perhaps make some recommendations as to how we would deal with a problem you have touched on; that is, the processing time?

Ms Sioufi: These members of the family are already able to enter Canada. But the difference is that if you are part of the assisted relative as opposed to family class, which would be the case right now with siblings and their children and in certain cases parents, then you would have to fulfil also other requirements, such as—

Mr. Witer: The points system.

[Translation]

définition de famille est plus vaste et englobe les groupes que nous avons cités plus haut. C'est notre principale préoccupation: que l'on tienne compte de cela et que l'on cesse de limiter la famille à son noyau principal.

Mme Lee: Je voudrais ajouter quelque chose. Vous nous avez demandé si nous avions fait des calculs. Notre organisation est bénévole et récente, et nous n'avons pas d'équipe de recherche pour l'instant. Nous nous bornons à présenter les principaux problèmes.

M. Witer: Je vais vous poser la question autrement. Pensez-vous qu'on devrait restreindre le nombre d'immigrants qui viennent au Canada? Par définition, il y a des restrictions, mais nous avons des objectifs numériques, établis annuellement au mois de novembre. Pensez-vous que pour l'immigration, il devrait y avoir un *numerus clausus*?

Mme Sioufi: Idéalement, non. En pratique, je suppose que tout gouvernement doit limiter l'immigration. Je pense que nous vous offrons ici une inspiration en vous exposant ce que nous estimons important. Nous pensons que la catégorie de la famille est la catégorie la plus importante du point de vue de l'immigration, et c'est notre priorité. Si l'on reconnaît cela, on peut envisager de rabaisser les limites des autres catégories.

M. Witer: Je comprends ce que vous dites. Comme vous le savez, 57 ou 58 p. 100 des immigrants appartiennent à la catégorie de la famille. L'année dernière, il y a eu 152,000 arrivées. Vous avez parlé des retards dans l'étude des dossiers, et de l'infrastructure qui correspond à une demande donnée. Si on double ou triple le nombre des immigrants, sans toucher à l'infrastructure, vous pourriez imaginer facilement les problèmes dont nous devrions nous occuper ici, en Comité.

Je me demandais si vous aviez réfléchi à cela. Vous abordez les points importants, délicats, mais quand on regarde l'ensemble, même si toutes les recommandations étaient retenues, on constate qu'on ne pourrait pas échapper aux difficultés techniques. Vous en avez signalé certaines. Avez-vous eu l'occasion de réfléchir à des solutions que vous pourriez présenter sous forme de recommandations, que nous retiendrions pour régler le problème que vous avez soulevé, à savoir les retards dans l'instruction des demandes?

Mme Sioufi: Ces membres de la famille peuvent déjà entrer au Canada. La différence vient du fait qu'ils sont des parents aidés et qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie de la famille, comme c'est le cas actuellement des frères et soeurs et de leurs enfants et de certains parents. Dans leur cas, il faut respecter d'autres exigences, comme...

M. Witer: Le système des points.

[Texte]

Ms Sioufi: Yes, you would have to fulfil the points system. So it is not that these people are not allowed right now, it is just that we feel that because the family unit in a more expanded way is important, these people should not have to be subjected to the points system.

It would not necessarily dramatically increase the numbers. It would just facilitate the reunification, which is our main concern. As to the process, we feel that the recommendations made by this committee are quite acceptable. As a matter of fact, I think the response from the government in 1986 was that they were already being put in place, except for one of the recommendations, which, if I am not mistaken, I think was number two. So it is a matter of evaluating whether the implementation of those recommendations has functioned or not.

Mr. Witer: Let me ask you something else. You have made reference—

The Chairman: I would rather that you come back, if it is not on the same point of questioning, please.

Mr. Witer: I would be very happy to comply with the will of the Chair, Mr. Chairman.

The Chairman: *Merci.*

Mr. Heap: I would like to go back to the question at the bottom of the second page regarding the case where the sponsor is unable or unwilling to meet the financial responsibilities. I am also acquainted with some cases like this, particularly when the father of the family has died. In those cases, I know they sometimes have come for assistance in applying for welfare, since they may not be familiar with the procedures for that.

You say that sponsorship should be suspended without the humiliating procedure to gain access to welfare systems. I am not quite sure what you mean. Do you mean that they should not apply for welfare or should not have to apply for welfare? Or do you mean that there is something especially humiliating in the case of a sponsored immigrant wife, as compared to other people who may have to apply for welfare?

Ms Lee: This one is regarding the sponsored wife, often because of the circumstances and because of the other sponsored members. So they are not entitled to any of that social or welfare assistance. They have to go back and forth, back and forth, because they have to go to the government and ask for assistance, yet they are told they have to go back to their sponsor. It is this kind of procedure.

• 1940

Mr. Heap: But in the case where the husband has died, I would hope they would not be told to go back to their husband. When the husband has died and the husband was the only bread-winner and the mother perhaps was looking after three or four children and did not have a chance to learn English or French or to learn a trade, I understand what is done is there has to be a recognition

[Traduction]

Mme Sioufi: C'est cela. Il faut réunir le nombre de points. Il est vrai que ces gens ont le droit d'entrer au Canada. Nous estimons qu'étant donné que l'unité familiale élargie est très importante, ces personnes ne devraient pas avoir à respecter les exigences du système de points.

Il n'est pas dit que cela augmenterait le nombre d'immigrants de façon spectaculaire. La réunification serait facilitée, et c'est notre principal souci. Quant aux procédures, nous pensons que les recommandations faites par le Comité sont tout à fait appropriées. En fait, en 1986, le gouvernement a annoncé qu'il prenait déjà des mesures pour les concrétiser, sauf une, si je ne m'abuse. Je pense qu'il s'agit de la deuxième recommandation. Il s'agit donc de voir si la concrétisation de ces recommandations a été probante.

M. Witer: Je voudrais vous poser une autre question. Vous avez parlé. . .

Le président: Je préférerais que vous attendiez au prochain tour si vous changez de sujet.

M. Witer: Je m'incline volontiers, monsieur le président.

Le président: *Thank you.*

M. Heap: Je voudrais reprendre ce dont il est question au bas de la deuxième page, les cas où le parrain est dans l'impossibilité ou refuse d'assumer ses responsabilités financières. Je connais quelques cas de ce genre-là, surtout quand le père de famille est décédé. Dans ces cas-là, les intéressés ont parfois demandé une assistance sociale, mais ils ne sont pas toujours au courant des procédures à suivre.

Vous recommandez que le parrainage soit interrompu, pour ouvrir droit, sans procédure humiliante, à l'assistance sociale. Je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par là. Voulez-vous dire qu'on devrait leur éviter d'avoir à demander l'assistance sociale? Voulez-vous dire que les démarches sont particulièrement humiliantes dans le cas d'une épouse immigrante parrainée, plus que dans le cas des autres assistés sociaux?

Mme Lee: Cette recommandation vise les épouses parrainées, étant donné bien souvent les conditions dans lesquelles elles se trouvent, elles et les autres personnes parrainées. Elles n'ont donc pas droit à l'aide sociale ni au bien-être. C'est un véritable cercle vicieux; chaque fois qu'elles s'adressent aux services sociaux, on leur répond de s'adresser à leur parrain. Voilà ce qui se passe.

M. Heap: Et lorsque le mari est mort, il est tout de même anormal qu'on leur dise de s'adresser à leur mari. Si, de plus, celui-ci était la seule source de revenu du ménage, et que la mère s'occupait des trois ou quatre enfants sans avoir eu la possibilité d'apprendre ni l'anglais ni le français, ni un métier, le ministère de l'Immigration devrait au moins reconnaître que le rapport de parrainage

[Text]

by the Department of Immigration that the sponsored relationship has ended. Therefore that person should be eligible for welfare. I know in some cases that is the way it has happened: the person has then received welfare.

What I am trying to find out is whether in cases you know of there has been some unnecessary difficulty about receiving that welfare aid that we can remove. Is there some problem we can remove about getting the welfare aid in the case of the widow and the children?

Ms Lee: We do not have a specific case, or whatever, but we do know there is a procedure they have to follow and they have to keep going back and forth. That is why we say the sponsorship should be suspended immediately, so they can go to the application directly, rather than keep getting referred from one department to the next and the next.

Mr. Heap: I see.

Mr. Chairman: I think it would be useful if the committee could discuss some information from the Department of Immigration staff about several items in the seventh item on page 2: just what does happen in the case where the sponsor dies or becomes totally incapacitated or something like that? Is there some need to improve the arrangements for dealing with that problem?

But also, in the paragraph above that, the one about the National Training Act, the right to grant language training allowance to the sponsored immigrants and so on... and the second one above that: educational and language training needs must be excluded from the sponsor's financial responsibility. In other words, what the delegation is saying is that the wife of the family should have equal opportunity with the husband of the family for language training and other sorts of training opportunities. I think it would be useful if we could have information from the staff at a future meeting, unless it is available here today, on just what the situation is there.

The Chairman: I think your research group here will receive your request and will make the proper inquiries and come back to the committee with the answers.

• 1945

Mr. Witer: On page 2, third paragraph, you say:

We feel that pressure should be put on provincial administrations to grant financial assistance, such as student loans, to sponsored women, under the Student Loans Program.

I wonder if you can expand on that subject-matter and perhaps give us some indication as to what kind of pressure you think the federal government should impose on the provincial governments.

[Translation]

a cessé. Et la femme devrait avoir droit au bien-être social. Je sais d'ailleurs que c'est exactement ce qui s'est passé dans certains cas: et la personne intéressée a eu droit au bien-être.

J'aimerais donc savoir si, d'après vous, certaines difficultés pourraient être aplanies, afin que les femmes puissent se prévaloir du bien-être social. Y a-t-il là quelque chose que nous puissions faire, pour la veuve et ses enfants?

Mme Lee: Je n'ai pas de cas précis à vous citer, mais nous savons que la procédure suivie aboutit pour ces femmes à un véritable cauchemar. Voilà pourquoi il faudrait que l'on puisse suspendre la relation de parrainage qui n'existe plus, immédiatement, afin qu'elles puissent présenter une demande directement, au lieu d'être renvoyées d'un service à l'autre, d'un ministère au suivant.

M. Heap: Je vois.

Monsieur le président, il serait utile que le Comité puisse obtenir des renseignements précis du ministère de l'Immigration, afin que nous discutons de ce paragraphe 7 de la page 2, à savoir: que se passe-t-il exactement lorsque le parrain meurt ou est frappé d'une incapacité totale? Peut-être quelque chose peut-il être fait pour remédier à cet état de fait.

Je relève aussi que dans le paragraphe précédent, où il est question de la Loi nationale sur la formation, et des subventions qui sont allouées aux immigrants parrainés pour l'apprentissage d'une langue... et dans le paragraphe qui est au-dessus également, vous demandez que la responsabilité financière du parrain soit dérogée pour tout ce qui concerne les études et la formation linguistique. Ce que vous demandez, c'est que l'épouse ait exactement les mêmes possibilités que son mari en matière de formation linguistique et de formation de façon générale. Le personnel pourrait peut-être nous fournir plus tard toute l'information qui nous permettrait de faire le point sur la situation; mais peut-être a-t-il déjà en sa possession toute cette information.

Le président: Nos attachés de recherche prendront bonne note de votre requête et fourniront plus tard au Comité la réponse à ces questions.

M. Witer: À la page 2, au troisième paragraphe, vous dites:

Nous estimons qu'il faudrait faire pression auprès des administrations provinciales afin que les femmes parrainées puissent bénéficier des diverses aides financières, telles que les prêts aux étudiants octroyés dans le cadre du Programme de prêts aux étudiants.

Pourriez-vous développer un petit peu, et nous dire quel genre de pressions le gouvernement fédéral pourrait à votre avis exercer auprès des gouvernements provinciaux?

[Texte]

Ms Sioufi: Again, we are not talking about imposing on a provincial government, but there are meetings of provincial education ministers with federal ministers. This kind of meeting and this kind of situation I think is where the federal government can set standards, if you will, and make recommendations.

The federal government does have as well the Canada Student Loan Program. In that specific area they would be able to have the power to establish these kinds of programs for immigrant women who are sponsored. I think the federal government can still recommend to provinces, through ministers of education, that they consider that as well. For instance, in Ontario, if a sponsored woman were to apply to OSAP, they would take into consideration the salary of the husband, and she may be denied the loan. If the woman was able to have equal status, then she would definitely qualify for a loan or a grant.

Mr. Witer: Has your group made any representations to the Province of Ontario on this matter?

Ms Sioufi: No. We do not work specifically on education. There are other groups that work on these issues. We can certainly work through them. We are just making this presentation to—

Ms Lee: We are a national organization, so some of our provincial grass-roots organizations are doing those jobs too.

The Chairman: Excuse me for interrupting, but I will tell you about a similar case that came to my office last week. A woman lived in British Columbia with her husband who was originally from Quebec. They had four children. However, the husband died, and she is back in Quebec. She would like to work, but she cannot speak French. She would like to have access. She feels like an immigrant here, having emigrated from British Columbia to Quebec. She requested to get a loan or some kind of training in French in Quebec, but she could not get it because all the prerogatives belong to the husband who died.

Sorry, Mr. Witer. Please go ahead.

Mr. Witer: I want to move to this paragraph regarding sponsorship that has received some discussion. Have you considered the removal of sponsorship altogether? Have you thought about that? Do you think that is a good idea or not; and if not, why not?

Ms Lee: We have never considered removal of sponsorship. What we have tried to emphasize here is reunification of the family, especially those immigrant families from Asia, from eastern Europe, or from South America. Family is very, very important to every one of us, so we try to consider family rather than removal of sponsorship. We have never considered that.

[Traduction]

Mme Sioufi: Il ne s'agit pas là d'imposer quoi que ce soit aux gouvernements provinciaux, mais nous savons qu'il y a des réunions entre les ministres fédéral et provinciaux responsables de l'Éducation. Je pense que le gouvernement fédéral pourrait profiter de ces réunions pour fixer un certain nombre de conditions, si vous voulez, et faire des recommandations.

Il y a effectivement un programme fédéral de prêts aux étudiants. Le gouvernement fédéral pourrait donc demander que ce genre de programme existe également pour les femmes immigrantes parrainées. Le gouvernement fédéral pourrait également recommander aux provinces, par le canal des ministres de l'Éducation, qu'elles envisagent d'étendre le bénéfice de ce genre de programme aux femmes immigrantes. En effet, si, en Ontario, une femme qui est parrainée demande à bénéficier de l'OSAP, on va lui demander combien gagne son mari, et éventuellement, le prêt va lui être refusé. Or, si la femme était traitée sur un pied d'égalité, elle aurait droit à ce genre de prêt ou de bourse.

M. Witer: Avez-vous fait des démarches auprès des autorités provinciales de l'Ontario à ce sujet?

Mme Sioufi: Non. Nous ne sommes pas particulièrement chargés du domaine de l'éducation. Nous avons d'autres groupes qui s'en occupent, et nous pourrions certainement leur en parler. Nous sommes simplement ici pour. . .

Mme Lee: Nous sommes un organisme national, et ce sont les sections provinciales qui s'occupent de ce genre de travail.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais je vais pouvoir vous citer un cas semblable qui a été porté à mon attention la semaine dernière à mon bureau. Il s'agit d'une femme qui vivait en Colombie-Britannique avec son mari, lequel était originaire du Québec. Ils avaient quatre enfants. Le mari est mort, elle est de retour au Québec, et elle aimerait bien travailler; or, elle ne sait pas le français. Elle voudrait donc pouvoir bénéficier de ce genre d'assistance. Elle se retrouve exactement comme une immigrante, qui est passée de la Colombie-Britannique au Québec. Elle a demandé un prêt, ou une bourse quelconque d'étude, pour apprendre le français au Québec, qu'elle n'a pas pu obtenir, car c'est le mari seulement qui y aurait eu droit. Mais il est mort.

Excusez-moi, monsieur Witer, continuez.

M. Witer: Je vais passer moi aussi à ce paragraphe concernant le parrainage, dont il a déjà été question. Avez-vous envisagé que l'on supprime complètement cette institution du parrainage? Y avez-vous réfléchi? Pensez-vous que ce serait une bonne idée, et sinon, pourquoi?

Mme Lee: Nous n'avons jamais pensé à cette suppression du parrainage. Nous nous sommes surtout intéressés ici au problème de la réunification des familles, en pensant tout particulièrement au cas des immigrants d'Asie, de l'Europe de l'Est ou de l'Amérique du Sud. Pour nous tous, la famille est une notion extrêmement importante, et c'est d'abord sur ce problème que nous

[Text]

Ms Sioufi: I just wanted to add that we are also recommending limiting sponsorship to three years. Right now it is up to a maximum of ten years. In terms of getting rid of sponsorship altogether, we are not prepared to say that it would be a good thing. But I think it should be limited to three years. That was, as well, this committee's recommendation in the 1986 report.

• 1950

Mr. Witer: It sure was. Thank you.

Mr. Johnson: I would like to add some definition of "family". Say that a person comes here. They could ask their mother and father then to come, and their brothers and sisters. I would like to have a definition of what you consider the family should be to be admitted.

Ms Lee: Particularly the Asian, the South American, and the East European. . . In the Canadian definition of family, what we call the nuclear family are the parents and their children. That is it. But in most of the countries I mentioned before—for instance, I am familiar with the Asian ones—what we call the family is the father and mother plus the grandparents and the siblings and their children. We are all in the one family. Maybe in the Canadian definition, the first cousin is included in the family.

Mr. Johnson: I suppose that I have to say this. I do not expect to be popular for saying it, but I think that where a lot of the problems are coming into immigration today—and I admit we have problems—is in the number of people who want to come in claiming to be family.

I say that because we have people born in Canada who move from one province to another who are probably there for 25 to 30 years and cannot afford to go and see their father and mother. Yet what we are seeing is not only the children of a family coming into Canada but we go on to cousins and uncles and so on. I do not know if the country will ever be able to support the request by ever having enough employment for those people to be gainfully employed after they come here.

This is one of the big problems we have today. I am not saying that because I would not like to be able to say that we could admit all the people, but I think that is one of the reasons why perhaps there are some restrictions, because, with a million people unemployed, I do not know how we can. . .

You understand what I mean. Suppose that a man and his wife and children come into the country as immigrants and after they are in for a while they want to

[Translation]

nous sommes penchés, plutôt que sur celui de la suppression du parrainage. Nous n'y avons, en vérité, jamais réfléchi.

Mme Sioufi: Mais j'ajoute que nous recommandons une durée maximale du parrainage de trois ans. En ce moment, cela va jusqu'à 10 ans; mais nous ne pouvons pas vous dire si la suppression du parrainage serait ou non une bonne chose. Mais je pense qu'il devrait être d'une durée maximale de trois ans. C'est d'ailleurs exactement ce que le Comité avait recommandé en 1986 dans son rapport.

M. Witer: Effectivement. Merci.

M. Johnson: Je voudrais passer maintenant à la définition de la notion de famille. Un immigrant peut demander que sa mère et son père soient autorisés à immigrer au Canada, ainsi que ses frères et sœurs. J'aimerais savoir exactement quels sont les membres de la famille qui, d'après vous, devraient pouvoir bénéficier de ce genre d'autorisation.

Mme Lee: Tout particulièrement pour les Asiatiques, les immigrants d'Amérique du Sud et de l'Europe de l'Est. . . La définition canadienne de la famille correspond à ce que nous appelons la famille nucléaire, c'est-à-dire les parents et leurs enfants. Ça s'arrête là. Mais dans la plupart des pays dont je parlais—je connais bien le cas des Asiatiques—ce que nous appelons la famille, c'est le père, la mère, les grands-parents, les enfants et leurs propres enfants. Cela fait une grande famille. Selon la définition canadienne, le cousin du premier degré est lui aussi inclus dans la famille.

M. Johnson: J'aurais quelque chose à répondre à cela, qui ne va pas sans doute me rendre très populaire. Mais il faut bien reconnaître que l'immigration est une source de problèmes aujourd'hui—je reconnais que nous avons certains problèmes dans ce domaine—et cela tient au fait que trop de gens veulent se prévaloir de l'appartenance à une même famille.

Je dis cela en pensant à ces personnes qui sont nées au Canada même, et qui ont émigré dans une autre province que la leur, où ils habitent parfois pendant 25 à 30 ans sans pouvoir revoir leurs parents. Or, ici, vous ne parlez pas simplement des enfants d'une même famille, qui seraient autorisés à venir au Canada, mais vous allez jusqu'aux cousins, aux oncles, etc. Je ne sais pas s'il y aura suffisamment d'emplois pour tout ce monde au Canada si nous les laissons entrer.

Voilà donc un des problèmes qui se posent. Théoriquement, je ne suis pas opposé à ce que tous ces gens puissent entrer au Canada, mais il y a des limites qu'il n'est pas possible de dépasser, avec un million de chômeurs, je ne pense pas. . .

Vous comprenez ce que je veux dire. Prenez l'exemple d'un homme et de sa femme qui immigreront au Canada avec leurs enfants, et qui veulent ensuite faire entrer leurs

[Texte]

get their cousins or they want to get their parents or their grandparents and so on. Apparently, from what I hear—and maybe I am hearing wrong—in a lot of cases this is the case. They are claiming close family ties. Maybe I am wrong in what I am interpreting.

Ms La Rosa: What we are referring to by "extended family" does not include uncles and aunts, because uncles and aunts and cousins are under assisted relatives. We are only trying to extend your family class to brothers and sisters and their children. So it does not go further than that.

Mr. Witer: I would like a clarification on that last one just for my own edification. You talked about brothers and sisters. Could you be a little more specific? When you talk about family, it is grandparents, parents, sons and daughters—

Ms La Rosa: Yes, sons and daughters and the grandchildren, and then brothers. . .

Mr. Witer: I know the problem you are referring to. It is not a problem if the parents are here, but if the parents are not here then it becomes a problem—

Ms La Rosa: That is the problem, when the parents are not here.

Mr. Witer: Because when they are not here then all of a sudden they are brothers and sisters, as you refer to them. But if the parents are here—

Ms La Rosa: Then they can petition the children.

Mr. Witer: —then they can get all the children to come now under the new regulations.

Ms La Rosa: I will just give myself as an example. I came up here alone because I married a guy who is here, but he is also from my country. Now, I do not have parents, so I cannot petition my parents to come over. I am alone. The only person I want to petition is my brother, but because of this restriction I cannot get my brother in. But all the rest can get everybody in their families.

• 1955

Mr. Witer: So it is almost like a double standard, unwillingly perhaps. But if in fact you are lucky enough to have your parents here, then of course, you do not have the restrictions that someone does if he or she does not have parents here. Even though they are both brother and sisters, the act defines them differently if the parents are not here, and that is a bit of a double standard. That is why you can have your neighbours say what do you mean you are having trouble getting your sister in? I had no trouble. They had no trouble because their parents were here, and that is a bit of a double standard, I think. I understand what you are saying.

Mr. Johnson: That prompts me to ask another question, then. You and your husband are here, and you want to get your brother in. But your brother was married and he brought his wife with him. Would you

[Traduction]

cousins, ou leurs parents et grands-parents, etc. D'après ce qu'on me dit—peut-être est-ce faux—c'est ce qui se passe dans bien des cas. On se prévaut de liens familiaux très étroits. Est-ce que je fais une mauvaise lecture de ce qui se passe?

Mme La Rosa: Ce que nous entendons par «famille élargie» n'inclut pas les oncles et les tantes, étant donné qu'ils entrent déjà dans la catégorie des parents aidés. Nous essayons donc d'élargir votre catégorie de la famille aux frères et aux soeurs et à leurs enfants. Ça ne va pas plus loin.

M. Witer: J'aimerais avoir quelques précisions là-dessus, pour ma gouverne. Vous parlez des frères et des soeurs. Est-ce que vous pourriez être plus précise? Lorsque vous parlez de la famille, cela inclut les grands-parents, les parents, les enfants. . .

Mme La Rosa: Oui, les fils et les filles, les petits-enfants, et alors les frères. . .

M. Witer: Je vois ce dont vous voulez parler. Ce n'est donc pas un problème lorsque les parents sont ici, mais lorsqu'ils ne sont pas ici, c'est un obstacle. . .

Mme La Rosa: Oui, lorsque les parents ne sont pas au Canada.

M. Witer: Dans ce cas-là, ce ne sont plus que des frères et des soeurs, comme vous disiez. Alors que si les parents sont ici. . .

Mme La Rosa: Ils peuvent faire venir leurs enfants.

M. Witer: . . . d'après le nouveau règlement.

Mme La Rosa: Je vais vous citer mon propre exemple. Je suis arrivée ici seule; je me suis mariée au Canada, avec quelqu'un qui vient de mon pays. Je n'ai pas de parents, je ne peux donc pas les faire venir au Canada. Je suis seule. La seule personne que je pourrais avoir envie de faire entrer au pays est mon frère, mais le règlement me l'interdit. Alors que tous les autres y sont autorisés.

M. Witer: Il y a donc là une espèce d'injustice, à l'insu des autorités peut-être. Celui qui a la chance d'avoir ses parents au Canada est avantagé sur tous les plans. Il s'agit pourtant bien chaque fois des frères et des soeurs, mais à partir du moment où les parents sont au Canada, tout change. Voilà pourquoi vous pouvez très bien rencontrer des gens qui ne comprennent pas que vous ayez du mal à faire entrer votre frère ou votre soeur. Eux y ont très bien réussi. Tout simplement parce que leurs parents étaient déjà au pays, et il y a là peut-être un peu deux poids, deux mesures. Je comprends très bien ce que vous nous dites.

M. Johnson: Cela m'amène à poser tout de suite une autre question. Vous et votre mari êtes au Canada, et vous voudriez faire venir votre frère. Supposons que votre frère soit marié, et qu'il fasse également entrer sa femme avec

[Text]

also agree that she should want to bring her sister or her brother?

Ms La Rosa: No, because I am sponsoring only my brother. You can sponsor only your brother; you cannot sponsor your sister-in-law. That is the present situation now. You cannot sponsor a sister-in-law; you can sponsor only brothers and nephews and nieces.

Mr. Johnson: But I am talking about the expanded program. Where does it end?

Mr. Witer: Where does the expansion end?

Mr. Johnson: Your brother comes in, and you cannot sponsor his wife. But after he is here for three years, the sponsorship ends and he wants to bring in his wife. Say he is married and he wants to bring in his wife, but when his wife comes she wants to bring her brother.

Mrs. Bertrand: And their children.

Mr. Johnson: That is right. I can see the difficulties the immigration officials are confronted with because of this.

Ms Sioufi: When the brother comes, first of all, the sponsorship would not end after three years. That is what we are recommending. The sponsorship can take up to 10 years.

Mr. Johnson: At present.

Ms Sioufi: But once the sponsorship ends, that would almost imply that her brother would have become a Canadian citizen. So as a Canadian citizen, he would then have the right to sponsor someone else if he had the financial backing to do so. Then it would become a completely separate issue. It would not be that you could sponsor the brother and then he could sponsor and so on. These people would then become Canadian citizens.

The Chairman: That is right. In other words, if I understand well, there is no end.

Ms La Rosa: Yes. The parents petition their children. Then their children get married and the daughter-in-law can petition her mother. So there is no end. They just keep on coming in, but they have more privileges.

The Chairman: Thank you very much. You are very practical persons. You know your trade, and we thank you for coming here. I think we ought to thank you mainly for dealing with these problems because I am sure that, if you do not deal with these problems, nobody will. You are volunteers we admire a lot.

Ms Lee: We thank you for this opportunity to show our concerns.

The Chairman: Next is Mr. Victor Allmand. Mr. Allmand is an executive member of the National Council of Barbadian Associations in Canada. Please make your statement.

[Translation]

lui au Canada. Estimez-vous qu'elle devrait avoir le droit, de son côté, de faire également entrer sa soeur ou son frère?

Mme La Rosa: Non, car je parraine seulement mon frère. Je ne peux que parrainer mon frère, je ne peux pas parrainer ma belle-soeur. Voilà exactement ce qu'il en est. Vous ne pouvez pas parrainer une belle-soeur; seulement des frères, des nièces et des neveux.

M. Johnson: Je parle d'un programme qui concernerait la famille élargie. Où cela s'arrêterait-il?

M. Witer: Où prend fin cet élargissement?

M. Johnson: Supposons que vous fassiez venir votre frère, sans pouvoir parrainer sa femme. Après trois années au Canada, le rapport de parrainage cesse, et il décide alors de faire venir sa femme. Il fait venir sa femme, et celle-ci alors peut décider de faire venir son frère.

Mme Bertrand: Et leurs enfants.

M. Johnson: Exactement. Je vois très bien le genre de problèmes qui se posent aux fonctionnaires de l'immigration.

Mme Sioufi: Tout d'abord, dans le cas du frère, le parrainage ne cesserait pas au bout de trois ans. C'est ce que nous recommandons. Mais le parrainage peut durer jusqu'à 10 ans.

M. Johnson: Pour le moment.

Mme Sioufi: Dès que le frère serait devenu citoyen canadien, le parrainage cesserait. Et ce citoyen canadien a le droit de parrainer lui-même quelqu'un, s'il en a les moyens matériels. Ce serait alors un tout nouveau dossier. Il n'est pas question ici de parrainer un frère qui parraine à son tour quelqu'un qui parraine une autre personne, etc. Il s'agit ici de gens qui acquièrent la nationalité canadienne.

Le président: Oui. Cependant, si je comprends bien, la chaîne n'a pas de fin.

Mme La Rosa: Non. Les parents font venir leurs enfants, ceux-ci se marient, et la belle-fille peut faire venir sa mère. Effectivement, il n'y a pas de fin au processus. Cela fait donc des gens qui continuent à entrer au Canada, mais ils ont plus de privilèges.

Le président: Merci beaucoup. Je constate que vous êtes extrêmement pratiques, vous connaissez bien votre affaire, et nous vous remercions d'être venues. Nous devons surtout vous remercier de vous pencher sur ces problèmes, car si vous ne le faisiez pas, personne ne le ferait. Vous êtes des bénévoles, et j'admire beaucoup cela.

Mme Lee: Nous vous remercions également de nous avoir permis de prendre la parole au Comité.

Le président: Nous recevons maintenant M. Victor Allmand. M. Allmand est membre du bureau du National Council of Barbadian Associations in Canada. Vous avez la parole.

[Texte]

[Traduction]

• 2000

Mr. Victor Allmand (Executive Member, National Council of Barbadian Associations in Canada): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman and members of the committee, the National Council of Barbadian Associations in Canada Inc., on whose behalf I speak, is an umbrella organization representing 13 Barbadian associations across Canada. The issue being considered here is one of interest to us, and I am pleased to appear before you today to express the council's views on a substantive aspect of Canadian immigration policy; that is, family reunification. I would like to take this opportunity to express the council's appreciation for the invitation to speak and to commend the former Minister of State for Immigration, the Hon. Gerry Weiner, for initiating the consultative process with Canadians on immigration matters, and his successor, the Hon. Monique Vézina, for carrying it on.

It is the council's view that government policy, particularly when it touches the lives of people in such a special way as does immigration policy, is made more relevant when it seeks, considers, and, where appropriate, reflects the views of those most affected by that policy. The consultative process now in place has the distinct advantage of bringing to the government a body of ideas, views, and factual information, the scope of which would not otherwise be available to it by any other means. We believe that policy which reflects the distillation of the collection wisdom must therefore be sounder policy than policy otherwise formulated.

The changes the government has introduced, or plans to introduce, in this important area of government policy are proof positive that consultation works, and works well. That it works is evinced by the announcement a few days ago by the Hon. Barbara McDougall, Minister of Employment and Immigration, that Canada's immigration law will be amended to allow dependent sons and daughters over 21 years of age and of sponsored parents to come to Canada if they have never before been married. I understand this resulted from the representations of groups with which the council is pleased to be aligned. It is hoped, therefore, that such humanitarian and sensible recommendations will continue to find their way into government policy.

Family reunification, as the words themselves suggest, is at the very core of an immigrant's psychological and social existence, and as such deserves to be the chief tenet of immigration policy. The council therefore cannot conceive of any situation that would be defensible, or indeed plausible, where the government could on the one hand accept heads of households for immigration to Canada, or other selected immigrants, and on the other hand design a set of rules to exclude from immigration eligibility their legitimate dependants, regardless of family situation or circumstance.

M. Victor Allmand (membre de l'exécutif, National Council of Barbadian Associations in Canada): Merci, monsieur le président. Monsieur le président et membres du Comité, le National Council of Barbadian Associations in Canada Incorporated que je représente est un organisme qui chapeaute treize associations barbadiennes au Canada. La réunification des familles est un sujet qui nous intéresse, et je suis heureux de comparaître devant votre Comité aujourd'hui pour exprimer le point de vue du Conseil sur cet aspect important de la politique canadienne en matière d'immigration. Au nom du Conseil, je tiens à vous remercier de cette invitation et à féliciter l'ancien ministre d'État chargé de l'Immigration, l'honorable Gerry Weiner, pour avoir entrepris des consultations auprès des Canadiens sur les questions d'immigration, et son successeur, l'honorable Monique Vézina pour y avoir donné suite.

Le Conseil est d'avis que la politique gouvernementale, particulièrement lorsqu'elle touche les vies des gens d'aussi près que la politique en matière d'immigration, est davantage pertinente lorsqu'elle tente de connaître les points de vue des personnes les plus touchées par cette politique, d'en tenir compte et de les refléter. Le processus consultatif actuellement en place a l'avantage distinct d'apporter au gouvernement toute une série d'idées, de points de vue et de données basés sur les faits qu'il ne pourrait connaître par un autre moyen. Nous estimons qu'une politique qui tient compte des résultats du processus de consultation est par conséquent plus valable qu'une politique formulée autrement.

Les changements que le gouvernement a présentés ou qu'il a l'intention de présenter concernant cette importante politique gouvernementale prouvent bien l'efficacité du processus de consultation. L'annonce faite, il y a quelques jours, par l'honorable Barbara McDougall, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, le prouve bien. En effet, la Loi canadienne en matière d'immigration sera amendée afin de permettre aux personnes à charge, fils et filles de plus de 21 ans et aux parents parrainés de venir au Canada s'ils n'ont jamais été mariés auparavant. Je crois que cette mesure a été prise suite aux représentations de groupes dont le Conseil a le plaisir de partager le point de vue. Il est à espérer, par conséquent, que le gouvernement continuera à refléter de telles recommandations humanitaires et sensibles dans ses politiques.

La réunification des familles est au coeur même de l'existence sociale et psychologique d'un immigrant et à ce titre, mérite d'être le premier principe de la politique d'immigration. Par conséquent, le Conseil ne peut imaginer une situation qui soit justifiable ou même plausible, où le gouvernement pourrait d'un côté accepter que les chefs de famille ou d'autres personnes choisies immigrer au Canada, et d'un autre côté, élabore une série de règlements selon lesquels leurs personnes à charge légitimes, peu importe leur situation de famille, ne pourraient y entrer.

[Text]

It is the council's view that a logical extension of the recently announced position by Minister McDougall on immigration eligibility for the over-21 dependants should, in time, be extended to married sons and daughters of sponsored immigrants. Insofar, however, as this situation would be significantly different from the unmarried over-21, we believe the ability to execute financially the sponsorship responsibility should play a key role in determining who can benefit from such an extension.

We have taken note of the government's decision to increase by some 2,000 or more the number of refugees who will be admitted to Canada in 1988 and its decision to increase the number from South and Central America substantially. This position we strongly commend. While the council and its members are not directly affected by refugee status considerations, we are committed to a very strong moral and humanitarian view that Canada's doors should be open, without reservation, to legitimate refugees as defined by the United Nations, regardless of country of origin.

• 2005

In June 1986 this committee made a number of recommendations to the government on matters designed to facilitate family reunification. It is my understanding that the government has replied to most. Nevertheless, the council wishes to comment on some of these as follows.

With respect to the family class documentation, we agree with waiving the sponsorship interview where documents are adequate, financial assessment straightforward and counselling minimal. We also support the view that sponsors should be able to acquire appropriate immigration documents in Canada.

With respect to the family class, we believe a system of prioritizing family class should be put in place which would allow for those most in need to be addressed first. We believe this will be cost effective for Canadian immigration officials, in that they will be able to optimize the use of their scarce human resources, and it would be fairer to the sponsored immigrant since it would use need as a criterion for giving services.

On the duration of sponsorship, we believe the 10-year maximum sponsorship liability is too long. Such a period can give those sponsored an inflated sense of dependency and remove the urgency to be self-sufficient. Furthermore, a landed immigrant is eligible for Canadian citizenship in three years. The conferring and receipt of citizenship suggests that the sponsored individual is therefore eligible to accept the rights and privileges of

[Translation]

Le Conseil est d'avis qu'il serait logique d'élargir la disposition annoncée récemment par la ministre McDougall concernant l'admissibilité des personnes de plus de 21 ans, et que l'admissibilité devrait être accordée aux fils et filles mariés des immigrants parrainés. Toutefois, comme cette situation serait assez différente de celle des personnes non mariées de plus de 21 ans, nous estimons que la capacité du parrain de s'acquitter de ses responsabilités financières devrait jouer un rôle clé pour déterminer qui devrait profiter d'une telle mesure.

Nous avons pris bonne note de la décision du gouvernement d'augmenter d'environ 2,000 ou plus le nombre de réfugiés qui entreraient au Canada en 1988 et de sa décision d'accroître considérablement le nombre de réfugiés d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Nous félicitons vivement le gouvernement de cette décision. Bien que le Conseil et ses membres ne soient pas directement touchés par les questions de détermination du statut de réfugié, nous sommes convaincus que les portes du Canada devraient être ouvertes, sans réserve, pour des raisons morales et humanitaires, aux réfugiés légitimes tels que définis par les Nations unies, peu importe le pays d'origine.

En juin 1986, votre Comité a fait certaines recommandations au gouvernement afin de faciliter la réunification des familles. Je crois comprendre que le gouvernement a répondu à la plupart de ces recommandations. Quoi qu'il en soit, le Conseil souhaite faire les commentaires suivants au sujet de certaines de ces recommandations.

En ce qui concerne la preuve documentaire du lien de parenté des membres de la catégorie de la famille, nous sommes d'accord avec la recommandation qu'on laisse tomber l'entrevue de parrainage lorsque les documents sont adéquats, qu'il y ait une simple évaluation financière et un minimum de services d'orientation. Nous sommes également d'accord pour que les parrains puissent obtenir à partir du Canada les documents d'immigration appropriés.

Pour ce qui est de la catégorie de la famille, nous estimons qu'il faudrait mettre en place un système qui donnerait priorité à ceux qui sont le plus dans le besoin. Nous croyons qu'un tel système serait rentable pour les agents d'immigration canadienne, en ce sens qu'il leur permettrait d'optimiser leurs ressources humaines déjà peu abondantes, et qu'il serait plus équitable à l'égard de l'immigrant parrainé puisque le besoin servirait de critère pour obtenir un service.

Pour ce qui est de la durée du parrainage, nous estimons que la période maximale de dix ans est trop longue. Une telle période peut donner aux personnes parrainées un sentiment exagéré de dépendance de telle sorte qu'elles ne ressentiraient pas le besoin urgent de devenir autosuffisantes. Par ailleurs, un immigrant reçu peut devenir citoyen canadien après trois ans. Le fait que l'on accorde et que l'on reçoive la citoyenneté laisse

[Texte]

such citizenship, as well as carry out the duties and responsibilities it confers and exacts. Sponsorship beyond the three-year period, in our view, is incongruous with the implications of citizenship and should be shortened as suggested above.

On the question of joint sponsorship, we note that at the moment the sponsoring party is usually an immediate family member who has responsibility for the well-being of the sponsored person. Family reunification should be enhanced if the sponsorship base is broadened to allow joint sponsorship. This is a position we firmly support.

With regard to default of sponsorship, as earlier mentioned the 10-year maximum period of sponsorship liability is onerous and should be reduced to 3 years. When this occurs, the fault should only result in sanctions during that period. The sanctions may be cost recovery for services provided by the state or denial of sponsorship rights for a maximum three years. However, penalties should only be applied when there is clear evidence that the sponsor was able but refused to carry out his sponsorship responsibilities.

On the question of financial evaluation, we believe that prospective immigrants and their sponsors are by and large very resourceful. Therefore, while financial assessment is a reasonable index of the sponsor's ability to provide for the well-being of dependants, it should not be the critical and deciding factor as to whether family reunification should be facilitated or denied. The extended family concept which characterizes many of the cultures from which immigrants come implicitly broadens the financial base, particularly in troubled times, and as such is much more elastic in its response to need than might be apparent by those judging it from the nuclear family perspective.

Family reunification is so central a concept to the social and psychological well-being of the sponsor and sponsored that we can envisage no situation, except one of clear poverty, where financial assessment by itself should be the factor on which admission or refusal rests. The existence of other family members in Canada and the financial aid which such family existence implies, given the extended family concept just mentioned, should weigh heavily in the dependant's favour.

On the question of validation of relationships, it seems to us that the family, by Canadian definition, refers to the nuclear family. However, in many cultures, among them Caribbean cultures, the family extends to children born to other unions other than those members who comprise the nuclear family. However, for immigration of such dependants to Canada, proof of relationship is necessary to determine sponsorship eligibility, and there are few

[Traduction]

entendre que la personne parrainée peut par conséquent accepter les droits et privilèges d'une telle citoyenneté, et s'acquitter des devoirs et responsabilités qui en découlent. A notre avis, une période de parrainage de plus de trois ans est incompatible avec ce que sous-entend la citoyenneté et devrait être raccourcie comme nous le proposons.

Pour ce qui est du parrainage conjoint, nous remarquons que pour l'instant, la personne qui parraine est habituellement un membre de la famille immédiate responsable du bien-être de la personne parrainée. Nous sommes convaincus que la réunification des familles serait améliorée si l'on permettait le parrainage conjoint.

En ce qui concerne le manquement à ces engagements de parrainage, comme je l'ai mentionné plus tôt, une période de parrainage d'un maximum de dix ans est une lourde responsabilité et devrait être réduite à trois ans. Ainsi, le manquement aux engagements de parrainage ne devrait donner lieu à des sanctions que pendant cette période. Les sanctions pourraient être le recouvrement des coûts des services fournis par l'État ou le refus des droits de parrainage pendant un maximum de trois ans. Cependant, les pénalités ne devraient s'appliquer que lorsqu'il y a preuve sans équivoque que le parrain était en mesure de s'acquitter de ses responsabilités de parrainage, mais a refusé de le faire.

En ce qui concerne l'évaluation financière, nous estimons que les immigrants éventuels et leur parrain sont généralement des personnes très débrouillardes. Par conséquent, bien que l'évaluation financière soit un indice raisonnable de la capacité du parrain de veiller au bien-être des personnes à charge, elle ne devrait pas constituer l'élément critique et décisif pour faciliter ou refuser la réunification de la famille. Le concept de la famille élargie qui caractérise bon nombre de cultures dont proviennent les immigrants élargit de façon implicite la base financière, particulièrement en période de problèmes, et par conséquent, répond mieux aux besoins de ces personnes que le concept de la famille nucléaire.

La réunification des familles est un concept si important pour le bien-être social et psychologique du parrain et de la personne parrainée que nous ne pouvons envisager aucune situation, sauf en cas de pauvreté évidente, où l'évaluation financière devrait constituer le facteur sur lequel repose l'admission ou le refus. L'existence d'autres membres de la famille au Canada et l'aide financière que cette famille pourrait apporter, étant donné le concept de la famille élargie dont je viens de parler, devrait faire pencher la balance en faveur de la personne à charge.

Pour ce qui est de fournir la preuve documentaire du lien de parenté, il nous semble que la famille, selon la définition canadienne, signifie la famille nucléaire. Toutefois, dans bon nombre de cultures, particulièrement dans les Caraïbes, la famille s'étend aux enfants nés d'autres unions que celle des membres compris dans la famille nucléaire. Pour que ces personnes à charge puissent émigrer au Canada, il est nécessaire de prouver le

[Text]

means of satisfactorily establishing such relationships. The would-be sponsor, in most instances a male, often carries out parental support responsibilities without the right of sponsorship. We believe where there is evidence that such parental responsibilities are being executed by the sponsor, he should be allowed to be reunited with his family as long as the other parent involved consents.

We respectively submit these views in the hope that they will aid policy-makers in arriving at decisions which produce the greatest positive impact on those the immigration policy serves and in eliciting measures which facilitate family reunification. Thank you very much.

• 2010

The Chairman: Thank you very much, sir. Is the Montreal Caribbean Association part of your association?

Mr. V. Allmand: There are associations in Montreal that are part of our association, but not one by the name of the Montreal Caribbean Association.

The Chairman: The Negro Community Centre?

Mr. V. Allmand: No, sir.

The Chairman: Neither.

Mr. V. Allmand: The Barbados House Montreal Inc. is a member of our association. The Barbados Canadian Association in Montreal is also a member of our association.

The Chairman: I ask this because the two associations I mentioned are in my riding.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Allmand, for your brief, which is very clearly set out.

I am very interested in page 7 on financial evaluation. This is a problem I have encountered many times in my constituency, and I know other Members of Parliament have in theirs. At present the practice is that the immigration officer who is processing the application is required to evaluate the sponsor's income according to standards published annually by Statistics Canada. It says in a certain column that father, mother, and two children should have so many thousands of dollars to live on, and if you are not earning that they would not want you to sponsor a further relative. It is not required by statute law; it is a regulation that was created some years ago by the Cabinet. My own opinion has been, and I have raised this matter before, that it is too rigid a rule.

There are many people in Canada, born in Canada, who do not come up to that measure; they do not earn that much for the number of dependants there are in the family. In some cases there is probably real hardship and in other cases it is relatively not so hard, depending on

[Translation]

lien de parenté qui les unit au parrain. Il existe peu de moyens d'établir de façon satisfaisante de tels liens de parenté. Celui qui serait le parrain, dans la plupart des cas un homme, s'acquitte souvent de ses responsabilités de soutien de famille sans avoir le droit d'être parrain. Nous estimons que lorsqu'il est prouvé que le parrain s'acquitte de telles responsabilités parentales, il devrait avoir le droit de faire venir sa famille pourvu que l'autre parent soit consentant.

Voilà donc qui conclut nos recommandations, et nous espérons qu'elles aideront ceux qui établissent les politiques à prendre des décisions qui auront les conséquences les plus positives sur les personnes touchées par la politique en matière d'immigration et à élaborer des mesures qui faciliteront la réunification des familles. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. La Montreal Caribbean Association fait-elle partie de votre association?

M. V. Allmand: Certaines associations de Montréal font partie de la nôtre, mais pas la Montreal Caribbean Association.

Le président: Le Negro Community Centre?

M. V. Allmand: Non.

Le président: Non plus.

M. V. Allmand: Barbados House Montreal Inc. fait partie de notre association. La Barbados Canadian Association in Montreal est aussi membre de notre association.

Le président: Je pose la question parce que les deux associations que j'ai mentionnées ont leurs bureaux dans ma circonscription.

M. Heap: Monsieur Allmand, je vous remercie de votre exposé, qui est présenté de façon très claire.

L'évaluation financière dont il est question à la page 7 m'intéresse beaucoup. J'ai constaté bien des fois dans ma propre circonscription que cela posait des problèmes et je sais que d'autres députés ont constaté la même chose. À l'heure actuelle, l'agent d'immigration qui examine la demande doit évaluer le revenu du répondant d'après les normes publiées chaque année par Statistique Canada. On précise dans une certaine colonne qu'il faut un certain nombre de milliers de dollars pour subvenir aux besoins d'une famille composée du père, de la mère et de deux enfants et, si votre revenu est inférieur à ce montant, on ne voudra pas vous laisser parrainer un autre parent. Ce n'est pas stipulé dans la loi, mais dans un règlement établi il y a quelques années par le Cabinet. À mon avis, et je l'ai déjà signalé, cette règle est trop rigide.

Bien des gens au Canada, qui sont nés au Canada, ne satisfont pas à ce critère; leur revenu est insuffisant par rapport au montant fixé pour le nombre de personnes à charge dans leurs familles. Dans certains cas, ils ont probablement du mal à joindre les deux bouts, mais dans

[Texte]

health, support of other family members, other circumstances, and partly just their attitude. I would like to see this changed, but so far there does not seem to be very much consideration for changing it.

One reason would be of course that it is an easy rule of thumb for the immigration officer. He can ask how much you earn, look at a chart, and if you are \$3,000 short, he can can say that you cannot sponsor someone. I think that is what you are referring to.

Mr. V. Allmand: Yes, it is. Our contention is that family reunification is of sufficient import, indeed of sufficient social and economic and psychological import that the question of ease of financial determination should not override the significance of family reunification.

I think in the circumstances it is incumbent upon the immigration officer to determine if there are other means of support, as long as they are the family members in the country, which tends to be the case. They may not be fathers or mothers, but they may be relatives, and it has been our experience for almost time immemorial that when a family member encounters difficulty or financial hardship, the other members of the family are always there to support. We are saying that if you take that a step further and put the burden on the sponsoring individual to bring other members to support his application by suggesting whether or not they would have financial means to support that individual, would be going a step in the right direction in fostering family reunification.

• 2015

Mr. Heap: Right now I can see that from the point of view of the officers handling the case, it simplifies their work. If we do not use the rule that is used now, can you suggest how the officer should handle it? You said that they should find out whether there are other means of support, but that would be much harder for the officer to weigh. So I have an uncle in another city who says he will help me if I need help—but how is the officer going to figure out whether that is really worth anything or whether it is just say-so?

Mr. V. Allmand: As I said, if the onus was on the sponsoring individual to establish their proof, perhaps one important element could be an affidavit from the other element of support that says: if this person was to be admitted to Canada in the circumstances, or should there be difficulties, then I would be prepared to support financially. It is not the officer whose time is going to be spent in the determination of this, but the onus is on the sponsoring individual or the sponsor to say okay, this is my income, but my brother Joe Blow over here or my aunt over there are prepared to vouch and to stand by this affidavit that this is support that we can call on in difficult times if such were to arise.

[Traduction]

d'autres cas, ils se débrouillent relativement bien. Tout dépend de leur santé, de l'appui fourni par d'autres membres de la famille, les circonstances et, aussi, leur propre attitude. Je voudrais que l'on modifie cette règle, mais pour l'instant, on ne semble pas y avoir réfléchi sérieusement.

Bien entendu, on maintient cette règle notamment parce qu'elle constitue un point de repère utile pour l'agent d'immigration. Il peut demander combien vous gagnez, consulter un tableau et, s'il vous manque 3,000\$, il peut dire que vous n'avez pas les moyens de parrainer quelqu'un. Je pense que c'est de cela que vous parlez?

M. V. Allmand: En effet. Selon nous, la réunification des familles est suffisamment importante, sur les plans social, économique et psychologique, pour que la facilité avec laquelle on peut déterminer la situation financière ne soit pas un facteur prépondérant.

Vu les circonstances, selon moi, il incombe à l'agent d'immigration de déterminer s'il existe d'autres moyens de soutien, tant qu'il s'agit de parents établis au Canada, ce qui a tendance à être le cas. Ce n'est peut-être pas le père ou la mère, mais ce peut être des parents et nous avons constaté, presque depuis toujours, que lorsqu'un membre de la famille éprouve des difficultés financières ou autres, les autres membres de la famille sont toujours là pour l'aider. Selon nous, si l'on va un peu plus loin et qu'on propose au répondant de faire appuyer sa demande par d'autres membres de la famille en signalant que ceux-ci auraient peut-être les moyens financiers d'aider à subvenir aux besoins de cette personne, nous ferions quelque chose d'utile pour favoriser la réunification des familles.

M. Heap: Il est évident que cette règle simplifie actuellement le travail des agents saisis de cette affaire. Si cette règle n'était pas appliquée, comment seraient-ils censés procéder? Ils pourraient vérifier si les intéressés ont d'autres sources de revenus, ce qui serait difficile à déterminer. Si un de mes oncles, vivant dans une autre ville, promettait de m'aider en cas de besoin, l'agent aurait du mal à déterminer s'il s'agit effectivement d'une offre sérieuse.

M. V. Allmand: On pourrait exiger de la personne parrainant le nouvel immigrant un engagement écrit comme quoi en cas de difficulté, il s'engage à accorder une aide financière aux candidats à l'immigration. Donc, outre que la personne parrainant les candidats à l'immigration devrait déclarer le montant de ses revenus, un autre membre de la famille établi au Canada pourrait s'engager par écrit à subvenir financièrement en cas de besoin.

[Text]

Mr. Heap: Mr. Allmand has made a very specific suggestion there that we consider the idea of an affidavit as being part of what should be considered by an officer, and I would hope, Mr. Chairman, that you could prevail upon our research group to bring us some information about that as well.

The Chairman: *Très bien.* That request is being greeted by your research committee and we will come back to you on that.

Mr. Heap: Thank you.

Mr. Witer: On page 3 of the submission, Mr. Allmand, you refer to refugees. In the last paragraph you say:

We have taken note of the government's decision to increase by some 2,000 the number of refugees who will be admitted to Canada in 1988.

Are you referring to the government-sponsored refugees?

Mr. V. Allmand: Yes. The government-sponsored refugees I understand to be in excess of last year's total by some 1,000, and another 1,000 are anticipated there. The churches and other independent sponsors of refugees would be increased by another 1,000. I kind of aggregated that to suggest that there would be 2,000. I think that, more particularly in my amended version, I said some 2,000 or more, because I later understood that it would be increased in total by an additional 2,000 who will be landed through the Refugee Determination Task Force through residency in Canada.

Mr. Witer: Just as a point of clarification, as you probably know, there is no limit to the number of the legitimate refugees who in fact can come to Canada, providing they have private sponsorship. So that is why I asked you the question. I do not know whether you are referring to the conventional refugees—

Mr. V. Allmand: Yes.

Mr. Witer: —or whether you were mixing them up with those who are refugee claimants.

Mr. V. Allmand: I particularly want to make the point—and I think I underlined it here—that when we talk about refugees we support the view of legitimate refugees. In other words, there is a United Nations definition of what constitutes a refugee, and those are the legitimate refugees we are talking about. We understand that there are several bogus claims to refugee status, but it is not those people we are talking about. We are talking about refugees who through no fault of theirs, for religious or other kinds of activities are persecuted or who are fearful for their lives or whose lives are threatened were they to be sent back to the countries from which they came. Those are the refugees we are talking about.

Mr. Witer: You made reference to bogus refugee claimants. What would you suggest or recommend be done with those cases?

[Translation]

M. Heap: M. Allmand propose donc que l'agent prenne en compte parmi d'autres facteurs, un engagement écrit: j'espère monsieur le président, que vous demanderez à nos recherchistes d'étudier cette possibilité plus à fond.

Le président: Parfait. Nos recherchistes étudieront la question et vous tiendront au courant.

M. Heap: Merci.

M. Witer: Dans le dernier paragraphe de la page 3 de votre exposé, vous dites ce qui suit en parlant des réfugiés:

Nous prenons bonne note de la décision du gouvernement de relever le nombre de réfugiés admis au Canada d'environ 2,000 personnes.

S'agit-il de réfugiés parrainés par le gouvernement?

M. V. Allmand: Oui. Le nombre de réfugiés parrainés par le gouvernement est supérieur à 1,000 à ce qu'il était l'an dernier et on s'attend à ce que 1,000 autres réfugiés arrivent. Le nombre de réfugiés parrainés par les églises et les particuliers augmenteraient également de 1,000, ce qui donne un total de 2,000 personnes. Dans une autre version, je fais état de plus de 2,000 personnes, c'est-à-dire les 2,000 personnes en plus qui obtiendront le statut d'immigrants reçus d'avoir été domiciliés pendant un certain temps au Canada.

M. Witer: Vous savez qu'en principe le nombre de véritables réfugiés qui pourraient être admis au Canada est illimité à condition qu'ils soient parrainés par des particuliers. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question car je ne sais pas si vous parlez des réfugiés ordinaires ou bien...

M. V. Allmand: Oui.

M. Witer: ... ou bien si ce chiffre comporte également les personnes revendiquant le statut de réfugiés.

M. V. Allmand: Je tiens à préciser que nous parlons uniquement des véritables réfugiés tels que définis par les Nations unies. Ce n'est pas ceux qui se prétendent réfugiés sans l'être réellement qui nous intéressent. Nous parlons uniquement de personnes qui sont persécutées, dont la vie est menacée en raison de leurs convictions religieuses ou politiques, ou encore qui craignent pour leur vie au cas où ils seraient renvoyés dans leur pays d'origine. Voilà donc les réfugiés dont il est question.

M. Witer: Que proposez-vous que nous fassions des faux réfugiés?

[Texte]

[Traduction]

• 2020

Mr. V. Allmand: My own view is that where people represent themselves as other than legitimate refugees, the course open to the government is one of return of those individuals to the countries from which they came insofar as it can be clearly established that they are not legitimate refugees.

Mr. Witer: One of you might clarify this for me. I noticed that on page 3, paragraph 2, where you talk about extending the definition of family class to siblings who are married, you indicate that:

the ability to financially execute the sponsorship should play a key role in determining who can benefit from such an extension.

Then on page 7, under financial evaluation, you say it should not be the critical and deciding factor as to whether or not a family should be reunified.

Mr. V. Allmand: Yes. What we are talking about here is the family extension of unmarried persons 21 and over. Now, we are saying "and any other legitimate dependant". We are saying that financial situations should not be a problem here. However, we recognize that it seems a reasonable line of argument to say that, if you are going to take in persons who are unmarried and over 21, why not those people who are sons and daughters but who may be married?

What we are saying here is that if that situation were to occur it would place a heavier financial responsibility on the sponsoring individual, and in that situation the ability to execute the sponsorship responsibility is significantly different from the situation where there is an extension to those unmarried and 21 and over. So they are two different things.

Mr. Oostrom: I am sorry, Mr. Allmand, that I could not be here for your total presentation. I noticed you talked about multiple sponsorships and so on. We recommended that in committee as well, and I agree. Should these sponsorships be valid for three years or for five years, or have you any time limit in mind? Right now I believe it is five years.

Mr. V. Allmand: We are suggesting that the sponsorship should be for three years. That line of reasoning stems from my contention that after three years in Canada an individual is eligible for Canadian citizenship. Certain rights and responsibilities come with citizenship after three years, not the least of which is the right to certain social and economic nets, as it were, that are available to other Canadians. We say that at that point he has those support systems in place, and therefore it seems incongruous to us that at the same time as those things are in place to take care of him we still place on the sponsor an additional burden to carry on a sponsorship beyond that particular period.

So to us the two do not jibe. Either he is a citizen after five years or ten years, in which case the sponsorship will

M. V. Allmand: Le gouvernement serait tout à fait dans son droit s'il renvoyait dans leur pays d'origine les personnes qui s'avèrent de faux réfugiés.

M. Witer: Au paragraphe 2, page 3, de votre exposé, où il est question d'inclure dans la catégorie des familles frères et soeurs mariés, il est dit ce qui suit:

L'aptitude à honorer les engagements financiers pour les personnes parrainant les réfugiés déterminerait dans une certaine mesure qui pourra bénéficier de cette extension.

Mais à la page 7 parlant d'évaluation financière, il est dit: «que cela ne devrait pas être un facteur décisif en ce qui concerne la réunification d'une famille».

M. V. Allmand: Il s'agit en l'occurrence d'étendre la définition de la famille aux célibataires âgés de plus de 21 ans. Les conditions financières ne devraient pas entrer en ligne de compte pour toutes les autres personnes à charge. Cependant si on laisse entrer les célibataires âgés de plus de 21 ans, pourquoi ne pas laisser entrer également les fils et filles âgés de plus de 21 ans qui sont mariés.

Mais si cette décision était prise, les personnes parrainant les réfugiés en question risquent d'avoir des responsabilités financières bien plus lourdes que si on laisse entrer uniquement les enfants célibataires âgés de plus de 21 ans. Il s'agit donc de choses bien différentes.

M. Oostrom: Je m'excuse d'avoir raté une partie de votre exposé, où il est notamment question de parrainage multiple, notion qui avait été recommandée par le Comité. Ce type de parrainage devrait-il être valable pour trois ans ou bien pour cinq ans comme c'est le cas actuellement.

M. V. Allmand: Nous avons proposé une durée de trois ans, vu que toute personne ayant résidé au Canada pendant trois ans peut déposer une demande de naturalisation. En effet, au bout de trois ans, les gens obtiennent certains droits et notamment certaines prestations sociales et économiques offerts à tous les Canadiens. Il serait donc illogique dans ces conditions que la personne ayant parrainé le réfugié soit encore obligée de subvenir à ses besoins au-delà de la période de trois ans.

Si on ne devient citoyen qu'au bout de cinq ou dix ans, le parrainage doit lui aussi durer cinq ou dix ans. Si par

[Text]

extend to that period, or if he is in fact a citizen after three years, he accepts both the privileges and the responsibilities that come with citizenship, and therefore sponsorship is no longer necessary.

• 2025

Mr. Oostrom: Do you think these sponsorships are enforceable?

Mr. V. Allmand: I think sponsorships, if they are not now being enforced, ought to be enforceable. I think a sponsorship undertaking is a serious undertaking. If they are not being enforced, then that is not the sponsor's fault, as it were. It is the fault of those persons who ought to ensure the sponsorship responsibilities are carried out.

Mr. Oostrom: Are you aware of any cases where they have tried to collect money from sponsors?

Mr. V. Allmand: No, I am not personally aware of any.

The Chairman: I am aware of one case in my riding where a woman came in to withdraw the sponsorship for a sister of hers. It is a sad situation, but it does happen.

Mr. Oostrom: That is exactly my point. Perhaps they are non-enforceable. It seems people move, or disappear. It is very, very difficult to enforce if the sponsor himself... And that brings us back to another question of Mr. Heap's, where he wants the limits lowered or eliminated and where these people themselves, the sponsors, are in financial difficulty and have difficulty in making ends meet, so of course their sponsorships are then not enforceable. I would like to have your ideas, because you seem to say, on the one hand, as Mr. Witer pointed out, they are not the all-deciding factor, and I think they are important.

Mr. V. Allmand: What I am saying here is I do not accept the argument that sponsorships are not enforceable, because it seems to me the same argument persisted some time ago when we said child support and other forms of court-instituted maintenance factors were not enforceable, and we found a means of enforcing those. We have arrangements, or arrangements, as I understand it, are on the way, where certain techniques are used to make sure they are enforced.

I am saying a sponsorship is an undertaking, like any other undertaking, to undertake an act. In my view it is like an agreement. If a person defaults on that agreement, as I particularly pointed out here, as long as he is able, and knowingly defaults on that agreement, then he should be held to account in the same way as we do in any other situation.

Mr. Oostrom: Even if we were not able to collect on that, should he then be disallowed to sponsor anyone else in the future?

Mr. V. Allmand: Here we argued he should not be allowed to sponsor anyone for a period of three years.

[Translation]

contre on devient citoyen au bout de trois ans avec tous les droits et obligations que cela comporte, il n'est plus nécessaire dès lors d'être parrainé.

M. Oostrom: Croyez-vous qu'il soit possible de faire observer les conditions de ces parrainages?

M. V. Allmand: Si on ne les fait pas observer actuellement, on devrait le faire. Les parrainages sont des engagements sérieux. Si on ne les fait pas respecter, ce n'est pas la faute des parrains. C'est la faute des personnes chargées de veiller à leur application.

M. Oostrom: A votre connaissance, est-il arrivé qu'on essaie de récupérer de l'argent des parrains?

M. V. Allmand: Non, pas à ma connaissance.

Le président: Dans ma circonscription, il est arrivé qu'une femme demande de mettre fin à son parrainage d'une de ses soeurs. C'est malheureux, mais le cas se présente.

M. Oostrom: C'est justement ce à quoi je veux en venir. On n'est peut-être pas en mesure de faire respecter les parrainages. Les parrains changent d'adresse ou disparaissent. Dans ces conditions, il est très difficile de faire quelque chose... M. Heap justement tout à l'heure disait souhaiter que les montants soient réduits ou éliminés dans les cas où les parrains se trouveraient eux-mêmes en difficultés financières ou auraient du mal à joindre les deux bouts. Il est évident que dans ces circonstances, leur parrainage ne peut pas être respecté. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet, parce que, comme M. Witer l'a souligné, s'il ne constitue pas le facteur déterminant, il n'en est pas moins important.

M. V. Allmand: Je n'accepte pas l'argument selon lequel on est incapable de faire respecter les parrainages. Il y a quelque temps, on disait la même chose au sujet des pensions alimentaires et des autres formes de soutien imposées par les tribunaux. On a bien fini par trouver les moyens de faire appliquer les ordonnances en ce sens. On a pris ou on est sur le point de prendre les dispositions nécessaires, on a recours aux techniques disponibles pour les faire respecter.

Un parrainage est un engagement comme tous les autres engagements. Il constitue une entente. Si une personne revient sur sa parole, en tout état de cause, alors qu'elle est en mesure de le respecter, elle doit en subir les conséquences normales.

M. Oostrom: Même si on ne pouvait pas percevoir un cent de cette personne, devrait-on au moins lui interdire de parrainer quelqu'un d'autre à l'avenir?

M. V. Allmand: Nous faisons valoir ici qu'elle ne devrait pas pouvoir parrainer une autre personne pendant

[Texte]

That is our position. Three years seems to be a long enough time, and it is consistent with the other arguments we have raised.

We are not definitive in that position. We do know sanctions should be in place. We have offered two suggestions here, one of which is that if he causes that individual to be a charge on the state after making that undertaking, then he or she should have to reimburse the state in the amount it cost it. If that were known up front, I think a sponsorship undertaking would be a more serious thing. People would go into it significantly more seriously than probably is the case now.

We are not saying we should introduce rigidities to limit family reunification. That is not my argument. My argument is that family reunification should be the primary tenet on which immigration policy is based. But what I am saying is that in doing so, we should also enter into it seriously.

Mr. Heap: Mr. Allmand, the group that spoke before you, from the National Organization of Immigrants and Visible Minority Women of Canada, brought out a very important proposal when they asked that women be granted immigration status equal to that of their spouse rather than be considered a sponsored member. There are several things that would flow from that: training allowances, language training allowances, and so on.

• 2030

What they are suggesting is that in the case of a woman whose husband has died or become totally disabled there may be bureaucratic delays or humiliation before that person can obtain welfare support, which would be the normal case if a misfortune like that had occurred to a Canadian-born family. There is also a suggestion that where there is marital difficulty—perhaps physical abuse and so on—the woman may be told by the immigration officer she should go back to her husband. This may or may not be an appropriate solution in her mind. Has your council had experience of problems along this line?

Mr. V. Allmand: The council has not considered that situation. I do not think I am equipped to offer any suggestions on that particular one.

Mr. Heap: They refer to the Charter of Rights and Freedoms, section 15. Would you see a difficulty or a problem about married women's being given the same rights as men to training allowances, language allowances, and so on?

Mr. V. Allmand: I have no problem with the equality of rights. I think that as individuals and human beings in the Canadian system, women are entitled to the same rights as males. I would have no problem with entertaining the thought that women should have the same or similar rights. I just wanted to make it clear that we in the council have not considered that. I was not speaking on that particular—

[Traduction]

trois ans. Nous pensons que c'est une période suffisamment longue pour les raisons que nous indiquons.

Nous n'en faisons cependant pas une condition absolue. Nous reconnaissons qu'il faut des sanctions. Nous faisons deux suggestions ici, l'une étant que si une personne fait qu'une autre se retrouve à la charge de l'État, elle doit rembourser l'État des frais ainsi occasionnés. Si cette condition était établie au départ, les parrainages deviendraient des engagements beaucoup plus sérieux. Les parrains y songeraient beaucoup plus que maintenant.

Nous ne voulons évidemment pas dire qu'il devrait y avoir toutes sortes de contraintes qui limitent la réunification des familles. La réunification des familles devrait être la pierre angulaire de toute la politique d'immigration. Cependant, les gens devraient être sérieux lorsqu'ils prennent des engagements.

M. Heap: Le groupe qui vous a précédés, l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada, a fait valoir un point très important lorsqu'elle a soutenu que les femmes devraient avoir un statut égal à celui de leurs conjoints en matière d'immigration plutôt que d'être considérées comme personnes parrainées. Plusieurs avantages en découleraient: les allocations de formation, les allocations de formation linguistique, etc.

Les femmes dont les maris décèdent ou deviennent totalement invalides doivent parfois subir les retards de la bureaucratie ou toutes sortes d'humiliations avant de pouvoir toucher les prestations de bien-être social auxquelles auraient droit normalement les familles canadiennes de naissance dans de pareilles circonstances. Il semble également qu'en cas de difficultés entre les deux conjoints, en cas de mauvais traitement physique ou autre, la femme puisse se voir dire par l'agent d'immigration de retourner auprès de son mari. Il se peut qu'elle ne soit pas d'accord. Votre conseil a-t-il eu connaissance de problème de ce genre?

M. V. Allmand: Le conseil ne s'est pas penché sur cette situation. Je ne suis pas en mesure de vous faire des suggestions à cet égard.

M. Heap: L'article 15 de la Charte des droits et libertés a été cité sous ce rapport. Vous opposeriez-vous à ce que les femmes mariées reçoivent les mêmes droits que les hommes en ce qui concerne les allocations de formation, les allocations de formation linguistique etc.?

M. V. Allmand: Je ne suis certainement pas contre l'égalité des droits. En tant que personnes assujetties aux lois canadiennes, les femmes doivent avoir les mêmes prérogatives que les hommes. Donc, je suis bien d'accord. Sauf qu'au conseil, nous ne nous sommes pas penchés sur cette situation particulière. Je ne peux pas prétendre parler au nom du conseil. . .

[Text]

Mr. Heap: Not speaking for the council.

Mr. V. Allmand: I think women ought to have the same rights as men.

Mr. Heap: I have a question regarding another matter which borders on the family reunification situation. We have many immigrant domestic workers and about 98% of them are women. Some of these domestic workers have families, children or perhaps children and spouse. Very often when they first come to Canada they leave their families back home. They hope that they will be able to bring their families to Canada eventually.

There have been difficulties around that over a number of years. There have been some changes in the regulations. At present they are allowed, if they pass certain requirements, to come for two years. They should upgrade themselves during that time in order to qualify for work of higher pay and higher status. Some are considered to have succeeded in that and are landed. Others have not succeeded and therefore they are not allowed to be landed. Has your council had any experience with those situations?

Mr. V. Allmand: We are aware of people within the council who have gone through that process and who have been satisfactorily established in Canada. These are people who have upgraded themselves through training and otherwise and who are now landed immigrants living in... Prior to that they were visitors, as it were, on work permits or visas. However, they have changed their status through the upgrading process.

Mr. Heap: As far as you know, are those arrangements and those regulations working fairly well, as they are intended to, or are there problems with them that should be looked at? In other words, should improvements be made?

Mr. V. Allmand: My own view is that when we accept a person to come to Canada, immigration officers ought to know whether or not that person is encumbered by children or other kinds of arrangements. If a decision is made to admit that person, then that decision is made fully cognizant of the fact there are these encumbrances. It seems to me that implicit in the decision to admit is a statement that, okay, if we admit you now, in time we will admit the rest of your family. It follows that either you do not admit in the first instance, which is a clear statement that you do not accept the encumbrances or the liabilities associated with that admittance, or if you do admit, in effect what you are saying is you are prepared, in time, to deal with this in a positive way.

• 2035

So I would have to conclude that because of the very fact those individuals are admitted you are prepared to allow those dependants to come to Canada and reunify with their mothers, or whatever the situation might be.

The Chairman: We can see you have dealt with these problems often. I can understand what you have just said,

[Translation]

M. Heap: Je comprends.

M. V. Allmand: J'estime cependant que les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes.

M. Heap: J'aborde un autre sujet qui rejoint un peu celui de la réunification des familles. Nous avons beaucoup d'immigrants qui travaillent comme domestiques et 98 p. 100 d'entre eux environ sont des femmes. Certaines de ces femmes ont des familles, des enfants, un conjoint. Très souvent, lorsqu'elles se présentent au Canada pour la première fois, elles doivent laisser leurs familles derrière elles, dans l'espoir de les faire venir un jour.

Il y a eu beaucoup de problèmes à ce niveau au cours des dernières années. Les règlements ont été changés à leur égard. Actuellement, elles peuvent entrer au Canada, à certaines conditions, pour une période de deux ans. Elles sont censées améliorer leur situation entre temps de façon à pouvoir occuper un plus haut poste et à toucher un salaire plus élevé. Il y en a qui réussissent et qui deviennent immigrantes reçues. D'autres n'y parviennent pas et se voient refuser ce statut. Votre conseil a-t-il examiné cette situation?

M. V. Allmand: Nous connaissons des personnes au conseil qui ont suivi ce processus et qui ont pu s'établir avec succès au Canada de cette façon. Ces personnes ont pu améliorer leur situation en se formant ou autrement, et sont maintenant immigrants reçus... Par avant, ces personnes étaient considérées comme des visiteurs et devaient détenir un permis de travail ou un visa. Elles ont pu améliorer leur statut.

M. Heap: A votre connaissance, ce processus fonctionne-t-il assez bien, donne-t-il les résultats attendus, ou y a-t-il des problèmes qui méritent notre attention? Selon vous, le processus peut-il être amélioré?

M. V. Allmand: Personnellement, j'estime que lorsqu'une personne se présente au Canada, les agents d'immigration devraient savoir si cette personne a des enfants à sa charge ou d'autres obligations. À ce moment-là, si on admet la personne au Canada, on le fait en toute connaissance de cause. Il me semble que si on accepte une personne, on le fait sachant que le reste de sa famille pourra être appelé à la rejoindre un jour. Ou on n'accepte pas la personne au départ, ce qui signifie clairement le refus des obligations qui en découleraient, ou on l'accepte, en prévoyant un jour accepter aussi les conséquences.

En conclusion, le fait d'admettre ces personnes signifie qu'on est prêt à accepter leurs enfants ou autres personnes à charge.

Le président: Il est évident que vous connaissez bien la situation. Je la connais également parce que je la constate

[Texte]

because I come from a riding in which there are a lot of these specific problems you have raised here. Thank you very much. You have been very helpful to our committee. If there is any further information which you feel would be useful to the committee, you are always welcome to correspond with our clerk.

Mr. V. Allmand: Thank you very much for having us here. We are hopeful that any suggestions we have made will be positive in aiding the committee in its work.

The Chairman: They certainly will be. Thank you very much.

We will take five minutes before hearing the next witness.

• 2037

• 2047

Le président: À l'ordre. Nous reprenons la séance avec le National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada, Mr. Chris Harris, senior vice-president. Would you introduce your two companions please?

Mr. Chris Harris (Senior Vice-President, National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada): With me is Mr. Dabydeen. He is the administrator from the Advisory Committee on Visible Minorities at City Hall.

The Chairman: Did you say at City Hall?

Mr. C. Harris: Yes, City Hall, Ottawa. Also with me is Mrs. Lola Habbert, Jamaican community worker from Winnipeg.

The Chairman: I am sorry, the clerk is temporarily absent. Did you give us a statement before? Did you send us a statement?

• 2050

Mr. C. Harris: No, I did not. I was informed only on Thursday, so there was not enough time.

The Chairman: I was just asking. The procedure is that you make a statement, and then the members will ask questions in rounds of five minutes. We have a maximum of one hour in front of us, Mr. Harris, so we are all yours.

Mr. C. Harris: Thank you. I doubt if we will take the hour.

The Chairman: You are welcome to, and you do not know our members.

Mr. C. Harris: I suffer from my throat, and I will ask Mr. Dabydeen to proceed.

[Traduction]

très souvent dans ma circonscription. Merci beaucoup. Vous avez été très utile au Comité. Si vous voulez donner un supplément d'informations au Comité, vous pouvez le faire à tout moment en communiquant avec le greffier.

M. V. Allmand: Merci beaucoup de nous avoir entendus. Nous espérons que nos suggestions pourront servir au Comité.

Le président: Elles seront sûrement très utiles. Merci beaucoup.

Nous allons faire une pause de cinq minutes avant d'entendre nos témoins suivants.

The Chairman: Order. The meeting will now resume avec le Conseil national des Jamaïcains et les organisations auxiliaires au Canada, dont le porte-parole est M. Chris Harris, vice-président principal. Monsieur, auriez-vous l'amabilité de nous présenter les deux personnes qui vous accompagnent?

M. Chris Harris (vice-président principal, National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada): Je suis accompagné de M. Dabydeen qui est administrateur auprès du Comité consultatif sur les minorités visibles à l'Hôtel de ville.

Le président: Avez-vous dit à l'Hôtel de ville?

M. C. Harris: Oui, à l'Hôtel de ville d'Ottawa. Je suis également accompagné de M^{me} Lola Habbert, travailleuse communautaire jamaïcaine à Winnipeg.

Le président: Le greffier est absent quelques instants et je ne sais pas si vous nous avez déjà fait parvenir une déclaration. Nous aviez-vous envoyé une déclaration?

M. C. Harris: Non. Je n'ai été informé de cette comparution que jeudi dernier, le temps m'a donc manqué.

Le président: Je posais simplement la question. Habituellement, les témoins font une déclaration, puis les députés ont chacun cinq minutes pour poser des questions. Nous avons au maximum une heure devant nous, monsieur Harris, et nous sommes toute oreille.

M. C. Harris: Merci. Je ne pense pas que cela prendra une heure.

Le président: Comme vous voudrez. Je crois que vous connaissez les députés.

M. C. Harris: Comme j'ai mal à la gorge, je vais demander à M. Dabydeen de prendre la parole.

[Text]

Mr. Cyril Dabydeen (National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada): Mr. Chairman, members of the committee, first of all I want to thank you very much for inviting the Jamaican association to present its brief regarding family reunification with respect to immigration.

With your permission, sir, I would like to thank Mr. Harris for asking me to join him in this presentation of the brief. He introduced me as the administrator of the City of Ottawa's Advisory Committee on Visible Minorities. I do not represent the committee here, even though the chairman of the committee is aware of my presence here tonight. As well, I will be reporting to the committee at its next regular meeting about my comments to you.

Briefly, for your information, the committee is one which advises City of Ottawa councillors on matters pertaining to ethnicity and race relations. We have been around for the last five years, and we have taken actions which have been lauded by our client groups across the city of Ottawa, such as the concern we have shown for the immigrant communities in the national capital.

We have recommended a multiculturalism policy for Ottawa, which includes the employment of people of colour in the city's work force, hiring by the Ottawa police force, and ensuring the city's administration is more sensitive and responsive to ethnic and racial diversity as well as new immigrant needs, particularly in the planning of programs at all levels. Thus far, the response has been a good one. Personally, I would wish, through you, sir, to congratulate the city, although naturally a great deal more has to be done.

Cities as a whole, as perhaps you no doubt are fully aware, are bearing a sizeable portion of the brunt of the effort to welcome and accommodate immigrants to Canada, who will in turn become good citizens and ultimately make for a better and richer Canadian society. For the advisory committee members—14 altogether, including two aldermen—immigration is therefore an important item, particularly in view of our own role in making positive recommendations to our city's councillors. In this context, we wish to congratulate the federal government on the family reunification policy and program which is to get under way in July of this year. No doubt it has not been an easy road to come to this undertaking. I want to express my personal pleasure, since like hundreds of other Canadians I too have family I would like to sponsor.

Immigration policy, rules and regulations are always trying for immigrants. Living in this country for the last 18 years, I can tell you it becomes an integral part of one's imagination and one's thoughts, and very often it is the subject of conversation whenever immigrant people gather, because there is always a brother or a sister who

[Translation]

M. Cyril Dabydeen (National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada): Monsieur le président, membres du Comité, je voudrais tout d'abord vous remercier infiniment d'avoir invité l'Association jamaïcaine à présenter son mémoire sur la réunification des familles.

Avec votre permission, monsieur, je voudrais remercier M. Harris de m'avoir invité à me joindre à lui pour cet exposé. Il m'a présenté comme administrateur du Comité consultatif sur les minorités visibles de la ville d'Ottawa. Je ne représente pas ici le comité, bien que son président soit au courant de ma présence ici ce soir. En outre, je présenterai au comité, lors de sa prochaine réunion, un rapport sur notre rencontre de ce soir.

En quelques mots, le comité doit donner conseils aux conseillers de la Ville d'Ottawa sur les questions concernant les groupes ethniques et les relations raciales. Le comité existe depuis cinq ans, et nos actions ont été applaudies par nos groupes clients à travers la ville, par exemple ce que nous avons fait pour les communautés d'immigrants dans la Capitale nationale.

Nous avons recommandé que la Ville d'Ottawa adopte une politique sur le multiculturalisme qui comprendrait, notamment, l'embauchage par la ville ainsi que par la Police d'Ottawa, de gens de couleur, et une plus grande sensibilité de la part de l'administration municipale à l'égard de la diversité ethnique et raciale et des besoins des nouveaux immigrants, tout particulièrement dans la planification des programmes à tous les niveaux. Jusqu'ici, la réaction a été positive. Je souhaite, par votre entremise, monsieur le président, féliciter la Ville d'Ottawa même si, bien sûr, il reste encore beaucoup à faire.

Ce sont les villes, comme vous le savez probablement très bien, qui devront fournir le gros de l'effort nécessaire pour accueillir et recevoir les immigrants au Canada, lesquels deviendront ensuite de bons citoyens et contribueront au progrès et à l'enrichissement de la société canadienne. Aux yeux des membres du comité consultatif—14 en tout, en comptant deux conseillers municipaux—l'immigration est donc un sujet important, en raison particulièrement du fait que nous devons faire des recommandations positives au conseil municipal. Dans ce contexte, nous désirons féliciter le gouvernement fédéral de sa politique de réunification des familles et du programme qui doit entrer en vigueur en juillet prochain. Il n'a pas dû être facile d'en arriver là. Je tiens à vous dire combien je suis personnellement heureux de cette initiative, puisque comme des centaines d'autres Canadiens, j'ai moi aussi des parents que je voudrais parrainer.

Les règlements concernant l'immigration sont toujours difficiles du point de vue des émigrants. Moi qui vis dans ce pays depuis 18 ans, je peux vous assurer que cela devient une partie intégrante de notre imaginaire et de nos pensées, et que cela fait souvent le sujet de la conversation entre émigrants lorsqu'ils se rencontrent, car

[Texte]

would like to join us, and with whom one's life becomes more enriched and one's spirit is more at ease because there is nothing like family, extended as they are. For we who were born in the Third World, the reality is very dear. Having family here welds us together and makes us less alienated as human beings, so we can enjoy our lives in the context of the emotional support that our families provide us.

[Traduction]

il y a toujours un frère ou une sœur qui voudrait nous rejoindre, et dont la présence auprès de nous nous enrichirait et nous mettrait plus à l'aise car rien ne vaut la famille aussi élargie soit-elle. Pour nous qui sommes nés dans les pays du Tiers monde, la famille nous est très chère. La présence de notre famille ici nous permet de créer des liens et de nous sentir moins aliénés, ce qui nous permet de mieux vivre notre vie grâce au soutien affectif que nous trouvons auprès de nos familles.

• 2055

Some specific comments now in the area of never-married children of any age who wish to join their parents: never-married children of any age, including children who have their dependants and their parents already in Canada, and married sons and daughters and brothers and sisters, who will be given extra points. Chris Harris, who will follow me, will add even more specific points. Mine are still very general, because we were informed only Thursday afternoon. Chris telephoned me on Friday. I had no information to go by but what I found in *The Globe and Mail* and *The Ottawa Citizen*, to be honest with you. That is why I apologize for the generality of my comments. But Chris has some very hard-nosed points, it seems to me from what he has been saying earlier.

The first point I want to make, as strongly as I can, is that a lot of the interpretation of this policy and of the guidelines will be left in the hands of individual immigration officers. While the Immigration Department will be trying its best to be fair, there is a perception and a sense of the reality of things among immigrant communities in Canada that all will not be easy, all will not be above-board. I think immigration officers, middle- and senior-level management in the Department of Immigration, will have to be sensitive more than ever to the cultural and economic background of the people and families they will evaluate on paper and personally, to let into Canada. At all times they will have to be fair and not impose the overwhelming burden of bureaucratic red tape. That is my most important plea to the members of this committee.

Immigration officers will at least have to be creative and consult with the sponsors in cases of doubt, instead of rejecting people outright. A North American or Canadian model in looking at things such as economic support, which Chris will be talking some more about, as coming solely from parents might not always be the best approach to follow. In the Third World, the Caribbean, for those of us from Africa and Asia, it is not the same as in affluent North America. The systems are different, as you know and are very much aware. Family support with respect to who is the economic head in extended families is not easy to define. A sense of co-operation among parents, elder brothers and sisters, who have sponsors in Canada and are living in separate cities, but who contribute financially, should be considered in evaluating tangible support.

Je voudrais dire quelques mots maintenant des enfants de tout âge qui n'ont jamais été mariés et qui désirent rejoindre leurs parents: ces enfants, y compris ceux qui ont des personnes à charge et des parents déjà au Canada, ainsi que des fils et des filles mariés et des frères et sœurs, recevront des points supplémentaires. Chris Harris, qui prendra la parole après moi, vous en parlera de façon plus précise. Mes observations sont très générales car nous n'avons été informés de cette réunion que jeudi après-midi. Chris m'a téléphoné vendredi. Je n'ai d'autres renseignements que ceux que j'ai pu trouver dans le *Globe and Mail* et dans le *Citizien*, pour être franc. C'est la raison pour laquelle je vous prie d'excuser la généralité de mes commentaires. Mais Chris a des observations très précises à faire, me semble-t-il, d'après ce qu'il disait tout à l'heure.

La première chose que je voudrais vous dire, avec le plus de force possible, c'est que cette politique et les directives qui en découlent seront encore essentiellement interprétées par des agents de l'Immigration. Je sais que le ministère de l'Immigration fera de son mieux pour être juste, mais au sein des communautés d'immigrants au Canada il dresse la perception que dans la réalité les choses ne seront pas faciles, que tout ne sera pas au-dessus de tout soupçon. Je crois que les agents de l'Immigration, les cadres de moyen et haut rangs du ministère, devront plus que jamais se montrer sensibles aux origines culturelles et économiques des familles dont ils évalueront les dossiers, ou qu'ils rencontreront en personne, pour leur permettre d'entrer au Canada. Il faudra qu'ils s'efforcent sans cesse d'être justes et de ne pas laisser la paperasserie prendre des proportions écrasantes. C'est ce que je vous demande avec instance.

Les agents d'Immigration devront tout au moins faire preuve d'imagination et consulter les parrains en cas de doute, avant de refuser simplement une autorisation. Il ne sera peut-être pas toujours opportun de juger de l'étendue du soutien économique selon un modèle nord-américain ou canadien qui voudrait que seuls les pères et mères soient responsables, comme vous l'expliquera plus en détail Chris. Dans le Tiers monde, dans les Antilles, pour ceux d'entre nous qui viennent d'Afrique ou d'Asie, le système n'est pas le même que dans la riche Amérique du nord. Les systèmes sont différents, comme vous le savez très bien. Il n'est pas toujours aisé de déterminer qui est le chef, et donc le soutien économique d'une famille élargie. Il faut tenir compte lorsque l'on évalue le soutien matériel, de la contribution des parents, des frères et

[Text]

This leads me to the next point, on the staff. In the Department of Immigration, overseas and in Canada, I think it is important to have people of the right cultural backgrounds, people who are sensitive and aware and who can make the best judgment and can make the sponsors and their families feel secure.

It may not be too much to ask for some kind of affirmative action in this regard. There are people in the case of Third World applicants who are well-versed, thoroughly knowledgeable, about the intricacies of Third World family relationships and dependencies who could be hired to do the job. Naturally I am not suggesting they have a monopoly on such sensitivity, but they could help immensely in making the system work well, fairly, and efficiently; for one must bear in mind the intense emotional atmosphere and anxiety in which all this will be taking place, and when considering that sisters and brothers have been waiting patiently for years to enter Canada, awaiting their chance in the queue without trying to buck the system through illegal means.

In summary, then, I am calling on this committee to take action ensuring sensitivity and fairness among immigration officials, cutting down on the bureaucratic red tape and officialdom; to hire minorities at all levels in the Department of Immigration to provide the necessary expertise; and for God's sake, to write guidelines in clear, simple English and French, without much gobbledegook.

I am sticking my neck out a bit in the next one, which is that you monitor immigration officials, if necessary.

Importantly, go easy on the financial support requirements and use flexibility, because immigrants, as is well known, often come here with little, but they bring with them the work ethic and quickly become consumers, making the economy vibrant and viable. With this multiplier effect, all Canadians win.

Mr. C. Harris: Mr. Chairman, what I would like to say here is that family reunification is the most important cornerstone of Canadian immigration policy. As we know, in past years the family class immigrant has been the largest single component of immigration to Canada. Immigrants generate more jobs than they take. One out of every eight family class immigrants starts his own business, as studies prove. They contribute to the economy about \$2,000 more than they take out. There is a

[Translation]

soeurs plus âgés qui ont parrainé des gens et qui même s'ils vivent dans d'autres villes contribuent financièrement à leur entretien.

Cela m'amène à une autre question, celle des employés. Je pense qu'il est important d'avoir au ministère de l'Immigration, à l'étranger comme au Canada, des gens qui viennent de certains milieux culturels, qui soient sensibilisés à la situation, qui soient le mieux en mesure de juger et de mettre à l'aise les parrains et leur famille.

Il ne serait peut-être pas excessif de demander à cet égard un programme d'action positive. En ce qui concerne le Tiers monde, il y a des gens tout à fait compétents qui sont parfaitement capables de démêler et de comprendre les liens d'une famille du Tiers monde et qui feraient très bien l'affaire. Je ne veux bien sûr pas laisser entendre par là qu'ils soient les seuls à pouvoir comprendre ces situations, mais leur contribution pourrait certainement être importante pour le succès, la justice et l'efficacité du programme; car il ne faut pas oublier que tout ceci se passe dans un climat aigu d'angoisse et d'émotivité, car c'est l'avenir de frères et soeurs qui attendent patiemment depuis des années de venir au Canada qui est en jeu, de gens qui ont attendu patiemment leur tour sans recourir à des moyens illégaux.

En résumé, donc, je demande au Comité de prendre des mesures pour garantir que les agents de l'Immigration feront preuve de sensibiliser et de justice, et que l'on réduira au minimum la paperasserie et les formalités; je demande également que l'on engage des membres des minorités à tous les niveaux d'administration du ministère de l'Immigration afin que l'on puisse compter sur l'expérience nécessaire; et enfin, je vous en prie, assurez-vous que les directives soient rédigées en anglais et en français simples et claires, sans jargon.

Je m'expose maintenant un peu avec ma demande suivante qui est que vous surveillez les agents d'Immigration, si nécessaire.

Surtout, ne soyez pas trop exigeants sur les exigences concernant l'appui financier et faites preuve de souplesse, car les immigrants, c'est bien connu, viennent avec peu de bagage, mais ils apportent de bonnes habitudes de travail et deviennent très vite des consommateurs, ce qui est sain pour notre économie. Grâce à ce facteur de multiplication, tous les Canadiens y gagnent.

• 2100

M. C. Harris: Monsieur le président, je voudrais dire que la réunification des familles est la pierre angulaire de la politique d'immigration du Canada. Comme nous le savons, dans le passé, la majorité des immigrants arrivés au Canada appartenaient à la catégorie de la famille. Les immigrants créent plus d'emplois qu'ils n'en occupent. Il ressort des études effectuées qu'un immigrant sur huit de cette catégorie lance sa propre entreprise. Ces immigrants font une contribution nette à notre économie de 2,000\$.

[Texte]

lower crime rate among the family class immigrant than any other group

After saying all that, we would like to recommend... First, at present the immigration policy favours the nuclear family structure. We would like to recommend that it be expanded to the extended family class. This will include uncles, aunts, nieces, nephews, brothers and sisters.

Second, given that the family class immigrant contributes significantly to the social, political, economic and cultural structure of Canada, and seeing the decline in population due to the lower fertility rate and aging, it would be in Canada's best interest to increase the annual immigration level even probably to 1% of the population per year, seeing, on the other hand, that Canada's population is only 5.5% of the world population when area is taken into account.

Third, we recommend that the government reduce the commitment required of relatives in Canada in providing a substantial amount of cash and bank notes. We feel that proof of employment should be sufficient in many cases.

Fourth, we recommend that the forms and instructions be provided as a package, not handed out separately over a lengthy period. The forms should be available at accessible locations throughout Canada and at embassies abroad.

Fifth, delays in processing applications cause many problems, and we feel the officer should be able to process an application, if there are no major difficulties, within eight weeks.

The points system should be arranged in such a way as to eliminate the personal evaluation of the officer in charge against a possible immigrant, because this sometimes proves to the disadvantage of the immigrant. It depends solely upon the feeling, the judgment, and the ability of the officer at the time or the mood he is in whether that immigrant will get to Canada or not.

We would also recommend that the extended family class be prioritized. Class A would be spouses and dependent children; class B would be parents, adopted children, brothers, sisters; and class C would be the other relatives. Again, these would be considered in those classes as to how fast their applications would be processed.

Last, we recommend that the extended family class immigrant be given assistance on arrival in Canada in seeking employment, or be given consideration when it comes to employment.

[Traduction]

Le taux de criminalité parmi les immigrants de la catégorie de la famille est plus faible que dans tout autre groupe.

Cela dit, nous souhaitons recommander... Tout d'abord, la politique d'immigration actuelle penche en faveur du noyau familial. Nous souhaitons recommander que l'on étende ce principe à la catégorie de la famille élargie. Autrement dit, les oncles, tantes, nièces, neveux, frères et soeurs.

En deuxième lieu, étant donné que les immigrants de la catégorie de la famille font une contribution importante à la structure sociale, politique, économique et culturelle du Canada, et compte tenu de la baisse de population due à un taux de fécondité inférieur et au vieillissement de la population, il serait de l'intérêt supérieur du Canada d'accroître le niveau annuel d'immigration, même jusqu'à un pourcent de la population par année, puisque, d'autre part, la population du Canada ne représente que 5,5 p. 100 de la population mondiale si l'on tient compte de la superficie du pays.

Troisièmement, nous recommandons que le gouvernement réduise les exigences financières s'appliquant aux parents au Canada qui doivent fournir une somme importante. À notre avis, la preuve d'emploi devrait suffire dans la plupart des cas.

En quatrième lieu, nous recommandons que les formulaires et directives soient fournis sous forme de pochettes, et non distribués l'un après l'autre au cours d'une période prolongée. On devrait pouvoir se procurer les formulaires à divers endroits faciles d'accès dans tout le Canada ainsi qu'aux ambassades à l'étranger.

Cinquièmement, les retards dans l'étude des demandes causent de nombreux problèmes et, à notre avis, l'agent responsable devrait pouvoir examiner une demande dans un délai de huit semaines, si aucun problème important ne se pose.

Il faudrait organiser le système des points de façon à supprimer l'étape de l'évaluation personnelle effectuée par l'agent responsable à l'égard d'un immigrant éventuel, car cela va parfois à l'encontre des intérêts de l'immigrant. La décision d'accepter ou non cette personne au Canada dépend uniquement du sentiment, du jugement et de l'aptitude de l'agent, ou encore de l'humeur dans laquelle il se trouve à ce moment-là.

Nous recommandons également d'établir des priorités au sein de la catégorie élargie de la famille. La catégorie A correspondrait aux conjoints et enfants à charge, la catégorie B, aux ascendants, enfants adoptés, frères et soeurs et la catégorie C s'appliquerait aux autres parents. Là encore, les demandes seraient examinées plus ou moins rapidement en fonction de ces catégories.

Enfin, nous recommandons d'aider les immigrants appartenant à cette catégorie, à leur arrivée au Canada, à trouver un emploi ou que l'on tienne compte de leur statut sur le plan de l'emploi.

[Text]

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Harris, for your kind efforts.

Madam Habbert, do you have anything to add?

Ms Lola Habbert (National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada): No, thank you.

The Chairman: So we will start the line of questioning now, taking into consideration the sore throat of Mr. Harris. Mr. Heap, perhaps you would like to start.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Harris and your colleagues, for coming this evening. You have made some very specific recommendations, which is helpful. It focuses the discussion. I am very interested in one you have made. You say the forms should be given out as a package and not singly. As I recall it, that was the recommendation we made two years ago. I would be interested to know what your finding is and what the members of your group find. Are we making progress towards that? There was a pilot project in the west end of Toronto experimenting with that last year, and I have heard conflicting reports as to whether it is continuing or not. Obviously we think it is a good idea to give a complete package. I do not understand why it is so difficult to do. I wonder if you can enlarge on that point a bit from your experience or your knowledge.

• 2105

Mr. C. Harris: Yes. I am glad to know that it was recommended. I do not know if it is implemented yet or not. However, it is the accessibility of these packages. They should be available so if I need a package for a relative then I can easily go to the Post Office or any government office and pick a package up, without explaining to the officer the need for it, whom I am bringing in, and all that type of questioning before I even fill out the form.

Mr. Heap: I do not know if it was suggested that they be available at the post office. It was suggested that they should be available at the immigration office—and fairly quickly available, without waiting in line for an interview maybe 15 months from now, because the interview at that stage is not necessary if you are just going to get the information and send it to your relative overseas. Are you saying that they are not available or not readily available?

Mr. C. Harris: As far as I know, they are not readily available.

Mr. Heap: Have people gone and asked for them and been refused?

Mr. C. Harris: No.

[Translation]

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Harris, de vos efforts.

Madame Habbert, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Lola Habbert (National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada): Non, merci.

Le président: Nous allons donc passer directement aux questions, sans oublier toutefois le mal de gorge de M. Harris. Monsieur Heap, vous pourriez peut-être commencer.

M. Heap: Je remercie M. Harris et les personnes qui l'accompagnent de leur présence ce soir. Vous avez fait des recommandations très précises, ce qui nous est utile. Notre discussion n'en sera que plus pertinente. L'une de vos recommandations m'intéresse vivement. Vous dites que les formulaires devraient être fournis tous ensemble et non séparément. Si je m'en souviens bien, c'est la recommandation que nous avions faite il y a deux ans. Je voudrais savoir ce que vous et les membres de votre groupe en pensez. Faisons-nous des progrès dans ce domaine? Un projet pilote a été mis en vigueur à l'ouest de Toronto l'an dernier, et j'ai entendu des rapports contradictoires quant à la poursuite de ce projet. Nous approuvons évidemment l'idée de remettre tous les documents en même temps. Je ne comprends pas pourquoi il est si difficile de le faire. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet d'après votre expérience ou ce que vous en savez.

M. C. Harris: Oui. Je suis heureux d'apprendre que vous aviez fait la même recommandation. Je ne sais pas si le système est déjà en vigueur ou non. Toutefois, le problème découle de la facilité d'accès à ces documents. Ils devraient être disponibles sous forme de trousse, de sorte que si j'en ai besoin pour un parent, je puisse aller facilement à la poste ou à un bureau du gouvernement pour en prendre un paquet, sans expliquer à l'agent pourquoi j'en ai besoin, qui je compte faire venir au Canada, etc. avant même d'avoir rempli le formulaire.

M. Heap: Je ne sais pas si l'on a proposé de fournir ces documents au bureau de poste. On a recommandé de les mettre à la disposition du public au bureau d'immigration, et ce, assez rapidement, sans devoir faire la queue pour subir une entrevue qui risque d'avoir lieu dans 15 mois, puisque à cette étape du processus, l'entrevue est inutile si l'on veut simplement obtenir les renseignements pour les communiquer à un parent à l'étranger. Voulez-vous dire que ces documents ne sont pas disponibles ou qu'ils sont difficiles à obtenir?

M. C. Harris: À ma connaissance, ils sont difficiles à obtenir.

M. Heap: Est-ce qu'on a déjà refusé de les fournir à des gens qui les demandaient?

M. C. Harris: Non.

[Texte]

Mr. Heap: Is it refusal or delay?

Mr. C. Harris: I would not say refused, as far as I know.

Mr. Heap: Pardon?

Mr. C. Harris: I am not saying that they were refused, as far as I know; but they had to answer some questions before the forms were given out at the embassies.

Mr. Heap: What sorts of questions?

Mr. C. Harris: As to the relative: name, relationship—that type.

Mr. Heap: I see. You think they should just be able to ask for a package and that is it?

Mr. C. Harris: Yes. I think the package should be available on a table or something, like an income tax form.

Mr. Heap: I agree with you. I do not understand the problem. No one has explained to me what the problem is. The government gives out lots and lots of paper now. I do not see what the difficulty is at that point.

When you said that an extended family class immigrant should be given assistance when seeking employment, did I hear you right?

Mr. C. Harris: Assistance, yes, when seeking employment; in other words, they should be considered for jobs that are available. They should be given some assistance because they are new to the country.

Mr. Heap: After he or she arrives?

Mr. C. Harris: Yes.

Mr. Heap: When you say "extended family class immigrant", are you talking about what was officially classified as an assisted relative, or are you talking about family class?

Mr. C. Harris: I was trying to divide it into three groups. You have the family class, which would be the spouse and the children; I take it that is the family class at the moment. The second group would be parents and brothers and sisters. I am not sure if you can sponsor brothers and sisters at the moment.

Mr. Heap: No, brothers and sisters would be considered assisted relatives. They have to go through the point system, and they get points for having somebody here who will assist them. At present they get 10 points; when the regulations are put into effect that were announced for the last time on Friday—and this time with a date, July 8—they will get 15 points. With that, they have to get 70 points out of 100 or they do not get here. Usually either they have a certified job offer already or they fit into a category considered fairly favourable for employment. Are you suggesting a group sort of in between assisted relative and family?

[Traduction]

M. Heap: S'agit-il d'un refus ou d'un retard?

M. C. Harris: Je ne dirais pas un refus, pour autant que je sache.

M. Heap: Pardon?

M. C. Harris: Je ne dis pas qu'on les leur a refusé, à ma connaissance; mais ces gens ont dû répondre à certaines questions avant d'obtenir les formulaires à l'ambassade.

M. Heap: Quel genre de questions?

M. C. Harris: Au sujet du parent: son nom, le lien de parenté et autres choses du même genre.

M. Heap: Je vois. D'après vous, les gens devraient pouvoir simplement demander le paquet de documents et c'est tout?

M. C. Harris: Oui. Ils devraient même être mis à la disposition du public sur une table ou autre, comme pour les déclarations d'impôt sur le revenu.

M. Heap: Je suis d'accord avec vous. Je ne vois pas où est le problème et personne ne me l'a expliqué. Le gouvernement distribue des foules de documents à l'heure actuelle. Je ne vois pas pourquoi dans ce cas il y a un problème.

Est-ce que je me trompe ou est-ce que vous avez bien dit que l'on devrait aider un immigrant appartenant à la catégorie de la famille élargie à trouver un emploi?

M. C. Harris: L'aider, oui, à trouver un emploi; autrement dit, on devrait tenir compte de leur candidature lorsque des emplois deviennent disponibles. Il faut leur venir en aide parce qu'ils viennent tout juste d'arriver dans notre pays.

M. Heap: Après leur arrivée?

M. C. Harris: Oui.

M. Heap: Quand vous parlez d'un «immigrant de la catégorie de la famille élargie», s'agit-il des personnes qui étaient officiellement classées comme parents aidés, ou de toute la catégorie de la famille?

M. C. Harris: J'ai essayé de diviser cette catégorie en trois groupes. Il y a la catégorie de la famille, qui correspond au conjoint et aux enfants à charge; je suppose que c'est la définition actuelle de la catégorie de la famille. Le deuxième groupe se composerait des ascendants et des frères et sœurs. Je ne sais pas si, à l'heure actuelle, on peut parrainer un frère ou une sœur.

M. Heap: Non, les frères et sœurs sont considérés comme des parents aidés. Ils sont assujettis au système des points et la présence au Canada d'une personne susceptible de les aider leur permet d'obtenir des points supplémentaires. À l'heure actuelle, cela vous donne 10 points; lorsque le règlement annoncé pour la dernière fois vendredi entrera en vigueur—et cette fois-ci, une date est prévue, le 8 juillet—they obtiendront 15 points. Il faut en obtenir 70 sur 100 pour être admis dans notre pays. En général, ces personnes ont déjà une offre d'emploi garantie ou elles tombent dans une catégorie où les possibilités d'emploi sont assez favorables. Proposez-vous

[Text]

[Translation]

de créer un autre groupe entre celui des parents aidés et celui de la famille?

• 2110

Mr. C. Harris: Right, we would like to see the three groups because in most cases the only relative you have in that country is probably a brother or sister. I am putting them in the second group with the mothers, fathers, brothers, sisters and adopted children. Then they would more or less be given some kind of consideration in that their forms would be processed much more quickly than would those of the third class, which would be other relatives.

Mr. Heap: Now, what do you suggest would be the requirements for that middle group? The requirements for family class are simply health and security. They do not have to show any qualifications regarding education or employment. The requirements for what you would call the third class are fairly heavy on education, training, experience and employability. Now, can you suggest what should be required for the middle group?

Mr. C. Harris: I think health, criminal record, and education should be considered, and that person should be employable. The position of the person they are coming to, the relative in Canada, should also be considered. As for job offers and things like that, we do not think that should be made a criterion.

Mr. Heap: The regulation announced on Friday would give 15 points instead of 10 points to certain members of the class of assisted relatives, not to all of them. So in effect, it has created an in-between group to a small degree. They still have to meet a lot of educational job requirements, but instead of 10 points for having relatives who would help here, they get 15 points, and that might just bring some people up over the 70 points. Are you suggesting they should get a bigger point benefit than 15?

Mr. C. Harris: Yes, I think so.

Mr. Heap: Would that be the main way of carrying out what you have in mind?

Mr. C. Harris: Yes, I think so. If it is 15 out of 75 points, there are quite a lot of points yet.

Mr. Heap: Yes, there are.

Mr. Witer: I extend a warm welcome to Mr. Dabydeen, Mr. Harris, and Mrs. Habbert. Thank you for the presentation you made. I have some questions I would like to ask as a result of the presentation.

I am not sure whether it was Mr. Harris or Mr. Dabydeen who referred to the current point system, that we should eliminate the discretion of the visa or immigration officers. That begs the question of what type

M. C. Harris: C'est exact. Nous souhaitons voir instaurer les trois groupes, car dans la plupart des cas, le seul parent qu'une personne a dans le pays est sans doute un frère ou une sœur. Je les mets dans le deuxième groupe, avec les mères, pères, frères, sœurs, et enfants adoptés. Ainsi, il ferait plus ou moins l'objet de la même attention dans la mesure où leurs demandes seront examinées beaucoup plus rapidement que celles des personnes qui tombent dans le troisième groupe, à savoir celui des autres parents.

M. Heap: Quelles exigences prévoyez-vous imposer à ce groupe intermédiaire? Celles qui s'appliquent à la catégorie de la famille touchent le domaine de la santé et de la sécurité. On ne demande à ces personnes ni un niveau de scolarité minimum ni d'avoir une garantie d'emploi. Les exigences appliquées à ce que vous appelez le troisième groupe sont assez strictes en matière d'éducation, de formation, d'expérience et de capacité d'emploi. Pouvez-vous me dire quelles exigences, selon vous, s'appliqueraient au groupe intermédiaire?

M. C. Harris: On tiendrait compte, je pense, de la santé, du casier judiciaire et de l'éducation de la personne ainsi que de son aptitude à travailler. Il faudra tenir compte également de la situation du parent qui l'accueille au Canada. Quant aux offres d'emploi et autres, cela ne devrait pas constituer un critère, selon nous.

M. Heap: En vertu du règlement annoncé vendredi, certains membres de la catégorie des parents aidés, mais pas tous, obtiendront 15 points au lieu de 10. Donc en réalité, ce règlement a créé dans une certaine mesure un groupe intermédiaire. Ces personnes devront toujours remplir un grand nombre d'exigences en matière d'éducation et d'aptitude à travailler, mais au lieu d'obtenir 10 points parce que un parent est prêt à les aider au Canada, elles en obtiennent 15, ce qui permettra à certaines d'entre elles d'atteindre le minimum requis de 70 points. Pensez-vous qu'elles devraient obtenir plus de 15 points?

M. C. Harris: Oui, c'est ce que je pense.

M. Heap: Est-ce que c'est la meilleure façon de donner suite à votre recommandation?

M. C. Harris: Oui, je le pense. Si cela ne donne que 15 points sur 75, il en manque encore beaucoup.

M. Heap: En effet.

M. Witer: Je souhaite la bienvenue à M. Dabydeen, à M. Harris et à M^{me} Habbert. Je vous remercie de l'exposé que vous avez fait. J'ai quelques questions à vous poser à ce sujet.

Je ne me souviens pas si c'est M. Harris ou M. Dabydeen qui a parlé du système de points actuel, en disant que nous devrions ôter tout pouvoir discrétionnaire à l'agent des visas ou de l'immigration. Cela nous pousse à

[Texte]

of system we would put in place of a system where a visa officer currently has—you are right—a lot of discretion. What would you propose to take its place?

Mr. C. Harris: I suppose this is one of the questions to which you will have to give a lot of consideration, how to replace that. But if you look at the unfairness in this part of the immigration policy at the moment, you will see what I am getting at. That immigration officer has the right to turn down an applicant based just upon his personal view, and the mood he is in might have something to do with it. A system should be devised, then, where that personal evaluation should be removed and the point system is scored on something more concrete than his own observations.

• 2115

Mr. Witer: If Mr. Dabydeen wants to add to that, I would be pleased to hear his comments.

Mr. Dabydeen: Mr. Chairman, if I may, I suppose the idea of subjectivity and discretion of course seem somehow to overlap. I suppose generally one wants to encourage as much as possible that objective factors would be ascendant.

In terms of what should replace the powers of the immigration officers overseas in terms of discretion, I really do not have an answer, to be honest with you, except to urge that for officers overseas, and in Canada, objective criteria always be the important thing. Because it is so easy to... human beings being what they are, of course, with all due respect to people abroad and in Canada. One has to express this point as well, because there are some very fair people also. One has to make this point very clearly: you do not want to label everybody negatively. But nevertheless, especially at this time with the flood of applications that are going to come in after July 8, we urge that discretionary powers of officers be as objective as they humanly can be.

Mr. Witer: I suppose this concern rises from an earlier comment that was made about a lack of trust in immigration officers. I am sure there is good reason for making that kind of a statement, but is that an across-the-board statement? I was wondering if perhaps you might expand on what led you to make that statement, or to come to that conclusion. I am not saying that I agree or disagree; I am just simply asking if you might expand on your statement.

Mr. Dabydeen: I know the Department of Employment and Immigration is engaging in a continual public relations battle. Battle might be the wrong word, no doubt. I suppose perception and reality might be far apart, and sometimes perception becomes blurred with reality. It seems to me commonplace that among a lot of immigrant people I deal with, immigration officers tend—and I use

[Traduction]

nous demander quel genre de système nous mettrions sur pied pour remplacer le système actuel, en vertu duquel un agent des visas a un grand pouvoir discrétionnaire, comme vous le dites avec raison. Que proposez-vous?

M. C. Harris: C'est une question à laquelle il faudra longuement réfléchir, pour trouver un autre système. Toutefois, si l'on tient compte de l'injustice de cet aspect de la politique d'immigration actuelle, on comprend bien où je veux en venir. L'agent d'immigration a le droit de rejeter une demande en se fondant uniquement sur son opinion personnelle, et son humeur du moment risque d'influer sur sa décision. Il faudrait donc concevoir un système dans lequel l'évaluation personnelle n'aurait plus sa place et le système des points se fonderait sur des données plus concrètes que les propres observations de l'agent responsable.

M. Witer: Si M. Dabydeen a quelque chose à ajouter, j'aimerais connaître son avis.

M. Dabydeen: Monsieur le président, si vous le permettez, je suppose que la subjectivité et le pouvoir discrétionnaire se chevauchent d'une certaine façon. En général, on veut encourager dans la mesure du possible la prise en considération de facteurs objectifs.

Quant au système qui pourrait remplacer les pouvoirs discrétionnaires que possèdent les agents d'immigration à l'étranger, je n'ai pas de réponse toute faite, pour être franc, si ce n'est de rappeler à ces agents, tant à l'étranger qu'au Canada, que les critères objectifs doivent toujours avoir la priorité. En effet, il est si facile de... Les êtres humains étant ce qu'ils sont, bien entendu, soit dit en toute déférence envers les agents à l'étranger et au Canada. Il faut signaler aussi qu'il existe des personnes très équitables. Il faut que cela soit bien clair: on ne peut pas juger tout le monde de façon négative. Néanmoins, surtout à cette époque où les demandes vont affluer après l'entrée en vigueur du règlement le 8 juillet, nous demandons instamment aux agents d'immigration d'utiliser de leur pouvoir discrétionnaire de la façon la plus objective possible.

M. Witer: Cette préoccupation découle d'une remarque faite précédemment au sujet du manque de confiance dans les agents d'immigration. Cette déclaration est sans doute tout à fait justifiée, mais est-ce qu'on veut vraiment la généraliser? Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les raisons qui vous poussent à faire cette critique ou à en arriver à cette conclusion. Je ne veux pas dire que j'approuve ou que je désapprouve ce que vous dites, je vous demande simplement d'expliquer cette remarque.

M. Dabydeen: Je sais que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration participe continuellement à une bataille de relations publiques. Bataille n'est peut-être pas le terme qui convient, je l'admets. Je suppose que la perception et la réalité sont bien différentes et parfois, la perception s'estompe avec la réalité. D'après le grand nombre d'immigrants auxquels j'ai affaire, j'ai l'impression que les

[Text]

the word "tend" very carefully—not to be very fair. I suppose it is because of the discretionary power they have, which can become draconian at times. I suppose in that sense perception has emanated and become pervasive among the immigrant communities, at least the ones I deal with.

Mr. Witer: If I may, Mr. Chairman, I would ask a couple of questions on levels which was referred to by Mr. Harris. He indicated that in his opinion 1% of the population should be a level of immigration—in other words, roughly 250,000 or 260,000 people. Now, my question is, should that be an maximum, a minimum, an objective?

Mr. C. Harris: I said up to possibly 1% should be the maximum.

Mr. Witer: We have heard various positions expressed over the years, especially on levels—concerns expressed primarily by unions—that immigrants are a threat in some way to high-paying jobs that union members currently enjoy in this country. So much so that back in 1976 this was taken into very serious consideration when formulating current regulations and current policy which have existed to this day. Somehow that myth—and I refer it as a myth, because that is my evaluation of it—has never really been dispelled. I was wondering if you might shed some of your thoughts on this subject-matter to assist members of this committee when filing our report, to possibly dispel that myth that has been with us for so many years. Some people still cling to it in a very firm way.

• 2120

I think, quite frankly, that you are really hitting upon the central point of immigration levels. The arguments, no matter what form they take, always seem to come back to that particular focus. So I would be pleased to hear your comments on this subject.

Mr. C. Harris: I doubt very much if the people who are involved with immigrants would ever consider them a threat. They are not. I think especially in Canada, because as you know the points system takes the elite out of different countries, immigrants could not be a threat because they contribute in every level of Canadian society. I doubt very much if they would take jobs from Canadians, as that is the feeling. As a matter of fact most of them provide employment. One out of every eight owns his own business. New Canadians or immigrants contribute to the economy more than they take out of it, because they do not collect superrannuation and that type of thing; yet they pay into the economy. I think people who still believe immigrants are a threat to society do not know what the immigrants are really contributing to Canada, and that they are providing some means of support in their old age.

[Translation]

agents d'immigration tendent souvent—et j'utilise le terme «tendent» avec beaucoup de prudence—à ne pas être très justes. C'est sans doute en raison des pouvoirs discrétionnaires dont ils disposent et qui peuvent devenir draconiens parfois. C'est sans doute ce qui explique l'impression que ressentent les groupes d'immigrants, du moins ceux auxquels j'ai affaire.

M. Witer: Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais poser deux questions sur les niveaux dont a parlé M. Harris. Il a dit que, à son avis, on devrait fixer le niveau d'immigration à 1 p. 100 de la population—autrement dit, environ 250,000 ou 260,000 personnes. Je voudrais savoir si ce taux constitue un objectif, un maximum ou un minimum?

M. C. Harris: J'ai dit qu'on pourrait envisager 1 p. 100 comme niveau maximum.

M. Witer: Au fil des ans, nous avons entendu des avis divergents surtout en ce qui a trait aux niveaux—et les syndicats ont été les premiers à exprimer leurs préoccupations—selon lesquels les immigrants constituent une menace pour les emplois fortement rémunérés dont profitent actuellement les syndiqués dans notre pays. À tel point que, en 1976, on a sérieusement tenu compte de ce facteur en formulant le règlement et la politique encore en vigueur de nos jours. Il se trouve que ce mythe—et je parle de mythe, car cela en est bien un d'après moi—n'a jamais vraiment été dissipé. Pourriez-vous nous donner votre avis sur cette question en vue d'aider les membres du Comité lorsqu'ils prépareront leur rapport, ce qui nous permettra peut-être de dissiper ce mythe qui subsiste depuis tant d'années. Certaines personnes s'y accrochent toujours fermement.

Je pense, en toute franchise, que vous avez mis le doigt sur la question essentielle des niveaux d'immigration. Les arguments, qu'ils soient pour ou contre, semblent toujours revenir sur ce point précis. C'est pourquoi j'aimerais connaître votre avis à ce sujet.

M. C. Harris: Je doute fort que les personnes qui s'occupent des immigrants les considèrent comme une menace. Ce n'est pas le cas. Surtout au Canada, puisque comme vous le savez, grâce au système de points, nous sélectionnons l'élite de différents pays. Les immigrants ne peuvent donc pas constituer de menace puisqu'ils apportent leur contribution à tous les niveaux de la société canadienne. Je doute beaucoup qu'ils prennent des emplois aux Canadiens, comme les gens en ont l'impression. En fait, la plupart d'entre eux créent des emplois. Un immigrant sur huit possède sa propre entreprise. Les Néo-Canadiens ou les immigrants contribuent davantage à notre économie qu'ils n'en profitent, puisqu'ils ne touchent pas les pensions de retraite et autres avantages sociaux; et pourtant, ils payent leurs impôts. Les gens qui continuent à croire que les immigrants constituent une menace pour la société ne savent pas qu'ils apportent une contribution réelle au

[Texte]

Mr. Witer: Has your umbrella organization made any attempts to approach unions specifically or union members or organizations to explain this very clearly, as I think you have explained it clearly here before this committee?

Mr. C. Harris: I will put it this way. We never miss an opportunity to inform people who feel that immigrants are a threat or are here to take jobs away. We always try to prove to people in the community, and we do touch a large part of society, that immigrants are an asset to the Canadian community.

Mr. Dabydeen: Could I make a brief point, Mr. Chairman? I think it is a very important question, and I think the answer is not a very easy one.

My little knowledge of the unions is that they have a great deal to learn about this whole business of immigration, race relations, and the contribution of minority groups and immigrants to Canadian society. The work among unions is slow—from my little knowledge. I want to emphasize—but I am personally very pleased that things are happening. I think a few years down the road this concern raised by unions and people of that ilk might not be raised much longer, it seems to me. As Chris was saying, the evidence is undeniable—immigrants contribute immensely to society.

Today I had the privilege of meeting a group of people who were 100% mainstream Canadians—none was an immigrant—and this question came up about the contribution of immigrants to Canada. It seemed to me that they were all very informed. Now, a few years back I would not have heard that kind of response. Of course, at the time of an economic crunch things can polarize. That is a commonplace fact, of course; that is not new information. I think the answer is that I am personally very pleased about things to come in the future.

Mr. Witer: I would like to ask one more question about these levels. Mr. Harris indicated that the family class should be expanded to include aunts and uncles, sisters and brothers, nieces and nephews. Then he followed that by saying that the levels should not exceed 250,000 per year. If the family class were to be expanded, as you suggest, can you give us some indication as to what that would mean in terms of the numbers that would be added to the current inflow? Is it not possible, and indeed probable, that those numbers would exceed the 250,000 which you yourself have recommended?

• 2125

Mr. C. Harris: I have no idea of the amount of immigrants coming to Canada on a yearly basis. However, I think when you reach a maximum ceiling of say 1% you

[Traduction]

Canada et qu'ils subviennent à leurs propres besoins dans leurs vieux jours.

M. Witer: Votre organisme cadre a-t-il fait des efforts pour communiquer avec les syndicats particulièrement ou des syndiqués ou d'autres organismes pour leur expliquer clairement cet état de choses, comme vous l'avez fait aujourd'hui devant notre comité?

M. C. Harris: Nous ne manquons jamais une occasion d'informer les gens qui estiment que les immigrants constituent une menace ou sont ici pour prendre leurs emplois. Nous essayons toujours de prouver aux membres de la collectivité, et nous sommes en contact avec un important secteur de la société, que les immigrants constituent un atout pour la société canadienne.

M. Dabydeen: Puis-je faire une brève remarque, monsieur le président? Il s'agit là d'une question très importante à laquelle il n'est pas facile de répondre.

D'après le peu que je connais au sujet des syndicats, ces derniers ont beaucoup à apprendre au sujet de la question générale de l'immigration, des relations raciales et de la contribution des groupes minoritaires et des immigrants à la société canadienne. Les choses avancent lentement dans les syndicats—d'après ce que je sais, je vous le rappelle—mais pour ma part, je suis très heureux de voir que l'on fait quelques progrès. D'ici quelques années, la préoccupation soulevée par les syndicats et des gens du même acabit n'aura plus lieu d'exister, à mon avis. Comme l'a dit Chris, la preuve est indéniable: les immigrants apportent une énorme contribution à notre société.

J'ai eu l'honneur de rencontrer aujourd'hui un groupe de gens qui étaient tous des Canadiens de pure souche—il n'y avait aucun immigrant—et nous avons parlé de la contribution des immigrants au Canada. J'ai eu l'impression qu'ils étaient tous très bien informés. Or, il y a quelques années, je n'aurais pas obtenu ce genre de réaction. Bien entendu, en période de marasme économique, on a tendance à exagérer certaines choses. C'est un fait courant, bien entendu: il n'y a là rien de nouveau. Pour ma part, je me réjouis des progrès que nous allons faire à l'avenir.

M. Witer: Je voudrais vous poser une autre question au sujet de ces niveaux d'immigration. M. Harris a dit qu'il fallait étendre la catégorie de la famille aux tantes et aux oncles, aux frères et aux soeurs, aux nièces et aux neveux. Puis il a ajouté qu'il faudrait limiter à 250,000 personnes par an le nombre d'immigrants. Si l'on élargit la catégorie de la famille, comme vous le proposez, pourriez-vous nous dire combien d'immigrants supplémentaires cela pourrait représenter, d'après vous? N'est-il pas possible, et même probable, que le nombre d'immigrants dépassera les 250,000 que vous recommandez vous-même?

M. C. Harris: Je n'ai aucune idée du nombre d'immigrants qui arrivent au Canada chaque année. Toutefois, lorsqu'on atteindra un maximum équivalent,

[Text]

could delay other applicants. However, probably for the first year or so you might have a large number of people coming over. But I think as the years go by—two or three years—it would level off quite evenly. In many of these cases you will find that the first year these things are introduced you have an influx, because everyone is trying to get his or her relatives here, but within a year or two, I am sure it would be back to normal.

Mr. Oostrom: I would also like to thank the witnesses for coming on a late evening and for their presentation. I will continue on with the trend Andrew Witer asked about, the 1% of population. Do you have any idea what that would mean in terms of population for Canada, say by the year 2000?

Mr. C. Harris: Not in actual figures, but if you think of the decline in the fertility rate and the problem of aging, as you know, by the year 2000 I think statistics prove that 65% of Canadians will reach the age of retirement. Then you can see that with so many people going into retirement and with the fertility down, I think we could cope with 1% of the population as immigrants.

Mr. Oostrom: Our committee estimated that if we increase it to 200,000 between now and the year 2000, we will have a population of 30 million in Canada. I do not know what it would be for 260,000. Do you think the Canadian population in general will support that sort of thing, the population growing that fast?

Mr. Dabydeen: I think we can all speculate about this. I am not an economist by training, and I do not know if Chris or Lola are. I do not know what the American model regarding the growth of their population is, and I am not sure if Chris is suggesting this should be a consistent kind of policy to have that large an amount of people and whether society can cope with that kind of influx. But I think you are suggesting it happen maybe over a short-term period, through spurts and starts and that kind of approach perhaps. The country is so vast.

I remember once, many years ago, when Mr. Bryce Mackasey was Minister of Employment and Immigration, he suggested that you do not have to depend so much on the American market, despite free trade and all that. You have people right here who will become consumers, and that will have a multiplier effect. The economy will just become viable in itself.

Mr. Oostrom: Do you think expansion should take place? What percentage of 260,000 should be family class? Should the proportion be approximately as it is today, or should family class be taking a larger proportion than it is today?

[Translation]

disons, à 1 p. 100 de la population, on pourra toujours retarder l'étude des autres demandes. Évidemment, au cours de la première année, on risque de voir arriver un grand nombre de gens. Toutefois, au fil des ans—c'est-à-dire d'ici deux à trois ans—on peut s'attendre à ce que le niveau se stabilise. Dans la plupart des cas, la première année qui suit l'adoption d'un nouveau règlement, on assiste à un afflux de gens car tout le monde essaie de faire venir l'un de ses parents au Canada, mais au bout d'un an ou deux, les choses reviennent à la normale.

M. Oostrom: Je tiens également à remercier les témoins de leur présence à cette heure tardive et de leur exposé. Mes questions porteront sur le sujet dont a parlé Andrew Witer, c'est-à-dire le niveau d'immigration fixé à 1 p. 100 de la population. Avez-vous une idée de ce que cela représente sur le plan de la population du Canada, disons d'ici l'an 2000?

M. C. Harris: Je n'ai pas de chiffres précis, mais si l'on tient compte de la baisse du taux de fécondité et du problème du vieillissement, comme vous le savez, d'ici l'an 2000, les statistiques indiquent que 65 p. 100 des Canadiens atteindront l'âge de la retraite. Il est donc évident qu'étant donné ce grand nombre de personnes qui partiront à la retraite et un taux de natalité en diminution, nous pourrions facilement faire face à un niveau d'immigration équivalent à 1 p. 100 de la population.

M. Oostrom: Notre comité a estimé que si nous portons le niveau d'immigration à 200,000 d'ici l'an 2000, il y aura 30 millions d'habitants au Canada. Je ne sais pas à quel chiffre on arrive si nous accueillons 260,000 nouveaux immigrants chaque année. Pensez-vous que l'ensemble de la population canadienne appuiera ce genre de chose, et une croissance de la population aussi rapide?

M. Dabydeen: Nous pouvons tous spéculer à ce sujet. Je ne suis pas économiste et je ne sais pas si Chris ou Lola le sont. Je ne connais pas le modèle américain en ce qui a trait à la croissance de la population des États-Unis, et je ne sais pas si Chris propose d'adopter comme politique permanente d'accueillir un si grand nombre de gens ni si la société peut faire face à un tel afflux. Toutefois, vous semblez suggérer que cela se produise pendant une période à court terme, grâce à des nouveaux projets et autres. Notre pays est si vaste.

Je me rappelle qu'il y a de nombreuses années, à l'époque où M. Bryce Mackasey était ministre de l'Emploi et de l'Immigration, il a dit que nous n'avions pas besoin d'être à ce point tributaire du marché américain, malgré le libre-échange et autres. Nous avons sous la main des gens qui deviendront des consommateurs et qui auront un effet multiplicateur. L'économie deviendra ainsi viable par elle-même.

M. Oostrom: Pensez-vous que l'expansion doit se produire? Quelle proportion des 260,000 immigrants doivent appartenir à la catégorie de la famille? Faut-il maintenir la répartition actuelle ou accepter un plus grand nombre d'immigrants appartenant à cette catégorie?

[Texte]

Mr. C. Harris: I think family class should take a larger proportion. If you more or less introduce an extended family class, you will eventually have the larger amount of immigrants being from that group.

Mr. Oostrom: In the third category you mentioned, class C of the family class, you said all relatives, even second cousins. . .

Mr. C. Harris: No. By relatives, I mean brothers, sisters, adopted.

Mr. Oostrom: That was class B. Class A was parents, and class B was brothers and sisters. But in class C you mentioned other relatives, so I wondered if you had any limitations there or just any relative at all, including second cousins.

Mr. C. Harris: No, it is not any relative because this would mean the whole country. If you checked the family tree you would find there are people who claim to be cousins who are very distant. I mean first cousins and that is it. Let us have a limit.

• 2130

Mr. Oostrom: You mentioned we should give these relatives in class C-2 some benefits until they find employment. Now, we have a million people unemployed in Canada, and many of them are Canadian citizens. Should they not also by definition be fully on support systems? They have been here all their lives. They have no employment. They have run out of unemployment insurance benefits. Should they not all have full support as well? And have you any idea what that would cost the government? We are \$30 billion in debt today. That costs us \$3 billion in interest charges. If that keeps going. . . Can you give me any idea how that is going to be paid for?

Mr. C. Harris: I think the unemployed in Canada should be taken care of first. I have no question about that.

Mr. Oostrom: Before we get in any additional immigrants.

Mr. C. Harris: No, not really, because the immigrants provide employment as well. They open their own businesses and—

Mr. Oostrom: But you said they should be supported until they find some employment.

Mr. C. Harris: "Supported" here means with employment, more or less as with refugees. If refugees are here, the Canadian government will provide them with housing, counsellors, different things. If I sponsor a relative, I do not expect you to do all that. But if I am in a position where I am not able to support that relative, then

[Traduction]

M. C. Harris: Les immigrants de la catégorie de la famille devraient représenter une plus forte proportion. Si l'on crée une catégorie de la famille élargie, il est évident qu'un plus grand nombre d'immigrants appartiendront à cette catégorie.

M. Oostrom: Dans la troisième catégorie dont vous avez parlé, soit le groupe C de la catégorie de la famille, vous avez dit que tous les parents, même les cousins au second degré. . .

M. C. Harris: Non. Par parents, j'entends les frères, les soeurs et les enfants adoptés.

M. Oostrom: C'était le groupe B. Le groupe A englobait les pères et mères et le groupe B, les frères et soeurs. Toutefois, dans le groupe C, vous avez parlé des autres parents et j'aimerais savoir si vous avez fixé des limites ou si n'importe quel parent pourra être admis, y compris les cousins au second degré.

M. C. Harris: Non, il ne s'agit pas de n'importe quel parent car il n'y aurait plus aucune limite. En vérifiant un arbre généalogique, on pourrait trouver des gens qui se prétendent des cousins éloignés. J'entends par là les cousins au premier degré et c'est tout. Il faut fixer une limite.

M. Oostrom: Vous avez dit que nous devrions donner aux parents de la catégorie C-2 certaines prestations jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi. Or, il y a un million de chômeurs au Canada et un grand nombre d'entre eux sont citoyens canadiens. Ne devraient-ils pas d'office bénéficier de prestations eux aussi? Ils ont passé toute leur vie ici. Ils n'ont pas d'emploi. Ils n'ont plus droit aux prestations d'assurance-chômage. Ne devraient-ils pas bénéficier de tous les soutiens financiers eux aussi? Avez-vous une idée de ce que cela pourrait coûter au gouvernement? Nous accusons un déficit de 30 milliards de dollars aujourd'hui. Cela nous coûte 3 milliards de dollars en intérêts. Au rythme où vont les choses. . . Pouvez-vous me dire comment on pourra payer cela?

M. C. Harris: Je pense qu'il faut d'abord s'occuper des chômeurs au Canada. Cela ne fait pas de doute.

M. Oostrom: Avant de recevoir d'autres immigrants?

M. C. Harris: Non, pas vraiment, parce que les immigrants fournissent de l'emploi aussi. Ils ouvrent leurs propres commerces et. . .

M. Oostrom: Mais vous avez dit qu'ils devraient être soutenus financièrement jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi.

M. C. Harris: «Soutenus», cela signifie pour moi de l'emploi, plus ou moins comme pour les réfugiés. Quand il y a des réfugiés ici, le gouvernement du Canada leur fournit le logement, des conseillers, différentes choses. Si, moi, je parraine un parent, je ne m'attends pas à ces choses-là. Mais si je ne suis plus capable de faire vivre ce

[Text]

some of the offices—labour, employment, or whatever—could give some assistance until that person is employed. It would be a short-term thing. There would be a limit on that.

Mr. Oostrom: How long?

Mr. C. Harris: I think six months would be—

Mr. Oostrom: Six months. So you group the refugee, who has no other way. . . he is being forced away from his country, or he is in danger of death, whereas these class C are not in danger of death, but we should still have them come in and pay them for six months.

Mr. C. Harris: The idea I am putting forward here is to help them fit into Canadian society. If they are immigrants from a country that is not accustomed to Canadian customs, it is quite different. It is something foreign to them. Some kind of assistance I think would be reasonable in helping them to fit into Canadian society and to get a job. It would be a short-term thing.

Mr. Heap: The question I wanted to ask related to an earlier group that was before us, the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women. One of their main points was to ask that the present system be discontinued, in which a married woman comes in normally as the sponsored spouse of her husband but not in her own right. Therefore, in event of death or incapacity of the husband, she may have difficulty getting public aid, as would be normally needed; or if there is marital difficulty, she may be under more than average difficulty in separating from her husband, if necessary. Has your group dealt with or encountered that problem?

Mr. C. Harris: No, we have never actually discussed that problem.

Mr. Heap: What they are proposing, as I say, is that the women should have the same status as men and the same access to training allowances, language training allowances, housing opportunities, and so on without having to be channelled or to seek a channel through their husbands. Have you or your colleagues here any comment on that?

Mr. Dabydeen: Mr. Chairman, I think Mr. Heap is echoing the point raised by the other group, which is a rather important thing. Commonsensically, it would seem to me a very interesting kind of recommendation made by the previous group, because we are living in times of equality, and one would assume that as it exists right now there is not equality vis-à-vis the genders—males and females. I would think that the recommendation of the previous group is a very progressive one.

• 2135

Mr. Heap: Can I ask further if you have had any contact with the situation of immigrant domestic workers? Most of them are women. Most of them come from Third World countries, although there are some who come from western Europe. But I think the larger

[Translation]

parent, il me semble qu'un organisme quelconque d'emploi devrait accorder de l'aide jusqu'à ce que le parent trouve un emploi. Ce serait pour une courte durée. Ce serait limité.

M. Oostrom: Pendant quelle durée?

M. C. Harris: Je dirais que six mois. . .

M. Oostrom: Six mois. Vous mettez donc le réfugié, qui n'a pas d'autre choix. . . Celui qui est obligé de quitter son pays, qui risque la mort, tandis que ceux-ci, de la catégorie C, ne sont pas en danger de mort, nous devrions quand même les faire venir et les payer pendant six mois.

M. C. Harris: Ce que je préconise, c'est de les aider à s'intégrer à la société canadienne. S'ils viennent d'un pays où les mœurs canadiennes ne sont pas connues, c'est tout différent. Cela leur est tout à fait étranger. Il me semble qu'une certaine aide serait raisonnable pour les aider à s'intégrer à la société canadienne et à trouver un emploi. Ce serait pour une courte durée.

M. Heap: La question que je voulais vous poser est reliée à ce qu'a dit un autre groupe de témoins, l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada. Elles nous demandaient en priorité de faire disparaître la règle actuelle selon laquelle la femme mariée est normalement admise à titre d'épouse parrainée de son mari et non pas en sa qualité propre. En cas de mort ou d'incapacité de son mari, elle risque donc d'avoir du mal à obtenir l'aide publique dont elle aurait normalement besoin. En cas de difficultés conjugales, elle aura peut-être plus de mal que la moyenne à quitter son mari, si nécessaire. Votre groupe a-t-il rencontré ce problème?

M. C. Harris: Non, nous n'en avons jamais discuté.

M. Heap: Ce groupe propose que les femmes aient les mêmes droits que les hommes et le même accès aux allocations de formation, de formation linguistique et de logement, sans avoir à passer par leur mari. Est-ce que vous ou vos collègues avez une idée sur cette question?

M. Dabydeen: Monsieur le président, je pense que M. Heap fait écho à l'argument soulevé par l'autre groupe, ce qui est une question importante. J'estime que la recommandation du groupe précédent est pleine de bon sens, car nous vivons dans une ère d'égalité, mais à voir la façon dont les choses sont actuellement, on pourrait supposer qu'il n'y a pas égalité entre les sexes—entre les hommes et les femmes. À mon avis, la recommandation du groupe précédent est très progressiste.

M. Heap: Puis-je vous demander par ailleurs si vous connaissez la situation des domestiques immigrants? La plupart sont des femmes. La plupart viennent des pays du Tiers monde, même si certains nous viennent de l'Europe de l'Ouest. Je crois cependant qu'en majeure partie, ces

[Texte]

number come from the Caribbean or the western Pacific. In my experience, there have been a good many difficulties encountered by them with the regulations, even after they were changed about six years ago, and I am wondering if your group has any experience to offer us on that.

Mr. C. Harris: Yes, sir, I know a lot about the domestic workers. As I mention here, John Macdonald and myself were the first to take up the problems of domestics with their employers. At times they were given very little or no protection at all. They were with employers who treated them very, very poorly. Today they have a few more rights, but I would still like to see them properly informed as to their rights and have some way of monitoring their work for the first six months or year. During that period, that is when they suffer more abuse than at any other time. I might mention here that on many occasions, at twelve o'clock at night, I had to get up and go to pick them up off the street and find a place to put them. Today it is not as bad, but they do suffer some amount of abuse. If there were some way to monitor the treatment they receive and to advise them, I think they would serve their employers much better.

Mr. Heap: Can you suggest how that monitoring could be done?

Mr. C. Harris: I think it would be in their best interests to have a social worker visit them, or for them to report to the nearest labour office or employment office to tell an officer how well they are getting on and if there is anything they would like to complain about. Many of these girls will not complain because they still fear being sent back home—deportation.

Mr. Heap: At present they are not permitted to leave that type of employment for two years, or sometimes for a third year. They may be permitted to change from one employer to another within that occupation, but if they saw something else they preferred, in industrial work or in any other kind of work, they are not free to take it. Do you think that is a reasonable restriction on them, for that particular program, or do you think it should be re-examined?

What I have in mind is that the usual pay for that work is very low, and in many cases no account is taken of overtime, even where there is a law that says 44 hours is the limit to straight time. The domestic worker may have a great disadvantage in trying to get that law enforced. For some people, in different situations, one way of getting enforcement is to say pay me or I will quit. But the domestic worker has less freedom to say that. Or if she found, let us say, that factory work was going to pay better then she might prefer to take that and perhaps the employer then would have to bargain to pay her a little more money. But because she can only go from him or her to another domestic job within that time, in the usual sense we think of it her bargaining power is restricted. Do

[Traduction]

travailleurs nous viennent des Antilles ou des pays de l'ouest du Pacifique. D'après mon expérience personnelle, beaucoup de ces travailleurs ont éprouvé des difficultés à cause des règlements, même après leur modification il y a six ans, et je me demande si votre groupe voudrait bien nous dire quelle a été son expérience à ce sujet.

M. C. Harris: Oui, monsieur, je suis très au courant de la situation des travailleurs domestiques. Je le répète, John Macdonald et moi-même avons été les premiers à soulever les problèmes des domestiques auprès de leurs employeurs. A certains moments, ces travailleurs ne recevaient aucune protection, ou très peu. Ils travaillaient pour des employeurs qui les traitaient de façon très mesquine. Aujourd'hui, ces travailleurs ont un peu plus de droits, mais j'aimerais quand même qu'ils en soient mieux informés et qu'on puisse contrôler leur travail au cours des six premiers mois ou de la première année. C'est pendant cette période surtout qu'on abuse d'eux. Je pourrais vous signaler ici qu'à plusieurs reprises, à minuit, j'ai dû aller en chercher dans la rue pour leur trouver un endroit où demeurer. La situation n'est pas aussi mauvaise maintenant, mais ils sont quand même un peu maltraités. Si on pouvait contrôler la façon dont ils sont traités afin de les conseiller, ces travailleurs pourraient mieux servir leurs employeurs.

M. Heap: Quelle serait à votre avis la façon d'exercer ce contrôle?

M. C. Harris: Ce serait dans l'intérêt des domestiques qu'un travailleur social les visite, ou que les domestiques fassent eux-mêmes rapport au bureau de la main-d'oeuvre ou au bureau d'emploi le plus rapproché afin de dire à un agent responsable comment ils s'en tirent et s'ils ont des plaintes à formuler. Beaucoup de ces jeunes filles ne vont pas se plaindre parce qu'elles ont peur d'être renvoyées—d'être expulsées du Canada.

M. Heap: A l'heure actuelle, les domestiques ne peuvent quitter ce genre d'emploi avant deux ans, ou même parfois avant une troisième année. Ils peuvent changer d'employeur, pour faire le même travail, mais s'ils découvrent un autre travail qu'ils préféreraient, un travail dans l'industrie, etc., ils ne sont pas libres de l'accepter. Croyez-vous que ce soit juste de leur imposer ces restrictions, dans le cadre de ce programme-ci, ou faudrait-il à votre avis revoir ce programme?

Je crois personnellement que le salaire versé habituellement pour ce genre de travail est très faible, et dans bien des cas, on ne tient pas compte des heures supplémentaires travaillées, même si une loi stipule que 44 heures de travail représentent la limite des heures rémunérées au taux normal. Le travailleur domestique pourrait être grandement désavantagé s'il essayait de faire respecter cette loi. Pour certains travailleurs, dans des situations différentes, une façon de faire respecter la loi c'est de dire payez-moi ou je pars. Cependant la domestique a moins de liberté que cela. Si elle se rend compte par exemple que le travail en usine est mieux rémunéré, elle préférera l'accepter et peut-être que l'employeur devra négocier pour la payer un peu plus.

[Text]

you think the program should be re-examined with the possibility of taking away that restriction?

[Translation]

Cependant, étant donné que la domestique ne peut que faire ce travail chez un employeur ou un autre pendant une certaine période, normalement son pouvoir de négociation est très restreint. Croyez-vous que le programme devrait être réévalué pour faire disparaître peut-être cette faiblesse.

• 2140

Mr. C. Harris: The answer to that I think should be yes. However, if one accepts employment then I still think he should serve for a limited period in that type of employment. The main reason for saying yes is the abuse. Unless the employer can recognize that and treat them as individuals, yes.

Domestics are a disadvantaged group. I put it that way simply because in coming to Canada to work in a strange place, a strange household, not knowing anyone, they are at the advantage of their employers: whatever they do or say, they have to comply, not knowing even the laws of Canada. That is where I think the immigration officer or the officer with the labour board or the employment officer should provide some kind of monitoring system with those individuals to know if they are happy and if they are treated properly—and if not, to do something about it. We are the ones doing that now, and we have difficulties contacting the employers. They refuse to talk to us sometimes, because we have no power. The most we can do is advise these domestics to leave, and they will throw them out on a moment's notice.

Mr. Heap: Does that happen often?

Mr. C. Harris: I am not too sure of the figures today, but I know that three or four years back it happened very often—before the law was changed so a domestic can change jobs.

Mr. Heap: Why would you say that it should be necessary for them to be restricted for a while?

Mr. C. Harris: I think if they are coming up to work as domestics they must be qualified to do domestic work. Before they can go into factories they need some experience or at least to know the country a little better. I think that six months or a year would give them enough time to meet other people of their own nationality, to get themselves oriented properly and know exactly what area they would like to move into, instead of changing from domestic to factory to... So it is to give them time to settle and know exactly what they are doing. What is it now—three years, two years?

M. C. Harris: À mon avis, il devrait l'être. Toutefois, si on accepte un emploi, j'estime qu'il faut le conserver pendant une certaine période. La raison pour laquelle je vous ai répondu dans l'affirmative au départ, c'est qu'il y a abus. À moins que l'employeur le reconnaisse et traite les domestiques comme des individus, je vous répondrai oui le programme devrait être réévalué.

Les domestiques représentent un groupe défavorisé. Je vous dis ça simplement parce que lorsqu'ils viennent au Canada pour travailler dans un endroit étranger, dans une maison étrangère, ne connaissant personne, c'est l'employeur qui est favorisé: quoi qu'il fasse ou qu'il dise, les domestiques doivent obéir, puisqu'ils ne connaissent même pas les lois canadiennes. C'est là à mon avis que l'agent d'immigration ou l'agent responsable de la Commission de travail ou de l'emploi doit prévoir une certaine surveillance afin de savoir si ces travailleurs sont heureux et s'ils sont traités convenablement—dans la négative, il doit pouvoir prendre les mesures nécessaires. C'est nous qui le faisons actuellement, et nous avons des difficultés à communiquer avec les employeurs. Ils refusent parfois de nous parler, puisque nous n'avons aucun pouvoir. Tout ce que nous pouvons faire c'est de conseiller aux domestiques de quitter leur emploi, et les employeurs peuvent les mettre à la porte sans aucun préavis.

M. Heap: Est-ce que ça arrive souvent?

M. C. Harris: Je ne pourrais pas vous citer de chiffre exact, mais je sais qu'il y a trois ou quatre ans c'était très fréquent—avant que la loi soit modifiée et qu'un domestique puisse changer d'emploi.

M. Heap: Pourquoi dites-vous que cette restriction est nécessaire pour les domestiques pendant un certain temps?

M. C. Harris: Si les domestiques viennent travailler en tant que domestiques, ils doivent être compétents pour faire ce travail. Avant d'aller travailler dans des usines, il leur faut une certaine expérience ou du moins il leur faut un peu mieux connaître le pays. À mon avis, six mois ou un an seraient suffisants pour leur permettre de rencontrer des gens de leur propre nationalité, pour bien s'orienter et savoir exactement dans quel secteur ils veulent s'engager, plutôt que de passer du travail domestique au travail d'usine... Cette période leur donne donc le temps de s'installer et de savoir exactement ce qu'ils font. De quelle période s'agit-il maintenant—de trois ans, de deux ans?

[Texte]

Mr. Heap: It is two years, with the possibility of a third year if they have not done their upgrading.

Mr. C. Harris: I definitely think that is much too long.

Mr. Witer: I noticed, when our colleague was asking questions earlier, that Mr. Dabydeen referred to a statement that was made by Mr. Bryce Mackasey when he was the Minister of Employment, Labour and Immigration. I can only presume that if the statement was made by Mr. Mackasey when he was the minister then he was stating the official position of the government at the time, the previous administration. I think the statement referred to increasing immigration in order to decrease our dependence on the American market.

As a preface to my question, it is interesting to note that between 1972 and 1984 Canadian trade with the Americans in fact increased 12%, from 68% to 80%, and immigration levels decreased to reach at least a 20-year low in 1984, when the new administration came in. Of course, since that time immigration levels and landings have increased every year since 1984, to reach a 12-year high in 1987 of 152,000 landings.

• 2145

Be that as it may, I can only conclude that because Mr. Dabydeen made reference to the statement, he subscribes to the theory that Canada should be self-sufficient by increasing its population. Most economists have stated that a self-sufficient population runs between 35 million to 50 million people. A quick calculation leads me to conclude that it means an increase of population of between 40% and 100% in Canada, if we are to achieve that stage where we would have a self-sufficient population and thereby decrease our reliance not only on the Americans but everybody else in the world. If that is the case, when would you, Mr. Dabydeen, like us to achieve this level of between 35 million and 50 million? How soon? What levels would we have to have in order to accomplish that?

Mr. Dabydeen: To be honest with you, I really do not know the answer. Somehow it remains in my mind—I read it in *The Globe and Mail* or some other outlet—and it somehow appears logically attractive. I must confess, I am pleased to be informed by Andrew about the new facts he has presented to me. I am so pleased to be informed.

One little comment going through my mind though about the 40% you are referring to is that I suppose it does not take into consideration all the variables—for instance, technological advance in Canada and the extent to which that can change the configuration we are talking about. There again, one kind of correlation might not be the most appropriate way of responding to the thing. To

[Traduction]

M. Heap: La période de deux ans, avec la possibilité qu'une troisième année leur soit imposée s'ils ne se sont pas perfectionnés.

M. C. Harris: Je crois que la période est assurément beaucoup trop longue.

M. Witer: J'ai remarqué, lorsque nos collègues posaient des questions plus tôt, que M. Dabydeen s'est reporté à une déclaration de M. Bryce Mackasey alors qu'il était ministre de l'Emploi, du Travail et de l'Immigration. Je suppose donc que cette déclaration de M. Mackasey a été faite alors qu'il était ministre et qu'elle traduisait la position officielle du gouvernement de l'époque, de l'administration précédente. Cette déclaration mentionnait une plus forte immigration afin de diminuer notre dépendance vis-à-vis du marché américain.

Comme préface à ma question, je souligne qu'il est intéressant de remarquer qu'entre 1972 et 1984, le commerce canadien avec les Américains a de fait augmenté de 12 p. 100, il est passé de 68 p. 100 à 80 p. 100, et que le niveau d'immigration a diminué pour atteindre en 1984 leur plus bas niveau sur une période de 20 ans, alors que la nouvelle administration arrivait au pouvoir. Bien sûr, depuis cette époque, le nombre d'immigrants reçus a augmenté chaque année depuis 1984, pour atteindre en 1987 le niveau le plus élevé en 12 ans, soit 152,000 immigrants reçus.

Quoi qu'il en soit, j'en conclus étant donné ce que M. Dabydeen a mentionné dans sa déclaration, qu'il souscrit à la théorie que le Canada devrait être autosuffisant en augmentant sa population. D'après la plupart des économistes, une population autosuffisante serait de 35 à 50 millions d'habitants. J'ai fait un calcul rapide, et j'en viens donc à la conclusion qu'il faudrait augmenter la population de 40 à 100 p. 100 au Canada, si nous voulons obtenir une population autosuffisante et par conséquent diminuer notre dépendance non seulement vis-à-vis des Américains mais de tous les autres peuples au monde. Dans ce cas, quand voulez-vous, monsieur Dabydeen, que nous atteignons ce niveau de 35 à 50 millions d'habitants? Quelle serait la date la plus rapprochée? Quels niveaux nous faudrait-il pour y arriver?

M. Dabydeen: Je serai honnête avec vous, je ne connais vraiment pas la réponse. J'ai toujours cette question à l'esprit—je la vois soulevée dans le *Globe and Mail* ou ailleurs—et elle m'apparaît parfois comme étant attrayante sur le plan logique. J'avoue être très heureux des nouveaux faits qu'Andrew m'a présentés. Je suis très heureux d'en être informé.

Une petite remarque me vient à l'esprit au sujet des 40 p. 100 que vous avez mentionnés. Je ne crois pas que ce pourcentage tienne compte de toutes les variantes—par exemple des progrès technologiques au Canada, et dans quelle mesure cela pourrait changer la configuration dont nous discutons. De nouveau, une simple corrélation ne pourrait pas être la façon la plus appropriée de répondre

[Text]

be honest with you. I do not know the answer, because I am not really a demographer or an economist.

Mr. Witer: Perhaps that is what Mr. Mackasey had in mind when he made the statement. He was thinking of technological change. I am not sure.

Mr. Dabydeen: Maybe.

Mr. Witer: In any case, I think what is perfectly clear is that the action was completely opposite from the stated position.

In response to an earlier question, I think it was Mr. Harris who indicated, when suggesting the expansion of the family class to include aunts, uncles, nephews and nieces, that the sponsorship requirement should be taken into consideration. In other words, the position of the relative doing the sponsoring here in Canada should be an important factor in determining whether or not these people should be allowed to come into Canada under relaxed criteria. I think that is what I heard.

Mr. C. Harris: This would be for class C, because the relative in Canada may be the only relative abroad, and consideration should be given to the fact that it is the only relative that individual would be sponsoring. The relationship—for companion or whatever—should be considered.

Mr. Witer: My interpretation was wrong then, because I think I read from your response that the financial position of that relative should play a more important role than it otherwise would—for that particular case.

Mr. C. Harris: Yes, for that particular group.

Mr. Witer: The reason I was wondering about that, Mr. Chairman, and I wanted to get it perfectly clear before I asked my next question, is that in listening to the submissions that were made, I think we distinctly heard representation made that in fact the financial criterion should not be as important and should not have as big an emphasis as it does today. I was wondering whether there is not some kind of inconsistency between the earlier position and the position that you have indicated here regarding that special category.

• 2150

Mr. C. Harris: Regarding which group?

Mr. Witer: Groups A and B.

Mr. C. Harris: Spouse and... With class A and class B, the financial requirements should not be there.

Mr. Witer: So you are recommending that there should be a difference in criteria for classes A, B, and C.

Mr. C. Harris: Yes, A, B, and C.

Mr. Witer: Okay.

The Chairman: Any more questions?

[Translation]

à cette question. Je serai honnête avec vous, je ne connais pas vraiment la réponse, car je ne suis vraiment pas démographe ou économiste.

M. Witer: C'est peut-être ce que M. Mackasey avait dans l'esprit lorsqu'il a fait sa déclaration. Il songeait à un changement technologique. Je ne suis pas certain.

M. Dabydeen: Peut-être.

M. Witer: De toute façon, je crois que c'est parfaitement clair, les mesures prises étaient tout à fait à l'opposé de la position déclarée.

En réponse à une question posée plus tôt, je crois que c'est M. Harris qui a déclaré, lorsqu'on a suggéré d'étendre la catégorie des familles pour inclure les tantes, les oncles, les neveux et nièces, qu'il faudrait tenir compte de l'exigence de parrainage. Autrement dit, la situation des parents responsables du parrainage au Canada devrait être un facteur important pour décider si oui ou non ces personnes devraient être admises au Canada, en vertu de ce critère plus souple. C'est ce que j'ai compris.

M. C. Harris: Ce serait le cas pour les personnes de la catégorie C, étant donné que le parent au Canada peut n'être que le seul parent à l'étranger, et il faudrait tenir compte du fait que c'est le seul parent chargé du parrainage. Il faut également tenir compte des relations qui existent—par exemple des compagnons.

M. Witer: Mon interprétation n'est donc pas la bonne, car je crois, d'après votre réponse, que la situation financière du parent devrait jouer un rôle plus important que ce ne serait le cas autrement—dans ce cas particulier.

M. C. Harris: Oui, pour ce groupe en particulier.

M. Witer: La raison pour laquelle je me posais la question, monsieur le président, et que je voulais que ce soit bien clair avant de poser ma prochaine question, c'est que nous avons distinctement entendu un intervenant dire que le critère financier ne devrait pas être aussi important et qu'on ne devrait plus y porter autant d'attention qu'on ne le fait aujourd'hui. Je me demande s'il n'y a pas une certaine contradiction entre la position antérieure et celle que vous venez de mentionner au sujet de la catégorie spéciale.

M. C. Harris: Au sujet de quel groupe?

M. Witer: Des groupes A et B.

M. C. Harris: Des conjoints et... Les conditions financières ne devraient pas exister pour les catégories A et B.

M. Witer: Vous recommandez donc qu'il y ait des critères différents pour les catégories A, B, et C.

M. C. Harris: Oui, pour les catégories A, B et C.

M. Witer: Bien.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

[Texte]

Mr. Oostrom: This committee has recommended joint sponsorships for family class. Are you in favour of that?

Mr. Dabydeen: I think that is a very good recommendation.

Mr. Oostrom: That is good. Then I would—

The Chairman: Let Mr. Harris—

Mr. Oostrom: I would like to spare Mr. Harris's voice. We have not heard from our other witness. She should have been the first one to be asked questions. She has been so quiet, taking it all in. What are the main problems that sponsors are facing when they sponsor their relatives from abroad?

Ms Habbert: For one thing, there is a very long delay in processing the papers and the financial restriction can be somewhat severe. In my opinion, if there is adequate accommodation and the sponsor has a good job, there should not be heavy financial restrictions. They should be able to take care of their relatives in that respect.

Mr. Oostrom: Thank you.

The Chairman: Thank you very much for coming.

Mr. C. Harris: Thank you very much.

Le président: À demain matin, 11 heures. La séance est levée.

[Traduction]

M. Oostrom: Le Comité a recommandé le parrainage conjoint pour la catégorie de la famille. Êtes-vous d'accord?

M. Dabydeen: C'est à mon avis une très bonne recommandation.

M. Oostrom: Très bien. Je voudrais donc. . .

Le président: Laissez M. Harris. . .

M. Oostrom: Je voudrais que M. Harris se ménage la voix. Nous n'avons pas entendu notre autre témoin. Elle aurait dû être la première à répondre aux questions. Elle a été tellement silencieuse, elle n'a fait qu'écouter. Quels sont les principaux problèmes qui se posent aux parrains lorsqu'ils doivent parrainer les membres de leurs familles à l'étranger?

Mme Habbert: Tout d'abord, l'instruction du dossier peut être très longue et les restrictions financières assez sérieuses. À mon avis, si le logement est adéquat et que le parrain ait un travail convenable, ces restrictions financières onéreuses devraient être supprimées. Les parrains devraient être en mesure de s'occuper des membres de leur famille à cet égard.

M. Oostrom: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'être venus.

M. C. Harris: Merci beaucoup.

The Chairman: We will be meeting tomorrow morning at 11:00. The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 7:00 p.m.:

From the National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada:

Betty Lee, President;
Leti La Rosa, Treasurer;
Sylvia Sioufi, Coordinator.

At 8:00 p.m.:

From the National Council of Barbadian Association in Canada:

Victor Allmand, Executive Member.

At 9:00 p.m.:

From the National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada:

Chris Harris, Senior Vice-President;
Lola Habbert;
Cyril Dabydeen.

TÉMOINS

À 19 heures:

De la National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada:

Betty Lee, présidente;
Leti La Rosa, trésorière;
Sylvia Sioufi, coordinatrice.

À 20 heures:

Du National Council of Barbadian Association in Canada:

Victor Allmand, membre du bureau.

À 21 heures:

Du National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada:

Chris Harris, vice-président principal;
Lola Habbert;
Cyril Dabydeen.

6 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, May 31, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mardi 31 mai 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Vote 1 (Immigration and
Canadian Jobs Strategy) under EMPLOYMENT
AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1988-1989: Crédit 1
(Immigration et Programmes de la planification des
emplois) sous la rubrique EMPLOI ET
IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,
Minister of Employment and Immigration

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1988

(104)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 11:05 o'clock a.m. this day, in Room 269 of the West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez, Andrew Witer.

Acting Member present: George Baker for Warren Allmand.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer; Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Barbara McDougall, Minister of Employment and Immigration.

Witness: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister/Chairman of C.E.I.C.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1988 relating to the Main Estimates 1988-89 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 22, 1988, Issue No. 53*).

On Vote 1 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Honourable Barbara McDougall made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1988

(104)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 05, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez, Andrew Witer.

Membre suppléant présent: George Baker remplace Warren Allmand.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche; Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Barbara McDougall, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoin: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la C.E.I.C.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1988 relatif au budget principal des dépenses de 1988-1989 (*voir Procès-verbaux du mardi 22 mars 1988, fascicule n° 53*).

Crédit 1 inscrit sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'honorable Barbara McDougall fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 12 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 31, 1988

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 31 mai 1988

• 1106

Le président: À l'ordre!

La séance est ouverte. Je souhaite la bienvenue à la ministre, M^{me} McDougall, qui est ici pour répondre aux questions concernant particulièrement l'immigration et les programmes de la planification des emplois.

Yesterday we had Mrs. Vézina, and she clearly stated her prerogatives and how the task is being divided in the ministry. So now we know who is who.

Madame la ministre, la parole est à vous.

Hon. Barbara McDougall (Minister of Employment and Immigration): Thank you very much, Mr. Chairman. I do not have a statement today. I think last time I broadened my opening remarks beyond the estimates to give some philosophy and flavour to our activities recently, so I thought today I would be quite content to proceed with questions, if that is all right.

The Chairman: So let us start the round of questions with Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you very much, Mr. Chairman; and a word of welcome to our new minister. I guess this is our first meeting with the minister at this committee.

The Chairman: No, it is not. Maybe it is yours.

Mr. Marchi: Maybe it is my first meeting. I apologize.

One of the issues I would like to address, Madam Minister, involves the much-publicized case involving Mr. Santokh Singh. The reason I raise it is I suppose from my vantage point not too many answers were forthcoming in Question Period, and perhaps that is not the proper forum to get the proper details on such a delicate issue. Secondly, as you may know, we had tried for this committee to obtain permission from its members to invite yourself and Mr. Bouchard, as well as Mr. Clark, to come before the committee to provide some details and some answers. From that vantage point I raise it with you this morning, since it is an opportunity not to be missed.

The first question I would like to ask is: what basically were the reasons that led to Mr. Santokh Singh's refugee application being refused after it had received the unanimous approval of the RSAC committee, a very distinguished panel; after we learned that both CSIS and the RCMP cleared this individual from a security viewpoint; and thirdly, from the vantage point, despite what Mr. Clark put in his letters, that both the Indian

The Chairman: Order please!

I declare the meeting open. I wish to welcome the Minister, Mrs. McDougall, who is here to answer questions about immigration and job development programs.

Nous avons entendu hier M^{me} Vézina qui nous a dit clairement quelles étaient ses prérogatives et comment la tâche est répartie au ministère. Nous savons maintenant qui est qui.

Madam Minister, you have the floor.

L'honorable Barbara McDougall (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration à faire aujourd'hui. La dernière fois, dans mes observations liminaires, outre le budget, j'ai parlé de l'orientation actuelle de mon ministère et j'ai pensé qu'aujourd'hui je pourrais me contenter de répondre aux questions, si vous le voulez bien.

Le président: Commençons donc la période de questions par M. Marchi.

M. Marchi: Merci beaucoup, monsieur le président et je souhaite aussi la bienvenue à notre nouveau ministre. Je pense que c'est la première fois qu'elle assiste à une réunion de notre comité.

Le président: Non. C'est peut-être vous qui l'y voyez pour la première fois.

M. Marchi: Peut-être, en effet. Toutes mes excuses.

Madame la ministre, l'une des questions que je voudrais soulever concerne le cas de M. Santokh Singh dont on a tant parlé. J'aimerais en discuter ici car au cours de la période de questions les réponses à ce sujet n'ont pas été très nombreuses, mais il est vrai que ce n'est peut-être pas la tribune idéale pour obtenir des détails sur une question aussi délicate. En second lieu, comme vous le savez peut-être, le comité a essayé d'obtenir de ses membres la permission de vous inviter à comparaître ainsi que MM. Bouchard et Clark afin que vous veniez nous parler de cette affaire. Voilà pourquoi je vous pose cette question ce matin, car je ne voudrais pas manquer l'occasion de le faire.

Voici ma première question: Pourquoi la demande de statut de réfugié de M. Santokh Singh a-t-elle été refusée après avoir été approuvée à l'unanimité par le CCSR—référence qui est loin d'être négligeable; nous avons appris d'autre part que les enquêtes de sécurité du SCRS et de la GRC n'ont donné aucun élément négatif sur cette personne; troisièmement, en dépit de ce qu'a dit M. Clark dans ses lettres, lors de son séjour à Calgary, ni le haut

[Texte]

High Commissioner to Canada and the Indian Foreign Minister essentially said, while they were in Canada, in Calgary, they had not pushed for this man's return, they had not asked for his extradition, they had not suggested the refugee application be refused, and in their own words "thus far there is no case". Having given you that background, I think this member and this committee would be interested in knowing some of the background information and some of the reasons that could justify the role played by Mr. Clark.

The Chairman: Mrs. McDougall, we will permit the question if the committee agrees to it. This morning you have been invited to answer questions on immigration and job development programs. We have invited you to discuss that. If you want to answer that question, it is up to you. But I am asking myself if that question is in order this morning.

• 1110

Mrs. McDougall: It is up to you, Mr. Chairman, to decide if it is in order or not.

Let me just give my first sentence on this, which was that, whereas I am willing to be fulsome on this, the case is coming before the Immigration Appeal Board and, given the profile it has been given publicly, I would prefer to be fairly circumspect in dealing with this particular case. I do not want to jeopardize anybody's rights, pro or con, and I have said that in the House, and I have said it publicly—that there is a process, that the Immigration Appeal Board has its job to do, and that I have no reason to be circumspect in any terms except that. I take that very seriously.

Mr. Marchi: Do you have any worries, Madam Minister—if you cannot comment specifically on the case—about the repercussions, from a perceptual viewpoint at the very least? We have a number of lawyers who are now questioning whether they should send their clients to RSAC. Given the recent decision by the courts on the IAB, do you not worry, unless there is a clearing up of this case, there is some kind of message coming from government, that if it goes through court or if lawyers suggest that their clients not go through that system then we have an IAB that is crippled and then we would have an RSAC that is crippled and therefore our whole system would be crippled?

Mrs. McDougall: The way to uncripple the system is to deal expeditiously with the two new bills when they come back, and I hope that will be fairly soon. That is the best way to move forward from this point.

Secondly—I made it clear the last time, and I have made it clear in public, and I will repeat it once again—there is a process now—we are about to change that process, hopefully—and that process has been followed and must be followed, whatever process is in place, in a way that is fair to everyone.

[Traduction]

commissaire de l'Inde ni le ministre indien des Affaires étrangères n'avaient demandé le retour de cette personne, ni son extradition; ils n'ont pas demandé non plus que lui soit refusé le statut de réfugié, la chose ne leur paraissant pas justifiée. Dans ces conditions, nous aimerions savoir comment se justifie le rôle qu'a joué M. Clark.

Le président: Madame McDougall, nous autoriserons cette question si le comité y consent. Ce matin, vous avez été invitée à répondre à des questions sur l'immigration et les programmes de la planification des emplois. Vous êtes libre de répondre à cette question, mais je me demande si elle est recevable ce matin.

Mme McDougall: C'est à vous d'en décider, monsieur le président.

Je serais disposée à vous donner tous les détails sur cette affaire, mais étant donné que la Commission d'appel de l'immigration en est saisie et qu'on en parle énormément, je préférerais faire preuve d'une certaine circonspection à ce sujet. Je ne veux léser personne, ni d'un côté ni de l'autre, et j'ai dit à la Chambre aussi bien que publiquement que la Commission d'appel de l'immigration a sa tâche à accomplir, d'où cette circonspection de ma part. Je prends cela très au sérieux.

M. Marchi: Madame la ministre, si vous ne pouvez pas vous prononcer sur cette affaire, ne craignez-vous pas certaines répercussions, du moins quant à l'impression que cela pourrait donner? Un certain nombre d'avocats se demandent maintenant s'ils devraient envoyer leurs clients au CCSR. Étant donné la décision récente des tribunaux sur la CAI, ne craignez-vous pas, à moins que cette affaire ne se règle, que le gouvernement ne semble exprimer un certain message... Si c'est aux tribunaux de se saisir de ce genre de questions, ou si des avocats proposent à leurs clients d'éviter ces instances, ne craignez-vous pas que la CAI puis le CCSR n'en soient affectées, et par conséquent l'ensemble de notre système?

Mme McDougall: La solution consiste à s'occuper rapidement des deux nouveaux projets de loi lorsqu'ils reviendront en Chambre, et j'espère que c'est imminent. C'est la meilleure façon de procéder.

En second lieu, je l'ai dit clairement la dernière fois aussi bien qu'en public et je le répéterai encore une fois—il existe actuellement un processus que nous allons modifier, je l'espère—et quel que soit le processus en place, il a été suivi—et il doit l'être, de façon équitable envers tous.

[Text]

Thirdly, RSAC, as the member knows, is an advisory committee. It is one source of advice—it is an important one—to the minister, but there are others.

Let me repeat the other thing I said, and that is that if under any circumstances a Cabinet colleague has information that he or she feels is useful within the process then not only am I not offended when they bring it forward but I would be offended if they did not bring it forward, whether or not it turns out to have any relevance. I may also say that I would expect hon. members of whatever political stripe to do the same thing if they had information, and it too would be either taken into account or not depending on its relevance. I think that is a responsibility of Members of Parliament, and certainly of Cabinet members as well. So the process is not served by not pulling in any information that may or may not be significant in determining the final outcome.

Le président: Très bien, merci.

Monsieur Baker,

we welcome you here; but, due to the fact that you are not a member, would you accept the procedure that we will ask the members to ask questions on their rounds and we will come back to you after? Okay?

Mr. Witer: Welcome to the minister once again. I would like to get some indication as to what the status of Bills C-55 and C-84 is. Have there been any negotiations or discussions between the minister and the members of either the Senate committee or the Senate? Can she give us some indication as to when we can expect to have those bills out of the Senate?

• 1115

Mrs. McDougall: It would be my hope and expectation that we would bring them back to the House fairly soon. I am now discussing with our House Leader a time to bring them back, at which point we would have whatever other discussions are involved. I believe there may have been some discussions among the House leaders and the Senate, but I do not know that.

Mr. Witer: I knew it was a touchy subject, but I did not think it was that touchy.

Mrs. McDougall: We are proceeding as fast as we can in terms of all of these mysterious things that always seem to have to be done around here before anything actually gets done.

Mr. Witer: Could you give us any indication on whether these bills are going to come back with major or minor changes, or is that asking you to speculate?

Mrs. McDougall: I think that is asking me to speculate.

Mr. Witer: Let me move on to something that borders on speculation. I am sure that your officials would have prepared some numbers relating to your most recent

[Translation]

Troisièmement, comme le sait le député, le CCSR est un comité consultatif. C'est une source de conseils—source importante—dont dispose le ministre, mais il en est d'autres.

Encore une fois, si dans quelques circonstances que ce soit un autre ministre recueille des renseignements qu'il estime utiles au processus, non seulement je ne suis pas offensée lorsqu'il en parle, mais je le serais s'il ne le faisait pas, que le renseignement soit pertinent ou non. J'ajouterai aussi que je m'attends à ce que les députés, quelle que soit leur appartenance politique, en fassent autant s'ils disposent de renseignements, qui seront pris en compte ou non selon leur pertinence. C'est là selon moi une responsabilité des députés aussi bien que des ministres. Il ne faudrait donc pas dissimuler des renseignements qui peuvent être importants ou non pour déterminer le résultat final.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Baker,

nous vous souhaitons la bienvenue ici, mais étant donné que vous n'êtes pas membre du Comité, voulez-vous que nous fassions intervenir ceux qui le sont pour vous donner la parole ensuite? D'accord?

Mr. Witer: Encore une fois, bienvenue à la ministre. Je voudrais savoir où en sont les projets de loi C-55 et C-84. La ministre a-t-elle discuté ou négocié avec les membres du comité sénatorial ou avec des sénateurs? Pourrait-elle nous dire quand le Sénat terminera vraisemblablement son étude de ces textes législatifs?

Mme McDougall: J'espère qu'ils seront renvoyés très bientôt à la Chambre. Je suis en pourparlers actuellement avec notre leader à la Chambre pour savoir quand cela se fera puis nous discuterons de toutes les autres questions nécessaires. Je crois qu'il y a eu peut-être des échanges à ce sujet entre les leaders à la Chambre et les sénateurs, mais je n'en suis pas certaine.

Mr. Witer: Je savais que c'était une question délicate, mais j'ignorais qu'elle l'était à ce point.

Mme McDougall: Nous sommes en train de régler le plus rapidement possible tous ces détails mystérieux dont il faut toujours s'occuper ici avant que les choses ne se fassent vraiment.

Mr. Witer: Pourriez-vous nous dire si ces projets de loi vont revenir à la Chambre avec des changements majeurs ou mineurs, ou est-ce vous demander de vous lancer dans des spéculations?

Mme McDougall: En effet, je crois que ce serait me demander d'émettre des hypothèses.

Mr. Witer: Passons à autre chose qui frise encore la spéculation. Je suis sûr que vos fonctionnaires ont préparé certains chiffres concernant ce que vous avez annoncé très

[Texte]

announcement on the May 27 changes to the family class category of the Immigration Act. What kind of numbers can we expect to come into Canada as a result of these changes?

Mrs. McDougall: The total should be about 5,000. What it does is move 500 out of the assisted relative class and into the family class. We would expect a little bulge in the beginning and then some levelling off. There is not necessarily a change in the overall levels. There may be, but it does not really alter our plans on other things.

The announced family class planning level for this year is 50,000, because some will shift from one class to another. There will not be much change this year. The regulations go into effect July 8, and we would expect that the initial arrivals of sponsored children will take place in January 1989. So we will get a little curve up there and then it will probably level off. It is something over 4,000 in the family class landings and maybe 1,500 in the assisted relative class.

Mr. Witer: On the matter of levels and landings, the minister will know that in 1986 we did not reach our projected levels in landings. In 1987, we exceeded our levels by a significant number, 25,000 or 30,000. Can the minister give us any indication, now that we are halfway through the year, of what we are looking at for 1988? Will the landings meet the 1987 objectives in 1988? Will they exceed them or will we not reach them?

Mrs. McDougall: The planning range for this is 125,000 to 135,000. That is an increase of 10,000. We do not have an updated prognosis. This was the original number, and I do not know that I could give you an updated target. I used to try to predict stock market trends, and moving from that to this may not be productive. We could find out, but I would rather wait until the end of June. It might be more useful then. We will do a semi-annual update, and I would be happy to let the committee have it.

• 1120

Mr. Johnson: Madam Minister, in recent years when fishermen have been prohibited from fishing because of ice conditions—preventing them from leaving the harbours they fish from—your department has extended their unemployment insurance benefits. Last week I made representation on behalf of fishermen who are unable to participate in the fishery because of ice conditions. I am wondering if you have had a chance to look at that correspondence and whether you could speculate a little bit.

Mrs. McDougall: It is a little difficult to speculate. We do track these things, and I know you follow this very closely and have made a lot of representations in this regard. According to our information, the breakup has

[Traduction]

récemment le 27 mai à propos des changements apportés à la catégorie de la famille, dans la Loi sur l'immigration. À la suite de ces changements, combien d'immigrants peut-on s'attendre à recevoir au Canada?

Mme McDougall: Au total environ 5,000. On retire 500 personnes de la catégorie des parents aidés pour les verser dans la catégorie de la famille. On s'attend à un léger accroissement au début suivi d'un nivellement. Les niveaux globaux ne sont donc pas nécessairement modifiés. Ils le seront peut-être, sans toutefois modifier nos plans à d'autres égards.

Le niveau prévu cette année pour la catégorie de la famille est de 50,000 personnes, car il y aura transfert d'une catégorie à l'autre. Il n'y aura donc pas beaucoup de changements cette année. Les règlements entrent en vigueur le 8 juillet et l'on s'attend à ce que les premières arrivées d'enfants parrainés aient lieu en janvier 1989. Nous aurons donc une petite augmentation à ce moment-là suivie d'un nivellement probable. Il y a environ 4,000 personnes dans la catégorie de la famille et peut-être 1,500 dans celle des parents aidés.

M. Witer: Pour ce qui est du niveau de l'immigration, la ministre sait qu'en 1986 nous n'avons pas atteint nos prévisions à cet égard. En 1987, nous les avons dépassées d'un nombre considérable, de 25,000 ou 30,000 personnes. La ministre pourrait-elle nous dire ce à quoi il faut s'attendre pour 1988, maintenant que l'année est à demi écoulée? En 1988, le niveau de l'immigration correspondra-t-il aux objectifs établis en 1987? Va-t-on les dépasser ou ne pas les atteindre?

Mme McDougall: Selon les prévisions, on passe de 125,000 à 135,000 personnes avec donc 10,000 immigrants de plus. Nous n'avons pas de prévisions mises à jour. C'était le nombre initial, et je ne pense pas pouvoir vous donner une prévision plus récente. Autrefois j'essayais de prévoir l'évolution du marché boursier, et passer de l'un à l'autre n'est peut-être pas productif. Nous pourrions le déterminer, mais je préférerais attendre la fin juin. Ce serait alors plus utile. Nous allons effectuer une mise à jour semestrielle que je serais heureuse de communiquer au comité.

M. Johnson: Madame la ministre, ces quelques dernières années, quand les pêcheurs ne réussissent pas à pêcher à cause des glaces qui les empêchent de sortir de leurs ports de pêche, votre ministère a prolongé la période de prestations d'assurance-chômage. La semaine dernière, j'ai soulevé le cas de certains pêcheurs qui n'ont pu aller à la pêche à cause des glaces. Je me demandais si vous aviez eu l'occasion d'étudier un peu le cas et de nous livrer le fruit de vos spéculations.

Mme McDougall: C'est un peu difficile de vous faire part de mes spéculations à ce propos. Nous suivons ces situations d'assez près, tout comme vous, et je sais que vous vous êtes fait un peu pressant à cet égard. D'après

[Text]

generally been normal. There are clearly some places where it is a little bit different, but we are not expecting at this point that there will be a need for additional compensation. We will continue to watch the conditions, of course.

Of course, these designated areas have been established in conjunction with Fisheries and Oceans, in which certain areas are restricted, but we will be staying on top of this. Our expectation at the moment is that there will not be a need for additional compensation, but it is not over yet, I know, in terms of monitoring.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le président.

Madame la ministre, je voudrais vous parler des programmes de la planification des emplois. Je peux vous dire que six sur sept—que je connais mieux—fonctionnent admirablement bien. Cela répond à un besoin: acquisition de compétences, pénurie de main-d'oeuvre, réintégration professionnelle. Cela fait des heureux, et chez les employeurs et chez les employés, surtout chez les femmes. Certaines sont venues me voir et m'ont dit: «à cause de ce programme, vous nous sauvez la vie». Pour l'acquisition de compétences, hier encore, j'assistais à l'annonce d'un accord entre le centre d'emploi et une entreprise dynamique où on va donner une formation aux employés, ce qui va leur permettre d'être à la hauteur de la nouvelle technologie.

Mais il y en a un, et c'est sur celui-là que je veux vous poser une question, qui s'appelle «développement des collectivités» et où les critères—que je comprends bien—sont sévères dans un sens parce qu'ils exigent que le taux de chômage de la région soit de 3.3 p. 100 plus haut que la moyenne du taux de chômage habituel. Je sais qu'il y a des régions qui soient moins favorisées, et où le taux de chômage est très élevé. Mais par contre, à l'intérieur d'un comté qui semble avoir des perspectives économiques intéressantes, il y a quand même parfois des régions dans ces comtés-là qui sont plus défavorisées.

Je vous demanderais s'il n'y avait pas moyen d'assouplir un peu ces critères pour permettre à ces petites sous-régions de profiter du programme. Par exemple, chez moi, le taux de chômage est de 8.3 p. 100. C'est quand même relativement bon. Mais ce n'est pas la situation réelle. Tous les jeunes sont partis parce qu'il n'y a plus d'entreprise, d'une part. Et d'autre part, la population est vieillissante. Donc le 8.3 p. 100 n'indique pas le portrait réel de la région. Mais je ne me qualifie pas.

Je vous pose la question: Y a-t-il moyen d'assouplir ces critères?

Mme McDougall: Ce serait difficile parce que l'on ne peut pas diviser le pays en régions, et les régions en plus petites régions, et il y a les villes et les villages. Ce sera sans doute une bonne nouvelle si le chômage diminue.

[Translation]

nos renseignements, la débâcle a été normale, en général. Il y a certains endroits où il y a eu certaines petites difficultés, mais nous ne croyons pas être obligés de prévoir des prestations additionnelles. Évidemment, nous surveillons toujours la situation.

Les zones désignées l'ont bien sûr été avec l'aide de Pêches et océans, à savoir dans quelles zones la pêche est restreinte, mais nous suivons toute l'affaire de très près. D'après notre expérience, pour le moment, nous ne prévoyons pas avoir besoin de prestations additionnelles, mais l'histoire n'est pas encore finie, du côté du contrôle de la situation, en tout cas.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, I would like to talk to you about the Canadian Jobs Strategy. I can tell you that six out of the seven programs that I know best are working admirably well. They answer a need: The Skills Investment Program, the Skills Shortages Program, the Job Re-entry Program. That makes a lot of people happy both in the ranks of the employers and the employees and especially women. Some have come to see me and have told me: «You have just saved our lives with that program». As recently as yesterday, in the context of the Skills Investment Program, I was present when an agreement was announced between the employment centre and a dynamic business where employees will be given training that will allow them to use the latest technology.

But there is one program I have a question about, called Community Futures, where the criteria, that I understand quite well, are very strict, in a way, because they demand that the unemployment rate in the region be 3.3% higher than the usual average unemployment rate. I know that there are poorer regions where the unemployment rate is very high. On the other hand, within a given riding that seems to have interesting economic perspectives, there are still some areas in those ridings that are less favored.

So I would like to ask you if there would not be a way of showing more flexibility on those criteria to allow those little subregions to avail themselves of the program. For example, in my riding, the unemployment rate is 8.3%. That is relatively good. However, it is not what you would call reality. All the young people have left because there is no more business there, on the one hand, and on the other hand, the population is growing older. So this 8.3% does not give the real picture of the region, but it still does not qualify.

So this is my question: Is there any way of making these criteria more flexible?

Mrs. McDougall: That would be difficult because we cannot divide the country into regions, and regions into smaller regions and all the way down to towns and villages. There is no doubt that it would be good news if unemployment were to decrease.

[Texte]

[Traduction]

• 1125

Quant à diviser les régions en plus petites régions, je pense que ce n'est pas réaliste, parce que c'est la même chose dans une grande ville par exemple, où il y a un quartier qui a plus besoin qu'un autre quartier.

Je suis toujours disposée à revoir les critères, mais à cause de plus grandes régions avec de plus grands problèmes et comme nos ressources sont limitées, ce serait difficile de les changer, car il y a toujours une exception qui surgit dans chaque région, n'est-ce pas! Mais, comme je l'ai dit, je suis toujours prête à étudier le dossier.

Mme Bertrand: Surtout quand les gens du milieu veulent s'impliquer avec l'État et faire des efforts pour essayer de faire croître l'économie de la région, ce sont de bons indices qui sont plafonnés par le taux de chômage indiqué. Encore une fois, je vous demande d'y penser. Peut-être qu'il y a des ressources budgétaires qui pourraient être transférées. Il y en a peut-être de trop dans un certain programme et pas assez dans un autre.

Mme McDougall: Il est difficile de transférer les fonds d'un programme à l'autre. Mais peut-être que la région que vous avez décrite pourrait voir dans les autres programmes, ou les autres éléments des programmes. Je ne suis pas sûre, mais il est possible, par exemple, que les travailleurs et les travailleuses aient la possibilité de gagner des positions dans d'autres programmes.

Mme Bertrand: Merci, madame la ministre.

The Chairman: I am being advised, Madam Minister, that our committee made recommendations upon that specific question and I would refer, not for immediate attention but eventually, to our recommendation R-3.5 to R-3.8 to answer these questions.

Mrs. McDougall: We will, as you know, have a full response to the committee's recommendations and that would be incorporated in it. I am giving you my view at the moment of really an incomplete response.

Le président: Très bien, madame.

Before we go to the second round or permit Mr. Baker to ask his questions, would it be possible, Madam Minister, to identify for the record the civil servants, or who is accompanying you today?

Mrs. McDougall: The "or who" who is accompanying me today, Mr. Chairman, is Gaétan Lussier, the Deputy Minister of Employment and Immigration. I apologize.

The Chairman: And I think you have someone else accompanying you.

Mrs. McDougall: Yes, we have Joe Bissett from Immigration and Paul Gauvin from Finance and Administration.

Le président: M. Norman St-Jacques, je crois.

As for dividing up the regions into smaller subregions, I do not think that is realistic because it is the same thing in a big city, for example, where you can have one neighbourhood that needs more than the next.

I am always ready to review the criteria, but because of the bigger regions with bigger problems and as our resources are limited, it would be difficult to change them because there is always an exception in every region, is there not! But, as I was saying, I am always willing to take another look at the issue.

Mrs. Bertrand: Especially when the people there want to get involved with the state to make efforts to try to get the region's economy going again that gives you a good indication that they are being stymied by the indicated unemployment rate. Once more, I would ask you to think about it. Maybe there are funds or resources that could be transferred. Maybe there is too much in one program and not enough in another.

Mrs. McDougall: It is rather difficult to transfer funds from one program to another. But maybe the region you have described could look into other programs or other elements of programs. I am not sure, but it might be possible, for example, that the people might be able to find things in the other programs.

Mrs. Bertrand: Thank you, Madam Minister.

Le président: On me rappelle, madame la ministre, que notre comité a fait certaines recommandations à ce propos, précisément, et je vous renvoie, non pas pour consultation immédiate mais ultérieure, à nos recommandations R-3.5 à R-3.8 qui répondent à ces questions.

Mme McDougall: Comme vous le savez, nous répondrons à toutes les recommandations du comité et cela en fera partie. Pour le moment, je vous livre ma première réaction et c'est en réalité une réponse incomplète.

The Chairman: Fine, Madam Minister.

Avant de passer au deuxième tour ou de permettre à M. Baker de poser ses questions, serait-il possible, madame la ministre, d'identifier, pour les besoins de nos dossiers les fonctionnaires ou la personne qui vous accompagne aujourd'hui?

Mme McDougall: La personne qui m'accompagne aujourd'hui, monsieur le président, est Gaétan Lussier, le sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Je suis désolée.

Le président: Je crois qu'il y a quelqu'un d'autre qui vous accompagne.

Mme McDougall: Oui, il y a Joe Bissett de l'Immigration et Paul Gauvin des Finances et de l'administration.

The Chairman: Mr. Norman St-Jacques, I believe, also.

[Text]

An hon. member: From the Canadian Jobs Strategy Program.

Mrs. McDougall: There is no one else here. Somebody is back minding the store.

The Chairman: Is it acceptable to the committee, by unanimous consent, to accept the questions of Mr. Baker? Mr. Marchi, do you have an objection?

Mr. Marchi: On division.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: Mr. Baker, if you comply to the rules of five minutes in the round, you are welcome.

• 1130

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the minister could bring us up to date on the situation regarding the boatload of Tamils who were supposed to have been adrift off Newfoundland at this point in time if all had gone according to plan in West Germany. What is the most recent information on that incident?

Mrs. McDougall: This is clearly in the hands of the West Germans at the moment. Our information is that they are continuing to seek the person who initiated this particular little north Atlantic trip, but it has essentially been stopped. It is not over till it is over, and they are still looking for one of the leaders. It is their difficulty. They have been very co-operative and we have co-operated with them.

Mr. Baker: Do you know the gentleman's name who arranged this in West Germany? Is his identity fairly well known?

Mrs. McDougall: Not to myself. It may be to other people.

Mr. Baker: It was on television. I was just wondering if anybody had bothered to watch the national news or anything to find out who this person was.

Mrs. McDougall: I do not know about you, George, but I work in the evenings and I do not watch the news.

Mr. Baker: What about the department?

Mrs. McDougall: Do you want to comment on this?

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Yes, there has been information shared to us by the German police about the identity of the individuals, but at this point in time it is allegations and not facts. As the minister indicated, it is a matter that remains under the German authorities for the time being.

Mr. Baker: Apparently the fellow's picture was on television and he was actually picked up a couple of times

[Translation]

Une voix: Du programme de la planification de l'emploi.

Mme McDougall: Il n'y a personne d'autre ici. Les autres sont tous au bureau à travailler.

Le président: Si le comité y consent, à l'unanimité pouvons-nous permettre à M. Baker de poser ses questions? Monsieur Marchi, vous avez des objections?

M. Marchi: Un peu.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Monsieur Baker, si vous vous en tenez à notre limite de cinq minutes par tour, vous êtes le bienvenu.

M. Baker: Merci, monsieur le président. La ministre pourrait-elle me renseigner sur les Tamouls qui devaient prendre un navire en Allemagne de l'Ouest jusqu'au large de Terre-Neuve, où on les aurait mis dans des canots si tout s'était passé tel que prévu? Quelles sont les dernières nouvelles là-dessus?

Mme McDougall: Pour le moment, la question est entre les mains de l'Allemagne de l'Ouest. D'après les renseignements que nous avons obtenus, les autorités de là-bas continuent à chercher la personne qui est à l'origine de ce voyage transatlantique, mais pour l'essentiel, l'entreprise a été arrêtée. Tout n'est pas encore terminé, cependant, car on recherche encore l'un des maîtres d'oeuvre de toute cette histoire. C'est le problème des autorités ouest-allemandes, qui du reste ont collaboré très étroitement avec nous, et nous avec elles.

M. Baker: Savez-vous comment s'appelle celui qui a arrangé tout cela en Allemagne de l'Ouest? Son identité est-elle assez bien connue?

Mme McDougall: Pour ma part, je ne la connais pas. Peut-être d'autres personnes sont-elles au courant.

M. Baker: Oui, le nom de cette personne-là a été mentionnée à la télévision. Je me demandais seulement si quelqu'un s'était donné la peine de regarder les bulletins de nouvelles ou de faire autre chose pour découvrir qui était la personne en cause.

Mme McDougall: J'ignore ce que vous avez à faire, George, mais pour ma part, je travaille le soir, je ne regarde pas les nouvelles.

M. Baker: Et les fonctionnaires du ministère?

Mme McDougall: Voulez-vous parler de cela?

M. Gaétan Lussier (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Oui, la police d'Allemagne de l'Ouest nous a fourni des renseignements sur l'identité des personnes responsables de cette tentative, mais pour le moment, il s'agit d'allégations et non de faits confirmés. Comme vient de le dire le ministre, la question relève des autorités allemandes.

M. Baker: On dit qu'on a montré une photo de cette personne à la télévision, et qu'elle a même été arrêtée par

[Texte]

by the police over there. He is apparently the same fellow who arranged the last boatload. Is that the understanding of the department?

Mrs. McDougall: We do not know that for a fact. These are all allegations until they are proven one way or another. I do not like commenting on individuals and personalities until I have the facts.

The Chairman: If you will permit me, Mr. Baker, as long as pertinence is concerned we are now studying the budget on immigration and programs.

Mr. Baker: Yes, but we are dealing with immigration. This is an immigration matter, you see, Mr. Chairman.

Mrs. McDougall: It is all under immigration matters—

Mr. Baker: Yes, I see.

Mrs. McDougall: —because they did not get here.

Mr. Baker: Perhaps you could set me straight. How can a fellow be allowed to roam about Europe? Do we have extradition treaties? Surely to goodness you are not saying this gentleman is going to continue to break Canadian law by bringing people illegally into this country and that he is able to do this over and over again when he is known to the Canadian and West German authorities. Whose responsibility is it to put an end to this sort of corruption, which is causing people to pay exorbitant amounts of money? They end up being Canadian citizens in this manner. These people are obviously going to drown eventually. These boats are not fit to cross the Atlantic.

Mrs. McDougall: First of all, I am not totally familiar with the extradition process, but I do know that we cannot extradite unless charges have been laid and a crime has been committed, as far as I know, in Canada. Is that not right?

Mr. Baker: Oh, excuse me, break Canadian law as long as you are outside Canada, is that it?

Mrs. McDougall: No, they did not break Canadian law, Mr. Baker.

Mr. Baker: Did he not break Canadian law?

Mrs. McDougall: We do not know that. First of all, there are allegations. Secondly, we do not have any reference to a crime having been committed.

If I can return to my original daily morning theme, once we have our new bills, if you will recall back under Bill C-84 we have some pretty severe penalties for people who do transport refugee claimants to Canada by boat. As I said earlier, I am hoping those bills will be back in the House very soon. We will then be able to deal with this

[Traduction]

la police de là-bas à quelques reprises. On dit qu'il s'agit du même que celui qui avait arrangé le dernier voyage de Tamouls. Est-ce aussi l'avis du ministère?

Mme McDougall: Cela n'est pas confirmé. Tout cela représente des allégations d'ici à ce que des preuves nous soient fournies. Je n'aime pas me prononcer sur l'identité de personnes à moins d'avoir en main les faits qui confirment mes affirmations.

Le président: Si vous permettez, monsieur Baker, il convient peut-être de rappeler que nous sommes présentement saisis des prévisions budgétaires relatives à l'immigration et à ses programmes.

M. Baker: Oui, mais justement nous traitons de questions liées à l'immigration, et celle-ci en est une, monsieur le président.

Mme McDougall: Tout cela relève des questions liées à l'immigration. . .

M. Baker: Oui, je vois.

Mme McDougall: . . . car ces personnes ne sont pas arrivées ici.

M. Baker: Peut-être pourriez-vous tirer certaines choses au clair. Comment une personne de ce genre peut-elle se promener librement en Europe? Avons-nous signé des traités d'extradition? Vous n'allez tout de même pas permettre à cet homme de continuer à violer les lois du Canada en amenant des gens ici de façon illégale, à plus d'une reprise, en dépit du fait que les autorités de notre pays et de l'Allemagne de l'Ouest connaissent son identité. Qui est chargé de mettre fin à ce genre de trafic, qui oblige des gens à payer des sommes exorbitantes pour devenir des citoyens canadiens par ces moyens détournés? Vous savez, ces gens vont finir par se noyer, car les navires sur lesquels ils font la traversée sont en mauvais état.

Mme McDougall: En premier lieu, je ne suis pas tout à fait au courant du processus d'extradition, mais ce que je sais, c'est que nous ne pouvons pas demander l'extradition à moins que des accusations n'aient été portées et qu'un crime n'ait été commis au Canada. N'est-ce pas cela?

M. Baker: Oh, excusez-moi, vous voulez dire que l'on peut transgresser les lois canadiennes dans la mesure où on le fait à l'extérieur du Canada, c'est cela?

Mme McDougall: Non, en l'occurrence, aucune infraction à la loi canadienne n'a été commise, monsieur Baker.

M. Baker: Il n'a pas violé de lois canadiennes?

Mme McDougall: Nous l'ignorons. D'abord, il s'agit d'allégations. En second lieu, on ne nous a pas dit qu'un crime a été perpétré.

Si vous me permettez de répéter une fois de plus mon refrain quotidien, une fois que nous aurons adopté nos projets de loi, les dispositions du projet de loi C-84 nous permettront d'infliger des sanctions assez graves à ceux qui font venir ici par bateau des personnes qui réclament le statut de réfugié. Comme je l'ai déjà dit, j'espère que

[Text]

kind of problem more expeditiously, but it will still have to be in Canada. I would suggest you take your case to the European Parliament.

[Translation]

ces projets de loi seront renvoyés très bientôt à la Chambre. Nous serons alors en mesure de régler ce genre de problème beaucoup plus rapidement, mais cela dit, il faudra toujours qu'une infraction ait été commise au Canada. Je vous recommande donc de faire valoir vos arguments auprès du Parlement européen.

• 1135

Mr. Baker: Is the minister saying that this gentleman—and I wish I had brought the morning paper because I would have known his name—has not broken Canadian law with the last incident of the Tamils being left off the coast of Newfoundland? That seems to me to be quite amazing. There is nothing whereby this fellow can be brought to justice here in Canada. You say he has not broken Canadian law. As you say, even under the new bill he will not have broken Canadian law because he is still in West Germany.

Mrs. McDougall: First of all, we get back to the fact that he is alleged to have done this. We do not know that he did it, except of course from what one sees on the news or reads in the paper.

Mr. Baker: But who brings him to justice?

Mrs. McDougall: I know there is still a procedure whereby there must be a conviction before anybody is found guilty of a crime. One of the reasons we want the deterrence in our new bills is so people will not take it upon themselves to do this, whoever they may be.

Mr. Baker: As you know, Mr. Chairman, there are people all over the place it appears, throughout Europe, who are collecting exorbitant sums of money from people who end up in Canada. Some of the people who get off the planes in my home town of Gander had to pay \$20,000 or \$30,000 on the other end to get a trip to Gander, Newfoundland, or Montreal, Toronto or anywhere in Canada.

But here is a clear case where the person has been identified, and he has committed this offence before. It appears to me to be funny that the Canadian government has not taken some measures at least to give the appearance of trying to bring this fellow to justice. Perhaps under existing Canadian law and under the new bills you are bringing in, he will not have broken any Canadian law, which is absolutely outrageous to me. He must have broken a Canadian law in what he did, and he cannot be brought to justice here in Canada, since he is obviously not going to be brought to justice in West Germany.

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, let me say that I think the West Germans acted quite appropriately in the circumstances when they found there was going to be a problem. Let me say as well that I take this whole issue very seriously, as I did the last one, and as I would any

M. Baker: Je regrette de ne pas avoir apporté le journal de ce matin car on y voyait le nom de la personne soupçonnée d'être le maître d'oeuvre de cette entreprise; quoi qu'il en soit, est-ce que la ministre est en train de nous dire que la dernière fois que des Tamouls ont été abandonnés le long des côtes de Terre-Neuve, il n'y a eu aucune infraction à la loi canadienne? Cela me semble tout à fait renversant. Il n'y a donc rien qui permette de traduire cet homme en justice au Canada. Vous affirmez qu'il n'a pas transgressé de lois canadiennes, vous allez même jusqu'à dire que même en vertu du projet de loi, il n'aurait pas contrevenu à nos lois étant donné qu'il se trouve encore en Allemagne de l'Ouest.

Mme McDougall: D'abord, revenons au fait qu'il s'agit d'allégations. Nous ignorons si c'est lui qui est à la source de cette tentative, à part ce qu'on entend aux nouvelles ou ce qu'on peut lire dans les journaux.

M. Baker: Oui mais, qui va lui demander des comptes?

Mme McDougall: Les usages veulent que quelqu'un soit accusé de quelque chose et reconnu coupable avant qu'on puisse exiger quoi que ce soit. Cela dit, nous tenons aux mesures dissuasives de nos projets de loi entre autres parce qu'elles empêcheraient quiconque de prendre de telles initiatives.

M. Baker: Monsieur le président, vous savez sans doute qu'il y a des gens partout en Europe qui exigent des sommes exorbitantes pour en transporter d'autres au Canada. Certaines personnes qui descendent d'avion dans ma ville natale de Gander ont été obligées de payer 20,000\$ ou 30,000\$ avant leur départ pour venir à Gander, à Terre-Neuve, ou à Montréal, Toronto ou encore ailleurs au Canada.

En l'occurrence, ici, une personne a clairement été identifiée, et elle s'est déjà rendue coupable de ce même acte auparavant. Il me paraît donc assez étrange que le Gouvernement du Canada ne se soit pas efforcé de la poursuivre en justice. Peut-être qu'en vertu de la loi canadienne actuelle, et même après l'adoption de vos nouveaux projets de loi, on jugera qu'il n'a enfreint aucune loi canadienne, mais cela est tout à fait absurde à mon avis. Il doit avoir enfreint notre loi en faisant ce qu'il a fait, et malgré cela, il ne pourra être poursuivi en justice au Canada, et ne le sera pas non plus en Allemagne fédérale.

Mme McDougall: Monsieur le président, je tiens à préciser que les autorités d'Allemagne de l'ouest se sont conduites de façon tout à fait appropriée dans les circonstances lorsqu'elles se sont rendues compte qu'il y aurait un problème. J'aimerais aussi rappeler que je

[Texte]

others. When we designed the deterrence in Bill C-84, it was to deal with this kind of problem in a way that we felt was most appropriate. I trust I will have the member's support when I bring the bills back and he will speak in favour of these deterrents.

Mr. Marchi: Since this subject has been raised, perhaps I will continue on it. Madam Minister, I think you are trying to say that these two bills are going to be the answer. I beg to differ with you. Nonetheless, you are still talking about a reactive piece of legislation to deal with the problem once it is here.

I think Mr. Baker was alluding to the fact that perhaps there needs to be an interest in pro-active initiatives. The fact that these 200 and some people were found in a room, a boat was ready, the destination was Canada, and there is an allegation that this was the captain who did it the last time should at least trigger an interest on Canada's part, even at the allegation stage, to try to familiarize itself with the issue.

The question is, has the Canadian embassy in West Germany been active at least in gathering some information so we can be intelligent about the situation rather than simply saying it is not our problem, let them come into Canadian waters and then we will deal with it?

• 1140

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, I spoke earlier about how appropriately I believed the West German government had acted. It was done with the full co-operation of Canadian embassy officials. Canadian embassies have been quite pro-active in terms of the kinds of information they have tried to bring forward to other governments, or when information has come to their attention, in terms of passing it along. It is something we take very seriously, both here and overseas.

Mr. Marchi: So our ambassador has been involved—

Mrs. McDougall: Oh yes; yes.

Mr. Marchi:—in this latest episode. In what way?

Mrs. McDougall: He and the West German officials have kept each other informed on any information they may have. He has made representations on behalf of Canada as to how seriously we take these issues. I think the West German government responded, as a friendly nation would, in terms of dealing with the problem.

Mr. Marchi: Who found out about this episode first? Was it our Canadian embassy, or was it the West Germans?

Mrs. McDougall: It was the West German authorities.

[Traduction]

prends toute cette question très au sérieux, comme je l'ai fait la dernière fois et comme je le ferai encore le cas échéant. Nous avons conçu les mesures dissuasives figurant dans le projet de loi C-84 pour régler ce genre de problème de la façon la plus appropriée. J'espère donc pouvoir compter sur l'appui de M. Baker lorsque je présenterai de nouveau les projets de loi, et j'ose croire qu'il soutiendra ces mesures.

M. Marchi: Puisque cette question a été soulevée, je vais continuer dans la même veine. Madame la ministre, je crois que d'après vous, les deux projets de loi vont régler la question. Or je ne suis pas de cet avis. Il s'agit quand même d'un projet de loi qui répondra au problème après coup.

Je crois que M. Baker cherchait à dire qu'il est peut-être nécessaire de prendre des mesures plus actives. Le fait qu'on ait trouvé environ 200 personnes dans une pièce, qu'un navire était prêt à partir, que la destination était le Canada, et qu'on allègue que le capitaine était le même que la dernière fois, devrait inciter le Canada au moins à se renseigner davantage sur la question, même si ce ne sont que des allégations.

On peut se demander si l'ambassade du Canada en Allemagne fédérale s'est suffisamment occupée d'obtenir des renseignements afin que nous puissions nous mettre au fait de la situation, plutôt que de nous contenter de dire que ça n'est pas notre problème, et qu'il faut d'abord que ces gens-là viennent dans nos eaux territoriales pour que nous nous occupions de la question.

Mme McDougall: Monsieur le président, j'ai dit précédemment que selon moi le gouvernement d'Allemagne de l'Ouest avait très bien agi. Tout cela s'est fait avec l'entière collaboration des fonctionnaires des ambassades canadiennes. Ces dernières ont fait tout le nécessaire pour essayer de donner des renseignements à d'autres gouvernements ou de communiquer ceux qu'elles réussissaient à obtenir. Ici et à l'étranger c'est quelque chose que nous avons pris très au sérieux.

M. Marchi: Notre ambassadeur est donc intervenu. . .

Mme McDougall: Oh, oui.

M. Marchi: . . . dans ce tout dernier épisode. De quelle façon?

Mme McDougall: Lui-même et les services d'Allemagne de l'Ouest se sont tenus au courant des renseignements dont ils disposaient. Il a fait des représentations au nom du Canada pour dire que nous prenions ces questions très au sérieux. Je pense que le gouvernement d'Allemagne de l'Ouest a réagi en s'occupant du problème, comme on peut s'y attendre d'un pays ami.

M. Marchi: Qui a été le premier à découvrir cet épisode? Notre ambassade ou les autorités d'Allemagne de l'Ouest?

Mme McDougall: Ces dernières.

[Text]

Mr. Marchi: Back to earlier questioning, where you mentioned that RSAC is only an advisory committee. I agree, but it is also being promoted as an impartial advisory committee, and I would suggest that it is the impartiality that is of great concern.

You also mention that the two bills were going to be the answer in terms of speeding that up. Again, I beg to differ somewhat. I think the Santokh Singh case can be seen as a test case, Madam Minister, of why the safe-country concept is flawed and why the highest political body in our country, the Cabinet, will have the responsibility of devising what is safe and what constitutes a safe country.

If you can visualize the intervention by your colleague, the Secretary of State for External Affairs, in a way that it appears from his letters, which he never denied, that there was more of an interest in protecting our relationship with India—that there may have been pressures from Indian authorities to do what he did—the whole case of an individual refugee and his individual merits are secondary to the larger geopolitical issues of the day or of the case.

Therefore, I would ask you, do you not think the intervention by your colleague also puts a real cloud over the whole premise of your safe-country concept and the fact that the legislation would empower the Cabinet to agree on or to devise what is safe?

If you really want a safe-country concept to really fly, which I disagree with, do you not think the safe countries should be defined by the refugee board, which is supposed to be staffed by experts in refugee matters, rather than a Cabinet that is going to have inputs from diplomatic, political, and trade pressures coming to bear on devising what is safe? Is the Cabinet going to have the courage to rule that the United States of America is not safe for Central American refugees?

Mrs. McDougall: I think there are two or three elements in this that are important. First of all, if I can go back to the process of RSAC and its importance as an advisory board, I agree with that significance. But as Mr. Marchi knows, there is, in addition to that, ministerial authority delegated to seven members of the Canada Employment and Immigration Commission. The delegates will return the recommendation of the chairman to the chairman of RSAC with his or her arguments, and that can be reviewed again. In this case, the process was followed as it should have been.

In terms of safe third countries, let me say that it is certainly my view that the decision should not be taken in isolation. I believe the refugee board's primary role would be to go through its cases case by case. I think this is very important. In terms of their objectivity, whereas we would certainly value their advice on safe third countries, I do not think this should be the final determinant. I think the final determinant should be the Cabinet, which is responsible to Canadians and answerable for those decisions.

[Translation]

M. Marchi: Pour revenir à ce que l'on disait précédemment, vous avez dit que le CCSR n'est qu'un comité consultatif. Je suis d'accord, mais on parle beaucoup de son impartialité, or, c'est un aspect qui soulève beaucoup de préoccupations.

Vous avez dit aussi que les deux projets de loi allaient être la façon d'accélérer le processus. Encore une fois, je ne suis pas tout à fait d'accord. L'affaire Santokh Singh semble illustrer, madame la ministre, pourquoi le concept du pays sûr ne tient pas et pourquoi l'instance politique la plus importante de notre pays, le conseil des ministres, devra décider ce qui est sûr et ce qui constitue un pays sûr.

Si vous pouvez visualiser l'intervention de votre collègue, le secrétaire d'état aux Affaires extérieures, selon ce qu'indiquent ses lettres et qu'il n'a jamais nié, il semblait vouloir davantage protéger notre relation avec l'Inde dont les autorités ont pu exercer des pressions afin qu'il agisse comme il l'a fait. . . En tout état de cause, les grandes questions géopolitiques actuelles l'emportent sur une demande individuelle de statut de réfugié, et sur ses mérites propres.

Par conséquent, l'intervention de votre collègue ne vaudra pas à l'encontre de tout ce concept de pays sûr d'autant plus que la loi habiliterait le conseil des ministres à se prononcer à ce sujet?

Si vous voulez que la notion de pays sûr puisse vraiment s'appliquer, ce sur quoi je ne suis pas d'accord, ne pensez-vous pas qu'elle devrait être définie par le conseil du statut des réfugiés où sont censés siéger des spécialistes de ces questions, plutôt que par un conseil des ministres sur lequel s'exerceront des pressions diplomatiques, politiques et commerciales, qui le gêneront dans cette tâche? Les ministres auront-ils le courage de décider que les États-Unis d'Amérique ne sont pas un pays sûr pour les réfugiés d'Amérique centrale?

Mme McDougall: Je relèverai deux ou trois éléments dans ce que vous avez dit, qui me paraissent importants. Tout d'abord, je pense comme vous que le CCSR est important comme conseil consultatif. Mais comme le sait M. Marchi, il y a en plus de cela un pouvoir ministériel qui est délégué à sept membres de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Les délégués transmettent la recommandation à leur président et ce dernier à celui du CCSR qui peut réexaminer les arguments qui lui ont été présentés. Dans cette affaire, le processus a été normalement suivi.

Pour ce qui est de pays tiers sûrs, permettez-moi de vous dire que selon moi il ne faudrait pas prendre la décision de façon isolée. Je crois que le rôle essentiel du Conseil du statut des réfugiés est d'examiner individuellement chaque cas. C'est très important. Quant à son objectivité, bien que nous apprécions ses conseils sur des pays tiers sûrs, je ne pense pas que la décision finale doive se fonder là-dessus. Je pense qu'elle doit revenir au conseil des ministres responsable de ces décisions envers les Canadiens.

[Texte]

[Traduction]

• 1145

Mr. Marchi: I would also like to ask you something on the family immigration side. You mentioned that the numbers are going to be about 5,000. I am confused a bit; is that 5,000 for the remainder of 1988 or is it a 5,000 projection figure for one calendar year in 1989?

Secondly, in terms of July 8 as being the starting date, is it going to start on July 8? If there is an application in process and it hits July 8, will the application be allowed to apply under the amended regulations? Are we talking about applications that begin on or after July 8?

Thirdly, it was my impression that there was no limit on family class reunification; that is, family reunification was number one in priority. What will happen if we have an expanded application from the family class immigration? Is that not going to affect your quotas or your levels for this year and next?

Mrs. McDougall: Not necessarily. First of all on the process, we only have the legal right to start processing on July 8. Perhaps you were not in the room when I said we would expect them to start to appear in Canada in January 1989. The 5,000 estimated number is for one year but it will not start to show up until January 1989.

Since these numbers are targets rather than in any sense quotas, we would not expect them to have a negative impact on other categories. It will provide a marginal increase over and above what we are doing now.

Mr. Marchi: Was the 5,000 based on projections of the past year's applications? What about the situation now where obviously the message goes out that these measures will facilitate family reunification and you encourage and perhaps inspire an enthusiastic chord of applications?

I am saying that the end numbers, the end results from the family class reunification, might balloon more than the projected 5,000. I am saying that if it is going to be 10, or 15 or 20, how is that going to fit into your overall 120 projection level?

Mrs. McDougall: I do not think it is realistic to expect that we would get an additional 15 or 20. The 5,000 is the best guess we have. It is a forecast, no question about that. It may or may not turn out to be accurate. We will start to have a pretty good idea. We are starting our consultations now in immigration levels for next year and we can put this into the mix during our consultations, if the groups we are consulting with think the impact is going to be more or less than what we are expecting.

M. Marchi: Je voudrais vous poser aussi une question sur l'immigration dans la catégorie de la famille. Vous avez dit que les nombres vont être maintenant d'environ 5,000. Je ne vous suis pas très bien; s'agit-il de 5,000 pour ce qui reste de 1988 ou est-ce le chiffre prévu pour une année civile en 1989?

En second lieu, à propos du 8 juillet comme étant le point de départ, les choses vont-elles démarrer à cette date? Pour les demandes en cours et après le 8 juillet, appliquera-t-on les règlements modifiés? Parle-t-on des demandes présentées le 8 juillet ou après cette date?

En troisième lieu, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de limite pour la catégorie réunification des familles, qu'il s'agissait là d'une priorité essentielle. Que se passera-t-il si l'on augmente les effectifs pour la catégorie de la famille? Les contingents ou les niveaux pour cette année et l'an prochain n'en seront-ils pas modifiés?

Mme McDougall: Pas nécessairement. Tout d'abord, juridiquement nous avons seulement le droit de commencer le traitement des demandes le 8 juillet. Vous n'étiez peut-être pas ici lorsque j'ai dit que nous nous attendons à ce qu'ils commencent à arriver au Canada en janvier 1989. Les 5,000 personnes sont prévues pour une année, mais elles ne commenceront pas à arriver avant janvier 1989.

Étant donné qu'il s'agit là de nombres cibles plutôt que de contingents comme tels, nous ne nous attendons pas à ce que les autres catégories s'en ressentent. Il y aura donc une augmentation minime par rapport à notre performance actuelle.

M. Marchi: Ce nombre de 5,000 personnes a-t-il été établi sur des projections quant aux demandes de l'an dernier? Quelle est la situation actuelle étant donné que l'on comprend bien que toutes ces mesures faciliteront la réunification des familles; n'allez-vous pas susciter peut-être un enthousiasme considérable de la part des candidats?

Finalement, dans la catégorie de la réunification des familles, le nombre pourrait dépasser de beaucoup les 5,000 prévus. S'il y en a 10, 15 ou 20, comment cela correspondra-t-il au niveau global que vous avez prévu, avec 120?

Mme McDougall: Il ne me paraît pas réaliste de s'attendre à ce que nous en ayons 15 ou 20 de plus. Les 5,000 sont la meilleure estimation dont nous disposons. Il s'agit d'une prévision, c'est indéniable. Elle peut se réaliser ou non. Nous commençons par avoir une très bonne idée des choses. Nous sommes en train de commencer nos consultations pour établir les niveaux d'immigration pour l'an prochain et nous pouvons tenir compte de cette éventualité au cours de nos consultations si les groupes avec lesquels nous communiquons estiment que les répercussions seront plus ou moins élevées que ce que nous croyons.

[Text]

I certainly do not want to hurt any other class as a result of this. It is an effort to expand the process. Clearly, there are implications for the provinces if we get a big bulge, so we will watch it pretty carefully. It is essentially intended to be a welcoming policy.

Mr. Marchi: Oh, yes, I am not saying it is going to hurt the other class. All I am saying is that if you get a responsive chord on this, your projection figures for the total immigration might have to be expanded so that you do not hurt the other classes. That is what I was getting at.

Mrs. McDougall: I think we can take that into account in the consultations. The levels do not have to be determined until November, so we have some time during the consultation process if we see what the trend is to put that into the mix before we look at what the final numbers are.

• 1150

The Chairman: Please, we still have 10 minutes to go and we have two members who have not asked any questions yet.

Mr. Rodriguez: Just a couple of questions. Can the minister give an assurance that in fact the independent class of immigrant would not be affected by any increase in the family class as a result of your announced changes?

Mrs. McDougall: I think I have just given that assurance. Clearly, we value the independent immigrant too, and in some sections of the country right now, there are people who are looking for skilled people to come in and so on, so we would expect to pursue that fairly aggressively and will continue to do that.

The final numbers will be determined over this consultation process over the next six months. As I have said, since these are targets and not quota, we are not going to downgrade the independent category as a result of this.

Mr. Rodriguez: Okay. The CJS, all the members of the standing committee received a letter from the Canada Employment and Immigration Union signed by Renaud Paquet, who is the national president.

In this letter, he deals with the major changes in the Canadian Jobs Strategy and he points out to us that on January 10, 1988, representing his union, the workers in the CEIC, he discussed the issue of CJS changes with the author of the changes to the CJS, Norman St-Jacques.

Now, Mr. Paquet says that:

He listened to our arguments and assured us he would review them and meet again with us to inform us of CEIC's final decision. Unfortunately, we have just learned that the changes to the CJS would come into effect as of July 1, 1988 without any significant change

[Translation]

De toute façon, je ne voudrais pas que cela lèse une autre catégorie. Il s'agit d'un effort pour étendre le processus. De toute évidence, de grandes augmentations auront des répercussions pour les provinces et nous devons faire preuve de beaucoup de prudence. Mais cette politique se veut essentiellement plus généreuse.

M. Marchi: Oh oui, je ne dis pas que les autres catégories vont s'en trouver lésées. Je dis simplement que si une mesure fait augmenter le nombre des demandes, il vous faudra peut-être majorer vos prévisions pour l'ensemble de l'immigration afin de ne pas léser les autres catégories.

Mme McDougall: Nous pourrions en tenir compte dans nos consultations. C'est seulement en novembre qu'il nous faudra déterminer les niveaux d'immigration et il nous reste donc un certain temps pendant le processus de consultation pour voir s'il y a lieu d'ajouter cette catégorie aux autres, puis nous établirons les chiffres définitifs.

Le président: S'il vous plaît, il nous reste 10 minutes, deux députés n'ont pas encore posé de questions.

M. Rodriguez: J'en aurai quelques-unes. La ministre pourrait-elle nous assurer que la catégorie d'immigrants indépendants ne serait pas touchée par une augmentation de la catégorie de la famille à la suite des changements que vous avez annoncés?

Mme McDougall: Je crois avoir donné cette assurance. Nous apprécions aussi les immigrants indépendants, et actuellement dans certaines régions du pays on recherche des gens ayant des compétences, et nous allons poursuivre activement cette politique.

Les nombres définitifs seront établis pendant ce processus de consultation, au cours des six prochains mois. Encore une fois, il s'agit là de cibles plutôt que de contingents et la conséquence ne sera pas de diminuer la catégorie des immigrants indépendants.

M. Rodriguez: Très bien. À propos de la planification de l'emploi, tous les membres du Comité permanent ont reçu une lettre émanant du syndicat d'Emploi et Immigration Canada, signée de son président national, Renaud Paquet.

Dans cette lettre, il traite des principaux changements de la Planification de l'emploi et il souligne que le 10 janvier 1988, représentant son syndicat, les employés de la CEIC, il a discuté des changements apportés à la PE avec l'auteur de ces derniers, Norman St-Jacques.

Selon M. Paquet:

Il a écouté nos arguments et il nous a assurés qu'il les examinerait pour nous rencontrer à nouveau afin de nous informer de la décision finale de la CEIC. Malheureusement, nous venons d'apprendre que les changements apportés à la Planification de l'emploi

[Texte]

to the draft copy which we had given to you on December 14, 1987.

In other words, Mr. St-Jacques broke his promise to the workers that in fact he would go back to the workers after he had studied their presentations. He has not done so and the changes to the CJS are coming into effect on July 1.

Mrs. McDougall: First, I am going to let the deputy minister deal with part of that, but I have met with representatives from the Canadian Labour Congress which included a representative of that organization. We just had our meeting last week. They made a very good presentation. We had some discussion about it and my officials had more discussion about it.

There is a process in place for discussing with the union, and I will let Mr. Lussier describe that process to you, but we have very much taken into account the perspective they have brought to this. We are not finished—

Mr. Rodriguez: When did you meet with them?

Mrs. McDougall: I think it was last week. Was it last week we had the meeting?

Mr. Rodriguez: Well, Madam Minister, those are not going to be reflecting the changes which were announced and are coming into effect on July 1, 1988.

Mrs. McDougall: No, but they will be affecting our overall response to the committee report. Those changes were announced before the committee reported.

Mr. Rodriguez: No; you see, Madam Minister, before the committee reported, there was this gentleman by the name of St-Jacques who was not supposed to have a St-Jacques report which was supposed to have gone all the way up the line; it was a non-existent report.

Well, there was a report. Mr. St-Jacques did study the CJS and he did file a report in terms of making recommendations to the changes of CJS. All of that was in progress while we were holding hearings on CJS.

• 1155

Mrs. McDougall: Yes.

An hon member: Terrible.

Mr. Rodriguez: Now the CJS has been changed based on Mr. St-Jacques' report. Our report is subsequent to that. The workers who administer the CJS are complaining through their representative that when Mr. St-Jacques drafted this report they met with him to raise with him their concerns—

Ms McDougall: Yes, I heard you.

Mr. Rodriguez: —about contracting-out, harmonization, and a whole list of other things, which

[Traduction]

entreraient en vigueur dès le 1^{er} juillet 1988 sans que des changements importants soient apportés à l'ébauche que je vous ai remise le 14 décembre 1987.

En d'autres termes, M. St-Jacques n'a pas tenu sa promesse et il n'a pas rencontré à nouveau les employés après avoir étudié leurs doléances alors que les changements à la Planification de l'emploi entrent en vigueur le 1^{er} juillet.

Mme McDougall: Tout d'abord, je demanderai au sous-ministre de traiter de cette question, mais j'ai rencontré des représentants du Congrès du travail du Canada parmi lesquels se trouve un représentant de cet organisme. Nous nous sommes rencontrés la semaine dernière. Ils ont fait un très bon exposé. Nous en avons discuté et mes fonctionnaires en ont parlé aussi.

Il existe des possibilités de discussion avec le syndicat et je laisserai M. Lussier vous décrire ce processus, mais nous avons bien tenu compte de la perspective qu'il nous a présentée. Nous n'avons pas terminé. . .

M. Rodriguez: Quand les avez-vous rencontrés?

Mme McDougall: La semaine dernière, me semble-t-il. Est-ce bien cela?

M. Rodriguez: Eh bien, madame la ministre, cette rencontre ne va pas se répercuter sur les changements qui ont été annoncés et qui prendront effet le 1^{er} juillet 1988.

Mme McDougall: Non, mais nous en tiendrons compte dans notre réponse au rapport du Comité. Ces changements ont été annoncés avant que le Comité n'ait présenté son rapport.

M. Rodriguez: Non, voyez-vous, madame la ministre, avant que le Comité n'ait présenté son rapport, un certain M. St-Jacques n'était pas censé présenter un rapport St-Jacques qui était censé remonter tout le processus. C'était un rapport non existant.

Il existait quand même un rapport. M. St-Jacques a étudié la Planification de l'emploi et présenté un rapport sous forme de recommandations sur les changements apportés à la PE. Tout cela était en cours alors que nous tenions des audiences sur la Planification de l'emploi.

Mme McDougall: Oui.

Une voix: Epouvantable.

M. Rodriguez: La Planification de l'emploi a maintenant été changée, sur la foi du rapport de M. St-Jacques. Notre rapport est ultérieur à celui-là. Ceux qui doivent gérer la Planification de l'emploi se plaignent, par la voix de leur représentant, que lorsque M. St-Jacques a ébauché ce rapport, ils l'ont rencontré pour lui parler de leurs problèmes. . .

Mme McDougall: Oui, je vous avais entendu.

M. Rodriguez: . . . concernant l'affermage de contrats, l'harmonisation et toute une liste d'autres choses,

[Text]

were also discussed with us by the union. Mr. St-Jacques said he would go over their presentation and come back and sit down them and talk about his response in light of the report he was making to the minister. Well, he did not come back to them. So they are complaining that this is not the spirit that should prevail when you are making some very basic changes in an important program.

Mr. Lussier: First of all, I would like to indicate that we are meeting regularly at every level of the organizations with the representatives of the union. Mr. Paquet and I meet four to six times a year. In the particular case of Canadian Job Strategy, there have been lengthy meetings and input received from the union.

There has also been information back to all regional union movements related to the decision taken by the minister on the Canadian Job Strategy. There has also been training that has been prepared and given for every staff. So there is input and support and understanding at various levels of the organization, through direct labour-management relations. The strict management responsibility of the organization with our staff has been carried out.

Mr. Rodriguez: They were very concerned about field monitoring of CJS projects. This is one of the concerns that this committee had. The projects are funded with taxpayers' money, and I understand they now have been reduced from 50% to 75%. So you are not going out to monitor the projects in the field; you are going to do this sort of post-audit thing. It is at the end of the project, after the money has gone out. After the horse has gotten out of the stable, we are all going to run and close the door. We recommended that you should be doing the monitoring. So instead of cutting back the monitoring of the projects in the field to ensure that the taxpayers' money is spent wisely, we should be sending the staff out to monitor projects that have been approved.

Why have you cut back, contrary to what this committee recommended, contrary to what the EIC employees recommended? Why have you cut back from 50% to 75% for the monitoring? Similarly, there are cutbacks in the evaluation at the end as well.

Mrs. McDougall: First of all, let me repeat that we will be responding fully to the committee's recommendations. Let me say as well that monitoring is something that I, too, take very seriously and have discussed with my department. I discussed it with the representatives of the CLC when they were in. I think that this is a very important part of the stewardship we have to exercise with regard to our resources.

Mr. Rodriguez: We did not get an answer.

[Translation]

questions dont le syndicat nous a aussi fait part. M. St-Jacques a dit qu'il étudierait ce qu'ils avaient à dire et qu'il les consulterait ensuite concernant sa réponse à la lumière de ce rapport qu'il préparait pour la ministre. Pour résumer, il n'est jamais retourné leur parler. Ils se plaignent donc que cela n'a pas été fait dans l'esprit qui devrait prévaloir lorsqu'on apporte des changements très fondamentaux à un programme important.

M. Lussier: Tout d'abord, j'aimerais signaler qu'il y a régulièrement des rencontres à tous les niveaux avec les représentants du syndicat. M. Paquet et moi-même, nous nous rencontrons de quatre à six fois par année. Dans le cas précis de la Planification de l'emploi, il y a eu de longues réunions avec le syndicat pendant lesquelles cet organisme nous a fait part de ses idées.

On a aussi fait parvenir à toutes les sections locales des syndicats en région les renseignements concernant la décision qui a été prise par la ministre à propos de la Planification de l'emploi. On a aussi préparé un cours de formation pour tous les employés et on le leur a donné. Donc, il y a eu consultation et ainsi de suite à tous les divers niveaux du ministère par l'intermédiaire de consultations directes entre le syndicat et la direction. Nous nous sommes bien acquittés de nos strictes responsabilités de gestion au niveau de l'organisme concernant notre personnel.

M. Rodriguez: Ces gens s'inquiétaient beaucoup du contrôle en région du programme de la Planification de l'emploi. C'était une des préoccupations de notre Comité. Les projets sont financés à même l'argent du contribuable et je crois comprendre qu'il y a eu diminution de 50 à 75 p. 100. Donc, vous n'allez plus contrôler les projets sur les lieux mêmes; vous faites une sorte de vérification après coup. Ça, ça se produit à la fin du projet quand tous les fonds ont été dépensés. Le cheval est sorti de l'étable et nous décidons enfin d'en fermer la porte. Nous vous avons recommandé de faire ce genre de contrôle. Donc, au lieu de diminuer le contrôle des projets en région pour s'assurer que les fonds publics sont dépensés à bon escient, nous devrions plutôt envoyer notre personnel sur les lieux vérifier le déroulement des projets qu'on a approuvés.

Pourquoi avez-vous coupé à ce niveau, contrairement à ce que recommandaient le Comité et le syndicat? Pourquoi avez-vous réduit vos mesures de contrôle de 50 à 75 p. 100? N'oublions pas non plus que vous avez aussi sabré au niveau de l'évaluation.

Mme McDougall: Tout d'abord, je tiens à répéter que nous allons tenir compte de chacune des recommandations du Comité. Quant à l'aspect du contrôle du programme, c'est quelque chose que je prends très au sérieux, moi-même, et j'en ai parlé avec les gens du ministère. J'en ai parlé avec les représentants du CTC quand nous nous sommes rencontrés. Je crois que c'est très important, car nous sommes quand même responsables de ces ressources que nous avons à notre disposition.

M. Rodriguez: Ce n'est pas une réponse.

[Texte]

The Chairman: She answered the question to the best of her knowledge.

Mr. Oostrom: I have a question on that July 8 effective date. Does that mean they are gazetted on June 8 and then the effective date is July 8?

Mr. Lussier: Gazetted June 8; effective date, July 8.

Mr. Oostrom: Then why do you suggest it might take six months? Six months is a very long time. Most of the families have already had their medical, including the children over 21, because they have to have their medical together.

• 1200

Secondly, the families have also had their CSIS clearances. Unless something happened between the time the parents came here and the children, there may be a year or two years, unless something happened of a criminal nature in between. Why does it take six months?

Mrs. McDougall: It may not take six months, John. If it does not, fine. That is what we think it is going to take. We are not holding them up so it will take six months. The process will start on July 8 and if it is less than that, fine. I think in terms of the numbers, this is probably when we will see the bulge. It is not only from our perspective but also from their perspective; it might take a little bit of time to organize their lives in a way that they get here, and there is some paper work, and it may just take that. If it does not, fine.

Mr. Oostrom: My understanding is that most of these files are in ready shape overseas.

Mrs. McDougall: It is not a rule.

Mr. Oostrom: I can identify readily the numbers I have in my constituency office, so overseas I am sure they can identify that also very quickly.

I have a second question, Mr. Chairman. This committee is addressing the whole question of immigration consultants still. Do you have any particular concerns we could look at?

A second question connected with this is that I have had some people coming forward to me personally in my office giving information, and I would like these people, if they have information that is valid—there is a chance, I understand; there is word out on the street that many people are being picked up and deported—that these people are not being deported, they are being heard. At a risk to their families overseas and at a risk to themselves here, they have voluntarily come forward, and I would like to be assured that these people will not be deported. They have helped the Canadian government in a sense. I just wanted to see what your feelings are. Perhaps Mr. Lussier will have something to say on that.

[Traduction]

Le président: Elle a répondu à votre question au mieux de ses connaissances.

M. Oostrom: J'ai une question à propos de cette date du 8 juillet, date de l'entrée en vigueur. Cela signifie-t-il qu'on les publie dans la Gazette le 8 juin et que la date d'entrée en vigueur est le 8 juillet?

M. Lussier: Dans la Gazette le 8 juin; mise en vigueur, 8 juillet.

M. Oostrom: Alors pourquoi croyez-vous que cela pourrait prendre six mois? Six mois, c'est beaucoup. La plupart des familles ont déjà subi leurs examens médicaux, y compris ceux des enfants de plus de 21 ans, parce qu'il leur faut leur dossier médical.

Deuxièmement, ces familles ont déjà obtenu leur cote de sécurité du SCRS. A moins qu'il ne soit arrivé quelque chose entre le jour où les parents sont arrivés au pays et où les enfants veulent immigrer, disons un an ou deux, à moins que quelqu'un, donc, entre temps, ait posé un geste criminel. Pourquoi cela prendrait-il six mois?

Mme McDougall: Peut-être que cela ne prendra pas six mois, John, et c'est tant mieux. C'est ce que nous pensons que cela pourrait prendre. Nous ne leur imposons pas délibérément un délai de six mois. Le tout commencera le 8 juillet et si cela prend moins de temps, parfait. Quant au nombre, je crois que c'est à ce moment-là que la plupart des intéressés se feront connaître. Ces six mois ne sont pas seulement pour nous, mais pour eux aussi; il leur faudra peut-être quelque temps pour s'organiser là-bas avant de pouvoir partir, n'oublions pas non plus la paperasse, et c'est pour cela que nous prévoyons ces six mois. Si ce n'est pas le cas, tant mieux.

M. Oostrom: D'après ce que j'en sais, ces dossiers sont tous à jour, à l'étranger.

Mme McDougall: Ce n'est pas une règle générale.

M. Oostrom: Je sais combien j'en ai consigné dans mes dossiers dans mon bureau de circonscription et je suis sûr que cela peut aussi se faire aussi vite de l'autre côté.

J'ai une deuxième question, monsieur le président. Notre Comité est toujours à étudier toute cette question de conseillers en immigration. Avez-vous des questions précises que nous pourrions étudier?

Une deuxième question afférente, c'est qu'il y a certaines personnes qui sont venues me voir personnellement à mon bureau pour me confier certains renseignements et j'aimerais bien que ces gens-là, si les renseignements qu'ils ont sont valides, et je crois que cela peut être très vrai car selon la rumeur publique il y en a beaucoup qui se font ramasser et déporter, enfin, que ces gens-là ne soient pas déportés, qu'ils soient entendus. Au péril de leur famille outre-mer et à leur propre péril ici même, ces gens se sont faits volontairement connaître et j'aimerais bien qu'on m'assure que ces gens-là ne seront pas déportés. Ils ont aidé le gouvernement canadien, dans un certain sens. Je veux tout simplement savoir ce que

[Text]

Mrs. McDougall: You mean people who have come forward with information on scams and on—

Mr. Oostrom: That is correct.

Mr. Lussier: Mr. Chairman, when such information is brought to the attention of the officials, if we feel they are serious, they are referred to the RCMP and inquiries are immediately set in place by the RCMP.

Mr. Witer: In view of the time I will put a two-part question on one subject to the minister. It deals with the backlogs that are building up, Mr. Chairman, as a result of the stalling by the Liberal Senate of Bill C-55 and Bill C-84.

We have reports, Mr. Chairman, that the levels have grown to an alarming number, somewhere in the range of 50,000. We have also heard reports that there is some consideration being given to some form of an amnesty. I would like to get a response from the minister on whether or not there is any substance to those reports and on how the minister proposes to deal with that backlog.

Secondly—and I am very concerned about this—what kind of resources are being forced to be applied to this particular backlog? If those resources being applied are taken to process these refugees, are they coming from resources that otherwise would be used to reunify families; in other words, to process your family-class immigrants. My constituents want to know, Mr. Chairman, whether or not the resources that are being taken to deal with this backlog are extending the period of time it takes to process a family-class applicant.

Mrs. McDougall: First of all, in terms of dealing with the backlog, there are three ways to deal with the backlog. One is amnesty, one is an administrative review, more or less restrictive, and one would be expanding the system to allow the backlog to go through it in a normal way. That would require quite an expense. Those are simply the three methods to deal with this, without an editorial comment attached to any of them.

Let me say that because the problem continues to increase, I am not in a position to even consider a decision on the backlog until the bills are in place. We are working as fast as we can to get them back into the system and get them up and running. I will then consider what to do with the backlog.

• 1205

I might say that if you look at the precedence of how this has been handled in the past, it has not been an amnesty, but I am not going to make any decisions until later. In terms of resources it depends on how we deal with them. We will not know what resources are needed until we have a firm fix on the system and the numbers. But in terms of the people who come to Canada under

[Translation]

vous en pensez. Peut-être M. Lussier aurait-il quelques mots à ajouter.

Mme McDougall: Vous voulez dire des gens qui se sont volontairement portés témoin concernant certaines fraudes et. . .

M. Oostrom: C'est exact.

M. Lussier: Monsieur le président, lorsque on communique à nos fonctionnaires de tels renseignements, si nous croyons qu'ils sont sérieux, nous en saisissons immédiatement la GRC qui s'occupe alors de l'enquête.

M. Witer: Il se fait tard alors je vais poser une question à deux volets. Il s'agit des arriérés qui s'accumulent, monsieur le président, à cause du blocage du Sénat libéral à propos des projets de loi C-55 et C-84.

Monsieur le président, on nous rapporte que les chiffres en sont rendus à un niveau absolument effrayant, quelque chose de l'ordre de 50,000. Nous avons aussi entendu dire qu'il serait peut-être question d'une certaine forme d'amnistie. J'aimerais que la ministre nous dise si, oui ou non, ces rapports sont fondés et comment la ministre entend régler cette question de dossiers en retard.

Deuxièmement, et ça m'inquiète énormément, quel genre de ressources a-t-on consacrées au règlement de ces dossiers en retard? Si on a les ressources voulues pour s'occuper des réfugiés, les prend-on à même ces ressources qui autrement serviraient à la réunion des familles, en d'autres termes, les ressources qui autrement seraient consacrées aux immigrants de la classe des familles. Mes commettants, monsieur le président, veulent savoir si, oui ou non, les ressources dont on se sert pour régler les arriérés se traduisent par une prolongation des délais qu'il faut pour régler les demandes de la classe familiale.

Mme McDougall: Tout d'abord, pour ce qui est des arriérés, il y a trois façons de s'en occuper. Il y a l'amnistie, il y a la révision administrative, plus ou moins restrictive, et on pourrait augmenter les ressources nécessaires pour régler le cas des arriérés en suivant la procédure normale, ce qui coûterait très cher. Voilà les trois méthodes que nous avons à notre disposition et ce, sans parti pris aucun.

Puisque le problème ne fait que croître, je ne suis pas en mesure de prendre de décisions à ce propos jusqu'à ce que les projets de loi aient été adoptés. Nous travaillons aussi rapidement que nous le pouvons pour les ramener sur le tapis et les rendre exécutoires. Je verrai ensuite ce qu'il convient de faire à propos des arriérés.

Si l'on se reporte au précédent en la matière, la voix de l'amnistie n'a jamais été empruntée, mais je ne prendrai mes décisions que plus tard. Quant aux ressources, tout dépend de ce que nous en ferons. Nous ne saurons pas de quelles ressources nous aurons besoin avant d'avoir décidé de la méthode et des chiffres. Cependant, cela ne nuirait en rien aux arrivées normales d'immigrants.

[Texte]

normal circumstances, we would not impede any of our normal processes to do that.

Mr. Witer: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, *madame la ministre*. Dear members, next week we will try to arrange for steering committees on both immigration and employment. We are also trying to arrange hearings this week on a private consultation for immigration, Mr. Bob Pennock's affair. So you are going to hear from us very soon.

La séance est levée.

[Traduction]

M. Witer: Merci.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre. Chers collègues, la semaine prochaine nous essaierons de convoquer des réunions des comités de direction et pour l'Immigration et pour l'Emploi. Nous essayons aussi de préparer une réunion, cette semaine, sur les conseillers privés en matière d'immigration, l'affaire de M. Bob Pennock. Vous aurez donc bientôt de nos nouvelles.

The meeting stands adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister/Chairman of C.E.I.C.

TÉMOIN

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre et président de la
C.E.I.C.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Monday, June 6, 1988

Tuesday, June 7, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 67

Le lundi 6 juin 1988

Le mardi 7 juin 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification
2. Order of reference dated February 9, 1987 relating to the private immigration consultants

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9e Rapport du Comité sur la Réunification des familles
2. Ordre de renvoi du 9 février 1987, portant sur les consultants privés en matière d'immigration

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 6, 1988

(105)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera*, at 6:15 o'clock p.m. this day, in Room 209 of the West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

The Committee resumed a follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification. (See *Minutes of Proceedings dated Wednesday, February 24, 1988, Issue No. 50.*)

The Committee considered its future business.

At 6:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 7, 1988

(106)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Dan Heap, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witness: From the Law Society of Upper Canada: Collin D. McKinnon, Q.C., Barrister and Solicitor.

The Committee resumed its order of reference dated February 9, 1987 relating to private immigration consultants. (See *Minutes of Proceedings dated Tuesday, March 15, 1988, Issue No. 52.*)

Collin McKinnon made a statement and answered questions.

At 10:58 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 6 JUIN 1988

(105)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 15, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Le Comité reprend l'étude d'un suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles. (Voir *Procès-verbaux du mercredi 24 février 1988, fascicule n° 50.*)

Le Comité détermine ses futurs travaux.

À 18 h 45 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 7 JUIN 1988

(106)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Dan Heap, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoin: De la Law Society of Upper Canada: Maître Collin D. McKinnon, c.r., avocat.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 9 février 1987 relatif aux conseillers privés en matière d'immigration. (Voir *Procès-verbaux du mardi 15 mars 1988, fascicule n° 52.*)

Maître Collin McKinnon fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 7, 1988

• 0938

Le président: À l'ordre! Comme nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte.

It is a pleasure for us to greet from the Law Society of Upper Canada, Mr. Collin McKinnon, Barrister and Solicitor, accompanied by...?

M. Collin D. McKinnon (avocat, Law Society of Upper Canada): M. Denis Cadieux, qui est mon étudiant.

Le président: Monsieur, nous entendrons d'abord votre déclaration d'ouverture. Les recherchistes ont déjà préparé un travail sur votre société. Les membres du Comité vous poseront ensuite des questions. Vous avez la parole.

M. C. McKinnon: Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir invité ce matin.

• 0940

I wish I were a little better prepared for this morning's meeting, Mr. Chairman; however, I think it is understood that I received notice of this a little late, last week. I tried as best I could to pull together some documentation and some thoughts. Of course I am quite prepared, if it is the direction of the committee, to provide any additional materials that are referred to in my comments this morning.

To begin with, I had occasion to read the minutes of the appearance of Mr. Pennock before this committee, and I found that helpful in anticipating what might be expected of me this morning.

May I begin by telling you just what the Law Society is. People refer to the Law Society and lawyers, but often they do not really know what the Law Society is.

In Canada there is an independent legal profession— independent from government, independent in every respect. It is felt that independence is required so litigants can be adequately represented without fear or favour before the courts of Her Majesty in the country or, alternatively, in disputes between citizens. The independence of the bar has been very jealously guarded for centuries, since the Magna Carta. It has been guaranteed, in fact, in common law history.

The legal profession in Ontario began with one lawyer, who became licensed and got a patent from Her Majesty and was entitled to practise both as a barrister and as a solicitor. That particular lawyer moved to Montreal—he felt the climate in Montreal was better—and two had to be imported from the United States to replace this

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 7 juin 1988

The Chairman: Order, please! As we have a quorum, I call this meeting to order.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui la Law Society of Upper Canada, et notamment M. Collin McKinnon, avocat, accompagné de...

Mr. Collin D. McKinnon (Barrister and Solicitor, Law Society of Upper Canada): Mr. Denis Cadieux, who is my student.

The Chairman: Sir, we will first listen to your initial statement. The committee researchers have prepared a document on your society. The members of the committee will then go into questions. You have the floor.

Mr. C. McKinnon: Mr. Chairman, thank you for your invitation to appear this morning.

Je souhaiterais être un petit peu mieux préparé pour la réunion de ce matin, monsieur le président; vous comprendrez, je l'espère, que j'ai été prévenu au dernier moment, à savoir la semaine dernière. J'ai donc fait de mon mieux pour rassembler les documents et les réflexions dont je pourrais avoir besoin ce matin. Mais évidemment, si le Comité le désire, je suis disposé à vous fournir par la suite tous les documents qui pourraient avoir trait à ce que je vous dirai ce matin.

J'ai pu lire le compte rendu de la comparution de M. Pennock au Comité, ce qui m'a été très utile et m'a permis d'avoir une idée de ce que l'on attendait de moi ce matin.

Permettez-moi de vous dire tout d'abord ce qu'est la Law Society. De façon générale, effectivement, les gens parlent de la Law Society et des avocats sans vraiment très bien savoir de quoi il retourne exactement.

La profession d'avocat au Canada est indépendante— indépendante de l'État, indépendante dans toutes les acceptions du terme. On estime que cette indépendance est indispensable à la défense des intérêts des parties en litige devant les tribunaux de Sa Majesté. Cette indépendance du Barreau est jalousement défendue depuis des siècles, plus précisément depuis l'adoption de la Grande Charte. Elle est en fait attestée par toute l'histoire du common law.

L'histoire de la profession, en Ontario, a commencé le jour où un avocat accrédité et autorisé à exercer par Sa Majesté a pu effectivement ouvrir un cabinet. Cet avocat s'est ensuite installé à Montréal—il préférerait le climat de cette ville—si bien qu'il nous a fallu ensuite faire venir deux avocats américains pour le remplacer. Enfin, un

[Texte]

individual. Finally, a small group of lawyers formed what is called the Law Society of Upper Canada. Its name has remained unchanged, notwithstanding changing political realities. The Law Society of Upper Canada was patented in 1797. It was a statute of the Province of Ontario ensuring to the Law Society its independence and its right to govern itself through committees and through its formal legislative arm, which is called convocation. That is a thumb-nail sketch of how it began.

Today the Law Society of Upper Canada comprises 19,500 members, approximately. All of these members are licensed to practise law within Ontario. There has been a major proliferation of new lawyers in the past 15 years, and for the past 10 years, at least, we have been graduating 1,000 lawyers per year, called to the Bar of the Province of Ontario.

As an example of changing times, when I was a law student at the University of Ottawa Law School, there was one woman law student in my class of 69 people. We graduated 23 in third year, out of the initial 69 persons; unfortunately, the woman member was not among them, she having married and gone west. However, today at the University of Ottawa Law School—which comprises a course in both civil law and common law—in the common law section there are 450 seats. There are 150 seats in the first year. Last year there were 2,600 applications for those 150 seats. Of the 450 students in the University of Ottawa Law School—which was one of a number of accredited law schools in Ontario—48% are women. So the profession of law is changing, and changing drastically. It is a young profession—highly trained, highly educated.

• 0945

Let me tell you, thumb-nail, how most individuals become lawyers. Almost without exception, men or women who seek to be called to the bar of any province in this country—and that includes our sister jurisdiction of Quebec, which has, of course, in the civil law the—

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I know this is all very important, and I do like to know the background, but I do not know if in the one hour we have. . . I would rather get to the subject-matter.

The Chairman: I would like to remind the witness that we are very strict about time and the time he takes to make generalities will be off from the questions or the main point of interest.

Go ahead; the statement is your own.

Mr. C. McKinnon: Mr. Chairman, the purpose of these comments is to tell the committee, when we are dealing with accredited lawyers, just what kind of person we are dealing with, as against, for example, some consultant who

[Traduction]

petit groupe d'avocats a créé ce qui s'appelle encore aujourd'hui la Law Society of Upper Canada. Même si la réalité politique a évolué au cours des temps, le nom de la Société est resté inchangé. La reconnaissance officielle de la Law Society of Upper Canada remonte à 1797. Une loi de la province de l'Ontario garantissait son indépendance et lui reconnaissait le droit de s'autoadministrer, grâce à l'existence de comités et d'un organisme de réglementation officiel que nous appelons «convocation». Voilà en gros comment les choses ont débuté.

Aujourd'hui, la Law Society of Upper Canada compte 19,500 membres environ. Tous sont accrédités et autorisés à exercer la profession en Ontario. Leur nombre s'est multiplié depuis 15 ans, et depuis 10 ans, au moins, 1,000 nouveaux avocats ont été chaque année admis à exercer au sein du Barreau de la province.

Pour illustrer l'évolution de la situation, il suffit de dire que lorsque j'étais étudiant à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, nous étions 69 étudiants, dont une seule femme. Sur ces 69 étudiants, 23 ont obtenu le diplôme de troisième année, et malheureusement, la jeune femme dont je vous parle n'en faisait pas partie; entre temps, elle s'était mariée et installée dans l'Ouest. Il y a aujourd'hui à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa deux sections—droit civil et common law—et dans cette dernière section, 450 places. Cent cinquante places pour la première année, pour lesquelles il y avait l'an dernier 2,600 candidats. Parmi les 450 étudiants de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa—laquelle fait partie des quelques établissements d'enseignement du droit accrédités en Ontario—il y a 48 p. 100 de femmes. La profession d'avocat évolue donc profondément et rapidement. C'est une profession jeune, de gens hautement qualifiés.

Laissez-moi vous dire rapidement comment on devient, dans la plupart des cas, avocat. Tous ceux, ou presque, hommes ou femmes, qui veulent être admis au Barreau d'une province—et cela inclut le Québec, où c'est bien sûr le droit civil. . .

M. Oostrom: Monsieur le président, je sais que tout cela est très important, et cela m'intéresse également beaucoup, mais comme nous n'avons qu'une heure. . . J'aimerais bien que nous passions au sujet qui nous réunit ici ce matin.

Le président: J'aimerais rappeler au témoin que nous ne disposons pas d'un temps illimité, et plus il aura besoin de temps pour cet exposé d'ordre général, moins nous en aurons pour les questions et la discussion du sujet de la réunion.

Allez-y; à vous de décider.

M. C. McKinnon: Monsieur le président, je voulais, par cet exposé, expliquer au Comité, ce que sont exactement des avocats accrédités, par opposition à certains consultants qui mettent une plaque sur leur porte et

[Text]

hangs up a sign and says, here I am, I am a consultant ready to take on cases. Your average lawyer, first of all, has a university degree, then goes to law school in a highly competitive atmosphere, as I indicated. Only 150 out of 2,600 were accepted last year at the University of Ottawa law school, as an example; and that is typical. Three years of study are undertaken to get an LL B degree, the degree of Bachelor of Laws. Following that, a full year of articling is undertaken. That is, the law student must work either with a government agency under the supervision of a lawyer or in private practice with a firm under the jurisdiction of a lawyer. Following that year, six months of intensive bar admission training are undertaken, and a complete review of all legal training and practical skills experience is reviewed in that six-month period. Finally, if the person passes that training period, he or she is called to the Bar of the Province of Ontario. So it is a long haul and a very difficult one.

Once the person is called to the bar, of course, he is permitted to practise. One of the areas of practice is in immigration law.

If a lawyer does not conduct himself or herself properly in the immigration field, he is then subject to the supervision and control of the Law Society. Well, what does that mean? The Law Society is the licensing body. It can take away the licence through disbarment. It can suspend the licence. It can discipline the member; and the members are disciplined regularly. I am a member, of course, of that disciplinary body, being a bencher of the Law Society.

Complaints from the public are treated in a very serious fashion by full-time staff within the Law Society. These staff members, who are legally trained, deal with all complaints, and where serious complaints are founded, charges are laid and a hearing is undertaken before three benchers. Then the penalty is assessed. There is an appeal from that penalty. The ultimate penalty, of course, is the disbarment of the individual. Once disbarred, there is no permission to carry on practising law in any manner.

Similarly, as part of the requirement of maintaining licensing, lawyers must have continuing legal education. There is an educational network the Law Society provides and the Canadian Bar Association provides to continue to train lawyers.

To deal with the Canadian Bar Association, they have a very active committee called the Immigration Law Subsection. Some of the names who have been directing that subsection are probably familiar to members of the committee: for example, Mendel Green, Barbara Jackman. Individuals of that talent are very engaged and involved in the Immigration Law Subsection of the Canadian Bar Association. That subsection works closely

[Translation]

proposent leurs services au client qui se présente. Tout cela pour vous rappeler que les avocats ont une formation universitaire, un diplôme, qu'ils suivent les cours de la faculté de droit dans un contexte extrêmement compétitif, comme je vous l'ai expliqué. Parmi les 2,600 candidats qui se sont présentés l'an dernier à la faculté de droit de l'Université d'Ottawa, seuls 150 ont été admis; cela me paraît tout à fait symptomatique. Trois années de travail universitaire les séparent de l'obtention du diplôme de fin d'études, ils sont alors bacheliers en droit. Après cela, ils font une année de stage, soit auprès d'un organisme gouvernemental, sous la direction d'un avocat, soit dans un cabinet privé. Vient ensuite une période de six mois de formation intensive au Barreau, période pendant laquelle les aptitudes pratiques et les connaissances théoriques du candidat sont examinées de très près. Finalement, lorsque cette période de formation est terminée, le candidat est admis au Barreau de la province de l'Ontario. C'est donc un très long cheminement, avec de très nombreux obstacles à franchir.

Une fois le candidat appelé au Barreau, il peut évidemment commencer à exercer. Un des domaines dans lequel il peut exercer est le droit de l'immigration.

Si l'avocat choisit d'exercer dans ce domaine, et si d'aventure, il commet quelques fautes, la Law Society intervient. Que cela signifie-t-il exactement? La Law Society est un organisme d'accréditation, c'est-à-dire qu'elle peut suspendre l'accréditation de l'avocat, ou carrément le radier de l'ordre. Elle est donc chargée de faire appliquer la déontologie de la profession, et éventuellement d'imposer des sanctions à ses membres. Je suis membre du conseil général du Barreau; je fais donc partie de l'instance disciplinaire de la société.

La Law Society a un personnel à plein temps chargé d'examiner de très près les plaintes qui nous sont transmises. Les membres de ce personnel ont reçu une formation juridique, ils examinent toutes les plaintes reçues, et toute plainte grave qui n'est pas dénuée de fondement fait l'objet d'un dossier d'inculpation, l'avocat concerné étant alors entendu par trois membres du conseil général du Barreau. Ceux-ci rendent leur décision, dont il peut être fait appel. La sanction suprême est évidemment la radiation de l'ordre des avocats, qui interdit de continuer à exercer la profession, sous quelque forme que ce soit.

Également pour conserver son accréditation, ou son autorisation d'exercer, l'avocat est tenu de compléter en permanence sa formation de juriste. C'est ce que pourvoient les services de formation de la Law Society et de l'Association du barreau canadien.

Il y a au sein de cette association un comité extrêmement actif, appelé sous-section du droit de l'immigration. Vous connaissez certainement les noms de certains de ses membres: Mendel Green, Barbara Jackman en font partie. Voilà donc des personnes de talent qui travaillent de façon très active au sein de la sous-section du droit de l'immigration de l'Association du barreau canadien. Cette sous-section a des relations étroites avec la

[Texte]

with the Law Society and has been on certain subcommittees of the Law Society on the very question we are facing today, which is unlicensed consultants.

• 0950

This problem is an old problem. The problem arises by virtue of the fact that many immigrants are nervous and untrusting of the governments in their home countries. It is felt that in order to become established in a new country, you must know somebody, or you must have some inside track in order to become secure within the new country, because that is the way it works in the old country. Consequently, people who would seek to become immigrants are easy prey for unscrupulous consultants.

Normally these consultants speak the language of the intending immigrant. They enjoy a common culture, and because there is that common experience, they are able to gain the confidence of the immigrant. Sometimes they charge ridiculous fees to do extremely simple tasks, or else the person is lied to. They tell the person that they can get him into the country because they know someone in the immigration department. They tell the immigrant that they will take care of everything for \$1,500.

Now, this is the sort of unscrupulous behaviour that has to be stopped. So the question arises: How do you stop it? That question was posed by the government of the day in 1981 through a study paper, which was called *The Exploitation of Potential Immigrants by Unscrupulous Consultants*. That paper was the result of numerous complaints that had come to the attention of the government.

I was a member of the subcommittee that was set up by the Law Society of Upper Canada. We were asked to respond to this paper. The Law Society of Upper Canada took a position and recommended to the government that immigration consultants who expected and received remuneration for their services should be required to work for and be under the supervision of lawyers, as the Law Society of Upper Canada has regulatory and disciplinary procedures already in place. It was acknowledged that may be politically unacceptable. However, it would be the least costly and quickest to implement. It was also felt that this would offer the best control.

Licensing could be handled easiest in that manner.

It was further recommended that those members of the Law Society who specialize in the field of immigration law should be encouraged to participate in any programs that the government of the day might wish to set up.

Certainly the Canadian Bar Association Immigration Subsection has offered, with its knowledge, to assist any government initiative which would have as a result the licensing of consultants.

[Traduction]

Law Society, et a même participé à certains travaux de nos sous-comités chargés de la question dont nous débattons aujourd'hui, à savoir l'existence de consultants dépourvus d'accréditation.

À l'origine du problème, qui n'est pas nouveau, il y a le fait que les immigrants sont très souvent extrêmement inquiets et habitués à ne pas faire confiance à leur propre gouvernement. Ils ont l'impression que, pour s'établir dans un nouveau pays, il faut connaître quelqu'un, avoir une piste, connaître une filière qui les mènera à bon port, car c'est ainsi que les choses se passent dans leur pays. Ces candidats à l'immigration sont alors automatiquement une proie facile pour ces consultants malhonnêtes.

En général, ils parlent la même langue et sont de même culture; et ce sont ces points communs qui leur permettent de gagner la confiance de leur client. Il arrive qu'ils exigent des honoraires exorbitants pour des services relativement minimes, et très souvent, ils mentent à leurs clients en lui racontant qu'ils arriveront à obtenir un visa parce qu'ils connaissent quelqu'un au ministère de l'Immigration. Ils leur offrent alors de tout régler pour un forfait de 1,500\$.

Voilà exactement le genre de comportement malhonnête auquel il faut mettre un terme. La question qui se pose alors est celle-ci: comment y parvenir? C'est exactement la question que s'est posée le gouvernement en 1981, dans l'étude intitulée *L'exploitation de requérants immigrants par des conseillers sans scrupules*. Cette étude faisait suite aux nombreuses plaintes qui avaient été déposées auprès des autorités gouvernementales.

De son côté, la Law Society of Upper Canada avait constitué un sous-comité dont je faisais partie. On nous a demandé de prendre position sur cette question, ce qu'a fait la Law Society of Upper Canada, en recommandant au gouvernement d'exiger que ces consultants en immigration—percevant des honoraires pour leurs services—travaillent sous la direction d'un avocat, puisque la Law Society of Upper Canada a la possibilité de prendre des sanctions si besoin est. Cette solution parut politiquement inacceptable. Pourtant, ce serait la moins coûteuse et la plus rapide à appliquer. Nous pensions également qu'elle nous offrirait toutes les garanties possibles de surveillance.

De cette façon, l'octroi d'une licence pourrait être réglé de façon assez simple.

Nous avions également recommandé que les membres de la Law Society spécialisés dans le domaine de l'immigration soient invités à participer aux programmes éventuels du gouvernement.

Faisons également remarquer que l'Association du barreau canadien, par l'intermédiaire de sa sous-section de l'immigration, avait offert d'aider le gouvernement si celui-ci décidait d'exiger des consultants qu'ils soient accrédités.

[Text]

Now, two years ago the Law Society of Upper Canada was asked by the Attorney General of Ontario to submit to the Attorney General a position paper on unsupervised persons who were practising in legal areas. One of the areas that was looked at was immigration law. That document, which touched on family law, wills, estates, and real estate, also dealt with immigration law. Once again the Law Society went on record as saying that non-lawyers acting as immigration consultants for a fee had a very low reputation for serving the public, that there was much evidence of abuse, that there should be a licensing scheme put into place whereby non-lawyer consultants would be required to be trained and licensed as competent to practise in the field of immigration. Of course, that went to the Attorney General and is now under active review again because there has been a change of government in Ontario. The present Attorney General has requested a further look by the Law Society at the same issues, and that is what is now called paralegals.

• 0955

I am on that special committee on paralegals, Mr. Chairman, and may I tell you that at this stage, while it is only a recommendation, the recommendation of that subcommittee will be as follows:

Be it resolved that this committee confirm once again the position taken by the Law Society in 1982 when it adopted a report of its Special Committee on Immigration Consultants, wherein the committee recommended, among other things, that immigration consultants who expected and received remuneration for their services should be required to work for and be under the supervision of lawyers, and that consultants be properly trained, be required to pass examinations, and be licensed.

Be it further resolved that this committee confirm the position taken by the Law Society of Upper Canada in its submission to the Attorney General, dated October 3, 1986, subject to the amendment that only barristers and solicitors be permitted to appear before the Immigration Appeal Board, in that the board deals with questions of law or fact or mixed law and fact.

Where a person's future occupation within a country is dependent upon a legal issue—a matter of law—it is felt by the Law Society at least, and by the Canadian Bar Association, that this person's rights should be determined by someone legally trained.

I need not tell you, Mr. Chairman and members of the committee, just how much law there is this day. You are engaged in creating law by statute, by regulation. You add to it all the decisions of the common law jurisdictions, and now with the Charter, we are more and more looking southward to the kinds of decisions that are made. Even lawyers, highly trained as they are, are now finding that

[Translation]

Le procureur général de l'Ontario a demandé il y a deux ans à la Law Society of Upper Canada de lui faire connaître sa position sur la question des personnes amenées à exercer, sans aucune surveillance, dans des domaines juridiques. Nous avons, dans ce document, abordé le droit de la famille, le testament, la succession, l'immobilier ainsi que le droit de l'immigration. Une fois de plus, la Law Society a fait état de la très mauvaise réputation des consultants en immigration qui n'étaient pas avocats, elle a dénoncé les abus auxquels donnait lieu ce genre de pratique et demandé que ces consultants reçoivent une formation et soient assujettis à une procédure d'accréditation les autorisant à exercer dans le domaine de l'immigration. Bien entendu, cela a été envoyé au procureur général et fait l'objet encore une fois d'un examen parce qu'il y a eu un changement de gouvernement en Ontario. Le procureur général actuel a demandé à la Law Society de se pencher à nouveau sur les mêmes questions, et c'est ce qui constitue l'étude sur les parajuristes.

Je fais partie de ce comité spécial sur les parajuristes, monsieur le président, et permettez-moi de vous dire que le sous-comité prévoit maintenant de recommander la résolution suivante:

Il est résolu que le Comité confirme la position prise en 1982 par la Law Society, lorsqu'elle a adopté un rapport de son comité spécial sur les experts-conseils en immigration recommandant, entre autres, que les experts-conseils rémunérés pour leurs services travaillent sous la surveillance d'avocats, reçoivent une formation adéquate et soient tenus de passer des examens et d'obtenir une accréditation.

Il est également résolu que le Comité confirme la position prise par la Law Society of Upper Canada dans sa présentation au procureur général datée du 3 octobre 1986 sous réserve que seuls les membres de la profession juridique soient autorisés à comparaître devant la Commission d'appel de l'immigration, étant donné que la Commission traite de questions de droit ou de fait, ou des deux à la fois.

Lorsque l'occupation future d'une personne au pays dépend d'une question de droit, la Law Society et l'Association du barreau canadien, estiment que ces droits devraient être énoncés par une personne ayant reçu une formation juridique.

Je n'ai pas besoin de vous expliquer, monsieur le président, mesdames et messieurs, quelle immense place tient le droit à l'heure actuelle. Vous participez à sa création en adoptant des lois et des règlements. Il faut y ajouter toutes les décisions des provinces fonctionnant en vertu de la common Law, et avec l'adoption de la Charte, on se tourne de plus en plus vers les décisions prises au

[Texte]

they must specialize in order to cope with the demands of the modern day practice of law.

There is a very special talent that must be developed in order to read law, and I think any member here would know that. That is what the legal training is all about. With the greatest respect to some consultants, they do not have the ability to properly focus on what law is, how law is developed, and how to differentiate case law. That is learning in itself. I could not walk into the Ottawa Civic Hospital and perform a heart operation. It requires a great deal of training. It was felt that before the Immigration Appeal Board at least, which deals with mixed law and fact, they should be restricted to barristers and solicitors.

With respect to the giving of immigration advice generally, appearing before special inquiries, and appearing even before refugee determinations, it was felt that non-lawyers—call them paralegals, call them consultants, if you wish—could be trained to carry out those functions. It was felt that politically it might be wise to allow individuals who might be regarded within their ethnic community, or whatever it might be, to be consultants in those areas, but they must be properly trained. That is where the licensing comes in.

Mr. Chairman, some consultants are excellent. Some consultants are better than some lawyers. The difference is that those lawyers who fall below the mark can be disciplined. The clients of those lawyers who have been ripped off, say, by the lawyers have the right to make an application to our compensation fund, if they have been criminally robbed. We have a compensation fund in the Law Society for \$60,000 per occurrence. If have they have been negligently represented, for example, and the lawyer has lost money for that client or whatever, then we are insured. We are insured basically to \$1 million, and our insurance coverage, I think, is to \$10 million a member.

• 1000

We have a compensation fund; we have an insurance fund. Third, we have a disciplined network whereby, independent of whether or not there is financial loss, lawyers who act badly or who have been dishonest or unethical can be disciplined, and as I say, the ultimately penalty being disbarment.

But there are no comparable safeguards with respect to consultants. I would argue that the consultants who are good consultants, who are doing a good job, would welcome licensing because they have nothing to fear, whereas the consultants we know about from our reading in the newspapers... We have heard of the terrible situation in the Portuguese community in Toronto. Now apparently a new one with respect to the Turks is developing. These unscrupulous consultants have single-handedly, Mr. Chairman, destroyed Canada's ability to deal with refugees.

[Traduction]

sud de la frontière. Même les avocats, si bien formés soient-ils, se sentent à notre époque obligés de se spécialiser pour arriver à pratiquer le droit.

La compréhension des lois suppose l'acquisition d'un talent tout spécial, vous en conviendrez tous. C'est à cela que se résume la formation juridique. En toute déférence, certains de ces experts-conseils n'ont pas la compétence nécessaire pour comprendre la nature du droit, son évolution et la jurisprudence. Il faut pour cela tout un apprentissage. Je ne pourrais pas me présenter à l'hôpital Civic d'Ottawa et effectuer une opération à cœur ouvert. Il faut une formation prolongée pour cela. C'est pourquoi nous pensons que seuls les avocats devraient être autorisés à plaider devant la Commission d'appel de l'immigration, qui traite aussi bien de questions de droit que de fait.

Quand il s'agit simplement de donner des conseils sur l'immigration en général, de comparaître lors d'enquêtes spéciales, et même dans le cadre du processus de détermination du statut de réfugié, on pense que des non-avocats—qu'ils soient parajuristes ou experts-conseils—pourraient être formés pour remplir certaines fonctions. Nous pensons qu'il serait peut-être sage, politiquement parlant, de donner un rôle de ce genre à des membres des collectivités ethniques, mais que ces experts-conseils devraient être formés de façon appropriée. C'est là où l'accréditation intervient.

Monsieur le président, certains experts-conseils sont excellents, même meilleurs que certains avocats. La différence est que les avocats incompetents peuvent faire l'objet de mesures disciplinaires. Les clients qui ont été victimes d'avocats véreux ont le droit de présenter une demande à notre fonds d'indemnisation s'il y a eu infraction criminelle. Nous avons un fonds à cet égard permettant d'octroyer jusqu'à 60,000\$ par cas. Si l'avocat a agi avec négligence et leur a fait perdre de l'argent, ils sont assurés. Nous sommes assurés pour un million de dollars, et jusqu'à un maximum de dix millions de dollars par membre.

Nous avons un fonds d'indemnisation et un fonds d'assurance. Troisièmement, nous pouvons prendre des mesures disciplinaires envers tout avocat ayant mal agi ou ayant été malhonnête, qu'il y ait eu ou non perte financière, et comme je l'ai dit, cela peut aller jusqu'à la radiation du Barreau.

Mais il n'existe aucune sauvegarde semblable à l'égard des experts-conseils. Je dirais même que les bons experts-conseils ne verraient aucun inconvénient à être accrédités, étant donné qu'ils n'ont rien à craindre, alors que ceux dont nous entendons parler dans les journaux... Nous avons entendu parler de la situation catastrophique des Portugais de Toronto. La même chose semble se passer maintenant pour les Turcs. Ces experts-conseils sans scrupules ont détruit à eux seuls le système de reconnaissance des réfugiés du Canada.

[Text]

I am told there is one lawyer involved. He has been criminally charged, and I satisfied myself yesterday that the file is open on him in the Law Society, pending the outcome of that criminal investigation. But let me assure you that once the criminal investigation is completed, regardless of what happens, that person will be before the Law Society on discipline proceedings.

However, there is no comparable thing with respect to the consultants who are involved in that case. Those consultants might be charged in the criminal law. Normally, when charges are laid the witnesses are back home; they have been deported. There are no witnesses to bring forward; consequently, they walk free, able to do their crimes once again. There is no network whereby we can get at these people.

I think those are the ones who, legitimately, everyone wants to control. The Law Society is not seeking to control these people so lawyers can get more money. The Law Society is seeking to assist in getting control because we get complaints. It is the Law Society who gets the complaints, often. People go to immigration consultants, who sometimes pretend they are lawyers. They get ripped off. Where do they phone? They phone the Law Society.

We are concerned because it of course reflects on lawyers to start with. But more importantly, Mr. Chairman, the Law Society is concerned because we are a self-governing profession. We have a duty to protect the public. The fundamental duty of the governors of the Law Society is to protect the public. That is why we require such high education from our members; that is why we require such complete adherence to ethical standards. That is why we discipline; that is why we require insurance; that is why we have a compensation fund.

Our duty is to the public, because if we do not ensure that the public gets the best advice when they are paying fees for advice, we are not going to be a self-governing profession for very long. The public will not allow it. They are going to say, what are you guys doing? If we were in there just to feather our own nests, we would not have been self-governing since 1797.

So it is our concern to protect the public. That is what we want to do. We want to protect those potential immigrants who come into our country who are fearful, who do not often speak the language, who have cashed in all their chips. They have a bit of a bank roll and they want in so badly they are willing to do, to say, to pay anything. There is desperation in many of these persons, and what easy prey for unscrupulous persons.

Of course there are instances where lawyers, Mr. Chairman, have preyed upon these people. It is natural because they are such easy targets. I like to believe in those cases we have been able to discipline our members, but unscrupulous consultants continue to walk free.

[Translation]

On me dit qu'un avocat est en cause. Il a été accusé au criminel, et je me suis assuré hier qu'un dossier était ouvert sur lui à la Law Society en attendant le résultat de l'enquête. Mais permettez-moi de vous assurer qu'une fois cette enquête terminée, quoi qu'il arrive, cette personne fera l'objet de procédures disciplinaires de la part de la Law Society.

Cependant, les experts-conseils en cause ne sont visés par rien de comparable. Ils peuvent faire face à des accusations criminelles, mais habituellement par ce temps, tous les témoins ont déjà été expulsés et sont rentrés chez eux. Il n'y a pas de témoins à convoquer; ils se retrouvent donc libres comme l'air et à même de recommencer. Il n'y a aucune façon d'atteindre ces gens.

Ce sont ceux-là sur lesquels tout le monde veut exercer un contrôle en fin de compte. Le but de la Law Society n'est pas de permettre aux avocats de faire plus d'argent. Elle cherche à assurer un contrôle parce que nous recevons des plaintes. C'est souvent la Law Society qui reçoit les plaintes. Les gens vont voir des experts-conseils en immigration qui prétendent souvent être avocats, et ils se font avoir. Qui appellent-ils? Ils appellent la Law Society.

La situation nous préoccupe parce qu'elle nuit à la réputation de la profession. Mais ce qui est encore plus important, monsieur le président, nous sommes inquiets parce que notre profession est autonome. Nous avons le devoir de protéger la population. Le premier devoir des gouverneurs de la Law Society est de protéger la population. C'est pourquoi nous exigeons une formation aussi poussée de nos membres; c'est pourquoi nous exigeons un respect total du code de déontologie. C'est pourquoi nous prenons des mesures disciplinaires; nous exigeons de l'assurance; nous avons un fonds d'indemnisation.

Notre devoir est envers la population parce que si nous ne lui assurons pas les meilleurs conseils possibles pour les honoraires qu'elle nous verse, notre profession ne sera pas autonome bien longtemps. La population ne le permettra pas. Elle commencera à poser des questions. Si nous ne cherchions qu'à servir notre propre intérêt, nous ne serions pas autonomes depuis 1797.

C'est donc la protection de la population qui nous intéresse. C'est ce que nous voulons faire. Nous voulons protéger les immigrants éventuels qui arrivent dans notre pays dans la peur, sans parler la langue et après avoir vendu tous leurs biens. Ils ont un petit pécule et souhaitent tellement rester qu'ils sont prêts à faire, à dire et à payer n'importe quoi. Bon nombre d'entre eux sont désespérés et sont une proie facile pour des gens sans scrupules.

Bien entendu, il est arrivé que des avocat aussi aient profité d'eux. Ils sont une cible si facile que c'est bien naturel. Je pense que nous avons pu discipliner ceux de nos membres qui ont agi ainsi, mais des experts-conseils sans scrupules conservent leur entière liberté.

[Texte]

Those are my opening comments, Mr. Chairman.

The Chairman: We will start the questioning with Mr. Oostrom, who is the vice-chairman of the committee particularly in regard to immigration.

Mr. Oostrom: Welcome, Collin. It is good to see you here. I am sorry for the interruption at the beginning. The last part of your talk is what I am really interested in.

Mr. C. McKinnon: You wanted the meat.

Mr. Oostrom: The meat of the thing, yes. I take it from your comments that you still adhere to the solution that the immigration consultants would be under the supervision of lawyers.

• 1005

Mr. C. McKinnon: That is a difficult question, frankly. Who would license? Would it be the federal government or would it be the provincial government? The power in immigration is a federal power, but more and more it is being shared with the provinces, particularly Quebec.

This problem has been referred to in some of the background papers. From the perspective of the Law Society I can only say that if it were the wish of the government that the Law Society, as a provincial independent body, be involved with the regulation of immigration consultants, we would be prepared to do that. We would be prepared to be involved in the education of these immigration consultants. But that does not solve the problem of this committee.

The problem of this committee is one of jurisdiction. Somehow the minister, I would think, would have to meet with the Attorney General of Ontario, and basically decide how to go on this point. Certainly there is power to license under paragraph 115.(1)(u) of the Immigration Act, but that only relates to appearances before inquiries; it does not take in the whole area of the giving of advice.

Much of the problem is in the giving of advice so that if the power under paragraph 115.(1)(u) were to be used, that paragraph should be amended to include anyone appearing before boards and tribunals and anyone involved in the practice of immigration law for a fee. The practice of immigration law should be understood to include the giving of advice, the drafting of documents and the making of representations.

Mr. Oostrom: That is a very good point.

On the other hand immigration consultants could say that the Law Society or lawyers in general may be open to the charge that of course they have a vested interest, minimizing competition and what have you. Is there any merit in that suggestion?

[Traduction]

J'ai terminé mes observations d'ouverture, monsieur le président.

Le président: Nous allons commencer par M. Oostrom, vice-président du Comité en ce qui a trait à l'immigration.

M. Oostrom: Bienvenue, Collin. Il est bon de vous voir ici. Je m'excuse de l'interruption au début. Ce qui m'intéresse surtout, c'est la dernière partie de votre exposé.

M. C. McKinnon: Vous voulez de la substance.

M. Oostrom: Oui, c'est la substance qui m'intéresse. Vous continuez à soutenir que les experts-conseils en immigration devraient travailler sous la surveillance d'avocats.

M. C. McKinnon: Franchement, c'est une question difficile. Qui serait chargé d'octroyer la licence? Le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial? Les questions d'immigration relèvent du pouvoir fédéral, mais il est de plus en plus partagé avec les provinces, surtout le Québec.

Certains documents de travail ont fait mention de ce problème. Pour ce qui est de la Law Society, je peux seulement dire que si le gouvernement souhaite qu'elle participe à l'accréditation des experts-conseils en immigration en tant qu'organisme provincial indépendant, nous sommes disposés à le faire. Nous sommes aussi prêts à participer à leur formation. Mais cela ne résoud pas votre problème.

Votre problème est celui de la compétence. Il faudrait, à mon avis, que le ministre rencontre le procureur général de l'Ontario pour décider de la marche à suivre. Certes, le pouvoir d'octroyer des licences existe en vertu de l'alinéa 115.(1)(u) de la Loi sur l'immigration, mais seulement en ce qui a trait aux comparutions lors d'enquêtes; cela ne touche pas toutes les activités d'un conseiller.

C'est à ce niveau que se situe la plupart des difficultés de sorte que si l'on devait recourir au pouvoir prévu à l'alinéa 115.(1)(u), il faudrait modifier ce dernier pour y inclure toute personne comparaisant devant des commissions et des tribunaux et toute personne s'adonnant à la pratique du droit de l'immigration contre rémunération. Le terme de pratique devrait inclure la prestation de conseils, la rédaction de documents et de représentations.

M. Oostrom: C'est un très bon argument.

D'autre part, ces experts-conseils pourraient dire que la Law Society ou les avocats en général peuvent être accusés de défendre leurs intérêts, de chercher à supprimer la concurrence. Cette suggestion est-elle fondée?

[Text]

Mr. C. McKinnon: It is very difficult to respond to the allegation that you are really in it for yourself. All I can say is this: When we suggest that they be licensed, how are we feathering our own nest? We are simply saying: Look, you have a place in the practice of immigration law, but if you are so good and if you feel you can do it as well as lawyers, then allow yourself to be tested, allow yourself to be licensed, allow yourself to be regulated. Show us whether you have a compensation fund. Show us that you are insured or bonded. If you can show us those things, because that is what all the lawyers have, then fine, do it. That is what we are saying to them and I wonder how many would be prepared to say that.

I know there are many who would. They say that they welcome it because they do not like the stigma of being attached to those unscrupulous ones who have no training, who have no insurance. When they make a mistake, no one is around to complain because they are back in Angola or they are back in Portugal or wherever it might be.

Mr. Oostrom: I have one question. Why have you not been more outspoken and vocal on this issue in the newspapers? Why is it up to us, politicians, to do this? For example, there is the Larry Simos case. He is appealing for leave, I believe it is to the Supreme Court of Canada, on a particular case. He is not a lawyer. Can anyone just appeal to the Supreme Court of Canada on issues like this? Why can the Law Society not be more outspoken? It is not only up to the politicians. Get some publicity and get some public opinion mobilized. I am not impressed. You have been rather silent on the issue and I do not know why. Please explain.

Mr. C. McKinnon: First of all, the Law Society did take a position in 1980-82, as I told you, sir, and that was communicated to the minister in very strong language. On two occasions now the Ontario branch of the Canadian Bar Association, in very strong language, has taken a position with the minister that something must be done to license these consultants.

• 1010

Of course, when they produce these papers, they hold press conferences. It is very difficult to control the press on something like that.

Mr. Oostrom: Tell us.

Mr. C. McKinnon: What is needed is an issue. What we have now, for example, are the 17 Turks who have appealed for leave to appeal to the Supreme Court of Canada. That application, I am told, was filed either yesterday or Friday, although I am not quite sure. I received notice that the individual you referred to had filed those applications on behalf of those 17 Turks. I checked with the Supreme Court of Canada, with the

[Translation]

M. C. McKinnon: Il est très difficile de répondre à ce genre d'accusation. Tout ce que je puis dire, c'est ceci: comment pouvons-nous servir nos intérêts en proposant qu'on leur octroie une licence? Nous disons qu'ils ont une place dans la pratique du droit de l'immigration, mais que, s'ils pensent vraiment pouvoir faire aussi bien qu'un avocat, ils doivent accepter de subir un examen, d'être accrédités et réglementés. Qu'ils nous montrent qu'ils ont un fonds d'indemnisation ou qu'ils sont assurés. S'ils ont tout cela, comme les avocats, fort bien. C'est ce que nous leur disons, et je me demande combien seraient prêts à relever le défi.

Je suis sûr que bon nombre d'entre eux le feraient. Ils l'accepteraient volontiers parce qu'il leur déplait d'être associés aux gens sans scrupules qui n'ont aucune formation et aucune assurance. Lorsqu'ils font des erreurs, personne ne peut se plaindre parce que les intéressés ont déjà été expulsés vers l'Angola, le Portugal ou ailleurs.

M. Oostrom: J'ai une question. Pourquoi n'avez-vous pas pris plus souvent la parole sur la question dans les journaux? Pourquoi nous incombe-t-il à nous, hommes politiques, de le faire? Prenez le cas de Larry Simos, par exemple. Il présente à la Cour suprême du Canada, je crois, une demande d'autorisation d'interjeter appel dans cette affaire. Il n'est pas avocat. N'importe qui peut-il interjeter appel auprès de la Cour suprême du Canada sur des questions comme celles-là? Pourquoi la Law Society ne se manifeste-t-elle pas plus? Nous ne sommes pas les seuls. Faites de la publicité à ce sujet et mobilisez l'opinion publique. Je ne suis pas très impressionné. Vous avez été assez silencieux, et je ne sais pas pourquoi. Expliquez-moi.

M. C. McKinnon: Tout d'abord, la Law Society a pris position en 1980-1982, comme je vous l'ai dit, et a communiqué ses vues au ministre en des termes très fermes. A deux reprises, le chapitre ontarien de l'Association du Barreau canadien a fait savoir au ministre de façon très ferme qu'il faut exiger l'accréditation de ces experts-conseils.

Évidemment, lorsqu'ils publient ces documents, ils envoient des conférences de presse. Il est très difficile de contrôler la presse dans des cas comme celui-là.

M. Oostrom: Dites-nous.

M. C. McKinnon: On a besoin d'un cas concret. Par exemple, maintenant, 17 Turcs ont demandé l'autorisation d'interjeter appel à la Cour suprême du Canada. On me dit que cette requête a été déposée hier ou vendredi, je ne sais trop. On m'a avisé que la personne que vous avez mentionnée avait déposé ces requêtes au nom de ces 17 Turcs. J'ai vérifié auprès du registraire de la Cour suprême, qui m'a dit que les 17 requêtes avaient été

[Texte]

registrar, and learned that all 17 applications were made in the individual hands of each of the appellants. That is permitted under the rules of the Supreme Court.

I should tell you that the Supreme Court Act requires that only a barrister and solicitor licensed to practise within one of the provinces of Canada is permitted to appear before the Supreme Court of Canada as counsel for a litigant, in return for a fee. So Mr. Simos, for example, cannot appear on behalf of these individuals.

What may be happening—and whether it is or not I do not know, but I imagine it is something that could be looked into—is he might be advising these people. Now, if he is advising these people, under section 115 you do not touch that person. But if he is advising them within Ontario, then the Law Society could legitimately inquire into whether he is advising as a lawyer—as if he were a barrister and solicitor—and take proceedings under section 50 of the Law Society Act. That is a provincial statute that allows prosecutions of persons who are not licensed to practise law within the province, and it provides for a fine and an injunction against continuing to practise law.

Mr. Witer: He represents himself as a lawyer.

Mr. C. McKinnon: Or acts. You see, he can hold himself out as a lawyer, but similarly he must be giving advice that is legal in nature. If he is advising persons how to appeal to the Supreme Court of Canada, how to fill out forms, and so forth, that would appear to me to be legal advice.

Mr. Witer: Welcome to the witnesses. I came in just at the point when the witnesses were giving us a background of the kind of training that most lawyers go through. I am asking myself why you went through that exercise of describing to us the kind of training that lawyers go through. Perhaps you can shed some light on that.

Mr. C. McKinnon: Simply this. I alluded to it, but let me be more complete in my answer. The modern day practice of giving legal advice is difficult and full of pitfalls. The proliferation of statute law, of decisions of common law courts of every level—of the Supreme Court of Canada, the Federal Court of Appeal, the Federal Court Trial Division, the Supreme Courts within each province, the district and county courts, and the provincial courts, the decisions of administrative tribunals, of the Immigration Appeal Board, of refugee status advisory committees—just to try to comprehend these laws is almost impossible for a legally trained person, let alone a layman.

One of the things that goes into legal training is the teaching of how to focus within the morass of law; that when a fact situation is brought before an individual, how then do you go to the law, how do you access the law, how do you decide you are on the right track in law? That is what legal training is all about. You take facts and then you look at this body of law, both statute and common law, and access it. That takes many years of practice.

[Traduction]

rédigées par chacun des appelants respectivement. C'est autorisé en vertu des règles de la Cour suprême.

Je dois vous dire que la Loi sur la Cour suprême stipule que seul un avocat ou un procureur d'une province du Canada peut pratiquer en qualité d'avocat ou de conseil à la Cour suprême du Canada contre rémunération. Par conséquent, M. Simos ne peut pas représenter ces personnes.

Toutefois, il se peut—j'ignore s'il en est ainsi, mais on peut vérifier—qu'il les conseille. S'il le fait, on ne peut pas y toucher en vertu de l'article 115. Mais s'il les conseille en Ontario, la Law Society pourrait alors être en droit de demander s'il le fait en qualité d'avocat—comme s'il était avocat et procureur—et entamer des procédures en vertu de l'article 50 de la Law Society Act. C'est une loi provinciale qui permet d'intenter des poursuites contre des personnes agissant en qualité d'avocat sans accréditation dans la province, et qui prévoit l'imposition d'amendes et d'injonctions pour mettre fin à ce genre d'activités.

M. Witer: Il se présente comme avocat.

M. C. McKinnon: Ou agit comme tel. Il peut se présenter comme un avocat, mais il doit aussi donner des conseils de nature juridique. S'il conseille ces personnes sur la façon d'interjeter appel à la Cour suprême du Canada, de remplir des formulaires etc., il s'agit alors, d'après moi, de conseils juridiques.

M. Witer: Bienvenue aux témoins. Je suis arrivé lorsque les témoins nous expliquaient en quoi consiste la formation de la plupart des avocats. Je me demande pourquoi vous avez pris la peine de nous donner cette explication. Vous pourriez peut-être nous éclairer là-dessus.

M. C. McKinnon: C'est simple. J'y faisais allusion en passant, mais permettez-moi d'être plus précis. Être conseiller juridique de nos jours est difficile et rempli d'écueils. La prolifération des lois et des décisions de tribunaux à tous les paliers—Cour suprême du Canada, Cour d'appel fédérale, division de première instance de la Cour fédérale, cours supérieures de chaque province, cours de district et de comté, cours provinciales, tribunaux administratifs, Commission d'appel de l'immigration, comités consultatifs sur le statut de réfugié—fait qu'il est presque impossible à une personne ayant suivi une formation juridique de les comprendre—toutes, encore plus à un profane.

Entres autres choses, la formation juridique nous apprend à nous retrouver dans ce fouillis; lorsqu'une situation de fait vous est présentée, comment déterminer quelle loi s'applique, la retrouver et savoir qu'on est sur la bonne voie? C'est justement ce à quoi se résume la formation juridique. On regarde les faits et on trouve ce dont on a besoin en droit, aussi bien dans les lois que dans la jurisprudence. Il faut des années de pratique.

[Text]

As I informed you earlier, there are three years of law school, one year of articling, six months of bar admission. But then, it is just a young lawyer; then the lawyer is just called to the bar and begins the practice of law. Even after that it often takes many years before one feels secure in actually advising a client on the path to take. So I used it from this point of view.

• 1015

Immigration consultants have no such training. Some of the good ones worked for the Department of Immigration and they know very well, for example, the procedures within the Immigration Department. But I question that they are knowledgeable in all the current decisions as the Charter of Rights and Freedoms affects immigration law, or the current decisions on the requirements of fairness within the process that started with the decision of the Supreme Court of Canada in Nicholson. And there is much law following since then on the application of fair procedures.

Often an immigration client can be assisted by hooking your case to the fairness of the process, or alternatively hooking your case to a Charter argument that might come from another field; it might be a decision in criminal law that you use by analogy in the immigration field. That is where legal training can assist.

When an immigrant comes for advice, the first obligation of the person who charges that immigrant a fee for advising is to know what he or she is talking about, to know the law, to advise and say: I am knowledgeable in this field and let me tell you I think you can go down this path.

One of the sad things that happened in Toronto with the Portuguese was that these people were told to make refugee claims when many of them could have gotten in quite legitimately as independent applicants.

Mr. Witer: Is it not true that lawyers advised the Portuguese to claim for refugee status as well?

Mr. C. McKinnon: Yes. One lawyer is involved in that group and he is under charge now—

Mr. Witer: Is it not true that most lawyers who graduate from law school do not know a thing about immigration law? As a matter of fact, is it not true that the majority of lawyers do not have a clue about immigration procedure? Is it not true that most immigrants who come to consultants or lawyers have a requirement in procedure?

Mr. C. McKinnon: All right. To answer the first question, I do not know if it is probably true that no lawyers who graduate know any immigration law. The study of immigration law is a separate area of law and is normally an optional course within law schools. It is not one of the required courses. But the study of

[Translation]

Comme je vous l'ai dit plus tôt, un avocat suit trois ans de cours à la faculté de droit, un an de stage et six mois de préparation à l'admission au Barreau. Après tout cela, il n'est encore qu'un débutant; il est appelé au Barreau et commence à pratiquer le droit. Même ensuite, il faut souvent des années pour qu'on se sente sûrs de soi quand on conseille un client. Je m'en suis donc servi de ce point de vue.

Les consultants en immigration n'ont pas cette formation. Certains des bons ont travaillé pour le ministère de l'immigration et connaissent par exemple parfaitement les procédures du ministère. Mais je doute qu'ils soient au courant de toutes les décisions récentes concernant les effets de la Charte des droits et libertés sur le droit de l'immigration ou des décisions récentes sur l'exigence d'équité résultant de la décision de la cour Suprême du Canada lors de l'affaire Nicholson. Il y a maintenant toute une jurisprudence en matière d'équité des procédures.

On peut souvent aider un candidat à l'immigration en invoquant les dispositions concernant l'équité de la procédure ou une argumentation en vertu de la Charte—d'un autre domaine; on pourra par exemple transposer dans le domaine de l'immigration une décision de la justice pénale. C'est pour ce genre de chose qu'il est utile d'avoir une formation juridique.

Quand un immigrant demande des conseils, le premier devoir de la personne qui se fait payer pour lui fournir des conseils est de savoir de quoi elle parle, de connaître le droit et de pouvoir dire: je connais parfaitement le domaine et je pense pouvoir vous indiquer la procédure à suivre.

Ce qui s'est malheureusement produit à Toronto dans le cas des Portugais, c'est qu'on leur a conseillé de revendiquer le statut de réfugié, alors que bon nombre d'entre eux auraient pu entrer de façon tout à fait légitime en présentant une demande indépendante.

M. Witer: Mais est-ce que des avocats n'ont pas eux-mêmes conseillé à ces Portugais de demander le statut de réfugié?

M. C. McKinnon: Si. Il y avait un avocat, qui est justement accusé maintenant. . .

M. Witer: La plupart des avocats qui finissent leur droit ne connaissent rien du tout au droit de l'immigration, n'est-ce pas? En fait, ils n'ont pas la moindre idée de la procédure d'immigration. Or, n'est-il pas vrai que la majorité des immigrants qui s'adressent à des consultants ou à des avocats ont besoin de conseils en matière de procédure?

M. C. McKinnon: Bon. Pour répondre à la première question, je ne sais pas s'il est vrai que les avocats qui finissent leur droit sont totalement nuls en droit de l'immigration. Le droit de l'immigration est une catégorie à part, et c'est généralement un cours optionnel dans les facultés de droit. Ce n'est pas un cours obligatoire. En

[Texte]

administrative law is. It is a larger framework. Administrative law comprehends, of course, immigration law because immigration law is within that stratum of law.

It is probably true that in terms of the actual statute and the procedures in immigration, the average lawyer who hangs up his shingle would probably not be comfortable giving that kind of advice.

My only answer to you is this: lawyers are ethically required not to act where they feel they are incompetent to act. That is the only answer I can make to you. Consequently, you have much consultation within the legal fraternity. You have much referral of cases going on to someone who is an expert.

It is the same with criminal law. For example, many individuals who graduate from law school are not knowledgeable, say, in the criminal law. Even though it is a required course, some of them might not have taken the same interest, but referral takes place. But here is the really important thing to understand. If a lawyer decides he or she feels comfortable and will act for an individual, then the individual at least is protected if that individual is not properly dealt with.

I go back to the safeguards that are involved with lawyers: first, they are required to be competent, and if they are incompetent, if they are grossly incompetent, they can be disbarred.

Second, if the individual has suffered as a result of the lawyer's bad advice, that client can claim against that lawyer for his or her negligence in giving bad advice and be compensated by the courts.

Third, if that person is criminally defrauded by the lawyer, then the client can claim against the compensation fund.

Mr. Witer: Mr. Chairman, the weakness in the argument, of course, is in the fact that was alluded to earlier in the presentation where the witnesses clearly indicated that most immigrants are in fact people who are not knowledgeable, first, with procedures and process in Canada, second, normally have no knowledge of the language, and third, are coming from a society where they are easily intimidated. Therefore the odds of someone who is abused by a lawyer or by anybody else filing a complaint—in your case, with the Law Society of Upper Canada—are highly unlikely and highly unusual. So I am not sure if you resolve the issue or the problem.

• 1020

The other thing that concerns me is that when the witnesses were describing the type of person who gets into law, describing the education, somehow we were led to believe that because someone went through all that education he cannot be a shyster. Of course we know that is not true. We know that lawyers have charged \$2,500 or \$3,000 for an extension of a visitor visa where virtually no

[Traduction]

revanche, le droit administratif est obligatoire. C'est un cadre plus vaste. Le droit administratif comprend évidemment le droit de l'immigration.

Il est probablement exact que l'avocat moyen connaît insuffisamment la loi et les procédures de l'immigration pour être sûr de son fait quand il fournit ce genre de conseil.

Tout ce que je peux donc vous répondre, c'est que l'éthique du droit interdit aux avocats de faire une chose pour laquelle ils ne se sentent pas compétents. C'est tout ce que je peux vous dire. C'est ce qui explique qu'il y ait de multiples consultations dans le monde juridique. Très souvent, un juriste renvoie une affaire à un expert.

C'est la même chose pour le droit pénal. Beaucoup de diplômés en droit connaissent mal le droit pénal. Il fait partie des cours obligatoires, mais certains individus s'y intéressent moins, et dans ce cas ils transmettent les affaires. Mais ce qui est vraiment important, c'est que si un avocat décide qu'il est parfaitement en mesure de représenter un individu, celui-ci est au moins protégé en cas de maladresse.

J'en reviens aux garanties que doivent présenter les avocats: d'une part ils doivent être compétents, sinon, s'ils sont manifestement incompetents, ils peuvent être radiés.

Deuxièmement, si un client est victime des mauvais conseils d'un avocat, il peut le poursuivre pour négligence et obtenir des dommages et intérêts.

Troisièmement, si l'avocat a commis une fraude criminelle, le client a un recours auprès de la caisse d'indemnisation.

M. Witer: Monsieur le président, la faiblesse de cette argumentation, c'est évidemment que, comme l'ont déjà dit plusieurs témoins, la majorité des immigrants, premièrement ne connaissent pas la procédure au Canada, deuxièmement ne parlent pas la langue, et troisièmement viennent d'une société où les gens sont facilement intimidés. Il y a donc très peu de chances pour qu'une victime d'un avocat ou de qui que ce soit d'autre dépose plainte, en l'occurrence auprès de la Law Society of Upper Canada. ne suis donc pas sûr que le problème soit résolu.

Ce qui me préoccupe, d'autre part, c'est que quand les témoins ont décrit le genre de personnes qui faisaient leur droit, ont décrit leur éducation, ils ont laissé planer l'impression que ce genre de personnes ne pouvaient pas devenir des avocats véreux. Nous savons, bien sûr, que c'est parfaitement faux. Nous savons parfaitement que certains avocats ont fait payer 2,500\$ ou 3,000\$ une

[Text]

law is required and it is a simple procedure of one phone call.

What I am concerned about are the recommendations the witnesses have made vis-à-vis having consultants somehow work under lawyers. We really have no effective way of controlling the lawyers in this particular area. In other areas of law, yes, we are dealing with Canadian citizens who, in most cases, are knowledgeable or sophisticated and who know they have someplace they can go to complain. But immigrants do not know, for the most part, that they can go to the Law Society. Consequently, the arguments that are being made by the witnesses are totally irrelevant to this situation. It would seem to me that adding to that, under their jurisdiction or under their supervision, consultants would in fact enhance the problem as opposed to resolving it.

The issue seems to be one of licensing. The witnesses referred earlier to the fact that the only reason they wanted to have these consultants under lawyers' supervision was that they were concerned about the cost. The legal profession was concerned about the cost of licensing and supervising consultants.

I wonder if the witnesses could give us any indication of what the cost would be of licensing and supervising consultants.

Mr. C. McKinnon: First of all, legal education does not ensure against some lawyer being a shyster, and when you have great numbers of lawyers obviously you have some bad apples. Suffice it to say, however, that part of legal education involves the teaching of professional ethics, and that is a course requirement. We are all, as lawyers, required to adhere to the professional conduct handbook, and breaches of that can result in disbarment. So over the head of the one who might wish to be a shyster is hanging the loss of the licence, the loss of the ability to carry on the profession.

That is not an insignificant matter, because everyone knows that lawyers, by virtue of their traditional place in society, once they are licensed to practise law hold a special sort of niche in society. They are afforded a certain respect. They are afforded a certain income by virtue of that niche. They have worked very hard to get there, and I suspect, sir, that not many are willing to throw that away for a case where they might make \$2,500, as you alluded to. In my estimation, speaking as a governor of the society and someone involved in discipline proceedings, there are very few instances of lawyers practising immigration law that result in complaints. In fact, I had the staff look into it, and what we have currently are only three complaints of lawyers who are under investigation by the Law Society following complaints in the immigration field.

There are many more complaints in respect of consultants, however; let me assure you of that.

[Translation]

prolongation de visa de visiteur, alors que la procédure juridique est minime, et qu'il suffit en fait d'un simple coup de téléphone pour cela.

Je suis préoccupé par la recommandation faite par les témoins, à savoir que les consultants devraient travailler sous la direction d'avocats. Nous n'avons aucun moyen efficace de contrôler les avocats qui travaillent dans ce domaine. Dans d'autres domaines du droit, il est exact que nous avons affaire à des citoyens canadiens qui, la plupart du temps, s'y connaissent beaucoup mieux et savent qu'ils ont des recours. Mais la majorité des immigrants ne savent pas qu'ils peuvent s'adresser à la Law Society. L'argumentation des témoins ne tient donc pas debout. Je crois même qu'avec ce contrôle, les consultants ne feraient qu'aggraver le problème au lieu de l'atténuer.

Je crois que le problème est d'abord celui de l'accréditation. Les témoins ont dit plus haut que s'ils souhaitaient que ces experts-conseils soient placés sous la surveillance d'avocats, c'était seulement à cause des coûts. Les avocats se préoccupent du coût de l'octroi de licence d'accréditation aux experts-conseils et de leur surveillance.

Les témoins pourraient-ils nous donner une idée du coût de ces licences d'accréditation et de cette surveillance des experts-conseils?

M. C. McKinnon: Premièrement, un diplôme de droit ne garantit nullement que son détenteur ne va pas être un avocat véreux, et il est fatal qu'il y en ait quelques-uns de mauvais sur le tas. Disons simplement que l'étude du droit comporte un enseignement de l'éthique professionnelle, et que c'est un enseignement obligatoire. Nous apprenons tous à respecter notre code de conduite et nous savons que nous pouvons être radiés si nous l'enfreignons. Par conséquent, sur tout avocat véreux pèse la menace de radiation.

Cette menace n'est pas négligeable, car tout le monde sait que les avocats, compte tenu de la place qu'ils occupent traditionnellement dans la société, sont en quelque sorte des privilégiés une fois qu'ils commencent à exercer. Ils bénéficient d'un certain respect. Ils occupent un créneau qui leur permet d'avoir des revenus assez confortables. Ils travaillent très dur pour en arriver là, et je doute qu'il y en ait beaucoup qui soient prêts à risquer leur situation pour empocher les 2,500\$ dont vous avez parlé. Moi qui suis un des dirigeants de cette société et qui m'occupe de la procédure disciplinaire, je peux vous dire qu'il est très rare que des avocats s'occupent de questions de droit d'immigration fassent l'objet de plaintes. J'ai d'ailleurs demandé à notre personnel de le vérifier, et je peux vous dire que la Law Society n'enquête actuellement que sur trois avocats à la suite de plaintes liées au domaine de l'immigration.

En revanche, je vous garantis qu'il y a beaucoup plus de plaintes à propos des experts-conseils.

[Texte]

Coming to the licensing, I am not here to carry a brief for the Law Society wanting to get control over immigration consultants. I thought I alluded to that earlier. I am not here seeking to expand the jurisdiction of the Law Society. That is not the purpose of my visit here. I am here to tell you and to reiterate what has been said by other individuals in the past—in 1981 by the Canadian Bar Association; by the government of the day, where it talked about this problem; by our own society; and again in 1986—to bring to your attention that this problem of unscrupulous consultants continues and that the losers are the public, the losers are those people who wish to immigrate into the country and be advised by honest, ethical persons. That is the problem.

• 1025

I am not here to say "and therefore the solution is let the Law Society supervise". I am saying one solution might be to use the network the Law Society has. They already have the educational network in place; they have a method of regulation already in place; and that would be available to assist the Government of Canada in licensing non-lawyer consultants.

We are not seeking more work. The governors of the society do this work for free. There are no fees. They take about five days a month each to discipline and regulate. We are not looking for more work. Do not get the wrong idea here. We are trying to assist. We are saying, look, if we feel it is imperative that you license, and if you wish our assistance in licensing, we will do it. But if you want to do it yourselves, as a federal government, put in a licensing scheme, put in an educational scheme, find people who are available to teach, to license, etc.; go for it; that is wonderful. What we are saying is it has to be done and we are ready to assist.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I thank our witnesses for coming.

I will say I found your remarks very, very clear and persuasive. I have not had the experience of being an immigrant, but I think I can understand it, partly from living closely with the situation and partly from the fact that as an MP I have too often had people come to my office saying so-and-so told them he could do it and they paid him so much money, then when he could not, he said go see your MP, or go see Dan Heap, in cases where people have some particular connection with Spadina but do not necessarily live there.

I find myself somewhat intimidated at the thought of taking on a member of the Law Society. My general understanding is I had better have some pretty clear evidence and so on. To do that on top of trying to help that person and help the one who is coming after the one

[Traduction]

Pour ce qui est des licences d'accréditation, je ne suis pas ici pour faire un exposé sur les raisons pour lesquelles la Law Society veut contrôler les experts-conseils en immigration. J'ai dit quelques mots sur la question tout à l'heure. Je ne suis pas là pour chercher à étendre les pouvoirs de notre société. Je veux simplement vous répéter ce qui vous a déjà été dit dans le passé—en 1981 par l'Association canadienne du Barreau, par le gouvernement de l'époque quand la question a été soulevée, par notre propre société, et encore en 1986—à savoir que le problème de ces experts-conseils mal intentionnés demeure et que le public et les gens qui veulent immigrer et cherchent à se faire conseiller par des gens honnêtes et droits, en sont les victimes. Voilà le problème.

Je ne suis pas là pour soutenir que la solution est de confier tout cela à la Law Society. Je dis que le réseau de cette société pourrait être l'une des solutions. Elle a déjà un réseau de formation et un mécanisme de réglementation, et elle pourrait aider le gouvernement canadien à accorder ces licences d'accréditation à des experts-conseils qui ne sont pas des avocats.

Nous ne cherchons pas à accroître notre charge de travail. Nous faisons ce travail gratuitement. Nous ne sommes pas payés. Chacun d'entre nous consacre à peu près cinq jours par mois à ces activités de réglementation et de discipline. Ne vous faites pas d'illusions, nous ne cherchons pas à accroître notre charge de travail, mais nous voulons simplement vous aider. Nous vous disons simplement que s'il est vraiment impérieux d'octroyer ces licences, et si vous avez besoin de notre aide, nous sommes prêts à vous l'accorder. Mais si le gouvernement fédéral veut établir lui-même son propre système de licences d'accréditation, son régime d'enseignement, son corps enseignant, etc, c'est parfait. Nous disons simplement que tout cela doit se faire, que nous sommes prêts à apporter notre aide au gouvernement.

M. Heap: Monsieur le président, je remercie nos témoins de leur présence.

Je dois dire que j'ai trouvé vos interventions extrêmement claires et convaincantes. Je n'ai jamais été immigrant, mais je pense comprendre assez bien la situation de ces gens-là, en partie parce que je suis confronté d'assez près à cette situation et en partie parce qu'il m'arrive trop souvent de rencontrer des gens qui viennent me voir à mon bureau en me disant qu'un tel leur a dit qu'il pouvait s'occuper de leur cas, et qu'ils lui ont payé tant, et qu'ensuite comme cela ne marchait pas, il leur a dit d'aller voir leur député, ou d'aller voir Dan Heap, dans le cas des gens qui pouvaient avoir un lien quelconque avec Spadina, sans nécessairement y vivre.

Je suis un peu intimidé à l'idée de m'en prendre à un membre de la Law Society. J'ai l'impression que j'ai intérêt à avoir des preuves assez claires etc. Je suis un peu intimidé à l'idée de le faire, en plus d'essayer d'aider cette personne et celle qui vient après et encore celle qui vient

[Text]

who is coming after that does intimidate me somewhat. So I can well understand why very few cases have been brought to the law association.

There are probably a lot more cases people would like to bring, and some of them at least would have some foundation for it. But they are just not going to tackle such a formidable body, whose members have the implicit protection of that formidable body. If I got up on my hind legs and said so-and-so, by name, had done such-and-such to his client, I could very well find myself wrapped up in a libel suit. Whether I won it or lost it, I just do not have the time. So there is a difficulty there of the sort Mr. Witer suggested.

However, it appears you are right in saying something has to be done; there seems to be no alternative to licensing in some form. I would be open at this point to the idea of licensing administered by the Law Society or its counterparts in other provinces or to licensing administered in some other way. I will admit I would have the same uneasiness if the licensing were done by the commission. They certainly are not seen as impartial.

What I would want, though, would be national standards. This goes to the root of our national experiment in constitutional innovation in having two sovereignties in one country, but we have them.

• 1030

My question is, can you give us any help in the question of jurisdiction? Right now, the two governments, Ottawa and Toronto—and I guess the other provinces—toss it back and forth, and it has been studied for many years, as you pointed out. We do not know whether there is going to be a solution, or whether another election will intervene at one or both ends and the matter will go back to square one.

Have you given any thought, and can you give us any advice, as to whether the matter could all be done under federal or provincial jurisdiction, or whether there is some clear point at which we can divide between the two, and at least as far as the federal Parliament is concerned try to make some progress towards what is within our jurisdiction? I understand your point about paragraph 115.(1)(u) being limited in its application. Would it be possible constitutionally, in your opinion, for us to amend the scope of paragraph 115.(1)(u) in the way you described?

Mr. C. McKinnon: First of all, Mr. Heap, let me tell you I agree with you; there should be national standards. If the federal government gets into the area of licensing consultants, it is imperative that it be done so that it is for all prospective immigrants who come to this country, irrespective of province. I think it should be a federal initiative.

[Translation]

après. Je comprends donc très bien que l'Association du barreau soit très rarement saisie de poursuites.

S'ils le pouvaient, je crois que les gens déposeraient beaucoup plus de plaintes, avec de bonnes raisons. Mais ils n'osent pas s'en prendre à une institution aussi terrifiante, dont les membres ont la protection implicite. Si j'osais déclarer que maître untel a fait ceci ou cela à son client, je pourrais fort bien me faire poursuivre instantanément pour diffamation. Même si je devais être gagnant, je n'ai pas le temps de me livrer à ce genre de chose. Le problème mentionné par M. Witer existe donc.

Vous avez cependant raison de dire qu'il faut faire quelque chose, et qu'il semble inévitable d'accorder d'une manière ou d'une autre des licences d'accréditation. Je ne suis pas opposé à l'idée que la Law Society ou les sociétés analogues, dans les autres provinces, gèrent ces licences d'accréditation. Je dois admettre que je serais aussi mal à l'aise si ces licences devaient être octroyées par la Commission. Il est difficile de la considérer comme impartiale.

Je voudrais cependant qu'il y ait une norme nationale. Ceci nous amène à la racine même de notre expérience nationale d'innovation constitutionnelle, qui nous a amenés à avoir deux sources de souveraineté au Canada, mais c'est la réalité.

Ce que je voudrais savoir, c'est si vous pouvez nous aider sur cette question de juridiction. Actuellement, les deux gouvernements, celui d'Ottawa et celui de Toronto, comme celui des autres provinces j'imagine, se renvoient la balle, et cela fait des années qu'on étudie la question comme vous l'avez dit. Nous ne savons pas si on va finir par trouver une solution ou si l'on va devoir tout reprendre à zéro parce qu'il y aura eu des élections d'un côté ou de l'autre.

Vous êtes-vous demandé s'il serait possible de tout confier au gouvernement fédéral ou au gouvernement provincial, ou si l'on pourrait tracer un trait net entre les deux, et si nous pourrions au moins aller de l'avant du côté fédéral dans le cadre de notre compétence? Je comprends parfaitement ce que vous avez dit à propos des limites de l'application de l'alinéa 115.(1)u). À votre avis, pourrions-nous modifier constitutionnellement la portée de cet alinéa de la façon que vous proposez?

M. C. McKinnon: Je voudrais tout d'abord vous dire, monsieur Heap, que je suis tout à fait d'accord avec vous: nous avons besoin d'une norme nationale. Si le gouvernement fédéral décide d'octroyer des licences d'accréditation à des experts-conseils, il faut absolument que tous les immigrants potentiels, quelle que soit la province, soient placés dans la même situation. Il faut que ce soit une initiative fédérale.

[Texte]

As to the constitutional ramifications of that, I am not at liberty to answer that. I think that is something that should be referred to the departmental lawyers to actually give an opinion to this committee. If we amend paragraph 115.(1)(u), provide for the licensing of all consultants country-wide, and do it on our own, what constitutional problem might that create? I do not know the answer to that. I can only suggest to you that immigration is still a federal power, but it is a federal power that seems more and more to be shared with the provinces. Consequently, you are stepping perhaps on some political realities that could create some problems. I do not know. That is a very difficult problem which I am not at liberty to really offer an answer to.

I can tell you that I would think an initiative by the federal government to license consultants in the immigration field to get rid of the unscrupulous ones should be an initiative that is welcomed by all provinces. I would think that would be welcome. In the United States, all immigration consultants are federally licensed, and there is the power to bounce them out if they abuse that privilege. There is certainly experience in the United States to look to.

I wish I could be more helpful. I would think off the top of my head that the licensing of consultants in the immigration field would appear to be a federal power, and you would probably be constitutionally safe to do that.

Mr. Heap: Thank you.

The Chairman: Do not worry, sir. You are being very helpful.

If it is the wish of the committee, we were going to discuss in camera the incident that happened when we deposited the last report. We could delay that until next week—it is only half an hour—after another meeting or at a special meeting and take a few minutes more to deepen that deposition. Is it the wish of the committee to do so?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Good. Are you able to stay for another 20 minutes, Mr. McKinnon?

Mr. C. McKinnon: Yes, certainly.

Mr. Oostrom: I think the ideas you propagate are good. It should be federal, and they should be licensed and all that, but you do not show us the way. Do not tell me that the Law Society of Upper Canada does not have anyone in their body who is familiar with the Charter or the Constitution of Canada. You are saying you cannot help us. We have been faced with that for years now. We are not getting anywhere. That is why we are having this hearing. Justice tells us that, under the Constitution or the Charter, we are not permitted to go beyond what you suggested: the 115.(1)(u). The Constitution and the Charter will not allow us to expand that.

[Traduction]

Je ne peux malheureusement pas me prononcer sur les répercussions constitutionnelles de cette initiative. Il faudrait poser la question aux avocats ministère. Si l'on modifie l'alinéa 115.(1)u), si l'on prévoit l'octroi de licences d'accréditation à tous les experts-conseils du pays, quels sont les problèmes constitutionnels que cela va poser? Je l'ignore. Tout ce que je puis dire, c'est que l'immigration relève toujours du gouvernement fédéral, mais que celui-ci a de plus en plus tendance à partager son pouvoir avec les provinces. On touche donc peut-être là à des réalités qui risquent de susciter certains problèmes politiques. Je ne sais pas. Je ne peux vraiment pas me prononcer.

Je pense que si le gouvernement fédéral décidait d'octroyer des licences d'accréditation aux experts-conseils en immigration pour se débarrasser des individus véreux, son initiative serait fort bien accueillie par les provinces. Aux États-Unis, tous les experts-conseils en immigration sont accrédités au niveau fédéral, et on peut annuler leur accréditation en cas d'abus. On peut donc certainement voir ce qui s'est passé de ce côté-là.

J'aimerais bien pouvoir vous être plus utile. A priori, j'ai l'impression que l'octroi de licences d'accréditation aux experts-conseils en matière d'immigration relève du pouvoir fédéral, et qu'une telle initiative devrait être constitutionnelle.

M. Heap: Merci.

Le président: Ne vous inquiétez pas, ce que vous nous dites nous est très utile.

Si le comité le veut bien, nous devons discuter à huis clos de l'incident qui s'est produit quand nous avons déposé le dernier rapport. Nous pourrions reporter cela à la semaine prochaine—c'est une question d'une demi-heure—après une autre réunion ou à l'occasion d'une réunion spéciale, et profiter du temps qui nous reste pour approfondir cette deposition. Le comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Bon. Pouvez-vous rester encore une vingtaine de minutes, monsieur McKinnon?

M. C. McKinnon: Certainement, monsieur le président.

M. Oostrom: Vous propagez d'excellentes idées. Il faudrait que ça soit une initiative fédérale, que ces gens-là aient une licence d'accréditation, mais vous ne nous dites pas comment procéder. Ne nous dites pas qu'il n'y a personne à la Law Society of Upper Canada qui connaisse bien la Charte ou la Constitution du Canada. Vous nous dites que vous ne pouvez pas nous aider. Cela fait des années qu'on nous dit la même chose. Nous piétons, et c'est pour cela que nous tenons maintenant ces audiences. Le ministère de la Justice nous dit qu'en vertu de la Constitution ou de la Charte, nous ne pouvons pas aller au-delà de ce que vous proposez, l'alinéa 115.(1)u).

[Text]

[Translation]

• 1035

Could some of your members say to us, look, go ahead? Suggest this to the minister as a committee and push it, and then hit it right on the nose. We are at a stalemate. Some of them are saying, oh, we cannot do it federally, we cannot do it provincially; we are at a stalemate. The thing goes on and on and on and people are being ripped off. It is a sad situation if we cannot make a decision in this country.

I do not know what your view is on it, but would it be an option to amend the Immigration Act? Will it stand up? At the inquiry, an individual should be represented by a lawyer or unpaid counsel, or a person who is licensed or otherwise regulated by a province. But can it be done?

Mr. C. McKinnon: Mr. Oostrom, the lawyers have consistently, through their professional organizations, brought to the attention of governments the problem of unscrupulous consultants. You are suggesting that it is not only our duty to bring this to your attention but it is also our duty to tell you how to politically accomplish the problem that we have described. I do not think I feel too comfortable in doing that.

There could be the political will, for example,—to use the hackneyed phrase that we all hear too often—to do something about unscrupulous consultants. I suppose this committee has, as part of its information, lawyers, consultants, someone who can suggest the way.

I have not come here as a constitutional lawyer, telling you how the federal government can legislate in this field. I come here as a governor of the Law Society of Upper Canada saying, we have observed for many years a problem with unscrupulous consultants. Please solve it. It appears to be, at first blush, a federal problem. The federal government has powers in that field, so please do it. That is what I am saying to you.

I suppose you are saying, Mr. McKinnon, tell us how. I did not understand that I was supposed to tell you how to do it. I understood that I was to tell you that there is a problem; please do something about it. I hate to be crass about it, but it appears to be your problem. It is a problem that we keep throwing at you and I wish I could tell you the solution, but I cannot. The politicians have to take hold of this problem.

Mr. Oostrom: We can draft something up, no problem. We can present a private member's bill if the government does not do it. However, if the bill we present to the House is not in accordance with the Charter, forget it. It would be thrown out in the committee, even before it gets to the House. Do you see what I mean?

There are people around this table who are willing to do it if the political will is there. But even if I present a private member's bill, as I said, the chairman of the

Certains de vos membres pourraient-ils nous encourager à agir? Proposez cela au ministre, comme Comité, et insistez. Nous nous trouvons coincés entre l'impossibilité du côté fédéral et celle du côté provincial. Les choses continuent et des gens se font avoir. On devrait pouvoir prendre une décision!

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ne pourrait-on pas modifier la Loi sur l'immigration? Serait-ce possible? Lors de l'enquête, les personnes doivent être représentées par un avocat ou par un conseiller non rémunéré, ou par le titulaire d'une licence d'accréditation octroyée par une province. Mais est-ce une possibilité?

M. C. McKinnon: Monsieur Oostrom, par le truchement de leurs associations professionnelles, les avocats ont toujours parlé au gouvernement de la question des conseillers malhonnêtes. Vous semblez dire que notre tâche n'est pas seulement de vous signaler ce problème mais aussi de vous dire comment résoudre, politiquement, le problème que nous avons exposé. Cela me gêne un peu.

Pour reprendre une expression rabâchée, il pourrait y avoir «volonté politique» de faire quelque chose à propos des conseillers malhonnêtes. Le comité pourrait avoir des renseignements là-dessus grâce à ses avocats et à ses conseillers.

Je ne suis pas venu ici en tant que spécialiste du droit constitutionnel pour vous dire comment le gouvernement fédéral peut légiférer dans ce domaine. Je compare en tant que dirigeant de la Law Society of Upper Canada pour vous dire que, depuis bien des années, les conseillers sans scrupules présentaient un problème. Nous vous prions de le résoudre. À première vue, il semble s'agir d'un problème fédéral. Le gouvernement fédéral a des pouvoirs dans ce domaine, et je vous demande donc d'intervenir. C'est ce que je suis en train de vous dire.

De votre côté, vous voudriez que je vous dise comment faire. Je ne pensais pas que j'étais censé vous le dire. J'ai cru que je devais vous dire qu'il y avait un problème en vous priant de bien vouloir le résoudre. Je m'excuse d'insister là-dessus, mais le problème est de votre ressort. Nous vous en parlons depuis très longtemps, et j'aimerais bien pouvoir vous en donner la solution, mais c'est impossible. C'est aux politiciens de s'y attaquer.

M. Oostrom: Nous pouvons rédiger quelque chose, il n'y a aucune difficulté à cet égard. Nous pouvons présenter un projet de loi d'initiative parlementaire, si le gouvernement ne veut pas le faire. Cependant, si le projet de loi que nous présentons à la Chambre ne correspond pas à la Charte, n'y comptez pas. Il serait rejeté en Comité, avant même de parvenir à la Chambre. Me comprenez-vous?

Il y a autour de cette table des gens qui veulent agir s'il existe une certaine volonté politique. Mais, même si je présente un projet de loi d'initiative parlementaire,

[Texte]

committee and private members will throw it out because the bill will not meet the requirements of the Charter. So I want something that is in line with the Charter.

The Chairman: I think the witness is about to tell you: Hire a good lawyer and I will give you that answer.

Mr. C. McKinnon: That is right. There is that sort of expertise available in the private bar and, obviously, the committee could easily seek that advice. I would have thought that advice is free to the committee from the Department of Justice or the—

The Chairman: Yes, eventually. *Ça va, M. Oostrom?*

Mr. Oostrom: Yes, okay. One very quick question. You said you are still working on the report for the Attorney General. When will it be ready?

• 1040

Mr. C. McKinnon: This report should be ready within a month or two. It is a general report on the whole activity of what we call "para-legals" within the province of Ontario. Part of that report will touch on immigration consultants.

I have told you what the recommendation of the special committee is on immigration consultants. It is basically in accord with our previous recommendations, that immigration consultants who expect and receive remuneration for their services should be required to work for and be under the supervision of lawyers and that consultants be properly trained, be required to pass examinations, and be licensed. That does not touch on the issue of who is to do it. It just says that is what has to be done.

We further say they should be under the supervision of lawyers, in the sense that lawyers are legally trained, and if they are responsible to the lawyers, then you have that added safeguard that the lawyer is ultimately responsible for the advice and subject to the discipline of the society.

Mr. Witer: I am a little perplexed here. Maybe I misunderstood, but I seem to have clearly heard earlier on in the presentation, and of course reaffirmed now, a possible solution to the problem, i.e., licensing or ensuring that all these consultants somehow work with lawyers or under the direction of lawyers. Then about two minutes ago I thought I heard the witnesses say they are not prepared to give any solutions, or rather they do not have any solution. I can only conclude we should dismiss the earlier suggested solution, because it is not a solution.

Maybe I am wrong, but that is the conclusion I come to: since our witnesses do not have any answer to Mr. Oostrom's questions, in fact they do not have any solutions. I happen to be one who thinks the solution they offered is no solution at all, because we are dealing with the unscrupulous practice of consultants and

[Traduction]

encore une fois le président du Comité et les députés le rejetteront s'il ne respecte pas les dispositions de la Charte. Je veux donc quelque chose qui y soit conforme.

Le président: Je pense que le témoin est sur le point de vous dire d'engager un bon avocat qui vous donnera cette réponse.

M. C. McKinnon: C'est exact. Le Comité pourrait aisément demander des conseils à ce sujet à des avocats qui s'y connaissent très bien dans ce domaine. Je croyais que le Comité pouvait obtenir gratuitement des conseils juridiques auprès du ministère de la Justice ou. . .

Le président: Oui, éventuellement. *Is it OK, M. Oostrom?*

M. Oostrom: Oui, ça va. Une très brève question. Vous dites travailler encore au rapport pour le Procureur général. Quand sera-t-il prêt?

M. C. McKinnon: Ce rapport devrait être prêt dans un mois ou deux. Il s'agit d'un document général sur toutes les activités du secteur «parajuridique» en Ontario. Une partie du rapport traitera des conseillers en matière d'immigration.

Je vous ai dit ce que recommandait le comité spécial au sujet de ces conseillers. Conformément aux recommandations que nous avons déjà formulées, les experts-conseils en immigration qui s'attendent à être rétribués pour leurs services et qui le sont devraient être tenus de travailler pour des avocats qui les encadreraient; de plus, ils devraient obtenir une bonne formation, passer des examens et être accrédités. Cette responsabilité est donc décrite, sans qu'il soit mentionné à qui elle doit revenir.

Nous ajoutons qu'ils doivent être encadrés par des avocats, lesquels ont une formation juridique, et s'ils relèvent d'avocats, ils ajoutent un autre élément de sécurité, puisque ces derniers sont finalement responsables des conseils donnés tout en étant assujettis au code d'éthique de la profession.

M. Witer: Je suis un peu perplexe. Je ne vous ai peut-être pas bien compris, mais en vous écoutant faire votre présentation, j'ai cru vous entendre dire et répéter par la suite qu'une solution éventuelle au problème serait l'adoption d'un système de licences d'accréditation ou de faire en sorte que tous ces experts-conseils travaillent avec des avocats ou sous la direction de ces derniers. Puis, il y a deux minutes, j'ai cru que les témoins disaient ne pas être prêts à donner de solution, ou plutôt ne pas avoir de solution. Il faudrait rejeter celle qui a déjà été proposée, puisqu'elle n'est pas une solution.

Je me trompe peut-être, mais voici la solution à laquelle j'arrive: étant donné que nos témoins n'ont pas de réponse aux questions de M. Oostrom, c'est qu'ils n'ont pas de solution non plus. J'estime pour ma part que celle qu'ils ont proposée n'en est pas une du tout, étant donné que nous sommes en train de parler d'experts-

[Text]

lawyers. We have heard there are lawyers who are unscrupulous. There are lawyers who rip off immigrants. We also know, because it has been reported, that only three cases are being investigated; that the current system, monitoring by the Law Society, is inadequate and there are lawyers out there who are getting away with ripping off immigrants and there is no one to monitor them, there is no one to bring them to task.

The solution that is being offered and was earlier offered by our witnesses is obviously not a solution. What they are presenting to us is only part of the problem. They have talked about consultants; but those are only part of the problem. We know there are consultants out there. We now find out there are lawyers out there as well who as a matter of fact are not being called before the Law Society of Upper Canada.

I would think the solution is to have a body that would not only license but would monitor all those who practise giving advice on immigration matters, including immigration law. I would ask our witnesses how they would view that kind of federal body, which would monitor not only consultants—and I said “monitor”, not “license”, because they would license consultants—but lawyers and bring them to task if they abused their position to rip off immigrants.

Mr. C. McKinnon: To start with, many of your remarks are not correct. You have made broad allegations that lawyers are ripping off potential immigrants. There is simply no evidence of that. There is one lawyer in Toronto who is being prosecuted for that, and there are three investigations under way in the Law Society on lawyers.

You should be aware too that the Law Society is not so inaccessible as you might think. It is very much changing, helped somewhat by lay benchers such as June Callwood. We have lines the public can telephone to get information in the language of their choice, be it Portuguese, Italian, Chinese, or whatever, on how to complain about their lawyer.

• 1045

We have made a special effort, as a society, in just having the public know that there is a discipline system for lawyers, that there is an easy way to complain and you can complain in the language of your choice. Since that has been under way, there has been an increase in the number of complaints about lawyers, but remarkably enough the fact that lawyers are trained to be ethical does make a difference and you do not get the same kind of complaints about lawyers that you do about unscrupulous consultants.

This has been brought to the attention of the government, not by immigrants who have been ripped off; let us remember where the attention has come from. The attention of the government has been brought by lawyers,

[Translation]

conseils et d'avocats véreux. Nous savons qu'il en existe, et certains avocats roulent des immigrants. Nous savons aussi, parce qu'il en a été question, que seuls trois cas font l'objet d'une enquête; nous savons aussi que le système actuel contrôlé par la Law Society est insuffisant et que des avocats réussissent à rouler des immigrants sans que personne ne soit là pour les surveiller ou pour leur faire des remontrances.

La solution qu'on nous propose et que nous proposaient déjà nos témoins n'en est évidemment pas une. Ils nous présentent une partie seulement du problème. Ils ont parlé des experts-conseils, mais il y a aussi les avocats sur lesquels la Law Society of Upper Canada n'exerce pas non plus de contrôle.

La solution serait de créer un organisme qui non seulement délivrerait des licences d'accréditation mais qui surveillerait aussi tous ceux qui donnent des conseils sur des questions d'immigration, y compris la loi sur l'immigration. Je voudrais demander à nos témoins ce qu'ils pensent de ce genre d'organisme fédéral qui surveillerait non seulement les experts-conseils—et je n'ai pas parlé de licences d'accréditation, qu'il leur délivrerait aussi—mais également des avocats qu'il ramènerait sur le droit chemin s'ils abusaient de leur position pour tromper des immigrants.

M. C. McKinnon: Pour commencer, nombre de vos observations ne sont pas fondées. Vous avez fait des généralisations en disant que des avocats trompent des immigrants éventuels. Il n'y a pas de preuves à ce sujet. Un avocat de Toronto fait l'objet de poursuites pour cette raison, et il y a trois enquêtes en cours sur des avocats à la Law Society.

Vous devriez savoir aussi que la Law Society n'est pas aussi inaccessible que vous voudriez le croire. La situation évolue beaucoup grâce à des gens comme June Callwood. Nous avons des numéros de téléphone où le public peut appeler pour obtenir des renseignements dans la langue de son choix, en portugais, italien, chinois, par exemple, ou pour savoir comment se plaindre d'un avocat.

En tant qu'association, nous avons fait un effort particulier pour que le public sache qu'il existe un système de discipline pour les avocats, un moyen facile de se plaindre et dans la langue de son choix. Depuis, le nombre de plaintes a augmenté, mais, étant donné que l'on enseigne aux avocats à respecter le code d'éthique, les plaintes les concernant sont différentes de celles qui sont portées contre des experts-conseils non scrupuleux.

Le gouvernement a été saisi de cette question, et pas par des immigrants qui ont été trompés mais toujours par des avocats. C'est nous qui disons qu'il faut trouver une solution. Que l'on ne vienne donc pas maintenant nous

[Texte]

consistently. We are the ones who are saying do something about this. So let us not turn around and say we are the problem. That is simply an unfair and unrealistic reaction to what, in very good faith, the Canadian Bar Association and the Law Society have been doing.

The Canadian Bar Association Immigration Subsection, for example, meets regularly with departmental officials in Toronto once a month. They have a monthly meeting. It is that committee that has taken a great—and I would suggest, Mr. Chairman, that you might wish to invite Mr. Mendel Green to be a witness before this committee, or Barbara Jackman, and have the actual in-the-trenches immigration lawyers make some representations on this point. You might wish to hear from them. But I am going to suggest it is no answer for the government of the day federally to suddenly say it is going to control all of us, because then you are really going to have a constitutional battle. That is not the answer and I think, with respect, it is a solution that does not take into account the reality.

The reality is that the great number of refugee claims that have destroyed the refugee determination system in this country has 99% been as a result of unscrupulous consultants, not lawyers. The incidences of people being asked to swear false affidavits, to make false statements under oath, to lie, to cheat, to swindle, do not involve lawyers, they involve unscrupulous consultants. The examples are legion. I need not bore you with them, but I do not think it would be wise of me to just sit here and accept Mr. Witer's comments that lawyers are among that group. There is the odd lawyer, and the odd lawyer is being disciplined by the Law Society. If the allegations are found to be true, that lawyer will be disbarred.

The Chairman: Okay.

Mr. C. McKinnon: Now what do you do with the unscrupulous consultants? Who are they appearing before?

Mr. Witer: Mr. Chairman, very brief—

The Chairman: Please, very brief. You told me five minutes ago that you would be very brief.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I was struck by the remarks that there is no evidence that lawyers are ripping off clients and the comments that there was one lawyer who is currently under investigation, and three possibly under investigation, we do not know.

Mr. C. McKinnon: I indicated they were.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I think each member sitting at this table has had at least that many, twice as many complaints about lawyers. I am a little confused, but I would like to have some clarification because we heard witnesses tell us that there is a process under which complaints can be made. We also heard witnesses tell us

[Traduction]

dire que c'est nous qui représentons le problème. C'est une réaction injuste et irréaliste à ce que l'Association du Barreau canadien ainsi que la Law Society ont accompli en toute bonne foi.

Par exemple, la sous-section de l'Association du Barreau canadien qui se consacre à l'immigration rencontre régulièrement les fonctionnaires du ministère à Toronto une fois par mois. Ce comité a fait beaucoup... monsieur le président, je vous propose d'inviter à comparaître M. Mendel Green ou Barbara Jackman pour que des avocats qui travaillent effectivement dans le domaine de l'immigration vous présentent leur point de vue à ce sujet. Vous voudriez peut-être les entendre. Mais que le gouvernement fédéral actuel ne vienne pas nous dire brusquement qu'il va nous superviser tous, car alors la bataille constitutionnelle sera vraiment déclenchée. Ce n'est pas la réponse au problème, et je voudrais dire respectueusement que cette solution ne tient pas compte de la réalité.

La réalité est que le grand nombre de demandes de statut de réfugié qui ont détruit le système de détermination de ce statut au Canada découle à 99 p. 100 des agissements d'experts-conseils non scrupuleux plutôt que d'avocats. Ceux à qui l'on demande de prêter serment pour faire de faux affidavits ou de fausses déclarations sous serment, qui mentent, trichent, se livrent à des escroqueries, ne sont pas des avocats mais des experts-conseils non scrupuleux. Les exemples sont légion. Je ne voudrais pas vous ennuyer en vous en parlant, mais il ne me paraît pas juste d'accepter ici les observations de M. Witer, selon lequel des avocats font partie de ce groupe. Il peut y en avoir un ou deux, mais la Law Society les punit. Si les allégations sont fondées, l'avocat est exclu du Barreau.

Le président: Très bien.

M. C. McKinnon: Que faire des experts-conseils non scrupuleux? Devant qui comparaissent-ils?

M. Witer: Monsieur le président, très brièvement...

Le président: Oui, je vous en prie. Il y a cinq minutes, vous m'avez dit que vous seriez très bref.

M. Witer: Monsieur le président, j'ai été frappé par les remarques selon lesquelles rien ne prouve que des avocats trompent leurs clients alors que par ailleurs on nous dit que l'un d'entre eux fait actuellement l'objet d'une enquête, et peut-être trois, nous ne le savons pas.

M. C. McKinnon: C'est ce que j'ai dit.

M. Witer: Monsieur le président, je pense que chacun des membres du Comité ici présents a entendu au moins autant, sinon le double, de plaintes sur des avocats. Je suis un peu perdu, mais j'aimerais que l'on m'explique ce qu'il en est car des témoins nous ont dit qu'il existait un processus pour porter plainte. Des témoins nous ont dit

[Text]

that in fact immigrants are intimidated, they do not know the language.

What I would like to ask our witness is: how widely is the process of complaint advertised and can he tell us in what languages, and in what third language papers do you advertise the process of complaining to the Law Society of Upper Canada about being ripped off? And if you do not advertise, why do you not?

Mr. C. McKinnon: We do advertise. We do advertise and we advertise in ethnic papers. Actually, it is a burgeoning business, this getting the message of the Law Society out to the communities. We have generally and traditionally advertised in the English press, but as I say, particularly with the input of lay benchers, because that is by statute, the Law Society is governed by 40 elected lawyers—20 from Toronto, 20 from outside Toronto—4 appointed lay benchers, appointed by the Attorney General, and then the Attorney General is *ex officio* a bencher and sometimes in fact takes part in the governance of the profession.

• 1050

We have been very, very sensitive to the kinds of criticisms you are making, Mr. Witer, and attempting very much, particularly in the past few years, to put a message out to the public saying: look, we are governing in your interest; if you have a problem with one of our members, then please tell us.

We have free phone lines; we have free lawyer referral service; we have free "dial a law" programs where people can get quick information about 30 fields of law and they can be referred to specialists within those fields. If they wish to complain about a lawyer then there is a special tape they can hear. If they do not like a lawyer's fee then there is a tape they can listen to and it will tell them how to get the fee reviewed by a taxing official. We are advertising in the Chinese, Italian, and Portuguese press. All these things are being done. But you cannot do anything overnight and it requires funding.

To deal with your specific problem, we are doing these; we are making a heartfelt effort to try in the public interest to govern our members.

What are the unscrupulous consultants doing? What organization do they have? That is the question.

Mr. Heap: In fact, I am told that consultants are organizing. Whether it is the unscrupulous consultants that you asked about who are organizing I do not know. I am not sure that I want to stick my neck out to say which is which at this point; but I understand that they are organizing, and maybe even some of the ones you call "good" consultants are organizing. I am sure you will be glad to know that some action is being taken there.

I want to follow up on Mr. Witer's suggestion of monitoring, because I do not see it as being so outrageous

[Translation]

aussi que les immigrants sont gênés parce qu'ils ne connaissent pas la langue.

Voici ce que je voudrais demander à notre témoin: le processus relatif aux plaintes est-il largement diffusé? Dans quelles langues? Dans quels journaux en langue étrangère indiquez-vous comment se plaindre à la Law Society of Upper Canada en cas d'escroquerie? Et si vous ne faites rien de tel, pourquoi en est-il ainsi?

M. C. McKinnon: Nous faisons de la publicité, et dans des journaux ethniques en particulier. En fait, cet effort s'amplifie, et le message de la Law Society parvient de plus en plus aux différentes collectivités. De façon générale et traditionnellement, nos annonces paraissent dans la presse anglaise, mais, comme je l'ai déjà dit, compte tenu en particulier du rôle des conseillers prévu dans le règlement, la Law Society est administrée par 40 avocats élus—20 de Toronto et 20 d'ailleurs—et quatre conseillers nommés par le procureur général; ce dernier est conseiller d'office et il participe parfois à la conduite des affaires de la profession.

Nous avons été extrêmement sensibles à vos critiques, monsieur Witer, et nous essayons en particulier ces dernières années de faire comprendre au public que nous voulons défendre ses intérêts et qu'il doit nous informer des problèmes qu'il aurait eus avec l'un de nos membres.

Nous avons des lignes téléphoniques gratuites, un service gratuit de conseils juridiques; nous offrons aussi gratuitement et par téléphone un service grâce auquel des gens peuvent se renseigner rapidement sur 30 domaines juridiques avec, pour chacun, un spécialiste à consulter éventuellement. Si des gens veulent se plaindre d'un avocat, un message spécial est prévu à leur intention. S'ils sont mécontents des honoraires de leur avocat, ils peuvent entendre un autre message où on leur dit comment les faire réévaluer par un officier taxateur. Nous faisons de la publicité dans la presse en chinois, en italien et en portugais. Nous faisons tout cela. Mais tout cela ne se fait pas du jour au lendemain et il faut des fonds.

En réponse à votre question, voilà donc les mesures que nous prenons et nous faisons un effort très sincère pour essayer, dans l'intérêt du public, de surveiller nos membres.

Que font les experts-conseils non scrupuleux? Sont-ils organisés? C'est la question qui se pose.

M. Heap: En fait, on me dit qu'ils sont en train de s'organiser. Est-ce le cas de ceux qui ne sont pas scrupuleux? Je l'ignore. Je ne sais pas si je veux prendre le risque de répondre à cette question; mais je crois savoir qu'ils sont en train de s'organiser, peut-être même certains de ceux que vous appelez les bons experts-conseils. Je suis sûr que vous serez heureux de savoir que certaines initiatives sont enfin prises à ce sujet.

Je voudrais revenir à la suggestion de M. Witer sur la surveillance, car elle ne me paraît pas aussi scandaleuse,

[Texte]

and I hope that you do not seriously mean that you would take it as something you will have to combat. I did not hear Mr. Witer say that we would judge, only that there would be some monitoring. If there were independent licensing of consultants then the monitoring function, as Mr. Witer suggested, should be separate from the judgmental part in itself, and it would be a way of bringing things to the attention of whomever, whether it be the law society or the government.

I have said before that I am glad that your society has in the past brought this matter up. I am not persuaded that there is only one bad apple, or at the most three bad apples, in your barrel. I notice that the Portuguese scam was well known three years ago but we are only now having action taken against one person associated with it. I do not think that is a very attractive record of administration on the part of the Law Society. It is extremely difficult for lawyers to attack each other in any public way, and I think there was probably great hesitation in moving into that charge. So I think to have another body that is concerned, that has a recognized legitimate concern in the matter, would help.

I would like you to comment on whether you think a federal enactment would be useful that would set up a body that would monitor and report—an annual report to the public—and not the lawyers but consultants, some of whom might be employed by lawyers, or some of whom might enter into some kind of partnership arrangement or whatever with lawyers, and some of whom might operate their own independent firms and take their chances on their reputation being competitive with the reputation of the law firms that had also licensed consultants. Would there be anything inherently wrong about approaching it in that way?

Mr. C. McKinnon: No, I do not have a problem with monitoring. I think monitoring is a good thing. Courts do it all the time. Courts monitor the activities of lawyers who appear before it, and if a lawyer is out of line then often judges, of their own motion, will bring the conduct of the lawyer to the attention of the Law Society.

• 1055

What I was concerned about is actually taking proceedings in furtherance of monitoring. For example, you can monitor and then bring it to the attention of the society, who would then take action. But to actually take independent action against lawyers within the country, with independent bars within each province, could create problems from a federal viewpoint. That is all I was referring to, Mr. Heap. I have no problem with being monitored. I think anyone who is trying to act honestly and ethically should have no problem with being monitored, and I do not think anyone who wishes to get paid for services rendered should have any objection to being licensed and being required to be regulated and being required to be educated.

[Traduction]

et j'espère que vous n'êtes pas sérieux en disant que c'est quelque chose que vous devrez combattre. M. Witer n'a pas dit, me semble-t-il, que ce sera à nous d'en juger, mais qu'il faudra prévoir un certain contrôle. Si les licences d'accréditation des experts-conseils étaient octroyées par un organisme indépendant, comme l'a proposé M. Witer, le contrôle serait séparé de la décision prise à cet égard, et il s'agirait de soumettre les problèmes à l'attention des intéressés, qu'il s'agisse de la Law Society ou du gouvernement.

J'ai dit précédemment que je suis heureux que votre association ait déjà soulevé cette question par le passé. Je ne suis pas convaincu qu'il n'y a qu'une pomme pourrie ou au plus trois dans votre tonneau. Je sais que le scandale des Portugais était bien connu il y a trois ans et que c'est seulement maintenant que des mesures sont prises contre quelqu'un qui y a été associé. Ce n'est donc pas quelque chose dont peut se vanter la Law Society. Pour des avocats, il est extrêmement difficile de s'attaquer publiquement les uns les autres, d'où probablement une grande hésitation à prononcer des accusations. Il serait donc utile qu'un autre organisme dont les intérêts légitimes seraient reconnus à cet égard puisse intervenir.

Pensez-vous qu'une loi fédérale serait utile pour constituer un organisme qui présenterait un rapport annuel au public et qui surveillerait non pas les avocats mais les experts-conseils, dont certains peuvent être employés par des avocats, d'autres s'associer d'une certaine façon avec ces derniers, et d'autres encore exploiter leur propre firme indépendante pour concurrencer des cabinets d'avocats ayant aussi des experts-conseils titulaires d'une licence d'accréditation. Une telle approche vous semble-t-elle présenter des points faibles?

M. C. McKinnon: Non, je ne suis pas contre l'idée de contrôle. Les tribunaux y ont toujours recours. Ils surveillent les activités des avocats qui plaident, et si certaines sont inacceptables, les juges décident souvent d'en aviser la Law Society.

Par contre, je n'aimerais pas qu'on nous poursuive à la suite de tels contrôles. Qu'on relève les problèmes et qu'on les porte à l'attention de la Law Society pour qu'elle prenne les mesures qui s'imposent, c'est bien. Cependant, du point de vue de la compétence fédérale, les poursuites éventuelles contre les avocats membres de différentes associations provinciales du barreau risqueraient de créer des problèmes. Monsieur Heap, c'est cela, ni plus ni moins, que j'ai voulu dire. Je ne m'oppose nullement au contrôle. D'après moi, quiconque exerce honnêtement sa profession ne s'opposerait pas à un contrôle, et je ne pense pas que quelqu'un dont les services sont payés serait contre la nécessité d'une formation, d'une réglementation ou de l'octroi d'une licence d'accréditation.

[Text]

Only in reaction to one thing do I wish to make a comment, Mr. Heap, and that is the fact that it is not the society that took three years to get going on the Portuguese. That is a criminal charge that has been laid by the Toronto police, and it is coming up for trial, and that always takes time. Of course because there are criminal proceedings against that lawyer the society is holding the file in abeyance pending the outcome of the criminal trial. There are, however, three specific disciplinary proceedings being undertaken now within the society against three members.

What we cannot deal with are all the complaints we get about consultants. If there is sufficient evidence, we could proceed under section 50 of the Law Society Act to charge them with acting as barristers and solicitors, but you need evidence to do that. As I said earlier, often by the time the complaint comes, the person has gone or been deported or whatever and the evidence is gone. So it is hard to see.

Mr. Heap: I still think in the three years it has taken the RCMP and others to get going on a criminal charge, if there were the law society's equivalent of political will for politicians, if there were the law society's ethical will, the law society could have moved on such an open scam as that was, faster than it has.

Le président: Monsieur, je crois que vous nous avez dit pourquoi vous attendiez. Vous attendiez les rapports de l'enquête criminelle. Étant moi-même père d'un avocat, j'ai été éduqué dans ces matières-là.

Nous vous remercions beaucoup.

We extended the hours. It is the first time, incidentally, that we extended hours and postponed another matter to complete hearing the witness. It shows our interest, and if

du choc des idées jaillit la lumière, je crois que vous avez créé un choc aujourd'hui. Nous avons eu un échange franc. Permettez-moi de vous dire que votre rapport nous sera très précieux. Merci beaucoup.

Mr. C. McKinnon: Thank you very much.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[Translation]

Monsieur Heap, je n'ai qu'une observation à vous faire: ce n'est pas la Law Society qui a pris trois ans pour agir dans l'affaire des immigrants portugais. La police de Toronto a porté une accusation criminelle; le tribunal en sera saisi bientôt; tout cela prend du temps. En attendant l'issue de ce procès, bien entendu, la Law Society laisse le dossier en suspens. Cela dit, elle prend en ce moment des mesures disciplinaires à l'endroit de trois de ses membres.

Nous ne sommes pas en mesure de régler toutes les plaintes que nous recevons concernant des experts-conseils. Avec des preuves suffisantes à l'appui, il nous serait possible, en vertu de l'article 50 de la Law Society Act, d'accuser ces personnes de se faire passer pour des avocats, mais, pour ce faire, il faut des preuves. Comme je le disais, il arrive souvent que, avant qu'une plainte ne soit portée, le plaignant quitte le pays ou en est expulsé, par exemple, et il n'y a plus aucune preuve. Alors je vois mal comment on pourrait agir.

M. Heap: Il me semble toujours que, au cours des trois ans qu'il a fallu à la GRC pour agir dans cette affaire criminelle, si la Law Society avait eu l'équivalent de ce qui est la volonté politique pour les hommes politiques, une sorte de volonté éthique, elle aurait pu agir plus vite, surtout dans un cas d'abus aussi flagrant que celui-là.

The Chairman: Mr. McKinnon, I believe you have explained why the society waited. You were waiting for the results of the criminal investigation. I am the father of a lawyer myself; I have been educated in these matters.

Thank you very much.

Nous avons prolongé la séance; d'ailleurs, c'est la première fois que nous prolongeons la séance et que nous remettons notre examen d'autres affaires afin d'entendre tous les propos du témoin. Évidemment, cela nous intéresse, et s'il est vrai que

friction creates sparks, I think you have created some friction today. We have had a frank discussion, and I would like to say that your report will be most useful to us. Thank you very much.

M. C. McKinnon: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

Tuesday, June 7, 1988:

From the Law Society of Upper Canada:

Collin D. McKinnon, Q.C., Barrister and Solicitor.

TÉMOIN

Le mardi 7 juin 1988:

De la Law Society of Upper Canada:

Collin D. McKinnon, c.r., avocat.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Monday, June 20, 1988

Tuesday, June 21, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 68

Le lundi 20 juin 1988

Le mardi 21 juin 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Future business of the Committee
2. Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification

CONCERNANT:

1. Travaux futurs du Comité
2. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom

Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL,
DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom

Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 20, 1988

(107)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera*, at 6:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Member present: Marion Dewar for Dan Heap.

The Committee considered its future business.

At 7:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 21, 1988

(108)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

Acting Members present: Charles Caccia for Sergio Marchi; Marion Dewar for Dan Heap.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witnesses: From the Department of External Affairs: John L. Baker, Director, Immigration and Refugee Affairs Division; Joan Atkinson, Desk Officer.

The Committee resumed a follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification. (*See Minutes of Proceedings dated Wednesday, February 24, 1988, Issue No. 50.*)

John L. Baker made a statement and, with Joan Atkinson, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 20 JUIN 1988

(107)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Membre suppléant présent: Marion Dewar remplace Dan Heap.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

À 19 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 21 JUIN 1988

(108)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Charles Caccia remplace Sergio Marchi; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: John L. Baker, directeur, Direction des affaires de l'immigration et des réfugiés; Joan Atkinson, agent de pupitre.

Le Comité continue l'étude d'un suivi des recommandations du 9^e rapport du Comité sur la réunification des familles. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 24 février 1988, fascicule n° 50.*)

John L. Baker fait une déclaration, puis lui-même et Joan Atkinson répondent aux questions.

À 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Tuesday, June 21, 1988

• 0935

Le président: À l'ordre!

Nous avons quorum pour entendre les témoins.

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous faisons le suivi des recommandations du 9^e rapport du Comité sur la réunification des familles. Nous accueillons ce matin des représentants du ministère des Affaires extérieures. Ce sont M. John L. Baker, directeur de la Direction des affaires de l'immigration et des réfugiés, ainsi que M^{me} Joan Atkinson, agent de pupitre.

Vous avez la parole.

M. John L. Baker (directeur, Direction des affaires de l'immigration et des réfugiés, ministère des Affaires extérieures): Merci, monsieur le président.

I want to make a very, very brief statement concerning the activities of the visa service abroad in 1987. We have 202 Canada-based visa officers delivering the immigration program at 64 Canadian missions. For the first time since levels planning was introduced, the overseas target for immigrant landings was achieved in 1987. Indeed, it was comfortably exceeded.

The number of immigrant visas rose 57% over 1986 to 138,147. This represented the largest immigrant visa output since 1975. Despite this increase in output achieved with near static resources, the median time for processing immigrant applications declined 12% to 6 months and 10 days, a clear demonstration of improved processing efficiencies.

Further streamlining of the immigration process remains a major objective, and global computerization of processing received approval in principle in 1987.

The visa office in Hong Kong has pioneered a computer-assisted immigration processing system which paid for itself in personnel resource savings in 18 months. CAIPS, as we call this system, was extended to London in May 1988 and will now be integrated with the External Affairs COSICS system and installed in visa posts in the U.S.A. later in fiscal year 1988-89.

Another very major aspect of our processing is the visitor visa program which increased 15% in 1987 to over 383,000. An additional 54,000 visitor visa requests were refused for failure to meet the requirements of the Immigration Act, primarily because the applicants could not satisfy a visa officer that they would remain only

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mardi 21 juin 1988

The Chairman: Order, please.

I see we have a quorum to hear witnesses.

Pursuant to Standing Order 96(2), we are doing a follow-up on the recommendations of the 9th report of the Committee on family reunification. We have with us this morning representatives from the Department of External Affairs. Mr. John L. Baker, Director of Immigration and Refugee Affairs Division, and Mrs. Joan Atkinson, desk officer.

You have the floor.

Mr. John L. Baker (Director, Immigration and Refugee Affairs Division, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Je voudrais faire une très brève déclaration au sujet des activités du service de visas à l'étranger en 1987. Nous avons 202 agents de visa canadiens travaillant dans 64 missions canadiennes dans le cadre du programme d'immigration. Pour la première fois depuis que la planification des niveaux d'immigration a été instituée, la cible relative au nombre d'immigrants reçus à l'étranger a été atteinte en 1987. En fait, elle a été largement dépassée.

Le nombre de visas d'immigrant a augmenté de 57 p. 100 par rapport à 1986 pour atteindre 138,147. Il s'agit du plus grand nombre de visas d'immigrant délivrés depuis 1975. Malgré cette progression de la production à un moment où nos ressources sont restées à peu près les mêmes, le temps que demande en moyenne l'instruction des demandes d'immigration a diminué de 12 p. 100 pour atteindre six mois et 10 jours, ce qui est une preuve claire de l'amélioration de l'efficacité.

Une plus grande rationalisation du processus d'immigration demeure un objectif important, et l'information globale du traitement a été approuvée en principe en 1987.

Le bureau de visas de Hong Kong a été le pionnier d'un système informatisé de traitement des cas d'immigration dont le coût a déjà été amorti en 18 mois grâce aux économies en personnel. Le SITCI, comme nous l'appelons, a été étendu à Londres en mai 1988 et sera maintenant intégré au système du réseau canadien d'information et de communication protégé à accès direct des Affaires extérieures et installé dans les bureaux de visas situés aux États-Unis, plus tard en 1988-1989.

Un autre aspect important à cet égard est le programme des visas de visiteur dont le nombre a progressé de 15 p. 100 en 1987 pour atteindre plus de 383,000. Cinquante-quatre mille demandes de visa de visiteur ont été rejetées parce qu'elles n'étaient pas conformes aux exigences de la Loi de l'immigration,

[Texte]

temporarily in Canada and return home on completion of their visit.

Visa officers issued a total of 19,231 visas to refugees and members of designated classes in 1987. For the fourth consecutive year, government-sponsored refugee arrivals exceeded the announced target. Combined government and private sponsored refugee designated class intake was 19,231 in 1987.

• 0940

The Immigration Cost Recovery Program generated \$4.5 million for the Consolidated Revenue Fund from fees received abroad during the last fiscal year.

Le président: Merci, Monsieur Caccia.

M. Caccia: M. Baker nous dit qu'il y a eu une augmentation de 57 p. 100 des immigrants au cours de la dernière année financière et que, pendant ce temps, la situation en ce qui concerne les fonctionnaires au service du ministère se décrivait ainsi:

"static resources". Could you expand on this interesting contrast, namely that your productivity has gone up a time and a half, but your resources are the same. Evidently you are working overtime like mad, or you are using equipment and machinery that never existed before, or you are not doing as thorough a job as you did before. But you cannot go up 57% and do a thorough job with static resources. So this requires at least an elaboration, to begin with.

Mr. J. Baker: Mr. Caccia, it is a combination of things, as always. You can never pin-point one particular reason for that immense increase in productivity. I have been saying that if we were in the private sector we would be on the front page of the business section for that achievement last year.

There are a number of reasons for it. First, our staff abroad did work extremely hard last year. Holidays were forgone. Overtime—unpaid overtime—was worked. Officers became dedicated to achieving an objective that had not been previously reached. The benefits of computerization in Hong Kong assisted; and we will see further improvements in that area this year with the introduction of computerization in London and later in the fiscal year at the U.S. posts.

I think all the officers abroad involved in the program became committed; and to this I think we owe thanks to the committee for your suggestions on streamlining, because it led to a very creative period, when with your suggestions posts began to look at how we process cases. They took most of your suggestions, they took suggestions of their own that were appropriate to their local

[Traduction]

surtout parce que le requérant n'a pu convaincre le préposé aux visas qu'il ne demeurerait que temporairement au Canada et rentrerait chez lui à la fin de son séjour.

Nos agents ont délivré au total 19,231 visas à des réfugiés et membres de catégories désignées en 1987. Pour la quatrième année consécutive, les arrivées de réfugiés parrainés par le gouvernement ont dépassé la cible annoncée. Dix-neuf mille deux cent trente-et-un réfugiés parrainés par le gouvernement et le secteur privé ont été acceptés en 1987.

Le programme de recouvrement des coûts de l'immigration a produit 4,5 millions de dollars en droits perçus à l'étranger pendant la dernière année financière, qui ont été versés au Fonds du revenu consolidé.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Baker tells us that 57% more immigrants arrived during the last fiscal year and that, during that time, resources remained static in that service of the department.

Pourriez-vous nous faire des commentaires sur cette situation assez intéressante, à savoir que votre productivité a augmenté d'une fois et demie alors que vos ressources sont demeurées les mêmes. Il est évident que vous faites beaucoup d'heures supplémentaires ou que vous utilisez du matériel qui n'existait pas auparavant ou que vous ne faites pas un travail aussi approfondi qu'auparavant. Mais vous ne pouvez pas faire face à une augmentation de 57 p. 100 et faire un aussi bon travail quand les ressources n'augmentent pas. J'aurais donc besoin d'un éclaircissement là-dessus pour commencer.

M. J. Baker: Monsieur Caccia, c'est une combinaison de facteurs comme toujours. On ne peut jamais trouver une seule raison à ce bond dans la productivité. J'ai déjà dit que si nous étions dans le secteur privé, cette réalisation ferait la une de la section financière des journaux.

Différents facteurs entrent en ligne de compte. Premièrement, notre personnel à l'étranger a en effet travaillé extrêmement dur l'an dernier. Ils ont dû renoncer aux vacances et accepter des heures supplémentaires non rémunérées. Nos agents ont voulu à tout prix atteindre un objectif qui n'avait jamais été atteint auparavant. L'informatisation du bureau de Hong Kong a été utile; il y aura d'autres améliorations dans ce domaine avec l'informatisation du bureau de Londres et plus tard dans l'année, des missions aux États-Unis.

Je pense que tous les agents s'occupant de ce programme à l'étranger étaient très motivés; et je pense qu'on doit remercier le Comité pour ses suggestions sur la rationalisation parce qu'elles ont entraîné une période très créative, nos agents à l'étranger commençant à s'intéresser à notre façon d'instruire les dossiers d'immigration. Ils ont tenu compte de la plupart de vos

[Text]

circumstances, and they made significant reductions in their processing times.

I received some computer print-outs just this morning. Last year, for all categories of immigrant, the median processing time was 190 days. That is 6 months and 10 days. Very, very few people outside the program realize we are achieving that kind of rate, and I dare say quite a number of people within the program do not realize it.

On another computer print-out I received just before coming to this meeting I find that in the family class, which I know interests this committee a great deal, spouses and dependent children in 1987 had a median processing time of 166 days. That translates into about five months and three weeks. It is also a reduction from 1985 of about 70 days or over two months. So definite efficiencies are being achieved and output is being increased, and it is due to a wide combination of circumstances.

• 0945

Mr. Caccia: Let us concentrate, Mr. Baker, for a moment on this unpaid overtime business. If it is the way you put it—they worked extremely hard and worked overtime without being paid—then the Government of Canada is becoming an exploiter. That is certainly not a good example to set by way of effecting savings at the expense of the officials in our offices at home and abroad. Can you give us a range or an idea of the magnitude of the unpaid overtime?

Mr. J. Baker: It is one of those things that, while we keep a lot of statistics, we do not keep statistics on—

Mr. Caccia: You know how many days it takes to get a case cleared, so you have the capacity to provide this figure if you want to.

Mr. J. Baker: We could perhaps do it by extrapolation. I do want to emphasize something, however, and that is that we were perhaps very fortunate last year in that we have a new environment in 1988; that is, the foreign service officer contract, in its last renegotiation, called for the first time for overtime during the week. This had not happened previously. As a result, we have had to provide guidelines to posts abroad in 1988 indicating that unpaid overtime of the past is going to have to be substantially reduced and that officers are entitled under their contract—

Mr. Caccia: Excuse me, I am sure the members of the governing party would not want to go down in history as being bad employers, people who have exploited the officials by not paying overtime. So it is not a question of reducing the extent of unpaid overtime; it is a question of making a policy that defines how overtime is going to be paid from now on. Otherwise, in the long term this could lead to very serious dissatisfaction, or am I wrong?

[Translation]

suggestions et ont trouvé des solutions s'appliquant à leurs propres conditions, ce qui a entraîné une réduction importante du temps de traitement.

J'ai justement reçu les imprimés d'ordinateur de matin. L'an dernier, pour toutes les catégories d'immigrants, il fallait en moyenne 190 jours pour instruire une demande, c'est-à-dire 6 mois et 10 jours. Rares sont les personnes à l'extérieur du programme qui se rendent compte que nous allons à ce rythme, et je dirais que même des gens à l'intérieur du programme ne le réalisent pas non plus.

Un autre imprimé que j'ai reçu avant de venir ce matin montre qu'à l'intérieur de la catégorie de la famille, qui intéresse beaucoup votre Comité, les demandes de conjoints et d'enfants à charge ont été instruites en moyenne en 166 jours en 1987. Autrement dit, cinq mois et trois semaines. Cela représente aussi une réduction d'environ 70 jours ou de plus de deux mois par rapport à 1985. Il y a donc une nette amélioration de l'efficacité et de la productivité découlant de toutes sortes de facteurs.

M. Caccia: Parlons surtout, monsieur Baker, de ces heures supplémentaires non rémunérées. Si ce que vous dites est vrai—qu'ils ont travaillé d'arrache-pied et fait des heures supplémentaires sans être payés—le gouvernement du Canada devient alors un exploiteur. Ce n'est certainement pas l'exemple à donner, soit de réaliser des économies aux dépens de nos fonctionnaires ici et à l'étranger. Pouvez-vous nous donner une idée de la quantité d'heures supplémentaires non rémunérées?

M. J. Baker: Bien que nous tenions beaucoup de statistiques, ce n'est pas un domaine sur lequel. . .

M. Caccia: Vous savez combien il faut de jours pour instruire une demande, vous seriez donc capable de nous fournir ce chiffre.

M. J. Baker: Nous pourrions peut-être le faire en extrapolant. Toutefois, je tiens à souligner que nous avons peut-être eu beaucoup de chance l'an dernier, puisque les conditions d'emploi ont changé en 1988. En effet, depuis sa dernière renégociation, la convention des agents du service extérieur reconnaît pour la première fois les heures supplémentaires pendant la semaine. Nous avons donc dû informer nos missions à l'étranger en 1988 qu'il fallait réduire considérablement le nombre d'heures supplémentaires non rémunérées et que les agents ont droit, en vertu de leur convention. . .

M. Caccia: Excusez-moi, je suis sûr que les membres du parti ministériel ne voudraient pas que l'histoire les accuse d'avoir été de mauvais employeurs, d'avoir exploité leurs fonctionnaires en ne rémunérant pas les heures supplémentaires. Il ne s'agit donc pas simplement de réduire le nombre d'heures supplémentaires non rémunérées, mais plutôt d'élaborer une politique qui détermine les modalités de rémunération à partir de

[Texte]

Mr. J. Baker: There is a noticeable reduction in overtime this year, and we would not consider our employers exploiters. I think there is a lack of realization of the immense pride the 202 visa officers feel in their work. We are a very small group. We generally have quite high morale, and we take a great deal of pride in our work. When there is a great deal of public criticism about it, when we hear repeatedly that we have not met our targets, that we run a complicated, tardy processing system, we are determined to correct it. I think we turned it around in 1987. Coincidentally, it happens to tie in with the renegotiation of the contract, and every foreign service officer is now entitled to claim for overtime during the week. They can actually seek it either in the form of payment or in the form of compensatory holidays.

Mr. Oostrom: Welcome, John, to our committee. The last time I met John, he was away out in the Far East, so I am very happy to have you before us today.

John, two months ago, on April 28, we had a group before us called the Community Coalition of Family Reunification, and they recommended that the visa officers all be under one again. What were the original reasons why the immigration officers went to External Affairs? Do you remember that at all? I do not think we had that in testimony.

• 0950

Mr. J. Baker: It was a decision of the Prime Minister of the day. It of course involved more than just visa officers and the former foreign branch of the Immigration Department. CIDA, officers of the Trade Commissioner Service, who were then under Industry, Trade and Commerce, and ourselves were all brought under the External Affairs wing because it was believed that all of them had strong foreign policy elements and that there was a need to co-ordinate at the policy level as well as at the delivery level.

Mr. Oostrom: So in effect you are reporting to External Affairs and not to the commission. But what mechanism is then in place so you are fulfilling the mandate of the Minister of Immigration? Are the policies that are developed administered accurately by the overseas officers? That is the perennial problem of course; but do you see problems there—delays, for example?

Tremendous improvements have been made, I understand—I can see that in my own caseload—but it must definitely have an influence.

[Traduction]

maintenant. Autrement, cela pourrait entraîner un très sérieux mécontentement à long terme, n'est-ce pas?

M. J. Baker: Il y a eu une nette réduction des heures supplémentaires cette année, et nous ne qualifierions pas notre employeur d'exploiteur. On semble ne pas être conscient de l'immense fierté de ces 202 agents des visas dans leur travail. Nous sommes un très petit groupe. Nous avons un très bon moral de façon générale, et nous avons à cœur de faire du bon travail. Lorsque toutes sortes de critiques sont formulées publiquement, lorsque nous entendons répéter que nous n'avons pas atteint nos objectifs, que notre système de traitement est trop compliqué et prend trop de temps, nous cherchons à corriger la situation. Je pense que nous avons renversé la vapeur en 1987. Il se trouve que cela s'est fait en même temps que la renégociation de la convention, et que chaque agent du service extérieur a maintenant le droit de revendiquer des heures supplémentaires pendant la semaine. Ils peuvent les prendre sous forme de rémunération en espèces ou de congés compensatoires.

M. Oostrom: Bienvenue à notre Comité, John. La dernière fois que je vous ai rencontré, c'était en Extrême-Orient, je suis donc très heureux de vous avoir avec nous aujourd'hui.

Il y a deux mois, le 28 avril, nous avons entendu la Community Coalition of Family Reunification qui recommandait que tous les agents des visas soient réunis à nouveau dans le même service. Pourquoi a-t-on décidé au départ d'envoyer les agents d'immigration aux Affaires extérieures? Vous en souvenez-vous? Je ne crois pas que vous en ayez parlé dans votre exposé.

M. J. Baker: C'est le Premier ministre d'alors qui en a décidé ainsi. Bien entendu, cette mesure touchait bien d'autres que les agents des visas et l'ancien service extérieur du ministère de l'Immigration. Les agents de l'ACDI, les délégués commerciaux, qui relevaient du ministère de l'Industrie et du Commerce, et nous-mêmes avons tous été rassemblés sous l'aile des Affaires extérieures parce qu'on estimait que toutes nos activités se rapportaient, dans une grande mesure, à la politique extérieure et qu'il fallait les coordonner aussi bien au niveau de la politique que de la prestation des services.

M. Oostrom: Vous relevez donc en fait des Affaires extérieures et non de la Commission. Mais quel mécanisme a-t-on mis en place pour que vous remplissiez le mandat du ministre de l'Immigration? Les politiques sont-elles bien administrées par les agents à l'étranger? C'est une difficulté qui existe toujours, mais y a-t-il des problèmes, des retards par exemple?

De grandes améliorations ont été apportées, je l'admets—et je le vois dans les demandes qui me parviennent—mais cela doit quand même avoir une influence.

[Text]

Mr. J. Baker: I sometimes say that I think few organizations in government are more monitored, probed, looked after, and checked than the foreign element of the immigration program delivery.

We monitor ourselves very closely: what is taking place in terms of volumes, just about all the statistics you can think of. In addition to that, CEIC have their monitoring units and we get together regularly and compare notes. We look for anomalies; we discuss them; we try to understand them.

I am co-chairman, with the Director General, Operations of the CEIC, Immigration, of the Coordinating Committee on Immigration Program Delivery. We meet monthly, and I can assure you that our agendas are full. Our meetings take normally a minimum of three hours, often into four, and we cover a very wide range of topics.

In addition to that, members of my staff would meet with CEIC officials, on average, at least once a day, on different topics. Barely a day would go by that I would not be on the telephone to half a dozen of my CEIC colleagues several times.

Interestingly, the job I have today is quite similar to the one I had in the foreign branch 10 years ago when we were still part of CEIC, and I do not find a great deal of difference in the relationship.

Mr. Oostrom: But do you see, then, that External does have a role to play in the immigration policies? There definitely is that role, I seem to gather.

Mr. J. Baker: Yes.

Mr. Oostrom: When Mr. Weiner appeared before us on March 1, 1988, he mentioned that some sort of a productivity review committee was due to bring out its report soon, and it has some representation from External Affairs, Immigration, Solicitor General, and National Health and Welfare. Do you know whether that committee has reported yet? If it has, what areas did it focus on?

Mr. J. Baker: The committee has not yet reported, but I can discuss with you some of the areas we are looking at. One of the areas we have been studying is family-class interview waivers, and this ultimately reflects in the speed of processing.

In 1987 we were up to about 37% of all family-class cases being waived interview. It is difficult to guess what the ideal is, but that is a marked improvement over past years. It is perhaps also an indication that the documentation we are getting with applications abroad is more adequate than it has been in the past.

We are looking at duplication in processing Quebec cases, and this is tied up of course with the ongoing negotiations on Meech Lake. We realize that there is duplication between Quebec and the federal government

[Translation]

M. J. Baker: Je dis parfois qu'il y a peu de services gouvernementaux qui soient plus surveillés, épiés et vérifiés que le service d'immigration à l'étranger.

Nous nous surveillons nous-mêmes de très près: ce qui se passe du point de vue du volume de travail, et toutes sortes d'autres statistiques. De plus, la CEIC a ses propres unités de surveillance que nous rencontrons régulièrement pour comparer nos notes. Nous recherchons les anomalies; nous en discutons; nous essayons de les comprendre.

Avec le directeur général des Opérations de la CEIC, Immigration, je copréside le Comité de coordination de la prestation du programme d'immigration. Nous nous rencontrons chaque mois et je peux vous assurer que nos ordres du jour sont bien remplis. Nos réunions durent habituellement au minimum trois heures, souvent même quatre, et nous abordons une foule de sujets.

De plus, des membres de mon personnel rencontrent des gens de la CEIC au moins une fois par jour en moyenne, sur différents sujets. Il est rare qu'un jour se passe sans que j'appelle au téléphone une demi-douzaine de mes collègues de la CEIC plusieurs fois.

Il est intéressant de noter que l'emploi que j'occupe maintenant ressemble beaucoup à celui que j'occupais il y a dix ans au sein de la CEIC, lorsque nous en faisions encore partie, et je ne trouve pas que nos relations aient beaucoup changé.

M. Oostrom: Mais ne voyez-vous pas que les Affaires extérieures ont alors un rôle à jouer dans les politiques d'immigration? Ce rôle existe, n'est-ce pas?

M. J. Baker: Oui.

M. Oostrom: Lors de sa comparution devant nous le 1^{er} mars 1988, M. Weiner a fait savoir qu'une sorte de comité d'examen de la productivité devait présenter bientôt son rapport et qu'il était composé de représentants des Affaires extérieures, de l'Immigration, du Solliciteur général, et de la Santé nationale et du bien-être social. Savez-vous si ce comité a déjà présenté son rapport? Dans l'affirmative, quels étaient ses principaux thèmes?

M. J. Baker: Le comité n'a pas encore présenté son rapport, mais je peux vous parler des thèmes auxquels nous nous attardons. Entre autres, nous nous penchons sur la possibilité de renoncer aux entrevues dans le cas de la catégorie de la famille, ce qui permettrait d'accélérer l'instruction des demandes.

En 1987, on a laissé tomber l'entrevue dans 37 p. 100 des cas dans cette catégorie. Il est difficile de savoir quel est l'idéal, mais c'est une nette amélioration par rapport aux années précédentes. Cela montre peut-être aussi que les documents qui accompagnent les demandes faites à l'étranger sont peut-être plus complets que par le passé.

Nous nous penchons aussi sur le double emploi dans l'instruction des cas du Québec, ce qui est lié évidemment aux négociations en cours sur l'accord du lac Meech. Nous nous rendons compte que le Québec et le

[Texte]

in processing, and we would like to, as much as possible, eliminate that duplication.

• 0955

We are looking at cutting back the amount of data that we report and the simplification of documents. Unfortunately, this is tied up with computerization. There is not much point in our devoting a lot of resources to changing our data systems, and simplifying our documents over the next year, when in three or four years we are going to be changing everything because of computerization.

Let me give you one example that seems to have approval in principle by all parties concerned. At present we issue at least a half-dozen documents to allow people to enter Canada. They arrange everything, including the visitor visa counterfoil, and Canada's is probably the most sophisticated in the world. It is the size of a passport page. The immigrant landing record is $8\frac{1}{2} \times 14$ inches and constantly growing.

We foresee that in five year's time we will have a single-entry document which will be the size of the current visitor visa counterfoil. It will go in the passport, and it will be printed out by computer, with machine-readable coding on it. It will indicate details about the person; details of the visa, whether it is an immigrant visa, a visitor visa. We will eliminate at least a half-dozen documents with one single, very straightforward document.

We will be testing, in the fall of this year, the first use of machine readable visas by Canada in a pilot project in Hong Kong, in conjunction with Vancouver airport.

We are looking at the streamlining of security and medical procedures. There has been a definite improvement in medical processing. I wish I could say the same on the security side, but I cannot.

There are other areas which are at this point, in in terms of those of us who deliver the program, in what you might call the very early research stage—changes in the selection system, looking at the whole approach to visitor visas.

There is at least 10 topics that are being looked at, and some of them have to be put on hold because of other initiatives which are currently under way.

Mr. Oostrom: Is there a possibility that we could get that report once it comes out? We are doing a lot of work and some of it is duplication. Also, a lot of witnesses are appearing before the committee, so it might help us in our deliberations. There is a lot of overlap. I know that speeding up is great, but I always keep referring back to when I came to Canada in 1952. I do not think we had 202 visa officers in those days, yet we brought in double

[Traduction]

gouvernement fédéral instruisent parfois les mêmes demandes deux fois, et nous voudrions éliminer autant que possible ce double emploi.

Nous envisageons de réduire la quantité de données dont nous faisons rapport et de simplifier des documents. Malheureusement, tout cela est lié à l'informatisation. Il ne sert à rien d'y consacrer une grande partie de nos ressources l'an prochain, si tout doit être changé dans trois ou quatre ans à cause de l'informatisation.

Permettez-moi de vous donner un exemple qui semble obtenir l'accord de principe de toutes les parties intéressées. À l'heure actuelle, nous délivrons au moins une demi-douzaine de documents aux personnes que nous autorisons à entrer au Canada. Cela comprend tout, y compris la souche du visa de visiteur, la souche canadienne étant probablement la plus perfectionnée au monde. Elle a les dimensions d'une page de passeport. L'attestation que l'on remet à un immigrant reçu mesure 8 pouces et demi sur 14 et ne cesse de s'agrandir.

Nous prévoyons avoir dans cinq ans un seul document polyvalent de la dimension de la souche du visa de visiteur actuel. Il sera inséré dans le passeport et pourra être imprimé et déchiffré par ordinateur. On y trouvera tous les détails du visa, qu'il s'agisse d'un visa d'immigrant ou de visiteur. On éliminera ainsi au moins une demi-douzaine de documents.

L'automne prochain, nous ferons l'essai pour la première fois de visas canadiens informatisés dans un projet pilote à Hong Kong, de concert avec l'aéroport de Vancouver.

Nous songeons aussi à rationaliser les formalités de vérification de sécurité et médicales. Il y a eu une nette amélioration du côté des examens médicaux, mais malheureusement, je ne peux pas en dire de même pour ce qui est de la sécurité.

D'autres mesures en sont encore à une phase très préliminaire comme des changements dans le système de sélection, une étude globale de la délivrance des visas de visiteur.

On aborde au moins dix sujets et certains d'entre eux doivent être mis en suspens à cause d'autres initiatives actuellement en cours.

M. Oostrom: Serait-il possible que nous obtenions ce rapport à sa sortie? Nous faisons beaucoup de travail et c'est parfois du double emploi. De plus, notre comité entend beaucoup de témoins et cela pourrait être utile à nos délibérations. Je sais que le processus est beaucoup plus rapide, mais je me reporte toujours au moment où je suis arrivé au Canada en 1952. Je ne pense pas que nous avions 202 agents des visas à l'époque, et pourtant nous

[Text]

the number of landed immigrants. I do not know what has happened in the meantime.

Today we have computers. We did not have computers in those days. Were the officers super guys in those days? We did not have to wait any longer than we have to wait today. All they had to do was find a sponsor for a family like ours with 13 kids. They found one in Ontario.

I have not been able to put my finger on it. Why was it possible in the 1950s and not today? Today there is computerization and more sophisticated training and more officers. Something is amiss there. I have been trying to find out for four years what is wrong.

Mr. J. Baker: May I give you a partial response to that?

Mr. Oostrom: Sure.

Mr. J. Baker: You are going back to the 1950s. I have some statistics here. Back in 1971, which was four years after I came into the service, we issued—no program has more statistics than an immigration program. In 1971 we issued 29,000 visitor visas globally. This year, the cities of New York and Warsaw will issue more than that. Last year we issued 383,000 globally. We actually dealt with 437,000. That has had a tremendous impact.

• 1000

I would also say that in those days our deployment of resources abroad was much, much simpler than it is today. Essentially we were in European countries. We probably had quite good economies of scale. Today we are deployed worldwide.

Mr. Caccia: You did not have Mr. Wilson turning the screws on you.

Mr. J. Baker: It has not been a bad thing for us to have to look at the entire program and the way we deliver it in a static resource situation. It has forced us, along with many government departments, to be a bit revolutionary, and that has been to the good.

I think most of us would say it was necessary to have a fundamental reappraisal of the way we do things. It has also led to Treasury Board approving last fall the global extension of our computer-assisted immigration processing system, and that to me is the biggest step ahead that the immigration program has taken in 50 years.

Mr. Witer: I have quite a few questions, Mr. Chairman. If I am being redundant, please bring it to my attention. I am sure some of these questions may have been asked.

The first couple of questions, Mr. Chairman, take off on some responses I heard when I came in, and I jotted them down. I am a little concerned, and maybe this was answered in the earlier part of the presentation. I seem to have heard our witnesses indicate—and maybe this is just my interpretation—that three or four years down the road there is going to be some kind of new computer system in

[Translation]

acceptations deux fois plus d'immigrants reçus. J'ignore ce qui s'est produit entre temps.

De nos jours, nous avons des ordinateurs. Nous n'en avions pas alors. Les agents de l'époque étaient-ils des surhommes? Il n'était pas nécessaire d'attendre plus longtemps que maintenant. Il suffisait de trouver un parrain pour une famille comme la nôtre comptant 13 enfants. Ils en ont trouvé une en Ontario.

Je n'ai pas pu trouver où le bât blesse. Pourquoi était-ce possible dans les années cinquante et plus aujourd'hui? Pourtant, maintenant tout est informatisé, la formation est plus complète et il y a plus d'agents. Il y a quelque chose qui cloche. J'essaie de savoir quoi depuis quatre ans.

M. J. Baker: Pourrais-je vous donner une réponse partielle?

M. Oostrom: Certes.

M. J. Baker: Vous remontez aux années cinquante. J'ai ici des statistiques. En 1971, quatre ans après mon arrivée au service, nous avons délivré 29,000 visas de visiteur au total. Cette année, nous en émettrons bien plus rien que dans les villes de New York et de Varsovie. L'année dernière, nous en avons délivré 383,000 dans le monde. Pour ce qui est des demandes, il y en a eu 437,000. L'impact a été phénoménal.

J'ajouterai qu'à cette époque, notre effectif à l'étranger était beaucoup moins dispersé. Nous étions surtout représentés dans les pays européens, ce qui nous permettait de faire des économies d'échelle. Aujourd'hui, nous sommes dispersés à travers le monde.

M. Caccia: Il n'y avait pas de M. Wilson pour vous serrer les ouies.

M. J. Baker: Cela ne nous a pas nui d'être forcés d'examiner tout notre programme et sa prestation dans un cadre financier inflexible. Comme beaucoup d'autres ministères, il nous a fallu faire preuve d'imagination, ce qui nous a profité.

La plupart d'entre nous ont reconnu qu'il fallait revoir de fond en comble notre mode de fonctionnement. Autre conséquence, le Conseil du Trésor a approuvé l'automne dernier l'extension à l'échelle mondiale de notre Système informatisé de traitement des cas d'immigration, la plus grosse innovation du programme en 50 ans.

M. Witer: J'ai quelques questions à poser, monsieur le président. Si je répète des choses qui ont déjà été dites, veuillez me le dire. Certaines de ces questions ont été sûrement déjà posées.

Tout à l'heure, j'ai noté des bribes de réponse. Ce que j'ai entendu m'a inquiété et peut-être la réponse à mes craintes se trouvait-elle au début de l'exposé. J'ai peut-être mal interprété, mais il me semble que le témoin a dit qu'un nouveau système informatisé allait être installé d'ici trois ou quatre ans et qu'il n'y avait donc pas lieu de tirer profit de la technologie actuelle parce qu'elle sera désuète

[Texte]

place, and consequently there is no sense in taking advantage of what we have in terms of new technology today because it will be out of date three or four years down the road. Is that the response you gave to a question that was asked by Mr. Oostrom, or did I just catch the tail-end of it and misinterpret it?

Mr. J. Baker: I am trying to put your question into context. In my opening statement, I mentioned that despite a significant and sharp increase in intake in both visitor and immigrant volumes globally, we have at the same time, with virtually the same resources, had a very healthy reduction in our processing times.

We have done this essentially with manual systems, although a number of our posts abroad have brought in IBM PC compatible-type equipment. That has been a help, but it is not a system that they are using. Computer systems, particularly the kind we are talking about, are very expensive. It is going to cost approximately \$35 million to extend our system globally. I might add that there is an extra element to the system, and that is that all Canadian missions abroad, whether they have full-time social affairs officers or not, will have the capacity to issue visitor visas with the new computer system and the new machine-readable content of it.

External Affairs is presently looking at bids for a system called COSICS, which I understand is the largest single computer project in the history of the Canadian government. It is approximately \$125 million, and it will provide a totally automated worldwide, desk-to-desk telecommunications system, so we can all be in contact with each other from mission to mission, or from Ottawa to mission. What the immigration computer system CAIPS will do—which was developed by External Affairs for the overseas delivery of the system—is use the COSICS system to rapidly deliver the information.

• 1005

Mr. Witer: Is that project five or six years down the road?

Mr. J. Baker: It is not. It is going ahead right now. Our target is to finish the U.S. missions before the end of this fiscal year. We are installing in New York in the fall. The reason the U.S. has been chosen first is that it is next door. It has a very sophisticated infrastructure. We do not want to run into technical problems in installation. We want to have the best possible environment to iron out the problems.

Then we go continent by continent. The next fiscal year, 1989-90, we will do Europe, 1990-91 we will do Asia, 1991-92 Latin America and the Caribbean, and 1992-93 Africa and the Middle East.

I might point out that there is certainly some discussion right now of expediting our system in certain of our major Asian posts because of the dividends it

[Traduction]

d'ici là. Est-ce bien ce que vous avez répondu à M. Oostrom ou s'agit-il de bribes que j'ai mal interprétées?

M. J. Baker: Permettez-moi de replacer les choses dans leur contexte. Dans ma déclaration, j'ai dit que malgré une montée en flèche du nombre de visiteurs et d'immigrants, nous avons réussi à abaisser considérablement le temps d'instruction des demandes sans ressources supplémentaires.

Cela a été réalisé au moyen uniquement de systèmes manuels, même si un certain nombre de nos missions ont fait l'acquisition de micro-ordinateurs de type IBM. Cela a aidé, mais ce n'est pas le système dont on se sert. Les systèmes informatiques dont on parle sont très coûteux. La mondialisation de notre réseau va coûter environ 35 millions de dollars. Autre caractéristique, toutes les missions canadiennes à l'étranger, qu'elles comptent ou non parmi leur effectif un agent des affaires sociales à plein temps, pourront délivrer des visas ordinolingués pour visiteurs grâce au nouveau système informatique.

Le ministère des Affaires extérieures étudie actuellement des soumissions pour l'établissement du réseau canadien d'information et de communication protégées à accès direct. Je crois savoir qu'il s'agit du plus gros projet informatique de l'État canadien, d'une valeur approximative de 125 millions de dollars. Il permettra de relier entre eux tous les postes de travail à travers le monde et de mettre en contact toutes les missions les unes avec les autres ou de relier Ottawa à chaque mission. Conçu par le ministère des Affaires extérieures pour l'exploitation à l'étranger du système, le SITCI de l'immigration se servira de ce Réseau pour transmettre sans délai l'information.

M. Witer: Et ce projet est pour dans cinq ou six ans?

M. J. Baker: Non. Il est en cours. L'objectif est de compléter l'installation de nos missions aux États-Unis d'ici la fin de l'exercice financier. L'installation se fera à New York à l'automne. Si nous avons choisi les États-Unis, c'est parce que c'est tout proche. L'infrastructure est de très grande qualité, et nous ne voulions pas rencontrer des difficultés techniques lors de l'installation. Nous voulions les conditions les plus propices possibles pour applanir les difficultés.

Nous progresserons ensuite d'un continent à l'autre. En 1989-1990, nous ferons l'Europe; en 1990-1991, l'Asie; en 1991-1992, l'Amérique latine et les Antilles, et en 1992-1993, l'Afrique et le Moyen-Orient.

Remarquez qu'il est actuellement question d'accélérer l'installation dans les grandes missions d'Asie à cause des avantages que l'on pourrait en tirer. Au lieu de faire

[Text]

would pay. So rather than doing exclusively Europe in 1989-90, we might do a couple of our largest Asian posts and most of Europe.

The Chairman: Ça va, Mr. Witer? Can we come back?

Mr. Witer: Sure, of course.

The Chairman: Mrs. Dewar.

Ms Dewar: Thank you, Mr. Chairman. I guess some of my concerns are that as I hear you speaking about getting a computer system into place... and we all know how slow things are now in the processing. Did you see the reorganization of the department under External being able to speed up any of this and not reporting to the commission itself?

Mr. J. Baker: I see two points to your question. The first part is that our consolidation with External Affairs took place back in 1981. That is seven years ago. I do not think at the time that it probably affected delivery one way or the other. I think the fact that six years later, 1987, we met and comfortably exceeded for the first time the targets that had been set for the immigration program. I think the fact that we have substantially reduced processing times... and sometimes we are our own worst defenders. But it sends a chill up our backs or certainly gets our backs up when we read the editorials talking about the glacial processing system.

I think most of us think that six months and ten days to process on average all immigrant cases abroad of all categories is an extremely impressive target. I know from looking at statistics that the Australians have—who run a very similar system to ours—that we are almost one-third better. Their average processing time is nine months. The Americans' processing times for top priority cases are in the order of 12 to 18 months, and for low priority cases in some countries they are as long as 50 years. That is part of it.

But then if we look at their very top priority... a spouse—and my director general was mentioning a case to me last week—of a very senior and well-respected Canadian civil servant, now retired, who had married an American resident and had been sponsored for admission to the U.S. last year. If the spouse in the U.S. had been a citizen, it would be first priority; because the spouse is a permanent resident, it is second priority. She was told it would take a minimum of 18 months for processing. My director general contacted an American colleague whom he had known on a previous posting and said: Is this true? Does it really take 18 months for that high a priority case? He replied: Absolutely. So we like to think our statistics for processing are in fact models for others to try to emulate.

• 1010

Ms Dewar: I would just like to come back to what Mr. Oostrom said. It is all very well to do the comparisons. I think the world and the global situation itself has become

[Translation]

exclusivement l'Europe en 1989-1990, il est possible que nous équipions certaines de nos plus grosses missions en Asie et la plupart de celles qui se trouvent en Europe.

Le président: Ça va, monsieur Witer? Pourrions-nous revenir plus tard?

M. Witer: Bien sûr.

Le président: Madame Dewar.

Mme Dewar: Merci, monsieur le président. Vous parlez d'informatisation et ce qui m'inquiète, c'est la lenteur actuelle du traitement. Le passage du service sous la responsabilité du ministère des Affaires extérieures devait-il permettre d'accélérer les choses, en vous soustrayant à l'autorité de la Commission?

M. J. Baker: Il y a deux questions dans ce que vous venez de dire. D'abord, le regroupement sous la responsabilité des Affaires extérieures remonte à 1981. Il y a sept ans de cela. Je ne pense pas que ça ait joué sur la qualité du service. Le fait que six ans plus tard, en 1987, nous ayons pu dépasser largement pour la première fois les objectifs fixés pour le programme d'immigration... Le fait que nous ayons réduit considérablement le délai de traitement... Nous sommes souvent nos pires critiques. Chose certaine, nous avons des frissons dans le dos quand nous lisons des éditoriaux qui condamnent la lenteur du traitement.

Pour la plupart d'entre nous, six mois et dix jours en moyenne pour instruire une demande d'immigration à l'étranger est une réalisation magnifique. Notre performance est supérieure du tiers à celle des Australiens qui ont un système très semblable au nôtre. Il leur faut en moyenne neuf mois. Chez les Américains, les cas prioritaires traînent entre 12 et 18 mois; dans certains pays, les cas non prioritaires peuvent prendre jusqu'à 50 ans. C'est un fait.

Prenons un cas prioritaire: le conjoint. Mon directeur général m'a relaté la semaine dernière le cas d'un fonctionnaire canadien très haut placé, très bien vu et maintenant à la retraite, qui a épousé une résidente américaine et dont l'entrée aux États-Unis a été parrainée l'année dernière. Si sa femme avait été américaine, c'aurait été priorité numéro 1; parce qu'elle était résidente permanente, c'est une priorité numéro 2. On lui a dit qu'il fallait compter au moins 18 mois avant que sa demande ne soit instruite. Mon directeur général est entré en communication avec un collègue américain dont il avait fait la connaissance à l'étranger et lui a demandé si c'était vrai. Fallait-il vraiment compter 18 mois pour un cas de priorité comme celle-là? L'autre lui a répondu qu'il en était ainsi effectivement. Je pense donc que notre performance est exemplaire.

Mme Dewar: J'aimerais revenir sur ce que M. Oostrom a dit. On a beau faire des comparaisons, mais vu la complexité de la situation mondiale dans le domaine de

[Texte]

very confused in the whole immigration process, and this is no excuse for us to allow ourselves to degenerate. I think what we have to do is certainly try to streamline.

I do not know if the rest of you feel the same way, but I have a larger number of immigration inquiries in my constituency office than almost anything else, and it always seems to be a constant complaint of things. It is not people being devious or anything. It is people who are fairly straightforward, who are looking for adequate validation of their documentation. It seems to depend very much on the subjective approach of the intake officer in that particular country.

I wonder how much streamlining has been done in the instructions and training of your people in outlying posts, with some kind of consistency. What instructions are issued to them? Have there been any changes in the processing? Certainly committee's recommendations have been to look at some of this.

Mr. J. Baker: Again looking at this computer print-out, some of our posts that perhaps have the most undeserved, worst reputations I am in fact pleased to see are not what they are reputed to be by complainants. What is the ideal time to process an application? We have representations sometimes within a week or a month of people filing an application. Every one of those representations costs us resources, to pull the file, if we can find it, and to explain what is the delay.

What we would ideally like to see—and we can see this coming with computerization—is that offices in Canada, having accepted an application, will be able to look at the median time for processing the application at that particular post, and anything short of this time, they will simply say to the sponsor or the concerned party that it takes post X six months to process such an application, that there is no point in making representations at this point.

The world is a very, very complex place—

Ms Dewar: Do you not know this now?

Mr. J. Baker: Yes, we do, but keeping it up to date is much more difficult today. The data system runs about 10 to 13 weeks behind, and by the time this is in fact translated into something on a piece of paper, and distributed to offices across Canada, you are probably talking closer to six months.

In terms of consistency in the program, we are constantly striving to achieve it. In countries where we have vastly different documentation systems, or no documentation systems, it causes us problems. If you were in a country like Canada, where the country has been well documented for 100- or 200-plus years, it is fairly straightforward to determine things, but when you get into countries where documentation is non-existent or of dubious integrity, it causes the visa officers a great deal of difficulty.

Nevertheless, New Delhi, which often is one of the most maligned posts, compares very, very favourably with

[Traduction]

l'immigration, mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller. Il faut alléger le processus.

Je ne sais pas si vous avez constaté la même chose que moi, mais je note un accroissement notable des demandes de renseignements au sujet de cas d'immigration dans mon bureau de circonscription. Les gens n'essaient pas de tricher, ils veulent seulement faire valider leurs documents. Il semble que beaucoup de choses dépendent de la subjectivité de l'agent dans le pays intéressé.

Dans quelle mesure avez-vous rationalisé les consignes et la formation donnée à vos employés à l'étranger? Quelle consigne leur donnez-vous? Y a-t-il eu des changements de procédure? Le Comité a pourtant bien recommandé de les revoir.

M. J. Baker: Si je me reporte à nouveau à mon imprimé, je constate que les missions les plus décriées sont celles dont la mauvaise réputation est la moins justifiée. Quel devrait être le délai idéal d'instruction de la demande? Des gens viennent se plaindre quelque fois, une semaine ou un mois après avoir déposé leur demande. Chacune de ces plaintes représente pour nous une dépense; un employé doit aller à la recherche du dossier, le consulter et donner une explication.

Idéalement, ce que nous souhaitons—ce qui sera possible grâce à l'informatisation—c'est que tous les bureaux au Canada, saisis d'une demande, pourront se référer au temps moyen d'instruction d'une demande dans une mission donnée pour indiquer au parrain ou au candidat le temps qu'il faut normalement mettre dans ce cas et qu'il n'y a pas lieu de faire d'autres plaintes.

Tout est très compliqué, vous savez.

Mme Dewar: N'avez-vous pas déjà ce renseignement?

M. J. Baker: Oui, mais il est beaucoup plus difficile de le tenir à jour maintenant. Les données sont vieilles de 10 ou 13 semaines, et avant que ça ne soit consigné dans un document et distribué partout au pays, elles sont probablement vieilles de six mois.

Pour ce qui est de l'uniformité, c'est un objectif que nous nous efforçons constamment d'atteindre. Dans les pays où le système de documentation est très différent, ou là où il n'y en a pas, nous rencontrons des difficultés. Dans un pays comme le Canada où des documents existent depuis 100 ou 200 ans, il est assez facile de prendre une décision. Dans les pays où il n'y a pas de papiers ou là où ils sont de qualité douteuse, les agents chargés de délivrer des visas ont beaucoup plus de mal.

En tout cas, la mission de la Nouvelle-Delhi, l'une des plus décriée, se compare très avantageusement aux

[Text]

global averages, in terms of both interview waivers and in terms of processing times.

Mr. Caccia: On this relationship between static resources and the 57% increase you referred to in the beginning, how does that affect the quality of security clearances?

Mr. J. Baker: It really does not impact on this, because security screening is conducted in most cases by CSIS.

• 1015

Mr. Caccia: But you have an increase of 57%.

Mr. J. Baker: We do, yes.

Mr. Caccia: Right. That means a 57% increase in their work.

Mr. J. Baker: One of the problems we are running into right now is that substantial delays in security screening have developed over the past six to eight months.

Mr. Caccia: Are they reflected in those statistics?

Mr. J. Baker: They are not yet, because those cases are still in the system, and this reflects cases that have been finalized.

Joan just reminded me that visa issuances in the U.S. in the first quarter of this year are down interestingly, because all background checking on residents of the United States is done through CSIS headquarters, and they have run into resource problems that are currently being addressed, and this has led to very significant delays in processing, amongst others, U.S. resident cases.

Mr. Caccia: Are you asking for the supplementary funds required to do the proper job?

Mr. J. Baker: CSIS made the request, and I believe in fact is in the process now of recruiting to staff the positions to improve the processing.

Mr. Caccia: To handle an additional 57%, what should be the increase in the establishment of the strength of CSIS in your opinion?

Mr. J. Baker: They requested about 41 additional PYs. At the same time, I think many of us are awaiting the emergence of the Task Force on Security and Enforcement Review at CEIC under Dr. Balford to see how that impacts—

Mr. Caccia: When was it actually published?

Mr. J. Baker: When will it be published?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Witer: It was supposed to be ready in March.

Mr. J. Baker: My own guess would be perhaps next month or the month after. It is nearing completion as I understand it.

[Translation]

moyennes mondiales, qu'il s'agisse des dispenses d'entrevue et du délai d'instruction.

M. Caccia: Vous avez parlé de ressources qui restent les mêmes et d'une augmentation de 57 p. 100 de la production. Comment cela joue-t-il sur la qualité des vérifications de sécurité?

M. J. Baker: Ça ne joue pas parce que les enquêtes de sécurité sont menées la plupart du temps par le SCRS.

M. Caccia: Mais vous avez constaté une augmentation de 57 p. 100.

M. J. Baker: C'est exact.

M. Caccia: Ce qui correspond à une augmentation de 57 p. 100 de leur travail.

M. J. Baker: L'un des obstacles actuellement en travers de notre route, ce sont les retards considérables pris par la vérification sécuritaire au cours des six à huit mois qui viennent de s'écouler.

M. Caccia: L'effet s'en fait-il sentir sur ces statistiques?

M. J. Baker: Pas encore, parce que ces cas sont encore en cours d'instruction alors que les statistiques s'appliquent aux dossiers qui ont été traités.

Joan me fait remarquer qu'aux États-Unis, on constate, pour le premier trimestre de cette année, une baisse marquée du nombre de visas octroyés parce que toutes les vérifications pour les résidents des États-Unis se font au siège du SCRS. Le manque de ressources qu'il essaie actuellement de résoudre a amené un retard considérable dans l'instruction des dossiers, en particulier ceux des résidents des États-Unis.

M. Caccia: Est-ce que vous réclamez des crédits supplémentaires pour pouvoir faire correctement votre travail?

M. J. Baker: Le SCRS en a fait la demande, il est en train de procéder au recrutement nécessaire pour améliorer le traitement des cas.

M. Caccia: Quelle devrait être, à votre avis, l'augmentation des effectifs du SCRS qui se traduirait par une amélioration de la productivité de 57 p. 100?

M. J. Baker: Le SCRS a demandé 41 années-personnes supplémentaires. Nous sommes nombreux aussi à attendre l'intervention, à la CEIC du Groupe d'étude sur la sécurité et la police, présidé par M. Balford, pour voir quel effet celui-ci aura. . .

M. Caccia: Quand le rapport a-t-il été publié?

M. J. Baker: Quand sera-t-il publié?

M. Caccia: Oui, c'est bien cela.

M. Witer: Il était censé paraître en mars.

M. J. Baker: D'ici un à deux mois, je crois. Il est en voie d'achèvement.

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, could Mr. Baker quickly give us his views on the adequacy of having accepted 19,000 refugees in 1987? Considering the total picture of the refugee movement, is that a number you can live with as reflective of our policy within our targets the government has set itself and within the situation being reported particularly from Asia, where the numbers in camps, mostly economic refugee camps, continue to build up, and what is your target for 1988?

Mr. J. Baker: The global target in 1987 was 12,000 government sponsored. That total has been raised to 13,000 for 1988.

As I earlier mentioned, there were an additional just over 7,000 private sponsorships last year, bringing the total to slightly over 19,000. The current forecast is for somewhat of an increase on the private side again this year, so we should be comfortably over 20,000. Whether that is adequate in the context I do not know that it is my place to comment on.

Mr. Oostrom: You mentioned earlier overseas it is very difficult to validate relationships sometimes, so the committee at one time suggested we have statutory declarations. What is the problem with those? There has been no follow up on that, but what do you see as a problem with that? Maybe that is the reason why we have not had a response to it.

Mr. J. Baker: Well, it has been quite well documented and probably is almost documented daily that statutory declarations are of extremely dubious integrity.

Mr. Oostrom: I see.

Mr. J. Baker: We have to put into context the pressures to migrate from some countries, and I think visa officers are as sympathetic and understanding of this as anyone.

• 1020

I was sitting in my office on Saturday morning working on a few things, including preparing myself for this appearance, and I suddenly thought what a person would make a year in Canada at the minimum wage. It worked out to \$9,360, I think that was the figure. Then I looked at what a day labourer on the sub-continent would earn in a year, working say a 350-day year. They would probably get a grand total of 15 days off for festivals.

Mr. Oostrom: But it is not the same purchasing power.

Mr. J. Baker: At \$1 a day it would take somebody from a poor Third World country 26 years to earn what they would in Canada at the minimum wage in one year.

The pressures are beyond our imagination to migrate. That translates into people who are prepared to lie,

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur le président, M. Baker pourrait-il nous dire en quelques mots ce qu'il pense du chiffre de 19,000 réfugiés que nous avons accueillis en 1987? Compte tenu de la situation actuelle des réfugiés dans le monde, ce chiffre correspond-il aux principes et objectifs affirmés par le gouvernement, compte tenu de la situation telle qu'elle se présente en particulier en Asie où le nombre d'internés dans des camps, surtout des camps de réfugiés chassés par la pauvreté, n'arrête de croître? Et quel est votre objectif pour 1988?

M. J. Baker: En 1987, l'objectif total était de 12,000 réfugiés parrainés par le gouvernement, total qui s'est élevé à 13,000 pour 1988.

Comme je le disais tout à l'heure, il y a eu l'an dernier, en outre, un peu plus de 7,000 réfugiés parrainés par des particuliers, amenant le total à dépasser légèrement les 19,000. On prévoit actuellement, pour cette année, une légère augmentation des parrainages par les particuliers, et nous devrions donc dépasser facilement la barre des 20,000. Vous me demandez si ce chiffre me paraît satisfaisant: ce n'est pas à moi de répondre à cette question.

M. Oostrom: Vous disiez tout à l'heure qu'à l'étranger, il est souvent très difficile de vérifier les liens de parenté et c'est pourquoi le Comité a proposé, à un certain moment, de recourir aux déclarations solennelles. Cette proposition n'a pas été adoptée: quelle en est la raison? Quelles difficultés est-ce que cela soulève? C'est peut-être la raison pour laquelle on ne nous a pas répondu sur ce point.

M. J. Baker: Il semble bien prouvé, avec preuves à l'appui, qu'on ne peut guère se fier aux déclarations solennelles.

M. Oostrom: Je vois.

M. J. Baker: N'oubliez pas qu'il y a des pays d'où les gens doivent à tout prix émigrer et dans ces cas, les agents de visas, qui sont au courant de la situation, savent faire preuve de compréhension et de compassion.

J'étais en train de travailler dans mon bureau samedi matin et me préparais, entre autre, à comparaître devant vous quand je me suis tout à coup demandé combien on gagne en un an, au Canada, au salaire minimum. Je crois que c'est de l'ordre de 9,360\$. J'ai comparé cette somme avec ce que peut gagner en Inde un journalier à raison de 350 jours de travail par an; on doit leur accorder 15 jours fériés par an, au grand maximum.

M. Oostrom: Mais le pouvoir d'achat n'est pas le même.

M. J. Baker: À raison de 1\$ par jour, il faut 26 ans à un travailleur d'un des pays pauvres du Tiers monde pour gagner ce que quelqu'un gagne en un an, au Canada, au salaire minimum.

Nous avons peine à imaginer les formidables pressions qui s'exercent sur ces gens pour émigrer. Pour cela ils

[Text]

people who are prepared to file false documentation and in the context of the pressures to migrate that is perhaps understandable. It is, however, our job as visa officers to ensure that the person in fact is entitled to qualify in their particular category.

Mr. Oostrom: Yes, I can see that.

Mr. Witer: I find this terribly disturbing, these recent comments, which of course are reflective of the kind of attitudes that we found a couple of years ago and expressed some concern about, this attitude that we are the custodians of Canada and we have to keep people out. And if there is a simple way of doing it, we will not do it. We will look at the complicated way and delay and frustrate people from applying and getting processed.

In 1986, in Delhi, they had just gotten away from typing manual responses to all of the requests for immigration processing. Today, we hear reference to the Hong Kong project as a pilot project. How long is a project a pilot project? In 1986 it was a pilot project with, hopefully, the objective of trying to find out how to streamline the process. My question is: what have you learned from that? Are you still examining it to find out how we can shorten the process? You had a committee of the House of Commons make recommendations to you on how to streamline the process. You chose to say you would examine most of our recommendations and come back to you.

What we want to know is what have you learned, for example, from Hong Kong? How long is that going to be a pilot project?

Mr. J. Baker: First of all, I regret I did not explain that adequately enough. It is no longer a pilot project. What I was talking about in Hong Kong is a new pilot project on machine-readable visitor visas, which we will be testing in the fall. That is a completely new and separate project.

The CAIPS project in Hong Kong is long past the pilot stage. It was reviewed last summer by the Bureau of Management Consulting whose comments about the efficiency and benefits from the CAIPS project in Hong Kong were extremely complimentary.

As I said earlier, the project has paid for itself in 18 months. Why do we not extend this to Delhi? That is a question we were just talking about some 10 days ago. We have infrastructure problems in Delhi. The current High Commission is not big enough. We could not put a computer system in there today. We simply do not have the space. It is a High Commission where we have our own building, our own grounds. They are going to have to build an extension to it and that is in progress.

The power is constantly down in Delhi and anybody who is familiar with computer systems knows that causes tremendous problems. We are concerned about the

[Translation]

sont disposés à mentir, à présenter de fausses attestations et quand on connaît le milieu dans lequel ils vivent, c'est bien compréhensif. Il n'en reste pas moins qu'il nous incombe à nous, agents d'immigration, de nous assurer que chacun répond aux critères de sa catégorie.

M. Oostrom: Oui, je comprends bien cela.

M. Witer: Moi, je trouve ces propos choquants bien qu'ils reflètent le genre d'attitude que nous avons constatée il y a quelques années et qui déjà nous inquiétait, ce sentiment que nous sommes les gardiens du Canada et qu'il est de notre devoir d'empêcher les gens d'y entrer. S'il y a pour cela un moyen bien simple, nous ne le choisirons pas, nous préférons compliquer les choses et faire traîner les affaires en longueur, jusqu'à ce que, à force de frustration, les gens renoncent à faire leur demande d'immigration.

C'est seulement en 1986 qu'on a décidé, à Delhi, de ne plus envoyer de réponses dactylographiées à toutes les demandes d'immigration. On parle aujourd'hui de Hong Kong où l'on a mis sur pied un projet pilote. Mais pendant combien de temps un projet reste-t-il dans cette catégorie? Il l'était en 1986, l'objectif étant, nous l'espérons, de trouver moyen de rationaliser le processus. Quelles sont les leçons que vous en avez tirées, je vous le demande? Êtes-vous toujours encore en train d'examiner ce projet pour découvrir comment simplifier les démarches? Un comité de la Chambre des communes a formulé des recommandations sur cette simplification du processus et vous avez dit que vous examineriez la plupart de nos recommandations et reviendriez nous en parler.

Ce que nous voudrions savoir, c'est par exemple ce que vous avez retiré de l'expérience de Hong Kong? Jusqu'à quand restera-t-il un projet pilote?

M. J. Baker: J'ai dû mal m'expliquer, et je le regrette. Il ne s'agit plus d'un projet pilote, mais d'un nouveau projet pour établir les visas de visiteur ordinolingués, projet que nous comptons mettre à l'essai à l'automne et qui est bien distinct du projet dont il était précédemment question.

Le projet SITCI de Hong Kong n'en est depuis longtemps plus au stade de projet pilote, il a été examiné l'été dernier par le Bureau de consultation en gestion, qui s'est répandu en louanges sur l'efficacité et les avantages de ce projet de Hong Kong.

Ce projet, je le disais tout à l'heure, a été amorti en 18 mois. Pourquoi ne pas l'appliquer également à Delhi? C'est la question que nous nous posons il y a une dizaine de jours, mais à Delhi, nous avons des problèmes d'infrastructure, l'actuelle Haut commissariat ne dispose pas de locaux assez vastes et nous ne pouvons actuellement y placer un ordinateur. C'est la place qui fait défaut. Le terrain et le bâtiment du Haut commissariat sont notre propriété, il est prévu d'agrandir ce dernier et les plans sont en cours.

À Delhi, il y a constamment des pannes d'électricité; or, tous ceux qui s'y connaissent en ordinateur savent quelles difficultés cela cause. Nous avons également des

[Texte]

servicing of the system; will we have to bring in people from outside to service? Despite the fact that they are still coping with the manual system, as I say, Delhi is very, very close to our global medians. I notice, for example, in 1987 for spouses and minor children they processed 2,393 cases in a median 171 days. That amounts to five months and three weeks.

• 1025

Mr. Witer: Mr. Chairman, just listening to the comments on Delhi about space, power, and security, I have never heard such nonsense ever before. What are we talking about? Down the road from the Canadian commission there is the American commission, which has half the space. They have had computers there for years. Somehow they have overcome the power problem. Somehow they have overcome the servicing problem. Yet the Canadians are saying, well, Americans can do it, but we cannot do it. These are the kinds of excuses we hear from Immigration, from External, year after year after year.

I am not buying it. It is as simple as that. I have been to Delhi. This is nonsense. The fact is that we have phenomenal space down there. You could build another 10 buildings on the space we have in Delhi. And if the Americans can overcome it, surely to goodness we can overcome it; and surely to goodness, if you have learned something from Hong Kong, you should be implementing it in other posts, certainly in Delhi, where we have a huge volume.

Mr. J. Baker: When I was referring to space, I was not referring to space in the compound, I was referring to space in the building with a roof over our heads. We have to expand the building; we know that right now. We are not concerned about the area of ground needed to do it in.

The Americans have been computerized in certain aspects of their immigration and processing for over a decade now. However, the CAIPS system we have is far more sophisticated and far more comprehensive for immigration-processing purposes than anything they have today, or anything the Australians have today. In fact, they are interested in our system.

Mr. Witer: Yes, but your power system cannot handle even the lowest requirements of whatever computers we have on base. What are you saying is that if we did not have such a big pull on the power and it were a less sophisticated system we could implement it, but because we are going with a highly sophisticated system that requires more power we are not going to be able to... Come on.

Mr. J. Baker: No, I said—

Mr. Witer: Power is a problem or is not a problem. The fact is that it is a problem for the Americans. They have overcome it by installing their own generator. You are trying to tell us we cannot handle something like that.

[Traduction]

craintes pour l'entretien du système; devons-nous faire appel, pour cela, à des gens de l'extérieur? Bien que le système ne soit pas encore informatisé, le volume de travail fait à Delhi approche de très près notre moyenne mondiale. C'est ainsi qu'en 1987, le nombre de dossiers de conjoints et d'enfants mineurs s'élevait à 2,393 traités en 171 journées, soit cinq mois et trois semaines.

M. Witer: Monsieur le président, on invoque des excuses à propos de la place, de l'électricité, de la sécurité: quelles sont ces sornettes qu'on nous débite? Dans la même rue que le Haut commissariat du Canada il y a l'ambassade américaine, qui dispose de moitié moins d'espace, ce qui ne l'a pas empêchée d'avoir des ordinateurs depuis des années. Elle a dû trouver une façon de fonctionner malgré les pannes d'électricité et les problèmes d'entretien. Mais les Canadiens, eux, baissent les bras. Ce sont les sempiternelles excuses que viennent nous présenter chaque année les ministères de l'Immigration et des Affaires extérieures.

Je refuse d'avaler ce genre de boniments. J'ai visité Delhi et tout cela est absurde car en réalité, nous y disposons d'immenses locaux. Quant aux terrains de Delhi, on pourrait y construire une dizaine d'autres immeubles. Si les Américains peuvent surmonter ces obstacles, nous en sommes également capables et si nous avons tiré une leçon du projet de Hong Kong, il n'y a qu'à l'appliquer dans d'autres postes, et certainement à Delhi, où la charge de travail est énorme.

M. J. Baker: Quand je parlais d'espace, il ne s'agissait pas d'espace sur le terrain mais de place dans le bâtiment. Nous devons agrandir le bâtiment, nous le savons, et ce n'est pas le terrain qui nous manque pour cela.

Il y a déjà plus d'une dizaine d'années que les Américains ont mis sur ordinateur certaines parties de leur processus d'immigration, mais le système SITCI que nous avons est beaucoup plus complexe, beaucoup plus global et s'applique à tous les aspects du processus d'immigration, ce qui n'est le cas ni du système américain, ni du système australien. Ces deux pays ont, en fait, manifesté leur intérêt pour notre système.

M. Witer: Oui, mais votre générateur ne suffit pas à l'approvisionnement minimum en électricité des ordinateurs que nous avons à Delhi. Ce que vous disiez, c'est que si le système était moins complexe et moins exigeant en électricité, nous pourrions l'appliquer, mais c'est parce que nous adoptons un système de pointe qui exige plus d'électricité nous n'allons pas pouvoir... Allons donc!

M. J. Baker: Non, je disais... .

M. Witer: L'électricité, c'est un problème ou ça n'en est pas un. Le fait est que ça en était un pour les Américains et qu'ils l'ont résolu en installant leur propre générateur. Est-ce que vous prétendez que nous ne

[Text]

Are we not capable? Are these the kinds of obstacles we cannot meet?

The other thing that really bothers and concerns me is that in the responses given on, for example, processing times, they say country A takes 18 months and country B takes 28 months. Since when are we setting the standards by those who do worse than we do? No wonder the system is so terrible. If you start thinking about how in 1958 we used to be able to process this in 45 days and work towards that kind of criterion, maybe we would have a better processing system. Maybe we would have a better department.

Mr. Caccia: Well, give them the resources, instead of starving them to death. You were not here when he spoke about static resources and how they do once and a half what they did before. Give them the budget.

The Chairman: Mr. Caccia, it is not a debate now.

Mr. Witer: Precisely. The fact is that we just heard from the witnesses earlier on a response that it was about time we had a review, because for the last 50 years when the Liberals were in power nothing was done; they allowed this decay to set in. So thank goodness if we finally do have a review and a better use of the resources that are there.

But I do not want to get into a political debate. I do want to get some responses to the questions I am trying to put, Mr. Chairman. Mr. Caccia will have his chance to play political games, as he always does.

I want to have some answers to why it is that you set these kinds of standards. You look at the countries that take longer than we do and say, well, we must be great. Why is it you do not look at the processing time we used to be able to put in place and work towards that? That really concerns me.

The other thing that concerns me is that there always seems to be a new delaying tactic; and now it seems to be the security checks. Why is it that all of a sudden security is taking so much time? Why is it, for example, that all of a sudden we are conducting CSIS checks on people from eastern Europe when we did not before until they came to Canada? What is going on? Why the delay? I would like to have some answers to those questions.

• 1030

Mr. J. Baker: As far as the standards are concerned, naturally we do not look at others to set the standards. Because of the criticism emanating from many quarters on our processing times, we decided to look at what others were doing. Could we learn from others? We were very pleasantly astonished to find out that we were setting

[Translation]

sommes pas capables de faire de même? Est-ce là le genre d'obstacle qui vous arrête net?

L'autre question qui m'inquiète et me tracasse, c'est que vous nous avez dit, à propos du temps d'instruction des dossiers, que dans un pays A il faut compter 18 mois et dans un pays B, 28 mois. Depuis quand mesurons-nous notre performance à l'aune de ceux qui s'en tirent plus mal que nous? Est-il étonnant, dans ce cas, que le système laisse autant à désirer? Ne serait-il pas préférable de vous rappeler qu'en 1958, nous parvenions à instruire un dossier en 45 jours? Si c'est là que nous placions la barre, nous aurions peut-être un meilleur système, et un meilleur ministère.

M. Caccia: Je veux bien, mais encore faut-il leur en donner les ressources, au lieu de les réduire à la portion congrue. Vous ne l'avez pas entendu parler des restrictions qu'ils doivent s'imposer, ce qui ne les empêche pas d'avoir amélioré leur production de moitié. Donnez-leur les moyens de cette politique.

Le président: Monsieur Caccia, nous n'en sommes pas à la discussion.

M. Witer: Parfaitement. Le fait est que les témoins viennent de nous dire qu'il était temps de procéder à une révision, parce que pendant les 50 ans où les Libéraux étaient au pouvoir, c'était l'immobilisme absolu, la décrépitude. Il est donc grand temps de procéder à une révision et de faire meilleur usage des ressources dont nous disposons.

Mais je ne voudrais pas que mes questions dégénèrent en débat politique, ce sont des réponses que j'essaie d'obtenir, monsieur le président. Quand ce sera au tour de M. Caccia, il ne manquera certainement pas de se livrer aux jeux habituels comme il le fait toujours.

J'aimerais que vous nous disiez pourquoi vous vous imposez ce genre de normes. Vous vous comparez aux pays où les lenteurs de la procédure sont encore pires que chez nous et vous vous rengorgez. Pourquoi ne pas plutôt faire la comparaison avec les résultats que nous avons déjà su obtenir? C'est la question qui m'intrigue vraiment.

Il y a encore quelque chose qui me tracasse, c'est qu'il semble toujours y avoir une nouvelle tactique pour faire traîner les choses, en l'occurrence le contrôle de sécurité. Comment se fait-il que ce contrôle prenne tout à coup tant de temps? Pourquoi nous sommes-nous mis à faire faire des vérifications, par le SCRS, pour les gens de L'Europe de l'Est alors que nous ne le faisons pas, jusqu'à présent, jusqu'à leur arrivée au Canada? Que se passe-t-il? À quoi riment toutes ces lenteurs? J'aimerais qu'on réponde à ces questions.

M. J. Baker: Pour établir des normes, nous ne nous inspirons certainement pas des autres, mais on nous a tellement reproché, de toute part, la lenteur du traitement des dossiers que nous avons voulu voir comment les autres se sentiraient. Avions-nous une leçon à en tirer? À notre grande surprise, nous avons constaté que c'était

[Texte]

the pace and that others could learn from us. Six months and ten days, we think, is not unreasonable.

Every year, over the last several years, there has been a reduction in our processing times. We hope to see that continue. How far down the line we can go we do not know. As to how quickly applications were processed in the 1950s, nobody honestly knows that because those statistics are no longer available. That was the real manual system where they wrote them down. It was also a completely different Immigration Act that was not as complex as the one that we are administering today. It was a simpler world in which we lived at that time. I would dare to suggest that our current processing times are fairly close to those. They are certainly as good or better than they were 21 years ago when I came into the service.

Your question on security checking is one I would leave to my CSIS colleagues to answer.

The Chairman: Mr. Witer and members of the committee, depending on the availability of the witness and depending on unanimous consent, we could go on. Are you available for a few minutes more? By unanimous consent, do we go on? Normally, we are on time, but I am only making the list of procedures, works and orders. So let us go on.

Mr. Witer: Do I get another chance after this?

The Chairman: It all depends. I am serving the committee. I think your time is well over there.

Mr. Witer: In that case, I want to give some other members a chance.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, you do not know this, but Mr. Witer and myself are some of the "older" members who have travelled overseas and have a lot of questions.

The Chairman: I think I have shown my understanding by extending the five minutes.

Mr. Witer: You are very kind. Thank you, Mr. Chairman. I appreciate it.

Ms Dewar: I am not a member of the old committee, but I appreciate the questions that are coming from the other side. I have to say, Mr. Baker, I am shocked. I am shocked at the attitude that you say that a person... minimum wage here and 26 years to get up to it. A person here at minimum wage... the reality is that they cannot survive on it. The people who are willing to do that are the survivors who are willing to work to make life and so forth.

There is a real attitude in our Immigration Department that is obstructionist. It makes it very, very difficult for people coming in here. Sometimes when they get in, and after they have been approved and working and established and happy... and then listen to their tales. It might not be a bad idea for the department to go back and hear how they were treated in attempting to get in here. Sometimes I think we are very fortunate to have the

[Traduction]

l'inverse qui était vrai et qu'un délai de six mois et 10 jours n'est pas tellement mauvais.

Chaque année, depuis quelques années, nous parvenons à comprimer le temps de traitement et nous espérons continuer sur cette lancée, aussi loin que possible. Quant à la comparaison avec le temps de traitement pendant les années 1950, nul n'en sait rien au juste, parce que les statistiques ont disparu. C'était encore le temps où elles n'étaient pas informatisées. La Loi sur l'immigration n'était pas du tout la même, elle était beaucoup moins complexe que l'actuelle et le monde était plus simple, à l'époque. Je pense néanmoins que le temps de traitement actuel se rapproche de celui de l'époque et nous avons certainement fait des progrès dans les 21 ans que je travaille dans ce service, en tout cas je ne constate pas de détérioration.

Quant à la question sur le contrôle de sécurité, je laisserais à mes collègues du SCRS le soin d'y répondre.

Le président: Monsieur Witer, chers collègues, nous pourrions poursuivre la séance si le témoin peut rester et si vous me donnez le consentement unanime. Disposez-vous encore de quelques minutes? Consentez-vous tous à ce que nous poursuivions la séance? Nous nous en tenons généralement à l'heure, mais je ne fais que m'en tenir à la liste des procédures et travaux. Nous allons donc continuer.

M. Witer: Aurai-je de nouveau la parole?

Le président: Cela dépend, je suis au service du Comité et je crois que vous avez dépassé votre temps de parole.

M. Witer: En ce cas je cède la place à mes collègues.

M. Oostrom: Monsieur le président, vous l'ignorez peut-être, mais M. Witer et moi-même faisons partie des «anciens» qui ont visité des postes à l'étranger et nous avons beaucoup de questions à poser.

Le président: Je crois m'être montré compréhensif en prolongeant de cinq minutes votre temps de parole.

M. Witer: Vous êtes très aimable, je vous en remercie de tout coeur, monsieur le président.

Mme Dewar: Je ne fais pas partie des «anciens», mais il n'en reste pas moins que les questions de l'autre bord m'intéressent fort. J'avoue que je suis choquée, monsieur Baker. Choquée de ce que vous dites sur une personne qui devrait travailler 26 années en Inde pour gagner autant que quelqu'un au salaire minimum ici. La réalité, dans notre pays, c'est qu'avec le salaire minimum on ne peut assurer sa subsistance. Ceux qui sont disposés à le faire sont ceux qui sont prêts à tout pour survivre.

Notre ministère de l'Immigration se donne pour mission d'élever des barrières quasi infranchissables devant ceux qui veulent immigrer dans notre pays. Quand ils sont parvenus à s'y établir, qu'ils s'installent ici, qu'ils travaillent et qu'ils y sont heureux, on écoute ce qu'ils ont à dire, mais ne vaudrait-il pas mieux que le ministère écoute comment on les a traités quand ils ont fait leur demande d'entrée au Canada? Avec la mentalité que nous

[Text]

people coming we do with some of the attitudes that are there.

It is a different world. We are having people coming from developing countries here. It does not mean to say that they are not going to be equally as good citizens as any of our ancestors who came under very poor circumstances. I know my parents came out here for only one reason: they were going to better themselves. It happened to be that maybe they were white and that made them more presentable. It seems to me that we have to start changing our... I am angry. I am angry because I just think that is not acceptable in our Canadian culture.

One of the things that I think the department has done that, I think, makes sense was starting to hire officers locally and starting to train them locally. That did not increase your percentage as far as your employment was concerned. Now, did you find that it was in those places where you hired local agents that you were able to increase part of your 57% increase?

Mr. J. Baker: On your earlier comment, Ms Dewar, I was not making any value judgments. I was commenting on people's motivations. There was no value judgment—

Ms Dewar: There was a very definite value judgment.

Mr. J. Baker: —attached to that whatsoever.

• 1035

In terms of locally engaged staff, we have used locally engaged staff for decades abroad. The more recent approach—and this has been in existence for at least 15 years—

Ms Dewar: You gave them more responsibilities.

Mr. J. Baker: —has been the immigration program officer locally engaged. They were first introduced about 15 years ago. In the last two years, approximately half of them—there are 98 of them globally—have been designated as visa officers, and being designated as visa officers, they have the same powers as any of the rest of us, including interviewing, signing declarations, signing visas, whatever.

This has been a very good experiment, and we are very, very happy with it. These people are at the top of the scale at our missions abroad. They usually have post-secondary educations, are often multilingual and very knowledgeable about cultural practices and standards. They have been a tremendous asset, and I do not think we could function without them.

[Translation]

avons, je me dis parfois que nous avons bien de la chance avec nos immigrants.

Les immigrants des pays en voie de développement proviennent d'un monde qui est entièrement différent. Cela ne veut pas dire qu'ils ne seront pas d'aussi bons citoyens que nos ancêtres chassés d'autres pays par la misère. Je sais que mes parents, en venant au Canada, ne voulaient qu'une chose: améliorer leur condition. Il est vrai qu'ils appartenaient à la race blanche et qu'à cause de cela, ils ont peut-être rencontré moins de résistance. Je crois que nous devrions commencer par changer notre... Mais je m'emporte, je suis en colère parce que cette mentalité est incompatible avec la culture de notre pays.

Le ministère a bien agi, je pense, quand il a décidé d'engager des agents sur place et de leur donner une formation sur les lieux mêmes. Cela n'a pas augmenté le pourcentage d'emplois mais avez-vous constaté que les postes où des agents avaient été engagés sur place, ont contribué à votre augmentation de rendement de 57 p. 100?

M. J. Baker: Pour répondre à votre première question, madame Dewar, je voudrais vous faire remarquer que je ne portais aucun jugement de valeur et que je parlais simplement de ce qui détermine les gens à vouloir immigrer. C'était une observation parfaitement objective...

Mme Dewar: C'était certainement un jugement de valeur.

M. J. Baker: ... et dénuée de toute opinion personnelle.

Quant au personnel engagé sur place, voilà des dizaines d'années que nous le faisons, mais nous en sommes venus—il y a quinze ans au moins...

Mme Dewar: Mais vous les avez investis de plus de responsabilités?

M. J. Baker: ... à également engager sur place le chef du programme d'immigration. La première fois que nous l'avons fait, c'était déjà il y a une quinzaine d'années. Mais au cours des deux dernières années, environ la moitié d'entre eux—il y en a 98 à l'heure actuelle dans le monde—ont été désignés comme agents de visas et à ce titre, ils ont les mêmes pouvoirs que n'importe lequel d'entre nous, y compris celui de procéder aux entrevues avec le candidat, de signer des déclarations, des visas et autres pièces.

L'expérience a été très concluante et nous en sommes fort satisfaits. Ces gens occupent les échelons supérieurs dans nos missions à l'étranger, ils ont généralement une instruction postsecondaire, parlent souvent plusieurs langues et sont très informés des usages et normes culturels. Leur collaboration a été extrêmement bénéfique et je ne sais pas comment nous pourrions nous en passer.

[Texte]

One of the areas of concern at the moment is that half of them are designated as visa officers and half are not. There is at least one case before the courts right now that is challenging the authority and power of these immigration program officers, particularly in the context where they are not designated as visa officers. We are waiting to see the outcome of that court challenge. Actually, we are not awaiting the court challenge; we have come up with a proposed solution to these court challenges by having the currently undesignated ones designated for certain purposes, such as interviewing and signing the statutory declarations. All applications are statutory declarations.

Ms Dewar: Okay, but let us just keep it simple. As for the ones who are designated as visa officers, your experience has been positive with that.

Mr. J. Baker: Absolutely.

Ms Dewar: Are those the areas where you have had an increase in your processing, part of your 57% increase?

Mr. J. Baker: Our increases are virtually global. Almost every single post is up—

Ms Dewar: It does not make any difference whether or not you have them locally designated.

Mr. J. Baker: They have contributed to the success of the program, I think, in 1987.

The Chairman: Can you answer this question? If you cannot, of course, we understand that you are giving us a global answer. Can you separate the general case from this particular case where there are these locally trained people? Do you have this figure?

Mr. J. Baker: No, I do not.

The Chairman: You do not, so you cannot answer this question. Could you come back with this question to the committee eventually? Madam Dewar, does that satisfy you?

Ms Dewar: Well. . .

The Chairman: Listen, he does not have the answer, but the committee is requesting the answer.

Ms Dewar: That is right. Yes, that is the best we can do.

Mr. Caccia: It is quite clear, Mr. Chairman, from the opening statements by Mr. Baker this morning that the department is starved for funds, that as he told us, it is performing at time and a half as it did a year ago with the same resources. In the light of this alone, it seems to me the government members would be much less frustrated here this morning if they were to apply their pressures where they belong, being on the government side, and ensuring that the funds are forthcoming for the department and also for the security services.

[Traduction]

L'une des difficultés que nous connaissons actuellement, c'est que la moitié d'entre eux sont désignés comme agents de visas, mais seulement la moitié. Les tribunaux sont actuellement saisis d'un cas au moins où l'autorité et le pouvoir de ces préposés au programme d'immigration sont contestés, et le cas est particulièrement difficile à trancher lorsqu'ils n'ont pas été désignés comme tels. Nous attendons de voir quel sera le jugement du tribunal, mais à vrai dire, nous n'avons pas attendu cela pour proposer une solution: en effet, nous avons désigné ceux qui ne l'étaient pas, mais pour certaines fonctions précises, par exemple l'entretien avec les candidats et la signature des déclarations solennelles.

Mme Dewar: Oui, mais ne compliquons pas les choses. Vous étiez en tout cas satisfait de ceux qui ont été désignés comme agents de visas.

M. J. Baker: Absolument.

Mme Dewar: Est-ce grâce à eux que vous avez pu obtenir une augmentation du volume du traitement, une partie tout au moins de cette augmentation de 57 p. 100?

M. J. Baker: L'augmentation est générale et dans presque tous les postes. . .

Mme Dewar: Peu importe qu'il y ait eu ou non des agents recrutés sur place.

M. J. Baker: Je crois qu'ils ont effectivement contribué au succès du programme en 1987.

Le président: Est-ce que vous pouvez répondre à cette question? Dans la négative, nous comprenons, bien entendu, que vous nous donniez une réponse pour l'ensemble des postes, mais vous est-il possible de faire une distinction entre les cas ordinaires et ceux où il y a eu recrutement et formation sur place? Est-ce que vous avez ce chiffre?

M. J. Baker: Non, je ne l'ai pas.

Le président: Vous ne pouvez donc pas nous donner maintenant de réponse, mais peut-être pourriez-vous le faire par la suite? Est-ce que vous vous en satisferiez, madame Dewar?

Mme Dewar: Eh bien. . .

Le président: Il ne peut nous répondre puisqu'il n'a pas la réponse, mais le Comité lui demande de le lui faire parvenir.

Mme Dewar: Oui, c'est effectivement la meilleure chose à faire.

M. Caccia: M. Baker nous a bien fait comprendre, monsieur le président, dans sa déclaration liminaire, que le ministère est réduit à la portion congrue, et qu'avec ses maigres ressources, il n'en a pas moins augmenté sa production de moitié par rapport à l'an dernier. Les membres du parti majoritaire feraient donc bien mieux, au lieu de s'obstiner avec leurs questions, d'exercer des pressions là où elles s'imposent, à savoir auprès du gouvernement et de s'occuper de faire attribuer au ministère et aux services de sécurité les crédits nécessaires.

[Text]

Evidently, more is being done and the resources are the same, and it does not take a genius to see that the department needs help rather than criticism. It is a very difficult situation they are in, and I am impressed by the quality of the answers this morning and by the complexity of the task. It is not an easy assignment, as we all know, to ensure that immigration follows certain rules and that we do not engage in a policy whereby we supply employers with cheap labour for the sake of meeting a demand and to hell with human and social considerations. That is a very important political point that must be put on record.

• 1040

The question Mr. Baker might be able to answer this morning is posed in our briefing notes. It relates to a court decision made recently that an assisted relative application can be initiated by the sponsor in Canada rather than the sponsor having to wait until the application is considered abroad. Perhaps, Mr. Chairman, Mr. Baker could comment on this and tell us whether this decision has any effect on the processing of future applications, and whether this is making the procedure simpler or more complex.

Mr. J. Baker: Frankly, whether it is initiated abroad or in Canada does not terribly concern us, but if an assisted relative is filing the application in Canada and the relative abroad has not a chance, or an extremely remote chance, of qualifying on the selection criteria, that is \$125 down the drain for filing the application. With the previous system the relative who applied abroad had a good idea whether he had passed that initial paper screening hurdle of his prospects and the \$125 was a better investment.

Mr. Oostrom: They will pay \$1,000 just to see you overseas.

Ms Joan Atkinson (Desk Officer, Immigration and Refugee Affairs Division, Department of External Affairs): I think we are looking at streamlining the processing for the assisted relatives in line with the streamlining process that has been going on for the family class, to make the process more expedient. Assisted relatives do not have the same priority as family class, but it is still a family reunification program. So, with CEIC we are looking at streamlining the assisted relative process as well as family class.

Mr. Caccia: The procedure in the CICs in Toronto is a rather frustrating one to say the least. First of all, they do not give appointments and you have to be there very early in the morning to get a number to be seen in the course of the day, provided that there are not too many. When are you going to seek the necessary resources so that people can see their local CIC, get the information they need and fill out the necessary form, if there are reasons for applying, within a week or two weeks, rather than having the present rather unsatisfactory system?

[Translation]

Il est évident que seule la charge de travail a augmenté et que les ressources sont restées les mêmes, et il n'est point besoin d'être grand clerc pour comprendre que le ministère a besoin d'aide, et non de critiques. Il se trouve en effet en mauvaise posture et je rends hommage à la qualité des réponses qui nous ont été données ce matin, et m'incline devant la complexité de la tâche. Comme vous le savez sans doute, il n'est guère aisé d'appliquer certaines règles d'immigration tout en veillant à ne pas offrir aux employeurs de la main-d'œuvre à bon marché, sans tenir compte des facteurs humains et sociaux. Il s'agit là d'un problème politique extrêmement important.

Je voudrais maintenant poser une question à M. Baker. Un tribunal a statué récemment qu'une personne voulant parrainer un parent peut en prendre lui-même l'initiative, plutôt que d'être obligé d'attendre que la demande ait été examinée à l'étranger. M. Baker pourrait-il nous dire si cette décision a une incidence sur la suite à donner aux demandes d'immigration à venir et également si cela va simplifier ou au contraire, compliquer la procédure.

M. J. Baker: Que la demande soit faite au Canada ou à l'étranger ne fait pas beaucoup de différence; par contre si une personne au Canada dépose une demande pour faire venir un de ses parents de l'étranger et que ce dossier n'ait pas beaucoup de chances d'aboutir, elle aura simplement perdu 125\$ qui sont les frais exigés pour le dépôt du dossier. Avec l'ancien système, en déposant la demande à l'étranger, l'intéressé savait généralement s'il avait quelque chance d'obtenir une réponse favorable si bien qu'on ne risquait pas de dépenser ces 125\$ pour rien.

M. Oostrom: Ils sont prêts à payer jusqu'à 1,000\$ pour obtenir une entrevue à l'étranger.

Mme Joan Atkinson (Direction des affaires de l'immigration et des réfugiés, ministère des Affaires extérieures): Nous cherchons à simplifier la procédure pour les parents qui sont parrainés comme cela a déjà été fait pour la catégorie de la famille. Les parents parrainés ne bénéficient pas du même ordre de priorité que la catégorie de la famille tout en relevant du programme de la réunification des familles. Nous cherchons donc à simplifier la procédure pour les parents parrainés aussi bien que pour les personnes relevant de la catégorie de la famille, de concert avec Immigration du Canada.

M. Caccia: L'usage établi dans les centres d'immigration de Toronto est pour le moins frustrant. Il est impossible d'y obtenir un rendez-vous et il faut donc arriver très tôt le matin pour obtenir un numéro; encore faut-il pour être reçu dans la même journée qu'il n'y ait pas trop de gens avant vous. Qu'est-ce que vous comptez faire pour que les gens puissent se rendre dans leur centre d'immigration local et obtenir les formulaires nécessaires et les remplir éventuellement dans un délai de 15 jours, ce qui remplacerait très avantageusement le système actuel qui ne donne absolument pas satisfaction?

[Texte]

Mr. J. Baker: Mr. Caccia, we have quite enough trying to deliver the immigration program abroad. I think your question would be better addressed to CEIC representatives as CICs come under their jurisdiction.

Mr. Caccia: One final question, Mr. Chairman, which has to do with a previous answer by Mr. Baker. He said the target in 1987 was 12,000 and it resulted in 19,000 refugees admitted in that year. This year the target is 13,000. What is your anticipated figure for refugees for the current year?

Mr. J. Baker: The anticipated is probably in the area of 21,000; 13,000 from the government sponsored side and probably slightly more than last year on the privately sponsored side.

Mr. Caccia: Would this be strictly political refugees?

Mr. J. Baker: Convention refugees and designated classes.

Mr. Caccia: Will it not include people in camps which have been set up in parts of the world for economic refugees?

Mr. J. Baker: Designated classes are intended to cover people in quasi-refugee situations. Whether they get into economic refugees is hard to say in a particular case. To qualify as a designated class person you do not have to establish that you are a refugee.

Mr. Caccia: So the guiding criterion would be designated class.

Mr. J. Baker: As defined in the regulations.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

• 1045

Mr. Oostrom: Last year there was some sort of a pilot project done in New Delhi and London and Port-au-Prince about representations that you received, including mine. Has that report come out? It is on whether they can make some greater efficiencies and how they are to handle representations.

I know you do not want these lawyers overseas. They are getting paid for it when they return to Canada and they charge their clients. I cannot. Is there some way to handle these representations? I know it is a nuisance to you overseas to receive these letters from MPs, and I only write if I feel very strong about a case. If I really feel strong about a person, then I write. It is not all the time. I just do not have the capacity or the staff to handle it. Have you found a way to handle it better? They were making a study in those three cities from lawyers and from us. Who else would you receive representations from?

Mr. J. Baker: We receive representations from a very wide group of people. MPs would be near the top of the list. Lawyers, immigration consultants, relatives, friends, employers, all levels of government, the individuals

[Traduction]

M. J. Baker: Nous avons déjà fort à faire avec le programme d'immigration à l'étranger. Vous devrez poser cette question au représentant de la Commission dont relève cette question.

M. Caccia: Je vais maintenant poser une dernière question, monsieur le président. D'après M. Baker, l'objectif en 1987 était de 12,000, alors que 19,000 réfugiés ont été admis l'an dernier. L'objectif pour l'année en cours est de 13,000. Combien de réfugiés vont être admis cette année, d'après vous?

M. J. Baker: Environ 21,000, dont 13,000 parrainés par le gouvernement et le reste par des particuliers, ce dernier chiffre étant légèrement supérieur à celui de l'an dernier.

M. Caccia: S'agit-il uniquement de réfugiés politiques?

M. J. Baker: De réfugiés au sens de la Convention et des catégories désignées.

M. Caccia: Est-ce que ce groupe comprendra des personnes vivant dans des camps qui ont été ouverts dans différents pays pour accueillir les réfugiés économiques?

M. J. Baker: Les catégories désignées s'appliquent à des personnes qu'on pourrait assimiler à des réfugiés. Il est difficile de savoir dans chaque cas s'il s'agit oui ou non d'un réfugié économique. Par contre pour relever d'une catégorie désignée, l'intéressé n'a pas à prouver qu'il est un réfugié politique.

M. Caccia: Donc c'est la catégorie désignée qui constitue le critère principal.

M. J. Baker: Telle qu'elle est définie dans les règlements.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

M. Oostrom: Un projet pilote a été lancé l'an dernier à la Nouvelle Delhi, à Londres et à Port-au-Prince, un certain nombre de députés ayant demandé s'il y aurait moyen d'accélérer la procédure. Je voudrais donc savoir si un rapport à ce sujet a déjà été publié.

Je sais que vous ne voyez pas d'un bon oeil l'arrivée de ces avocats à l'étranger. Ils soumettent des notes de frais à leurs clients ce qu'un député ne peut pas faire bien entendu. Je sais que vous n'aimez pas recevoir des lettres de députés et moi-même je n'écris que lorsque je trouve qu'un dossier le mérite vraiment, ce qui n'arrive pas tous les jours. L'ennui c'est que je ne dispose pas de personnel suffisamment nombreux pour m'occuper de tous ces cas. Comment est-ce que vous vous y prenez? On était censé faire une étude dans ces trois villes sur les lettres qui vous sont adressées par des avocats ou par des députés. Y a-t-il d'autres personnes qui vous écrivent à ce sujet?

M. J. Baker: Toutes sortes de personnes nous écrivent mais les lettres de députés sont sans doute parmi les plus nombreuses. Nous recevons également des lettres adressées par des avocats, des consultants, les parents, les

[Text]

themselves—they are all entitled to an answer. Representations cost us unnecessary resources when people start asking very shortly after the application has been filed.

Once a case gets beyond the six-month point, which is the global median, fine. We can start asking questions about why it is taking so long. Or if a case has been refused, we can find out why. That is a fair enough question, and we should be able to give an answer to that.

The survey that was done in London, New Delhi, and Port-au-Prince has not permitted us to come to any concrete conclusions. First of all, we are a little bit surprised that London on average received more representations than New Delhi did. Port-au-Prince, which is a medium-sized office, received half as many as London and more than half as many as Delhi. One-third of all the representations were made by the applicants themselves. The next largest were through the CEIC network.

Quite often we do not know who is at the source. We receive a telex from CEIC headquarters. We receive a telex from a CIC or from a regional office in Canada. We do not know who called on that case. Somebody called the local office, the regional office, the head office. Sometimes that is passed on to us, sometimes it is not.

Mr. Witer is probably going to give me a hard time here on our automation, but I stopped off in Hong Kong on the way back to Ottawa last summer on the completion of my posting in Bangkok and spent a day watching them work with the computer system. It was absolutely amazing. They can answer a representation in a couple of minutes. All they have to do is dial up the name, punch in the name or the file number, and they have the whole electronic file there in front of them. Nobody has to chase around the office to find the file. That is one of the worst things. The file is waiting for the visa to be typed, and it gets yanked out for a telex to be sent to answer why. Quite often it ends up out of its place in line. With a computer you just type that up. Within a minute or so you have all the information and you can answer very quickly.

Mr. Oostrom: Are we dealt with any differently from all those immigration consultants whom we are trying to prosecute here in the country? Do we have any status overseas?

Mr. J. Baker: Absolutely.

Mr. Witer: The bottom of the list.

Mr. J. Baker: Most visa officers try to respond. If an MP goes directly to them, they will try to respond directly, whereas in most other cases we will not respond directly. We will often go back through the CEIC network.

[Translation]

amis et les employés des immigrants, des représentants de tout niveau de gouvernement sans parler des intéressés eux-mêmes et nous répondons à toutes les lettres. Ces échanges de correspondance prennent bien entendu beaucoup de temps et c'est tout à fait inutile car ça ne sert à rien de nous écrire aussitôt après qu'une demande a été déposée.

Lorsque six mois se sont écoulés depuis la date de dépôt d'une demande, ou aussi lorsqu'une fin de non-recevoir a été opposée, il est logique de demander des explications et nous essayons de répondre dans tous les cas.

L'enquête effectuée à Londres, à la Nouvelle Delhi et à Port-au-Prince ne nous a pas permis de dégager des conclusions définitives. Nous avons d'ailleurs été surpris de constater que le nombre de lettres parvenant à Londres était supérieur à celui de la Nouvelle Delhi. Le bureau de Port-au-Prince qui est d'importance moyenne a reçu la moitié du nombre de lettres de celui de Londres mais plus que celui de la Nouvelle Delhi. Un tiers des lettres nous sont adressées par les candidats eux-mêmes. Viennent ensuite les lettres adressées au centre d'immigration.

D'ailleurs nous ne savons pas toujours qui est l'auteur d'une lettre soit que nous recevons un télex du centre canadien d'immigration ou d'un centre d'immigration régional. Quelqu'un téléphone au bureau local-régional ou au siège social et certaines de ces demandes nous sont communiquées mais pas toutes.

L'été dernier en revenant de Bangkok en route pour Ottawa je me suis arrêté à Hong Kong où j'ai passé une journée à observer le fonctionnement du système informatisé qui leur permet de répondre à une demande en quelques instants. Il leur suffit en effet d'entrer le nom de la personne, le numéro du dossier pour obtenir tout le dossier électronique. Fini le temps où il fallait chercher les dossiers à droite et à gauche ou ils s'égareraient ou bien qu'on ne parvenait plus à les retrouver. Il suffit de quelques minutes pour recueillir tous les renseignements nécessaires.

M. Oostrom: Est-ce que nos demandes d'information sont traitées autrement que celles provenant de soi-disant spécialistes de l'immigration que nous cherchons justement à mettre hors circuit?

M. J. Baker: Bien entendu.

M. Witer: C'est-à-dire que nos demandes viennent en queue de liste.

M. J. Baker: Si un député s'adresse directement à un agent d'immigration, dans la plupart des cas il obtiendra une réponse alors que pour toute autre personne, la réponse est acheminée par les centres d'immigration.

[Texte]

[Traduction]

• 1050

One of the biggest problems in the area of representations is multiple representations. The relative phones the CEIC; another member of the family gets in touch with their Member of Parliament; somebody gets in touch with the provincial member; somebody phones the assistant deputy minister in Ottawa... You have five different representations, all coming in on different days, and the post out there has to answer it five different times. Again, with a centralized computer system, which is something that is being thought of right now, you would end those multiple representations.

Now, I am talking, Mr. Witer, about a centralized representation system.

Mr. Witer: I am sorry to see that Mr. Caccia has left, because I wanted, in the form of a preamble, to comment on his remarks. But since he is not here, I will wait for another occasion.

In any case, he did make reference to starving of funds. We have heard about the difficulty of implementing computerization because of dollars and cents. That is what it boils down to: we could overcome the power problems and the space problems and the servicing problems, I am presuming, if the dollars were there.

So what I would like to ask Mr. Baker is this: has the department prepared a wish list in terms of dollars and cents and said, if we were given x dollars then we could do the following and that would cut the processing time by y days? If yes, can we see it; if no, why not?

Mr. J. Baker: When we went before Treasury Board last fall—and it is incorrect to say that we are starved of funds; after all, we did get approval for the \$35 million to extend the system globally—

Mr. Witer: So Mr. Caccia was making an inaccurate presumption? Okay. Go ahead.

The Chairman: *S'il vous plaît*, would you let the witness answer.

Mr. Witer: I was not sure; I was just using Mr. Caccia's quote, Mr. Chairman.

The Chairman: Let the witness give his complete answer.

Mr. J. Baker: Installing these systems is not done overnight. In some missions it is easy: there is space; you walk in; you install the system; and it is running within a couple of months. That is the experience we have just gone through with London. London was fortunate in that it had a computer system on its index, so the people were computer-literate in the mission. Going from a computerized index to a totally computerized system was a big step ahead. In offices that do not have the familiarity with computers, it is going to be a bigger jump.

In some missions we are going to have to move out of the rented quarters we are in and move into new quarters because of the space. Some missions we are going to have to put additions on, such as Delhi.

Un de nos gros problèmes c'est lorsque toutes sortes de personnes commencent à nous poser des questions au sujet d'un même dossier. Si un parent téléphone au Centre de l'immigration, un autre s'adresse à son député fédéral ou provincial et une troisième personne téléphone au sous-ministre adjoint à Ottawa. Nous nous retrouvons donc avec cinq différentes demande qui nous parviennent à des dates différentes et il faut répondre à toutes. Si nous obtenons l'ordinateur central dont il est question, on n'aurait plus à répondre à ces multiples questions posées au sujet d'un même dossier.

Alors, ce serait les demandes qui seraient centralisées.

M. Witer: Je regrette que M. Caccia soit parti car j'avais l'intention de reprendre une de ses remarques. Ce sera pour une autre fois.

Il a parlé notamment du manque de crédits qui entre autres empêche la mise en oeuvre d'un système informatisé. Si les crédits étaient suffisants, les divers problèmes auxquels nous sommes confrontés pourraient facilement être résolus.

Je voudrais donc savoir si le ministère a calculé combien d'argent il lui faudrait pour moderniser les installations et réduire ainsi la durée d'attente.

M. J. Baker: C'est faux de dire qu'on nous a coupé les crédits car nous avons obtenu une rallonge de 35 millions de dollars justement pour perfectionner le système.

M. Witer: Donc, M. Caccia se trompe.

Le président: Je vous demanderais de ne pas interrompre le témoin.

M. Witer: Je ne faisais que reprendre les paroles de M. Caccia.

Le président: Je vous demande à nouveau de ne pas interrompre le témoin.

M. J. Baker: Tous ces travaux ne se feront pas du jour au lendemain. Dans certains de nos bureaux, les choses se font assez facilement car nous disposons de locaux spacieux, on installe donc le système informatisé et au bout de deux mois, les choses tournent rondement. C'est ainsi notamment que les choses se sont passées à Londres où nos employés savaient déjà se servir des ordinateurs car leurs catalogues étaient informatisés. Par contre là où les employés n'ont jamais utilisé d'ordinateurs auparavant, il faut un temps d'adaptation plus long.

Dans certaines de nos ambassades, nous devons tout d'abord trouver des locaux plus spacieux. Ainsi, à la Nouvelle Delhi, il va falloir construire des nouveaux locaux.

[Text]

One of the interesting things that nobody thought about with computerization is that in fact you need more space for your registry or your files, because the files are not moving around the office any more. They used to move from desk to desk as people were involved in processing them. Now they are pulled on very rare occasions. So they are all sitting there.

In Hong Kong prior to computerization a file was pulled an average of 17 times during processing; since computerization it is pulled an average of three.

Mr. Witer: If I can interrupt for a second in the interest of saving time, I did ask whether or not such a projection was prepared, and if yes, was it available, and if not, why was it not prepared. In other words, how much money do you need to carry out the programs you are talking about now and what would be the time saved in processing applications? I am aware of all that you are saying because I have heard it before on many occasions, but what I would like to know is a concise answer to the question I have put.

Le président: Monsieur le témoin, un moment, s'il vous plaît.

If you do not have the answer to this question, and if you feel that you would be able to answer this question more completely by referring to your department or your direction, then feel free to do so. We understand that. We can ask questions that you do not have answers for, but if you can supply the committee with an answer to the question Mr. Witer just asked, we would appreciate a more complete and late answer than a general fast one.

M. J. Baker: Merci, monsieur le président. Je comprends.

We promised Treasury Board approximately an 8% global savings in resources in exchange for the computer system. No promises were made on processing times, because we did not feel we could extrapolate the Hong Kong experience. We know there will be savings, but Hong Kong is a very unique environment, and to try to extrapolate processing times worldwide based on the Hong Kong experience, we thought, would not be valid.

Mr. Witer: Are you trying to tell me you do not go through these kinds of exercises of projecting what time it will take to process applications and how many man hours you need to do that? We are talking about basics here. These are the kinds of things that every department, corporation and organization does. How in the world can you possibly justify going to Treasury Board for any increases in funding if you do not do those basics, those ABCs? Here is what we need, here is what we are going to do with it, and here is what is going to be accomplished. Do you not do that?

Mr. J. Baker: We projected PY savings, and that is what Treasury Board was interested in. They would save PYs.

[Translation]

L'informatisation des dossiers exige en effet plus d'espaces alors qu'autrefois les dossiers passaient d'un employé à l'autre. Maintenant les dossiers sont tous centralisés en un même endroit et ce n'est que rarement qu'on les sort.

Ainsi à Hong Kong avant l'informatisation, en moyenne on sortait un dossier 17 fois alors que maintenant on ne le sort en moyenne que trois fois.

M. Witer: Je voudrais savoir si vous avez essayé de calculer combien d'argent il vous faudrait pour entièrement informatiser le système et combien de temps cela vous permettrait d'économiser sur l'étude des dossiers. Tout ce que vous venez de me dire, je l'ai déjà entendu à maintes reprises. Je vous demanderais donc de bien vouloir répondre à ma question.

The Chairman: One moment please.

Je tiens à rappeler au témoin qu'il n'est pas obligé de répondre sur le champ et qu'il peut en référer à son ministère ou à son supérieur. Ce serait tout à fait normal. Nous pouvons poser des questions pour lesquelles vous n'avez pas de réponse, mais notre comité vous saurait gré si vous pouviez, plutôt que de fournir une réponse rapide mais générale à la question qu'a posée M. Witer, lui fournir une réponse plus complète un peu plus tard.

Mr. J. Baker: Thank you, Mr. Chairman. I understand.

Nous avons promis au Conseil du Trésor une économie globale d'environ 8 p. 100 des ressources en échange d'un système informatisé. Nous n'avons rien promis en ce qui concerne le temps nécessaire au traitement des demandes, parce que nous estimons qu'il n'est pas possible d'extrapoler les résultats de l'expérience de Hong Kong. Nous savons qu'il sera possible de réaliser des économies, mais Hong Kong étant un environnement très unique, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'extrapoler les délais de traitement ailleurs dans le monde, en nous basant sur leur expérience.

M. Witer: Essayez-vous de me dire que vous ne faites pas de prévisions par extrapolation quant au temps qu'il faut pour traiter les demandes? On parle ici de prévisions essentielles. N'importe quel ministère, société ou organisme fait ce genre de projections. Comment pouvez-vous justifier une demande de financement accrue auprès du Conseil du Trésor si vous ne faites pas ces projections essentielles, en disant voici ce dont nous avons besoin, ce que nous allons faire avec ces fonds, ce que nous allons réaliser. Ce n'est pas ce que vous faites?

M. J. Baker: Nous avons projeté des économies sur le plan des années-personnes, et c'est ce qui intéresse le Conseil du Trésor: économisez des années-personnes.

[Texte]

Mr. Witer: Person-years. But neither you nor they were interested in projecting what kind of time would be saved in processing.

Mr. J. Baker: I will have to look at it and talk to our computer specialist—

Mr. Witer: I would appreciate, Mr. Chairman, if—

The Chairman: Let the witness complete his answer.

Mr. J. Baker: I will talk to our computer specialist and see whether we did any projections on the time factor.

The Chairman: The witness says he is going to come back with the answer.

Mr. Witer: I would appreciate it if we could get a commitment to get that response back to this committee.

The Chairman: It is already made. That commitment has been made by the witness.

Mr. Witer: Mr. Chairman, let me ask another question, if I may, regarding visa officers. One of the arguments that was made way back when this particular part of the immigration process was put into External was, first, that it would all be under one roof, one commander, one director, and secondly, it would offer those expanded horizons to people who were in the department, to get wider experiences and move on to other areas.

Let me ask you, Mr. Baker, is that in fact happening? Are visa officers moving on to other areas within External, or once slotted into the immigration stream, do they generally stay there? Secondly, how long do they stay there? Thirdly, what impact does an extensive period on the job have on these officers? We know it is a matter of policy for External, for example, to move people around, and for good reason. We do not let our External people, as do all other countries, stay in any one location for too long, for the very simple reason that they get too close to the locals and forget that they are there to defend the interests of Canada.

It has been said that those who have spent too much time as visa officers become very, very calloused, become very opinionated, make subjective judgments. Of course, we hear about those kinds of judgments every day. Has External thought about doing what you wanted to do originally, and that is limit the amount of time visa officers actually spend in the immigration stream, and move them on to other areas within External, like trade or the political side or whatever?

[Traduction]

M. Witer: Des années-personnes. Mais ni vous, ni eux n'étaient intéressés à prévoir quelles seraient les économies de temps réalisées lors du traitement des demandes.

M. J. Baker: Je vais y jeter un coup d'oeil et en parler à notre spécialiste en informatique. . .

M. Witer: Monsieur le président, je vous serais obligé de. . .

Le président: Laissez le témoin terminer sa réponse.

M. J. Baker: Je demanderai à notre spécialiste en informatique si nous avons fait des projections en ce qui concerne les économies de temps.

Le président: Le témoin dit qu'il reviendra avec une réponse.

M. Witer: Je vous serais obligé de bien vouloir vous engager à fournir cette réponse au Comité.

Le président: C'est déjà fait. Le témoin s'y est déjà engagé.

M. Witer: Monsieur le président, permettez-moi de poser une autre question au sujet des agents des visas. L'un des arguments que l'on a fait valoir au tout début lorsque cette partie du processus d'immigration est passée aux Affaires extérieures, était d'abord que le tout relèverait d'un seul directeur, et ensuite, que cela élargirait les horizons des employés du ministère, en leur permettant d'acquérir d'autre expérience et de passer dans d'autres secteurs.

Monsieur Baker, est-ce bien ce qui se produit? Les agents des visas passent-ils à d'autres secteurs des Affaires extérieures, ou bien restent-ils généralement dans le secteur de l'immigration? Deuxièmement, combien de temps y restent-ils? Troisièmement, le fait d'occuper un poste d'agent de visas pendant une longue période a-t-il des effets sur les agents? Nous savons que les Affaires extérieures ont, par exemple, pour politique de ne pas laisser les gens trop longtemps dans un même emploi, et ce, pour de bonnes raisons. Nous ne laissons pas nos employés des Affaires extérieures, comme tous les autres pays, rester trop longtemps à un même endroit, tout simplement parce qu'ils deviennent trop près des gens du pays et ils oublient qu'ils sont là pour défendre les intérêts du Canada.

On a dit que ceux qui avaient été agents des visas pendant trop longtemps étaient sans pitié, qu'ils devenaient très arrêtés dans leurs opinions et qu'ils prenaient des décisions subjectives. Évidemment, on entend parler de ce genre de décisions tous les jours. Le ministère des Affaires extérieures a-t-il réfléchi à la possibilité de faire ce que vous vouliez faire initialement, c'est-à-dire limiter le temps que passent les agents des visas dans le secteur de l'immigration, et les muter dans d'autres secteurs du ministère, comme le secteur du commerce, de la politique ou autres?

[Text]

Mr. J. Baker: Cross-streaming does occur, but not in vast numbers. Joan, would you know offhand how many we have right now?

Ms Atkinson: I cannot tell you how many of our officers in the social affairs stream we have cross-streamed, as we say, to another stream at any particular time. The numbers are not that significant, however. I can say that.

The Chairman: Without making that judgment, would it be possible to make an inquiry and come back to us?

Ms Atkinson: Yes. We certainly can get that number for you.

The Chairman: We will form our own opinion after. Please do not give an opinion on something you do not know. I am sorry, but I have to tell you that. Is that correct, Mr. Witer? Did I get your question right?

Mr. Witer: I think there is more of an answer coming.

Mr. J. Baker: I was just going to say that in the context of training, because social affairs officers have to master the intricacies of the Immigration Act, and regulations and policy guidelines and everything else, it is harder for somebody to make a quick move into that stream that sometimes is the case vice versa, because of the legislation. No other stream is administering a detailed piece of legislation.

• 1055

Mr. Witer: If that is the case, then one of the major objectives of putting this particular part of the immigration process under External is not being fulfilled. There are many within the Department of Employment and Immigration itself who believe it would be much more efficiently run if put back under their roof. Based on everything I have seen and heard not only here in Canada but at our posts abroad, I am inclined to agree with them, because it removes an extra tier of the administration and red tape.

Of course the objective is not being met. If it is not being met, why not? Does the witness have any comments?

Mr. J. Baker: As I have pointed out several times, it seems to us all the objectives are being met. The refugee target was met last year. The overall target for landings was met last year. There was a significant reduction in processing times. On the visitor side we are dealing with ever-increasing volumes. We think it is all being handled very efficiently.

On the question of within External Affairs, External Affairs is a matrix organization. We have both geographic branches and functional branches. I am with a functional branch. When an issue comes up, it is looked at both

[Translation]

M. J. Baker: Il arrive qu'ils passent d'un secteur à l'autre, mais ils ne sont pas très nombreux à le faire. Joan, pourriez-vous me dire comme ça, combien il y en a actuellement?

Mme Atkinson: Je ne peux pas vous dire combien de nos agents du secteur des affaires sociales sont passés à un autre secteur à un moment particulier. Je peux cependant vous dire qu'il n'y en a pas énormément.

Le président: Serait-il possible d'essayer de le savoir et de nous donner une réponse plus tard?

Mme Atkinson: Oui. Nous pouvons certainement vous obtenir ces données.

Le président: Nous nous formerons une opinion par la suite. Veuillez ne pas donner votre point de vue sur quelque chose que vous ne savez pas. Je suis désolé, mais je dois vous dire cela. Est-ce exact, monsieur Witer? Ai-je bien compris votre question?

M. Witer: Je crois qu'on nous donnera une réponse plus complète.

M. J. Baker: J'allais justement dire que, dans le contexte de la formation, étant donné que les agents des affaires sociales doivent maîtriser les complexités de la Loi sur l'immigration, des règlements et des lignes directrices de la politique, il est plus difficile pour une personne de passer rapidement à ce secteur que d'en ressortir. Aucun autre secteur n'administre une loi aussi détaillée.

M. Witer: Si c'est le cas, alors l'un des principaux objectifs visant à faire en sorte que cette partie du processus de l'immigration relève des Affaires extérieures n'est donc pas réalisée. Nombreux sont ceux du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui estiment que ce processus serait beaucoup plus efficace s'il relevait à nouveau de leur ministère. D'après tout ce que j'ai pu voir et entendre non seulement ici au Canada mais dans nos bureaux à l'étranger, je suis plutôt porté à être d'accord avec eux, parce que cela élimine un palier supplémentaire de l'administration et de la paperasserie.

Il va de soi que l'objectif n'est pas atteint. Pourquoi pas? Le témoin a-t-il des commentaires à ce sujet?

M. J. Baker: Comme je l'ai fait remarquer plusieurs fois, il nous semble que tous les objectifs sont atteints. Le nombre de réfugiés que nous avons fixé l'an dernier a été atteint. L'objectif global quant au nombre d'immigrants reçus a été atteint l'an dernier. Il y a eu une réduction importante des délais de traitement. Pour ce qui est des visas de visiteurs, les volumes augmentent sans cesse. À notre avis, notre service est très efficace.

Pour ce qui est des Affaires extérieures, il s'agit d'une organisation en matrice. Nous avons des directions géographiques et des directions fonctionnelles. Je fais partie d'une direction fonctionnelle. Lorsqu'un problème

[Texte]

from the functional approach and from the branch approach. Often at the branch level it is looked at in a multi-disciplinary manner, in that each branch has people specializing in social affairs, trade, political. At the meetings you will get people from all three looking at particular issues, joined by people from the functional missions. So you get an integrated approach.

Ms Dewar: How do you make decisions on your geographic locations, when you are going to open up a new bureau or when you are going to close one down?

Mr. J. Baker: Our resourcing is one of the most demanding projects we take on every year in the Department of External Affairs. It is a process that begins in September, with each mission asked to set targets for the coming year and to estimate the resources required to meet those targets. We ourselves have our 202 Canada-based visa officers, and we have to decide how best to deploy those to meet the objectives.

Treasury Board has a standard that has been developed over the years. Each visa officer should be able to produce either 1,000 immigrant visas in a year or 5,000 to 6,000, which I prefer to round off at 5,500, visitor visas in a year. If we see in a country the immigrant flow increasing, once we start getting up to past the 500 mark we start monitoring very closely, because at 500 we are at a half-PY, Canada-based.

One way we get PYs is that when visitor visas are imposed on a country we make an estimate based on Statistics Canada tourist statistics from that country for the previous year. We divide that estimate by the 5,500, and that tells us how many staff we will need to process visitor visas.

When it comes to reductions, it is almost that process in reverse. When you see declining numbers, declining flows, and you cannot justify it any more and you have another post that is short-staffed, you re-deploy.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I am responding to Ms Dewar's question about landings, meeting targets. We are told that in 1987 the target was met. As a matter of fact, yes, it was met. It was exceeded for the first time in 12 years. But the witness did not refer to 1986, 1985, 1984, 1983. In those years targets were not met. And I would dare say in 1987, yes, they were met and exceeded; but not because of anything that External Affairs or visa officers did. It was because of special domestic programs that shot the numbers up.

[Traduction]

se présente, il est étudié à la fois du point de vue fonctionnel et du point de vue de la direction. Souvent, au niveau de la direction, il est examiné d'une façon multidisciplinaire, c'est-à-dire que chaque direction a des employés qui se spécialisent dans les affaires sociales, commerciales et politiques. Aux réunions, il y a donc des gens de ces trois secteurs qui se penchent sur des questions particulières, et des employés des missions fonctionnelles se joignent à eux. On a donc une vue intégrée sur le problème.

Mme Dewar: Comment prenez-vous des décisions relativement à l'emplacement géographique de vos bureaux, lorsque vous voulez ouvrir un nouveau bureau ou lorsque vous voulez en fermer un?

M. J. Baker: Notre renouvellement du personnel est l'un des projets les plus exigeants que nous entreprenons chaque année au ministère des Affaires extérieures. Ce processus commence en septembre, et l'on demande à chaque mission d'établir des objectifs pour l'année à venir et d'évaluer les ressources nécessaires pour réaliser ces objectifs. Nous avons 202 agents de visa au Canada, et nous devons décider quelle est la meilleure façon de déployer ces ressources pour atteindre les objectifs.

Le Conseil du Trésor a mis au point une norme au fil des ans. Chaque agent des visas devrait être en mesure de produire soit 1,000 visas d'immigrant par année ou entre 5,000 et 6,000 visas de visiteur par année, disons 5,500. Si nous voyons que dans un pays le nombre d'immigrants augmente, nous commençons à surveiller les choses de très près lorsque nous atteignons la barre de 500, parce que cela représente la moitié d'une année-personne, au Canada.

Lorsque des visas de visiteur sont imposés pour un pays, une façon pour nous d'obtenir des années-personnes consiste à faire une estimation basée sur les statistiques touristiques de Statistique Canada provenant de ce pays pour l'année précédente. Nous divisons cette estimation par le chiffre de 5,500, et cela nous dit combien de personnes seront nécessaires pour traiter les demandes de visas de visiteur.

Pour ce qui est des réductions, il s'agit presque de l'inverse de ce processus. Lorsque l'on voit les chiffres diminuer, le nombre diminuer, que l'on ne peut plus le justifier et qu'un autre poste manque de personnel, alors on redéploie le personnel.

M. Witer: Monsieur le président, je réponds à la question de M^{me} Dewar au sujet du nombre d'immigrants qui ont été reçus, au sujet des objectifs. On nous dit qu'en 1987 l'objectif a été atteint. En fait, oui, il a été atteint. On l'a dépassé pour la première fois en 12 ans. Mais le témoin n'a pas parlé de 1986, 1985, 1984, 1983, où les objectifs n'ont pas été atteints. J'oserais dire qu'en 1987, oui, ils ont été atteints et dépassés; mais cela n'a rien à voir avec les agents des visas ou les Affaires extérieures. C'est grâce plutôt à des programmes spéciaux intérieurs.

[Text]

• 1100

I stand to be corrected, but if we are being told that in 1987 suddenly production and performance by visa officers and External Affairs went up dramatically for the first time in 12 years, I would be interested in knowing why and how, because my information is that it is not the case at all. I ask our witnesses to clarify it because I might be wrong.

Mr. J. Baker: If we go back to 1982, zero demand was introduced and that sent a message to the world that Canada was not closing the door, but the door was slightly ajar. It discouraged immigration intake for the three years it was in effect. It took well over a year. There are tremendous lead times involved in the immigration process and in getting the message out to the world that we are now open for business. It does not happen overnight. It took time for that to translate into action.

Last year the targets set by the government were 115,000 to 125,000. The overseas service produced 138,000 visas and almost 117,000 landings.

Ms Dewar: Is that landed immigrant status?

Mr. J. Baker: There were 117,000 landings from visas issued abroad as opposed to people landed within Canada.

Le président: Je remercie beaucoup les témoins. Nous attendons beaucoup de réponses, s'il vous plaît. Nous comptons les recevoir le plus tôt possible étant donné que nous tiendrons peut-être une autre réunion pour les examiner. Nous aimerions que cette réunion ait lieu au cours des prochains jours.

Chers membres du Comité, la prochaine réunion aura lieu mardi prochain, à 9h30.

The next meeting is at 9.30 a.m. next Tuesday morning. It will be presided over by vice-chairman Oostrom because your humble servant will be in Rome to assist to

l'élévation au cardinalat de Mgr Grégoire.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Corrigez-moi si j'ai tort, mais si on nous dit qu'en 1987 la production et le rendement des agents des visas et des Affaires extérieures s'est tout à coup amélioré de façon considérable pour la première fois en 12 ans, j'aimerais bien savoir pourquoi et comment, parce que d'après mes renseignements, ce n'est absolument pas le cas. Je demande donc à nos témoins des éclaircissements, parce que je suis peut-être dans l'erreur.

M. J. Baker: En 1982, on a adopté une demande nulle et ainsi fait savoir au monde entier que le Canada ne fermait pas la porte, que la porte était légèrement entr'ouverte. Cela a découragé l'admission d'immigrés pendant les trois ans où cette politique était en vigueur. Cela a pris bien plus d'un an. Le processus d'immigration est très long et cela prend beaucoup de temps à faire savoir au monde entier que nos portes sont maintenant ouvertes. Ça ne s'est pas produit du jour au lendemain. Cela a pris du temps.

L'an dernier, les objectifs établis par le gouvernement étaient de 115,000 à 125,000. Le service à l'étranger a produit 138,000 visas, et presque 117,000 immigrants ont été reçus.

Mme Dewar: Vous parlez du statut d'immigrant reçu?

M. J. Baker: 117,000 immigrants ont été reçus à partir de visas émis à l'étranger par opposition au nombre d'immigrants reçus à partir du Canada.

The Chairman: I would like to thank our witnesses tonight. We are awaiting a lot of answers, and we would appreciate if we could receive them as soon as possible since we might be holding another meeting to look into them. We would like that meeting to take place over the next few days.

Members of the committee, the next meeting is at 9.30 a.m. next Tuesday.

La prochaine réunion aura lieu mardi prochain, à 9:30. Elle sera présidée par le vice-président Oostrom, parce que votre humble serviteur se trouvera à Rome

where Bishop Grégoire will be made a cardinal.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

On Tuesday, June 21, 1988:

From the Department of External Affairs:

John L. Baker, Director, Immigration and Refugee
Affairs Division;

Joan Atkinson, Desk Officer.

TÉMOINS

Le mardi 21 juin 1988:

Du ministère des Affaires extérieures:

John L. Baker, directeur, Direction des affaires de
l'immigration et des réfugiés;

Joan Atkinson, agent de pupitre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Tuesday, June 28, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 69

Le mardi 28 juin 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Order of reference dated February 9, 1987, relating
to the private immigration consultants

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 9 février 1987, portant sur les
consultants privés en matière d'immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL,
DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 20, 1988

(109)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 208 of the West Block, the Vice-Chairman, John Oostrom, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, John Oostrom.

Other Member present: Benno Friesen, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Witnesses: From Marrocco and David: Frank N. Marrocco, Q.C., Barrister and Solicitor; Henry Goslet, President, Immex Council Canada Limited. *From the Parkdale Legal Aid Clinic:* Jaquie Greatbatch, Barrister and Solicitor.

The Committee resumed its order of reference dated February 9, 1987 relating to private immigration consultants. (*See Minutes of Proceedings dated Tuesday, March 15, 1988, Issue No. 52*).

Frank N. Marrocco, Q.C., made a statement, and with Henry Goslet, answered questions.

At 10:30 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:40 o'clock a.m., the sitting resumed.

Jaquie Greatbatch made a statement and answered questions.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 20 JUIN 1988

(109)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Oostrom, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand et John Oostrom.

Autre député présent: Benno Friesen, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Témoins: De Marrocco and David: Maître Frank N. Marrocco, c.r., avocat; Henry Goslet, président, *Immex Council Canada Limited*. *De Parkdale Legal Aid Clinic:* Maître Jaquie Greatbatch, avocate.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 9 février 1987 relatif aux conseillers privés en matière d'immigration. (*Voir Procès-verbaux du mardi 15 mars 1988, fascicule n° 52*).

Maître Frank N. Marrocco, c.r., fait une déclaration, puis lui-même et Henry Goslet répondent aux questions.

À 10 h 30, le Comité interrompt les travaux.

À 10 h 40, le Comité reprend les travaux.

Maître Jaquie Greatbatch fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 28, 1988

• 0938

The Vice-Chairman: Order. The hearing this morning is on the order of reference dated February 9, 1987, and relating to private immigration consultants. This morning we have before us Frank Marrocco from Marrocco & David, Barristers & Solicitors, and Henry Goslett.

I think, Henry, you might be here as President of Immex Council Canada Limited.

Mr. Henry Goslett (President, Immex Council Canada Limited): Yes, that is right.

The Vice-Chairman: Go ahead, Frank.

• 0940

Mr. Frank Marrocco (Barrister and Solicitor, Marrocco and David): We will read the submission we sent to the committee yesterday.

The present situation with respect to persons appearing as non-legal counsel under the Immigration Act is highly unsatisfactory.

Non-legal counsel function in two areas. First of all they function in the admissions area. Non-legal counsel assist persons in this area who are attempting to come to or remain in Canada and who are not themselves the subject of enforcement proceedings.

For example, a Canadian who owns a successful business may wish to assist a brother or sister in immigrating to Canada and may make, on their behalf, a family trust business proposal. This proposal, if accepted by the Immigration Commission, can result in the non-resident brother or sister being able to immigrate to Canada, notwithstanding the fact that they might otherwise not be able to meet the immigration criteria; that is, they might not be able to immigrate here as independent applicants or as entrepreneurs or in some other category.

Non-legal counsel functioning in this area can assist in all the representations necessary for this type of case: the preparation of the business proposal; attendance, with the owner of the business, before the Immigration Commission in Toronto or in some other city in Canada; and then representations to the consulate or embassy abroad where the non-resident person's application is going to be processed. In fact, however, this matter will have absolutely nothing to do with the inquiry process. No proceedings of any kind are instituted or contemplated.

Secondly, non-legal counsel can function in the area dealing with enforcement proceedings. Non-legal counsel appear at inquiries and assist both permanent residents

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 28 juin 1988

Le vice-président: La séance est ouverte. Ce matin, nous nous réunissons conformément à l'ordre de renvoi du 9 février 1987 concernant les conseillers en immigration privés. Nous allons entendre Frank Marrocco du Cabinet d'avocats Marrocco et David, ainsi qu'Henry Goslett.

Si j'ai bien compris, Henry, vous êtes ici à titre de président de Immex Council Canada Limited.

M. Henry Goslett (président, Immex Council Canada Limited): Oui, en effet.

Le vice-président: Allez-y, Frank.

M. Frank Marrocco (Cabinet d'avocats Marrocco et David): Nous allons lire le témoignage que nous avons fait parvenir, hier, au comité.

La situation actuelle des personnes qui comparaissent à titre de conseillers non juridiques en vertu de la Loi sur l'immigration est tout à fait insatisfaisante.

Le conseiller non juridique intervient dans deux domaines. Il intervient d'abord sur le plan de l'admission. Il aide les personnes qui cherchent à venir au Canada ou à y demeurer et qui ne font pas l'objet d'ordonnances d'expulsion.

Par exemple, un Canadien qui possède une entreprise prospère peut vouloir aider un frère ou une sœur à immigrer au Canada et proposer de le faire travailler dans l'entreprise familiale. Si la Commission d'immigration accepte cette proposition, le frère ou la sœur non résident pourront peut-être immigrer au Canada, même s'ils ne répondent pas aux critères d'immigration. Autrement dit, ils ne seraient peut-être pas admissibles, autrement, en tant qu'entrepreneurs ou autres catégories d'immigrants.

Le conseiller non juridique peut aider ses clients à faire toutes les démarches nécessaires: la préparation de la proposition commerciale; la comparution, avec le propriétaire de l'entreprise, devant la Commission d'immigration à Toronto ou dans une autre ville du Canada et les démarches au consulat ou à l'ambassade à l'étranger où la demande sera examinée. En fait, cette question n'a absolument rien à voir avec l'enquête d'immigration. Aucune enquête n'est envisagée à ce stade.

Ensuite, le conseiller non juridique peut intervenir dans la procédure d'application de la loi. Il peut comparaître aux enquêtes et aider les résidents

[Texte]

and visitors in defending themselves against allegations that they have become liable to deportation. This type of proceeding may also result in a claim for refugee status. Non-legal counsel can assist in the making of these claims at the ensuing examination under oath and at the Immigration Appeal Board appeal.

The present situation with respect to non-legal counsel is totally unregulated. This means that such persons are not subject to any minimum standard of knowledge, nor are they required to maintain adequate books and records or trust accounts for collected but unearned fees. It is always possible that a barrister or solicitor will appear as counsel and be utterly unqualified to do so. In these types of cases complaints can be made to the appropriate law society and disciplinary action can be initiated.

At present gross negligence has been found on a number of occasions by the Law Society of Upper Canada to be a form of professional misconduct. Obviously barristers and solicitors are required to maintain adequate books and records and to account properly for received but unearned fees.

We recognize that there is no method of accounting for human integrity. Non-legal counsel, as well as barristers and solicitors, are all subject to the frailties of human nature, and this aspect of the human condition will not be changed by any form of regulation that this committee may choose to recommend.

Academic requirements: We propose that the Minister of Employment and Immigration, in co-operation with the continuing legal education branches of the various law societies in the various provinces, design a training course for prospective non-legal counsel. The examination at the end of this course should be conducted by the appropriate law society. We believe that the involvement of the minister at this stage will result in a national academic standard. We do not feel that the input of the Minister of Employment and Immigration need only rely on the goodwill of the particular law society in the particular province.

At present we note that the Attorney General of Canada can, for example, for the purposes of the Criminal Code, designate certain breathalyser machines as "approved instruments". We think that in a similar way the Minister of Employment and Immigration should be able to designate law society courses as "approved courses". We feel that a definition of non-legal counsel should be added to the Immigration Act that would incorporate the requirement that the non-legal counsel pass an approved course administered by the local law society. An approved course would be defined as one that had been approved by the Minister of Employment and Immigration.

[Traduction]

permanents et les visiteurs à se défendre contre les ordonnances d'expulsion prononcées contre eux. Ce genre d'intervention peut également donner lieu à une revendication du statut de réfugié. Le conseiller non juridique peut aider l'intéressé à faire cette revendication lors de l'audition sous serment de même que devant la Commission d'appel de l'immigration.

À l'heure actuelle, la profession de conseiller non juridique n'est absolument pas réglementée. Autrement dit, ces personnes n'ont pas à posséder un minimum de connaissances ni même à conserver des livres et des registres ou des comptes en fiducie pour les honoraires qu'elles ont perçus, mais qu'elles n'ont pas encore gagnés. Il est toujours possible qu'un avocat ou un avoué compareisse à titre de conseiller sans avoir la compétence voulue pour le faire. En pareil cas, l'intéressé peut formuler une plainte devant la Société du Barreau compétente qui prendrait des mesures disciplinaires.

La Société du Barreau du Haut Canada a statué, à plusieurs reprises, que la négligence professionnelle allait à l'encontre du code de déontologie. Bien sûr, les avocats et les avoués ont l'obligation de tenir des livres et des registres et de rendre compte des honoraires perçus.

Nous savons qu'il n'existe aucun moyen de rendre compte de l'honnêteté. Les conseillers non juridiques, de même que les avocats et les avoués, sont exposés aux faiblesses de la nature humaine et tout règlement que le comité pourrait recommander à cet égard n'y changera rien.

Formation professionnelle: Nous proposons que le Ministre de l'emploi et de l'immigration mette au point, en collaboration avec les services d'éducation permanente des sociétés du Barreau des diverses provinces, un cours de formation pour les conseillers non juridiques. Ce cours serait sanctionné par un examen. À notre avis, l'intervention du ministre devrait permettre d'établir des normes de formation nationale. Le Ministre de l'emploi et de l'immigration ne devrait pas compter uniquement sur la bonne volonté des sociétés du Barreau des diverses provinces.

Nous remarquons que le Procureur général du Canada peut, par exemple, désigner certains appareils d'alcooltest comme étant des «instruments approuvés» aux fins du code criminel. Nous estimons que le Ministre de l'emploi et de l'immigration devrait pouvoir lui aussi désigner les cours de la société du Barreau comme des «cours approuvés». À notre avis, il faudrait ajouter une définition du conseiller non juridique dans la Loi sur l'immigration de façon à préciser que le conseiller non juridique doit suivre avec succès un cours approuvé, dispensé par la Société du Barreau locale. Le cours approuvé serait défini comme un cours agréé par le Ministre de l'emploi et de l'immigration.

[Text]

[Translation]

• 0945

Non-academic qualifications: Obviously, passing an approved examination is not a sufficient criterion for designation as non-legal counsel. An intelligent person can be quite dishonest; therefore, it is necessary, we feel, that non-legal counsel be of previously good character. In this regard, we believe that "of previously good character" means that the person either has no criminal record or, alternatively, has been duly pardoned. In order to ensure that this requirement has been met, we would recommend that the ultimate designation of the person as non-legal counsel be made not by the local law society, but by the provincial Attorney General or Solicitor General.

We note once again that the designation of a qualified technician under the Criminal Code for purposes of the operating of a breathalyser is carried out by the Attorney General or Solicitor General in the appropriate province. We see no reason why a similar situation should not pertain with respect to non-legal counsel under the Immigration Act. Both the Immigration Act and the Criminal Code are federal laws, and it would seem that posing such a designation requirement in the Immigration Act would be as constitutionally valid under that federal law as the breathalyser technician designation is under the Criminal Code.

We recognize that there are constitutional limitations on the ability of federal ministers to license individuals to carry on activities within a province. We further recognize that it would be inappropriate for the Minister of Employment and Immigration to be designating persons as qualified non-legal counsel due to the adversarial nature of the relationship between non-legal counsel and the minister's representatives.

Costs: We believe non-legal counsel are currently able to pay reasonably substantial fees. These fees, if properly set, will result in the recovery of a significant portion of the expense of this type of licensing.

Legal aid: We recognize that at present non-legal counsel are not likely able to be remunerated under provincial legal aid plans. We would point out, however, that cases that would be legally aided could be handled by duly qualified barristers and solicitors in the appropriate provinces, as they are at the present time.

Revocation proceedings: This is a perplexing problem. Obviously, whoever it is who awards the designation must have the power to take it away in appropriate cases. The bureaucracy required to carry out this type of proceeding is expensive. We point out, however, that most provinces have administrative apparatuses in place to govern the conduct of a variety of provincial licensees; example, licensed premises owners, under the appropriate liquor legislation.

We note that in Ontario, at least, appeals ultimately may be made by aggrieved licensees to the Commercial Registration Appeals Tribunal. We believe this bureaucracy can accommodate non-legal counsel who feel

Autre qualité requise: Il ne suffit certainement pas de passer un examen pour devenir conseiller non juridique. Une personne intelligente peut être malhonnête et il est donc nécessaire, à notre avis, que le conseiller non juridique établisse la preuve de sa moralité. Nous voulons dire par là qu'il doit avoir un casier judiciaire vierge ou avoir obtenu un pardon. Pour que cette exigence soit respectée, nous recommandons que la désignation des conseillers non juridiques soit faite non pas par la Société du Barreau locale, mais par le procureur général de la province ou le solliciteur général.

Là encore, nous remarquons qu'un technicien qualifié pourra faire fonctionner un dispositif d'alcotest aux fins du Code criminel et désigné par le procureur général ou le solliciteur général de la province. Nous ne voyons aucune raison de ne pas en faire autant pour la désignation des conseillers non juridiques en vertu de la Loi sur l'immigration. La Loi de l'immigration et le Code criminel et ce genre de désignation devraient donc être tout aussi constitutionnels dans un cas comme dans l'autre.

Nous savons que la Constitution empêche les ministres fédéraux de délivrer les permis requis pour se livrer à certaines activités dans une province. Nous savons également que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration ne pourrait pas désigner les conseillers non juridiques étant donné que ces derniers entretiennent avec le représentant du ministre des rapports basés sur l'affrontement.

Nous pensons que les conseillers non juridiques sont en mesure de payer des droits raisonnables. Ces droits permettraient de recouvrer une bonne partie des dépenses que représente l'attribution des permis.

Aide juridique: Nous reconnaissons qu'à l'heure actuelle les conseillers non juridiques ne seront probablement pas rémunérés dans le cadre des programmes provinciaux d'aide juridique. Nous soulignons toutefois que les cas admissibles à l'aide juridique pourraient être confiés à des avocats et avoués dûment qualifiés, comme ils le sont pour le moment.

Procédures de révocation: Il s'agit là d'un problème complexe. Celui qui octroie la désignation doit certainement pouvoir la révoquer si les circonstances le justifient. Ce genre de procédure coûte cher. Nous soulignons néanmoins que la plupart des provinces ont déjà en place un appareil administratif qui régit divers permis provinciaux comme les permis d'alcool.

En Ontario, par exemple, les titulaires de permis qui s'estiment lésés peuvent faire appel devant la Commission d'appel des enregistrements commerciaux. À notre avis, cette Commission pourrait entendre les plaintes des

[Texte]

their designation has been wrongfully removed. We envisage that the Attorney General or Solicitor General would hold a hearing at first instance, and that the non-legal counsel would be able to appeal to this tribunal if he or she felt unfairly penalized. Given that this type of tribunal is already in place in most provinces, the cost of processing additional appeals for non-legal counsel would not be as significant as might otherwise be the case.

We believe part of the cost of this regulatory procedure can be offset by annual licensing fees, which should bear some significant relation to the cost of supervision. We feel the licensing costs should be determined by the authority in the province that is carrying on the activity rather than the federal government.

That concludes our submission, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Frank. Do you have anything to add, Mr. Goslett?

Mr. Goslett: No, I think that says it. When we have some questions, I think that will open things up a little bit and we will be able to elaborate.

The Vice-Chairman: Okay, we will start questioning.

Madame Bertrand.

• 0950

Mme Bertrand: Messieurs, dans quelle proportion vos recommandations relèvent-elles de notre compétence, c'est-à-dire de la compétence du fédéral? Quelles premières mesures suggèrez-vous aux législateurs fédéraux de prendre pour changer le système s'il le faut?

Mr. Marrocco: I think the first modification we would suggest is that you recommend that the Immigration Act be amended to define counsel, to include in that definition "non-legal counsel", and to define non-legal counsel as people of good character who have passed an approved course certifying that they are competent or at least knowledgeable.

Under the present Immigration Act, counsel is not defined. The act says that at an inquiry, or a refugee determination proceeding, you are entitled to counsel, and it says that counsel is "a barrister, a solicitor, or other person", clearly envisaging that somebody might represent you who is not a lawyer, but it does not say anything else about the criteria the other person has to meet. At present anybody can say he is counsel. A person could be running a gas station today, decide he can make more money as an immigration counsel, and set up business tomorrow.

Mr. Goslett: We are concerned that the qualifications, the skill level of these people, be national in scope. In that respect we are suggesting that it would have to be a course approved at the federal level rather than at the provincial level.

Mme Bertrand: Si je comprends bien, il y a actuellement des experts-conseils qui ne sont pas

[Traduction]

conseillers non juridiques qui estiment que leur désignation leur a été retirée à tort. Le procureur général ou le solliciteur général pourraient entendre la cause en première instance et le conseiller non juridique pourrait interjeter appel devant ce tribunal s'il s'estimait lésé. Comme cette organisation est déjà en place dans la plupart des provinces, le coût des appels des conseillers non juridiques n'augmenterait pas beaucoup les frais.

À notre avis, le coût de cette procédure pourra être compensée, en partie, par les droits de permis annuels qui devraient être en rapport avec le coût de la surveillance. Nous estimons que les droits de permis devraient être fixés par les autorités provinciales plutôt que le gouvernement fédéral.

Et voilà la fin de notre exposé, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup, Frank. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Goslett?

M. Goslett: Non, je pense que tout est là. Si vous avez des questions à nous poser, je pense que cela nous permettra d'entrer davantage dans les détails.

Le vice-président: D'accord, commençons les questions.

Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: To what extent do your recommendations, gentlemen, come under our jurisdiction, that is the federal jurisdiction? According to you, what should be our first step as federal legislators to change the system if the system has to be changed?

M. Marrocco: Je pense que vous devriez d'abord proposer que la Loi sur l'immigration soit modifiée pour définir la notion de «conseil» et en particulier celle de «conseil non juriste», celui-ci étant décrit comme une personne de bonne réputation ayant suivi avec succès un cours approuvé en vue d'établir sa compétence ou du moins ses connaissances en la matière.

La loi actuelle sur l'immigration ne définit pas la notion de «conseil». La loi dit simplement que lors d'une enquête ou lors d'une instance en vue de déterminer le statut de réfugié, la personne a le droit d'être représentée par un «conseil» et que ce «conseil» peut être: «un avocat, un procureur ou tout autre conseil». Ce qui fait que la personne peut très bien être représentée par quelqu'un d'autre qu'un avocat auquel ne s'applique aucun critère ou aucune condition. Actuellement, n'importe qui peut se prétendre «conseil». Un pompiste peut se lancer en affaires comme «conseil» en matière d'immigration du jour au lendemain s'il pense pouvoir gagner plus d'argent.

M. Goslett: Nous voulons que les qualifications et les compétences de ces personnes puissent répondre à des normes nationales. Le cours qu'elles seraient appelées à suivre devrait être approuvé à l'échelon fédéral plutôt qu'à l'échelon provincial.

Mrs. Bertrand: If I am not mistaken, there are at the present time paid consultants and unpaid consultants.

[Text]

rémunérés et d'autres qui le sont. Les avocats sont rémunérés, mais il y a des experts-conseils qui travaillent bénévolement pour aider une famille, un parent, etc. Est-ce bien le cas?

Mr. Goslett: I think there are some people. This is usually the family's priest, or minister. Some immigrant aid groups, I would suspect, have people who may help someone who is in need of counsel, but again, there is a concern that these people are not skilled either.

Most of the non-legal consultants we hear about, or that maybe have given rise to this committee and this discussion, are involved in the enforcement process. Someone will come to their office when they have been arrested by immigration and need help to go to a hearing.

It seems that a number of them are incapable of coming up with any other solution—maybe they have one or two, such as the notorious ones who will say that they will make a phoney refugee claim. One of the reasons they do that is they do not have the in-depth knowledge of the act and policy to sit down with that person and look at his qualifications or a particular skill that is in demand in Canada. They may find out that the person has relatives here who could assist him or that he is in some sort of special category. Instead of making a phoney refugee claim, he could acquire immigrant status in a perfectly legitimate fashion.

• 0955

Unless you have this kind of in-depth knowledge, you cannot make these recommendations; and I would be concerned that someone's priest, for example, would not have that in-depth knowledge. He may be working for free, but he may not be doing the best job possible for his client.

Mr. Marrocco: It is not a question of caring about the person. Obviously if you are there and you are donating your time for nothing, you are doing it out of some sort of human concern for the welfare of a fellow human being. That does not necessarily translate itself into a result the person is hoping to get, or the person could get if the counsel were more sophisticated.

Mme Bertrand: Croyez-vous que la Loi sur l'immigration devrait être modifiée de manière à ce qu'on ne puisse avoir recours qu'aux services d'avocats-conseils non rémunérés?

Mr. Marrocco: Mr. Goslett and I really cover both ends of the spectrum, because of course he is not a lawyer and I am. You could say only lawyers can appear for free, but we saw the problem a little differently, because we know some consultants—and I guess Mr. Goslett is one of them—who are qualified and much better able to help people than a person who happens to be a lawyer, who has switched to immigration law because the real estate market has calmed down and he or she is trying to pay the rent. We therefore have some concern about saying only lawyers could appear in a particular situation, even

[Translation]

There are lawyers who are paid, but there are also consultants who do the work voluntarily to help a family, a relative or some other person. Isn't it so?

M. Goslett: Effectivement. Il peut s'agir d'un prêtre ou d'un ministre du culte qui connaît la famille. Il y a également des organisations d'aide aux immigrants qui peuvent conseiller ceux qui en ont besoin, mais encore une fois ces conseils ne sont peut-être pas qualifiés.

La plupart de ces experts-conseils non juristes dont il est souvent question et dont le Comité entend nous parler, interviennent à l'étape de l'application de la loi. Les personnes ont recours à eux lorsqu'elles ont été arrêtées par des agents de l'immigration et ont besoin d'aide à l'audience.

Certains parmi eux sont incapables de trouver d'autres solutions—ils en ont peut-être une ou deux en tout—à part celle bien connue qui consiste à recommander aux gens de demander le statut de réfugié sans en avoir le droit. Ils ne connaissent pas assez la loi ou les politiques officielles pour déterminer chez les gens les qualifications ou les aptitudes dont le Canada a besoin. Ou encore les intéressés ont des parents déjà installés au Canada qui peuvent les aider ou ils se trouvent peut-être dans une catégorie spéciale. Plutôt que de demander le statut de réfugié, sans en avoir le droit, ils pourraient être reconnus comme immigrants de manière tout à fait légitime.

Pour pouvoir donner les conseils qui s'imposent, il faut avoir les connaissances nécessaires; les prêtres, par exemple, ne les possèdent pas. Ils travaillent peut-être gratuitement, mais ils ne font pas le meilleur travail possible pour leurs clients.

M. Marrocco: Il ne s'agit pas d'un manque d'intérêt pour les personnes concernées. Si ces conseils se présentent et font don de leur temps, c'est qu'ils s'intéressent au sort de leurs protégés. Cependant, cette bonne volonté n'amène pas nécessairement les meilleurs résultats, auxquels pourraient s'attendre les personnes si elles s'adressaient à des conseils plus qualifiés.

Mrs. Bertrand: Do you think the Immigration Act should be amended to allow people to call on services of unpaid consultants if need be?

M. Marrocco: M. Goslett et moi-même représentons l'éventail complet puisqu'il n'est pas avocat et que je le suis. On pourrait exiger que seuls les avocats aient le droit de représenter les personnes gratuitement, mais nous voyons la situation un peu différemment. Il y a des experts-conseils, comme vous le savez, et M. Goslett est de ceux-là, qui ont la compétence nécessaire et qui peuvent aider les gens beaucoup mieux que des avocats qui seraient venus au droit de l'immigration parce que le marché immobilier aurait ralenti et qu'il faudrait bien payer le loyer. Nous hésitons donc à recommander que

[Texte]

if it is for free. How many lawyers you are going to get for free I suppose is another question. However, we would both be concerned about amending the act in a way that restricted experienced non-legal people from appearing.

It would seem to me if Mr. Goslett, for example, wanted to appear for free for somebody because he was... sometimes, for example, you get cases where a woman is brought over not quite married yet but there is some concern on her part about the way she is going to be treated by her prospective husband, and they leave and they do not get married. It puts them in a situation where they have breached the condition under which they were allowed to come here, which was that they get married within 90 days. Sometimes those cases are quite pathetic. So one may just be moved to try to do what one can, recognizing that the person cannot pay. I think a competent non-legal person should be allowed to do that for free if that is what they want to do.

Mr. Friesen: I think there is an obvious need for uniform standards, for certifying standards for particular immigration counsellors, particularly with immigrant groups, many of whom are in awe of people with academic qualifications and some kind of titles. Some kind of certification would be very helpful if they had to pass a fairly rigid uniform standard. However, on page 2 you say:

This type of proceeding may also result in a claim for refugee status. Non-legal counsel can assist in the making of these claims at the ensuing examination under oath and the Immigration Appeal Board appeal.

I agree with the feasibility, but is there the possibility that if it is non-legal counsel and the appeal fails, that would become the basis for further appeal because "they have not been adequately represented"? Do you know what I mean? Would that become an argument or a flaw in the previous proceeding?

• 1000

Mr. Marrocco: There are a number of reported cases, and there are two or three that I can think of where that argument has failed. It is always an argument that your counsel—barrister or solicitor or not—was incompetent. There have been cases where the barrister was drunk or otherwise indisposed which have resulted in criminal cases, in new trials for example. It is always a potential ground for appeal that the counsel was totally incompetent. In the reported cases, though, the result always seems to be no, at least in the immigration area.

Mr. Goslett: If I remember correctly, in some of the reported cases the situation was with respect to legal counsel not adequately representing the client as opposed to non-legal. It cuts both ways.

Mr. Friesen: Embarrassing, is it not?

[Traduction]

seuls les avocats puissent être appelés à représenter les gens dans certaines situations, même gratuitement. D'autant plus que nous nous demandons combien d'avocats seraient prêts à travailler dans ces conditions. Nous ne voudrions pas que la loi restreigne le droit de comparaître pour les conseils expérimentés sans être juristes.

M. Goslett, par exemple, pourrait vouloir comparaître gratuitement au nom d'une personne dans certaines circonstances... Il pourrait s'agir d'une femme qui serait entrée au pays sans être encore mariée. Elle pourrait se poser des questions au sujet de son futur mari à la dernière minute et décider de ne pas se marier. À ce moment-là, elle n'aurait pas respecté la condition de son entrée au pays: se marier dans les 90 jours. Il y a des cas de ce genre qui sont très tristes. Il faudrait faire quelque chose parce que la personne de toute évidence ne pourrait pas payer. Dans ces cas, un conseil compétent sans être juriste devrait pouvoir travailler gratuitement s'il acceptait de représenter les personnes concernées.

M. Friesen: Il faut certainement des critères uniformes touchant la reconnaissance des conseillers en immigration. Nous savons en effet que beaucoup d'immigrants sont intimidés par les diplômes et les titres. Il y aurait donc lieu d'avoir des critères uniformes et assez sévères. Cependant, à la page 2 de votre mémoire, vous dites ce qui suit:

Ce genre de démarche peut aboutir à une demande du statut de réfugié. Le conseil non juriste peut aider à préparer cette demande durant l'entrevue subséquente qui a lieu sous serment ainsi que le pourvoi auprès de la Commission d'appel de l'immigration.

Je suis bien d'accord, mais s'il s'agit d'un conseil non juriste mais si l'appel échoue, peut-on faire valoir par la suite que «la personne n'a pas été bien représentée» et se pourvoir de nouveau en appel pour cette raison? Vous voyez ce que je veux dire? Pourrait-on invoquer cela comme argument pour contester le jugement précédent?

M. Marrocco: Cela s'est produit dans certains cas, et je sais que cet argument a été rejeté à deux ou trois reprises. L'incompétence de l'avocat peut toujours être invoquée comme argument. Il est arrivé qu'un avocat ait été en état d'ébriété ou autrement indisposé et que cela ait donné lieu à un nouveau procès. On peut toujours interjeter appel en invoquant l'incompétence de l'avocat. Mais dans les précédents que nous connaissons, cet argument a toujours été rejeté, du moins dans le domaine de l'immigration.

M. Goslett: Si je me souviens bien, il s'agissait d'avocats et non pas de conseillers non juridiques. Le problème se pose partout.

M. Friesen: C'est gênant, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Marrocco: I think it is an unfortunate fact with the barrister and solicitor that some of them will take cases that they should not take because they are not able to practise in the area. But with the non-legal counsel, you have no recourse; there is nothing you can do. You can only hope that the marketplace eventually finds them out. That is why we are very concerned about the loopholes, as we call them. Manifestly unfounded refugee claims allow these people to live, because they can take someone to an inquiry, make a manifestly unfounded claim, and appear to be providing service.

Mr. Friesen: That leads me to another point. Even if it is not a refugee claim and they are going through a standard immigration procedure which you know is going to be fruitless right from the start, how do you go about cutting these kinds of...? I had a case last Friday in my office. There was no legal basis for the process in the first place. They were in Canada as visitors wanting to become landed. You know that when you exhaust all the legal procedures, the last thing is always humanitarian grounds. The immigration counsellor who was presenting the case smiled. She knew this was going nowhere, and yet you knew that she had extracted a fee from those people. How do you eradicate that kind of fruitless presentation?

Mr. Goslett: Since I left the commission last September, people came to me in the early days and explained their situation to me. My first impression was that there was no hope for them, that they did not have a chance.

The technique we use in the office is Frank, myself, and J.Y. David, Frank's partner, would get together in a room and discuss the possibilities. I have had 15 years of experience inside the commission in the enforcement branch and I was quite amazed with the innovative style, and all of a sudden a possibility or two came to light, that maybe there is hope for this person, though not always from within Canada, mind you. In cases that as an immigration officer I would have dismissed as not having a hope in hell, all of a sudden I could see where there was a possibility for this person. We would advise him on his options, and at that point it would be up to him to make that decision.

Mr. Friesen: But this one is simply appealing to the minister now. That is pretty well the last stage, is it not?

Mr. Goslett: Yes. That is a difficult thing to overcome once they are here in the country. But maybe if the system provided a level of reasonable service that would allow these people to emigrate here legitimately within a reasonable time, they would not be pushed to the—

Mr. Friesen: We are not talking about the system, we are talking about the services.

• 1005

Mr. Marrocco: The point is that you cannot stop somebody from making an appeal to the minister.

[Translation]

M. Marrocco: Il est malheureux que certains avocats acceptent de s'occuper de clients alors qu'ils n'ont pas les connaissances voulues. Mais quand il s'agit de conseillers non juridiques, on n'a aucun recours, on ne peut rien faire. On peut seulement espérer que leur incompétence sera un jour reconnue. C'est pourquoi nous sommes très préoccupés par les échappatoires, comme nous les appelons. Ces personnes réussissent quand même à gagner leur vie en acceptant de représenter un client, de faire une demande manifestement non fondée et de donner l'impression d'offrir un service.

M. Friesen: Cela m'amène à autre chose. Même s'il ne s'agit pas d'une revendication de statut de réfugié, comment empêcher ces personnes d'entamer des procédures normales d'immigration tout en sachant fort bien qu'il n'y a aucun espoir? J'ai vu ce genre de cas dans mon bureau vendredi dernier. La demande n'était aucunement justifiée au départ. Ces personnes étaient au Canada comme visiteurs et voulaient devenir immigrants reçus. Vous savez qu'après avoir épuisé toutes les procédures juridiques, on peut toujours invoquer en dernier lieu des motifs humanitaires. La conseillère en immigration de ces personnes savait fort bien qu'il n'en résulterait rien, mais elle s'est quand même fait payer. Comment enrayer ce genre de chose?

M. Goslett: Peu après que j'aie quitté la Commission en septembre dernier, des gens sont venus m'expliquer leur cas. À prime abord, je pensais aussi qu'il n'y avait aucun espoir pour eux.

D'après notre façon de fonctionner, Frank, moi-même, et J.Y. David, l'associé de Frank, nous réunissons pour discuter des possibilités. Bien que j'ai eu 15 années d'expérience au sein de la Commission, j'ai été étonné de me rendre compte qu'il y avait encore de l'espoir pour cette personne, bien que ce ne soit pas toujours à partir du Canada. Dans des cas que j'aurais jugés désespérés en tant qu'agent d'immigration, je me rendais compte tout à coup qu'il était encore possible de faire quelque chose. Nous informons notre client de ses options et il lui incombe ensuite de prendre la décision.

M. Friesen: Mais celui dont je parle en appelle maintenant au ministre. C'est vraiment le dernier recours, n'est-ce pas?

M. Goslett: Oui. C'est difficile à éviter lorsqu'ils se trouvent déjà au pays. Mais si le système permettait à ces personnes d'immigrer en toute légalité dans un temps raisonnable, elles ne seraient pas poussées à...

M. Friesen: Nous ne parlons pas du système, mais des services.

M. Marrocco: Le fait est qu'on ne peut empêcher personne d'en appeler au ministre.

[Texte]

Mr. Friesen: Exactly.

Mr. Marrocco: They have to be allowed to make that appeal. What makes that attractive in a hopeless case is the prospect of delay. It is delay in the hope that some form of administrative review or amnesty, or whatever you want to call it, will come along which will save this hopeless case from the inevitable conclusion. The driving force in all that is the delay in responding to the application. It is not, I think, in cutting off the right to make the application.

Mr. Friesen: No. They should not be cutting off that right.

Mr. Marrocco: The minister may be moved to do something. Where I think the concentration of effort ought to come is in responding quickly but fairly to that sort of plea, and I do not see that in my practice. I know the response will be slow, and in a situation where time, I feel, is on my side I would not be moved to do something were it not for the prospect of the delay. I think that is a real fundamental problem in the way these matters are administered.

Just dealing with the Toronto perspective, because of course Mr. Goslett and I are from Toronto, and I realize there is a tendency for people from Toronto to think the whole world revolves around it. . . I am not trying to fall into that trap.

For example, the husband and wife both work, they have a family, and they want to have someone at home, like a housekeeper. We get a number of people who come to us, not because we are any better able to help them with that than the local paid official is for free, but in the hope that we can help them expedite a decision. I think that is extremely unfortunate.

Relatively little time should be taken in processing something where there is an obvious need, especially because, given limited resources, it means the response is being delayed in other areas, and this is encouraging frivolous types of applications.

Mr. Friesen: Is your strategy then to slow down responses to enhance your chances?

Mr. Marrocco: Not to slow down the response, but in our experience, we know how long we can expect the minister to respond, and sometimes that becomes important.

Mr. Friesen: One final question. Do you think there should be a published maximum fee schedule for certain kinds of services?

Mr. Goslett: I think that would be very difficult to do.

Mr. Friesen: A suggested maximum. It cannot be firm.

Mr. Goslett: We have a fee schedule that we use within our own office, and it is difficult to predict how the commission will react or how the case is going to go. In a case where you may have quoted a reasonable fee, all of a

[Traduction]

M. Friesen: Justement.

M. Marrocco: Il faut leur permettre de le faire. Dans des cas désespérés, on peut vouloir le faire pour retarder les choses. On occasionne donc un retard dans l'espoir qu'un examen administratif ou une amnistie ou quoi que ce soit d'autre viendra sauver la situation entre-temps. C'est donc le retard qu'elle entraîne qui pousse les gens à faire cette demande, et non pas le fait qu'ils en ont le droit.

M. Friesen: Non. Il ne faudrait pas leur enlever ce droit.

M. Marrocco: Le ministre pourrait décider de quelque chose. Pour moi, il faudrait plutôt chercher à répondre dans les plus brefs délais mais de façon juste à ce genre de demande, et ce n'est pas ce que j'ai constaté dans mon travail. Je sais que la réponse tardera à venir et si j'ai intérêt à gagner du temps, je serai porté à faire quelque chose pour cette seule raison. Je pense que c'est un problème fondamental du point de vue administratif.

En ce qui concerne Toronto, parce que M. Goslett et moi-même sommes bien entendu de Toronto, et je sais que les gens de Toronto ont tendance à se prendre pour le nombril du monde. . . Je ne suis pas en train de tomber dans ce piège.

Par exemple, certains couples qui travaillent et qui ont des enfants et souhaitent avoir de l'aide à la maison viennent nous voir plutôt que le bureau d'immigration qui est gratuit, non pas parce que nous sommes plus en mesure de les écouter, mais parce qu'ils espèrent que cela ira plus vite. C'est fort dommage.

On devrait accorder peu de temps au traitement des demandes où il existe un besoin évident, surtout parce que cela entraîne des retards dans d'autres domaines à cause des ressources limitées et que cela encourage les demandes non fondées.

M. Friesen: Votre stratégie est-elle alors de ralentir le processus pour accroître vos chances?

M. Marrocco: Nous ne cherchons pas à ralentir les choses, mais d'après notre expérience, nous savons combien il faut de temps au ministre pour répondre et cela devient parfois un facteur important.

M. Friesen: Une dernière question. Croyez-vous qu'une échelle des honoraires devrait être publiée pour certains services?

M. Goslett: Ce serait très difficile à faire.

M. Friesen: Un maximum serait suggéré, ce ne serait pas ferme.

M. Goslett: Nous avons notre propre échelle dans notre bureau, mais il est difficile de prévoir comment la Commission réagira ou comment évoluera l'affaire. On peut avoir demandé des honoraires tout à fait raisonnables

[Text]

sudden someone goes off in another direction and you end up spending two or three times the time in the matter. You are unable to predict that kind of thing.

Mr. Marrocco: We have run into cases though, to be fair to the question, where people have charged absolutely outrageous fees.

Mr. Goslett: Yes, that is true.

Mr. Marrocco: There is absolutely no basis in reality for these fees, and I do not think people pay them because they think the person is competent. My perception is that they pay them because they associate the person with influence, and they assume that by paying you, you have influence and will use that influence to help them. That is why you are charging them so much money. The person quoting the outrageous fee must know that.

We keep dockets, and then we reflect back on the time taken and try to keep our fee schedule ahead of the time, so we do not end up working on cases for no fee, unless we decide to do that. But if someone is charging \$15,000 or \$20,000 to do something that we know is \$5,000 worth of time, that is outrageous.

• 1010

A lot of these people are not sophisticated, and therefore they do not even know in the case of a barrister and solicitor that they can review the account. So it might not be a bad idea to try to get some kind of questionnaire, for example, to all the lawyers in all the provinces who practise immigration law and then at least publish the results of the questionnaire as to what fees they charge for the work they do. It might help people understand better whether they are being cheated or not.

Mr. Friesen: That would work with the lawyers because there is some kind of professional code, but at this point, at least, with a basically unorganized group of non-legal people, if they have a penchant for ripping off they are not going to respond to a questionnaire.

Mr. Marrocco: That is right. But it may be that people will feel: if the lawyer would have charged me \$5,000, you should not charge me any more. It may be that those numbers will become numbers that people hold in their minds.

Mr. Friesen: How widespread is the practice of requiring, let us say, \$2,000 or \$4,000 up front before you ever start on a case?

Mr. Marrocco: I think that is quite a prevalent practice.

Mr. Friesen: Regardless of the quality of the case?

Mr. Marrocco: This is not an unsolicited testimonial, but we try not to have cases that do not work out because we think it generates bad publicity, so we try to figure out if we can see a way of doing it. Of course, a person could take the fee, knowing the whole thing is hopeless, and just go through the motions of applying under section 115 and saying he was sorry it did not work out.

[Translation]

à un client, et avoir à lui consacrer deux ou trois fois le temps qu'on prévoyait. On ne peut pas savoir à l'avance.

M. Marrocco: En toute justice, nous avons eu connaissance de cas où des conseillers ont demandé des honoraires absolument exorbitants.

M. Goslett: C'est vrai.

M. Marrocco: Ces honoraires n'ont aucun fondement dans la réalité, et je ne crois pas que des gens acceptent de les payer parce qu'ils pensent que le conseiller qui les demande est plus compétent. Ils pensent plutôt que ces conseillers ont de l'influence et qu'ils s'en serviront à leur profit et que c'est pourquoi les honoraires sont si élevés. La personne qui les demande doit bien s'en rendre compte.

Nous tenons compte du temps que nous consacrons à chaque cas et tentons d'ajuster nos honoraires en conséquence pour ne pas avoir à travailler gratuitement, à moins que nous ne décidions de le faire. Mais si quelqu'un demande 15,000\$ ou 20,000\$ pour quelque chose qui en vaut 5,000\$, d'après nous, c'est inacceptable.

Il s'agit souvent de gens simples qui ne savent même pas qu'ils peuvent demander à voir le compte de leur avocat. Ce ne serait peut-être donc pas une mauvaise idée de demander à tous les avocats de toutes les provinces qui pratiquent dans le domaine de l'immigration de remplir un questionnaire et d'en publier les résultats par la suite pour connaître leurs honoraires. Il serait plus facile alors pour les clients de vérifier s'ils se font avoir ou non.

M. Friesen: Cela fonctionnerait pour les avocats parce qu'il y a un code de déontologie, mais dans le cas des conseillers non juridiques, s'ils ne sont pas tout à fait honnêtes, ils ne vont pas répondre à ce questionnaire.

M. Marrocco: C'est juste. Mais ces clients sauront qu'un avocat demanderait 5,000\$ pour le même service et qu'il ne devrait pas lui demander plus. Les gens seront mieux renseignés.

M. Friesen: Est-ce une pratique répandue de demander 2,000\$ ou 4,000\$ à l'avance, avant même de commencer les procédures?

M. Marrocco: C'est une pratique assez répandue.

M. Friesen: Quelles que soient les chances du client?

M. Marrocco: Nous tentons de ne pas accepter les cas désespérés parce que c'est mauvais pour notre réputation, de sorte que nous voyons d'abord quelles sont les possibilités. Bien entendu, quelqu'un pourrait accepter les honoraires sachant que c'est un cas désespéré, faire une demande en vertu de l'article 115 et expliquer simplement par la suite que cela n'a pas fonctionné.

[Texte]

Mr. Friesen: Is it your practice to do a survey of the application first before you take it on?

Mr. Marrocco: Yes, we have an initial consultation.

Mr. Goslett: We interview the person.

Mr. Marrocco: We charge basically \$125 for a consultation and then we ask the person to go away. Then we will either phone him or ask him to come back and then suggest to him what we think is a strategy. We try to tell him how long it would take and we try to qualify the fee we quote to make sure there are not wrinkles in this case that nobody has told us about.

Mr. Friesen: Is that your pattern, too?

Mr. Goslett: We work together. We basically do the very same thing. We will interview people and provide them with their options and what we think their chances are. At that point, it is their decision as to whether they want to go home or proceed.

Mr. Marrocco: It very often happens that you can tell a person off the top of your head what you think he ought to try to do in order to do what he wants to do without a lot of work and research and all that sort of stuff.

The Vice-Chairman: May I ask one question? Here we have an unusual situation, Mr. Goslett and Mr. Marrocco working together. Can you describe your relationship a bit? In most cases these immigration consultants are out on their own, and there is never a working relationship as you two have. Is Mr. Goslett taking a case on or does he do certain parts of the case, maybe the initial analysis and then you take over?

Mr. Marrocco: How would you describe yourself?

Mr. Goslett: We usually practise as a team. That is not just Frank and me; there are other members of the group. One of us will do the initial consultations, take the information from the clients, and as Mr. Marrocco said, we send them home and get back to them, if it is a very complex case. When the case is complex or if there is a problem, we will always discuss it together and try to decide on the best course of action, let the clients know what their options are.

In many cases I will be able to give an opinion right there while they are sitting in front of me, suggest their options, and in many cases they will make a decision. They have come to us; maybe they have heard of our reputation, and so they are often confident when they walk through the door. Other times they are not sure until you have finished the consultation just how confident they may or may not be with what you have to say.

• 1015

Mr. Marrocco: On a day-to-day basis, on case by case, very often when I have seen the people first I will put a

[Traduction]

M. Friesen: Avez-vous pour habitude d'étudier le dossier avant de l'accepter?

M. Marrocco: Oui, nous avons une première consultation.

M. Goslett: Nous rencontrons la personne en entrevue.

M. Marrocco: Nous demandons 125\$ pour cette consultation et lui demandons par la suite de revenir pour lui faire part d'une stratégie possible. Nous tentons de dire à notre client combien de temps il faudra et fixons des honoraires provisoirement au cas où des imprévus se présenteraient.

M. Friesen: Fonctionnez-vous aussi de cette façon?

M. Goslett: Nous travaillons ensemble. Nous faisons plus ou moins la même chose. Nous rencontrons nos clients éventuels, les informons des différentes options et leur disons quelles sont leurs chances d'après nous. Il leur revient alors de décider s'ils souhaitent rentrer chez eux ou entamer des procédures.

M. Marrocco: Il arrive très souvent qu'on soit capable de dire à un client ce qu'il doit faire sans que cela nous demande beaucoup de travail et des recherches.

Le vice-président: Puis-je poser une question? Il est assez inhabituel que deux personnes travaillent ensemble comme M. Goslett et M. Marrocco. Pouvez-vous nous décrire vos relations de travail? Dans la plupart des cas, les conseillers en immigration travaillent seuls et non pas en collaboration avec un avocat comme dans votre cas. Est-ce que M. Goslett s'occupe de certains aspects du dossier et vous du reste?

M. Marrocco: Comme vous décririez-vous?

M. Goslett: Nous travaillons d'habitude en équipe. Il n'y a pas seulement Frank et moi, mais d'autres membres du groupe. Un d'entre nous procède à la consultation initiale et obtient les renseignements du client, et comme l'a dit M. Marrocco, nous le renvoyons chez lui et l'appelons par la suite, s'il s'agit d'un cas très complexe. Lorsqu'il s'agit d'un cas complexe ou qu'il y a un problème, nous en discutons toujours ensemble pour choisir la meilleure stratégie, et informons toujours notre client des différentes options.

Il m'arrive souvent de pouvoir donner mon opinion pendant l'entrevue même, d'informer le client de ses options, et qu'il prenne une décision tout de suite. Nos clients nous connaissent souvent de réputation et ont confiance en nous avant même de nous rencontrer. D'autres fois, il faut attendre la fin de la consultation pour essayer de voir s'ils ont confiance ou non en nos conseils.

M. Marrocco: Très souvent lorsque j'ai fait la première consultation, je verse une note de service au dossier à la

[Text]

memo on file. Mr. Goslett will carry on with the file. He basically supervises all the files we are working on together. As problems present themselves, we will discuss them. If the person ought to be represented by a lawyer, if there is an application to the Federal Court, or that sort thing, the file will come back to me, and then I will do what it is I ought to do.

I am not exclusively practising immigration law, I do a fair amount of administrative law generally, so the co-ordination of the work on the files is generally done by Mr. Goslett. In cases where a legal problem appears, for example where someone wants to make a manifestly unfounded claim, or where something has happened on which there is now a legal question, I would get reacquainted with the matter at Mr. Goslett's request.

Mr. Goslett: I would never handle that kind of file alone. If it required a legal opinion, it would have to come from Frank.

Mr. Marrocco: One of the reasons we decided to practise together was that so many of these cases can ultimately become legalistic and ethical questions can arise, that sort of thing, where one wants to try to determine whether one is reacting properly to the legislation.

Mr. Goslett: I suspect that reputable non-legal counsel have some sort of relationship with legal counsel. I cannot imagine practising without having the benefit of legal counsel. I know of a few fellows who practise on their own; one in particular who has an excellent reputation as being a very skilled and qualified non-legal counsel. I am not sure what law firm he uses or is associated with or to whom he might send his clients, but I am positive that he cannot practise on his own, that he has at some point in time to use the resources of a lawyer.

Le vice-président: Merci. Madame Bertrand, aviez-vous une autre question?

Mme Bertrand: Oui, monsieur le président.

Si vous êtes en faveur de l'octroi de licences d'accréditation pour des experts-conseils, à qui devrait incomber la tâche d'octroyer ces licences? Est-ce que ça doit être aux provinces, à la Commission de l'emploi et de l'immigration?

Mr. Marrocco: We rejected the immigration commission, because sometimes in dealing with them we are dealing with them in adversarial way. You may try to embarrass them, go to the newspapers about a particular case. And at times it really is all-out war. We thought it would compromise the independence of the counsel if he or she were licensed by the Minister of Employment and Immigration, because you are fighting with the very group whose consent you require to exist.

We looked for an analogy, and we thought we found one in the way that the Criminal Code deals with people who operate breathalyser machines. The machine is

[Translation]

fin de la journée. M. Goslett prend ensuite le dossier en charge. C'est lui qui supervise tous les dossiers sur lesquels nous travaillons ensemble. Lorsque des problèmes surgissent, nous en discutons. Si le client doit être représenté par un avocat, s'il y a une demande devant la Cour fédérale, par exemple, le dossier me revient, et je fais alors ce que j'ai à faire.

Je ne pratique pas seulement le droit lié à l'immigration; je fais aussi pas mal de droit administratif, et c'est donc généralement M. Goslett qui s'occupe de la coordination des activités dans chaque dossier. Lorsqu'il y a des problèmes d'ordre juridique, par exemple lorsque quelqu'un veut faire une demande manifestement infondée, ou s'il y a un élément qui soulève une question juridique, je reprends le dossier en main, à la demande de M. Goslett.

M. Goslett: Je ne traiterai jamais seul de ce genre d'affaire. Si j'ai besoin d'un avis juridique, je le demande à Frank.

M. Marrocco: L'une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de travailler ensemble, c'est que de nombreux dossiers finissent par poser des problèmes d'ordre juridique ou éthique, et il faut pouvoir déterminer si notre action est conforme à la loi ou non.

M. Goslett: Je présume que les conseillers honnêtes qui n'ont pas de formation juridique ont un contact avec un avocat. Je ne peux imaginer qu'ils puissent travailler sans conseiller juridique. Je sais que certains conseillers travaillent seuls; il y en a un en particulier qui a la réputation d'être un excellent conseiller non juridique. Je ne sais à quel cabinet d'avocats il est associé ou à qui il fait appel, mais je suis certain qu'il ne peut pas travailler seul, qu'il a dû à un moment ou à un autre faire appel à un avocat.

The Vice-Chairman: Thank you. Mrs. Bertrand, did you have another question?

Mrs. Bertrand: Yes, Mr. Chairman.

You say you are in favor of accreditation for consultants but who should issue those licences? Should the responsibility fall to the provinces or to the Employment and Immigration Commission?

M. Marrocco: Nous rejetons l'idée que ce soit la Commission de l'immigration car nos rapports avec elle sont souvent de nature antagoniste. Nous essayons parfois de la mettre dans l'embarras, nous parlons de certains dossiers aux journalistes. D'autres fois c'est la guerre ouverte. Nous pensons que l'indépendance du conseiller serait compromise s'il devait obtenir sa licence du ministre de l'Emploi et de l'Immigration, car il serait obligé de combattre ceux-là même dont dépend sa pratique.

Nous avons cherché un cas analogue, et nous avons pensé en trouver un dans le cas de criminels, à propos des techniciens de machines d'alcootest. C'est le procureur

[Texte]

approved by the Attorney General of Canada. The designation of the person as a qualified technician in Ontario is by the Solicitor General of the province. It could be the Attorney General in some other provinces. But the point was it was a provincial minister.

• 1020

We thought it would be best if the ultimate designation in Ontario then was by the Solicitor General, but by the Attorney General or Solicitor General in the particular province. You would therefore have a course approved by a federal minister, administered by the local law society, but the designation would come from the Attorney General or the Solicitor General of the province in which the consultant is going to operate.

We felt if you said the law society should designate them, in a particular province that could create a problem, because the law society might want the consultant to practise under the direction of a barrister or solicitor. We did not see that as being absolutely necessary. We saw that more as an economic statement by the particular law society than as a necessary requirement.

Therefore, to answer your question, we thought the Attorney General or Solicitor General in the province should ultimately be the one to say this person is a qualified non-legal counsel.

The Vice-Chairman: At this point, what would be the best overall solution? You have given us some ideas, and sometimes we feel we are at a stalemate; we are not going to go anywhere. This question of immigration consultants was around for many years even before this Parliament, apparently. How can we as parliamentarians be instrumental in doing a little more? By asking the provinces to take action? How can we encourage them? I know I sometimes feel a bit frustrated in this whole issue, to be honest.

Another is what role do you feel criminal law has to play in policing the activities of some immigration consultants, and what are the limitations? Then we have the question—of course a whole series of questions—of what about those who are operating overseas? If they are Canadian citizens. . . But if they are foreign nationals, there is little we can do when immigration consultants overseas go into some villages in Brazil or Portugal and encourage people. . . look, I have the magic thing here; you can get into the country; just pay me \$5,000 or \$10,000 and away we go. They are being sucked in in that way.

Do you have any ideas? What is the overall solution?

Mr. Goslett: One of the things we felt could be done by parliamentarians—and this would answer your question about people operating overseas and encouraging the entire population of some small village to catch the next boat to Canada—would be to close some of the obvious loopholes, the flagrant loopholes that have resulted in the situation where. . . of course the classic example is the refugee situation. Between that loophole and the length of

[Traduction]

général du Canada qui approuve la machine. L'accréditation de techniciens qualifiés est accordée en Ontario par le solliciteur général. Dans d'autres provinces, ce pourrait être le procureur général. Mais l'important c'est que c'est un ministre provincial.

Nous avons pensé qu'il serait préférable qu'en Ontario l'accréditation soit accordée par le solliciteur général, mais ça pourrait être le procureur général ou le solliciteur général selon la province. Il y aurait donc un cours de formation agréé par le ministre fédéral, donné par le Barreau provincial, et l'accréditation viendrait du procureur général ou du solliciteur général de la province où l'expert-conseil entend pratiquer.

Nous avons pensé que si l'accréditation était confiée au Barreau de la province, cela pourrait créer un problème car le Barreau pourrait exiger de l'expert-conseil qu'il travaille sous la direction d'un avocat. Cela ne nous paraît pas absolument nécessaire. Nous pensons que c'est davantage une décision économique de la part du Barreau qu'une nécessité.

Par conséquent, pour répondre à votre question, nous pensons que c'est le procureur général ou le solliciteur général de la province qui devrait accorder l'accréditation aux experts-conseils non juridiques.

Le vice-président: Quelle serait la meilleure solution globale maintenant? Vous nous avez donné quelques idées, et nous avons parfois l'impression d'être bloqués; nous n'avancions pas. Le problème des experts-conseils en immigration existait apparemment déjà avant ce Parlement. Que peuvent faire les parlementaires pour changer la situation? Pouvons-nous demander aux provinces de prendre des mesures? Comment pouvons-nous les y encourager? Personnellement, je dois vous dire honnêtement que j'ai souvent un sentiment de frustration.

En outre, quel rôle pensez-vous que doit jouer le droit criminel dans la surveillance des activités de certains conseillers en immigration, et dans quelles limites? Il y a aussi la question—ou plutôt la série de questions—de savoir ce que l'on peut faire à l'étranger? Si ce sont des citoyens canadiens. . . Mais si ce sont des étrangers, nous ne pouvons pas faire grand-chose contre ces conseillers qui vont dans les villages brésiliens ou portugais encourager les gens, leur disant j'ai la solution à tous vos problèmes; vous pouvez entrer au Canada; il suffit de me donner 5,000\$ ou 10,000\$. Ils se font avoir comme cela.

Avez-vous des idées? Quelle serait la solution globale?

M. Goslett: Une chose que pourraient faire les parlementaires selon nous—et cela répondrait à votre question concernant les gens qui opèrent à l'étranger et encouragent des villages entiers à prendre le prochain bateau pour le Canada—serait de boucher les failles les plus évidentes, celles qui ont conduit à une situation. . . Bien entendu, l'exemple classique est celui des réfugiés. Avec une telle faille et le temps qu'il faut à un immigrant

[Text]

time it takes a person to apply by legitimate means, people are driven to unscrupulous counsel.

If they come to me and tell me their story and I say to them. I think you have a chance; you have enough to score enough points to come here as an independent applicant, and if you get yourself a job offer I can have you here in 12 months to 18 months, or maybe 2 years, depending on what office you are applying from. . . And if he goes to some guy down the street who is not as ethical as I am and he says, make a phoney refugee claim, I will have you a work permit in a month and a half and you will be able to stay here until the next amnesty. . . If those loopholes could be closed and those resources channelled to the legitimate applicant, to make life easier for him. . . What employer, honestly, is going to hold a job open for an independent applicant for 18 months? It does not make sense.

• 1025

Mr. Friesen: That system is not as active now; you do not need to have a job offer if you are in a high-demand area.

Mr. Goslett: That list of high demand changes about, I think, every three or four months. It is very restrictive. My personal experience has been that it is out of touch with reality, certainly in Toronto. There are occupations in Toronto where the employers cannot find people and they go to the CEC to get a 2151 form, a confirmed offer of employment, and they are told: go away; there are thousands of those people out there just knocking down your door to get a job. They cannot tell you where any of them are, so it does not help.

Mr. Friesen: Yes, but I am saying just the flip side of that. If you have a high-demand skill, then you do not need a promise of employment in order to—

Mr. Goslett: Yes, you are right. You need a letter; you need an offer of employment whether you are on the list or not. You just do not need the clearance from the CEC. So, if you are on the list where the occupational demand is high and you get 10 points for, let us say, a bricklayer, you still need an offer of employment from a company who is willing to hire you as a bricklayer, but you do not have to take that offer to the CEC and get a confirmed offer of employment. You do not have to get that clearance, but you still need the job offer. You cannot just say: I am a bricklayer; I want to come to Canada; give me 10 points. You have to have that job offer.

Mr. Marrocco: I think some pressure for change would build up if, for example, you would publicize some of the abuses: call individual people before the committee and let them. . . Obviously one has to screen, but there are cases. Certainly in our firm we have seen instances that are quite shocking, and this is not only in relation to non-legal counsel. To be fair, there is no restriction here; but

[Translation]

pour passer par la voie légale, les gens sont poussés à s'adresser à des conseillers sans scrupules.

Si quelqu'un vient me voir, me raconte son cas et que je lui dis: Je pense que vous avez une bonne chance, vous avez suffisamment de points pour vous présenter comme candidat indépendant; si vous pouvez obtenir une offre d'emploi, je peux vous faire entrer dans 12 ou 18 mois, peut-être deux ans, selon l'endroit où vous ferez votre demande. . . S'il s'adresse ensuite à un autre conseiller un peu plus loin qui n'est pas aussi honnête que moi, il lui dira de demander le statut de réfugié et il lui obtiendra un permis de travail dans les six semaines, après quoi le client pourra rester jusqu'à la prochaine amnistie. . . Si l'on bouchait toutes ces failles et si l'on recanaliserait toutes ces ressources pour faciliter le traitement des dossiers légitimes. . . Franchement, quel employeur acceptera de garder un emploi disponible pour un candidat indépendant pendant 18 mois? Ça n'a aucun sens.

M. Friesen: Ce n'est plus comme ça actuellement; il n'est pas nécessaire d'avoir une offre d'emploi si la demande est forte dans votre domaine d'activité.

M. Goslett: La liste des compétences en forte demande change tous les trois ou quatre mois. Elle est très limitée. D'après mon expérience personnelle, à Toronto du moins, elle ne correspond pas du tout à la réalité. Il y a à Toronto des emplois pour lesquels les employeurs ne trouvent personne, et lorsqu'ils s'adressent à la CEC pour obtenir un formulaire 2151, une offre d'emploi ferme, on les renvoie leur disant qu'il y a des milliers de demandeurs d'emploi avec ces compétences-là. Comme ils sont incapables de vous dire où les trouver, ça ne vous avance pas beaucoup.

M. Friesen: Oui, mais je disais l'opposé. Si vous avez des compétences très recherchées, il n'est pas nécessaire d'avoir un emploi garanti pour. . .

M. Goslett: C'est exact. Il vous faut une lettre. Il vous faut une offre d'emploi que vous soyez sur la liste ou non. Simplement, il n'est pas nécessaire de la faire viser par la CEC. Donc, si vous exercez un métier qui est sur la liste des métiers très demandés, par exemple si vous êtes maçon, cela vous donne 10 points, mais vous aurez tout de même besoin d'obtenir une offre d'emploi d'une entreprise; simplement, il ne sera pas nécessaire de la faire confirmer et de la présenter à la CEC. Il n'est pas nécessaire de la faire viser, mais il faut avoir une offre d'emploi. Vous ne pouvez pas dire tout simplement je suis maçon, je veux venir au Canada, donnez-moi 10 points. Il faut avoir une offre d'emploi.

M. Marrocco: Je pense que si certains abus étaient connus, on réclamerait plus fort que les choses changent. Faites venir devant le Comité des gens. . . Bien entendu, il faut faire un tri, mais il existe des cas. Dans notre cabinet nous avons vu des cas tout à fait choquants, et cela n'a pas trait seulement aux conseillers non juridiques. Pour être tout à fait juste, il n'y a aucune restriction de ce côté-là;

[Texte]

we have seen instances where people have turned over large sums of cash in restaurants to people, obviously believing they would buy some influence with it and so on. I think if some of these cases were reported in the media, the pressure to regulate the area would be significant.

I also do not see why, notwithstanding the protestations that were made, some people should not be brought to justice. It is a very simple thing to send in an undercover officer to a person and have the undercover officer give the requisite set of facts and see what kind of advice emanates from the consultant or lawyer and then see whether or not that advice accords with the law. In terms of enforcement, where there is obviously perjured evidence given, and counsel, remedies already exist.

The Vice-Chairman: Indeed, you are right, Frank. I have had people in my office in Toronto, at least 10 or 12, coming with these complaints to me, and families have been threatened in Portugal for non-payment because initially they had given a down payment and then subsequently they were trying to get the money together and then the families were threatened. The point is how to get that evidence. We can get them before our committee, I suppose; but, to get evidence, the consultants are not having witnesses present when they are talking to these people and giving advice to them.

Mr. Marrocco: It is interesting, though, if you have a dozen or two dozen people, totally unrelated to each other, who all say that they were given the same advice by the same person. Unless it is some gigantic conspiracy, there may be some truth to it.

Mr. Goslett: As a matter of fact, I was involved in a prosecution, in about 1973 or 1974, of a kind of an immigration consultant from the West Indies, and he was convicted on the basis of similar evidence given by three different, unrelated people who had the same experience with him.

• 1030

Mr. Friesen: Is he still in business?

Mr. Goslett: No, he is not. That is why I mentioned that particular case. He was actually convicted. He was deported and, to my knowledge, has never come back. That involved an undercover operation, and we were involved in that for about two years, maybe three years. But that was very rare.

Our submissions suggest that if you have a criminal record, you should not be legally entitled to act as counsel. From what I hear, there are three or four people who would have to close their doors today if that were the case.

Le vice-président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Sans avoir de casier judiciaire, il pourrait quand même être peu scrupuleux. Et j'ai une question qui me vient à l'esprit. Pour l'accréditation

[Traduction]

mais nous avons vu, dans des restaurants, des gens donner à d'autres des sommes importantes espérant de toute évidence acheter les bonnes grâces de quelqu'un. Je crois que si certains de ces cas étaient rapportés par les médias, le public réclamerait une réglementation.

Je ne vois pas non plus pourquoi, en dépit des protestations soulevées, certaines personnes ne devraient pas être traduites en justice. Il serait simple d'envoyer un policier en civil chez l'un de ces conseillers à qui il débiterait l'histoire habituelle, pour voir quel genre de conseils on lui donnerait et si ces conseils sont ou non conformes à la loi. Il y a déjà des lois pour lutter contre les faux témoignages et les conseils frauduleux.

Le vice-président: Vous avez raison Frank. Dans mon bureau de Toronto, j'ai entendu au moins 10 ou 12 plaintes concernant des familles au Portugal qui avaient été menacées parce qu'elles avaient au départ donné un acompte et qu'ensuite elles avaient des difficultés à trouver le reste de la somme. Mais la difficulté est de le prouver. Je suppose que nous pourrions les faire comparaître devant notre Comité; mais c'est autre chose que d'obtenir des preuves, car il n'y a pas de témoin à leur consultation avec ces conseillers.

M. Marrocco: Mais ce serait cependant intéressant si une ou deux douzaines de personnes qui n'ont absolument aucun lien entre elles disaient toutes avoir reçu les mêmes conseils de la même personne. À moins qu'il ne s'agisse d'un gigantesque complot, il doit y avoir un brin de vérité quelque part.

M. Goslett: De fait, j'ai moi-même participé à des poursuites, vers 1973 ou 1974, contre un conseiller en immigration des Antilles, qui a été condamné sur la foi de témoignages donnés par trois personnes qui n'avaient aucun lien entre elles et qui avaient connu la même expérience.

M. Friesen: Travaille-t-il toujours dans ce domaine?

M. Goslett: Non. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai cité cet exemple. La personne en question a été condamnée puis expulsée, et à ma connaissance, elle n'est jamais revenue. Auparavant nous avions dû enquêter secrètement pendant deux ou trois ans. Toutefois, de tels cas étaient très rares.

Nous estimons que si quelqu'un a un casier judiciaire, il ne devrait pas être autorisé à travailler comme expert-conseil. D'après ce que j'ai entendu dire, trois ou quatre d'entre eux ne pourraient plus offrir leurs services si tel était le cas.

The Vice-Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Even without having a criminal record, such a counsel could still be unscrupulous. This brings a question to my mind. It is easy to give a licence to a

[Text]

d'une licence à des experts-conseils, c'est plutôt facile de la donner à quelqu'un qui est compétent, car il est aisé de reconnaître la compétence de quelqu'un en matière de lois sur l'immigration. Mais de là à reconnaître son honnêteté, ou son scrupule, ou encore son observance des lois, ça doit être très difficile à moins d'attendre, comme vous le dites, quelques exemples qui seraient présentés au public. Mais il est déjà trop tard, à ce moment-là! Est-ce que vous verriez une façon particulière, pour ceux qui octroient l'accréditation, de connaître l'honnêteté intellectuelle de tel expert-conseil?

Mr. Goslett: I suppose if the person were licensed, as we have suggested, for example by the province, part of that licensing procedure would be that he would have to allow the licensing body to do a criminal history on him. If you found he had a criminal record, then he would not qualify for a licence. Criminal charges and courts are a matter of public record. If a person is convicted subsequent to being licensed, then that would have to be grounds for revocation. As far as finding out if he is of good moral character, other than that there is really no way to do that, not that I can see anyway.

The Vice-Chairman: I would like to thank our witnesses very much for appearing this morning. Your brief has been very precise and to the point, and at least you have talked to us in very understandable language. I think it was great to have you here this morning. Thank you very much again for appearing before this committee on short notice.

Mr. Marrocco: Thank you.

The Vice-Chairman: The committee will take a five-minute recess.

• 1034

• 1039

The Vice-Chairman: We will continue with the hearing. We have before us Jaquie Greatbatch, and we thank you very much for coming here this morning. If you have an opening statement you would like to make, it would be most welcome.

Ms Jaquie Greatbatch (Barrister and Solicitor, Parkdale Community Legal Services Inc.): I work as the immigration staff lawyer at Parkdale Community Legal Services, which is a legal clinic operating in the west end of Toronto. We serve an area with a large immigrant population, and we have had many years of experience representing clients in immigration matters and have, during those years, encountered many, many people who have had problems with immigration consultants.

We have serious concerns about the problems caused by the unscrupulous practices of some immigration consultants, and I would like to acknowledge here that

[Translation]

competent consultant, because it is easy to recognize one's knowledge of the immigration laws. However, it must be very difficult to discern one's honesty, or scruple, or observance of the law, unless you get to hear about certain cases known to the public. But then, it is already too late! According to you, does there exist a way for those who grant the licences, to know about the intellectual honesty of a specific consultant?

M. Goslett: Si ainsi que nous l'avons proposé, l'expert-conseil était accrédité par la province, l'organisme chargé de l'accréditation serait autorisé, dans le cadre de la filière normale, à effectuer des recherches sur les antécédents du candidat. Ainsi par exemple, si on découvrait qu'il avait un casier judiciaire, l'accréditation lui serait refusée. Les accusations portées devant les tribunaux sont consignées dans des archives publiques. En outre, si quelqu'un était reconnu coupable d'un délit quelconque après avoir obtenu son accréditation, cela entraînerait son retrait. J'estime qu'on ne peut absolument pas savoir d'avance si le candidat est moralement à la hauteur des fonctions auxquelles il aspire.

Le vice-président: Je tiens à remercier très vivement nos témoins d'avoir bien voulu venir ce matin. Votre mémoire a été très précis et à propos, et il est rédigé dans un langage très accessible. Votre présence nous a donc été très précieuse. Encore une fois, merci beaucoup d'avoir bien voulu venir témoigner malgré un si bref préavis.

M. Marrocco: Merci.

Le vice-président: Nous allons faire une pause de cinq minutes.

Le vice-président: Nous allons reprendre. Nous accueillons maintenant M^{me} Jaquie Greatbatch, que nous remercions très vivement d'avoir accepté de venir témoigner ce matin. Madame Greatbatch, si vous avez une déclaration liminaire à nous faire, la parole est à vous.

Mme Jaquie Greatbatch (avocate, Parkdale Community Legal Services Inc.): Je travaille comme avocate spécialisée dans les questions d'immigration au sein de la Parkdale Community Legal Services, un bureau d'aide juridique situé dans l'ouest de Toronto. Nous desservons un quartier où habitent beaucoup d'immigrants, et cela fait bon nombre d'années que nous représentons des clients au sujet des questions liées à l'immigration, et il est très souvent arrivé à nos clients d'avoir des problèmes avec les experts-conseils en immigration.

Nous sommes très préoccupés par les difficultés que causent certains conseillers en immigration à cause de leur manque de scrupule, bien que j'aimerais préciser que

[Texte]

obviously the problem does not relate to every immigration consultant, including Mr. Goslett who appeared today.

[Traduction]

tous les experts-conseils n'entrent pas dans cette catégorie, y compris M. Goslett qui a témoigné aujourd'hui.

• 1040

Our experience over the years has brought us to the position where we consider immigration consultants should only be allowed to practise under the supervision of a lawyer. Further on in my presentation I will get back to why we have come to that conclusion.

The operation of consultants in the Portuguese community over the last several years probably constitute the most renowned abuse of the Immigration Act and abuse of individuals seeking immigration into Canada. Portuguese citizens seeking to remain in Canada have been advised to make fictitious refugee claims based on religious persecution. They are told to claim that they are members of the Jehovah's Witnesses and as such face persecution in Portugal due to their religious beliefs.

The Immigration Commission became aware of this scheme because there was such an abundance of claimants making such claims, but were fairly powerless to do anything to stop it. At that time Parkdale Community Legal Services undertook a public awareness campaign about the immigration consultants and their counselling of fraudulent claims. We did get quite a response from individuals and from Immigration officers who encountered people who had been taken for a ride by immigration consultants.

One such client who came to us was a Portuguese citizen. He is now back in Portugal. He returned to Portugal voluntarily. He had heard in Portugal that he would be able to go to Canada and become a landed immigrant. When he arrived in Canada, of course without a landed immigrant visa he was held in detention. When he was in detention he was given the name of an immigration consultant by another person who was in detention. He called the immigration consultant. She spoke to him over the phone and told him that she could help him to remain in Canada by claiming refugee status. This was the first time that our client had heard about making a claim to refugee status, and he certainly did not think he had one. She suggested to him that he could claim refugee status as a Jehovah's Witness. When he said he was not a Jehovah's Witness but was actually Catholic, she said that since he had been born in Angola he could make a claim on the basis that he was persecuted in Portugal because he was from Angola. He said that maybe he could claim he was from Angola but he really did not think much of that either.

She then told him she would charge \$500 to get him out of detention. This was basically for appearing at a brief review hearing which takes about half an hour. The main problem was that he did not know anyone in Canada and had no one who could vouch for him and secure his release. But never fail; the immigration

Notre expérience nous amène à recommander que l'on autorise les conseillers en immigration à travailler seulement sous la surveillance d'un avocat. Je reviendrai plus loin sur les raisons pour lesquelles nous sommes arrivés à une telle conclusion.

Ces dernières années, les agissements des conseillers au sein de la collectivité portugaise ont constitué l'exemple le plus connu du non-respect de la Loi sur l'immigration et exploitation de personnes cherchant à immigrer au Canada. On a recommandé à des citoyens portugais cherchant à demeurer au Canada de revendiquer frauduleusement le statut de réfugiés en invoquant la persécution religieuse. On leur disait de se proclamer membres des Témoins de Jéhovah, et de se dire persécutés au Portugal pour cette raison.

La Commission de l'immigration s'est rendu compte du subterfuge, mais étant donné la grande quantité de requérants, elle ne pouvait pas faire grand chose pour y mettre fin. À l'époque, la Parkdale Community Legal Services s'efforça de renseigner la population au sujet des agissements de ces conseillers en immigration, et plus précisément de la recommandation qu'ils donnaient de réclamer le statut de réfugiés pour des motifs frauduleux. Or, bon nombre de gens et d'agents d'immigration sont entrés en contact avec nous, et nous ont parlé de personnes qui avaient été exploitées par ces conseillers.

L'un des clients de ces derniers, un citoyen portugais est venu nous voir. Il est maintenant retourné au Portugal, ce qu'il a d'ailleurs fait volontairement. Dans son pays, il avait entendu dire qu'il pourrait aller au Canada et devenir immigrant reçu. Lorsqu'il est arrivé, bien sûr, sans visa d'immigrant reçu, il a été incarcéré. Un autre détenu lui a donné le nom d'un conseiller en immigration. Il lui a téléphoné, et cette dernière lui a dit qu'il pourrait demeurer au Canada en revendiquant le statut de réfugié. C'était la première fois que notre client avait entendu parler de cette possibilité, et il n'estimait certainement pas qu'il pouvait s'en servir. L'expert-conseil lui a dit qu'il pouvait revendiquer le statut de réfugié en tant que Témoin de Jéhovah. Lorsqu'il a répondu qu'il n'était pas Témoin de Jéhovah mais catholique, elle lui a dit qu'étant donné qu'il était né en Angola, il pouvait prétendre avoir été persécuté au Portugal à cause de ses origines angolaises. Il a alors dit qu'il pourrait peut-être se servir du fait qu'il était né en Angola, mais qu'il n'en était pas vraiment persuadé.

La spécialiste lui a alors dit qu'elle lui demanderait 500\$ pour le sortir de prison. C'était les honoraires correspondant à une brève audience de réexamen, qui dure environ une demi-heure. Le problème fondamental de cette personne était qu'elle ne connaissait personne au Canada, et que donc personne ne pouvait se porter

[Text]

consultant turned up with somebody whom he had never seen before.

Our client was asked by the adjudicator whether he knew the person who turned up with the consultant, and when he said no, of course the adjudicator would not let that person sign a bond. He remained in detention, but he clearly and very quickly got the idea that this gentleman had come to sign a bond and that the intention was that he should have answered that he did know the person, and then that person would have, I suppose, been allowed to sign a bond and our client would have been released from detention.

• 1045

It was after this review hearing that he had second thoughts about what was going on and told an immigration officer. Eventually we went and interviewed him when he was still in detention and took a sworn declaration from him as to what had happened.

We turned this information. . . and actually, we have in the past given various other people's sworn affidavits to the RCMP, who were mounting some sort of an investigation, along with the Immigration department, to try to stop the problem of immigration consultants. To my knowledge, nothing ever came of the evidence we gave to the RCMP or their investigation in terms of actually laying charges, never mind securing convictions, against people who were clearly counselling individuals to make fraudulent claims and otherwise abuse and breach the Immigration Act.

Despite the fact that I suppose most of the Portuguese Jehovah's Witness cases have either been sent back to Portugal or ended up remaining in Canada in one way or another, the abuses of the act by immigration consultants continue. About two months ago, for example, we had a call in our office from an individual who had gone through the same procedure at a detention review hearing, where someone he did not know had paid a cash bond deposit for him to be released from detention and he was to pay this person back at an interest rate one could only call usury. I think it was about 20%. He called our office, or in fact a Portuguese social worker called our office, because this man did not have any money, because of course he did not have a job, and he was being threatened by the person who had signed the bond for him.

We also regularly get cases of people who have been counselled to make a fraudulent claim and then the consultant has appeared at the Immigration Appeal Board, where at this point they can appear with no requirement of competence or anything. That has failed, of course. Then they have filed notice in Federal Court on this person's behalf. Then of course they cannot appear in Federal Court; so that is it, the person is left on his own.

[Translation]

garante de sa conduite et obtenir son élargissement. Qu'à cela ne tienne; la spécialiste est arrivée avec quelqu'un qu'il n'avait jamais vu.

Lors de l'audience, l'arbitre a demandé à notre client s'il connaissait la personne qui accompagnait l'expert-conseil, et lorsqu'il a répondu non, bien entendu, l'arbitre n'a pas permis à cette personne de signer une caution. Notre client est demeuré en prison, mais il s'est très vite rendu compte que la personne qui accompagnait l'expert-conseil était venue signer une caution, et qu'il aurait dû répondre qu'il la connaissait, auquel cas, la personne aurait été autorisée à signer une caution et notre client aurait été relâché.

Cette audience de réexamen lui a donné à réfléchir et il en a parlé à un agent d'immigration. Nous avons fini par aller l'interroger pendant qu'il était encore en détention et dans une déclaration sous serment il a porté témoignage sur ce qui s'était passé.

Nous avons transmis cette information. . . Il est arrivé à plusieurs reprises, d'ailleurs, que nous remettions d'autres déclarations sous serment à la GRC qui procédait à une enquête, conjointement avec le ministère de l'Immigration pour essayer de mettre fin au problème des conseillers en immigration. À ma connaissance, aucune poursuite n'a été engagée à la suite des pièces que nous avons fournies à la GRC et aucun de ceux qui conseillaient sans embage des immigrants de faire des déclarations frauduleuses et d'enfreindre d'autre façon la Loi sur l'immigration, n'a été condamné.

Je suppose que la plupart des Portugais qui se disaient Témoins de Jéhovah ont été renvoyés au Portugal ou ont fini par rester au Canada, de l'une ou l'autre façon, mais malgré cela les abus des conseillers en immigration continuent et la loi est bafouée. C'est ainsi qu'il y a environ deux mois, mon cabinet a reçu un appel d'une personne qui avait passé par la même procédure lors d'une audience de révision de détention: un inconnu avait versé pour lui un dépôt d'espèces pour qu'il soit libéré de prison et il devait rembourser cette personne à un taux d'intérêt qu'on peut qualifier d'usuraire, environ 20 p. 100, je crois. Cet homme impécunieux, fit appeler notre cabinet par l'intermédiaire d'une assistante sociale portugaise, car il n'avait pas d'emploi, bien entendu, et il était menacé par le signataire de la caution.

Nous sommes également souvent saisis de cas de gens auxquels on a conseillé de faire une plainte frauduleuse à la suite de laquelle le conseiller paraît devant la Commission d'appel de l'immigration, ce qui lui est permis sans qu'il ait à présenter de références. Bien entendu, c'est l'échec. Il présente ensuite un avis à la Cour fédérale au nom de la personne qu'il représente. Mais comme il ne peut représenter son client devant la Cour fédérale, celui-ci se trouve abandonné.

[Texte]

Often they have deportation orders outstanding against them that the immigration consultant has never told them about. They arrive on our doorstep after having paid out thousands of dollars and therefore not having any money to hire a lawyer to appear for them in Federal Court. There is nothing we can do for them. The most we can do is try to have the immigration commission agree just to let them leave Canada on a departure notice instead of a deportation order, so they do have some opportunity to come back and visit Canada or something like that.

Of course the abuses are not restricted to the Portuguese community. We have had cases of Iranians, I guess now because there is an increase in people coming to Canada from Iran, Guyanese, West Indians, Portuguese, Brazilians, and of course the Turks.

About what one does about this situation, there are two approaches one could take. One is the consumer protection aspect or approach, which I would see as more in the nature of the concerns of the provinces, in the same way as lawyers are regulated or other people are licensed, and also of course through provincial consumer protection legislation.

• 1050

The other approach one could take, and I see this as being more within the jurisdiction of the federal government, is the question of regulation of trade and prevention of breaches of the Immigration Act. The Immigration Act, of course, provides for prosecution of people who breach the act or counsel others to breach the act. In the regulation section, subsection 115.(2), it also allows for a licensing scheme to be put in place with respect to people who are making appearances under the Immigration Act.

Obviously, anything that is done in the way of regulation of immigration consultants would have to be something that at least met with the support and co-operation of the provinces if it was not provincial legislation.

Before I came here I was doing some reading about the division-of-powers problems that have been encountered when the federal government tries to regulate certain aspects of trade and commerce. It is obviously a problem area, but I think it is certainly worth further investigation. The most commonly litigated ones are the marketing schemes such as the Egg Marketing Board and various things like that where there is an extra provincial aspect to the regulation. With the Immigration Act you can certainly say that there is an extra provincial aspect to the regulation in the giving of assistance with respect to the act, because it is federal legislation, and of course also with people outside Canada it has international ramifications too, in a sense.

[Traduction]

Il arrive souvent qu'un mandat de déportation ait été émis, mais le conseiller en immigration n'en a jamais informé son client. Celui-ci, après lui avoir versé des milliers de dollars, de sorte qu'il ne lui reste plus d'argent pour engager un avocat pour le défendre devant la Cour fédérale, finit par s'adresser à nous, mais nous ne sommes pas en mesure de l'aider. Le mieux que nous puissions faire pour lui, c'est d'amener la Commission d'immigration à consentir à le laisser quitter le Canada sur avis de départ au lieu d'un mandat de déportation, afin de lui laisser la possibilité de revenir au Canada en visite ou autrement.

Les abus ne se limitent naturellement pas à la collectivité portugaise, nous avons eu des cas d'Iraniens parce qu'il y a augmentation du nombre d'Iraniens qui veulent venir au Canada, mais aussi de Guyanais, d'Antillais, de Portugais, de Brésiliens et bien entendu de Turcs.

Que faire pour remédier à cet état de choses? Il existe deux solutions: l'une consiste à faire respecter le principe de la protection du consommateur, ce qui relève plutôt de la compétence des provinces; la profession de conseiller devrait être réglementée au même titre que celle d'avocat ou d'autres, et on pourrait faire intervenir, bien entendu, les lois provinciales sur la protection des consommateurs.

Il est une autre méthode que l'on pourrait adopter et qui relève davantage de la compétence du gouvernement fédéral, à savoir la réglementation de la profession et la prévention des abus de la Loi sur l'immigration. Cette dernière prévoit certes d'intenter des poursuites à ceux qui contreviennent à la loi ou conseillent à d'autres de le faire. Dans le chapitre sur la réglementation, au paragraphe 115.(2), il est prévu de mettre en place un système d'accréditation pour les gens qui comparaissent aux termes de la Loi sur l'immigration.

Toute mesure prise pour réglementer la profession de conseillers en immigration devrait, bien entendu, bénéficier tout au moins de l'appui et de la coopération des provinces si cette mesure ne relève pas de la loi provinciale.

Tout à l'heure, avant de comparaître, je lisais un document sur les problèmes de division des pouvoirs auxquels on s'est heurté lorsque le gouvernement fédéral a essayé de réglementer certains aspects du commerce. Le problème existe indubitablement, mais il n'est pas insoluble si on s'y attelle. Les domaines où le contentieux est le plus lourd sont les plans de commercialisation, par exemple l'Office de commercialisation des oeufs et divers autres organismes dont la réglementation comporte un aspect provincial. On peut en dire autant de la Loi sur l'immigration dans l'aide donnée aux termes de la Loi, car il s'agit d'une loi fédérale qui en outre, puisqu'il s'agit d'étrangers, a également des ramifications internationales.

[Text]

I heard the last bit of Mr. Marrocco's and Mr. Goslett's presentation. I would agree with them that some scheme where the province has perhaps had a role in terms of being the watchdog regulatory agency might certainly be worth looking into. There definitely are provisions in both the Immigration Act and in the Criminal Code that are there at the moment which would allow a certain amount of control over the activities of immigration consultants, and that could be done quite immediately.

One suggestion I would make in terms of something that could perhaps be put into the rules of the new refugee adjudication board, or whatever it is called, which is no doubt going to be in place fairly shortly, is some control over the appearance of non-lawyers. You could allow the appearance of articling students or people who are under the supervision of a lawyer.

The second approach would be—and this is something that is in some provincial legislation where non-lawyers are allowed to appear in court—is that the judge—or in that case, I guess the board members—would have the discretion to bar people from appearing in particular cases if they felt individual was not competent to appear there.

I have a transcript here of an Immigration Appeal Board hearing that occurred some years ago. It was an immigration consultant who was appearing. It was not a refugee claim, it was an appeal of a sponsorship application that someone had made for their parents.

• 1055

The Immigration Appeal Board was quite patient, but obviously this individual had, first of all, no training in the laws of evidence so he was trying to introduce exhibits without having had them properly identified; he was trying to give evidence himself, instead of through the witnesses. He basically did not lead evidence that he should have led, which undermined the appellant's case. The board and the board members had to sort of direct him through the appeal, which obviously is not their job, but at the same time they obviously felt some compassion for the poor person who had hired this consultant.

So that is a particular concern about the practices of consultants that I think could be quite readily dealt with by means of the powers that already exist under the Immigration Act. The areas that are going to be much harder to regulate are the practices of consultants when they are not appearing before public bodies but when they are counselling people in their offices or in detention centres.

Obviously one of the problems, which was raised before with Mr. Marrocco and Mr. Goslett, is that the potential immigrants concerned often are afraid to say

[Translation]

J'ai entendu la dernière partie de l'exposé de MM. Marrocco et Goslett et je reconnais, avec eux, qu'un projet où la province interviendrait pour veiller au respect de la loi mériterait certainement d'être étudié. Il existe actuellement, tant dans la Loi sur l'immigration que dans le Code criminel, des dispositions qui permettraient de surveiller, dans une certaine mesure, les activités des conseillers en immigration, dispositions qu'il serait possible d'appliquer sur le champ.

Je voudrais également proposer d'introduire dans le règlement du nouveau conseil d'arbitrage des réfugiés, dont le titre n'est pas encore officiel mais qui va certainement être créé sous peu, un pouvoir de contrôle sur la comparution de gens qui ne sont pas juristes de profession. C'est ainsi que l'on pourrait autoriser à comparaître des avocats stagiaires ou tout autre conseil travaillant sous l'autorité et la surveillance d'un avocat.

On pourrait adopter une deuxième solution—appliquée dans certaines provinces où la loi autorise des gens autres que des avocats à comparaître devant un tribunal—à savoir que le juge ou, en l'occurrence, les membres de la Commission, auraient pouvoir de refuser une personne à comparaître si l'on considère que cette personne n'est pas compétente pour représenter une autre devant le tribunal.

J'ai sous les yeux la transcription d'un jugement de la Commission d'appel de l'immigration rendu il y a quelques années. Un conseiller en immigration comparait non pour une demande de réfugié, mais pour interjeter appel d'une demande de parrainage présentée par quelqu'un pour ses parents.

La Commission d'appel de l'immigration a fait preuve de beaucoup de patience, mais il était évident que cette personne n'avait aucune connaissance des lois de la preuve, de sorte qu'elle essayait de présenter des pièces à conviction sans les avoir correctement identifiées, et elle essayait également de présenter le témoignage elle-même au lieu de s'en remettre pour cela aux témoins. Elle ne posait pas de questions suggérant les réponses, ce qui nuisait à la cause de la partie appelante. Les membres de la Commission ont dû la guider en quelque sorte, ce qui n'est certainement pas leur fonction, mais ils ont agi par considération pour le malheureux qui avait engagé les services de ce conseiller.

Cette question des pratiques des conseillers en immigration pourrait être résolue avec les pouvoirs qui existent déjà aux termes de la Loi sur l'immigration. Il sera beaucoup plus difficile de réglementer les pratiques des conseillers lorsque ceux-ci ne comparaissent pas devant des organismes publics, mais lorsqu'ils donnent des consultations dans leur bureau, ou dans un centre de détention.

L'une des difficultés évoquées tout à l'heure avec MM. Marrocco et Goslett, c'est que les candidats à l'immigration craignent souvent de dire quoi que ce soit

[Texte]

anything or will go through with a fraudulent claim because they think they will have the opportunity somehow to get into Canada by doing that.

In those situations, once again I would say that there are provisions in the act itself, and criminal provisions that do allow for prosecutions, and I would expect that if you talked to the local immigration officers—the senior immigration officers, for example, who do the refugee claim, the hearing part of it, the examination under oath—they would be very familiar with the people who are counselling fraudulent refugee claims, as well as, for example, legal clinics like us, who usually see the victims of the work of immigration consultants.

I guess that is all I would like to say at the moment.

Le vice-président: Madame Bertrand, est-ce que vous avez des questions?

Mme Bertrand: Depuis ce matin, c'est le troisième témoin que nous entendons sur cette importante question des experts-conseils. Je suis étonnée et même choquée de voir qu'il n'y a aucun député de l'opposition, ni du Nouveau parti démocratique, ni du Parti libéral. C'est un sujet très important, et il n'y a personne ici ce matin.

Madame, je suis très heureuse d'entendre votre témoignage. Je suis surtout satisfaite des solutions que vous proposez. Vous êtes pratique et vous nous donnez des indices et des ébauches de solutions importants. Je ne voudrais surtout pas vous choquer, car vous semblez être une personne charmante, honnête et compétente. Ne croyez-vous pas qu'il serait très difficile de réglementer les experts-conseils, sachant que les plaintes ne portent pas tant sur la compétence des experts-conseils que sur leur honnêteté? On a vu beaucoup de pratiques peu scrupuleuses devant les cours, et c'est surtout cela qui fait l'objet des plaintes. Même si vous êtes avocate, j'ose vous demander si ces pratiques frauduleuses ne se retrouvent pas autant chez les avocats que chez les experts-conseils non juridiques.

• 1100

J'ai entendu parler, par exemple, d'avocats qui se présentent devant la Cour d'appel et qui demandent continuellement des ajournements et retardent le processus. Pourquoi? Souvent parce qu'ils doivent courir à l'aéroport pour aller chercher un nouveau client. Pour eux, il est plus important d'aller chercher un nouveau client que d'être à la cour pour défendre leur client. Ce sont des avocats qui font cela. Encore une fois, cette remarque ne s'applique à vous, loin de là, mais je voudrais vous entendre dire que bien souvent, les avocats eux-mêmes ne sont pas très scrupuleux.

Ms Greatbatch: Unfortunately, I have to agree with you that there are cases. There was one mentioned in the paper last week, that of lawyers who also participate in dishonest activity. I think the case last week possibly illustrates the difference. A lawyer who was a partner in a large law firm in Toronto was involved in assisting people

[Traduction]

ou se laisseront persuader de présenter une demande frauduleuse s'ils croient trouver ainsi moyen de s'établir au Canada.

Dans les cas de ce genre, les dispositions de la Loi devraient suffire, en particulier celles qui prévoient d'intenter des poursuites. Si vous parliez aux agents locaux d'immigration—par exemple ceux qui s'occupent des demandes de réfugiés, des audiences et de l'examen sous serment—they savent probablement fort bien quels sont ceux qui conseillent aux réfugiés de présenter des demandes frauduleuses, de même que des bureaux de consultation juridique comme le nôtre, qui avons généralement affaire aux victimes de ces conseillers en immigration.

Je crois avoir dit tout ce que je voulais dire.

The Vice-Chairman: Mrs. Bertrand, do you have any questions?

Mrs. Bertrand: This is the third witness we have heard this morning on this important question of immigration consultants. I am surprised and shocked by the absence of the other parties, whether they are Liberal or the New Democrats. This is a very important topic and they are absent.

I was very happy to hear your testimony, and quite satisfied with the solutions that you advocate. You have common sense and you give us indications of where the solution to important problems might be. I would not like to scandalize you, because you seem to be a charming, honest and competent person but do you not think that it would be very difficult to license all aspects of a consultant's work, since there are not as many complaints about their competence as about their integrity? The courts have seen many unscrupulous practices and that is where the complaints stem from. Is it not so that fraudulent practices are found as often with lawyers as with consultants who are not lawyers?

For example, I heard about lawyers who constantly go before the Court of Appeals to request adjournments, and who slow down the proceedings. And why? Often because they have to run to the airport to pick up a new client. To them, it is more important to get a new client than to be present in court to defend their current one. And these are lawyers doing that. Once again, this does not apply to you, far from it, but I would like you to admit that, often, lawyers themselves are not very scrupulous.

Mme. Greatbatch: Malheureusement, je dois reconnaître comme vous, qu'il en existe. Les journaux ont mentionné un cas la semaine dernière, où des avocats avaient pris part à des activités malhonnêtes. Je pense que l'exemple en question illustre bien la différence. Un avocat, partenaire dans un grand cabinet d'avocats de

[Text]

from Hong Kong to become landed immigrants in Canada. It was a fraudulent scheme. People pretended they lived here when they did not actually live here. They still lived in Hong Kong.

Another person in that law firm reported his partner to the senior partners of the firm who immediately contacted the law society and also the RCMP. The individual concerned is no longer practising with that firm. He is facing disciplinary proceedings through the law society. He is also facing criminal charges through the RCMP investigation.

I suppose we live in a world where people will behave dishonestly, or certain people will, if they feel they can get away with it. The only thing a regulatory scheme can do is try to prevent people from getting away with it and thereby possibly discouraging them from that kind of behaviour in the first place.

With respect to lawyers who delay in courts, that may be a practice that is reprehensible but it is not illegal. If a judge refuses to give someone an adjournment then the lawyer is bound to go on. But I certainly wish that my colleagues were 100% without fault.

Definitely a regulatory scheme is not going to catch everybody and stop this abuse of the immigration system outright. However, I think it will discourage people from... If you decided tomorrow to stop being a Member of Parliament you could go back to your hometown or go to a large city, where there is a lot of immigration, put a sign in your window and you would be in business. That is how simple it is to do it. People advertise in papers that are focused on one particular immigrant community or another. Their specialty is dealing with anybody who is in Canada illegally. They tell these people that they will help them get their landed... They also specialize in weddings, because of course that is another way to get in. There is nothing to stop them from doing it. What they actually counsel is obviously a lot of the times completely and utterly fraudulent, but there is absolutely no enforcement of it. That is what regulation can do.

• 1105

Lawyers, yes; but law, as a profession, is not highly respected and obviously there is dishonesty. But when it happens, as I think this case last week illustrates, you can stop it a lot more easily. I assume this person will be disbarred, and who knows, maybe he will become an immigration consultant.

Mme Bertrand: Pour être très pratique, si le gouvernement, provincial ou autre, devait légiférer sur les critères devant être respectés par les experts-conseils, quels critères devrait-il établir? Les diplômes d'études? L'expérience? L'honnêteté? Il est difficile de légiférer là-dessus. Croyez-vous que c'est vraiment possible? Je

[Translation]

Toronto, s'occupait d'aider des gens de Hong Kong à obtenir le statut d'immigrants reçus au Canada. Cependant, il s'agissait de manigances frauduleuses, car les gens faisaient semblant de vivre au Canada, alors que c'était faux. Ils demeuraient encore à Hong Kong.

Un autre partenaire du cabinet d'avocats l'a dénoncé aux principaux partenaires qui ont immédiatement communiqué avec l'Association du barreau et la GRC. L'intéressé n'est plus avec ce cabinet. Il devra faire face à des mesures disciplinaires par l'Association du barreau, et est passible d'accusations criminelles par suite de l'enquête de la GRC.

Il semble que nous vivions dans une société où les gens vont agir de façon malhonnête, du moins certains d'entre eux, s'ils croient pouvoir s'en tirer. Le seul but d'un système de réglementation serait d'essayer d'empêcher les gens de s'en tirer et peut-être même de les dissuader d'agir de la sorte.

Quant aux avocats qui retardent le processus, c'est peut-être répréhensible, mais ce n'est pas contre la loi. Si le juge refuse d'accorder un ajournement, l'avocat est obligé de plaider. Mais il est certain que je voudrais que tous mes collègues soient parfaitement honnêtes.

De toute évidence, un système de réglementation ne pourrait pas viser tout le monde et mettre fin aux abus du système d'immigration. Toutefois, je crois qu'il permettrait de dissuader les gens de... Si vous décidiez demain matin de mettre fin à votre carrière de député, vous pourriez rentrer chez-vous, ou aller dans une grande ville où il y a beaucoup d'immigrants, mettre une enseigne dans la vitrine, et le tour serait joué. C'est aussi simple que cela. Les gens mettent des annonces dans les journaux qui intéressent un groupe d'immigrants particulier. Leur spécialité est de s'occuper des gens qui sont entrés au Canada de façon illégale. Ils leur promettent de les aider à obtenir le statut... Ils sont également spécialisés dans les mariages, car, bien entendu, c'est là une autre façon d'entrer au Canada. Il n'y a rien pour les en empêcher. Manifestement, leurs conseils sont, très souvent, tout à fait frauduleux, mais il n'y a aucun moyen de faire appliquer la loi. C'est là qu'un règlement pourrait intervenir.

Les avocats, je vous l'accorde, exercent une profession qui ne jouit pas d'un grand respect à cause de la malhonnêteté qui l'entache parfois. Mais lorsque des incidents se produisent, comme celui de la semaine dernière, il sera beaucoup plus facile d'y mettre fin. Je présume que cette personne sera radiée, et qui sait, peut-être deviendra-t-elle expert-conseil en immigration.

Mrs. Bertrand: On a practical level, if the government, whether provincial or otherwise, decided to legislate criteria for consultants, what would those criteria be? A diploma? Experience? Honesty? It would be rather difficult to legislate the latter. Do you believe it is really possible? I would like the committee to be able to answer

[Texte]

voudrais bien qu'on puisse répondre à votre préoccupation, mais est-ce que ce serait relativement facile?

Ms Greatbatch: If you look at paragraph 115.(1)(u) of the Immigration Act, I think you will see that it would be possible to set up some kind of scheme where people perhaps would receive a licence from the immigration commission that they could get by writing a test, for example, and writing a licensing exam and then having the usual checks on good character that are made on lawyers and various other people who are licensed to practise some sort of trade.

Mme Bertrand: Je reviens à ma première question. Selon votre expérience, les plaintes portent-elles surtout sur l'incompétence des experts-conseils ou sur leur malhonnêteté? Dans le premier cas, on pourrait réglementer, mais non dans le deuxième.

Ms Greatbatch: Regarding the dishonesty factor, as I said before, the remedy there is through either the criminal law or the enforcement, the prosecution powers in the act. But it would strike me that unscrupulous people go—which is what I think happens—into the area of being immigration consultants because they see that it is a very easy way to make money.

Therefore, I think probably in most cases you have both factors in the consultants we are concerned about. You have people who are dishonest, who counsel people to make these fraudulent claims because that is, of course, how they make their money. Since that is really what they are there to do, just to make as much money as they can off this individual, and because they know there is no one at this particular time who is going to try to prevent them from doing that, they have no need to try to attain some level of competence.

At the time, the potential immigrant has no idea whether the individual is competent or not. If you go into an immigration proceeding, I suppose, just like any sort of court proceeding or any proceeding where there is a certain type of specialized language used, especially if you do not speak English, you do not know what is going on anyway, and the immigration consultant does not bother telling you, so you do not know whether they are doing a good job or a terrible job. We have had people come to us who have been ordered deported when clearly they should not have been. But they paid out their \$500 and they thought they had gotten what they asked for. So I think the two actually go hand in hand. That is what I would say.

Mme Bertrand: En terminant, monsieur le président, je veux tout simplement dire que je ne voulais faire aucune remarque malveillante à l'endroit de la profession juridique. Bien au contraire. Comme je suis petite-fille, fille et épouse d'avocats, je n'ai aucune raison de faire cela. Il reste cependant que des pratiques frauduleuses existent, là comme ailleurs.

[Traduction]

your concerns, but do you believe that it would be relatively easy?

Mme Greatbatch: Si vous vous reportez à l'alinéa 115.(1)u) de la Loi sur l'immigration, vous verrez qu'il est possible de mettre au point un système en vertu duquel la Commission de l'immigration pourrait délivrer des permis à la suite d'un examen écrit, par exemple, et à la suite des vérifications habituelles de bonne moralité qui sont effectuées pour les avocats et diverses autres professions.

Mrs. Bertrand: To go back to my first question, in your experience, are most of the complaints about consultants' incompetence or their dishonesty? There can be regulations about incompetence, but not about dishonesty.

Mme Greatbatch: Je le répète, les recours relatifs à la malhonnêteté existent, soit dans le droit criminel, soit dans l'application de la loi, c'est-à-dire les pouvoirs de poursuite stipulés dans la loi. Cependant, j'ai l'impression que les gens sans scrupule deviennent des experts-conseils en immigration—c'est ce qui se produit, à mon avis—car pour eux, c'est une façon très facile de faire de l'argent.

Par conséquent, je crois que la plupart des conseillers qui nous préoccupent sont à la fois incompetents et malhonnêtes. Il y a des gens qui sont malhonnêtes et qui conseillent à leurs clients de faire des demandes frauduleuses car c'est une bonne façon pour eux de faire de l'argent. C'est là leur but ultime, de faire le plus d'argent possible aux dépens de ces personnes. Comme ils savent qu'en ce moment, personne ne va chercher à les en empêcher, rien ne les oblige à acquérir un certain niveau de compétence.

Sur le coup, le candidat à l'immigration n'a pas la moindre idée de la compétence de cette personne. Les audiences d'immigration, comme n'importe quelle procédure judiciaire ou autre où un vocabulaire spécialisé est employé, sont très difficiles à comprendre, particulièrement si le requérant ne parle pas anglais et ne comprend rien à ce qui se passe de toute manière. D'autant plus que, si l'expert-conseil en immigration ne prend pas la peine de le lui expliquer, il ne sera pas en mesure de juger de la qualité du service qui lui est rendu. Nous avons reçu des gens qui sont injustement tombés sous le coup d'une ordonnance d'expulsion. Mais ils avaient payé 500\$ et pensaient avoir obtenu ce qu'ils avaient demandé. Je crois que les deux choses vont de pair. C'est ce que je dirais.

Mrs. Bertrand: In conclusion, Mr. Chairman, I would just like to say that I did not mean to malign the legal profession. Quite the contrary. My grandfather, father and husband are all lawyers, and I have no reason to malign them. However, fraudulent practices do exist, there as elsewhere.

[Text]

[Translation]

• 1110

Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Maybe we could make more money, Mrs. Bertrand. Who knows?

Mrs. Bertrand: Outside or inside?

The Vice-Chairman: From what you said earlier, it seems to me you would not recommend that we merely amend the Immigration Act so that just lawyers or unpaid counsel could represent people at hearings, because you feel there is abuse by lawyers as well as immigration consultants. We are looking for a way... because as I understand it, it reads now that any person... "counsel", it says in the act. That could be any person. If we could insert "legal counsel" there, would that help in any way, or would it really not make any difference?

Ms Greatbatch: I think it would be a great help. As a solution that is readily available and would remedy some of the abuses, I think it would be quite useful. As I said earlier, there are two ways apparent to me to do it. One is to have a provision which at the discretion of the board members would allow them to stop proceedings and bar someone from continuing. The other way would be to say a barrister and solicitor or someone working under the supervision of a barrister and solicitor, which would then include articling students... or in community legal clinics we have law students working under us, or people like Mr. Goslett, working under the supervision of a lawyer.

I think that is a very good solution. My concern is that it only reaches so far. It does not prevent, for example, the schemes where there is one person in Brazil and one person in Canada and the person in Brazil says something like, then when you get to the airport, give \$1,500 to Joe, and he will take care of getting you your work permit at that end. You can regulate appearances; which, believe me, considering some of the quality of representation would be not small thing. You obviously would have to look at different means of regulating the other practices.

The Vice-Chairman: So it would be feasible to amend the act so people at inquiries could be represented by a lawyer or unpaid counsellor or someone who is licensed, and then leave it up to the provinces to act as they see fit. It has to be regulated by the provinces, as quite a number of acts are.

Ms Greatbatch: I think if you said it was a barrister or solicitor or someone working under the supervision of a barrister and solicitor... The enforcement mechanism is there, in that provinces... for example, in Ontario the Law Society Act allows prosecution of people who hold themselves out to be barristers and solicitors. So the enforcement mechanism would I think be in place in every province already. It is the same, obviously, as the courts, which are under federal jurisdiction. They can

Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Nous pourrions peut-être faire plus d'argent, madame Bertrand. Qui sait?

Mme Bertrand: À l'intérieur ou à l'extérieur?

Le vice-président: D'après ce que vous disiez, je n'ai pas l'impression que vous seriez portée à recommander de simples modifications à la Loi sur l'immigration pour que seul des avocats ou des conseillers non rémunérés puissent représenter les gens aux audiences, car vous croyez qu'il y a des abus, tant chez les avocats que chez les experts-conseils en immigration. Nous cherchons une façon... je crois que dans la loi, il est question de «conseil». Cela peut être n'importe qui. Si l'on disait «conseiller juridique», est-ce que cela faciliterait les choses, ou est-ce que cela ne changerait rien du tout?

Mme Greatbatch: Je crois que ce serait une grande amélioration. Ce serait une solution facile qui résoudrait beaucoup de problèmes, et je crois que ce serait très utile. Comme je l'ai déjà dit, je vois deux solutions possibles. La première serait de prévoir une disposition donnant aux membres du conseil le pouvoir de bloquer les audiences et d'empêcher quelqu'un de continuer son travail. L'autre serait d'exiger que le conseil soit avocat et procureur ou quelqu'un travaillant sous la surveillance d'un avocat et procureur, ce qui pourrait alors inclure les stagiaires... ou encore, les cliniques d'aide juridique ont des étudiants en droit, ou des gens comme M. Goslett, qui travaillent sous la surveillance d'un avocat.

Je pense que ce serait une très bonne solution. Le problème est qu'elle ne va pas assez loin. Par exemple, elle n'empêche pas les situations où une personne au Brésil pourrait travailler avec une autre au Canada, et dire au candidat à l'immigration: «quand tu arriveras à l'aéroport, donne 1,500\$ à Pierre, et il s'occupera de t'obtenir un permis de travail». Il est possible de réglementer les comparutions; et, compte tenu de la qualité de certains des représentants, ce ne serait pas peu faire. De toute évidence, il va falloir trouver différentes façons de réglementer les autres pratiques.

Le vice-président: En d'autres termes, il serait possible de modifier la loi pour que les gens soient représentés aux audiences par un avocat ou par un conseiller non rémunéré, ou par quelqu'un ayant un permis, puis de laisser les provinces prendre les mesures qui leur conviennent. Comme pour bien des lois, les provinces auraient la responsabilité de la réglementation.

Mme Greatbatch: Si vous décidez qu'il faut que ce soit un avocat ou un procureur, ou quelqu'un travaillant sous la surveillance d'un avocat ou d'un procureur... Le mécanisme d'application est en place, car les provinces... par exemple, en Ontario, la Loi sur la Société du barreau stipule que les personnes feignant d'être avocats et procureurs sont passibles de poursuites. Donc, chaque province a déjà un mécanisme d'application en place. Évidemment, c'est la même chose que les tribunaux, qui

[Texte]

regulate who appears before them. Mostly it is only barristers and solicitors.

The Vice-Chairman: Do you see any specific role for us parliamentarians? We have all had people come to our offices—

Ms Greatbatch: I am sure you have.

The Vice-Chairman: Do you see any other role for us to encourage the provinces, for example, to take some action? Some provinces, such as Ontario, are really interested. Do you see any role for us? This is of course only one role to get people to testify before us, but what else can we do as parliamentarians?

• 1115

Ms Greatbatch: I would think that perhaps it could be raised as an agenda item at a meeting of the Attorneys General at one of the occasional meetings that happen between the federal Attorney General and the provincial Attorneys General.

I sit on a committee of the Ontario Bar Association that is dealing with the regulation of what they call para-legals from a provincial perspective. Actually, the issue came up because of ex-policemen representing people in traffic court, but it obviously would affect immigration consultants as well. I think it would be more of a consumer protection point of view where there would be a provincial concern.

But I do not see that the regulation has to be either provincial or federal. I think with a certain amount of co-operation—and I cannot see why on this issue there would not be an interest in co-operation—there could be both federal provisions within the Immigration Act, dovetailed with provincial regulation of either consultants or, as I assume is going to happen in Ontario, all para-legals who are collecting fees for appearances.

The Vice-Chairman: The whole issue of para-legals is a bigger one really, so we are just wondering whether on this topic of immigration consultants we could do something before the whole para-legal service question is being dealt with. That may be much further down the road.

Ms Greatbatch: I think where the provinces could co-operate, just around the specific issue of immigration consultants, is in undertaking to use their enforcement or prosecutory authority via the Law Society Act, or whatever the relevant piece of legislation is in the other provinces, to assist the Immigration Commission and parliamentarians in an attempt to at least start regulating the appearance of immigration consultants where they are before some sort of tribunal or board.

[Traduction]

relèvent de la compétence fédérale. En effet, ils peuvent établir des règlements visant les personnes qui peuvent comparaître devant eux, c'est-à-dire surtout des avocats et des procureurs.

Le vice-président: D'après vous, quel serait le rôle particulier des parlementaires? Nous avons tous reçu des gens dans nos bureaux. . .

Mme Greatbatch: Je n'en ai pas le moindre doute.

Le vice-président: Croyez-vous que nous pourrions aussi encourager les provinces? Certaines, comme l'Ontario, se sont montrées fort intéressées. Voyez-vous un rôle pour nous? Le fait de demander à des gens de venir témoigner devant notre Comité est évidemment un rôle que nous pouvons jouer, mais quel autre rôle pouvons-nous jouer à titre de parlementaires?

Mme Greatbatch: Je pense que cette question pourrait peut-être être soulevée à titre de point à l'ordre du jour lors d'une réunion des procureurs généraux provinciaux et du procureur général fédéral.

Je fais partie d'un comité de la section ontarienne de l'Association du barreau canadien qui s'occupe de la réglementation relative aux techniciens judiciaires d'un point de vue provincial. En effet, la même question a été soulevée parce que des anciens policiers représentaient des gens à la cour des contraventions routières, mais cela affecterait évidemment les experts-conseils en immigration également. Je pense que cette question intéresserait les autorités provinciales plutôt du point de vue de la protection du consommateur.

Mais je ne crois pas que le règlement doit être soit fédéral soit provincial. Je pense qu'avec une certaine collaboration—et je ne vois pas pourquoi on ne voudrait pas coopérer dans un tel cas—il pourrait y avoir à la fois des dispositions fédérales dans la Loi sur l'immigration et une réglementation provinciale régissant les experts-conseils ou, comme je suppose que ce sera le cas en Ontario, tous les techniciens judiciaires comparaisant à titre onéreux.

Le vice-président: Toute la question des techniciens judiciaires est encore plus importante, en réalité, de sorte que nous nous demandons tout simplement si nous pourrions faire quelque chose au sujet des experts-conseils en immigration avant que l'on ait réglé toute la question du service para-juridique. Cela risque de se faire beaucoup plus tard.

Mme Greatbatch: En ce qui concerne les experts-conseils en immigration, je pense que les provinces pourraient collaborer en s'engageant à se servir de leur pouvoir d'application de la loi ou de poursuite en vertu de la Loi sur la Société du barreau ou de toute autre mesure législative qui existe dans les autres provinces pour aider la Commission de l'immigration et les parlementaires à essayer tout au moins de commencer à réglementer la comparution des experts-conseils en

[Text]

The Vice-Chairman: I was interested in the question of the unpaid counsel. People on church councils or within churches are dealing with refugees and others and are advising people on how to go about things, and I presume they would be rather upset if they would not be able to help. Do you have any advice? They are doing a lot of good work in trying to settle people and help them along with their problems.

We have had some of them before our committee who were afraid they would be prosecuted under the new law. I do not think that is the case at all, but they are involved in counselling people. Have you any ideas on that? They are doing it for humanitarian reasons and are unpaid. They are doing good work.

Ms Greatbatch: Once again, I think you just make an allowance for unpaid counsel. I was talking to someone the other day who is Arabic, and he was telling me that he makes regular appearances with Arabic-speaking people making refugee claims because of the problem of a lack of lawyers in Toronto who speak the Arabic languages. He works in a community centre and does this on the same basis, sort of as unpaid counsel, so people will be able to appear with someone who can assist them. Obviously, our concerns are not with people like that. In fact, through the legal clinic we work fairly frequently with people from the churches and other community groups who are assisting, especially in refugee cases.

• 1120

The Vice-Chairman: In earlier testimony you mentioned some ads that appeared in the paper. What do those ads say? Is there any way we could prosecute them under the Consumer Protection Act for false advertising or false counselling there? I have never seen any of these ads.

Ms Greatbatch: Here:

Immigration counsellor & advisor—Over 13 years experience—Representation in ALL immigration matters at ALL levels—

—that cannot be true, because this person is not a barrister and solicitor—

Private, confidential, efficient and speedy services in all cases.

Then it says, in big letters:

If you are illegal, don't delay. Call me right away. I am as close to you as your telephone.

There is another:

[Translation]

immigration devant un genre de tribunal ou de commission.

Le vice-président: Je m'intéresse à la question des conseils non rémunérés. Certaines personnes qui font partie de conseils d'Église ou qui appartiennent à des Églises s'occupent des réfugiés et autres immigrants et leur donnent des conseils sur la façon de s'y prendre, et je présume qu'elles ne seraient pas très contentes d'être empêchées d'aider les gens. Qu'est-ce que vous nous conseillez? Elles font du bon travail en essayant d'aider les gens à s'établir.

Certains de ces gens ont comparu devant notre Comité, et ils craignaient de faire l'objet d'une poursuite en vertu de la nouvelle loi. Je pense qu'ils ne risquent rien, en fait, mais ils s'occupent bien de conseiller les gens. Que pensez-vous de tout cela? Ils le font pour des raisons humanitaires et ils ne sont pas rémunérés. Ils font du bon travail.

Mme Greatbatch: Encore une fois, je pense que l'on doit tout simplement se montrer indulgents à l'égard des conseils non rémunérés. L'autre jour, je parlais à un Arabe qui me disait qu'il comparaisait régulièrement avec des personnes arabophones qui revendiquaient le statut de réfugié en raison du manque d'avocats à Toronto qui comprennent l'arabe. Il travaille dans un centre communautaire et il offre gratuitement ses conseils afin que les gens puissent être en mesure de comparaître avec quelqu'un qui peut les aider. Il va de soi que ce n'est pas ce genre de personne qui nous préoccupe. En fait, à la clinique juridique nous travaillons assez souvent avec des représentants des Églises et d'autres groupes communautaires qui aident surtout dans les cas de réfugiés.

Le vice-président: Au cours d'un témoignage précédent, vous avez parlé de certaines annonces qui avaient paru dans le journal. Que disaient ces annonces? Y a-t-il moyen de les poursuivre pour publicité trompeuse ou fausse consultation en vertu de la Loi sur la protection des consommateurs? Je n'ai jamais vu de ces annonces.

Mme Greatbatch: Voici:

Conseiller en immigration—plus de 13 ans d'expérience—représentation dans TOUTES les questions d'immigration à TOUS les niveaux. . .

. . . cela ne peut être vrai, parce que cette personne n'est ni avocat ni procureur. . .

Services rapides, efficaces, confidentiels et discrets dans tous les cas.

Puis, en majuscules:

Si vous êtes au pays illégalement, ne tardez pas. Communiquez immédiatement avec moi. Il suffit d'un coup de téléphone.

En voici une autre:

[Texte]

Worldwide immigration & marriage bureau...
 Inquiries/appeals—Release hearings—Work permits—
 Marriage counselling—Private church marriages...

This person does everything—one-stop shopping.

The other thing I have, which you are welcome to a copy of, is the affidavit of the person I mentioned at the beginning, who, as I say, is now back in Portugal, but he gives his address right in the affidavit.

The Vice-Chairman: That is interesting. Thank you very much. It may be helpful.

Jaquie, is there any other piece of advice you would like to leave with us, because there is a transcript and we will be looking at this again later on? This issue is not going to be resolved today, but is there any other thing you would like to add that we could—

Ms Greatbatch: Just on a general practical level, one of the things Mr. Goslett said I would just like to comment on, when he talked about closing the loopholes and people being frustrated. I do not think the ability to make a refugee claim is a loophole as such.

Obviously the processing backlog has created an opportunity for people to exploit the refugee system, but I would hope that the changes that have been made recently to the family class regulation, for example, are such that a continuing opening up of that regulation is looked at by your committee, because, from the point of view of the prospective immigrant, a lot of the problem is caused by frustration over inability to join family members and processing delays.

I would just like to say that I am very pleased about those changes being brought in.

The other area that is of constant concern to us is the treatment people get at immigration offices. I cannot particularly speak about visa offices overseas, though I have had a few situations where people have been incredibly frustrated by the treatment.

One example is a woman who was attempting to sponsor her orphaned grandchildren. The visa officer made a decision saying that they were not orphans because, although the father could not be found, nobody could prove he was dead.

We eventually appealed all the way to the Federal Court of Appeal, who agreed with me that they had wrongly interpreted the definition of "orphan" and in fact they did not have to prove that the father was dead. Regardless of that, it was of course four years later by the time the Federal Court said that she was able to sponsor her grandchildren.

[Traduction]

Agence matrimoniale et bureau d'immigration dans le monde entier... Enquêtes/appels—Audiences de mise en liberté—Permis de travail—Consultation matrimoniale—Mariages privés à l'église...

Cette personne s'occupe de tout—tous les services sous le même toit.

J'ai ici un autre document, dont je me ferai un plaisir de vous donner un exemplaire. Il s'agit de l'affidavit de la personne dont j'ai parlé au début et qui est retournée au Portugal. Cette personne donne même son adresse dans l'affidavit.

Le vice-président: C'est intéressant. Merci beaucoup. Cela pourrait être utile.

Madame Greatbatch, y a-t-il d'autres conseils que vous aimeriez nous donner? Car nos délibérations sont transcrites, et nous allons nous pencher à nouveau sur cette question plus tard? Nous n'allons pas résoudre le problème aujourd'hui, mais y a-t-il autre chose que nous pourrions...

Mme Greatbatch: D'un point de vue pratique, général, j'aimerais tout simplement faire un commentaire au sujet d'une des choses qu'a dites M. Goslett, lorsqu'il a dit qu'il fallait éliminer les échappatoires et que les gens étaient frustrés. Je ne pense pas que la capacité de revendiquer le statut de réfugié soit comme telle un échappatoire.

Évidemment, les retards dans le traitement des demandes ont donné l'occasion aux gens d'exploiter le système de revendication du statut de réfugié, mais j'espère que les changements qui ont été apportés récemment au règlement concernant la catégorie de la famille, par exemple, permettront de continuer à assouplir ce règlement, sur lequel se penche votre Comité, car du point de vue de l'immigrant éventuel, une grande partie du problème provient de l'incapacité de réunir les membres de la famille et des retards dans le traitement des demandes.

Je tiens à dire que je suis très heureuse que de tels changements soient apportés.

Une autre question qui nous préoccupe constamment, c'est la façon dont les gens sont traités dans les bureaux d'immigration. Je ne peux parler en particulier des bureaux de visa à l'étranger, bien que je sache que dans certains cas des gens étaient extrêmement insatisfaits de la façon dont ils avaient été traités.

Par exemple, il y a une femme qui voulait parrainer ses petits-enfants orphelins. L'agent des visas a décidé que ces enfants n'étaient pas orphelins puisque, bien que le père soit introuvable, personne ne pouvait prouver qu'il était décédé.

Nous avons en fin de compte porté la cause en appel devant la Cour d'appel fédérale qui a convenu avec moi que cet agent avait mal interprété la définition du mot orphelin et qu'en fait il n'était pas nécessaire de prouver que le père était décédé. Quoi qu'il en soit, ce n'est que quatre ans plus tard que cette femme a pu parrainer ses petits-enfants.

[Text]

[Translation]

• 1125

I then wrote to the visa officer at the High Commission in Jamaica, as well as to the local immigration office in Toronto, asking if they could please expedite the landing of these two children. The Court of Appeal decision was last December and this poor woman still has not heard anything with respect to the processing of these two children.

New immigrants do not regard local immigration offices as places where they can get assistance with their questions. I do not think it is the fault of the individuals who staff those offices, though obviously you are going to get differences in people, and some people might be worse or better than others; it is that they are so incredibly overworked. In Toronto, if you want to ask a question of an immigration officer, you have to line up outside the door at 7 a.m. to get a ticket and then wait all day to actually get to talk to somebody. If people felt that immigration offices were places where they could actually get help with questions they had, there might not be the initial pull that immigration consultants have.

One of the things we find is that immigration consultants charge people \$50 to \$100 to fill out an application for landed immigrant status, which if they went to an immigration office an immigration officer would help them fill it out. And even if they do pay whatever dollars, the immigration officer has to review it anyway.

Immigrants see the immigration office as sort of a government bureaucracy that is there to cause them problems, or at least not assist them with the problems they have. If the people who work in those offices actually had more time, or if there was some better system set up to process people's immigration applications and various other things, then I think that would also be one way of discouraging consultants.

The Vice-Chairman: Thank you.

During the last three and a half years immigration has almost doubled, from 80,000 to 150,000 last year. You mentioned that it is partly because it is so difficult to get into Canada that they go to these immigration consultants. Have you seen any lessening in the last number of years of people going to these consultants? Although immigration has doubled, it seems to me the problem is still there, and even more so than before, of people going to immigration consultants.

Ms Greatbatch: I think I have seen a lessening of these sort of large-scale things, something where there is obviously a system in place in the country of origin of these people. Immigration consultants, I guess, have found a lucrative market for themselves, and until somebody

J'ai ensuite écrit à l'agent des visas au Haut-Commissariat de la Jamaïque ainsi qu'au bureau local d'immigration à Toronto pour leur demander d'accélérer l'établissement de ces deux enfants. La Cour d'appel a rendu sa décision en décembre dernier, et cette pauvre femme n'a toujours pas reçu de réponse relativement au traitement de sa demande pour ces deux enfants.

Les nouveaux immigrants ne considèrent pas les bureaux locaux de l'immigration comme des endroits où ils peuvent s'adresser pour obtenir réponse à leurs questions. Je ne pense pas que ce soit la faute des employés de ces bureaux, bien qu'il soit évident que certains font un meilleur travail que d'autres; mais ils sont tout simplement surchargés de travail. À Toronto, si l'on a une question à poser à un agent d'immigration, il faut faire la queue à l'extérieur des bureaux dès 7 heures du matin pour prendre un numéro et attendre toute la journée avant de parler à qui que ce soit. Si les gens avaient l'impression que les bureaux d'immigration pouvaient réellement les aider, répondre à leurs questions, alors les experts conseils en immigration ne seraient peut-être pas aussi nombreux.

L'une des choses que nous avons constatées, c'est que les experts-conseils en immigration demandent entre 50\$ et 100\$ pour aider les gens à remplir une formule de demande du statut d'immigrant reçu, alors que si ces personnes se rendaient dans un bureau d'immigration, un agent d'immigration pourrait les aider à la remplir. Même si ces gens paient quelqu'un pour les aider à remplir la formule, de toute façon l'agent d'immigration devra l'examiner.

Les immigrants considèrent le bureau d'immigration comme une sorte de bureaucratie gouvernementale qui est là pour leur causer des problèmes, ou du moins qui ne les aide pas à régler leurs problèmes. Si les gens qui travaillent dans ces bureaux avaient davantage de temps, ou si un meilleur système était établi pour traiter les demandes d'immigration, alors je pense que cela contribuerait également à décourager les experts-conseils.

Le vice-président: Merci.

Au cours des trois dernières années et demie, l'immigration a presque doublé, passant de 80,000 à 150,000 l'an dernier. Vous avez dit que c'est en partie parce qu'il est tellement difficile d'entrer au Canada que ces personnes s'adressent à des experts-conseils en immigration. Au cours des quelques dernières années, avez-vous constaté que les gens s'adressaient moins à ce genre d'experts-conseils? Bien que l'immigration ait doublé, il me semble que le problème existe toujours, et que plus que jamais les gens s'adressent à des experts-conseils en immigration.

Mme Greatbatch: Je pense que j'ai constaté une diminution du nombre de cas flagrants, témoignant de l'existence d'une combine bien organisée dans le pays d'origine de ces gens. Les experts-conseils en immigration ont trouvé un marché lucratif, et jusqu'à ce que

[Texte]

starts putting them out of business there will always be somebody around—Canada is a very attractive place.

The Vice-Chairman: Jaquie, I would like to thank you very, very much for coming before our committee this morning. You have in a very compassionate way analysed the problem and given us some very good suggestions. I hope we can follow them up. Maybe we will consult with you again in the future.

Ms Greatbatch: It was my pleasure. And please, if I can be of any more assistance, just get in touch with me through my office.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

quelqu'un entreprenne de les faire fermer, il y en aura toujours—le Canada est un pays très attirant.

Le vice-président: Jaquie, je veux vous remercier d'être venue comparaître devant notre Comité ce matin. Vous avez fait preuve d'une très grande compassion dans votre analyse du problème et vous nous avez donné de très bonnes suggestions. J'espère que nous pourrions y donner suite. Il se peut que nous vous consultations à nouveau plus tard.

Mme Greatbatch: Tout le plaisir était pour moi. N'hésitez pas à communiquer avec moi à mon bureau si vous pensez que je peux de nouveau vous être utile.

Le vice-président: Merci beaucoup.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to,
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From Marrocco and David:

Frank N. Marrocco, Q.C., Barrister and Solicitor;

Henry Goslet, President, Immex Council Canada Limited.

From the Parkdale Legal Aid Clinic:

Jaquie Greatbatch, Barrister and Solicitor.

TÉMOINS

De Marrocco and David:

Maitre Frank N. Marrocco, c.r., avocat;

Henry Goslet, président, Immex Council Canada Limited.

De Parkdale Legal Aid Clinic:

Maitre Jaquie Greatbatch, avocate.



CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Labour, Employment and Immigration

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-69

•

1986-1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Claude Lanthier

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

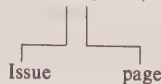
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party
Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1986—

October:	21st, 1.
November:	18th, 1; 19th, 2; 20th, 3; 24th, 4; 26th, 5; 27th, 6, 7.
December:	2nd, 8; 3rd, 9; 4th, 10, 11; 8th, 12; 9th, 13; 10th, 14; 11th, 15; 16th, 18th, 16.

—1987—

January:	19th, 16; 20th, 21st, 22nd, 17; 26th, 18; 27th, 19; 28th, 20; 29th, 21.
February:	3rd, 22; 4th, 23; 5th, 24; 9th, 10th, 11th, 25; 12th, 26; 16th, 17th, 19th, 27.
March:	2nd, 3rd, 27; 9th, 11th, 17th, 28; 31st, 29.
April:	6th, 30; 8th, 31; 9th, 32; 14th, 32, 33.
May:	7th, 34; 13th, 35; 21st, 36; 26th, 37.
June:	3rd, 38; 4th, 39; 11th, 40; 25th, 41.
August:	19th, 41.
October:	1st, 41; 7th, 13th, 19th, 42; 26th, 29th, 43.
November:	3rd, 43; 19th, 44; 30th, 45.
December:	7th, 8th, 46; 14th, 15th, 47.

—1988—

January:	18th, 19th, 48; 25th, 26th, 49.
February:	1st, 49; 2nd, 9th, 23rd, 24th, 50; 29th, 51.
March:	1st, 51; 7th, 15th, 52; 21st, 22nd, 53; 28th, 29th, 54.
April:	12th, 55; 18th, 56; 19th, 57; 25th, 58; 26th, 59.
May:	3rd, 60; 10th, 61; 17th, 62; 24th, 63; 30th, 64, 65; 31st, 66.
June:	6th, 7th, 67; 20th, 21st, 68; 28th, 69.

- Abrahams decision** *see* Unemployment insurance—Claimants, Eligibility
- Access to information** *see* National Institutional Training Plan—Audits
- Acquired immune deficiency syndrome** *see* AIDS
- Acting Chairman** *see* Procedure and Committee business
- Action-chômage**
Establishment, role, funding source, etc., 23:15, 35
See also Income supplementation programs; Unemployment insurance—Annualization—Benefit weeks—Forget Commission report—Severance pay; Witnesses; Work ethic
- Adamson, Rob** (Community Coalition on Family Reunification)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 61:3, 21-5, 27-33
- Adelman, Prof. H.** (Individual presentation)
Refugee determination process, Committee study, 16:3
- Adjustment Assistance Program** *see* Immigration; Refugees—Income support
- Administration 2000** *see* Employment and Immigration Department—Labour-management relations; Witnesses
- Adopt-a-School Program** *see* Training programs—Innovations Program
- Adoption** *see* Immigration—Children—Family class; Unemployment insurance—Maternity benefits
- Adult Occupational Training Act**
Introduction, purpose, 4:9
- Advisory boards, committees, councils** *see* Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils; Economic development—Ministerial advisory boards—Native people; Employment programs—Student advisory committees; Labour force adjustment; Occupational health and safety; Ottawa, Ont.; Universities and colleges—Community colleges; Youth
- Afghanistan** *see* Refugees
- Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure and Committee business
- Agricultural workers**
Shortages, southern Ontario, 35:19-20, 29
Training programs, 47:9, 25
See also Labour force
- Ahir case** *see* Immigration Appeal Board—Medical decisions
- AIDS** (acquired immune deficiency syndrome)
Death, 9:32, 34
Medical examinations
Reliability, 9:32
See also Immigrants
United States armed forces, prevalence rate, 9:33
- Alberta** *see* Training programs—Apprenticeship; Youth—Newfoundland
- Alcan Aluminium Ltd.** *see* Aluminum Company of Canada, Ltd.
- Alcoholism** *see* Rural, remote areas
- Allmand, Victor** (National Council of Barbadian Associations in Canada)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3, 19-29
- Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)
Association of Canadian Community Colleges, 46:70
Canada Employment and Immigration Advisory Council, 18:29
Canada Employment and Immigration Commission, 18:27
Canada Employment Centres, 18:26; 23:54-5; 39:5-7; 48:47-8
Canadian Association of Single Industry Towns, 17:17-8
Canadian Jobs Strategy, 38:23-7; 39:22-4; 54:18-9
Programs
Committee study, 46:44-6, 56-7, 59, 61-3, 69-71; 48:12-5, 22, 27-9, 35-8, 47-8
Management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:5, 10-4, 26, 28-30
Canadian Labour Congress, 24:57
Challenge '86, 12:19-20
Challenge '88, 48:35
Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 24:8-9, 56
Committee, 1:14-5, 18; 34:9; 42:13, 28-9; 44:26; 63:25-7
Chairman, Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:32
Dock workers, 35:6-8
Economic development, 17:19; 46:69
Employment, 13:18; 17:17; 19:36-9; 23:25; 26:19-22, 40-1, 48-9; 30:11-2, 40; 31:7; 42:38-9; 58:12-3
Employment and Immigration Department, 12:18, 20-1; 44:14
Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:38-9
Estimates
1987-1988, main, 29:12-7, 19-20, 32; 30:9-12, 35, 39-41; 31:6-9; 34:9, 23-7; 35:6-10; 38:20-7; 39:4-8, 14, 22-4
1988-1989, main, 54:17-21; 60:8-10, 13, 23-5; 62:10-3
Employment programs, 12:18-9; 62:10-3
Immigrants, 58:20-1
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 61:11-2
Income supplementation programs, 24:20-1; 25:30-1
Japan, 19:46-7
Job creation, 30:10-1
Job Development Program, 38:24, 26; 39:4-5, 23; 48:15
Job placement, 46:57
Job Re-entry Program, 46:61-2
Job search, 58:14
Labour force, 14:7-10; 19:16-7, 26, 34; 23:21-3, 54; 24:41, 43; 26:43; 31:6-9; 58:11
Labour force adjustment, 35:8-10; 46:69; 60:8-10
Literacy training, 46:70-1
National Institutional Training Program, Committee study, 12:8, 17-21, 25-6
New Employment Expansion and Development Program, 12:18-9
Procedure and Committee business
Business meeting, 41:7-10
Chairman, 24:18-9; 25:34-6; 34:8; 42:9-10

Allmand, Hon. Warren—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*

Documents, 46:63, 70

Estimates, 38:21

In camera meetings, 60:24-5

M. (Martin), 41:7-8, 10

Meetings, 1:19-20

M., 44:5

Members, 24:19; 25:29, 35-6; 26:19; 38:20-1; 42:8

Ministers, 34:9; 38:21-2; 60:24

Motions, 24:56; 42:25

Organization meetings, 1:14-5, 17-21; 42:8-10, 13-6, 22-3, 25-6, 28-9

Parliamentary Secretary, 42:15-6

Questioning of witnesses, 13:41; 18:15, 24-5, 30; 19:11;

24:15; 29:32; 30:9; 48:35

M. (Rodriguez), 13:16-7

Staff, 1:17-8

M. (Holtmann), 42:28-9

Vice-Chairman, 42:22-3, 25

Votes in House, 12:25

Witnesses, 18:5; 20:37-8; 21:11-2; 23:5; 25:35; 46:63

Profit-sharing plans, 19:16-7, 35-6; 24:40-1; 26:41-2

References *see* Employment and Immigration Department—Spending

Refugee determination process, 34:23-7; 61:11-2; 63:25-6

Refugees, Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:25-7

Regional development, 16:14-7, 30-1

Save Our Summer Coalition, 44:32

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:10-4, 18-22

Students, 48:36-7; 54:17-8; 62:10, 12

Training programs, 23:25, 55-6; 29:13-5; 30:11, 39-41; 46:56-7

Unemployment, 16:32; 19:18; 29:15-6; 30:10-1; 58:18-9, 22; 62:10-1

Unemployment insurance, 54:19-21

Committee study, 13:5, 16-21, 37, 41, 43-5; 14:4-10, 16;

16:14-7, 29-32, 40; 17:16-9; 18:5, 15, 17, 24-30;

19:11, 15-8, 26, 34-9, 46-7; 20:23, 32-4, 37-40; 21:4, 11-2,

16-9, 26-7; 22:26-8; 23:5, 20-6, 52-5; 24:8-9, 15, 18-23,

39-41, 43-4, 56-7; 25:27, 29-33, 35-6, 45-8, 63; 26:4,

19-22, 40-3, 48-9

Unemployment Insurance Act, 21:17-8; 25:63

Work ethic, 16:14-5

Youth, 29:12-3, 15-6

Alto, Helena (Frontier College)

Illiteracy, Committee study, 1:7, 24-5

Aluminium industry

Competitiveness

Prices, production costs, etc., impact, 5:6-8, 18-9, 22

Profitability, relationship, 5:6, 22

See also Technological change—Employment adjustments

Aluminum Company of Canada, Ltd.

Assets, Canada/international operations, comparison, 5:7, 16

Employees

Number, decrease, 5:7, 9

Wages, rollbacks, etc., 5:8, 20, 24-5

Aluminum Company of Canada, Ltd.—Cont.

Facilities, modernization, Laterrière, Que. plant construction

Completion, opening date, anticipating, 5:19

Job loss impact, 5:6-7, 9, 21

Job maintenance and creation, union proposals, overtime elimination, work sharing, etc., 5:5, 9-11, 13-4, 16-7, 21, 25, 28-31

Labour relations, improvements, 5:6, 20

Profits, 5:8, 15-6, 18, 20

Canadian operations, percentage, 5:7

Reinvestment abroad, 5:7-8, 22, 27-8

Social responsibilities, fulfilling, union position, 5:5, 20, 22

Amnesty International *see* Witnesses

Appendices

Canadian Federation of Students, Canadian Jobs Strategy brief, 48A:19-25

Eastern Regional Community College, Canadian Jobs Strategy brief, 48A:1-7

Employment and Immigration Department, *Canadian Jobs Strategy: A Review of the First Eighteen Months*, 35A:1-24

Western Regional Community College, Canadian Jobs Strategy brief, 48A:8-18

See also Procedure and Committee business—Documents

Apprenticeship programs *see* Canadian Jobs Strategy; Construction industry; Training programs

Argentina *see* Refugees—Chile

Armed forces *see* Canadian Armed Forces

Assembly of First Nations

Indian Affairs and Northern Development Department, relationship, 46:17

See also Canada Employment and Immigration Commission—Regional offices; Canadian Jobs Strategy—Native people; Committee—Partisanship; Community Futures Program—Funds—Native communities; Economic development—Native people, Ministerial advisory boards; Employment programs—Local Employment Assistance Program; Native communities; Training programs—Native people; Witnesses

Association of Canadian Community Colleges

Membership, 46:65, 70

See also Canadian Jobs Strategy; Labour force adjustment—Free trade; Witnesses

Association of Immigration Consultants *see* Immigration consultants

Atherley, Gordon (Canadian Centre for Occupational Health and Safety)

Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:4, 32-4

Atkinson, Joan (External Affairs Department)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 68:3, 22, 28

Atlantic provinces *see* Community Futures Program; Fisheries; Immigration—Investor Program; Labour force—Mobility; Private sector; Regional development; Unemployment insurance—Economic spin-offs—Forget Commission—Regionally extended benefits, Elimination

Auditor General

Mandate, 4:5-6, 26; 12:5

Government policies, comments, not allowed, 44:7, 17, 23
Staff

Assistant auditors general, technical expertise, 4:45-6

Principal, role, 4:5

See also Canada Employment and Immigration

Commission—Programs; Canadian Jobs Strategy;

National Institutional Training Program—Audits

Auditor General Office see Witnesses

Augenfeld, Rivka (Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 63:3, 5-12, 14-8, 20-1

Austria see Deficit; Wages and salaries

Auto Pact see Labour force adjustment—Free trade

Automotive industry

Employees, age, adaptability, relationship, 1985 study, 8:42-3

Work week, reducing, 5:16-7

Axford, Bob (Canadian Association of Single Industry Towns)

Unemployment insurance, Committee study, 17:4-7, 15, 17-25, 28-33

Axworthy, Hon. Lloyd see Immigration consultants—Activities

Baker, George (L—Gander—Twillingate)

Agricultural workers, 47:25

Canada Employment Centres, 37:13; 49:22-6

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:10-2, 24-5, 35; 49:9-11, 21-6, 36, 43-5

Employment and Immigration Department estimates

1987-1988, main, 35:24-6, 35-6; 37:12-3

1988-1989, main, 66:10-2

Employment programs, 47:10-2

Job Development Program, 47:10-2; 49:9-11

Labour force, 35:35

Procedure and Committee business, documents, 47:35

Refugees, 66:10-2

Skill Shortages Program, 49:43-4

Social assistance programs, 47:24-5

Unemployment, 35:35-6

Unemployment insurance, 35:25-6, 35-6; 49:42-3

Baker, John (External Affairs Department)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 68:3-30

Bank of Canada see Employment—Full employment policy

Bankruptcies see Economic development—Native people

Barnett, G. (Employment and Immigration Department)

Immigration, settlement services, Committee study, 11:3-17, 19-38

Barrados, Dr. Maria (Auditor General Office)

Canadian Jobs Strategy, programs, management, Auditor

General report, 1986-1987, Committee study, 44:3, 18-20, 22, 25, 29-30

National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 28, 35, 39; 12:3, 13-4, 20-1

Battered women see Women

Beardsley, Keith (Immigration Minister of State Office)

Refugee determination process, Committee study, 27:6

Beat the Street Program see Literacy training

Beauce, Que. see Regional development—Community development corporations

Beauchesne see Procedure and Committee business—Chairman, Contested election

Bélisle, Guy (Employment and Immigration Department)

Immigration

Business Immigration Program, Committee study, 10:25

Point system, Committee study, 8:3, 40

Procedure and Committee business, witnesses, 33:18

Bell Island, Nfld. see Regional development—Newfoundland

Bell, Kirk (Employment and Immigration Department)

Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 54:4, 18

Immigration

Business Immigration Program, Committee study, 10:3,

5-7, 9, 11, 13-4, 16-8, 21-5, 27-9

Family Reunification Program, Committee study, 50:4,

6-21; 51:3, 15, 21-3, 30-1

Future levels, Committee study, 3:3, 22-5, 27-31, 33-43,

49-51, 54, 63-7, 69, 73-5, 78, 80-1, 83-90

Bellemare, Prof. Diane (Individual presentation)

References see Unemployment insurance—Forget
Commission

Unemployment insurance, Committee study, 26:3, 11-4, 20-3, 25-7, 32-4, 40-3, 46-9

Belsher, Ross (PC—Fraser Valley East)

Canadian Jobs Strategy, programs, management, Auditor

General report, 1986-1987, Committee study, 44:25-6

Bennett, Jim (Canadian Federation of Independent Business)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:4, 72-89

Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 5-6, 22-4, 26-32, 36, 45-7, 49-50, 54-8

Bennett, Ken (Statistics Canada)

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:3, 11, 16-8

Bennett, Roy (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance)

Unemployment insurance, Committee study, 13:3, 6, 14-6, 28-9, 31-3, 45-6

Berger, David (L—Laurier)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 34:31, 36-8

Immigration, Committee study, 40:12-3

Procedure and Committee business

Broadcasting, 40:5

Ministers, 34:31

Refugee determination process, 34:36-7; 40:12-3

Bergevin, S. (Employment and Immigration Department)

Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-5, 20-2, 35, 39, 49, 63-4, 68-9, 72-3, 75

- Bertrand, Gabrielle** (PC—Brome—Missisquoi; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs; Acting Chairman)
 Canada Employment and Immigration Commission, 46:13; 47:49-50
 Canada Employment and Immigration Union, 47:38-9
 Canada Employment Centres, 64:20
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:13-4, 22, 30-2, 48-9, 62-4, 73, 80, 82, 84-6; 47:18-9, 38-40, 47-50, 63-4, 66-8, 87, 89; 48:8, 20-1, 53, 69-71
 Canadian Labour Congress, 48:53
 Challenge '88, 47:89; 62:22-3, 32
 Charest, references, 47:87
 Committee, 42:20
 Community Futures Program, 47:67; 48:8; 66:8-9
 Employment and Immigration Department estimates
 1987-1988, main, 34:32-3
 1988-1989, main, 53:11-2, 27; 62:22-3, 32, 38; 64:13-5, 18, 20-2; 66:8-9
 Employment equity, 64:21-2
 Employment programs, 47:18
 Forest industry, 46:82, 84-6
 Immigrants, 56:8-10, 15-6; 65:8-9
 Immigration, 34:32; 53:27
 Family Reunification Program, Committee study, 50:16-8; 51:13-5, 26; 55:8-10, 15-6; 61:24-5; 65:8-9, 18
 Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 52:11, 13, 19-20; 69:7-8, 14, 17-8, 23-6
 Immigration lawyers, 52:13; 69:23, 25
 Job Development Program, 47:19
 Job Re-entry Program, 46:48-9; 47:19; 48:69
 Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:10-1, 26
 Labour force, 57:26
 Labour force adjustment, 46:73; 57:11
 Procedure and Committee business
 Chairman, 42:20
 Documents, 48:53; 51:26
 Members, 62:38; 69:23
 Organization meeting, 42:20, 22-3
 Travel, M., 47:49-50
 Vice-Chairman, M., 42:22-3
 Witnesses, 52:11
 Refugee determination process, 34:32; 53:11-2
 Refugees, 53:11
 Social assistance programs, 47:18
 Training programs, 46:30-1, 62-4; 47:87; 48:76; 64:13-5
 Unemployment, 48:8; 62:22
 Vocational training, 47:39-40, 47-8
- Betcherman, Gordon** (Economic Council of Canada)
 Labour force adjustment, Committee study, 2:3, 11-6, 20, 24-9, 31-2, 35-6, 38, 40
- Bills** *see* Immigration Act (amdt.)(Bill C-55); Immigration Act (amdt.)(Bill C-84); Indian Act (amdt.)(Bill C-31); Unemployment Insurance Benefit Entitlement Adjustment (Pension Payments) Act (Bill C-50)
- Binns, Pat** (PC—Cardigan; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:16-8
 References *see* Canadian Jobs Strategy—Free trade agreement
- Bissett, Joe** (Employment and Immigration Department)
 Employment and Immigration Department estimates
 1987-1988, main, 36:3, 12-5, 26
 1988-1989, main, 53:4, 9, 12-3, 15-6, 19-20, 22, 25, 30, 33, 36
 Immigrants, detention, Committee study, 6:3-6, 8, 12-7, 19-21, 23, 25-7, 29-31, 35, 37, 45-6
 Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 51:3, 10-2, 16-8, 24-6, 28-9
 References *see* Immigration—Grossmann
 Refugee determination process, Committee study, 16:3; 27:6
 Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-4, 6-8, 11, 15-6, 18-20, 22-4, 26, 30-4, 37-9, 44-6, 50, 66-7, 70-2, 76-80, 82-3, 85
- Black Canadians** *see* Dock workers
- Blackburn, Jean-Pierre** (PC—Jonquière; Vice-Chairman)
 Aluminum Company of Canada, Ltd., 5:27
 Canada Employment and Immigration Commission, 39:13-4
 Canada Employment Centres, 18:15-6; 30:14-5
 Canada Post Corporation, 32:18-9
 Committee, 1:15, 18
 Employment, 13:23-4; 14:21; 19:29-30; 38:13-6
 Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 30:12-6, 41; 37:6, 8; 38:6-8, 12-5, 23; 39:11, 13-4, 25-6
 Employment programs, 12:10-2, 24-5
 Income supplementation programs, 13:25; 14:40-1
 Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:16-9
 Labour force, 23:38-9, 43-4
 Labour force adjustment, Committee study, 5:4, 6, 11-2, 15, 19, 26-7, 29, 32
 Labour relations, 32:16-7
 National Institutional Training Program, Committee study, 4:23-8, 39-41; 12:8-12, 24-5
 Pensions, 5:26; 14:41
 Procedure and Committee business
 Briefs, 5:11-2
 Business meeting, 41:8-10
 Estimates, consideration, 38:23
 Meetings, 1:19
 Members, 5:4; 41:9
 Attendance, 39:14-5
 Ministers, questioning, 38:18
 Organization meeting, 1:10, 12, 15-6, 18-9
 Questioning of witnesses, time limit, 39:22
 Quorum, M., 1:12
 Staff, M. (Jourdenais), 1:18
 Profit-sharing plans, 19:31
 References *see* Unemployment insurance—Severance pay
 Training programs, 12:24
 Unemployment, 5:32; 23:38
 Unemployment insurance, 12:8-9; 30:13-4, 41; 37:6, 8; 38:6-7, 12; 39:11, 25-6
 Committee study, 13:21-5, 46-7; 14:18, 21-3, 40-3, 57-8; 18:15-7, 34, 36-8; 19:29-31; 22:24-6; 23:20, 38-9, 42-4; 41:9
- Blanchard, Greg** (National Union of Provincial Government Employees)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 32-4, 39, 42-3, 45
- Blood diseases** *see* Diseases

- Blue-collar workers** *see* Technological change—Workers
- Bookshow Program** *see* Illiteracy—Public awareness
- Boraks, Richard** (Legal Counsel for John Quigley)
Employment and Immigration Department, whistleblowing policy, Committee study, 33:44
- Botting, Dale** (Canadian Federation of Independent Business)
Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 31-2, 38, 41-3, 51, 56-7, 59-60
- Bouchard, Hon. Benoît** (PC—Roberval; Minister of Employment and Immigration)
Canada Employment and Immigration Advisory Council, administration costs, 30:20-2
Canada Employment and Immigration Commission
Administration, 38:16
Chairman, 37:20
Employees, 30:34-5; 38:11-2
Canada Employment Centres
Job Development Centres, 37:19
Job referral system, 37:13-4
Revitalization Program, 37:18-9
Services, 30:6-7, 14-6
Canadian Jobs Strategy
Advertising campaign, 37:21-2
Community college programs, 54:23-4
Conference, 38:25-6, 28
Disabled people, 54:7
Funding, 38:26
Job creation, 54:7
Local advisory councils, 35:30
Long-term unemployed, 54:8
Older workers, 54:12-3, 15-6
Participation rate, 38:26; 54:6
Programs, 54:6-7
Purpose, 30:6; 38:26; 54:6
Quebec, 54:19
St.-Jacques task force review, 35:12-4, 20-1, 27-8, 31; 54:10
Subsidies, 54:7
Success rate, 54:6
Target groups, 30:15; 54:7
Women, participation, 35:22-3; 38:26-7; 54:7, 24-7
Youth, 30:5
Challenge '87, evaluation, 38:7
Community Futures Program
Eligibility criteria, 54:16
Implementation, 30:5-7
Role, 54:15
Dock workers, 35:7-8
Economic development, single-industry towns, 30:7
Employment
Women, 30:11-2, 40; 31:8; 35:21-3
Work sharing, 38:14-6
Employment and Immigration Department estimates
1987-1988, main, 30:4-16, 18, 20-2, 28-36, 39-42; 31:4-9;
35:5-17, 19-37; 37:5-6, 10-1, 13-4, 17-22;
38:6-16, 18-20, 22-3, 25-34
1988-1989, 54:5-30
Employment equity, Federal Contractors Program, 30:5-6,
12, 35-6
Immigrants, language training, 54:29-30
- Bouchard, Hon. Benoît—Cont.**
Immigration, levels, 30:7
Job creation
Economic performance, 54:5
Regional variation, 30:10-1
Job Development Program, entry requirements, 38:26; 54:7
Job Re-entry Program
Entry requirements, 54:7
Purpose, 30:33
Labour force
Mobility, 35:29
Part-time workers, 31:7-9
Skill shortages, 35:19-20
Labour force adjustment
Advisory Council, 54:8-9, 11
Free trade agreement, impact, 35:9-11; 54:5-6, 11
Layoffs, 54:8, 28
Program for Older Worker Adjustment, 38:9-10, 27; 54:8,
11-4
Literacy training, 35:37-8
National Institutional Training Program
Community Industrial Training Councils, 30:7
Training purchases, 35:16-7
Procedure and Committee business
Documents, 54:6
Members, 54:5
Ministers, 38:18, 22-3
Questioning of witnesses, 30:9
References *see* Canadian Jobs Strategy—Conference;
Unemployment insurance—Fishermen's benefits—
Overhauling—Section 38
Refugee determination process
Abuses, 30:7-8
Reforms, 54:9, 17
Refugees, claimants, 54:9
Skill Shortages Program, 54:30
Skills Investment Program
Relocation assistance, 54:7
Success rate, 54:6
Social assistance programs, Social Assistance Recipients
Program, 54:13
Training programs
Apprenticeship programs, 35:32; 54:7
Developing, 35:32-3
Federal-provincial agreements, 30:6
Innovations Program, 30:5, 32-4, 39-41; 38:8-9
Unemployment
Long-term, 54:8
Older workers, 54:12
Rates, 30:10-1
Roberval constituency, 35:36
Youth rate, 54:5, 7
Unemployment insurance
Account, 30:13; 54:8-9, 27-9
Administration, 38:31-4
Committee report, 37:6, 8; 38:6, 18-20, 33-4
Fishermen's benefits, 35:25-6
Information services, 37:18-9
Parental benefits, 54:9
Review, 30:8-9, 41-2
Role, 35:34-6

- Bouchard, Hon. Benoît—Cont.**
 Unemployment insurance—*Cont.*
 Section 38 Job Creation Program, 35:25
 Severance pay, 30:28-32; 38:12-3; 54:20-1
 Studies, 54:22-3
 Universities and colleges, community colleges, 54:23
- Boudreau, Fernand** (Canada Employment and Immigration Advisory Council)
 Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 20-4, 31-2, 34-5, 56-7
- Bourgault, Lise** (PC—Argenteuil—Papineau)
 Illiteracy, Committee study, 1:35-9, 44, 46
- Braiter, Hy** (Employment and Immigration Department)
 Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 39:3, 11-4, 19-22, 25-7, 29-30
- Brazil** *see* Refugees
- Briefs** *see* Appendices; Procedure and Committee business
- Brightwell, A.H. Harry** (PC—Perth)
 Immigration, settlement services, Committee study, 11:19-20
- Brisco, Bob** (PC—Kootenay West; Vice-Chairman)
 Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:15-7, 19, 30-3, 35-6, 53
 Procedure and Committee business
 Documents, 41:16-7, 19
 Meetings, 41:15
 Members, 41:33, 53
 Translation services, 41:17, 19
 Public Service, 41:31
- British Columbia** *see* Economic development—Single-industry towns, Critical industries; Employment programs; Forest industry; Immigrants—Detention; Job Development Program; Social assistance programs—Welfare recipients
- British Columbia Institute of Technology** *see* Vocational training—Pacific Vocational Institute
- Brome—Missisquoi riding** *see* Job Re-entry Program
- Brown, Larry** (National Union of Provincial Government Employees)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 27-32, 34-8, 40-9
- Bryden decision** *see* Unemployment insurance—Vacation pay
- “Buffalo shuffle”** *see* Immigration—Landed immigrants; Refugees—Turkish claimants, Deportation orders
- Bureau of Labour Information** *see* Labour relations
- Burstein, M.** (Employment and Immigration Department)
 Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-4, 8-14, 16-8, 20-3, 28, 67-8
- Business community, organizations** *see* Canada Employment and Immigration Advisory Council—Members; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Hearings; Immigration—Business Immigration Program—Investor Program
- Business Council on National Issues** *see* Free trade, Canada-United States agreement; Social policy; Unemployment insurance; Witnesses
- Business Immigrants 1985** *see* Immigration—Business Immigration Program, Components
- Business Immigration Program** *see* Immigration
- Business meetings** *see* Procedure and Committee business
- Businesses** *see* Employment—Full employment; Immigrants—Entrepreneurs; Immigration—Entrepreneurial Program; Labour disputes—Strikes; Labour policy—Developing; Small businesses
- Butt, J.** (Employment and Immigration Department)
 Refugee determination process, Committee study, 16:3
- B-1 list** *see* Refugees—Countries of non-removal
- C.I.L.A.** *see* Central Interior Logging Association
- Cabinet** *see* Census—Questions; Procedure and Committee business—Questioning of witnesses, Departmental officials
- Caccia, Hon. Chas. L.** (L—Davenport)
 Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 68:5-6, 10, 14-5, 18, 21-3
 Unemployment insurance, Committee study, 19:10
- Cadieux, Hon. Pierre H.** (PC—Vaudreuil; Minister of Labour)
 Canada Labour Code, 32:9-10
 Canada Post Corporation, labour relations, 32:18
 Canadian Centre for Occupational Health and Safety, expansion, 57:17-8
 Fire Commissioner of Canada Office, 32:10; 57:7, 29-30
 Government departments, 57:4-5
 Kelly, W.P., references, 32:32
 Labour Department
 Administration, 57:9-10
 Bureau of Labour Information, 32:10-1, 16-8; 57:7-8, 10-1
 Employees, 32:12
 Estimates
 1987-1988, main, 32:6-18, 20-32
 1988-1989, main, 57:4-32
 Expenditures, 32:12
 Federal Mediation and Conciliation Service, 32:8-9, 29; 57:5-6
 General Labour Services, 32:9-10; 57:6-7
 Mailing list, 32:26
 Policies, 57:7
 Sudbury, Ont. office, 57:13
 Women's Bureau, 32:11
 Labour force
 Women, 57:8-9, 24-7, 30-2
 Workers, 57:25-6
 Labour force adjustment
 Labour Adjustment Benefits Program, 32:11; 57:9, 11-2
 Layoffs, 57:15
 Program for Older Worker Adjustment, 30:31; 32:11; 57:6, 9, 12, 15-6
 Labour markets, 32:10, 29-30; 57:8
 Labour relations
 Climate, 32:7-8, 28-9
 Collective bargaining, 32:7, 9, 17, 20-3; 57:5, 7, 28-9
 Consultations, 32:8

Cadieux, Hon. Pierre H.—Cont.

Labour relations—*Cont.*

Developments, 57:8

Government programs, services, 57:6, 8, 10-1, 21-3

Government-public sector unions, relationship, 57:20-3

Kelly, W.P., contribution, 57:5-6

Labour Education Program, 32:10

Labour unions

Right to strike guarantee, 32:20-3

Training programs, 57:7

Occupational health and safety

Advisory council, 32:24-5

Deaths, 32:8, 23

Illiterate workers, 32:26-7

Injuries, 32:8, 11, 23; 57:9

On-site safety and health committees, 32:13-6

Workplace Hazardous Materials Information System, 32:9-10, 24, 27; 57:5, 7, 18-9

Oil and gas industry, occupational health and safety, 32:9

Public Service, occupational health and safety, 32:9

References, Member commending, 57:23-4, 26

Transportation industry, occupational health and safety, 32:9

Caldar decision see Unemployment insurance—Overpayments, Legal decisions

Cambrian College, Sudbury, Ont. see Tourism industry

Campbell, G.K. (External Affairs Department)

Immigration, future levels, Committee study, 3:3, 52-3, 60, 66-72

Canada Business and You see Immigration—Business Immigration Program, Promoting

Canada Employment and Immigration Advisory Council

Administration costs, unemployment insurance account funding, 30:19-22

Budget, research staff, etc., 18:41-2, 45-6

Labour Minister, relationship, consultations, etc., 18:28-9, 46-7

Members

Business/labour/interest groups representation, 18:6, 19, 21, 46

Independence, 18:35

Role, 18:33-4, 39-42; 20:16; 22:10

See also Economic development—Single-industry towns; Unemployment insurance; Witnesses

Canada Employment and Immigration Commission

Administration, improvements, additional person-year requirements, 38:16-7

See also Unemployment insurance—Claims, Processing

Autonomy, Employment and Immigration Department relationship, 1977 reorganization impact, 20:5, 19-20, 25-6, 31-2, 36-7; 21:15-6; 22:6, 9-12, 15-6, 23, 29-31, 39-40; 24:27-8

Chairman, role, responsibilities, 20:18

Conflict of interest with role as deputy minister, allegations, implications, etc., 20:17-20, 25-6, 37, 41; 21:15-6; 25:60-1; 37:19-20

Lussier, G., firing, Jourdenais proposal, 47:27

Mulder, Nick G., position, 42:39-40

Canada Employment and Immigration Commission—Cont. Commissioners

Credentials, employer/employee representatives, etc., 20:5-6, 15-6, 20

Decision-making process, 20:21, 23-4, 46-7; 26:50

See also Canada Employment and Immigration Commission—Structure

Discretionary power, decisions, no right of appeal, 21:8-9, 15

Meetings, quorum requirements, 20:7, 46

Number, increasing, Forget Commission recommendations, 22:30-1; 24:27-8

Performance, 25:59

Commendation, 21:14

Criticism, Federal Court Judge Francis Muldoon comments, etc., 21:19-20

Terms of employment, length, 20:7-8

Computer system, FOSS, developing, 3:73-4

Breakdowns, 30:34

See also Immigration—Immigration offices overseas, Modernization

Consumer responsiveness, employee attitudes, etc., Forget Commission observations, 14:32-3; 20:15-6; 22:19-20, 23

Decisions, statistics, 20:7

Employees

Cutbacks, 38:11-2

Canada Employment and Immigration Union protest, petition, 40:5-6, 13-5

Forget Commission recommendation, 13:26-7; 18:12, 27

See also Unemployment insurance—Information services

Grievances, job action, Montreal, Que. pay office, 38:11

Numbers, requirements, full employment, impact, 18:14

Overtime, statistics, requesting, 39:27

Performance

Commendation, 9:12

Evaluations, promotions, opportunities, relationship, 12:16-7

See also Canada Employment and Immigration

Commission—Consumer responsiveness;

Immigration—Entrepreneurial Program,

Applications—Family class, Applications—Procedures; Refugee determination process—Fast track

Employment and Immigration Minister, relationship, 20:20, 25, 47

Managers

Job descriptions, salaries, etc., information, requesting, 39:27-8

See also Canada Employment and Immigration Commission—Structure

Mandate, role, 20:5-7, 31-2, 47-9

Programs, internal evaluations, 12:7

Auditor General Office, consultations, 4:46

Regional offices

Committee visiting, usefulness, 47:49-53, 66, 69

Proximity to Assembly of First Nations communities, accessibility, 46:13

See also Canada Employment and Immigration Commission—Structure

Structure, 13:22

Canadian Federation of Labour representation, lack, 25:66

Canada Employment and Immigration Commission—Cont.
Structure—Cont.

Decentralization, regional directors, decision-making authority, 18:32-3

Managers/front-line workers, ratio, public services, impact, 18:30-2; 22:29; 37:11

See also Unemployment insurance—Information services

See also Canadian Jobs Strategy—Effectiveness; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Hearings; Economic development—Native people, Manitoba; Employment—Job placement; Training programs—Students; Unemployment insurance—Claims, Processing—Forget Commission—Severance pay, Formulating; Witnesses; Youth—Employment programs

Canada Employment and Immigration Union

Committee, consultations, 33:78

Quigley, John, Metropolitan Toronto local, election as president, 33:26, 31-2

See also Canada Employment and Immigration Commission—Employees, Cutbacks; Canadian Jobs Strategy; Employment—Full employment policy, Working hours; Immigration—Grossmann; Labour force adjustment—Free trade agreement; Unemployment insurance—Crown corporation—Forget Commission report—Information services; Witnesses

Canada Employment Centres

Counselling services

Counsellors, women, percentage, 35:23

Needs determination interviews, etc., 39:5-7

Women, 35:24

Establishment on university campuses, decline, impact, 48:30, 47-8

Interviewers, private sector consultation, 35:23

Job Development Centres, incorporating, 37:19

Job referral system

Employers position, dissatisfaction, 23:54-5

Private sector employment agencies, comparison, 18:57-8

Radio announcements, role, Revitalization Program impact, etc., 37:13-4; 49:22-7

See also Refugees—Job placement

LaSalle constituency, manager, Yves Leroux, commendation, 64:22-3

Registration, job-seekers, discontinuation, 39:5-7; 49:23-7, 41

Resumption, Dewar proposal, 49:40

Revitalization Program

Purpose, advertising, etc., 37:18-9

Registration activity decline, employee cutbacks, etc., 18:15-6, 26

See also Canada Employment Centres—Job referral system

Services

Consolidation, 30:6-7, 14

Members of Parliament, consulting, 30:15-6

Quebec, 30:14-5

Quality, surveys, small business/worker clients, etc., 38:29-30; 39:7

Staff

Competence, 39:11; 64:20-1

Shortages, impact, 39:7

See also Canada Employment Centres—Revitalization Program

Canada Employment Centres—Cont.

Target groups, tracking, 49:25

See also Canadian Jobs Strategy—Information; Dock workers; Labour disputes—Strikes; Training programs—Women, Immigrants; Unemployment insurance—Claimants; Youth—Summer employment

Canada Gazette *see* Immigration—Regulations, Publication

Canada Immigration Centres

Services, quality

Computerization, impact, 53:34-5

Islington, Ont., Weiner visit, treatment, 53:34

See also Immigration—Immigration offices overseas

Canada Labour Code

Application, extension, amendments, implementation, 32:9-10

See also Labour force—Workers, Leave; Labour relations—Collective bargaining—Crown corporations; Labour unions—Right to strike guarantee; Oil and gas industry; Public Service—Occupational health and safety; Transportation industry—Occupational health and safety

Canada Labour Market Productivity Centre

Mandate, structure, 37:16

Membership, labour/business representation, 48:66

Canada Labour Relations Board *see* Canada Post Corporation—Labour relations; Witnesses

Canada Mortgage and Housing Corporation *see* Housing—Native communities

Canada Pension Plan *see* Pensions

Canada Post Corporation

Labour relations, collective bargaining units, revision,

Canada Labour Relations Board hearings, 32:18-9

Letter carriers strike, unemployment insurance beneficiaries, replacement workers, 41:10-1

Canada Student Loans Program

Effectiveness, 45:11

Canada Works Program *see* Canadian Jobs Strategy—Job creation

Canadian Advisory Council on the Status of Women

Establishment, mandate, membership, 7:7, 22

Policy positions, formulating, three-year strategic plan, etc., 7:8-11, 23

See also Immigrants—Women, Conditions; Immigration—Policy; Witnesses

Canadian Armed Forces *see* Forest industry—Silviculture training centre; Unemployment insurance

Canadian Association of Single Industry Towns

Mandate, philosophy, membership, 17:6, 30

Name, change, 17:6

Single-industry fishing communities, representation, 17:17-9

See also Community Futures Program—Enhancing; Economic development; Employment—Full employment—Work sharing; Mining industry—Closures; Small businesses; Training programs—Eligibility—Relevance; Unemployment insurance; Witnesses

Canadian Bar Association *see* Immigration consultants—Regulating; Witnesses

Canadian Business Task Force on Literacy *see* Literacy training

Canadian Centre for Occupational Health and Safety

Expansion, funding, federal-provincial responsibility, negotiations, 57:16-8

Information disc, capabilities, applications, etc., 32:32-4

See also Witnesses

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55); Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84); Unemployment insurance—Maternity benefits

Canadian Classification and Dictionary of Occupations *see* Immigration—Selected worker category, Skill levels

Canadian Construction Association

Membership, 25:19

See also Income supplementation programs; Profit-sharing plans; Training programs—Eligibility; Unemployment insurance; Witnesses

Canadian Council on Social Development

Funding, source, 23:35-6

See also Employment—Subsidies—Work redistribution; Income supplementation programs—Forget Commission; Job creation; Labour standards; Regional development—Community development corporations; Research and development; Training programs—Subsidies; Witnesses

Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada

Membership, 25:5

See also Training programs—Unemployment insurance program jurisdiction; Unemployment insurance; Witnesses

Canadian Federation of Independent Business

Membership, 23:47

See also Canadian Jobs Strategy; Construction industry—Apprenticeship; Education—Institutions; Labour force—Workers, Skilled; Labour policy—Sweden; Student Employment Experience Development Fund; Training programs; Witnesses

Canadian Federation of Labour *see* Canada Employment and Immigration Commission—Structure; Economic development—Policies; Regional development—Adjustment policies; Training programs—Relevance; Unemployment insurance; Witnesses

Canadian Federation of Students

International student associations, relationship, 48:47

Membership, 48:31-2

See also Appendices; Challenge '88; Employment programs—Students, Advisory committees; Macerollo—References; Old—References; Smith—References; Student Employment Experience Development Fund—Non-profit sector; Students—International; Training programs—Apprenticeship programs—Entrepreneurial skills; Unemployment—Newfoundland; Witnesses

Canadian Institute of Professional Agencies *see* Immigrants—Qualifications

Canadian Jobs Strategy

Administration, 47:8, 20

Employees, Canada Employment and Immigration Union members, 47:55

Canadian Jobs Strategy—Cont.

Advertising campaign, expenditures, publications, etc., 37:21-2; 44:12-3

Allowances

Administration, problems, impact, 43:32

Increasing, 4:13-4

Maximum, national standards, 12:24

Minimum wage, comparison, 43:32

Recipients, targeting, 4:39-40

Training allowances, external organizations administering, Canada Employment and Immigration Union position, 47:57

See also Canadian Jobs Strategy—Immigrants—Participation rate—Women; Job Entry Program; Job Re-entry Program—Women

Alternative approaches, financial analyses, comparisons, lack, Auditor General concerns, 44:8

Amendments, proposed, Canada Employment and Immigration Union position, 47:56

Application forms

Availability, delays, local level, 44:8, 10-3, 24-5

Simplification, 47:55, 66-7; 48:82

See also Canadian Jobs Strategy—Training programs, On-the-job

Apprenticeship training, including, Canadian Federation of Independent Business recommendation, 48:75

Assessment, 49:5

Canadian Federation of Independent Business mandate vote survey, possibility, 48:80-1

Association of Canadian Community Colleges position, *Some Practical Experiences with the Canadian Jobs Strategy* document, etc., 46:65-6

Auditor General position, report, recommendations, implementation, 43:10, 35; 44:17, 28

Delays, bureaucratic requirements, etc., 44:16-7, 28-9

Monitoring, follow-up, 44:15-6

See also Canadian Jobs Strategy—Alternative approaches—Audits—Programs, Management

Audits

Value-for-money audit, Auditor General, scope, etc., 44:7, 20-1

See also Canadian Jobs Strategy—Contribution agreements

Budget, national, establishment, process, 49:13-5

Clientele, characteristics, 4:13, 39

Committee report

Draft, confidential, leak, 53:6

Recommendations, government response, anticipating, 60:6-7

Committee review, Member requesting, 39:23, 25

Community college programs, developing

Canadian Labour Congress position, 48:70

Continuity, Canadian Jobs Strategy annual financing cycle, impact, 49:30-1

Funds, Eastern/Western Regional Community Colleges, Newfoundland, speedy disbursement, Committee recommendation, Johnson proposal, 48:19-22; 49:28-9

Industrial disadvantaged areas, Newfoundland, etc., implications, 48:8-12, 16-8, 20-1, 42-3

Industry needs, anticipating, consultations, co-ordination, difficulties, 48:18-9, 24-5, 32-5

Presidents, support, 49:8-9

Canadian Jobs Strategy—Cont.Community college programs, developing—*Cont.*

Private sector programs, duplication, replacing, 46:40-1;
47:81-2; 48:66-8

Quebec, occupational training board role, 54:23-4

See also Canadian Jobs Strategy—Job placement—
Sponsors

Community organizations, funding

Canada Employment and Immigration Union proposal,
47:60-1, 67-8, 71

Quebec, 47:69-71

Conference, Toronto, Ont., May 21, 1987, Employment and
Immigration Minister Bouchard invitation, 38:24-6, 28

Contribution agreements, expenditures, audits, 44:8

Delivery, simplification, 54:6-7

St.-Jacques task force recommendations, implementation
date, 44:9

Developing

Employer consultations, 20:22

Provincial consultations, 44:8

Dewar position, support, 54:29

Disabled persons, special assistance, broadening, 54:7

Document, Committee researchers directed to prepare, 41:4

See also Procedure and Committee business—Documents

Effectiveness, success rate, 47:48-9; 49:6; 54:6; 60:6

Monitoring, Canada Employment and Immigration

Commission measures, etc., 4:11-4; 44:9-10, 25, 27-8;
48:74; 49:7

Regional variations, 48:69

Unemployment rate, relationship, 47:59-60

Entry requirements, 38:24, 26

Inflexibility, 43:10

Three years unemployed, implications, 43:16

Waiting periods, 46:76

Expenditures, 44:7-8

Area/program breakdown, requesting, 35:15-6

Reporting, new initiatives, identifying, 44:10

See also Canadian Jobs Strategy—Contribution agreements

Federal Contractors Program, exclusion, 43:15

Free trade agreement, impact, 43:8

Binns position, 43:17

Funding

Allocations to regions, determining, First Ministers'
Conference, February 1985, role, 44:10, 26; 49:13-4

Cutbacks, 29:15; 38:23-4, 26; 39:23; 43:9-10, 32

Increase, 43:17

Lapse, 20%, 44:20, 28

Treasury Board spending freeze, February 1986, effects,
44:9, 22-3

Targetting, skill shortage areas, Northwest Territories
apprenticeship programs, effect, 48:96

See also Canadian Jobs Strategy—Management

Illiterate persons, participation, 38:24-5

Immigrants

Allowances, late payments, impact, 4:41-3; 49:16-7

Eligibility, 11:7-8, 11

Participation, target levels, need, 43:33

Implementation, delays, 44:8, 12

Costs, 44:26-7

Launch date, September 1985, 44:7

Canadian Jobs Strategy—Cont.Implementation, delays—*Cont.*

Political interference, possibility, 44:22

See also Canadian Jobs Strategy—Application forms—
Programs, Manuals

Information, Canada Employment Centres employees,
knowledge, 49:44-5

Job creation

Canada Employment and Immigration Union
recommendation, 47:59-60

National Union of Provincial Government Employees
position, 47:29, 31-2, 44

Permanent jobs, Canada Works Program comparison,
48:69, 74

Programs, previous, incorporation, transition period, etc.,
44:17-8; 48:74

Unit cost, previous programs, comparison, 38:25

Women, percentage of jobs created, 54:7

See also Canadian Jobs Strategy—Training programs

Job losses, 47:44

Job placement

Community college/private sector programs, comparison,
48:88

Non-profit organizations, 43:23-4

Private schools, 43:34

Local advisory councils, 48:17-8

Appointments, Members of Parliament role, patronage,
Canadian Labour Congress allegations, 48:56-7, 81

Canadian Federation of Independent Business position,
48:74

Constituency boundaries, 48:57

Seneca College of Applied Arts and Technology region
boundaries, relationship, 46:44

Effectiveness, evaluation, 44:29-30; 45:26; 49:46-7

Labour representatives, 47:38; 48:56-7

Per diem payments, Canadian Labour Congress
recommendation, 48:57-8, 62-5, 82-3

Mandate, role, clarity, 47:31, 37-8

Native people, representation, 46:18-9

Newfoundland, size, 48:27-8

Ontario, Community Industrial Training Councils,
relationship, 35:30-1; 39:24; 46:44-7; 48:81-2

Problems, review, workshop, scheduling, 39:24-5

Quebec, 39:23-4

Small business participation, Canadian Federation of
Independent Business members, 48:81

Western provinces, effectiveness, 48:58

Long-term unemployed, assistance, subsidies, 54:8

Management, funding/staff reductions, 35:21

National Institutional Training Program, integration, 4:6,
8-11, 14

Native people

Funds

Administration, transfer to Indian Affairs and Northern
Development Department, Assembly of First
Nations recommendation, 46:8-13

Targetting, 46:21, 30

Programs, inflexibility, unresponsiveness, 49:42-3

Assembly of First Nations position, 46:6-8, 13-4, 20

Native Council of Canada position, 46:25, 27-8

Canadian Jobs Strategy—Cont.Native people—*Cont.*

Urban/rural, needs, fulfillment, comparison, 46:14, 22, 31-2

See also Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils—Seasonal workers—Training programs

Older workers, programs, participation, etc., 38:24-5; 54:12-3, 15-6

Ontario

Skills Program, integration, Canadian Federation of Independent Business recommendation, 48:76

See also Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils

Participants, eligibility

Attesting, Auditor General recommendation, 44:15

Monitoring procedures, inadequacies, 44:8-9, 27

See also Canadian Jobs Strategy—Target groups—Training programs

Participation rate, 38:26; 49:6; 54:6

Allowance rates, relationship, 4:39-41

See also Canadian Jobs Strategy—Immigrants

Planning, long-term, need, 47:9

Private sector role, 38:25; 43:8-10

Funding, participants generated, percentages, comparison, 49:8

Monitoring, 39:23

See also Canadian Jobs Strategy—Community college programs—Job placement—Training programs

Problems, 48:22-3

Complaints, Canadian Federation of Independent Business members, decreasing, 48:74

Programs

Committee study, 43:3-36; 45:5-43; 46:5-92; 47:5-100; 48:6-97; 49:3-48

See also Canadian Jobs Strategy—Programs, Management; Reports to House—Second

Cost, 47:66

Criteria, changes, information availability, etc., 47:55-8, 62, 65

Development, impact studies, financial analyses, importance, role, Auditor General/Employment and Immigration Department, conflicting views, 44:11-2, 18-9

Employment equity strategies, lack, implications, 43:15

Information, adequacy, assessing, 4:13; 47:66

Management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:5-30

Manuals, guidelines, distribution delays, impact, 47:34

Quebec, direct purchases from Education Department, 47:65

Training plan requirement, demand, 43:16

See also Canadian Jobs Strategy—Expenditures—Native people—Training programs; Job Development Program; Job Entry Program; Job Re-entry Program; Skill Shortages Program; Skills Investment Program; Training programs—Innovations Program

Projects

Approval process, operational guidelines, manual, development, 49:34-7

Carry-overs, funding commitments, extending beyond fiscal year, 49:14-5

See also Canadian Jobs Strategy—Community college programs

Canadian Jobs Strategy—Cont.Projects—*Cont.*

Monitoring, reducing, St.-Jacques task force draft report proposal, 47:58-9, 62-3, 68-9; 66:18

Negotiated rates, 47:59, 63

Promotion by external organizations, Chamber of Commerce, Quebec, pilot project, 47:56-7

Provinces

Co-ordination, need, 48:75

Jurisdiction, 4:12-3

Participation, reluctance, 47:35

See also Canadian Jobs Strategy—Developing

Public interest groups, positions, 39:23

Purpose, philosophy, 4:10-1; 30:6; 38:26; 47:8-9; 49:5-6; 54:6
Canadian Federation of Independent Business position, 48:73, 85

Quebec, CLSCs, 54:18-9

Regional flexibility, 48:20-1; 49:6

See also Canadian Jobs Strategy—Effectiveness—Funding

Rural, isolated communities, applicability, 46:14

See also Canadian Jobs Strategy—Native people

St.-Jacques task force review, 47:54-5, 58

Committee review, possibility, 35:20-1

Consultations, 35:14-5

Canada Employment and Immigration Union, 66:16-8

Establishment, July 1986, 44:9

Purpose, mandate, policy/procedural review, 35:26-8, 31; 49:47

Recommendations

Committee hearings, impact, 49:38-40

Implementation date, 47:62, 64; 49:17-9, 38-40; 60:6

Report

Draft, existence, Committee members unaware, conflicting information, 47:61-5, 69, 91-2

Final, requesting, 49:35-6, 38-40, 48

Release date, anticipating, 35:12-4; 39:22-3; 44:9, 28

Tabling, 54:6, 10

See also Canadian Jobs Strategy—Delivery—Projects

Seasonal workers, exclusion, native people, impact, 46:6-7

Sponsors

National Union of Provincial Government Employees, eligibility, 47:44

Purchase of training seats from community colleges, 47:35-6

Surveys, response, satisfaction rate, 54:14

Target groups, participation, 30:5; 54:7

Eligibility criteria, restrictions, participation, impact, 46:40

Levels, calculating, methodology, accuracy, Auditor General recommendation, 44:19-20

Trainees

Employment, monitoring through use of personal income tax returns, Rodriguez position, 44:21

Replacing existing workers, 48:71-2, 79

Training programs

Continuity, lack, annualization of planning cycle, Seneca College of Applied Arts and Technology proposal, 46:39, 41, 57

Defining, field officers, 44:14

Eligibility criteria, restrictions, impact, 46:39-40

Institutional, federal-provincial agreements, 44:7-9

Canadian Jobs Strategy—Cont.Training programs—*Cont.*

Native people, requirements, Assembly of First Nations recommendations, 46:8

Non-institutional, provinces position, 44:29

Non-transferable skills, ineligibility, 49:20-1

Objectives, criteria, lack, 44:13-4, 27-8

On-the-job, application process, restructuring, 49:17

Participants, recurrence, high unemployment areas, 48:12-5

Part-time, expanding, 43:11

Priorities, determining, decision-making process, 46:38-9

Seneca College of Applied Arts and Technology, labour market survey, role, 46:39

Privatization

Canadian Federation of Independent Business position, 48:78-9, 85

Canadian Labour Congress position, 48:54-5, 70-2

Quebec, 44:13-4

Vouchers, Canadian Federation of Independent Business recommendation, 48:75, 77-8

See also Canadian Jobs Strategy—Allowances—Programs

Wage subsidies

Canadian Federation of Independent Business position, 48:79-80

Canadian Labour Congress position, 48:53-5, 65, 69-70

Non-profit/private/municipal sponsors, percentages, 47:18-9

Women, participation, 30:39; 35:32-3; 38:24, 26-7; 39:23; 54:7

Child care allowances, facilities, inadequacy, impact, 46:44; 54:24-7

Non-traditional occupational training, 48:70, 75; 49:7-8

"Pink-collar ghetto", 43:9, 32

Targets, attaining, 4:31-4

See also Canadian Jobs Strategy—Job creation

Youth

Funding, percentage, 47:77

Participation rate, 30:5; 62:8

See also Appendices; Child care—Workers; Construction industry—Bricklayers; Education—Co-operative system; Forest industry—Silviculture training centre; Housing—Native communities; Labour force—Mobility; Labour force adjustment—Free trade agreement; Social assistance programs—Social Assistance Recipients Program; Technological change—Women; Training programs: Unemployment—Youth rate; Universities and colleges—Community colleges, Seat purchases; Vocational training—Nova Scotia—Public institutions

Canadian Jobs Strategy: A Review of the First Eighteen Months
see Appendices**Canadian Labour Congress**

Committee appearance, requesting, scheduling, 22:4-5; 24:56-7

Canadian Labour Congress—Cont.

Membership, Quebec, 48:53

See also Canadian Jobs Strategy—Community college programs—Local advisory councils—Training programs—Wage subsidies; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Commissioners—Staff; Committee—Staff; Employment program; Free trade, Canada-United States agreement; Labour policy; Profit-sharing plans; Technological change—Workers; Training programs; Unemployment insurance; Unemployment Insurance Act; Witnesses

Canadian Manufacturers' Association *see* Education—Post-secondary, Funding; Free trade, Canada-United States agreement—Industry position

Canadian Medical Association *see* Immigration—Medical doctors

Canadian Paperworkers Union

Membership, 25:8

See also Unemployment insurance—Early retirees—Part-time workers; Witnesses

Canadian School Trustees' Association

Membership, Quebec, etc., 59:5-6, 12

Name, French translation, 59:5

See also Education—Curriculum; Immigrants—Language training, Children; Witnesses

Canadian Security Intelligence Service *see* Immigration—Security clearances; Refugees—Singh

Canadian Tire Corp. *see* Job Entry Program

Canadian Youth Foundation

Establishment, funding, role, etc., 29:8-9; 62:33-4

Capreol, Ont. *see* Transportation industry—Deregulation, Railways

Carin, Barry (Employment and Immigration Department)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 37:3, 6-9; 39:3-5, 8, 11, 15-6, 23-4, 27-8

Carroll, L.D. (External Affairs Department)

Immigration, future levels, Committee study, 3:3, 57, 61-2

Census

Questions, additional, cost, Cabinet approval requirement, Members of Parliament input, etc., 58:13-4, 21-2

See also Employment—Employed persons; Ethnic groups; Unemployment—Unemployed persons

Central America *see* Refugees

Central Interior Logging Association *see* Forest industry—Silviculture training centre; Witnesses

Centre Local des Services Communautaires *see* Canadian Jobs Strategy—Quebec

CFB Baldy Hughes *see* Forest industry—Silviculture training centre

Chadwick, A.H. (Employment and Immigration Department)

Immigration, settlement services, Committee study, 11:3, 9, 17-22, 33, 35-7

Chafe, Frank (Canada Employment and Immigration Commission)

References, background, 20:22-3

Unemployment insurance, Committee study, 20:3, 8, 11, 22-6, 28-9, 31-2, 35-6, 38-9

Chairman, decisions and statements *see* Committee; Procedure and Committee business

Challenge '85 (student job creation program)

Goals, achievement, alleged failure, 45:6, 34-6

Challenge '86 (student job creation program)

Evaluation, release prior to Challenge '87 announcement, 12:19-20

Funding cutbacks, impact, 45:5-6

Job creation rate, 48:52

Challenge '87 (student job creation program)

Advertising, expenditures, 29:20-2

Evaluation, 38:7-8; 47:97-100; 48:50-1

Expenditures, 47:93-4

Funding, 47:73-4, 76

Job placement rate, 48:43-4, 52

Jobs, incremental, unit cost, private/non-profit sector comparison, analysis, 29:39-41

Purpose, 29:8, 24, 37-8; 47:85

Students

Perceptions, satisfaction, survey results, 47:99

Post-secondary, participation, benefits, 29:37

Target groups, participation levels, 47:94-5

Work Orientation Workshops, funding, purpose, etc., 29:8, 37; 47:77

See also Challenge '86—Evaluation

Challenge '88 (student job creation program)

Announcement, timing, 47:89-90, 93

Funding

Canadian Federation of Students position, 48:35-6, 42, 44-7

Regional allocation, 48:44; 62:6-7, 13, 21

High unemployment areas, ineffectiveness, 48:44-5

Jobs, allocation, priorities, Canadian Federation of Students position, 48:49-50

Role, purpose, 48:30, 42

Student assistance programs, business loans, etc., 48:30; 62:31-2

Wages, men/women, discrepancies, 48:40-1

Women, participation, equality of opportunity

Canadian Federation of Students concerns, 48:30, 45

Work Orientation Workshops, 62:7-8, 22-4, 30, 32

See also Sports

Chalupa, Cathy (Assembly of First Nations)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3, 18-9, 22-3

Chamber of Commerce *see* Canadian Jobs Strategy—Promotion

Charest, Hon. Jean J. (PC—Sherbrooke; Minister of State (Youth))

Canadian Jobs Strategy

Programs, Committee study, 47:72-100

Youth, 62:8

Canadian Youth Foundation, 62:33-4

Charest, Hon. Jean J.—*Cont.*

Challenge '87

Advertising, 29:21-2

Evaluation, 47:97-100

Funding, 47:73-4

Purpose, 29:37-8

Students, 29:37

Target groups, 47:94

Work Orientation Workshops, 29:37; 47:77

Challenge '88

Announcement, 47:89-90, 93

Funding, 62:6-7, 13

Student assistance programs, 62:31-2

Work Orientation Workshops, 62:7-8, 30, 32

Dewar, references, 47:72

Education, high school, 29:17-8; 47:81

Employment and Immigration Department estimates

1987-1988, main, 29:6, 9-14, 16-8, 21, 23-6, 29-39, 41-4

1988-1989, main, 62:4-38

Employment programs, students, 62:12-3

International Year of Youth, 29:10

Job creation

Economic performance, relationship, 29:16-7

Trade policy, relationship, 47:80, 86

Labour force

Mobility, 47:90-1

Workers, 29:17-8

Youth, 62:9, 14-5, 19-20, 25-9, 32-3, 37

Labour markets, youth, 47:91

Literacy training

Beat the Street Program, 47:86; 62:28

Laubauch Program, 47:86-7

Procedure and Committee business

Ministers, 47:72-3

Questioning of witnesses, 29:30-3; 47:79

References

Commendation, 47:87

Youth Minister of State, appointment date, 29:10

See also Literacy training—Employment and Immigration Department; Training programs—Youth, Mandatory participation

Regional development, Northern Ontario, 47:86

Research and development, funding, 62:28

Service sector

Growth, 47:75, 81

Job vacancies, 29:17

Social assistance programs

Social Assistance Recipients Program, 62:8

Youth, 47:80

Sports, World Junior Track and Field Championships, 62:17, 21

Student Employment Experience Development Fund

Applications, 62:18

Employers, eligibility, 29:38-9

Funding, 47:92-3

Grants, 29:22-6, 34-7

Job creation, 47:74, 98; 62:21-2

Objectives, 62:20-1

Students, foreign, 62:12

Training programs

Apprenticeship programs, 47:95-7; 62:15-7

- Charest, Hon. Jean J.**—*Cont.*
 Training programs—*Cont.*
 Developing, 47:83-4
 Innovations Program, 29:13-4, 16; 47:77; 62:28
 Provinces, 47:88-9
 Skills development training, 47:75, 89
 Youth, 47:79-81
 Transfer payments to provinces, 62:28, 30-1
 Unemployment, 29:17; 47:73-7; 62:4-5, 9, 11, 13
 Unemployment insurance, benefits, 47:80
 Universities and colleges, undergraduate scholarship program, 62:34-6
 Work ethic, 47:80-1, 83
 Youth
 Employment programs, 29:18, 33, 41; 47:77, 85-6, 91-2
 Labour market transition, 29:10-1, 18
 Minister of State, 29:10, 12-3; 62:4-5, 8
 Ministry of State, 29:9-10; 47:73
 Policy, 29:10, 29-30, 42-4; 47:75-8
- Charlebois, Yvon** (Employment and Immigration Department)
 National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 44-5; 12:3, 12, 26
- Charlevoix constituency** *see* Non-profit organizations
- Charter of Rights** *see* Canadian Charter of Rights and Freedoms
- Chicago Convention** *see* Refugees—Transportation
- Child care**
 Funding, unemployment insurance funds, feasibility, 22:38-9
 Workers, shortage, training programs, Canadian Jobs Strategy funding, etc., 43:24; 45:15-6
See also Canadian Jobs Strategy—Women
- Child tax credit** *see* Income tax
- Children** *see* Demography; Immigrants—Language training; Immigration; Labour force—Workers, Leave; Unemployment insurance—Employment
- Chile** *see* Refugees
- Churches** *see* Immigration—Family Reunification Program, Sponsorship
- Clark, Right Hon. Joe** *see* Refugees—Singh; Sikhs—Organizations
- Clarke, Marnie** (Employment and Immigration Department)
 Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 64:3, 21-2
- Clifford, Terry** (PC—London—Middlesex; Acting Chairman)
 Unemployment insurance, Committee study, 25:5, 14, 27, 36
- CLSC** *see* Centre Local des Services Communautaires
- CMHC** *see* Canada Mortgage and Housing Corporation
- Coles Bookstores Ltd.** *see* Literacy training—Canadian Business Task Force on Literacy—Give the Gift of Literacy Foundation
- Collective agreements, bargaining** *see* Canada Post Corporation—Labour relations; Labour relations; Profit-sharing plans
- Colleges** *see* Universities and colleges
- Comeau, Gerald** (PC—South West Nova)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:27, 34-6
- Commission of Inquiry on Unemployment Insurance** (Forget Commission)
 Chairman, Claude Forget, motivation, attitudes, complaints, 24:14-5, 23
 Commissioners
 Canadian Labour Congress representatives, integrity, attacks, allegations, 24:5, 7
 Consensus, lack, circumstances, 13:12-4; 14:25; 17:15; 24:10-1, 14-5, 23-5, 35
See also Economic development—Single-industry towns
 Composition, youth representation, lack, 13:25-6
 Cost, unemployment insurance fund financing, etc., 24:8-9, 56
 Files, transferring to Public Archives, 14:61
 Hearings
 Briefs, business/labour groups, percentage, 13:25-6
 Canada Employment and Immigration Commission, appearances, 20:30
 Members of Parliament, appearing as witnesses, 14:58-9
 Purpose, deficit reduction, alleged hidden agenda, 13:34-5; 24:19; 25:12
 Staff
 Canadian Labour Congress researchers, role, 24:6-7
 Committee appearances, availability, 14:60-1
See also Unemployment insurance—Forget Commission; Witnesses
- Committee**
 Budget cuts, 52:25
 Chairman
 Hawkes resignation, 34:5-9, 27, 33-4; 40:7
 Replacement, Striking Committee report, awaiting, 35:5; 36:4; 37:5
 Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:3-4, 30-4
 Hearings, format, 6:4
 Mandate, role, 2:4; 4:46-7; 13:4; 33:31, 49; 49:45
 Parliamentary reform, impact, independence, 3:5; 4:4; 7:23-4; 18:45; 20:43; 23:4; 24:56; 25:81; 41:20-1, 32, 58; 63:25-8
 Speaker of the House of Commons, John Fraser, ruling, Mar. 17/87, 33:95, 100-3
 Partisanship, 44:26; 46:92; 47:53
 Assembly of First Nations position, 46:9, 24
 Government members, allegations, "goon squad" references, etc., 42:11-4, 16-21, 24
 Reorganizations, interrupting Committee work, 1:9
 Reports, recommendations, impact on government policies, 20:40-4
 Staff
 Consultant, Joseph Maingot, hiring, terms of reference, etc., 43:4; 44:3, 36
 Researchers, 45:5; 47:28
 Additional, hiring, possibility, 29:19
 Budget, approval, 20:19-20
 Canadian Labour Congress researchers assisting, 24:57
 Contracts, terminating at Parliament prorogation, 1:9, 13, 16, 18

Committee—Cont.**Staff—Cont.****Researchers—Cont.**

Feuerwerker, Emmanuel, *Prévision Perspective Inc.*, contract, 28:24; 29:20; 42:26-30

McGovern, David/Louise Thibeault, contract, renewal, etc., 1:13-5, 18; 29:19-20

See also Canadian Jobs Strategy—Document; Procedure and Committee business; Witnesses

Studies and inquiries

Under S.O. 92(2) *see* Canada Post Corporation—Letter carriers strike; Committee—Chairman, Lanthier; Immigration—Grossmann; Refugees—Singh

Under S.O. 96(2) *see* Canadian Jobs Strategy—Programs; Illiteracy; Immigrants—Detention—Language training, Funding—Women; Immigration; Labour force adjustment; National Institutional Training Program; Refugee determination process; Refugees—Claimants, Backlog; Statistics Canada—Labour Force Survey; Unemployment insurance

Under S.O. 97(2) *see* Procedure and Committee business—Budget, Revised

See also Orders of Reference

Visitors

National Health and Welfare Standing Committee members, 9:4-5

United States Senate Subcommittee on Immigration and Refugee Policy members, 37:5

See also Procedure and Committee business

***See also* Canada Employment and Immigration**

Commission—Regional offices; Canada Employment and Immigration Union; Canadian Jobs Strategy; Canadian Labour Congress; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Staff; Constitution—Meech Lake Accord; Dye—References; Employment—Work sharing, Criteria; Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., La; Forest industry—Silviculture training centre; Immigrants—Medical admissibility, Refusals; Procedure and Committee business; Refugee determination process; Refugee Status Advisory Committee—Performance; Unemployment insurance—Federal-provincial conference

Communities *see* Literacy training; Mining industry—Closures;

Native communities; Northern communities; Refugees—Accommodation facilities, Locating; Regional development—Newfoundland; Social service agencies—Non-profit sector, Profits; Training programs—Relevance; Unemployment insurance—Forget Commission report, Implementing

Community Coalition on Family Reunification

Membership, role, 61:21-2

See also Immigration—Levels; Witnesses

Community colleges *see* Universities and colleges**Community development corporations, funds *see* Economic**

development—Single-industry towns; Mining industry—Closures, Lynn Lake, Man.; Regional development

Community Futures Program

Atlantic provinces, 49:6

Newfoundland, 49:27-8; 54:15; 60:18

Boards, native people, representation, 46:18

Community Futures Program—Cont.

Eastern Regional Community College area, non-eligibility, 48:8

Eligibility criteria, 54:16

Unemployment rate, sub-regions, measuring, feasibility, 66:8-9

Enhancing, Canadian Association of Single Industry Towns proposals, 17:10

Administration, transferring to Regional Industrial Expansion Department, 17:22-4

Federation of Canadian Municipalities position, 17:10

Funds

Availability, amount, 47:67; 60:18

Regional allocations, need, Assembly of First Nations recommendation, 46:12-3, 20

Implementation, 30:5-7

Native communities, special consideration, 49:42

Assembly of First Nations communities, eligibility, 49:47-8
Funding criteria, 46:7, 12-4, 17, 26, 32

See also Community Futures Program—Boards

Payments, processing, delivery, delays, 48:7-8

Projects

Approvals, Ministerial discretion, 35:36-7

Carry-overs, funding, five-year agreements, 49:14-5

Regions, size, 48:7-8

Role, 47:67; 54:15

Western Regional Community College training programs, 48:9-10

See also Forest industry—Silviculture training centre

Community Industrial Training Councils *see* Canadian Jobs

Strategy—Local advisory councils, Ontario; National Institutional Training Program; Training programs—Community colleges

Computers *see* Canada Employment and Immigration

Commission; Canada Immigration Centres; Immigration—Applications—Immigration offices overseas—Representations—Visas; Training programs—Women; Unemployment insurance—Claims, Processing

Conflict of interest *see* Canada Employment and Immigration

Commission—Chairman; Stevens—References

Conn, D. (Employment and Immigration Department)

Immigrants, detention, Committee study, 6:3, 7-8, 20-4, 26-7, 34-8, 40, 42-5

Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-5, 14-7, 22, 35, 40-1, 43, 45-6, 50, 63-6, 69, 72-5, 78, 85

Consolidated Revenue Fund *see* Canadian Jobs Strategy—

Funding, Lapse

Constituencies *see* Transfer payments to provinces;

Unemployment insurance—Benefits, Distribution—Funding and individual constituencies by name

Constitution

Meech Lake Accord

Committee examination, possibility, 53:36

See also Immigration—Selection—Settlement services

See also Canadian Charter of Rights and Freedoms; Labour relations—Collective bargaining, Rights; Labour unions—Right to strike; Unemployment insurance—Federal jurisdiction

Construction industry

Apprenticeship programs, pre-training, Canadian Federation of Independent Business position, 48:77

Bricklayers

Training programs, Toronto Home Builders' Association, Canadian Jobs Strategy funding, 46:47

Building trades, labour shortages, Ontario, 25:41; 36:8-9

Bricklayers, 8:23, 49; 35:19; 36:9

Skilled tradespersons, 25:5

Toronto, Ont., 47:17

Employees, early retirement, 25:72-3

Wages, seasonality/mobility, impact, 25:22

See also Unemployment insurance—Annualization—Job search requirement

Convention Refugee Determination Board division *see* Immigration and Refugee Board

COPS *see* Canadian Occupational Projection System

Corcoran, Capt Jim (Union of Fishermen and Commercial Workers)

References *see* Refugees—Tamils

Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 27-8, 37-9, 42, 73

Cornell, Dr. Peter (Economic Council of Canada)

Labour force adjustment, Committee study, 2:3, 6-7, 23-4, 27, 30

COSEP program *see* Employment programs—Students

Côté, Clément M. (PC—Lac-Saint-Jean)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:50, 53, 69-71

Procedure and Committee business, travel, M., 47:50

Coulter, Rebecca (National Action Committee on the Status of Women)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:4, 6-25

Countervailing duties *see* Unemployment insurance—Annualization, Fishermen

Courts *see* Federal Court of Appeal; Federal Court of Canada; Supreme Court of Canada

Cousineau, R. (Treasury Board)

Employment and Immigration Department, whistleblowing policy, Committee study, 33:3, 80, 84-7, 92-3, 97-102, 104

Cree Indians *see* Hunting and trapping

Cree-Yahama agreement *see* Economic development—Native people, Quebec

Crime *see* Employment—Job placement; Refugees—Criminal admissibility; Unemployment insurance—Abuse

Criminal Code *see* Immigration consultants—Misconduct

Crofton, Patrick (PC—Esquimalt—Saanich)

Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 53:32

Crown corporations

Autonomy, political interference, 12:9

See also Labour relations; Occupational health and safety—Injuries; Technological change—Employment adjustments; Unemployment insurance

CSIS *see* Canadian Security Intelligence Service

Cullen-Couture Agreement *see* Immigration—Selection; Students—Foreign

Cullen measures *see* Unemployment insurance—Women

Cullen, N. (Employment and Immigration Department)

Immigration, Business Immigration Program, Committee study, 10:3, 5, 7-11, 14-8, 23-4, 28

Curling, Alvin *see* Training programs—Allowances, Funding

Dabydeen, Cyril (National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3, 30-2, 37-40, 42, 45-7

Davis, S. (Refugee Status Advisory Committee)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

Day care *see* Child care

de Grandpré, Jean *see* Labour force adjustment—Advisory Council

Deaths *see* Occupational health and safety

Deficit

Reduction, Austria, comparison, 26:33

See also Commission of Inquiry on Unemployment

Insurance—Purpose; Employment—Full employment policy, Inflation; Forest industry—Silviculture training centre; Literacy training—Funding

Delaney, Stephen (Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment)

Unemployment insurance, Committee study, 16:4, 22-4, 27-8, 35

Delgado, Pascual (Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 63:3, 9-10, 12-3, 16, 18-9, 21

Delhi, India *see* Immigrants—Medical examinations, Designated medical practitioners

Della Noce, Vincent (PC—Duvernay; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister Responsible for Multiculturalism)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 39:14, 18-22

Unemployment insurance, 39:18-22

Demography

Birth-rate, government policies influencing, 22:39

Child-adult ratio, cities, Toronto Planning Department study, 8:43-4

Immigration, increase, impact, 65:39-41, 45-6

Review, 3:7, 11-5, 18-23

Academic community, participation, 3:8-11, 17, 31

Consultations, 3:7-10, 17, 21-2, 25-6, 31, 34-5

Provinces, concerns, 3:8

Demography—Cont.

Review—*Cont.*

Purpose, 3:6-7, 20-1

Research proposals, budget, etc., 3:6-7, 10-6, 18

See also Immigration—Policy

Youth population, decline, 29:17

See also Economy—Growth, Population; Forest industry—

Prince George, B.C.; Immigration—Children, Point

system—Policy, Population; Native communities—

Reserve population; Prince George, B.C.; Refugees—

Claimants; Unemployment—Population; York region, Ont.

Dennie, Maureen (Action-chômage)

Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 15-9, 37, 52-3

Deportations *see* Immigrants; Refugees

Deregulation *see* Transportation industry

Desgagnés, Lévis (La fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc.)

Labour force adjustment, Committee study, 5:3-32

Desrosiers, Edouard (PC—Hochelaga—Maisonnette)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 30:16, 32-5

Immigration, Committee study, 40:9-12

Detention *see* Immigrants; Immigration; Refugee determination process—Administrative review; Refugees—Claimants

Developing countries *see* Refugees—Asylum

Dewar, Marion (NDP—Hamilton Mountain)

Canada Employment and Immigration Commission, 47:51-3

Canada Employment Centres, 49:40

Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 57:15-6

Canadian Federation of Students, 48:47

Canadian Jobs Strategy, 54:10, 24-6, 29

Programs

Committee study, 45:10-1, 35, 38-41; 46:11-3, 21-2,

29-30, 35, 42-4, 64, 67-9, 83-4, 89, 91; 47:6-8, 24,

33-4, 44, 51-2, 54, 64, 81-4, 92, 95-7; 48:26, 46-7,

60-2, 72, 82-6, 89-91; 49:17-24, 35, 38, 40-3, 45-7

Management, Auditor General report, 1986-1987,

Committee study, 44:17-20

Census, 58:22

Committee, Chairman, Lanthier, conduct, investigation,

Committee convening under S.O. 92(2), 44:32

Employment, 46:42

Employment and Immigration Department estimates,

1988-1989, main, 54:10-4, 24-6, 29

Ethnic groups, 58:22

Forest industry, 46:83-4, 87, 89

Housing, 46:21, 35

Illiteracy, 48:83-5, 89-90

Immigrants, 41:55; 54:29

Immigration

Family Reunification Program, Committee study, 68:12-3, 19-21, 29-30

Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:17-8, 23, 34-7, 45, 47, 55-7, 64

Dewar, Marion—Cont.

Job Development Program, 47:6-7

Job Re-entry Program, 44:19; 49:21-2

Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:14-9, 30-2

Labour force, 48:62; 57:30-2

Labour force adjustment, 46:67-9; 54:11-4; 57:15-6

Members of Parliament, 41:35

Native communities, 58:7-9

Occupational health and safety, 57:18-9

Procedure and Committee business

Business meeting, 49:3

Documents, 41:18, 23; 48:29

Meetings, M., 44:32

Motions, 41:64

Translation services, 41:17-8

Travel, M., 47:51-3

Witnesses, 46:64; 47:29

References

New Member of Parliament, welcoming, 41:22; 47:72

See also Canada Employment Centres—Registration;

Canadian Jobs Strategy

Refugee determination process, 41:35, 56

Refugees, 41:55-6

Save Our Summer Coalition, 45:10, 38

Skill Shortages Program, 49:19, 41

Social assistance programs, 47:24

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:7-9, 15, 22-3

Student Employment Experience Development Fund, 45:38-41

Students, 48:47

Training programs, 46:29-30, 42, 64; 47:95-7; 48:60-2, 84, 91

Unemployment, 48:46-7

Unemployment Insurance Act, 54:11

Universities and colleges, 48:26

Vocational training, 47:33-4, 82-4

Disability insurance

Eligibility, other countries, comparison, 16:39

Disabled Forest Workers Program of British Columbia *see*

Forest industry—Silviculture training centre

Disabled persons *see* Canadian Jobs Strategy; Immigration

Discrimination *see* Dock workers

Diseases

Blood diseases, treatment, 9:41-2

Tuberculosis

Prevalance rate, international comparisons, 9:17-9, 28-9

Treatment, Vietnam, Canadian drug contributions, diversion, 9:24

See also Immigrants—Medical admissibility

See also AIDS

DNA fingerprinting *see* Immigration—Family class,

Relationships

Dock workers

Montreal, Que., discrimination against blacks, Saint-Denis,

Que. Canada Employment Centre role, investigation

report, availability, 35:6-8

Domazet case *see* Employment and Immigration Department—

Whistleblowing policy, Information

Domestic workers *see* Immigrants; Immigration—Family Reunification Program—Landed immigrants

Dominican Republic *see* Refugees—Points of entry abuse

Donagher, E. (Employment and Immigration Department)
Immigrants, detention, Committee study, 6:3, 8-9, 17-9, 21-2, 28, 31-3, 37-8, 41-2

"Double-dipping" *see* Vocational training—Private sector

Doyle, Peter S. (Canada Employment and Immigration Commission)

References, background, 20:21

Unemployment insurance, Committee study, 20:3, 8, 21-2, 28-9, 46-9

DRIE *see* Regional Industrial Expansion Department

Drugs *see* Diseases—Tuberculosis, Treatment

Dual citizens *see* Refugees—Deportations

Dubinsky, Mr. Justice J.L. (Individual presentation)

References, 21:13-5

See also Unemployment insurance—Claimants, Eligibility—Studies

Unemployment insurance, Committee study, 21:3, 13-4, 18, 20, 22-6

Dubois, Raymond (Auditor General Office)

Canadian Jobs Strategy, programs, management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:6-12, 14-7, 20-5, 27-9

Ducharme, Vital (Canada Employment and Immigration Advisory Council)

Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 39-42, 46

Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 38:7-8, 29-31

Duquette, Pierre (Immigration Minister of State Office)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

Dye, Kenneth (Auditor General)

National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 5-8, 16-9, 21, 23, 25-8, 35-6, 45-6; 12:3, 5-9, 12-4, 20-1, 26

References

Committee appearance, previous, 44:7

Public Accounts Standing Committee, accompanying out of country, 44:7

Ear Falls, Ont. *see* Mining industry—Closures

Early retirement *see* Retirement

Eastern bloc countries *see* Immigration—Family Reunification Program

Eastern Regional Community College (Newfoundland)

Constituency, 48:15

See also Appendices; Canadian Jobs Strategy—Community college programs; Community Futures Program; Job Development Program; Unemployment—Newfoundland; Witnesses

Economic Council of Canada

Policies, developing, process, 2:5

See also Economy—Growth, Trade liberalization; Employment—Trade liberalization; Illiteracy; Industry—Productivity; Labour force adjustment; Labour markets—Research—Technological change; Technological change—Employment adjustments; Unemployment insurance—Forget Commission; Witnesses

Economic development

Communities, involvement, importance

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:5, 18, 22, 28-9, 32

Education, awareness programs, need, Canadian Association of Single Industry Towns proposal, 17:9-11

Rosart report recommendations, 17:15

Government programs, complexity, delivery, Canadian Association of Single Industry Towns assessment, 17:11-2, 18

Labour force, skilled, importance, 46:69

Native people

Bankrupt businesses, takeovers, funding, 46:6, 15

Funding requests, processing delays, 46:12

Manitoba, Canada Employment and Immigration Commission funding, 46:15

Ministerial advisory boards, native representation, political appointees, effectiveness, Assembly of First Nations position, 46:18-9

Quebec, Cree-Yahama agreement, land claim settlement, relationship, 46:5-6, 12

Stuart Lake, B.C., tree farm licence, Klotz role, etc., 46:79, 81

Northern communities, co-operatives, 17:25-6

Policies, failure, Canadian Federation of Labour position, 25:62

Private sector role, government co-operation, necessity, 17:19-20

Single-industry towns, 17:6; 30:7

Canada Employment and Immigration Advisory Council report, 17:11, 23; 18:29

Canadian Association of Single Industry Towns recommendations, Forget commissioners, position, etc., 17:8-9, 12-4

Community development funds, 17:20

Fermont, Que., 17:11

Hearst, Ont., Canadian Association of Single Industry Towns pilot program, 17:11

Lynn Lake, Man., 17:19-20, 24

Critical industries commissioners, role, British Columbia, Ontario, etc., 17:20

Freight costs, transportation deregulation, etc., impact, 17:27-30

Investment, diversification disincentives, economic instability, etc., 17:27-30

Management skills, shortage, 17:24-5

Profit-sharing plans, feasibility, 17:23-4

Resource development agreements, 17:23

See also Mulder—References; Regional development

Economy

Free market system, problems, Keynesian analysis, 19:16

Economy—Cont.

Growth

- Immigrants, contribution, 8:5; 51:27
- Population growth, relationship, 2:34, 40
- Trade liberalization, impact, Economic Council of Canada study, 2:22-3, 31

See also Economic development; Employment—Full employment policy

Seasonal work, importance, recognizing, 25:68-9

Stagflation, profit-sharing, wage payment system, etc., impact, 19:58-9

See also Education—Post-secondary, Enrollment; Forest industry—Prince George, B.C.; Illiteracy; Japan; Job creation; Prince George, B.C.; Transportation industry—Deregulation, Railways; Unemployment—Youth rate, Improvements; Unemployment insurance

Edmonton Journal *see* Training programs—Youth, Mandatory participation

Education

- Co-operative system, universities/private sector, 43:24
- Canadian Jobs Strategy, impact, 46:52

Counselling, men/women, differential experiences, sex-role stereotyping, etc., 43:21-2

Curriculum, heritage language training, including, Canadian School Trustees' Association position, 59:13-6, 18-9

Employability, relationship, 13:9, 33; 23:44

Youth, 23:13

See also Education—High school

Expenditures, per capita, international comparison, 48:73-4

Funding, literacy training, percentage, 1:31

High school

Drop-out rate, 1:22, 26; 29:17-8; 47:81

Employment opportunities, relationship, 1:36-7, 41, 45-6

Graduation rate, regional statistics, 23:43

Institutions

Entrance requirements, men/women, 43:20-1

Graduates, preparedness for available jobs, Canadian Federation of Independent Business members position, mandate vote results, 48:73

Private sector, certification, 49:9

Levels

Newfoundland, rural/urban comparison, 16:21-2

Other countries, comparison, 13:8-9, 49

Post-secondary

Enrollment, undergraduate, increase, economic conditions, relationship, 48:29, 39-40

Funding cutbacks, Canadian Manufacturers' Association position, 43:10

Quality, decline, funding cutbacks, relationship, 48:38-9

Role, purpose, 48:29-30

See also Illiteracy; Students

Provinces, role, jurisdiction, 46:36; 47:82-4; 48:67, 73

See also Economic development—Communities; Illiteracy—Causes; Immigrants—Language training, Children; Lawyers; Literacy training; Regional development—Newfoundland; Technological change—Workers; Training programs; Transfer payments to provinces; Unemployment—Displaced workers—Women; Unemployment insurance—Beneficiaries

Edwards, John (Employment and Immigration Department; Canada Employment and Immigration Commission)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 29:4, 14-5, 22, 41-2

National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 8-18, 21-4, 29-34, 36-9, 41-6; 12:3, 10-2, 14-30

Unemployment insurance, Committee study, 20:3, 8, 19-20, 37, 49

El Salvador *see* Refugees—Central America

Embassies *see* Immigration—Lebanon

Emergency Fishermen's Job Creation Program *see* Unemployment insurance—Fishermen's benefits

Employers

Social responsibilities, 25:66-7

See also Employment equity—Program; Profit-sharing plans; Student Employment Experience Development Fund; Unemployment insurance

Employment

Employed persons

Characteristics, activities, Labour Force Survey, Census, information, 58:6

Definition, Labour Force Survey criteria, international comparisons, 58:12-3

Full employment policy, 19:16; 23:18-9; 26:14, 16, 26-7, 29

Bank of Canada role, 26:22

Businesses, payroll taxes, disincentive factor, 26:48-9

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:26-7

Definition, lack, 24:48

Economic growth, relationship, 19:8

Federal/unitary states, feasibility, comparison, 26:21-2

Forget Commission position, 13:18; 19:4; 24:47-8; 26:11, 14-5

Industries, export/domestic markets, impact, comparison, 26:40-1

Inflation/deficit/productivity, relationship, impact, etc., 26:12-3, 19-21, 33, 41

Labour force adjustment, technological change, facilitating, 26:42-3

Monetary policy, impact, 26:33

Mulder, Nick G., position, 42:38-9

Natural resource economy, feasibility, 26:22

Other countries, comparison, 26:12-4, 21-2, 40

Profit-sharing plans, facilitating, factors, 19:8-10, 20-1, 29-31, 44-5

Provinces, role, 26:22-3, 25-6

Unemployment insurance, role, 26:12

Wage payment system, inhibiting, factors, 19:9-10

Working hours, reduction, Canada Employment and Immigration Union position, 47:60

See also Canada Employment and Immigration Commission—Employees, Numbers

Future trends, types of employment, projections, 46:42

Immigrants, counselling services, 65:33, 35, 41-2

Immigration, impact, labour unions position, 65:38-9

Japan

Lifetime employment system, 19:7

See also Employment—Policies

Employment—Cont.**Job placement**

Canada Employment and Immigration Commission services, 22:7, 40-1

Former criminal offenders, Frontier College HELP Program, 1:34

Levels, single-industry towns/other towns, ratio, 17:8

Part-time

Wallace commission report, Mulder position, 42:38-9

See also Income supplementation programs; Labour force; Unemployment insurance

Patterns

Stabilizing, 26:46-7

See also Unemployment insurance—Annualization—Premiums, Employers

Policies

Effectiveness, Japan/western Europe, comparison, 19:36-8

See also Employment—Full employment policy

Strategy, Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendations, government role, etc., 16:35-6

Subsidies, unemployed persons, Canadian Council on Social Development recommendation, 23:9-10, 25-6, 45-6

Task Force on Employment Opportunities for the 80's recommendations, 13:12, 18

Trade liberalization, bilateral/multilateral, impact, Economic Council of Canada studies, 2:6-7

Women

Technological change, impact, 43:12-3

Wages and salaries, gap, 30:11-2, 40; 31:7-8; 35:21-3

See also Challenge '88—Wages

Work redistribution plans, implementing, Canadian Council on Social Development recommendation, 23:10

Work sharing

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:17

Criteria, Committee recommendations, implementation, implications, 38:13-6

Federation of Aluminium Unions Inc., employment watchdog committee, recommendations, 38:13

Forget Commission recommendations, 13:23-4; 14:21, 51-2

Labour unions position, 14:51-2

Productivity, relationship, 19:38-9

Working conditions, legislating, difficulties, 13:24

See also Canadian Jobs Strategy—Trainees; Education;

Immigration—Entrepreneurial Program—Family Reunification Program—Investor Program—Levels; Industry—Technological change, Service sector; Labour force; Literacy training; Students—Post-secondary; Technological change; Training programs—Community colleges; Unemployment insurance; Youth—Summer employment

Employment agencies see Canada Employment Centres—Job referral system

Employment and Immigration Department**Advertising**

Ethnic newspapers, cutbacks, factors, 37:16-7

Expenditures, former Liberal government campaigns, comparison, 37:21-2

Employment and Immigration Department—Cont.

Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder

Committee study, 42:30-44

Approval, 42:44

See also Orders of Reference; Procedure and Committee business

Mulder, Nick G., position, 42:41-4

Selection process, 42:31-2, 41

Cientele, 60:5

Employees

Corrupt practices, investigations, 33:55, 71

Cutbacks, 38:30-1

Morale, 33:82-3, 89-90

Oath of allegiance, code of conduct, loyalty to Minister, violations, etc., 33:50, 53, 72, 86-7, 92-3

Ratio to immigrants, historical statistics, 3:30

Sick leave, overtime, statistics, 18:13

Training programs, quality, 38:30-1

Turnover rate, Metropolitan Toronto, Ont., 33:90

See also Employment and Immigration Department—Policies—Programs, Abroad; Immigration—Grossmann; Immigration consultants

Employment and Immigration Minister of State, Monique Vézina, mandate, 60:5; 64:4-5

Estimates

1987-1988, main, 29:6-44; 30:4-43; 31:4-9; 34:9-38; 35:5-38; 36:4-30; 37:5-22; 38:6-34; 39:4-30

1988-1989, main, 53:6-36; 54:5-30; 60:4-25; 62:4-38; 64:4-25; 66:4-21

See also Orders of Reference

Funds, lapsed, 31:6

Previous years, comparison, 31:4-6

Social Assistance Recipients Program funds, diversions, 31:5

Transfers, Financial Administration Act prohibiting, 31:6

Labour-management relations

Breakdown, Quebec, restoring, Administration 2000 role, 18:8-9

Grievances, number, other departments, comparison, 18:13; 33:82-3

Redress mechanisms, grievance procedures, 33:86-9, 95, 97, 102

Managers, productivity bonuses, 37:12-3

Minister

Authority, civil servant discipline, dismissal, 33:93

Exempt staff, salaries, source, government appropriations, 30:18-20

See also Canada Employment and Immigration Commission; Canadian Jobs Strategy—Conference; Community Futures Program—Projects, Approvals; Employment and Immigration Department—Employees, Oath—Minister of State—Policies—Special Advisor; Immigration—Business Immigration Program, Business community; Immigration consultants—Regulating, Pennock proposal; Job Development Program—Entry requirements; Refugee determination process—Reforms; Refugees—Deportations/removals, Effecting—Work permits; Social service agencies—Non-profit sector;

Employment and Immigration Department—Cont.
Minister—Cont.

See also Canada Employment and...—*Cont.*

Unemployment insurance—Forget Commission report, Canada Employment and Immigration Union position—Severance pay; Youth—Minister of State

Operations Branch, Intelligence Division, files on public figures, 33:70

Performance, Members of Parliament views, 3:45, 91

Policies

Accountability, Minister responsibility, 12:18

Directives, implementation, monitoring, 12:12-5

Informing employees, procedures, adequacy, 33:69, 90-1

Programs

Abroad, delivery, staff increases, expenditures, 60:16-7

Monitoring, internal evaluations, cost-effectiveness, adequacy, etc., 4:27-8; 12:20-3; 48:68-9

Quigley, John, immigration officer, dismissal, 33:30, 39

Committee examination, 27:14-5

Subcommittee, establishing, membership, etc., 29:26-9

See also Procedure and Committee business

See also Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Information

Departmental administrative investigation, report, etc., 33:25-6, 81, 96-7

Reasons, 33:37-9, 87, 97, 103-4

Weiner, Immigration Minister of State, role, 40:14-5

Security investigations, funding, source, 33:84-5

Settlement Branch

Mandate, Secretary of State mandate, relationship, 11:22-3, 31

See also Immigration—Settlement services, Private sector

Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:26-41

See also Orders of Reference

Spending, "recklessness", former Liberal government Minister Allmand, references, 44:14

Structure, 33:92-3; 60:4-5

Associate Deputy Minister position, 42:36-7

Reorganization, 1977, 20:5

See also Canada Employment and Immigration Commission—Autonomy; Unemployment Insurance Commission—Autonomy

Whistleblowing policy

Committee study, 32:3; 33:24-104

Departmental report, *Whistle Blower*, references, 33:94

Information, third-party divulgence, restrictions, Members of Parliament, including, Domazet case ruling, etc., 33:81-3, 85-6, 91, 95, 97, 100-3

Speaker of the House of Commons, John Fraser, Mar. 17/87 ruling, effect, 33:95, 100-3

Supreme Court of Canada ruling, Neil Fraser case, 33:91-2, 101-2

Ontario Law Reform Commission report, 33:94

Quigley, John, position, 33:40

Employment and Immigration Department—Cont.

Youth programs, expenditures, budget percentage, 29:11

See also Appendices; Canadian Jobs Strategy—Programs, Development; Immigration—Family Reunification Program, Red Cross—Jurisdiction—Policy—Research; Immigration consultants—Activities—Regulating, Pennock proposal; Labour force adjustment—Free trade agreement; Labour markets—Research; Literacy training; National Institutional Training Program—Expenditures—Funding; Procedure and Committee business—Departmental officials; Unemployment—Rates; Witnesses; Youth—Ministry of State

Employment development councils *see* Regional development—Community development corporations

Employment equity

Equal pay for work of equal value, 43:22-3; 64:21-2

Federal Contractors Program, 30:5-6, 12, 35-6; 64:8

Program, developing, employer consultations, 20:22

Target groups, participation, annual reports, 64:7

See also Canadian Jobs Strategy—Programs; Labour force—Women; Training programs—Apprenticeship programs, Women

Employment programs

British Columbia, Job Track Program projects, Kikomun Creek Park picnic shelter, etc., 47:8, 10-2, 14, 16, 18-20

See also Job Development Program—Wage levels

Canadian Labour Congress position, 48:55-6

Evaluations, pre-evaluation assessments, availability, 12:18-9

Funding, federal-provincial agreements, etc., 12:26; 17:10-1

Co-ordination, lack, 12:23

Cutbacks, 48:55

Quebec, lack, funding lapses, etc., 12:10-2, 24-7

Local Employment Assistance Program, termination, Assembly of First Nations projects, impact, 46:6

Purpose, 47:5-6

Regional Industrial Expansion Department role, 17:10

Short-term projects, Forget Commission recommendations, effects, 13:9, 14-5

Students

Advisory committees, establishment, Canadian Federation of Students recommendation, 48:51-2

Post-secondary, federal government departments, COSEP program, delays, 62:10-3

Year-round, need, 43:17-8

See also Job creation; Youth and individual programs by name

Entrepreneurial Program *see* Immigration

Epp, Ernie (NDP—Thunder Bay—Nipigon)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 34:19-20, 22-3

Refugee determination process, 34:19-20, 22

Equal pay for work of equal value *see* Employment equity

Estable, Alma (Individual presentation)

Immigrants, women, Committee study, 7:3, 5-6, 11-21

Established Programs Financing *see* Transfer payments to provinces

Estimates *see* Employment and Immigration Department; Labour Department; Procedure and Committee business

Etherden, Fred (Seneca College of Applied Arts and Technology; Association of Canadian Community Colleges)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3-4, 38-41, 43-7, 50-1, 54-5, 59-62, 65, 69-70

Ethnic groups

Census information, Willowdale constituency, 58:21-3
See also Immigration—Immigration officers, Abroad;
Lanthier—References; LaSalle constituency;
Unemployment insurance—Claimants

Europe *see* Employment—Policies; Labour force—Wages;
Refugees—Mass movements; Unemployment—Western Europe

Evans, Dr. W.K. (Immigration Medical Review Board)
Immigration, medical guidelines, Committee study, 9:3-4, 13-4, 33, 41-2

Exploitation of Potential Immigrants by Unscrupulous Consultants, The *see* Immigration consultants—Misconduct, Study paper

External Affairs and International Trade Standing Committee
see Labour force adjustment—Free trade agreement

External Affairs Department *see* Immigration—Immigration officers, Abroad; National Health and Welfare Department—Immigration Medical Services; Refugee determination process; Refugees—Countries of non-removal—Deportations; Witnesses

Extradition *see* Refugees—Tamils, Second boatload

Falardeau-Ramsey, M. (Immigration Appeal Board)
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 36:3-4, 8, 16-7, 19-21
Refugee determination process, Committee study, 16:3

Families

Expenditures, non-discretionary, income percentage,
Statistics Canada figures, 23:33-4

See also Immigrants—Detention; Immigration—Family class—Selected worker category; Income supplementation programs—Forget Commission recommendations—Provinces; Labour force—Mobility; Unemployment insurance—Annualization

Family Allowance Program *see* Unemployment insurance—Maternity benefits, Delivery

Family Reunification Program *see* Immigration

Farmers

Financial assistance programs, 14:56
See also Agricultural workers

Fast track system *see* Refugee determination process

Fathers *see* Unemployment insurance—Parental benefits

FBDB *see* Federal Business Development Bank

Federal Business Development Bank *see* Immigration—Business Immigration Program

Federal Contractors Program *see* Canadian Jobs Strategy; Employment equity

Federal Court of Appeal *see* Refugee determination process—Reforms

Federal Court of Canada *see* Canada Employment and Immigration Commission—Commissioners, Performance; Immigration Appeal Board—Members; Unemployment insurance—Overpayments—Vacation pay

Federal Mediation and Conciliation Service *see* Labour Department

Federal-municipal agreements *see* Social assistance—Welfare recipients

Federal-provincial relations *see* Canadian Centre for Occupational Health and Safety; Canadian Jobs Strategy—Developing—Funding—Training programs; Employment programs—Funding; Forest industry—Silviculture training centre; Hunting and trapping; Immigrants—Language training, Children; Immigration consultants—Regulating; Job Development Program—Funding; Job Entry Program—Funding; Labour force—Youth; National Institutional Training Program; Training programs; Transfer payments to provinces; Unemployment insurance

Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., La
Committee appearance, brief, viewpoint, explaining, 5:4-5
Establishment, membership, 5:4

See also Aluminum Company of Canada, Ltd.—Job maintenance—Social responsibilities; Training programs—Effectiveness; Witnesses

Federation of Aluminium Unions Inc. *see* Employment—Work sharing

Federation of Canadian Municipalities *see* Community Futures Program—Enhancing

FERDA agreements *see* Forest industry—Silviculture training centre

Ferguson, Diana (Canada Employment and Immigration Advisory Council)
Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 6-8, 19-20, 22-4, 28-9, 31-7, 39-47, 49-51, 56-8

Ferland, Marc (PC—Portneuf)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:14, 16-20, 31-3, 35, 40-2

Literacy training, 45:17

Little Mountain Neighbourhood House, 45:16-7

Non-profit organizations, 45:17-9, 32-3

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 45:14, 40

Student Employment Experience Development Fund, 45:19-20, 31-2, 40-2

Ferlatte, Aurèle (Canadian Paperworkers Union)

Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 8-11, 34, 47, 52, 55, 58-9, 67-8

Fermont, Que. *see* Economic development—Single-industry towns, Community development funds

Ferrari, Dr. M.D. (National Health and Welfare Department)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 56:3, 6, 9-10, 15-6, 18-21, 24

Feuerwerker, Emmanuel (Committee Research Staff)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:3
References *see* Committee—Staff, Researchers

- Financial Administration Act** *see* Employment and Immigration Department—Funds
- Fire Commissioner of Canada Office**
Transfer of responsibilities from Public Works Department to Labour Department, 32:10; 57:7, 29-30
- Firestone Canada Inc.** *see* Labour force adjustment—Layoffs
- First Ministers' Conference, February 1985** *see* Canadian Jobs Strategy—Funding
- First Nations Native Training Institute** *see* Training programs—Native people
- Fisheries**
Atlantic provinces, gross provincial product, contribution, 25:14
Business cycles, instability, unemployment insurance impact, 25:16
Development, international agreements, impact, 25:25
Fish landings, increases, 1979 to 1984, 25:43
Fish sales, regulations, restrictions, 25:42-4
Fishing patterns, unemployment insurance distorting, 25:16-7
Over-capacity, rationalizing, fishermen's unemployment insurance impeding, 25:17-8, 39-40, 42
- Fisheries Council of Canada**
Membership, 25:14
See also Income supplementation programs; Training programs—Eligibility; Unemployment insurance—Fishermen's benefits—Insurable income; Witnesses
- Fishermen**
Incomes, 25:36-7
Fish prices, relationship, 25:42-3
Inadequacy, seasonal work, impact, Gardner-Penfold study, 25:41-2
Supplementation programs, 24:29
Number, increasing, factors, 25:43-4
See also Unemployment insurance
- Fishing communities** *see* Canadian Association of Single Industry Towns
- Flaherty, Lorraine** (Canadian School Trustees' Association)
Immigrants, language training, funding, Committee study, 59:4-26
- Foley, Mark** (Employment and Immigration Department; Canada Employment and Immigration Commission)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:4, 94-5, 98-9
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 29:4, 39-40
- Fontaine, Gabriel** (PC—Lévis)
Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 54:15-7, 28-9
Refugee determination process, 54:16-7
Unemployment insurance, 54:28-9
- Foreign Domestics Program** *see* Immigration
- Forest industry**
British Columbia, training programs
Community colleges role, increasing, 47:23
See also Forest industry—Silviculture training centre
Operations, unemployment insurance subsidizing, 25:9-10
Prince George, B.C. forest district
Economic contribution, 46:84
Employees, safety training, lack, 46:75-6
Fires, damages, economic losses, firefighting costs, etc., 46:75
Size, population, unemployment rate, 46:74-5, 77
Silviculture training centre, establishment, conversion of CFB Baldy Hughes, Canadian Interior Logging Association proposal, 46:74-92
Accommodations, transportation allowances, etc., 46:86-7
British Columbia position, 46:84
Buildings, oil heating costs, conversion to biomass heating, possibility, 46:78
Committee support, McCuish recommendation, 46:82-6
Community colleges, role, relationship, 46:87-8
Community Futures Program, intermediate funding, possibility, 46:91
Counselling services, fitness training, including, 46:87
Courses, length, 46:87-8
Deficit reduction, contribution, 46:92
Disabled Forest Workers Program of British Columbia, involvement, possibility, 46:90
Eligibility criteria, 46:88-9
Funding, FERDA agreements, Canadian Jobs Strategy, unemployment insurance benefits, etc., 44:20; 46:75-6, 80-1, 83-5
Tree farm licence requirement, 46:78
Women, participation, quotas, 46:89-90
Workers' Compensation Board of British Columbia, involvement, funding, possibility, 46:90-1
Seasonal workers, unemployment insurance, importance, 25:9
- Forget, Claude** (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance)
References *see* Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Chairman
Unemployment insurance, Committee study, 13:3, 5-11, 19-36, 39-40, 42-3, 45-9, 51-2; 14:3, 5-25, 27-53, 57, 59-61
- Forget Commission** *see* Commission of Inquiry on Unemployment Insurance
- FOSS system** *see* Canada Employment and Immigration Commission—Computer system
- Fowlow, Douglas** (Western Regional Community College)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:3, 7-10, 12, 14-5, 17-8, 20-1, 26-8
- France** *see* Social assistance programs
- Fraser, Hon. John A.** *see* Committee—Mandate; Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Information; Procedure and Committee business—*In camera* meetings, Confidentiality
- Fraser, Neil** *see* Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Information

- Frecker, J.** (Law Reform Commission)
Refugee determination process, Committee study, 16:3
- Free trade, Canada-United States agreement**
Business Council on National Issues position, 2:24
Canadian Labour Congress position, 2:24
Industry position, Canadian Manufacturers' Association survey results, 2:23-4
Text, final, release, anticipating, 46:73
Textile industry position, 46:73
See also Canadian Jobs Strategy; Industry—Competitiveness; Labour force adjustment; Training programs—Subsidies
- Friesen, Benno** (PC—Surrey—White Rock—North Delta; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration)
Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 69:9-13, 16-7
- Frontier College** see Employment—Job placement; Illiteracy—Public awareness; Literacy training; Witnesses
- Full employment** see Employment
- Funding cutbacks** see Canadian Jobs Strategy; Challenge '86; Education—Post-secondary; Employment programs; Machinists; Non-profit organizations; Training programs—Allowances—Apprenticeship programs—Community colleges, Programs; Universities and colleges; Vocational training—Nova Scotia; Youth—Employment programs—Summer employment
- Futures publication** see Labour markets—Youth
- Gagnon, Paul** (PC—Calgary North)
Immigration, Committee study, 40:21-2
- Gallant, Linda** (Canadian Labour Congress)
Unemployment insurance, Committee study, 26:3, 31, 34-7, 40, 44
- Gardner-Penfold study** see Fishermen—Income
- Garment industry**
Labour shortage, sewing machine operators, Toronto, Ont., 3:77-9; 8:14, 49
- Gauvin, Paul** (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department estimates
1987-1988, main, 30:3, 19, 37; 34:3, 19; 37:3, 10-2
1988-1989, main, 53:4, 18-9
- Geller-Schwartz, L.** (Labour Department)
Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:3, 27
- General Labour Services** see Labour Department
- General revenues** see Unemployment insurance—Regionally extended benefits, Funding
- Geneva Convention** see Refugees—Acceptance—Deportations, Non-refoulement
- Germany** see West Germany
- Girard, Albert** (PC—Restigouche)
Immigration, Committee study, 40:16, 20-1
Procedure and Committee business
Chairman, M., 40:6
Documents, 40:16, 20
Organization meeting, 40:6, 8
- Girard, Albert—Cont.**
Procedure and Committee business—Cont.
Vice-Chairman, M. (Witer), 40:8
- Girard, Raphael** (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 34:3, 22, 37-8
Immigration, Committee study, 40:3, 17-8
- Giroux, André** (Action-chômage)
Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 19-20, 35, 44-5, 53, 59
- Giroux decision** see Unemployment insurance—Vacation pay
- Give the Gift of Literacy Foundation** see Literacy training
- Globe and Mail, The** see Immigration—Grossmann—Investor Program, Monitoring; Refugees—Singh
- GNP** see Gross national product
- Gold, Sylvia** (Canadian Advisory Council on the Status of Women)
Immigrants, women, Committee study, 7:3-5, 7-11, 14-9, 22-4
- Goslet, Henry** (Marrocco and David)
Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 69:3-4, 7-18
- Government departments**
Accountability, Increased Ministerial Authority and Accountability Program, Labour Department-Treasury Board agreement, 57:4-5
See also Employment and Immigration Department—Labour-management relations, Grievances; Employment programs—Students; Immigration consultants—Regulating; Public Service—Deputy/associate deputy ministers; Witnesses
- Government spending freeze** see Canadian Jobs Strategy—Funds
- Graham, Richard** (Canadian Federation of Independent Business)
Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 60
- Graham, Stan** (PC—Kootenay East—Revelstoke)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:5
- Grants** see Marion V. Royce memorial grants; Training programs—Industry
- Gray, Hal** (Save Our Summer Coalition)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:3, 5-10, 15-7, 19-23, 25-43
- Greatbatch, Jaquie** (Parkdale Legal Aid Clinic)
Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 69:3, 18-31
- Green paper** (1973) see Immigrants—Age
- Griffith Mine** see Mining industry—Closures, Ear Falls, Ont.
- Grisé, C.** (Employment and Immigration Department)
Immigrants, detention, Committee study, 6:3, 9-14, 24-5, 38-41
- Grondin, Gilles** (L—Saint-Maurice)
Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 64:8-10, 15-8, 23-4

Grondin, Gilles—Cont.

- Labour force adjustment, 64:16-8
- Unemployment, 64:25
- Unemployment insurance, 64:8-10, 15-6, 23-4

Gross national product *see* Labour policy—Expenditures; Research and development—Funding; Unemployment; Unemployment insurance—Expenditures**Gross provincial product** *see* Fisheries—Atlantic provinces; Regional development—Atlantic provinces**Grossmann, Georges**

- References, French government exchange teacher, Lycée Claudel school, 41:28
- See also* Immigration

Grushman, A. (Employment and Immigration Department)
Refugee determination process, Committee study, 16:3**Guatemala** *see* Refugees—Central America**Guilbault, Jacques (L—Saint-Jacques)**

- Labour Department estimates
1987-1988, main, 32:19, 21-3
1988-1989, main, 57:19-22, 24
- Labour relations, 32:19, 21-2; 57:19-22
- Labour unions, 32:19, 21-2

Gurbin, G.M. (PC—Bruce—Grey; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration)
Immigrants, detention, Committee study, 6:45
Immigration, future levels, Committee study, 3:14, 21-2, 32-3, 43-5
Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:10, 12, 72, 77-82, 85
Unemployment insurance, Committee study, 13:43**Habbert, Lola** (National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3, 34, 47**Hall, D.** (Employment and Immigration Department)
Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-4, 28-9, 32, 34-7, 39-42, 45, 48-9, 69, 80, 83-5**Halliday, Bruce** (PC—Oxford)
Immigration, medical guidelines, Committee study, 9:5**Halliwell, John** (Canadian Construction Association)
Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 19-22, 30-1, 33, 40-1, 46-7, 50-1, 56, 60-2, 65-6, 68, 71-2, 75-6, 79**Hamelin, Charles** (PC—Charlevoix)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:12-5, 30-1, 41-2
Employment and Immigration Department, Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:34-5, 43-4
Non-profit organizations, 45:13, 30-1, 41
Public Service, 42:34
Social service agencies, 45:31
Student Employment Experience Development Fund, 45:12-4**Hamilton, Ont.** *see* Labour force adjustment—Layoffs**Hansen, H.P.** (Labour Department)

- Labour Department estimates
1987-1988, main, 32:4, 13-6, 25
1988-1989, main, 57:3, 13-4, 30

Harder, Vernon Peter (Individual presentation)

- Employment and Immigration Department, Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:27-36, 38-41

References

- Background, credentials, 59:29-33
- See also* Employment and Immigration Department—Special Advisor to Minister; Immigration and Refugee Board

Harris, Chris (National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3, 29, 32-47**Harris, Jack** (NDP—St. John's East)

- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:23-5, 45-6

Hathaway, Prof. J. (Individual presentation)

- Refugee determination process, Committee study, 16:3

Hawkes, Jim (PC—Calgary West; Chairman)

- Action-chômage, 23:35
- Canada Employment and Immigration Advisory Council, 18:40, 45-6; 30:21-2
- Canada Employment and Immigration Commission, 12:16-7; 18:30, 32; 20:7-8, 17, 36; 22:39-40
- Canada Employment Centres, 18:57-8; 37:19
- Canadian Advisory Council on the Status of Women, 7:10-1, 22
- Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 32:34
- Canadian Labour Congress, 22:5
- Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 14:58, 60-1; 17:15; 24:7, 9, 14-5
- Committee, 1:9, 13, 16, 18; 2:4; 3:5; 4:4; 6:4; 7:23-4; 9:4-5; 13:4; 18:45; 20:43-4; 24:56-7; 25:81; 29:19-20; 33:31, 49, 102-3; 34:5-9, 34; 35:5; 36:4; 37:5
- Construction industry, 8:23
- Demography, 3:7, 9, 12-8, 25; 22:39
- Diseases, 9:29
- Economic development, 17:24, 29
- Education, 23:44
- Employment, 14:51-2; 19:4, 44; 22:40; 23:46
- Employment and Immigration Department, 3:91; 4:27-8; 11:22-3; 12:12-4; 29:26-8; 30:18-20; 31:4-6
- Estimates, 1987-1988, main, 29:19, 41; 30:16-9; 31:5; 35:5-6, 10-1, 14, 21, 24, 27, 30-1, 33-7; 36:14-5, 17, 24-6; 37:8-9
- Whistleblowing policy, Committee study, 33:40-5, 48-9, 54, 56, 63, 74-6, 85, 92-3
- Employment equity, 30:36
- Employment programs, 12:25-6
- Illiteracy, Committee study, 1:32-3, 47-8
- Immigrants, 3:89-90; 8:41-3; 9:20-4, 26-31, 34-44; 11:12-3, 33-8
- Detention, Committee study, 6:4, 6-8, 15, 19, 26-7, 33, 36, 40, 42-5
- Women, Committee study, 7:9-19, 21-4

Hawkes, Jim—Cont.

- Immigration, 6:15, 42-6; 15:65-6
 - Business Immigration Program, Committee study, 10:10-20, 26-9
 - Future levels, Committee study, 3:7, 9-19, 21-2, 25-8, 31, 33-5, 37-8, 40-1, 43-50, 54-5, 61-2, 64-72, 76-83, 88-91
 - Medical guidelines, Committee study, 9:4-5, 8, 14, 19-24, 26-32, 34-46
 - Point system, Committee study, 8:6, 8-9, 11-7, 21, 23-8, 30-3, 35-8, 40-3, 45, 47-9
 - Settlement services, Committee study, 11:5-9, 11-7, 20-31, 33-8
- Immigration Appeal Board, 9:44-5
- Income supplementation programs, 14:17-8, 47-9; 16:34, 37-8; 23:61
- Industry, 2:39-40
- Job creation, 23:11
- Kelly, W.P., references, 32:32
- Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:26
- Labour force, 19:42-3
- Labour force adjustment, 24:37-8; 25:68
 - Committee study, 2:4-5, 10, 12, 15, 25-6, 30-5, 37, 39-40
- Labour markets, 12:15
- Literacy training, 1:47-8; 12:28; 35:37
- National Institutional Training Program, Committee study, 4:4-5, 8, 15-7, 19-22, 25, 27, 32-9, 41-2, 45-7; 12:7-9, 12-7, 22, 25-30
- Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment, 16:6
- Occupational health and safety, 32:26-7
- Pensions, 23:52
- Procedure and Committee business
 - Agenda, 7:10-1; 35:5
 - Agenda and procedure subcommittee, M. (M.R. Tremblay), 1:12
 - Briefs, taken as read, 7:6-7, 9; 22:5; 26:4; 29:7
 - Chairman
 - Absence, 25:81
 - Non-confidence, 33:13
 - Questioning of witnesses, 13:28
 - Role, 34:5, 7
 - Documents
 - Appending, 35:5-6, 38
 - Distribution, 3:6; 33:100
 - Exhibits, tabling, 1:12, 32; 3:46-7; 4:41-2; 10:6; 14:14; 19:46; 21:13; 23:38; 29:41; 32:23, 32; 33:60; 35:11
 - Film/video presentations, 1:46-7; 15:5
 - In camera* meetings
 - Members' researchers attending, 22:5
 - Scheduling, 15:82; 22:4-5
 - Meetings
 - Adjourning, 33:99
 - Late starting, 1:21
 - Notice, 33:12-3
 - Scheduling, 1:18-20; 3:90; 4:45, 47; 15:81-2
 - Members
 - Attendance, 3:5
 - Resignations, 34:34
 - Substitutes, 26:14; 37:12
 - Ministers, opening statements, 34:9
 - Minutes and evidence, amending, 3:46

Hawkes, Jim—Cont.

- Procedure and Committee business—Cont.
 - Motions
 - Admissibility, 33:15, 21
 - Notice, 24:56
 - Written, 33:10, 13, 20
 - Organization meeting, 1:9-14, 16-21
 - Printing, minutes and evidence
 - M. (Jourdenais), 1:10-2
 - M. (Howie), 14:10
 - Questioning of witnesses
 - Departmental officials, 3:30; 20:17, 25; 33:8-9; 34:38
 - Expert counsel, 33:24
 - Non-members, 13:40-1
 - Order of questioners, 18:14-5, 24; 19:11-2; 32:12; 33:26, 31
 - M. (Rodriguez), 13:16-7
 - Questions, 16:19
 - Replies, 15:48, 81-2; 29:30-1, 33
 - Written questions, 21:27
 - Quorum
 - Lack, 24:9
 - M. (J.-P. Blackburn), 1:12-3
 - Reports to House, deadline, 17:5, 33; 18:5; 23:4; 25:68, 79
 - Staff
 - Commendation, 16:5-6, 43
 - Contracts
 - M. (Jourdenais), 1:13, 18
 - M. (Heap), 29:19-20
 - Library of Parliament researchers, M. (Jourdenais), 1:13, 18
 - Researchers, 1:16-7
 - Translation services, 33:63; 37:5
 - Travel, necessity, 7:17-8
 - Votes in House
 - Meeting adjourning, 11:14; 12:30; 31:9
 - Meeting continuing, 12:25, 27; 31:4
 - Witnesses
 - Appearances, 14:4-5; 16:5; 22:5; 23:4; 27:14; 33:7-8, 11, 13, 18, 63-7
 - M. (Marchi), 33:11
 - Amdt. (Rodriguez), 33:20
 - Departure, 20:37-8
 - Expenses, M. (Oostrom), 1:13
 - Identifying, 18:5-6
 - List, 7:18-20, 23
 - Oaths, 20:4, 10-2, 14, 49; 33:79-80
 - Ms. (Jourdenais), 20:9-10; 33:24
 - Presentations, 2:32; 19:9
 - Profit-sharing plans, 19:39-41
 - References *see* Committee—Chairman
 - Refugee determination process, 34:19, 31; 36:14-5, 24-6
 - Committee study, 27:9, 13, 17, 26-8, 30-4, 39-45
 - Refugee Status Advisory Committee, 15:53, 57-62, 85; 27:13
 - Refugees, 11:7-9, 11-3, 16, 20-1, 24-30; 27:9, 13, 15, 26-8, 30-4, 40-1; 33:40-5, 56-7, 60-3, 68-9, 74-6
 - Claimants, backlog, Committee study, 15:7-10, 12, 14, 16-8, 20-5, 27-36, 38-46, 48-51, 53, 57-62, 65-9, 71-80, 83, 85-6
 - Regional development, 16:17-8
 - Service sector, 29:19

Hawkes, Jim—Cont.

- Small businesses, 23:45; 24:37-8
- Technological change, 2:31-2; 3:76-7
- Training programs, 3:76-7; 12:28-30; 14:34, 50; 16:28-9; 17:31; 23:6, 32, 45; 24:38; 25:73-4, 76
- Unemployment, 8:20; 16:17-8; 23:61; 24:55
- Unemployment insurance, 30:8, 16-7, 26, 28; 35:34-5; 37:8-9
- Committee study, 13:11-2, 15, 28, 39; 14:17-8, 20-1, 29-30, 34-6, 47-54; 16:13-4, 17-8, 26-9, 34, 37-8; 17:7, 15, 24, 29-32; 18:14, 18-9, 25, 30, 32-4, 40, 45-7, 50-4, 56-9; 19:39-44; 20:7-8, 17, 19-20, 24, 30, 36, 39, 43-4, 48; 21:11-2, 17; 22:20-1, 31, 33-5, 39-40; 23:4, 6, 11, 14, 32-3, 36-7, 44-6, 50-1, 61-3; 24:7, 9, 34, 36-8, 50-6; 25:51, 54-6, 68, 73-4, 76-8, 80-1; 26:37-40
- Unemployment Insurance Act, 13:39, 51-2; 21:26; 25:73
- Wages and salaries, 2:39
- Work ethic, 16:28
- Youth, 29:42

Hawkins, Prof.

- References, 3:82

Hayes, Kevin (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance; Canadian Labour Congress)

- Unemployment insurance, Committee study, 24:3, 27-8, 45, 51; 26:3, 30-1, 44, 46

Hazardous Products Act *see* Occupational health and safety—Workplace Hazardous Materials Information System

Health *see* Transfer payments to provinces

Health care costs *see* Immigrants—Medical admissibility; Refugees—Claimants

Heap, Dan (NDP—Spadina)

- Constitution, 53:36
- Demography, 3:13-4; 8:43-4
- Employment, 65:35
- Employment and Immigration Department
- Estimates
 - 1987-1988, main, 29:26, 28; 36:11-4, 29-30; 37:20
 - 1988-1989, main, 53:21-4, 30, 35-6; 60:12-3, 23
- Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:30-1, 38-40
- Whistleblowing policy, Committee study, 33:31-5, 47-50, 66, 76-8
- Garment industry, 3:77-9; 8:14
- Immigrants, 3:60; 10:22; 52:18-9; 65:42-5
- Detention, Committee study, 6:27-9, 31-8, 41-2
- Language training, funding, Committee study, 59:25-6
- Women, Committee study, 7:4, 6
- Immigration, 6:34-6, 41-2; 15:64-5; 33:32-5; 36:12-4, 29-30; 53:21-2, 35-6; 60:23
- Business Immigration Program, Committee study, 10:6, 8, 12-3, 15-20, 22
- Committee study, 40:16-9, 23-4
- Family Reunification Program, Committee study, 50:6-9, 12-6; 61:12-5, 20, 25-6, 28-9; 65:6-7, 13-4, 22-4, 27-8, 34-6, 42-5
- Future levels, Committee study, 3:13-4, 46-51, 58-66, 72-88, 90-1
- Medical guidelines, Committee study, 9:46

Heap, Dan—Cont.

Immigration—Cont.

- Point system, Committee study, 8:11, 14-5, 19-21, 26, 28-30, 35-6, 43-5, 48
 - Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-55), 40:18
 - Immigration and Refugee Board, 59:38-40
 - Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 52:11-2, 15, 18-20, 22, 24-5; 67:17-8, 24-6
 - Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 52:25
 - Budget, M. (Oostrom), 53:30
 - Chairman, 33:16
 - Documents, 40:16-7, 23-4
 - Information, 50:7, 9, 15-6
 - Meetings, 3:90
 - Members, 40:16-7
 - Questioning of witnesses, 15:48, 81-2
 - Witnesses, 33:12, 66; 52:24
 - M. (Marchi), 33:11-2, 16
 - Amdt., 33:16
 - Refugee determination process, 36:11, 14; 40:17-9; 63:22, 31
 - Committee study, 27:21-6, 28-9, 35-9
 - Refugees, 6:28-9, 31; 27:21-6, 29, 35-9; 33:35, 76-7; 40:19; 50:7; 53:22-4; 59:30-1; 60:12-3; 67:25-6
 - Claimants, backlog, Committee study, 15:13-24, 31-2, 36-40, 42-3, 46-8, 51, 61-5, 73-5, 78-84
 - Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:22-3, 31, 35-6
 - Sikhs, 63:22
 - Unemployment, 8:14-5, 20-1
- Hearable minorities** *see* Training programs—Accessibility
- Hearst, Ont.** *see* Economic development—Single-industry towns, Community development funds
- Hébert, Hon. Senator Jacques** *see* Youth—Ministry of State
- HELP Program** *see* Employment—Job placement
- Hendry, Don** (Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board)
- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:5, 90-6
- Hershfield, Dr. E.** (Immigration Medical Review Board)
- Immigration, medical guidelines, Committee study, 9:3, 8-11, 14-5, 17-31, 34, 36-41, 45
- References *see* Immigrants—Medical admissibility, Tuberculosis
- Hickey, Terry** (Immigration Appeal Board)
- Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 36:3, 20
- Hicks, Paul** (Employment and Immigration Department; Canada Employment and Immigration Commission)
- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 49:4, 9-15, 19-20, 23, 28-31, 36-7, 41-3
 - Employment and Immigration Department estimates
 - 1987-1988, main, 35:3, 18-9, 37
 - 1988-1989, main, 54:4, 14, 25-6
 - National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 24-5, 39-41; 12:3, 15, 24

High school *see* Education

High technology industries

Trade, exports, international markets, access, etc., 2:17-8, 28
Training programs, 2:17-8

Hills decision *see* Unemployment insurance—Labour disputes, Supreme Court

Hochelaga—Maisonneuve constituency *see* Training programs—Women

Holland *see* The Netherlands

Holtmann, Felix (PC—Selkirk—Interlake)

Canadian Jobs Strategy, programs
Committee study, 46:9, 15-6
Management, Auditor General report, 1986-1987,
Committee study, 44:14-7
Procedure and Committee business
Chairman, 42:17
Meetings, M., 41:10-1
Motions, 42:25
Organization meeting, 42:10, 13, 15, 17, 25-6, 30
Questioning of witnesses, 46:9, 16
Staff, M., 42:26, 30

Hong Kong *see* Immigrants—Business category; Immigration—Applications, Processing time—Entrepreneurial Program, Applications—Immigration offices overseas, Modernization

Horner, Bob (PC—Mississauga North)

Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:15-7, 19, 23, 26, 43-5
Procedure and Committee business, documents, 41:15-6, 23
References, 41:19

Hospitality Training Program *see* Tourism industry

Host Program for Refugee Settlement *see* Refugees

Hot 100 *see* Youth—Employment programs, Summary

House Commission *see* Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment

House, Dr. Douglas (Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment)

Unemployment insurance, Committee study, 16:4, 6-44

House of Commons *see* Procedure and Committee business—Members, Resignations

Housing

Native communities
Canada Mortgage and Housing Corporation regulations, restrictions, impact, 46:20-1
Labour costs, funding, ineligible under Canadian Jobs Strategy, effects, 46:7-11, 17-8
Shortage, factors, 46:15-8, 34-5

Howell, G. (Refugee Status Advisory Committee)

Refugee determination process, Committee study, 16:3
Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-4, 8, 27-31, 36, 39, 43-5, 47, 51-64, 66

Howie, Hon. J. Robert (PC—York—Sunbury; Acting Chairman)
Canada Employment and Immigration Commission, 22:29-30
Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 24:8

Howie, Hon. J. Robert—*Cont.*

Employment, 26:25-6
Income supplementation programs, 24:29-30
Procedure and Committee business
Printing, M., 14:10
Questioning of witnesses, 13:41
Witnesses, 20:13
Profit-sharing plans, 19:12, 32, 45-6; 24:33-4
Regional development, 13:31-2; 22:43; 24:28-9
Technological change, 19:32
Unemployment, 13:48; 19:32-3
Unemployment insurance, Committee study, 13:29-32, 47-9; 14:10, 12-3; 19:12, 15, 32-4, 45-6; 20:8, 13-5; 21:22-5; 22:28-31, 35, 39, 43; 24:9, 13, 28-34; 26:24-7, 44-8
Unemployment Insurance Act, 21:22-3; 22:28; 24:33

Human rights *see* Refugees—Producing countries

Humanitarian assistance *see* Refugees

Humphries, C. Wayne (Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment)
Unemployment insurance, Committee study, 16:4, 21-4, 27-9, 31-3, 35, 40-2

Hunsley, Terry (Canadian Council on Social Development)
Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 7-11, 25-6, 35-6, 40-1, 48-51, 62

Hunt, Nadine (Canadian Labour Congress)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:58

Hunting and trapping

Native people, training programs
Manitoba, federal government funding, 46:16
Quebec Cree Indians, 46:5
See also Unemployment insurance—Seasonal workers

Hynna, Martha (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 38:4, 29-30; 39:3, 5-7, 24-5

IBM Canada Ltd.

Quebec, in-house skills training programs, 47:47

Iceland *see* Regional development—Newfoundland

Illiteracy

Book show, Parliament Hill, PC Spouses' Association organizing, 41:25
Causes, 1:40-1
Education system, 1:41, 43-4; 48:84-7, 89
Committee study, 1:21-48
Definition, 1:36
United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization guidelines, 1:30
Economic Council of Canada study, 2:34-5
Economy, impact, 1:22-3, 32, 39-40, 48
LaSalle constituency, 48:89
Media treatment, 1:21
Northern Ontario, 47:84-5
Post-secondary institution graduates, 48:89-90
Public awareness, Bookshow Program, Frontier College, celebrities, involvement, 1:26, 34, 42-3
Rate, 1:21-2, 28, 48
Other countries, comparison, 1:22, 28; 48:73, 83
Prisoners, 1:28

Illiteracy—Cont.

Rate—Cont.

Quebec, 1:30

Rural areas, 1:36-8

Studies, Ontario, 17-ministry committee, 1:23

Women, 43:17

See also Canadian Jobs Strategy; Literacy training; Occupational health and safety; Social assistance programs; Unemployment; Unemployment insurance—Information

Immigrant Settlement and Adaptation Program *see*

Immigration; Refugees

Immigrant Women in Canada *see* Immigrants—Women, Conditions

Immigrants

Age, adaptability, mobility, relationship, studies, 1973 green paper, etc., 8:40-3

Applicants

Misrepresentations, government recourse, deportation possibility, 51:23-6

Special consideration, Ministerial permits, 41:37-8, 46-7, 55

Assistance

Adaptation, 3:89-90

Non-profit organizations, funding increases, possibility, 52:18-9

Business category, countries of origin, percentages

Hong Kong, 10:8

Middle East, 10:9

West Germany, 10:8

Deportations, 10:22

See also Immigrants—Applicants; Immigration consultants—Misconduct, Informants

Detention

Adjudicators, decisions, appealing, procedure, 6:37-8, 46

British Columbia, 6:5

Committee recommendations, fourth report, June 27/85, implementation, delays, etc., 6:6, 15-20

Committee study, 6:4-7

Costs, Ontario/Quebec, comparison, 6:7-9

Detainees, countries of origin, listing, 6:22-3

Facilities, 6:18, 21-2, 41-2, 44

Family units/individuals, statistics, 6:20

Guidelines, manual, developing, 6:18-20, 27-8, 36-7; 8:48

Legal counsel, right, section 20 reports, accessibility, etc., 6:29-34, 36-7, 45

Number, percentage of arrivals, etc., 6:5, 10, 17, 20-1

Ontario, 6:5, 7, 21-2

Performance bonds, defaults, recovering, procedures, etc., 6:13-5, 38

Quebec, 6:5, 9-10, 15

Regulations, Immigration Act provisions, 6:5, 46

Release, non-governmental organizations role, etc., 6:5-8, 16, 20, 28-30

Road border crossings, 6:21-2

Transfers, security personnel, role, 6:38-41

Weekend arrivals, accommodations, 6:10-1

Domestic workers, wages, working conditions, exploitation, counselling services, etc., 7:5, 8-9, 12-4; 50:17; 65:42-5

Immigrants—Cont.

Entrepreneurs

Businesses, establishing, success rate, 10:13-6, 21-2

Investments, value, 10:15

Referrals, provinces, role, 10:24-5

Language training, 11:15

Children

Adopted, provincial responsibility, 53:17-8

Canadian School Trustees' Association position, 59:25-6

Funding, federal/provincial contributions, etc., 53:17-21; 54:29; 59:9-11, 17-22, 24-5

Immersion programs, 59:17, 21-2

Language acquisition, education level, relationship, 59:7-8, 10, 14-5

Other countries, comparison, 59:19

Public attitudes, 59:22-3

Quebec programs, 59:6-7, 21-2

School board programs, costs, 59:6, 8-9, 16, 20

Commencement upon arrival, permanent residence requirement, amending, proposal, 11:33-6

Cost, 11:34

Funding

Committee study, 59:5-26

Federal-provincial agreements, 11:35-6

Requesting, 65:6, 10-1

Labour force entrants, 53:19

Learning periods, length, 43:11

Overseas, feasibility, 11:33

Programs, evaluation, performance indicators, 11:17-9

Settlement Language Training Program, delivery, private sector agencies role, etc., 11:15; 59:10, 21

Spouses, eligibility, 11:36-8

Women, barriers, etc., 7:8, 17; 43:11, 27, 32-3; 53:19-20, 33; 54:29-30; 59:13, 20-1

See also Immigrants—Children

Medical admissibility, examinations

AIDS testing, mandatory

Government position, 9:31-4; 56:25

Leslie, B.S., position, 56:12

National Advisory Committee on AIDS position, 56:12-3, 25

United States, 56:12, 25

Weiner, Immigration Minister of State, position, 36:29; 40:15

Assessments, procedures, etc., 9:7-8, 34-5, 39-41

National Health and Welfare Department, Immigration Medical Services, medical officers, role, 56:4-6, 11-2, 19

Blood diseases, 9:41-2

Case files, increasing, Immigration Medical Services capacity, adequacy, 56:8

Designated medical practitioners, 56:6-12, 17-22, 24-5

Countries of origin, qualifications, monitoring, etc., 9:15-7; 56:10-1, 24

Delhi, India, sexual assaults, allegation, investigation results, 56:23-4

See also Immigrants—Medical admissibility, Tuberculosis

Diseases, contracted after arrival, status, effect, 56:13-4

Examinations

Costs, immigrants paying, 56:14-5

Immigrants—Cont.

Medical admissibility, examinations—*Cont.*

Examinations—*Cont.*

Mandatory, Bill C-55 provisions, 9:6; 56:4

See also Immigration—Family Reunification Program—Visitors; Immigration Appeal Board—Medical decisions

Health care costs, consideration, 9:13-5, 35, 42-4

Inadmissibility, criteria, 56:4-5, 17-22

Malaria, testing policy, 9:45

Medical applications, processing, average turn-around time, delays, factors, etc., 56:10, 15-6

Medical Officers' Handbook, revision, frequency, 56:22

Mental illness, 9:15-7, 43-4

Ministerial permits, 9:9, 24-5

Refusals, automatic referral to provincial immigration centres, Committee recommendation, feasibility, 56:7-8

Requirements, services, 6:18, 40-1

Social factors, consideration, 9:11-2

Surveillance, regulations, enforcement, 9:9-10, 17-8, 24-5, 29, 38

Tuberculosis

Communicability, measuring, sputum tests/X-rays, regulations, 9:9-10, 17-9, 21-4, 26-31, 40-1

Detection, designated medical practitioners, qualifications, 56:9

Testing policy, United States comparison, 9:19-20

Treating in Canada, Hershfield suggestion, feasibility, etc., 56:16-7

Treatment, enforcing, feasibility, 9:36-9

Mobility, freedom, 51:25-6

See also Immigrants—Age

Qualifications, verifying, procedures, Canadian Institute of Professional Agencies role, etc., 8:46-8

Unemployment, measuring, 58:20-1

Women, 7:5

Committee report, June 1985, recommendations, 7:7-8, 15-6

Committee study, 7:4-24

Conditions, Canadian Advisory Council on the Status of Women background paper, *Immigrant Women in Canada*, methodology, purpose, etc., 7:7-12, 21-2

Economic status, 7:5

Job opportunities, restrictions, professional associations, licensing practices, impact, 43:18-9

Policies, developing, community groups, role, importance, 7:17-20

Spouse sponsorships, marital breakdowns, consequences, etc., 7:4, 6, 14-6, 20-1; 65:5-6, 8-9, 15

Student loans, eligibility, 65:6, 14-5

Support services, accessibility, restrictions, etc., 7:5-6, 14-7, 21-3; 43:27-8

Unemployment insurance, eligibility, 7:8

See also Immigrants—Language training; Job

Development Program; Job Entry Program; Job

search—Skills; Labour policy—Provincial laws;

Training programs—Education—Stability—Women

See also Canadian Jobs Strategy—Economy—Growth; Employment; Employment and Immigration

Immigrants—Cont.

See also Canadian Jobs Strategy;...—*Cont.*

See also Immigrants—Language training;...—*Cont.*

Department—Employees, Ratio; Immigration consultants—Misconduct; Job creation; Labour force—Mobility; Refugees—Claimants, Quebec

Immigration

Adjustment Assistance Program, 11:15-7, 22

Funding, increase, 53:18-9

Applications

Kits, availability, posts abroad, 3:68-73; 50:8-9, 11

Preliminary forms, pre-application questionnaires, standardization, completeness, etc., 50:10-1, 14-5

Processing time, 68:13-4

Delays, frivolous applications, 69:10-1

Funding levels, relationship, 68:21-2

Improvements, computerization, Hong Kong pilot project, etc., 3:49-53, 57-60, 73; 51:13-4, 20, 28-9; 53:29; 61:30-1; 68:4-6, 9-12, 16-8, 21, 25-7

Members of Parliament, interventions, effects, 3:68-73; 41:53

Other countries, comparison, 68:12, 18-9

Productivity, review committee, 68:8-10

Quebec agents abroad, shortage, factor, 51:14

Quebec cases, duplication, 68:8-9

Staff allocations, relationship, 10:18-20

Arranged-employment category, 8:39

Assisted family class, creation, Committee recommendation, 61:6-8

Assisted relative class

Applications, initiating in Canada, 68:22-3

Bonus points, 3:87-8

Expanding, Committee recommendation, 61:7

See also Immigration—Family Reunification Program, Sponsorship

Business Immigration Program

Business community, awareness, Employment and Immigration Minister Bouchard letter, etc., 10:5, 21, 26-7

Committee study, 10:5-29

Components, description, *Business Immigrants 1985* document, tabling, 10:5

Federal Business Development Bank, role, pamphlet, 10:5

Freeze, 1981, lifting, 3:55

Levels, shortfalls, undersubscriptions, etc., 3:38, 47, 54-6; 10:5-9, 20-1; 53:28-9

Promoting, *Canada Business and You* kit, etc., 10:5, 8, 10

Provinces of destination, 10:9

Quebec selection certificates, 53:29-30

Visas issued, increase, 34:11; 51:21

Children, 8:43-5

Adoption, policies affecting, 3:29

Decrease, factors, 8:38-9

Landings, 1960 to 1985, chart, distributing, 8:4

Levels, increasing, Committee recommendations, government response, 3:26-9

Point system, demographic factor, age, point value, increase, impact, 3:26-8, 32-3

Statistics, historical, technical paper, etc., 3:27, 32-3

See also Immigrants—Language training; Immigration—Family class—Family Reunification Program, Delays

Immigration—Cont.

Committee study, 40:9-25

See also Immigration—Business Immigration Program—
Family Reunification Program—Future levels—
Medical guidelines—Point system—Settlement
services

Disabled persons, ministerial permits, 61:22

Entrepreneurial Program

Applications, processing delays, staff allocations, Hong
Kong, etc., 3:65-6; 10:18-20, 25-6

Businesses, establishing, 10:13-5

Conditional admissions, extending to two years, 3:66-8;
10:10-2

Delivery, United States, 10:10

Employment impact, 10:12-4

Evaluation, studies, availability, 10:14-6

Investments, provincial approval requirements, etc., 10:18

Landings, 1986, 34:11

Levels, increasing, 61:12

Provinces, role, application processing times, etc., 10:23-4

Visa charge, possibility, 51:19-20

See also Immigration—Family class, Applications

Family class, 65:20, 33

Adopted relatives, 61:16-8, 30

Amendments, May 27/88 announcement, implementation
date, etc., 65:4; 66:7, 19

Applications, processing time, 50:6, 8; 51:5, 12; 65:33, 47

Interview waivers, impact, 68:8

Manila, Philippines, 3:65-6; 10:18-20

Staff allocations, shifting to Entrepreneurial Program,
51:19-21

Categories, broadening, 34:32-3; 50:6; 61:5-6, 10; 63:8-9;

65:5, 7, 11-2, 16-8, 25, 33, 35-6, 46

Children, unmarried, over 21, including, 50:9; 51:6-8, 15-7,
29; 53:21-2; 60:15-6; 61:23, 29-30; 63:9, 15; 65:5-7, 19-20,
25, 31

Common-law spouses, spouses living apart, 61:28-9

Dividing, Committee recommendation, government
decision, 50:18-9; 51:29-30

Fiancés, including, 63:9-10

Landings, increase, 50:6, 51:5

Levels, targets, shortfalls, undersubscriptions, etc., 3:36,
38-9, 47, 54-6, 60-4; 36:13; 66:7, 15-6

Parents category, decrease, children immigration levels,
relationship, 8:38-9, 42

Point system, application, reviewing, 8:45-6

Relationships, validation, difficulties, documents, DNA
fingerprinting, etc., 51:29; 63:10-1; 65:5, 20-2; 68:15-6

Siblings, married children, additional points, 51:6

Women, sponsored status, implications, elimination,
proposal, 65:5-11, 14, 27-8, 42

Family Reunification Program

Appeal system, restrictions, 61:23, 31-2

Background checks, 50:8

Committee study, 50:6-21; 51:5-31; 56:4-25; 61:4-33;
63:5-21; 65:4-47; 67:3; 68:4-30

Delays, 61:7

Documentation requirements, exit visas, etc., 61:23-4, 26,
32-3

Domestic workers, 65:28

Eastern bloc countries, 50:14-5

Elderly immigrants, admissions, 9:11

Immigration—Cont.

Family Reunification Program—Cont.

Employment preparation criteria, clarifying, 61:8, 14-5, 20

Files, transfers, losses, 63:11-2

Improvements, 61:9

Medical examinations, processing delays, 50:8; 51:12; 63:12

Ontario Council of Agencies Serving Immigrants position,
61:5, 19-20

Parents, medical inadmissibility, 61:9

Point system, 61:7

Procedures, reviews, pilot projects, etc., 34:12

Process, expediting, Quality-of-Service Program, etc.,
40:10-1

Processing abroad, delays, staff shortages, etc., 36:12-5, 29;
63:13-5; 61:9

Red Cross/Employment and Immigration Department
programs, co-ordinating, possibility, 34:32-3

Regulation changes, enactment, lead requirements, 51:6-7

Sponsorship

Churches, communities, 50:19; 51:30-1; 61:7, 24-5; 63:20

Default, enforceability, etc., 65:6, 9-11, 13-4, 21, 26-7

Duration, maximum length, 65:5, 15-6, 20-1, 25-6

Family members, collective financial guarantees, 50:19

Financial evaluation, 50:13-4; 65:21-5, 32-3

Information packages, availability, 61:10, 13-4; 65:33-5

Joint, 65:21, 47

Overseas, procedure, 50:18

Processing fees, 50:10, 12-3; 61:8, 13-4

Public assistance recipients, sponsors, 61:7-8

Sponsors, assisted relatives, difference, 50:17-8

Spouses, fiancés, five-month delay, factors, 50:20-1

See also Refugees

Foreign Domestics Program

Departmental review, 40:19, 21

Entry criteria, temporary basis, regulations, 50:16-7

Future levels

Committee study, 3:5-91

1988-1989, announcing, 34:11

Grossmann, Georges, landed immigrant application,
irregularities, queue-jumping, allegations, 63:27

Application, delay in submitting, factors, 41:41-2, 46-7, 56

Applying from within country, factors, 41:41, 56

Bissett, Joe, Canada Employment and Immigration

Commission Executive Director, alleged
involvement, 41:29, 42

Committee convening under S.O. 92(2), 41:11-64

Department employees, role, accountability, 41:34-7, 43,
45, 57

Events, chronology, 41:28-30, 40

Files, alleged destruction, 41:42-3

Globe and Mail article, accuracy, 41:30-1, 34

Immigration Act, alleged violations, 41:21, 26-7, 35, 37-40,
50, 62

Interview, appointment, missing, 41:42-4, 50-1

Investigation, Progressive Conservative Party Members
blocking, allegations, 41:58

Lussier, G., Employment and Immigration Deputy
Minister, role, relationship to Grossmann, etc., 41:42,
61

Ministerial permit, Order in Council, 41:27-9, 62

Immigration—Cont.

Grossmann, Georges, landed immigrant...—*Cont.*

Mulroney, Mark, role, delivery of Grossmann letter, 41:27-8, 57

Mulroney, Mila, alleged involvement, 41:16-8, 25-7, 29, 33-6, 38, 42-3, 53, 56-7, 61

Nachbauer, Fred, case, comparison, 41:32, 35

Opposition parties, investigation demand, "nit-picking", 41:49, 63

Paquet, Renaud, Canada Employment and Immigration Union president, letter to Prime Minister Mulroney, 41:11-2, 15-24, 39, 42, 57, 60-2

Political connections, influence, allegations, 41:47-8, 54, 57-9

Prime Minister's Office, special assistant to Prime Minister, alleged involvement, 41:26-8, 34-8, 42-3, 47, 56-7, 61-3

Processing time, nine months, 41:31-2, 38, 46, 49, 57-8, 62

Residency, length, 41:45-6, 55

Special consideration, humanitarian grounds, etc., 41:28, 41, 44, 49-51

Toronto Maple Leafs hockey team, eastern European player, immigration application, special consideration, comparison, 41:59

Weiner, Immigration Minister of State, involvement, 41:42

See also Progressive Conservative Party—Public confidence; Refugees—Turkish claimants, Humanitarian consideration

Immigrant Settlement and Adaptation Program, 11:5, 12

Administration costs, 11:32

Funding, increases, 11:31; 53:18

Information, reporting system, 11:21

Private sector agencies, funding, budget, 11:5

Immigration Cost Recovery Program, 68:5

Immigration officers

Abroad

Attitudes, treatment of clients, 63:12-3, 17-20; 68:19-20; 69:29-30

Cultural backgrounds, ethnic groups, representation, 65:32

Discretionary powers, 61:12-3, 18-9, 32-3

Distribution, allocations, 50:15-6; 63:21

External Affairs Department officers, Immigration Act knowledge, 61:26-8; 63:13, 17-8; 68:13

Locally engaged staff, 68:20-1

Overtime, unpaid, 68:5-7

Productivity, 68:5-6

Third language requirement, Committee recommendation, 61:8, 18; 63:12

Transferring to External Affairs Department jurisdiction, 3:43; 68:7-8, 12, 27-9

See also Immigration—Applications, Processing

Arrest powers, Immigration Act, section 104, 33:33-5

District enforcement officers, role, 33:26-7

Investigations, authority to initiate, 33:71-3, 97-9

Morale, 51:18

Qualifications, performance evaluations, criteria, 6:15, 25-7, 43-6

Immigration—Cont.

Immigration officers—*Cont.*

Work schedules, Mirabel International Airport, Montreal, Que., weekend shifts, mass arrivals, etc., 6:11-2, 22-3

See also Employment and Immigration Department—Quigley; Immigration—Regulations; Refugee determination process—Administrative review, Eligibility—Fast track; Refugees—Transit

Immigration offices overseas

Global distribution, 51:11

Modernization, computerization, FOSS computer system, pilot projects, Hong Kong, London, U.K., etc., 51:28-9; 53:16, 32-3

See also Immigration—Applications, Processing

New Delhi, India, staff, size, 51:12

Resources, needs, estimating, 68:29

Staff, increases, 51:27-8

Weiner, Immigration Minister of State, visits, 53:27-8

See also Immigration—Applications, Kits

Immigration Program, collapse, 1984, Weiner remarks, 51:5, 17-8

Independent category

Applications, processing fees, \$125.00, 50:9-10

Landings, increasing, 51:6

Levels, targets, shortfalls, undersubscriptions, etc., 3:29-30, 36-7, 47, 55, 63, 84; 50:11; 66:16

Restrictions, May 1982, 3:43; 8:5

Removal, 51:6

See also Immigration—Selection

Interpretation services

Interpreters, competence, 63:18

Quality control, testing program, developing, Ontario Institute for Studies in Education role, etc., 6:34-6; 15:64-6

Investor Program

Atlantic provinces, 10:29

Business community, position, involvement, etc., 10:8-9, 22

Conditional visas, 3:66-8; 10:11; 51:23-5

Effectiveness, assessing, 53:30

Employment impact, 10:12-3

Investor funds, provinces, role, regulating, etc., 10:16-8, 26-9

Investor plans, 10:12

Monitoring, adequacy, *Globe and Mail* investigation, etc., 51:21-6

Provinces, role, 10:8, 23, 27-9

Quebec

Selection certificates, third-party guarantees, moratorium, etc., 53:29-30

Stock market role, 10:28

Visas issued, 34:11

Jurisdiction, Employment and Immigration Department, consolidation, Committee recommendations, 61:30

Landed immigrants

Applying from outside country, "Buffalo shuffle", etc., 41:41, 44, 48, 56

Status, criteria, women domestic workers, eligibility, restrictions, 7:12-4

See also Immigration—Grossmann

Immigration—Cont.

Landings, 3:40, 89; 51:5; 66:7; 68:4

Domestic, percentage, 3:45, 64-5

See also Immigration—Children—Entrepreneurial Program—Independent category—Selected worker category

Lebanon, embassy closure, provision of services through other embassies, possibility, 40:11

Levels

Adjusting, consultations, etc., 3:39-40, 42-5, 49-51, 53, 84-9; 8:6-7, 32; 34:10-1; 59:11-2, 24; 60:17-8

Community Coalition on Family Reunification position, 61:29

Employment levels, relationship, 3:87-8

Freeze, 1981, 3:23-5

Historical, 3:23-4

Increasing, 8:5; 40:20-1; 50:6; 61:25

Long-range planning, Committee recommendation, 51:27; 60:17-8

Monitoring, frequency, 8:25-6, 29-30

National Council of Jamaicans and Supportive

Organizations in Canada position, 65:33, 38

National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada position, 65:12-3

Oversubscription, 51:15

Planning figures, establishing, 50:11-2; 66:7

Review, 3:23-6, 30-1, 42, 88; 30:7

Targets, shortfalls, undersubscriptions, factors, 3:47, 51, 56, 64-5, 73, 83; 68:29-30

See also Immigration—Future levels; Immigration consultants—Activities

Medical doctors, licensing

Canadian Medical Association, examinations, failure rate, cost, etc., 8:39-40

Requirements, provincial variations, etc., 8:10-2, 40

Medical guidelines, 8:48

Committee study, 9:4-6

Handbook, purpose, revision process, etc., 9:5-6, 39, 46

Immigration Act provisions, 9:6

Point system, 65:36

Committee study, 8:4-49

Demographic factor, age, point value, 3:35-6, 40-2, 46-9, 83-4; 8:40-1

See also Immigration—Children—Selected worker category

Occupations, values, 3:80-2; 69:16

Pass mark, reducing, 3:83-4

Review, 8:49

Revision, implementation, 3:22, 36

See also Immigration—Family class

Policy, development, 3:31

Amendments, Canadian Advisory Committee on the Status of Women role, 7:8-9

Consultative process, 65:19

Demographic review, impact, 3:20-3, 25

Departmental planning cycle, length, 3:33-5, 91

Other countries, co-ordinating, OECD Working Party on Migration recommendation, 36:29-30

Population decline, impact, 8:5

Pre-screening, foreign governments performing, 51:28

Immigration—Cont.**Procedures**

Improving, staff involvement, incentives, 6:24-5

Lawyers, knowledge, competence, 67:14-5

Regulations

Changes, implementation, procedure, 51:7

Interpretation, immigration officers, discretion, implications, 65:31-3, 36-8

Publication, *Canada Gazette*, one month prior to coming into effect, Immigration Act provision, 50:9

Representations, multiple, computerization, impact, 68:23-5

Research

Papers, departmental officials preparing, availability, 50:7

See also Immigration—Settlement services, Programs

Security clearances

Canadian Security Intelligence Service role, delays, etc., 51:8-9, 12; 53:32-3; 61:14, 18

Mohammad, Mahmoud Muhammad Issa, 51:8

Procedures, interdepartmental task force review, report, availability, etc., 51:8-10, 26-7

Task force members, Committee appearance, possibility, 51:10-1

Selected worker category

Experience, point value, 3:80-2

Family characteristics, 8:36-8

Landings, increasing, 8:33-5

Levels, determining, open occupations list, point system, etc., 8:5-10, 13-32, 48-9

Processing, delays, etc., 8:33-6

Projections, accuracy, tracking, 8:31-3

Skill levels, criteria, *Canadian Classification and Dictionary of Occupations* definition, 8:13-4, 48-9

Skilled workers, encouraging, policies, 3:74-82, 90

Selection, independent applicants, refugees, outside Canada, Quebec powers, Cullen-Couture Agreement, 53:8-9, 23-6

Meech Lake Accord, effect, 53:36

Self-employed Program, 10:24**Services, programs**

Informing prospective immigrants abroad, 52:10

Quality, improving, procedural reviews, etc., 34:11-2

Settlement services

Committee study, 11:4-38

Private sector agencies, Settlement Branch purchase of services, 11:32

Programs, research, evaluations, etc., 11:4, 21-2

Provinces, role, Meech Lake Accord, effect, 53:35-6

System, integrity, immigration consultants, unscrupulous activities, impact, 52:10

Transportation Loan Program, interest rates, etc., 11:15-6

Visas

Computerization, machine-readable, 68:9

Requirements, extending, 3:43

See also Immigration—Business Immigration Program—Entrepreneurial Program—Investor Program—Visitors

Visitors

Medical examinations, 9:19-20

Visa program, processing time, 68:4-5

See also Demography; Employment

Immigration Act

Regulations, changing, process, complexity, 3:44-5

See also Immigrants—Detention, Regulations; Immigration—Grossmann—Immigration officers—Medical guidelines—Regulations; Immigration consultants—Misconduct, Prosecution—Non-legal counsel; Refugee determination process—Administrative review; Refugees—Transit

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55)

References, Canadian Charter of Rights and Freedoms, conformity, Supreme Court of Canada ruling, requesting, 53:26-7

Text, French/English versions, differences, 40:18

See also Immigrants—Medical admissibility, Examinations; Immigration Appeal Board—Members—Restructuring; Immigration consultants—Misconduct, Legislation; Refugee determination process

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)

References, Canadian Charter of Rights and Freedoms, conformity, Supreme Court of Canada ruling, requesting, 53:26-7

See also Immigration consultants—Misconduct, Legislation; Refugee determination process—Backlog—Reforms; Refugees—Transportation

Immigration and Refugee Board

Convention Refugee Determination Board division, members, qualifications, training, role, etc., 36:15-9

Members

Selection process, anticipatory staffing, Harder role, 59:38-40

Training program, 59:29

Executive director designate, Vernon Peter Harder, Order in Council appointment, tenure, role, etc., 59:33-5

Procedures, developing, 59:29

Role, 36:21-3

Staffing, planning phase, mechanism, 59:28-9, 33-4

See also Refugees—Backlog

Immigration Appeal Board**Cases**

Investigations, length, regional variations, 36:19

Redeterminations, processing rate, capacity, 15:7, 29, 57

Medical decisions, reversals, Immigration Medical Review Board reviews, Ahir case, etc., 9:44-5

Members

Dismissal without compensation, possibility, 53:26

Independence, Bill C-55 provisions compromising, Federal Court of Canada judgement, 53:26-7

Medical profession, representation, 9:10-1, 15

Number, 36:20

Operations, complaints, Law Reform Commission recommendations, response, 36:8

Restructuring, Bill C-55 provisions, 36:21

See also Refugee determination process—Appeal process; Refugees—Singh; Witnesses

Immigration consultants**Activities**

Immigration levels, relationship, 69:30-1

Information, statistics, etc., Employment and Immigration Department files, lack, 52:6

Update, 1981 Axworthy directive, compliance, 52:10

Immigration consultants—Cont.

Advertising, newspapers, 69:28-9

Association of Immigration Consultants, establishment, 52:10; 67:24

Businesses, legal status, incorporation, etc., 52:14

Employment and Immigration Department employees

Collusion, possibility, Quigley testimony, etc., 52:22-4
Former, 33:55-8, 69-70, 73-4; 52:23

Fees

Magnitude, exorbitant, 52:7, 16-8

Maximum, schedule, feasibility, 69:11-2

Reporting to National Revenue Department, 52:21

Immigration lawyers, working relationship, 69:13-4

Incomes, 52:23

Misconduct

Consultants abroad, warning prospective immigrants, advertising, etc., 52:19-20, 24; 53:13-4; 69:16-7

Criminal Code, applicability, 52:7; 69:15, 17, 23

Examples, Pennock case files, 52:7

Immigrants, failure to report incidents, reasons, 52:7-8

Immigration Act, amendments, Bills C-55/C-84, passage, effects, 53:14, 31-2

Informants, deportation, 66:19-20

Prosecution, Immigration Act, evidentiary problems, 52:9

Remedial action, 1981 discussion paper, recommendations, status, 52:6, 11-2

Scope, widespread, 52:6

Study paper, 1981, *The Exploitation of Potential Immigrants by Unscrupulous Consultants*, 67:7

Witnesses, testifying, work permits, extensions, possibility, 52:12, 14, 21; 53:31-2

Monitoring, proposal, 67:22, 24-5

Non-legal counsel, definition, Immigration Act amendment, proposal, 69:5, 7, 26

Paralegals, Ontario study, Law Society of Upper Canada report, 52:9-10; 67:8-9, 21

Regulating, licensing, 52:7, 9; 69:17-8

Canadian Bar Association Immigration Subsection, assistance, offer, 67:7

Committee study, 52:6-26; 67:4-26; 69:4-31

Criteria, honesty, etc., 69:24-5

Government departments involved, Minister of State Office liaison activities, 52:9-10; 53:31

Jurisdiction, federal/provincial, determining, 52:9, 12-3; 53:14; 67:11, 18-21, 25

Law Society of Upper Canada position, recommendations, 52:10, 17; 67:7-12, 16-7, 21-2

Legal profession position, possible conflict of interest, 52:21-2

Licensing fees, 69:6-7

Members of Parliament, role, 69:27

National standards, possibility, 67:18; 69:5, 7, 9

Other countries, South Korea, The Netherlands, etc., comparison, 52:14-5

Pennock proposal

Employment and Immigration Department officials, position, lack of co-operation, 52:8, 11-3, 16-7; 53:31

Ministers, position, support, 52:8, 13, 15-7; 53:13-4

Political parties, support, 52:8

Royal Canadian Mounted Police position, 52:8, 15

Provinces, role, jurisdiction, 69:6, 14-5, 21-2, 26-7

Immigration consultants—Cont.

Regulating, licensing—*Cont.*

United States, 67:19

Role, 52:8, 15-6; 69:4-5

Training, 67:14

Unpaid, volunteers, 69:7-8, 28

See also Immigration—System; Refugee determination process—Abuses; Refugees—Points of entry abuse—Portuguese—Turkish claimants

Immigration Cost Recovery Program *see* Immigration

Immigration lawyers

Fees

Overcharging, allegations, 52:13, 17

Up-front, 69:12-3

Misconduct, 69:23-5

Regulation, 52:13

See also Immigration consultants

Immigration Medical Review Board

Mandate, role, 9:9-12

Members, credentials, 9:8-9

See also Immigration Appeal Board—Medical decisions; Witnesses

Immigration Medical Services *see* National Health and Welfare Department

Immigration Minister of State Office *see* Witnesses

Immigration officers *see* Immigration

Immigration Program *see* Immigration

Inco Limited *see* Mining industry—Technological change; Training programs—Apprenticeship programs

Income

Newfoundland, 16:8

Personal, unemployment insurance source, percentage, national comparison, 16:17

See also Families; Fishermen; Immigration consultants; Profit-sharing plans; Refugee determination process—Economic criteria; Technological change; Unemployment insurance—Beneficiaries—Benefits, Taxation—High income earners—Severance pay, Registered retirement savings plans

Income security system

Adequacy, improving, Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendations, 16:7-13

Income supplementation programs

Canadian Construction Association position, 25:22, 30-1

Establishing, 22:25, 36

Fisheries Council of Canada position, 25:18-9, 31

Forget Commission recommendations, 13:25, 35-6, 42-3; 14:13-8, 38-40, 44-9, 53-4, 59-60; 18:20; 23:8-9, 30, 61; 24:20-1

Action-chômage position, 23:16-8

Canadian Council on Social Development position, recommendations, 23:9-11

Family income test, 13:49-51; 14:16-8

Minority report position, 24:12-3, 25, 29-30

Liberal Party position, references, 14:47

Income supplementation programs—Cont.

Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendations, implementation timeframe, etc., 16:10-4, 21, 31, 34, 37-40

Part-time workers, application, 14:17

Provinces, family income tests, etc., 13:25; 14:18, 25; 23:8, 50-2

See also Fishermen—Incomes; National Institutional Training Program—Trainees; Refugees; Unemployment insurance—Insurance function—Role; Work ethic

Income tax

Child tax credit

Payment frequency, 14:47, 59

Provincial supplement, Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendation, 16:13

Rates, corporate/personal comparison, 25:25-6, 67

See also Canadian Jobs Strategy—Trainees

Increased Ministerial Authority and Accountability Program *see* Government departments

Indian Affairs and Northern Development Department *see* Assembly of First Nations; Canadian Jobs Strategy—Native people

Indian Community Human Resource Strategy (ICHRS) *see* Training programs—Native people

Indians *see* Native communities

Indigenous Joint Council *see* Training programs—Native people, Development

Indo-Chinese refugees *see* Refugees

Industrial Adjustment Service *see* Labour force adjustment—Layoffs

Industrialized countries *see* Refugees—Asylum

Industry

Competitiveness

Free trade agreement, impact, 2:23

Inefficient industries, profit-sharing plans, impact, 19:24-5

Technological change, impact, 2:17, 23

Employee suggestion programs, Japan, 25:71

Productivity, trade liberalization, relationship, Economic Council of Canada study, 2:6-7

Service sector

Job vacancies, youth shortages, United States, 29:17, 19

See also Industry—Technological change

Technological change

Adoption, international comparisons, 2:11-2, 16, 27-8

Employees, technical skills, lack, 2:36

Service sector/manufacturing sector, employment impact, etc., comparison, 2:16-7, 20-1

Training programs, duration, etc., 2:14-5, 20-1, 39-40

See also Industry—Competitiveness

See also Automotive industry; Canadian Jobs Strategy—Community college programs; Construction industry; Employment—Full employment policy; Forest industry; Free trade, Canada-United States agreement; Garment industry; High technology industries; Japan—Economy,

Industry—Cont.

See also Automotive industry; Canadian...—Cont.

See also ...—Cont.

Planning; Mining industry; National Institutional Training Program; Oil and gas industry; Pulp and paper industry; Single-industry towns; Skills Investment Program—Relocation assistance; Textile industry; Training programs; Transportation industry; Unemployment insurance—Cumulative employment accounts

Inflation *see* Employment—Full employment policy

Injuries *see* Occupational health and safety

Innovations Program *see* Training programs

Inquiries *see* Committee—Studies; Refugee determination process—Waiting periods

Institutional training *see* National Institutional Training Program

Interest rates *see* Immigration—Transportation Loan Program; Refugees—Transportation; Unemployment insurance—Account, Borrowing

International Year of Youth (1985)(United Nations)
Fund, creation, 29:10

Interpretation services *see* Immigration

Investor Program *see* Immigration

Iran *see* Refugees

Islington, Ont. *see* Canada Immigration Centres

Jackman, Barbara (Individual presentation)
Refugee determination process, Committee study, 16:3

Jackson, Sydney (Business Council on National Issues)
Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 11-4, 33, 36-7, 42, 47, 55-6

Jaeger report *see* Refugees—Mass movements

Japan

Currency, yen, value, increasing, 19:6

Economy

Performance, success, factors, 19:46-8; 25:69

Planning, industries role, 26:32, 40

See also Employment; Industry—Employee suggestion programs; Labour force; Labour relations—Climate; Profit-sharing plans; Unemployment

Jepson, Jim (PC—London East)

Procedure and Committee business

Organization meeting, 42:21, 23-4, 26, 28-30

Vice-Chairman, M., 42:23, 26

Visitors, 42:29

Jewett, Pauline (NDP—New Westminster—Coquitlam)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 56:6, 10-2, 16-22

Job creation

Canadian Council on Social Development recommendations, implications, 23:10-1

Economic performance, relationship, 29:16-7; 54:5

Immigrants, economic contribution, 65:32-3

Job creation—Cont.

Private sector role, 23:46-9

Payroll taxes, impact, 23:27-8, 47-9

Regional variation, Ontario, percentage, 29:15; 30:10-1

Trade policy, relationship, 47:80, 86

Women, percentage of jobs created, 54:7

See also Aluminum Company of Canada, Ltd.; Canadian Jobs Strategy; Challenge '86; Immigrants—Women; Retirement—Early retirement; Student Employment Experience Development Fund; Technological change; Unemployment insurance—Section 38

Job Development Centres *see* Canada Employment Centres

Job Development Program

Administration, inefficiency, "bureaucratic bungling", Street remarks, 47:6-8, 19

Application forms, simplification, 47:19

British Columbia

Silviculture projects, winter conditions, forest inaccessibility, impact, 47:21-2

See also Forest industry—Silviculture training centre, Funding

Deadline dates, announcement, short notice, impact, 47:66

Eastern Regional Community College participation, 48:6-7

Entry requirements, 24 out of 30 weeks unemployed, 38:24, 26; 39:4-5, 23; 46:50; 47:12; 49:9-10

Exemptions, 10% of applicants, policy change, 54:7; 60:6

Job Entry Program participants, exemption, 49:12

Northwest Territories, exemption, Employment and Immigration Minister discretion, 49:15

Severely employment disadvantaged, 44:18

Expenditures, Ontario/Newfoundland comparison, 49:6, 13

Funding

Capital costs, inadequacy, 47:20-1

Federal-provincial agreements, Quebec, 12:10-2, 25

Provincial breakdown, 47:67-8

High unemployment areas, impact, effectiveness, 47:59-60, 68-70

See also Job Development Program—Entry requirements—Women, Immigrants

Job referrals, 49:23

Participants, repeat referrals, 49:12-3

Monitoring, use of local project officers, Street recommendation, 47:6-7

Planning, long-term, uncertainties, effects, 47:6-7

Projects, length, 16-week minimum requirement, 48:14-5; 49:10-2

Extension, possibility, 47:19

Purpose, 47:20

Sponsors, withdrawing, factors, 47:8

Wage levels, subsidies

British Columbia, Job Track Program comparison, 47:10-2

Non-union scale, provincial legislation, effect, 47:14-6

Women, participation

Entry requirements, inflexibility, impact, 43:16, 29

Immigrants, severely employment disadvantaged, Ontario projects, 43:28-9

Non-traditional occupations, 49:7

Waiting lists, length, impact, 43:29

Job Entry Program

- Allowances
 - Late payments, improvements, 49:16-7; 60:7
 - Pre-operational, \$50,000, continuing, 49:34
 - Canadian Tire Corp. training program, replacement workers, 47:44; 48:71-2
 - Criteria, 48:7
 - Funding, federal-provincial agreements, Quebec, 12:25
 - Native people, participation, targets, 48:60
 - Projects, size, minimum requirements, rural/remote communities, impact, 46:7
 - Women, participation
 - Entry requirements, inflexibility, impact, 43:16, 33
 - Immigrants, 43:28-9
 - Non-traditional occupational training, increase, need, 48:58-60
 - Seneca College of Applied Arts and Technology programs, 46:44
- See also* Job Development Program—Entry requirements

Job losses *see* Aluminum Company of Canada, Ltd.—Facilities; Canadian Jobs Strategy; Labour force adjustment—Free trade agreement; Pulp and paper industry—Modernization

Job placement

- Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:52-3, 57
- See also* Canadian Jobs Strategy; Challenge '87; Employment; Labour markets—Technological change, Employees; National Institutional Training Program—Trainees; Refugees; Youth—Summer employment

Job Re-entry Program

- Brome—Missisquoi riding, Que., success, 47:19; 48:69
- Entry requirements, three years out of labour force, impact, 43:11, 31-2; 46:48-50, 61-2; 48:7; 54:7; 60:6
- Purpose, 30:33
- Women, participation, 4:34
 - Allowances, late payments, impact, 4:41-3; 49:16-7, 21-2
 - Non-traditional occupational training, lack, 43:32; 44:19
 - Seneca College of Applied Arts and Technology programs, 46:44

Job referrals *see* Canada Employment Centres; Job Development Program

Job search

- Definition, Labour Force Survey criteria, 58:14
- Skills, immigrant women, lack, 43:28
- See also* Unemployment insurance; Unemployment Insurance Act—Definitions

Job sharing *see* Employment—Work sharing

Job Track Program *see* Employment programs—British Columbia

Job vacancies *see* Service sector

Jodouin, Mario (Canada Employment and Immigration Union)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 64-8, 70-1

Johnson, Morrissey (PC—Bonavista—Trinity—Conception; Vice-Chairman)
Canada Employment and Immigration Commission, 47:51-3, 69
Canada Employment Centres, 49:26-7

Johnson, Morrissey—Cont.

- Canadian Jobs Strategy, 54:14
 - Programs, Committee study, 43:20-3, 25; 45:22-5, 27, 36-8, 41-3; 46:18-9, 23-4, 32-4, 49-51, 58-9; 47:11, 19-21, 41-4, 48, 51-3, 68-9; 48:6, 8, 18-20, 43, 49-50; 49:12-3, 21-2, 26-9, 35-6, 38, 44-5
 - Challenge '88, 48:49-50; 62:21, 31
 - Committee, 46:24
 - Community Futures Program, 46:32; 48:8; 49:27-8; 54:15; 60:18
 - Education, 43:20-1
 - Employment and Immigration Department
 - Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:35, 44
 - Estimates, 1988-1989, main, 53:13; 54:14-5, 27; 60:18; 62:20-2, 31, 37; 66:7
 - Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:32
 - Employment equity, 43:23
 - Fire Commissioner of Canada Office, 57:29
 - Immigrants, 56:6-8, 12-4, 22
 - Language training, funding, Committee study, 59:20-2
 - Immigration consultants, 53:13
 - Regulating, licensing, Committee study, 52:15-6, 22-4
 - Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 56:6-8, 12-4, 22-3; 61:19-20, 32-3; 65:9-11, 16-8
 - Job Development Program, 47:20-1, 68; 49:12-3
 - Job Re-entry Program, 46:49-50; 49:21-2
 - Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:27-9
 - Labour force, 46:58
 - Labour force adjustment, 54:27
 - Labour relations, 57:24-9
 - Non-profit organizations, 45:37
 - Procedure and Committee business
 - Business meeting, 49:3
 - Members, 43:25
 - Questioning of witnesses, 45:36; 62:37
 - Reports to House, 49:35-6
 - Travel, M., 47:51-3
 - Witnesses, 47:68-9; 48:6
 - Public Service, 46:33-4
 - References
 - Marine apprenticeship training, 46:58-9
 - See also* Canadian Jobs Strategy—Community college programs
 - Refugee determination process, 61:33
 - Student Employment Experience Development Fund, 45:22-5, 27, 36-7, 41-3; 62:20-2
 - Training programs, 43:22-3; 46:19, 23, 32-3, 50-1, 58-9; 47:48; 48:43
 - Transportation industry, 42:35
 - Unemployment insurance, 54:27; 66:7
 - Vocational training, 47:41-4
- Jorgensen case** *see* Unemployment insurance—Earnings-on-claim, Supreme Court of Canada decision
- Jourdenais, Fernand** (PC—La Prairie; Vice-Chairman)
Aluminum Company of Canada, Ltd., 5:24-5
Cadieux, references, 57:23-4, 26

Jourdenais, Fernand—Cont.

- Canada Employment and Immigration Commission, 20:17-9, 25, 37, 41; 21:15; 25:59-61; 37:19-20; 40:5-6; 42:39-40; 47:27
- Canada Employment Centres, 37:19
- Canada Post Corporation, 41:10
- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:12-6, 25-8
- Challenge '87, 29:20-3, 26
- Committee, 1:13; 20:40-3; 29:19-20; 33:31, 100-3; 40:7
- Demography, 3:18-20
- Dubinsky, Mr. Justice J.L., references, 21:14-5
- Employment, 26:33
- Employment and Immigration Department, 27:14
 - Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:39-40
 - Estimates, 1987-1988, main, 29:19-23, 26-8; 36:19-23; 37:19-20
 - Whistleblowing policy, Committee study, 33:26-31, 54, 64, 67-8, 76, 79, 81-5, 99-103
- Immigrants, detention, Committee study, 6:9-15
- Immigration, 6:11-2; 33:26-7
 - Family Reunification Program, Committee study, 63:17-9, 21, 29-32
 - Future levels, Committee study, 3:18-20
- Immigration and Refugee Board, 36:21-3
- Immigration Appeal Board, 36:19-21
- Labour Department estimates
 - 1987-1988, main, 32:30-1
 - 1988-1989, main, 57:23-6
- Labour force, 57:24-6
- Labour force adjustment, Committee study, 5:11-2, 22-6, 28-32
- Oostrom, references, 42:20-1
- Pensions, 5:23-4, 26
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 47:28
 - Briefs, 5:11-2; 61:21
 - Broadcasting, 40:5
 - Business meeting, 41:7-10
 - Chairman, election
 - M., 1:9
 - M. (Girard), 40:6
- Documents
 - Tabling, 40:5-6, 16, 20, 23-4
 - Translation, 41:15, 22, 24
- Estimates, consideration, 40:5
- In camera* meetings, M. (Martin), 41:7-8, 10
- Meetings, 1:19-20
 - Adjourning, 41:15
 - Convening under S.O. 92(2), Members requesting meeting not present, 41:10
 - Adjourning, M. (Holtmann), 41:11
- Members
 - Addressing each other through Chair, 41:17
 - Length of membership, 41:21
 - Remarks, 41:60
 - Substitutes, 41:52
 - Wasting time, 40:16, 23-4
- Motions
 - Dividing, 41:63

Jourdenais, Fernand—Cont.

- Procedure and Committee business—Cont.
- Motions—Cont.
 - Relevancy, 41:64
 - Written, requesting, 41:8
- Organization meetings, 1:9-10, 13, 19-20; 42:9-10, 20-1
- Points of order
 - Debate rather than point of order, 41:21, 26
 - Out of order, 41:9-10
- Previous question, motions not in order, 41:45
- Printing, M., 1:10
- Questioning of witnesses, 33:26
- Quorum, M. (J.-P. Blackburn), 1:13
- Staff, M., 1:13
- Translation services, 47:13
- Vice-Chairman
 - Election, M. (Witer), 40:7-8
 - Resignation, 40:7
- Witnesses, 20:4, 10, 12; 27:14; 33:6-7, 17-8, 64, 67, 79
 - M. (Marchi)
 - Amdt. (Heap), 33:17-20
 - Amdt. (Rodriguez), 33:21
 - Ms., 20:9; 33:21-3

References

- Committee Chairmanship, qualifications, 42:10-2
- Committee attendance record, 42:10
- See also* Canada Employment and Immigration Commission—Chairman
- Refugee determination process, Committee study, 27:14
- Refugees, 6:10; 25:73; 33:27-9, 68
 - Claimants, backlog, Committee study, 15:11-2
- Retirement, 25:72-3
- Training programs, 21:16
- Unemployment insurance, 47:13-6, 25-7
 - Committee study, 17:26; 20:4, 9-10, 12, 17-9, 25, 37, 40-4; 21:14-6; 25:56-62, 72-3; 26:27, 32-7
- Unemployment Insurance Commission, 42:40

Justice see Unemployment Insurance Act—Scope**Kelly, W.P. (Labour Department)**

- Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:3, 30
- References, 32:32
- See also* Labour relations

Kemper, Allison (Women Working With Immigrant Women)

- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:4, 26-35
- References, credentials, 43:26

Kerekes, Barbara (Canada Employment and Immigration Union)

- Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 17-9, 25, 52-5

Kerr, Kevin (Committee Research Staff)

- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:3

Kikomun Creek Park, B.C. see Employment programs—British Columbia**Killens, Thérèse (L—Saint-Michel—Ahuntsic)**

- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:9-10, 16, 20-1, 27-9, 34-5
- Housing, 46:10, 20-1, 34-5

Killens, Thérèse—Cont.

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 46:9, 16

Training programs, 46:22, 28-9

King, Fred (PC—Okanagan—Similkameen)

Employment and Immigration Department, Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:34

Klotz, Paul (Central Interior Logging Association)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:4, 79-81, 86, 89-90

References *see* Economic development—Native people

Korea *see* South Korea

Koskie, Raymond (Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada)

Unemployment insurance, Committee study, 25:4-8, 33-4, 41, 45-6, 48, 52, 54, 59, 63, 73, 75, 78-9

La Rosa, Leti (National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3, 10, 17-8

Labour Adjustment Benefits Program *see* Labour force adjustment

Labour Department

Administration, expenditures, person-years, 32:12; 57:9-10

Bureau of Labour Information

Clients, service volumes, 32:17; 57:8, 10-1

Establishment, role, Nielsen Task Force on Program Review recommendation, 32:10-1, 16-8; 57:7-8

Publications, 32:17

See also Labour relations—Collective bargaining

Estimates

1987-1988, main, 32:6-34

1988-1989, main, 57:4-32

Federal Mediation and Conciliation Service, 57:5

Budget, increase, 32:9

Employees, person-year allocation, reduction, 32:9

Labour disputes, resolution, success rate, 32:9, 29

Operating funds, person-year allocation, 57:6

Role, 32:8-9; 57:6

General Labour Services, budget, operating funds, role, etc., 32:9-10; 57:5-7

Mailing list, updating, 32:24-5

Policies, development, communication, 57:7

See also Labour Department—Women's Bureau

Sudbury, Ont. office closure, re-opening, 57:12-4

Women's Bureau

Funding, person-year allocations, 57:8-9

Policy development role, 32:11

See also Fire Commissioner of Canada Office; Government departments; Labour Minister; Labour relations—Government programs; Occupational health and safety; Unemployment Insurance Commission—Autonomy; Witnesses

Labour disputes

Strikes, Canada Employment Centres referral of unemployed persons to strike-bound businesses, 18:12

See also Canada Post Corporation—Letter carriers strike; Labour unions

See also Canada Employment and Immigration Commission—Employees, Grievances; Labour Department—Federal Mediation and Conciliation Service; Unemployment insurance

Labour Education Program *see* Labour relations; Labour unions—Training programs

Labour, Employment and Immigration Standing Committee *see* Committee

Labour force

Agricultural workers, percentage, other countries, comparison, 26:22

Competitiveness, international comparison, OECD report, 48:73

Definition, Labour Force Survey criteria, 58:4

Japan

Intra-firm mobility, employment levels, relationship, 19:7

See also Labour force—Productivity—Wages

Mobility, 23:12, 49

Assistance, Canadian Jobs Strategy, reduction, impact, 35:29, 35; 36:9-10

Atlantic provinces, net migration, 24:17

Encouraging, government position, 47:17, 90-1

Family upheaval, 46:58

Immigrants, factors, 22:42

Job-specific training programs, impact, 48:62

Transitional adjustment assistance, Macdonald

Commission recommendation, etc., 22:41-3; 23:32, 51

Unemployment insurance, regionally extended benefits, disincentive factor, 24:41-3, 50; 25:20-1, 43-5, 48-50

Youth, 46:58

See also Construction industry—Wages; Labour force—Skill shortages; Unemployment insurance—Beneficiaries—Claimants

Overtime

Other jurisdictions, Ontario, United Kingdom, etc., 5:10, 22

Profit-sharing plans, impact, 19:42-3

Regulating, 5:13

Part-time workers

Increase, factors, 19:34-5; 25:33-4; 26:43

Statistics Canada report, 1976 to 1986, 31:6-7

Unemployment insurance, eligibility regulations, 15 hours/week requirement, effect, 23:21-3

Voluntary/involuntary, Labour Force Survey information, 58:11, 15-6

Women, percentage, 31:7

Work week, average length, 31:7

Working conditions, benefits, improving, Wallace commission recommendations, government position, 31:7-9

Productivity

Japan, comparison, 25:69-72

Profit-sharing plans, impact, 19:5, 28-9

Technological change, impact, 5:5

Labour force—Cont.**Productivity—Cont.**

Work week, length, relationship, studies, 14:8-10

See also Labour force—Competitiveness; Unemployment insurance—Entrance requirements, Variable

Public sector employees, percentage, 19:16-7, 26

United States comparison, 19:17, 26

Right to work principle, implementation, cost, 5:13

Skill shortages, 48:75; 64:11-3

Inter-provincial mobility restrictions, impact, 35:20

Recruitment abroad, 35:19-20, 28-9; 36:18-10; 64:13

See also Agricultural workers; Construction industry—Building trades; Garment industry

Skills

Quality, international comparison, OECD report, 48:73

See also Service sector—Growth

Wages

Payment system, inflexibility, Europe, economic impact, Japanese profit-sharing plans, comparison, 19:6-7

Quebec levels, international comparison, 5:22

Women

Employment equity legislation, enforcement, 57:24-5

Issues, research, Marion V. Royce memorial grants, 57:8-9

Studies, consultations, expenditures, 57:26-7, 30-2

See also Labour force—Part-time workers

Work week, length, 19:39

Forget Commission recommendations, 14:7-10

Quebec, legislation, 5:14

Reducing, 1949, 5:29

See also Automotive industry; Labour force—Part-time workers—Productivity

Workers

Leave, sickness, care of children, Canada Labour Code provisions, loophole, closing, 57:25-6

Skill levels

Adaptability, retraining difficulties, relationship, 3:76-7

Shortages, small business community requirements, Canadian Federation of Independent Business surveys, 23:6, 41-3, 49-51, 54

See also Immigrants—Selected worker category

Unskilled, employment opportunities, decreasing, 29:17-8

See also Labour force—Part-time; Technological change

Youth

Entry, transition assistance, national strategy, developing, federal-provincial consultations, 62:9, 14-5, 19-20, 24-30, 32-3

New Democratic Party position, 62:25-6, 28-9, 37

See also Labour force—Mobility

See also Economic development; Housing—Native communities; Immigrants—Language training; Job Re-entry Program—Entry requirements

Labour force adjustment

Advisory Council, Prime Minister Mulroney creating, Jean de Grandpré chairing, purpose, role, etc., 54:8-9; 60:12

Report date, 54:11

Committee study, 2:4-41; 5:4-32

Economic Council of Canada study, 2:4-10, 25-6

See also Labour force adjustment—Free trade agreement

Labour force adjustment—Cont.

Free trade agreement, impact, 46:73

Association of Canadian Community Colleges study, funding, Innovations Program grant, possibility, 46:69, 72

Auto Pact, comparison, 46:72

Canada Employment and Immigration Union position, 47:61

Dislocated workers, retraining

Canadian Jobs Strategy funding, 49:32-3; 54:5-6, 11; 60:9-12

Committee recommendations, 60:9-10

Community colleges, role, 46:66-7; 47:61

External Affairs and International Trade Standing Committee recommendations, 60:9

Macdonald Commission recommendations, 60:9-10

Economic Council of Canada study, 46:71-2; 60:8, 11

Employment and Immigration Department studies, 35:8-11

Job losses, Regional Industrial Expansion Department study, etc., 35:8; 46:55

Service industries, 46:67-9; 49:33-4

Labour Adjustment Benefits Program

Expenditures, estimates, 57:9

Extension, 32:11; 57:9, 11-2

Payments, manual processing, delays, 64:16-8

See also Labour force adjustment—Program for Older Worker Adjustment

Layoffs

Firestone Canada Inc., Hamilton, Ont. plant workers, assistance, 57:15

Industrial Adjustment Service, role, effectiveness, 54:8, 27-8; 60:11

Program for Older Worker Adjustment

Coverage, scope, Labour Adjustment Benefits Program, comparison, 32:11, 31

Implementation, timetable, negotiations with provinces, Labour Minister role, etc., 32:31; 38:9-10, 27; 54:8, 11-4; 57:6, 9, 12, 14-6

Transition

Easing, policies, necessity, 2:8, 17

Unemployment insurance reform, impact, 25:67-8

See also Labour force—Mobility; Youth

Unemployment insurance, role, effectiveness, 24:16-7, 37-40

See also Employment—Full employment policy; Mulder—References; Unemployment; Unemployment insurance—Displaced workers

Labour Force Survey *see* Statistics Canada

Labour Management Relations Program *see* Labour relations—Climate

Labour markets**Research**

Data base, Canadian Occupational Projection System, Employment and Immigration Department information system, 8:6-7, 14; 12:15

Economic Council of Canada publications, 2:5

Labour Outreach Initiative, components, purpose, 32:10, 29-30; 57:8

Labour markets—Cont.

Research—Cont.

Seneca College of Applied Arts and Technology, surveys, annual report, 46:38-9

See also Canadian Jobs Strategy—Training programs, Priorities

Technological change, impact

Economic Council of Canada study, 2:6, 8-10, 31, 33

Employees, placement services, private sector programs, 2:33

Youth, prospective jobs, *Futures* publication, 47:91

See also Service sector—Growth; Unemployment insurance—Social assistance

Labour Minister see Canada Employment and Immigration Advisory Council; Labour force adjustment—Program for Older Worker Adjustment; Occupational health and safety—On-site safety; Youth—Policy

Labour Outreach Initiative see Labour markets—Research

Labour policy

Canadian Labour Congress recommendation, 48:60, 66

Developing, business/labour/government co-operation, importance, 26:13

Expenditures, GNP percentage, Quebec/Sweden comparison, 26:13

Provincial laws, variations, immigrant women, impact, 7:8

Sweden approach, Canadian Federation of Independent Business position, 48:74-5

Labour relations

Climate, improvements

Japanese labour union leaders assessment, etc., 32:7-8, 28-9

Labour Management Relations Program, impact, 32:28

Collective bargaining

Agreements, Bureau of Labour Information data bank, 32:16-7; 57:7

Canada Labour Code guarantees, 32:20, 23

Government position, 57:5

Rights, Supreme Court of Canada decision, constitutional entrenchment, government position, etc., 32:19-23

Schedule, 1987-1988, 32:7, 9

Settlements without strikes or lock-outs, percentage, 57:5, 27-9

Consultations, importance, 32:8

Crown corporations, Canada Labour Code application, 18:13-4

Developments, *Labour Update* fact sheet summarizing, 57:8

Government programs, services

Labour Department handbook outlining, 57:8

Labour-management co-operation, 57:6, 10-1, 21-3

Government-public sector unions, relationship, deterioration, 57:19-23

Kelly, W.P., contribution, Outstanding Achievement Award of the Public Service of Canada, recipient, 57:5-6, 29

Labour Education Program, role, 32:10

See also Aluminum Company of Canada, Ltd.; Canada Post Corporation; Employment and Immigration Department; Profit-sharing plans

Labour shortages see Construction industry—Building trades; Garment industry

Labour standards

Service sector, improvements, Canadian Council on Social Development proposal, 23:10

Labour unions

Right to strike guarantee

Canada Labour Code provisions, 32:20, 23

Supreme Court of Canada decision, constitutional entrenchment, government position, etc., 32:19-23

Training programs, Labour Education Program funding, 57:7

See also Aluminum Company of Canada, Ltd.—Job maintenance—Social responsibilities; Canada Employment and Immigration Advisory Council—Membership; Canada Labour Market Productivity Centre; Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Hearings; Employment—Immigration—Work sharing; Job Development Program—Wage levels; Labour policy—Developing; Labour relations—Government; Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment; Occupational health and safety—On-site; Profit-sharing plans; Technological change—Implementing; Training programs—Apprenticeship programs, Women—Developing; Unemployment insurance—Beneficiaries—Job search—Overpayments

Labour Update see Labour relations—Developments

Lalonde, Robert (Auditor General Office)

Canadian Jobs Strategy, programs, management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:3, 13, 17-8, 20-7, 29

National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 20, 26; 12:3, 10, 12-3

References, 4:46

Lamarche, Prof. Lucie (Individual presentation)

References see Unemployment insurance—Studies

Unemployment insurance, Committee study, 21:3, 6-10, 15-9, 21-2, 24-5

Landed immigrants see Immigration

Lang, Ron (Canadian Labour Congress)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:4, 57-8, 60-3, 68-9

Language training see Training programs

Lanthier, Claude (PC—LaSalle; Chairman)

Association of Canadian Community Colleges, 46:65

Canada Employment and Immigration Commission, 47:49-53

Canada Employment Centres, 64:22-3

Canadian Federation of Students, 48:31

Canadian Jobs Strategy, 53:6; 54:10

Programs

Committee study, 43:33; 45:33, 38, 40; 46:5, 46, 65; 47:71; 48:21-2, 31, 89-90; 49:20-1, 35-6, 38-40, 45

Management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:3-4

Committee, 42:21, 26-7, 30; 43:36; 45:5; 49:45; 52:25

Community Futures Program, 66:9

Employment and Immigration Department

Estimates, 1988-1989, main, 53:13; 54:10, 19, 30; 64:12, 22-4; 66:9

Lanthier, Claude—Cont.

Employment and Immigration Department—Cont.

Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:26-7

Illiteracy, 48:89-90

Immigrants, 43:33; 56:23-5; 65:15

Language training, funding, Committee study, 59:5, 7, 22, 26

Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 52:10, 13, 16, 23-5

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 51:5, 10-1; 56:20, 23-5; 63:16-7, 21; 65:15, 18, 22, 26, 28-9; 68:21, 28

Immigration lawyers, 52:13

Labour force, 64:12

LaSalle constituency, 42:15

National Council of Barbadian Associations in Canada, 65:22

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee

Meetings, 42:44; 52:25-6

Reports, second, M. (Rodriguez), 45:23

Role, 47:28

Briefing notes, providing in advance, 45:5

Briefs, English only, 61:21-2

Budget

Review, 52:25-6

Revised, M. (Oostrom), 53:30-1

Business meeting, 49:3

Chairman

Criticizing, 42:27-8

Late arrival, 43:25

Departmental officials, inviting, 50:19-20

Documents

Appending, 48:29

Availability, 46:5, 35; 48:52-3

Distribution, 47:35; 49:34; 50:20; 51:5, 13; 53:16

French version, 58:7, 15, 23

Printing on both sides, 45:5

Requesting, 46:29, 63-4; 48:72

Tabling, 46:11, 54; 47:61; 54:10

Translation, 48:11; 59:12

In camera meetings

Confidentiality rule, 53:6-7

Necessity, 42:30

Notice, 60:24-5; 67:19

Scheduling, 48:28

Information, additional, 49:26-7, 29, 48; 51:10, 19

Meetings, suspending, 47:72

Members

Late arrival, 46:53

Remarks, 62:38

Substitutes, 42:30; 63:21-2

Ministers

Appearing before Committee, 46:63-4

Inviting, 43:35

Motions

Admissibility, 42:25; 49:40

Two considered simultaneously, 42:25

Organization meeting, 42:14-6, 21-8, 30

Lanthier, Claude—Cont.

Procedure and Committee business—Cont.

Printing, reports to House

M. (Ricard), 54:17

M. (McCuish), 60:24

Questioning of witnesses

Member misinterpreting answers, 45:23-4, 37

Members engaging in debate, 45:14-5

Non-members, 48:22, 35; 49:21; 57:19; 62:24; 66:10

Questions and replies, 48:68; 59:36-40

Relevance, 43:26; 48:51-2

Time limit, 46:9, 16, 42; 47:6, 93; 56:6; 62:37

Witness, opinions, 45:39-41

Reports to House, draft, consideration, 49:35-6

Staff, researchers, M. (Holtmann), 42:26-7, 30

Travel, authorization, 48:28

M., 47:49-53

Vice-Chairman

Election, 42:21-4

M. (Bertrand), 42:24-5

M. (Jepson), 42:26

Votes in House, meeting continuing, 50:19-20; 63:33

Witnesses

Appearances, 43:26, 36; 46:65; 47:32; 48:28-9; 52:22

M., 47:53-4

Commendation, 47:71

Inviting, 43:35

Opening statements, 47:6, 29; 48:6, 29; 52:11

Political partisanship, 45:22

Presentations, 45:5; 46:80; 49:7

Questioning Members, 45:10

Selecting, 52:24-5

Summoning, 52:24

References

Chairmanship, qualifications, 42:12-5, 19

Ethnic background, 46:5

Parliamentary Secretary, resignation date, 42:16

See also Committee—Chairman

Refugees, 53:13; 63:16-7; 67:26

Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory

Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:22-3

Skill Shortages Program, 54:30

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:19

Training programs, 43:33

Unemployment insurance, 64:24

Lapointe, Marc (Canada Labour Relations Board)

Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:4, 18-9

LaSalle constituency

Ethnic composition, 42:15

See also Canada Employment Centres; Illiteracy

Laterrière, Que. *see* Aluminum Company of Canada, Ltd.—Facilities**Latimer, R.G.** (Employment and Immigration Department)

Immigration, settlement services, Committee study, 11:3, 16

Laubauch Program *see* Literacy training**Law Reform Commission** *see* Immigration Appeal Board—Operations; Witnesses

Law Society of Upper Canada

- Background, membership, 67:4-5
- Public accessibility, complaint process, 67:22, 24
- Role, disciplinary powers, 67:6-7, 10
- See also* Immigration consultants—Paralegals—Regulating; Lawyers—Misconduct; Witnesses

Lawyers

- Legal training, educational background, 67:5-6, 13-4
- Misconduct, Law Society of Upper Canada disciplinary measures, 67:9-10, 15-6, 22-3
- Women, percentage, 67:5
- See also* Immigration—Procedures; Immigration lawyers; Refugees—Portuguese

Layoffs *see* Labour force adjustment

Layton, Hon. Bob (PC—Lachine)

- Employment and Immigration Department, Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:35-7

LEAP *see* Local Employment Assistance Program

Lebanon *see* Immigration

Lee, Betty (National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada)

- Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 65:3-16, 18

Lee, Yew (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)

- Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 61:3-6, 12, 14-7, 19-20

Legal counsel *see* Immigrants—Detention; Procedure and Committee business—Questioning of witnesses; Refugee determination process—Questioning; Refugees

Legal decisions *see* Abrahams decision; Bryden decision; Calder decision; Giroux decision; Hills decision; Valois decision

Legal profession *see* Immigration consultants—Regulating

LeQuyere, Tracy (Frontier College)

- Illiteracy, Committee study, 1:7, 28-30, 32, 36-7, 40-1, 44-6
- References, 1:27-8, 35-6
- See also* Literacy training—Beat the Street Program

Leroux, Yves *see* Canada Employment Centres—LaSalle constituency

Lesick, William G. (PC—Edmonton East)

- Employment and Immigration Department, Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:36-7

Leslie, Dr. B.S. (National Health and Welfare Department)

- Immigration
 - Family Reunification Program, Committee study, 56:3-18, 21-5
 - Medical guidelines, Committee study, 9:3, 5-8, 15-7, 20, 32-4, 39-46
- References *see* Immigrants—Medical admissibility, AIDS testing

Liberal government, former *see* Deficit; Employment and Immigration Department—Advertising—Spending

Liberal Party *see* Income supplementation programs

Libraries *see* Literacy training

Library of Parliament researchers *see* Procedure and Committee business—Staff

Literacy levels *see* Unemployment insurance—Claimants

Literacy training

- Beat the Street Program, Frontier College, 1:28-9, 38, 42; 47:86; 62:28
- Establishment, Tracy LeQuyere, founder, 1:28-9
- Funding, Ontario Ministry of Community and Social Services grants, etc., 1:33-4
- Canadian Business Task Force on Literacy
 - Coles Bookstores Ltd., role, 1:22, 24-5
 - Establishment, Frontier College role, 1:24
 - Mandate, role, 1:24, 35
- Communities, involvement, importance, 1:23, 26-7
- Community colleges, role, 46:70-1
- Education system, role, provincial jurisdiction, implications, 1:44, 46
- Employability, relationship, 12:28
- Employment and Immigration Department role
 - Charest, Youth Minister of State, responsibility, 35:37
 - See also* Literacy training—Funding
- Frontier College, 1:23; 13:48
- Funding, shortages, 1:31, 34
- See also* Literacy training—Beat the Street Program—Canadian Business Task Force on Literacy
- Funding, 1:29, 34-6, 45, 47-8
- Deficit, impact, 1:36, 45
- Employment and Immigration Department, core funding, 1:30
- See also* Education—Funding; Literacy training—Frontier College—Laubauch Program
- Give the Gift of Literacy Foundation, Coles Bookstores Ltd., contribution, 1:25
- Government position, Throne Speech announcement, 1:31-2, 34-5, 45
- Government role, 1:24-5, 31-2
- Laubauch Program, funding, 47:86-7
- Library system, role, 1:44-5; 35:37
- Little Mountain Neighbourhood House Program, 45:17
- Northern communities, need, 17:12
- Private sector, role, 1:25; 35:38
- Programs, 1:47; 43:17
 - Developing, manuals, *The Right to Read, Tutor's Handbook*, etc., 1:27-30, 37-8
 - Quebec, 1:30
 - See also* Literacy training—Beat the Street Program—Youth
- Provinces, role, jurisdiction, 35:38; 45:17
- See also* Literacy training—Education system
- Secretary of State Department jurisdiction, 35:37
- Traditional approaches, effectiveness, 1:22-3, 41-2
- Volunteers, encouraging, tax deductions, etc., 1:39, 44, 47
- Youth
 - Programs, developing, 29:9
 - Role, 1:38

Little Mountain Neighbourhood House

- Budget, programs, services, funding, etc., 45:7, 16-7
- See also* Literacy training

- Lloyd, Howard** (Central Interior Logging Association)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:4, 74-9, 81, 83-4, 86-92
- Local advisory councils** *see* Canadian Jobs Strategy
- Local Employment Assistance Program (LEAP)** *see* Employment programs
- Lock-outs** *see* Labour relations—Collective bargaining, Settlements; Unemployment insurance—Labour disputes
- London, United Kingdom** *see* Immigration—Immigration offices overseas, Modernization
- Lopez, Ricardo** (PC—Châteauguay)
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 38:12, 28
- Lukyniuk, Michael** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Chairman, M. (Marchi), 40:6
Witnesses, 20:9-10; 33:7, 16, 18-21, 24
- Lussier, G.** (Employment and Immigration Department; Canada Employment and Immigration Commission)
Employment and Immigration Department estimates
1987-1988, main, 30:3, 13-4, 16-9, 26-7; 31:3, 5-6; 35:3, 12, 14-6, 21, 23-4, 28; 36:3, 19; 37:3, 11-2, 14-6, 18; 38:4, 7, 12, 17, 30-1
1988-1989, main, 60:3, 17-8, 20, 22-3; 64:3, 10-6, 18-9, 23; 66:3, 10, 18-20
References *see* Canada Employment and Immigration Commission—Chairman; Immigration—Grossmann; Refugees—Singh
Refugee determination process, Committee study, 16:3
Unemployment insurance, Committee study, 20:3, 5-8, 12-20, 24-5, 27-8, 30, 33-4, 36-7, 39-40, 42-6
- Lycée Claudel school, Ottawa, Ont.** *see* Grossmann—References
- Lynn Lake, Man.** *see* Economic development—Single-industry towns, Community development funds; Mining industry—Closures
- Macdonald Commission** *see* Labour force—Mobility, Transitional adjustment; Labour force adjustment—Free trade agreement; Unemployment insurance—Forget Commission report
- MacDonald, Neil** *see* Public Service—Civil servants
- MacDougall, John A.** (PC—Timiskaming)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:84-5; 48:8-10, 21-2, 43-5
Challenge '87, 47:85; 48:43-4
Challenge '88, 48:44-5
Community Futures Program, 48:9-10
Illiteracy, 47:84-5
Immigration, point system, Committee study, 8:10, 21-2
Training programs, 47:85
Unemployment, 8:21-2
Youth, 47:84
- Macerollo, Tony** (Canadian Federation of Students)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:3, 29-39, 41-6, 48-52
References, Canadian Federation of Students chairperson, 48:38
- Machinists**
Training programs, Seneca College of Applied Arts and Technology, seat purchases, cutbacks, 46:47-8
- Mackie case** *see* Skill Shortages Program—Relocation assistance
- Magur, Sunder** (Economic Council of Canada)
Labour force adjustment, Committee study, 2:3, 25-6, 28
- Maingot, Joseph** *see* Committee—Staff, Consultant
- Malarek, Victor** *see* Refugees—Singh
- Malaria** *see* Immigrants—Medical admissibility, Diseases
- Malépart, Jean-Claude** (L—Montreal—Sainte-Marie)
Canada Employment and Immigration Commission, 20:36
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 30:15, 27-32, 42
Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:52-5, 60-2
Income supplementation programs, 13:42-3; 14:25, 44-6, 59-60; 23:50
Job creation, 23:46-8
Mulroney, references, 41:54-5
Pensions, 41:54-5
Procedure and Committee business
Questioning of witnesses, M. (Rodriguez), 13:17
Witnesses, 20:10
M. (Jourdenais), 20:9
Progressive Conservative Party, 41:52-3
References *see* Unemployment insurance—Account—Forget Commission report
Refugee determination process, 41:52, 54, 61
Stevens, Sinclair, references, 41:52-3
Unemployment insurance, 30:27-32
Committee study, 13:17, 41-3; 14:24-8, 43-7, 56, 59-60; 20:9-10, 24-5, 27, 36, 44-5; 23:46-8, 50
- Mandatory work programs** *see* Social assistance programs—Welfare recipients; Unemployment insurance—Beneficiaries
- Manicouagan constituency** *see* Unemployment insurance—Benefits, Distribution
- Manila, Philippines** *see* Immigration—Family class, Applications
- Manitoba** *see* Economic development—Native people; Hunting and trapping
- Manufacturing sector** *see* Industry—Technological change, Service sector
- Marchand, Mathilde** (Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés)
Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 63:3, 6-10, 12
- Marchi, Sergio** (L—York West)
Canada Employment and Immigration Commission, 40:13-5
Canadian Jobs Strategy, 11:7-8, 11
Committee, 34:8; 42:11, 27
Chairman, Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:31-4
Education, 59:13, 15

Marchi, Sergio—Cont.

- Employment and Immigration Department, 40:14-5
- Estimates
- 1987-1988, main, 34:13-5, 27, 31; 36:4-7, 22, 29
- 1988-1989, main, 53:6-10, 24-7; 66:4-5, 10, 13-6
- Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:27-9, 32, 34-8
- Whistleblowing policy, Committee study, 33:26, 35-40, 64-5, 67-71, 78, 86-7, 89-91, 103-4
- Immigrants, 36:29; 40:15; 51:25-6
- Language training, funding, Committee study, 59:13-5, 25-6
- Immigration, 66:15-6
- Committee study, 40:13-5
- Family Reunification Program, Committee study, 51:6-10, 17-20, 25-6, 29-30
- Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:11-5, 18-20, 23, 25-7, 33, 39-43, 45-6, 50-2, 63-4
- Settlement services, Committee study, 11:9-11, 13
- Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55), 53:26-7
- Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 53:26-7
- Immigration and Refugee Board, 59:28-9, 34-5
- Immigration Appeal Board, 53:26-7
- Immigration consultants, 33:69
- Jourdenais, references, 42:11
- Lanthier, references, 42:14
- Members of Parliament, 41:26-7, 39-40
- Mohammad, Mahmoud Muhammad Issa, references, 53:27
- Procedure and Committee business
- Business meeting, 41:8
- Chairman, 33:13-4; 42:18, 27
- Ms., 40:6; 42:8
- Documents, 41:18-20, 23
- M., 41:12
- In camera* meetings, M. (McCuish), 44:31, 33-4
- Meetings, 41:15
- Motions, 41:13-4, 63-4; 42:9, 25; 44:31
- Organization meeting, 42:8-11, 14, 17-8, 21-2, 24-7
- Points of order, 41:26
- Questioning of witnesses, 34:31; 59:37-8
- Staff, M. (Holtmann), 42:27
- Vice-Chairman, 42:21-2
- M., 42:26
- Votes, M., 41:12
- Witnesses, 27:15; 33:9, 64-5
- M., 33:9
- Amtdt. (Heap), 33:17
- M. (Jourdenais), 33:22-3
- M., 41:12
- References
- Absence, 52:25
- See also* Refugee determination process—Administrative review
- Refugee determination process, 34:13-5; 36:4-7; 41:39-40, 51
- Committee study, 27:15, 28-32

Marchi, Sergio—Cont.

- Refugees, 11:9-10; 27:28-32; 33:35-40, 67-8, 78; 34:15; 36:6; 51:18-9; 53:7-10, 24-5; 59:35-6; 66:4-5, 13-4
- Claimants, backlog, Committee study, 15:10, 13, 16, 19-20, 24-9, 31-4, 46, 50-1
- Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:22-5, 34-5
- Sikhs, 63:22
- Marion V. Royce memorial grants *see* Labour force—Women
- Marocco and David *see* Witnesses
- Marocco, Frank N. (Marocco and David)
- Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 69:3-17
- Marsh, Dr. Frank (Eastern Regional Community College)
- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:3, 6-8, 10-9, 23-6
- References, appointment to Science Council of Canada, 48:23
- Martin, Shirley (PC—Lincoln; Vice-Chairman)
- AIDS, 9:32-3
- Canada Employment and Immigration Commission, 14:32-3
- Canada Employment Centres, 35:23
- Canadian Jobs Strategy, 35:20-1, 31
- Construction industry, 8:22-3
- Demography, 8:44
- Education, 13:33
- Employment, 35:21-2
- Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 35:20-4, 31-2, 36-7; 36:15-9; 37:14-6
- Immigrants, 9:15-6, 24-5, 32-4, 45
- Detention, Committee study, 6:20-5, 27
- Immigration, 6:21-5, 27
- Medical guidelines, Committee study, 9:15-6, 24-5, 32-4, 45
- Point system, Committee study, 8:17-9, 22-3, 27-8, 30-1, 42, 44
- Immigration and Refugee Board, 36:15-9
- Immigration Appeal Board, 9:15
- Literacy training, 35:38
- National Institutional Training Program, 35:31
- Poverty line, 14:32
- Procedure and Committee business
- Business meeting, 41:7-8
- In camera* meetings, M., 41:7-8
- Vice-chairman, M. (Witer), 40:8
- Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:25
- Training programs, 35:31-2
- Unemployment insurance, 37:14-6
- Committee study, 13:33-4; 14:29-33, 47
- Massachusetts, U.S.A. *see* Unemployment
- Maternity benefits *see* Unemployment insurance
- Maxwell, Judith (Economic Council of Canada)
- Labour force adjustment, Committee study, 2:3, 5-6, 15, 21-5, 27-35, 37-41
- McCrossan, W. Paul (PC—York—Scarborough)
- Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 34:16-9

- McCuish, Lorne** (PC—Prince George—Bulkley Valley)
 Canadian Jobs Strategy, programs
 Committee study, 45:12, 14; 46:50, 52-3, 71, 78, 82, 84-5;
 48:15, 28, 62-4, 78-80, 93-5
 Management, Auditor General report, 1986-1987,
 Committee study, 44:20-2
 Committee, Chairman, Lanthier, conduct, investigation,
 Committee convening under S.O. 92(2), 44:30
 Eastern Regional Community College, 48:15
 Employment and Immigration Department estimates,
 1988-1989, main, 60:13-4, 19, 24
 Forest industry, 46:82, 84-5
 Immigration, Family Reunification Program, Committee
 study, 50:11-3; 61:15-7, 28-9; 63:13, 17
 Job placement, 46:53
 Procedure and Committee business
 Business meeting, 49:3
In camera meetings, M., 44:30
 Printing, M., 60:24
 Questioning of witnesses, 45:14
 References *see* Forest industry—Silviculture training centre,
 Committee support
 Refugee determination process, 60:13
 Refugees, 61:15
 Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory
 Committee decision, government reversal, Committee
 convening under S.O. 92(2), 63:32
 Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:53
 Training programs, 46:52; 48:63-4, 94-5; 60:14
 Unemployment, 48:15
 Western Regional Community College, 48:15
- McCurdy, Earl** (Union of Fishermen and Commercial
 Workers)
 Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 11-4, 32-3,
 37-8, 42-3, 55, 68-9, 74, 77-8, 80
- McCurdy, Howard** (NDP—Windsor—Walkerville)
 Canadian Federation of Students, 48:31-2
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study,
 47:77-80, 91, 93-5, 97-9; 48:22-3, 31-5, 50-2
 Challenge '87, 29:40-1; 47:93-5, 97, 99; 48:50-2
 Challenge '88, 47:93
 Employment and Immigration Department estimates
 1987-1988, main, 29:29-31, 33-5, 40, 43-4; 30:35-8
 1988-1989, main, 62:24-9, 31, 33-7
 Employment equity, 30:35-6
 Job creation, 48:51-2
 Procedure and Committee business, questioning of witnesses,
 29:30-1
 Social insurance numbers, 30:36-7
 Student Employment Experience Development Fund,
 29:33-5; 47:95, 98-9
 Training programs, 47:78-80
 Unemployment insurance, 30:38
 Youth, 29:29-30, 33, 43-4; 47:77-8; 48:51
- McCutcheon, Roy** (Seneca College of Applied Arts and
 Technology; Association of Canadian Community Colleges)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3,
 35-7, 41-9, 51-8, 61-73
- McDougall, Hon. Barbara** (PC—St. Paul's; Minister of
 Employment and Immigration)
 Canadian Jobs Strategy, 60:6-7
 Projects, 66:18
 St.-Jacques task force review, 66:17
 Community Futures Program, 60:18; 66:8-9
 Employment and Immigration Department estimates,
 1988-1989, main, 60:4-8, 10-24; 66:4-21
 Immigration
 Family class, 60:16; 66:7, 15-6, 19
 Family Reunification Program, 60:23
 Independent category, 66:16
 Levels, 60:17-8; 66:7
 Immigration consultants, misconduct, 66:20
 Job Development Program, 60:6
 Job Entry Program, 60:7
 Job Re-entry Program, 60:6
 Labour force adjustment, free trade agreement, impact,
 60:10-2
 Refugee determination process
 Backlog, 66:20-1
 Reforms, 60:7, 14; 66:6
 Refugees, 60:7, 13
 Deportations/removals, 66:14
 Singh, Santokh Bagga, 66:5-6, 14
 Tamils, 66:10-3
 Training programs, language training, 60:7, 15
 Unemployment insurance, fishermen's benefits, 66:7-8
- McGovern, David** (Committee Research Staff)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:3
 References *see* Committee—Staff, Researchers
- McGrath committee** *see* Procedure and Committee business—
 Parliamentary Secretary
- McGuiness, Patrick** (Fisheries Council of Canada)
 Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 14-9, 27-9,
 31, 38-40, 43-4, 49-51, 67, 75, 77-8
- McKenzie, Hugh** (Commission of Inquiry on Unemployment
 Insurance)
 Unemployment insurance, Committee study, 24:3, 27, 30-1,
 39-40, 43, 49-50, 52-3
- McKinnon, Collin D.** (Law Society of Upper Canada)
 Immigration consultants, regulating, licensing, Committee
 study, 67:3-26
- McLean, Hon. Walter** *see* Refugee determination process—
 Administrative review
- McQueen, J.R.** (Labour Department)
 Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:4, 26-7
- Media** *see* Canada Employment Centres—Job referral system;
 Employment and Immigration Department—Advertising;
 Illiteracy; Occupational health and safety—On-site safety;
 Procedure and Committee business—Broadcasting;
 Unemployment insurance—Information services
- Medical admissibility** *see* Immigrants; Refugees
- Medical doctors** *see* Immigrants—Medical admissibility,
 Designated medical practitioners; Immigration;
 Immigration Appeal Board—Members

Medical examinations *see* AIDS; Immigrants—Medical admissibility; Immigration—Family Reunification Program—Visitors; Refugees—Families—Work permits, Generic

Medical Officers' Handbook *see* Immigrants—Medical admissibility

Meech Lake Accord *see* Constitution

Members of Parliament

Spouses

Political activities, rights, 41:25-7, 33-5, 39-40

See also PC Spouses' Association

See also Canada Employment Centres—Services; Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils, Appointments; Census; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Hearings; Dewar—References; Employment and Immigration Department—Performance—Whistleblowing policy, Information; Immigration—Applications, Processing; Immigration consultants—Regulating; Procedure and Committee business—Documents, Distribution; Statistics Canada—Labour Force Survey, Publications; Unemployment insurance—Fund; Youth—Employment programs

Mental illness *see* Immigrants—Medical admissibility

Middle East *see* Immigrants—Business category

Midgley, Ian (Employment and Immigration Department)

National Institutional Training Program, Committee study, 12:3, 19, 28

Minimum wage *see* Wages and salaries

Mining industry

Closures

Community consultations, importance, Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:22

Ear Falls, Ont., Griffith Mine, impact, suicides, 17:32

Lynn Lake, Man., community development corporation re-opening, government funding, etc., 17:19-20, 32

Stewart, B.C., impact, suicides, 17:31

Technological change, 2:29-30

Employees, retraining, 2:30-1

Inco Limited, employee reductions, 2:29

Ministerial permits *see* Immigrants—Applicants—Medical admissibility; Immigration—Disabled persons—Grossmann; Refugees

Minority groups *see* Hearable minorities; Ottawa, Ont.; Technological change

Mirabel International Airport, Montreal, Que. *see* Immigration—Immigration officers, Work schedules

Miskokoman, Chief R.K. (Assembly of First Nations)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3, 5-14, 17-24

Mitchell, Margaret (NDP—Vancouver East)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:12-6, 23-6

Child care, 43:24

Employment, 43:12

Training programs, 43:13-5, 24-6

Moatamedi, Akbar *see* Refugees—Iranian

Mohammad, Mahmoud Muhammad Issa

References

Voluntary removal, complications, 53:27

See also Immigration—Security clearances

Monetary policy *see* Employment—Full employment policy

Montreal, Que. *see* Canada Employment and Immigration Commission—Employees, Grievances; Dock workers; Refugee Status Advisory Committee—Claims, Oral hearings; Unemployment insurance—Appeals, Delays

Morgan, M.O. (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance)

Unemployment insurance, Committee study, 13:3, 13, 37-8, 45, 49-51

Mulder, Nick G. (Employment and Immigration Department; Canada Employment and Immigration Commission)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:4; 49:4-9, 12-4, 18, 22-9, 31-3, 35, 37-42, 44, 46-8

Employment and Immigration Department

Associate Deputy Minister, Order in Council

appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:7, 31-43

Estimates, 1988-1989, main, 54:4, 10, 18

References

Bilingual abilities, 42:35

Birth place, The Netherlands, 42:31

Career background, qualifications, Transport Department, labour adjustment programs, economic development programs, etc., involvement, 42:31, 36-7

Recalling as witness, 47:63-4

See also Canada Employment and Immigration Commission—Chairman; Employment—Full employment policy—Part-time employment; Employment and Immigration Department—Associate Deputy Minister; Public Service; Regional development—Atlantic provinces, New Brunswick; Transportation industry—Deregulation; Unemployment insurance; Unemployment Insurance Commission—Role

Muldoon, Judge Francis *see* Canada Employment and Immigration Commission—Commissioners, Performance

Mulroney, Right Hon. Brian

References

Credibility, public opinion polls, 41:54-5

See also Immigration—Grossmann, Paquet; Labour force adjustment—Advisory council; Refugee determination process—Abuses, Queue-jumping

Mulroney, Mark *see* Immigration—Grossmann

Mulroney, Mila *see* Immigration—Grossmann

Multiculturalism Standing Committee *see* Sikhs—Organizations

Municipalities *see* Refugees—Resettlement programs, Contracts; Student Employment Experience Development Fund

Munro, Jack (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance)

Unemployment insurance, Committee study, 24:3-9, 15, 17-29, 31, 33-7, 41, 44-8, 52, 54-5, 58

- Murphy, Dr. Michael** (National Health and Welfare Department)
Immigration, future levels, Committee study, 3:3, 5-21
- Murphy, Rod** (NDP—Churchill)
Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:12-6
- Nachbauer, Fred** *see* Immigration—Grossmann
- Nansen Medal** (United Nations) *see* Refugees—Humanitarian assistance
- National Action Committee on the Status of Women**
Membership, 4:36
See also Training programs—Women; Witnesses
- National Advisory Committee on AIDS** *see* Immigrants—
Medical admissibility, AIDS testing
- National Council of Barbadian Associations in Canada**
Membership, 65:19, 22
See also Witnesses
- National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada** *see* Immigration—Levels; Witnesses
- National Health and Welfare Department**
Immigration Medical Services
Transfer to External Affairs Department jurisdiction, 56:6-7
See also Immigrants—Medical admissibility
See also Refugees—Claimants, Health care costs; Witnesses
- National Health and Welfare Standing Committee** *see* Committee—Visitors
- National Indigenous Development Program** *see* Training programs—Native people
- National Innovations Advisory Committee** *see* Training programs—Innovations Program, Youth projects
- National Institutional Training Program**
Agreements, federal-provincial, 4:6, 11-2, 23
Audits
Auditor General Office
Provincial jurisdiction, access to information restrictions, implications, 4:18-9; 12:7-8
Value-for-money audit, findings, 1986 annual report, 4:6, 14; 12:5-7
Internal, quality, effectiveness, etc., 12:12-6
Background, 4:9-11
Committee study, 4:4-47; 12:5-30
Community Industrial Training Councils, provinces role, Ontario, etc., 4:29, 37; 30:7
Evaluation, 4:18
Forget Commission report, 12:5
Performance, criteria, etc., 4:7, 25-7
Provinces, jurisdiction, role, resources, 4:12-3, 21, 30
Studies, availability, 4:17
Expenditures, decision-making, accountability, 12:16-7
Funding, 4:12, 16
Allocation to provinces, performance standards, replacing, 35:17-8
Employment and Immigration Department expenditures, percentage, 4:5
Industry training, funding criteria, 35:18-9
Objectives, non-attainment, factors, 4:6
- National Institutional Training Program—Cont.**
Seats, vacancies, unemployment criteria, relationship, impact, 35:31
Purpose, federal-provincial disagreement, 12:27
Trainees
Absences, attendance records, accuracy, 4:18-21; 12:6
Characteristics, evaluations, 4:16
Income support, effectiveness, overpayments, etc., 4:7-8, 17, 23, 39-41
Job placement, statistics, provincial breakdown, etc., 4:21-8
Satisfaction level, survey, 4:22
Training purchases, federal-provincial agreements, 35:16-8
Cost-effectiveness, monitoring, 4:7, 18-21
Direct/indirect, ratio, private sector role, increasing, 4:11-2, 15-6, 28-30, 37-9
Federal-provincial contracts, course purchase notices, 12:6
Quebec, 12:10-1, 26-7
Planning, budget allocation, process, 12:6-7
Provinces, reliance, 4:34-7
See also Machinists; Seneca College of Applied Arts and Technology—Skills training
See also Canadian Jobs Strategy
- National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada**
Establishment, membership, 65:4
See also Immigration—Levels; Witnesses
- National Revenue Department** *see* Immigration consultants—Fees; Unemployment insurance—Earnings-on-claim
- National Training Act**
Introduction, purpose, 4:9-10
See also Training programs—Unemployment insurance
- National Union of Provincial Government Employees**
Membership, 47:29
Quebec public servants, 47:38-9
See also Canadian Jobs Strategy—Job creation—Sponsors; Vocational training—Public institutions—Skills development; Witnesses
- Native communities**
Reserve population, including in Labour Force Survey, cost, difficulties, 58:7-9
Self-government, Assembly of First Nations position, 46:5-6, 17
See also Canadian Jobs Strategy; Community Futures Program; Economic development; Housing; Hunting and trapping; Job Entry Program; Skill Shortages Program; Skills Investment Program; Training programs
- Native Council of Canada**
Establishment, membership, 46:24-5, 34-5
See also Canadian Jobs Strategy—Native people; Training programs—Native people; Witnesses
- Native culture** *see* Public Service—Civil servants
- Natural resources** *see* Economic development—Single-industry towns; Employment—Full employment policy; Regional development; Training programs
- NEED** *see* New Employment Expansion and Development Program

- Netherlands** *see* The Netherlands
- New Brunswick** *see* Regional development
- New Delhi, India** *see* Immigration—Immigration offices overseas
- New Democratic Party** *see* Labour force—Youth; Youth—Advisory committee
- New Employment Expansion and Development Program**
Pre-evaluation assessment, 12:18-9
- New Experiences for Refugee Women Program** *see* Refugees—Job placement
- Newfoundland** *see* Canadian Jobs Strategy—Community college programs—Local advisory councils; Community Futures Program; Eastern Regional Community College; Education—Levels; Income; Job Development Program—Expenditures; Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment—Report; Regional development; Skill Shortages Program—Expenditures; Unemployment; Unemployment insurance—Economic spin-offs; Universities and colleges—Community colleges; Western Regional Community College; Youth
- Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment (House Commission)**
Mandate, hearings, cost, 16:6-7
Membership, 16:18
Labour representation, 16:42-3
Report
Commissioners, unanimous agreement, 16:18
Labour, opposition groups, etc., responses, 16:42-4
Newfoundland government response, 16:34-5, 40-2
See also Employment—Strategy; Income security system; Income supplementation programs; Income tax—Child tax credit; Regional development—Newfoundland, Resource development; Social assistance programs—Increasing; Training programs—Eligibility—Youth; Unemployment—Rates, Statistics Canada; Unemployment insurance; Witnesses
- Newton, Dr. Keith** (Economic Council of Canada)
Labour force adjustment, Committee study, 2:3, 7-10, 16-21, 25, 27-8, 31-2, 37-9
- NGOs** *see* Non-governmental organizations
- "Nickel belt syndrome"** *see* Training programs—Trainees
- Nielsen Task Force on Program Review** *see* Labour relations—Bureau of Labour Information; Refugees—Classes—Settlement
- Non-governmental organizations** *see* Immigrants—Detention, Release; Refugee determination process—Administrative review—Reforms
- Non-profit organizations**
Charlevoix constituency, 45:13
Funding
Criteria, national standards, social objectives, etc., 45:13, 30-1, 34-6, 41
Cutbacks, impact, Save Our Summer Coalition position, 45:17-21
Levels, establishing, consultations, lack, 45:25-6
Limitations, 45:15
- Non-profit organizations—Cont.**
Funding—Cont.
Priorities, determining, difficulties, 45:30-4, 37
Tax reform, implications, 45:29-30
Volunteers, work ethic, private sector paid employees, comparison, 45:38
See also Canadian Jobs Strategy—Job placement; Social service agencies; Student Employment Experience Development Fund
- Non-refoulement principle** *see* Refugees—Deportations/removals
- Northern communities** *see* Economic development; Illiteracy; Literacy training; Regional development; Training programs—Business; Unemployment insurance—Administration
- Northwest Territories** *see* Job Development Program—Entry requirements; Training programs—Apprenticeship
- Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board** *see* Witnesses
- Nova Scotia** *see* Vocational training
- Nystrom, Lorne** (NDP—Yorkton—Melville)
Canada Employment and Immigration Commission, 38:11-2
Canadian Jobs Strategy, 35:11-4, 26-8; 37:21-2
Community Futures Program, 35:36-7
Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 35:6, 10-4, 24, 26-8, 36-7; 37:20-2; 38:9-12
Free trade, Canada-United States agreement, 35:10-1
Job Re-entry Program, 4:34, 41-3
Labour force, 35:29
Labour force adjustment, 38:9-10
National Institutional Training Program, Committee study, 4:28-34, 41-5
Procedure and Committee business, documents, 4:41
Skill Shortages Program, 4:30-3
Skills Investment Program, 4:32
Training programs, 4:43-5
- Occupational health and safety**
Advisory council, establishment, timetable, 32:34-5
Deaths, statistics, 32:8, 23
Illiterate workers, assisting, 32:26-7
Injuries, illnesses, 32:8, 23
Compensation
Payments, inflationary increases, 57:9
Public Service/Crown corporation employees, cost, 32:11
On-site safety and health committees, establishment, exemptions, 32:12-6
Applications, Labour Minister, approvals, 32:14-5
Radio/television stations, 32:15-6
Unionized workplaces, 32:15-6
Workplace Hazardous Materials Information System (WHMIS)
Enabling legislation
Hazardous Products Act, amending, 32:27
Provinces, territories, 57:5, 7, 18-9
Establishment, Labour Department role, etc., 32:9-10, 24
Purpose, 32:10, 24

Occupational health and safety—Cont.

Workplace safety, increasing, Labour Department role, 57:5
 See also Forest industry—Prince George, B.C.; Oil and gas industry; Public Service; Transportation industry

OECD *see* Organization for Economic Co-operation and Development**Oil and gas industry**

Occupational health and safety, Canada Labour Code provisions, extending, 32:9

OISE *see* Ontario Institute for Studies in Education**Old age pensions** *see* Pensions**Old, Michael** (Canadian Federation of Students)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:3, 37-43, 46-8

References, full-time Canadian Federation of Students employee, 48:38

Older workers *see* Canadian Jobs Strategy; Labour force adjustment—Program for Older Worker Adjustment; Unemployment—Long-term; Unemployment insurance**O'Leary, John** (Frontier College)

Illiteracy, Committee study, 1:7, 23-4, 26, 30, 35, 37-8, 42-3

Ombudsman *see* Unemployment insurance**O'Neil, Lawrence I.** (PC—Cape Breton Highlands—Canso)

Employment and Immigration Department estimates, 1987-1988, main, 34:27-31

Refugee determination process, 34:27-8, 30

Ontario *see* Agricultural workers; Canadian Jobs Strategy; Construction industry—Building trades; Economic development—Single-industry towns, Critical industries; Illiteracy—Northern Ontario—Studies; Immigrants—Detention; Immigration consultants—Paralegals; Job creation—Regional variation; Job Development Program—Expenditures—Women; Labour force—Overtime; National Institutional Training Program—Community Industrial Training Councils; Refugee determination process—Interviews; Refugees—Legal counsel; Regional development—Northern Ontario; Rosart report; Skill Shortages Program—Expenditures; Training programs—Apprenticeship programs, Inco Limited—Language training; Unemployment; Youth—Newfoundland**Ontario Council of Agencies Serving Immigrants**

Establishment, role, 61:4-5

See also Immigration—Family Reunification Program; Witnesses

Ontario Institute for Studies in Education *see* Immigration—Interpretation services**Ontario Landlord and Tenant Act** *see* Refugees—Accommodation facilities**Ontario Law Reform Commission** *see* Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Information**Ontario Ministry of Community and Social Services** *see* Literacy training—Beat the Street Program, Funding**Ontario Ministry of Skills Development** *see* Training programs—Allowances, Funding**Ontario Skills Program** *see* Canadian Jobs Strategy**Ontario Training Corporation** *see* Training programs**Oostrom, John** (PC—Willowdale; Vice-Chairman)

Aluminum Company of Canada, Ltd., 5:15-6, 18

Canada Employment and Immigration Commission, 13:26; 20:21-2; 30:26; 47:50-2

Canada Labour Market and Productivity Centre, 37:16

Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 32:34

Canadian Jobs Strategy, 35:15, 30-1

Programs

Committee study, 43:18-20, 34-6; 46:46-7, 58, 71-3, 83-5, 91-2; 47:16-8, 32, 35-8, 50-2, 54, 64-6, 90-3; 48:17-8, 41-2, 65-8, 76-8, 95-6; 49:13-6, 29-31, 38-9, 42, 45-7

Management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:21, 30

Census, 58:21

Challenge '88, 48:42

Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 13:25-6

Committee, 1:18; 29:19; 33:95; 42:19, 28; 44:26; 46:92

Chairman, Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:30-4

Community Futures Program, 17:22; 49:14

Construction industry, 25:41; 36:8-9; 46:47; 47:17

Demography, 3:8, 10; 65:40-1

Economic development, 17:20-1, 23-4

Education, 1:45-6; 59:18-9

Employment, 26:29; 65:41-2

Employment and Immigration Department, 11:31

Estimates

1987-1988, main, 29:19, 28, 32-3; 30:22-6; 35:15-7, 19, 24, 28-31, 37; 36:8-10, 29; 37:16-7

1988-1989, main, 53:15-6, 28-31; 60:15-7, 20; 62:18-9, 30, 37; 64:10-2, 18-9; 66:19-20

Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:27, 31-2

Whistleblowing policy, Committee study, 33:57-61, 64, 66-7, 70, 78, 94-100

Employment programs, 12:23

Ethnic groups, 58:21, 23

Fisheries, 25:42

Fishermen, 25:41-2

Forest industry, 46:83-6, 91

High technology industries, 2:17-8

Illiteracy, Committee study, 1:40-1, 43-6

Immigrants, 8:46-7; 9:17-20, 31; 10:21-2; 11:17-9; 43:18-9

Detention, Committee study, 6:15-9, 23, 36

Language training, funding, Committee study, 59:17-9, 25

Immigration, 33:97-9; 36:29; 53:16, 28; 60:15-7; 66:19

Business Immigration Program, Committee study, 10:18-25, 27

Family Reunification Program, Committee study, 50:9-11, 18-20; 51:10-1, 15-7, 26-30; 63:13-6, 19-20; 65:25-6, 40-2, 47; 68:7-10, 15-6, 19, 22-4; 69:13, 15, 17, 26-30

Future levels, Committee study, 3:8, 10, 28-30, 37, 41

Medical guidelines, Committee study, 9:17-20, 31-2, 46

Point system, Committee study, 8:10-1, 23, 39, 46-7

Settlement services, Committee study, 11:8, 16-9, 28-9, 31-3

Immigration Appeal Board, 36:8

Ostrom, John—Cont.

- Immigration consultants, 33:57; 53:31; 66:19-20
- Regulating, licensing, Committee study, 52:10-1, 14-5, 21-2, 24-5; 67:5, 11-2, 19-21
- Industry, 2:16-7
- Job Development Program, 47:16; 49:15
- Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:27-8, 34
- Labour force, 22:41; 25:43, 69-70; 35:19, 28-9; 36:8-10; 47:17, 90; 58:15; 64:11-2
- Labour force adjustment, 46:71-3
- Committee study, 2:16-8, 33, 35; 5:15-8
- Labour relations, 32:28
- Lanthier, references, 42:13-4, 16, 19
- Literacy training, 1:44-5; 35:37
- Marchi, references, 52:25
- National Institutional Training Program, 35:16-7
- Committee study, 4:5, 18-23; 12:12, 17, 23
- Procedure and Committee business
- Agenda and procedure subcommittee, 52:25
- Budget, M., 53:30
- Chairman, 25:34-5
- Absence, 44:30
- Appearing as witness, 44:33
- M., 42:9
- In camera* meetings, 22:5
- M. (McCuish), 44:30, 33-4
- Meetings, opening to public, M. (Allmand), 44:5-6
- Members, 52:25
- Ministers, 43:35-6
- Motions, admissibility, 44:33
- Organization meetings, 1:10-3, 17-8; 42:9, 13-4, 16, 19-20, 28
- Printing, M. (Jourdenais), 1:10
- Questioning of witnesses, 19:12; 29:32-3
- Staff, 1:17
- M. (Holtmann), 42:28
- Travel, M., 47:50-2
- Vice-Chairman
- M., 1:10
- Role, 44:6
- Votes in House, 50:19-20
- Witnesses, 33:10, 14-5, 64, 66-7; 43:35-6; 47:32; 52:10-1, 22, 24
- M., 1:13
- M. (Jourdenais), 20:9
- M. (Marchi), 33:10-1
- M., 47:54
- Profit-sharing plans, 19:25-8; 25:70-2; 26:29-32
- References, Committee attendance, voting, political pressure, allegations, 42:20-1
- Refugee determination process, 36:8; 63:30; 69:29
- Committee study, 27:16-8, 20, 39, 41-3
- Refugees, 6:23; 11:29; 27:16-8, 20, 39, 41-3; 33:58-61, 97-9; 36:10; 53:15; 63:15-6; 67:12
- Claimants, backlog, Committee study, 15:33-4, 45, 69-71, 75-7, 79, 82-3
- Sing, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:29-30
- Skill shortage areas, 47:65; 49:31
- Social insurance numbers, 64:18

Ostrom, John—Cont.

- Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:9-10, 14-7, 21, 23
- Student Employment Experience Development Fund, 47:92-3
- Students, 48:41
- Training programs, 2:35; 5:17; 12:23; 43:19-20, 34; 46:72-3; 48:65, 95; 49:29
- Transfer payments to provinces, 49:15-6
- Unemployment, 58:9-10
- Unemployment insurance, 30:22-5; 64:11, 19
- Committee study, 13:25-8; 14:18-20; 17:20-4; 19:12, 25-8; 20:9, 21; 21:24-5; 22:5, 21, 23, 36-9, 41; 25:27, 34-5, 40-4, 53-4, 68-72; 26:27-32
- Unemployment Insurance Act, 14:20; 21:25
- Universities and colleges, 47:36-7; 48:17, 66-7
- Vocational training, 47:36-7
- Work ethic, 47:17
- Operation Youth Program** *see* Training programs—Innovations Program, Youth projects
- Orders in Council**
- Appointments *see* Employment and Immigration Department—Associate Deputy Minister—Special Advisor to Minister, Senior Assistant; Procedure and Committee business
- See also* Immigration—Grossmann; Immigration and Refugee Board—Executive director
- Orders of Reference**
- Committee, membership, 1:3
- Employment and Immigration Department
- Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, 42:3
- Estimates
- 1987-1988, main, 29:3
- Extension beyond May 31/87, 38:3
- 1988-1989, main, 53:3
- Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, 59:3
- Immigration consultants, regulating, 52:3
- Labour Department estimates
- 1987-1988, main, 29:3
- 1988-1989, main, 53:3
- Organization for Economic Co-operation and Development** *see* Immigration—Policy, Other countries; Labour force—Competitiveness—Skills; Unemployment insurance—Expenditures
- Organization meetings** *see* Procedure and Committee business
- Organizations appearing** *see* Witnesses
- Orlikow, David** (NDP—Winnipeg North)
- Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 51:11-2, 21-4
- Procedure and Committee business
- Organization meeting, 1:10-2, 15-7
- Printing, M. (Jourdenais), 1:10-2
- Staff, 1:15-7
- Osbaldeston, Gordon** *see* Public Service

Osberg, Prof. Lars (Individual presentation)

References *see* Unemployment insurance—Forget Commission

Unemployment insurance, Committee study, 26:3, 10-1, 22, 24-5, 27, 32, 43-9

Ottawa, Ont.

Advisory Committee on Visible Minorities, role, 65:30-1

Outstanding Achievement Award of the Public Service of Canada *see* Labour relations—Kelly

Overtime *see* Aluminum Company of Canada, Ltd.—Job maintenance; Canada Employment and Immigration Commission—Employees; Employment and Immigration Department—Employees; Immigration—Immigration officers abroad; Labour force

Pacific Vocational Institute, B.C. *see* Vocational training

Pal, Prof. Leslie (Individual presentation)

References *see* Unemployment insurance—Studies

Unemployment insurance, Committee study, 22:3, 12-43

Paquet, Renaud (Canada Employment and Immigration Union)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 54-67, 69-70

References *see* Immigration—Grossmann

Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 9-16, 18, 25-7, 30, 32, 34, 38, 48-9, 53, 55-6

Paralegals *see* Immigration consultants

Parents *see* Immigration—Family class—Family Reunification Program; Unemployment insurance

Parkdale Legal Aid Clinic

Role, 69:18

See also Witnesses

Parliament *see* Committee—Mandate—Staff, Researchers;

Procedure and Committee business—Chairman, Role; Refugee determination process—Reforms

Parliament Hill *see* Illiteracy—Book show

Parliamentary Secretaries *see* Lanthier—References; Procedure and Committee business

Parsons, Bill (Canadian Federation of Independent Business)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:4-5, 80-2

Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 48, 55

Part-time employment *see* Employment

Passports *see* Refugees

Patronage

Trudeau government, former, Progressive Conservative Party position, references, 41:59

Payroll taxes *see* Employment—Full employment, Businesses; Job creation—Private sector

PC Spouses' Association *see* Illiteracy—Book show

Pearpoint, Jack C. (Frontier College)

Illiteracy, Committee study, 1:7, 21-3, 26-8, 30-5, 38-46

Pennock, Bob (PC—Etobicoke North)

Immigration consultants, regulating, licensing, Committee study, 52:6-24

Procedure and Committee business, witnesses, 52:11, 22, 24

References

Commendation, 52:26

See also Immigration consultants—Misconduct, Examples—Regulating

Pensions

Canada Pension Plan, maximum insurable earnings, 23:52

Old age pensions

De-indexation, partial, opposition, senior citizen groups, 41:54-5

Eligibility, lowering to age 60, cost, etc., 5:14-6, 23-4, 26; 26:14, 41

See also Retirement—Mandatory; Unemployment insurance—Severance pay

Pépin, Lucie (L—Outremont)

Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:17

Procedure and Committee business, documents, 41:17

Performance bonds *see* Immigrants—Detention

Peryer, S.S.D. (External Affairs Department)

Immigration, Business Immigration Program, Committee study, 10:3, 12, 24

Petrie, D.B. (Statistics Canada)

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:3-23

"Pink-collar ghetto" *see* Canadian Jobs Strategy—Women

Plaut, Rabbi Gunther (Individual presentation)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

Poggione, S. (Refugee Status Advisory Committee)

Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-5, 44

Points of entry *see* Refugees

Pole Resettlement Program *see* Refugees—Resettlement programs, Contacts

Political parties *see* Immigration consultants—Regulating, Pennock proposal; Liberal Party; New Democratic Party; Progressive Conservative Party

Politicians *see* Public Service

Population *see* Demography

Portneuf constituency *see* Student Employment Experience Development Fund—Non-profit sector

Portugal *see* Refugees

Poverty line

Forget Commission report, Statistics Canada figures, 14:32, 38

See also Refugee determination process—Economic criteria; Unemployment

Prévision Perspective Inc. *see* Committee—Staff, Researchers

Prime Minister's Office *see* Immigration—Grossmann; Refugee determination process—Administrative review, Eligibility criteria

Prince George, B.C.

Population decline, economic factors, 46:77

See also Forest industry

Prisoners *see* Illiteracy—Rate; Unemployment insurance

Private sector

Atlantic provinces, size, vitality, 45:34-5

See also Canada Employment Centres—Interviewers—Job referral system; Canadian Jobs Strategy; Economic development; Education—Co-operative system—Institutions; Immigrants—Language training, Settlement Language Training Program; Immigration—Immigrant Settlement and Adaptation Program—Settlement services; Job creation; Labour markets—Technological change, Employees; Literacy training; National Institutional Training Program—Training purchases; Non-profit organizations—Volunteers; Refugees—Income support; Student Employment Experience Development Fund; Training programs; Unemployment—Claims, Processing; Unemployment insurance—Administration, Costs; Vocational training; Youth—Summer employment

Procedure and Committee business

Acting Chairman, taking Chair, 25:5; 27:3; 52:4; 62:35

Agenda, 7:10-1; 27:7; 35:5

M., agreed to, 41:4

Agenda and procedure subcommittee

Meetings, scheduling, 42:44; 48:4; agreed to, 50:3; 52:25-6

Membership

Chairman, including, 42:6

M. (M.R. Tremblay), 1:12, agreed to, 7

Reports

First, 41:3

Second, 41:3; 45:3

M. (Rodriguez), 45:23, agreed to, 3

Third, M., 47:49-54, agreed to, 3-4

Fourth, M. (Oostrom), 48:28-9, agreed to, 4

Role, 47:28

Briefing notes

Providing in advance, Chairman requesting, 45:5

Quality, criticisms, 1:14-5, 18

Briefs

Distribution in advance, Members not receiving, 5:11-2

English only, 61:21-2

Taken as read, 7:6-7, 9, agreed to, 3; 22:5-6, agreed to, 3; 26:4; 29:7-9

Broadcasting, media, Chairman ordering out of room, 40:5

Budget

Hospitality, M. (Heap), 16:4, agreed to, 4

M., agreed to on recorded division, 27:6

Review, 52:25-6

Revised, consideration pursuant to S.O. 97(2),

M. (Oostrom), 53:30-1, agreed to on division, 5

1988-1989, proposals, consideration, 50:4

Business meetings, 27:6-7; 41:7-10; 42:5-6; 49:3-4; 67:3; 68:3

Chairman

Absence, 25:81; 44:6, 30-1

Comments not allowed, Vice-Chairman ruling, 44:30

Appearing as witness, 44:3-4, 31, 33

Casting vote, 41:4; 42:6; 44:4; 63:4

Declining, 33:3

Procedure and Committee business—Cont.

Chairman—Cont.

Conduct, Member expressing concern, 44:6

Contested election

Ballots, inappropriate, 42:9-10

Candidates, speeches, 42:10, 14-5

M. (Marchi), 42:8-21, nullified by result of previous vote, 4

M. (Oostrom), 42:9-21, agreed to by secret ballot, 4

Motions debatable, 42:10

Beauchesne citation, 42:17

Secret ballot, 42:18

M. (Marchi), 42:8, agreed to by unanimous consent, 4

Criticizing, 42:27-8

Election

M. (Jourdenais), 1:9, agreed to, 4

M. (Girard), 40:6, agreed to on recorded division, 4

M. (Marchi), 40:6, agreed to on recorded division, 4

M. (Witer), 40:6, nullified by result of previous vote, 4

Late arrival, 43:25

Non-confidence, 33:13-4, 16

Questioning of witnesses, member objecting, 13:28

Role, 24:18-9; 25:34-6

Parliamentary reform, effects, 34:5, 7-8

Voting, abstaining, 42:6

Clerk, authority, defining, 42:8, 16

Departmental officials, inviting, 50:19-20

Documents

Appending to minutes and evidence, 47:35; 48:29, agreed to, 3

Chairman authorizing, 35:5-6, 38, ordered, 3

Availability

Both official languages, 46:35

English only, 41:13; 43:6; 46:5; 48:52-3, 69

Distribution, 3:6; 8:4; 33:100; 49:34

All Committee members not receiving, 41:13

All Members of Parliament, 40:16-7, 23-4

Departmental officials, 50:20; 51:5

Researchers, 47:35

Through Chairman, 53:16

Filing with Clerk, 49:4

French version, inaccurate, incomplete, 51:13, 26; 58:7, 15, 23

Printing on both sides, Chairman requesting, 45:5

Requesting, 46:29, 63-4, 70

French translation, 48:72

M. (Marchi), 41:12

Researchers preparing, M., agreed to, 41:4

Tabling, 40:5-6; 46:11, 54; 47:61; 54:6, 10

French only, 40:16, 20, 23

Translation, 41:15, 22; 59:12

By Member's staff, 41:20

English/French versions, differences, 48:11

Quality, inaccuracies, 41:15-24

Errata, 16:2; 35:2

Estimates, consideration

Expiry, 40:5

Extension, Standing Orders provisions, 38:21-3

Scheduling, 27:6

Procedure and Committee business—Cont.

Exhibits, tabling, 1:12, agreed to, 4-7; 1:32, agreed to, 8; 2:3; 3:46-7, agreed to, 4; 4:41-2, agreed to, 3; 6:35, agreed to, 3; 7:3; agreed to, 8:3; 10:5-6, agreed to, 3-4; 12:3-4; 13:3; 14:14, agreed to, 3; 15:3-4; 18:3-4; 19:46, agreed to, 3; 21:13, agreed to, 3; 23:38, agreed to, 3; 27:4-5; 29:41, agreed to, 4-5; 32:23, 32, agreed to, 4; 33:4-5, 60; 34:3-4; 35:3-4, 11; 37:3-4; 38:4-5; 39:3; 40:3-4

Film/video presentations, 1:21, 46-7; 15:5

In camera meetings, 16:3-4; 17:3; 25:3; 27:3-7; 28:21-4; 32:3; 42:5-6; 43:3-4; 44:3-4; 48:5; 49:3-4; 50:3-4; 51:3; 52:4; 53:4; 54:3; 58:3; 60:3; 67:3; 68:3

Confidentiality rule, House of Commons Speaker Fraser ruling, 53:6-7

M. (Martin), 41:7-8, 10, agreed to on recorded division, 3

M. (McCuish), 44:30-4, agreed to, 3

Members' researchers attending, 22:5

Necessity, 42:29-30

Notice, 60:24-5; 67:19

Scheduling, 15:82; 22:4-5; 44:3; 48:28

Information, additional, witness forwarding at later date,

39:16, 27, 29-30; 49:26-9, 37, 46, 48; 50:7-9, 14-6;

51:10, 19; 53:16, 29, 34, 36; 57:14, 30; 61:26, 28; 68:21, 27, 30

Meetings

Adjourning, 33:99; 44:31

M., negated on recorded division, 41:4

M. (Holtmann), 42:30, agreed to, 5

M. (Rodriguez), negated on recorded division, 44:4

M. (Dewar), 44:32-3, negated on recorded division, 5

Resuming when documents translated, 41:15

Cancellation by Chairman, 44:4

Convening under S.O. 92(2), Members requesting meeting not present, 41:10

Adjourning, M. (Holtmann), agreed to, 41:10-1

Late starting, other meetings, conflicts, 1:21

Notice, 33:12-3

Opening to public, 50:4; 53:4

M. (Allmand), 44:5-6, agreed to, 3

Returning to full standing committee, M., negated on recorded division, 41:4

Scheduling, 3:90; 4:45, 47; 15:81-2; 27:6; agreed to, 42:6;

48:4-5; agreed to, 49:3; agreed to, 50:3

Block system, 1:18-20

M., agreed to on recorded division, 41:4

Suspending

Awaiting arrival of opposition Member, 47:72

Continuing *in camera*, 48:5

Members

Absence, references, 52:25

Minister commenting, 54:5

Opposition parties, 69:23

Addressing each other through Chair, 41:15, 17

Appearing as witnesses, 47:5; 52:6-26

Attendance, 26:19; 39:14-5

Government members, representation, 25:29, 35-6

Official opposition, 5:4

References not in order, 41:33

Scheduling conflicts, 3:5

Freedom of speech, 24:19

Identifying, credentials, clerk verifying, 42:8

Procedure and Committee business—Cont.**Members—Cont.**

Late arrival, 46:53

Apologizing, 38:20-1

Leaving early, 43:25

Length of membership, references not allowed, 41:21

Remarks

Discourteous, 62:38

Other Member allegedly misquoting, 41:9-10

Relevance, 41:60

Speaking too loudly, translation not audible, 41:53

Resignations, not effective without House of Commons concurrence, Standing Orders provision, 34:34

Substitutes, 26:14; 37:12; 42:30; 63:21-2

Notice, 41:52

Wasting time, 40:16-7, 23-4

Ministers

Appearing before Committee

Anticipating, 46:63-4

M., 43:4, agreed to

Scheduling, 60:23-4

Availability, 27:6; 38:21-3

Inviting, 43:35-6, agreed to, 4

Opening statements

Oral presentation, no written notes, 47:72-3

Summarizing, allowing more time for questions, 34:9

Taken as read, 29:7-9

Questioning

Extending period, 34:31

Replies, interruptions, 38:18

Minutes and evidence, amending, Chairman ordering clerk, 3:46

Motions**Admissibility**

Adjournment motions, 44:31, 33

Precedence, Vice-Chairman ruling, 44:33

English only, 41:13-5

Introduction on point of order, 33:15

Introduction prior to disposal of previous motion, 33:21

Motion to stand another motion not in order, 42:25

Quorum lack, not allowed, 49:40-1

Dividing, 41:63

Notice, quorum lack, not allowed, 24:56

Relevance, nullified by previous motion defeat, 41:64

Two considered simultaneously, Chairman election only, 42:9, 25

Written, requesting, 33:10, 13, 20; 41:8

Order in Council appointments, approval, M. (Hamelin), 42:44, agreed to, 7

Organization meetings, 1:9-21; 42:8-30

Parliamentary Secretary, membership, McGrath committee recommendation, 42:15-6

Points of order

Debate rather than point of order, 41:21, 26

Out of order, raised during debate on motion, 41:9-10

Previous question, motions not in order, 41:44-5, Chairman ruling, 6

Printing

Minutes and evidence

Additional copies, M. (Rodriguez), agreed to, 28:24

Procedure and Committee business—Cont.

Printing—Cont.

Minutes and evidence—Cont.

In extenso minutes of *in camera* meeting, publishing, agreed to, 42:6; agreed to, 44:4

Quantity, restriction, Board of Internal Economy decision, M. (Jourdenais), 1:10-2, agreed to, 4;

M. to rescind (Howie), 14:10, agreed to, 3

Reports to House, 2,000 copies, tumble bilingual format, distinctive cover

M. (Ricard), 54:17, agreed to, 4

Reprint, M. (McCuish), 60:24, agreed to, 3

Publications, purchasing, M. (Johnson), 43:3

Questioning of witnesses

Badgering witness, 47:79

Departmental officials

Advice to Cabinet, question not allowed, 3:30

Extending period, 34:31

Unable to answer policy questions, 20:12-3, 17, 25; 33:7-9; 34:38

Expert counsel, permitting, 33:24, 44

Member misinterpreting answers, Member objecting, 45:23-4

Member apologizing, 45:36-7

Members engaging in debate, Chairman limiting Members to questions, 45:14-5

Non-members, 13:40-1; 48:22, 35; 49:21; 57:19; 62:24, 37; 66:10

Order of questioners, 18:14-5, 24-5, 30; 19:11-2; 24:15; 32:12; 33:26, 31

M. (Rodriguez), 13:16-8, negated on division, 3

Questions

Imputing motives, admissibility, 16:19

Out of order, 59:36-40

Relevance, 30:9-10; 43:26; 48:51-2

Replies

Conciseness, 48:68

Length, 29:30-3

Tabling, 15:47-8

Written, requesting, 15:81-2

Time limit, 39:22; 46:9, 16, 42; 47:6, 93; 56:6; 62:37

Witness, opinions, seeking, Chairman intervening, 45:39-41

Written questions, submitting to researchers, 21:27

Quorum

Composition, 48:53

Lack, 24:9, 56

Meeting and receiving/printing evidence without, M. (J.-P. Blackburn), 1:12-3, agreed to, 7

Reports to House

Second, agreed to by unanimous consent, 54:3

Deadline, 17:5, 33; 18:5, 44; 23:4; 25:68, 79

Draft, consideration, 49:35-6; 50:3-4; 51:3; 52:4; 53:4; 54:3

Drafting, 27:3-5; 28:21-4; 48:4

Government response, requesting, 20:42-3; agreed to, 54:3

M. (Desrosiers), agreed to, 28:24

Press conference, Chairman authorization, M. (Oostrom), agreed to, 28:24

Response, requesting, M. (Baker), agreed to, 28:24

Statement of dissent, including, M. (J.-P. Blackburn), agreed to on recorded division, 28:24

Procedure and Committee business—Cont.

Staff

Commendation, 16:5-6, 43

Consultant

Chairman authorized to hire, M. (Allmand), agreed to, 42:6

Hiring, M., 43:36, agreed to, 4; agreed to, 44:3

Contracts

M. (Jourdenais), 1:13-5, 18, agreed to, 7

M. (Oostrom), agreed to, 16:4

M., agreed to, 27:6

M. (Rodriguez), agreed to, 28:24

M. (Heap), 29:19-20, agreed to, 4

M. (Jourdenais), agreed to, 32:3

M. (Holtmann), 42:26-30, withdrawn, 5

Library of Parliament researchers, services, Chairman

authorized to request, M. (Jourdenais), 1:13, 18, agreed to, 7

Requirements, determining, 42:6; 43:4; 48:5; 49:3-4

Researchers

Contract, terminating

M. (Fontaine), question undecided, 42:6

Hiring only with consent of Chairman, M. (Witer), agreed to, 42:6

M. to rescind (Witer), agreed to, 44:3

Qualifications, 1:17-8

Selecting, opposition role, 1:15-8

Withdrawing, M., 49:3-4

Amdt., negated, 49:3-4

Room, name-plates, witnesses, 9:5

Steering committee *see* Procedure and Committee business—

Agenda and procedure subcommittee

Subcommittee, establishing, M. (Jourdenais), 29:26-9, agreed to, 4

M. to rescind (Jourdenais), agreed to, 32:3

Translation services

Availability, 33:63

Quality

Inaccuracies, 41:17-20, 24

Speed, 47:13

Translators remaining for informal meeting, 37:5

Travel, 47:100

Authorization, M., 47:49-53, agreed to, 3-4

Agenda and procedure subcommittee recommendation against, 48:28

Necessity, 7:17-8

Vice-Chairman

Election, 42:25

Electing two Vice-Chairmen, agreed to, 42:22-3

In absentia, M. (Jepson), 42:23, 26, agreed to on recorded division, 5

M. (M.R. Tremblay), 1:9, agreed to, 4

M. (Oostrom), 1:10, agreed to, 4

M. (Witer), 40:7-8, agreed to, 4

M. (Bertrand), 42:22-6, agreed to on recorded division, 4

M. (Marchi), 42:26, negated on recorded division, 4-5

M. (Oostrom), agreed to, 43:3

Opposition member, possibility, Chairman position, 42:21-4

Resignation, 40:7

Procedure and Committee business—Cont.Vice-Chairman—*Cont.*

Role, 40:8; 44:6

Taking Chair, 38:4; 39:3; 40:3; 43:6; 44:3; 46:82; 52:4; 69:3

Visitors, approaching table, identifying, 42:29

Votes in House

Meeting adjourning, 12:30; 31:9; 50:21

Reconvening after vote, 11:14

Meeting continuing, 12:25, 27; 31:4; 50:19-20; 63:33

Votes, recording, M. (Marchi), 41:12, negated by show of hands, 6

Witnesses

Appearances

Advertising, 33:11, 13

Cancellation, 45:25

Delay, 47:28, 32

Failure, 33:6-7, 17-8

Format, 23:4-5

Multiple groups, timing, 47:32

Notice, 43:26, 36; 46:65

Requesting, 22:4-5; 46:63-4

Scheduling, 14:4-5; 16:5; 22:4-5; 24:56-7; 25:35; 27:14-5, agreed to, 7; 43:35-6, agreed to, 4; 48:28-9

Chairman role, 33:8

M., agreed to, 47:53-4

Sequence, 33:14-5, 63-7; 52:22

M. (Marchi), 33:9-16, 21, as amended, agreed to, 4

Amdt. (Heap), 33:16-20, agreed to on recorded division, 3

Amdt. (Witer), 33:20, tie vote, question undecided, 3

Amdt. (Rodriguez), 33:20-1, agreed to on recorded division, 3

Commendation, 47:69, 71

Departure, delaying, 20:37-8

Expenses, Committee paying, 45:5

M. (Oostrom), 1:13, agreed to, 7

Harassment by Chairman, Member alleging, 48:68

Identifying, 18:5-6

Immunity, requesting, M. (Marchi), 41:12, 43

Inviting, 43:35-6, agreed to, 4

List, preparing, 7:18-20, 23

Oaths, 20:4, 10-4, 49; 33:14, 24, 79-80; 52:24

Ms. (Jourdenais), 20:9-10, agreed to, 3; 33:21-4, agreed to on recorded division, 4

Opening statements

Advance copy, requesting, 52:11

Response by other witnesses, 25:27

Summarizing, allowing more time for questions, 21:11-2; 47:29; 48:53

Tabling, for translation, 52:10-1

Taking as read, allowing more time for questioning, 47:6; 48:6, 29

Political partisanship, Member imputing motives,

Chairman ruling out of order, 45:22

Presentations

Both official languages requirement, Chairman notifying, 2:32

Quality, 47:68

Speed, translation difficulties, 49:7

Summarizing, allowing more time for questions, 46:80

Procedure and Committee business—Cont.Witnesses—*Cont.*Presentations—*Cont.*

Translation difficulties, 19:9

Use of acronyms, Chairman discouraging, 45:5

Questioning Members, Chairman not allowing, 45:10

Selecting, 52:24-5

Summoning, power of subpoena, 33:9-10, 17; 52:24

Unscheduled, right to speak, 33:18

Productivity *see* Employment—Full employment policy, Inflation—Work sharing; Employment and Immigration Department—Managers; Industry; Labour force; Refugee Status Advisory Committee—Claims

Profit-sharing plans

Background, 19:4-5

Canadian Construction Association position, 25:71

Canadian Labour Congress position, 26:30-2

Collective bargaining process, impact, 19:19-20

Employers, acceptance, factors, 19:23-4

Encouraging, tax incentives, etc., 19:10, 15-6, 23-4, 31-2; 25:70; 26:41-2

Forget Commission report, minority report position, 24:33-4, 40-1

Income, distribution, variability, 19:21-3, 32-6

Indicator variables, profits/revenues, comparison, 19:27-8

Japan, 25:72; 26:29

Acceptance, cultural factors, 19:25-6

Labour-management co-operation, 19:39-40

See also Profit-sharing plans—Public sector

Labour unions, acceptance, factors, 19:13-5, 19-21; 26:30-2

Profits

Determining, disputes, arbitrating, etc., 19:40-1; 26:32

Reporting, controls, 19:12-3

See also Profit-sharing plans—Indicator variables

Public sector employees, participation, feasibility, implications, 19:16-8, 26-8, 45-6

Japan, comparison, 19:17-8

Social programs, dovetailing, implications, 19:35-6

Unemployment, relationship, 26:43-4

United Kingdom, introducing, 19:41-2

United States, 26:42-3

See also Economic development—Single-industry towns; Economy—Stagflation; Employment—Full employment policy; Industry—Competitiveness; Labour force—Overtime—Productivity—Wages; Technological change—Implementing; Unemployment—Seasonal industries—Structural; Unemployment insurance

Program for Older Worker Adjustment *see* Labour force adjustment

Progressive Conservative government *see* Student Employment Experience Development Fund—Objectives; Training programs—Native people

Progressive Conservative Party

Public confidence, opinion poll results, Grossmann affair, scandals, etc., impact, 41:52-3, 59, 62

See also Immigration—Grossmann; Patronage

Provinces *see* Canadian Jobs Strategy; Demography—Review; Education; Employment—Full employment policy; Federal-provincial relations; Immigrants—Language training, Children—Entrepreneurs, Referrals—Medical admissibility, Refusals; Immigration consultants—Regulating; Income supplementation programs; Income tax—Child tax credit; Job Development Program—Funding—Wage levels; Labour force—Skill shortages; Labour force adjustment—Program for Older Worker Adjustment, Implementation; Labour policy; Literacy training; National Institutional Training Program; Occupational health and safety—Workplace Hazardous Materials Information System; Refugee determination process—Administrative review; Refugees—Resettlement programs, Contracts; Social assistance programs—Rationalization; Social insurance numbers; Training programs; Transfer payments to provinces; Youth—Labour force transition—Policy

Public Accounts Standing Committee *see* Dye—References

Public Archives *see* Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Files

Public opinion polls *see* Mulroney—References; Progressive Conservative Party; Refugee determination process—Reforms

Public Service

Civil servants

Attitudes, 46:33

Native culture, awareness, Neil MacDonald cross-cultural awareness sessions, effectiveness, 46:33-4

Role, Mulder position, 42:34-5

See also Labour force; National Union of Provincial Government Employees; Profit-sharing plans

Deputy/associate deputy ministers, knowledge of departments, Osbaldeston remarks, Mulder position, 42:32-3

Occupational health and safety, Canada Labour Code provisions, extending, 32:9

Politicians, arm's-length relationship, 41:29-30, 39

Rodriguez position, references, 41:31

See also Labour force; Labour relations—Government; Occupational health and safety—Injuries

Public Works Department *see* Fire Commissioner of Canada Office

Pulp and paper industry

Modernization, job loss impact, 25:10

Viability, unemployment insurance, importance, 25:8-9

Quality-of-Service Program *see* Immigration—Family Reunification Program, Process

Quebec *see* Canada Employment Centres—Services; Canadian Jobs Strategy; Canadian Labour Congress—Membership; Canadian School Trustees' Association; Economic development—Native people; Employment and Immigration Department—Labour-management relations; Employment programs—Funding; Hunting and trapping; IBM Canada Ltd; Illiteracy—Rate; Immigrants—Children—Detention—Language training; Immigration; Job Development Program—Funding; Job Entry Program—Funding; Labour force—Wages—Work week; Labour policy—Expenditures; Literacy training—Programs; National Institutional Training Program—Training purchases; National Union of Provincial Government Employees; Refugees; Social assistance programs—Welfare recipients; Students—Foreign; Training programs—Women, Participation; Unemployment insurance—Beneficiaries

Quigley, John (Individual presentation)

Employment and Immigration Department, whistleblowing policy, Committee study, 33:3, 24-63, 65, 67-77, 79

References

Background, 33:71

Personnel file, 33:95-7

Swearing-in as witness, 33:24

See also Canada Employment and Immigration Union; Employment and Immigration Department; Immigration consultants—Employment and Immigration Department employees; Refugee determination process—Administrative review, Eligibility criteria

Quinlan, Steve (Seneca College of Applied Arts and Technology; Association of Canadian Community Colleges) Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3-4, 37-8, 44, 49, 57-8

Railways *see* Transportation industry—Deregulation

Ratushny, Prof. Ed (Individual presentation)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

RCMP *see* Royal Canadian Mounted Police

Real estate agents *see* Unemployment insurance

Records of employment, hiring *see* Unemployment insurance

Red Cross *see* Immigration—Family Reunification Program

Refugee determination process

Abuses, 34:28, 34-6

Bogus claims, 61:11-2; 65:24-5

Immigration consultants, role, 67:23; 69:15-6, 29

Preventing, legislation, 30:7-8

Queue-jumping, Prime Minister Mulroney position, newspaper articles, 41:40, 45, 58

Acceptance rate, Toronto, Ont. region, 15:17

Administrative review, 36:8; 53:13

Call-in letters, content, recipients, etc., 33:45-6, 52, 54-5

Cases, completions, provincial statistics, etc., 15:8-10, 12-3

Decisions, negative, percentage, 15:66

Detention, release rate, impact, 33:43

Eligibility criteria, guidelines, uncertainties, immigration officer Quigley investigation, 33:27-8, 32-5, 39-40, 44-50, 73

Committee members, contacts, attempts, 33:60-2, 77-9

Refugee determination process—Cont.**Administrative review—Cont.****Eligibility criteria, guidelines...—Cont.**

Grievance procedure, non-utilization, factors, 33:63, 74-7

Immigration officers, morale, effect, 33:37-8

Management response, 33:35-7, 42, 50-1, 53-4, 97-9

Marchi, Sergio, consulting, 33:28-31, 39-42, 51-2, 56-7

McLean, Immigration Minister of State, Immigration Act regulations, alleged contraventions, possible charges, 33:58-60, 74-5, 98-9

Prime Minister's Office, informing, response, 33:70-1

Hearings, transcripts, forwarding to Refugee Status

Advisory Committee, delays, 15:66-7

Implementation, legality, 33:62-3

McLean, Immigration Minister of State, announcement, May 21/86, 15:6, 8, 25-8, 31

Non-governmental organizations, participation, 15:14

See also Refugees—Claimants, Backlog

Appeal process, 15:20

Complexity, multi-stage process, delays, Bill C-55 reforms, impact, 53:11-3

Immigration Appeal Board, applications, backlog, 36:8, 20-1

See also Refugee determination process—Reforms

Backlog, Bills C-55/C-84, Senate delays, impact, 66:20-1

Committee members

Expertise, 27:11

See also Refugee determination process—Administrative review, Eligibility

Committee study, 16:3-4; 27:5-6, 9-47

Decisions, delays, factors, 15:62-4, 67-9, 83-5; 61:33

Economic criteria, income factor, poverty cut-off line, etc., 15:20-3, 25-6, 36

Examinations under oath

Quality, 15:66

Refugee Status Advisory Committee members, attendance, pilot project, 15:46-7

See also Refugee determination process—Waiting periods

External Affairs Department role, 27:15

Fast track system, post-May 21/86 arrivals, 15:7-8, 28-31, 51-2, 79

Backlog, 36:14

Cases, number, 15:29-31, 45, 48-9

Countries of origin, 15:30-1

Staff, immigration officers, person-years, increases, 15:45-6

See also Refugee Status Advisory Committee—Claims;

Refugees—Fees—Work permits, Issuance

Interviews, failure to appear, 15:14

Legal remedies, 15:9-12

Ontario rate, 15:14

Other countries, information, United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office providing, 27:32, 39-41

Questioning of claimants, right to counsel, 15:16

Reforms, Bills C-55/C-84, 34:9-10, 23-4; 36:4, 22-5; 40:22-3; 60:7

Appeal process, Federal Court of Appeal, role, mandate, 36:5, 23

Decisions, review mechanism, 40:18-9

Employment and Immigration Minister, intervention power, humanitarian jurisdiction, etc., 40:17-8

Refugee determination process—Cont.**Reforms, Bills C-55/C-84—Cont.**

Non-governmental organizations, positions, responses, 34:14-5, 24, 30; 36:5-6; 40:12

Opposition parties reaction, 34:34

Other countries, comparison, 34:28-9, 35

Parliament, emergency recall, 41:35, 39-40, 50-2, 54, 56, 61

Person-years, additional requirements, 34:18-9; 36:26

Pre-screening process, criteria, 34:13-4, 30-1, 36-8; 36:4-7

Public support, opinion poll results, etc., 34:27-8, 32; 40:12-3, 23

Safe third country list, establishing, criteria, consultations, etc., 34:14-9, 23-7, 29, 31, 37; 36:5-6, 22, 27-9; 40:19-20

Senate consideration, delays, social/economic costs, 53:9-10, 33-4; 54:9, 16-7; 60:13-4; 66:6

United States decision not to deport persons awaiting Canadian hearings, 34:19-22; 36:11-2, 27

Universal access, restricting, 34:24-7, 32

See also Refugee determination process—Appeal process, Complexity; Immigration and Refugee Board

Security implications, consideration, Bill C-55 impact, etc., 63:22, 25-6, 30

Standards, consistency of application, monitoring, etc., 15:17-9

Waiting periods, examinations under oath, inquiries, etc., reductions, 15:7-8, 35-6, 39-45, 49-50

Refugee Status Advisory Committee

Accommodations, shortage, 15:53

Claims, fast track processing

Oral hearings, success rate, Montreal, Que./Toronto, Ont. comparison, 15:52, 54-6, 59-62

Productivity, 15:53-4, 56-7

Staff, budget, requirements, 15:52-3, 57

Decisions, negative, rate, 15:84-5

Future, uncertainty, 15:54, 58

Members

Recruitment, difficulties, 15:54, 58

See also Refugee determination process—Examinations

Panel sessions, 15:53-4, 58-9

United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office representatives, participation, 15:62

Performance, Member commending, 15:85

Role, 27:13-4

See also Refugee determination process—Administrative review, Hearings; Refugees—Deportations/removals, Prior protection—Singh; Witnesses

Refugees

Acceptance, international obligations, Geneva Convention, burden sharing concept, etc., 27:13, 18-21

Accommodation facilities, reception houses, 11:12-3

Contracts, tendering process, Supply and Services Department role, etc., 11:23-9

Cost, 11:27-9

Locating, community consultations, 11:13-4, 26

Ontario Landlord and Tenant Act provisions, alleged violations, 11:23-6

Size, 11:14, 25-6

Toronto, Ont., establishing, difficulties, Wood-Green Society report, etc., 11:12-4, 27-8

Afghanistan, 27:13

Refugees—Cont.

- Asylum, first/second countries
 - Defining, 27:11-3
 - Developing countries, financial assistance, western industrialized countries, increasing, 53:15-6
 - Readmissions, refugees in orbit, etc., 27:16-7, 40-1
- Backlog, processing, Immigration and Refugee Board capability, 59:31, 35-6
- Brazil, visa restrictions, possibility, 40:19, 21-2
- Causes, 27:18-20
- Central America, El Salvador/Guatemala, 34:21
 - Deportations, 59:36; 60:12-3
 - United States deportees, acceptance at border, policy, reforms, impact, 34:20-1, 26
- Chile, stranded in Argentina, protection, 34:17
- Claimants
 - Backlog, 3:56-7, 64; 54:9
 - Administrative review, call-in letters, impact, 33:67-9
 - Clearance, July 15/86 regulations, 15:6-7
 - Committee study, 15:5-86
 - Countries of origin, 15:9
 - Breakdown, requesting, 50:7
 - Demographic profiles, 15:9
 - Detention, release, adjudicator role, 33:43-4
 - Health care costs, National Health and Welfare Department paying, 56:5
 - Hearings, attendance, 6:8-10, 28-9, 31
 - Legal aid, advice, availability at posts abroad, Committee recommendation, 51:14-5
 - Number, 40:25
 - Quebec region, percentage of immigrants, 6:9-10
 - Welfare recipients, number, 15:22-5
- See also Refugee determination process—Questioning; Refugees—Turkish claimants
- Classes, restrictions, Nielsen task force study team recommendation, 59:30-1
- Countries of non-removal, B-1 list, 27:45-7
 - Dismantling, External Affairs Department role, etc., 27:28-30, 46-7; 34:15
 - Other countries, comparison, 27:31-2, 36-7
- Criminal admissibility, 15:23-4
- Definition, United Nations Charter, 15:25, 27
- Deportations/removals
 - Agreements, 27:26
 - Dual citizens, 27:23
 - Effecting, legal requirement, Ministerial intervention not possible, 53:8-9
 - External Affairs Department role, 27:17-8, 30
 - Non-refoulement principle, Geneva Convention, Article 33, 27:10-1, 19, 22-3, 38
 - Prior protection/safe countries, 27:43-5
 - Bilateral arrangements, 27:15
 - Border guards, determining, competence, 27:24-5, 32-3
 - Defining, 27:21-3; 66:14
 - External Affairs Department, assessment role, 27:23-4, 26-8, 33-4
 - Guarantees, UN Charter executive committee recommendations, 27:9-10, 21

Refugees—Cont.

- Deportations/removals—Cont.
 - Prior protection/safe countries—Cont.
 - Refugee Status Advisory Committee, advisory role, 27:13-4
 - See also Refugees—Central America—Turkish claimants—United States
- Families, reunification, delays, 61:9, 11; 63:5-7, 15-7
 - Financial means, requirement, 63:8
 - Medical examinations, 63:8, 17
 - Quebec, selection certificates, requirement, 63:6-7
- Fees, 15:46
 - Fast track processing, exemptions, 15:50-1
 - Landing, 15:50
- Government-sponsored
 - Landings, increasing, 36:28; 51:6; 65:20, 24
 - Targets, establishing, 50:11
- Host Program for Refugee Settlement, funding, implementation, etc., 11:6-8, 12
- Humanitarian assistance, 34:29-30, 36; 40:22
 - Nansen Medal (United Nations), awarded to Canada, 34:30
 - Special programs, 51:18-9
- Immigrant Settlement and Adaptation Program, 11:5-6
- Income support
 - Adjustment Assistance Program, 11:15, 19
 - Private sector participation, cost-sharing arrangements, Standing Conference of Canadian Organizations Concerned for Refugees position, 11:29-30
- Indo-Chinese, 3:40
- Iranian, Akbar Moatamedi, application, status, United States jurisdiction, implications, 15:33-4
- Job placement
 - Canada Employment Centres, referral services, effectiveness, 11:9-11
 - Job-finding clubs, funding, success rate, 11:8-9
 - New Experiences for Refugee Women Program, eligibility requirements, funding, etc., 43:30-1
- See also Refugees—Tamils
- Language training, 11:19-20
- Legal counsel
 - Publicly funded, Ontario/Quebec comparison, 15:85
 - Regulating, 69:22-3
 - Shortages, 15:85
 - See also Refugees—Claimants, Legal aid
- Levels, 34:16, 30, 35; 40:25; 51:18-9; 53:28; 68:5, 15, 23
- Mass movements, Europe, studies, Jaeger report, confidentiality, availability, 27:34-6
- Medical admissibility, 15:23-4
- Ministerial permits, 15:29-30; 51:18-9
- Non-bona fide, deterring, measures, 15:57, 68
- Passports, destruction, 27:41-3
- Points of entry abuse, 40:21-2; 51:18
 - Dominican Republic, 6:29-30
- Immigration consultants, involvement, RCMP investigations, etc., 34:35; 36:6-7, 10-1; 40:24
- Policy, restrictions, Feb. 20/87 announcement, 34:20
- Portuguese
 - Applications, negative decisions, 15:58
 - False claims, Toronto, Ont., lawyers, immigration consultants, involvement, investigation, 67:9-10; 69:19-21

Refugees—Cont.**Portuguese—Cont.**

Visa requirements, 6:21; 15:30-3

Processing, one-stop shopping proposal, 15:86

Producing countries, human rights violations, eliminating, Canada role, 27:18-9

Refugee plan, 1988, 1,000 additional places, creating, 51:6

Refusals, rate, predicting, etc., 15:13-9, 23-4

Resettlement programs

Canada role, 27:19-20

Contracts, provincial/municipal laws, compliance, Pole Resettlement Program, etc., 36:30

Costs, *per capita* basis, 11:19-21

Residency, length, statistics, 41:55-6

Settlement, expenditures, reduction, Nielsen task force study team recommendation, 59:31

Sikhs, false claims, 61:15-6

Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal

Clark, Joe, correspondence, 63:22-3, 25-8, 34-6; 66:4-5

Committee convening under S.O. 92(2), 63:21-36

Globe and Mail article, Victor Malarek, confidential documents, revealing, 63:23, 25, 27, 32, 36

Immigration Appeal Board, appeal pending, 63:31, 35; 66:5

Lussier, G., correspondence, 63:24

Refugee Status Advisory Committee, impartiality, impact, 63:24-5, 32, 34-5; 66:5-6, 14

Security threat, information, disclosure, investigations, Canadian Security Intelligence Service, RCMP, etc., 63:22-4, 27-30, 33, 35; 66:6

Tamils

Arrival in Canada, 1986, transportation, Jim Corcoran role, 25:11, 27, 73

Job placement, success rate, 11:9-10

Return to West Germany, possibility, 34:17

Second boatload, West German conspiracy discovered, possible extradition of individuals involved, 66:10-3

Switzerland, deporting to Sri Lanka, 27:25-6

Work permits, issuance, expediting, 15:79

Transit, through United States, entry, immigration officer discretion, Immigration Act provision, 34:22-3

Transportation

Airlines, obligation, Chicago Convention, 27:11

Boats, penalties, Bill C-84 sanctions, 66:11-3

Transportation Loan Program, interest rates, 11:16

See also Refugees—Tamils, Arrival

Turkish claimants, deportation orders**Appeal procedures**

Exhaustion, 53:11, 13

Supreme Court of Canada, applications, immigration consultant Larry Simos role, 67:12-4, 25-6

Execution, 53:8-9, 13; 60:7

Humanitarian consideration, possibility, Grossmann case, comparison, 53:9-11

Immigration consultants, role, 53:13

Quebec selection certificates, possibility, 53:7-9, 22-6

Return to country of origin, necessity, "Buffalo shuffle" possibility, 53:22-4

Visa requirements, 6:23

Refugees—Cont.**United States**

Deportees, border crossings, immediate entry policy, 27:37-9

See also Refugees—Central America—Transit

Work permits, 15:34-5

Conditional, feasibility, Employment and Immigration Minister inquiry, etc., 15:37-9, 42, 70-1

Generic, medical examination requirement, delays, etc., 15:72-80

Issuance, conditions, fast track applicants, 15:34-7, 39, 42-3, 69, 71-3, 78-9

See also Refugees—Tamils

See also Immigration—Selection

Refugees in orbit *see* Refugees—Asylum, Readmissions

Regional development

Adjustment policies, Canadian Federation of Labour proposals, 25:24-6, 69

Atlantic provinces

Gross provincial products, federal expenditures, percentage, 13:31-2; 24:28-9

Human resources, development, Forget Commission recommendation, 25:44

Community development corporations

Beauce, Que. region, 13:15-6

Canadian Council on Social Development

recommendations, employment development councils, funding, etc., 23:8-10

Forget Commission recommendation, 13:13, 15, 32-3; 22:43; 23:8; 25:13

Frontiers, government services decentralization, necessity, 17:7

Natural resources, over-reliance, impact, 25:22-5

New Brunswick, programs, developing, Mulder role, 42:34

Newfoundland

Bell Island co-operative, 16:31-2

Communities, role, importance, 16:17-8

Education levels, impact, 16:22

Iceland model, feasibility, 16:16-7

Resource development programs, regional development boards, etc., Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendations, 16:7, 20, 28, 30-2

Rural areas, unemployment insurance, make-work projects, institutionalization, impact, 16:10, 14-5

Northern Ontario, \$55 million program, 47:86

See also Canadian Jobs Strategy; Challenge '88—Funding; Community Futures Program

Regional Industrial Expansion Department *see* Community Futures Program—Enhancing; Employment programs; Job creation; Labour force adjustment—Free trade agreement, Job losses

Regionally extended benefits *see* Unemployment insurance

Registered retirement savings plans *see* Unemployment insurance—Severance pay

Reimer, John (PC—Kitchener)**Procedure and Committee business**

Meetings, convening under S.O. 92(2), Members requesting meeting not present, adjourning, M. (Holtmann), 41:11

Reimer, John—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*
Organization meeting, 42:13, 24

Relocation assistance *see* Skill Shortages Program; Skills Investment Program

Reports to House

First, unemployment insurance, 28:3-17
Second, Canadian Jobs Strategy, programs, 55:1-38
See also Procedure and Committee business

Research and development

Centres of excellence, establishment, Canadian Council on Social Development recommendation, 23:10
Funding, GNP percentage, 25:24; 62:28
See also Demography—Review; Immigration; Labour force—Women, Issues; Labour markets; Science and technology—Robotics

Researchers *see* Committee—Staff; Procedure and Committee business—Staff

Resignations *see* Committee—Chairman, Hawkes; Procedure and Committee business—Members

Resource development agreements, programs *see* Economic development—Single-industry towns; Regional development—Newfoundland

Reteff, Murdock (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department, whistleblowing policy, Committee study, 33:3, 79-83, 86-98, 103

Retirement

Early retirement
Job creation, impact, 25:72-3
See also Construction industry—Employees; Unemployment insurance
Mandatory, abolishing
Canada Pension Plan, effects, 14:27-8
Old age pensions, effects, 14:40-1
Unemployment insurance, effects, 14:27-8, 40-1
See also Unemployment insurance—Claimants, Disentitlement—Severance pay; Vocational training—Private sector

Retraining programs *see* Labour force adjustment—Free trade agreement, Dislocated workers; Seneca College of Applied Arts and Technology—Instructors; Unemployment insurance—Training and retraining programs

Revenue Canada *see* National Revenue Department

Revitalization Program *see* Canada Employment Centres

Ricard, Guy (PC—Laval)

Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 54:9, 17, 22-4
Procedure and Committee business, printing, M., 54:17

Riche, Nancy (Canadian Labour Congress)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:4, 52-60, 64-8, 70-2
Unemployment insurance, Committee study, 26:3-4, 14-9, 24, 28-31, 37-9, 49-50

Right to Read, The *see* Literacy training—Programs, Developing

Right to strike *see* Labour unions

Roberval constituency *see* Unemployment

Robin, R. (Employment and Immigration Department)
Refugees, claimants, backlog, Committee study, 15:3-4, 50-1

Robotics *see* Science and technology

Rodriguez, John R. (NDP—Nickel Belt)

Canada Employment and Immigration Advisory Council, 18:19, 29, 39-42, 46-7
Canada Employment and Immigration Commission, 20:21, 46-7, 49; 21:19-20; 24:27; 25:66; 37:11; 38:16-7; 47:49-53, 66
Canada Employment Centres, 18:58
Canadian Jobs Strategy, 66:16-8
Programs, Committee study, 45:12, 14, 22-8, 33-4, 40-1; 46:43, 51, 53-5, 63-9, 71-2, 82-3, 85-8, 91-2; 47:7-9, 22-3, 26, 28, 44-54, 61-4, 69; 48:10-2, 21-2, 24, 53, 56, 58, 68, 71-2, 82, 86-9; 49:7, 16-7, 21, 23, 26, 32-8, 45-8
Management, Auditor General report, 1986-1987, Committee study, 44:5-6, 26-9
Canadian Labour Congress, 22:4-5; 24:56-7
Challenge '87, 29:38-41
Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 13:34-5; 20:30; 24:8, 23-4
Committee, 24:57; 29:20; 41:20-1, 32, 58; 42:16-20; 44:26; 47:28, 53; 63:27-8
Chairman, Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:29-31, 33
Community Futures Program, 49:47-8
Disability insurance, 16:39
Economic development, 17:27-30
Employers, 25:67
Employment, 16:35-6; 17:26; 24:48
Employment and Immigration Advisory Council, 30:20-2
Employment and Immigration Department, 29:28
Associate Deputy Minister, Order in Council appointment, Nick G. Mulder, Committee study, 42:30-4, 41-4
Estimates
1987-1988, main, 29:20, 26, 28-9, 31-2, 38-42; 30:9, 17-22, 36; 37:9-11, 21; 38:9, 16-20, 22-3, 25, 31-4; 39:14-8, 21, 27-30
1988-1989, main, 60:18-23; 62:12-7, 24, 27, 29-30; 66:16-8
Whistleblowing policy, Committee study, 33:31, 45-8, 50-1
Families, 23:34
Farmers, 14:56
Fisheries, 25:36-7
Fishermen, 25:39
Forest industry, 46:82-3, 85-8, 91-2; 47:23
Horner, references, 41:19
Illiteracy, 48:86-7
Immigrants, 41:47
Immigration, 63:27; 66:16
Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:14, 16-21, 23, 27-33, 35, 38, 43-9, 57-60, 62
Income supplementation programs, 13:35-6, 49-51; 14:13-8, 48-9; 16:37-40; 23:30
Industry, 2:27-8, 36; 19:24-5
Job creation, 23:28
Job Development Program, 47:7-8

Rodriguez, John R.—Cont.

- Job Entry Program, 47:44; 48:58; 49:34
- Jourdenais, references, 42:16, 19
- Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:12-5
- Labour force, 23:42-3; 24:50; 25:48-50
- Labour force adjustment, 46:55, 66-7, 71-2; 49:32-3; 57:14-5
- Committee study, 2:15, 24-31, 36-40
- Lanthier, references, 42:16, 19
- Mining industry, 2:29-31
- Mulder, references, 42:31
- Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment, 16:18, 34, 40-3
- Non-profit organizations, 45:25, 33-4
- Patronage, 41:59
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 42:44
 - M., 45:23
 - Business meetings, 41:7-10; 49:3
 - Chairman, 13:28; 25:35; 33:14; 42:10; 44:6, 30-1
 - Documents, 41:16-7, 20; 46:63; 47:61
 - Estimates, 38:22-3
 - In camera meetings, 22:4
 - M. (Martin), 41:7-8, 10
 - M. (McCuish), 44:30-1
 - Members, 25:36; 39:14; 41:9-10, 33; 42:30; 46:53; 63:21-2
 - Ministers, 38:18
 - Motions, 41:14; 44:33
 - Organization meeting, 42:10-2, 16-21, 23, 26, 28-9
 - Previous question, 41:44-5
 - Questioning of witnesses, 13:41; 16:19; 18:14-5, 25, 30; 19:11; 29:32; 33:7-8; 45:14, 23-4; 48:22
 - M., 13:16-7
 - Reports to House, 18:44
 - Staff, M. (Holtmann), 42:29
 - Translation services, 41:20
 - Travel, M., 47:49-53
 - Vice-Chairman, 42:23
 - Votes in House, 63:33
 - Witnesses, 14:4; 20:10-2, 37-8; 22:4-5; 25:27; 33:14; 45:22; 48:68
 - M., 47:54
 - M. (Marchi), 33:14
 - Amdt. (Heap), 33:19-20
 - Ms. (Jourdenais), 20:10; 33:22-3
- Profit-sharing plans, 19:19-23
- Progressive Conservative Party, 41:59
- Public Service, 41:29-31; 42:32
- References, 44:30
- French lessons, 42:44
- See also* Canadian Jobs Strategy—Trainees; Public Service—Politicians; Skill Shortages Program—Relocation assistance; Social assistance programs—Welfare recipients; Unemployment insurance—Beneficiaries—Forget Commission report—Severance pay, Blackburn
- Refugee determination process, 41:58
- Committee study, 27:15
- Refugees, 33:45-6, 50-1
- Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:21-2, 27-33

Rodriguez, John R.—Cont.

- Regional development, 16:20
- Save Our Summer Coalition, 44:33; 45:25
- Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:54-5
- Skill Shortages Program, 49:45-6
- Social assistance programs, 47:23; 49:37-8
- Student Employment Experience Development Fund, 29:38-41; 45:26-8, 40-1
- Technological change, 2:24-6, 36, 38
- Tourism industry, 48:88
- Training programs, 17:25; 23:30; 46:54-5, 60-1, 63; 47:44-6; 48:87
- Transfer payments to provinces, 14:53
- Transportation industry, 17:29-30
- Unemployment, 23:26-8, 58, 60-1
- Unemployment insurance, 30:9, 17-8; 37:9-11; 38:17-9, 31-4; 39:15-8, 27-30; 42:33; 60:19-22
- Committee study, 13:16-7, 28, 34-9, 41, 49-51; 14:4, 13-8, 30-2, 37-40, 47-9, 53-7, 61; 16:18-21, 30, 34-43; 17:14, 19, 25-30; 18:14-5, 18-25, 29-30, 35-6, 38-50, 53-6, 58; 19:11-2, 19-25; 20:10-2, 20-1, 25, 27-30, 32, 34, 36-8, 44, 46-9; 21:12-3, 19-21, 26-7; 22:4-5, 15-21; 23:26-35, 42-3, 57-61; 24:8-9, 14-5, 19, 23-7, 44, 46-51, 54-7; 25:27, 35-9, 48-52, 61, 65-8; 41:9-10
- Unemployment Insurance Act, 18:53, 55-6; 21:26
- Vocational training, 47:45
- Wages and salaries, 2:36-8
- Work ethic, 23:31-2; 25:37-8
- Youth, 29:41-2
- Rompkey, Hon. William (L—Grand Falls—White Bay—Labrador)**
 - Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:11-2, 28-30
 - References *see* Student Employment Experience Development Fund—Private sector funding
- Rosart report (Ontario) *see* Economic development—Communities**
- Royal Canadian Mounted Police *see* Immigration consultants—Regulating, Pennock proposal; Refugees—Points of entry abuse—Singh**
- Royal commissions *see* Commission of Inquiry on Unemployment Insurance; Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment; Unemployment Insurance Act—Studies**
- RRSPs *see* Registered retirement savings plans**
- RSAC *see* Refugee Status Advisory Committee**
- Rural, remote areas**
 - Suicide rate, alcoholism, factors, 46:79
 - See also* Canadian Jobs Strategy; Education—Levels; Illiteracy; Job Entry Program; Regional development—Newfoundland; Training programs—Women; Unemployment insurance—Administration
- Rutley, Todd (Business Council on National Issues)**
 - Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 14, 22-3, 32-4, 38-40, 43-4, 46, 49, 55

Ryan, Ray (Statistics Canada)

Statistics Canada, Labour Force Survey, Committee study, 58:11, 17-8

Saguenay—Lac-Saint-Jean region, Que. *see* Unemployment

Saint-Denis, Que. *see* Dock workers

St.-Jacques, Normand (Canada Employment and Immigration Commission)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:4; 49:4, 12, 15-22, 34-5, 43-4, 47

References, recalling as witness, 47:63-4

St.-Jacques task force *see* Canadian Jobs Strategy

Saint-Louis, Prof. Robert G. (Individual presentation)

References *see* Unemployment insurance—Studies

Unemployment insurance, Committee study, 21:3-6, 10-2, 16

Sandy Waldo Grazing *see* Witnesses

Sangster, Derwyn (Employment and Immigration Department)

Immigration, point system, Committee study, 8:3-4, 6-33, 39, 42-3

Saskatchewan *see* Social assistance programs—Social Assistance Recipients Program, Federal-provincial agreements

Saucier, Guylaine (Commission of Inquiry on Unemployment Insurance)

Unemployment insurance, Committee study, 13:3, 12, 45

Save Our Summer Coalition

Background, establishment, regional networks, etc., 45:5-6

Constituency, size, 45:10, 15-6

See also Non-profit organizations—Funding; Social service agencies—Non-profit sector; Student Employment Experience Development Fund—Evaluation—Non-profit sector—Private sector; Unemployment—Support groups; Witnesses; Women—Battered women

Schabas, William (Individual presentation)

Unemployment insurance, Committee study, 21:3-4, 12-3

Schelew, Michael (Amnesty International)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

Schellenberg, Ted (PC—Nanaimo—Alberni)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:83, 86, 90-1

Dewar, references, 41:22

Forest industry, 46:86, 90-1

Illiteracy, 41:25

Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:13, 15, 20, 22, 24-5, 27, 30, 33-4, 40, 45-6

Members of Parliament, 41:25, 33-4, 50

Procedure and Committee business

Documents, 41:13, 22

Members, 41:15

Previous question, 41:45

Refugee determination process, 41:45

School boards *see* Immigrants—Language training, Children

Schools *see* Canadian Jobs Strategy—Job placement

Science and technology

Electronics, training programs, women, participation, 46:43-4, 48

Robotics, research and development, Seneca College of Applied Arts and Technology role, 46:42

See also Technological change

Science Council of Canada *see* Marsh—References

Scowen, Jack (PC—Mackenzie)

Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:19, 49

Seasonal workers *see* Canadian Jobs Strategy; Economy;

Fishermen—Incomes; Forest industry; Unemployment; Unemployment insurance

Secretary of State Department *see* Employment and Immigration Department—Settlement Branch; Literacy training; Youth—Ministry of State

SEED *see* Student Employment Experience Development Fund

Self-employed Program *see* Immigration

Self-employed workers *see* Unemployment insurance

Self-government *see* Native communities

Senate *see* Refugee determination process—Backlog—Reforms; Youth

Seneca College of Applied Arts and Technology

Instructors, retraining, 46:57

Programs

Development, process, government role, etc., 46:54-5

Lifeskills training component, importance, 46:59-60

Skills training, seats, direct purchases, decline, 46:58

See also Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils—

Training programs; Job Entry Program—Women; Job

placement; Job Re-entry Program—Women; Labour

markets—Research; Machinists; Science and

technology—Robotics; Witnesses

Senior citizens *see* Pensions—Old age pensions, De-indexation

Service sector

Growth, labour market adjustment, 47:81

Skilled labourers, demand, increase, 47:75

Job vacancies, youth, shortages, United States, 29:17, 19

See also Industry—Technological change; Labour force adjustment—Free trade agreement; Labour standards; Wages and salaries

Settlement Language Training Program *see* Immigrants—Language training

Severance pay *see* Unemployment insurance

Sexual assaults *see* Immigrants—Medical admissibility, Designated medical practitioners

Shaw, C. (External Affairs Department)

Immigration, Business Immigration Program, Committee study, 10:3, 6, 10-1, 19-20, 25-6

Sheehan, T.B. (External Affairs Department)

Immigration, future levels, Committee study, 3:3, 46, 51-61, 63-7, 69, 73

Sheehan, T.B.—Cont.

Refugee determination process, Committee study, 16:3;
27:6-7, 15, 18, 24, 26-30, 33-6, 39-43, 45-7

Sick leave *see* Employment and Immigration Department—
Employees; Labour force—Workers, Leave

Sickness benefits *see* Unemployment insurance

Sikhs

Organizations, boycott, Joe Clark letter, Multiculturalism
Standing Committee consideration, 63:22

See also Refugees

Silviculture *see* Forest industry; Job Development Program—
British Columbia

Simos, Larry *see* Refugees—Turkish claimants

Sims, V. (Canadian Council on Social Development)

Unemployment insurance, Committee study, 23:3, 46

Singh, Santokh Bagga *see* Refugees

Single-industry towns *see* Canadian Association of Single
Industry Towns; Economic development; Employment—
Levels

Sioufi, Sylvia (National Organization of Immigrants and Visible
Minority Women in Canada)

Immigration, Family Reunification Program, Committee
study, 65:3, 7, 9-13, 15-6, 18

Skelly, Ray (NDP—Comox—Powell River)

Committee, 42:12-3, 19

Lanthier, references, 42:12

Procedure and Committee business

Chairman, 42:10, 27-8

In camera meetings, 42:29

Motions, 42:9

Organization meeting, 42:8-10, 12-3, 17-9, 22, 24-30

Vice-Chairman, 42:22, 24-5

M. (Jepson), 42:26

Visitors, 42:29

Skill shortage areas

Designations, identifying, increasing, etc., 47:65; 49:31-2

See also Canadian Jobs Strategy—Funding; Labour force;

Skill Shortages Program—Relocation assistance; Training
programs—Community colleges, Funds—Developing

Skill Shortages Program

Expenditures, Ontario/Newfoundland comparison, 49:6

Name, French translation, inaccuracy, 54:30

Native people

Special designation, 49:41

Subsidies, inadequacy, impact, 46:7

Relocation assistance, eligibility criteria, designated
occupational skill shortage requirement, 49:19-20, 43-4

Mackie case, Sudbury, Ont., assistance denied, factors,
Rodriguez inquiry, 49:45-6

Women, participation rate, 4:30-3

Non-traditional occupations, 49:7

Skills growth grant *see* Community colleges—Equipment

Skills Investment Program

Native communities, applicability, 46:7

Relocation assistance, industry-based adjustments, 49:20; 54:7

Skills Investment Program—Cont.

Success rate, 54:6

Women, participation rate, 4:32

Under-representation, 43:10

See also Training programs—Allowances

Small businesses

Establishing, unemployed persons, unemployment insurance
fund assisting, lump sum payment proposal, 17:9; 24:38,
45

Cumulative employment account, extending, 17:14

Youth Opportunities Program, Canadian Association of
Single Industry Towns position, 17:13

See also Canada Employment Centres—Services; Canadian
Jobs Strategy—Local advisory councils; Labour force—
Workers, Skill levels; Training programs;
Unemployment insurance—Part-time workers—Records
of employment

Smith, Tod (Canadian Federation of Students)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 48:3, 49

References, full-time Canadian Federation of Students
employee, 48:38

Soboda, Frances (Commission of Inquiry on Unemployment
Insurance)

Unemployment insurance, Committee study, 24:3, 8, 10-4,
16-7, 20-38, 40-2, 44-52, 54, 57-8

Social assistance programs

France, voluntary participation, 21:10

Illiterate people, dependency, 1:28

Increasing, Newfoundland Royal Commission on
Employment and Unemployment recommendation,
16:13

Rationalization, unsuccessful attempts, provincial
comparisons, 14:59-60

Social Assistance Recipients Program

Federal-provincial agreements, 31:5

Saskatchewan, 4:43

Funding, 54:23

Canadian Jobs Strategy funding, impact, 47:23

Introduction, purpose, 4:43; 62:8

See also Employment and Immigration Department—
Funds

Welfare recipients, mandatory work programs, 47:13

British Columbia, 47:23-5

Federal-municipal agreements, Canadian Jobs Strategy
funds, diverting, 49:37-8

Public support, Quebec, etc., 47:15, 18

Rodriguez position, 47:22-3

Youth, welfare benefits, 47:80

See also Profit-sharing plans; Unemployment insurance

Social Assistance Recipients Program *see* Social assistance
programs

Social insurance numbers

Administration costs, 30:36-7

Provinces, use, 64:18-9

Social policy

Business Council on National Issues, discussion paper,
references, 23:11

Social policy—Cont.

United States ideology, application to Canadian situation, 45:11

See also Student Employment Experience Development Fund—Objectives

Social service agencies

Non-profit sector

Composition, 45:7

Employment and Immigration Minister, consultations, lack, SOS position, 45:9, 38

Entrepreneurship, administrative efficiency, etc., 45:8-10, 31

Profits, re-investing in community, 45:9

Services, delivery, cost-effectiveness, audits, evaluations, etc., 45:8, 10-1

Some Practical Experiences with the Canadian Jobs Strategy see Canadian Jobs Strategy—Association of Canadian Community Colleges

SOS *see* Save Our Summer Coalition

South Korea *see* Immigration consultants—Regulating, Other countries

Speaker of the House of Commons *see* Committee—Mandate; Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Information; Procedure and Committee business—*In camera* meetings, Confidentiality

Sports

World Junior Track and Field Championships, Sudbury, Ont., Challenge '88 funding, 62:17, 21

Sri Lanka *see* Refugees—Tamils, Switzerland

Standing Conference of Canadian Organizations Concerned for Refugees *see* Refugees—Income support, Private sector

Standing Orders

92(2) *see* Committee—Studies and inquiries; Procedure and Committee business—Meetings, Convening

96(2) *see* Committee—Studies and inquiries

See also Procedure and Committee business—Estimates—Members, Resignations

Statistics Canada

Labour Force Survey

Categories, age, weekly hours of work, 58:17-20

Committee study, 58:4-23

Definitions, accuracy, international comparisons, etc., 58:4-5, 9-10, 13

Public awareness, summary statistics, publicity, 58:5, 10-1, 16

Publications, release dates, availability to Members of Parliament, 58:12, 18-9

Purpose, cost, scope, aggregations, 58:4, 16-7

Supplementary surveys, topics, 58:6

See also Employment—Employed persons; Job search—Definition; Labour force—Definition—Part-time workers; Native community; Unemployment; Unemployment insurance—Statistics

See also Families—Expenditures; Labour force—Part-time workers; Poverty line; Training programs—Developing; Unemployment—Displaced workers—Rates; Witnesses

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Stern, Esther (Auditor General Office)

National Institutional Training Program, Committee study, 4:3, 8, 18-20, 23-4, 26-7

Stern, J.B. (Refugee Status Advisory Committee)

Refugee determination process, Committee study, 27:6, 11-4, 18-24, 39, 43-6

Stevens, Hon. Sinclair

References, conflict-of-interest inquiry, 41:52-3

Stewart, B.C. *see* Mining industry—Closures

Stock markets *see* Immigration—Investor Program, Quebec

Street, Faye (Sandy Waldo Grazing)

Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 5-27

References, 47:5

See also Job Development Program—Administration—Monitoring

Strikes *see* Labour disputes; Labour relations—Collective bargaining, Settlements; Labour unions—Right to strike guarantee; Unemployment insurance—Labour disputes

Striking Committee *see* Committee—Chairman, Hawkes resignation

Stuart Lake, B.C. *see* Economic development—Native people

Student Employment Experience Development Fund

Applications, private sector, 62:18

Canadian Federation of Independent Business members, satisfaction, mandate vote results, 48:80

Elimination, possibility, 45:9

Employers, eligibility, job creation commitment, 29:38-9

Evaluation

Save Our Summer Coalition report, 29:40-1

1987 review, lack, 45:8, 26-7

Expenditures, cost accounting, need, 45:39

Funding, private/non-profit, ratio, 47:92-3

Grants, allocation

Criteria, possible political influence, etc., 45:39-41

Non-profit/private sectors, comparison, 29:22-6, 33-7

Job creation, 62:18, 21-2

Decline, 47:74

Incrementality, non-profit/private sectors comparison, 29:39-40; 45:6-7, 12, 21-2; 47:95, 98-9

Municipalities, funding formula, 45:43

Non-profit sector funding

Formula, return to 1984 calculation, Save Our Summer

Coalition position, 45:9, 12, 41-2

Canadian Federation of Students position, 45:31-2

Portneuf constituents position, 45:32

Students position, 45:31-2

Including in public sector portion, impact, 45:7

Percentage, 45:7, 42-3

Objectives, 45:19-20; 62:20-1

Defining, pre-implementation, importance, 45:38-9

Progressive Conservative government, policy, 45:22, 37

Social policy goals, determining, 45:12-4

Paperwork, red tape, hiring disincentive, impact, 45:37-8

Student Employment Experience Development...—*Cont.*

Private sector funding

"Corporate welfare bums", Rompkey reference, 45:12

\$10 million increase at expense of non-profit sector, funding policy shift, effects, 29:22-6, 33-7; 45:6-8, 13-4, 21, 27-9

Save Our Summer Coalition position, 45:22-5, 36

Wages

Non-profit/private sectors, comparison, 45:24-5

Subsidies, non-profit/private sectors, comparison, 45:9, 26

See also Youth—Summer employment**Student loans** *see* Immigrants—Women**Students**

Foreign, permission to work, policy changes, 54:17-8

Quebec, implementation, delays, Cullen-Couture

Agreement, 62:10, 12

Post-secondary

Assistance programs

Eligibility, summer employment earnings, savings, relationship, 48:37-8

See also Challenge '88

Debt, outstanding upon graduation, average, 48:37

International students

Employment restrictions, differential fees, Canadian

Federation of Students position, 48:30-1, 41-2, 47

See also Canadian Federation of Students

Summer employment, minimum wages, adequacy, 48:36-7

See also Canadian Federation of Students; Challenge '85;

Challenge '86; Challenge '87; Challenge '88; Employment

programs; Student Employment Experience

Development Fund; Student loans; Unemployment—

Newfoundland

Subsidies *see* Canadian Jobs Strategy—Long-term

unemployed—Wage subsidies; Employment; Job

Development Program—Wage levels; Skill Shortages

Program—Native people; Student Employment Experience

Development Fund—Wages; Training programs; Uranium

City, Sask.

Sudbury Garments *see* Training programs—Women**Sudbury, Ont.** *see* Labour Department; Skill Shortages

Program—Relocation assistance; Sports; Unemployment

insurance—Claimants, Eligibility—Economic spin-offs

Suicides *see* Mining industry—Closures; Rural, remote areas;

Unemployment—Long-term; Unemployment insurance—

Overpayments, repayment

Supply and Services Department *see* Refugees—

Accommodation

Supreme Court of Canada *see* Employment and Immigration

Department—Whistleblowing policy, Information;

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55); Immigration Act,

1976 (amdt.)(Bill C-84); Labour relations—Collective

bargaining, Rights; Labour unions—Right to strike;

Refugees—Turkish claimants; Unemployment insurance—

Earnings-on-claim—Labour disputes—Vacation pay

Sweden *see* Labour policy**Switzerland** *see* Refugees—Tamils**Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés**

Membership, 63:5, 21

See also Witnesses**Tamils** *see* Refugees**Task Force on Employment Opportunities for the 80's** *see* Employment**Task forces** *see* Canadian Business Task Force on Literacy;

Immigration—Security clearances, Procedures; Nielsen

Task Force on Program Review; St.-Jacques task force

Taxation *see* Employment—Full employment policy,

Businesses; Income tax; Literacy training—Volunteers; Non-

profit organizations—Funding; Payroll taxes; Profit-sharing

plans—Encouraging; Unemployment insurance—Benefits—

High-income earners

Taylor, Chris (Employment and Immigration Department)

Immigration

Family Reunification Program, Committee study, 51:3, 18-9, 29-30

Future levels, Committee study, 3:3, 25-7, 31-3, 36-42,

44-5, 48-51, 59, 62-3, 80-6, 89-91

Point system, Committee study, 8:3-6, 8-11, 15, 25-9, 33-42, 45-8

Taylor, Dr. L. (Immigration Medical Review Board)

Immigration, medical guidelines, Committee study, 9:3, 11-2, 43-5

Technological change

Employment adjustments

Aluminium industry, 5:5

Economic Council of Canada survey, 2:11-40; 3:76-7

Report, anticipating, 2:40

Scope, public sector/Crown corporations, exclusion, 2:32

Implementing

Labour unions, consulting, 5:13

Profit-sharing plans, impact, 19:32-3

Income distribution, impact, middle class shrinkage, relationship, 2:9-10, 18-9, 38

Innovative/non-innovative firms, production growth, organizational changes, etc., comparison, 2:13-5; 3:76

Job creation, relationship, 2:36

Minority groups, impact, 2:19-20

Office automation, extent, cost, etc., 2:12-3

Women, impact, 2:13, 19

Canadian Jobs Strategy, effect, adequacy, 43:7-8

Workers, impact, 2:13; 5:5-6

Attitudes, Canadian Labour Congress survey results, 2:26-7

Blue-collar/white-collar, comparison, 2:12

Educational backgrounds, 2:24-6, 31-2

See also Employment—Full employment policy—Women;

Industry; Labour force—Productivity; Labour markets;

Mining industry; Wages and salaries—Service sector

Territories *see* Northwest Territories; Occupational health and safety—Workplace Hazardous Materials Information System**Textile industry** *see* Free trade, Canada-United States agreement

The Netherlands *see* Immigration consultants—Regulating.
Other countries; Mulder—References

Thibault, Louise (Committee Research Staff)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 43:3
References *see* Committee—Staff, Researchers

Thorne, Austen (Canadian Federation of Labour)
Unemployment insurance, Committee study, 25:4, 22-6, 32,
44-6, 52-3, 56-67, 69-72, 74, 76-7, 79-81

Throne Speech *see* Literacy training—Government position

Tomkins, Jim (Native Council of Canada)
Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 46:3,
24-35

Toronto Home Builders' Association *see* Construction
industry—Bricklayers

Toronto Maple Leafs *see* Immigration—Grossmann

Toronto, Ont. *see* Canada Employment and Immigration
Union—Quigley; Canadian Jobs Strategy—Conference;
Construction industry—Building trades; Employment and
Immigration Department—Employees, Turnover rate;
Garment industry; Refugee Status Advisory Committee—
Claims, Oral hearings; Refugees—Accommodation
facilities—Portuguese; Unemployment

Toronto Planning Department *see* Demography—Child-adult
ratio

Tourism industry
Hospitality Training Program, Cambrian College, Sudbury,
Ont., 48:88

Trade *see* Economy—Growth; Employment; Free trade, Canada-
United States agreement; High technology industries;
Industry—Productivity; Job creation

Training programs

Accessibility, hearable minorities, difficulties, 43:33-4

Allowances

Canadian Jobs Strategy expenditures, 44:8

Funding, shifting to Skills Investment Program, impact,
\$80 million cutback, etc., 46:54-5, 60

Ontario Ministry of Skills Development assessment,
Alvin Curling letter, Members requesting copy,
46:62-5

Improving, 23:32

Minimum wage level, need, 43:10

Apprenticeship programs, 4:14

Alberta, compulsory participation, 48:90

Canadian Federation of Students position, 48:43

Community colleges, role, funding, 48:23

Developing, labour union consultations, etc., 25:76; 35:31-2

Federal-provincial study, 35:32

Funding, 62:15-7

Cutbacks, \$80 million, possibility, 47:46, 48, 95-7
Industry, training levies, 48:95

Government-industry co-operation, international
comparisons, etc., 2:35-6; 3:76-7

Inco Limited, apprenticeship electricians, employer-
specific training, Ontario government funding, 47:44

Northwest Territories, Canadian Jobs Strategy funding,
etc., 48:90-6

Review, 47:96-7

Training programs—Cont.

Apprenticeship programs—Cont.

Simulators, role, 46:58-60

Standards, national uniformity, 48:91-2

Target groups, participation rate, increasing, measures,
54:7; 62:15-7

Women, participation, difficulties, under-representation,
etc., 43:14-5, 31-3

Labour union movement, impact, 48:77

Support group, Women in Trades, role, 43:15

See also Johnson—References

Business training programs, entrepreneurship training, etc.,
northern communities, necessity, 17:9, 12, 24-6

Canadian Federation of Independent Business programs,
48:76

Canadian Labour Congress

Programs, 48:63-4

See also Training programs—Relevance

Community colleges

Delivery, Canadian Jobs Strategy funding, etc., 12:23, 29;
45:12

Diploma programs, advantages, 43:10

Funding, Community Industrial Training Councils role,
46:41

Funds, transfers to colleges in skill shortage areas,
feasibility, 46:72-3

Programs leading to direct employment, funding cutbacks,
Canadian Jobs Strategy implementation, impact,
46:36-7

See also Training programs—Apprenticeship programs—
Industry—Private sector—Quality

Cost-effectiveness, private corporations, share capital/non-
share capital, comparison, 43:33-5

Costs, regional variations, etc., 12:24; 14:34

Delivery

Quality, private sector comparison, 12:23-4, 28-9

See also Training programs—Community colleges

Developing

Labour movement, co-operation, necessity, 48:65

Provinces, co-operation, necessity, 47:82-4

Skill shortages, relationship, 35:32-3

Statistical information, Statistics Canada providing, 2:25

Education

Requirements, immigrant women, impact, 43:28, 32

See also Training programs—Provinces—Skills
development—Women

Effectiveness, La fédération des syndicats du secteur de
l'aluminium inc. assessment, 5:17-8

Eligibility, unemployment requirement, removing, 16:28-9;
21:16; 23:45; 24:37-40; 25:73-4

Canadian Association of Single Industry Towns position,
17:13, 31-2

Canadian Construction Association position, 25:75-6

Canadian Federation of Independent Business position,
23:30

Fisheries Council of Canada position, 25:75

Forget Commission recommendation, 14:50-1

Newfoundland Royal Commission on Employment and
Unemployment recommendation, 16:12-3

Other countries, comparison, 21:16

Union of Fishermen and Commercial Workers position,
25:74

Training programs—Cont.

- Entrance, men/women, equality of opportunity, 43:21-3
- Entrepreneurial skills, funding, Canadian Federation of Students position, 48:48-9
- Federal-provincial agreements, 4:21-2; 30:6
 - See also Training programs—Apprenticeship programs—Language training
- Government policy, orientation, shifting, 4:10-1
- Government role, responsibility, 46:36
- Importance, necessity, Canadian Federation of Independent Business position, 23:6, 29-30
- Industry, grant/levy system, 48:60-2, 66
 - Canadian Federation of Independent Business position, 48:84
 - Community colleges, role, 48:61-2, 66
 - Government role, 48:65
 - United Kingdom example, 48:61-2
- See also Industry—Technological change; Training programs—Apprenticeship programs
- Innovations Program
 - Administrative problems, 48:7
 - Budget, allocation, criteria, 38:8-9
 - Native people, funding, cost-sharing, etc., 46:22-3, 32-3; 62:28
 - Purpose, long-term goals, 4:13
 - Youth projects
 - Adopt-a-School Program, purpose, 29:8
 - Approval process, National Innovations Advisory Committee, role, 29:14, 16
 - Entrepreneurship program, 29:7; 62:28
 - Expenditures, budget percentage, 29:7, 13
 - Operation Youth Program, executive director, irregularities, allegations, audit investigation, 29:13-5
 - YMCA Youth Enterprise Centres, role, 29:7; 30:5; 47:77
 - Youth Employment Skills Program, purpose, 29:8
 - See also Labour force adjustment—Free trade agreement
- Language training, 4:14
 - English as a second language, funding, skills training funding, effect, 46:37, 42-3
 - Ontario, 47:46
- Funding
 - Canadian Jobs Strategy, 60:7
 - Jurisdiction, federal-provincial, 60:14-5
 - See also Immigrants; Refugees
- Length, 43:23-4
- Modernization, importance, 47:85
- National strategy, need, 46:37, 60
- Native people
 - Development, consultations, 46:31-2
 - Indigenous Joint Council, role, reactivation, 46:26-30
 - First Nations Native Training Institute, establishment, Assembly of First Nations recommendation, 46:8, 19
 - Indian Community Human Resource Strategy, renewal, Assembly of First Nations recommendation, 46:8, 19
 - Institutions, native-controlled, funding criteria, restrictions, 46:28
 - National Indigenous Development Program, administration, effectiveness, Native Council of Canada position, 46:25, 28-9

Training programs—Cont.

- Native people—Cont.
 - Progressive Conservative government/Assembly of First Nations, conflicting views, 46:6
 - Status/non-status Indians, needs, differences, 46:30-2
 - See also Training programs—Innovations Program
- Natural resource industries, need, 46:76-8
- Ontario Training Corporation, establishing, role, 48:77, 85
- Private sector, 4:9; 23:55-7
 - Duplicating community college programs, monitoring, 49:29-30
 - Increasing, 25:74-5; 43:13-4
 - Community colleges role, declining, relationship, Canadian Jobs Strategy implementation, effect, 46:47-8, 50-1
 - See also Training programs—Cost-effectiveness—Delivery, Quality—Quality
- Provinces
 - Education programs, jurisdiction, overlap, etc., 47:87-9
 - See also Training programs—Developing
- Quality
 - Canadian Jobs Strategy implementation, impact, 46:41-2
 - Monitoring, 43:33
 - Private sector/community colleges, comparison, 48:78, 87-8
- Relevance, 23:44
 - Canadian Federation of Labour position, 25:74
 - Canadian Labour Congress position, 48:60
 - Community needs, Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:13
- Skills development training
 - Basic training, Canadian Jobs Strategy not addressing, 46:37-8
 - Education levels, relationship, 48:84
 - High unemployment areas, relevance, 48:25
 - Privatizing, government agenda, 47:45
 - Transferable skills, job-specific vs generic, 47:81-2; 48:62, 70, 87
 - Youth, importance, 47:75, 89
 - See also IBM Canada Ltd.—Quebec; Seneca College of Applied Arts and Technology; Training programs—Language training; Vocational training
- Small businesses, on-the-job training, funding, lack, 48:75, 84
- Stability, immigrant women, impact, 43:28
- Students, selection, Canada Employment and Immigration Commission role, 46:56-7, 60-1
- Subsidies
 - Adequacy, 43:24-5
 - Defining, free trade agreement, impact, 43:20, 25-6
 - Unemployed persons, Canadian Council on Social Development recommendation, 23:9-10, 25, 46, 62-3
- Trainees, attitudes, 46:59-60
 - Reluctance, "nickel belt syndrome", 46:52
- Unemployment insurance beneficiaries, penalties, 64:13-5
- Unemployment insurance program jurisdiction, shifting to
 - National Training Act, Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada recommendation, 25:75
- Women
 - Bridging programs, importance, 43:10, 14
 - Computer programming training, need, 43:13, 19-20
 - Counselling, support services, availability, 43:24

Training programs—Cont.

Women—Cont.

- Education programs, including, 43:16-7
- Generic vs job-specific skills, 43:11, 14
- Hochelaga—Maisonneuve constituency, availability, 30:32-4
- Immigrants, referrals, Canada Employment Centres, role, 43:29-30
- National Action Committee on the Status of Women position, 43:6
- Non-traditional occupations, seat reservations, eliminating, 4:14, 43; 30:11, 39-41
- Participation rate, increasing, policies, "30% tilt", Quebec pilot project, reinstating, etc., 4:30-4, 43-5
- Rural areas, resources, lack, 43:11-2, 18
- Strategy, necessity, 43:12
- Sudbury Garments, marshmallow tossing, etc., 43:9
- See also* Training programs—Apprenticeship programs—Entrance

Youth

- Conservation corps, Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendation, 16:22-3
- Expenditures, 29:9
- Long-term, continuing, need, 48:14-5
- Mandatory participation, federal-provincial program, Charest, Youth Minister of State, proposal, *Edmonton Journal* article, 47:78-81
- See also* Training programs—Innovations Program—Skills development
- See also* Agricultural workers; Canadian Jobs Strategy; Child care—Workers; Construction industry—Bricklayers; Employment and Immigration Department—Employees; Forest industry—British Columbia; High technology industries; Hunting and trapping; IBM Canada Ltd.; Immigration Review Board—Members; Industry—Technological change; Labour force—Mobility—Workers, Skill levels; Labour unions; Literacy training; Machinists; National Institutional Training Program; Retraining programs; Science and technology—Electronics; Unemployment insurance; Vocational training

Transfer payments to provinces

- Constituency basis, references, 14:53
- Established Programs Financing, education/health, increases, unconditional, 49:15-6; 62:28, 30-1
- See also* Vocational training—Nova Scotia

Transitional adjustment assistance *see* Labour force—Mobility—Youth

Transport Department *see* Mulder—References

Transportation industry

Deregulation

- Efficiency increases, United States, 19:27
- Legislation, amending, Mulder role, 42:34-5
- Railways, Capreol, Ont. economy, impact, 17:29-30
- See also* Economic development—Single-industry towns, Freight costs
- Occupational health and safety, Canada Labour Code provisions, extending, 32:9

Transportation Loan Program *see* Immigration; Refugees—Transportation

Trappers *see* Hunting and trapping

Travella, Nino A. (Committee Clerk)

- Immigration, Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:63
- Procedure and Committee business, organization meeting, 42:8-10, 16-7, 21

Traversy, G. (Labour Department)

- Labour Department estimates, 1988-1989, main, 57:23

Treasury Board *see* Canadian Jobs Strategy—Funding; Government departments; Witnesses

Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est)

- Aluminium industry, 5:18-9
- Aluminum Company of Canada, Ltd., 5:19-22
- Labour force adjustment, Committee study, 5:11-2, 18-22, 27-8, 32
- Procedure and Committee business
 - Briefs, 5:11-2
 - Business meeting, 49:3
 - Organization meeting, 1:9, 12, 17
 - Staff, 1:17
 - Vice-Chairman, M., 1:9

Tremblay, Maurice (PC—Lotbinière)

- Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 45:20-2
- Procedure and Committee business, witnesses, 45:22

Trudeau government, former *see* Patronage

Trust funds *see* Unemployment insurance—Vacation pay

Tuberculosis *see* Diseases

Turkey *see* Refugees

Tutor's Handbook *see* Literacy training—Programs, Developing

Unemployment

- Causes, 19:7-8; 26:43
- Definition, Labour Force Survey criteria, international comparisons, etc., 58:9-10
- Displaced workers, educational backgrounds, Statistics Canada survey, January 1986, 2:26
- Gross national product, relationship, 19:5, 24
- United States, 19:24
- Hidden unemployment, Labour Force Survey measurement, 58:18
- Illiteracy, relationship, 1:23, 36-7, 45-6; 2:4; 13:48-9
- Japan/other countries, comparison, 19:5-6
- Levels, unemployment insurance, benefit levels, relationship, 16:6; 23:12-3, 26-8, 31-3, 38, 58, 60-1
- Long-term
 - Labour Force Survey measurement, frequency, 58:19
 - Older workers, percentage, 54:8
 - Suicides, relationship, 24:55
 - See also* Canadian Jobs Strategy
- Massachusetts, U.S.A., 19:16
- Newfoundland, 46:57-8
 - Eastern Regional Community College region, 48:8, 16
 - Population migration, relationship, 48:15
 - Prospects, forecasting, 48:15

Unemployment—Cont.**Newfoundland—Cont.**

Returning students, Canadian Federation of Students position, 48:45-7

See also Unemployment—Youth rate

Ontario, 46:36

Population

Relationship, 16:25-6

See also Unemployment—Newfoundland

Poverty, relationship, 13:8

Rates, 30:10-1

Calculating, error rate, 16:17-8

Employment and Immigration Department forecasts, accuracy, 8:14-5, 20-3

Statistics Canada figures, Newfoundland Royal

Commission on Employment and Unemployment findings, comparison, 16:32-3

Sub-regions, measuring, difficulties, 64:24

Winter, 1949, 22:8

See also Unemployment—Youth

Roberval constituency, rate, 35:35-6

Saguenay—Lac-Saint-Jean region, Que., 5:32

Seasonal workers, 43:17-8

Profit-sharing plans, impact, 19:32-4

Structural, regional variations, etc., profit-sharing plans, impact, 19:18-9

Studies, 16:16

Support groups, Save Our Summer Coalition role, 45:15

Terminally unemployed, attitudes, rehabilitation prospects, 47:9

Toronto, Ont., 46:36

Unemployed persons, characteristics, activities, etc.

Census information, 58:6

Labour Force Survey information, job leavers/job losers, etc., 58:5, 22-3

Western Europe, 19:37-8

Women

Education level, relationship, 43:7

Increase, 1975-1985, 43:7

Men, comparison, 43:7, 18

Youth rate, 29:15-7

Canadian Jobs Strategy, impact, 62:9

Decline, 47:73-7; 54:5, 7

Improvements, economic conditions, government policies, relationship, 62:4-5, 10-1, 13, 22

Newfoundland, 16:22; 62:21-2

Regional variations, 47:75-6

See also Youth

See also Canadian Jobs Strategy—Effectiveness—Entry

requirements—Training programs, Participants;

Challenge '88; Community Futures Program—Eligibility

criteria; Employment—Subsidies; Forest industry—

Prince George, B.C.; Job Development Program—High

unemployment areas; Immigrants; Labour disputes—

Strikes; National Institutional Training Program—Seats;

Profit-sharing plans; Small businesses; Training

programs—Eligibility—Subsidies; Work ethic

Unemployment insurance

Abuse, fraud, 16:26; 18:34-6; 21:5, 24; 24:27, 44

Countermeasures, investigation and control, person-years, etc., 60:21-2; 64:6

Unemployment insurance—Cont.**Abuse, fraud—Cont.**

Organized crime, role, 14:26-7, 34-5

Prosecutions, beneficiaries/employers, comparison, 21:9-10

See also Unemployment insurance—Records of employment

Account

Borrowing, lending, interest rates, 30:16-8

Cumulative deficit, eliminating, 1988 target date, 30:13-4, 16; 54:8-9, 27-8

Surplus, 54:8-9, 27-9; 60:20

Malépart position, 54:29

See also Canada Employment and Immigration Advisory Council—Administration costs

Administration, 23:61-2

Costs, 23:36-7; 24:58; 37:11-2

Private sector insurance plans, comparison, 24:17

Effectiveness, public perceptions, 21:5-6

Employee/employer role, enhancing, Forget Commission recommendation, 13:11-2; 14:13; 22:8, 10-1, 15, 20; 25:21; 26:17, 19

Government role, 18:21-2; 22:18-9

Northern/isolated communities, difficulties, 14:33; 24:18, 45-6

Reforms, simplifying, Forget Commission recommendations, etc., 22:16; 23:5; 24:34-6, 55-6, 58; 38:31-4; 64:4, 11

Annualization of benefits, Forget Commission

recommendations, 13:10, 18-20, 46; 14:10-2, 15, 21-5;

16:29-30; 18:48-51; 23:7; 24:6-7, 11; 25:10; 26:5-12, 17

Action-chômage position, 23:16-7

Business Council on National Issues position, 23:13, 51-2

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:16-7, 30-1

Canadian Construction Association position, 25:21-2, 30-1

Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada position, 25:5-6

Canadian Federation of Labour position, 25:25-6

Canadian Labour Congress position, 26:15-7, 49-50

Construction workers, impact, 25:5-6, 30

Employment patterns, stability, effect, 26:6, 11

Family income test, impact, 23:17-8

Fishermen, effects, 13:13, 35, 37-9, 48-50; 14:56; 16:20-1; 18:19-20, 22-4, 38-9; 24:25-6

United States response, countervailing duties, possibility, 16:46

Government response, anticipating, 26:49-50

Part-time workers/women, effects, 13:27-8; 14:12; 26:17

Proposal, origin, 24:19-20, 23; 25:6

Seasonal workers, impact, 18:23-4, 50-1; 22:26-7; 23:8, 42; 24:11-2; 25:5, 12-4, 29-31; 26:6

Union of Fishermen and Commercial Workers position, 25:12

Appeals, 18:19

Appellants, assisting, policy, unemployed help centres role, etc., 18:54-7

Boards of referees, umpires, elimination, Forget Commission recommendation, 18:12; 21:14

Delays, Montreal, Que. region, factors, francophone umpires, shortage, etc., 21:9

Number, percentage of decisions, 21:21

Unemployment insurance—Cont.

Appeals—Cont.

Process, complexity, evaluation results, etc., 13:11; 21:21-2; 22:16-7; 39:16-8

Background, employee/employer groups, role, influence, etc., 22:6-15; 23:31-2

Beneficiaries

Advocacy groups, funding, Forget Commission recommendation, 23:37

Education, upgrading, 26:25

Income levels, 14:49-50; 16:13-4; 22:7; 26:7, 11

Mandatory work programs, possibility, 47:13-6, 25-7

Canadians, support, 47:15

Labour unions position, 47:14-5

Quebec, "no cement" program, impact, 47:14

Rodriguez position, 47:22-3

Mobility allowances, extending, proposal, 23:45

Rights, including in Unemployment Insurance Act, proposal, 22:28-9

Training programs, eligibility, 48:20

See also Canada Post Corporation—Letter carriers strike;

Training programs; Unemployment insurance—
Abuse, Prosecutions

Benefit weeks, 26:18

Action-chômage recommendations, 23:59

Business Council on National Issues recommendations, 23:14

Canadian Construction Association position, 25:21

Forget Commission recommendations, 13:10, 14

Benefits

Controls, cost-effectiveness, 18:53-4, 59

Distribution, constituency basis, Manicouagan constituency, etc., 14:53

Eligibility, qualifying period, length, recommendations, 23:13, 19, 51, 59

Entitlement, accumulation rate, reducing, Business Council on National Issues recommendation, 23:13-4

Exhaustion rate, 14:45

Increasing, cost, 14:25

Levels, replacement ratio, percentage of insurable earnings, recommendations, 14:36-7; 23:13, 19, 28-30, 32-4, 52, 59; 24:17; 25:21, 65-6, 68; 26:18

Partial work weeks, disqualification, 25:79-80

Portability, 25:80-1

Ratio to premiums, 13:8; 25:13

Taxation, family income basis, proposal, 26:7, 11

Youth, 47:80

See also Unemployment—Levels; Unemployment insurance—Annualization—Maternity benefits—
Parental benefits

Boards of referees

Appointment process, improving, 21:23-4

Qualifications, impartiality, etc., 21:11

See also Unemployment insurance—Appeals

Canada Employment and Immigration Advisory Council, submission to Forget Commission, recommendations, 18:7, 21-2

See also Unemployment insurance—Forget Commission report

Unemployment insurance—Cont.

Canadian Armed Forces personnel

Participation, exemption, Forget Commission, minority report position, 24:32

See also Unemployment insurance—Severance pay
Canadian Federation of Independent Business position, 13:44-5

Claimant service officers, role, 39:30; 64:5, 23

Claimants

Canada Employment Centres tracking, 49:41-2

Disentitlement, age 65, abolishing, recommendations, 21:7, 14

Eligibility, Sudbury, Ont., Abrahams decision, Dubinsky ruling, impact, 21:20

Ethnic groups, communication in mother tongue, restrictions, 24:35-6

Forecasting, labour force growth projections, relationship, 39:15-6

Involuntary unemployment, work test, 22:7, 34-5

Literacy levels, 18:53

Number, increase, factors, 20:14; 23:12

Rights, public perceptions, study results, 21:5-6

Section 38 projects, participants, unemployment insurance eligibility, possibility, 49:34

Voluntary quitters, percentage, 23:16; 25:12, 64

Claims

Continuous, regulations, 14:35-6

Processing, Canada Employment and Immigration

Commission, rate, 13:27-9; 24:17-8

Computerization, impact, 39:10-3, 18-21

Employees, person-year reductions, impact, 30:38; 37:9-10; 39:28-30

Error rate, dollar value, 20:14-5; 39:8-9

Measuring, monitoring, 37:14-6; 39:8-10

Private sector comparison, 30:23-4

Targets, achieving, 30:22-7

Telephone equipment problems, delays, improving, 39:21-2, 27-8

United States comparison, 13:28; 30:26, 37-8

Suspending

Credit banking, Forget Commission, minority report, recommendation, 24:54-5

See also Unemployment insurance—Overseas
development volunteers—Prisoners

Committee report, recommendations, government response, implementation cost, etc., 37:6-9; 38:6-7, 17-8, 20, 33-4

Committee study, 13:4-52; 14:4-61; 16:5-44; 17:3-33; 18:5-59; 19:4-48; 20:4-49; 21:4-27; 22:4-44; 23:4-63; 24:4-58; 25:3, 5-81; 26:4-50; 27:3-5; 28:21-4

See also Reports to House—First

Crown corporation to administer, Forget Commission recommendation, 12:8-10; 13:21-3; 14:52-3, 55, 58-9; 18:28-9; 20:15, 30-2; 21:15-6; 22:17-24, 26, 35-6

Canada Employment and Immigration Advisory Council position, 18:21-2

Canada Employment and Immigration Union position, 18:12-4, 28

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:14

Cumulative employment accounts

Industrial workers, cyclical, 24:26

Older workers, impact, 14:55, 57

Unemployment insurance—Cont.

Cumulative employment accounts—*Cont.*

Women, impact, 24:26

See also Small businesses—Establishing

Early retirees, eligibility, 25:51-2; 64:8-11

Canadian Construction Association position, 25:51, 61-2

Canadian Federation of Labour position, 25:52-3

Canadian Paperworkers Union position, 25:52

Subsequent employment provision, 13:41-2; 14:21-6; 23:19-20, 57-8; 26:18

See also Unemployment insurance—Severance pay

Earnings-on-claim, definition

Canadian Construction Association position, 25:61-2

National Revenue Department ruling, 25:51

Supreme Court of Canada decision, Jorgensen case, 1980, 25:52

See also Unemployment insurance—Severance pay—Vacation pay

Economic spin-offs, 13:12, 44-6; 24:42

Atlantic provinces, 25:12-3

Newfoundland, 16:16-7

Sudbury basin area, Ont., 14:54; 17:26

Employment, insurability

Determining, 21:7-8

Spouses, dependent children, ineligible, 21:7, 10

See also Unemployment insurance—Fishermen's benefits

Entitlement period

Reducing, Canadian Construction Association position, 25:65

See also Unemployment insurance—Sickness—Women

Entrance requirements

Hours of insurable employment, seasonal workers, impact, 25:53-6; 26:19

Ten weeks, retaining, Forget Commission recommendation, 13:9-10, 14, 43

Uniformity, 24:48; 26:18, 27

Variable, productivity, impact, 14:30-1

Expenditures, percentage of GNP, OECD member countries, comparison, 23:11

Federal jurisdiction, 1940 constitutional amendment, 26:15-6

Federal-provincial conference

Committee members participation, 21:4

See also Unemployment insurance—Forget Commission report, Implementing

Fishermen's benefits, 25:15-6, 36-7

Designated areas, special assistance, 66:7-8

Emergency Fishermen's Job Creation Program, Employment and Immigration Minister Bouchard position, 35:25-6

Fisheries Council of Canada position, 25:18-9, 49-50

Insurable earnings, 10 best weeks average, 25:77

Introduction, 1956, 22:8-9, 37

Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendation, 16:13

Phasing-out, Forget Commission recommendations, 25:11, 13, 18-9

United States countervail actions, 16:46; 25:15, 19, 28

See also Fisheries—Over-capacity; Unemployment insurance—Annualization

Forget Commission report, recommendations, 26:33

Action-chômage position, 23:15

Unemployment insurance—Cont.

Forget Commission report, recommendations—*Cont.*

Analysis, Economic Council of Canada assistance, 2:38-9

Atlantic provinces, impact, 25:11-2

Bellemare, Diane, position, 26:34

Business Council on National Issues position, 23:13-4

Canada Employment and Immigration Advisory Council response, formulating, delays, etc., 18:42-7, 58-9

Canada Employment and Immigration Commission position, recommendations to Employment and Immigration Minister, etc., 20:40

Canada Employment and Immigration Union response, 18:9-14

Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:8-9

Canadian Construction Association position, 25:20

Canadian Federation of Labour position, 25:26

Canadian Labour Congress position, 26:15-7

Cost-savings, re-directing, 16:21; 17:27

Documents, studies, availability, 14:43-4

Draft report, 24:8

Government response, 20:17-8, 40; 23:9

Implementing

Federal/provincial jurisdiction, complications, 13:44

Local communities, involvement, importance, Canadian Association of Single Industry Towns position, 17:8

Leaked information, 24:4, 34

Macdonald Commission recommendations, influence, 24:50

Malépart position, 14:60

Minority report, recommendations, 24:5-8, 10-1, 16

Osberg, Lars, position, 26:4-5

Rodriguez position, 14:57

See also Canada Employment and Immigration

Commission—Commissioners—Consumer responsiveness—Employees; Employment—Full employment policy—Work sharing; Employment

programs—Short-term; Income supplementation programs; Labour force—Work week; National Institutional Training Program—Evaluation; Poverty line; Profit-sharing plans; Regional development—Atlantic provinces—Community development corporations; Training programs—Eligibility and *see also particular subjects under* Unemployment insurance

Fund, actuarial soundness, 22:15

Management, depoliticizing, tripartite management board, Canada Employment and Immigration Advisory Council proposal, Members of Parliament position, etc., 18:7, 21, 27-8

Political interventions, impact, 22:6-7, 12

Social assistance components, effects, 22:10-1, 13

See also Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Cost

Funding

Constituency basis, eliminating, Forget Commission recommendation, political implications, etc., 13:46-7; 14:58

Tripartite, 26:19

Government, role, participation, 24:47

See also Unemployment insurance—Administration

Unemployment insurance—Cont.

- High-income earners, tax-back level, lowering, Canadian Construction Association proposal, 25:21
- Information services, availability, quality, etc., 22:23, 28-9; 37:17-9
- Canada Employment and Immigration Commission, structure, complexity, impact, 23:37
- Funding cutbacks, employee reductions, impact, 18:10-1
- Illiterate persons, accessibility, electronic media services, increased use, possibility, 37:18-9
- Improving, Forget Commission recommendations, Canada Employment and Immigration Union position, 18:9-10, 27
- Telephone information centres, establishment, 64:6, 11
- Insurable income, yearly limit proposal
 - Canadian Construction Association position, 25:79
 - Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada position, 25:78-9
 - Canadian Federation of Labour position, 25:77
 - Fisheries Council of Canada position, 25:77-8
 - Forget Commission, minority report, recommendation, 24:36-7
 - Seasonal workers, impact, 25:76-8
 - Union of Fishermen and Commercial Workers position, 25:77-8
- See also Unemployment insurance—Benefits, Levels—Fishermen's benefits—Tips
- Insurance function, 22:33-4; 23:7-8, 18-9, 34, 46; 25:20, 26, 34
- Separating from income supplementation function, Forget Commission recommendation, 26:7, 46-8
- Interview activity, restructuring, cost savings, 64:19
- Job search requirement, construction workers, hiring hall agreements, exemption, 25:40-1
- Labour disputes, strikes/lock-outs, eligibility
 - Forget Commission recommendations, 14:41-2; 18:12; 25:45-8
 - Minority report, recommendations, 24:21-3; 25:47
- Supreme Court of Canada decisions
 - Hills decision, 64:6-7
 - Valois decision, 24:41; 25:45, 47-8; 60:19-20
- Maternity benefits
 - Adoptive mothers, eligibility, 21:14, 22
 - Canadian Charter of Rights and Freedoms, equality provisions, non-conformity, 21:6-7
 - Delivery, transferring to Family Allowance Program, proposal, 22:38
 - Duration, 14:31; 21:6; 24:49-51; 26:18, 34
 - Entrance requirement, reducing, proposals, 21:6-7; 24:49
 - Forget Commission recommendations, 13:18
 - Other countries, comparison, 24:49-50
 - Premature deliveries, effect, 21:22, 26
 - Sickness benefits, separating, Forget Commission recommendation, 14:32
 - Waiting period, two weeks, Forget Commission recommendations, etc., 14:29; 22:25
 - Mulder, Nick, position, 42:33

Unemployment insurance—Cont.

- Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment recommendations
 - Implementation, cost, 16:18-20
- See also Unemployment insurance—Fishermen's benefits—Regionally extended benefits—Self-employed workers
- Older workers
 - Extended benefits, need, 13:14
 - See also Unemployment insurance—Cumulative employment accounts
- Ombudsman, appointing, Forget Commission recommendation, 22:16, 23
- Overhauling
 - Bouchard, Benoît, Employment and Immigration Minister, position, 35:26
 - Canadian Association of Single Industry Towns, assistance, consultations, offering, 17:14-5
- Overpayments, repayment, 20:33-6, 39-40; 21:9; 24:43-4; 64:15-6
- Calder decision, impact, 21:25
- Federal Court judges, position, 20:33, 36
- Forget Commission, minority report, recommendations, 24:44-5
- Labour unions, position, 20:34-5
- Stress, effects, suicides, etc., 24:44-5
- Undue hardship, definition, 20:38-9; 21:19
- Overseas development volunteers, claims, freezing, Forget Commission, minority report, recommendation, 24:33, 39
- Parental benefits
 - Canadian Labour Congress recommendation, 24 weeks, 26:18, 34-7
 - Forget Commission recommendation, 14:32, 37-8; 18:11; 21:6-7; 22:10; 24:49-50
 - Natural fathers, eligibility, extending, Unemployment Insurance Act amendments, 54:9
- Part-time workers, eligibility, extending, Forget Commission recommendations, 13:18; 14:12-3, 21; 18:13; 22:17; 23:21-3; 25:31-4
- Canadian Construction Association position, 25:33
- Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada position, 25:33-4
- Canadian Federation of Labour position, 25:31
- Canadian Paperworkers Union position, 25:34
- Small businesses, paper burden impact, 14:12-3; 23:6, 23-5
- Union of Fishermen and Commercial Workers position, 25:32-3
- See also Unemployment insurance—Annualization
- Payments, delays, overpayments, underpayments, causes, etc., 39:9-11, 13-4, 25-7; 60:21-3
- See also Unemployment insurance—Overpayments
- Premiums
 - Account surplus, impact, 60:20
 - Employers, experience rating, employment patterns, impact, etc., 13:47-8; 17:12; 18:23; 26:7-8, 10, 44-6
 - Rate freeze, employer representations, 20:22
 - Reduction, 23:14; 30:13-4

Unemployment insurance—Cont.**Premiums—Cont.**

Shares, employee/employer, equalizing, Forget
Commission recommendation, etc., 13:14; 14:13; 16:31;
18:48; 23:28; 24:16, 34, 37; 25:26; 26:28

See also Unemployment insurance—Benefits, Ratio

Prisoners, claims, freezing, reactivating upon release, 24:54

Profit-sharing plans, impact, 19:42

Program

Cost, 25:44; 26:8, 31-2

Establishment, 1940, 22:8

United States comparison, 26:45, 48-9

Public position, support, 24:16

Real estate agents, eligibility, extending, proposal, 18:37-8

Records of employment

Abusing, selling, 18:36

Errors, incidence, 22:39; 24:47, 54

Simplifying, 18:11; 23:26; 24:46-7, 51-3; 25:50-1; 39:10; 64:6

Small businesses, paperwork burden, 24:53-4

Records of hiring, compulsory, Forget Commission, minority
report, recommendation, 24:45, 51

Reform

Behavioral responses, relationship, importance, 26:5-11

Business Council on National Issues recommendations,
23:13-4

Canadian Labour Congress recommendations, 26:18-9

See also Labour force adjustment—Transition

Regionally extended benefits

Business Council on National Issues position, 23:13, 38-40

Canadian Association of Single Industry Towns position,
17:11

Canadian Federation of Labour position, 25:25

Canadian Labour Congress position, 26:15-6, 24

Cost, 24:12, 21

Distribution, major urban areas, etc., 24:13-4; 25:44-5;
26:16

Effectiveness, 24:28

Elimination, Atlantic provinces, economic impact, 25:12-3

Forget Commission recommendations, 13:7-8, 31-2, 35,
37-9; 16:20-1; 23:7; 24:20; 25:11

Minority report position, 24:12-4, 48

Funding, general revenues, 14:49-50

Newfoundland Royal Commission on Employment and
Unemployment recommendation, 16:30-1

Regional unemployment rates, linkage, 24:14, 30-1, 48-9;
26:24-5

See also Labour force—Mobility

Review

Committee members, role, 25:68-9

Government initiative, 25:67-8

Studies, Committee report, etc., government response,
date, anticipating, 30:8-9, 41-2

See also Commission of Inquiry on Unemployment
Insurance

Role, purpose, 23:12; 24:28

Defining, enshrining in legislation, Canada Employment
and Immigration Advisory Council recommendation,
18:7, 21

Historical, changes, 22:6-7

Unemployment insurance—Cont.**Role, purpose—Cont.**

Labour force adjustment/income assistance, conflicting
interpretations, 13:6, 14, 18, 36-7, 42; 35:4-6; 38:28-9

See also Unemployment insurance—Insurance function—
Social assistance

Seasonal workers, 22:27

Hunters/trappers, eligibility, extending, Forget

Commission, minority report, recommendation, 24:26

Improvements, Canadian Federation of Labour position,
25:56-7

Ten-week workers, "10-and-40 syndrome", 14:11-2, 21-3,
27; 16:12, 26-7; 23:7, 27-8, 40-1; 24:11, 26-7

Solutions, Forget Commission alternative models,
studies, availability, 14:23-4, 42-3

See also Unemployment insurance—Annualization—
Entrance requirements, Hours—Insurable income

Section 38 job creation program

Bouchard, Benoit, Employment and Immigration

Minister, position, 35:25-6

See also Unemployment insurance—Claimants

Self-employed workers, eligibility, extending, 18:38; 21:10;
22:33

Canada Employment and Immigration Advisory Council
position, 18:34-7

Cost, estimating, 18:37

Newfoundland Royal Commission on Employment and
Unemployment recommendation, 16:13

United Kingdom, comparison, 18:39

See also Unemployment insurance—Real estate agents

Severance pay/retirement benefits/pensions, treating as
earnings-on-claim, policy, 13:21, 30-1; 20:32-3; 21:15;
30:27-8

Action-chômage recommendations, 23:59

Amending, Bill C-50 debate schedule, 38:12-3

Announcement, timing, Forget Commission
establishment, relationship, 13:20-1

Background, 20:26

Blackburn, J.-P., position, remarks, Rodriguez allegedly
misquoting, 41:9-10

Canada Employment and Immigration Advisory Council
recommendations, 18:29

Canadian Armed Forces personnel, impact, 14:18-21, 54-5;
24:33

Canadian Labour Congress position, 26:17-8, 37-40

Early retirees, benefits, returning, Bill C-50 provisions,
restricting to applications received prior to Jan. 5/86,
fairness, 54:19-22

Forget Commission recommendations, 13:20-1, 29-31;
21:11

Minority report position, 24:31-2

Formulating, Canada Employment and Immigration
Commission role, Employment and Immigration
Minister consultations, etc., 20:24-5, 27-8, 44

Implementing, communicating to local offices, circulars,
delays, 18:10-1, 16-9, 25, 47; 20:27, 29-30, 44-6

Registered retirement savings plans, income, exempting,
14:28; 30:30-2

Regulations, drafting, Canada Employment and
Immigration Commission role, 20:47-8

Savings, estimating, 30:27-32

See also Unemployment insurance—Vacation pay

Unemployment insurance—Cont.

- Sickness benefits
 - Entitlement period, extending, 21:7
 - See also* Unemployment insurance—Maternity benefits
- Social assistance/labour market programs, delivery through unemployment insurance program, efficiency, etc., 22:8-9, 11, 14-5, 20-1, 25-6, 29-30; 23:62; 25:6
- Canadian Construction Association position, 25:19-20
- Separating, recommendations, feasibility, etc., 13:5-6, 37-8, 45; 14:18, 52-3, 55; 16:12; 22:9, 11-2, 17, 24-6, 29-30, 32, 36-9
- See also* Unemployment insurance—Fund
- Statistics, Labour Force Survey compiling, publishing, 58:7
- Studies
 - Canada Employment and Immigration Advisory Council, special study, not conducting, reasons, 54:22-3
 - Lamarche, Lucie/Robert Saint-Louis, examination, 21:12
 - Dubinsky, Mr. Justice J.L., position, 21:13
 - Pal, Leslie, book, 22:5, 31
 - See also* Commission of Inquiry on Unemployment Insurance; Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment
- Supplementary benefits, introduction, 1949, etc., 22:8, 10
- Tips, including as insurable income, Forget Commission recommendation, 14:44; 21:24
- Training and retraining programs, relationship, 13:33-4
- Business Council on National Issues position, 23:11-2
- See also* Unemployment insurance—Beneficiaries
- United Kingdom program, model, 22:6, 12
- See also* Unemployment insurance—Self-employed workers
- Vacation pay, trust funds, treating as earnings-on-claim, 25:59-60
- Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada position, 25:6-8
- Canadian Labour Congress position, 26:17-8
- Federal Court of Canada decision, Giroux case, 64:7
- Forget Commission recommendation, 25:7
- Supreme Court of Canada decision, Bryden case, 1981, 25:7, 60
- Voluntary quitters
 - Benefit period, 26 weeks, 64:11
 - Six-week penalty, 23:13-4, 52-4; 25:57-9, 63-5
 - See also* Unemployment insurance—Claimants
- Waiting period, 64:23-4
- Women, 24:57; 26:4
- Entitlements, Cullen measures, impact, 21:5
- See also* Immigrants; Unemployment insurance—Annualization, Part-time—Cumulative employment accounts—Maternity benefits
- See also* Child care—Funding; Employment—Full employment policy; Fisheries; Forest industry—Operations—Seasonal workers—Silviculture training centre; Income—Newfoundland; Labour force—Part-time workers; Labour force adjustment; Pulp and paper industry—Viability; Regional development—Newfoundland, Rural; Retirement—Mandatory; Training programs; Work ethic

Unemployment Insurance Act

- Administration, study, 21:4-5

Unemployment Insurance Act—Cont.

- Amendments, 54:11
- Historical, summarizing, 21:5
- Background, 22:9
- Comprehensibility, 22:16-7
 - Rewriting in popular language, proposal, feasibility, 21:22-3, 25; 22:28-9; 24:33
- Definitions, broadening, 22:17, 24, 35-6; 25:63
- Availability, 18:55-6; 21:8, 17-8, 23
- Job search, 13:39-40; 18:51-3; 21:17-8; 25:73
- Just cause, 14:20; 21:17-8, 23, 26; 25:57, 63-5
- Discriminatory provisions, repealing, 21:7
- Scope, natural justice, relationship, 21:26
- Sections 37, 38, 39, removing, Canadian Labour Congress recommendation, 26:19
- Studies, royal commissions, etc., summarizing, 21:12-3
- See also* Unemployment insurance—Beneficiaries, Rights—Parental benefits, Natural fathers

Unemployment Insurance Benefit Entitlement Adjustment (Pension Payments) Act (Bill C-50) *see* Unemployment insurance—Severance pay, Early retirees

Unemployment Insurance Commission

- Autonomy, Labour Department challenges, 1977
- Employment and Immigration Department reorganization, etc., effects, 22:7-9, 13
- Establishment, 1940, membership, etc., 22:8
- Role, Mulder position, 42:40

UNESCO *see* United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

UNHCR *see* United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office

Union of Fishermen and Commercial Workers *see* Training programs—Eligibility; Unemployment insurance—Annualization—Insurable income; Part-time workers; Witnesses

Unions *see* Labour unions

United Kingdom *see* Labour force—Overtime; Profit-sharing plans; Training programs—Industry; Unemployment insurance—Self-employed workers

United Nations

- Charter executive committee
- Decision-making, Canadian role, 27:10
- Membership, 27:9-10
- See also* Refugees—Deportations, Prior protection
- See also* International Year of Youth; Nansen Medal; Refugees—Definition

United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization *see* Illiteracy—Definition

United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office *see* Refugee determination process—Other countries; Refugee Status Advisory Committee—Panel sessions; Witnesses

- United States** *see* AIDS; Free trade, Canada-United States agreement; Immigrants—Medical admissibility; Immigration—Entrepreneurial Program, Delivery; Immigration consultants—Regulating; Industry—Service sector; Labour force—Public sector; Profit-sharing plans; Refugee determination process—Reforms; Refugees; Social policy; Transportation industry—Deregulation; Unemployment—Gross national product; Unemployment insurance
- United States Senate Subcommittee on Immigration and Refugee Policy** *see* Committee—Visitors
- Universities and colleges**
 Community colleges
 Advisory committees, role, 46:36
 Equipment, upgrading, federal skills growth grant, 46:42
 Inefficiencies, 48:66-8
 Local needs, responsiveness, 47:37
 Newfoundland, funding, etc., 49:17, 19
 Operating costs, funding, 4:35
 Programs, enrollment, vacancies, 47:36
 Role, 4:9; 48:26-7
 Seat purchases, direct/indirect, Canadian Jobs Strategy expenditures, 47:41-2; 49:8; 54:23
 See also Canadian Jobs Strategy; Eastern Regional Community College; Forest industry—British Columbia—Silviculture training centre; Labour force adjustment—Free trade agreement; Literacy training; Machinists; Training programs; Western Regional Community College
 Funding cutbacks, 45:11
 Inefficiencies, 48:66
 Undergraduate scholarship program, visible minorities, women, participation, 62:34-7
 See also Canada Employment Centres—Establishment; Canadian Jobs Strategy; Education—Co-operative system
- Uranium City, Sask.**
 Residents, subsidies, cost, 17:22
- Urban areas** *see* Canadian Jobs Strategy—Native people; Education—Levels
- Usher, Sean** (National Union of Provincial Government Employees)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:3, 33, 36, 38-40, 46
- Vacation pay** *see* Unemployment insurance
- Valois decision** *see* Unemployment insurance—Labour disputes, Supreme Court
- Van De Walle, Walter** (PC—Pembina)
 Action-chômage, 23:35
 Canadian Council on Social Development, 23:35
 Education, 16:21-2
 Labour force, 19:28-9
 Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 19:12
 Training programs, 16:22
 Unemployment insurance, Committee study, 16:21-3; 19:12, 28-9; 23:35-6, 38, 42, 61; 24:15-7
 Youth, 16:23
- Van der Veen, Job** (United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office)
 Refugee determination process, Committee study, 16:3; 27:6, 9-11, 16-7, 21-2, 24-6, 31-3, 35-41, 43
- Van Tongerloo, Robert** (Canada Employment and Immigration Commission)
 Canadian Jobs Strategy, programs, Committee study, 47:4, 82, 93, 99
- Vasseur, Jacques** (Administration 2000)
 Unemployment insurance, Committee study, 18:3, 8-9, 30, 32-4, 40-6, 58
- Vézina, Hon. Monique** (PC—Rimouski—Témiscouata; Minister of State (Employment and Immigration))
 Canada Employment Centres, staff, 64:20-1
 Employment and Immigration Department estimates, 1988-1989, main, 64:4-11, 13, 15-8, 20-4
 Employment equity
 Equal pay for work of equal value, 64:21-2
 Federal Contractors Program, 64:8
 Target groups, 64:7
 Labour force, 64:13
 Labour force adjustment, Labour Adjustment Benefits Program, 64:17-8
 References *see* Employment and Immigration Department—Minister of State
 Unemployment insurance
 Abuse, 64:6
 Claimant service officers, 64:5, 23
 Early retirees, 64:9-11
 Information services, 64:6, 11
 Labour disputes, 64:6-7
 Overpayments, 64:15-6
 Records of employment, 64:6
 Vacation pay, 64:7
 Waiting period, 64:23-4
- Vice-Chairman** *see* Procedure and Committee business
- Vietnam** *see* Diseases—Tuberculosis, Treatment
- Visas** *see* Immigration; Refugees—Brazil—Portuguese—Turkish
- Visible minorities** *see* Universities and colleges—Undergraduate scholarship program
- Vocational training**
 Nova Scotia
 Courses, monitoring, adequacy, 47:33
 Funding cutbacks, transfer payments, 47:33-4, 42-3, 45
 Instructors, lay-offs, Canadian Jobs Strategy impact, 47:32-3, 45, 82
 Pacific Vocational Institute, B.C., amalgamation with British Columbia Institute of Technology, impact, 46:77
 Private sector institutions
 Accreditation, lack, 47:30
 Courses, cost, public institutions comparison, 47:36-7
 Establishment, factors, 47:41
 Quality, 47:29, 45
 Retired instructors, employing, "double-dipping", etc., 47:34

Vocational training—Cont.

Public institutions, competing with private sector institutions, Canadian Jobs Strategy impact, National Union of Provincial Government Employees position, 47:39

Skills development, employer-specific vs generic, 48:79
National Union of Provincial Government Employees position, 47:30-1, 39-48, 82-4, 89

See also Labour force—Mobility; Training programs—Apprenticeship programs, Inco Limited—Skills development, Transferable skills

Vohanski, Mila (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 61:3, 6-15, 17-20

Volunteers see Literacy training; Non-profit organizations

Waddell, Ian (NDP—Vancouver—Kingsway)

Unemployment insurance, Committee study, 26:14, 22-3

Wages and salaries

Austria, salary policy, 26:32, 42

Minimum wages, adequacy, 24:42

See also Canadian Jobs Strategy—Allowances; Training programs—Allowances

Service sector, inadequacies, 23:10

Technological change, impact, 2:36-9

See also Aluminum Company of Canada, Ltd.—Employees;

Canada Employment and Immigration Commission—

Managers; Canadian Jobs Strategy; Challenge '88;

Construction industry; Economy—Stagflation;

Employment—Full employment policy—Women;

Employment and Immigration Department—Minister,

Exempt staff; Immigrants—Domestic workers; Job

Development Program; Labour force; Student

Employment Experience Development Fund; Students—

Post-secondary, Summer employment; Training

programs—Allowances

Wallace commission see Employment—Part-time employment;

Labour force—Part-time workers, Working conditions

Weigel, W. (Individual presentation)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

Weiner, Hon. Gerry (PC—Dollard; Minister of State (Immigration))

Canada Employment and Immigration Commission, employees, 40:13-4

Canada Immigration Centres, services, 53:35

Constitution, 53:36

Economy, growth, 51:27

Employment and Immigration Department
Estimates

1987-1988, main, 34:9-33, 35-8; 36:4-7, 9-30

1988-1989, main, 53:7-15, 17-36

Quigley, John, immigration officer, dismissal, 40:14-5

Immigrants

Language training, 53:17-8, 20-1, 33

Medical admissibility, 36:29; 40:15

Immigration

Applications, 51:14; 53:29

Business Immigration Program, 51:21; 53:28-30

Committee study, 40:9-25

Weiner, Hon. Gerry—Cont.

Immigration—Cont.

Family class, 34:32-3; 51:5-8, 12-3, 15-7, 20; 53:21-2

Family Reunification Program, 34:12; 40:9-11

Committee study, 51:5-22, 24, 26-9, 31

Foreign Domestics Program, 40:19, 21

Immigration offices overseas, 51:28-9; 53:27-8, 32-3

Immigration Program, 51:5

Independent category, 51:6

Investor Program, 51:22, 24; 53:29-30

Landings, 51:5

Lebanon, 40:11

Levels, 34:10-1; 36:13; 40:20-1

Policy, 36:30

Regulations, 51:7

Security clearances, 51:8-11, 27; 53:32-3

Selection, 53:8-9

Services, 34:11-2

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55), references, 53:27

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), references, 53:27

Immigration and Refugee Board

Convention Refugee Determination Board division, 36:15-9, 21-3

Role, 36:21-3

Immigration Appeal Board, members, 53:26-7

Immigration consultants, misconduct, 53:13-4, 31-2

Labour force, skill shortages, 36:9-10

Mohammad, references, 53:27

Procedure and Committee business

Documents, 51:13, 26

Ministers, 34:31

Questioning of witnesses, 34:38

References see Canada Immigration Centres; Employment

and Immigration Department—Quigley; Immigrants—

Medical admissibility, AIDS testing; Immigration—

Grossmann—Immigration offices overseas—Immigration

Program; Immigration consultants—Regulating,

Government departments

Refugee determination process

Abuses, 34:28

Appeal process, 53:12

Reforms, 34:9-10, 13-31, 35-7; 36:4-7, 11-2, 22-5, 27-9;

40:12-3, 18-20, 22-3; 53:9-10, 34

Refugees

Brazil, 40:19

Central America, 34:21

Chile, 34:17

Claimants, 40:25; 51:14-5

Deportations/removals, 53:8-9

Government-sponsored, 36:28; 51:6

Humanitarian assistance, 34:29-30, 36; 40:22

Levels, 34:16, 30, 35; 40:25; 53:28

Ministerial permits, 51:18-9

Points of entry abuse, 36:6-7, 10-1; 40:21-2, 24

Refugee plan, 51:6

Resettlement programs, 36:30

Tamils, 34:17

Turkish claimants, 53:8-11, 13, 22-6

Weitzman, Dr. Martin L. (Individual presentation)

Unemployment insurance, Committee study, 19:3-10, 12-48

Welfare *see* Refugees—Claimants; Social assistance programs; Work ethic

West Germany *see* Immigrants—Business category; Refugees—Tamils

Western provinces *see* Canadian Jobs Strategy—Local advisory councils

Western Regional Community College (Newfoundland)

Constituency, 48:15

See also Appendices; Canadian Jobs Strategy—Community college programs; Community Futures Program; Witnesses

Whistle Blower *see* Employment and Immigration Department—Whistleblowing policy, Departmental report

Whistleblowing *see* Employment and Immigration Department

WHMIS *see* Workplace Hazardous Material Information System

Willowdale constituency *see* Ethnic groups

Winegard, William C. (PC—Guelph)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 63:17

Refugees, Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Committee decision, government reversal, Committee convening under S.O. 92(2), 63:31, 36

Witer, Andrew (PC—Parkdale—High Park; Acting Chairman)

Canada Employment and Immigration Commission, 3:73-4

Canada Immigration Centres, 53:34-5

Canadian Jobs Strategy, programs

Committee study, 48:21, 38-40, 47-9, 81-2, 92-3

Management, Auditor General report, 1986-1987,

Committee study, 44:22-5

Challenge '88, 48:40

Committee, Chairman, Lanthier, conduct, investigation, Committee convening under S.O. 92(2), 44:31-2

Demography, 65:39, 45-6

Economy, 2:22-3

Education, 48:38-9

Employment, 65:38-9

Employment and Immigration Department

Estimates

1987-1988, main, 34:33-5; 36:26-8, 30; 37:17-8; 39:8-10

1988-1989, main, 53:17, 20, 33-5; 66:6-7, 20

Special Advisor to Minister, Senior Assistant, Order in Council appointment, Vernon Peter Harder, Committee study, 59:33-4, 36, 40

Whistleblowing policy, Committee study, 33:30-1, 51-5, 62, 65, 67, 71-4, 77-9

Free trade, Canada-United States agreement, 2:23-4

Immigrants, 3:57; 41:37-8; 52:18; 53:17, 20, 33

Language training, funding, Committee study, 59:22-6

Immigration, 33:71-3; 59:24; 66:6-7; 67:14

Committee study, 40:14, 23-5

Family Reunification Program, Committee study, 65:11-8, 24-5, 36-9, 45-6; 68:10-1, 16-9, 24-30

Future levels, Committee study, 3:33-9, 42, 44, 49, 51-7, 62, 64, 69, 73-4

Witer, Andrew—Cont.

Immigration—Cont.

Grossmann, Georges, landed immigrant application, irregularities, queue-jumping, allegations, Committee convening under S.O. 92(2), 41:13-5, 21-2, 24, 30, 37-9, 43, 49-50, 52, 60, 62-3

Settlement services, Committee study, 11:13-4, 23-9

Immigration and Refugee Board, 59:33-4

Immigration consultants, 33:55, 73

Regulating, licensing, Committee study, 52:16-8, 23-6; 67:13-6, 21-4

Immigration lawyers, 52:17

Industry, 2:20, 23

Labour Department estimates, 1987-1988, main, 32:23-5

Labour force adjustment, Committee study, 2:18-24

Law Society of Upper Canada, 67:23-4

Lawyers, 67:13, 15-6, 22

Occupational health and safety, 32:23-5

Pennock, references, 52:26

Procedure and Committee business

Business meeting, 49:3

Chairman, M., 40:6

Documents, 40:23; 41:21-2, 24

In camera meetings, M. (McCuish), 44:32

Members, 41:52

Motions, 41:13-5; 44:31

Points of order, 41:21

Questioning of witnesses, 59:36

Translation services, 41:24

Vice-Chairman, M., 40:7

Witnesses, 33:65, 67

M. (Marchi), 33:12, 15-6

Amdt., 33:20

M. (Jourdenais), 33:22-3

Progressive Conservative Party, 41:62

Public Service, 41:39

Quigley, John, references, 33:71

Refugee determination process, 34:33-4; 36:27-8; 41:50;

53:33-4; 65:24; 66:6, 20

Committee study, 27:45-7

Refugees, 3:56-7, 64; 11:13-4, 23-9; 27:45-7; 33:30, 51-5, 62, 73, 77-9; 36:28, 30; 40:24-5; 65:24; 67:14

Technological change, 2:18-9

Training programs, 48:48-9, 92-3

Unemployment, 16:25

Unemployment insurance, 37:17-8; 39:8-10

Committee study, 16:25-6

Witnesses (organizations)

Action-chômage, 23:3, 15-20, 35, 37, 44-5, 52-3, 59

Administration 2000, 18:3, 8-9, 30, 32-4, 40-6, 58

Amnesty International, 16:3-4

Assembly of First Nations, 46:3, 5-14, 17-24

Association of Canadian Community Colleges, 46:3-4, 65-73

Auditor General Office, 4:3, 5-8, 16-21, 23-8, 35-6, 39, 45-6; 12:3, 5-10, 12-4, 20-1, 26; 44:3, 6-30

Business Council on National Issues, 23:3, 11-4, 22-3, 32-4, 36-40, 42-4, 46-7, 49, 55-6

Canada Employment and Immigration Advisory Council, 18:3, 6-8, 19-24, 28-9, 31-7, 39-47, 49-51, 56-8

Canada Employment and Immigration Commission, 20:3, 5-8, 11-40, 42-9; 43:4; 47:4, 82, 93-5, 98-9; 49:4-44, 46-8

Witnesses (organizations)—Cont.

- Canada Employment and Immigration Union, 18:3, 9-19, 25-7, 30, 32, 34, 38, 48-9, 52-6; 47:3, 54-71
- Canada Labour Relations Board, 32:4, 18-9
- Canadian Advisory Council on the Status of Women, 7:3-5, 7-11, 14-9, 22-4
- Canadian Association of Single Industry Towns, 17:4-33
- Canadian Bar Association, 16:3
- Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 32:4, 32-4
- Canadian Construction Association, 25:4, 19-22, 30-1, 33, 40-1, 46-7, 50-1, 56, 60-2, 65-6, 68, 71-2, 75-6, 79
- Canadian Council on Social Development, 23:3, 7-11, 25-6, 35-6, 40-1, 46, 48-51, 62
- Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department of Canada, 25:4-8, 33-4, 41, 45-6, 48, 52, 54, 59, 63, 73, 75, 78-9
- Canadian Federation of Independent Business, 23:3, 5-6, 22-4, 26-32, 36, 38, 41-3, 45-51, 54-60; 48:4-5, 72-89
- Canadian Federation of Labour, 25:4, 22-6, 32, 44-6, 52-3, 56-67, 69-72, 74, 76-7, 79-81
- Canadian Federation of Students, 48:3, 37-52
- Canadian Labour Congress, 26:3-4, 14-9, 24, 28-31, 34-40, 44, 46, 49-50; 48:52-72
- Canadian Paperworkers Union, 25:4, 8-11, 34, 47, 52, 55, 58-9, 67-8
- Canadian School Trustees' Association, 59:4-26
- Central Interior Logging Association, 46:4, 74-81, 83-4, 86-92
- Commission of Inquiry on Unemployment Insurance, 13:3, 5-16, 19-40, 42-3, 45-52; 14:3, 5-25, 27-53, 57, 59-61; 24:3-55, 57-8
- Committee Research Staff, 43:3
- Community Coalition on Family Reunification, 61:3, 21-33
- Eastern Regional Community College, 48:3, 6-8, 10-9, 23-6
- Economic Council of Canada, 2:3, 5-41
- Employment and Immigration Department, 3:3, 22-45, 48-51, 54, 59, 62-7, 69, 73-5, 78, 80-91; 4:3, 8-18, 21-5, 29-34, 36-46; 6:3-46; 8:3-43, 45-8; 10:3, 5-11, 13-8, 21-5, 27-9; 11:3-38; 12:3, 10-30; 15:3-24, 26, 28-46, 48-51, 63-80, 82-5; 16:3-4; 27:6; 29:4, 14-5, 22, 39-42; 30:3, 13-4, 16-9, 23-7, 37-8; 31:3, 5-6; 33:3, 79-83, 86-98, 103; 34:3, 19, 22, 37-8; 35:3, 12, 14-6, 18-9, 21, 23-4, 28, 37; 36:3, 12-5, 19, 26; 37:3, 6-12, 14-5; 38:4, 7, 12, 16-7, 29-31; 39:3-30; 40:3, 17-8; 42:7, 31-43; 50:4, 6-21; 51:3, 10-2, 15-9, 21-6, 28-31; 53:4, 9, 12-3, 15-6, 18-20, 22, 25, 30, 33; 54:4, 10, 14, 18, 21-2, 25-6; 60:3, 17-8, 20, 22-3; 64:3, 10-9, 21-3; 66:3, 10, 18-20
- External Affairs Department, 3:3, 46, 51-73; 10:3, 6, 10-2, 19-20, 24-5; 16:3-4; 27:6-7, 15, 18, 24, 26-30, 33-6, 39-43, 45-7; 68:3-30
- Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., La, 5:3-32
- Fisheries Council of Canada, 25:4, 14-9, 27-9, 31, 38-40, 43-4, 49-51, 67, 75, 77-8
- Frontier College, 1:7, 21-46
- Immigration Appeal Board, 16:3-4; 36:3-4, 8, 16-7, 19-21
- Immigration Medical Review Board, 9:3-4, 8-15, 17-31, 33-4, 36-45
- Immigration Minister of State Office, 16:3-4; 27:6
- Labour Department, 32:4, 13-6, 25-7; 57:3, 13-4, 23, 27, 30
- Law Reform Commission, 16:3-4
- Law Society of Upper Canada, 67:3-26

Witnesses (organizations)—Cont.

- Marocco and David, 69:3-18
 - National Action Committee on the Status of Women, 43:4, 6-25
 - National Council of Barbadian Associations in Canada, 65:3, 19-29
 - National Council of Jamaicans and Supportive Organizations in Canada, 65:3, 29-47
 - National Health and Welfare Department, 9:3, 5-8, 15-7, 20, 32-4, 39-46; 56:3-25
 - National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada, 65:3-18
 - National Union of Provincial Government Employees, 47:3, 27-49
 - Native Council of Canada, 46:3, 24-35
 - Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment, 16:4, 6-44
 - Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board, 48:5, 90-6
 - Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, 61:3-20
 - Parkdale Legal Aid Clinic, 69:3, 18-31
 - Refugee Status Advisory Committee, 15:3-5, 8, 27-31, 36, 39, 43-5, 47, 51-64, 66; 16:3-4; 27:6, 11-4, 18-24, 39, 43-6
 - Sandy Waldo Grazing, 47:3, 5-27
 - Save Our Summer Coalition, 45:3, 5-10, 15-7, 19-23, 25-43
 - Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:3, 35-65
 - Statistics Canada, 58:3-23
 - Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, 63:3, 5-21
 - Treasury Board, 33:3, 80, 84-7, 92-3, 97-102, 104
 - Union of Fishermen and Commercial Workers, 25:4, 11-4, 27-8, 32-3, 37-9, 42-3, 55, 68-9, 73-4, 77-8, 80
 - United Nations High Commissioner for Refugees in Canada Office, 16:3-4; 27:6, 9-11, 16-7, 21-2, 24-6, 31-3, 35-41, 43
 - Western Regional Community College, 48:3, 7-10, 12, 14-5, 17-8, 20-1, 26-8
 - Women Working With Immigrant Women, 43:4, 26-35
- See also individual witnesses by surname*

Women

- Battered women, support groups, Save Our Summer Coalition role, 45:15
- See also* Canada Employment Centres—Counselling services; Canadian Jobs Strategy; Challenge '88; Education—Counselling—Institutions; Employment; Forest industry—Silviculture training centre; Illiteracy; Immigrants; Immigration—Family class; Job creation; Job Development Program; Job Entry Program; Job Re-entry Program; Labour force; Lawyers; Science and technology—Electronics; Skill Shortages Program; Skills Investment Program; Technological change; Training programs; Unemployment; Unemployment insurance; Universities and colleges—Undergraduate scholarship program

Women in Trades *see* Training programs—Apprenticeship programs, Women

Women Working With Immigrant Women
Membership, role, 43:26-7
See also Witnesses

Women's Bureau *see* Labour Department

Wood-Green Society *see* Refugees—Accommodation facilities, Toronto

Work ethic

Income support systems, unemployment insurance/welfare, disincentive effects, 16:9-10, 14-5, 27-8; 23:15-6, 19, 30-2; 25:16-7, 27-9, 37-9; 47:13-4, 16-9, 80-1, 83

Action-chômage position, 23:15-6

See also Non-profit organizations—Volunteers

Work Orientation Workshops *see* Challenge '87; Challenge '88

Work permits *see* Refugees

Work sharing programs *see* Aluminum Company of Canada, Ltd.—Job maintenance; Employment

Workers' Compensation Board of British Columbia *see* Forest industry—Silviculture training centre

Working conditions *see* Employment; Immigrants—Domestic workers; Labour force—Part-time workers; Occupational health and safety

Workplace Hazardous Materials Information System *see* Occupational health and safety

World Junior Track and Field Championships *see* Sports

Wung, Marion (Community Coalition on Family Reunification)

Immigration, Family Reunification Program, Committee study, 61:3, 22-6, 28-9, 31-3

Wyman, Ken (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department estimates
1987-1988, main, 30:3, 23-5, 37-8; 37:3, 15; 38:4, 16-7
1988-1989, main, 54:4, 21-2; 64:3, 14, 17, 19, 23

YES Canada *see* Youth Employment Skills Program

YMCA Youth Enterprise Centres *see* Training programs—Innovations Program, Youth projects

York region, Ont.

Population, 46:38

Young, Dennis (Canadian Association of Single Industry Towns)

Unemployment insurance, Committee study, 17:4, 6-28, 31-3

Young, Margaret (Committee Researcher)

Immigrants, women, Committee study, 7:20-1, 23

Immigration, future levels, Committee study, 3:14

Refugee determination process, Committee study, 27:17, 34

Youth

Advisory committee, establishment, New Democratic Party proposal, 48:51

Employment programs

Analysis, Canada Employment and Immigration Commission, monitoring role, 29:41-2

Youth—Cont.

Employment programs—Cont.

Expenditures, 29:9, 18, 33

Funding cutbacks, 29:15-6

Members of Parliament role, importance, 47:92

Policy change, 47:84

Summary, *Hot 100* booklet, 29:7; 47:91

Youth Employment Skills Program, 29:8; 47:77, 85-6

See also Youth—Summer employment

Labour force transition, difficulties, 29:10-1

Assistance programs, developing, provinces, co-operation, jurisdiction, implications, 29:11, 18

Minister of State

Charest, appointment date, 29:10

Employment and Immigration Minister, relationship, 29:13

Responsibilities, 29:12-3; 60:5-6; 62:4-5, 8

Ministry of State

Creation, role, 29:9-10

Mandate, Senator Hébert hunger strike impact, etc., 47:73

Transfer of responsibilities from Secretary of State

Department to Employment and Immigration

Department, 29:10

Newfoundland, migration to other provinces,

Alberta/Ontario unemployment levels, relationship, 16:23-4

Policy, development, 29:10, 29-30; 47:75

Announcement, timing, election date, possible relationship, 47:77-8

Provinces, role, jurisdiction, consultations, Labour

Ministers meeting, Nov. 4/87, etc., 29:42-4; 47:76, 78

Senate report, 45:11-2

Summer employment

Placement services, Canada Employment Centres role, funding cutbacks, etc., 29:8, 15

Private sector summer jobs, lack, implications, 45:11

Student Employment Experience Development Fund, funding cutbacks, impact, 45:19-20

See also Canadian Jobs Strategy; Commission of Inquiry on Unemployment Insurance—Composition; Demography; Education—Employability; Employment and Immigration Department; Industry—Service sector; International Year of Youth; Labour force; Labour markets; Literacy training; Service sector—Job vacancies; Social assistance programs; Students; Training programs; Unemployment; Unemployment insurance—Benefits

Youth Employment Skills Program (YES Canada) *see* Youth—Employment programs

Youth Opportunities Program *see* Small businesses—Establishing

Zaifman, Ken (Canadian Bar Association)

Refugee determination process, Committee study, 16:3

"10-and-40" syndrome *see* Unemployment insurance—Seasonal workers, Ten-week workers

- Wung, Marion (Community Coalition on Family Reunification)
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 61:22-6, 28-9, 31-3
- WWIW. *Voir* Women Working with Immigrant Women
- Wyman, Ken (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Emploi et Immigration, budget principal
 1987-1988, 30:23-5, 37-8; 37:15; 38:16-7; 39:8-11, 16-9, 28-9
 1988-1989, 54:21-2; 64:14, 17, 19, 23
- VES Canada, programme
 Précisions, 47:85-6
- Zaitman, Ken (Association du Barreau canadien)
 Réfugié, processus de reconnaissance du statut, étude, 16:3
- Yorkton Local Advisory Council. *Voir* Emploi, Planification, programmes—Groupe de travail (St-Jacques)—Lettre du Ministre—Au
- Young, Dennis (Canadian Association of Single Industry Towns)
 Assurance-chômage, régime, étude, 17:6-28, 31-3
- Young, Margaret (rechercheur pour le Comité)
 Immigrantes, situation, enquête, 7:20-1, 23
 Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:14
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 27:17, 34

- Witner, Andrew—*Suite*
 Emploi et Immigration, budget principal—*Suite*
 1988-1989, 53:17, 20, 33-35; 66:6-7, 20-1
 Documents, divulguation, politiques, 33:30-1, 51-5, 62, 65, 67, 71-4, 77-9
 Nominations par décret, examen, 59:33-4, 36, 40
 Emplois, 2:19
 Enfants, 53:17, 20
 Enseignement, 48:38-9; 59:22
 Etudiants, prêts, programme, 65:14-5
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:11-8, 24-5, 36-9, 45-6; 68:10-2, 16-9, 24-30
 Fédération canadienne des étudiants, 48:38
 Immigrant, statut, requérants, 3:49, 51-3, 33-7, 64, 69, 73; 65:11-3, 15-8, 25, 39, 46; 66:7, 20; 68:10-2, 16-8, 26-7
 Immigrants, 11:13-4, 23-7; 52:18
 Immigration, 40:24; 59:23-4
 Étude, 59:22-6
 Immigration, agents, 33:51-5, 62, 71-4, 77-9; 40:14; 52:23; 68:27-8
 Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 52:16-8, 23-6; 67:13-6, 21-4
 Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 66:6
 Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 66:6
 Immigration, Loi de 1976 et Code criminel (modification), projet de loi C-84, 66:6
 Immigration, niveaux, 65:45-6; 66:7; 68:29-30
 Progrès réalisés, étude, 3:33-42, 44, 49, 51-7, 62, 64, 69, 73-4; 11:13-4, 23-9
 Industrie manufacturière, 2:19-20
 Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 2:18-24
 Pays tiers désignés comme sûrs, 36:28
 Procédure et Règlement, 41:21; 59:36
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:34-5; 36:28; 40:25
 Étude, 27:45-7
 Réfugiés, 65:24-5
 Réfugiés, rétablissement, programme, 36:30
 Relations de travail, 32:23
 Technologie, changements, 2:19
 Terre-Neuve, 16:25
 Travail, budget principal 1987-1988, 32:23-5
 Travail, ministère, 32:25
 Travailleurs, 2:18
 Travaux du Comité, 41:13-5, 21-2, 24, 30, 37-9, 43, 49-50, 52, 60, 62-3
 Universités, 48:39
 Visas, 52:17
- Women Working with Immigrant Women (WWIW)
 Activités, etc., 43:27
 Représentante, témoignage. Voir Témoins
 Voir aussi Emploi, Planification, programmes
- Wood-Green, groupe. Voir Immigrants, détention
- 23-5
 1987-1988, 34:33-5; 36:26-8, 30; 37:17-8, 22; 39:8-10; 40:14, 48:38-40, 47-9, 81-2, 92-3
 Emploi, Planification, programmes, examen, 44:22-5;
 Démographie, évolution, étude, 3:34-5, 55-7
 Déf 87, 48:40
 Conseils consultatifs locaux, 48:81
 professionnels, 32:24-5
 Conseil consultatif de l'hygiène et de la sécurité
 le chômage, 16:26
 Commission de l'immigration et du statut de réfugié, 59:33-4
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 3:73-4; 33:55
 Commerce international, 2:21-4
 41:13-5; 42:6; 44:31-2; 52:23-5
 Comité, 33:12, 15-6, 20, 22-3, 65; 34:33-4; 40:6-7; 40:23;
 Collèges communautaires, 48:48-9
 Étude, 16:25-6
 Assurance-chômage, régime, 37:19; 39:8-10
 Association canadienne de syndicats des écoles, 59:26
 Witer, Andrew (PC)—Parkdale—High Park: président suppléant
 Immigrant, statut, requérants, 63:17
 rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 63:17
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
 d'enquête, examen, 63:31, 36
 Santokh Singh, cassation par le gouvernement, demande
 Comité consultatif sur le statut du réfugié, décision touchant
 Winegard, William Charles (PC)—Guelph
 Comité consultatif sur le statut du réfugié, décision touchant
 Assurance-chômage, régime—Conséquences
 Wilson, hon. Michael, exposé économique et financier. Voir
 programme
 Voir aussi Appendices; Développement des collectivités,
 Représentants, témoignage. Voir Témoins
- Western Regional Community College
 Assurance-chômage, régime, étude, 19:4-10, 12-48
 Weitzman, Martin L. (Massachusetts Institute of Technology)
 procédures, modifications, 34:12
 Visiteurs étrangers, pays communistes, provenance, 33:7-11
 Turcs, ressortissants, 53:7-11
 Travailleurs saisonniers, 36:9
 Salvadoriens, réfugié, statut, requérants, 34:20-1
 règlements municipaux, application, 36:30
 Réfugiés, rétablissement, programme, lois provinciales et
 Canada, responsabilité, 34:15, 29-30, 36
 Faux réfugiés, problème, 53:15
 Admissions, nombre et prévisions, 40:22; 51:6
 Réfugiés
 Renvois, 34:10
 Problèmes, 34:28, 35-6
 Principes, 36:5, 7, 24
 Présélection, 34:13, 36-7; 36:25
 Étude, 16:3
 Demandes, 34:10; 36:26; 40:25; 51:14; 53:9-10
 Décision, 34:18; 40:18-9
 Conseillers juridiques, 34:10, 18-9
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance—*Suite*
 Weiner, hon. Gerry—*Suite*

- Vote en Comité—Suite
Comité—Suite
Gens d'affaires immigrants, programme
Vice-présidents, élection
M. (Berrand, G.) adoptée, 42:26
M. (Jepson, J.) adoptée, 42:26
M. (Marchi, S.) rejetée, 42:26
Comité consultatif sur le statut de réfugié, décision touchant
Sanjiv Singh, cassation par le gouvernement, demande
d'enquête, examen, m. rejetée, 63:3-4
Rapport à la Chambre, premier (assurance-chômage, régime), dissidence, m. (Blackburn, J.-P.) adoptée, 28:24
Waddell, Ian (NPD—Vancouver—Kingsway)
Assurance-chômage, régime, étude, 26:14, 22-3
Emplois, 26:22-3
Wallace, rapport. Voir Travail
Weigel, W. (témoin à titre personnel)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Weiner, hon. Gerry (PC—Dollard; ministre d'Etat (Immigration)
Brésiliens
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 40:19
Visiteurs étrangers, visas, exigence, 40:21
Comité, 40:16
Commission d'appel de l'immigration, projet de loi C-55, discussions, 36:21
Commission indépendante de détermination du statut de réfugié
Centre de documentation, 34:15
Création, mise en oeuvre, etc., 34:18
Divisions, 36:18, 21-2
Membres, antécédents, 36:15-6
Processus, efficacité, évaluation, 36:18-9
Rôle, organismes non gouvernementaux; position, 34:30
Conseil canadien des réfugiés, conférence, Ministère, participation, 36:5
Domestiques étrangers, programme, révision, 40:19, 21
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 34:9-33, 35-8; 36:4-7, 9-30; 40:9-25
1988-1989, 53:4-7, 17-36
Emploi et Immigration, ministère
Années-personnes, 34:19
Pétition signée par 7 000 employés, 40:13-4
Enfants
Etrangers, adoption, règlements, changements, 53:17-8
Immigrants, 53:18
Etats-Unis, immigration, politique, 34:21-2
Etudiants étrangers, 34:12
Familles, réunification, programme
Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 40:9-10; 51:5-22, 24, 26-9
Croix-Rouge, collaboration, 34:22
Gouvernement, engagement, 34:10-1; 51:5-6
Objectif, 36:13
Projets-pilotes, 34:12
Fort Erie, Ont., immigration, agents, non-respect des directives, 36:11-2
Gens d'affaires immigrants, programme
Demandes, traitement, 51:20
Entrepreneurs, contrôle et nombre, 34:11
Weiner, hon. Gerry—Suite
Gens d'affaires immigrants, programme—Suite
Gouvernement fédéral, attitude, 51:21
Investisseurs, 34:11; 51:22
Objectifs, 34:11
Provinces, 51:24
Guatemalaïques, réfugiés, statistiques depuis le 1^{er} janvier 1987, 34:21
Immigrant, statut, requérants
Admissions, 51:5-6, 18
Catégories, 36:9
Données, traitement, 40:9-11; 51:14
Famille, catégorie, 36:29; 40:15; 51:18-9
Évaluation médicale, 36:29; 40:15; 51:18-9
Liban, problème, 40:11
Sécurité, attestations, 51:8-10
Immigrants, établissement, programmes, 53:18
Immigration
Programme, situation en 1984, évolution, etc., 51:5
Sécurité et exécution de la loi, groupe de travail, 51:10-1, 27
Services au public, amélioration, mesures, 34:11-2; 40:11
Immigration, agents
Commission d'examen de la productivité, rapport imminent, 51:
Pouvoirs, 34:23
Quigley, John, 40:14
Immigration, bureaux à l'étranger, 36:12; 51:13-4, 28-9
Immigration, conseillers techniques
Fraudeurs ou sans scrupules, 36:6-7, 10-1; 40:24; 53:13-4
Réglementation, 53:14
Immigration, Loi, sécurité et criminalité, dispositions, étude par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, rapport, mise à la disposition du Comité, 51:27
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55
Adoption, 53:9-10, 12
Dépôt, 34:9-10, 23, 25
Effets, 40:22-3; 51:14-5
Retrait pour réexamen, recommandation, 40:12
Immigration, niveaux
Accroissement, 34:10-1, 16
Congrès, organisation, Conseil ethno-culturel du Canada, participation, 34:11
Consultations, processus, 34:11
Pour 1988-1989, 34:33; 36:9, 28
Planification, 51:27
Organisation de coopération et de développement économique, groupe de travail sur la migration, projet de rapport, 36:30
Pays tiers désignés comme sûrs
Allemagne de l'Ouest, 34:17
Argentine, 34:17
Liste, 34:10, 14-5, 18, 26-7; 36:27; 40:19
Notions, principes, etc., 34:24-5
Réfugié, statut, processus de reconnaissance
Abus, 34:16
Accès, 34:15-6, 24-5, 30; 36:28-9
Appel, droit, 34:10, 18
Arbitres, nombre nécessaire, 36:26
Auditions, 34:10, 13-4, 30; 36:22-3, 25

- Turcs—Suite**
 Ressortissants—*Suite*
 Et Georges Grossman, cas, différence, 53:9-11
 Ordonnance d'expulsion, 53:8-9, 11, 13, 23-5; 60:7
 Visa, imposition, possibilité, 6:23
Union of Fishermen and Commercial Workers
 Représentants, témoignages, *Voir* Témoins
 Recommandations
Université de Québec à Montréal
 Représentant, témoignage, *Voir* Témoins
Université de Calgary
 Représentant, témoignage, *Voir* Témoins
Universités
 Campus, centres d'emploi du Canada, fermetures ou réduction du personnel, incidence, 48:47-8
 Financement, 48:40; 62:34-5
 Inscriptions, augmentation, 48:29, 39-40
Voir aussi Démographie—Évolution, étude—Organismes, participation, consultations, etc.
 Usher, Sean (Syndicat national de la fonction publique provinciale)
 Emploi, Planification, programmes, examen, 47:33, 36, 38-40, 46
Valois, affaire, Voir pluriel Affaire Valois
Van der Veen, J. (Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés)
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3; 27:9-11, 16-7
Van De Walle, Walter (PC—Pembina)
 Action—chômage, 23:35
 Assurance—chômage, régime, étude, 16:21-3; 19:12, 28-9; 23:35-6, 38, 42, 61; 24:15-7, 51
 Bénéfices, partage, système, 19:28
 Comité, 19:12
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 24:17
 Commission d'enquête sur l'assurance—chômage, 24:16
 Conseil canadien de développement social, 23:35
 Terre-Neuve, 16:21-2
Van Tongerlo, Robert (Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
 Emploi, Planification, programmes, examen, 47:82, 93, 99
Vasseur, Jacques (Administration 2000)
 Assurance—chômage, régime, étude, 18:8-9, 30, 32-4, 40-6, 58
Vérificateur général, Voir Emploi et Immigration, ministre—Programmes, évaluation; Ministères—Orientation; Programmes fédéraux-provinciaux, vérification
Vérificateur général, Bureau, Voir pluriel Bureau du vérificateur général
Vézina, hon. Monique (PC—Rimouski—Témiscouata: ministre d'Etat (Emploi et Immigration)
 Affaire *Giroux*, Cour suprême, jugement, incidence, incidence, 64:7
 Affaire *Dennis Hills*, Cour suprême, jugement, 64:6-7
Vote en Comité
 Comité
 Séances, ajournement, m. (Dewar, M.) rejetée, 44:33
Vols
 Adaptation—Mobilité
Voir aussi Assurance—chômage, régime; Main-d'œuvre—Problèmes macro-économiques, transports, frais, etc., 17:27-9
 Investissements, manque, raisons, 17:27
 Gouvernement, assistance, mesures, 30:7
 Chômage, problème, solution, gouvernement et secteur privé, coopération, 17:19-20
 Collectivité, consultation, responsabilités, etc., 17:21-2
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, Comité consultatif, rapport, Comité, étude, suggestion, 17:11
Villes mono-industrielles
 Bénéfices, partage, 17:23-4
 Chômage, problème, solution, gouvernement et secteur privé, coopération, 17:19-20
 Collectivité, consultation, responsabilités, etc., 17:21-2
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, Comité consultatif, rapport, Comité, étude, suggestion, 17:11
 Gouvernement, assistance, mesures, 30:7
 Investissements, manque, raisons, 17:27
 Problèmes macro-économiques, transports, frais, etc., 17:27-9
Voir aussi Assurance—chômage, régime; Main-d'œuvre—Adaptation—Mobilité
 Visas. *Voir* Brésiliens—Visiteurs; Gens d'affaire immigrants, Immigration, agents; Réfugiés; Turcs; Visiteurs étrangers
 Examens médicaux, 9:19-20
 Ordonnance d'expulsion, exécution, précisions, 53:25
 Pays communistes, provenance, procédures, modifications, 34:12
 Visas
 Demandes, refus, 68:4-5
 Nombre, augmentation, 68:4
Voir aussi Brésiliens
Vohanski, Milla (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
 Familles, réunification, programmes, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 61:6-15, 17-20
Vote en Comité
 Comité
 Séances, ajournement, m. (Dewar, M.) rejetée, 44:33

Comité de vigilance de l'emploi, position et recommandations, 38:13-4

Desnetaude, S:18

Assistance, me

Classe moyenne, rétrécissement, 2:18-9
Occupés, définition, 58:4

Association canadienne de
proposition, 35:19

Examen médicaux, 36:13-4
Permis de travail temporaires, 36:9

systeme: Comité—Recherchistes; Co

Assurance-chômage, régime, recommandations; Technologie, changements;

Description, mise sur pied, financement, etc., 32:3
54:15-6; 57:6, 9

Prolongation, 57:9, 12

Travailleurs sélectionnés. Voir immigrants
Immigrants; Immigration, niveaux

Emploi et Immigration, budget principal

1988-1989, 53:6-3
66:4-21

Comité, conduite d'un membre, enquête, 44:30-4

23:4-63; 24:4-58; 25:5-81; 26:4-50

gouvernement, demande d'enquête, 63:21-36

45:5-43; 46:5-92; 47:5-100; 48:6-97; 49:5-48; 50:

Emploi et Immigration, ministère, documents, divulgation politiques 37-3, 33-6, 104

En vertu de l'art. 90(2) d
Famille, réunification

68:4-30

Gens d'affaires immigrants, programme, 10.9-29
Immigrant, statut, requérants

Grossman, George; enquête par questionnaire
41:11-64

Immigration, 40:5-25; 59:5-26
Immigration - conseils techniques, réglementation,

Immigration, progrès réalisés, 3:5-91; 8:4-49,

Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 16:3-4;

En vertu de l'art. 104(2) du Règlement
Emploi et Immigration, ministère, nominations par

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

examen, 42:6

Rapport, presentation, 13 mars 1981, 17:5
Sujets, aperçu, 1:47-8; 8:48; 35:33-5

Travaux publics, ministère. Voir Commissariat des ind

Travail, bud

Aluminium, 5:18, 22

l'assurance-chômage), 5:21

Emploi, Planification, programmes, examens, 45:20-2

médicale—Examens médicaux

Accueil, négociations entre le gouvernement fédéral et le

- Terre-Neuve—Suite**
 Conseils consultatifs locaux, établissement, 48:17, 27-8
 Développement
 De l'emploi, programme, suivi, 48:12-4
 Des collectivités, programme 48:8, 16
 Renseignements demandés par le Comité, 49:27
 Régional
 Avenir, 48:15-6
 Collèges communautaires, rôle et soutien souhaité, 48:16-7, 24-5
 Conseils, établissement, recommandations de la Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage, 16:28, 31
 Emplois, création, prévisions, 16:17
 Fonds canadien de formation industrielle, absence, 48:17-8
 Islande, modèle, application, étude, 16:16-7
 Jeunes
 Chômage, 16:22-3
 Éducation, 16:21-2, 24
 Jeunes écologistes, groupe, rôle, 16:22-3
 Migration, 16:20, 23-5
 Paiements de transfert, utilisation, 48:17
 Pauvreté, augmentation, 16:8
 Revenu
 Personnel, source, % tiré du régime d'assurance-chômage, 16:17
 Sécurité, système, adaptation, manque, 16:8
Voir aussi Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage—Rapport, recommandations—Gouvernements, réaction
Territoires du Nord-Ouest
 Apprentissage, programmes, fonctionnement, 48:90-2, 94-5
 Collèges communautaires, établissement et rôle, 48:91
 Développement de l'emploi, programme, admissibilité, critères, statut d'exception, 49:15
Voir aussi Matières dangereuses utilisées au travail, information, système—Établissement
Thorne, Austen (Fédération canadienne du travail)
 Assurance-chômage, régime, étude, 25:22-6, 32, 44-6, 52-3, 56-67, 69-72, 74, 76-7, 79-81
Tomkins, Jim (Conseil national des autochtones du Canada)
 Emploi, Planification, programmes, examen, 46:24-35
Toronto Home Builders Association
 Main-d'oeuvre, pénurie, conséquences, etc., 36:8-9
Toronto Immigration Bar
 Réclamations, enquête, etc., 36:8
Toronto Star, *Voir* Immigration, conseillers techniques—Frauduleux ou sans scrupules
TRAC, *Voir* Comité d'aide aux réfugiés de Toronto
Traduction, services, *Voir* Comité consultatif sur le statut de réfugié
Traitement accéléré, système, *Voir* Réfugié, statut, processus de reconnaissance
Transition, programmes, *Voir* Femmes; Ontario
 Transport, prêts, *Voir* Immigrants, établissement, programmes—Prêts
- Travail**
 Accidents, indemnisation, 57:9
 Budget principal 1987-1988, 32:6-34; 57:4-32
 Droit, principe, reconnaissance, 5:13
 Femmes, égalité, mesures, études, etc., 57:56-7
 Heures de travail, diminution, 5:13-4
 Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., position, 5:17
 Hygiène et sécurité
 Cotis directs et indirects, 32:8
 Décès et blessures, statistiques demandées par le Comité, 32:23-4
 Réglements, élaboration, ministère du Travail, rôle, 32:10
 Parage, incidence sur la réduction du taux de chômage, 19:39-40
 Temps supplémentaire
 Impôt sur le revenu, incidence, 5:29-30
 Réglementation
 Bien-fondé, 5:31
 Nécessité, Comité, rôle, 5:10-1, 13, 30
 Ontario, Loi, 5:10, 22
 Travail à temps partiel, augmentation
 Problème, gouvernement, mesures, 31:7-9
 Statistique Canada, rapport, 31:6-8
 Wallace, rapport, allusion, 42:38
Voir aussi Alcan Aluminium Limitée—Heures: Assurance-chômage, régime—Conséquences et «Disponibilité»; Comité—Recherchistes; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Femmes
Travail, affaires, Fonds d'aide
 Allusion, 32:29
 Description, 57:8
Travail, bureaux
 Situation, 57:12-4
Travail, emploi et Immigration, Comité, *Voir* pluriel Comité
Travail, ministère
 Activités, 3:8-12; 32:7; 57:5-9
 Années-personnes et fonds requis, 57:7, 10
 Budget des dépenses, 57:9-10
 Liste d'envoi, désordre, allégations, 32:25-6
 Ministère, contribution, prix, 57:29
 Politiques et communications, rôle, 57:7
 Représentants, témoignages, *Voir* Témoins
 Rôle, 32:9-10
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Politiques et communications
 Service fédéral de médiation et de conciliation, réputation, 57:5-6
Voir aussi Bureau de renseignements sur le travail—Utilité; Commissariat des incendies—Transfert; Entreprises—Hygiène et sécurité, comité, création, exemption; Équité salariale, Loi—Application; Travail—Hygiène et sécurité—Règlements
Travail, renseignements, Bureau, *Voir* pluriel Bureau de renseignements sur le travail
Travail partagé, programme (selon l'art. 37 de la Loi sur l'assurance-chômage)
 Clientèle visée, 38:28

- Témoins—Suite**
- Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 7:4-5, 7-11, 14-9, 22-4
- Conseil consultatif canadien de l'emploi et l'immigration, 18:6-8, 19-24, 28-37, 39-47, 49-51, 56-8
- Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national, 23:11-4, 22-3, 32-40, 42-4, 46-7, 55-6
- Conseil de révision de l'immigration, 9:4, 11-4, 33, 41-5
- Conseil du Trésor, 33:81, 84-9, 92-3, 97-102, 104
- Conseil économique du Canada, 2:4-41
- Conseil national des autochtones du Canada, 46:24-35
- Dubinsky, hon. Justin, 21:13-4, 18, 20, 22-6
- Eastern Regional Community College, 48:6-8, 10-9, 23-6
- Emploi et Immigration
- Ministère, 3:22-45, 48-51, 54, 62-7, 69, 71-5, 78, 80-91; 48-18, 21-5, 29-34, 36-7, 44-5, 6:4-46; 8:4-48; 10:5-29; 11:4-38; 12:10-2, 14-20, 24, 28, 15:5-24, 26, 28-42, 44-6, 48-51, 63-80, 82-5; 16:3; 29:14-5, 22, 39-42; 30:13-4, 16-9, 23-7, 37-8, 83, 86-98, 103, 31:5; 34:19, 22, 37-8; 35:12, 14-6, 18-9, 21, 23-4, 28, 37; 36:12-5, 19, 26; 37:6-12, 14-8; 38:7, 12, 16-7
- Ministres d'Étair, 16:3; 29:6-14, 16-8, 21, 23-6, 29-39, 41-4; 25-34; 39:4-8, 11-6, 19-30; 54:5-30; 60:4-8, 10-24; 66:4-20
- 19-38; 37-5-6, 8, 10-1, 13-4, 17-22; 38:6-16, 18-20, 22-3, 38-41; 60:17-8, 20, 22-3; 64:10-9, 21-3; 66:10, 18-20
- 22, 25, 36; 54:10, 14, 18, 21-2, 25-6; 59:27-36, 51:10-2, 15-8, 21-6, 28-31; 53:9, 12-3, 15-6, 19-20, 29-31; 39:4-8, 11-6, 19-30; 40:17-8; 43:4, 50:6-21;
- 53:7-15, 17-36; 62:4-38; 64:4-11, 13-8, 20-4
- Bureau, 16:3
- Estable, Alma, 7:5-6, 11-21
- Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, 23:5-6, 22-4, 26-34, 36, 38, 41-2, 45-52, 54-60; 48:72-89
- Fédération canadienne des étudiants, 48:29-52
- Fédération canadienne du travail, 25:22-6, 32, 44-6, 52-3, 56-67, 69-72, 74, 76-7, 79-81
- Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., 5:4-32
- Fédération du travail de la Saskatchewan, 48:58
- Frontier College, 1:21-46
- Hathaway, professeur J., 16:3
- Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, 16:3; 27:9-11, 16-7, 21, 24-6, 31-3, 35-41, 43
- Immex Council Canada Limited, 69:4, 7-18
- Jackman, Barbara, 16:3
- Jeunesse, ministre d'Étair, 47:72-100
- Lamarche, Me Lucie, 21:6-10, 15-9, 21-2, 24-5
- Law Society of Upper Canada, 67:4-26
- Marrocco and David, firme, 69:4-18
- Massachusetts Institute of Technology, 19:4-10, 12-48
- National Council of Barbadian Association in Canada, 65:19-29
- National Council of Jamaicans and Support Organization in Canada, 65:29-47
- National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada, 65:4-18
- Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board, 48:90-6
- Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, 61:4-20
- Parkdale Community Legal Services Inc., 69:18-31
- Témoins—Suite**
- Pennock, Bob, 52:6-10, 12-24
- Plant, Rabbun Gunther, 16:3
- Quigley, John, 33:24-63, 65, 67-77, 79
- Ratusny, professeur Ed, 16:3
- Saint-Louis, Me Robert-G., 21:4-6, 10-2, 16, 19
- Sandy Waldo Grazing, 47:5-27
- Santé nationale et Bien-être social, ministère, 3:5-22; 9:5-34, 36-46; 56:4-25
- Save our Summer Coalition, 45:4-3
- Schabas, Me William, 21:4, 12-3
- Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:35-73
- Statistique Canada, 58:4-23
- Syndicat canadien des travailleurs du papier, 25:8-11, 34, 47, 52, 55, 58-9, 67-8
- Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, 18:9-18, 25-7, 30, 32, 34, 38, 48-9, 52-6; 47:5-471
- Syndicat national de la fonction publique provinciale, 47:27-49
- Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, 63:5-21
- Travail
- Ministère, 32:13-6, 25-7; 57:13-4, 23, 27, 30
- Ministère, 32:6-18, 20-32; 57:4-32
- Union of Fishermen and Commercial Workers, 25:11-4, 27-8, 32-3, 37-9, 42-3, 55, 68-9, 73-4, 77-8, 80
- Université de Dalhousie, 26:4-11, 22, 24, 27, 32, 43-9
- Université du Québec à Montréal, 26:11-4, 20-3, 25-6, 32-4, 40-3, 46-9
- Weigel, W., 16:3
- Western Regional Community College, 48:7-10, 12, 14-5, 17-8, 20-1, 26-8
- Women Working with Immigrant Women, 43:27-36
- Temps supplémentaire.** Voir Alcan Aluminium Limited; Centres d'emploi du Canada; Travail
- Terre-Neuve
- Apprentissage, programme, établissement, participation des collèges communautaires, 48:23
- Assurance-chômage, régime
- Conséquences, 16:15-7
- Prestations, taux d'erreurs, 16:17-8
- Chômage
- Documents techniques produits par la Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage, 16:33
- Pourcentage, 46:57-8; 48:8, 14-6, 45-7
- Rapport intitulé *Les causes du chômage*, allusions, 16:16, 24
- Solutions, éléments, 16:6-7, 25-6; 48:45-6
- Collèges communautaires
- Voix sous le titre *susmentionné* Jeunes
- Financement, 48:17, 19-20
- M. (Johnson, M.), 48:21, adoptée, 22
- Suivi demandé par le Comité, 49:28-9
- Formation, besoins, prévisions, 48:18-9
- Problèmes, types, 48:20-1
- Voix sous le titre *susmentionné* Apprentissage et Développement—Régional

- Syndicat de l'emploi et de l'immigration du...—Suite**
 Canada—Bureau; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Emploi; Planification, programmes—Associations, organismes, etc., position et recommandations et Groupe de travail (St-Jacques)—Consultations des secuteurs intéressés
- Syndicat national de la fonction publique provinciale**
 Représentants, rémôignages. *Voir* Têmoins
- Voir aussi* Emploi; Planification, programmes—Associations, organismes, etc., position et recommandations
- Syndicats. *Voir* Construction, industrie**
 Syndrome d'immunodéficience acquise. *Voir plubt* SIDA
- Système de projection des professions au Canada (SPPC). *Voir***
 Emploi; Planification, programmes
- Système de traitement accéléré. *Voir plubt* Traitement accéléré, système**
- Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail. *Voir plubt* Matières dangereuses utilisées au travail, information, système**
- TABCO. *Voir* Immigrants, établissement, programmes—Maisons d'accueil et maisons temporaires**
- Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés**
 Représentants, rémôignages. *Voir* Têmoins
- Tamouls**
 Navire en provenance de l'Allemagne de l'Ouest, affaire, 66:10-3
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, traitement, rapidité, 15:79
- Taylor, Chris (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)**
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 51:18-9, 29-30
 Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:25-7, 31-3, 36-42, 44-5, 48-51, 59, 62-3, 80-6, 89-91; 8:4-6, 8-11, 15, 25-9, 33-42, 45-8
- Taylor, L. (Conseil de révision de l'immigration)**
 Immigrant, statut, requérants, évaluation médicale, étude, 9:11-2, 43-5
- Technologie, changements**
 Canada, situation par rapport aux autres pays, 2:27-8
- Technologie, changements—Suite**
 Implantation, patronat et syndical, gestion paritaire, mesure législative, recommandation, 5:13
 Industries touchées, 2:16, 19
 Main-d'oeuvre, adaptation, études, 2:8
 Travailleurs, réaction, 2:26-7
Voir aussi Bénéfices, partage, système; Emplois; Femmes; Industrie manufacturière; Marché du travail; Salaires; Services, industrie
- Technologie, répercussions, programme**
 Description, 32:30; 57:8
- Téléphones, système. *Voir* Centres d'emploi du Canada**
- Têmoins**
 Action-chômage, 23:15-20, 33, 37, 44-5, 52-4, 59
 Adelman, professeur H., 16:3
 Administration 2000, 18:8-9, 30, 32-4, 41-6, 58
 Affaires extérieures, ministère, 3:51-3, 57, 60-2, 66-72; 10:6, 10-2, 19-20, 24-6; 16:3; 27:15, 17-8, 23-4, 26-30, 33-6, 39-43, 45-7; 68:4-30
 Amnistie internationale, 16:3
 Assemblée des premières nations, 46:5-13, 17-24
 Association canadienne de la construction, 25:19-22, 30-1, 33, 40-1, 46-7, 50-1, 56, 60-2, 65-6, 68, 71-3, 75-6, 79
 Association des collèges communautaires du Canada, 46:35-73
 Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur, 46:74-92
 Association du Barreau canadien, 16:3
 Borsaks, Richard, 33:44
 Bureau du vérificateur général du Canada, 4:5-8, 16-21, 23-7, 35-6, 39, 45-6; 12:5-10, 12-4, 20-1, 26; 44:6-30
 Canadian Association of Single Industry Towns, 17:5-33
 Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, 32:32-4
 Comité consultatif sur le statut de réfugié, 15:5, 8, 27-31, 36, 39, 43-5, 47, 51-64, 66, 83; 16:3; 27:11-3, 18-23, 39, 43-6
 Commission d'appel de l'immigration, 16:3; 36:4, 8, 16-7, 19-21
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 20:4-49; 47:82, 93-5, 98-9; 49:5-48
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:5-16, 19-40, 42-51; 14:5-25, 27-53, 57, 59-61
 Commission de réforme du droit, 16:3
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et sur le chômage, 16:6-44
 Community Coalition on Family Reunification, 61:21-33
 Congrès du travail du Canada, 26:4, 14-9, 24, 28-31, 34-40, 44, 46, 49-50; 48:52-72
 Conseil canadien d'administration, Métiers du bâtiment et la construction, division du Canada, 25:5-8, 33-4, 41, 45-6, 48, 52, 54, 59, 63, 73, 75, 78-9
 Conseil canadien de développement social, 23:7-11, 25, 35-6, 40-1, 46, 48-9, 50-1, 62
 Conseil canadien des pêches, 25:14-9, 27-9, 31, 38-40, 43-4, 49-51, 67, 75, 77
 Conseil canadien des relations de travail, 32:18-9

- SITCI.** *Voir* Immigrant, statut, requérants—Données, traitement
- Skelly, Ray** (NPD—Comox—Powell River) Comité, 42:8-10, 12-3, 17-9, 22, 24-9
- Smith, Tod** (Fédération canadienne des étudiants) Emploi, Planification, programmes, examen, 48:49
- Soboda, Frances** (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage) Assurance-chômage, régime, étude, 24:8, 10-4, 16-7, 20-38, 40-52, 54-5, 57-8
- Voir aussi* Assurance-chômage, régime, pension, régimes, revenus, traitement, changements—Commission
- Social Policy Reform on the National Agenda** Allusion, 23:11
- Société canadienne des postes** Négociation, unités, structure, révision, requête, 32:18-9
- Société de la Couronne.** *Voir* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations—Commission
- Société du barreau du Haut-Canada.** *Voir* Immigration, conseillers techniques
- Sociétés.** *Voir pluriel* Entreprises
- SOS.** *Voir* Save our Summer Coalition
- Sous-comité des droits à l'égalité** Allusions, 24:50-1
- Sous-comité du programme et de la procédure.** *Voir* Comité SPPC. *Voir* Système de projection des professions au Canada
- SSOBL.** *Voir* Immigration, bureaux—Locaux—Opérations
- Statistique Canada** Organisme quasi-indépendant, 58:13-4
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Travail à temps partiel, augmentation*
- Stern, Esther** (Bureau du vérificateur général) Formation en établissement, Programme national, étude, 4:8, 18-20, 23-4, 26-7
- Stern, J.B.** (Comité consultatif du statut de réfugié) Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 27:11-4, 18-23, 39, 43-6
- Street, Faye** (Sandy Waldo Grazing) Emploi, Planification, programmes, examen, 47:5-25, 26-7
- Sudbury, Ont.** *Voir* Assurance-chômage, régime—Conséquences
- Sudbury Garments** Emploi, Planification, programmes, allusion, 43:9
- Suède** Marché du travail, politique, succès, raisons, 48:74-5
- Syndicat canadien des travailleurs du papier** Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada** Représentativité, 47:55
- Représentativité, 47:55
- 9-13, 15-6, 18
- Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:7, Minority Women in Canada)
- Stouff, Sylvia** (National Organization of Immigrants and Visible refugee—Decision
- Singh, Santokh.** *Voir* Comité consultatif sur le statut de Assurance-chômage, régime, étude, 23:46
- Stims, V.** (Conseil canadien de développement social) information, système
- SIMDUT.** *Voir* Matières dangereuses utilisées au travail, ministère
- SIDA, Bureau fédéral.** *Voir* Santé nationale et Bien-être social, médicale—Examens médicaux
- SIDA.** *Voir* Immigrant, statut, requérants—Évaluation
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3, 27:15, 17-8, 23-4, 26-30, 33-6, 39-43, 45-7
- Réfugié, statut, 63-7, 69, 72-3
- Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:46, 51-61, 63-7, 69, 72-3
- Sheehan, T.B.** (ministère des Affaires extérieures) Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:6, 10-1, 19-20, 25-6
- Shaw, C.** (ministère des Affaires extérieures) catégorie
- Services sociaux.** *Voir* Immigrant, statut, requérants—Famille, Bien-être social, ministère—Immigration
- Services médicaux de l'immigration.** *Voir* Santé nationale et Technologie, changements, répercussions sur les salaires, 2:39
- Emploi, perspectives, 2:7-8
- Services, industrie** ministère
- Service fédéral de médiation et de conciliation.** *Voir* Travail, l'adaptation de l'industrie, Service
- Service d'aide à l'adaptation de l'industrie.** *Voir pluriel* Aide à Immigrant, statut, requérants—Sécurité, arrestations
- Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS).** *Voir* Immigration, statut, requérants—Sécurité, arrestations
- organismes, etc., position et recommandations
- Voir aussi* Emploi, Planification, programmes—Associations, Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Placement, service, 46:53
- Places, perte, 35:17
- Femmes, 46:43-4
- Candidats, pénurie, 35:19
- Formation professionnelle
- Étudiants récalcitrants, raisons, 46:52
- activités, chevauchement, 46:45-6
- Et conseils communautaires de formation industrielle, Renseignements demandés par le Comité, 46:63-4
- Document, sources, 46:62, 65
- responsable, 46:45
- Cours, planification et communications, personnel Clientèle, 46:34
- Apprentissage, programme, absence, 46:54-5
- Anglais, langue seconde, programmes, pourcentage, 46:42-3
- Activités, 46:36
- Seneca College of Applied Arts and Technology**

- Rodriguez, John R.—*Suite*
Libre-échange canado-américain. Accord, 46:66; 49:32-3
Main-d'œuvre, 2:25; 28-9
Adaptation, étude, 2:15; 24-31; 36-40
Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme, 46:60; 49:17, 46
- Marché du travail, 2:24; 36
Mines, industrie, 2:29-30
Nouvelle-Zélande, 16:39
Organismes sans but lucratif, 45:25; 27
Procédure et Règlement, 44:31
Save our Summer Coalition, 45:25
Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:43; 63
Services, industrie, 2:37-8
Technologie, changements, 2:26; 28
Terre-Neuve, 16:20
Travail, budget principal 1987-1988, 57:12-4
Travail, bureaux, 57:12-4
Travailleurs âgés, adaptation, programme, 57:14
Travailleurs du Comité, 27:15
Villes mono-industrielles, 17:27-8
- Rompkey, hon. William (L—Grand Falls—White Bay—
Labrador)
Emploi, Planification, programmes, examen, 45:11; 28-30
Emploi d'été/Expérience de travail, 45:28-9
Étudiants, 45:11-2
Organismes sans but lucratif, 45:29-30
- Rosart, rapport
Allusion, 17:15
- Rutley, Todd (Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt
national)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:14; 22-3; 32-4; 38-40, 43-4; 46; 49; 55
- Ryan, Ray (Statistique Canada)
Emploi, étude, 58:11; 17-8
Ryan, révérend William F. Voir Comité—Conférence
- Saguenay-Lac-St-Jean, région, Qué.
Chômage, taux, 5:32; 35:36
- Saint-Denis, Montréal, Qué., centre d'emploi. Voir Centres
d'emploi du Canada
- St-Jacques, Normand (ministère de l'Emploi et de
l'Immigration; Commission de l'emploi et de
du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examen, 49:12; 15-8, 20-2; 34-5; 43-4; 47
- Saint-Louis, Mc Robert-G. (témoin à titre personnel)
Assurance-chômage, régime, étude, 21:4-6; 10-2; 16
- Salaires
Système, 19:8; 34-5
Technologie, changements, incidence, 3:76
Voir Alcan Aluminium Limitee; Bénéfices, partage,
système—Et; Comité—Recherche; Déf 87; Emploi et
Immigration; Ministère—Cabinet; personnel
d'exception; immigrantes—Domestiques—Conditions;
Japon—Main-d'œuvre
- Salvadoriens
Réfugié, statut, requérants
États-Unis et Canada, échange de correspondance, 34:20-1
Gouvernement, politique, 60:12-3
Voir aussi Réfugiés
- Sandy Waldo Grazing
Représentant, témoignage. Voir Témoins
- Sangster, Derwyn (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 8:4; 6-33; 39, 42-3
- Santé nationale et Bien-être social, ministère
Immigration, Services médicaux, rôle, 56:5-6
Représentant, témoignage. Voir Témoins
SIDA, Bureau fédéral, création et rôle, 56:13
- Saucier, Gwynne (Commission d'enquête sur l'assurance-
chômage)
Assurance-chômage, régime, étude, 13:12; 45
- Save our Summer Coalition (SOS)
Buis, 45:25; 31-2; 36
Gestion, vérification, 45:10
Histoire, 45:5-6
Membres, 45:10
Programmes et services offerts, soutien financier, 45:15-6
Représentant, Déf 87—Évaluation—Rapport; Organismes sans
but lucratif—Subventions—Gouvernement, politique
Schabas, Me William (témoin à titre personnel)
Assurance-chômage, régime, étude, 21:4; 12-3
Scheliew, Michael (Aministe internationale)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
- Schellenberg, Ted (PC—Nanaimo—Alberni)
Association des travailleurs forestiers du centre de
l'intérieur, 46:86; 90-1
Comité, 41:15
- Scowen, Jack (PC—MacKenzie)
Immigrant, statut, requérants. Grossman, Georges, enquête
par le Comité, 41:19; 49
- SCRS. Voir Service canadien du renseignement de sécurité
- Séance d'organisation. Voir Comité
- Secrétariat d'État. Voir Immigrants, établissement,
programmes—Établissement et adaptation, programme—
Intégration
- Secrétariat national à l'alphabétisation
Fonds, affectation, but, etc., 47:87
Mise sur pied, 43:17
- Seebee, E.-U., usine Alcan. Voir Alcan Aluminium Limitee—
Usines
- Senate Subcommittee on Immigration and Refugee Policy. Voir
États-Unis

- Relations de travail**
 Climat, 32:7, 28-9
 Conventions collectives
 Négociations, 32:7-9, 29
 Règlement sans conflit, pourcentage, 57:5, 27-9
- Réfert, Murdock** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 politiques, étude, 33:79-83, 86-98, 103
- Retraite, Voir plutôt** Pension de vieillesse
- Revenu, programme de supplément, Voir** Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Revenu, sécurité, système**
 Détaux, 16:9-10
 Effets souhaités, 16:8
 Révision, nécessité, 16:21
Voir aussi Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage; Terre-Neuve
- Revenu national, ministère, Voir** Immigration, conseillers techniques—Fraudeux ou sans scrupules—Honoraires
- Revenus, Voir** Assurance-chômage, régime—Pension, régimes et réforme, réorientation, etc.—Recommandations; Bénéfices, partage, système; Pêcheurs
- Revitalisation, programme, Voir** Centres d'emploi du Canada
- Ricard, Guy** (PC—Laval)
 Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, 54:22
 Emploi et Immigration 1988-1989, budget principal 1988-1989, 54:9, 22-4
 Formation en établissement, Programme national, 54:23-4
 Rapports à la Chambre, 54:17
- Richie, Nancy** (Congrès du travail du Canada)
 Assurance-chômage, régime, étude, 26:4, 14-9, 24, 28-31, 37-9, 49-50
 Emploi, Planification, programmes, examen, 48:52-60, 64-7, 70-2
- Roblin, G.** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:50-1
- Rodriguez, John R.** (NPD—Nickel Belt)
 Analphabétisme, 48:87
- Rodriguez, John R.**—*Suite*
 Apprentissage, programmes, 47:46-7
 Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur, 46:82-3, 85-8, 91
 Assurance-chômage, Loi, 21:26
 Assurance-chômage, régime, 30:9, 17-8, 38:38:17-9, 32-4, 39:15-7
 Étude, 13:16-7, 28, 34-9, 41, 49-51, 14:13-8, 30-1, 37-40, 47-9, 55-7, 16:18-21, 30, 34-43, 17:17, 25-30, 18:18-24, 29-30, 34-6, 38-50, 53-6, 58:19-11-2, 19-25, 20:20-1, 25, 27-30, 32, 34, 36-8, 44, 46-9, 21:19-21, 26, 22:15-21, 23:26-45, 57-61, 24:8-9, 14-5, 23-7, 44, 46-51, 54-7, 25:27, 35-9, 48-52, 61, 65-8, 60:19-22
 Bénéfices, partage, système, 19:19-25
 Centres d'emploi du Canada, 38:16-7, 32-3, 39:27-30
 Collèges communautaires, 46:60-1, 48:88
 Comité, 13:16, 28, 14:4, 18:14-5, 19:11, 20:44, 21:27, 24:19, 56-7, 29:20, 28, 33:7-8, 10-1, 14-5, 18-22, 40:6-8, 41:7-10, 14:42-10-2, 16-21, 26, 28-9, 44:5-6, 30-1, 45:14, 23, 47:50-4, 63, 48:53, 68, 63:21-2
 M., 13:17
 Comité consultatif sur le statut de réfugié, décision touchant Santokh Singh, cassation par le gouvernement, demande d'enquête, examen, 63:27-33
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 18:58, 20:46-7, 49, 25:66
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:16-7, 28, 34-9, 41, 49-51, 14:13-8, 30-1, 37-40, 47-9, 53-7, 16:19-21, 17:26, 18-9-20, 22-4, 42-5, 48-50, 20:29-30, 32, 22:17-8, 23:26-7, 24:8-6, 47-50, 25:48-50, 25:48-50, 65-6
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et l'immigration, 16:4-41
 Compétences, acquisition, programme, 49:17
 Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, 18:19, 39-40, 46-7, 30:20-1
 Conseils consultatifs locaux, 45:26, 48:56, 58
 Coopératives, 17:25
 Défi, 88, 62:17
 Définition, 87, 29:38-41, 45:27
 Eastern Regional Community College, 48:11-2
 Emploi, Planification, programmes, 66:16-8
 Examen, 44:20, 26-9, 45:12, 14, 22-28, 33-4, 40-1, 46:43, 51, 53-5, 60-1, 63-9, 71-2, 82-3, 85-8, 91-2, 47:7-9, 22-3, 26, 28, 44-6, 47-9, 47-9, 100, 100:10-10, 21-2, 24, 53, 56, 58-9, 68, 71-2, 82, 86-9, 49:7, 16-7, 21, 23, 26, 32-8, 45-8
 Emploi d'été/Expérience de travail, 45:28, 40-1
 Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 29:26-7, 29, 31-2, 38-42, 30:9, 17-22, 36, 37:9-11, 21, 38:9, 16-20, 22-3, 25, 31-4, 39:14-8, 21, 27-30
 1988-1989, 60:18-23, 62:12-7, 24, 27, 29-30, 66:16-8
 Emploi et Immigration, ministère, 30:18-9, 37:9-11
 Documents, divulgation, politiques, étude, 33:31, 45-8, 50-1
 Nominations par décret, examen, 42:30-4, 42-4
 Formation en établissement, Programme national, 62:15-6
 Immigrant, statut, requérants, Grossmann, Georges, enquête par le Comité, 41:14, 16-20, 23, 27-33, 35, 38, 43-9, 57-60, 62
 Immigration, agents, 33:45-8, 50-1
 Immigration professionnelle, programme, 48:58, 49:34
 Japon, 19:22-3
 Jeunes, 62:14-5
 Jeunesse, 29:41

- Réfugié, statut, processus de reconnaissance—Suite**
 Arrivée et enquête, délai, 15:40-1
 Asile, octroi, distinction, 27:14
 Auditions
 Commission indépendante de détermination du statut de
 réfugié, responsabilité, 34:10, 13-4, 18, 22-5, 30-1; 36:23
 Non-comparutions, 15:10-1, 14-5
 Représentation, 15:16-7
 Bureaux polyvalents, établissement, suggestion, 15:86
 Catégories, réglementation, 15:6
 Certificat médical
 Délai de 30 jours, 15:72-3, 75, 77-8, 80
 Exigence, raisons, 15:77-8; 56:23
 Frais, paiement, 56:14
 Comité consultatif sur le statut de réfugié, activités,
 audiences, etc., 15:52-5, 57-62, 66-9
 Comparaison avec d'autres pays, 34:28-9
 Conseillers juridiques, provenance et services, 34:10, 18-9
 Décision
 Délai d'obtention, 15:8, 62-4; 34:18
 Examen, mécanisme centralisé, établissement,
 possibilité, 40:18-9
 Déclaration sous serment. *Voir plutôt* sous le titre
susmentionné Interrogatoire sous serment
 Demandes
 Nombre, 40:25; 51:14; 53:9-10
 Traitement, 15:9, 14-6, 48-50; 27:14; 34:10, 22; 36:19, 26;
 40:17-8; 53:12
 Dispositions législatives, 33:68-9
 Entrées. *Voir plutôt* sous le titre *susmentionné* Auditions
 Et États-Unis, accords, 36:27
 Etude, 16:3-4; 27:47-9
 Frais, 15:46, 50-1
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Certificat médical
 Immigration, agents
 Pouvoir discrétionnaire, absence, 36:5-6
 Supérieurs, augmentation et répartition, 15:45-6
 Inapplicabilité, conséquences, 60:7
 Interprétation, services, 15:64-5
 Interrogatoire sous serment
 Délai, traitement, etc., 15:35, 39-40, 42-5, 49-50, 72, 74
 Projet pilote, 15:46-7
 Lenteur, 53:12; 61:33
 Liste B-1, établissement et suppression, ministère
 des Affaires extérieures, participation, 27:28-30
 Moaiaimedi, A., Iranien, cas, 15:33-4
 Normes, respect, 15:7
 Objectif, 36:25
 Permis de travail
 Conditionnels, 15:37-9, 42, 70-2
 Délivrance, 15:34-9, 42-3, 69, 71, 78-80
 Généaux, 15:42-3, 72-4
 Maintien ou retrait, 15:41-2, 69
 Politique, élaboration, 15:31
 Présélection, 34:13, 36-7
 Principes, 36:5, 7, 24
 Problèmes, 27:12; 34:28, 34-6
 Réfus ou rejets
 Augmentation, hypothèse, 15:13, 15-9
 Justification, «partage du fardeau», 27:13
- Réimer, John (PC)—Kitchener**
 Comité, 41:11; 42:13, 24
- Réfugiés, rétablissement, programme**
 Lois provinciales et règlements municipaux, application,
 36:30
- Réfugiés, projet de loi. *Voir plutôt* Immigration, Loi de 1976**
 (modification), projet de loi C-55
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance—Étude. *Voir plutôt***
Réfugiés, processus d'évaluation, traitement, étude. *Voir plutôt*
 établissement, programmes
 Guatémaltèques; Immigrants, détention; Immigrants,
Voir aussi Familles, réunification, programme;
 Visas, nombre, 68:5
 Salvadorenses, statistiques depuis le 1^{er} janvier 1987, 34:21
 15:31-3
 Enquête du ministère de l'Emploi et de l'Immigration,
 scrupules, Law Society of Upper Canada, rôle, 67:26
 Conseillers techniques en immigration frauduleux ou sans
 Portugais, affaire
 Recommandations, 65:24-5
 Étude par un groupe de travail de l'OCDE, 53:15-6
 Faux réfugiés, problème
 Nielsen, 11:29-30
 Secteur privé, partage, recommandation du rapport
 Cobitz, 11:20-1
 Catégories, 11:20
 Canada, responsabilité, 34:15, 29-30; 61:6
 Pays d'origine, ventilation demandée, 50:7
 Nombre, 3:64; 51:6; 68:15
 Admissions, nombre et prévisions, 3:64; 40:22; 65:20, 24; 51:6;
- Réfugiés**
 programme; Mitrabel, aéroport
 Réfugié, statut, requérants. *Voir* Familles, réunification,
Voir aussi Brésiliens; Tamouls
 Uniformité, 15:17-8
 Présélection
 Tri préalable. *Voir plutôt* sous le titre *susmentionné*
 Statistiques demandées par le Comité, 15:7-8
 Situation, 36:14
 Étapes, délais, etc., 15:28-9, 79, 83-5
 Établissement en mai 1986, 27:13; 53:13
 61-2
 Cas, moyenne mensuelle et pays d'origine, 15:29-31, 58,
 But, 15:28, 51-2, 79
 Années-personnes, répartition, 15:45-6
 Traitement accéléré, système, 15:7, 28-9
 Simplification, effets, 36:5, 28
 Réussites, taux, 15:7, 14, 16
 Retards. *Voir plutôt* sous le titre *susmentionné* Arrêté
 Dans un pays tiers désigné comme sûr, 34:14
 Renvois, 34:10
 Rendement annuel, 15:7
 Recours, 15:20
 Raisons, 15:20-4, 27
 Nombre depuis 1980, 27:17-8
- Réfus ou rejets—Suite**

- Programme de formation professionnelle de l'Ontario. Voir Ontario—Formation syndicale, programme
- Programme d'emplois d'été axés sur la carrière. Voir *pluôt*
- Emplois d'été axés sur la carrière, programme
- Programme de main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme
- Programme de perspectives pour les jeunes. Voir *pluôt*
- Perspectives pour les jeunes, programme
- Programme de prêts aux étudiants entrepreneurs. Voir *pluôt*
- Étudiants entrepreneurs, prêts, programme
- Programme de rétablissement des réfugiés. Voir *pluôt* Réfugiés, rétablissement, programme
- Programme de réunification des familles. Voir *pluôt* Familles, réunification, programme
- Programme de revitalisation. Voir *pluôt* Revitalisation, programme
- Programme des domestiques étrangers. Voir *pluôt* Domestiques étrangers, programme
- Programme des gens d'affaires immigrants. Voir *pluôt* Gens d'affaires immigrants, programme
- Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants (PEAI). Voir immigrants, établissement, programmes—Établissement
- Programme d'intégration professionnelle. Voir *pluôt* Intégration professionnelle, programme
- Programme national de perfectionnement des autochtones. Voir *pluôt* Autochtones, perfectionnement, Programme national
- Programme sur les répercussions de la technologie. Voir *pluôt* Technologie, répercussions, programme
- Programme YES Canada. Voir *pluôt* YES Canada, programme
- Programmes de développement industriel et régional. Voir *pluôt* Développement industriel et régional, programmes
- Programmes de formation en apprentissage. Voir *pluôt* Formation en apprentissage, programmes
- Programmes de formation et de recyclage. Voir *pluôt* Formation et recyclage, programmes
- Programmes de formation linguistique. Voir *pluôt* Formation linguistique, programmes
- Programmes d'établissement des immigrants. Voir *pluôt* Immigrants, établissement, programmes
- Programmes de transition. Voir *pluôt* Transition, programmes
- Programmes d'immersion. Voir *pluôt* Immersion, programmes
- Programmes fédéraux-provinciaux, vérification
- Problème, 12:7-8
- Québec, situation, ententes non conclues, etc., conséquences, 12:10-2
- Vérificateur général, responsabilités, 12:7-8
- Programmes sociaux. Voir Bénéfices, partage, système
- Projet de loi C-31. Voir Autochtones—Logements, construction
- Québec
- Alphabétisation, programmes, 1:30
- Conseils consultatifs locaux, implantation, 39:24
- Voir aussi Étudiants—Étrangers—Résistions, modifications; Immigrant, statut, requérants—Données, traitement—Personnel affecté; Immigrants, détention; Programmes fédéraux-provinciaux, vérification
- Document intitulé *Exposé des faits*—John Quigley, allusions, 33:24-5
- Emploi et Immigration, ministère, documents, divulgation, politiques, étude, 33:24-63, 65, 67-77, 79
- Voir aussi Comité; Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Ex-employés; Immigration, agents
- Quinlan, Steve (Seneca College of Applied Arts and Technology; Association des collèges communautaires du Canada)
- Emploi, Planification, programmes, examen, 46:37-8, 44, 49, 57-9
- Rapport Wallace. Voir *pluôt* Wallace, rapport
- Rapports à la Chambre
- Premier (assurance-chômage, régime), 28:3-20
- Deuxième (emploi, Planification, programmes), 55:1-38
- Impression
- Exemplaires supplémentaires, m. (McCuish, L.) adoptée, 60:24
- M. (Ricard, G.) adoptée, 54:17
- Ratushny, professeur Ed (témoin à titre personnel)
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
- Recensements
- De 1986, données ethniques, absence, 58:21-3
- De 1991, options, présentation au Cabinet, 58:21
- Recherche et développement. Voir Mines, industrie
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance
- Abandons, taux, 15:6
- Abus, 34:7, 16
- Accès
- Critères, 15:8, 17-8, 24-8, 36
- Nombre illimité, 15:8-9, 19, 34:15-6, 30, 36:28-9
- Universel, 34:27, 32
- Affaires extérieures, ministère
- Consultations, 27:30
- Appel, droit, 18, 36:23
- Arbitres, nombre nécessaire, 36:26
- Arrière
- Étude, 15:5-86
- Situation, 15:9-10, 12-3, 36:8, 20-1, 53:13, 54:9

Président (décisions et déclarations)**Comité****Documents**

Et exposés, présentation dans les deux langues

officielles, 2:33; 48:52-3; 51:13

Mise à la disposition des fonctionnaires, 50:20; 51:5

Pennock, Bob, notes, traduction demandée, 48:72; 59:12

Version française moins artistique et information

incomplète, 58:7

Mandat, 7:23-4

Membres

Absence ou présence, commentaires

Abstention, 44:30

Interdiction, 41:21

Questions

Débordant l'objet du sujet à l'étude, 48:51-2

Pluôt que débats, 45:15

Types, règles de base, 2:30-1

Temps de parole, 13:16-7

Ordre de préséance, 48:35

Mortin, présentation en l'absence de quorum,

impossible, 49:40-1

Non-membres

Droit de parole du consentement unanime, 37:12; 57:19;

62:24

Temps de parole, 49:21

Séances

À huis clos, confidentialité, respect, nécessité, 53:6-7

D'organisation, nombre depuis les élections de 1984,

faiblesses du système, etc., 1:9

Témoins

Assermentation, 20:4; 33:79-80; 52:24

Comparution, convocation, etc., 3:66

Mémoire, dépôt à l'avance, 5:12

Réponses concises, 48:68

Motions

Ajournement, priorité, 44:33

Dans une des deux langues officielles, recevable, 41:13-4

Sur un rappel au Règlement, impossibilité, 33:15

Question préalable, présentation, impossibilité au Comité,

41:45

Questions

Devant porter sur le sujet à l'étude, 43:26

Non conformes à la prescription, irrecevable, 59:37

Portant sur des sujets traités dans une déclaration

liminaire, recevable, 30:9-10

Rappel au Règlement ne concernant pas la motion à

l'étude, irrecevable, 41:21

Procès-verbaux et témoignages, impression, 1:11-2

Témoins, assermentation, 20:9-12, 14

Travaux du Comité, planification, Conseil consultatif

7:10-1, 23

Voie prépondérante, 63:4

Prévision Prospective Inc. Voir Comité—Recherche

Problèmes des femmes immigrantes sur le marché du travail

canadien. Voir Immigrantes—Conseil consultatif canadien

de la situation de la femme

Procédure et Règlement

Membres, absence ou présence, commentaires, 41:21; 44:30-1

Motions

Ajournement, priorité, 44:33

Dans une des deux langues officielles, 41:13-4

Deux motions présentées en même temps, recevable, 42:9

de l'élection du président exclusivement, 42:9

Écrit, 33:10-1

Présentation en l'absence de quorum, 49:40-1

Sur un rappel au Règlement, 33:15

Non-membres, droit de parole du consentement unanime,

57:19; 62:24

Président

Élection, débat, tenue, 42:17

Voie prépondérante, 63:4

Question préalable, présentation, 41:45

Devant porter sur le sujet à l'étude, 43:26

Non conformes à la prescription, 59:36-8

Portant sur des sujets traités dans une déclaration

liminaire, 30:9-10

Relatives à l'organisation et au fonctionnement. Voir

pluôt Comité

Rappel au Règlement ne concernant pas la motion à l'étude,

41:21

Séances à huis clos, confidentialité, respect, nécessité, 53:6-7

Procès-verbaux et témoignages

Impression, 1:10-2

M. (Howie, J.R.) adoptée, 14:10

Productivité. Voir Bénéfices, partage, système—Avantages;

Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada;

Emploi et immigration, ministère; Europe

Programme à l'intention des entrepreneurs associés. Voir pluôt

Entrepreneurs associés, programme

Programme d'accueil pour l'établissement des réfugiés. Voir

Immigrants, établissement, programmes—Accueil

Programme d'acquisition de compétences. Voir pluôt

Compétences, acquisition, programme

Programme d'affectation d'employés. Voir pluôt Employés,

affectation, programme

Programme d'aide à l'adaptation (PAA). Voir Immigrants,

établissement, programmes—Aide

Programme d'aide à la réinstallation ou au déplacement. Voir

Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme—

Réinstallation

Programme d'autodéveloppement local coopératif. Voir pluôt

Autodéveloppement local coopératif, programme

Programme de contrats fédéraux. Voir pluôt Contrats fédéraux,

programme

Programme de création d'emploi. Voir pluôt Emploi, création,

programme

Programme de développement de l'emploi. Voir pluôt

Développement de l'emploi, programme

Programme de développement des collectivités. Voir pluôt

Développement des collectivités, programme

Programme de développement des collectivités. Voir pluôt

- Permis de travail.** Voir Réfugié, statut, processus de reconnaissance; Travailleurs—Saisonniers—Étrangers, embuscée
- Perryer, S.S.D.** (ministère des Affaires extérieures) Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:12, 24
- Petites entreprises.** Voir Assurance-chômage, régime—Conquécnes
- Petrie, D.B.** (Statistique Canada) Emploi, étude, 48:4-23
- Planification de l'emploi, programmes.** Voir *plus* Emploi, Planification, programmes
- Plaut, Rabbín Gunther** (témoin à titre personnel) Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
- Plein emploi.** Voir Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Emplois
- PNPA.** Voir Autochtones, perfectionnement, Programme national
- Poggione, S.** (Conseil consultatif sur le statut de réfugié) Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:5, 44
- Population**
- Croissance, 2:34
- Voir aussi Économie
- Population active**
- Enquête de Statistique Canada
- Autochtones, réserves, inclusion, hypothèse, 58:7-8
- But, 58:4
- Coût, 58:4
- Définitions, 58:4-5, 9-10, 13, 15, 22
- Échantillonnage, 58:4, 17
- Enquêtes supplémentaires, 58:6
- Information
- Publication mensuelle, précisions, 58:11-12, 16-7
- Sources, 58:6-7
- Valeur, 58:16
- Ventilation, 58:5-6, 17-8
- Méthodologie
- Comparaison avec d'autres pays, 58:9, 12
- Enquêteurs, rôle, 58:14
- Modification, possibilité, 58:8-9
- Rapport intitulé *Enquête sur la population active*, 13:8
- Version française, présentation moins artistique et information incomplète, 58:7, 15
- Résultats, publication, fréquence, 58:18
- Femmes, participation, Comité canadien d'action sur le statut de la femme, position et recommandations, 43:6-7
- Port-au-Prince, Haïti.** Voir Immigrant, statut, requérants—Données, traitement—Détails
- Portugais.** Voir Réfugiés
- Prevaluation Assessments and Evaluations Completed by the Program Evaluation Branch.** Voir Emploi, Planification, programmes—Évaluation—Document
- Pauvrete**
- Lutte, assurance-chômage, régime, rôle, 22:7
- Seuil, établissement, Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, position, 14:32
- Voir aussi Chômage; Terre-Neuve
- Pays tiers désignés comme sûrs**
- Allemagne de l'Ouest, 34:16-7
- Argentine, 34:16-7
- Entente bilatérale entre le Canada et tout autre pays, absence, 27:15
- Exemples, 34:26
- Liste
- Affichage, délai de 30 jours, 34:19
- Établissement, critères, consultations, etc., 34:10, 14-8, 26, 29, 37-8; 36:27-8; 40:19-20
- Publication, 34:17-8
- Nations Unies, Charte, Comité exécutif, recommandations, 27:9-11
- Notions, principes, etc., 27:14, 16, 21-8; 34:14-5
- Dépôt demandé, 34:24, 31
- Opposition, raisons, 34:26-7
- Organismes non gouvernementaux, position, 34:14
- Voir aussi Réfugié, statut, processus de reconnaissance—Renvois—Dans
- PEAL.** Voir Établissement et adaptation des immigrants, programme
- Peapoint, Jack** (Frontier College)
- Analphabétisme fonctionnel, étude, 1:21-3, 26-8, 30-5, 38-46
- Pêcheurs**
- Revenus, amélioration, mesures, 25:42-3
- Voir aussi Assurance-chômage, régime; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations—Prétensions; Commission royale d'enquête de Terre-Neuve de l'emploi et du chômage—Assurance-chômage, recommandations
- Pêcheurs, création d'emplois, mesures d'urgence**
- Évaluation, 35:25-6
- Péchiney, société.** Voir Aluminium—Industrie
- PEEAC.** Voir Emplois d'été axés sur la carrière, programme
- Pennock, Bob** (PC—Étobicoke-Nord)
- Comité, 52:10, 21-2
- Immigrants, 52:18
- Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 52:6-10, 12-24
- Visas, 52:23
- Voir aussi Comité—Documents
- Pension, régimes.** Voir Alcan Aluminium Limitée; Assurance-chômage, régime; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Pension de vieillesse**
- Admissibilité à 60 ans, 5:15-6, 23, 26; 25:72-3
- Âge obligatoire, abolition, 14:28
- Document intitulé *La retraite à 60 ans: un rêve ou une réalité?*, allusion, 5:26
- Pépin, Lucie** (L—Ouremou)
- Immigration, statut, requérants, Grossman, Georges, enquête par le Comité, 41:17

- Organismes sans but lucratif—Suite**
Emplois créés, lacunes, 45:27
Gestion, 45:9-10, 31
Renseignements demandés par le Comité, 45:11
Programmes et services offerts, 45:8
Subventions
À la rémunération, coupures, ministre de la Jeunesse, position, 45:9
Gouvernement, politique
Recommandations, 45:29-31
Save our Summer Coalition, position, 43:32-3, 35
Voir aussi Emploi d'été/Expérience de travail—Fonds
Orlikow, David (NPD—Winipeg-Nord)
Comité, séance d'organisation, 1:12, 17
Emploi d'été/Expérience de travail, 62:18
Emploi et immigration, budget principal 1988-1989, 62:18
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 51:11-2, 21-4
Gens d'affaires immigrants, programme, 51:21-4
Immigration, 51:11
Immigrant, statut, requérants, 51:12
Procès-verbaux et témoignages, 1:10-1
Osberg, Lars (Université Dalhousie)
Assurance-chômage, régime, étude, 26:4-11, 22, 24, 27, 32, 43-9
Voir aussi Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
PAA. *Voir* Aide à l'adaptation, programme
Paielements de transfert
Gouvernement, part, augmentation, 62:28, 30
Provinces, utilisation, 59:17-8
Contrôle, absence, 47:42; 49:15-6; 62:30
Voir aussi Nouvelle-Écosse; Terre-Neuve
Pal, professeur Leslie (Université de Calgary)
Assurance-chômage, régime, étude, 22:6-43
Palmarès, document de référence. Voir Jeunes—Programmes—Et services
Paquet, Renaud (Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 18:9-16, 18, 25-7, 30, 32, 34, 38, 48-9, 53, 55-6
Emploi, Planification, programmes, examens, 47:54-67, 69-70
Parkdale Legal Aid Clinic
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Immigration, conseillers techniques
Parsons, Bill (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:48, 55
Emploi, Planification, programmes, examens, 48:80, 82
PATA. *Voir* Travailleurs âgés, adaptation, programme
Pâtes et papiers, industrie. *Voir* Assurance-chômage, régime
Participation, consultation, etc.; Technologie, changements—Implantation
Patronat. *Voir* Démographie—Évolution, étude—Organismes
- Organismes non gouvernementaux. Voir** Commission indépendante de détermination du statut de réfugié—Rôle; Immigrants, établissement, programmes; Pays tiers désignés comme sûrs
Organismes professionnels
Immigrantes, admissibilité, problème, 43:18-9
Comité canadien d'action sur le statut de la femme, rôle, suggestion, 43:19
Organismes publics et privés. Voir Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.
Organismes sans but lucratif
But, 45:8
Communication avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, 45:9, 25
Description, 45:7-9
- Ostrom, John—Suite**
Pêcheurs, 25:42
Pension de vieillesse, 5:16
Population active, 58:9, 10, 14-7
Procédure et Règlement, 20:9
Procès-verbaux et témoignages, 1:11
Recensements, 58:21
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 36:8
Étude, 15:33-4, 45, 69-71, 75-7, 79, 82-3; 16:3; 27:16-8, 20, 39, 41-3
Réfugiés, 53:15; 68:15-6
Seneca College of Applied Arts and Technology, 35:17
Technologie, changements, 2:16
Terre-Neuve, 48:17-8
Toronto Home Builders Association, 36:8-9
Toronto Immigration Bar, 36:8
Travail, 5:17
Budget principal 1987-1988, 32:27-8, 34
Travailleurs, 35:19, 29
Turcs, 6:23
Villes mono-industrielles, 17:23-4
Visas, 52:21
- Ordres de renvoi**
Comité, composition, 1:3
Crédits 1987-1988
Emploi et Immigration, 29:3
Étude, prolongation au-delà du 31 mai 1987, 38:3
Travail, 29:3
Crédits 1988-1989
Emploi et Immigration, 53:3
Immigration, conseillers techniques, réglementation, présentation d'une mesure législative, 52:3
Nominations par décret
Emploi et Immigration, ministère, 42:3; 59:3
Organisation de coopération et de développement économique (OCDE)
Groupe de travail sur la migration, projet de rapport, 36:29
Comité, accès, 36:30
Pays membres, rapport de *European Management Forum*, 48:73-4, 83, 85
Voir aussi Réfugiés—Faux
Organismes communautaires. Voir pluriel Groupes communautaires
Organismes non gouvernementaux. Voir Commission indépendante de détermination du statut de réfugié—Rôle; Immigrants, établissement, programmes; Pays tiers désignés comme sûrs
Organismes professionnels
Immigrantes, admissibilité, problème, 43:18-9
Comité canadien d'action sur le statut de la femme, rôle, suggestion, 43:19
Organismes publics et privés. Voir Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.
Organismes sans but lucratif
But, 45:8
Communication avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, 45:9, 25
Description, 45:7-9

- O'Neil, Lawrence I.—*Suite*
 Réfugiés, 34:29
- ONG, *Voir* Organismes non gouvernementaux
- Ontario
 Conseils consultatifs locaux, rôle et situation, 48:34, 82
 Gouvernement, *Voir* Emploi, Planification, programmes
 Transition, programme, 48:78
 Ontario, temps supplémentaires, Loi. *Voir* Travail—Temps
 supplémentaire, réglementation
 Ontario Council of Agencies Serving Immigrants (OCASI)
 Organisme à but non lucratif, but, etc., 61:4, 19-20
 Représentants, témoignages, *Voir* Témoins
Voir aussi Familles, réunification, programme—Comité,
 neuvième rapport, recommandations
 Ontario Legal Aid Society. *Voir* Immigrants, détention—
 Révision
 Ontario Training Corporation
 Allusion, 48:85
 Oostrom, John (PC—Willowdale; vice-président)
 Alean Aluminium Limited, 5:15-8
 Alphabétisation, 1:45
 Analphabétisme fonctionnel, 35:37
 Étude, 1:40-1, 43-6
 Apprentissage, programmes, 48:95
 Association canadienne de syndics des écoles, 59:25
 Assurance-chômage, régime, 64:19
 Étude, 13:25-8; 14:18-20; 17:20-4; 19:12, 25-8; 20:21; 21:4-5;
 22:21, 23, 26-9, 41, 43; 25:34-5, 40-4, 53-4, 68-72;
 26:27-32
 Assurance sociale, numéros, 64:18
 Ateliers d'orientation au travail, 62:30
 Bénéfices, partage, système, 19:26-8; 25:71; 26:29-31
 Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, 32:34
 Centre canadien du marché du travail et de la productivité,
 37:16
 Centres d'emploi du Canada, 35:30; 49:42
 Chômage, 58:9
 Collectivités, 10:27
 Collèges communautaires, 48:42
 Comité, 15:82; 19:12; 22:5; 29:19, 28; 33:64; 35:30; 42:9, 13-4,
 16, 19-20, 28; 43:35; 47:32, 50-2, 54; 50:19-20; 52:10-1, 21-2,
 24-5
 MM., 1:13; 33:14-5, 22
 Séance d'organisation, 1:12-3, 17-8
 Comité consultatif sur le statut de réfugié, décision touchant
 Santokh Singh, cassation par le gouvernement, demande
 d'enquête, examen, 63:29-30
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada,
 20:21-2; 30:22-6; 33:57, 60-1
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:25-8;
 14:18-20; 17:20-1; 22:21, 23; 25:43
 Conseils consultatifs locaux, 35:30; 47:37; 48:65; 49:46-7
 Construction, industrie, 25:40-1
 Démographie, évolution, étude, 3:8, 10
 Développement de l'emploi, programme, 49:15
 Élection à titre de vice-président, 42:26
 Emploi, étude, 58:9-10, 14-7, 21, 23
 Pays tiers désignés comme sûrs, 27:16
 Organismes professionnels, 43:18-9
 Paiements de transfert, 49:15-6; 59:17
 Ministères, 33:95
 Médecins, 8:39
 Main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme, 49:46
 Adaptation, étude, 2:16-8, 33, 35; 5:15-8
 Main-d'oeuvre, 2:17-8; 22:41; 47:17, 90; 49:31; 64:11-2
 Japon, 19:25
 Information, 43:20
 Industrie manufacturière, 2:17
 46-7; 11:16-9, 28-9, 31-3
 Progrès réalisés, étude, 3:8, 10; 29-30, 41; 8:10-1, 23, 39-40,
 Immigration, niveaux, 51:27; 65:40
 Réglementation, mesures législatives, présentation, étude,
 52:10-1, 14-5, 21-2, 24-5; 67:5, 11-2, 19-21
 Immigration, conseillers techniques, 66:19-20; 69:15, 17, 26-9
 Immigration, agents, 33:58-9, 70, 78, 95-6, 98-9; 50:20; 63:13-4,
 19-20; 68:7-8
 Étude, 59:17-9, 25
 53:16; 60:17
 Immigration, 3:28; 6:36; 10:50-9, 18; 51:10, 15-7, 27-8;
 Immigrants, détention, étude, 6:15-9, 23, 36
 Immigrants, 11:8, 16-9, 28, 31-3; 50:18-20; 51:30
 Évaluation médicale, étude, 9:17-20, 31-2
 66:19; 68:9-10, 22-4
 51:15, 28-9; 60:15-6; 63:15; 65:25-6, 41-2, 47;
 Immigrant, statut, requérants, 8:46-7; 10:18-20, 25; 50:9-11;
 Imnex Council Canada Limited, 69:13
 HELP, programme, 35:17
 Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:18-25, 27
 Gardner-Pentold, étude, 25:41-2
 Formation en industrie, 35:18
 Étude, 4:18-23; 12:12, 17, 23
 21-2; 35:16, 19; 49:29-30
 Formation en établissement, Programme national, 4:18-9,
 Fonction publique, 33:97
 Femmes, 43:19
 65:25-6, 40-2, 47; 68:7-10, 15-6, 22-4
 50:9-12, 18-20; 51:10, 16-7, 26-31; 63:13-6, 19-20;
 rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude,
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
 Étudiants, 48:41
 Enfants, 59:19
 Emplois, 1:45-6; 26:29
 Nominations par décret, examen, 59:27, 31-2
 66-7, 70, 78, 94-100
 Documents, divulguation, politiques, étude, 33:57-61, 64,
 Emploi et Immigration, ministère, 37:17; 60:16
 64:18-9; 66:19-20
 1988-1989, 53:15-6, 28-9; 61:30; 65:15-7, 20; 62:18-9, 30, 37;
 36:8-10, 29; 37:16-7
 1987-1988, 29:32-3; 30:22-6; 35:15-7, 19, 24, 28-30, 37;
 Emploi et Immigration, budget principal
 Emploi d'été/Expérience de travail, 47:92-3; 62:18-9
 29:31, 38-9, 42, 45-7
 64-6, 90-3; 48:17-8, 41-2, 65-8, 77-8, 95-6; 49:13-6,
 Examen, 43:18-20, 34-6; 46:46-7, 58, 71-3; 47:16-8, 32, 35-8,
 29;
 Emploi, Planification, programmes, 41:21-2; 12:23; 35:15, 17,
 Oostrom, John—*Suite*

- Miskommon, R.K. (Assemblée des premières nations)
Emploi, Planification, programmes, examen, 46:5-13, 17-24
- Mitchell, Margaret (NPD—Vancouver-Est)
Emploi, Planification, programmes, examen, 43:12-6, 23-6
- Femmes, 43:12-3
- Procédure et Règlement, 43:26
- Moatamedi, A. Voir Réfugié, statut, processus de reconnaissance
- Mohammad, M. Voir Immigrants
- Morgan, M.O. (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage)
Assurance-chômage, régime, étude, 13:13, 37-8, 45, 49-51
- Mulder, Nick G. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration; Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examen, 43:4, 49:5-9, 12-4, 18-9, 22-33, 35, 37-42, 44, 47-8
- Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 54:10, 18
- Examen, 42:31-43
- Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, 42:31-43
- Voir aussi Emploi et Immigration, ministère; Emplois—Plein emploi
- Multiculturalisme canadien, projet de loi C-93
- Buts, 59:9-10
- Munro, Jack (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage)
Assurance-chômage, régime, étude, 24:4-9, 15, 17-29, 31, 33-7, 41, 44-8, 54-5, 58
- Assurance-chômage—Pension, régimes, revenus, traitement, changements—Commission
- Murphy, Michael (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:5-21
- Murphy, Rod (NPD—Churchill)
Entreprises, 32:13-6
- Travail, budget principal 1987-1988, 32:12-6
- Natalité
- Taux, hypothèse, 2:34
- National Council of Barbadian Association in Canada
Représentant, témoignages. Voir Témoins
- Représentativité, 65:19, 22
- National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada
Mandat, 65:30
- Représentatives, témoignages. Voir Témoins
- National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada
Création et représentativité, 65:4
- Représentatives, témoignages. Voir Témoins
- Voir aussi Familles, réunification, programme—Comité, neuvième rapport, recommandations
- Nations Unies, Charte, Comité exécutif
- Composition, 27:10
- Voir aussi Pays tiers désignés comme sûrs
- New Experiences for Refugee Women, programme
- Financement, sources, 43:30
- Newton, Keith (Conseil économique du Canada)
Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 2:7-10, 16-21, 25, 27-8, 31-2, 37-9
- Nielsen, rapport. Voir Réfugiés—Cotés—Secrétaire
- Niveau de vie
- Noirs. Voir Centres d'emploi du Canada—Saint-Denis
- Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board
- Représentant, témoignage. Voir Témoins
- Financement; Emploi, Planification, programmes—Associations, organismes, etc., position et recommandations
- Nouvelle-Delhi, Inde. Voir Immigrant, statut, requérants—Données, traitement—Délais et Evaluation médicale—Examens médicaux
- Nouvelle-Ecosse
- Formation, qualité, réduction, Emploi, Planification, programmes, incidence, 47:32-4, 82
- Paiements de transfert, réduction, conséquences, 47:42-3
- Nouvelle-Zélande
- Assurance-invalidité, programme, 16:39
- Nystrom, Lorne (NPD—Yorkton—Melville)
Centres d'emploi du Canada, 38:12
- Comité, 35:27
- Séance d'organisation, 1:10
- Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 38:11
- Développement des collectivités, programme, 35:36
- Emploi, Planification, programmes, 4:28, 44; 35:10-1, 13-4, 26; 37:21
- Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 35:6, 10-4, 26-8, 36-7; 37:20-2; 38:9-12
- Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), 4:30-2, 34
- Formation en établissement, Programme national, étude, 4:28-34, 41-5
- Intégration professionnelle, programme, 4:34, 41-3
- Libre-échange canado-américain, Accord, 35:11
- Main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme, 4:32-4
- Travailleurs âgés, adaptation, programme, 38:9-10
- OCASI. Voir Ontario Council of Agencies Serving Immigrants
- OCDE. Voir Organisation de coopération et de développement économique
- Old, Michael (Fédération canadienne des étudiants)
Emploi, Planification, programmes, examen, 48:37-43, 46-9
- O'Leary, John (Frontier College)
Analphabétisme fonctionnel, étude, 1:23-4, 26, 30, 35, 37-8, 42-3
- O'Neill, Lawrence I. (PC—Cape Breton Highlands—Canso)
Comité, 34:27
- Commission indépendante de détermination du statut de Réfugié, 34:30
- Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 34:27-31
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:27-8

McDougall, hon. Barbara (PC—St. Paul's; ministre de l'Emploi

- Maxwell, Judith** (Conseil économique du Canada)
Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 2:5-6, 15, 21-5, 27-35, 37-41
- McCossan, W. Paul** (PC—York-Scarborough)
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 34:16-9
- McCuish, Lorne** (PC—Prince George—Bulkley Valley)
Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur, formation, institut, projet, Baldy Hughes, C.-B., utilisation, etc., mise en oeuvre, m., 46:82, 85, 14; 46:50, 52-3, 71, 78, 82, 84-5; 48:15-6, 28, 62-4, 78-80, 93-5
- Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 60:13-4, 19
- Familiales, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 51:11-3; 61:15-7, 28-9; 63:17
- Immigrants, statut, requérants, 50:12-3; 61:2-9
- Immigrants, 60:14
- Immigration, agents, 63:17
- Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 60:13
- Immigration, Loi de 1976 et Code criminel (modification), Immigration, niveaux, 50:11
- Terre-Neuve, 48:15
- Territoires du Nord-Ouest, 48:94-5
- McCurdy, Earl** (Union of Fishermen and Commercial Workers)
Assurance-chômage, régime, étude, 25:11-4, 32-3, 37-8, 42-3, 55, 68-9, 74, 77-8, 80
- McCurdy, Howard** (NPD—Windsor—Walkerville)
Assurance-chômage, régime, 30:37
- Assurance sociale, numéros, 30:36-7
- Canadian Youth Foundation, 62:34
- Colleges communautaires, 48:32-4
- Déf 86, 47:94; 48:50, 52
- Déf 87, 29:34-5; 48:50-2
- Déf 88, 47:93; 48:51
- Emploi, Planification, programmes, examen, 47:77-80, 91, 93-5, 97-9; 48:22-3, 31-5, 50-2
- Emploi d'été/Expérience de travail, 47:97-9
- Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 29:29-31, 33-5, 40, 43-4; 30:35-8
- 1988-1989, 62:24-9, 31, 33-7
- Emploi et Immigration, ministère, 34:18-9
- Entreprises, 30:35
- Fédération canadienne des étudiants, 48:31
- Jeunes, 47:78-80; 62:24-5, 28
- Jeunesse, 29:29-30, 33, 43; 47:77-8; 62:25-6
- Ontario, 48:34
- Pays tiers désignés comme sûrs, 34:16-8
- Universités, 62:34-6
- Marchi, Sergio**—*Suite*
Immigration, agents, 33:35-40, 67-9, 78, 86-7, 89-91, 103; 40:14; 51:18
- Grossmann, Georges, enquête par le Comité, 41:11-5, 18-20, 23, 25-7, 33, 39-43, 45-6, 50-2, 63-4
- Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 11:9-11, 13
- Pays tiers désignés comme sûrs, 34:14-5
- Procédure et Règlement, 59:37-8
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:13; 36:4-6
- Étude, 15:10, 13, 16, 19-20, 24-9, 31-4, 46, 50-1; 16:3; 27:28-31
- Réfugiés, 34:13
- Tamouls, 66:10
- Turcs, 53:7-10
- Marrocco, Me Frank** (Marrocco and David, firme)
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 69:4-18
- Marrocco and David, firme**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Voir aussi* Immigration, conseillers techniques
- Marsh, Frank** (Eastern Regional Community College)
Emploi, Immigration, programmes, examen, 48:6-7, 8, 10-9, 23-6
- Martin, Shirley** (PC—Lincoln)
vice-présidente)
Aéroports, 6:22-3
- Analphabétisme fonctionnel, 35:38
- Assurance-chômage, régime, 13:33-4; 14:29-33, 47
- Centres d'emploi du Canada, 35:23; 37:14-5
- Comité, 41:7-8
- Commission d'appel de l'immigration, 9:15
- Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:33-4; 14:29-33, 47
- Election à titre de vice-président, 40:8
- Emploi, Planification, programmes, 35:20-3
- Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 35:20-4, 31-2, 38; 36:15-9; 37:14-6
- Enfants, 8:44-5
- Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), 35:38
- Formation en établissement, Programme national, 35:31-2
- Immigrants, statut, requérants, 8:31
- Évaluation médicale, étude, 9:15-6, 24-5, 32-4, 45
- Immigrants, détention, étude, 6:20-5, 27
- Immigration, agents, 6:24-5, 27
- Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 8:17-9, 22-3, 27-8, 30, 42, 44
- Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:25; 16:3
- Travailleurs, 35:32
- Travaux du Comité, 27:15
- Massachusetts Institute of Technology**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Matières dangereuses utilisées au travail, information, système (SIMDU)**
Analphabètes, indications particulières, 32:27
- Description, 32:24; 57:7
- Entrée en fonctions, 57:5
- Établissement, provinces, Territoires du Nord-Ouest et syndicats, participation, 57:18-9, 21

- Main-d'oeuvre**
Adaptation
Autres pays, situation, étude du Conseil économique du Canada, 2:16
Étude, 2:4-11; 5:4-32
Gouvernement, assistance, 2:25-6; 25:40, 80-1
Phénomène constant, 60:10-1
Politiques et programmes, élaboration, nécessité, 2:17, 29; 25:69, 73-4
Recyclage, programmes, 2:20, 25, 35-6; 46:58
Résistance au changement, raisons, 2:6
Résilience, entreprises, rôle, 2:21, 33
Environnement, protection, incidence, hypothèses, élaboration par le Conseil économique du Canada, 2:35
Formation
Et mobilité, incidence sur la lutte contre le chômage, 23:6, 42-3, 49-50; 35:29
Gouvernement, consultations nécessaires, 25:76
Responsables, entreprises, rôle, etc., 23:55-6; 25:75; 48:75
Mobilité
Aide, absence, 35:35
Encouragement, mesures, 22:41-3; 35:29; 47:17, 90-1
Et déplacement, mécanismes, inefficacité, exemples, 17:8
Situation, 24:43
Voir aussi sous le titre susmentionné Formation—Et
Non qualifiée, prévisions, 29:17-8
Qualité ou spécialisée, pénurie, 23:41, 51, 54; 25:5, 41; 48:75; 49:31-2; 64:11-3
Taux élevé, incidence sur la concurrence des industries, 2:17-8
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Réforme, Builders Association
publique; Technologie, changements; Toronto Home réorientation, etc.—Recommandations; Fonction
Main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme Bourses, programme et activités, 57:8-9
Main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme
Accueil, 38:27
Admissibilité, exigences, 39:4; 49:44
Budget des dépenses, établissement, 49:14
Caractéristiques, 12:29
Comité, renseignements demandés, 4:33
Demandes, processus, 49:17
Femmes, participation, 4:32-4; 49:8
Financement, gouvernement, proposition, 46:60
Prestations, paiements, délai, 64:16-8
Réinstallation et déplacement, aide, programmes, obtention, critères, 49:19-20, 43-4
Cas soumis par le Comité et renseignements demandés, 49:45-6
Réorientation régionale, nécessité, 48:7
Titre français, rectification, 54:30
Maingor, Joseph, Voir Comité—Recherche—Besoins du Comité, évaluation—Conseiller technique, embauche
Maisons d'accueil et maisons temporaires. Voir Immigrants, établissement, programmes
Malaria. Voir Immigrant, statut, requérants—Évaluation médicale—Examens médicaux
- Malépart, Jean-Claude** (L.—Montréal—Sainte-Marie)
Assurance-chômage, régime, 30:27-32, 42
Étude, 13:41-3; 14:24-8, 43-7, 59-60; 20:24-5, 27, 36, 41, 44-5; 23:46-8, 50
Centres d'emploi du Canada, 30:16
Comité, 13:17; 20:44
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 20:36
Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 14:43-4; 20:24-5; 23:50
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 30:15, 27-32, 42
Emplois, 23:47-8
Procédure et Règlement, 20:9-10
Travaux du Comité, 41:52-5, 60-2
Manille, Philippines. Voir Immigrant, statut, requérants—Données, traitement—Personnel affecté
Marchand, Mathilde (Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 63:6-10, 12, 17, 21
Marché du travail
Technologie et commerce international, changements, incidence, enquête effectuée par le Conseil économique du Canada, 2:6-15, 21, 24, 28-9, 31-2, 36, 39-40
Voir aussi Jeunes—Problème; Suède
Marchi, Sergio (L.—York-Ouest)
Association canadienne de syndics d'écoles, 59:25-6
Comité, 33:9, 10, 13, 17, 22-3; 34:8, 31; 40:6-8; 41:7-8, 11, 15, 43; 42:8-11, 14, 17-8, 21-2, 24-7; 44:31-4; 53:6-7
Comité consultatif sur le statut de réfugié, 59:34
Décision touchant Santokh Singh, cassation par le gouvernement, 66:4-6, 14
Demande d'enquête, examen, 63:22-4, 34-5
Commission d'appel de l'immigration, 59:34
Commission de l'immigration et du statut de réfugié, 59:28-9, 34
Commission indépendante de détermination du statut de réfugié, 36:15-8
Emploi, Planification, programmes, 11:11
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 34:13-5, 27, 31; 36:4-7, 22, 29; 40:13-5
Documents, divulgation, politiques, étude, 33:26, 35-40, 64-5, 67-71, 78, 86-7, 89-91, 103-4
Nominations par décret, examen, 59:27-9, 32, 34-8
Enfants, 59:13-5
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 51:6-10, 17-21, 25-6
Gens d'affaires immigrants, programme, 51:19-21, 25-6
Immigrant, statut, requérants, 11:9-10, 13; 40:15; 51:18, 29; 66:15-6
Immigrants, 59:13
Immigration, 36:6, 29; 51:10, 17-9, 29-30
Étude, 59:13-5, 25-6

- Libre-échange canado-américain, Accord—Suite**
Répercussions sur l'emploi—Suite
Commission royale d'enquête sur l'union économique et le développement du Canada, rapport, 60:9-10
Conseil économique du Canada, rapport intitulé *Le Tremplin commercial*, 60:8-9, 11
Emploi et Immigration, ministère
Etude intitulée *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada*, 35:10-11
Stratégie, 35:9-10
Travaux divers, participation, 49:33
Expansion industrielle régionale, ministère, étude menée auprès de 93 industries, 35:8-9
Voir aussi Emploi, Planification, programmes
- Little Mountain Neighbourhood House**
Financement, 45:16-7
Services offerts, 45:16
Lloyd, Howard (Association des travailleurs forestiers du centre de l'Intérieur)
Emploi, Planification, programmes, examen, 46:7-9, 81, 83-4, 86-92
Londres, Angleterre. Voir Immigrant, statut, requérants—Données, traitement—Détails
- Lopez, Ricardo (P—Châteauguay)**
Assurance-chômage, régime, 38:28
Emploi et Immigration, 1987-1988, 38:12, 28
Lussier, G. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration et Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 20:5-8, 12-20, 24-5, 27-8, 30, 33-4, 36-7, 39-40, 42-6
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 30:13-4, 16-9, 23, 26-7, 31:5, 35:12, 14-6, 21, 23-4, 28; 36:19, 37:11-2, 14-8; 38:7, 12, 17, 30-1
1988-1989, 60:17-8, 20, 22-3; 64:10-6, 18-9, 23; 66:10, 18-20
Régulé, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Macdonald, rapport. Voir pluriel Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada
- MacDougall, John A. (P—Timiskaming)**
Analphabétisme fonctionnel, 47:85
Définition, 47:85; 48:43-4
Développement des collectivités, programme, 48:9-10
Emploi, Planification, programmes, examen, 47:84-5; 48:8-10, 43-5
Emplois, 48:45
Étudiants, 48:44
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 8:10, 15
YES Canada, programme, 47:85
Macerollo, Tony (Fédération canadienne des étudiants)
Emploi, Planification, programmes, examen, 48:29-39, 41-6, 48-52
Magur, Sunder (Conseil économique du Canada)
Main-d'œuvre, adaptation, étude, 2:25-6, 28
- Lapointe, Marc (Conseil canadien des relations de travail)**
Travail, budget principal 1987-1988, 32:18-9
La retraite à 60 ans: un rêve ou une réalité? document. Voir
Pension de vieillesse—Document
- La Rosa, Leti (National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada)**
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:10, 17-8
Latterrière, Qué, usine, projet. Voir Alcan Aluminium Limitée—Usines
- Latimer, R.G. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)**
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 11:16
Law Society of Upper Canada
Activités et mandat, 67:6-7
Historique, 67:5
Représentation, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Immigration, conseillers techniques; Réfugiés—Portugais, affaire—Conseillers
- Layton, hon. Bob (P—Lachine)**
Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, examen, 42:35-7
Lee, Betty (National Organization of Immigrants and Visible Minority Women in Canada)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:4-16, 18
Lee, Yew (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 61:4-6, 12, 14-7, 19-20
LeQuere, Tracy (Frontier College)
Analphabétisme fonctionnel, étude, 1:28-30, 32-3, 36-7, 40-1, 44-6
Les immigrantes au Canada, document. Voir Immigrantes—Conseil consultatif canadien de la situation de la femme
- Lesick, William G. (P—Edmonton-Est)**
Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, examen, 42:36
Leslie, B. S. (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 56:4-18, 21-5
Immigrant, statut, requérants, évaluation médicale, étude, 9:5-8, 15-7, 20-1, 31-4, 39-46
Liban. Voir Immigrant, statut, requérants
Libre-échange canado-américain, Accord
Répercussions sur l'emploi, 49:52
Régulations des collèges communautaires du Canada, Association des affaires étrangères et du commerce international, rapport, recommandations, 60:9
Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international, études, etc., 46:66-9

- King, Fred** (PC—Okanagan—Similkameen)
Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, examen, 42:34
Klotz, Paul (Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur)
Emploi, Planification, programmes, examens, 46:79-81, 86-7, 89-90
Koskie, Raymond (Conseil canadien d'administration, Métiers du bâtiment et de la construction, division du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 25:5-8, 33-4, 41, 45-6, 48, 52, 54, 59, 63, 73, 75, 78-9
Lac Meech, Accord. Voir Immigrants, établissement, programmes—Transfert
Lalonde, Robert (Bureau du vérificateur général du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examens, 44:13, 17-8, 20-3, 24-7, 29
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:20, 26; 12:10, 12-3
Lamarche, Me Lucie (témoin à titre personnel)
Assurance-chômage, régime, étude, 21:6-10, 15-9, 21-2, 24-5
Lang, Ron (Congrès du travail du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examens, 48:57-8, 60-3, 68-9
Langues officielles
Enseignement, provinces, répartition, 59:21
Immersion, programmes, situation, 59:22
Voir aussi Enfants—Immigrants
Lanthier, Claude (PC—LaSalle; président)
Analphabétisme, 48:89-90
Association canadienne des syndicats des écoles, 59:12
Association des collèges communautaires du Canada, 46:65
Assurance-chômage, régime, 64:24
Autochtones, 46:11
Comité, 42:14-6; 48:11; 49:26, 36; 52:10
Comité consultatif sur le statut de réfugié, décision touchant Banook Singh, cassation par le gouvernement, demande d'enquête, examen, 63:22-3
Conseils consultatifs locaux, 46:46
Election à titre de président, 42:21
Emploi, Planification, programmes, examens, 49:34-6, 38-40, 45, 48; 54:10, 13, 19, 36; 66:9
Emploi d'été/Expérience de travail, 45:40
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 63:11
Fédération canadienne des étudiants, 48:31
Immigrant, statut, requérants, 56:20; 63:10; 65:18
Immigration, conseillers techniques, 52:13, 16
Immigration, 53:16
Langues officielles, 59:22
Main-d'oeuvre, 64:12
Main-d'oeuvre spécialisée, pénurie, programme, 54:30
Minorités audibles, 43:33
National Council of Barbadian Association in Canada, 65:22
Organismes sans but lucratif, 45:33
Population active, 58:7, 14-5
Terre-Neuve, 49:27-9
Tours, 53:11, 13
Visas, 52:23
- Jourdenais, Fernand—Suite**
Comité, 5:11-2; 20:41-3; 29:19-20, 26-8; 33:6-7, 15, 17-23, 31, 64, 79; 42:9-10, 20-1; 61:21
Séance d'organisation, 1:9-10, 13, 19-20
Commission d'appel de l'immigration, 36:21
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 20:25, 37; 21:15; 25:59-61; 36:20; 37:20
Commission d'enquête indépendante de détermination du statut de réfugié, 36:21-2
Dén 87, 29:20-2
Déficit, 26:33
Démission à titre de vice-président, 40:7
Démographie, évolution, étude, 3:18-20
Election à titre de président, 40:6-7
Election à titre de vice-président, 1:9
Emploi, Planification, programmes, examens, 47:12-6, 25-8
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 29:21; 36:19-23; 37:12, 19-20
Emploi et Immigration, ministère, 20:17; 36:19; 40:4-5
Documents, divulguation, politiques, étude, 33:26-31, 54, 64, 67-8, 76-7, 79, 81-5, 99-103
Nomination par décret, examen, 42:39-40
Équité salariale, Loi, 57:24
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 61:17-9, 29-32
Fonction publique, 33:100-2
Immigrants, statut, requérants, 61:29-32
Immigrants, détention, étude, 6:9-15
Immigration, agents, 33:26-30, 81, 101-2; 61:18-9
Immigration, Loi, 61:30-1
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:18-20
Job Track Program, 47:14
Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 5:22-6, 28-32
Pension de vieillesse, 5:23, 26; 25:72
Procédure et Règlement, 20:9-10, 12
Process-verbaux et témoignages, 1:10
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 36:19-20, 22-3
Étude, 15:11-2; 16:3
Saguenay-Lac-St-Jean, région, Qué., 5:32
Travail, 5:29-30
Budget principal 1987-1988, 32:30-1; 57:23-6
Travailleurs âgés, adaptation, programme, 32:30-1
Travaux du Comité, 27:14-5
Kelly, W.P. (ministère du Travail)
Travail, budget principal 1987-1988, 57:30
Kemper, Allison (Women Working with Immigrant Women)
Emploi, Planification, programmes, examens, 43:26-35
Kerkes, Barbara (Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 18:17-9, 52-5
Keynes, philosophie. Voir Économie
Killens, Thérèse (L—Saint-Michel—Ahnstic)
Autochtones, 46:10, 27, 34
20-1, 27-9, 34-5
Emploi, Planification, programmes, examens, 46:9-10, 16, 20-1, 27-9, 34-5

- Job Track Program**
Fonctionnement, précisions, etc., 47:10-2, 14, 24-5
- Jodouin, Mario** (Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examen, 47:64-8, 70-1
- Johnson, Morrissey** (PC—Bonavista—Trinity—Conception; vice-président)
Aide à l'adaptation de l'industrie, Service, 54:27
- Apprentissage, programmes, 47:48; 48:43
Assurance-chômage, régime, 54:27; 66:7
Autochtones, 46:19, 32
Chômeurs, 49:26
Comité, 45:23; 46:24; 47:51-3, 69
Commissariat des incendies, 57:29
Développement de l'emploi, programme, 47:18; 49:12-3, 27
54:15; 60:18
Élection à titre de vice-président, 43:3
Emploi, Planification, programmes, examen, 43:21-3, 25;
45:22-5, 27, 36-8, 41-3; 46:18-9, 23-4, 32-4, 49-51,
58-9; 47:11, 19-21, 41-4, 48, 68-9; 48:6, 8, 18-20, 43, 49-50;
49:12-3, 21-2, 24, 26-9, 35-6, 38, 44-5
Emploi d'été/Expérience de travail, 45:23-5, 37, 41; 62:20-1
Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 53:13;
54:14-5, 27; 60:18; 62:20-2, 31, 37; 66:7
Emploi et Immigration, ministère, 49:26
Étudiants, 48:49-50
Étudiants entrepreneurs, prêts, programme, 62:31
Familles, recommandations, mise en oeuvre, étude, 56:6-8, rapport, recommandations, Comité, neuvième
Femmes, 43:21-3
Immigrant, statut, requérants, 56:6-8, 12, 14, 22-5; 61:32-3;
65:9-11, 16-8
Immigrés, 59:20-1
Immigration, conseillers techniques, 53:13
Étude, 52:15-6, 22-4
Immigration, étude, 59:20-2
Innovation, aide, Programme national, 46:23
Langues officielles, 59:21-2
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, 61:19-20
Palements de transfert, 47:42
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 61:33
Relations de travail, 57:27-8
Terre-Neuve, 48:18-20; 49:27-9
Travail, 57:26
Budget principal 1987-1988, 57:27-9
Travail, ministère, 57:29
Travailleurs, 56:13
Visas, 52:22-3
- Jorgenson, affaire. Voir plutôt Affaire Jorgenson**
- Jourd'heuil, Fernand** (PC—La Prairie; vice-président; président)
Alcan Aluminium Limitée, 5:23-5, 28
Assurance-chômage, régime, 37:19-20; 47:13-6, 26-7
Étude, 17:26; 20:17-9, 25, 37, 40-4; 21:14-6; 25:56-62, 72-3;
26:32-7
Centres d'emploi du Canada, 37:19
Code canadien du travail, 57:25-6
- Jewett, Pauline** (NPD—New Westminster—Coquitlam)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 56:6,
10-2, 16-22
Immigrant, statut, requérants, 56:10-2, 16-21
- Jeunes**
Bénéfices, partage, système
Actionnaires, traitement, 19:39-41
Chômage, taux, 19:5
Économie, succès, causes, 19:6, 46-8; 25:69-71
Mises à pied, lignes de défense, 19:6-7, 17-8, 22-3
Voir aussi Relations de travail
- Jepson, Jim** (PC—London—Est)
Comité, 42:21, 23-4, 26, 28-30
- Jeunes**
Besoins, étude, 54:7-8
Chômage, taux, 29:17; 47:7; 54:7; 62:5, 9-11, 13, 22
Chômeurs, mécanisme fédéral-provincial proposé par le
Ministre, article tiré du *Edmonton Journal*, allusions,
47:78-80, 83, 87
Problème, transition entre l'école et le marché du travail,
29:10-1, 18; 47:75-6; 62:14-6, 19-20, 24-5, 27-8
Programmes
Et formation, 29:9; 47:76
Et services
Palmares, document de référence, 29:7, 11; 47:91; 62:5
Réductions, raisons, 29:15-8
Fédéraux et provinciaux, juridictions, respect, distinction,
etc., 47:87-9
Fonds, affectation, 29:33; 62:8
Approbation, processus, 29:16
Comité, 29:7
Fonds, allocation, renseignements demandés par le
Voir aussi Emploi, Planification, programmes—Participants;
Emplois d'été; Terre-Neuve
- Jeunes, perspectives, programme. Voir** Commission d'enquête
sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Jeunesse**
Emploi, CEIC, Direction de la politique stratégique et de la
planification, analyses, coût, résultats, etc.,
enseignements demandés par le Comité, 29:41-2
Stratégie nationale, mise sur pied, 29:29-30, 42-3; 47:75, 77-8;
62:9, 24, 26-7
- Jeunesse, ministère d'État**
Création, contexte historique, 29:9-10
Mandat, 47:73
Ministre d'État
Responsabilités, 29:12-3; 60:5; 62:5
Voir aussi Comité—Ministre, comparution; Déf 88—
Fédération canadienne des étudiants—Consultations;
Organismes sans but lucratif—Subventions—A;
Témoins
Structure, 62:4

- Industrie manufacturière**
Emploi, baïsse, raisons, 2:17
Technologie, changements, discussions, 2:19-21
- Infirmières diplômées.** *Voir* Immigration, niveaux—
Travailleurs sélectionnés—Professions, liste
- Inflation.** *Voir* Bénéfices, partage, système—Avantages—Remède
- Informatique**
Femmes, emplois, types, recommandations, etc., 43:20
Innovation, aide, Programme national
Admissibilité, critères, 39:4
Administration, blocage, 48:7
Adopt-a-School, projet, 29:8
Autochtones, participation, problèmes, 46:22-3, 32-3
Budget des dépenses, étalement, 49:14
Financement, fonctionnement, etc., 38:8-9
Opération jeunesse, approbation, problèmes, etc., précisions, 29:13-4
Situation, 30:5; 38:27; 48:7
- Institut de recherche politique.** *Voir* Démographie—Évolution, étude—Organismes, participation, consultations, etc.
- Institut d'études pédagogiques de l'Ontario.** *Voir* Immigration—Interprétation, services
- Institutions postsecondaires.** *Voir* Collèges communautaires—Et
- Intégration professionnelle, programme**
Admissibilité, critères, 39:4; 43:16; 46:49-51; 48:7; 60:6
Allocations, 49:34; 60:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Femmes
Budget des dépenses, étalement, 49:14
Clientèle visée, 29:13; 30:33
Congrès du travail du Canada, position, 48:58-60
Comité canadien d'action sur le statut de la femme, position et recommandations, 43:10-1
Ententes fédérales-provinciales, 4:43
Femmes
Allocations insuffisantes, 54:25-7
Participation, 4:34; 30:33; 39-40
Problèmes, types, 48:58-60; 54:24
Lettre envoyée au ministre, extrait, 4:41-3
Immigrantes, accès, traitement, etc., 43:31-2
Option «personnes hautement défavorisées sur le plan de l'emploi», transfert, 60:7
Services offerts, lacunes, 43:31
- INTERCEDE.** *Voir* Immigrantes—Domestiques
- Interprétation, services.** *Voir* Immigration; Réfugié, statut, processus de reconnaissance
- Investisseurs.** *Voir* Gens d'affaires immigrants
- Islande.** *Voir* Terre-Neuve
- Jackman, Barbara** (témoin à titre personnel)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
- Jackson, Sydney** (Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:11-4, 33, 36-7, 42, 47, 55-6
- Inde.** *Voir* Immigrant, statut, requérants—Sécurité, attestations
- Impôt sur le revenu.** *Voir* Travail—Temps supplémentaire
- Bien-être social, ministère**
- Immigration, Services médicaux.** *Voir* Santé nationale et
- 29-32, 40-3
Système de points, administration, utilisation, etc., 8:23-7, 8:10-1
Provinces, admissibilité, quotas ou lignes directrices, 8:32-3
Objectif, 8:7-9, 17, 29
Mise à jour, 8:27
Métiers de construction, absence, 8:22-3
Médecins, absence, 8:11
Lacunes, 8:21-2
Interprétation, 8:19-20
Infirmières diplômées, 8:11-2
Immigration, agents, accès, 8:19
Étalement, 8:7, 9-10, 12-8, 22
Emplois saisonniers, 8:22-3
Émigration, incidence, 8:30
Actuaires, 8:17
Professions, liste
- Nombre admissible, calcul et contrôle, 8:5-6, 16, 27-30
Droit d'établissement, octroi, 8:34-5
Admissions, 8:32, 34
Travailleurs sélectionnés
sélectionnés
Voir aussi sous le titre susmentionné Travailleurs
- Modifications, 3:22, 42; 8:45
Lacunes, 3:22; 8:45
Impact, 3:32
Caractéristiques, 3:54
Barème relatif à l'âge, 3:26-7, 46; 8:40
Augmentation de cinq à dix, 3:35-6, 40-1, 47-8, 83; 8:29
Système de points
Ministre, 3:30
Situation à long terme, étude, annonce imminente par le
Rapports, 3:22
Lenture, 3:41
Étude, 3:5-9; 8:4-9; 11:38
Comité, position, 3:91
Progrès réalisés
42
Programme de deux ans, annonce, raisons, etc., 3:24, 29-30,
Pour 1988-1990, révision, 30:7
Pour 1988-1989, 34:11, 33; 36-9; 50:11; 66:7, 15-6
Pour 1987, 30:7; 50:6; 68:29-30
42-4, 47-8, 54-7, 64-5, 84-6
Pour 1986, objectifs, réalisation, impossibilité, 3:22, 25, 35-40,
Politique, révision, 3:23-4, 28; 8:5
Planification, 3:33-4, 91; 51:27
Facteurs, 3:64-5
Consultations, processus, 3:25-6, 31, 45; 34:11
participation, 34:11
Congrès, organisation, Conseil ethno-culturel du Canada, 45
Accroissement, 3:24-5; 34:10-1, 16; 61:25; 65:33, 38-9, 45
Immigration, niveaux
l'étranger—Visite
- Immigration, ministre d'État.** *Voir* Immigration, bureaux—A

- Immigrants, établissement, programmes—Suite**
- Cours de langue—*Suite*
- Rendement, 11:17-8
- Coût per capita, 11:19-20
- Établissement et adaptation, programme (PEAI)
- Description et financement, 11:5, 31, 53:18
- Intégration culturelle, rôle du Secrétaire d'État, 11:31
- Utilisateurs, 11:5-6
- Maisons d'accueil et maisons temporaires
- Appels d'offre, processus, 11:24-9
- Construction, suggestion, 11:28-9
- Ouverture, 11:12-4
- TABCO, contrats, problèmes, etc., 11:25-6, 28-9
- Toronto, avenue Jameson, cas, 11:22-4, 26-8
- Organismes non gouvernementaux, financement, 11:31-2
- Placement, clubs, 11:8-9, 12
- Prêts de transport, 11:15-6, 23
- Recherche, amélioration, mesures, 11:21-2
- Réfugiés, aide et plaines, 11:3, 16-7
- Renabilité, 11:34-5
- Transfert à certaines provinces, accord du lac Meech, incidence, renseignements demandés par le Comité, 53:35-6
- Immigration**
- Bui, 61:6
- Consultation, processus, Conseils scolaires et autres organismes, participation, 59:12, 17, 24
- Coûts, recouvrement, programme, 50:9-10; 68:5
- Étude, 40:5-25; 59:5-26
- Familles, réunification, programme, *Voir plutôt* Familles, réunification, programme
- Gel, raisons, durée, etc., 3:23, 55
- Interprétation, services
- Amélioration, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, rôle, 6:34-6
- Situation, 63:12, 18
- Permis ministériels, processus, description, 51:18-9
- Politiques, ambiguïté, conséquences, 61:10
- Règlements, publication dans la *Gazette du Canada*, examen par le Comité, 50:9
- Sécurité et exécution de la Loi, groupe de travail
- Membres, 51:10-1
- Liste demandée par le Comité, 51:11
- Rapport, mise à la disposition du Comité, 51:10, 26-7
- Services au public, amélioration, mesures, 34:11-2; 40:10-1
- Immigration, agents**
- Aéroports, affectation et horaire, 6:22-3
- Affaires extérieures, ministre responsable, raisons, 68:7
- Ambassades canadiennes, responsabilités, etc., 3:43-4
- Attitude, 63:17-20; 65:31
- Choix, critères, 6:15
- Commission d'examen de la productivité, rapport, 51:9; 68:8-9
- Déontologie, code, réexamen, nécessité, 63:13
- Évaluation, fréquence et modalités, 6:25-7, 44-6
- Formation
- Interculturelle, 6:27
- Lacunes, exemples, 61:27-8; 63:13
- Linguistique, suggestion, 61:18; 63:12
- Immigration, agents—Suite**
- Formation—*Suite*
- Recommandations, 63:13; 65:32
- Groupe ambulant, multilingue, constitution proposée, 50:15
- Heures supplémentaires non rémunérées, 68:6-7
- Impuabilité, 33:86-7
- Lignes directrices claires, absence, 33:32-3, 90-1
- Mesures disciplinaires, 33:93
- Moral, 51:18
- Nombre, insuffisance, 63:14
- Plaques relatives aux examens secondaires, 6:27
- Politiques, application, mécanisme de surveillance, 68:7-8
- Pouvoir, 33:34, 43; 34:22-3; 61:18-9, 23-4; 65:36-8
- Préposés au règlement des demandes, rôle, 33:43-4
- Problèmes, solutions, système, instauration, suggestion demandée, 33:40
- Quilley, John
- Affaire, 33:27-8, 32-51, 53-63, 67-76, 89, 98-9, 101-2
- Arbitrage, processus, appel, situation, 33:39
- Collègues, réactions, 33:37, 39, 89
- Rapport du comité d'enquête, version officielle, divergences, 33:25-6
- Comité, membres, contacts, raisons, etc., 33:28-31, 50-1, 61-2, 74, 77-9, 103
- Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada
- Employé, nombre d'années, 33:51, 71
- Manuels, règlements, etc., connaissance, 33:51-2
- Congédiement
- Enquête, sous-comité, création
- M. (Jourd'naïs, F.) adoptée, 29:4
- M. (Jourd'naïs, F.) adoptée, 32:3
- Précisions, 33:30, 37-8, 87, 96-7, 103-4; 40:13-4
- Direction, position, 33:37-8
- Emplois antérieurs, 33:71
- Enquête, participation après son congédiement, 33:96, 98
- Précisions demandées par le Comité, 33:81
- Évaluations annuelles, 33:95-6
- Fonctions, 33:26-7, 34-5, 45
- Parti politique, adhésion, 33:71
- Recommandations, considération ou mise en oeuvre, mécanismes, 6:24-5
- Recrutement sur place, effets, 68:20
- Renseignements demandés par le Comité, 68:21
- Répartition plus équilibrée, suggestions, 63:13
- Toronto, Ont.
- Démissions pour devenir conseillers techniques en immigration, 33:90; 52:23
- Renseignements demandés par le Comité, 33:90
- Visas, agents, précisions, 68:27
- Renseignements demandés par le Comité, 68:28
- Voir aussi* Fort Erie, Ont.; Immigrant, statut, requérants—
- Travailleurs sélectionnés—Professions, liste; Mirabel, aéroport; Réfugié, statut, processus de reconnaissance; Travaux du Comité—Planification
- Immigration, bureaux**
- A l'étranger
- Aide juridique, 51:14-5
- Années-personnes, 36:12-4; 51:27-8
- Informations, modernisation, etc., 51:13, 28-9
- Répartition géographique des ressources, 50:15-6; 51:11

- Immigrants, détention**
 Cautonnement, montants impliqués, 6:13-5
 Centres
 Exercices à l'extérieur, possibilité, 6:41-3
 Médecins, visites, fréquence, 6:40-1
 Mesures disciplinaires, absence, 6:39
 Personnel de gardiennage, responsabilités et évaluation, 6:39, 43-4
 Services médicaux, 6:39, 41
 Comité, recommandations, mise en oeuvre, 6:6, 15-20
 Coûts, 6:7-8
 Détenus
 Appel, possibilité, 6:38
 Droit à un conseiller, 6:29-32
 Libération
 Arbitres, décision, préoccupation, 6:46
 Dominicains, cas, précisions, 6:29-30
 Églises, organismes, etc., coopération, 6:16
 Nombre, ventilation, 6:17, 21-2
 Personnes seules ou familiales, 6:20
 Provenance, 6:22-3
 Services, 6:20
 Transferts, critères, 6:38-40
 Dispositions prévues par la Loi, 6:5-6, 46
 Durée, 6:5, 7, 15
 Étude, 6:4-47
Habeas corpus, principe, avocats, opinion, 6:37-8
 Interview, comparution, refus, nombre, 6:8, 31
 Lieu, 6:21
 Procédure
 Manue!, publication, contenu, etc., 6:18-9, 28, 36-7
 Nationale, élaboration, 6:6
 Plaintes, renseignements demandés par le Comité, 6:27
 Postes frontalières routiers, 6:21-2
 Précisions, 6:11-2, 17-8, 31-3, 37
 Comité d'aide aux réfugiés de Toronto, demande, 6:27
 Québec, situation, 6:9-10, 15
 Raisons, 6:8-9
 Réfugié, statut, requérants, augmentation, 6:16-7
 Révision, audiences, Ontario Legal Aid Society, collaboration, 6:45
 Situation, 6:6
Voir aussi sous le titre susmentionné Québec
 Statistiques, 6:5-6, 8-9
 Wood-Green, groupe, rôle, 6:7-8
- Immigrants, établissement, programmes**
 Accueil pour l'établissement des réfugiés, programme, 11:6-8, 12
 Aide à l'adaptation, programme (PAA), 11:15, 53:19
 Centres d'emploi du Canada, liens, 11:9-11
 Cours de langue
 Accès, 11:36-7
 À l'étranger, suggestion, 11:33
 Coût et fonds affectés, 11:34, 53:19, 60:7
 Début, principe, 11:33-4
 Étudiants, nombre, 11:20
 Lacunes, 11:18-9
 Lieu, suggestion, 11:35-6
 Promotion, projet pilote, 11:15, 36-7, 53:18-9
 Frauduleux ou sans scrupules
 Bureaux; Immigration, conseillers techniques—
 affaires; Immigration, Immigration, Immigration
 Formation en établissement, Programme national; Gens
 Voir aussi Emploi, Planification, programme; Enfants;
 Ventilation demandée par le Comité, 3:45
 système de repérage, 8:31
 Travailleurs sélectionnés, profession, changements, etc.,
 Comité, 3:89-90
 Immigration, présentation, recommandation du
 Rapport annuel du ministère de l'Emploi et de
 Immigration, 52:18-9
 suppléments, nécessité, 52:18-9
 Organismes à but non lucratif, rôle, élargissement, fonds
 Services offerts
 Régistre mensuel, 3:89
 demandes, 53:27
 Mohammedi, M., terroriste, départ, échec, précisions
 Indépendants, 7:6; 36:9-10
 Formation linguistique, 59:10; 60:14-5; 65:6
 Emploi ou chômage, enquêtes, 58:20-1
 Composition professionnelle, 3:46, 74-82
 Arrêt, mandats, critères, etc., 33:33, 44-5
 Âges, 9:11
 À charge, 7:6; 8:45-6
Immigrants
 Programme; Organismes professionnels
 Étudiants, prêts, programme; Intégration professionnelle,
 Voir aussi Développement de l'emploi, programme;
 Situation, enquête, 7:4-24
 canadien de la situation de la femme
 Voir aussi sous le titre susmentionné Conseil consultatif
 Problèmes, 7:5-6, 14-5, 20-3
 Immigration, politique, incidence, 7:5-6
 Formation professionnelle, besoins, 43:27-8
 Renseignements demandés par le Comité, 53:33
 Prolongation, possibilité, 53:20, 33; 59:21
 Progrès réalisés, lenteur, 7:17
 Lacunes, 43:11, 27
 Budget distinct, nécessité, 54:29
 Accès, 54:29-30; 59:10, 20-1
 Formation linguistique, programme
 Situation, 65:42-4
 Processus de sélection, 7:12-4
 INTERCEDE, rôle, 7:13
 Employeurs, 7:15-6; 50:17
 Conditions de travail, 7:5, 8, 13
 Admission, procédure, 7:12-4; 50:16-7
 Domiciles
 Travailleurs, études, etc., 7:9
 Travail canadien, 7:8
 Problèmes des femmes immigrantes sur le marché du
 Politique, enonce, publication imminente, 7:8-10, 23
 Plan stratégique triennal, approbation, 7:8-9
 Les immigrantes au Canada, 7:7, 9-12, 21-2
 Conseil consultatif canadien de la situation de la femme
 Assistance, fonds et politique, 7:16-20
Immigrantes
 Prolongation—Suite
 Recommandation, 52:17, 21
 Visas—Suite
 Immigrant, statut, requérants—Suite

- Immigrant, statut, requérants—*Suite*
 Famille, catégorie—*Suite*
 Parents aidés
 Comité, recommandations, suivi, 50:18-9; 51:29-30; 61:6
 Procédure, simplification, 68:22
 Système de points, primes, etc., 3:87-8; 50:17-8; 65:33
 Personnes à charge, définition, 61:30
 Priorités, établissement, 65:33
 Services sociaux, accès, recommandation, 65:6
 Femmes parrainées, statut égal à celui de leur conjoint, aide juridique et aide sociale, accès, etc., recommandation, 65:5-6; 8, 13-4; 27-8
 Grossmann, Georges, enquête par le Comité, m. (Marchi, S.), 41:11-2; 63-4; rejetée, 64
 Lettre à l'appui
 Corrections, 41:24
 Présentation, motifs, 41:25-64
 Retrait, suggestion, 41:23
 Teneur, 41:61
 Traduction inexacte, 41:16-20; 22.
 Liban, problème, 40:11
 Nombre, 3:62; 61:12; 29
 Parrainage
 Conjoint, recommandation, 65:21; 47
 Critère de disponibilité, 50:17-8
 Demandes, évaluation financière
 Expédition aux bureaux d'immigration à l'étranger, 50:13-4
 Recommandations, 65:21; 23-4; 33
 Règles, rigidité, 65:22-3
 Durée maximale, recommandations, 65:16; 20-1; 24-5
 Groupes religieux ou communautaires, autorisation, 50:19; 51:30-1; 61:24-5
 Implications, problèmes, etc., 7:15; 65:47
 Obligations, non-respect
 Conséquences, 65:9-11
 Mesures, recommandation, 65:21; 26-7
 Renseignements demandés par le Comité, 65:14
 Politique, modifications, Comité, recommandations, 7:15-6; 65:5
 Suppression, possibilité, 65:15-6
 Trousses d'immigration, disponibilité, 61:14; 65:33-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Famille, catégorie—
 Conjointes
 Profession, évaluation, 8:46-7
 Exemplaires demandés par le Comité, 50:15
 Refus
 Raison médicale, 56:4; 7-8
 Pourcentage, 3:57; 60
 Sécurité, attestations
 Inde, autorités locales, collaboration, 51:12
 Lenteur, raisons, 68:18-9
 Obtention, difficultés, 53:32-3
 SCRS, effectifs, augmentation, nécessité, 68:14
 Travailleurs sélectionnés ayant de la famille au Canada, pourcentage, 8:36
 Visas
 Nombre, augmentation, 68:4
 Prolongation
 Immigration, conseillers techniques, rôle, 52:22-3
- Immigrant, statut, requérants—*Suite*
 Evaluation médicale—*Suite*
 Comité d'étude des résultats de l'examen médical de l'immigration, utilisation, lacunes, 9:10-1; 44-5
 Contrôle, resserrément, nécessité, 9:9-10; 24-5
 Définition, absence, 9:13-4
 Etude, 9:4-46
 Examens médicaux
 Délai, 56:10; 15-6; 63:8
 Description, 9:7; 15-6; 56:4; 63:17
 États-Unis, comparaison, 9:19-20
 Exemptions (permis ministériel ou décision de la Commission d'appel), conséquences, 9:9; 14; 24, 42-3
 Frais, paiement, 56:14
 Importance, 56:22-3
 Maladies de sang, 9:41-2
 Malaria, 9:45
 Nouvelle-Delhi, situation, 51:12
 Responsables, 56:20
 Résultats, statistiques, 56:5; 22
 SIDA, 9:31-4; 36:29; 40:15; 56:12-5; 25
 Tuberculose, 9:17-24; 26-31; 33; 36-41; 56:16-7
 «Fardeau excessif pour le contribuable canadien», 56:17, 19; 21
 Formulaires, uniformisation, nécessité, 9:10; 63:12
 Guide ou *Manuel des médecins*, révision, processus, 9:5-6; 56:22
 Handicapés physiques et mentaux, 9:43-4; 63:12
 Immigration, agents, responsabilité, 56:20
 Normes en fonction de l'âge, 9:14-5
 Personnel affecté, 56:4; 8; 10
 Problèmes médicaux inadmissibles, 9:6
 Révision, mécanisme, 9:14-5
 Famille, catégorie, 3:56; 60-1
 Augmentation, prévisions, 66:7; 15-6
 Célibataires âgés de plus de 21 ans, inclusion, modification des règlements, 50:9; 51:6-8; 15-7; 53:21-2; 60:15-6; 61:29-30; 63:9; 15; 65:6; 19
 Comité, recommandations, 3:68
 Conjointes et désavantages, 65:7-8; 42
 Conjoint et fiancé, parrainage, procédure, longueur, 50:20-1
 Critères, 40:9; 65:20
 Définition, élargissement, recommandations, 61:10; 12; 23, 28-9; 63:8-10; 65:5-7; 11-3; 16-8; 25; 33; 39; 41; 46
 Demande, dépôt au Canada ou à l'étranger, 68:22
 Diminution, 3:61-3; 8:38-9
 Données, traitement, délai, 3:61; 50:6-8; 51:5; 12; 15; 66:19
 Dossier global, accès, 3:68-73; 50:8; 11
 Systèmes mis à l'essai, résultats, rapport demandé par le Comité, 50:8-9
 Emploi, obtention, assistance, recommandation, 65:33, 35-6; 41-2
 Lien de parenté, établissement
 ADN, analyses, 51:29
 Comité, recommandations, 61:28; 65:5; 20
 Déclarations solennelles, 68:15-6
 Politique, manuel, lacunes, 61:23-4; 32-3
 Preuve, difficultés, 63:10-1; 65:21-2

- Hynna, Martha** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 38:29-30; 39:5-7, 24-5
- Immersion, programmes. Voir** Langues officielles
- Imnex Council Canada Limited**
Dossiers, étude, 69:13
- Relations de travail, 69:13-4**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Immigrant, statut, requérants**
Admissions
Cas humanitaires, 51:6, 18-9
Conditionnelles, 3:66-7
Statistiques demandées par le Comité, 3:68
Critères, 56:17
Définition, 8:27, 33
Et établissement au Canada, délai, 8:33
Nombre, 40:20-1; 50:6; 51:5-6
Problèmes, 33:34
Ventilation, 8:36-8; 50:6; 51:5, 20
Appel, processus, recommandations, 61:31-2
Catégories
Economiques ou commerciales, nombre, 3:55-6
Réexamen, 36:9-10; 61:6
Voir aussi sous le titre susmentionné Évaluation médicale
et Famille
- Données, traitement**
Délais, 3:49-50; 60; 86; 8:35-6; 40:9; 51:14; 53:32; 63:11; 68:9-10, 18-9; 69:11, 29
Amélioration, 3:51, 53; 40:10-1; 53:32; 63:12; 66:20;
68:5-6, 10-2
Londres, 68:23-4
Nouvelle-Delhi, 51:12; 68:13-4, 23-4
Port-au-Prince, 68:23-4
Informatisation, 68:25-6
Objectif, 68:13
Personnel affecté
Manille, 3:65-6; 10:18-20
Québec, 51:14
Répartition demandée par le Comité, 10:19-20
Suffisance, 3:57
SITC (Système informatisé de traitement des cas d'immigration)
Delhi, application, difficultés, 68:16-8
Extension à l'échelle mondiale, 68:4, 10-2
Hong Kong, projet pilote, 3:49, 51-3, 58-60, 65-6, 73;
10:18-20; 51:28-9; 53:32; 68:4, 16
Voir aussi sous le titre susmentionné Famille, catégorie
Droit de 125 \$, 50:9-10, 12-3
Perception, renseignements demandés par le Comité, 60:23
Évaluation médicale
A l'étranger
Médicins désignés, problème, 56:6-12, 19-21, 23-5
Responsabilités, transfert au ministère des Affaires
extérieures, 56:6, 8
Amélioration, nécessité, 6:8; 9:39
Catégories M1 à M7, précisions, 9:7-8; 56:18
Comité, recommandations, 9:34-5
- Hygiène et sécurité. Voir** Analphabètes; Entreprises; Travail
- Gens d'affaires immigrants, programme, incidence, 10:26**
- Husky Oil Ltd, société**
Emploi, Planification, programmes, examen, 48:58
- Hunt, Nadine** (Fédération du travail de la Saskatchewan)
48-51, 62
Assurance-chômage, régime, étude, 23:7-11, 25, 35-6, 40-1,
Hunsley, Terrance (Conseil canadien de développement social)
Assurance-chômage, régime, étude, 16:21-4, 27-9, 31-3, 35,
40-2
Humphries, Wayne (Commission royale d'enquête de Terre-
Neuve sur l'emploi et le chômage)
Procès-verbaux et témoignages, 14:10
Nominat à titre de président suppléant, 27:3
Frontier College, 13:48
47-9; 14:10, 12-3; 22:28-30; 24:9, 29
Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:29-32,
20:15
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada,
Comité, 13:40-1
Chômage, 26:24
Bénéfices, partage, système, 19:12, 33, 45
43; 24:9, 13, 28-34; 26:24-7, 44-8
12-3; 19:12, 15, 32-4, 45; 20:14-5; 21:22-5; 22:28-31, 35, 39,
Assurance-chômage, régime, étude, 13:29-32, 47-9; 14:10,
Assurance-chômage, Loi, 21:22; 24:33
Analphabétisme fonctionnel, 13:48
suppléant)
Howie, hon. J. Robert (PC—York—Sunbury; président
27-31, 36, 39, 43-5, 47, 51-64, 66, 83; 16:3
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:8,
Howell, G. (Conseil consultatif sur le statut de réfugié)
Assurance-chômage, régime, étude, 16:6-44
l'emploi et le chômage)
House, J.D. (Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur
par le Comité, 41:15-7, 19, 23, 26, 43-5
Immigrant, statut, requérants, Grossman, Georges, enquête
Hornet, Bob (PC—Mississauga-Nord)
Demandes, traitement—Famille; Immigrant, statut,
requérants—Données, traitement—SITC (Système
informatisé de traitement des cas d'immigration)
Hong Kong. *Voir* Gens d'affaires immigrants, programme—
Emploi, Planification, programmes, examen, 44:14-7; 46:15-6
Comité, 41:10-1; 42:10, 13, 15, 17, 25-6, 30; 46:9
Autochtones, 46:15-6
Holtmann, Felix (PC—Selkirk—Interlake)
Lutte, mesures
Hockey, Ligue nationale. *Voir* Analphabétisme fonctionnel—
1988-1989, 54:14, 25-6
1987-1988, 35:18-9, 37
Emploi et Immigration, budget principal
23, 28-31, 36-7, 41-3
Emploi, Planification, programmes, examen, 49:9-15, 19-20,
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Hicks, Peter (ministère de l'Emploi et de l'Immigration;

- Hawkes, Jim**—*Suite*
Fonction publique, 33:93
Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), 12:29
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:4-5, 8, 15-7, 19-22, 25, 27, 34-8; 12:14, 16-7, 27, 41
Gens d'affaires immigrants, programme, 10:16-8, 26-9
Grande-Bretagne, 19:41
Husky Oil Ltd., société, 10:26
Immigrant, statut, requérants, 3:22, 43, 45, 49-50, 61-2, 66-72, 78-83, 89-90; 7:15-8; 8:8, 11-4, 27, 33-5; 7:47, 9:14, 19-24, 26-32, 34-45; 10:6, 10-1, 13-6, 19; 11:5-6, 9, 11-2, 15-6, 20-9, 33-7; 33:44-5; 50:14-5
Immigrants, détention, étude, 6:6-9, 19, 33, 36-8, 40, 42-3, 45
Immigrants, agents, 6:15, 26-7, 44-6; 33:35-6, 31, 40-5, 48-9, 54-7, 60-3, 70-1, 74-7, 87, 92, 99, 102
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:22, 25, 31, 34-5, 37-8, 40-1, 45-8, 55, 64-5, 91; 8:8, 16-7, 21, 23-8, 30-3, 35, 40-3, 45
Japon, 19:39-40
Main-d'oeuvre, 33:6; 25:73-4, 76
Adaptation, étude, 2:23, 26, 35
Marché du travail, 2:10, 12, 15, 31-2, 39-40
Ministères, 3:44-5; 12:12-4; 33:92-3
Natalité, 2:34
Pays tiers désignés comme sûrs, 27:26-8; 34:19, 31
Population, 2:34
Programmes fédéraux-provinciaux, vérification, 12:7-8
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 15:7-8; 33:68-9; 36:24-6
Etude, 15:7-10, 13, 14, 16-8, 20-4, 27-36, 38-46, 48-50, 57-62, 65-9, 71-80, 83, 85-6; 16:3; 27:12, 17
Réfugiés, 11:20-1, 29-30
Salaires, 3:76
Services, industrie, 2:37, 39
Terre-Neuve, 16:17-8, 33
Travaux du Comité, 1:47-8
Villes mono-industrielles, 17:29
Haynes, Kevin (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage; Congrès du travail du Canada)
Assurance-chômage, étude, 24:27-8, 45, 51; 26:30-1, 39, 44, 46
Heap, Dan (NPD—Spadina)
Association canadienne de syndicats des écoles, m., 59:25-6
Brésiliens, 40:19
Comité, 3:90; 15:81-2; 16:4; 29:28; 33:11-2, 16, 20, 66; 40:16, 23; 52:11, 22, 25
Comité consultatif sur le statut de réfugié, 15:64
Décision touchant Santokh Singh, cassation par le gouvernement, demande d'enquête, examen, 63:22-3, 31, 35-6
Commission de l'immigration et du statut de réfugié, 59:38-40
Démographie, évolution, étude, 3:13-4
Domestiques étrangers, programme, 40:19
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 36:11-4, 29-30; 37:20; 40:16-9, 23-4
1988-1989, 53:21-3, 30, 35-6; 60:12-3, 23
4:24-5, 39-40; 12:15, 24
42:24-5, 39-40; 12:15, 24
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:24-5, 39-40; 12:15, 24
Hickey, Terry (Commission d'appel de l'immigration)
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 36:20
Heures de travail. Voir Alcan Aluminium Limitée
Hershfields, E. (Conseil de révision de l'immigration)
Immigrant, statut, requérants, évaluation médicale, étude, 9:8-11, 14-5, 17-31, 34, 36-41, 45
Emploi, Planification, programmes, examen, 48:90-6
Tradescmen's Qualification Board)
Hendry, Don (Northwest Territories Apprentices and
Frontier College, participation, etc., 1:28
Déficit, 1:34
Description, 1:28, 34
Assistance, nécessité, 35:17
HELP, programme
Documents
Heaven's Gate: Canada's Immigration Fliasco. Voir Comité—
Hearst, Ont. Voir Développement industriel régional
Salvadoriens, 60:12-3
Réfugiés, 50:7
78-84; 16:3; 27:21-6, 28-9, 35-9
Etude, 15:13-24, 30-2, 35-40, 42-3, 46-8, 51, 61-5, 70, 73-5, 8-17
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 36:13-4; 40:17-8
Pays tiers désignés comme sûrs, 27:16; 40:19
Organisation de coopération et de développement
économique, 36:29-30
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:13-4, 46-51, 58-66, 72-88, 90-1; 8:11, 14, 19-21, 26, 28-30, 35-6, 43-5, 48
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 40:17-8
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 24-5; 67:17-9, 24-6
législative, présentation, étude, 52:11-2, 15, 18-20, 22, 24-5; 67:17-9, 24-6
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure
Immigration, agents, 33:32-5, 47-50, 76-8
Etude, 59:25
Immigration, 36:15-6
Immigrants, détention, étude, 6:27-9, 31-8, 41-2
Immigrants, 3:74-83; 10:6; 33:33; 50:13-4; 52:18-9
Situation, enquête, 7:4, 6
Immigrantes, 65:42-5
22-4, 27-8, 35-6
8:35-6; 10:18; 50:7-9, 14-5; 60:23; 61:14, 28; 65:6-8, 13-4, 8-13
Immigrant, statut, requérants, 3:50-1, 58-63, 65-6, 72-3, 86-8; 50:13
Gens d'affaires immigrants, programme, 10:8, 12-3, 15-20, 22; Fort Erie, Ont., 36:11-2
10, 13-4, 22-4, 27-8, 34-6, 42-5
Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en
œuvre, étude, 50:6-7, 12-6; 61:12-5, 20, 25-6, 28; 65:6-8, 8-13
Familles, réunification, programme, 36:13
Entrepreneurs associés, programme, 10:18
Enfants, 8:43-5
Nominations par décret, examen, 59:30-1, 38-40
Documents, divulguation, politiques, étude, 33:31-5, 47-50, 66, 77-8
Emploi et Immigration, ministère
Heap, Dan—*Suite*

- Groûpes communautaires**
 Emploi, Planification, programmes, fonds alloués, financement, sources, 47:60
 pourcentage, 47:69-70
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Guatémaltèques
 Réfugiés, statistiques depuis le 1^{er} janvier 1987, 34:21
Guilbault, Jacques (L.—Saint-Jacques)
 Air Canada, privatisation, 57:22
 Relations de travail, 32:19, 21-2; 57:19-21
 Travail, budget principal 1987-1988, 32:19, 21-3; 57:19-22, 24
Gurbin, G.M. (P.C.—Bruce—Grey; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration)
 Assurance-chômage, régime, 13:43
 Comité, 15:82
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:43
 Démographie, évolution, étude, 3:14, 20-1
 Enfants, 3:32
 Immigrant, statut, requérants, 3:43
 Immigration, agents, 3:43-4; 6:45
 Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:14, 20-2, 32-3, 43-5
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:10, 12, 72, 77-82, 85
Habbert, Cyril (National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada)
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:34, 47
Habeas corpus. Voir Immigration, détention
Hall, D. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:28-9, 32, 34-7, 39-42, 45, 48-9, 69, 80, 83-5
Hallitwell, John (Association canadienne de la construction)
 Assurance-chômage, régime, étude, 25:19-22, 30-1, 33, 40-1, 46-7, 50-1, 56, 60-2, 65-6, 68, 71-3, 75-6, 79
Hamelin, Charles (P.C.—Charlevoix)
 Emploi, Planification, programmes, examen, 45:12-5, 30-1, 41-2
 Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, examen, 42:34, 43-4
 Jeunes, création d'emplois, programmes, 45:12-4
 Organismes sans but lucratif, 45:30-1
Handicapés physiques et mentaux. Voir Immigration, statut, requérants—Évaluation médicale
Hansen, H.P. (ministère du Travail)
 Travail, budget principal 1987-1988, 32:13-6, 25; 57:13-4, 30
Harder, Vernon Peter (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Emploi et Immigration, ministère, nomination par décret, examen, 59:27-36, 38-41
 Voir aussi Emploi et Immigration, ministère
- Familles, réunification, programme, 36:14-5
 Europe, 3:76-7
 Entreprises, 2:31-2
 Enfants, 8:38
 Emplois, 3:76; 13:15; 18:14; 23:46, 92, 94
 Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 35:33-5, 42-27-8; 8:32; 31:5; 33:85-6, 92, 94
 Emploi et Immigration, programmes, 4:32-3, 41-2; 12:15-6, 22, 25-6; 35:14
 Emploi, Planification, programmes, 12:29-30
 Election à titre de président, 1:9
 Economie, 2:34
 Développement de l'emploi, programme, 12:29-30
 Démographie, évolution, étude, 3:7-10, 12-8, 21
 Délégation à titre de président, 34:5-8
 Conseil de révision de l'immigration, 9:9
 18:33-4, 45-7
 Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, le chômage, 16:26-7, 33-4, 38, 40
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage, 16:26-7, 33-4, 38, 40
 39-40, 45; 23:52; 24:9, 22-3, 50-1, 54
 16:13-4, 17:15, 30; 18:19, 30; 50; 20:17, 19; 22:35, 39-40; 14:17-8, 20-1, 28-30, 34-7, 43, 47-9, 50-1, 61; 13:12, 28, 18:32, 57-8; 20:7-8, 20
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:12, 28, 18:32, 57-8; 20:7-8, 20
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, Commission d'appel de l'immigration, 36:17
 Commerce international, 2:33
 Comités permanents, 4:4; 34:5
 Comité consultatif sur le statut de réfugié, 15:53, 58-60
 Comité consultatif de l'emploi et de l'immigration, 30:21-2
 Comité, 34:27, 34
 Collectivités, 10:27
 Chômeurs, 14:50
 Chômage, 24:55
 Bénéfices, partage, système, 19:42-4
Beat the Streets, programme, 1:33
 38
 23:14, 37, 45, 61; 24:52-4; 25:54-5, 76-8; 26:37; 30:16-20, 47-51; 16:28-9; 17:24, 31-2; 20:30, 39, 48; 22:31, 33-4, 39; Étude, 12:9; 13:12, 28, 39-40; 14:17-8, 20-1, 28-30, 34-7, Assurance-chômage, régime, 37:8-9
 Étude, 1:47; 2:34
 Analphabétisme fonctionnel, 32:26-7; 35:37
 Alphabétisation, 1:32
Hawkes, Jim (P.C.—Calgary—Ouest; président)
 Représentant, témoignage. Voir Témoins
Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Hathaway, professeur J. (témoin à titre personnel)
 Terre-Neuve, 48:23-5, 45-6
Harris, Jack (NPD—St-Jean-Est)
 Emploi, Planification, programmes, examen, 48:23-5, 45-6, 32-47
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:29, 32-47
Harris, Chris (National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada)
 Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:29, 32-47

- Gagnon, Paul—Suite**
Réfugiés, 40:22
- Gallant, Linda** (Congrès du travail du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 26:30-1, 34-7, 40
- Gardner-Penfold, étude**
Allusions, 25:41-2
- Gauvin, Paul** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 30:19, 37; 34:19; 37:10-2
1988-1989, 53:4, 18-9
- Geller-Schwartz, L.** (ministère du Travail)
Travail, budget principal 1987-1988, 57:27
- Gendarmerie royale du Canada (GRC).** Voir Immigration, conseillers techniques—Frauduleux ou sans scrupules
- Gens d'affaires immigrants, programme**
Activités, rapport, etc., 10:12-6
Admissions, engagements, 51:21-6
Demandes, traitement
Délais, précisions demandées par le Comité, 10:25-6
Droit, versement, recommandation du Comité, 50:13;
51:19-20
- Famille, catégorie, répercussions, exemple de Hong Kong.**
51:19-21
- Documents, dépôt, 10:5-6**
Entrepreneurs, contrôles et nombre, 10:21-2; 34:11
- Fonds, 10:16-8**
Renseignements demandés par le Comité, 10:17-8
Gouvernement fédéral, attitude, 51:21-3
- Investisseurs, 10:16-7, 22; 51:22**
Catégorie, création, 34:11
Nombre, 53:30
Possibilités, 10:28
- Québec, garanties offertes, 53:29-30**
Recrutement, début, 34:11
Visas conditionnels, 10:23
Niveaux atteints, 53:28-9
- Ventilation par province, renseignements demandés par le Comité, 53:29**
Objets, 34:11
- Provinces**
Réaction, coopération, etc., 10:23-5, 27-9; 51:24; 53:29-30
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Niveaux atteints—
Ventilation
Situation, évolution, 10:6-9
- Visas conditionnels**
Nombre octroyé en 1987, 51:21
Utilisation, 10:10-2; 51:24-5
Voir aussi Husky Oil Ltd., société
- Girard, Albert** (PC—Restigouche)
Comité, 40:6, 16, 20
Domestiques étrangers, programme, 40:21
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 40:16, 20-1
- Immigrant, statut, requérants, 40:20**
- Girard, Raphaël** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 34:22, 37-8; 40:17-8
- Givoux, affaire. Voir plutôt Affaire Giroux**
Givoux, André (Action-chômage)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:19-20, 35, 44-5, 53-4, 59
- Give the Gift of Literacy Foundation, campagne. Voir**
Globe and Mail. Voir Europe—Productivité
- Gold, Sylvia** (Conseil consultatif canadien de la situation de la femme)
Immigrantes, situation, enquête, 7:4-5, 7-11, 14-9, 22-4
Voir aussi Emploi, Planification, programmes—Conseil
- Goslett, Me Henry** (Immex Council Canada Limited)
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 69:4, 7-18
- Graham, Richard** (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:60
- Graham, Stan** (PC—Kootenay-Est—Revelstoke)
Emploi, Planification, programmes, examen, 47:5
- Grande-Bretagne**
Bénéfices, partage, système, précisions, 19:4-12
Écoles techniques et comités sectoriels, liens, 48:62
- Grandpré, Jean.** Voir Conseil consultatif sur l'adaptation—Président
- Gray, Hal** (Save our Summer Coalition)
Emploi, Planification, programmes, examen, 45:5-10, 15-7, 19-23, 25-43
- GRC.** Voir Gendarmerie royale du Canada
- Graebach, Me Jaquie** (Parkdale Community Legal Services Inc.)
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 69:18-31
- Grèves. Voir Relations de travail**
Griets. Voir Fonction publique
- Griès, C.** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Immigrants, détention, étude, 6:9-14, 24-5, 38-41
- Groandin, Gilles** (L—Saint-Maurice)
Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 64:8-10, 15-8, 23-4
Travailleurs âgés, adaptation, programme, 64:16-8
- Grossmann, Georges.** Voir Immigrant, statut, requérants
Groupes de travail (St-Jacques). Voir Conseils consultatifs locaux—Fonctionnement; Emploi, Planification, programmes
- Groupe de travail sur la sécurité et l'exécution de la loi. Voir**
Immigration—Sécurité

- Formation en apprentissage, programmes**
Financement, provinces et gouvernement fédéral, arrangements, révision, 29:13; 62:15-7
- Formation en établissement, Programme national**
Achats
Directs et indirects, 4:15-6; 47:82
Fonds affectés, 4:28-9; 35:16; 49:8
Planification, 4:29-30; 12:6
Tendance, 4:38
Candidats, pénurie, allégation, 35:19
Collèges communautaires
Contrats, reconduction, 49:15
Fonds alloués, 4:28; 43:9-10; 47:30-1; 48:18
Places, 4:20; 35:31
Qualité, contrôle, 47:30; 48:88
Utilisation, recommandation, 48:70
Compétences non transférables, problème, 49:20-1
Consultation, document publié en 1984, résultats, 4:10, 22
Courts, coûts, juridiction, etc., 4:7, 21; 12:6, 24
Création, 49:5
Critiques, 4:18
Échantillonnage, 4:8, 17, 23-4
Emploi, planification, programmes, incidence, 4:8, 31
Ententes fédérales-provinciales, *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Provinces—Et gouvernement fédéral, accords
Étude, 4:4-47; 12:5-30
Évaluation
Comité, accès, 4:17
Étude fédérale-provinciale, 35:32
Fréquence, 35:32-3
Résultats, 4:18; 12:16-7
Syndicats, participation, 35:31-2
Financement
Critères, répartition, etc., 4:5, 7, 11-2, 37-8; 12:27-8; 35:17-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Provinces
Gouvernement
Politique depuis les années 60, 4:9
Immigrants, besoins, 47:45-6
Information, rôle des CEC, 54:23-4
Institutions, types, 4:37
Méthodes, 4:11; 12:6, 13-4
Objectifs, 4:6
Provinces
Et gouvernement fédéral, accords, 4:6, 30; 35:17; 47:35-6; 54:23; 62:15
Financement, 4:34-7
Responsabilité, 35:16
Secteur privé
Abus, exemples, 47:44; 48:71-2
Certificats, valeur, 48:87
Contrats, 43:13-4; 46:47-8, 51; 47:36-7, 56-7; 48-9-11, 20, 54-5, 70, 87, 91-2
Critiques, 49:31
Employeurs, droit, 47:30, 41-2; 48:55
Et maisons d'enseignement, communication, amélioration, nécessité, 47:43
Lacunes, 48:54-5
Participants, pourcentage, 43:8
- Formation en établissement, Programme...**—*Suite*
Secteur privé—*Suite*
Participation, 49:8
Qualité, 49:9
Surveillance, contrôle, etc., 47:31-4, 57; 48:54-5, 71; 49:29
Stagiaires
Allocations
Barème, modification, lacunes, 4:7, 39-41
Caractéristiques, 4:16
Paiements, erreurs, 4:8, 15; 12:6
Emploi, obtention, pourcentage, 4:24-7
Renseignements demandés par le Comité, 4:25
Vérificateur général, mandat et recommandations, 4:26; 12:7
Vérifications mixtes, bien-fondé, 4:19
Formation en industrie
Financement, critiques, 35:17-9
Formation et recyclage, programmes
Analphabètes, admissibilité, 1:22, 41
Gaspillage, raisons, 1:35, 45
Voir aussi Alcan Aluminium Limitée
Formation linguistique, programmes. *Voir* Immigrantes
Formation professionnelle des adultes, Loi nationale
Adoption, portée, etc., 4:9
Formation professionnelle. *Voir* Autochtones; Seneca College of Applied Arts and Technology
Formation professionnelle, programmes
Immigration, agents, non-respect des directives, situation, 36:11
Fowlow, Douglas (Western Regional Community College)
Emploi, Planification, programmes, examen, 48:7-10, 12, 14-5, 17-8, 20-1, 26-8
Fraser, affaire. *Voir plutôt* Affaire Fraser
Frecker, J. (Commission de réforme du droit)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Friesen, Benno (PC—Surrey—White Rock—Delta-Nord; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration)
Immex Council Canada Limited, 69:13
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 69:9-13, 16-7
Frontier College
Activités, 1:23-4; 13:48
Fonds, nécessité, 1:31
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
HELP, programme
Voit aussi Business Task Force on Literacy—Programme;
Futures. *Voir* Jeunes—Emplois
Gagnon, Paul (PC—Calgary-Nord)
Bressiliens, 40:21
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 40:21-2
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 40:22-3

- Fédération canadienne du travail—Suite**
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Pension, régimes, revenus, traitement, changements et Réforme, réorientation, etc.—Recommandations: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Représentation: Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations: Économie—Situation
- Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc.**
 Comité pour la continuité de l'emploi, formation, 5:17
 Historique, 5:4
 Mémoire, grandes lignes, 5:5-6
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Voir aussi* Alcan Aluminium Limitée—Emplois, diminution: Comité de vigilance de l'emploi—Création: Commission d'enquête sur l'assurance-chômage; Travail—Heures de travail, diminution**
- Fédération du travail de la Saskatchewan**
 Représentante, témoignage. *Voir* Témoins
- Femmes**
 Chômage, 43:7, 17-8
 Formation et éducation, programmes
 Accès, liberté, 43:21-2
 Mise sur pied, recommandations du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, 19-20
 Immigrantes. *Voir* *pluriel* Immigrantes
 Technologie, changements, repercussions, 43:12-3
 Conseil économique du Canada, préparation d'un rapport, 2:19
 Transition, programmes, succès, fonds, augmentation, etc., 43:10, 16
 Travail, reconaissance, 43:22-3
Voir aussi Apprentissage, programmes; Centres d'emploi du Canada—Conseillers; Compétences, acquisition, programme; Déf 87—Salaires; Développement de l'emploi, programme—Admissibilité; Emploi, Planification, programmes; Emplois—Création; Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage); Informatique; Intégration professionnelle, programme; Main-d'oeuvre spécialisée, population active; Sciences pures et appliquées; Seneca College of Applied Arts and Technology—Formation professionnelle; Travail
- Ferguson, Diana** (Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration)
 Assurance-chômage, régime, étude, 18:6-8, 19-20, 22-4, 28-9, 31-7, 39-47, 49-51, 56-8
Ferland, Marc (PC—Portneuf)
 Déf 85, 45:20
 Emploi, Planification, programmes, examens, 45:14, 16-20, 31-3, 35, 40-2
 Emploi d'été/Expérience de travail, 45:18-9, 40
 Little Mountain Neighbourhood House, 45:16-7
 Organismes sans but lucratif, 45:32-3, 35
 Save our Summer Coalition, 45:31-2
- Ferrière, Aurèle** (Syndicat canadien des travailleurs du papier)
 Assurance-chômage, régime, étude, 25:8-11, 34, 47, 52, 55, 58-9, 67-8
- Fernon, Qué.** *Voir* Développement industriel régional—Hearst
- Formation des jeunes**
 Programmes fédéraux, répertoire, publication annuelle, 4:22
- Formation, Loi nationale**
 Adoption, effets, etc., 48-10
 Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage)
 Evaluation, CEIC, rôle, 12:7
 Femmes, participation, taux, 4:14, 34
 Canadian Congress for Learning Opportunities for Women, étude, 4:30-2
 Secteur privé, rôle, 35:38
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Présentatives: Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations: Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage—Assurance-chômage, régime, recommandations
- Forêt, Claude** (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage)
 Forces canadiennes. *Voir* Assurance-chômage, régime
 Travailleur, 54:15
 54:17
 Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 28-9
 Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 54:15-7, Développement des collectivités, programme, 54:16
 Comité, 42:6
 Assurance-chômage, régime, 54:28-9
Fontaine, Gabriel (PC—Lévis)
 Assurance-chômage, régime, 54:28-9
 Fonds d'aide aux affaires, Fonds d'aide
- Fonds d'aide pour les affaires du travail. *Voir* *pluriel* Travail.**
 Fonds canadien de formation industrielle. *Voir* Terre-Neuve
 Création, but, 29:8
- Fondation canadienne de la jeunesse**
 Unis, 19:16-7
 Main-d'oeuvre, pourcentage, comparaison avec les États-Griets, processus, limite, 33:93
 Renseignements, divulgation à des députés, 33:97, 100-2
 Licenciement, responsable, 33:93
 Fonctionnaires
- Fonction publique**
 Emploi et Immigration, budget principal 1986-1987, 29:39-40
 Emploi, Planification, programmes, examens, 47:94-5, 98-9
 Canada: ministère de l'Emploi et de l'Immigration
- Foley, Mark** (Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
 Immigration, étude, 59:5-26
 écoles)
- Flaherty, Lorraine** (Association canadienne de syndicats des écoliers)
 Provision Prospective Inc.
Feuerwerker, Emmanuel. *Voir* Comité—Rechercheurs—9, 15-6, 18-21, 24
 rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 56:6, Familles, réunification, programme, Comité, neuvième Bien-être social)
- Ferrari, D' M.D.** (ministère de la Santé nationale et du

- Emplois d'été**
 Jeunes, mobilité non souhaitable, 47:91
Voir aussi Étudiants
- Emplois d'été axés sur la carrière, programme (PEEAC)**
 Situation, 62:10-3
- Employés, affectation, programme**
 Description, 32:29-30; 57:8
- Enfants**
 Étrangers, adoption, règlements, changements, 3:29
- Étude, 53:17-8**
 Garde, fonds affectés, 54:26
- Immigrants**
 Analyse historique, document, 3:27-9, 32; 8:4
 Augmentation, 8:43-5; 59:6
 Baisse, 8:38
 Besoins, recherche, aide financière, nécessité, 59:11, 19-20
 Conférence fédérale-provinciale, organisation,
 recommandation, 53:20
 Education
 Association canadienne de syndicats des écoles,
 recommandations, 59:11
 Comité, position demandée, 53:20-1
 Conseils scolaires, rôle, programmes, etc., 59:8-9, 13-6
 Problèmes, 59:5-8, 10, 14
 Installation, fonds, absence, 53:17
 Langues officielles, apprentissages, situation, 53:14, 19-20
 Pourcentage, 8:46
 Taux annuel, renseignements demandés par le Comité, 3:32-3
Voir aussi Code canadien du travail—Partie; Démographie;
- Familles, réunification, programme**
 Enseignement
 Langues étrangères, attitude des gens, 59:22-3
 Postsecondaire, Congrès, tenue à Saskatoon, Sask., 62:31
 Qualité, baisse, facteurs, 48:38-9
 Secondaire, étudiants, abandons, causes, proportions, etc.,
 1:22, 26, 36-7
 Technique, qualité, réduction, programmes de Planification
 de l'emploi, incidence, 47:29
- Entreprises**
 Demandes, provinces, approbation, 10:18
 Projet pilote, fonds, renseignements, 10:17
 Secteurs bénéficiaires, ventilation, 10:18
- Entrepreneurs associés, programme**
 Entrepreneurs. *Voir* Gens d'affaires immigrants
 programmes: Intégration professionnelle
- Entreprises fédérales-provinciales. Voir** Emploi, Planification,
 programmes: Intégration professionnelle
- Technologie, changements, incidence, 3:76**
Voir aussi Alcan Aluminium Limiteé; Aluminium—
 Industrie; Assurance-chômage—Régime—Conséquences et
 Pates et papiers, industrie; Bénéfices, partage;
 système—Application; Centres d'emploi du Canada;
 Commerce international—Libéralisation; Commission
 d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations;
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur
 l'emploi et le chômage; Construction, industrie—
 Syndicats; Développement de l'emploi, programme;
 Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium
 national—Évaluation—Statistiques; Immigration,
 inc.—Comité; Formation en établissement, Programme
 nationaux—Évaluation—Statistiques; Professions, liste;
 Industrie manufacturière; Informatique—Fermes;
 Jeunes; Jeunesses; Libre-échange canado-américain;
 Accord—Répercussions; Organismes sans but lucratif;
 Services, industrie; Terre-Neuve
- Emploi et Immigration, ministère—Suite**
Voir aussi Alphabétisme fonctionnel—Lutte, mesures;
 Autochtones—Emploi, Planification, programmes—
 Assemblée; Comité—Temps—Comparution,
 convocation, etc.; Commission de l'emploi et de
 l'immigration—Président et vice-président—Fonctions;
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Rapport;
 Recommandations; Immigrants—Services—Rapport;
 Immigration, conseillers techniques—Réglementation—
 Mesure législative, présentation; Libre-échange canado-
 américain, Accord—Répercussions sur l'emploi;
 Organismes sans but lucratif—Communication;
 Réfugiés—Portugais, affaire—Enquête
- Emplois**
 Création
 Assurance-chômage, rôle, régime, 22:7
 Chômage, réduction, incidence, 48:55
 Collectivités diverses, initiatives, 13:14-6
 Congrès du travail du Canada, recommandations, 48:60-2
 Emploi, Planification, programmes, incidence, 47:48
 Entreprises, rôle, 23:47-9; 48:76
 Femmes, pourcentage, 54:7
 Gouvernement, rôle, 48:55-6
 Solutions, 17:5-6
 Statistiques, 48:55
 Pertes, groupes touchés, 2:19
 Plein emploi
 Application dans un système fédéral, 26:21-2
 Autres pays, situation, 19:36-7; 26:12-4, 20-1
 Bellemare, Diane, livre intitulé *Le défi du plein emploi:
 un nouveau regard économique*, extrait, teneur, etc.,
 26:25-7, 33
 Conditions, 19:7-8, 16, 35
 Conséquences, 18:14; 26:19-20
 Et prix, stabilité, conciliation, problème, 19:8
 Facteurs, 26:20-34
 Mesures négatives, 26:33
 Mulder, Nick G., position, 42:38
 Politique, définition, 26:14
 Problème, manque de motivation plutôt que pénurie, 1:45-6
 Statistiques, ventilation, etc., 48:45
 Subventions, assurance-chômage, compte, utilisation,
 23:46

- Emploi et Immigration, ministère—Suite**
Et Association canadienne de synds d'écoles, contacts, 59:24-5
Griefs, nombre et procédure, 33:82-3, 88
Harder, Vernon Peter, adjoint supérieur du conseiller spécial de l'immigration, nomination par décret, 59:3
Antécédents et compétences, 59:29-34
Curriculum vitae, 59:27, 33
Fonctions, description, 59:27-8
Mandari, durée, 59:33-5
Poste, catégorie, 59:35
Immigration, programme, budget des dépenses
Augmentation, raisons, 36:19-20
Budget supplémentaire, présentation imminente, 34:18-9
Opérations du programme, 60:16-7
Mandari, 20:5-6
Ministère
Cabinets, personnel d'exception, augmentation et salaires, 30:18-20
Ministère d'Etat, responsabilités, 60:5; 64:4-5
Voir aussi Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations—Pension, régimes, revenus, traitement, changements et sous le titre *susmentionné* Pétition signée par 7 000 employés
Mulder, Nick G., sous-ministre associé, nomination par décret
Antécédents professionnels, compétences, etc., 42:31-8
Bilinguisme, 42:35
Candidature, choix, processus, 42:32, 41, 43-4
Fonctions
Changements, 42:41-2
Incompatibilité, possibilité de conflits d'intérêts, etc., 42:39-40
Organigramme, place, 42:36
Rôle, 42:43
Nominations par décret, examen, 42:30-44; 59:26-41
Pétition signée par 7 000 employés
Dépôt auprès du greffier du Comité, 40:5-6
Ministère, position, 40:13-4
Productivité, primes, 37:12
Programmes, évaluation
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, rôle, 4:46
Vérificateur général, position, 4:27-8; 12:20-1
Publicité dans les médias ethniques, dépenses, diminution, 37:16-7
Redressement interne, mécanisme
But, 33:88
Document demandé par le Comité, 33:86
Renseignements, divulgation
Employés
Contact, droit d'un député, 33:81-4, 91-2
Crainies, 33:83
Représentants, témoignages, *Voir* Témoins
Ressources humaines, formation, 38:30-1
Rôle, 60:4-5
- Emploi, Planification, programmes (PDE)—Suite**
Sudbury, Ont., bureau, situation, renseignements demandés par le Comité, 49:37-8
Système de projection des professions au Canada (SPC), 8:6-7, 32; 12:15
Utilité, 4:10; 48:69; 60:11
Voir aussi Appendices; Apprentissage, programmes; Autochtones; Collèges communautaires; Emploi et Immigration, ministères; Emplois—Création; Enseignement—Technique; Formation en établissement; Programme national; Groupes communautaires; Jeunes; Nouvelle-Ecosse—Formation; Sudbury Garments
Emploi des bénéficiaires d'aide sociale, aptitude, amélioration, Accords (SAR)
Gouvernement, contribution, 62:32
Objectifs, 62:8-9
Emploi d'été/Expérience de travail (EET)
Demandes, processus, critères, etc., 45:39-41; 62:8-9
Employeurs à but non lucratif, participation, encouragement souhaitable, 47:92-3
Evaluation, 45:6; 20; 32; 34; 36-7; 47:77, 95, 97-100; 62:18, 20-1
Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, position, 48:80
Fonds
Augmentation, 62:6-7
Aux entreprises privées plutôt qu'aux organismes sans but lucratif, 45:24-5
Conséquences, 45:6-8; 18-9, 21, 28-9
Formulaires, retards, 45:38
Lignes directrices, non-respect, 45:35
Objectifs, 45:23, 38; 62:8, 20-1
Participants, nombre, 45:10
Emploi et Immigration
Budget principal
1987-1988, 29:6-44; 30:4-43; 31:4-9; 34:5-38; 35:5-38; 36:4-30; 37:5-22; 38:6-34; 39:1-30
1988-1989, 53:6-36; 54:5-30; 60:4-25; 62:4-38; 64:4-25; 66:4-21
Emploi et Immigration, bureaux locaux. Voir plutôt Centres d'emploi du Canada
Années-personnes, 34:19; 38:31
Voir aussi sous le titre susmentionné Emploi et assurance, programme, budget des dépenses
Dénonciations, rapport, 33:94
Documents, divulgation, politiques
Etude, 32:3; 33:6-104
M. (Witer, A.) adoptée, 32:3
Précisions demandées par le Comité, 33:85-6
Respect, mesures, enquêtes, etc., 33:84-5
Emploi, Planification, programmes, budget des dépenses, données, lacunes, 44:10
Emploi et assurance, programme, budget des dépenses
Années-personnes et dépenses, diminution, raisons, 37:9-10; 38:17
Coûts administratifs, augmentation, 37:11-2
Fonds inutilisés, précisions, 31:4-6
Employés, nombre, 60:4

- Emploi, Planification, programmes (PDE)—Suite
- Ministères—Suite
- Vous aussi sous le titre susmentionné* Conférence à Toronto le 21 mai 1987
- Modifications, 54:6-10
- Objectifs, 38:23; 43:7, 16; 47:8-9, 20, 29, 41, 47, 82; 48:60, 71, 73, 78-9, 84, 86; 49:6, 11; 54:6; 62:8
- Vous aussi sous le titre susmentionné* Groupe de travail (St-Jacques)
- Ontario, gouvernement, document intitulé *A Discussion on the Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation*, 35:10-1
- Participants
- Allocations, versement, retards, etc., 49:16-9, 21-2; 60:7
- Clientele visée, 46:14
- Jeunes, 62:8
- Obligations, absence, 47:16-7, 45
- Sondage, résultats, 54:6, 14; 60:6
- Statistiques, 49:6; 54:6, 14
- Participation
- Centres locaux de services communautaires, 54:18-9
- Critères, 38:24; 39:4-5; 44:3-4, 8-9, 18; 46:39-40; 47:12; 66:8-9
- Femmes, 38:26; 43:14-5; 44:19; 49:6; 54:7
- Modalités, 47:65
- Taux, 43:2, 43-5
- Planification et mise en oeuvre
- Analyse financière préalable, absence, 44:8, 10-2, 18, 26
- Bureau du vérificateur général du Canada, position et recommandations, 43:10; 44:7-30; 49:36-7
- Formulaires, lignes directrices et directives, absence, 44:8, 12-4, 24-7; 47:8
- Historique, 44:7-8, 18
- Plaintes, critiques, etc., 39:23; 44:22; 48:22-3, 33, 74
- Publicité, campagne, dépenses, 44:12-3
- Préformation, cours, mise sur pied par l'Association canadienne des constructeurs d'habitations, 48:77
- Priorités, définition, 30:6
- Programmes provinciaux, compatibilité, 4:21-2; 12:23
- Projets
- Durée, 47:19
- Promoteurs, attitude, 47:18-9
- Suivi, 47:58-9, 62-3; 49:7; 66:18-9
- Taux négociés, 47:59
- Publicité, dépenses, 37:21-2
- Rapport à la Chambre
- Adoption, 54:3
- Contradictions entre les réponses de hauts fonctionnaires et celles des centres d'emploi du Canada, inclusion, 49:45
- Dépôt imminent, 54:10, 30
- Ebauche
- Examen, 50:3; 51:3; 52:4; 53:4; 54:3
- Préparation, 49:3
- Recommandations
- Nombre, unanimité, etc., 60:9-10
- Suivi, 49:36; 60:6-7, 11-2; 66:9
- Régions défavorisées, besoins, 48:12, 21
- Retablissement, aide, extension possible des critères, 49:20
- Réussite, taux, 47:48-9
- Souplesse, exemple, 49:6
- Coordination, manque, exemple, 46:20
- Ministères
- de la femme, 43:6, 17, 20, 25
- préoccupations du Comité canadien d'action sur le statut
- Libre-échange canado-américain, Accord, incidence, Immigrants, participation, 11:11
- Suivi, 35:11-3; 44:16
- Publication, 47:64-5
- Mise en oeuvre, 47:62, 69, 91-2; 60:6
- Dépôt demandé, 47:61
- Comité, étude, possibilité, 35:20
- Recommandations, 39:23; 44:9, 15; 45:9-10; 47:58-9, 62
- Remise au Ministère, 49:35-6
- Et version préliminaire, différence, 54:10
- Ebauche, 47:69
- Dépôt, 54:6
- Comité, demande, 49:38-40
- Rapport
- Procédures, examen, 35:27-8
- Objectif, 35:12, 20-1
- Aux conseils consultatifs locaux, extrait, 39:22-3
- extrait et dépôt demandé par le Comité, 35:26-7
- Au Président du Yorkton Local Advisory Council, Lettre du Ministère
- Comité, 66:16-8
- Syndicat de l'emploi et de l'immigration, lettre au
- Consultations des secteurs intéressés, 35:14-5
- Composition, 39:23
- Groupe de travail (St-Jacques)
- Lacunes, 47:6-8, 34, 66; 48:68; 49:7, 34, 36
- Amélioration, mesures, 44:28-9; 47:7
- Gestion
- 66-7; 48:82
- Formulaire de renseignements, simplification, 44:15; 47:55, établissement, Programme national
- Formation en établissement. *Voir plutôt* Formation en des dépenses
- Financement. *Voir plutôt* sous le titre susmentionné Budget
- Vous aussi sous le titre susmentionné* Participation
- Secteur privé, attitude, 43:8-9, 13
- Incidence, 43:7-8, 10
- Femmes
- 49:5-48; 50:3
- Examen, 43:6-36; 44:5-30; 45:5-43; 46:5-92; 47:5-100; 48:6-97; 54:6
- Progress réalisés, 4:11-4; 30:5-6, 10-2; 44:25-6; 48:66-7, 69; sondage, résultats, 48:73, 80
- Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, 47:59-60; 48:74
- Etudes, recherches, sondages, etc., 12:16, 21-4, 28; 38:26; des participants, 44:9-10; 48:88
- Emploi et Immigration, ministère, enquête menée auprès Branch, 12:18-20
- Evaluations Completed by the Program Evaluation Document intitulé *Preevaluation Assessments and*
- Évaluation
- Québec, situation, 12:25-7
- Conclusion, 4:11, 22, 26; 44:8
- Ententes fédérales-provinciales—Suite
- Emploi, Planification, programmes (PDE)—Suite

- Dye, Kenneth (Bureau du vérificateur général)
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:5-8, 16-9, 21, 23, 25-7, 35-6, 45-6; 12:5-9, 12-4, 20-1, 26
- Eastern Regional Community College
Région desservie, 48:15
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Subventions fédérales, diminution, 48:11-2
- Voir aussi* Appendices; Conseils consultatifs locaux
- Économie
Keynes, philosophie, 19:16
- Population, incidence, travaux du Conseil économique du Canada, 2:34
- Récession ou conjonctures difficiles, incidence sur le régime d'assurance-chômage, 13:4-6
- Situation, extrait d'un discours du Président de la Fédération canadienne du travail, 25:23-4
- Stratégie différente, nécessité, 25:24-5
- Voir aussi* Bénéfices, partage, système—Application; Japon
- Économie de partage. *Voir* *plus* Bénéfices, partage, système
- Edmonton Journal. *Voir* Jeunes—Chômeurs
- Éducation
Collèges communautaires, utilisation, 48:26
- Politique nationale, absence, problème, 48:26-7
- Provinces, responsabilité, 48:73
- Voir aussi* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Développement industriel et régional—Programmes—Sensibilisation; Terre-Neuve—Jeunes
- Edwards, John (ministère de l'Emploi et de l'Immigration et Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 20:8, 19-20, 37, 49
- Emploi et Immigration, budget principal 1986-1987, 29:14-5, 22, 41-2
- Formation en établissement, Programme national, étude, 4:8-18, 21-4, 29-34, 36-9, 41-7; 12:10-2, 14-20
- Intégration professionnelle, programme
Femmes, 4:34, 42-3
- Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme
Caractéristiques, clientèle visée, etc., 12:29
- Femmes, participation, 4:32-4
- EEET. *Voir* Emploi d'été/Expérience de travail
- Églises. *Voir* Immigrants, détention—Détenu—Libération
- Immigration. *Voir* Immigration, niveaux—Travailleurs sélectionnés—Professions, liste
- Emploi
Étude, 58:4-23
- Emploi, création, programme (selon l'art. 38 de la Loi sur l'assurance-chômage)
Évaluation, 35:25
- Participants, admissibilité au régime d'assurance-chômage, possibilité, 49:43
- Voir aussi* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Document intitulé *Canadian Jobs Strategy Operational Programs*, dépôt auprès du greffier, 49:4, 34-6
- Emploi, équité, stratégie, exigence, absence, 43:15
- Ententes fédérales-provinciales
Absence, hypothèse, fonds, maintien, 12:24-5
- Collis, 47:65-6
- Sylvia Gold, présidente, position, 35:21-2
- Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, Ministre, représentants, 38:25-6, 28
- Critiques et propositions formulées, 38:23-5
- Conférence à Toronto le 21 mai 1987 (St-Jacques)—Recommandations
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Groupe de travail
- Étude, m. (Allmand, W.), 39:23, 25
- Comité
Collèges communautaires, position, 46:60; 49:8-9
- Changements divers, conséquences, 43:30-1
- Répartition, 35:15-6; 44:10, 26; 48:72; 49:6
- Réduction, 38:24; 47:84; 48:54
- Inutilisés en 1985-1986, 44:9, 22-4
- Alloué, 47:58; 54:26
- Fonds
Établissement, 49:13-5
- Budget des dépenses
Augmentation, 43:17; 49:32-3
- Budget des dépenses
Women Working with Immigrant Women, 43:32-3
- Syndicat national de la fonction publique provinciale, 47:55-61
- Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, 48:9
- Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:37-42, 48:91-2
- Qualification Board, 48:91-2
- Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Association, 48:74-5
- Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, Congrès du travail du Canada, 48:53-6, 61-2, 65-6, 70
- 43:11-2, 16-7, 23-4
- Comité canadien d'action sur le statut de la femme, Association des collèges communautaires du Canada, 46:66-7
- Association des collèges communautaires du Canada, 46:66-7
- Années-personnes, réduction, 35:21, 29
- Subventions-prélevements, système, 48:61-2, 65-6, 84
- Stages, inclusion, 48:75
- Provinces, coordination, 48:75
- Participation, critères, 47:55-6; 48:96
- Plutôt que création d'emplois, insistance, 48:95-6
- De base, programmes, inclusion, 43:17
- Formation
Bons, systèmes, 48:75, 77-8
- Amélioration, mesures proposées
- Emploi, Planification, programmes (PDE)
Voir aussi Entreprises
- Impact, 30:36; 64:7-8, 21
- Application, évaluation, 64:22
- Emploi, équité, Loi
- Emploi, équité. *Voir* Emploi, Planification, programmes

- Dewar, Marion**—Suite
Intégration professionnelle, programme, 54:24-5
Libre-échange canado-américain, Accord, 46:67-9
Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme, 49:19, 46
Matières dangereuses utilisées au travail, information, système, 57:18-9
Nouvelle-Écosse, 47:34, 82
Ontario, 48:82
Organisation de coopération et de développement économique, 48:83, 85
Organismes sans but lucratif, 45:10-1, 33
Recensement de 1986, 58:22
Save our Summer Coalition, 45:10
Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:42-4, 64
Terre-Neuve, 48:46-7
Territoires du Nord-Ouest, 48:91
Travail, budget principal 1987-1988, 57:14-9, 30-2
Travailleurs, 54:11-3
Travailleurs âgés, adaptation, programme, 57:14, 16
Discours du Trône. Voir pluriel *Affaire Domazet*
Domazet, affaire. Voir pluriel *Affaire Domazet*
Domestiques. Voir Immigrantes
Domestiques étrangers, programme
Révision, 40:19, 21
Dominicains. Voir Immigrants, détention—Détenu—Libération
Donaghy, E. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Immigrants, détention, étude, 6:8-9, 17-9, 21-2, 28, 31-3, 37-8, 41-2
Doyle, Peter S. (Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)
Assurance-chômage, régime, étude, 20:8, 21-2, 28-9, 46-9
Droits et libertés, Charté. Voir Assurance-chômage, régime—Prétentions—Maternité—Caractère; Relations de travail—Grève, droit—Charte
Dubinsky, hon. Justin (à titre personnel)
Assurance-chômage, régime, étude, 21:13-4, 18, 20, 22-6
Dubois, Raymond (Bureau du vérificateur général du Canada)
Emploi, Planification, programmes, examens, 44:6-12, 14-7, 20-5, 27-9
Ducharme, Vital (Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration)
Assurance-chômage, régime, étude, 18:39-42, 46
Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert)
Centres d'emploi du Canada, 38:29
Défi 87, 38:7
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 38:7-8, 29-31
Emploi et Immigration, ministère, 38:31
Innovation, aide, Programme national, 38:9
Duquette, Pierre (Bureau du Ministre d'État (Immigration))
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Développement des collectivités, programme—Suite
Création, 49:5
Fonctionnement, évaluation, 30:5, 7; 38:27; 47:67-8; 48:7-8;
Fonds d'initiative, projets approuvés, nombre, 35:36
Western Regional Community College, participation, 48:9-10
Voir aussi Autocritiques; Terre-Neuve
Développement économique communautaire, projets. Voir Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
Développement industriel et régional
Hearts, Ont. et Fermont, Qué., modèles de financement, projets-pilotes, 17:11
Programmes
Complexité, conséquences, etc., 17:11-2
Sensibilisation et éducation de la collectivité, mise sur pied, Canadian Association of Single Industry Towns, recommandation, 17:9-11
Dewar, Marion (NPD—Hamilton Mountain)
Alphabétisation, 48:83
Analphabétisme fonctionnel, 48:83-4, 89
Apprentissages, programmes, 47:95-6
Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur, 46:83-4, 87, 89, 91
Assurance-chômage, prestations, admissibilité, réexamen (pension), projet de loi C-50, 54:11
Autocritiques, 46:30; 49:41-3
Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, 57:16-7
Centres d'emploi du Canada, 49:24
Collèges communautaires, 48:61
Comité, 44:3; 47:51-4
Conseil consultatif sur l'adaptation, 54:11
Conseils consultatifs locaux, 48:82; 49:47
Développement de l'emploi, programme, 49:26
Éducation, 48:26
Emploi, étude, 58:7-9, 15, 22-3
Emploi, Planification, programmes, examens, 44:17-20; 45:10, 33, 35, 38-41; 46:11-3, 21-2, 29-30, 35, 42-4, 67-9, 83-4, 87, 89, 91; 47:6-8, 24, 29, 33-4, 44, 48, 64, 81-4, 92, 95-7; 48:26, 29, 35, 46-7, 60-2, 72, 82-6, 89-91; 49:17-24, 26, 35, 38, 40-3, 45-7
Emploi d'été/Expérience de travail, 45:10, 38-41
Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 54:10-4, 24-6, 29
Emplois, 48:60-2
Enfants, 54:26
Équité salariale, Loi, 57:30-2
Étudiants, 48:47
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 68:12-3, 19-21, 29-30
Fédération canadienne des étudiants, 48:47
Grossman, Georges, enquête par le Comité, 41:17-8, 23, 34-7, 45, 55-7, 64
Immigrants, 54:29
Immigration, agents, 68:13, 19-21
Immigration, bureaux, 68:29

- Démographie—Suite**
 Évolution, étude—*Suite*
 Étales nécessaires, 3:25
 Groupe, composition et responsabilités, 3:6, 18
 Organismes, participation, consultations, etc.
 Institut de recherche politique, 3:16
 Liste, dépôt auprès du greffier du Comité, 3:46
 Patronat et syndicat, 3:17-8
 Universités, 3:8-9
 Programme, établissement, ajustement, etc., responsables, 3:19
 Provinces, sections démographiques, consultations, 3:8
 Rapport final, date prévue, 3:7, 11-2, 20-1
 Réactions diverses, 3:9
 Recherches, propositions, 3:7, 11-5, 18-9
 Renseignements, dépôt auprès du greffier du Comité, 3:46
 Suivi, assurance, mesures, 3:21
 Travaux futurs, 3:13
 Utilité, 3:20
- Dennie, Maureen (Action-chômage)**
 Assurance-chômage, régime, étude, 23:15-9, 37, 52-3
Dennis Hill, affaire. Voir plutôt Affaire Dennis Hill
- Desgagnés, Lévis (Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc.)**
 Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 5:4-32
- Desrosiers, Édouard (PC—Hochelaga—Maisonneuve)**
 Assurance-chômage, régime, étude, 30:35
 Centres d'emploi du Canada, 30:34
 Comité, 40:8
 Emploi et immigration, programmes, 30:32-4
 Emploi et immigration, budget principal 1986-1987, 30:16, 32-5; 40:9-12
 Immigration, statut, requérants, 40:9-10
 Immigration, 40:10
- Dénus. Voir Analphabètes; Immigrants, détention**
- Développement de l'emploi, programme**
 Admissibilité
 Critères, 12:29-30; 39:4; 43:16; 48:14; 49:9-13, 15; 54:7; 60:6
 Budget des dépenses, établissement, 49:14
 Clientèle, 43:29; 48:14; 62:32-3
 Fonctionnement, 47:68
 Formulaire de demande, 47:19
 Immigrantes, services offerts, accès, etc., évaluation, 43:29-30
 Information, divulgation, moyens, 49:27
 Renseignements demandés par le Comité, 49:25-6
 Objectif, suggestion, 48:15
 Organismes responsables, 43:29
 Projets, inscription, 49:22-3
 Résultats obtenus, 54:6
Voir aussi Terre-Neuve; Territoires du Nord-Ouest
- Développement des collectivités, programme**
 Administration, suggestions, 17:22-5; 48:7
 Admissibilité, 54:16
 Budget des dépenses, 49:14; 54:15; 60:18
 Conseils consultatifs, membres, autochtones, influence, etc., 46:18-9
- Démographie**
 Enfants, nombre, augmentation, mesures, 3:26-7
 Évolution, étude
 Budget, 3:6-7, 14
 Buis, motifs, etc., 3:6; 19-21, 26
 Chercheurs, processus de sélection, difficultés, 3:15-6
 Comité interministériel, création, composition, objectifs, etc., 3:9-10, 21-2
 Début, circonstances, etc., 3:8
 Document public, contenu, 3:13, 19-20
 Échéancier, 3:12, 34-5
- Défi 87**
 Admissibilité, 29:22-6, 34-5, 38
 Dépenses, emplois, etc., ventilation, 47:93-5
 Évaluation, 38:27; 45:26-7; 47:73-4, 85; 48:43, 50-2
 Rapport, 29:35-40
 Save our Summer Coalition, analyse, dépôt, 29:40-1
 Suivi, 38:7-8
 Fédération canadienne des étudiants, position, 48:43-4
 Fonds, augmentation, raisons, 29:37-8
 Objectif, 29:8, 24, 35, 37
 Projets, suivi, absence, 47:58
 Publicité, dépenses, 29:20-2
 Renseignements demandés par le Comité, 29:22
 Salaires, disparités entre les hommes et les femmes, 48:36, 40-1
 Subventions, 45:26; 47:74
- Défi 88**
 Annonce, date non précisée, 47:89-90
 Budget, rajustement, circonstances, 62:17
 Fédération canadienne des étudiants, consultations avec le ministre d'États à la Jeunesse et position, 48:30, 51
 Fonds alloués, 48:35-6
 Lacunes, 48:42
 Modifications, 62:5-6
- Déficit**
 Causes, 19:24
 Réduction, mesures, autres pays, situation, 26:33
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Compte; *Help, programme*
- Delaney, Stephen (Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage)**
 Assurance-chômage, régime, étude, 16:22-4, 27-8, 35
 Delgado, Pascual (Table de concertation des organismes familiaux, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 63:9-10, 12-3, 16, 18-9, 21
- Delhi, Inde. Voir Immigrant, statut, requérants—Données,**
- Della Noce, Vincent (PC—Duvornay; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État et du ministre responsable du Multiculturalisme)**
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 39:18-21
 Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 39:14, 18-22
- Démographie**
 Enfants, nombre, augmentation, mesures, 3:26-7
 Évolution, étude
 Budget, 3:6-7, 14
 Buis, motifs, etc., 3:6; 19-21, 26
 Chercheurs, processus de sélection, difficultés, 3:15-6
 Comité interministériel, création, composition, objectifs, etc., 3:9-10, 21-2
 Début, circonstances, etc., 3:8
 Document public, contenu, 3:13, 19-20
 Échéancier, 3:12, 34-5

- Conseil de révision de l'immigration—Suite**
Rôle, 9:12
Conseil du Trésor
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Conseil mixte des autochtones—Réactivation, membres, assentiment—Lettre
- Conseil économique du Canada**
Rapport intitulé *Les enjeux du progrès—innovations*, Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
commerces et croissance, allusion, 2:27
- Conseil mixte des autochtones**
Création, objectifs, recommandations, etc., 46:26-7, 30
Réactivation, membres, assentiment, 46:29
Lettre au président du Conseil du Trésor, exemplaire demandé par le Comité, 46:29
- Conseil national des autochtones du Canada**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Représentativité, 46:24-5, 30, 34-5
Voir aussi Autochtones—Emploi, Planification, programmes
- Conseils communautaires de formation industrielle (CCF/CITC)**
Voir aussi Conseils consultatifs locaux
Description, secteurs, etc., 46:44-5
- Conseils consultatifs locaux (CCL)**
Conseils communautaires de formation industrielle, Définition, 46:46
Eastern Regional Community College, recommandations, présentation, 48:12
Fonctionnement, amélioration
Congrès du travail du Canada, recommandations, 48:56-8
Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, recommandations, 48:81
Groupe de travail (St-Jacques), rapport, recommandations, 49:46-7
Mesures, 39:24
Membres
Choix, 48:56-7
Syndicats, représentants ou autres, indemnités, recommandation, 48:62-5, 81, 83
Pouvoirs, 45:26
Renseignements demandés par le Comité, 35:30-1
Rôle, 39:24-5, 47:31, 37-8; 48:56, 58
Voir aussi Emploi, Planification, programmes—Groupe de travail (St-Jacques)—Lettre du Ministre—Aux; Ontario; Québec; Terre-Neuve
- Conseils scolaires. Voir** Enfants—Immigrants—Education; Immigration—Consultation
- Construction, industrie**
Syndiqués, emploi, recherche par l'entremise de bureaux de placement syndicaux, incidence sur le régime d'assurance-chômage, 25:40-1
Consultants. *Voir* *plutôt* Immigration, conseillers techniques
Contrats fédéraux, programme
Création, fonctionnement, etc., 30:5-6; 64:8, 21-2
Convention de Chicago
Obligations, 27:11
Convention de Genève
Canada, signature et implications, 27:19-21
Effets, 27:12, 22
Conventions collectives. *Voir* Air Canada, privatisations; Alcan
Aluminium Limitée—Usines—Seebree; Relations de travail
Coopératives
Gestion, formation, nécessité, 17:25-6
Corcoran, Jim (Union of Fishermen and Commercial Workers)
Assurance-chômage, régime, étude, 25:27-8, 37-9, 42, 73
Cornell, Peter (Conseil économique du Canada)
Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 2:6-7, 18, 23-4, 27, 30
Côté, Clément M. (PC—Lac-Saint-Jean)
Comité, 47:50, 53
Emploi, Planification, programmes, examen, 47:69-71
Groupes communautaires, 47:69-71
Coulter, Rebecca (Comité canadien d'action sur le statut de la femme)
Emploi, Planification, programmes, examen, 43:6-25
Cour suprême du Canada. *Voir* Affaire *Dennis Hills*; Affaire *Citoux*; Relations de travail—Grève, droit—Jugements
Cousineau, Me R. (Conseil du Trésor)
Emploi et Immigration, ministère, documents, divulgation, politiques, étude, 33:81, 84-9, 92-3, 97-102, 104
Crofton, Patrick (PC—Esquimaux—Saantich)
Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 53:32
Croix-Rouge. *Voir* Familles, réunification, programme
CTC. *Voir* Congrès du travail du Canada
Cullen, N. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:5, 7-11, 14-8, 23-4, 28
Dabydeen, Cyril (National Council of Jamaicans and Supportive Organization in Canada)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:30-2, 37-40, 42, 45-7
Davis, S. (Comité consultatif sur le statut de réfugié)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
Défi 85
But, 45:20
Défi 86
Évaluation, distribution, 12:19-20
Résultats, 38:27, 47:94; 48:50, 52

- Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada (Macdonald), rapport.** *Voir* Commission d'enquête sur l'échange canado-américain, Accord—Répercussions sur l'emploi
- Communauté économique européenne (CEE).** *Voir* Chômage—Définition
- Community Coalition on Family Reunification**
 Activités, membres, etc., 61:21-2
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Compétences, acquisition, programme**
 Admissibilité, critères, 39:4
 Demandes, processus, 49:17
 Déplacement et voyage, aide, 54:7
 Femmes, incidence, 54:25
 Privatisation, possibilité, 47:45
 Réorientation régionale, nécessité, 48:7
 Résultats obtenus, 54:6
- Conciliation.** *Voir* Relations de travail—Médiation
- Concurrence.** *Voir* Main-d'oeuvre—Taux
- Condition physique et Sport amateur, ministère d'État**
 Structure, 62:4
- Conditions de travail.** *Voir* Alcan Aluminium Limitée; Immigrantes—Domestiques
- Conférence canadienne des évêques catholiques.** *Voir* Comité
- Conflits de travail.** *Voir* Assurance-chômage, régime—Préstations—Travailleurs; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Conflits d'intérêts.** *Voir* Emploi et Immigration, ministère—Mulder, Nick, G., nomination par décret—Fonctions—Incompatibilité
- Congrès du travail du Canada (CTC)**
 Formation syndicale, programmes, instauration, 48:64
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Préstations—Maternité et Réforme, réorientation, etc.—Recommandations; Comité—Rechercheurs—Travailleurs et Témoins—Compurition, convocation, etc.; Commerce international—Libéralisation; Conseils consultatifs locaux—Fonctionnement, amélioration; Emploi; Planification, programmes—Associations, organismes; etc., position et recommandations: Emplois—Création; Intégration professionnelle, programme—Clientèle visée
- Conn, D.** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Immigrants, détention, étude, 6:7-8, 20-4, 26-7, 34-8, 40, 42-4
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:5
 14-7, 22, 35, 39-41, 43, 45-6, 50, 63-6, 69, 72-5, 78, 85
- Conseil canadien d'administration, Métiers du bâtiment et de la construction, division du Canada**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Représentativité, 25:5-6
Voir aussi Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations
- Conseil canadien de développement social (CCDS)**
 Financement, 23:35-6
- Conseil canadien des relations de travail**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Conseil canadien des réfugiés**
 Conférence, Ministère, participation, 36:5
- Conseil canadien des pêches**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Conseil canadien des réfugiés**
 Conférence, Ministère, participation, 36:5
- Conseil canadien des relations de travail**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Conseil consultatif canadien de la situation de la femme**
 Création, financement, mandat, etc., 7:7, 23
 Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Emploi, Planification, programmes; Immigrantes; Travaux du Comité—Planification
- Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration**
 Budget, personnel, etc., 18:41-2, 30:21-2
 Etudes, 18:40-1; 54:22-3
 Dotation, 18:45
 Membres, 18:6
 Objectif, activités, etc., 18:6
 Rapport, présentation, 18:8
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Rôle, incidence sur la politique gouvernementale, 18:33, 39-40, 45-7; 30:20
- Conseil consultatif de l'hygiène et de la sécurité professionnelle**
 Formation, mandat, etc., 32:24-5
 de 1976 (modification), projet de loi C-55—Commission
- Conseil consultatif sur l'adaptation**
 Président, Grandpré, Jean, 54:8
 Rapport
 Provisoire, dépôt, date, 54:11
 Publication imminente, 49:33
 Rôle, 54:8, 11; 60:12
- Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Réforme, réorientation, etc.—Recommandations
- Conseil de révision de l'immigration**
 Membres, nombre, réunions, etc., 9:5, 8-9
 Problèmes, 9:13-4
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Conseil canadien de développement social....—Suite**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Réforme, réorientation, etc.—Recommandations; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage
- Conseil canadien des chefs d'entreprises.** *Voir aussi* Assurance-chômage, régime—Préstations—De prolongation en région

- Commission d'enquête sur l'assurance-chômage...—*Suite*
- Témoins, comparution, 14:58-9
- Voir aussi* Assurance-chômage, régime, régimes, revenus, traitement, changements; Chômeurs—Besoins; Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Pauvreté—Seuil
- Commission de réforme de droit
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Commission Forget. *Voir plutôt* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage
- Commission Gil. *Voir plutôt* Comité d'enquête relatif à la Loi sur l'assurance-chômage
- Commission royale d'enquête sur l'emploi et le chômage
- Assurance-chômage, régime, recommandations
- Cessation d'emploi sans motif valable, sanction, 16:26-7
- Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), accès, 16:13
- Fraudes, délitage, 16:26
- Pêcheurs, 16:13, 31
- Travailleurs indépendants, 16:13
- Emplois, création, recommandations, 16:35
- Mandat, 16:6-7, 9
- Membres
- Nombre, 16:18
- Syndicats, représentants, 16:42-3
- Rapport, recommandations
- Côtis, estimation, 16:19-20
- Gouvernements, réaction
- Fédéral, 16:19-20, 35
- Terre-Neuve, 16:34-5, 40-2
- Mise en oeuvre, 16:33-4, 41
- Principes généraux, 16:6-7; 25:12
- Unanimité, 16:18
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Revenu, sécurité, système, recommandations
- Administration, responsable, 16:38-9
- Assistance sociale, prestations, majoration, 16:13
- Avantages, 16:12, 14
- Fonctionnement, précisions, 16:37-40
- Fonctions, composantes, etc., 16:10-2, 14, 37-8
- Voir aussi* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations—Annualisation; Terre-Neuve—Chômage—Documents et Développement—Régional—Conseils
- Commission d'enquête sur l'assurance-chômage...—*Suite*
- Recommandations—*Suite*
- Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), 12:28-9
- Accès, 13:34; 17:13; 23:45
- Secteurs privé et public, 12:28-9
- Injustice, exemples, 14:54-5
- Jeunes, perspectives, programmes, 17:13
- Objectif, réduction des coûts, 25:12
- Opposition, 13:37; 14:57
- Oberger, Lars, déclaration, 26:4-11
- Pension, régimes, revenus, traitement, 13:20-1, 29-31, 41-2; 14:5-7, 19, 21, 26-8, 54-5
- Emploi et Immigration, ministre, réponse en date du 5 décembre 1986, 20:29-30
- Options demandées, 20:24-6
- Plein emploi
- Définition, absence, 24:48
- Objectif premier de la politique fiscale et de la politique monétaire, 17:26-7
- Prestations
- Adoption, 18:11
- De prolongation en région, élimination graduelle et remplacement, 16:30-1; 17:11; 18:22-4; 23:8, 16-8; 24:12, 14, 41-3; 25:12-3, 43-4
- Durée, 13:10
- Maladie, 18:11
- Maternité, 14:29-32, 35-8; 18:11
- Niveau, uniformité, 13:14
- Pêcheurs indépendants, abolition, 13:13, 36-9, 48-50; 16:31; 17:18; 18:20, 23-4; 23:8; 24:25-6; 25:13, 18-9
- Versement en cours de perfectionnement, etc., 23:45; 24:38-9
- Relève d'emploi, simplification et amélioration, 18:11; 23:26; 24:51-2
- Revenu, programme de supplément, 13:14, 25, 32, 35-6; 42-3; 14:13-8, 38-9, 46-9; 16:14; 23:8-9; 24:12-3, 20-1, 29; 26:5
- As It Happens*, émission, transcription, copie demandée par le Comité, 14:14
- Contre-recommandation, 14:59-60
- Opposition, 14:53-4
- Rôle essentiel, principes, etc., retour, 13:9, 14
- Services au public, information donnée, etc., amélioration, 18:9-11; 22:28
- Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, position, 18:9-14; 47:57
- Travail
- Horaires flexibles, organisation, responsabilité, 13:23-4; 14:7-10, 21; 17:17
- Partage, 17:17
- Saisonnier, 25:69
- Syndicats et entreprises, position, 14:51-2
- Travailleurs
- Indépendants, problème, 23:8
- Vous aussi sous le titre susmentionné Admissibilité et Annualisation*
- Union of Fishermen and Commercial Workers, position, 25:11-4
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Commission d'enquête sur l'assurance-chômage...—*Suite*
 Reccommandations—*Suite*
 Appel, processus—*Suite*
 Simplification, 13:11
 Application, difficultés, 13:44-5
 Assurance et assurance sociale, composantes, dissociation, 13:37; 14:18; 22:40-1; 23:7-8; 25:20
 Bénéfices, partage, système, encouragement, 24:40-1
 Canadian Association of Single Industry Towns, position, 17:8-18, 30
 Cessation d'emploi volontaire, « motif valable », définition, révision, 14:20
 Comité
 Rapport, date fixée au 15 mars 1987, 23:4-5; 25:68
 Rôle, 17:9
 Commissaires
 Position, 13:14; 14:42; 17:15
Voir aussi sous le titre susmentionné Annulation
 de la société de l'assurance-chômage, création sous forme
 Fonctionnement, avantages, etc., 12:8-10; 13:21-3;
 14:52-3; 18:12-4; 21:16; 22:17-8, 24-5, 35-6
 Opposition, 14:55, 58
 Priorité, doutes, 17:14
 Raisons sous-jacentes, 20:30-2
 Représentation tripartite, financement, suggestion, 18:21-2, 27-8
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada
 Employés, réduction, 13:26-8, 30-2; 18:12, 27; 25:53
 Position, 20:24-6, 40
 Compte d'emploi cumulatif, 14:55, 57; 17:14; 24:26
 Conflits de travail, 14:41-2; 18:12; 24:21-2; 25:11, 45-7
 Conjoint, emploi, assurabilité, 21:10
 Conseil canadien d'administration, Métiers du bâtiment et
 de la construction, division du Canada, position, 25:5-6, 78-9
 Conseil consultatif canadien de l'emploi et de
 l'immigration, position, 18:19-20, 42-6
 Rapport demandé par le Comité, 18:58
 Conséquences, 25:11; 26:5
 Cotisations, système
 Employeur, participation, 14:13
 Montant, réduction, 14:20
 Paiement à part égale, 23:28
 Taux, fixation selon un barème de mérite et de
 mérite, changement, 17:12
 Développement économique communautaire, projets, avantages, financement, etc., 13:32-3; 17:9; 22:43; 23:8-9
 Economies réalisées, utilisation, 13:35; 16:21; 23:8
 Éducation, réforme, 13:9, 33-4; 14:34, 51; 17:12-3; 26:4
 Emploi, création, programme (selon l'art. 38 de la Loi
 sur l'assurance-chômage)
 Fonds par circonscription, répartition, élimination, 14:58
 Réorientation, 13:9, 14-5, 18, 46-7; 26:4
 Suppression, 17:10, 20-1; 35:26
 Emploi et immigration, ministère, Sous-ministre, position, 20:17-9
 Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, position, 23:5-6
 Fédération canadienne du travail, position, 25:25-6
 Financement, 16:31

Commission d'enquête sur l'assurance-chômage...—*Suite*
 États financiers
 Et personnel contractuel, honoraires, etc., divulgation, m.
 (Allmand, W.), présentation ultérieure faite de
 quorum, 24:9, 56
 Obtention, impossibilité, 24:8-9
 Études, documents, etc., Comité, accès, 14:43-4
 Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
 Mémoire, allusion, 23:26-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Reccommandations
 Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc.,
 mémoire, allusion, 5:8
 Financement, sources, objections, 24:8-9
 Mandat, limites, conséquences, 16:10
 Mémoires reçus, précisions, 13:25-6
 Objectifs, 13:5-6, 34, 36, 38; 16:9; 24:19
 Personnel contractuel, embauche par le Comité, 14:61
Voir aussi sous le titre susmentionné États financiers—*Et*
 Rapport
 Critiques, fondements, 24:16
 Divulgation, insinuations, 24:4-5
 Fuites, responsables, 24:34
 Gouvernement
 Position, 13:21; 30:8; 38:16
 Réponse, date fixée au 15 mai 1987, 17:5; 23:4
 Influences, rapport Macdonald ou autres, 24:51
 Minoritaire Munro-Soboda
 Position personnelle, 24:6-7
 Raisons, 24:6, 10-1, 14
 Rationalité, 24:7-8
 Reccommandations, 24:16-7, 21, 26-9, 37, 39, 47-9, 50-2, 54
 Projet existant dès le début de 1985, numéros, 24:8
 Reccommandations
 Action-chômage, 23:16-9
 Administration, modifications, nécessité, unanimité, 13:11-2
 Admissibilité
 Conditions, 13:7-10, 14
 Limite d'âge, modification, 14:40-1
 Travail, à temps partiel, 14:44; 18:12; 22:17; 23:6, 21-5; 25:32-4
 Annulation, 13:10, 50-1; 14:16
 Association canadienne de la construction, position
 immédiate, 25:79
 Coefficient de 66 2/3, précisions, 14:36-7
 Commissaires, position, 24:11, 23-4
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur
 l'emploi et le chômage, position, 16:20-1, 29
 Conséquences, désavantages, etc., 13:42; 14:24-5, 45-6;
 17:17, 22-3; 18:48-50; 22:27, 29; 23:7-8, 13, 52;
 25:12, 29-30
 Gouvernement, position, 37:6
 Mise sur pied, conditions, 13:45-6; 14:42-4; 23:50-1
 Modèles étudiés, 14:23-4
 Origine, 13:18-20; 14:10-2, 21-3; 17:16; 24:7, 20
 Travailleurs à temps partiel et femmes, 13:27-8; 14:12-3, 17, 21
 Appel, processus
 Assistance, gouvernement, rôle, 18:57; 23:37
 Conseil arbitral, élimination, 18:12

- Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international. *Voir* Libre-échange canado-américain, Accord—Répercussions sur l'emploi
- Comité spécial sur les perspectives d'emploi pour les années 1980
- Recommandations, allusions, 13:18
- Comités permanents
- Pouvoirs, composition, etc., 4:4; 34:5
- Commerce international
- Entreprises, compétitivité, 2:23-4
- Libéralisation
- Congrès du travail du Canada, position, 2:24
- Emploi et production, incidence, étude, utilisation du modèle CANDIDE du Conseil économique du Canada, 2:7
- Protectionnisme, maintien, hypothèse, scénario, 2:21-2, 33
- Voir aussi* Marché du travail—Technologie
- Commissariat des incendies
- Transfert du ministère des Travaux publics au ministère du Travail, 57:7, 29:30
- Commission Boyer. *Voir* plutôt Sous-comité des droits à l'égalité
- Commission d'appel de l'immigration
- Années—personnes, nombre, 59:34
- Membres
- Formation, 36:17
- Médecins, participation, nécessité, 9:10, 15
- Projet de loi C-55, répercussions, 36:21
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Voir aussi* Immigrant, statut, requérants—Évaluation médicale—Examens médicaux—Exemptions; Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55
- Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada (CEIC)
- Activités, rationalisation, 38:11
- Administration, coût et qualité, 24:17; 25:59-60
- Autonomie
- Antériorité, historique, 22:7-10, 13-4, 20
- Augmentation, 20:49; 22:21-4
- Erosion progressive, conséquences, 22:10
- Bureau de la paie de Montréal, Qué., employés membres du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, arrêt de travail, griefs, etc., 38:11
- Bureaux régionaux, directeurs, pouvoirs, style de gestion, etc., 18:32-3
- Commissaires
- Influence, 20:21-4, 39-40
- Nombre, 20:6; 36:20
- Nomination, durée, etc., 20:6-8
- Corruption, cas, 33:55
- Décisions
- Création, précisions, 20:5; 9-10; 26:62
- Discretionnaires, droit d'appel, absence, problème, 21:8-9
- Nombre, 20:7
- Voir aussi* sous le titre *susmentionné* Réunions
- Ex-employés
- Activités lucratives, 33:55-7
- Quigley, John, recommandations, 33:57-8
- Commission de l'emploi et de l'immigration...—*Suite*
- Fonctions, 20:20, 36
- Gouvernement, liens depuis 1971, 22:18-9
- Informatique, système, 3:73-4; 39:18-22
- Mandat, 20:5-7, 47
- Personnel, 22:29
- Pouvoirs, 20:6
- Président
- Et vice-président, 20:6-7
- Fonctions au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, conflits d'intérêts, allégations, 20:25, 37; 21:15; 25:61; 37:20
- Suppléant, 52:4
- Productivité et rendement, 30:22-7, 37-8
- Renseignements demandés par le Comité, 30:24, 27
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Représentation
- Amélioration, 22:30-1
- Fédération canadienne du travail, 25:66
- Patronale-syndicale, augmentation, mesures, 20:15-6
- Réunions, quorum, prise de décision, etc., 20:6-7, 46-7
- Services de placement de qualité, d'orientation et de sélection, effets, 18:57-8
- Structure, commentaires, 22:29-30
- Voir aussi* Assurance-chômage, régime, régimes, revenus, traitement, changements et Réforme, réorientation, etc.; Autochtones—Logements—Construction—Fonds; Collèges communautaires—Et; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage; Emploi et l'immigration, ministère—Programmes, évaluation; Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage)—Évaluation; Immigration, agents—Quigley, John; Jeunesse—Emploi; Villes mono-industrielles
- Commission de l'immigration et du statut de réfugié
- Années—personnes, prévisions, 59:34
- Membres
- Formation et éducation, programme exhaustif, 59:29, 38
- Nombre, 59:34, 38
- Nomination, processus, 59:39-40
- Personnel, dotation par anticipation, 59:28-9
- Président désigné et directeur exécutif désigné
- Comité, rencontres, 59:40
- Nomination, mécanisme utilisé, 59:28
- Rôle, 59:28-9, 31, 33
- Règles et procédure, élaboration, 59:29
- Commission d'enquête sur l'assurance-chômage (Forger)
- Association canadienne de la construction
- Mémoire, allusions, 25:65-6
- Voir aussi* sous le titre *susmentionné* Recommandations—Annulation
- Commisaires, partialité, personnel de soutien, assistance aux réunions, etc., 24:5-6, 13, 24-5
- Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada
- Audit, 20:30
- Voir aussi* sous le titre *susmentionné* Recommandations
- Composition, 13:25-6
- Conseil canadien de développement social, mémoire, allusion, 23:9
- Conseil canadien des pêches, mémoire, allusions, 25:48-50

Comité—Suite

Sous-comité du programme et de la procédure—*Suite*

Témoins
Assermentation, 20:4; 33:79-80; 52:24

Audition
Règles adoptées, 48:53

Simultanément plutôt que séparément, 23:5

Bureau du vérificateur général du Canada, 43:35

Citation, possibilité, 52:24

Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 14:4

Conflicts d'intérêts possibles, 52:21

Congrès du travail du Canada, 14:60-1; 22:4; 24:56

Emploi et Immigration, ministère, 3:66; 33:66

Organismes publics et privés, 43:36

Déclarations préliminaires imprimées comme ayant été lues, 7:3; 22:3

Droit de poser des questions, 45:10

Frais de déplacement et de séjour, remboursement, m. (Costrum, J.) adoptée, 1:13

Hauts fonctionnaires, 27:6

Heures de convocation, 47:32

Immunité parlementaire, m. (Marchi, S.), 41:12, 43, retirée, 64

Liberté de parole, 24:18-9

Liste

Etablissement, 52:24-5

Pour la première semaine de janvier 1988, 47:53-4

Pour le 14 avril 1987, changements, allusion, 34:6, 8

Recommandations, 52:10

Lussier, G., absence et remplacement, 33:6-8, 17-8

Mémoire, remise à l'avance, 5:11-2

Quigley, John

Assermentation, 33:24

M. (Jourdenais, F.), 33:21-3, adoptée, 24

Comparution, 33:64-5

M. (Marchi, S.), 33:9-16, adoptée, 21

Am. (Heap, D.), 33:16-9, adoptée, 20

Am. (Rodriguez, J.R.), 33:20, adoptée, 21

Am. (Witter, A.) rejeté, 33:20

Témoins, rires et ricanements, 33:86

Réponses concises, 29:30-3; 48:68

St-Jacques, Normand, 47:63

Témoinage, distribution aux membres du Comité, 52:23-4

Travaux. Voir plutôt Travaux du Comité

Vice-présidents

Election, 1:9-10; 40:7-8; 42:21-6; 43:3

Démision, 40:7

Voyages, demande d'autorisation pour aller visiter les centres d'emplois dans différentes localités canadiennes du 1^{er} au 5 février 1988 et permission de se faire accompagner du personnel nécessaire, 47:49-53

Comité—Suite

Voix aussi Association canadienne de syndics d'écoles—

L'assurance-chômage—Études et Personnel et

Recommandations; Démographie—Évolution, étude—

Recherches, propositions—Renseignements; Emploi, et

Planification, programmes; Emploi et Immigration,

Familles, réunification, programme; Formation en

établissement, Programme national—Évaluation; Gens

d'affaires immigrants, programme—Demandes,

traitement—Droit; Immigrants—Services offerts—

Rapport; Immigrants, détention; Immigration, agents—

Organisation de développement et de coopération

économique—Groupe de travail sur la migration, projet

de rapport; Relations de travail—Grève, droit—

Jugements de la Cour suprême du Canada—Dépôt;

Travail—Temps supplémentaire—Réglementation—

Nécessité; Voies en Comité

Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Représentantes, témoignages. Voir Témoins

Représentativité, 43:6

Voix aussi Emploi, Planification, programmes—Associations,

organismes, etc., position et recommandations et

Libre-échange; Femmes—Formation et éducation,

programmes—Mises; Intégration professionnelle,

programme; Organismes professionnels—Immigrantes,

admissibilité, problème; Population active—Femmes

Comité consultatif sur le statut de réfugié (CCSR)

Années-personnes, nombre, 59:34

Audiences, membres, participation, conséquences, 15:59

Décision touchant Santokh Singh, cassation par le

gouvernement, 66:4-6, 14

Fonctionnement, 15:53, 58

Personnel

Recrutement, difficultés, 15:54

Utilisation, suggestion, 15:60-1

Représentantes, témoignages. Voir Témoins

Traduction, services, 15:64

Voix aussi Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de

loi C-55—Commission; Réfugié, statut, processus de

reconnaissance

Comité d'aide aux réfugiés de Toronto (TRAC). Voir

Immigrants, détention—Procédure—Précisions

Comité d'enquête relatif à la Loi sur l'assurance-chômage (Gil)

Voix Assurance-chômage, régime—Prescriptions—De

prolongation en région

Comité de surveillance des activités de renseignement de

sécurité. Voir Immigration, Loi—Sécurité

Comité d'étude des résultats de l'examen médical de

l'immigration. Voir Immigrant, statut, requérants—

Évaluation médicale

Comité de vigilance de l'emploi

Création par la Fédération des syndics du secteur de

l'aluminium, 38:13

documents demandés—Suite

Recherchistes—Suite
Services—Suite
Société—Suite

- Collèges communautaires—Suite**
Formation—Suite
 Méthodes utilisées, 46:50-1
 Programmes, annulation, conditions, 46:57
 Rôle, critique, 46:52-3; 48:88
 Perfectionnement des compétences, programme fédéral, établissement, importance, 46:12
 Préparation à la vie active, cours, 46:59
 Professeurs, recyclage, 46:57
Voir aussi Éducation; Emploi; Planification, programmes; Formation en établissement; Programme national; Terre-Neuve; Territoires du Nord-Ouest
- Comeau, Gérard (PC—Soutil West Nova)**
 Emploi, Planification, programmes, examen, 45:27, 34-6
 Emploi d'été/Expérience de travail, 45:34
 Organismes sans but lucratif, 45:35
- Comité**
 Budget des dépenses
 Pour 1987-1988, 27:6
 Pour 1988-1989
 Projets, examen, 50:4
 Révisé, adoption et dépôt, autorisation, m. (Oostrom, J.), 53:30; adoptée, 31
 Comité directeur. *Voir plutôt sous le titre susmentionné*
 Sous-comité du programme et de la procédure
 Conférence canadienne des évêques catholiques, secrétaire général, reverend William F. Ryan, lettre, 40:16
 Dépôt dans les deux langues officielles, nécessité, 40:20, 23-4
 Conseil économique du Canada, assistance, suggestions, 2:34
- Documents**
 Annexion au compte rendu, 35:38; 48:29
 Dépôt
 A l'avance, nécessité, 32:11
 Après du greffier, 14-8, 12; 2:3; 3:4; 4:3; 6:3; 7:3; 8:3; 10:3-4; 12:3-4; 13:3; 14:3; 15:3-4; 18:3-4; 19:3; 21:3; 23:3; 27:4-5; 29:4-5; 32:4; 33:4-5; 34:3-4; 35:3-4; 11, 27; 37:3-4; 38:4-5; 39:3; 40:3-4; 47:6; 49:4
 Eastern Regional Community of Newfoundland, mémoire, traduction, disparités, 48:11
 Fautes de français, correction, 51:26
 Fonctionnaires, utilisation, possibilité, 50:20; 51:5
Heaven's Gate: Canada's Immigration Fiasco, publication, obtention au coût de 24,95 \$, 43:3
 Pennock, Bob, notes, traduction demandée, 52:10-1
 Présentation dans les deux langues officielles, 2:32; 41:13-5; 48:52; 51:13
 Unilingues anglais, 48:52-3, 69; 61:21
 Traduction demandée, 40:20, 23-4; 48:72; 59:12
 Version française moins artistique et information incomplète, 58:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Renseignements
- Membres**
 Conduite d'un membre, enquête, 44:30-4
 Identification, 63:21-2
 Interpellation, 41:15
 Opposition, absence, 69:23
 Parti libéral, absence, 52:25
- Services**
 Insatisfaction, 1:14-5, 18
 Retrait de la séance, 49:3
 M. (Holmann, F.), 42:26-9; retirée, 30
 M. (Fontaine, G.) rejetée, 42:6
 Feurwerker, Emmanuel, contrat, annulation, débat
 Contrat de 10 000 \$, 27:6
 Prevision Prospective Inc., 16:4; 29:20; 32:3
 Plan de travail, 41:4
 Mackenzie, Hugh et MacDonald, Donald, embauche, 16:4
 Embauche, 1:16-8
 Contrat, reconduction, 1:13; 29:19-20
 Rapport, étude, 49:3
 Maingor, Joseph, du 29 octobre au 11 décembre 1987, 43:4
- Recherche**
 Besoins du Comité, évaluation
 Conseiller technique, embauche
 M. (Allmand, W.) adoptée, 42:6
 Maingor, Joseph, du 29 octobre au 11 décembre 1987, 43:4
- Quorum, 48:53**
Voir aussi sous le titre susmentionné Témoins
 Absence, 49:4
 Recherchistes
- Quigley, John**
 Affaire, étude, création d'un sous-comité, 29:26-7
 Rédaction, recherche, aide, 24:57
- Rapports**
 Influence, traitement par le gouvernement, etc., problème, 20:41-2; 32:11
 Qualité, 34:6
 Rédaction, recherche, aide, 24:57
- Rôle, 24:18-9; 34:5**
 Supplément, 25:3-4; 27:3; 62:35
 Programme de travail établi pour le 14 avril 1987, rejet unanime, allégation, 34:6-7
 Scrutin secret, 42:8-10, 18
 Election, 1:9-10; 40:6-7; 42:10-21
 Lettre en date du 4 mai 1987, dépôt, 34:5
 Déclaration, raisons, etc., 34:5-9, 27, 33-4
 Démision
 Absence, 25:34-5; 44:6
 Président
 Personnel, remerciements, 16:5-6
 Partisanerie, allégations, 46:24
 Temps de parole, 13:41; 49:21
 Droit de parole, 27:6; 37:12; 57:19; 62:24
 Non-membres
 Ministres, comparution, 34:31; 43:35; 50:20
 Ordre de présidence, 48:35
 M. (Rodriguez, J.R.) rejetée, 13:41
 56:6; 57:19
 Temps de parole, 13:16-7; 40:1; 18:14-5; 19:10-1; 33:67; 52:6; Types, règles de base, 2:30-1
 Pluôt que débat, 45:14-5
 Dépôt, 15:48
 Débordant l'objet du sujet à l'étude, 48:51-2
 Questions
 Membres—Suite
 Comité—Suite

- Charest, hon. Jean J.—Suite**
Secrétariat national à l'alphabétisation, fonds, affectation, universités, financement, 62:34-5
YES Canada, programme, précisions, 29:8; 47:85-6
- Charlebois, Yvon** (ministère de l'emploi et de l'immigration)
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:44-5; 12:12
- Charte des droits et libertés. Voir plutôt** Droits et libertés, Charte
- Chômage**
Causes, 19:7-8; 48:68
Coûts, incidence, 19:5
Définition, comparaison avec les pays de la CEE, 58:9-10
Durée, Atlantique, provinces, 26:24
Lutte, politique depuis les 50 dernières années, 43:6
Pauvreté, lien, 13:8
Statistique Canada, enquête, 58:18-9
Document demandé par le Comité, 58:19
Taux, calcul, écarts, etc., 13:49; 16:32-3
Voir aussi Analphabétisme fonctionnel; Assurance-chômage, régime—Présentations—Niveau—Et; Bénéfices, partage, système; Emplois—Création; Europe; Femmes; Japon; Jeunes; Main-d'œuvre—Formation—Et; Saguenay-Lac St-Jean, région; Qué.; Terre-Neuve; Travail—Partage; Travailleurs—Âges; Villes mono-industrielles
- Chômeurs**
Augmentation, raisons, 13:10
Besoins, identification, Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, résultats, 14:50-1
Définition, 58:4
Emplois subventionnés, option, 54:7
Voir aussi Centres d'emploi du Canada; Jeunes
- CITC. Voir** Conseils communautaires de formation industrielle
- Clarke, Marlene** (ministère de l'emploi et de l'immigration)
Emploi et Immigration 1988-1989, budget principal 1988-1989, 64:21-2
- Clifford, Terry** (PC—London—Middlesex; président suppléant)
Nomination à titre de président suppléant, 25:3-4
- Code canadien du travail**
Partie III, congés pour soin d'enfants et congés de maladie, 57:25-6
- Collectivités**
Besoins, divulgation, mécanisme, établissement, 10:26
Lettre du Ministère aux organisations d'affaires, allusion, 10:27
- Collèges communautaires**
Et CEIC, rapports, 46:60-1
Et institutions postsecondaires, financement
Association des manufacturiers canadiens, position, 43:10
Préoccupations, 48:9; 61
Utilisation, suggestions, 48:48-9
Et secteur privé, problème de communication et de coordination, 48:34-5
Indirecte plutôt que directe, problème, Fédération canadienne des étudiants, position, 48:32-4, 42-3
- Charest, hon. Jean J.—Suite**
Emploi, planification, programmes—Suite
Objets, 47:82; 62:8
Participants, 62:8
Emploi des bénéficiaires d'aide sociale, aptitude, amélioration, Accords
Gouvernement, contribution, 62:32
Objets, 62:8-9
Emploi d'été/Expérience de travail
Demandes, processus, critères, etc., 62:19
Employeurs à but non lucratif, participation, encouragement souhaitable, 47:92-3
Évaluation, 47:77; 97, 99-100; 62:18, 20-2
Objets, 62:8, 20-1
Emploi et Immigration, budget principal
1986-1987, 29:6-14, 16-8, 21, 23-6, 29-39, 41-4
1988-1989, 62:4-38
Emplois d'été, jeunes, mobilité non souhaitable, 47:91
Emplois d'été axés sur la carrière, programme, description, 62:12-3
Enseignement postsecondaire, 62:31
Étudiants
Emplois d'été, situation, 29:8
Étrangers, 62:11
Étudiants entrepreneurs, prêts, programme, description, 62:31-2
Fondation canadienne de la jeunesse, création, but, 29:8
Formation en apprentissage, programmes, financement, provinces et gouvernement fédéral, arrangements, révision, 29:13; 62:15-7
Formation en établissement, Programme national, provinces, 62:15
Innovation, aide, Programme national
Adopt-a-School, projet, 29:8
Opération jeunesse, approbation, problèmes, etc., précisions, 29:13-4
Intégration professionnelle, programme, clientèle visée, 29:13
Jeunes
Chômage, taux, 29:17; 47:77; 62:5; 9, 11, 13, 22
Ministre, article tiré du *Edmonton Journal*, allusions, 47:79-81, 83, 87
Emploi, planification, programmes, fonds, pourcentage, 47:77
Emplois, 47:91
Problème, transition entre l'école et le marché du travail, 29:10-11; 47:75; 62:14-6, 19, 25, 27-8
Programmes, 29:7, 9, 11, 16-8, 33; 47:76, 8, 91; 62:8
Projets, 29:7
Jeunesse, ministère d'État
Création, contexte historique, 29:9-10
Ministère d'État, 29:12; 62:5
Structure, 62:4
Jeunesse, stratégie nationale, mise sur pied, 29:29-30, 42-3; 47:75, 78-80; 62:9, 26-7
Main-d'œuvre
Mobilité, 47:90-1
Non qualité, prévisions, 29:17-8
 Paiements de transfert, gouvernement, part, augmentation, 62:28

- Centres d'emploi du Canada (CEC)—Suite**
 Temps supplémentaire, renseignements demandés par le Comité, 39:27
 Voir aussi Comité—Voyages; Emploi, Planification, programmes—Rapport à la Chambre—Contradictions; Formation en établissement, Programme national—Information; Immigrants, établissement, programmes; Universités—Campus
- Centres locaux de services communautaires (CLSC). Voir** Emploi, Planification, programmes—Participation
- Cessation d'emploi. Voir** Assurance-chômage, régime; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage—Assurance-chômage, régime, recommandations
- Chadwick, A.H. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)**
 Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 11:9, 17-22, 33, 35-7
- Chafe, Frank (Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada)**
 Assurance-chômage, régime, étude, 20:8, 11, 22-6, 28-9, 31-2, 35-6, 38-9
- Chalupa, Cathy (Assemblée des premières nations)**
 Emploi, Planification, programmes, examen, 46:18-9, 22-3
Charest, hon. Jean J. (PC)—Sherbrooke; ministre d'État
 (Jeunesse)
 Analphabétisme fonctionnel, lutte, mesures, 47:86
 Apprentissage, programmes, crédits, réduction, 47:96-7
 Ateliers d'orientation au travail
 Budgets, augmentation, 62:7-8
 Durée, 62:32
 Évaluation, 62:23-4, 30
Beat the Streets, programme, description et fonds, 47:86; 62:28
 Canadian Youth Foundation, financement, gouvernement, participation, 62:33-4
 Centres Entreprise jeunesse du YMCA, coût et objectifs, 29:7
 Condition physique et Sport amateur, ministère d'État, structure, 62:4
 Déf 86, résultats, 47:94
 Déf 87
 Admissibilité, 29:23-6, 35, 38
 Dépenses, emplois, etc., ventilation, 47:94
 Évaluation, 29:36-8; 47:7-4
 Fonds, augmentation, raisons, 29:37-8
 Objectif, 29:8, 24, 35, 37
 Publicité, dépenses, 29:21
 Subventions, 47:74
 Déf 88
 Annonce, date non précisée, 47:89-90, 93
 Budget, rajustement, circonstances, 62:17
 Modifications, 62:5-6
 Développement de l'emploi, programme, clientèle, 62:32-3
 Emploi, Planification, programmes
 Examen, 47:72-100
 Groupe de travail (St-Jacques), 47:92
- Bureaux bénéficiaires, liste demandée par le Comité, 39:30**
 Amélioration, 38:16, 32-3; 39:22, 28-30
 Téléphones, système, lignes supplémentaires
 Qualité, amélioration, mesures, 30:6, 15-6; 38:16-7, 29-30; 39:7
 Description, 35:24
 Compressions budgétaires, incidence, 38:12
 Services
 des Noirs, enquête, rapport, publication, etc., 35:6-8
 Saint-Denis, Montréal, Qué., discrimination à l'endroit
 Comité, 37:19
 Publicité, brochures, maquettes, etc., demandées par le Comité, 37:13, 18-9; 49:22; 64:20-1
 Précisions, 18:15-6, 26; 37:13, 18-9; 49:22; 64:20-1
 Revitalisation, programme
 Liste demandée par le Comité, 39:27
 Inefficacité, 23:54-5
 Entreprises, position et utilisation, 23:54-5; 48:87-8
 Emplois, annonce à la radio, 49:22-5
 Recrutement dans le secteur privé, 35:23-4
 le Comité, 35:23
 Femmes, pourcentage, etc., renseignements demandés par le Comité, 35:5-7, 11-3
 Traitement, entrevues, plaintes, etc., 39:5-7, 11-3
 Conseillers
 Dossiers, absence, 49:22-6, 40-2
 Chômeurs
 35:30; 37:18
 Centres de développement de l'emploi, intégration, 30:14-5; 35:30; 37:18
 Centres d'emploi du Canada (CEC)
 du Canada
 Centres de développement de l'emploi. Voir Centres d'emploi du Canada
 Création, mandat, etc., 37:16
 Centre canadien du marché du travail et de la productivité
 Représentant, témoignage. Voir Témoins
 Financement, préoccupations, 57:16-8
 du greffier, 32:32-4
 renseignements par vidéotex, description et dépôt auprès
 Disque compact contenant des données de base et des
 Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail (CCHST)
 Canada
 CEIC. Voir Commission de l'emploi et de l'immigration du CEE. Voir Communauté économique européenne
 CEC. Voir Centres d'emploi du Canada
 CSSR. Voir Comité consultatif sur le statut de réfugié
 travail
 CCHST. Voir Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail
 CCFL. Voir Conseils communautaires de formation industrielle
 Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:57, 61-2
 Carroll, L.D. (ministère des Affaires extérieures)
 39:4-5, 8, 11, 15-6, 23-4, 27-8
 Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 37:6-9; 39:4-5, 8, 11, 15-6, 23-4, 27-8
 Carlin, Barry (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Libéralisation—Emploi
 CANDIDE, modèle. Voir Commerce international—Financement, gouvernement, participation, 62:33-4

- Bureau de la main-d'œuvre féminine. *Voir plutôt* Main-d'œuvre féminine, Bureau
- Bureau de renseignements sur le travail
Création et mandat, 32:16; 57:7
Produits et services, 57:8
Résultats, 57:10-11
Utilisateurs, 32:17
Utilité, évaluation annuelle par le ministère du Travail, 32:17-8
- Bureau du vérificateur général du Canada
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Emploi, Planification, programmes—Planification et mise en oeuvre
- Bureaux locaux, opérations, système de soutien. *Voir* Immigration, bureaux—Locaux
- Burstein, M. (ministère de l'Immigration)
Réfugé, statut, processus de reconnaissance, étude, 15:8-14, 16:8, 20:3, 28, 67-8
Business Task Force on Literacy
Programme, mise sur pied, participation de Frontier College, 1:24
- Butt, J. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Réfugé, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3
- Caccia, hon. Chas. L. (L—Davenport)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 68:5-7, 10, 14-5, 18, 21-3
Immigrants, statut, requérants, 68:5-6, 14, 21-2
Immigration, agents, 68:6-7
Réfugiés, 68:15, 23
- Cadieux, hon. Pierre H. (PC—Vaudreuil; ministre du Travail)
Air Canada, privatisation
Conventions collectives, maintien, 57:23
Syndicats, consultations, 57:22-3
Analphabétisme fonctionnel, problème, 32:27
Bureau de renseignements sur le travail
Création et mandat, 32:16; 57:7
Produits et services, 57:7-8
Résultats, 57:10-11
Utilisateurs, 32:17
Utilité, évaluation annuelle par le ministère du Travail, 32:17-8
- Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, financement, préoccupations, 57:17-8
Code canadien du travail, partie III, congés pour soins d'enfants et congés de maladie, 57:25-6
Commissariat des incendies, transfert du ministère des Travaux publics au ministère du Travail, 57:7, 29-30
Conseil consultatif de l'hygiène et de la sécurité professionnelle, formation, mandat, etc., 32:24-5
Emploi et Immigration, ministère, documents, divulgation, politiques, étude, 32:6-18, 20-32
Employés, affectation, programme, description, 32:29-30; 57:8
Entreprises, hygiène et sécurité, comité, création, exemption, 32:13-5
Équité salariale, Loi, application, ministère du Travail, mesures, 57:24-5, 30-2
- Cadieux, hon. Pierre H.—*Suite*
Formation syndicale, programme, fonds affectés, but, etc., 57:7, 30
Main-d'œuvre féminine, Bureau, bourses, programme et activités, 57:8-9
Matières dangereuses utilisées au travail, information, système
Analphabètes, indications particulières, 32:27
Description, 32:24; 57:7
Entrée en fonctions, 57:5
Établissement, provinces, Territoires du Nord-Ouest et syndicats, participation, 57:18-9, 21
Relations de travail
Climat, 32:7-8, 28-9
Consultations, nécessité, 32:8
Conventions collectives, 32:7-8, 28-9; 57:5, 28-9
Grève, droit, 32:20-2
Syndicats, 57:20-1
Société canadienne des postes, négociation, unités, structure, révision, requête, 32:18
Technologie, répercussions, programme, description, 32:30; 57:8
Travail
Accidents, indemnisations, 57:9
Budget principal 1987-1988, 57:4-32
Hygiène et sécurité, 32:8, 23-4
Travail, affaires, Fonds d'aide
Allusion, 32:29
Description, 57:8
Travail, bureaux, situation, 57:13
Travail, ministère
Activités, 32:8-12; 57:5-9
Années—personnes et fonds requis, 57:7, 10
Budget des dépenses, 57:9-10
Liste d'envoi, désordre, allégations, 32:26
Politiques et communications, rôle, 57:7
Rôle, 57:10
Service fédéral de médiation et de conciliation, réputation, 57:5-6
Travailleurs âgés, adaptation, programme
Travailleurs âgés, 57:15
Description, 57:12
Provinces, négociations, 57:6, 9, 11-2, 14, 16
Campbell, G. K. (ministère des Affaires extérieures)
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:52-3, 60, 66-72
- Canadian Association of Single Industry Towns
Membres, activités et mandat, 17:6, 17-9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Développement industriel et régional—Programmes—Sensibilisation
Canadian Congress for Learning Opportunities for Women. *Voir* Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur la L'assurance-chômage)—Femmes, participation, taux
Canadian Employment Skills for Youth. *Voir* YES Canada, programme

- Bouchard, hon. Benoit—Suite**
Intégration professionnelle, programme—*Suite*
Clientèle visée, 30:33-4
Jeunes
Femmes, 30:33, 39-40
Besoins, étude, 54:7-8
Chômage, taux, 54:7
Libre-échange canado-américain, Accord, répercussions sur l'emploi, 35:9-10
Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme
Accueil, 38:27
Pêcheurs, création d'emploi, mesures d'urgence, évaluation, 35:25-6
Réfugie, statut, processus de reconnaissance
Abus, 30:7
Arrière, 54:9
Saguenay-Lac St-Jean, région, Qué., chômage, taux, 35:36
Travail à temps partiel, augmentation, 31:7-8
Travail partagé, programme (selon l'art. 37 de la Loi sur l'assurance-chômage), comité de vigilance de l'emploi, position et recommandations, 38:14
Travailleurs
Âgés, 54:8, 12-3, 15-6
Saisonniers, 35:19-20
Travailleurs âgés, adaptation, programme, provinces, négociations, 38:9-10, 27; 54:8, 12, 15-6
Villes mono-industrielles, gouvernement, assistance, mesures, 30:7
Boudreau, Fernand (Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration)
Assurance-chômage, régime, étude, 18:20-4, 31, 34-5, 56
Bourgault, Lise (PC—Argenteuil—Papineau)
Analphabètes, 1:37
Analphabétisme fonctionnel, étude, 1:35-9, 44, 46
Bénévolat, 1:39
Enseignement, 1:36
Braiter, Hy (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 39:11-4, 19-22, 25-30
Brésiliens
Réfugie, statut, processus de reconnaissance, 40:19
Visiteurs étrangers, visa, exigence, 40:21-2
Brighitwell, A.H., Harry (PC—Perth)
Immigrants, 11:19
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 11:19-20
Réfugiés, 11:20
Brisco, Bob (PC—Kootenay-Ouest; vice-président)
Comité, 41:15
Election à titre de vice-président, 42:26
Immigrant, statut, requérants, Grossman, Georges, enquête par le Comité, 41:15-7, 19, 30-3, 35-6, 53
Brown, Larry (Syndicat national de la fonction publique provinciale)
Emploi, Planification, programmes, examen, 47:27-32, 34-8, 40-2, 43-9
Bryden, affaire. Voir plutôt *Affaire Bryden*
- Developpement des collectivités, programme—Suite**
Fonds d'initiative, projets approuvés, nombre, renseignements demandés par le Comité, 35:37
Emploi, création, programme (selon l'art. 38 de la Loi sur l'assurance-chômage), évaluation, 35:25
Emploi, Planification, programmes
Années-personnelles, réduction, 35:21, 29
Budget des dépenses, 54:26
Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, Sylvia Gold, présidente, position, 35:21-3
Evaluation, 30:5-6, 10-2; 38:26; 54:6
Femmes, 38:26-7; 54:7
Groupe de travail (St-Jacques), 35:12-4, 20-1, 27-8; 54:6, 10
Modifications, 54:7-10
Ontario, gouvernement, document intitulé *A Discussion on the Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation*, 35:11
Participants, 54:6
Participation, 54:18-9
Priorités, définition, 30:6
Priorités, dépenses, 37:21-2
Emploi et Immigration, budget principal
1986-1987, 18, 20-2, 28-36, 39-42; 31:4-9; 35:5-17, 19-38; 37:5-6, 8, 10-1, 13-4, 17-22; 38:6-16, 18-20, 22-3, 25-34
1988-1989, 54:5-30
Emploi et Immigration, ministère
Emploi et assurance, budget des dépenses, 31:6
Ministre, 30:18, 20
Publicité dans les médias ethniques, dépenses, diminution, 37:17
Emplois, création, 54:7
Enfants, garde, fonds affectés, 54:26
Entreprises, emploi, équité, Loi, non-respect, sanctions, 30:35-6
Etudiants étrangers, 54:18
Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), secteur privé, rôle, 35:38
Formation en établissement, Programme national
Achats, 35:16
Collèges communautaires, 35:31
Evaluation, 35:32-3
Information, rôle des CEC, 54:23-4
Provinces, 35:16-7; 54:23
Immigrants, formation linguistique, programme, 54:29-30
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55
Adoption, 54:9-10, 17
Présentation immédiate, 30:7-8
Immigration, Loi de 1976 et Code criminel (modification), projet de loi C-84, adoption, 54:9-10
Immigration, niveaux
Pour 1987, 30:7
Pour 1988-1990, révision, 30:7
Innovation, aide, Programmation, etc., 38:8-9
Situation, 30:5; 38:27
Intégration professionnelle, programme
Admissibilité, critères, 54:7
Allocations, 54:25

- Bouchart, hon. Benoit (PC—Roberval: ministre de l'Emploi et de l'Immigration) de l'Immigration)
Aide à l'adaptation de l'industrie, Service, description, évaluation et rôle, 54:8
Analphabetisme fonctionnel
Lutte, mesures, 35:37
Problème, 35:38
Apprentissage, programmes, femmes, participation, 54:7
Assurance-chômage, prestations, admissibilité, réexamen (pension), projet de loi C-50, présentation en deuxième lecture, 38:12-3
Assurance-chômage, régime
Autofinancement, 38:28-9
Compte, 54:8-9, 27-9
Gouvernement, rôle et orientations, 30:8
Pension, régimes, revenus, traitement, changements, 30:28-31; 54:20-1
Prestations, 30:35; 54:9
Rapport à la Chambre, 30:8-9, 41-2; 37:6; 38:6, 18-20
Réforme, réorientations, etc., 38:32-4
Relèves d'emplois, 38:33
Rôle, 38:14-5, 28
Centres d'emploi du Canada
Centres de développement de l'emploi, intégration, 35:30; 37:19
Revalidation, programme, 37:13-4, 18-9
Saint-Denis, Montréal, Qué., discrimination à l'endroit des Noirs, enquête, rapport, publication, etc., 35:7-8
Services, 30:6, 14-5, 34
Chômeurs, emplois subventionnés, option, 54:7
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada
Activités, rationalisation, 38:11
Bureau de la paie de Montréal, Qué., employés membres du Syndicat de l'emploi et de l'immigration, arrêt de travail, griefs, etc., 38:11
Président, 37:20
Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, rapport, 30:8
Compétences, acquisition, programme
Déplacement et voyage, aide, 54:7
Femmes, incidence, 54:25
Résultats obtenus, 54:6
Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration
Budget, personnel, etc., 30:22
Études, 54:22-3
Conseil consultatif sur l'adaptation
Rapport, 54:11
Rôle, 54:8
Conseils consultatifs locaux, conseils communautaires de formation industrielle, comparaison, 35:30
Contrats fédéraux, programme, création, fonctionnement, etc., 30:5-6
Déf 86, résultats, 38:27
Déf 87, évaluation, 38:7, 27
Développement de l'emploi, programme
Admissibilité, critères, 54:7, 16
Résultats obtenus, 54:6
Développement des collectivités, programme
Fonctionnement, évaluation, 30:5-7; 38:27; 54:15
- Bissett, J. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 36:12-5, 26
1988-1989, 53:4, 9, 12-3, 15-6, 19-20, 22, 25, 30, 33, 36
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 51:10-2, 16-8, 24-6, 28-9
Immigrants, détection, étude, 6:4-6, 8, 12-7, 19-21, 23, 25-31, 35, 37, 45-6
Réfugié, statut, processus de reconnaissance
Arrivée, étude, 15:6-8, 11, 15-6, 18-20, 22-4, 26, 30-4, 37-9, 44-6, 50, 66-7, 70-2, 76-80, 82-3, 85
Étude, 16:3
Blackburn, Jean-Pierre (PC—Jonquière: vice-président)
Alean Aluminium Limitée, 5:6, 26-7
Assurance-chômage, prestations, admissibilité, réexamen (pension), projet de loi C-50, 38:12
Assurance-chômage, régime, étude, 12:8-10; 13:21-5, 46-7; 14:21-3, 40-3, 57-8; 18:15-7, 33, 36-8; 19:29-31; 22:24-6; 23:38-9, 42-4; 30:13-4; 37:6-7; 38:6-7; 39:13-4, 25-6
Bénéfices, partage, système, 19:29-31
Bureau de renseignements sur le travail, 32:16-7
Centres d'emploi du Canada, 18:15-6; 30:14-5; 39:13-4
Comité, 41:8-10
Séance d'organisation, 1:10, 13, 16, 18-9
Comité de vigilance de l'emploi, 38:13
Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:21-5, 46-7; 14:21-3, 40-3, 57-8; 22:24-5; 37:6
Élection à titre de vice-président, 1:10
Emploi, Planification, programmes, 12:4-5
Emploi et Immigration, budget principal 1986-1987, 30:12-6, 41; 37:6; 8; 38:6-7
Formation en établissement, Programme national, étude, 4:23-7, 39-41; 12:8-12, 24-5
Innovation, aide, Programme national, 38:8
Main-d'oeuvre, 23:43-4
Pension de vieillesse, 5:26
Programmes fédéraux-provinciaux, vérification, 12:10-2
Rapport à la Chambre, premier (assurance-chômage, régime), dissidence, m., adoptée, 28:24
Saguenay-Lac St-Jean, région, Qué., 5:32
Société canadienne des postes, 32:18-9
Travail, budget principal 1987-1988, 32:16-9
Travail, partage, programme, 38:13-4
Blanchard, Greg (Syndicat national de la fonction publique provinciale)
Emploi, Planification, programmes, examens, 47:32-4, 49, 42-3, 45-6
Bookshow, programme
Bur, organismes responsables, financement, etc., 1:34, 42-3
Boraks, Richard (témoin à titre personnel)
Emploi et Immigration, ministère, documents, divulgation, politiques, étude, 33:44
Botting, Dale (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:31, 38, 41-2, 51-2, 56, 59-60

- Bénéfices, partage, système—Suite**
Adoption, motivation—*Suite*
Syndicats, 19:19-20
Travailleurs, 19:13-4
Allègements fiscaux, annexion, proposition, 19:15-6, 23-4, 31
Application
Difficultés, 25:71
Economie occidentale, 19:25-6
Emplois saisonniers, 19:32-4
Modes, 19:31
Répercussions possibles, 19:42-5; 26:28-9, 32
Secteur public, 19:16-8, 26-8, 45-6
Avantages
«Canards boiteux», disparition, 19:24-5
Efficacité, 19:9
Productivité, amélioration, 19:28-9
Remède contre le chômage et l'inflation, 19:8-10, 29-30
Bénéfices et revenus, distinction, 19:12-3
But, 26:32
Chômage
Cyclique et structurel, incidence, 19:18
Voir aussi sous le titre susmentionné Avantages—Remède
Employeurs, attitude, manipulations, etc., 19:13
Gouvernement, rôle, 21:16
Intérêt accru, raisons, 19:4-5
Objectif, 19:35-6
Programmes sociaux, articulation, 19:35, 42
Revenus
Incertitude, problème, 19:32
Voir aussi sous le titre susmentionné Bénéfices
Salaires, système fixe, comparaison, 19:9-10, 21-2, 29-31
Technologie, changements, incidence, 19:32-3
Travailleurs
Embauche, incidence, 19:20-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Adoption, motivation
Voi *aussi* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations; Grande-Bretagne; Japon
Bénévolat
Gouvernement, encouragement, 1:9
Bennett, Jim (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)
Assurance-chômage, régime, étude, 23:5-6, 22-4, 26-34, 36, 45-7, 49-50, 54-8
Emploi, étude, 58:11, 16-8
Bennett, Ken (Statistique Canada)
Emploi, étude, 58:11, 16-8
Bennett, Roy (Commission d'enquête sur l'assurance-chômage)
Assurance-chômage, régime, étude, 13:6, 14-6, 28-9, 32-3, 38-9, 45-6
Berger, David (L—Laurier)
Comité, 34:31
Emploi et Immigration, budget principal 1987-1988, 34:31, 36-8; 40:12-3
Immigration, Loi de 1976 (modification), projet de loi C-55, 40:12
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:36-7
Bergerin, S. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, arriéré, étude, 15:5, 20-2, 35, 39, 49, 63-4, 68-9, 72-3, 75
Bertrand, Gabrielle (PC—Brome—Missisquoi; secrétaire parlementaire du ministre de la Consommation et des Corporations; président suppléant)
Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur, 46:80, 82, 84-5
Assurance-chômage, régime, 64:13-5, 20
Auteurs d'orientation au travail, 62:22-3, 32
Autochtones, 46:30-1
Bureau de renseignements sur le travail, 57:10
Comité, 42:20, 22-3; 47:49; 48:53, 69; 51:26; 52:11; 69:23
Conseil national des autochtones du Canada, 46:30
Défi, 88, 47:89
Développement de l'emploi, programme, 47:19
Développement des collectivités, programme, 46:13; 47:67-8
Emploi, équité, Loi, 64:21-2
Emploi, Planification, programmes, examen, 46:13-4, 22, 30-2, 48-9, 62-4, 73, 80, 82, 84-6; 47:18-9, 28-30, 47-9, 63-4, 66-8, 87, 89; 48:8, 20-1, 53, 69, 71, 76; 66:8-9
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 34:32
1988-1989, 53:11-2, 27; 62:22-3, 32, 38; 64:18, 20-2; 66:8-9
Emplois, 48:76
Familles, réunification, programme, 34:32
Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 50:16-8; 51:13-5, 26; 56:8-10, 15-6; 61:24-5; 65:8-9, 18
Immigration, statut, requérants, 50:17-8; 51:14; 56:8-10, 15-6; 61:24-5
Immigrants, 50:16-7; 65:8-9
Immigration, 51:14-5
Immigration, conseillers techniques, réglementation, mesure législative, présentation, étude, 52:11, 13, 19-20; 69:7-8, 14, 17-8, 23-6
Immigration, niveaux, 61:25
Innovation, aide, Programme national, 46:22
Jeunes, 47:87; 62:22
Nominations à titre de président suppléant, 62:35
Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:32; 53:11-2
Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:62-3
Syndicat national de la fonction publique provinciale, 47:38-9
Terre-Neuve, 48:8
Travail, 57:26
Budget principal 1987-1988, 57:10-1, 26
Travailleurs âgés, adaptation, programme, 57:11
Turs, 53:11
Betcherman, Gordon (Conseil économique du Canada)
Main-d'oeuvre, adaptation, étude, 2:10-6, 20-1, 24-9, 31-2, 35-6, 38, 40
Binns, Pat (PC—Cardigan; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans)
Développement de l'emploi, programme, 43:16
Emploi, Planification, programmes, examen, 43:16-8
Femmes, 43:17-8
Intégration professionnelle, programme, 43:16
Secrétariat national à l'alphabétisation, 43:17

- Baker, George—Suite**
Développement de l'emploi, programme, 49:9-11, 22
Emploi, création, programme, 35:25; 49:43
Emploi, planification, programmes, examen, 47:10-2, 24-5,
35; 49:9-11, 21-6, 36, 43-4
Emploi et Immigration, budget principal
1987-1988, 35:24-6, 35-6; 37:12-3
1988-1989, 66:10-2
Emploi et Immigration, 37:12-3; 49:24
Job Track Program, 47:24-5
Main-d'œuvre spécialisée, pénurie, programme, 49:43-4
Pêcheurs, création d'emplois, mesures d'urgence, 35:25-6
Saguenay-Lac St-Jean, région, Qué., 35:36
Tadoussac, 66:10-2
- Baker, John L.** (ministère des Affaires extérieures)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 68:4-30
- Baldy Hughes, bases, C.-B.** *Voir* Association des travailleurs
forestiers du centre de l'intérieur—Formation
4:28, 35, 39; 12:13-4, 20-1
- Beat the Streets, programme**
Clientèle, 1:29
Description et fonds, 1:33, 38, 41-2; 47:86; 62:28
Fondateur, 1:28
Personnel, réduction, 1:29, 34
- Belisle, Guy** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Comité, 33:18
Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:25
- Bell, Kirk** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi et Immigration, budget principal 1988-1989, 54:18
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 50:6-21; 51:15, 21-3, 30-1
Gens d'affaires immigrants, programme, étude, 10:5-7, 9, 11,
13-4, 16-8, 21-5, 27-9
Immigration, niveaux, progrès réalisés, étude, 3:22-5, 27-31,
33-44, 49-51, 54, 63-7, 69, 71-5, 78, 80-1, 83-90
- Belle Isle, T.-N.**
Autodéveloppement local coopératif, programme, 16:31-2
Bellemare, Diane (Université du Québec à Montréal)
Assurance-chômage, régime, étude, 26:11-4, 20-3, 25-6, 32-4,
40-3, 46-9
Voir aussi Emplois—Plein emploi
- Belsher, Ross (PC—Fraser Valley-Est)**
Emploi, planification, programmes, examen, 44:25-6
- Bénéfices, partage, système**
Adoption, motivation
Entreprises, 19:23-4
- Baker, George (L—Gander—Twillingate)**
Centres d'emploi du Canada, 37:13; 49:22-4
- Baker, George (L—Gander—Twillingate)**
Assurance-chômage, régime, étude, 17:5-8, 15, 17-25, 28-33
- Axford, Bod** (Canadian Association of Single Industry Towns)
Avocats. *Voir* Immigration, conseillers techniques
- Isle, T.-N.**
Autodéveloppement local coopératif, programme. *Voir* Belle
- Autodéveloppement local coopératif, programme. (PNPA)**
Admission, critères, 46:25; 28-9
Autodéveloppement, perfectionnement, Programme national (PNPA)
active—Enquête de Statistique Canada
Projet de loi C-31, incidence, 46:15-8, 34-5
indiennes, 46:10-2
Fonds du CEIC, transferts au ministère des Affaires
Document, dépôt, 46:11
Logements, construction
recommandations, 46:19-20
Protestation, Assemblée des premières nations,
46:28
Etablissement, appui financier, gouvernement, négligence,
Formation
15:7, 21
des Affaires indiennes, recommandation, 46:8, 11-2,
Ressources et administration, transferts au ministère
Critiques, 46:6-7, 14, 20, 22, 25-6, 30-3; 49:41-2
49:31-3, 49:43
recommandations, 46:27-9, 31-3; 49:43
Conseil national des autochtones du Canada,
Recommandations, 46:8, 12-3; 49:43
difficultés, 46:8-10
Et Emploi et Immigration, ministère, entente,
Assemblée des premières nations
Emploi, planification, programmes
Renseignements demandés par le Comité, 49:48
Admissibilité, problème, 46:13-4, 26; 49:47-8
Développement des collectivités, programme
Autodéveloppement des collectivités, programme
63:5-12, 14-8, 20
rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 63:5-12, 14-8, 20
- Augenfeld, Rivka** (Table de concertation des organismes
de Montréal au service des réfugiés)
Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 68:22,
- Atlantique, provinces. Voir** Assurance-chômage, régime—
Conséquences: Chômage—Durée
- Atkinson, Joan** (ministère des Affaires extérieures)
Travail, budget principal 1987-1988, 32:32-4
travail)
- Atherley, Gordon** (Centre canadien d'hygiène et de sécurité au
travail)
Évaluation, 62:23-4, 30
Durée, 62:32, 33
Budgets, augmentation, 62:7-8, 22-3
Ateliers d'orientation au travail (AOT)
Coûts, imputabilité, 30:36-7; 64:18-9
- Assurance sociale, numéros**

- Assurance-chômage, régime—*Suite*
 Rapport à la Chambre—*Suite*
 Gouvernement, position, 28:24; 30:8-9, 41-2; 37:19-20; 38:33
 Précisions demandées, 38:17-20
 Impression, 28:24
 Recommandations, coût d'implantation
 Estimations, divergences, 37:6-9
 Renseignements demandés par le Comité, 37:8; 38:6-7
 «Recherche d'emploi», définition, difficultés, 13:39-40; 18:51-3, 57
 Réforme, réorientation, etc.
 Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, autonomie, incidence, 22:11-2, 15, 20
 Consultations, nécessité, 17:14-5
 Conseil canadien des pêches, position, 25:31
 Effets, 23:11; 64:19
 Ministre, engagement, 38:32-4
 Recommandations, 22:16, 25-6, 36-9; 23:34-6; 47:15-6
 Action-chômage, 23:19
 Association canadienne de la construction, 25:21
 Assurance du travail, du revenu, du recyclage ou autres, 22:33-4
 Congrès du travail du Canada, 26:28
 Conseil canadien de développement social, 23:10-1, 25-6
 Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national, 23:13-4
 Employeurs, système de laux particuliers, 26:7-8
 Fédération canadienne du travail, 25:56-7
 Main-d'œuvre, adaptation, nécessité, 23:51
 Prestations, imposition en fonction du revenu familial, 26:7-8
 Revenus, redistribution, mécanismes, 23:12
 Souplesse accrue, 18:55-6
 Relevés d'emplois
 Formulaires mal remplis, problème, 24:46-7; 39:10
 Hausse, causes, 23:12
 Procédure, simplification, mesures, 24:52; 25:50-1; 38:33; 64:6, 11
 Traitement
 Problème, 22:39
Telegraph Journal, editorial, extrait, 21:20
 Remplacement, solutions, suggestions, 24:28-9
 Rémunérations reçues en cours de prestations, déduction, 21:11
 Rôle, 13:6, 18, 36-7; 14:24; 16:11; 23:13, 34; 24:15-7; 25:19-20; 38:14-5, 28
Voit aussi sous le titre susmentionné Gouvernement
 Travailleurs
 À pourboire, traitement, 14:44
 Objectifs—Détermination et Prestations
 Villes mono-industrielles, prestataires, choix, 17:31-2
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage; Construction, industrie—Syndicats; Économie—Récession; Emploi, création, Subventions; Pauvreté—Lutte; Terre-Neuve
 Assurance-invalidité, programme. *Voit Nouvelle-Zélande*
- Assurance-chômage, régime—*Suite*
 Prestations—*Suite*
 De prolongation en région—*Suite*
 Extension, suggestion, 26:24-5
 Maintien, 26:24
 Raisons, 24:13-4; 25:62
 Statistiques, 24:13-4; 25:44-5
 Demandes, traitement
 Années-personnalisées, réduction, 30:38; 60:21
 Cadences normalisées, projet pilote, 37:15
 Comparaison avec les États-Unis, 30:37
 Durée moyenne, élaboration de normes nationales, 37:14-5
 Objectifs, 30:37-8
 Précisions, 30:23-7
 Volume, 37:15-6; 60:23
 Droits, limite de 65 ans, élimination, nécessité, 21:7, 14
 Durée, 23:14, 59; 47:26-7
 Erreurs, trop perçus, etc.
 Calcul, formules, 39:8
 Causes, 39:9-10
 Impuabilité, problème, 20:14-5, 33-6, 38-40; 21:9, 19; 30:35; 64:15-6
 Recours, paiements d'urgence, etc., 39:13-4, 25-7
 Réduction, mesures, 39:10-1
 Remboursements demandés par le Comité, 39:9
 Renseignements demandés par le Comité, 39:9
 Valeur, 39:8-9
 Maladie, paiement, recommandation, 21:7
 Maternité
 Caractère discriminatoire en vertu de l'art. 15 de la Charte des droits et libertés, 21:6-7
 Comparaison avec d'autres pays, 24:49-50
 Congrès du travail du Canada, recommandations, 26:34-6
 Père naturel, admissibilité, projet de loi, présentation, 54:9, 27
 Problèmes, 22:38
 «Règle des dix semaines», 22:10
 Niveau
 Augmentation, 23:59
 Calcul, 25:7-8
 Diminution, 50% des gains assurables plutôt que 60%, 23:28-34
 Et durée du chômage, lien, études, 23:58, 60-1
 Maximum, 25:21
 Prolongation, période, financement, 14:49
 Réduction, prévisions, 39:15-6
 Répartition inéquitable, 16:13-4
 Travailleurs touchés indirectement par des conflits de travail, 60:19-20
 Versements, critères, retards, etc., 24:52-3; 60:11, 21-2; 64:11
Voit aussi sous le titre susmentionné Pêcheurs et Rémunérations, etc.—Recommandations et Réforme, réorientations, etc.
- Publicité, 37:17-8
 Rapport à la Chambre, 28:3-20
 Adoption, 28:24
 Dissidence, 28:24

Assurance-chômage, régime—Suite

Objets

- Assurance-chômage, Loi, préambule, inclusion, suggestion, 22:24, 28-9
- Détermination, employeurs et travailleurs, voix au chapitre, 22:31-2
- Recommandations, 23:12; 47:13
- Origines, caractéristiques, historique, 22:6-7, 12-3; 26:12, 34
- Palémenis d'urgence. *Voir sous le titre susmentionné*
- Pratiques et papiers, industrie, emplois, liens, 25:8-10
- Pêcheurs, prestations
- Admissibilité, 25:15, 28-9, 37-9
- Calcul, 25:77-8
- Dispositions spéciales, adoption, raisons, 25:15
- Durée, prolongation, 25:28; 66:7-8
- Situation, 13:13; 22:37; 25:15-8
- Pension, régimes, revenus, traitement, changements
- Abrogation souhaitée, 23:20
- Action-chômage, position, 23:59
- Association canadienne de la construction, position, 25:51
- Avant et après le 5 janvier 1986, directives, 18:25; 20:27, 30, 44-6; 30:27; 54:19-22
- Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, consultations, 20:27-9; 47-8
- Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, commissaires Munro et Soboda, position, 24:31-2
- Conséquences, 25:52
- Discrimination, allégations, 30:30-2
- Economies réalisées, 30:28-30
- Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, position, 23:57-8
- Fédération canadienne du travail, position, 25:53
- Politique immigrent, problèmes, etc., 18:16-9; 20:30; 64:8-10
- Règlements, formulation, 20:47
- Sujets, 25:51-2
- Syndicats, position, 20:29
- Plaintes, réclamations, etc., 14:32-3, 54; 60:21-2
- Préstaies
- Agents de services, nomination, 64:5, 20, 23
- Cours, perfectionnement, etc., accès, impossibilité, 24:38-9; 64:13-5
- Formation, programme (selon l'art. 39 de la Loi sur l'assurance-chômage), accès, 16:28-9; 21:16; 26:25
- Guides simplifiés, création, 64:5
- Information, amélioration, nécessité, 22:23; 23:37
- Poursuites, 21:9-10
- Renversements demandés par le Comité, 39:16
- Statistiques, 13:8; 14:49-50
- Services, qualité, maintien, 60:22-3
- Voir aussi sous le titre susmentionné* Villes
- De prolongation en région
- Comité d'enquête relatif à la Loi sur l'assurance-chômage, recommandation, 13:7
- Conseil canadien des chefs d'entreprises, rapport, extrait, 23:38-9
- Conséquences, 23:12-3; 25:20-1
- Critères, sévérité accrue et élimination graduelle, suggestion, 23:13-4, 39-40
- Assurance-chômage, régime—Suite
- Appel, processus
- Abus ou non, 18:54-5
- Amélioration, mesures, 22:16-7; 39:17-8
- Conseils arbitraux, 21:11, 23-4
- Évaluation, rapport, 39:16-7
- Copie demandée par le Comité, 39:16
- Impartialité, doutes, raisons, 21:11
- Juges-arbitres, personnel, etc., dépenses, élimination, recommandation, 21:14
- Utilisation, 21:21-2; 54:22
- Autofinancement, 38:28-9
- Budget des dépenses, 64:6
- Cessation d'emploi
- Indemnités, changements, 13:20; 24:33
- «Motif valable», 18:53-4; 21:17-8; 25:57-8, 63-5
- Pénalité, 23:52-4; 25:57-9
- Changements, modifications, *Voir plus sous le titre susmentionné* Réforme, réorientations, etc.
- Comparaison avec d'autres pays, 13:43
- Complexité, 13:10-1; 24:53
- Compte
- Déficit cumulé, 30:13, 16-8
- Excédent, 54:8-9; 27:9; 60:20; 64:19
- Renversements demandés par le Comité, 30:17
- Conjoint, assurabilité, problème, 21:7
- Conséquences
- Atlantique, provinces, 25:39-40; 42, 48-50
- Emplois, création, 16:10, 14, 16; 23:28
- Exposé économique et financier de l'hon. M. Wilson, novembre 1984, extrait, 23:15
- Petites entreprises, création, encouragement, 16:9-10, 14
- Sudbury, Ont., économie, 14:54
- Travail, recherche, encouragement, 16:9; 23:15-6, 27; 25:30
- Cotisations
- Baisses, prévisions, 60:20
- Système, principe et modifications suggérées, 13:47-8; 14:19; 26:28; 30:13-4
- Crédibilité et efficacité, problème, causes, 21:7-9
- Définition, 19:14-5
- «Disponibilité au travail», 21:8, 17
- Droits acquis, perception des Canadiens, 21:5-6
- Enquêtes et contrôle, mécanismes et années-personnes, 60:21-2
- Étude, 13:4-52; 14:4-61; 16:5-43; 17:5-33; 18:5-59; 19:4-48; 20:4-49; 21:4-27; 22:4-49; 23:4-63; 24:4-58; 25:5-81; 26:4-50
- Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, position, 13:4-5; 23:57-8
- Financement, sources, 20:30
- Fonds en fidécommiss pour les indemnités de congés payés, traitement, 25:6-8, 59-60
- Forces canadiennes, membres, cas, 14:18-21
- Forces et faiblesses, 18:48; 23:12, 62; 26:7
- Fraudes, pourcentage, 21:24
- Gestion. *Voir plus sous le titre susmentionné*
- Administration
- Gouvernement, rôle, orientations, 18:48; 30:8
- Infocentres téléphoniques, mise sur pied, 64:6, 11

- Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur
Formation, institut, projet, Baldy Hughes, C.-B., base, utilisation, etc., 46:74-81, 86-91
Mise en oeuvre, m. (McCuish, L.), 46:82-5, adoptée, 86
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Association du Barreau canadien
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Assurance-chômage, bureaux. *Voir* *pluriel* Centres d'emploi du Canada
- Assurance-chômage, Loi
Art. 37. *Voir* Travail partagé, programme
Art. 38. *Voir* Emploi, création, programme
Art. 39. *Voir* Formation, programme
- Effets discriminatoires, abrogation, 21:7, 10
Historique, rapport, 21:12-3
Justice naturelle, présence ou non, 21:26
Objectif, définition, Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, recommandations, 18:7, 21
Rédaction en langage clair, nécessité, 21:22-3, 25:24:33
Voir aussi Assurance-chômage, régime—Objectifs
- Assurance-chômage, prestations, admissibilité, réexamen (pension), projet de loi C-50
Bien-fondé, 54:11
Présentation en deuxième lecture, 38:12-3
- Assurance-chômage, régime
Abus et fraudes, mesures, 64:6
Administration
Amélioration, mesures, 64:5-6, 11
Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, recommandations, 18:7
Coût, etc., 23:11, 36-7; 24:17; 25:44
Délais administratifs, 21:9
Haute direction, classification, traitement, etc., ventilation demandée par le Comité, 39:27-8
Inefficacité, 24:17-8
Opérations d'assurance, années-personnes, 60:20-2
Admissibilité
Agents d'immuebles, 18:37-8
Conditions, critères, etc., 24:11-2; 25:79-80; 26:27
Confusion, 21:7-8
Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, 18:20, 34-9
Période minimale
Augmentation, 23:13; 25:21
Diminution, 23:59; 64:23-4
Uniformité, suggestion, opposition, 25:53-6
Utilisation abusive, 3% des requérants, 23:27-8, 40-1; 24:11-2, 26-7; 60:21-2
- Travailleurs
À l'étranger, 24:33
Indépendants ou autonomes, recommandations, 21:10, 24
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Pêcheurs, prestations
Ajouts
Catégories, 13:10, 22:14
Effets, complexité, etc., 13:7; 22:10-1, 14-5
Amélioration. *Voir* *pluriel* sous le titre *susmentionné* Réforme, réorientation, etc.
- Appendices
Eastern Regional Community College of Newfoundland, mémoire, 48A:26-35
Traduction, disparités, 48:11
Emploi, Planification, programmes, document intitulé *Une revue des premières dix-huit mois*, 35A:25-50
Fédération canadienne des étudiants, mémoire, 48A:47-53
Western Regional Community College of Newfoundland, mémoire, 48A:36-46
- Apprentissage, programmes
Crédits, réduction, 47:46-8, 95-7
Emploi, Planification, programmes, incidence, 48:93
Fédération canadienne des étudiants, position, 48:43
Femmes, participation, 48:77; 54:7
Financement, Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board, recommandations, 48:95
Objectif, 47:48
Voir aussi Seneca College of Applied Arts and Technology; Terre-Neuve; Territoires du Nord-Ouest
- Argentine. *Voir* Pays tiers désignés comme sûrs
- As It Happens, émission. *Voir* Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations—Revenu, programme de supplémentation
- Assemblée des premières nations
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Autochtones—Emploi, Planification, programmes et Formation—Professionnelle
- Association canadienne de la construction
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Pension—Pension, régime
Revenus, traitement, changements et Réforme, réorientation, etc.—Recommandations; Commission d'enquête sur l'assurance-chômage
- Association canadienne des syndicats des écoles
Recommandations, examen par les chercheurs du Comité, m. (Heap, D.), 59:25-6
Représentant, 59:5-6, 12
Voir aussi Emploi et Immigration, ministère—Et; Enfants—Immigrants—Éducation
- Association canadienne des constructeurs d'habitations. *Voir* Emploi, Planification, programmes—Préformation; Travailleur—Saisonniers
- Association canadienne médicale. *Voir* Médecins—Examens
- Association des collèges communautaires du Canada
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Représentativité, 46:65, 70
- Voir aussi* Alphabétisation—Programmes, financement, etc.; Emploi, Planification, programmes—Associations; Libre-échange canado-américain, Accord—Répercussions sur l'emploi
- Association des manufacturiers canadiens. *Voir* Collèges communautaires—Et institutions postsecondaires, financement

- Alphabétisation—Suite**
 Priorité, confirmation dans le discours du Trône, 1:32, 45
 Programmes, financement, etc., 1:34-5, 38, 48:83
 Association des collèges communautaires du Canada, consultation, 46:70-1
Voir aussi Québec; Secrétariat national
- Alto, Helena (Frontier College)**
 Anaalphabétisme fonctionnel, étude, 1:24-5
- Aluminium**
 Industrie
 Difficultés financières, comparaison avec d'autres pays, 5:8
- Emplois, pertes, statistiques, 5:9**
 Pêchinerie, société, incidence, 5:22
 Prix, 5:18-9
- Ambassades canadiennes. Voir** Immigration, agents
- Amnistie internationale**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada. Voir** Libre-échange canado-américain; Répercussions sur l'emploi—Emploi et Immigration, ministère—Étude
- Analphabètes**
 Dénus, pourcentage, 1:28
 Hygiène et sécurité professionnelles, mesures, 32:26-7
 Nombre, 1:28, 30
 Obstacles, 1:46
 Régions rurales, assistance, 1:37-8
Voir aussi Formation et recyclage, programmes; Matières dangereuses utilisées au travail, information, système
- Analphabétisme fonctionnel**
 Causes, 1:22, 40-4; 48:83-4, 87
 Chômage, lien, 1:23; 13:48
 Conseil économique du Canada, travaux, 2:34-5
 Croissance, 1:25
 Étude, 1:21-48
 Lutte, mesures
 Emploi et Immigration, ministère, fonds, augmentation, recommandations, 1:30-1
Give the Gift of Literacy Foundation, campagne, 1:25
 Gouvernement, rôle de leadership, 1:25, 31-2; 62:28
 Hockey, Ligue nationale, campagne nationale en 1987, 1:26
 Nouvelles associations, création, 1:23, 42
 Publications, 1:27
 Ressources disponibles, 1:26-7, 38-9, 44-5; 35:37
 Résumé, 1:47
 Problème
 Exemples, 48:89
 Importance et répercussions, 1:22-4, 30, 35, 39-40, 46; 47:85-6
 Responsabilité, 1:46; 35:37-8
 Statistiques, 1:22
- AOT. Voir** Ateliers d'orientation au travail
- Alphabétisation**
 Comparaison avec d'autres pays, 1:22
 Ministère, création, inutilité, 1:27
- Alphabétisation**
 Villes mono-industrielles, 17:19
 Universités, 48:47-8
 Travailleurs âgés, adaptation, programme, 38:24
 Travailleurs, 58:19-20
 Travail, 19:38; 31:6-8
 Terre-Neuve, 48:8, 27-8
 Statistique Canada, 58:13
 Seneca College of Applied Arts and Technology, 46:45-6, 63
 Salaires, 19:34-5
 Réfugiés, 34:23-4
 Réfugié, statut, processus de reconnaissance, 34:24, 27
 Population active, 58:11-4, 22
 Pays tiers désignés comme sûrs, 34:24-7
 Ministères, 62:10-2
 Main-d'œuvre, 23:54-5; 24:43
 Libre-échange canado-américain, Accord, 35:8-10; 60:8-9
 Jeunesse, 29:15-6
 Jeunes, 62:10-1
 Japon, 19:46-7
 Immigration professionnelle, programme, 29:13; 30:39-40
 Immigrants, 58:20-1
 Immigrant, statut, requérants, 61:12
 12:8, 17-21, 25-6
 Formation en établissement, Programme national, étude, fonction publique, 19:26
 61:11-2
 rapport, recommandations, mise en œuvre, étude, Familles, réunification, programme, Comité, neuvième
 Etudiants, 48:36-7; 54:17-8; 62:10-1
 Emplois d'été axés sur la carrière, programme, 62:10-1, 13
 Emplois, 19:16, 35-7; 26:19-22; 42:38
 Nomination par décret, examen, 42:38-9
 Emploi et Immigration, ministère, 12:20
 1988-1989, 54:17-21; 60:8, 10, 23-5; 62:10-3
 34:7, 23-7; 35:6-10; 38:20-7; 39:4-8, 14, 22-4
 1986-1987, 29:12-7, 19-20, 32; 30:9-12, 35, 39-41; 31:6-9;
 Emploi et Immigration, budget principal
 M., 39:23
 48:12-5, 22, 27-9; 35-8, 47-8
 Examen, 44:10-4, 26, 28-30; 46:44-6, 56-7, 59, 61-3, 69-71;
 39:4-5, 23-4; 60:9-10
 Emploi, Planification, programmes, 12:18-21; 30:10-1; 38:23-5;
 Emploi, étude, 58:10-4, 17-22
 Économie, 13:44
 Développement de l'emploi, programme, 46:61-2; 48:14-5
- Comités consultatifs locaux, 39:24**
 Conseils communautaires de formation industrielle, 46:44-5
 le chômage, 16:31, 40
 Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage, 16:31, 40
 24:8-9, 16, 19-23, 34, 37, 40-1; 25:29-30, 32-3, 45-7
 41, 43-5; 14:5-10, 16; 16:29-31; 18:27-8; 22:26; 23:21-6;
 Commission d'enquête sur l'assurance-chômage, 13:16-21, 37, 1980, 13:18
 Comité spécial sur les perspectives d'emploi pour les années
- Allmand, hon. Warren—Suite**
 Comité spécial sur les perspectives d'emploi pour les années

A Discussion on the Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation. Voir Emploi, Planification, programmes—Ontario

Acquisition de compétences, programme. Voir *pluri*

Compétences, acquisition, programme

Action-chômage

Organisme sans but lucratif, activités, etc., 23:15

Représentants, témoins. Voir Témoins

Représentants, témoins. Voir Témoins

Revenus, traitement, changements et Réforme, réorientation, etc.—Recommandations: Commission d'enquête sur l'assurance-chômage—Recommandations

Actualités. Voir Immigration, niveaux—Travailleurs sélectionnés—Professions, liste

Adamsons, Rob (Community Coalition on Family Reunification)

Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 61:21-5, 27-33

Adelman, professeur H. (témoin à titre personnel)

Réfugie, statut, processus de reconnaissance, étude, 16:3

Administration 2000

Responsabilités, 18:8-9

Représentant, témoins. Voir Témoins

Adopt-a-School, projet. Voir Innovation, aide, Programme national

Adoption. Voir Enfants—Étrangers

Affaire Bryden

Allusion, 25:7

Affaire Dennis Hills

Cour suprême du Canada, jugement, incidence, 64:6-7

Affaire Domaret

Allusion, 33:91

Affaire Fraser

Allusions, 33:91-2, 101

Affaire Citroux

Cour suprême du Canada, jugement, incidence, 64:7

Affaire Jorgenson

Allusion, 25:52

Affaire Valois

Allusions, 24:41, 25:45, 47-8

Affaires extérieures, ministère

Représentants, témoins. Voir Témoins

Représentants, statut, requérants—Évaluation

Voix aussi Immigrant, statut, requérants—Évaluation

processus de reconnaissance

Réfugie, statut, processus de reconnaissance

Affaires indiennes, ministère. Voir Autochtones—Emploi, Planification, programmes—Logements, construction—Fonds et Ressources

Agents d'immigrables. Voir Assurance-chômage, régime—Admissibilité

Aide à l'adaptation, programme (PAA). Voir Immigrants, établissement, programmes

Aide à l'adaptation de l'industrie, Service

Description, évaluation et rôle, 54:8, 12, 27-8

Aide à l'innovation, programme. Voir *pluri* Innovation, aide, Programme national

Aide juridique. Voir Immigration, bureaux—À l'étranger

Air Canada, privatisation

Conventions collectives, maintien, 57:23

Syndicats, consultations, 57:23

Alican Aluminium Limitée

Actifs, situation, 5:7

Compétitivité, maintien, 5:21

Conditions de travail, 5:20

Emplois, diminution, 5:7-8

Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium inc., mécanismes prévus, 5:21-2

Formation et recyclage, programmes, situation, 5:17-8

Heures de travail, 5:13-4, 17, 25, 28-9

Investissements, 5:15-6, 27

Obligations, création, rôle du gouvernement, 5:27-8

Pension, régime, modifications, 5:21, 23-4, 26

Profits, 5:7-8, 15, 24-5, 27

Salaires, taux, 5:24-5

Temps supplémentaire, 5:9-10, 16-7, 29

Usines

Latérite, Océ, projet, 5:6-7, 9, 19

Seebree, E.-U., convention collective, règlement, 5:8

Allemagne de l'Ouest. Voir Pays tiers désignés comme sûrs

Allmand, Victor (National Council of Barbadian Association in Canada)

Familles, réunification, programme, Comité, neuvième rapport, recommandations, mise en oeuvre, étude, 65:19-29

Allmand, hon. Warren (L—Noire-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)

Affaire Valois, 25:47-8

Alphabétisation, 46:70

Association des collèges communautaires du Canada, 46:70

Assurance-chômage, régime, 54:19-21

Étude, 13:16-21, 37, 41, 43-5, 14:5-10, 16:16:14-7, 29-32, 40:17-16-20, 18:17, 24-30, 19:11, 15-8, 26, 34-9, 46-7, 20:23, 32-4, 37-40, 21:11-2, 16-9, 26-7, 22:26-8-8, 23:21-6, 52, 54-7, 24:8-9, 15, 18-23, 39-41, 43-4, 56-7, 25:29-36, 45-8, 63:26-4, 19-23, 40-3, 48-9

Belle Isle, T.-N., 16:31

Bénéfices, partage, système, 19:16-8, 35-6

Canadian Association of Single Industry Towns, 17:17

Centres d'emploi du Canada, 18:26, 23:54, 35:6-8, 39:5-7

Chômage, 16:32, 58:18-9

Collèges communautaires, 46:56-7

Comité, 13:16-7, 41, 18:15, 19:11, 23:5, 24:18-9, 57:29:19, 30:9, 34:8-9, 41:7-8, 10, 13-6, 22-3, 25:6-8, 28-9, 44:32, 48:29, 53:60:24

M., 44:5-6

Séance d'organisation, 1:14-5, 17-8, 20

Comité consultatif sur le statut du réfugié, décision touchant Santokh Singh, cassation par le gouvernement, demande d'enquête, examen, 63:25-7

INDEX

COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1986—

Octobre:

le 21, f.1.

Novembre:

le 18, f.1; le 19, f.2; le 20, f.3; le 24, f.4; le 26, f.5; le 27, f.6 et f.7.

Décembre:

le 2, f.8; le 3, f.9; le 4, f.10 et f.11; le 8, f.12; le 9, f.13; le 10, f.14; le 11, f.15; les 16 et 18, f.16.

—1987—

Janvier:

le 19, f.16; les 20, 21 et 22, f.17; le 26, f.18; le 27, f.19; le 28, f.20; le 29, f.21.

Février:

le 3, f.22; le 4, f.23; le 5, f.24; les 9, 10 et 11, f.25; le 12, f.26; les 16, 17 et 19, f.27.

Mars:

les 2 et 3, f.27; les 9, 11 et 17, f.28; le 31, f.29.

Avril:

le 6, f.30; le 8, f.31; les 9 et 14, f.32; le 14, f.33.

Mai:

le 7, f.34; le 13, f.35; le 21, f.36; le 26, f.37.

Juin:

le 3, f.38; le 4, f.39; le 11, f.40; le 25, f.41.

Avril:

le 19, f.41.

Octobre:

le 1^{er}, f.41; les 7, 13 et 19, f.42; les 26 et 29, f.43.

Novembre:

le 3, f.43; le 19, f.44; le 30, f.45.

Décembre:

les 7 et 8, f.46; les 14 et 15, f.47.

—1988—

Janvier:

les 18 et 19, f.48; les 25 et 26, f.49.

Février:

le 1^{er}, f.49; les 2, 9, 23 et 24, f.50; le 29, f.51.

Mars:

le 1^{er}, f.51; les 7 et 15, f.52; les 21 et 22, f.53; les 28 et 29, f.54.

Avril:

le 12, f.55; le 18, f.56; le 19, f.57; le 25, f.58; le 26, f.59.

Mai:

le 3, f.60; le 10, f.61; le 17, f.62; le 24, f.63; le 30, f.64 et f.65; le 31, f.66.

Juin:

les 6 et 7, f.67; les 20 et 21, f.68; le 28, f.69.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre « DATES ET FASCICULES ». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC)—Prince George—Peace river
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

— **Office canadien du poisson saie** —
sujet général —
— Activités, 19:17; 27:4-9 —
sujet particulier —
— numéros de fascicules —
— numéros de pages —

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

— **Géothermie** —
sujet abordé —
— sous cette Allusions, 1:34; 11:4-18 —
— autre rubrique — Voir aussi Chauffage collectif, système
— **Energie atomique.** Voir *pluriel* Energie nucléaire
— titre-sujet —
— préféré à un autre —

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A = appendice. Am. = amendement. Art. = article. M. = motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute
demande de renseignements additionnels—992-7645

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

18287



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DU

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-69 • 1986-1988 • 2^e Session • 33^e Législature

Président: Claude Lanthier

JUL 19 1989

